

UNIVERSITE MARC BLOCH STRASBOURG II
FACULTE DE THEOLOGIE CATHOLIQUE

Année Académique 2007-2008

Thèse en vue de l'obtention du grade de Docteur
en Théologie Catholique et Sciences des Religions
Option : Théologie pratique

Présentée et soutenue publiquement par
Cécile LEREBOURS ENTREMONT

APPRENDRE LA FRATERNITÉ ?
DE L'INTÉRIORITÉ À L'ALTERITÉ, EVOLUTION DE PETITS GROUPES
D'ADULTES AUX FRONTIÈRES DE L'ÉGLISE ENTRE 1995 ET 2005

Tome 1

Sous la direction du Professeur Robert MOLDO

Jury :

1. Madame la Professeure Lytta BASSET, Université de Neuchatel (Suisse)
2. Monsieur le Professeur Marcel METZGER, Université de Strasbourg II
3. Monsieur le Professeur Robert MOLDO, Université de Strasbourg II
4. Monsieur le Professeur Joseph PIRSON, Université de Louvain (Belgique)

Janvier 2008

Remerciements

Grâce à toutes les personnes que j'ai rencontrées et celles que j'ai accompagnées, grâce aux groupes que j'ai pu animer et grâce à l'amitié fraternelle que je vis au milieu de certaines de ces petites communautés de foi, je me suis lancée dans cette étude : ma gratitude va en premier lieu vers ces femmes et ces hommes « en recherche », libres et authentiques - avec une pensée émue pour ceux qui ne sont plus physiquement parmi nous -. Je remercie particulièrement celles et ceux qui ont accepté mes demandes d'entretiens approfondis dans le cadre de ce présent travail.

Cette thèse n'aurait pu assurément aboutir sans l'apport solide des cours de la Faculté de Théologie de Strasbourg et surtout sans l'accompagnement soutenant, persévérant et confiant de Robert Moldo : qu'il soit ici chaleureusement remercié. Que le soient aussi d'autres professeurs des Facultés de Strasbourg, comme Jean-Marie Labelle et Marcel Metzger que j'ai pu rencontrer et avec qui j'ai pu échanger sur le sujet de ma recherche. Je remercie aussi Joseph Pierson pour l'intérêt qu'il a montré également pour ce thème et Lytta Basset pour l'espérance qu'elle porte entièrement à ces questions. Que d'éminents professeurs comme eux participent au jury de soutenance est un grand honneur pour moi.

Enfin, durant ces années j'ai eu la vive conscience que le soutien, la patience, et la compréhension de mes ami-es et de mes proches m'ont permis un investissement constant pour réaliser ce travail : je les remercie tous de tout cœur, en citant particulièrement Christine et Mathieu pour leurs conseils de docteurs avertis, Elise et Laurence pour la relecture attentive de ces pages, et Joseph, mon mari, pour sa précieuse présence à mes côtés ... sans oublier Eclipse, la chatte, fidèle compagne sur mon bureau !

Merci à tous d'avoir participé d'une façon ou d'une autre à l'aventure de cette recherche-action, et illustré de la sorte l'immense valeur de la fraternité...

SOMMAIRE

Introduction	1
<u>PREMIERE PARTIE</u>	
Quelques petits groupes d'adultes aux frontières de l'Eglise : observations et questions	6
I. <u>Contexte de l'étude : présentation des groupes</u>	7
A. Agapè/ETEL	11
B. Le Groupe de la Drôme	15
C. Le Groupe Partage Recherche Evangile	19
D. Le Groupe Partage d'Evangile en Maurienne	23
E. Le Rendez-Vous des Copains	25
F. Le Groupe St Benoît et la Fraternité Kadesh	28
G. D'autres groupes cités	30
II. <u>Récits et questions : de la personne au réseau</u>	36
A. Des profils individuels	37
B. De l'individu au groupe : différents types de groupes restreints	47 51
C. Regroupement de petits groupes : le réseau	55
III. <u>Méthodologie : questionnaires et analyse de contenu</u>	56
A. Entretiens semi-directifs	68
B. Analyse de contenu.	92
IV. <u>Résultats de l'enquête et problématique</u>	
A. Lecture des résultats de l'analyse de contenu en réseau sémantique	92
B. Problématique, enjeux et hypothèses	93
<u>DEUXIEME PARTIE</u>	
Quête d'identité, de sens et de liens en temps de crise : apports théoriques en sciences humaines et en théologie contemporaine	97
I. <u>Situation des catholiques en France , état de la question</u>	99

A. La crise exprimée, inquiétudes, chance ou défi ?	102
B. Essais d'analyse sociologique	115
C. Premières perspectives pastorales	141
<u>II. La personne : identité et liberté</u>	147
A. « Devenir une personne »	148
B. Liberté et libération	158
C. De l'intériorité à la mystique	171
<u>III. La relation : altérité et réciprocité dans un groupe restreint</u>	182
A. Relation, communication, réciprocité	182
B. Le groupe	201
C. La communauté fraternelle	208
<u>IV. Le récit : le sens et la vie</u>	213
A. Le sens donné à l'expérience	214
B. La corrélation Evangile et vie	221
C. La révélation de Dieu dans la vie de l'homme	228
<u>V. Cheminements et rassemblements : diversité des croyants</u>	250
A. Itinéraire personnel	250
B. Diversité des communautés	260
C. Ecclésiologie de communion	268
<u>TROISIEME PARTIE</u>	
La personne, le groupe fraternel , le réseau : résultats, pistes et propositions praxéologiques	282
I. <u>Contributions en théologie pastorale</u>	283
A. Réflexion générale	285
B. Reprise des enjeux et des hypothèses	288
C. Une pastorale d'engendrement et un ministère de liens	290
II. <u>Indications pratiques</u>	310
A. Des réconciliations	310
B. Des communautés fraternelles	325
C. Des liens et des réseaux	336
Conclusion générale	358
BIBLIOGRAPHIE	368
Table des Matières	398
ANNEXES en tome 2	

RÉSUMÉ de THESE

TITRE : *Apprendre la fraternité ? De l'intériorité à l'altérité, évolution de petits groupes d'adultes aux frontières de l'Eglise entre 1995 et 2005.*

Thèse présentée par Cécile LEREBOURS ENTREMONT
sous la direction de Monsieur le Professeur Robert MOLDO.

Date de la soutenance : Mercredi 23 janvier 2008 à 14h00, Université March Bloch – Strasbourg, *salle Tauler*

Cette thèse en théologie pratique présente une recherche sur de nouvelles modalités du croire, à partir d'itinéraires personnels de quête d'identité et de sens, et sur de nouveaux modes possibles de regroupement, d'accompagnement et de transmission. Cette recherche s'ancre sur une expérience d'observation durant une dizaine d'années auprès de plusieurs types de groupes restreints d'adultes « en recherche » distancés des structures conventionnelles de l'Eglise catholique, principalement en France. Si nous pensions la dimension d'altérité nécessaire à ces chercheurs de sens, nous pouvions encore nous demander si ces groupes, dans la mesure où ils s'appuyaient à la fois sur l'expérience fraternelle et sur l'Evangile avaient une dimension d'Eglise et participaient aux nouvelles formes de communalisation de la foi.

Au cours d'une première partie descriptive, nous avons exposé le récit de notre expérience sur le terrain et dessiné l'identité des différents groupes observés et esquissé différents profils de ces croyants distants. Ensuite, après en avoir expliqué la méthodologie, nous avons livré les résultats des interviews approfondis menés auprès d'une quinzaine de personnes à travers des grilles d'analyse de contenu qui préparent les thématiques retenues par la suite. Nous avons obtenu ainsi un certain reflet des représentations, croyances, et valeurs de ces chrétiens aux frontières. Ils souhaitent une spiritualité incarnée, libre et authentique pour partager avec d'autres des valeurs de paix. L'expérience de groupe

leur est précieuse : elle permet une communication profonde et réciproque qui est apprentissage de l'amour. Leur récit de vie corrélé au récit de l'Evangile soutient leur maturation humaine et croyante et nourrit leur chemin de conversion à la suite du Christ. La mise en perspective de ces thématiques exprimées à la base nous ont permis d'élaborer notre problématique de recherche, nos hypothèses et nos questions : quelle formation envisager pour l'accompagnement de ces groupes ? Quel mode fédératif imaginer à ces groupes sous peine de les voir dériver ou disparaître ? Les réseaux, dont nous observons les débuts, seront-ils une solution intéressante à retenir pour une Eglise plurielle ?

La deuxième partie théorique, assez dense, fournit des apports de nombreuses disciplines issues des sciences humaines et des sciences théologiques, tant le champ de réflexion est ouvert et peu exploré jusque là. Nous n'aurons la prétention que d'indiquer des pistes pour d'autres recherches à poursuivre. D'abord des éléments d'histoire et de géographie contemporaines ont permis de situer notre recherche dans un contexte démographique précis en France depuis trois décennies : celui d'une perte continue de la pratique catholique traditionnelle et d'une émergence concomitante de petites communautés de base. Cette crise du christianisme appelle des changements à opérer pour s'adapter à la mutation civilisationnelle en cours. Les sociologues et les anthropologues que nous avons retenus cernent les traits majeurs des comportements en post-modernité : le sujet

humain et le lien social sont mis à mal par l'exacerbation de l'individualisme, de la technologie et de la consommation à l'ère de la mondialisation des échanges. Individualisation et diversification du croire en sont les deux conséquences visibles. L'effondrement des institutions, la perte des repères et des valeurs, le décalage culturel religieux, conduisent les personnes à une nécessaire quête d'identité, d'intériorité. Par rapport au risque de repli sur soi, les approches psychosociologiques autour de la relation, de la communication et de la vie des groupes, confirment l'importance de l'altérité et de la mutualité dans les échanges qui fondent une communauté fraternelle. Pour mener leur quête de sens nos groupes étudiés privilégient une lecture de l'Évangile articulée à leur expérience quotidienne, et vérifient le commandement du prochain à l'aune des relations inter-subjectives concrètement vécues. L'apport des théologiens de l'expérience et de la corrélation aide à définir les fondements d'une herméneutique de vie qui permette à nos contemporains de découvrir Dieu dans leur vie d'hommes et de femmes, et de pratiquer une lecture actualisée des Textes qui participe à la transformation du quotidien. Enfin, l'ecclésiologie de communion a été notre cadre de référence choisi pour examiner les critères requis afin de reconnaître les petits groupes observés comme des communautés fraternelles ou cellules d'Église à l'image des premières communautés chrétiennes.

La troisième partie, consacrée aux propositions praxéologiques, débute par une reprise des enjeux annoncés en fin de première partie : si les petits groupes de croyants distancés, associant leur expérience à l'Évangile, semblent bien, après la confrontation théorique, vivre ainsi une forme de mise en commun pour une démarche de réappropriation de la foi, par contre ces petites communautés sont apparues fragiles. L'Église actuelle ne semble pas encore en mesure de gérer et

soutenir leur présence au sein de la diversité des pratiques croyantes. Une formation d'agents pastoraux pour accompagner ces groupes devrait à notre avis, permettre la parole de chacun, la communication au sein du groupe, et la relation entre les différents groupes de ce type. Plus encore, la pastorale adulte devrait reconnaître l'expérience des croyants comme lieu théologique et leur organisation en groupes affinitaires comme lieu d'engendrement ; et devrait accueillir leur créativité et leur capacité à créer des liens, en particulier au niveau des réseaux. Nous avons pu proposer quelques outils praxéologiques, tels que les récits de vie, les lectures d'Évangile partagées, des sessions en pédagogie globale. Concernant notre sujet précis des communautés fraternelles, nous avons tenté d'apporter quelques critères de repérage, de régulation, de légitimité. Et, même s'ils en sont encore aux balbutiements, l'expérience des réseaux permet déjà de rassembler des petits groupes dispersés et peut augurer d'un ministère futur à l'accompagnement de telles petites fraternités spontanées.

Dans la conclusion, nous avons pu ouvrir quelques fenêtres vers la post-chrétienté et redire avec d'autres la nécessité de voir se lever des témoins qui sachent investir en même temps le cheminement personnel et l'engagement collectif. Nous avons souligné aussi l'interrogation écologique qui attend les générations futures et qui conduit à poursuivre les recherches théologiques en direction de toute l'humanité mais aussi de la planète.

Le deuxième tome, celui des Annexes, collecte différents types de documents émanant de différents groupes de croyants critiques aux frontières de l'Église et de plusieurs réseaux dans l'idée de participer pour eux et pour d'autres à une meilleure visibilité.

Avant Introduction Générale :

« *'Vous êtes tous frères'* (Mt 23,8) et même *'mes frères'* (Jn 20,17), parce qu'il est homme comme toi, fils de Dieu, telle est la lumière où doit se placer, pour être vraie, notre relation à tout homme ».

Joseph Marie Perrin, *Son nom est me voici*, Paris, Mame, 1992, p.91.

« Pour écouter, l'oreille doit être nue.
L'écoute c'est l'hospitalité intérieure. »

Maurice BELLET, *L'écoute*, 5è Ed. Paris, D.D.B., 2001, p.42.

« Des voies nouvelles de transmission de l'héritage chrétien risquent de ne pouvoir se vivre qu'avec des gens qui auront positivement trouvé ou retrouvé le terreau nourrissant de cet héritage, au cœur et au-delà des critiques et ruptures nécessaires. Avec des gens qui sauront, dans la transmission de l'héritage, laisser place aux chemins diversifiés des autres ; qui sauront laisser place à leurs ruptures et à leurs refus possibles, en les accompagnant patiemment aux départs et aux croisées des chemins ».

Jacques GRAND-MAISON, *Le défi des générations*, Montréal, Fides, 1995, p.210.

« Un ancien monde disparaît sous nos yeux et un nouveau voit le jour. De nouvelles formes d'écclésialité apparaissent aussi, qu'il faut apprendre à reconnaître et à faire vivre. »

Jean-Marie DONEGANI, in *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale de l'engendrement*, Bruxelles, Lumen Vitae/Novalis/l'Atelier, 2004, p. 43.

« La théologie est impuissante à créer la **participation** de l'homme à la grâce - et c'est pourquoi elle doit être une prière et non seulement un discours - mais elle peut y aider, et c'est vers ce **service** qu'elle doit tendre, conformément à l'humanité de Dieu. Si cette orientation pratique lui manque, cela signifie, non seulement qu'elle a quitté son rôle, mais qu'elle s'est reniée elle-même, devenant, même si son contenu est tout à fait « chrétien », une pensée et une parole profanes ».

Karl BARTH, *L'humanité de Dieu*, Paris, Phénix, 2001, p.43 (Conférence prononcée en 1956)

Mt 18,20 « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux ».

Ac 2,46 « Jour après jour, d'un seul cœur, ils fréquentaient assidûment le Temple, et rompaient le pain dans leur maison, prenant leur nourriture avec allégresse et simplicité de cœur »

« Il semble qu'on doive se préoccuper avant tout de remédier à l'effritement de la vie chrétienne à la base et, pour cela, de chercher à la protéger et à la développer dans de nouvelles formes de vie sociale plus communautaires, plus conviviales, plus responsables, plus indépendantes et mieux enracinées dans l'environnement social et culturel.(...)Il serait normal que (l'Eglise) cherche à se réorganiser sur des bases nouvelles, qu'elle cherche à mieux s'implanter dans les populations au moyen des communautés qui s'y trouvent, qu'elle mette tous ses soins à entretenir leur dynamisme et qu'elle accepte pour cela de leur laisser le plus d'initiatives et de responsabilités, veillant à les garder unies entre elles par des liens plus communionnels que hiérarchiques » .

Joseph MOINGT, *in* Revue « Choisir » N°413, mai1994.

Jérémie 3,15 « Je vous donne des pasteurs à ma convenance qui vous paîtront avec un savoir-faire plein d'attention »

Avant la Conclusion

« L'amour fraternel devient le sacrement de la rencontre de Dieu ».

SCHILLEBEECKX E., *Le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Cerf 1960, p. 240.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

Depuis plus de dix ans maintenant, la participation sous différents modes à plusieurs types de groupes restreints d'adultes « en recherche », - à distance variable de leur héritage chrétien et d'une pratique classique proposée par l'Eglise catholique dans notre contexte européen - constitue l'ancrage de cette recherche sur de nouvelles modalités du croire, sur de nouveaux modes possibles de transmission et d'accompagnement, de regroupement et de formation .

Un cursus initial de psychologie suivi de trente années de pratique professionnelle soit avec des équipes soit en psychothérapie individuelle, apportait déjà un positionnement naturel d'écoute de l'autre, et exerçait à la saisie des problématiques relationnelles et personnelles, dites ou non dites, mais toujours en jeu dans les rapports inter-subjectifs ou dans la sphère de l'intime. Quand l'intérêt personnel sur la question de la foi a rencontré de plus en plus souvent l'irréductible mystère de la vie et l'implicite quête au cœur de l'autre humain qui se confie et se dévoile, il devenait également nécessaire de se former en théologie - et la théologie pratique s'est imposée naturellement aussi.

Ce nouveau cursus entrepris a permis de proposer à des personnes en fin de parcours de psychothérapie individuelle, et en recherche spirituelle explicitée, de se joindre à d'autres et d'échanger sur ce thème, principalement par la parole, au cours de rencontres régulières dont l'animation visait à la fois l'évolution du groupe et la libre expression de chacun.

Le mémoire de Maîtrise de Théologie pratique « *Liminalités et transitions* »¹ rapportait l'expérience de six groupes de six personnes, qui se sont réunies une à deux fois par mois pendant trois ans, pour effectuer ensemble une transition entre le processus thérapeutique entrepris pour soigner blessures et fragilités et une possible réappropriation de la vie de foi après rupture : souvent en effet ces chocs et ces épreuves de vie ont éloigné ces chrétiens d'origine de la religion reçue et de l'Eglise connue. Dans un climat de dialogue et de confiance, peuvent se faire des réconciliations, avec soi, avec les autres et avec les sources de spiritualité chrétienne. Il faudra cependant veiller à la tentation du repli et du confort affectif afin de soutenir une

¹ « *Liminalités et Transitions* », Mémoire de Maîtrise de Théologie catholique, Strasbourg, juin 2001.

ouverture à la réalité et un engagement au monde : c'est à dire confirmer l'acquisition de l'autonomie et de la responsabilité, signes de maturité.

Ce travail de recherche, s'étayant notamment sur les apports théoriques de la psychanalyse individuelle et groupale et choisissant l'optique d'une « pastorale de la liberté et du lien », la valide l'hypothèse retenue concernant ces personnes aux frontières : « *des petits groupes peuvent être proposés à un public fragilisé par des ruptures, pour mener à la fois la quête d'identité et la quête de sens, dans une sorte de « sas » avant une réintégration sociale ou/et religieuse* »².

La position requise pour cette recherche était double, se tenant entre l'animation des groupes et l'observation des personnes, entre l'action et la réflexion, retrouvant d'ailleurs ainsi la posture connue du thérapeute. Il se tient « *entre deux* », dans une aire intermédiaire comme le dirait WINNICOT, « *un pied chez l'autre, un pied chez soi* », dans une tension entre l'écoute empathique du patient, la reformulation périodique de ce qu'il exprime, et le recul nécessaire de la pensée appuyée sur ses propres références internes et qui permet ensuite d'éventuelles interprétations.

Le DEA de Théologie pratique s'est déroulé dans la continuité de cette première étape auprès d'exilés d'Eglise en demande d'une spiritualité partagée, puisque le terrain choisi pour la recherche-action conduisant au mémoire de DEA³ était le prolongement historique d'un de ces groupes étudiés précédemment. Ce groupe s'est structuré dans un désir à la fois de pérennité et d'ouverture, pour établir des liens vers d'autres « seekers », c'est à dire les personnes en recherche spirituelle dans le contexte contemporain de la sécularisation et de la pluralité religieuse. De ce « groupe-matrice » comme on l'a appelé, ont germé, d'une part, une Association culturelle loi 1901 pour offrir à d'autres des lieux d'échanges, de libre débat et de formation et d'autre part, une fraternité chrétienne laïque plus engagée, « cheville ouvrière » de cette Association.

L'étude de ce laboratoire d'expérience qu'est l'articulation entre Fraternité et Association a permis, avec l'aide des auteurs actuels de sociologie de la religion, et de théologie pastorale, de cerner davantage ce qui favorise aujourd'hui la construction d'un parcours croyant et la communalisation de la validation du croire - pour reprendre des termes de Danièle HERVIEU-LEGER - . Il était possible en effet d'observer différents aspects communs aux quêtes de notre époque de déprise institutionnelle, de la consommation spirituelle individuelle à l'engagement relationnel ou social, du vécu émotionnel à l'expérience signifiante, de la liberté laïque et plurielle à la communauté chrétienne enracinée .

Pour cette nouvelle étape, la recherche se mène encore au cœur de l'action : fondation, animation, accompagnement, formation. L'observation peut se

² « *Liminalités et Transitions* », Mémoire de Maitrise , op.cit. p. 13.

³ « *Construire un itinéraire spirituel en contexte de sécularisation et de pluralité religieuse* » Recherche-Action dans le cadre d'une Association culturelle loi 1901 articulée à une Fraternité de laïcs chrétiens. Mémoire de DEA de Théologie Pratique. Strasbourg, juin 2003. L'ensemble de notre recherche ne concerne pas les 25-40 ans ; s'ils ne sont plus encombrés par les représentations religieuses de leurs aînés, comme eux, ils sont avides d'écoute, de partage et de recherche de sens.

tenter en présence même, sur le moment et au milieu des différents acteurs ; elle peut aussi s'appuyer sur des notes, sur une prise de recul, sur la relecture de documents .

Cette implication du chercheur dans le milieu qu'il étudie exige l'effort constant de distanciation, d'objectivation, d'analyse et de critique sur sa propre position - comme le psychanalyste vigilant aux manifestations du contre-transfert. Mais par ailleurs, elle nourrit en permanence l'intérêt pour la tâche entreprise, allant jusqu'à la passion, au don de soi !

C'est alors que d'autres lieux, d'autres groupes sont précieux pour cet observateur-acteur. Des lieux où la relation n'est pas forcément asymétrique, où il est possible de vivre pleinement la réciprocité, de recevoir sans tension , avis, retours et conseils, permettent le contexte nécessaire au recul et à la réflexion, à l'auto-observation, à l'approfondissement de foi, au retour à la Source vive. Poursuivant l'analogie du thérapeute qui se forme continuellement ailleurs, auprès d'un superviseur, avec des collègues, dans des colloques, le chercheur a besoin de se ressourcer au sein d'un groupe de pairs, à l'accueil d'un monastère, au conseil d'un professeur. Cet autre versant de l'ancrage de l'acteur-chercheur, où il est simple participant ou même récepteur, est comme un garant nécessaire à son objectivité possible, lorsqu'il est ensuite « en situation ».

Sans se reposer pour autant, mais sans connaître la même tension cependant, le chercheur connaît aussi des lieux d'engagement où il est simple acteur ; il s'agit pour lui de mettre à profit ses connaissances ou ses compétences en synergie avec d'autres acteurs par exemple. S'en rapproche le dernier cas de figure : celui de simple observateur, délesté du souci d'animer, d'encadrer, de participer.

Ces différents lieux dessinent autour du sujet-chercheur son réseau personnel de groupes où il sera tour à tour, observateur-acteur, participant, acteur ou observateur. Comme tout réseau, il offre de nombreuses possibilités de contacts, de connaissances et de nouvelles expériences. Il nous permettra dans le cadre de la thèse de Doctorat d'élargir naturellement notre recherche à d'autres personnes réunies en d'autres petits groupes, d'autres « laboratoires de foi », d'autres regroupements spontanés, récents ou plus anciens, de croyants aux marges des structures conventionnelles.

Nous pourrions alors nous demander, dans la mesure où ces types de rassemblement s'appuient à la fois sur la communauté et sur l'Évangile, s'ils participent aux nouvelles formes de communalisation de la foi, aux nouveaux visages d'Église, sur le territoire français, et même européen, quand notre société en changement élabore une nouvelle structuration sociale. Lorsqu' en effet la majorité de nos contemporains, et en particulier les jeunes, désertent les lieux d'Église habituels, - catéchisme et messe dominicale en paroisse - cela nous intéresse, de tenter de saisir quelques contours qui se dessinent autour de la socialisation de leur vie croyante. Car s'il ne fait aucun doute que la plupart disent croire quand même en un Dieu de manière personnelle et privée, qu'en est-il de la mise en commun et de l'enrichissement auprès d'autres croyants qui puisent aux mêmes sources et s'engagent dans les mêmes directions pour la construction du monde de demain? Comment

s'effectuent les mutations en terme de comportements, de langages, de symboles, de concepts ? Si les rites et les dogmes catholiques ne parlent plus au plus grand nombre, comment se communique leur vie intérieure ? Comment se prolonge-t-elle dans la dimension d'altérité ?

Après nos approches autour de la quête d'identité et de la quête de sens sous-jacentes aux démarches spirituelles menées librement par des distancés d'Eglise ou par des chrétiens qui se réapproprient leur vie de foi - tels que nous les avons observés ces dernières années -, nous continuerons cette recherche en privilégiant la question des liens : en terme de théologie pastorale, la vie fraternelle est pour nous à la fois signe et source de la foi incarnée des disciples du Christ, de la filiation vivante au Dieu Amour, et de l'Esprit agissant au cœur de l'humanité.

Nous avons déjà relevé les enjeux d'une quête spirituelle partagée et « *la difficulté d'un équilibre à trouver entre la recherche et l'ancrage, entre la liberté et l'engagement, entre la sécurité et l'ouverture entre l'individualisme et la responsabilité, entre l'intériorité et l'altérité*⁴. » La question se pose-t-elle encore en ces termes ?

Il conviendra de s'interroger particulièrement sur l'apport spécifique du petit groupe ? Offre-t-il davantage qu'une occasion de partage, de soutien et de liberté ? Pourrons-nous retrouver dans ces petits groupes d'appropriation de la foi chrétienne, les aspects requis traditionnellement – célébration, service, témoignage - pour leur attribuer une dimension d'Eglise ? Vers quels désirs de conversion, d'engagement et de formation conduisent ces petits rassemblements croyants ? Nous aurons à tenter d'éclaircir ces différentes questions posées.

Dans une première partie de ce travail, nous exposerons, en plusieurs phases, le récit de nos observations à partir de notre expérience sur le terrain. Elle nous a permis en effet d'approcher au mieux des groupes généralement peu connus et de les identifier - chacun avec son histoire et sa spécificité - en apprenant à connaître leurs participants. Au niveau du contexte, il s'agira d'abord de dessiner les contours de leur univers socio-culturel, et de repérer les marques d'histoire de vie psychologique et croyante de ces adultes en recherche. Nous tenterons ainsi de saisir dans cette première approche, effectuée successivement au niveau individuel, relationnel et associatif, la raison et la nature de leurs rassemblements spontanés, en dehors des structures traditionnelles de l'Eglise-institution.

Puis, nous affinerons ces perceptions et préciserons nos questions, par le biais d'une enquête qualitative entreprise auprès d'un échantillon de ces personnes. La méthodologie choisie pour mener à bien les interviews approfondis et pour entreprendre leur analyse de contenu sera explicitée. Nous arriverons ainsi à dégager des thématiques intéressantes, que l'on pourra mettre en articulation dynamique pour élaborer notre problématique de recherche, émettre un premier diagnostic, et tenter de poser des hypothèses

⁴ Mémoire de DEA, op.cit., p. 23.

qui répondraient aux enjeux et défis à relever pour accompagner de tels groupes innovants.

Au cours de la deuxième partie, il nous faudra confronter nos observations issues de l'expérience concrète auprès de ces groupes, aux apports théoriques d'auteurs contemporains reconnus dans leur domaine respectif, sociologique, psychologique, philosophique et théologique. Comment comprendre la crise des religions et en particulier du christianisme aujourd'hui? Quel éclairage peuvent nous apporter les réflexions sur la civilisation contemporaine dans une ère de transition ? Si l'individu est renvoyé à lui-même en perdant les repères-cadres habituels, à quelles conditions devient-il sujet conscient et responsable ? Il s'agira donc de vérifier si les théoriciens rejoignent les praticiens qui soulignent l'actuelle quête d'identité et de sens qui mobilise les croyants en recherche.

Le thème de la relation, comme lieu de développement individuel mais aussi comme fondement de la vie croyante - puisqu'en régime chrétien la foi est une invitation à l'amour - , devra être visité, tant pour le niveau inter-individuel qu'au niveau des groupes fraternels. Cela nous semblera d'autant plus important qu'aujourd'hui la vie de foi est conçue comme un cheminement progressif, et qu'elle s'appuie sur une articulation entre l'expérience et l'Évangile. Il faudra vérifier auprès des théologiens, s'il est possible de recevoir la révélation divine au cœur de l'expérience humaine, et comment les communautés restreintes seraient des cellules du corps ecclésial selon l'ecclésiologie de communion .

Après le recul que nous aura autorisé la réflexion théorique, une troisième partie nous permettra de reprendre nos attendus en terme de pastorale des adultes en les croisant avec les résultats de nos observations auprès des groupes de croyants distancés. Ensuite nous pourrons, à notre modeste mesure, proposer - par exemple à des agents pastoraux intéressés par ces formes alternatives de communalisation du croire contemporain - , des pistes d'action ou d'observation, qui iront de la démarche individuelle aux liens de réseaux en passant par la dynamique de réciprocité au sein des petites communautés de disciples « à la suite » du Christ Jésus, dans notre contexte changeant de sécularisation et de pluralité culturelle.

Il va sans dire que notre enracinement professionnel premier en psychologie et psychothérapie aura déterminé notre option pour une pastorale qui privilégie l'expérience personnelle du croyant, adulte et acteur, et qui pourrait soutenir également l'instauration des liens inter-subjectifs au sein de petits groupes restreints : cette fraternité relationnelle aide à expérimenter et nourrir la foi de ceux qui cherchent ensemble à vivre l'Évangile aujourd'hui. De plus un parcours de formation en théologie pratique, loin de nous éloigner de nos intérêts de départ, vient les confirmer et les élargir aux dimensions prospectives de l'avenir de l'Église universelle des croyants, de l'avenir de l'humanité et de la planète, - question qui vient interroger notre responsabilité collective. Aussi, ce sera en nous remettant à la source de l'Évangile et au souffle de l'Esprit, que nous aurons avancé et que nous avancerons en espérance.

PREMIERE PARTIE

Quelques petits groupes d'adultes aux
frontières de l'Eglise : observations et
questions

Chapitre I. Contexte de l'étude : présentation des groupes.

Introduction : Univers socio-culturel de ces chrétiens distants.

En tant qu'organisation sociale et en tant qu'institution l'Eglise catholique en France n'échappe pas à la crise civilisationnelle que l'occident traverse. Dans ce contexte de désinstitutionnalisation du croire chrétien, il nous intéresse de saisir et d'interroger ce qui serait en train d'émerger comme autres vies, autres transmissions, autres communautarisations, autres formations pour des croyants - en dehors des structures paroissiales ou diocésaines conventionnelles qui ne les reçoivent pas.

Après l'étude de six petits groupes de développement personnel et d'une Association Culturelle proposant des thèmes bibliques ou inter-religieux, nous continuons la recherche sur des groupes restreints de chrétiens, mais en élargissant le cercle d'observation.

Le terrain d'expérience a-t-on dit, est celui qu'offre le réseau naturel dans lequel est immergé le chercheur lui-même. Des choix s'opèrent en fonction de l'étude souhaitée, bien sûr, mais les petits groupes où se porteront nos regards, reflèteront probablement un aspect important de notre propre enracinement : femme de la cinquantaine, laïque, épouse et mère, exerçant une activité professionnelle dans la relation d'aide avec une formation qui se veut solide et continue, chrétienne impliquée dans des voies d'oraison et de réflexion mais aussi d'action, de libération, d'ouverture et de dialogue, explorant volontiers aux frontières ...

Nous ne sommes pas surpris par conséquent de retrouver quelques unes de ces caractéristiques chez les personnes appartenant à la dizaine de groupes dont il sera question : le contexte géographique, l'âge, le milieu socio-professionnel, l'enracinement spirituel ou intellectuel. La majorité est féminine dans les groupes à dominante spirituelle, et l'égalité homme-femme se trouve dans les groupes à dominante intellectuelle, et les rares groupes à dominante masculine qui font partie de notre expérience sont ceux des militants.

Neuf de ces groupes sont basés en Rhône-Alpes, dans des villes de moins de 80 000 habitants : environnement agréable, histoire majoritairement catholique (les protestants ont été repoussés à Genève !); deux autres

groupes cités sont belges, et un autre réunit en Drôme des francophones européens. Les locaux de rencontre sont pour moitié des maisons privées, et pour l'autre moitié des salles attenantes à une organisation religieuse, couvent ou paroisse.

Sauf quelques exceptions - deux couples quadragénaires engagés dans leur paroisse et deux plus jeunes membres d'une Fraternité -, tous les autres participants de ces groupes sont d'un âge mûr : ils ont connu le mouvement contestataire de Mai 68, si ce n'est l'effervescence du Concile Vatican II. Sans être nostalgiques pour autant, ils semblent avoir gardé la trace d'un possible. Possible de s'intéresser, possible de développer un esprit critique, possible de s'exprimer, possible de changer, d'agir, possible de se libérer des freins et d'avancer ... Le temps des utopies est révolu, ils sont devenus sages ; mais si cela se présente ils n'ont pas peur d'innover et de se réjouir ! Cette génération des baby-boomers, maintenant papy-boomers, ont eu la chance de ne pas avoir peur de perdre, - leur emploi, leur sécurité, leur confort - , et au contraire la chance de pouvoir imaginer renverser l'ordre établi et de pouvoir tenter la réalisation de leurs désirs. On retrouvera aujourd'hui chez la majorité des personnes et des groupes observés une sensibilité politique que nous qualifierons - en terme générique - « de gauche » : intérêt pour la vie sociale, l'écologie, l'inter-culturalité, la justice, la marche du monde ...

Comme se dégage une moyenne d'âge de maturité, on peut également relever un profil général socio-professionnel apparenté aux classes moyennes à moyennes supérieures : enseignants, éducateurs, psychologues, médecins, ingénieurs, chercheurs. La formation est généralement celle d'intellectuels, habitués à questionner leur pratique, leur information, leur environnement. Leur investissement dans une réflexion prend d'ailleurs le pas sur la réussite matérielle et financière. C'est d'ailleurs pourquoi on y rencontre aussi des manuels, ouvriers, commerçants, ouverts aux questions humaines et spirituelles : l'évaluation du niveau de vie n'est pas un critère primordial, contrairement à d'autres lieux de regroupement social.

Une dernière caractéristique commune à l'observateur et aux observés : leur héritage chrétien. Tous, sauf un ou deux, ont bénéficié d'une éducation chrétienne traditionnelle, reçue par le biais des parents ou des séances de catéchisme ; la majorité a de plus connu les écoles chrétiennes dans le primaire et le secondaire, et si plusieurs (filles ou garçons) se sont posés « la question de la vocation », seuls quelques hommes ont été au grand séminaire et trois d'entre eux ont vécu plusieurs années de vie religieuse.

Même si cette transmission a été plus subie que voulue, (nous reviendrons sur le réajustement nécessaire à opérer pour retrouver des représentations et des conceptions débarassées des projections infantiles, imaginaires et sortir d'une religion surmoïque invalidante), néanmoins elle constitue une culture de base, une formation minimale aux Textes et aux repères de la Tradition chrétienne. Leur territoire intérieur est balisé : il existe une structuration spirituelle qui aidera au travail de réappropriation d'une foi personnelle et une éthique première de l'attention au prochain qui soutiendra la construction du lien social.

Comme leur jeunesse contestataire, cet héritage chrétien des baby-boomers creuse l'écart avec les jeunes générations pour qui on constate une rupture de la transmission religieuse. Les jeunes n'ont pas à se défaire d'un carcan moral, mais un vide de sens, un narcissisme nihiliste ou une impuissance généralisée fragilisent leur désir de vie et de relation.

Que vaut aujourd'hui cet enracinement chrétien ? Que peuvent encore apporter en termes de renouvellement spirituel et de changement ecclésial, ces femmes et ces hommes mûrs, entre cinquante et soixante cinq ans, ces provinciaux sans grand pouvoir ? Leur capital de réflexion et de remise en question est un atout. Leur pratique professionnelle menant à l'ouverture aux autres ou à la création est un autre avantage.

En les interrogeant sur les groupes qu'ils ont formés avec d'autres, nous aurons d'autres indications : ce partage est probablement aussi un autre atout. Nous verrons s'ils peuvent mettre à profit la générativité⁵ qui caractérise leur âge, dans le domaine particulier de la vie chrétienne et de la communauté.

On nous objectera facilement qu'il a toujours existé des petits groupes de chrétiens adultes, se retrouvant pour approfondir leur foi, pour soutenir leur action envers les autres, pour étudier les Ecritures ou encore pour une vie communautaire. Quelles sont donc les caractéristiques des petits groupes - dont le nombre de participants réguliers varie entre sept et quinze - que l'on voit naître actuellement et dont nous avons choisi autour de nous un échantillon ?

Ce sont des groupes de laïcs (la moitié de ceux que nous étudions n'ont jamais de prêtre dans leur réunion), qui prennent l'initiative de leur regroupement. Ils cherchent, innovent, pour trouver la forme de leurs échanges, laissant la souplesse nécessaire à une structure pas trop formelle, pour qu'elle puisse s'adapter à l'évolution naturelle du groupe et au souffle de l'Esprit - les plus distancés d'Eglise semblant tâtonner davantage.

Par certains aspects, on pourrait effectuer un rapprochement avec des petits groupes charismatiques catholiques ou évangéliques : la conduite sous la motion de l'Esprit, la prise en compte de la vie émotionnelle, corporelle et affective. Mais la liberté de pensée, le positionnement politique et le sens critique, l'individuation marquée, et enfin la distance par rapport aux directives romaines (pour les catholiques) sont autant de signes visibles de leurs différences.

⁵ Le concept de générativité est souvent utilisé en andragogie ; il se définit couramment comme la tendance des adultes à vouloir guider et influencer les générations suivantes (septième stade du développement psychosocial de ERIKSON). La générativité, comme capacité d'engendrement moral, participe ainsi à la transmission des valeurs.

Ces laïcs se sont - au moins un ou deux par groupe - formés ou se donnent les moyens d'une formation pastorale, biblique ou théologique ; ou bien ils peuvent s'adresser de leur propre chef au pasteur de leur choix pour l'accompagnement de leur groupe : ils ont alors avec lui/elle une attitude égalitaire et responsable, ayant intégré la culture démocratique dans ce domaine aussi.

Il apparaît donc que ces groupes de « chercheurs » chrétiens volontaires sont assez homogènes, plutôt bien formés, et de ce fait, plutôt privilégiés. Ils s'organisent ainsi pour pallier des manques de l'Eglise institutionnelle ou simplement pour défricher avec d'autres leur propre chemin ou le creuser encore en partageant fraternellement autour des sources. Pour ceux qui ont le plus de longévité, se pose la question du renouvellement des membres ; pour d'autres, l'organisation en réseau national signale une existence traditionnelle ou encore un souci d'ouverture.

Quel intérêt ces groupes présentent-ils pour la recherche ?

La naissance spontanée de ces petits regroupements de croyants est une première réponse : elle signifie pour nous à la fois la recherche d'une dimension collective en époque d'individualisme - même en matière de religion -, et à la fois la capacité pour des laïcs de créer des lieux nouveaux, qui correspondent à leurs besoins : expression de soi, développement de relations inter-subjectives, prise en compte d'une globalité humaine et des valeurs contemporaines, et usage du langage vivant de l'expérience quotidienne pour reprendre les données de la foi et la lecture de l'Evangile.

Deuxième aspect intéressant : l'organisation de ces laïcs qui se réunissent sans la direction obligée d'un prêtre et à une certaine distance des structures classiques de l'Eglise représente pour nous une dimension prophétique pour un avenir proche en France catholique : très peu de ministres pour une institution peu préparée à la pluralité dans un contexte social de la dérégulation du croire.

Avant d'entendre les attentes, les motivations, transformations et évaluations que peuvent exprimer ces chrétiens réunis en petits groupes aujourd'hui, il nous faut entrer dans l'aspect concret de cette expérience par une présentation de chacun des groupes observés de plus près (on développera davantage cette observation pour six des dix groupes cités). Des éléments de l'histoire et du fonctionnement de ces groupes seront nécessaires ainsi que la citation de leurs références et de leurs productions - documents ou actions - : nous aurons ainsi un premier cadre pour appréhender la vie présente des participants, le mouvement de leurs échanges, et la dynamique de leur foi.

A. La Fraternité Agapè, animatrice de l'Association ETEL

Ce premier groupe a déjà fait l'objet de notre étude de DEA⁶, mais nous exposerons les données de manière différente ici : c'est un groupe parmi d'autres, et une partie seulement de l'expérience qui nous intéresse, puisque nous avons élargi notre regard. Par ailleurs trois années se sont écoulées depuis, et cette durée est importante, dans ce type d'organisation naissante ou éphémère : ce qui s'est passé dans l'intervalle sera sûrement significatif.

En 1996, l'un des premiers groupes de développement personnel - on a déjà évoqué le contexte - que nous avons animés, nous sollicite pour accompagner une suite souhaitée à leur aventure commune. Des réunions régulières s'établissent, environ toutes les six semaines, tour à tour chez les uns et les autres. Ces neuf personnes, incluant maintenant les époux qui ne participaient pas à l'origine, ont fini par décider la création d'une Association culturelle loi 1901, en octobre 1998, pour avoir une existence officielle, reconnue par la société civile laïque mais libre par rapport à l'Eglise institutionnelle.

Et la moitié de l'équipe - les femmes qui avaient tenu leur groupe de parole et avaient étudié ensemble notamment les Béatitudes - souhaitait s'engager davantage sur le plan chrétien, et former une sorte de noyau au sein de l'Association, avec des temps formels de prière partagée .

L'objectif est de proposer à d'autres « chercheurs en spiritualité », pas forcément insérés dans une religion, donc pas forcément catholiques, des lieux d'expression et de formation : en d'autres termes des lieux de validation et de communalisation du croire. Aujourd'hui cette Association existe toujours ; elle organise essentiellement le déroulement et l'animation mensuelle d'un Café Théologique Inter-Traditions, tenu dans un café de Chambéry (Savoie).

L'équipe des neuf personnes fondatrices du projet associatif a bien sûr connu des vicissitudes : conflits, ruptures, départs. Quatre puis trois femmes s'organisent pour prier ensemble et penser la première ébauche d'une Fraternité chrétienne, avec le conseil d'un prêtre, puis d'une religieuse. Il y a eu le creux mémorable du début 1999 où elles ne se retrouvèrent plus que deux, avant que ne se présentent de nouvelles personnes candidates à la Fraternité qui se donna le nom d'Agapè à la fin de cette année 99. Six ans après, la Fraternité compte quinze membres engagés (tous laïcs dont trois

⁶ Mémoire de DEA en Théologie pratique « *Construire un itinéraire spirituel en contexte de sécularisation et de pluralité religieuse* », Recherche-Action dans le cadre d'une Association culturelle loi 1901 articulée à une Fraternité de laïcs chrétiens. Université de Strasbourg, Juin 2003. Voir en particulier p. 64 à 74.

hommes, et un seul couple en tant que tel): environ deux personnes par an s'intègrent au groupe existant.

La réunion hebdomadaire est le point fort de la Fraternité : elle rythme le temps, permet les échanges de nouvelles des uns et des autres et assure un soutien amical ; elle offre un ressourcement spirituel en partage avec d'autres et constitue le cadre d'expression possible pour une foi qui se cherche au cœur de la vie concrète. Ceux qui n'ont pu se déplacer (certains habitent à une heure de là ; d'autres encore sont à l'étranger) se relient par communication électronique : les messages circulent à tout moment via internet, et permettent de garder le lien.

Un soir par semaine, dans une maison de l'un d'entre eux - il faut une pièce libre suffisamment grande pour recevoir douze à quinze personnes -, les membres de la Fraternité ont cette heure et demie de recueillement comme un triple rendez-vous, avec soi-même, avec les autres, avec l'Évangile. Après les quelques minutes de salutations à l'arrivée, on s'installe sur un des sièges disposés en cercle : et au fil des semaines, bien entendu, chacun finit par avoir « sa » place ! Pour entrer dans la première phase - vingt minutes d'assise silencieuse -, une lecture est faite, qui recentre les esprits, signifie le sens de la rencontre et nourrit la méditation qui suit. Le choix de cette lecture a évolué : c'était d'abord un Psaume suivi d'un article de la Charte de Fraternité (« en cours de rédaction » pour garder de la souplesse), cela a été un autre texte biblique, ou encore un texte d'une autre Tradition, puis comme aujourd'hui, la lecture de l'Évangile qui sera partagé ensuite, celui du Dimanche suivant.

Ces vingt minutes de silence sont fondamentales et très appréciées par tous : simplement s'asseoir, se reposer après l'action du jour, faire un « sas » avec la vie quotidienne porteuse des occupations et soucis divers que l'on peut déposer dans cet espace à la fois intime, commun et mystérieux, peu à peu se détendre et respirer au rythme d'un autre souffle plus large, plus paisible. C'est consentir progressivement à cette Rencontre d'un autre ordre pour laquelle tout le monde est venu. Le silence est rompu par un petit coup de gong ; à tour de rôle en effet l'un des membres de la Fraternité assume la fonction de « présidence » : vigilance au temps, connaissance du texte à lire, ouverture de chaque séquence, prise de notes pour le compte-rendu envoyé ensuite à tous, et surtout aux absents, invitation à la prière finale.

Puis chacun prend la parole cinq minutes environ pour exprimer très personnellement ce qui colore sa vie du moment, problèmes, rencontres, état d'âme, questions, et ce qui s'éclaire à la lecture de l'Évangile choisi. Ce temps de parole est très respecté de la part des autres : pas de débat, controverse, commentaire ... un silence attentif qui accueille. Sauf l'exception d'une petite question pour éclairer, d'une réponse apaisante, d'un soutien quand l'émotion déborde, comme c'est possible parfois. L'ambiance est recueillie, tout autant dans la séquence d'assise silencieuse, que dans celle du partage parlé : tout est prière devant Dieu et devant les autres. Cela sera signifié particulièrement lors des dernières minutes, où le groupe est invité à se lever, faire un cercle en se prenant les mains, et à nommer les absents et

toutes les personnes que l'on porte dans le cœur avant de prononcer ensemble et à haute voix la prière des chrétiens : le Notre Père.

On peut pressentir que la rencontre est dense, tout aussi nourrissante pour la foi de chacun que pour la communion du groupe, l'un entraînant l'autre, peut-être. Cette qualité de la réunion fraternelle hebdomadaire fait dire à ceux qui ne pratiquent plus à l'Eglise, que la fraternité est leur paroisse et la réunion, leur eucharistie. Quant aux autres toujours insérés dans leur paroisse géographique, ils y apprécient la communauté plus large, mais regrettent le manque de profondeur et d'authenticité.

Ces considérations nous mènent sur les frontières de cette Fraternité, sur les points et les rituels de passages entre intérieur et extérieur, sur les ouvertures et les liens avec d'autres et avec le monde.

Comment entrer dans la Fraternité et comment en sortir ? Cette question a été envisagée avec sérieux au fil de l'expérience : l'implication personnelle que requiert ce type de mise en commun au cours des rencontres, ne peut supporter ni du tourisme spirituel ni du terrorisme théologique !

Les échanges doivent être d'abord protégés par le respect de la confidentialité : cela sera signifié à toute personne intéressée par la Fraternité Agapè, - car elle y connaît un des membres, ou elle a appris son existence par d'autres médias - et qui est invitée à venir une à trois fois « en visite » lors de réunions habituelles.

La vie fraternelle ne peut se vivre que dans le don mutuel : ce qui suppose un apprentissage et un investissement suffisamment stable vis à vis du groupe et du lien spirituel qui le cimente. Lors d'un entretien individuel avec le « visiteur » aspirant à entrer dans la Fraternité, on lui exposera les modalités de l'engagement progressif : d'abord six mois de période « probatoire » au bout desquels - un deuxième entretien est prévu là - il peut choisir de quitter ou de s'engager pour une période de deux ans renouvelable. Le membre de la Fraternité qui souhaite se dégager, pour un temps provisoire, ou de façon définitive, prend aussi le soin de préparer son départ, de le dire et de le vivre avec les autres : l'accompagnement fraternel à la séparation est aussi important qu'à l'arrivée.

Lors de ces moments particuliers, - entrée, départ, engagement -, les modalités rituelles de la réunion sont bousculées. On partage sur d'autres textes, on chante, on apporte des fleurs, de la musique, des gâteaux, on termine par un repas : d'autres symboles viennent marquer l'occasion. Les engagements sont particulièrement célébrés et fêtés, en présence d'une personne extérieure à la Fraternité : le « témoin » - conjoint ou ami/e - de celui qui fait la démarche ce jour-là.

Deux fois par an aussi, la réunion est ouverte à d'autres : des amis chrétiens dans le temps de l'Avent, et des amis croyants d'autres Traditions dans le temps du Carême. La prière commune (lecture de textes sacrés, prière pour la paix ou pour l'unité) se prolonge en un repas d'offrandes partagées : jusqu'à vingt-cinq personnes alors sont réunies dans la maison et l'emplissent de la joie simple de l'amitié !

Deux autres jours sont particuliers dans l'année : des journées entières passées ensemble, l'une dans un lieu de vie domestique (dans la maison de l'un ou l'autre) et l'autre dans un lieu de vie monastique. Ces temps plus étendus permettent d'approfondir les échanges inter-personnels, de creuser ensemble des questions d'ordre spirituel ou théologique, de vivre concrètement et fraternellement des moments différents : promenades, offices, repas, vaisselles ... Ces journées offrent également et naturellement l'occasion de croiser d'autres chrétiens et d'exprimer l'identité de la Fraternité : en prenant les repas avec des hôtes inconnus, en conversant avec des moniales, en participant aux offices ...

A cause d'une volonté consciente d'éviter le risque de repli, l'insertion de la Fraternité Agapè dans le tissu ecclésial était une question préoccupante à sa fondation. Elle a connu une évolution intéressante pour notre recherche. De manière assez logique mais naïve en effet, l'élan premier était de s'adresser au responsable diocésain qui pourrait conseiller, soutenir, accompagner, cette fraternité naissante. Après les tensions inévitables - méfiance, délation, accusation, méconnaissance - dues à la nouveauté de la situation, la Fraternité Agapè sait mieux tenir ses distances. Sans avoir d'attente particulière il s'agit pour elle de garder cependant un lien pour informer les instances ecclésiales du développement de cette autre forme de rassemblements réguliers de chrétiens, sur la base d'un minimum de confiance réciproque.

Par contre, la Fraternité Agapè a eu la chance de trouver la compréhension et la stimulation, d'une part auprès d'individus, théologiens en pastorale ou religieux ouverts, et d'autre part auprès d'Associations de « chrétiens pour d'autres visages d'Eglise » reliées entre elles par les Réseaux du Parvis. Ces partenaires sont précieux pour un échange d'expériences et pour une réflexion plus large sur les nouveaux lieux d'Eglise : c'est en fait le tissu ecclésial que la Fraternité désirait pour ne pas être « extrudée⁷ » sur la marge de l'Eglise officielle, ni isolée et fragilisée par rapport aux dérives possibles.

Citons pour finir un dernier endroit d'ouverture de la Fraternité vers l'extérieur, vers la cité, qui est en fait son point de départ : l'Association Culturelle créée en premier, nommée d'abord « Centre de l'être » puis « ETEL Echanges Théologiques en Liberté » (d'une sensibilité psycho-spirituelle à l'origine l'Association s'est enracinée davantage par la suite). Nous avons montré dans le cadre du travail de DEA que la Fraternité Agapè était peu ou prou l'équipe active de l'Association : pour les membres les plus anciens de la Fraternité et à la fois pour les plus mobiles, l'activité principale - le Café Théologique inter-Traditions - en direction du public constitue un service d'annonce adapté à la modernité et à la pluralité.

⁷ L'extrusion est un procédé de fabrication mécanique par lequel un matériau mis sous pression est contraint de traverser une filière qui lui donnera la forme d'un profilé de grande longueur (Encyclopédie LAROUSSE). Danièle HERVIEU-LEGER a introduit et adapté ce concept en sociologie des religions pour exprimer le sort réservé aux laïcs diplômés ou formés en théologie, se servant de ces compétences dans la vie civile, en particulier associative, et que les Eglises forçaient en quelque sorte à rester sur la marge.

B. Le groupe de la Drôme

La naissance de ce groupe est antérieure au précédent, et il est aisé de penser qu'il a pu contribuer à son existence : l'observateur-acteur de ces deux expériences s'est en effet appuyé sur l'acquis et l'évaluation des premières années du Groupe de la Drôme pour participer à la fondation de la Fraternité Agapè à Chambéry. On soulignera par la suite les points de comparaison entre ces deux premiers groupes observés.

A l'origine, en 1990 : une Conférence internationale de psychothérapeutes à médiation corporelle qui se tient à Lisbonne et réunit des praticiens européens et américains sur le thème de la spiritualité du corps. Dans un cadre assez somptueux et artificiel, comme il arrive à ce genre de congrès, un petit groupe de collègues francophones se forme à partir d'une prise de conscience commune : cette spiritualité du corps, cette énergie vibrante, que l'on prétend libérer grâce à une technique psychothérapeutique ... de quelle nature est-elle ? Somatique, psychique, émotionnelle, autre ? Il faut clarifier ces endroits de jonction mais aussi de confusion, entre psychothérapie et spiritualité, entre la sensation de bien-être et la grâce reçue, entre l'illusion narcissique auto-créatrice et les étapes d'un chemin de conversion.

A la Pentecôte 1991, cinq de ces psychothérapeutes francophones de culture chrétienne catholique se réunissent pour quelques jours, à l'Abbaye cistercienne de Tamié en Savoie. L'idée est de préciser la nature de l'ancrage spirituel personnel, et d'échanger ensemble sur l'articulation de la vie de foi avec la pratique professionnelle de thérapeutes : comment s'influencent-elles l'une l'autre ?

L'année suivante trois autres thérapeutes francophones avait rejoint le petit groupe porté à huit membres. Six d'entre eux sont toujours fidèles au groupe, qui a déploré deux départs, et a reçu deux nouvelles personnes ; un autre est venu sur plusieurs rencontres et il est reparti. Le nombre des membres du groupe est donc toujours de huit, habitant des régions différentes : Pays-Bas, Belgique, Suisse, Paris, Madrid, Marseille et Chambéry.

Jusqu'à ce jour, - pendant quatorze ans déjà -, ce groupe s'est réuni deux fois par an, quatre jours durant, en un lieu géographique qui s'est fixé rapidement dans la Drôme, d'abord au Hameau du Pradier, ancien fief de résistance protestant, restauré en lieu de stage et d'hébergement. Vient souvent séjourner là un vieux dominicain, aveugle depuis l'enfance, le Père PERRIN⁸, auteur de nombreux ouvrages de spiritualité. Dès 1937 il eut l'intuition que les laïcs prendraient la relève dans l'Eglise et il a soutenu de nombreuses initiatives allant dans ce sens. Pendant cinq-six ans il a tenu à

⁸ cf. « *Prier 15 jours avec le Père Joseph-Marie Perrin* » par Mgr Benoît RIVIERE, Paris, Nouvelle cité, 2005. Cet ouvrage donne une approche de la spiritualité et du message que transmettait le Père PERRIN.

être présent au Pradier en même temps que le Groupe de la Drôme, en se mettant « à disposition » très humblement : l'eucharistie quotidienne, une courte causerie, ou des entretiens individuels pour ceux qui le souhaitent. « *Au départ de notre groupe, il y avait la présence spirituelle du Père Perrin qui a beaucoup favorisé ce groupe, sans le diriger* » (E5⁹).

Le Hameau du Pradier changeant d'orientation, le groupe a dû chercher un autre lieu et s'est stabilisé depuis 1997 à l'hôtellerie d'un modeste prieuré fondé par deux religieuses dominicaines des Tourelles qu'une association de laïcs a aidées à s'installer dans une ancienne bergerie près de Grignan. L'endroit offre le double avantage d'un environnement de nature et d'un ancrage religieux ; l'esprit est simple, ouvert, sans contrainte ou raideur monacale, mais avec accueil et profondeur. Chacun est libre de participer ou non à l'un des trois offices du jour, dans la petite chapelle ; de se retirer dans sa chambre ou d'aller marcher en guise de méditation en dehors des heures programmées pour les repas et des temps de réunion du groupe, généralement : 9H-12H et 15H-18H.

Le groupe, de type informel et auto-géré, s'est donné son cadre, ses règles, ses méthodes, ses communications. Si la forme a peu changé dans le temps, le reste a beaucoup évolué en presque quinze ans : la nature des échanges, la maturité de chacun, la qualité de relation, l'identité du groupe, le positionnement et l'engagement de foi au niveau individuel et groupal ... D'un groupe de collègues, il est maintenant devenu un groupe de pairs, toujours, mais un groupe d'ami/es solidaires, un groupe très fraternel.

Il est intéressant de repérer les étapes de cette évolution du groupe, en reprenant les paroles de ses membres.

A l'origine donc, un petit groupe professionnel de psychothérapeutes intéressés personnellement par la question de la foi et souffrant du manque d'articulation claire entre les deux aspects, psychologique et spirituel .

« Je sentais bien que d'un côté, celui de la psychanalyse, je ne trouvais pas du tout d'écho à ma recherche spirituelle, et du côté du spirituel, il n'y avait pas d'écho par rapport à la psychanalyse, à la psychothérapie. J'ai eu envie d'appartenir à un groupe qui pouvait relier ces deux aspects là ; ça a été une grande liberté de pouvoir parler des deux aspects. » (E5)

« La motivation du groupe, c'était de chercher quelle place on pouvait donner au spirituel, si on pouvait développer ça, et surtout si cela pouvait être relié à la psychologie de l'inconscient, si on pouvait faire le lien, ou bien comme disait Freud, Dieu devait rester dans l'illusion ou dans la compensation contre le vide ou les angoisses de mort. » (E6)

La première phase de tâtonnements a nécessairement oscillé entre les réflexions et interprétations psychanalytiques d'une part, et des apports religieux tels que musique, méditation, icône, et Textes d'autre part, pour essayer de trouver des concordances, des résonances ou des complémentarités entre vie psychique et vie spirituelle (il s'agissait en quelque sorte de réaliser de manière artisanale, un tissu unique avec

⁹ Dorénavant les citations d'entretiens seront suivies de leur numéro de référence précédé de la lettre E (pour « entretien »). Il sera ainsi possible de les retrouver in extenso dans les Annexes.

différentes sortes de fils !). Un tel groupe ne peut avancer que de manière consensuelle et par conséquent s'appuyer sur une éthique de liberté - d'expression et de conscience - et de sincérité, qui puisse respecter chaque personne et le cadre donné à l'ensemble.

« C'était un groupe libre, où les gens se réunissaient librement ; ils avaient tous fait une démarche intérieure, ils avaient une certaine connaissance de leurs problématiques et ils avaient commencé à s'en dégager. Et puis, c'était sur cette base là de gens en questionnement sur eux-mêmes, de continuer sur cette optique là, mais en ce qui concernait le chemin vers Dieu ... Mais il y avait beaucoup de défenses par rapport à la religion chrétienne ... (E7)

Cette première phase a abouti à une clarification du positionnement de chacun par rapport à son histoire religieuse - éducation, famille, engagements, réactions - et à l'actualité de sa recherche spirituelle, pour la majorité, à distance de l'Eglise catholique traditionnelle. Pour la méthodologie concrète du groupe, cela impliqua pour un certain temps (chiffré en années !) de séparer des habituelles références chrétiennes symboliques, rituelles et intellectuelles, dogmatiques, du reste du travail d'élaboration effectué dans les temps de réunion. Ceux qui le souhaitaient pouvaient donc aller à l'eucharistie ou prier à la chapelle du lieu, sans que ce soit imposé aux autres qui ne le voulaient pas. Pour respecter la règle commune de liberté, et d'authenticité, il fallait donc séparer les champs psychologiques et religieux tant qu'ils étaient en conflit pour la personne avant de pouvoir les concilier en profondeur.

« Certains disaient 'je ne veux pas être enfermé dans des carcans de pensée ou de pratique' . (...) Il me semble qu'au début il y a eu à chacun de se situer par rapport à ça, de dire 'je viens mais je ne veux pas' ! » (E7).

La deuxième phase a consisté pour beaucoup à la formation du groupe : reprenant un vocabulaire, des références et des pratiques communes de psychothérapeutes, chacun avait son temps de parole, comme une séance de psychothérapie avec d'autres, pour poursuivre le travail sur soi, se sentir reçu et trouver sa place dans le groupe. Les enjeux psychologiques ont été ainsi repris, dans l'idée de devenir des sujets dans tous les domaines de la vie, et de progresser ensemble. La méthodologie de la cure analytique était l'outil le plus habituel pour ces collègues, qui laissaient encore un temps l'aspect spirituel dans l'implicite non-dit, tout en sachant que c'était l'axe de rassemblement du groupe (ce qui en fait la différence essentielle avec un groupe de thérapie par exemple).

« Il me semble que ça a été beaucoup un travail sur moi-même comme une continuation de mon analyse, mais à travers le groupe, à travers les autres, à travers l'expérience des autres et la mienne. » (E5)

« Au début on s'était dit, et ça a toujours tenu, qu'on mettait Dieu au centre. Donc il y avait nous le groupe, et il y avait Dieu qu'on cherchait ... et ça a fonctionné ! » (E6)

A la fin de cette période, les *feed-back* et les interprétations de type analytique ont laissé la place à une meilleure qualité d'accueil et d'écoute : chacun a toujours son temps de parole, pour évoquer ce qu'il a vécu entre deux rencontres du groupe, le chemin parcouru, le travail intérieur suscité par les échanges, ...etc.

« Progressivement on renvoyait de plus en plus de choses qui étaient comme l'écho en nous de ce que l'autre dit, et le soutien de ce qu'il dit. C'était plus

quelque chose qui venait du cœur que quelque chose qui venait de la tête. On parlait de l'analyse et on arrivait davantage à un partage de l'intelligence du cœur.

Au fur et à mesure que je pouvais reconnaître la richesse et le mystère de l'autre, je pouvais reconnaître aussi ma richesse et mon mystère.

L'autre, vraiment, c'est un mystère, ce que j'en saisi c'est une infime partie et cela me renvoie à l'humilité. En fait c'est presque à l'inverse de ce que je pouvais avoir dans la maîtrise analytique, c'est une ouverture à l'autre. C'est un autre positionnement.» (E5)

« Nous avons toujours été à la recherche d'une bonne résonance avec celui qui parle, à saisir en dessous de ses paroles, de ses expériences, son âme, son esprit, l'humain qui cherche Dieu.» (E6)

Progressivement une troisième phase est arrivée, grâce à une parole authentique et complète devenue possible avec la confiance réelle de chacun envers le groupe qui avait traversé ses différentes crises de croissance .

«Grâce à la détermination du groupe, le Tiers était représenté par Dieu et notre recherche du divin.» (E7)

Il fallait beaucoup de temps pour nettoyer les représentations religieuses passées, reconnaître ses ombres, démons et projections, pouvoir parler de Dieu de manière libre adulte et neuve, pour exposer aux autres l'intime de sa recherche, pour progressivement aller ensemble plus en profondeur dans la Tradition, dans un travail d'intégration à l'expérience quotidienne.

« Maintenant on est arrivé à une dynamique, de voir comment on se sent dans la vie propre, faire référence aux Textes, et de ces Textes, revenir à notre vie personnelle. Cela fait quelque chose de dynamique, du vécu expérimentiel émotionnel affectif, dans nos relations de couple, avec nos enfants, dans nos relations d'enfants avec nos parents, dans nos sociétés professionnelles, avec nos amis ou avec les humains en général. Donc, de ce vécu aller à des concepts reçus de la Tradition ou bien de ces Textes, ou dogmes, revenir à notre expérience.» (E6)

« Cela a mis des années avant de pouvoir aborder l'Évangile, et de reprendre certains textes de l'Église, de se réinterroger sur le sens, de retrouver un autre sens ... » (E5)

« C'est une progression de foi, un chemin intérieur .. au début on ne met pas ces mots là, de foi, de spiritualité .. mais au fond, par exemple après, quand on lit Maurice Bellet on peut se dire « c'est limpide, c'est tout à fait ce que j'ai vécu » . On a dans le groupe ce désir d'aller vers la découverte de l'Esprit, et de le mettre en pratique et de le vivre ensemble.» (E7)

Aujourd'hui, le groupe est arrivé à un consensus d'expression et d'approfondissement de la foi, qui permet une unification intérieure et une unité groupale et procure à tous une grande joie du partage, tant dans la participation aux offices, que pour la réflexion menée dans les réunions, la lecture commentée d'un ouvrage par an (Maurice BELLET, Olivier CLEMENT, Bernard FEILLET), une entraide concrète à quelques moments de vie difficiles (communication par internet aidant, mais aussi parfois les déplacements) ou un voyage organisé à quelques uns ...

« Communion, communauté, frères et sœurs de cœur » : ce sont les qualificatifs attribués au groupe de la Drôme aujourd'hui par ses participants, au bout de quatorze années de route sinueuse, avec le langage psychanalytique comme

vocabulaire de départ, avec la culture chrétienne et la quête de Dieu comme direction commune. Dieu a soutenu la fidélité des cœurs, quand chacun défendait jalousement sa différence avant de se sentir accepté en profondeur !

Cette expérience de groupe est assez unique à ma connaissance : des chrétiens distancés d'Eglise au début de leur vie d'adultes, quand ils entraient dans leur activité professionnelle de thérapeutes et qui se remettent à considérer leur vie de foi à frais nouveaux en arrivant à la maturité, en progressant ensemble, lentement, profondément, au rythme d'une analyse. Le miracle conjoint de ce travail patient et de l'action de l'Esprit en filigrane : un groupe fraternel « pour l'éternité » comme le dit BONHOEFFER d'une communauté.

Sauf le soutien discret de religieux et religieuses intuitifs, le groupe de la Drôme s'est conduit entre laïcs responsables, osant innover, avec le fil de la confiance et de l'expérience ; c'est probablement cet exemple qui a initié la fondation ultérieure de la Fraternité Agapè, quoique plus enracinée et structurée dès le départ dans une pratique chrétienne reconnue comme telle.

C. Le groupe PRE , Partage Recherche Evangile

Plusieurs caractéristiques de ce groupe du Grand Ouest Lyonnais le rapprochent des deux précédents : la durée du groupe (de sept à quinze ans), le nombre (de huit à quinze membres laïcs, femmes et hommes de la maturité), l'origine socio-politique (classe moyenne plutôt intellectuelle et située à gauche), les motivations des participants critiques et distancés de l'Eglise et l'esprit de liberté qui préside aux réunions où compte la parole de chacun. Le lien organique entre eux est constitué par l'appartenance commune du groupe PRE et de la Fraternité Agapè, aux Réseaux du Parvis : c'est d'ailleurs en participant à l'Assemblée Générale des Réseaux du Parvis à Aix en Provence en novembre 2003, que les actifs de ces deux groupes se sont rencontrés. A une heure de distance dans la même région Rhône-Alpes, ils sont voisins de réseau : ils sont donc heureux de le savoir et de se voir.

En 1989, Erick R., un prêtre lyonnais, actif auprès des jeunes, a lancé plusieurs groupes : pour des jeunes, groupes d'aumônerie, groupe de grands et un groupe d'adultes. Ces groupes avaient pris le nom du lieu de rencontre : Capharnaüm. Les groupes de jeunes se sont révélés assez éphémères, alors que le groupe d'adultes a duré comme tel jusqu'en 1995. Cette année semble marquer la date d'une crise et la renaissance du groupe sous une nouvelle forme qui rassemblait des anciens du groupe d'adultes de Capharnaüm et des nouveaux : le nouveau nom est choisi Partage Recherche Evangile.

En 1999, le Vicaire Général pose à ce groupe informel la question de son appartenance à l'Eglise : c'est alors l'occasion de rédiger la Charte du groupe

PRE¹⁰, qui est maintenant donnée à tout nouvel arrivant, selon le mode de la cooptation, habituelle à ces groupes restreints de type électif.

Aujourd'hui encore tous souscrivent à ce texte de la Charte, qui donne les éléments d'identité du groupe, ses objectifs, et ses modalités essentielles. « *Chrétiens de tous âges* » qui souhaitent dans l'Eglise « *des lieux de liberté où se confrontent doutes et convictions* », et qui, « *sans lien avec la paroisse* » pour la plupart, apparaissent comme « *contestataires* » de l'Eglise-institution ; ils se rallient à la phrase et au mouvement « *Nous sommes aussi Eglise* ». Ils se définissent comme « *chercheurs de Dieu* », d'un Dieu qui « *donne un sens ultime à l'Homme* » ; ils adhèrent tous aux valeurs de l'Evangile qui les interpelle fortement.

Comme pour la majorité des groupes observés dans le cadre de notre recherche, le groupe PRE se voudrait « *un lieu d'accueil pour les 'orphelins' d'Eglise, pour les 'recommençants' à croire* », où l'on puisse « *trouver une écoute amicale* », qui aide à « *s'humaniser ensemble en approfondissant la recherche spirituelle* », poursuivre le « *parcours dans la durée et conforter l'esprit communautaire qui anime* » le groupe.

Le groupe PRE se vit comme « *communauté d'Eglise* », qui se retrouve régulièrement - une fois par mois - « *en général autour d'un texte d'Evangile* » et les échanges se veulent « *simples, sans volonté de convaincre ou d'imposer ses opinions* ».

Enfin la Charte mentionne que le groupe est attaché à l'Eucharistie ou à la prière, « *en laissant la liberté à chacun d'y participer* », et que le prêtre participant au groupe serait apprécié justement pour « *la présidence de l'Eucharistie* » et non pas pour l'animation du groupe. Dans ce groupe aussi, les laïcs sont sensibles à rester responsables de leur vie, de leur pensée et de leur regroupement.

Concrètement dans la rencontre¹¹, le groupe se définit comme : « *ni charismatiques qui s'imposent* », - ils sont en majorité en rupture d'Eglise (ou s'ils sont engagés en paroisse, ils prennent le recul nécessaire par rapport à l'institution) politiquement situés presque tous à gauche, et en interrogation constante - « *ni communauté de base pour le partage de vie et l'entraide* » - parce qu'ils sont tous engagés dans la vie sociale, et n'ont ni besoin ni temps pour des relations sociales supplémentaires, ni désir « *de déballer leur vie* » au risque de passer parfois pour des intellectuels. Mais ils tiennent à cette rencontre mensuelle, comme lieu d'échanges libres, lieu de ressourcement : « *c'est le partage sur quelque chose d'essentiel en terme spirituel* », « *c'est le lieu de la liberté d'expression de tout ce qui tourne autour de la foi* ».

On peut d'ailleurs remarquer qu'il y a eu une évolution et une liberté progressivement exercée au niveau du choix des textes pour le partage : « *au*

¹⁰ Pour la Charte du Groupe Partage Recherche Evangile, voir Annexes II,10.

¹¹ Entretien PRE du 17/10/04 (E15). Les expressions entre guillemets de ce paragraphe sont extraites de cet entretien qui figure en Annexe.

début ce n'était qu'un texte biblique, et peu à peu on a pris d'autres sources dont les textes laïcs ». Dans les premiers temps du groupe le prêtre présent avait un réel souci de formation et donnait un apport consistant pour échanger sur le texte biblique choisi ; cela ne semble plus le cas aujourd'hui. Et d'autre part, certains sont sensibles à la question du langage de la foi, qui serait à renouveler et ils trouvent dans une lecture laïque, par exemple dans un ouvrage de Dostoïevsky, des termes plus percutants pour aujourd'hui.

La préparation de la rencontre mensuelle du groupe PRE, est assurée par deux ou trois personnes du groupe-noyau, c'est à dire les sept plus fidèles et engagés de la quinzaine de membres. Cette petite équipe qui se désigne choisira un texte ou un thème éclairé par un texte, assorti de quelques pistes de réflexion ; et c'est alors envoyé aux participants potentiels à la prochaine rencontre. Les deux heures de partage, en toute liberté d'expression et en vérité, reprennent cette première base préparée auparavant, en assortissant la réflexion d'exemples de la vie courante.

Cela se déroule dans des salles de presbytère ou d'un lieu d'accueil religieux en zone verte à la périphérie lyonnaise. Deux sous-groupes s'organisent pour les échanges si le nombre dépasse la dizaine, et ils se retrouvent ensuite ensemble pour l'eucharistie suivie d'un repas partagé. Tous confirment que cela leur apporte la sécurité d'un soutien amical dans la sensibilité à la vie et un ressourcement précieux à la recherche menée par chacun. Selon leurs mots : une « *ouverture sur la complexité des choses, ressentie d'une autre manière, pour pouvoir nous l'approprier, la faisant passer du registre intellectuel, à un registre plus affectif, plus personnel* » et même aussi « *une réconciliation avec soi-même et avec les questions de spiritualité, en allant simplement à l'essentiel* ».

Le mode de régulation informel des phénomènes relationnels générateurs de tension à l'intérieur du groupe se décode peu à peu ; les personnes cooptées participent à des réunions, après avoir eu la Charte du groupe. La règle tacite se résume à la liberté d'opinion et d'expression : « *on ne demande pas beaucoup de conditions, à partir du moment où ils ne viennent pas avec leurs certitudes, pour donner des leçons ...* ».

La tolérance semble très grande à l'accueil de nouvelles personnes, dans la volonté « *de réagir le plus humainement possible* », au risque de souffrir dans la communication. Cependant si l'intégration au groupe est trop périlleuse, ceux du « noyau » qui ont le souci de l'entité groupe, proposent éventuellement à ces personnes une rencontre pour s'expliquer en dehors du groupe ; ou encore les nouveaux arrivants, sensibles probablement aux réticences de l'ensemble s'ils veulent imposer leur opinion par exemple, trouvent une sortie rapide, laissant au groupe une sensation d'impuissance mêlée de culpabilité. C'est aussi le cas, par rapport aux personnes qui fréquentent le groupe assez occasionnellement, et qui attendent un appel explicite.

Ces dernières années la taille du groupe diminue, et l'équipe de base a le souci du renouvellement des membres, même si pour le moment une

douzaine de participants autorise quand même une bonne qualité d'échanges, mais sur un mode devenu plus intime.

Avec ce groupe apparaît la question des processus de régulation ; en effet les deux groupes précédents, la Fraternité Agapè et le Groupe de la Drôme, nantis de la présence d'un ou plusieurs psychologues ont établi naturellement des principes et des règles pour gérer tensions ou conflits entre les participants. Les autres groupes étudiés sont, pour la majorité, désarmés devant ces problèmes, pourtant inhérents à la vie des groupes. Pour qu'un groupe soit pérenne, c'est à dire pour qu'il reste vivant, contenant sans être clos, ouvert sans être dispersé, souple sans être trop fragile, il est important de prévoir le mode de régulation.

Chaque groupe doit établir consensuellement ses règles de fonctionnement (définition de l'espace-temps commun, et des modalités des échanges et actions envisagées) ; et proposer clairement une méthode de prévention ou de résolution des passages délicats dans la vie de groupe : arrivée ou départ d'une personne, conflit entre deux ou plusieurs personnes, expression des insatisfactions par rapport à la marche du groupe, vieillissement du groupe, ...etc. Le groupe se dotera par conséquent, d'un système assez précis, qui permette l'expression verbale des personnes sur ces difficultés, à un moment et en un lieu donné, et avec une animation spécifique ou éventuellement des partenaires-médiateurs sollicités pour prendre une position tierce.

Ce groupe PRE que nous évoquions n'a pas de leadership désigné : il semble se répartir entre les différentes personnes de l'équipe noyau, dont chacun prend un rôle plus particulier en fonction de sa sensibilité et de ses capacités : l'un s'occupe de l'information aux autres par internet et collecte les compte-rendus, l'autre est plus attentive à prendre des nouvelles des uns ou des autres, un autre aura facilement des idées ou des références pour choisir un texte ou un thème. C'est le même fonctionnement là, en une sorte d'auto-gestion de groupe, que pour le Groupe de la Drôme, alors que la Fraternité Agapè est conduite par la même personne, responsable de l'animation interne et de la représentation pour l'extérieur.

PRE est membre des Réseaux du Parvis, au même titre que la Fraternité Agapè, et il apparaît que son existence comme groupe ecclésial marginal soit connue un peu comme la Fraternité Agapè : dans le cadre d'une communication informative avec le Vicaire épiscopal qui est chargé de « veiller » - de loin -, et par le biais également d'une Charte qui peut se donner à d'autres : peu ou prou de la même taille, ils envisagent constamment l'intégration de nouvelles personnes.

Le Groupe de la Drôme, de structure très informelle, et de nature expérimentale, est totalement inconnu des services diocésains ou d'autres groupes possibles. Il se cantonne à une taille restreinte et n'imagine plus de s'ouvrir à de nouveaux membres, car il a pris maintenant davantage l'allure et l'implication d'une petite communauté fraternelle qui poursuit son aventure.

D. Le groupe partage d'Évangile en Maurienne

Un autre groupe spontané de laïcs chrétiens va intéresser maintenant notre recherche. Toujours situé en région Rhône-Alpes, et plus précisément dans une ville de Maurienne, ce groupe réunit une fois par mois un petit nombre de femmes pour une lecture actualisée de l'Évangile : même rythme que le groupe PRE, mais un petit nombre qui évoque la Fraternité Agapè à ses débuts ; ainsi que le besoin de spiritualité et de partage d'expériences qui émerge dans ce nouveau petit groupe. Un autre point de comparaison avec la Fraternité Agapè : l'initiative première d'une personne assez formée qui invite d'autres à se rassembler autour de l'Évangile, et qui adapte la forme des rencontres aux souhaits exprimés et à l'expression possible des participants.

Paula vient de traverser une crise importante : mariée, mère de famille, ancienne institutrice, engagée dans la paroisse et progressivement permanente, responsable de la catéchèse sur le secteur - tâche pour laquelle elle se forme. Malheureusement les prêtres de ce secteur de Maurienne - dont l'incapacité est couverte ou provoquée par l'immoralité notoire du vicaire épiscopal, le Père D. aujourd'hui incarcéré - ne peuvent collaborer avec Paula qui se sent contrariée, surchargée et utilisée. Ses différentes tentatives de dialogue franc ne peuvent aboutir, même avec le soutien des familles qui se déplacent avec elle en parler à l'Évêque. Pendant neuf ans environ, de 1990 à 1999, Paula se débat, entre les lieux de foi pour la jeunesse qu'elle investit beaucoup, et l'institution qui ne présentera à ses demandes qu'une fin de non recevoir ... jusqu'à ce qu'elle prenne encore elle-même l'initiative, d'une lettre de démission, qui sera reçue, là aussi, sans aucune parole ! « *Épuisée* » dit-elle par deux fois, « *j'étais épuisée* » (E14)¹².

Heureusement, un jour des années 95, un samedi se souvient-elle, parmi les formations à la catéchèse, Paula avait pu bénéficier d'une formation sur la prière donnée par une religieuse « *à la façon des Exercices, elle nous a donné une méthode d'approche pour un texte* » (...) « *et là, j'ai vraiment senti les choses de l'intérieur !* ». Et pendant deux ans, chaque matin, « *en suivant les indications* », Paula avait pratiqué seule chez elle son quart d'heure de méditation : c'était le fil pour retrouver la source. Ensuite elle a trouvé la personne qui lui convenait et la comprenait : une religieuse âgée, fine et expérimentée, formée à l'accompagnement.

Et en parallèle, ces années-là, elle avait fait partie d'un « groupe biblique Jean Delorme » - partage d'un texte d'Évangile avec un programme donné par Jean Delorme au sein d'un groupe d'une dizaine de personnes habitant la Maurienne, groupe conduit par une religieuse - : « *c'était un lieu où l'on pouvait parler* ».

¹² Entretien avec Paula. Les expressions en italique de ce paragraphe sont tirées de cet entretien.

C'est la découverte de l'intériorité et la parole libérée qui ont permis à Paula de prendre conscience du conflit entre sa spiritualité et la demande de l'institution et ensuite de poser l'acte courageux de sa démission. Cela est aussi à l'origine du groupe de Partage qu'elle initie dans la foulée.

Ce détour historique aux origines nous éclaire sur la fondation et la vocation du groupe de partage d'Évangile de Maurienne observé : ayant découvert cette importance de la prière profonde et des échanges libres autour de l'Évangile qui avaient bouleversé sa pratique et l'avaient autorisée à revendiquer une cohérence dans sa vie, Paula souhaitait que d'autres connaissent cette expérience de libération. Elle commence timidement à proposer, à la fin des formations de catéchistes, un petit temps de méditation. Puis elle émet l'idée de se retrouver une fois, dans un autre lieu - le couvent où vit la religieuse accompagnatrice de Paula, et bien soutenance en cette affaire -, autour d'un texte d'Évangile ; des anciens du groupe biblique qui avait cessé, d'autres amies - anciennes catéchistes ou membres de l'équipe liturgique -, puis par le bouche à oreille quelques autres sont intéressés.

Depuis cinq ans maintenant le groupe fonctionne : le nombre varie entre cinq et dix participants laïcs, toutes des femmes : *« des femmes qui sont encore engagées dans les paroisses, d'autres pas, ça s'équilibre assez bien. Sensiblement autour de la cinquantaine. Quelques unes à la retraite, d'autres qui ont du travail à temps partiel »*. Elles se réunissent une fois par mois, toujours dans une salle du couvent de St Jean de Maurienne, *« toujours en après-midi, pendant deux bonnes heures »*.

On peut découper plusieurs étapes dans l'évolution de l'animation du groupe. Au début Paula préparait pendant le mois qui précédait la rencontre sur le texte d'Évangile qui avait été choisi : *« je décortiquais, je passais du temps pour le méditer, et j'essayais de faire quelque chose de structuré »*. Et au moment de la rencontre *« au début, les étapes d'approche c'est moi qui les faisais ; au lieu de les laisser seules, je le faisais avec elles »*. A ce moment là les séquences se déroulaient comme suit : lecture du texte avec les commentaires proposés par l'animatrice, mais sans partage du groupe, puis méditation, puis partage de vie .

Puis, Paula ayant démissionné de son poste de permanente (payée au SMIG à mi-temps pour un plein temps de disponibilité sur le secteur), elle a cherché un emploi d'aide à domicile et n'a plus eu la liberté matinale pour préparer le texte du partage pour le groupe qui cependant a continué. Mais la forme a changé : lecture du texte et *« partage de ce que chacun veut exprimer dessus »*, puis méditation et échanges. Cette adaptation du groupe au changement de vie de l'animatrice a été bénéfique : *« je me suis aperçue que cela laissait la parole plus libre »*.

Et maintenant la nature du partage a encore évolué, moins directement appliqué au texte d'Évangile, mais *« elles parlent beaucoup, de leur vie, de leurs difficultés, et il y a toujours dans le texte quelque chose qui rejoint ce qu'on vit »*. Le groupe est devenu un lieu où les femmes disent : *« on peut parler en confiance »*.

Le groupe commence par un temps à l'oratoire, où Paula donne quelques indications pour guider « *pour que ce soit vraiment interne* » : s'installer corporellement, respirer consciemment et calmement, « *puis lâcher les idées et descendre dans le cœur* ». Elle invite à la suite au bout d'un quart d'heure de silence : lecture du texte et libre partage.

Tout en laissant beaucoup plus libres les participantes du groupe, et en essayant d'être à l'écoute le plus possible, Paula continue à conduire un peu, donner le rythme, solliciter celles qui ne parlent pas, apporter quelques éléments de connaissance acquis lors de ses formations ou de ses lectures. Cela lui arrive aussi de voir « *le divin à l'œuvre dans leur vie : le fait que moi, j'y suis passée, je peux les ouvrir à autre chose ; ce n'est pas transmettre un savoir, c'est voir au travers elles ce que j'ai reconnu en moi* ».

Quelques pas devant sur le chemin, elle s'interroge cependant : « *j'ai peur d'aller trop vite pour elles et de les bousculer, je me demande comment les accompagner avec le langage de l'être, parce qu'on s'est enfermé dans le langage religieux* ».

Elle va un peu plus loin : « *J'ai besoin de trouver un lieu aussi pour partager ce que je pense maintenant par rapport à l'Eglise, aux sacrements ... cette pratique de paroisse ne me dit plus rien !* ».

En centrant notre regard sur l'animatrice de ce groupe mauriennais, en suivant ce qu'elle découvre, ce qu'elle partage, comment elle aménage, ce qu'elle recherche à travers ses tâtonnements et ses questions, ce qu'elle permet à d'autres comme elles, aux frontières, il nous est possible d'imaginer ce petit groupe informel, comme un modeste ferment de vie et de liberté.

E. Le Rendez-Vous des Copains

La Fraternité Agapè s'est trouvée un jour¹³ contactée, par l'équipe organisatrice du Café Rencontre de St Ismier près de Grenoble, au sujet du Café Théologique que la Fraternité anime à Chambéry et dont ils avaient eu connaissance.

C'est ainsi que les deux groupes ont eu une première réunion d'échanges d'expériences sur les Cafés, tant côté public que côté coulisses, en repérant les différences et les similitudes.

Dans le cadre de notre recherche, il était intéressant de rencontrer à nouveau cette équipe de laïcs pour vérifier les premiers parallèles établis entre elle et la Fraternité Agapè, toutes deux « chevilles ouvrières » non mandatées d'un lieu ouvert au public pour des débats appartenant au champ des sciences

¹³ En janvier 2004.

sociales : questions de société, d'éducation, ou questions de religion, de Traditions. Il s'agirait de mettre à jour d'une part les motivations à s'orienter vers la cité en proposant un Café et d'autre part les ressources pour nourrir l'énergie nécessaire à cette action. Qui étaient ces chrétiens et que vivaient-ils ensemble pour s'engager ensemble de la sorte ?

Six ans en arrière, en 1998, cinq couples, de manière tout à fait indépendante les uns des autres, ont fait chacun la même requête auprès du prêtre, curé de la paroisse de St Ismier : « *participer à une initiative qui se lancerait, fruit du hasard ou de l'Esprit* »¹⁴.

Deux couples se connaissaient déjà, deux autres venaient d'arriver ; mais il semble que tous avaient déjà participé antérieurement à une vie de groupe : équipe Notre-Dame, CVX¹⁵, à Metz, communauté du Renouveau, groupe de réflexion théologique mené par des jésuites lyonnais, groupe « non affilié » à Aix en Provence, groupe de couples. Ils en ont gardé le désir de participer à un groupe pour prendre du recul, relire sa vie, réfléchir avec d'autres, mieux communiquer avec le conjoint. Et c'est le prêtre qui les a mis en contact.

L'aventure commence pour ces couples, entre 40 et 58 ans, avec enfants, habitant tous St Ismier en Isère, professionnellement insérés dans le milieu ingénieur-chercheur, engagés socialement et/ou sur la paroisse. Le nombre est resté stable à dix, même si un couple est parti, deux autres venus dont un seul resté. Et pour la gestion des échanges lors des réunions, c'est un bon nombre selon eux.

La première année ils se retrouvent entre eux « *sans prêtre accompagnateur volontairement* » : ils veulent se déterminer eux-mêmes sur la forme à donner à leur regroupement « *sans l'avis d'un curé* », « *sans modèle au départ* » : « *Au début, on ne savait pas du tout, on avait dit 'groupe non affilié', on ne voulait pas faire type Notre Dame ou type CVX ou type existant. Donc il a fallu ensemble se dire ce qu'on souhaitait faire, et la forme actuelle a mis quelques années à apparaître et cela continue d'évoluer ... mais c'est le fruit d'un processus et de discussions entre nous* ».

Puis, au bout d'un an, ils cherchent « *quelqu'un pour approfondir les échanges* », et contactent un des jésuites résidant au Centre Saint Hugues, sur la commune voisine : ils sont très heureux depuis de la participation de plus en plus assidue et amicale du Père R., à leurs réunions (mais pas à toutes leurs activités, en particulier il n'assiste pas au Café Rencontre), « *en tant qu'homme, en tant que prêtre avec son expérience et ses connaissances théologiques, et en tant qu'homme de prière.* »

On retrouve cette sensibilité à la démocratie et à la non-directivité, et cette expérience des personnes rompues à la pratique de réunions, à propos de la question du leadership : si un couple est reconnu comme moteur sur le plan de l'énergie investie dans des propositions, les autres ne le désignent pas pour autant comme leader. La différence est acceptée comme une

¹⁴ Les citations de ce paragraphe sont extraites de l'interview du 23/07/2004 avec le groupe de St Ismier « Le Rendez-vous des Copains » (E13).

¹⁵ CVX : Communauté de Vie Chrétienne.

diversité de charismes, et personne ne cherche à prendre un pouvoir « *c'est un mot incongru par rapport au Rendez-vous des Copains ; et s'il y avait eu pouvoir, je pense qu'il y aurait eu beaucoup de contre-pouvoirs !* ». Ils sont assez sûrs de pouvoir avancer consensuellement, aidés en cela par leur culture d'équipe, universitaire, professionnelle, et chrétienne.

Une première forme de rencontres se dégage : « *on se réunit chaque mois, dans chacune des familles, en tournant, selon l'ordre alphabétique ! à huit heures et demie après avoir couché les enfants, normalement jusqu'à dix-heures et demie.* » Après un temps de prière pour commencer, s'ouvrent les échanges au sujet d'un thème choisi par le couple qui reçoit, et envoyé une semaine avant la réunion avec des questions : ce peut être un livre, ou un thème lié à nos vies quotidiennes, à l'éducation (thèmes qui seront éventuellement repris au Café Rencontre) ... Et avant la dernière clôture en prière, le groupe essaie de faire une rapide relecture à chaud : « *ce que la réunion m'a apporté* ». Et le groupe se quitte après avoir partagé le gâteau confectionné par le couple qui reçoit.

Puis une autre forme s'est imposée, comme par nécessité au début : n'arrivant pas toujours à se voir entre deux réunions, « *on s'est dit que ce serait bien de faire le tour de nos faits marquants du mois précédent* ». Et ils découvrent l'intérêt de faire mémoire pour soi même, de dire aux autres, et aussi d'entendre les autres dire. Et l'expression de ces «faits marquants», est maintenant une partie de la réunion après la prière d'entrée.

Il semble aussi que la forme va encore évoluer, dans le sens d'une diminution des échanges intellectuels sociologiques ou théologiques sur un thème, au profit du partage des «faits marquants» de la vie, de plus en plus écoutés comme terreau pour creuser leur foi et « *s'interpeller les uns les autres pour s'aider à aller plus loin* ».

« *Cela devient de plus en plus un échange d'expériences* ».

« *Ni un jugement, ni un conseil, ni un débat* ».

Le nom que le groupe s'est donné « le Rendez-vous des copains » reflète l'aspect convivial et de plus en plus amical de ce qui se tisse entre eux, dans les réunions, et à d'autres moments : invitation pour les vacances, ballade en montagne .. occasions où les enfants d'ailleurs se sentent avec d'autres adultes comme avec les membres d'une même famille. Quand il arrive que deux ou trois couples du Rendez-vous des Copains se retrouvent à une activité parmi d'autres « *ça fait une ambiance particulière, une simplicité, de parler vrai ...* ».

Leur souci d'ouverture est patent. Très tôt , le groupe s'est posé la question : comment ouvrir le groupe ? Faut-il se scinder en deux ? Peut-on aider d'autres à se lancer dans une telle expérience si privilégiée ? Comment se faire connaître ? Ils font une randonnée d'une semaine en montagne pour y réfléchir ... « *et c'est le Café Rencontre qui est sorti, le dernier jour !* ». « *On a compris que notre groupe allait rester comme il était, mais il y a un jaillissement qui se fait autrement* ».

Outre le Café Rencontre animé tous les deux mois dans le village, « *dans le souci d'aller vers ceux qui sont à la porte de l'Eglise* », des membres du Rendez-vous des copains organisent des week-end « *marche et prière* » avec le Père R. et le Centre St Hugues. Ces deux activités ne font pas partie de l'engagement auquel se tiennent tous les membres du groupe, à savoir la réunion mensuelle et si possible un temps de retraite annuelle. Les termes de l'engagement ont nécessité une clarification pour éviter tensions ou conflits, et en particulier lors d'une crise de croissance qui eut lieu au bout de cinq années de vie de groupe.

S'il peut être témoin de ces tensions possibles, le Père R. n'endosse pas pour autant un rôle de régulateur. Pour la régulation, c'est le groupe lui-même qui trouve ses solutions dans un souci d'unité : mise à plat tous ensemble, se rencontrer seul à seul pour entendre le point de vue de l'autre, « *pour une entraide fraternelle, non pas comme une négociation politique pour essayer de faire des groupes de majorité, mais au contraire pour essayer de se comprendre et de rechercher l'unité* ».

« *Ce n'est pas un groupe mièvre, béni oui oui, c'est un groupe qui a dû quand même s'affronter à des difficultés ; et c'est sa force !* »

Tous, chrétiens pratiquants, vivent ce groupe fraternel comme vraiment porté par l'Esprit Saint, et reconnaissent avec gratitude ce qu'il leur apporte en terme d'audace et de profondeur, tant au niveau humain que pour la vie de foi. Pour certains d'entre eux plus engagés sur le plan ecclésial, il aide à « *rendre la paroisse plus vivante, à prendre des initiatives* », vivre « *une cellule d'Eglise* », et pressentir de manière prophétique, une « *nouvelle forme d'organisation d'Eglise* » .

Notre curiosité par rapport à l'équipe animatrice du Café Rencontre venue au-devant de l'équipe du Café Théologique nous a donc conduit à découvrir davantage ce groupe de laïcs dynamiques, exigeants, mais si comblés de la joie fraternelle qu'ils souhaitent la partager à l'extérieur, vers ceux qui se tiennent au dehors.

F. Le Groupe St Benoît et la Fraternité Kadesh

Ces deux autres groupes qui appartiennent à notre terrain d'observation se sont constitués tous deux auprès d'une Oblature bénédictine, l'un en Savoie, pour le groupe Saint Benoît, et l'autre en Belgique : la Fraternité Kadesh. Le parallèle s'établit rapidement entre les deux, au moment de leur description.

Le Groupe Saint Benoît¹⁶ est né il y a quinze ans « *au moment où l'on déplorait qu'il y ait beaucoup de personnes âgées à l'Oblature* », sur la proposition d'une structure plus libre par rapport au Monastère, sous une forme nouvelle et qui privilégierait davantage le groupe. Ils étaient six ou sept, laïcs, hommes et femmes, à se réunir toutes les six semaines, de manière

¹⁶ Entretien avec Sœur C. responsable de l'Oblature bénédictine. (E9)

autogérée : la religieuse parmi eux « *participait simplement* ». Ce groupe a vieilli, il est maintenant en fin de parcours suite à des décès et des départs : il ne peut se renouveler, du fait de l'âge des membres restants peu entreprenants et de son manque de visibilité.

L'origine de la Fraternité Kadesh remonte à douze ans : c'était un groupe d'amis, laïcs, désireux d'échanger sur la spiritualité, car ils se trouvaient en souffrance avec le vieux prêtre intégriste du village. Camille¹⁷ ne souhaitant pas se retrouver encore leader de ce groupe, prend contact avec l'Oblature du monastère voisin, et confie au bout de deux ans la conduite du groupe à Sr B. . Ils sont huit ou dix, selon les rencontres, qui ont lieu chaque mois au monastère : enseignants ou hommes d'affaires, avec leurs épouses, tous chrétiens d'éducation avec un besoin d'ouverture.

Les rencontres du Groupe Saint Benoît sont assez longues - du samedi 18H au dimanche 17H - rythmées par les offices, les repas, la veillée de prière selon le thème retenu pour la rencontre. Avant de varier les thèmes, ce fut surtout la connaissance de la Règle de Saint Benoît :

« On regardait dans le chapitre de la Règle ce qui rejoignait l'Évangile et ce que l'Évangile rejoignait, chacun proposait ses idées, et à moi cela m'apportait toujours de nouveaux aperçus ».

A ce partage autour de la Règle et de l'Évangile s'ajoutait toujours un partage de vie, qu'il n'était pas toujours facile de canaliser dans le temps et dans l'essentiel.

L'étude de la Règle de Saint Benoît est aussi importante pour la Fraternité Kadesh : un passage est médité dans le mois à l'intervalle entre deux réunions, puis commenté ensemble en cherchant l'actualisation de la Règle. Cette lecture s'assortit aussi de celle de l'Évangile, un Évangile suivi sur une année.

Une remarque se fait encore en parallèle au sujet du partage : « *presque discussions de salon et non pas partage en profondeur* ».

La Fraternité Kadesh se structure pourtant un peu plus avec deux animateurs désignés : celui qui s'occupe des finances, et celui qui apporte une prière pour démarrer le partage après l'oratoire.

Dans les deux groupes, le Groupe Saint Benoît, et la Fraternité Kadesh, on déplore le manque de formation à la conduite de groupe. Peut-être parce qu'ils se veulent informels, les règles qui seraient nécessaires ensuite à une gestion libre ne sont pas posées. Les conditions d'entrée et de sortie du groupe ne sont pas explicites. Les réunions ne sont pas animées avec le respect du temps de parole et le cadrage minimum des contenus pour assurer une profondeur des échanges. Ce manque de structure participera sûrement à l'insatisfaction ou à l'étiollement constatés de ces groupes.

Et au niveau des participants, la méconnaissance ou la peur de la vie psychique, la mise à distance des émotions et des sentiments, le manque de pratique de l'introspection ou de la remise en question, peuvent aussi tout à fait nuire à l'expression personnelle de soi dans ces deux groupes considérés

¹⁷ Entretien avec Camille. (E12)

et conduire au bavardage des échanges superficiels ou à une intellectualisation plus confortable.

Par contre les membres des deux groupes, à partager régulièrement l'approfondissement de leur foi, à chercher les implications dans « le monde », de la Règle et de l'Évangile, à prier ensemble, tous développent des liens forts, des liens d'amitié, des liens de fraternité spirituelle : c'est le choix commun de mettre Dieu au centre des vies qui les unit.

Ces deux groupes, le Groupe Saint Benoît et la Fraternité Kadesh, adossés à une oblatrice bénédictine, nourris de la Règle de St Benoît et de l'Évangile, montrent le même désir et la même qualité spirituelle ; par contre, l'observateur remarque un même déficit dans l'articulation de la foi avec la vie. Le guidage d'une religieuse, elle-même dans un autre état de vie que les membres du groupe, non formée à l'animation de groupe, ne peut aider à une unification plus approfondie entre les différents aspects de la vie croyante. A plus forte raison, il ne pourrait convenir à des personnes plus jeunes, plus en recul encore avec l'Église, et qui auraient davantage besoin de faire le lien avec leur propre expérience dans un partage authentique des faits de leur vie avec d'autres croyants en recherche.

G. D'autres groupes cités ...

1. Le groupe Légaut

Deux membres de la Fraternité Agapè de Chambéry, participent aussi depuis de longues années au Groupe Légaut de Chambéry : Hubert faisait partie de l'équipe fondatrice de ce groupe, il y a vingt ans, et Suzanne a suivi le groupe Légaut pendant déjà bien quinze ans. Dans les années 60-70, l'un et l'autre avaient entendu parler de Marcel Légaut, par le biais d'une émission de radio ou d'un ouvrage, et avaient été touchés par cet homme, mathématicien-berger, qui, au travers de livres, sessions de groupes ou conférences, « *suscitait une réflexion sur le sens de la vie de l'homme en lien avec la vie de Jésus* »¹⁸ :

« Il parlait de l'intériorité, en faisant la différence entre narcissisme, subjectivisme et intériorité : ça m'a semblé très profond et très juste. »

« Pour moi, c'est la rencontre d'un homme sage, d'une réelle profondeur et intégrité, menant sa vie en parfaite cohérence. »

« Une de ses perspectives c'est de devenir le plus possible humain, et en essayant de devenir le plus possible humain, on a quelque chance d'approcher peut-être de ce qu'on pourrait appeler le mystère de Dieu ».

« Il a eu toute une réflexion pour entrer dans la compréhension de la vie de Jésus de sa naissance à sa mort ».

¹⁸ Les citations de ce paragraphe sont issues des deux entretiens, Hubert le 16/07/05 (E11) et Suzanne le 3/06/05 (E10).

A cette époque, Marcel Légaut éveille l'intérêt de nombreux enseignants ou intellectuels, qui se déplacent pour l'écouter, et se mettent à organiser des groupes - il en existe sur toute la France une vingtaine regroupés en une Association elle-même aussi membre des Réseaux du Parvis - qui reprennent sa pensée exposée dans ses livres. Même si « *on reproche à Légaut de ne pas s'être soucié de l'aspect social des choses* », les personnes attirées par ses propos sont souvent des militants, critiques des institutions, des anciens prêtres entre autres, « *encore dans la révolte par rapport à l'Eglise catholique* ».

« Alors, dans ces perspectives, puisque les gens qui participent à ces groupes Légaut ne sont pas forcément dans l'Eglise institutionnelle, on essaie de vivre une sorte de spiritualité ... Cela permet à chacun de trouver un chemin de vie. »

« Pour Marcel Légaut, il s'agit de devenir soi d'abord, et choisir de développer ses potentialités, sa « mission » comme il dit parfois. Plus on développe sa singularité et qu'on écoute les exigences de sa singularité, et plus on rejoint l'universel. C'est à la fois exigeant et libérateur ; et cela devient mes perspectives ».

Le groupe Légaut de Chambéry, est né dans les années 85, lors d'une conférence de Marcel Légaut invité dans la région. Il regroupe des « *gens de Chambéry, Grenoble, de St Jean de Maurienne, des environs, de la Savoie* » : une quinzaine de personnes, avec une participation plus ou moins régulière, se réunit environ toutes les six semaines.

« Des personnes en général en retraite, 60-65 ans, pour la plupart issues du milieu catholique, des pratiquants, et on peut dire aussi beaucoup d'enseignants, peu de jeunes, c'est vrai, c'est souvent la critique » .

« Nous disparus, que restera-t-il ? Je veux dire « nous » ces anciens militants ... qui avaient quelque chose à transmettre ... et qui ne l'ont pas transmis »

Pendant l'année, les réunions régulières du groupe Légaut de Chambéry se déroulent à Myans, dans une des salles de ce centre d'accueil diocésain :

« on nous en réserve une, avec quelque réticence, parce que ça ne correspond pas aux groupes chrétiens traditionnels, mais on y est bien quand même ! »

Le groupe travaille une après-midi, entre trois et six heures, et partage ensuite un repas. Le contenu de l'étude est donné par la lecture de passages choisis d'un livre de Marcel Légaut qui sera lu pendant l'année : « *travailler ce livre en groupe c'est très différent de le lire seul* ». Mais Suzanne exprime une limite pour elle : « *c'est un peu trop critique et trop mental ; je cherchais quelque chose de plus spirituel.* ».

Certains se déplacent parfois à Miremande, à l'ancienne bergerie de Marcel Légaut, où l'Association nationale des Amis de Marcel Légaut organise des colloques pendant l'été. Les membres du groupe de Chambéry ont développé des relations amicales, et se retrouvent parfois en dehors des réunions, par exemple pour des voyages qu'ils organisent ensemble.

Ce groupe Légaut de Savoie présente l'avantage d'une homogénéité des participants réunis autour d'un penseur et de ses écrits ; ils sont marqués par

une culture commune, un même type de rébellion et se sont engagés dans une recherche semblable. Par contre, il apparaît que les échanges de ce groupe restent au niveau de la réflexion intellectuelle ; leur « théorie » manque peut-être de pratique commune, dans une action ou une célébration par exemple qui ancreraient leurs paroles dans un vécu concret partagé, pour unifier davantage expérience et spiritualité, et pour se laisser bousculer par les appels de la vie. Il ne s'agirait pas - comme dans un club ou un parti - d'être fidèle à un fondateur, à une idéologie ou à un combat, au risque de ne pas évoluer avec le temps et de ne pas pouvoir s'ouvrir aux différences et aux générations montantes !

2. Une Fraternité laïque sans obédience

Hubert cite la participation à ce groupe, qu'il fréquente en même temps que le groupe Marcel Légaut de Chambéry avant de connaître la Fraternité Agapè.

« Comme par hasard ce sont toutes des personnes issues du catholicisme, dont un bon nombre sont pratiquants, et même deux prêtres âgés, très libres. »

S'il apprécie l'esprit de liberté qui règne dans cette fraternité laïque, il trouve aussi rapidement la limite de l'intellectualité dans les échanges quand ils ne peuvent pas être nourris de la vie, des expériences et sensations, de l'intériorité de chacun.

« C'est des personnes qui n'avaient pas fait de démarche personnelle en relation humaine, et qui avaient beaucoup de mal à parler de leur intériorité ... et ça devient intellectuel, à côté de la vie, et ce n'est plus dans ce moment de création qui est directement relié à l'intériorité ».

On retrouve dans ce groupe-là, malgré la liberté appréciable qui y règne, les limites que nous avons pu exprimer pour d'autres groupes, quand au cours des échanges, la parole est débrayée de l'expérience vécue, tant au niveau de l'individu que du groupe. Pour des croyants de culture intellectuelle, trouver l'unité du groupe par le biais des échanges verbaux est aisé, surtout, - nous venons de l'évoquer pour le groupe Légaut - s'il s'agit d'un consensus critique sur un objet extérieur. Mais cela comporte le danger d'une facilité : rester à la surface, ne pas creuser, ne pas se remettre en question et en re-conversion par la Parole et la vie, et finalement « tourner en rond » dans un groupe confortable, mais peu stimulant pour une progression réelle.

3. Une Communauté Chrétienne de Base à Lyon

Comme Suzanne et Hubert qui avaient fréquenté longuement le Groupe Marcel Légaut de Chambéry, avant d'entrer dans la Fraternité Agapè, de même Philippe a vécu l'expérience de plusieurs groupes chrétiens qui selon ses mots¹⁹ « l'ont préparé à une Fraternité qui réalise pleinement ses attentes ».

C'est aussi dans les années 70, où eux avaient connu le message de Marcel Légaut, que Philippe, alors prêtre-professeur-syndicaliste à Lyon, a fait le pas d'entrer dans une petite Communauté de Base :

¹⁹ Entretien avec Philippe du 31/05/04 (E8).

« On était tous en recherche d'une autre expression dans l'Eglise ; moi, je ne pouvais pas le dire dans une paroisse traditionnelle, je n'aurais pas été intégré, donc, c'était la seule façon pour moi , de garder une communauté. La communauté est quand même essentielle pour l'Eglise ! »

Une quinzaine de personnes, se retrouvaient régulièrement, toutes les trois semaines environ, chez les uns les autres à tour de rôle ; celui qui reçoit prépare le repas, et pense à un sujet de réunion. Le « meneur » était un vicaire de Lyon « d'avant-garde » et « les vrais problèmes de l'Eglise étaient posés ». Après la réflexion et le dialogue, « on faisait une célébration très libre autour de la table ». Philippe témoigne de « cette amitié très forte de ceux qui avaient la même recherche ».

On retrouve dans les mots de Philippe, l'impact qu'ont eu les petites communautés de base après le Concile Vatican II et après Mai 68, sur la vie de nombreux chrétiens partageant la même sensibilité au changement.

4. Le groupe Recherche et Partage

Fort de cette expérience de communauté de base et d'une autre du même genre à Lyon, Philippe va lancer un petit groupe quand il revient pour sa retraite en Savoie.

« J'ai eu l'intuition qu'il fallait aussi sur la Maurienne quelque chose de cette façon là. Je voyais des gens qui ne fréquentaient plus l'Eglise, qui étaient en recherche ...»

Avec un autre ami, ancien syndicaliste aussi, ils rallient une dizaine de personnes : « *prêtres mariés cherchant communauté sur la Maurienne, ingénieur venant de l'extérieur, ... peu de pratiquants mais des gens qui sentent le besoin et la nécessité d'une Eglise nouvelle* ». On retrouve dans ce groupe une mixité habituelle de chrétiens non pratiquants et pratiquants, puisque deux femmes du groupe sont aussi « *bonnes militantes sur la paroisse, mais cherchant autre chose en même temps* ».

Une autre participante est protestante et ce groupe est son seul lieu d'Eglise. Enfin un petit noyau déjà formé de cinq personnes autour d'une femme - licenciée en théologie -, se déplace de leur ville pour les rejoindre.

« Des gens qui ont une certaine culture, une réflexion ... On peut dire que les chrétiens traditionnels du pays ne sont pas du tout attirés par ça ! Ils ont l'impression qu'on leur change la religion ! »

Ils ont été une quinzaine pendant quatre ans, à se réunir autour d'un repas, en particulier à l'occasion des fêtes chrétiennes, et à commencer à partager une lecture de la Bible, et à avoir des échanges plus personnels. Mais des tensions montaient au sein du groupe : conflits de pouvoir ou de personnes, attentes trop différentes (entre ceux qui ont besoin de parler et ceux qui s'agacent que l'on « *déballe trop ses problèmes* », ceux qui attendent passivement une animation et ceux qui aiment l'initiative) ou pas assez exprimées (approfondir un texte biblique par exemple) - . Malgré les tentatives de Philippe pour apaiser, une première scission puis une deuxième mirent fin à ce regroupement. Il en est resté deux sous-groupes qui continuent de temps en temps des rencontres d'amitié où Philippe, d'ailleurs est invité.

Comme les deux religieuses concernées par le Groupe St Benoît et la Fraternité Kadesh, Philippe - prêtre en rupture, comme nous le lirons plus loin au cours de l'entretien individuel mené avec lui - n'a pas reçu de formation spécifique à l'animation de groupe. Si son intuition est bonne et son guidage spirituel compétent pour l'établissement de ce groupe pionnier dans cette région à cette époque, il lui manque aussi de pouvoir animer, et réguler les tensions et conflits qui surgissent entre les personnes du groupe. Comme on l'a vu, si ces aspects groupaux ne sont pas abordés, le risque est grand d'une explosion ou d'une dépression mortifères pour le groupe en question.

Conclusion : l'observation des groupes et leur choix

Au cours de notre recherche-action, ces différents groupes nous sont tous apparus intéressants à observer plus attentivement. Mais dans quel ordre les présenter ? Notre choix fut celui de l'expérience. En effet nous avons repris l'ordre dans lequel nous avons établi des relations et fait des rencontres, en ayant l'idée ainsi de suivre les mailles naturelles d'un réseau sous-jacent à toutes ces expérimentations de petits groupes. Nous pouvions alors, à la fois nous arrêter sur chaque groupe et à la fois observer les liens entre chacun de ces groupes, à partir, bien sûr de notre propre place.

Nous sommes donc partis de la Fraternité Agapè, articulée à l'Association ETEL qui était déjà notre objet d'étude en DEA, puis nous avons suivi le lien de filiation avec le Groupe de la Drôme antérieur à la Fraternité Agapè. N'est-ce pas dans ce Groupe de la Drôme, que s'est unifiée une pratique de développement personnel et d'appropriation de la foi, et que s'est originé l'élan pour fonder d'autres groupes ultérieurs ?

Ensuite en suivant l'ordre dans lequel se sont présentés des groupes ou des personnes, nous avons rencontré un autre groupe des Réseaux du Parvis auxquels appartiennent notre Fraternité Agapè dans la région Rhône-Alpes : le Groupe Partage Recherche Evangile de Lyon, réuni autour d'un partage de l'essentiel. Une première rencontre de groupe à groupe, suivie à notre demande personnelle, d'une rencontre plus approfondie dans le cadre de notre recherche.

Par le biais d'un membre de la Fraternité Agapè qui la connaissait par ailleurs, nous avons fait connaissance de l'animatrice du Groupe Partage d'Evangile en Maurienne, dont l'initiative ressemblait pour beaucoup à celle de la fondation d'Agapè à ses débuts, autour d'une lecture actualisée de l'Evangile. Puis, ce fut le tour du groupe du Rendez-Vous des Copains qui contactait sur le thème commun des « Cafés », l'équipe organisatrice du Café Théo de Chambéry, animé par la Fraternité Agapè : à une cinquantaine de kilomètres de distance, ces deux projets de lieu de débat public, nous ont réunis et ont permis une seconde étape également, lors d'un interview approfondi avec ce groupe de St Ismier.

La Fraternité Agapè a rencontré régulièrement au cours des cinq premières années une religieuse, très ouverte d'esprit, et tout à fait précieuse dans son

accompagnement spirituel : c'est elle qui a guidé aussi le Groupe Saint Benoît aujourd'hui arrêté. Elle a pu nous recevoir pour en parler plus précisément. De même une personne adhérente à distance, de la Fraternité Agapè pouvait évoquer son expérience concomitante de la Fraternité Kadesh en Belgique, proche également d'une oblatrice bénédictine. Enfin trois autres membres de la Fraternité Agapè apportaient aussi leur contribution différencielle à cette étude, par le biais de leur participation passée à d'autres groupes, tel le Groupe Légaut, et d'autres groupes comme une Fraternité laïque libre, une Communauté de Base à Lyon, ou le Groupe Recherche et Partage.

De proche en proche une dizaine de groupes constituera ainsi le terrain de notre recherche-action. Nous les avons regroupés par le contact naturel, mais nous les avons aussi retenus, pour leurs caractéristiques intéressantes par rapport à notre étude des groupes spontanés aux frontières de l'Eglise.

Ces groupes font état d'expériences assez innovantes, attirant des croyants volontaires ou du moins des personnes exigeantes, insatisfaits des propositions de l'Eglise conventionnelle. Ils se rassemblent, en nombre restreint, sur l'initiative de l'un ou plusieurs d'entre eux, en se reconnaissant dans une démarche d'approfondissement particulière, qu'elle soit davantage tournée vers la recherche spirituelle ou vers la vie quotidienne. Les liens qui se tissent entre eux sont cimentés par une référence commune à la Tradition chrétienne sous différentes formes : Evangile, Règle de St Benoît, ouvrages de Marcel Légaut, prières, célébrations, repas fraternel.

Des limites apparaissent rapidement selon le mode d'animation et le mode de régulation de ces groupes : à défaut d'une compétence nécessaire à ce sujet, les échanges vont manquer de profondeur ou d'ancrage, si l'on ne peut élaborer et articuler au vécu de groupe ni l'expérience personnelle ni les aspects relationnels présents dans le groupe. On peut percevoir également un risque de fermeture du groupe sur lui-même si l'attention à l'ouverture n'est pas maintenue par une activité concrète du groupe en direction de l'extérieur ; au-delà d'une question d'âge, on ressent à ce niveau une différence d'énergie notable.

Il s'agit maintenant d'affiner cette première observation des groupes, en s'intéressant de plus près aux parcours individuels de plusieurs participants, et aux différents modes de rassemblement qu'ils ont imaginés pour poursuivre ensemble leurs itinéraires.

Chapitre II. Récits et questions : de la personne au réseau

Introduction : Catalogue et Tableau n°1

La première description de notre terrain d'expérience et d'observation nous apporte une sorte de catalogue des groupes observés. Le tableau n°1 reprend synthétiquement cette liste, et met en regard de chaque groupe, ses principales caractéristiques qui nous permettront d'avancer par la suite un regard comparatif.

En tant qu'observateur-acteur, nous avons procédé à cet exposé de la situation qui nous intéresse, en partant de notre principal lieu d'expérience, la Fraternité Agapè. Ensuite, nous avons suivi assez spontanément, les liens qui articulent la Fraternité Agapè aux autres groupes.

Nous sommes allés d'abord à l'origine première de ce parcours de recherche, il y a quinze ans, en définissant l'esprit qui présidait à la fondation du groupe de la Drôme : réfléchir et expérimenter pour clarifier les zones de superposition et de continuité entre l'humain et le divin, entre la psychologie et la théologie, entre l'analyse et la spiritualité.

Puis nous rencontrons d'autres groupes : du plus proche au plus lointain, du semblable au différent. Comme la Fraternité Agapè et le Groupe de la Drôme, les groupes Partage Recherche Evangile de Lyon et Partage d'Evangile Maurienne, sont entièrement formés de laïcs, des chrétiens de souche dont beaucoup ne pratiquent plus en Eglise. Par ailleurs ces quatre premiers groupes sont assez bien structurés, tout en restant souples et la gestion se fait soit par un responsable soit par le consensus du groupe. Enfin, l'intériorité, la quête spirituelle et la place de l'Evangile dans ces groupes, tendent à les rapprocher. Il existe naturellement une certaine « fraternité » entre ces groupes : quand ils se rencontrent, ils se « reconnaissent ». Cette première catégorie de groupes est bien la première visée par notre étude : petits regroupements spontanés de chrétiens distancés.

Par contre les autres groupes auront une différence plus marquée d'avec les premiers groupes observés : soit parce qu'ils ne regroupent quasiment que des pratiquants comme les groupes auprès d'Oblatures, ou le Rendez-vous des Copains, soit parce qu'ils étaient plus anciens, moins structurés et moins durables, comme la CCB de Lyon et le groupe Recherche et Partage. Le groupe Marcel Légaut serait le plus proche des premiers, mais le vecteur est plus intellectuel, et manque d'intériorité par rapport à eux.

Ce sont aussi les groupes les plus éloignés de l'observateur et de l'observation directe : trois d'entre eux n'existent plus, et la vie de deux autres

nous est rapportée par un participant. Cette deuxième catégorie de groupes, plus différents, parce que plus traditionnels ou plus intellectuels, ou plus éphémères et lointains, permettent justement de mieux approcher l'identité des premiers, par le jeu de la comparaison.

Dans notre proche environnement nous avons donc pu répertorier onze petits groupes, représentant environ cent trente personnes. Mais compte tenu des groupes devenus caduques, - ils contribuent cependant à l'histoire récente - et de celui dont nous n'avons pas assez d'éléments, notre étude porte effectivement sur huit groupes actuels regroupant quatre-vingt chrétiens plus ou moins distancés, mais qui recherchent manifestement tous de nouvelles formes d'Eglise.

Pour approcher des thématiques que nous voudrions étudier, il nous faut progressivement affiner le regard. Partant du constat que, d'une part de nombreux chrétiens ne pratiquent plus leur religion dans les structures traditionnelles de l'Eglise et se retrouvent aux frontières et que d'autre part, nos contemporains en quête de spiritualité avancent sur un itinéraire personnel, nous pouvons nous demander si les petits groupes que l'on voit émerger autour de nous, sont des modes de regroupement croyant correspondant mieux à leurs besoins et leurs attentes, en termes de nouveauté et d'individualité.

Essayons de saisir le mouvement, en allant de l'individuel vers le collectif, en pratiquant des coupes transversales successives, aux différents niveaux de ces regroupements : l'individu, puis le petit groupe, puis le regroupement de petits groupes. Des récits de parcours de vie, puis de maturations de groupe, puis de mises en réseau, nous apporteront une vision plus détaillée et plus vivante de cette dynamique actuelle, inversée par rapport à l'instruction religieuse ou à la distribution sacramentelle donnée d'en haut par un seul vers la multitude uniforme en bas : ce sera peut-être « tous ensemble » au lieu d' « un seul pour tous. »

A. Des profils individuels

La quinzaine d'interviews pratiqués de manière approfondie auprès de personnes, membres des groupes considérés²⁰, nous livre des éléments précieux pour suivre les chemins de vie de chacun d'entre eux, et en particulier dans le domaine religieux. De là, il est plus aisé de comprendre quelles sont leurs attentes pour une mise en commun de leur recherche ou de leur foi avec d'autres.

Plutôt que de les décrire tous - ce qui serait fastidieux - nous pouvons regrouper les récits de ces parcours en différents types, et dégager des « profils » marquants correspondant à des problématiques différentes, mais que l'on retrouve parmi les chrétiens d'origine qui se rassemblent dans ces

²⁰ cf. le chapitre suivant pour la méthodologie de ces interviews.

groupes. Le choix pour l'ordre de présentation de ces profils s'est fait sur le fil commun du changement, en partant du plus évident, au bord de la rupture, jusqu'au plus fin, dans la continuité. Le premier profil illustre les départs d'une fonction dans l'institution Eglise, le deuxième symbolise l'émancipation par rapport à l'éducation reçue, tandis que le troisième profil est celui des plus jeunes qui construisent leur foi en régime chrétien, et que le dernier profil résume le parcours des chrétiens enracinés qui progressent au long de leur vie.

1. Se libérer de l'emprise de l'institution : Philippe , Jérémie et Paula.

Trois des personnes plus longuement écoutées dans le cadre de cette recherche, ont eu un passé très engagé dans l'institution catholique, et les trois ont dû traverser des passages difficiles pour s'affirmer, s'affranchir et retrouver une liberté nécessaire à leur survie psychique.

Jérémie et Philippe étaient prêtres, Paula agent pastoral. Les hommes ont souffert qu'on les mette à part et que le développement de leur personnalité soit tronqué de la sexualité et de l'affectivité, mais avec l'intellect et le mental survalorisés. Ils étaient ainsi préparés à une fonction sacrée, spéciale, supérieure et idéale, sans expérience ni spirituelle ni humaine, mais au travers de connaissances théologiques théoriques. Paula si impliquée et dévouée pour la vie de l'Eglise locale n'a pas été entendue, ni reconnue, et s'est sentie instrumentalisée : *« si on a des compétences, on nous veut bien ; mais ce qu'on est, ce qu'on est vraiment, ça ne les intéresse pas »*.(E14)

Le parcours de Philippe est assez exemplaire en termes de libération par rapport à cette emprise de l'institution-Eglise sur l'intimité des êtres qu'elle ne respecte pas, alors qu'elle est censée véhiculer un message d'amour. Pour des personnes plus réceptives, ce paradoxe deviendrait destructeur : elles cherchent alors intuitivement une plus grande cohérence entre leur vie et l'Evangile et posent des actes de liberté par rapport à l'institution qui leur seront coûteux - socialement au moins - mais moins toutefois que de perdre leur intégrité.

Philippe se présente lui-même comme *« un prêtre en évolution qui a fait un certain voyage »*²¹. Né en 1923, parmi les premiers d'une famille nombreuse, à la montagne, et plutôt doué à l'école, Philippe était tout désigné - deux oncles prêtres et les frères recruteurs aidant - pour être poussé au grand séminaire à l'âge de 19 ans. Alors qu'il convenait avec le directeur, de faire un essai, il se retrouve trois mois après, revêtu d'une soutane, et interdit de sport ! Il ne pouvait plus non plus embrasser sa sœur quand il la rencontrait en ville !

« Le début est très difficile ; cela commence par une pression, un conditionnement où a commencé ce qu'on appelle dans l'institution, une « vocation ». Je venais simplement voir ce qu'était un séminaire, et on m'a conditionné de telle façon que j'ai été intégré brusquement et brutalement aux yeux de tous, aux yeux de la famille, avec une soutane, comme quelqu'un qui était engagé dans ce sens ».

²¹ Les citations de ce paragraphe sont extraites de l'Entretien avec Philippe du 31/05/04 (E8)

Sa première opposition, c'est de faire du sport, - sans soutane contrairement au règlement - de la montagne, du vélo ,... Puis le retour au séminaire après l'armée, « *où on est proche des gens et où on partage tout avec eux* » et la Résistance, « *où on prend des risques de vie et de mort* », marqué par le doute exprimé.

« Je crois et je dis qu'on est embrigadé ... on dit 'on fait l'ordination' .. moi, je ne sais pas si c'est un engagement, je n'en savais de rien ! j'étais dans un tel état ! je suivais le sillon qu'on m'avait tracé... qu'au départ je n'avais pas choisi, mais qu'on m'avait tracé. »

En mai 68, à 45 ans, Philippe est professeur de lettres avec des élèves de Terminale :

« Je fais lire du Sartre, je prends des positions, je fais la grève avec eux ... évidemment je fais le scandale et la surprise dans cet établissement ... c'était la première manifestation ouverte de mon orientation ».

Il avait été préparé par la rencontre des instituteurs des Equipes Enseignantes dont il était aumônier :

« C'est des types nouveaux de chrétiens qui recherchent et il faut chercher avec eux ... la liturgie, toutes les expériences qu'on faisait, les routes, les camps ensemble ... Je pense que là, c'est le début d'une conversion ! »

Et puis, le Concile :

« Je fonce ! Je me dis, c'est des idées qui vont dans notre sens ... et la suppression du carcan de la soutane qui a été une libération ! Enfin on peut marcher comme les autres ! faire du sport avec eux ! »

Mais l'année après 68 « *ça a été la fermeture ! Il nous a sortis tous de l'enseignement ! tous les prêtres ... tous !* ». Alors qu'il avait toutes ses études supérieures pour être professeur auprès des jeunes, Philippe est brutalement nommé par l'évêque, curé d'un archiprêtre ! Quatre ans d'expérience pastorale obligatoire ... et non choisie encore une fois. Il prend des initiatives pour rencontrer des familles, il se lie d'amitié avec des militants, mais vit des tensions avec les autres prêtres traditionnels autour de lui et dont il est responsable.

Philippe pose un nouvel acte de liberté : lassé des pressions et chantages exercés, il écrit à l'évêque qu'il veut reprendre son métier de professeur, dans un collège à Lyon.

« Il a changé totalement, il a commencé à me considérer comme majeur ! et il me dit 'allez l'expliquer à Chambéry, devant tous les prêtres, moi je ne peux plus le dire' ».

L'évêque lui accorde deux ans à Lyon. Mais Philippe a 50 ans, il se considère prêtre-professeur au même titre que les prêtres-ouvriers, il s'engage à la CFDT ... et ne revient pas dans son diocèse d'origine : il fait ses quinze dernières années d'enseignement à Lyon.

« J'ai essayé de me dire, je vais rester prêtre tout en commençant cette rupture avec l'institution. Par la force des choses c'est tout simple : je ne dis plus la messe, plus question d'aller tout seul dans un coin de l'église et dire ma messe. J'ai concélébré avec des prêtres mariés, car je fréquente

beaucoup les prêtres mariés et tous ceux qui sont actuellement en rupture, des prêtres d'avant-garde ... et je pense qu'il y a en moi une rancœur envers l'institution, et je sais que je ne retournerai plus dans l'institution... Evidemment, le plus dur, ça a été de faire avaler à ma mère que je ne disais plus la messe ! Et que je la disais plus avec mon oncle, parce que j'avais donné toutes mes aubes ! »

A Lyon, Philippe fréquente donc l'une puis l'autre petite communauté de base, et quand il rentre en Maurienne pour sa retraite, en 1988, tout naturellement il lance le groupe Recherche et Partage que nous avons déjà évoqué. Et il entre dans la Fraternité Agapè parce qu'elle correspond à ses attentes en termes de :

- « 1. sensibilité aux démunis
2. l'esprit d'amitié du groupe
3. l'Évangile en langage nouveau
4. l'ouverture œcuménique grâce au café théologique. »

2. Se libérer de l'éducation : Fabienne , Frédérique et Joël.

Est-ce un hasard, ces trois personnes amenées aussi à un processus de libération par rapport à la religion reçue, ont toutes trois divorcé dans les années 80-85. - Deux autres personnes interviewées le sont aussi, ce qui porte au tiers le nombre de divorcés, proportion identique à celle de la population générale française -. Le divorce est toujours une blessure, provoquant déception, sentiment d'échec, doute ... à quoi s'ajoutent pour les catholiques la culpabilité et le rejet :

« A ce moment-là, étant donné la rigueur de l'Eglise, on m'avait dit, ou en tous cas j'avais compris comme ça, que je n'avais pas le droit ni aux sacrements, ni à aller à la messe, ni quoi que ce soit ».(E5)

Fabienne, Frédérique - Joël s'est trouvé vite libéré/culpabilisé par une expulsion du collège tenu par « les Frères » - ont baigné toute leur enfance et jeunesse, dans un milieu assez traditionnel où « la religion » très prégnante, à travers l'exemple maternel, l'école chrétienne, les séances de catéchisme et messes obligatoires, leur a laissé l'essentielle impression de devoirs à remplir et d'une morale rigide. Pour retrouver un chemin de foi personnelle après la révolte nécessaire, il leur a fallu prendre de la distance, exercer du discernement et opérer des réconciliations qui leur permettent de dépasser la ligne de rupture.

L'itinéraire de Fabienne²² est exemplaire à cet égard et rejoint celui de Frédérique et Joël en bien des points. Fabienne arrive dans sa famille adoptive – mère « *très chrétienne* » qui a une « *foi de devoir* » - à l'âge d'un an, en 1953 . Elle est baptisée à trois ans ; elle découvrira à l'occasion de son mariage la mention portée sur son certificat de baptême : « *enfant adultérin* », mention qui, d'après le prêtre qui lui remet ce certificat, interdit l'entrée dans

²² Les citations de ce paragraphe seront extraites de l'entretien avec Fabienne du 12/04/04 (E4)

les « ordres supérieurs » ! Elle effectue tout son parcours scolaire dans des établissements religieux jusqu'après le bac.

« Voilà, et une vie de famille avec catéchisme, messe tous les dimanches, tout le rituel vécu en famille, mais avec ma mère mon frère et mes cousins, mais pas les hommes ! Donc, une éducation très chrétienne, avec en toile de fond : sexualité = péché. Donc, ma mère naturelle étant une grande pécheresse, j'étais l'enfant du péché, donc, beaucoup de culpabilité ».

Avec le recul, Fabienne en garde aujourd'hui quelques marques positives :
« C'était quand même un contact avec la spiritualité. Je me rappelle la retraite de communion solennelle : il y avait quand même quelque chose de vrai qui a touché mon âme. Ça n'a pas été qu'un carcan de dogmes et d'obligations ... à travers tout ça, avec l'ouverture intellectuelle des dominicaines, le développement de l'analyse critique, ce contact avec l'âme , avec Dieu ... Mais la culture du péché, pas facile à digérer ! Pour moi, je crois que ça a été structurant, mais avec le revers de la médaille. Structurant et rigide ».

Fabienne se marie religieusement avec un protestant ; ils préparent la cérémonie avec un prêtre très ouvert *« aujourd'hui viré de son Eglise »*. Malgré le travail, les déménagements et les enfants, elle connaît *« très vite une vie de couple sinistre »* :

« Dix ans d'apnée spirituelle ... c'est après le divorce que j'ai commencé une psychothérapie et ensuite il y a eu une reprise de la vie spirituelle. »

Sans vouloir forcément se convertir, Fabienne s'intéresse au Centre Karma Ling bouddhiste assez proche :

« J'ai commencé à participer à des week-ends inter-Traditions avec des thématiques comme 'le silence', 'la mort', 'psychologie et spiritualité', avec des brochettes d'intervenants de haut niveau. J'ai commencé à fréquenter ce lieu, à faire des retraites de silence . »

Elle peut dater du jour de ses 40 ans, son « retour au christianisme », en s'adressant à l'Abbaye de Tamié :

« J'ai tenté, par Tamié, de me réinscrire dans une pratique chrétienne, j'allais plus régulièrement à la messe à Myans ».

Mais la volonté et la messe ne suffisent pas :

« Si je faisais l'effort d'aller à la messe, ce n'était pas ce rituel catholique qui m'a tenue vivante sur mon chemin spirituel ».

C'est à ce moment-là, en 1996, que commence le premier « groupe de parole »²³, auquel Fabienne participe, et qui sera le germe de la Fraternité Agapè :

« A la fin de la thérapie et après la thérapie, il y a eu le groupe d'expression qui était en même temps à visée thérapeutique mais qui accueillait en même temps la dimension spirituelle, en groupe. Pour moi, ce groupe de parole a été très précieux en terme d'expérience : première expérience d'un groupe où tout pouvait se dire dans l'écoute - c'était la règle - et aussi le portage du

²³ cf. Mémoire de Maîtrise op.cit.

groupe. On réagissait à ce que disait la personne dans une attitude de respect. Ce groupe a été aussi pour moi un lieu d'ouverture spirituelle parce que ouverture du cœur. Ouverture du cœur dans le respect, le non-jugement ; c'était la compassion pour l'autre qui primait plutôt que de vouloir le faire aller dans telle ou telle direction. Ce qui n'était pas l'enseignement ou la façon de faire de tout le catéchisme où il y a une 'volonté de'. Dans ce groupe, la première des choses qui était précieuse, c'était : l'accueil et l'acceptation. Et non pas de dire 'tu devrais faire ci ou ça, pour être dans le bien tu devrais faire ça mais là c'est mal ' ... c'est un peu une caricature, mais quand même, ce manichéisme c'était bien la façon dont la religion était imprimée en nous ! »

Fabienne le dit clairement, ce qui l'a maintenue sur le chemin spirituel, malgré la distance critique d'avec sa religion d'origine, ce n'est pas seulement de reprendre une pratique chrétienne en « *retournant à la messe* », mais la double expérience vécue en démarrant le petit groupe de Fraternité après le groupe de parole :

« Garder le partage fraternel pour témoigner de nos vies, mais à la lumière de l'Évangile. Commencer à faire un lien entre lecture de l'Évangile et nos vies, dans une expérience de groupe. »

Fabienne, et d'autres, comme Frédérique et Joël, ont dû remettre en question radicalement la religion imposée dans l'enfance avant de pouvoir découvrir une religion qui ait du sens, un Dieu en relation.

« Par rapport à la religion aujourd'hui, pas une fermeture totale, mais plus de soumission ! De plus en plus, non pas un rejet mais un esprit critique. Non, c'est fini, je n'accepte plus, je veux être sujet de ce que je fais. Je fais des choix, je me sens libre. Par exemple, je me sens partager de plein pied les liturgies de Taizé, mais quand je vais dans les églises de campagne, ici, j'ai du mal à me sentir en accord, je m'ennuie, je ne partage plus, et je n'y vais plus régulièrement. »

Après Fabienne, Frédérique exprime son positionnement dans des termes semblables :

« il y a plein de choses que je ne peux plus lire ni dire dans le rituel ; par contre partager une communion ensemble, partager une Parole ensemble, même avec un prêtre, si c'est un prêtre que je dirai éclairé ... ça oui, je me sens appartenir à cette Eglise là. Il faut que je sois touchée, que ça ait du sens, et que je puisse m'approprier des Textes sacrés, et pas que ce soit une intellectualisation ou une moralisation, ça je ne peux plus entendre ! »

Les mêmes cris du cœur, la même soif ... de partage, de cohérence, de sens ; on les sent moins touchés directement dans leur identité par l'institution -Eglise que Philippe, Pierre et Paula, mais bien blessés par un jugement d'instances supérieures sur leur vie personnelle. Il leur faut un long chemin et reprendre leur liberté d'adultes pour que leur spiritualité puisse à nouveau s'épanouir.

3. Se construire : Christine , Jacqueline et Hubert.

Ils ont eu une éducation moins rigide, des parents plus heureux de leur vie de foi, que les précédents chrétiens en rupture. Jacqueline²⁴ par exemple se présente comme insérée « *dans une famille chrétienne assez équilibrée* ». Et Hubert, dit de son enfance, qu'il a reçu « *une éducation bourgeoise ouverte* », et qu'il a « *baigné dans une tradition chrétienne forte* » :

*« Ma mère était profondément imprégnée de spiritualité, ça se voyait dans sa façon d'être ; il y avait beaucoup d'harmonie liée à la beauté dans l'environnement, les relations, et cela m'a profondément marqué. Et mon père, c'était différent : il a été scout, il avait pas mal d'amis prêtres, il a lui-même fait des études chez les jésuites pendant vingt ans : il était marqué ! »*²⁵

Pour Christine aussi, le terreau chrétien est là dès l'enfance, avec des parents militants de l'action catholique en milieu rural. A l'adolescence, ils n'ont pas eu besoin de faire la coupure avec une pratique chrétienne imposée, les parents ayant déjà une distance critique avec la religion traditionnelle : en dehors du bain familial, ils sont donc naturellement libres de leur vie spirituelle.

Cette liberté se ressent dans leur parcours, comme celui de Christine, un peu emblématique des itinéraires croyants quasi exploratoires de certains baby boomers tranquilles. Ni obligés de se révolter pour sortir d'un carcan, ni engagés à continuer une tradition, mais riches de leur culture chrétienne de base, ils donnent l'impression de se laisser guider dans leur quête par une confiance et un discernement innés dans ce domaine là. Ils s'interrogent et naviguent avec des repères que n'auront plus ceux de la génération suivante.

Christine²⁶, 51ans, était la dernière d'une famille nombreuse. Par rapport à la foi, à la religion, elle est dégagée du militantisme chrétien de ses parents, du respect pour le sacré qui était encore véhiculé dans sa famille, et s'ouvre à de nouveaux intérêts et de nouvelles expériences. Elle se dit elle-même « en recherche » :

« Depuis notre mariage, hors Eglise, il y a 28 ans, j'étais en manque d'un groupe en recherche spirituelle ; j'en ai fait pas mal ».

Une première démarche la conduit vers le bouddhisme tibétain : le Centre Karma Ling (que Fabienne a aussi fréquenté) est proche.

« J'ai trouvé difficile d'accès, mais j'ai beaucoup lu là-dessus. »

Ensuite, Christine a fait partie de l'Association ARTAS, menée par Bernard MONTAUD²⁷ :

« A Artas, ils avaient une recherche sur la Bible et ça m'intéressait ... J'y suis allée parce qu'il y avait du concret, de la pratique dans la vie ».

²⁴ Entretien avec Jacqueline du 22/05/04 (E7).

²⁵ Entretien avec Hubert du 16/07/04 (E11).

²⁶ Entretien avec Christine du 7/04/04 (E3), d'où sont tirées les citations des deux pages suivantes.

²⁷ Psychothérapeute, adepte du courant spirituel véhiculé par l'ouvrage de Gitta MALLASZ, *Dialogues avec l'ange*, Paris, Aubier, 1990.

Mais elle ne se sent pas respectée et quitte ce groupe :

« J'ai quitté parce que je n'étais pas à l'aise, je ne m'y retrouvais pas, ce n'était pas moi ... à ARTAS, on m'a demandé trop, on me demandait et en échange je n'étais pas là pour être naturelle, libre. Comme je suis très volontaire, j'entre facilement dans ces trucs-là, mais ce n'est pas naturel, je crois avancer, mais en fait je recule, je vais beaucoup trop vite, je suis comme propulsée et je vais bien au-delà de mes propres limites, de mes propres difficultés que je n'arrive même plus à voir. J'ai de la bonne volonté, mais avec les défauts de la bonne volonté, mais moi, où est-ce que j'en suis profondément parlant ? Est-ce que c'est en accord avec moi ? ».

Christine avait pu prendre conscience qu'elle était menée hors d'elle-même dans ce groupe, qu'elle n'y était plus « naturelle » : c'était son signal d'alarme. Elle « essaie » ensuite un autre groupe de recherche spirituelle :

« Ensuite j'ai suivi sur Chambéry pendant quatre ans le groupe de théosophie de Patrice BRASSEUR²⁸ : ça me plaisait parce qu'on parlait de l'âme, mais je trouvais qu'il y avait un fossé complet entre moi et le mental, alors j'ai arrêté parce que l'idéal était très haut, et je ne m'y retrouvais pas ».

Pour la deuxième fois, Christine perçoit les failles en disant « je ne m'y retrouvais pas » : elle était attirée par un groupe spirituel, par de la recherche dans ce domaine, sur les questions de l'âme ou de la Bible, mais au bout d'un temps d'expérimentation elle convient des limites de chacun des lieux : trop intellectuel, trop exigeant et pas respectueux, trop mental ou idéal ... En procédant par tâtonnements, elle exerce une sorte de discernement instinctif dont la clé serait la fidélité à soi-même : les repères sont donc internalisés et permettent une autogestion nécessaire et suffisante de sa liberté.

Participant aujourd'hui à un groupe chrétien, Christine garde encore la possibilité et la liberté d'aller une semaine par an aux Pruniers, centre bouddhiste de Thich Nhat Hanh dans le Sud-Ouest. Mais c'est plus clair ; elle n'a plus l'angoisse de se tromper, elle se trouve à sa place :

« me retrouver dans un groupe d'appartenance spirituelle, je me sens reliée, même si ce n'est pas dans l'Eglise (Eglise = paroisse de mon enfance), mais j'ai compris que je fais partie d'une plus grande Eglise. Je ne suis plus à chercher mon identité chrétienne. Par exemple je ne me sens pas du tout bouddhiste, et je n'ai pas envie. Même s'il y a des choses de Thich Nhat Hanh qui me plaisent. Mais j'ai envie de me rallier au Christ, je me sens plus congruente là-dedans. »

Et elle peut même transmettre à son fils de vingt ans qui avançait que la Bible n'était que mensonges :

« Je lui disais 'ces textes, c'est porteur pour moi d'un message, et c'est le sens de ma vie, c'est porteur de l'amour et c'est tout ce que j'y trouve et c'est l'essentiel. Pour moi, je crois que Jésus est venu et qu'il est le Fils de Dieu,

²⁸ Il diffuse les théories d'Alice BAILEY, apparentée au mouvement New Age.

c'est mes croyances, tu as le droit de ne pas y croire, mais pour moi ça a un sens. ... Ma foi c'est que Dieu est en chacun, Il nous parle chacun à sa façon. Donc chacun reçoit à sa façon. Moi dans la Bible je trouve des choses, ça me fait avancer, ça donne du sens à ma vie. J'ai envie d'en faire ma pierre de base, même si autour il y a d'autres approches comme le bouddhisme qui parfois me parle plus.»

Arrivée à cet endroit sur son chemin de liberté, Christine a acquis plus de sûreté en s'appuyant clairement de nouveau sur sa foi d'origine ; elle peut relire ses expériences avec le recul, et mieux choisir et assumer son positionnement.

Camille qui a lancé la Fraternité Kadesh en Belgique, associée à une Oblature bénédictine, serait un exemple réussi d'un itinéraire chrétien d'ouverture à l'inter-traditions : professeur de yoga, elle s'est initiée à l'hindouisme et au bouddhisme avant de retrouver ses racines chrétiennes, celles de sa famille, et ce, depuis une quinzaine d'années maintenant. Aussi vit-elle en même temps la profondeur et la liberté, comme celui qui choisit sa voie et s'y engage sans retenue.

Son exemple est comme une transition entre le type de chrétien « en recherche » qui chemine pour se construire au risque de traverser des zones intermédiaires de flottement, et le prochain type évoqué : celui des chrétiens qui se renouvellent au cours de leur vie de foi.

4. Se renouveler : Suzanne , Michelle et Sœur C.

Alliant un profil plus structuré que celui du type de Christine et sur une route plus rectiligne, Suzanne, Michelle et Sœur C., manifestent par leur itinéraire que leur foi n'est pas statique et qu'elles opèrent aussi un changement dans leur pratique religieuse, mais qu'elles le font dans la continuité.

Le témoignage de Sœur C. est bien sûr caricatural, mais son message s'adresse à tous : *« Voilà un parcours monastique ... entrée il y a plus de cinquante ans, bien sûr c'était plus le moule. Et le moule perdure .. il est à vivre. Maintenant j'essaie d'y voir l'essentiel, et je me sens très désireuse que les formes changent, de trouver de nouvelles façons de vivre cet essentiel. Je n'ai plus l'âge de faire des choses nouvelles, je peux le désirer, et le dire à des plus jeunes que je suis d'accord qu'ils fassent autre chose, enfin, qu'ils fassent la même chose sous d'autres formes, une inculturation dans le monde de maintenant et de demain. »* (E9)

Michelle, dont le frère jumeau est prêtre, a pensé aussi à la vie religieuse quand elle était jeune ; mais une cure analytique l'a aidée à se libérer du côté rigoriste de son éducation chrétienne et l'a conduite plutôt à se marier il y a 26 ans maintenant. Elle a toujours gardé une pratique insérée dans une paroisse, préférant « faire évoluer de l'intérieur », et s'engage dans l'équipe du CCFD « créé dans le souffle de Vatican II » précise-t-elle. Elle participe en dehors à un petit groupe fraternel :

« Je dis que ça me nourrit, parce que je me dégage par rapport à la hiérarchie catholique, même si je participe à la paroisse où j'essaie de promouvoir une animation participative. L'avis que je donne quand on m'interroge à la paroisse, témoigne chez moi d'un changement intérieur par rapport à ça.»
(E2)

La traversée de Suzanne²⁹ sera pour nous la figure d'une vie de foi classique comme Michelle et Sœur C., dans les apparences du moins, mais dont l'ouverture discrète la rapproche des chrétiens les plus novateurs.

Aujourd'hui enseignante à la retraite, mère et grand-mère, Suzanne est très active dans son village : atelier de lecture au club des anciens, troupe de théâtre amateur, chorale, association littéraire, comité de lecture du premier roman, cours d'italien ... autant d'occasions d'assouvir sa soif de connaissances, d'expression et de relations !

« Je suis d'une famille très pauvre, mon père tailleur de pierres, ma mère paysanne bressanne qui a quitté l'école à 9 ans parce que son père était mort à la guerre de 14.

Elle était l'aînée de quatre enfants. Elle a épousé mon père, elle n'avait pas 20 ans sonnés ; et lui même mon père avait un frère qui était au grand séminaire et qui est mort à la guerre. Lui, c'était le pauvre type. Comme tous les gens après la guerre de 14 : des familles décimées, des familles de femmes. Donc, on était très pauvre, cinq enfants. (..) Une sœur aînée qui est rentrée au couvent à 15 ans, et puis on était catho, mon père jouait de l'harmonium, on habitait à côté de l'Eglise, moi, j'étais pieuse et bonne élève. »

Son application et ses bons résultats permettent à Suzanne de se faire prendre sous la protection d'une demoiselle catéchiste âgée, et envoyer en pensionnat :

« C'était une sorte de juvénat, dont j'ai eu du mal à sortir. Après j'ai été au pair dans un pensionnat du Jura, je faisais des ménages ... et à partir de la seconde j'étais boursière diocésaine. (...) Après le bac, le Directeur de l'enseignement diocésain m'avait sous la main et n'a pas voulu que je fasse de licence tout de suite, alors j'ai fait un an d'enseignement en classe de certificat, sans formation, sans rien ! Puis j'ai fait Propédeutique à Besançon et les Certificats à la Catho de Lyon - français latin grec et philologie - : j'avais eu une bourse d'Etat ! ».

A son tour, mariage, enfants, nomination du mari à Chambéry en 76 et enseignement dans différents collèges privés ...

« J'ai toujours lutté, lutté .. il a fallu beaucoup de courage .. mais j'ai toujours trouvé quelqu'un qui nous a sauvé la vie ! Les rencontres, les amitiés, les solidarités nous ont sauvé la vie ... souvent je dis que la résurrection, c'est ce qu'on a à vivre : j'insiste toujours sur l'humanité de Jésus, et ce qu'on a à vivre comme lui, un chemin d'humanité ».

Fine intellectuelle, - et pour autant très humaine d'avoir vécu une telle « traversée » comme elle la nomme elle-même et qui la rend proche de tous les milieux - , Suzanne est aussi militante ...

²⁹ Nous reprendrons dans ces pages des extraits de l'entretien avec Suzanne référencé en E10.

« J'ai renoncé - car j'ai eu envie aussi après Vatican II de changer l'Eglise de l'intérieur - non pas par résignation ou par scepticisme, mais parce que j'ai trouvé que c'était inutile. J'ai trouvé qu'il valait mieux être soi-même, et là j'ai trouvé quelque chose de la spiritualité de Légaut, être soi-même, là où on est, comme on est. »

Alors, comment vit-elle sa fidélité à l'Eglise, à la paroisse ? En prenant des responsabilités : écrire dans le bulletin paroissial, préparer des messes avec d'autres, et animer l'équipe « dite des funérailles », en se réjouissant d'y avoir des ami-es. Elle cherche cependant un autre lieu, un complément, une source.

« Il fallait que je trouve une certaine articulation entre ma paroisse traditionnelle, entre le Groupe Légaut, et quelque chose qui soit dans l'ordre d'une vie plus profonde, qui puisse m'unir à tous les gens quels qu'ils soient, et quelle que soit leur Tradition, une sorte de fraternité plus large que la paroisse. »

La description de quatre différents « profils » de « chrétiens en recherche » qui se sont regroupés malgré leur différence, nous interroge sur ce qui justement les rassemble.

Pour Philippe et ceux qui sont amenés à une rupture pour se dégager de l'emprise devenue nocive de l'Eglise-institutionnelle, pour Fabienne et ceux qui ont besoin de se défaire de la peur et de la culpabilité pour se réapproprier la foi, pour Christine et ceux qui butinent différents buissons sur le bord du chemin pour se construire sans se perdre, et pour Suzanne et celles qui restent actives dans leur participation ecclésiale habituelle tout en oeuvrant pour le nouveau, des critères communs de maturation personnelle semblent se dégager : être soi, être libre intérieurement, et partager amicalement avec d'autres.

B. De l'individu au groupe : différents types de groupes restreints.

Dès le début, il y a plus d'une dizaine d'années maintenant, notre observation-action s'est appuyée sur des expériences d'accompagnement d'adultes « en recherche ».

Nous avons d'abord tenté d'approcher des formes transitionnelles de « sortie de la religion » : en suivant des femmes et des hommes sortant de l'épreuve - blessures psychiques et ruptures sociales et religieuses - , nous les avons vu établir progressivement des réconciliations, individuellement et en groupes de parole. Dans ces « sas », s'élaborait avec d'autres, à partir de la crise psychologique et du rejet de la religion ancienne, une redécouverte de l'intériorité et du sens de la vie : c'était la ré-émergence d'une vie spirituelle personnelle, qui pouvait se communiquer.

Après l'étude de ces prémisses d'une « *seconde conversion* »³⁰ possible après rupture, nous avons ensuite cherché à repérer les grands traits d'un paysage encore nébuleux : celui de la dérégulation du croire et de la recomposition du religieux. Avec le recul des sociologues de la religion et des théologiens en pastorale,³¹ on peut retrouver quelques chemins spirituels privilégiés par nos contemporains, et les traits marquants de leur spiritualité : force a été de constater qu'aujourd'hui chacun construit son propre itinéraire croyant, à partir de son expérience et à distance des institutions. Sur le terrain il a été possible de distinguer quelques différents pôles - l'affectif et l'éthique dominants - et différents niveaux de regroupements de ces nouveaux chercheurs en spiritualité, selon leur degré d'engagement. Cela s'est trouvé illustré par les activités d'une Association culturelle pour un public de consommateurs en spiritualité d'une part (assistants au Café théologique par exemple), et animées par une équipe de croyants d'autre part (la Fraternité Agapè pour l'essentiel).

Nous souhaitons maintenant, au point actuel de notre recherche sur les distancés de l'Eglise, après « la sortie de la religion » et le « croire sans appartenir », enquêter sur diverses formes possibles de re-communalisation religieuse, tout en restant dans le cadre chrétien-catholique. Nous sortons donc de la rupture, ses causes et conséquences, et de la « nébuleuse » avec ses diverses formes d'auto-validation du croire (cf. les dérives du New-Age), pour focaliser davantage notre attention sur les nouveaux regroupements de croyants « en recherche ».

Nous sommes toujours au temps de « la religion recomposée » : des études ont déjà montré la recomposition des croyances à partir du croire disponible dans la culture actuelle. Nous pouvons nous attacher maintenant à la recomposition des relations entre croyants à partir du lien social existant, qui ne correspond plus au cadre traditionnel.

Pourquoi et comment cherchent-ils à se regrouper, à côté ou à la place de l'église paroissiale? Et ces petits groupes, sont-ils de nouvelles communautés plus adaptées aux besoins spirituels de notre monde occidental actuel ? Seront-ils alors des lieux de repli ou des lieux prophétiques³²?

Nous venons de découvrir plus intimement quelques itinéraires de ces chrétiens d'origine, devenus critiques et/ou ouverts, en dégagant quatre profils types dans leur mouvement de recherche personnelle :

- le mouvement d'« émancipation » par rapport à l'emprise de l'institution–Eglise ; on y reconnaît les anciens prêtres, religieux, ou agent pastoral,

³⁰ GROMOLARD A., *La seconde conversion : de la dépression religieuse à la seconde conversion*, Paris, Desclée De Brouwer, 2000, (Collection « Les chemins du sens »).

³¹ Nous empruntons le vocabulaire ici à Danièle HERVIEU-LÉGER et à Jacques GRAND-MAISON

³² cf. GRAND-MAISON J., BARONI L., GAUTHIER J.M., (S/Dir.), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec aujourd'hui*, Montréal, Fides, 1995, (Cahiers d'Etudes Pastorales N°15) p. 67, 68, 71. Et mémoire de DEA, op.cit. p. 35 à 55.

- le mouvement d'« appropriation » de la foi après une éducation religieuse d'obligations ; c'est le cas le plus courant pour les anciens,
- le mouvement de « construction » de l'identité et du sens à travers une libre exploration en contexte de pluralité religieuse ; s'y retrouvent les plus jeunes d'entre eux,
- le mouvement d'« évolution » de la vie de foi ; c'est le mouvement de chrétiens fidèles mais qui souhaitent évoluer et faire évoluer.

Tous sont croyants, référés à l'Évangile et au Dieu des chrétiens (donc, ni athées, ni agnostiques, ni déstructurés), et engagés dans un chemin personnel d'approfondissement de leur foi. Partis d'un héritage culturel chrétien assez semblable ils ont parcouru une trajectoire différente, les uns ayant quitté toute pratique religieuse pendant un certain nombre d'années, d'autres sont allés faire des découvertes auprès d'autres traditions, et d'autres encore sont restés dans un cadre d'Église. Leur foi n'est pas statique, mais vivante, elle suit l'évolution de chacun, et s'adapte aux changements de la société. Après avoir tracé un trajet plus ou moins long dans la solitude, certains se regroupent pour ancrer davantage leur recherche de foi, alliant autonomie et relations avec les autres.

En reprenant le tableau synthétique des divers groupes observés ici, nous retrouvons naturellement les chrétiens « en évolution » essentiellement dans les groupes de pratiquants majoritaires (Groupe St Benoît, Fraternité Kadesh, Rendez-Vous des Copains), et les chrétiens « en construction » dans les groupes majoritairement de non pratiquants (Agapè, Groupe de la Drôme, Groupe Légaut). Des chrétiens en « émancipation », il y en a au moins un dans chaque groupe. Quant aux croyants en « appropriation » de leur foi, ils se retrouvent avec tous les autres, s'ils ne sont pas trop affiliés à l'institution. Mais malgré les grands traits qui apparentent les profils « en évolution » et « en construction » avec un type de groupe, en fait chaque groupe rassemble différents profils. Et cette différence, d'ailleurs est souvent relevée : source de difficulté mais de richesse, qui requiert et éprouve l'amitié et la confiance mutuelles.

En somme, à part ces groupes fondés au sein de la paroisse ou auprès d'une oblature, et qui sont marqués d'une nette appartenance religieuse, les autres groupes existent en dehors des structures ecclésiales : ils sont davantage des lieux de validation mutuelle de la foi que des lieux d'appartenance religieuse (les premiers, Rendez-Vous des Copains et Groupe St Benoît/Fraternité Kadesh le sont aussi d'ailleurs si l'on se réfère aux motivations d'origine de ces groupes). Peut-on alors parler de groupes d'appartenance socio-religieuse, de croyants « ouverts » ? Les membres d'un groupe rallient-ils, par cooptation, des croyants « comme eux » ? En tous cas, ils ont le désir de faire connaître à d'autres la même expérience enrichissante qu'ils sont en train de vivre, soit personnelle, comme c'est le cas de tel ou telle fondateur/fondatrice de groupe (comme l'animatrice du Groupe Évangile Maurienne), soit groupale (le Rendez-Vous des Copains par exemple). Certains groupes lancent même des lieux de débat d'un type nouveau : les

Cafés, Café rencontre, Café théologique, dans le souci d'ouverture à l'extérieur et de participation à la vie de la cité.

On peut relever au niveau des dates de naissance de ces groupes, une première impulsion chez les chrétiens-militants « en évolution » dans les années soixante-dix, après le Concile Vatican II et mai 68. Puis une deuxième vague au début des années quatre-vingt dix : des gens de la maturité (« en appropriation de la foi »), en recherche de spiritualité approfondie et partagée librement, et se rassemblant autour d'un axe particulier (spiritualité bénédictine pour Kadash et Groupe St Benoît ; analyse critique pour PRE de Lyon, psychologie/théologie pour Groupe de la Drôme). On observe là, une tendance au rassemblement plutôt autarcique et confidentiel. Et la dernière vague de création de groupes se situe à la fin de cette décade ; ils semblent plus ancrés dans le concret d'une pratique - une lecture de Bible, un service, une paroisse – sous tendue par un désir implicite de s'organiser en Eglise autrement (Recherche et Partage - Agapè/ETEL - Rendez-Vous des Copains - Partage Evangile Maurienne).

Cette première lecture « historique » sera à vérifier par la suite ; considérons-la comme une hypothèse de travail pour appréhender la durée de vie de ces groupes observés, entre cinq et quinze ans en moyenne ; pour expliquer aussi que l'on puisse retrouver dans un groupe des personnes de différents profils, comme un ancien militant, avec un « recommençant », et un plus jeune retrouvant ses racines, des « pratiquants » et des « non pratiquants ». Il nous faudrait d'ailleurs abandonner cette catégorie, trop ancienne et restrictive, de « pratiquants » : on entend généralement par là, les chrétiens qui « vont à la messe », tous les dimanches pour les meilleurs, et une fois par mois – au moins ! – pour les autres. Nous préférons la définition donnée par Danielle HERVIEU-LEGER³³ des « groupements de pratiquants » :

« Formes permanentes et structurées de regroupements d'individus engagés dans une recherche de potentialisation – Ils peuvent assurer l'encadrement, la formation et le soutien de cette recherche – et assurent la socialisation et la structuration de l'identité spirituelle/religieuse ».

Si le groupe présente l'intérêt certain de la mise en commun possible d'une spiritualité en recherche, qu'en est-il sur le plan strictement humain ? Est-ce la taille du groupe (une moyenne de dix membres), sa nature plutôt spontanée et informelle, ses temps et lieux de réunion (en moyenne une fois par mois, au moins deux heures, dans une maison ou dans un lieu monastique, avec repas éventuel), qui font de ces groupes en effet, des groupes de soutien, de partage, d'amitié ? Est-ce également le fait notable que ce n'est plus forcément un prêtre qui a le leadership du groupe, tant sur le plan de l'animation de groupe que de l'apport intellectuel ? (Quatre groupes n'ont pas de participants prêtre ou religieuse). Ou encore que les groupes sont plus habitués à une gestion consensuelle ? La vie inter-personnelle est importante, et les plus engagés d'entre eux, vivent même leur groupe comme

³³ D.HERVIEU-LEGER, *La religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Calmann-Lévy, 2001, p.149-166.

un groupe fraternel, une nouvelle famille. Le groupe devient alors lui-même un vecteur d'initiation aux valeurs évangéliques : souci de l'unité, explications, réconciliations ...

C. Regroupement de petits groupes : le réseau

En toute logique, ces nouveaux lieux de communalisation religieuse vont sûrement développer des pratiques, des symboliques, des expériences, des réflexions un peu différentes de celles de la « grande Eglise ». Quelles garanties se donnent-ils pour garder l'orthodoxie de leur lignée croyante ?

De manière plus ou moins heureuse, on le sait, l'instance catholique exerçait autrefois son contrôle par le biais du territoire ou de la hiérarchie, c'est à dire par ses structures institutionnelles qui édictaient le juste et le vrai à suivre. A notre époque d'effondrement des institutions, ces anciens modes ne sont plus efficaces, et il s'agit d'innover en des termes plus démocratiques et respectueux des créativité.

Un moyen de contrôle par excellence aujourd'hui, c'est le regard mutuel des uns sur les autres au cours de la confrontation avec d'autres que soi, d'autres groupes que son propre groupe. Elle comporte de multiples intérêts : conceptualiser une pratique ou une expérience pour la transmettre, engendrer une dynamique stimulante par les échanges, redéfinir les cadres et les directions communes. Bien entendu dans le contexte d'une religion, définie comme ensemble de conduites, de pratiques et de rituels communs à une lignée croyante, il sera important que des personnes formées puissent redonner les axes essentiels de la Tradition avant toute inculturation possible.

Comment les petits groupes que nous observons pratiquent-ils cette saine confrontation ? Le problème ne se pose guère pour les groupes encore assez insérés dans l'Eglise : le Rendez-Vous des Copains se définit lui-même comme un groupe « non affilié », mais assure une préparation de messe en paroisse tous les trois mois, trois sur les dix membres ont entrepris une formation théologique, certains sont très actifs dans les équipes liturgiques, certains autres offrent une activité pour les retraitants du Centre St Hugues et d'autre part un jésuite devenu ami, les accompagne régulièrement. Ensemble ou pris individuellement, ces personnes sont confrontées souvent à d'autres chrétiens.

Le cas des groupes près des Oblatures bénédictines est un peu du même ordre : confrontation aux autres dans le monastère, réunions communes avec l'Oblature du Monastère ou encore au sein d'un rassemblement d'Oblatures classiques et de petits groupes plus modernes comme eux.

Mais les autres groupes, non insérés, doivent chercher un autre moyen de rencontrer d'autres chercheurs comme eux. En tant que tel, le Groupe de la Drôme ne rencontre pas d'autres groupes ; par contre un religieux a été présent dans ses débuts, et le lieu choisi pour les rencontres bisannuelles, est

un lieu religieux où d'autres qu'eux peuvent s'asseoir à la même table de repas et prier dans la même chapelle. De là des échanges spontanés peuvent naître et provoquer une petite ouverture du groupe à la différence : le repli régressif ou identitaire ou encore sectaire est toujours un danger potentiel. Le Groupe Partage Evangile Maurienne, est un peu plus inséré en Eglise paroissiale, indirectement : l'animatrice est toujours accompagnée régulièrement par une religieuse, et plusieurs des femmes du groupe sont actives à la paroisse. Mais le groupe, informel encore, ne rencontre pas non plus d'autres groupes en tant que tels.

Les autres groupes, (PRE, Groupe Marcel Legaut, Agapè) non insérés dans la géographie ecclésiale classique, et donc concernés par la question de l'intervision avec d'autres, ont la chance d'être regroupés au sein d'un réseau : Le Réseau du Parvis. Et concrètement, ce réseau, qui accueille aujourd'hui, par le biais juridique d'une Fédération, une cinquantaine de groupes ou associations de « *Chrétiens en liberté pour d'autres visages d'Eglise*³⁴ », offre des moyens de rencontre inter-groupes : Assemblée Générale Annuelle, Revue, Site internet, annuaire ... Autant de possibilités d'échanger, de constater les différences et les convergences.

*« Créée en 1999, la Fédération « Réseaux du Parvis » est née de la volonté de quelques associations de regrouper leurs forces afin de donner une visibilité au courant de réforme dans l'Eglise qu'elles représentaient et pour tenter de sortir de l'inexistence médiatique. »*³⁵ Les groupes militants d'après Vatican II et Mai 68 avaient déjà connu des prémices de regroupement en 1975 (Manifeste pour la liberté chrétienne) et 1985 (L'appel de Montpellier) ; 1995, avec la destitution de Mgr GAILLOT a été une date-charnière pour la formation de nombreux groupes - de protestation au départ - et a donné l'élan nécessaire pour concrétiser leur regroupement en réseau.

Des plus anciens groupes représentés dans le Réseau, nous pouvons citer des Associations nationales importantes, elles-mêmes souvent fédératrices de groupes locaux, telles que David et Jonathan (1972), Nous sommes aussi l'Eglise (1996), Equipe Nationale Jonas (1989), les Communautés de Base, Droits et Libertés dans les Eglises (D.L.E., 1988), ou Femmes et Hommes en Eglise (F.H.E., 1970) ; parmi eux certains militent encore pour que s'opèrent des changements dans l'institution catholique. Un bon nombre de groupes nés depuis 1995 tels que Chrétiens Sans Frontières et Partenia.

D'autres anciens, plus « spiritualistes », comme les Groupes Marcel Légaut que nous avons déjà évoqués, sont rejoints récemment par plusieurs groupes assez restreints comme la Fraternité Agapè ou le Groupe Partage Recherche Evangile dont nous avons parlé ci-dessus. Ajoutons-leur entre autres la Communauté de Boquen ou les Rencontres de la Boivre. Des groupes locaux divers tels Chrétiens de l'Ain en Recherche, ou Le Café du Courant d'Air à Marseille et bien d'autres ont demandé leur entrée dans le réseau dans ce souci précisément de ne pas rester isolés. Nous en reparlerons.

³⁴ Devise des Réseaux du Parvis.

³⁵ Annuaire de la Fédération Réseaux du Parvis, Hors-Série N°8 de la Revue Parvis, 2^e semestre 2002, p.4 – Et Annexes II,1.

Conclusion : Des questions se posent

A ce point de l'exposé, après avoir ébauché une première esquisse des petits groupes d'adultes qui constituent notre champ d'expérience et d'observation, il nous faut reprendre les questions qui se sont posées déjà à nous, afin de mieux préciser les points qui seront à éclaircir par l'enquête et par l'analyse qui pourra s'en suivre.

Nous sommes donc partis il y a plusieurs années des groupes de parole, comme lieux de transition proposés à des personnes en rupture, pour la reprise éventuelle d'une vie croyante, en échangeant avec d'autres les questions d'identité et de sens. Ensuite nous avons saisi quelques traits des chercheurs de spiritualité contemporains, allant des consommateurs aux acteurs, chacun construisant son itinéraire. Et nous élargissons notre intérêt maintenant aux nouvelles organisations de « chrétiens d'ouverture », comme nous les appellerons. Nous serons restés aux frontières.

Ce sont donc, des adultes, chrétiens d'origine, laïcs pratiquants en paroisse ou non pratiquants, mais tous croyants en mouvement, dans une démarche personnelle de foi, qui peut être émancipation, appropriation, construction ou évolution. Dans le cadre présent, nous pouvons suivre environ quatre-vingts de ces femmes et hommes de la maturité, issus des classes moyennes à supérieures, et qui se retrouvent dans les huit groupes existants que nous avons décrits. La plupart du temps ces groupes sont reliés à d'autres, soit par proximité ou insertion ecclésiale classique, soit par affiliation à un réseau. C'est le regroupement volontaire de ces chrétiens en recherche qui nous intéresse ici, au niveau du groupe restreint, comme au niveau du réseau : ce passage de l'individuel au collectif.

La première question qui se pose à nous est la suivante :

- Pourquoi des chrétiens qui veulent être acteurs de leur vie de foi, une foi personnelle et approfondie, souhaitent-ils se regrouper avec d'autres ?
- Pourquoi ne trouvent-ils pas ce qu'ils cherchent dans les structures conventionnelles de l'Eglise ?
- Comment procèdent-ils pour se trouver et quels sont leurs critères et leurs objectifs ?

La deuxième question concerne la vie de ces groupes :

- Comment se structurent-ils pour qu'ils ne soient pas simplement des club amicaux éphémères ?
- Quel peut être l'apport des sciences humaines au niveau des relations inter-subjectives ?
- Qu'est ce que l'expérience du groupe apporte à leur vie de croyants ?

- S'ils ne sont pas animés par un ministre comme c'est le cas pour la plupart, quelle théologie, quelle pratique développent-ils et qui les apparentent à la lignée croyante des chrétiens ?

Lieux de repli ou lieux prophétiques ? Avec cette troisième question nous nous interrogeons :

- Ce type de rassemblement de croyants « comme eux » du groupe restreint au réseau étendu, mène-t-il à des groupes de soutien affectif/revendicatif ou à des expériences innovantes, lieux de conversion, transformation et de transmission ?
- Quels enseignements tirer de ces expériences, en termes de formation de chrétiens « en question », d'accompagnement de ces possibles cellules d'Eglise ?
- Peut-on imaginer une forme d'Eglise « émergente » à partir de ces petites communautés ?

Puisque nous voulons savoir si ces regroupements de « chrétiens ouverts » sont des lieux d'Eglise, plus adaptés aux enjeux de la culture contemporaine, nous aurons à vérifier certains points, par l'enquête plus approfondie.

- Comment ces groupes effectuent la prise en compte de la personne devenue centrale dans notre civilisation du sujet ; son histoire, sa réflexion, ses émotions, son affectivité, sa corporéité, son intériorité ?
- Quelles sont les règles du groupe ? Permettent-elles une vie de groupe démocratique ?
- Comment est abordée la question de la spiritualité en articulation avec les valeurs contemporaines ?
- Comment s'exprime l'héritage chrétien et s'effectue le recul nécessaire à une meilleure intégration de ces repères ?
- Comment l'expérience, est-elle prise en compte dans l'approfondissement de la foi, - répondant à un besoin de cohérence entre l'Evangile et la vie - ?
- Une théologie en interrogation et une lecture actualisante de la Bible sont-elles possibles ?
- Dans un contexte de pluralité, le groupe offre-t-il une possibilité d'ouverture inter-religieuse ?
- Comment le groupe participe-t-il à la reconstruction du lien social ?

Chapitre III. Méthodologie : questionnaires et analyse de contenu

Introduction : Motifs du choix

Notre première question, au départ, est de savoir si le groupe restreint est intéressant et valide comme mode de communalisation du « croire en recherche » pour des adultes chrétiens plus ou moins distancés d'Eglise.

Après une première observation des personnes et des petits groupes rencontrés dans notre champ d'étude, nous sommes donc arrivés à deux faisceaux de questions : les unes concernant le groupe comme passage de l'individuel au collectif, les autres centrées sur les défis posés par la modernité en théologie pratique - essentiellement la prise en compte de la personne et de son expérience-.

Pour valider une simple observation sur le terrain, il nous est maintenant indispensable de dégager des thématiques après enquête plus approfondie, que nous pourrons confronter ensuite à d'autres apports, pratiques et théoriques.

Mais quels outils méthodologiques choisir, en fonction des axes de notre recherche ?

Il est facile de supposer que nous aurons à explorer dans trois directions : la personne, les liens, et le sens, avant de pouvoir évaluer le potentiel de transformation que comporterait la formule des petits groupes actuels. En d'autres termes, notre questionnement sera successivement :

- anthropologique – rencontre avec soi-même aujourd'hui et en devenir,
- ecclésiologique – rencontre des autres, disciples du Christ,
- théologique – rencontre avec Dieu dans la vie, et dans les Ecritures,
- pastoral – initiation, conversion.

Il semble que nous allons chercher là du côté de l'intime où se dit la vie spirituelle, du côté de la lenteur nécessaire à l'élaboration de la pensée et de l'expression et en profondeur, là où il faut de la confiance. De ce fait nous choisirons des outils respectueux du cadre espace-temps, requis par la

confiance ; l'aspect technique de la dimension relationnelle étant déjà intégré dans une pratique professionnelle de psychothérapeute.

Comme le nombre de groupes et de personnes est assez restreint d'une part, et que, dans notre observation de « laboratoires » nous ne pouvons prétendre ni à l'objectivité ni à l'exhaustivité, l'utilisation d'une enquête quantitative par questionnaire est écartée. Et nous nous orientons plutôt vers des entretiens pour une enquête d'ordre qualitative.

En effet, nous savons d'expérience que les anciens chrétiens pratiquants, qui ont rompu ou pris leur distance avec l'Eglise, ne sont pas toujours dégagés d'un sentiment d'illégitimité ou de culpabilité. Il reste encore des fantômes dans les mémoires autour des hérésies ou des apostasies ! Il est alors primordial de pouvoir se présenter à eux, dans l'accueil de leurs dires, et sans raideur et sans jugement aucun par rapport à leur positionnement. Qui saurait dire parfois comment l'Esprit guide les vies ?

Il en est ainsi également au niveau du parcours personnel : ce n'est qu'à une certaine écoute que l'on peut livrer ses blessures, ses déceptions, ses colères et ses attentes.

La vie du groupe nécessite aussi une approche souple : si l'on souhaite une certaine objectivité et poser des questions au bon moment sur les points délicats tels que le pouvoir, les conflits, la régulation. Ou encore pour aborder la manière dont ces pratiquants innovent dans leur partage, leur célébration, leur compréhension théologique.

Une relation tranquille et spontanée avec les interlocuteurs autorisera plus facilement l'authenticité d'un discours qu'un questionnaire trop « arrangé », et permettra ainsi de mieux évaluer ce qu'apporte cette expérience pour les membres d'un groupe.

A. Entretiens semi-directifs

Dans cette optique d'une relation la plus naturelle possible, nous posons le choix des entretiens individuels semi-directifs ; cela pourra éviter aussi le sentiment de directivité qui induirait la passivité, ou d'intrusion qui provoquerait des résistances. Pour des croyants en mouvement, il était primordial de laisser un espace de liberté suffisant pour qu'ils puissent s'exprimer. Pour les mêmes raisons l'enquêtrice proposera aux enquêtés de définir eux-mêmes, les lieux et dates qui leur conviendront au mieux : à leur domicile, dans la salle de réunion habituelle, dans une chambre de monastère, ou encore dans un jardin. Le magnétophone alimenté par le secteur ou les piles, rend tout cadre possible, pour autant qu'il soit confidentiel et familier à la personne interrogée.

L'entretien dure entre une heure trente et deux heures selon les cas, enregistré et retranscrit (une copie est donnée à chaque personne entendue).

Et pour l'observateur, il sera nécessaire de structurer un minimum l'entretien, mais sans diriger le discours. Pour ce faire il s'agit d'élaborer une grille de questions, qui couvre les différents axes de notre recherche, et qui puisse être utile ensuite à l'analyse de contenu. L'intérêt des entretiens semi-directifs est de servir l'objectif visé : analyser le sens que les acteurs donnent à leur pratique et aux événements, décoder leurs valeurs, repères et interprétations, leurs références et aspirations.

« La réalisation d'un guide d'entretien suppose une démarche itérative entre la conceptualisation des questions et leur mise à l'épreuve dans l'entretien »³⁶.

Pour cet aller-retour nous allons d'abord tester avec trois personnes de niveaux culturels différents, un retraité (niveau d'études CAP) simple membre d'un groupe, une infirmière engagée en paroisse et sur le diocèse, une directrice de structure dans le secteur de la formation. A partir de cette première expérimentation il sera plus aisé de répondre à ces questions techniques :

- La compréhension du vocabulaire, des concepts, des questions est-elle suffisante, et les questions amènent-elles bien à des réflexions personnelles ?
- Et du côté de l'enquêteur, quels sont les mots-clés, les thèmes à lancer ?

1. Elaboration du guide d'entretien

Cette élaboration s'est faite en trois étapes successives.

- La première, issue de l'intuition que donne l'expérience du terrain , dessinait les questions à partir de ce qu'il fallait à notre avis vérifier : nous l'exposons sous forme du tableau synthétique ci-après.³⁷

³⁶ QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995, p.194

³⁷ Dans la colonne de droite nous soulignons le mot ou l'expression que nous voulions cibler par la question, étape après étape.

La personne <u>Le groupe</u> Les relations Les communications	Pourquoi êtes-vous entré dans ce groupe ?
<u>Accueil</u> intérieurité Réciprocité, solidarité <u>Dialogue</u>	Comment cela s'est passé au niveau de la relation ?
<u>L'expérience fraternelle</u> de disciples du Christ, Nourritures spirituelles Ecritures, Symboles,	Qu'est-ce qui est fraternel ? – évangélique ?
Ancrage dans <u>la vie</u> concrète. Dans le groupe, comment s'opère le lien à la vie ? Et dans la vie : quelle suite ?	Comment est-ce une initiation à l'Évangile ? Quelle est la place de l'expérience ?
Changement dans <u>la foi</u> ? Engagements nouveaux dans le groupe, d'autres lieux d'Église ou ailleurs ? Limites ? Propositions ?	Comment y a-t-il une transformation ?

Tableau N°2 : Première étape de l'élaboration du guide d'entretien

Cette ébauche a le mérite d'impulser le mouvement sur l'axe du temps : motivation à l'entrée au groupe, récit de l'expérience et son appréciation, évaluation de la transformation.

Les deux premières questions « Pourquoi êtes vous entré dans ce groupe ? » et « Comment cela s'est passé au niveau de la relation ? », pourraient être retenues par la suite. En effet elles sont assez ouvertes et neutres, pour permettre l'expression de la personne interrogée. On peut en dire presque autant de la dernière au sujet de la transformation.

Par contre les deux questions sur l'expérience fraternelle et sur l'ancrage dans la vie, ne sont pas envisageables comme telles. Elles partent de l'appréciation et des présupposés de l'observateur, utilisent un langage bien catholique et induisent une réponse normée ! La personne interviewée ainsi n'aurait pas la liberté de sa propre vision sur le groupe et sur son expérience personnelle. Ce serait contraire bien entendu à une méthodologie de recherche, et à une déontologie justement respectueuse de la liberté des chrétiens « en recherche » et « à distance », toujours réticents au moindre indice de récupération !

- La deuxième étape, celle d'une démarche plus analytique, serait les types de questions à poser pour balayer un champ maximum à notre observation.

Fonctions (du guide d'entretien)	Opérateurs	Indicateurs
Rubriques thématiques	Thèmes	Spécifications
La personne avant l'expérience de groupe	<ol style="list-style-type: none"> 1. Situation personnelle et croyante 2. Recherche : besoins et attentes 3. Raisons pour le choix de ce groupe 	<p>Age, genre, situation familiale situation socio-professionnelle. Héritage religieux, et itinéraire.</p> <p>Quête d'identité, de sens, de liens, d'échanges, de lieux de validation du croire ; attentes de formation, de recherche</p> <p>Les personnes, le nombre, la forme la prise en compte du psychisme, -du corps, - de la spiritualité, - de l'expérience , - de la réflexion, - du partage, la place de la femme, - du prêtre, - des laïcs, autre</p>
Le groupe	<ol style="list-style-type: none"> 1. Accueil et fonctionnement 2. Ecouter les autres 3. Parler de soi 4. Apport du groupe (par rapport à l'expérience individuelle et par rapport à l'Eglise institution) 	<p>Mode de connaissance du groupe Modalités d'entrée, d'accueil, d'engagement, de sortie. Modalités organisationnelles, Modalités relationnelles .</p> <p>Apprentissages - l'empathie, diversité/unité /unicité.</p> <p>S'exposer, la confidentialité ; se sentir compris, la reconnaissance des autres. La connaissance de soi et des autres, l'ouverture à la différence, la confrontation, l'authenticité, l'autorité, la parité (homme/femme, intellectuel/manuel, intergénérationnel) le soutien, le contact, la solidarité, le lien.</p>
Les échanges, le partage	<ol style="list-style-type: none"> 1. Partager l'expérience de vie 2. Partager la foi 	<p>La forme, le récit, le concret, l'événement, le corps, les émotions, la parole, la relation, la compréhension.</p> <p>Le langage, les rituels, les Textes, la Tradition, la réflexion, la prière, les symboles, les fêtes.</p>

	3. Ce qui rassemble, nature du lien	Être disciples du Christ, fils et filles du Père. Collègues, co-religionnaires. Communauté, fraternité, union. L'amitié réciproque, la sympathie.
L'expérience croyante	<ol style="list-style-type: none"> 1. Expérience de Dieu, Présence, Amour 2. Expérience de l'Évangile 3. La, les religions 4. Apport du groupe (par rapport à l'individuel) 	<p>Silence, la Parole, les autres, les signes. La Révélation dans l'expérience humaine et dans les relations.</p> <p>La compréhension du Message, son intégration dans la vie service, fraternité.</p> <p>Être relié, avoir des racines et une responsabilité dans la construction de l'humanité, avoir des valeurs communes.</p> <p>L'amour, la co-responsabilité, la communion, la force, l'esprit critique, le discernement, la différence.</p>
Les processus de changement	<ol style="list-style-type: none"> 1. Dans le rapport à soi-même 2. Dans sa vie, ses relations 3. Dans la foi, la pratique 4. Par rapport à l'éducation religieuse, à l'Église, à la société. 	<p>Les réconciliations, le lâcher-prise, les acceptations, .. La durée et le rythme du processus d'évolution.</p> <p>Changement dans la vie familiale, professionnelle. Lien social, souci des autres, de l'Humanité...</p> <p>La conversion, l'engagement, la prière.</p> <p>Principaux changements dans la compréhension des dogmes Actualisation du catéchisme reçu, de la théologie, de la Bible. Positionnement différent par rapport au besoin de structures ecclésiales. Souci des exclus, intérêt engagement politique, écologique</p>
L'évaluation de la personne interrogée sur le groupe	<ol style="list-style-type: none"> 1. Ce qui, du groupe, est aidant pour l'évolution 2. Moins aidant 	<p>Pédagogie, connaissances, tolérance. Les autres, leur témoignage, leur présence, leur évolution.</p> <p>Le groupe, sa dimension, son soutien.</p>

	3. Gênant, manquant 4. Souhaité 5. Ce qui, de l'Évangile, est aidant pour vivre le groupe	L'Écriture, autres medias. Le cadre espace-temps, le partage spirituel, fraternel. La forme de « gouvernement », de direction, de responsabilité. Le lien avec l'expérience Le lien avec l'Église, avec l'Évangile
--	---	---

Tableau N°3 : Deuxième étape de l'élaboration du guide d'entretien

Dans cette deuxième grille d'entretien, on retrouve le même mouvement : motivation de l'individu pour participer à un groupe, expérience du partage en termes de relations et de contenus, transformation et évaluation. Par contre, l'expression des thèmes est plus objective, moins inductive, et donne donc davantage d'espace à la personne enquêtée pour répondre à l'exploration. Elle répond également au souci de s'interroger dans deux directions : ces regroupements de croyants en recherche sont-ils des lieux d'Église, et correspondent-ils aux besoins de nos contemporains ? Mais cette grille, qui veut trop embrasser, est devenue trop touffue ! Six rubriques thématiques, qui regroupent chacune en moyenne quatre questions ...

Le premier essai qui est effectué avec trois personnes confirme ces constats : l'outil de l'entretien semi-directif est intéressant, et l'on peut retenir aussi les rubriques thématiques dans le découpage parcours individuel/vie de groupe/partage/expérience /transformation. Mais la manipulation de toutes les questions est difficile pour l'enquêtrice qui doit garder un fil directeur pour que l'entretien suive son cours et ne soit pas haché par une salve de questions ! Il faudra donc effectuer une simplification nécessaire.

D'autre part, il apparaît rapidement que les personnes ont besoin de se situer personnellement dans leur parcours, et en particulier de légitimer leur distance par rapport à la religion traditionnelle, et de dire la forme qu'a pris leur recherche spirituelle. Il faudra donc laisser la place à cette expression individuelle.

Une dernière remarque émerge aussi en expérimentant ce guide d'entretien : les personnes interrogées sont pour la plupart capables de « secondarisation » rapide ; elles sont habituées à une relecture de leur vie, des événements, de leur vie spirituelle. Par conséquent, l'évaluation se fait spontanément tout au cours de l'entretien, et il est inutile de lui réserver en fin d'entretien une rubrique thématique spécifique.

- La dernière grille d'entretien, au terme de notre « démarche itérative » tâtonnante, après avoir jaugé la première et éprouvé la deuxième, sera la formulation définitive. Elle est plus dépouillée, peut-être encore davantage délestée de langage religieux normalisant et permettrait de surprendre

l'observateur en laissant la liberté de pensée et de parole aux usagers de ces groupes étudiés.

<p>G1 « Etre sujet avec » Personne – groupe - réseau</p>	<p>Q11- Parcours et attentes</p> <p>Q12- Fondation, organisation du groupe/réseau</p> <p>Q13- Vie de groupe ; aspects relationnels</p>	<p>Q11- <i>Pouvez vous vous présenter et dire ce qui vous a conduit à ce groupe ?</i></p> <p>Q12- <i>Comment fonctionne ce groupe ?</i></p> <p>Q13- <i>Comment cela s'est-il passé au niveau des relations interpersonnelles ?</i></p>
<p>G2 « Partage d'expérience intégré au Récit » Communication et communauté croyantes</p>	<p>Q21- Communication</p> <p>Q22- Expérience croyante</p> <p>Q23- Communauté, fraternité</p>	<p>Q21- <i>Comment se font les échanges et sur quoi portent-ils ?</i></p> <p>Q22- <i>Que vivez-vous sur le plan de la foi, dans ce groupe ?</i></p> <p>Q23- <i>Que représente ce groupe pour vous maintenant ?</i></p>
<p>G3 « Initiation et changement » Transformation, conversion, engagement</p>	<p>Q31- Identité</p> <p>Q32- Responsabilité</p> <p>Q33- Engagement</p>	<p>Q31- <i>Qu'est ce que cette expérience vous a apporté personnellement jusque là ?</i></p> <p>Q32- <i>Et dans vos relations ?</i></p> <p>Q33- <i>Qu'est ce que ça a changé pour votre vie de croyant ?</i></p>

Tableau N°4 : Grille définitive pour le guide d'entretien semi-directif

La progression entre l'intuition primitive de ce qu'il faudrait vérifier auprès de ces regroupements de croyants en recherche, puis un premier essai d'interviews, et enfin une démarche nécessaire de conceptualisation et d'ajustement, se constate aisément dans l'aspect plus achevé de cette dernière grille, qui servira aussi de grille de lecture pour l'analyse de contenu. La colonne de droite donne les questions qui seront posées et dont les réponses seront analysées ; la colonne centrale liste les aspects à vérifier qui sont regroupés dans la colonne de gauche sous des thèmes prêts à annoncer des hypothèses de recherche.

2. Choix des personnes interrogées

Après avoir déterminé plus clairement le canevas de l'entretien semi-directif nécessaire à l'enquête, sur quels critères maintenant choisir les personnes à interroger ?

Nous souhaitons, dans le cadre de ce travail plus qualitatif que quantitatif, réaliser une quinzaine d'entretiens d'au moins une heure et demie chacun - dix à douze pages à la retranscription -. Il nous faut donc à la fois restreindre l'éventail des personnes, et à la fois choisir des situations où les entretiens seront possiblement approfondis.

Nous devons renoncer à des entretiens qui nous auraient mené auprès de croyants plus différents, ce qui aurait permis un regard comparatif : croyants d'autres Traditions mais issus du christianisme, chrétiens plus traditionnels sur le plan théologique mais novateurs par certains aspects comme les charismatiques assez libres sur le plan de l'expression, et expérimentés sur le plan de la vie communautaire contemporaine. Nous pensions également à d'autres groupes membres des Réseaux du Parvis ; ou encore, à l'opposé, on aurait pu avoir l'avis d'autres chercheurs en spiritualité, plus distants encore des Eglises, comme des participants au Café Théologique par exemple.

Nous préférons pouvoir creuser l'approche de quelques groupes assez apparentés, de chrétiens « ouverts », « en recherche » ou « en mutation », plus ou moins distancés : soit par l'interview de plusieurs des membres d'un de ces groupes, soit directement en entretien avec tout/ou partie du groupe. Nous aurons en entretien individuel davantage de confidences personnelles, bien sûr, sur le parcours antérieur et sur la maturation de foi au cours de l'expérience groupale. Quant aux entretiens effectués avec cinq ou six membres d'un groupe, qui peuvent s'interpeller, et laisser vivre leurs interactions devant l'enquêtrice, ils seront plus riches de cet aspect inter-subjectif que de l'aspect intime. Ces deux formes d'entretien sont donc complémentaires et intéressantes pour l'étude.

Nous avons déjà dit que l'observateur-acteur participe naturellement à un réseau, et c'est en allant d'une maille à une autre, à partir de son expérience, qu'il peut s'adresser à différents groupes : Groupe de la Drôme, Fraternité Agapè, PRE Lyon, Partage Evangile Maurienne, Groupe Marcel Légaut, Rendez-Vous des Copains, Groupe St Benoit, Fraternité Kadesh. Pour les deux premiers la demande est reçue facilement. Parmi les personnes disponibles, il est aisé encore de marquer un intérêt privilégié pour les plus anciens membres, à la fondation de ces deux groupes et qui en portent un peu l'histoire et le sens : Fabienne, Michelle, Joël, pour l'un et Pierre, Frédérique et Jacqueline pour l'autre. Ou encore pour les personnes qui participent à deux des groupes étudiés, et qui apportent eux-mêmes une évaluation différencielle : Philippe, Suzanne, Hubert, Camille. D'autres personnes encore acceptent l'interview, et qui sont précieuses, l'une comme fondatrice d'un petit groupe (Partage Evangile Maurienne), l'autre (sœur C.) avec toute son expérience de responsable d'Oblature.

Les deux groupes interrogés en tant que tels, ont dû organiser la rencontre de manière un peu plus formelle, pour qu'une majorité de leurs membres soient présents. Les entretiens individuels, se sont déroulés dans un cadre assez ordinaire et spontané, comme nous l'avons déjà évoqué à propos du lieu. Au total vingt-quatre personnes seront entendues dans le cadre de ces entretiens.

3. Déroulement des entretiens

La demande de l'enquêtrice est généralement bien accueillie . On sait que l'entretien est réalisé dans le cadre d'une recherche universitaire en théologie pratique ; cela donne justement un caractère validant à l'expérience entendue au cours de ces entretiens.

Marcel (groupe PRE Lyon) l'exprime à sa manière : « *On est un petit groupe et notre problématique est universelle ... les questions qu'on se pose, la recherche qu'on mène ... tout le monde fonctionne comme ça ! et je suis étonné qu'il n'y ait pas plus d'écrits sur ce sujet, alors qu'on est en train de vivre quelque chose d'extra-ordinaire en ce moment de l'histoire de l'Eglise* ». (E15)

La clause de la confidentialité et le respect de l'anonymat sont mentionnés également en préalable , ainsi que la garantie qu'un script de l'entretien sera envoyé rapidement. Ces conditions énoncées protègent les personnes et participent au cadre donné. Il reste à assurer la disposition matérielle (sièges, magnétophone), et à s'accorder sur les limites horaires.

Comme toutes ces personnes se rendent disponibles pendant deux heures environ, il est entendu que l'entretien peut aussi leur servir d'un temps d'évaluation, personnel ou groupal. Cette forme de donnant/donnant nous semble plus équilibrée ; pour nous, en tous cas, l'échange 'disponibilité contre évaluation' évite les inconvénients tels que le paiement inconscient (« je te fais plaisir en t'accordant du temps pour ton entretien, moyennant quoi ... ») ou encore la sensation d'utiliser/être utilisé, qui peut engendrer un sentiment d'intrusion ou de manipulation tout à fait néfaste.

Dans ce cadre donné, se déroule une sorte de dialogue assez tranquille. L'enquêtrice est là pour reformuler les réponses données aux questions, et pour relancer un pas plus loin, jusqu'à la question suivante ; son rôle est de faciliter la parole. Son avis personnel n'entre pas en ligne de compte ; il s'agit surtout de recevoir et d'écouter.

Et en effet, c'est bouleversant. Entendre le courage des vies, la traversée des épreuves, la recherche de l'essentiel ; c'est être invité à se tenir près des cœurs, des profondeurs, des luttes intimes. On s'incline devant l'effort de ces personnes pour discerner et dégager le fil de leur trajectoire en fidélité à eux-mêmes et à leur foi. On participe à la joie exprimée quand il y a des ouvertures, des réconciliations, des rencontres, des amitiés. On partage le léger tremblement de la grâce quand l'œuvre de l'Esprit est reconnue, quand la force de l'Évangile devient nourriture quand on parle en langage d'âme et d'éternité.

L'observateur-acteur est à son tour affecté par ces entretiens-rencontres, et à son tour validé dans sa démarche de recherche : s'ils ont à dire, nous avons à entendre et à nous intéresser à ces chrétiens en mouvement qui n'ont pas souvent la parole. Devant une telle matière vivante livrée par cette enquête qualitative, il nous faudra accepter la frustration : ne pas pouvoir tout lire, tout dire, ou approfondir ...

Pour avancer vers l'analyse de contenu des entretiens, nous pouvons établir rapidement quelques constats : la quantité des paroles échangées, le groupe restreint d'appartenance, le profil de chrétien en mouvement , et les questions les plus traitées dans l'entretien.

Numéro De l'entretien	Nom	Quantité (caractères sur le script)	Groupe restreint d'appartenance	Profil de chrétien en mouvement	Questions traitées davantage
E5	Frédérique	16 103	Groupe Drome	Appropriation	21/22/23/31
E1	Joël	17 582	Etel	Appropriation	31
E3	Christine	20 302	Agapè	Construction	31
E9	Sœur C	21 166	Groupe st Benoit	Evolution	12/13/21
E12	Camille	24 188	Groupe Drome Fraternité Kadesh	Construction Evolution	12/13/21
E2	Michelle	24 252	Agapè	Evolution	33
E10	Suzanne	26 476	Agapè Groupe M. Légaut	Evolution	11
E7	Jacqueline	26 574	Groupe Drome	Construction	21/22/23/31
E14	Paula	27 012	Partage Evangile Maurienne	Émancipation	11
E6	Jérémie	27 452	Groupe Drome	Émancipation	12/13/21/22/23/31
E11	Hubert	28 017	Fraternité laïque Groupe M. Légaut	Construction	11
E8	Philippe	32 495	Agapè CCB Lyon	Émancipation	11 12/13/21
E4	Fabienne	34 853	Agapè	Appropriation	21/22/23/31
E13	RDVC	33 901	Rendez-vous des Copains	Evolution	12/13/21/22/23
E15	PRE	51 072	Partage Recherche Evangile Lyon	Émancipation Appropriation	12/13/21/22/23

Tableau N°5 : Liste des entretiens réalisés en 2004 et 2005 (classés par ordre croissant de durée)

Les groupes interrogés, en tant que tels, à cinq ou six participants, sont naturellement ceux qui ont eu le plus grand temps de parole. Les entretiens individuels ont pu être plus ou moins longs selon les circonstances de temps (Frédérique par exemple a été limitée par l'heure), selon l'interlocuteur qui sera prolix (tels Fabienne et Philippe) ou plus concis (Joël, Sœur C.). Nous commençons à reconnaître la quinzaine de groupes restreints représentés, et les différents profils de « chrétiens en mouvement » qui se répartissent dans ces groupes.

Quant aux questions traitées au cours de l'entretien, il est intéressant de les différencier :

- Certains s'étendent davantage sur leur itinéraire individuel (Q.11³⁸) : les blessés de la vie, ou de l'institution-Eglise, ou encore ceux qui se construisent spirituellement au long de leur vie. Deux chrétiens « en émancipation » et deux autres membres du groupe Marcel Légaut : c'est une répartition logique.
- D'autres apportent davantage de considérations autour des groupes (Q.12/13/21/) : il s'agit bien sûr des groupes interrogés et des individus qui ont eu ou ont encore des responsabilités d'animation de groupe.
- Certains ont une analyse psychologique plus aisée et développent les questions d'inter-subjectivité (Q.21/22/23/31). Les psychothérapeutes du Groupe de la Drome se retrouvent là en majorité.
- D'autres se situent plus volontiers dans l'évaluation ou la conversion (Q.31/33), des chrétiens en « en évolution ».

Des corrélations se font d'une catégorie à l'autre, mais il n'est pas possible de systématiser. Par contre la présente étude pourra bénéficier d'un échantillonnage diversifié de croyants « en mutation », qui apportent leur concours sur les différents aspects qui nous intéressent : la construction d'un itinéraire croyant, le passage de l'individuel au collectif, la prise en compte de la vie de groupe, et l'évaluation de ce type d'expérience groupale en terme de vie de foi.

4. Premières impressions

Comme déjà dit, les entretiens se sont très bien déroulés quant à la forme, tant au point de vue technique que pour le climat et la profondeur des échanges. Nous avons affaire à des personnes habituées, pour la majorité, à prendre la parole sur de tels sujets personnels, et à réfléchir avec d'autres sur les aspects privés de la foi.

Quant au contenu des réponses à l'interview, que se dégage-t-il de prime abord ?

Au sujet de la recherche spirituelle vécue avec d'autres, ces groupes ou leurs membres ont de quoi dire. Non seulement, ils sont conscients de construire leur propre itinéraire croyant, mais encore, ils ont souvent déjà l'expérience d'autres groupes de ce type, et ont choisi leur groupe actuel, en appréciant ce qu'il leur apporte par rapport à d'autres. Notons aussi que la plupart ont déjà un certain recul sur la vie de leur groupe, qui existe depuis cinq-sept ans pour les plus récents, et quinze-vingt ans pour les plus anciens. On ne peut plus parler que d'éphémère, nous semble-t-il, au-delà de dix ans d'âge, dans notre civilisation du changement.

³⁸ Q11 : question n°11 renvoyant au questionnaire et au tableau de la page précédente.

Ces chrétiens se montrent « en recherche » de façon tout à fait sérieuse. Leur prise de distance par rapport à la forme classique de l'Eglise-institution est argumentée ; leur démarche pour appartenir à un groupe est volontaire et réfléchie. Nous ne sommes pas non plus devant des entreprises hasardeuses ou immatures.

Les groupes observés, bien qu'ils soient « non affiliés » et en aient un caractère informel, ont cependant tous une structure d'organisation régulière tout en restant souple. On peut aussi remarquer que ces groupes sont tous référés à la lignée croyante chrétienne : le vecteur d'approfondissement de la foi est l'Evangile ou un Texte source, ou un thème de réflexion s'y rapportant, et d'autre part on peut apercevoir assez rapidement le souci d'être reliés à d'autres, distancés ou non.

Ces critères nous indiquent à la première approche que nous n'interrogeons ni des sectes, ni des touristes spirituels, mais des adultes acteurs de leur vie de foi, qui ne s'en remettent pas forcément à un ministre d'Eglise pour répondre à leur désir de progresser dans leur recherche avec d'autres. De quel espace nouveau ont-ils besoin ? Et pourquoi ?

En restant encore au premier degré de l'analyse, il est possible de retenir ici quelques autres paroles sur la motivation à construire un groupe ou à appartenir à un groupe avec d'autres chrétiens « en mutation » :

- Michelle : « *Un cadre présenté pour un engagement spirituel assez fort et à la fois un cadre très tolérant et pouvant intégrer nos limites. ... J'ai accroché tout de suite. Le fait de parler en vérité à la lumière de la Bible et cet ancrage dans l'Evangile c'était pour moi un garde fou* ». (E2)
- Joël : « *Une recherche que je ne mène pas tout seul, et en même temps une ouverture sur les autres* ». (E1)
- Christine : « *Un groupe en recherche spirituelle* ». (E3)
- Jérémie : « *Chercher ce qu'était Dieu pour chacun, quelle place donner au spirituel, comment le développer, et savoir si on peut le relier à la psychologie de l'inconscient* ». (E6)
- Fabienne : « *L'expérience d'accueillir la dimension spirituelle en groupe ; le partage dans l'accueil et le respect ; expérimenter l'ouverture du cœur, pas du blabla, le vivre !* ». (E4)
- Frédérique : « *Pouvoir à la fois aborder les problèmes psychologiques ou psychanalytiques et à la fois s'entendre ou entendre les autres parler de la recherche spirituelle, de la recherche de Dieu et d'être sur ce chemin spirituel* ». (E5)
- Paula : « *Le groupe, c'était impératif, il fallait le faire !* ». (E14)
- Patrick : « *Un lieu où il y ait des personnes qui acceptent de se poser des questions sur ce qui apparaît comme essentiel à chacun* ». (E15)
- Cédric : « *Pas décidé à revenir dans l'institution mais très bien dans un groupe : ce groupe m'est nécessaire* ». (E15)
- Denise : « *Par le groupe, continuer à réfléchir et à se remettre en question* ». (E15)

- Pierre : « *La confrontation avec les autres, dans ce groupe où on peut parler très librement* ». (E15)
- Solange : « *Le groupe est pour moi un lieu de respiration, libre, ouvert aux vents contradictoires donc vivant, par le partage et les rencontres très diversifiées, j'aime cela !* ». (E15)
- Bernadette : « *C'est vital pour notre couple* ». (E13)
- Paul « *Former une cellule d'Eglise* ». (E13)
- Pascal : « *Vivre un petit bout de communauté* ». (E13)
- Jacqueline : « *Un groupe libre pas pris par l'Eglise institutionnelle, ou par une démarche chrétienne typique, répond à ce besoin d'intégration* ». (E7)
- Suzanne : « *Un groupe spirituel ... j'y ai trouvé la paix et la fraternité, au sens essentiel du terme, et une re-découverte de l'Evangile* ». (E10)
- Camille : « *La seule chose qui m'intéresse c'est de parler de Dieu, c'est d'échanger à ce niveau là .. et avec des personnes qui savent, qui ne vont pas se préoccuper de moi, mais de ce que le divin peut faire en moi, et qui vont se révéler dans ce que le divin, Dieu, fait en eux .. ce qui m'émerveille à chaque fois.* ». (E12)

Ces petits extraits d'entretien nous donnent le ton, et indiquent déjà les grandes lignes de ce que nos groupes présentent à notre étude. En effet, si l'Eglise catholique conventionnelle offre des lieux pour lire la Bible de manière approfondie, pour réfléchir sur Dieu, et pour vivre sa foi avec d'autres, comme ces personnes interrogées le souhaitent, elles n'y trouvent pas ce qu'elles cherchent aussi, à savoir :

- Un lieu de recherche et de progrès spirituel
- Un lieu libre par rapport à l'institution-Eglise et dans son accueil à chacun
- Un groupe vivant et vital, comme une petite communauté fraternelle
- Un lieu de diversité, de débat, de questions, de confrontation
- Une expérience de groupe, apprentissage d'ouverture aux autres, et de reconnaissance de Dieu dans l'expérience de la vie.

Nous pourrions le vérifier par l'analyse sémantique conceptuelle du contenu des interviews qui se situe au second degré, au niveau de l'organisation du mode de pensée de ces personnes interviewées.

B. Analyse de contenu

Au cours des pages précédentes, lors de la présentation des groupes étudiés, dans l'essai de « typologie » des chrétiens distancés que nous côtoyons, ou encore en citant leurs attentes, nous avons puisé dans ce que les personnes elles-mêmes ont exprimé.

De ce fait le premier groupe de questions de l'entretien, sur le parcours individuel, la fondation des groupes, leur organisation et leur gestion,

- Q11 - *Pouvez vous vous présenter et dire ce qui vous a conduit à ce groupe ?)*
- Q12 - *Comment fonctionne ce groupe ?*
- Q13 - *Comment cela s'est-il passé au niveau des relations interpersonnelles ?*

se trouve en partie déjà exploité, et nous le soustrairons à l'analyse sémantique.

Il s'agit maintenant de nous intéresser au contenu des réponses aux questions suivantes :

Q21 - *Comment se font les échanges et sur quoi portent-ils ?*

Q22 - *Que vivez-vous sur le plan de la foi, dans ce groupe ?*

Q23 - *Que représente ce groupe pour vous maintenant ?*

Q31 - *Qu'est ce que cette expérience vous a apporté personnellement jusque là ?*

Q32 - *Et dans vos relations ?*

Q33 - *Qu'est ce que cela a changé pour votre vie de croyant ?*

En premier lieu, il faudra dégager des mots-clés qui pourraient définir des thématiques auxquelles s'adjoignent diverses connotations qui permettent ensuite d'établir des liens sémantiques. L'idée est alors de tenter d'organiser ces thématiques et leurs liens en réseau sémantique.³⁹ Nous aurions peut-être au final un reflet de l'organisation de pensée de cet échantillon de nos contemporains qui s'organisent ensemble en dehors de l'Eglise.

Bien naturellement, l'appréciation de l'enquêtrice évolue entre le moment des entretiens réalisés un par un sur six mois environ, et le moment du dépouillement final de tous les scripts d'interview. Si les premières impressions étaient encore empreintes des observations empiriques sur le terrain, et des visées de l'observateur, par contre le découpage systématique des réponses a apporté quand même l'objectivité d'un corpus extérieur à l'observateur. C'est ainsi par exemple qu'on peut constater une évolution entre la première hypothèse de thématiques, et celle qui est finalement retenue après lecture de tous les contenus d'entretiens. Le tableau qui suit répertorie ces thématiques : dans la première colonne de gauche la première liste pensée, et dans la colonne de droite, les thématiques définitives pour l'analyse de contenu, avec les correspondances possibles : précision, changement, ou similitude.

³⁹ MUCCHIELLI Roger, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, Paris, ESF, 1998 (8è Ed.) (1è Ed. 1974), (Collection « Formation permanente »), p.155.

Communication avec les autres	Liberté et vérité
Foi et Spiritualité	Intériorité
Le partage-communion	Spiritualité partagée
La valeur de la parole et de l'écoute	Ecoute inconditionnelle et parole
La valeur de la relation	Reconnaissance réciproque
La vision du groupe	Le groupe fraternel
L' Evangile	L'Evangile
L'expérience de vie	Partage vie/textes
Processus de changement	Cheminer
Vision de Dieu	Vision de Dieu
Vision du Christ	Vision du Christ
Eglise, communauté, société	Eglise, communauté, réseau

Tableau N°6 : Evolution entre les hypothèses de départ et les thématiques retenues pour l'analyse de contenu

Nous proposons de commenter simplement les thématiques une par une, à partir d'un tableau synthétique⁴⁰ (version complète en annexes) qui est en quelque sorte le résultat de l'analyse de contenu, pour chaque thème, au niveau de la sémantique conceptuelle. Cette technique allie l'analyse paradigmatique - en relevant le lexique des descripteurs - et l'analyse syntagmatique - en relevant la relation entre les descripteurs et d'autres concepts, selon l'implication logique, ou l'exclusion réciproque, et encore, la qualification/attribution.

1. Des thématiques :

a. Liberté et Vérité : être sujet à égalité

Ce plébiscite pour la liberté, la plupart du temps associée à la vérité, est une des surprises de l'enquête. Tous les groupes et quasiment toutes les personnes citent ces deux valeurs comme conditions premières de leur recherche spirituelle menée en groupe. Etre libre leur permet de s'exprimer avec les autres en confiance et en profondeur, et d'avancer eux-mêmes et avec la plus grande sincérité dans leur recherche de Dieu, là où il est bien primordial d'être libre et vrai.

Ce besoin de liberté s'entend bien sûr aussi en réaction à tous les abus subis dans le passé, de par une éducation religieuse et/ou familiale faite de domination, de jugement, de culpabilisation. Les obligations en terme de morale ou de pratique religieuses et les rejets de l'institution sont encore vifs dans la mémoire de beaucoup (ne serait-ce que pour les divorcé-es interrogés) ; les mensonges, perversions, menaces, pressions, de religieux ou de ministres d'Eglise ont provoqué des traumatismes, colères, défiances, encore

⁴⁰ Dans ces tableaux, nous utiliserons les italiques pour respecter les citations des personnes interrogées, et soulignerons en gras les mots clés de la thématique ou les expressions à mettre en valeur. Pour les lister de haut en bas, nous avons choisi un ordre décroissant du nombre d'occurrences.

sensibles dans les résistances à la religion instituée, globalisante, qui ne respecterait pas la personne. Plus grave encore, il a fallu souvent des années de lutte et de persévérance pour garder vivant le goût de Dieu et le désir de continuer la quête : se libérer de ces empiètements, pouvoir discerner, chercher les bonnes sources et se laisser toucher par le mystère. On comprend encore mieux la prudence de ceux-là à ne pas se faire manipuler encore, dans ce domaine si délicat du for-interne ; ils se veulent libres et égaux, capables de se diriger sur ce parcours.

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
Liberté Liberté entre nous Liberté d'être qui on est Liberté d'expression Permission d'être boiteux ! (E12)	S'exprimer librement Avec confiance S'ouvrir aux autres, se révéler Etre à égalité entre nous, au même niveau Pouvoir être là où l'on est Être entièrement Etre unifié Oser exprimer l'intime, le religieux – ne pas hésiter à parler Oser avoir sa propre pensée	Juger Rejeter, exclure Devoir être Peurs, culpabilités résistances agressivité Imposer, enfermer dans un carcan de pratiques et de pensées Vérités toutes faites assénées Pas de sermon !	Reconnaissance de la différence acceptation de la nature humaine Respect de la vie de chacun, tolérance Il y a de la place pour tout le monde ! (E15) Paix, comme un fruit de la liberté <i>Je veux être sujet, faire des choix, je me sens libre</i> (E4) Simple amitié
Vérité Être en vérité Être vrai Parler vrai Être authentique Être juste Sincérité Simplicité Ethique Sobriété	Lâcher prise Liberté trouvée dans la relation à Dieu Réelle écoute Vrai regard Parler en profondeur J'essaie de me rapprocher de ce que je suis (E2) Recherche questionnements	<i>Personne n'a la vérité chez nous et personne ne la distribue .</i> (E8) Cinéma faux artifices et maquillages dans la société (E4)	<i>Etre libre et rendre l'autre libre ... c'est même de l'amour</i> (E15) <i>La vérité dans les échanges se retrouve dans nos échanges à l'extérieur ; ça donne une ambiance</i> (E13)

Tableau N°7 : Analyse de contenu sur la thématique « Liberté et Vérité »

b. L'intériorité

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
<p>Profondeur</p> <p>Vie intérieure</p> <p>Silence</p> <p>Solitude fondamentale</p> <p>Se centrer</p> <p>Etre unifié Unité avec soi, et avec les autres</p> <p>Cœur</p> <p>Corps</p> <p>Etre habité, <i>Ça s'incarne , ça se pose, s'épanouit,(E3) en soi</i></p> <p>Ancrage Etre en contact avec soi</p> <p>Vivant Se vivre du dedans</p> <p>Présence Etre là -au fond de soi Dans le creux de l'humanité de chacun</p> <p>L'âme, le joyau, la chapelle intérieure</p>	<p>Recueillement Ecouter Méditer - Prier Faire oraison Nature</p> <p><i>Silence essentiel à trouver, plus continu dans le monastère, mais doit être fort pour les chrétiens en pleine pâte (E9)</i></p> <p>Descendre dans le cœur Ouverture du cœur Penser, parler avec le cœur plutôt qu'avec la tête <i>Passer du mental à une présence évangélique en toutes choses (E8)</i> Intelligence du cœur</p> <p>Sentir par le corps, exprimer les émotions Détente, larmes Respiration Repos Lâcher Dépouillement Simplicité Accueillir la défaillance Ôter ses chaussures</p> <p>Lieu de l'origine, naissance Germe de vie</p> <p>Beauté et ombres Mystère - source <i>C'est toute la pâte humaine intériorisée vers quelque chose de Transcendant(E9)</i></p>	<p>Pas trop parler</p> <p><i>Pas du savoir : on ne fait pas des conversions à coup de discours ! il ne faut pas sauter trop vite aux représentations intellectuelles (E6)</i></p> <p><i>Ça ne peut pas se dire, ça se passe par le biais de notre humanité, l'expérience de Dieu s'incarne dans notre humain, dans notre compréhension humaine, dans notre rapport aux autres (E3)</i></p> <p>Déstabilisation Globalisation</p> <p>Orgueil spirituel Pas de volonté de faire <i>« On vit dans un monde de rapidité, de réactivité » (E3)</i></p>	<p>Ecoute Respect Paix</p> <p>Prudence</p> <p>Humilité</p> <p>Acceptation</p> <p><i>Ça me pose (E3)</i> <i>La présence à soi est importante (E3)</i></p> <p><i>Apporte de la solidité si l'on ne courtcircuite pas les profondeurs ; cette reprise de contact avec le sol permet un renouvellement (E15)</i></p> <p>Permet la rencontre, le lâcher prise, la disponibilité</p> <p><i>Rend possible la présence divine, parce qu'elle est là, mais on ne la sent pas par ce qu'on est « à coté » (E7)</i></p>

Tableau N°8 : Analyse de contenu sur la thématique « Intériorité »

L'intériorité est une autre constante entendue lors des entretiens. Déjà nous avons vu que ces personnes qui cherchaient un « groupe spirituel » ne

trouvaient justement pas dans l'Eglise traditionnelle la place suffisante à l'intériorité ; sauf exception, comme un séjour en monastère, ou une session sur la prière (c'est l'exemple de Paula). Pour eux l'intériorité qualifie une disposition d'être qui permet la disponibilité profonde à ce qui se reçoit, des autres , de soi, de la présence divine. Cela requiert une attitude d'écoute, d'humilité, de silence : ni trop parler, ni trop savoir intellectuellement, ni trop vouloir. « *Quitter le monde de la tête et de l'effervescence* » comme dit Fabienne (E4). Une manière d'être en soi, mieux centré, plus unifié, incarné dans son corps, présent en son cœur : une simplicité et un équilibre que l'on perd en civilisation urbaine, technique, médiatique, et que l'Eglise n'a pas aidé à acquérir en privilégiant trop le mental, les prescriptions morales et les apprentissages dogmatiques.

Les personnes interrogées recherchent cette intériorité, dans la nature, par la méditation silencieuse, la prière personnelle et commune, par la respiration paisible, au sens propre et au sens figuré.

c. La spiritualité partagée

Après avoir posé la liberté comme condition requise à une recherche authentique qui se décline à partir de la vie intérieure, les membres des groupes observés, sont prêts et désireux de partager. Ils n'utilisent plus certains mots trop reliés à un passé catholique dont ils se dégagent - de manière différente les uns des autres - ; en particulier le mot « religion » qui évoque l'institué contraire à l'intériorité justement, mais aussi le mot « foi » encore trop associé à cette « religion » et leur notion d'acquisition - on l'a ou on ne l'a pas ! -, et encore les mots « croire » et « croyances », qui les renvoient à l'état infantile où ils ont le sentiment d'avoir été maintenus par cette dite « religion ».

Aussi le mot « spiritualité » pour général qu'il soit, est plus facilement employé pour désigner cette dimension de l'« essentiel », parfois tout à fait nommée comme quête de Dieu, et vécue avec d'autres dans ces petits groupes de confiance. Etre réunis ensemble par la même intention de vivre ensemble l'Esprit, de prier ou de se tenir en silence, leur apporte la joie de la Présence ; c'est pour eux une expérience de communion des cœurs, qui les mène vers la même Source. Cette expérience est pour eux plus initiatique et fortifiante que les dogmes, rites, obligations du carcan de l'Eglise, plus intégrée dans leur réalité de vie, que les scissions ordinaire/sacré ou les illusions des émotions ou de l'imaginaire véhiculées par la religion traditionnelle de leur enfance.

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
Présence	Silence	Formules qu'on ne comprend pas Encombrement, excès , profusion Musée	Donne joie, perspective, confiance
Dimension sacrée	Lumière Symboles Mystérieux Icônes, encens Harmonie Réflexion intérieure	Scission ordinaire/sacré	Aide à la persévérance à fortifier la foi à être dans l'action de grâces
Démarche	Rendre sacrée notre vie	Danger de l'illusion des émotions , du faux, de « partir » et décoller du réel	<i>C'est fécond de réfléchir ensemble de manière nouvelle (E5)</i>
Beauté Ame	Musique (comme une) Appel au meilleur en moi Saisir l'âme de l'autre, l'âme du groupe réuni	Soi grandiose, imaginaire, Narcissisme (réactions dûes au séminaire)	<i>L'expérience vécue entre nous, permet l'intégration, l'appropriation, donne sens, ou un sens différent à la vie, dans un lien plus large à la vie. (E4)</i>
Relié	<i>Se placer dans les cordonnées de l'origine et de la fin (E6)</i>		<i>C'est une expérience relationnelle au-delà des différences, d'accueillir l'essence de chacun dans son visage, c'était la Rencontre : Christ était là ! (E4)</i>
Recherche en profondeur,	Chercher Dieu, Parler de Dieu , c'est périlleux, c'est l'intime de l'intime.(E5)		
Discernement	Lâcher, Dire ses doutes, ça libère Chacun essaie une recherche personnellement et de mettre en commun avec celle des autres .(E2)	<i>On ne le fait pas en thérapie</i>	
Vivre sa foi			
Essentiel Sens			
Centre	Mettre Dieu au centre (E6)	Pas le carcan de l'Eglise ! des idées reçues, de la morale, des obligations, de la culpabilité ... Pas de réponses !	
Moments forts incarnés, partagés	Partage fraternel et confiant		
Communion Prières Invoquer Dieu en groupe <i>Célébration</i> Eucharistie	Communion dans le don mutuel des âmes Cœur commun Désir de vivre ensemble l'Esprit Gestuelle (s'incliner, déposer) Chanter Pentecôte - Monastère - offices Père Perrin – Sœur Gabrielle- Jean Accompagnement -lien aux amis et défunts	Un confort, une névrose chrétienne ? : on sait à l'avance ce qui va se passer	Pour vivre d'une manière plus humaine toutes ses activités, pour être soi-même et être juste
Soif spirituelle Source qui fait Unité Amour <i>Une expérience spirituelle d'amour</i>		Pas de l'ordre d'une croyance, d'un savoir de dogmes	<i>Aide à se référer à .. mais autrement - à ne plus être seul dans le cœur à cœur entre moi et Dieu (E12)</i>

Tableau N°9 : Analyse de contenu sur la thématique « Spiritualité partagée »

d. Ecoute et parole

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
<p>Ecoute Inconditionnelle</p> <p>S'écouter les uns les autres</p> <p>Entendre</p> <p><i>Recevoir</i></p> <p>Respecter</p> <p>Soutenir</p> <p>Se taire</p> <p>Présence dans l'écoute</p> <p>Silence</p> <p>Etre écouté</p>	<p>Une réelle écoute en profondeur</p> <p>Accueillir chaque personne là où elle en est</p> <p>Se connaître entre nous</p> <p>Comprendre -Être touché</p> <p>Rejoindre l'autre, le « sentir », avoir accès à la nature de l'autre, saisir son âme sous ses paroles et ses expériences</p> <p>se rapprocher, rencontrer, reconnaître l'autre et se reconnaître soi même (richesse et mystère)</p> <p>se différencier et reconnaître la différence</p> <p>s'ouvrir et s'enrichir.</p> <p>Ouverture du cœur</p> <p>prudence et patience.</p> <p><i>Donner de la vie à cette présence, à ce silence qui est plein. (E11)</i></p> <p>Faire mémoire, se faire entendre de l'autre</p>	<p>Juger</p> <p>Critiquer</p> <p>Dénier</p> <p>Evaluer</p> <p>Maîtriser</p> <p>Crainte d'être pris pour un fou, d'être mis à l'écart</p> <p>Conseiller</p> <p>Interpréter</p> <p>Se mettre trop à la place de l'autre</p> <p>Carapace</p> <p>Trop gentils</p> <p>Trop de pudeur, de méfiance</p> <p>Tensions</p> <p>Fuite, mental</p>	<p>Aimante</p> <p>Aidante</p> <p>Enrichissante</p> <p>Fait évoluer</p>
<p>Parole profonde et vraie</p> <p>Parler du fond de soi</p> <p>Parler vrai</p> <p>Parler en profondeur</p> <p>Parole qui vient du centre</p> <p>Parole partagée</p> <p>Nudité de la parole</p>	<p>Oser dire</p> <p>On peut tout dire, Dire ce que l'on ressent</p> <p>Dire , confier, faire confiance.</p> <p>Dire l'être dans l'essentiel.</p> <p>Se concentrer.</p> <p>Se dépouiller</p>	<p>Débat d'idées</p> <p>Intellectuelles pas reliées à la pratique</p> <p>Paroles « extérieures »</p> <p>Bavardage, conversation de salon, anecdotique</p> <p><i>Embrouillamini (E9)</i></p> <p>Trop long</p> <p>fatigue</p> <p>Se déballer (manque de formation à la prise de parole et à l'animation de groupe pour endiguer et ramener)</p>	<p>Ouverture</p> <p>Pensée</p>
<p>Parole habitée</p> <p>Exprimer ses émotions</p> <p>S'exprimer avec des gestes et avec des symboles</p> <p>Voix d'amis</p> <p>Transmettre</p>	<p>Dire ses blessures limites, fragilités, obscurités, conflits, sentiments.</p> <p>Se libérer du passé.</p> <p>Se structurer.</p> <p>Révéler, échanger, partager, échanger l'expérience, dire les faits marquants.</p> <p>Susciter</p>	<p>Trop long</p> <p>fatigue</p> <p>Se déballer (manque de formation à la prise de parole et à l'animation de groupe pour endiguer et ramener)</p>	<p><i>Echanger des paroles vraies donne de la joie (E10)</i></p> <p>donne cette dimension fraternelle de communauté</p>

Tableau N°10 : Analyse de contenu sur la thématique « Ecoute et parole »

Après la liberté, l'écoute est la deuxième évidence pour les personnes interrogées sur leur expérience de petits groupes. Ils n'ont pas été assez écoutés ! Mais ils se sont sentis jugés dans le domaine de la foi, jugés d'en haut ou de l'extérieur sur des comportements et des actes, par rapport à un code de bonne conduite morale et de bonne pratique religieuse. Ils attendent d'être reçus entièrement, dans leur sincérité, comme ils sont, et là où ils en sont de leur progression de vie et de leurs questions en spiritualité. En effet quand ils sont vraiment entendus par les autres, ils se sentent soutenus, peuvent mieux se connaître et continuer leur quête.

C'est d'ailleurs l'expérience qu'ils font en écoutant les autres, tour à tour, dans l'accueil de chacun, émus par ses fragilités et ses richesses. Cette écoute profonde ouvre le cœur, quand elle ne veut pas conseiller ou maîtriser l'autre. Et si l'écoute du groupe est bonne, la parole de celui qui s'exprime devant les autres - plus naturelle à ceux qui ont fait l'expérience d'une psychothérapie - se libère, se dépouille, s'approfondit, prend corps et se confie : c'est une parole de plus en plus vraie et authentique où l'être se révèle aux autres dans l'essentiel.

Ils le disent : les échanges vrais donnent de la joie et construisent l'amitié, et c'est bien un signe d'une spiritualité partagée en liberté ! Cette liberté, faut-il le dire, n'est pas un laisser-tout-faire, mais s'allie avec la responsabilité. C'est pourquoi ils formulent aussi un constat : il faut une personne formée à l'animation de groupe, si le groupe ne peut s'auto-gérer pour la prise de parole et la qualité de l'écoute.

e. Réciprocité et partage

Ainsi d'une manière circulaire l'écoute profonde autorise une parole vraie qui à son tour nourrit ceux qui la reçoivent dans une écoute respectueuse de la différence de chacun, et celui qui s'exprime alors est confirmé dans son existence et reconnu dans sa singularité. S'écoutant les uns les autres, se parlant les uns aux autres, dans les petits groupes, les participants expérimentent la reconnaissance réciproque de l'incarnation différenciée - « *chacun sa lumière, chacun sa couleur* » - d'une commune humanité.

Sans se comparer - « *pas dans le concours du meilleur chrétien !* » dit Fabienne (E4) - ils se révèlent les uns aux autres dans de multiples reflets, et découvrant la nature humaine avec compassion ou émerveillement, ils élargissent leur regard et en même temps recherchent leur unité. Cette présence les uns aux autres, à travers cette écoute et ces paroles données et reçues, comme un accompagnement mutuel approfondit les relations, et constitue un apprentissage concret de l'amour à travers l'expérience du partage de groupe.

Et quand le lien dépasse l'affection et le respect mutuel, parce qu'il est partage de spiritualité, le groupe peut vivre des moments forts de créativité, de communion, de foi et de joie.

« *L'expérience du partage que nous pouvons faire, ça me rapproche du Christ ; ce qu'on vit comme partage là, c'est un don, un don les uns les autres, et il y a quelque chose du don du Christ qui me rapproche de lui* ». (E4)

« Vivre ensemble régulièrement permet de se re-nourrir pour relancer cette expérience du partage communautaire qui va toujours un peu plus loin. L'expérience vécue entre nous, intégrée aux mots, concepts et personnages, permet une appropriation de l'Évangile ». (E2)

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
Reconnaissance Réciproque Les uns les autres À tour de rôle L'autre comprend et enchaîne résonance Renvoi Feed-back Reflet Présence les uns aux autres Amour expérimenté Mettre en commun <i>S'interpeller</i> Se soutenir Echanger Partager Recevoir/donner Don mutuel Vivre ensemble Vivre la différence	Reconnaître l'autre reconnaître la différence, se sentir reconnu, se sentir compris, aimé. <i>L'acceptation de l'humain en moi par deux ou trois qui me confirment et me confirment, m'ouvre ensuite à l'acceptation de l'humain de l'autre.</i> (E7) Ouvrir sa vie à d'autres Entendre d'autres : Découverte de la nature humaine. <i>Echo de ce que fait l'autre en moi.</i> (E11) Être des sujets humains <i>Un groupe élargit l'expérience humaine en grand.</i> (E6) Harmoniser, <i>cœur ouvert tous ensemble</i> (E7) L'amour sous toutes ses faces : - respect et affectivité - amour complet = amour du prochain + amour de l'ennemi. Accompagnement mutuel Créativité et communion Moments fraternels, forts, moments bénis La foi La joie partagée (affection et respect mutuels) expérience amicale, profonde, juste et vraie fraternité, simple, humaine, forte expérience de vivre en groupe donne force et soutien	Voir l'autre comme lointain, étranger Pas de rejet On ne se compare pas. <i>On n'est pas tous pareils</i> (E4). Evaluation - jugement <i>Pas dans le concours du meilleur chrétien !</i> (E4) Différent d'une interprétation psychanalytique, intellectuelle Pas d'explications Différent d'avec la famille d'origine, du travail, de l'Église traditionnelle, ou d'autres types de relation Seul on se décourage. <i>On ne peut pas vivre sa vie seul- la solitude peut être désespérante.</i> (E8) Pas de contrôle de ce qui se passe « au-delà » Pas de grand prêtre Pas de bannière de l'Église catholique Pas de directeur spirituel de qui on attend tout	Acceptation de l'autre et de moi, de la nature humaine, d'un humain qui nous dépasse (E11). Réconciliation Tolérance Respect Bienveillance Cela rend humble et prudent- C'est rassurant , cela aide : - à relativiser sa propre expérience - au discernement, et - à se préparer à accompagner d'autres <i>Progresser en humanité</i> (E10) Permet de voir les écueils mais aussi d'aller plus loin, de ne pas rester enfermé, d'élargir sa conscience- <i>Partager sur la difficulté à vivre notre monde, me prépare à d'autres difficultés</i> (E15) Apprend des relations plus profondes Apprend à être dans la relation à Dieu

Tableau N°11 : Analyse de contenu sur la thématique « Réciprocité et partage »

f. Le groupe fraternel

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
<p>Les autres</p> <p>Le groupe Ce lieu – source Lieu intermédiaire Enveloppe – entourage Une matrice Un « père-mère »</p> <p>La Fraternité</p> <p>Un point d’ancrage</p> <p>Un repos</p> <p>Des personnes très chères</p> <p>Des frères et sœurs de cœur Une famille spirituelle Un groupe pour l’éternité Soudés par le Christ Soudés à l’Evangile Rassemblés au Nom de Jésus-Christ</p> <p>Une cellule</p> <p>Une assemblée spirituelle, amicale, fraternelle</p> <p>Corps du Christ</p>	<p>Suffisamment amis Réunion, rencontre, Dans cette matrice on naît à la parole (E6) <i>Le soi et le groupe (il faut soi dans le groupe, mais il faut le groupe aussi)</i> (E4) Projections sur le groupe Magie, équilibrage du groupe Le cerveau du groupe L’inconscient du groupe Progression du groupe</p> <p>Structuration (Cadre, Charte, Règle, références, intentions, finalités en visibilité)</p> <p>Confiance, soutien, ouverture à l’altérité dans l’égalité</p> <p>Egalité (tous laïcs et religieux) Des relations d’adultes, avec équilibre dans donner/recevoir</p> <p>Des liens forts et privilégiés Amitié Liens fraternels, et avec solidarité. amour fraternel Filiation dans les deux sens</p> <p>Fraternité simple humaine et forte prophétique</p> <p>Ouverture à la multitude dans un groupe de plus de trois.</p> <p>Problématique universelle sensation d’unité. Puissance. Expérimenter la vie en Esprit L’engagement en Fraternité Responsabilité de l’animateur Vivre en Eglise</p>	<p>Démarche individuelle (cf les religieuses) Fréquence insuffisante</p> <p>Pas un groupe surmoïque, comme une communauté, comme l’Eglise, comme Dieu qui sait, juge et dirige. Pas des héros, <i>Pas comme en famille où je devais être comme ils attendaient.</i>(E4)</p> <p>Pas une secte, pas d’enfermement. Pas un refuge, un nid chaud. Pas une bande de copains, pas des copains en plus, Pas un groupe thérapeutique.</p> <p>Pas de confusion <i>On n’a pas besoin d’être dans l’identique pour être identifiés</i> (E4)</p> <p><i>Pas ici pour apprendre de nouvelles connaissances</i> (E4)</p> <p>Pas le ‘vouloir transmettre’.</p> <p>Pas de langage religieux</p>	<p>Seul endroit où l’on est confirmé dans le chemin spirituel (E7)</p> <p><i>Canevas pour pouvoir Inscrire la vigilance</i> (E12) <i>Pour ne pas oublier la question de l’amour</i> <i>Un rappel pour reprendre le chemin de l’âme</i> (E4)</p> <p><i>Le groupe nous a fait grandir dans notre centre, il nous fait oser la parole et plus écouter</i> <i>Il nourrit l’individu et permet d’aller dans un rayonnement</i> (E6)</p> <p>Le groupe donne le goût de la rencontre avec les autres et prépare le terrain de la rencontre avec Dieu (E2)</p> <p><i>Liens à essaimer dans sa propre famille</i> (E2)</p> <p>« <i>Contribuer modestement à l’Eglise de demain</i> » Charte PRE-</p> <p><i>Entraîner les autres, donner le même climat faire connaître à d’autres cette chance de s’exprimer.</i> <i>Rendre vivants et joyeux dans la paroisse.</i> (E15)</p> <p>Le groupe permet de <i>entretenir le brasier, respecter les besoins et les rythmes, organiser, aménager</i> (E4)</p>

Tableau N°12 : Analyse de contenu sur la thématique « Le groupe fraternel »

C'est au sujet du groupe que les réponses à l'interview ont été les plus généreuses : les membres de nos petits rassemblements de chrétiens « en mutation », aiment en parler, avec chaleur, reconnaissance et joie (« *On y tient comme à la prune de nos yeux* » dit Cédric (E15)). Leur groupe devient un lieu privilégié, pour l'ancrage, le soutien, la solidarité. Lieu intermédiaire entre la quête solitaire et la communauté d'Eglise distante, parfaite et impersonnelle, le groupe n'est pas non plus un lieu de repli, de type thérapeutique ou sectaire. « *Dans cette matrice on naît à la parole* » selon Jérémie (E6), et cette parole possible grâce à la dimension du groupe en écoute et au climat de confiance, permet de se situer, de comprendre, de se réconcilier avec soi-même et en accédant à son être intérieur, de partager une recherche de spiritualité sans danger d'écrasement ou de dilution. « *On n'a pas besoin d'être dans l'identique pour être identifiés* » (E4). Fabienne revendique par cette formule son désir d'être sujet à part entière, différenciée, et non pas le mouton d'un troupeau uniformisé par une pensée religieuse unique !

Au contraire, le partage communautaire « *nourrit l'individu et permet d'aller dans son rayonnement* » (E6) ; le groupe est une école d'apprentissage de l'autre, des autres tous différents, une ouverture à l'altérité dans l'égalité, ouverture à la multitude. Pour exprimer la vision du groupe, la connotation affective et spirituelle est marquée, et emprunte volontiers les images de la famille : 'des frères et sœurs de cœur', 'une famille spirituelle', 'une fraternité', 'une assemblée spirituelle, amicale et fraternelle'.

« *Se sentir frère, c'est sentir que la personne qui est là est dans la même filiation, mais que cette filiation, il la ressent, il la vit, il cherche à la grandir, à la développer* » (Jérémie – E6).

Le groupe spirituel est alors vécu comme support pour la construction de chaque participant, occasion de pratiquer l'amour fraternel réciproque, et tremplin pour une ouverture, un témoignage à l'extérieur. Pour les groupes qui organisent une activité sur la cité, comme le Café Rencontre par exemple, ils peuvent le constater : « *On donne le ton, avec une ambiance de simplicité, joie, affection, respect mutuel, ça transparaît à l'extérieur* »(E13).

Michelle résume bien :

« *Le groupe est alimenté par quelque chose de très fort qui nous permet d'être nous-même. Le groupe donne le goût de la rencontre avec les autres et prépare le terrain de la rencontre avec Dieu* ». (E2)

g. L'Evangile, source et axe de vie

Tous les groupes interrogés se retrouvent autour d'un Texte-source. Pour tous il s'agit de l'Evangile, comme première source. Mais deux ou trois groupes s'en éloignent un peu par souhait d'inculturation dans la modernité : le groupe PRE , le groupe Légaut, le groupe Drôme. Ils choisissent alors un texte profane, poème, extrait de livre, qui soit en rapport avec la source évangélique mais sous une forme plus parlante et accessible pour nos contemporains.

Pour les groupes qui se réfèrent directement à l'Evangile, ils pratiquent une lecture actualisante , qui ne soit ni trop mentale ni trop morale, et qui permette au texte de dégager sa puissance encore à l'œuvre, comme nourriture et

comme guide qui appelle, travaille, conduit, éclaire pour la traversée de la vie, et qui soit aussi un rappel du Transcendant au milieu des jours.

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
<p>La Parole</p> <p>Parole-source La Parole agit Un axe positif La Vie de Jésus La vie du Christ Le message Les enseignements maximes et paraboles L'Évangile La Bible</p>	<p>Réception. Ecouter, Creuser. Avoir le goût. Lire à l'avance et relire sans fin- à un niveau profond.</p> <p>Compréhension difficile. Retrouver son actualité. Se laisser toucher. Garder en mémoire. Méditer la Parole tous les matins. Imprégnation souhaitée.</p> <p>Une nourriture forte. <i>Ça me travaille ! C'est comme un appel ! (E2)</i> Oriente notre vie.</p> <p><i>Riche d'enseignements Toujours à découvrir .. un chantier inépuisable (E4)</i></p> <p>Message d'amour, message du sens de la traversée de la vie. <i>Enseignements clairs et forts : c'est le chemin que l'homme doit suivre (E1).</i></p> <p>Le Bon Samaritain. La Résurrection de Lazare, la Femme adultère, la Femme hémorroïsse, la parabole des talents. Les Béatitudes. Livre de chaque jour.</p>	<p>Pas d'enseignement théorique, pas de lecture trop intellectuelle maîtrisée par le mental : ni règles , ni interdits, ni savoirs, ni dogmes !</p> <p><i>Il y a deux mille ans, c'est trop distant ! c'est difficile de ressentir l'amour, la lumière, la puissance actuelle de la Parole. Parfois le bouddhisme parle plus !- Seule, je ne comprends pas, j'ai besoin des autres, sinon je reste fermée ; j'ai besoin de retrouver la modernité de l'Évangile (E4)</i></p> <p>Manque de fidélité.</p> <p><i>Pas une vénération ! pas une relique ! (E4)</i> Méfiance par rapport au mauvais usage des paroles d'Évangile.</p>	<p>Permet la découverte ou le rappel du Transcendant.</p> <p>Elle aide à la vie fraternelle, à plus d'amour.</p> <p>Il faudrait être imprégné de l'Évangile pour la rencontre.</p> <p>Fait avancer toujours, nous met en questionnement perpétuel, aide à approfondir.</p> <p>Libération.</p> <p>Ça nous donne une Règle de vie. Ça remet dans une force, dans une vie, dans une ligne de conduite, des valeurs tolérance et amour. (E1)</p>

Tableau N°13 : Analyse de contenu /Thématique « Évangile, source et axe de vie »

h. Partage de vie / partage de Textes

Une relecture des Textes, plus vivante et en prise avec la modernité est un autre aspect qui caractérise la recherche spirituelle de ces petits groupes, outre l'importance donnée à l'authenticité, à l'intériorité, et à la réciprocité dans les échanges. C'est en partant de leur propre expérience individuelle et groupale qu'ils peuvent se réapproprier les contenus de la foi chrétienne et les sources de la Tradition ; quand cela prend sens dans le concret de la vie de chacun. C'est pour nous significatif par exemple que le groupe de la

Drôme ait commencé des années durant à partager sur les parcours de vie avant de questionner des textes ensemble, ou que le Rendez-vous des Copains laisse de plus en plus de place « aux faits marquants » dans leur réunion, ou encore que Paula invite davantage les femmes de son groupe à exprimer leur quotidien. C'est qu'alors peut se faire un aller-retour entre l'Évangile et la vie, une corrélation recherchée pour en finir avec l'enseignement du passé fait d'intellectualisme déconnecté de la pratique ou de volontarisme systématique. Et redécouvrir en groupe la Bible « *aujourd'hui pour nous* », comme le propose Paula, est un enrichissement inestimable pour tous, chacun apportant une facette particulière au prisme commun, pour lire un Texte qui, alors, n'en finit pas de parler : « *il y a toujours quelque chose dans le Texte qui rejoint ce qu'on vit* » dit-elle.

Michelle : « *chacun propose ses idées, son éclairage de l'Évangile, ça rapproche, ça rend vivant, ça permet d'être au cœur de la vraie vie.* » (E2)

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
Expérience Faits marquants Partage vivant Partage dans la vie quotidienne. Vécu expérientiel émotionnel. Liens vie/Texte	Faire mémoire. Faire récit. Relecture de la semaine Partager aussi le négatif, les ombres et les blessures. Ouvrir le cœur. Se préparer à la réception de la Parole. Correspondance dynamique. Faire des aller/retour entre la vie et l'Évangile. Limites du partage de vie seulement. Voir le divin dans la vie.	Débat d'idées. Intellectualisme, pas relié à la pratique. Volontarisme, Systématique, Superficie, Trop spontané, Trop censuré.	Partage qui aide à devenir des sujets <i>qui prennent leur vie en main dans toutes les dimensions</i> (E5). <i>Ça incite à dire « la résurrection ça existe ; elle est possible, elle se vit dans le quotidien »</i> (E2). <i>Prendre un chemin plus large que les réalités quotidiennes.</i> (E4) <i>Aller du vécu aux concepts reçus par la Tradition ou par les Textes et les dogmes et revenir à notre propre expérience</i> (E6).
Textes Textes bibliques Évangile	Lire, Formation, Apport théologique, Apport des autres. Mise en commun.	Education, enseignement, et représentation du passé.	<i>Questionner de l'Amour horizontal à l'Amour vertical</i> (E6). <i>Relier le « monde » et le « Royaume »</i> (E12)
Règle de St Benoît Psaumes	Actualiser Ouverture Préparation Réflexion Interprétations, traductions, contextes.	Malaise. Désaccord du groupe ou si un seul seulement suscite, va trop loin trop vite.	<i>Prendre conscience de la Tradition.</i> <i>Donner le goût de partager sur la Bible.</i> <i>Les Textes et les Amis : c'est ma nourriture !</i> (E10)
Textes profanes Dostoïevsky Marcel Légault Thèmes variés	Se familiariser avec l'Écriture, s'approprier les Textes sacrés	Pas forcément décortiquer le texte Pas transmettre de manière traditionnelle.	

Tableau N°14 : Analyse contenu /Thématique « Partage de vie/partage de Textes »

i. Cheminer

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
<p>Chemin Cheminement Parcours Itinéraire</p> <p>Cheminement du groupe Chemin des apôtres ...</p> <p>Trajet humain à accomplir</p> <p>Cheminement d'humanité.</p> <p>Chemin de l'expérience Progression Etapas Passages</p> <p>Traversée Le flux de la vie Co-création</p> <p>Croissance Ballade</p>	<p>Chacun son chemin. Aller de l'avant. Avancer, Etre en mouvement. Toute sa vie.</p> <p>Sensation d'appartenir à une même famille dans son cheminement ... avec leurs imperfections.</p> <p>Comme Jésus Vivre Naissance Connaître, naître avec, être différemment.</p> <p>Les aînés et les plus jeunes sur le chemin.</p> <p>Le désespoir, l'horreur humaine</p> <p>Dieu a besoin de nous</p> <p><i>Comme une plante, il faut du temps ! elle évolue à son rythme selon les saisons ! E8)</i> Ce n'est jamais acquis une fois pour toutes. <i>Il y en a encore, du chemin à faire ! (E6)</i></p>	<p>Classe d'école Catéchisme Un savoir Un enseignement cognitif. Dogmes, vérités enseignées en masse, à apprendre par cœur ! <i>Il aurait fallu les développer et arriver là comme quelque chose qui vient à la fin, pas au début.</i> (E6)</p> <p>Angoisse et culpabilité de la faute - de ne pas être dans la religion.</p> <p>Pas être transcendant</p> <p>Pas plus croyant Pas de magie</p>	<p><i>Entrer dans un passage entre savoir et vivre (E4).</i> Acceptation de soi et des autres ; de la différence ; des difficultés humaines.</p> <p>Aller au bout de notre humanité dans la mesure de nos limites.</p> <p>Amener plus d'écoute d'amour, de compréhension, d'indulgence, de respect, de délicatesse, de la lumière.</p> <p><i>Traverser l'horreur grâce à la parole, à l'amitié, à l'Esprit agissant. (E10)</i> Réconciliations Maturation de la relation à Dieu Renaissance, Naissance en Esprit Etre co-créateurs</p> <p><i>Je suis amenée à la certitude que Dieu nous tient par la main (E12)</i></p>

Tableau N°15 : Analyse de contenu sur la thématique « Cheminer »

Comme ils l'ont été pour le thème du groupe, les participants interviewés, ont été très expressifs sur cette thématique du processus de changement et du progrès spirituel : eux-mêmes en sont le centre et leur ligne de vie est leur référence. En effet, leur foi se vit dans un mouvement et une créativité permanente au fil des événements de leur propre vie, et de la relecture qu'ils en font, éclairés par l'Esprit Saint, les Textes et les amis comme dit Suzanne. C'est le contraire d'un savoir acquis comme une connaissance scolaire, ou d'un état statique de croyant-pratiquant !

Autre surprise pour nous au dépouillement de l'enquête, après les mots de « liberté » et de « réciprocité », le mot : « humanité » arrive en tête des mots-

clés. Pour ces chrétiens ouverts et en mouvement, la quête de Dieu se mène ainsi avec d'autres compagnons et sur des chemins d'humanité.

j. Chercher Dieu et reconnaître l'Esprit

Lexique descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
Dieu	<p>Nommer Dieu Dimension</p> <ul style="list-style-type: none"> • qui nous dépasse et représenterait entre guillemets Dieu. • plus large que nous • « ce qui est de moi mais pas que de moi » dit Marcel Légaut (E11). • « au-delà de l'au-delà ». <p>Dieu-Père-Mère. Le Dieu créateur. Conscience-Lumière. Le Dieu personnel de la Tradition, des religions monothéistes. Origine-Dieu/ Fin-Dieu Le Transcendant /Insaisissable.</p>	<p>Difficulté à prononcer le mot Dieu.</p>	<p><i>Le groupe nous fait sentir Dieu comme quelqu'un qui est présent et qui a un cœur – il nous introduit à la fréquentation du Père (E6).</i></p>
Le divin	<p>Chercher-trouver Dieu. Quête- Sortir des représentations de Dieu - Se relier à Dieu Invoquer Dieu – lui parler. Recevoir Dieu.</p> <p>Continuer la Création. Présence de Dieu. Dieu est Un. Il est en chacun, et dans les inter-relations. Il anime chacun : c'est ce qui nous rend vivants.</p>	<p>Pas le Dieu de l'enfance ! Dieu extérieur, Dieu imposé, Dieu archaïque.</p>	<p>Retrouver un contact avec Dieu : un Dieu adulte «<i>qui fait alliance, qui s'offre à l'autre , qui considère l'autre</i>». (E6)</p>
Le Père	<p>Présence de Dieu. Dieu est Un. Il est en chacun, et dans les inter-relations. Il anime chacun : c'est ce qui nous rend vivants.</p>	<p>Dieu n'est pas abordé en psychothérapie.</p>	<p><i>Cela se traduit in fine pas un échange de personne à personne, que l'on parle de théologie ou pas (E13).</i></p>
L'Esprit Le Souffle	<p><i>C'est le « Je » en nous » selon sœur Gabrielle (E7).</i> Il nous inspire, nous porte. Il nous éveille. L'Esprit est agissant « ça se ressent dans le groupe » (E6) Le travail de l'Esprit augmente dans une communauté d'amour. Dans le groupe le Tiers, c'est l'Esprit. « <i>l'Esprit Saint dans lequel on reconnaît l'autre, ensemble dans le groupe</i>».</p>	<p>Critique par rapport aux dogmes Et à la pratique par l'intermédiaire de l'institution.</p>	<p>Aller vers une Création réussie.</p>
Pentecôte	<p>« <i>le désir commun d'aller à la découverte de l'Esprit et de le mettre en pratique, relie les membres du groupe</i> » (E7).</p>		<p>Passer de la vision du souci qu'il a de chacun à cette perception d'Unité.</p>
Mystère Amour			<p>Pour la vision d'un Dieu trinitaire : <i>le Fils et le Père se relient par l'Esprit = Dieu en relation (E6).</i></p>

Tableau N°16 : Analyse de contenu/ Thématique « Chercher Dieu et reconnaître l'Esprit »

Nos interlocuteurs, qui ont de bonnes racines chrétiennes, ont aussi une culture critique : on a tellement fait dire au nom de Dieu ! Ils ne veulent plus du Dieu archaïque de leur catéchisme, celui qui voyait tout et savait tout, Dieu extérieur et imposé qui effrayait leur enfance, mais pas non plus du Dieu lointain et figé par les dogmes catholiques. Par conséquent la prudence est de rigueur quand on évoque Dieu avec eux ; la liste des mots et périphrases pour le désigner ou le qualifier pourrait s'allonger encore.

Les personnes interrogées évoquent en même temps la transcendance et l'immanence de Dieu, sa Présence en chacun et en toutes choses, et peuvent s'exprimer assez aisément sur la relation qu'ils tentent d'établir avec cet insaisissable Mystère : chercher Dieu, l'invoquer, le recevoir. Il leur est cependant plus facile d'évoquer l'Esprit Saint agissant dans l'union de leur groupe ou leur participation humaine à la Création continuée.

k. Jésus-Christ, Visage de Dieu

Le Christ de l'Évangile lu et partagé, le Jésus de la commune humanité, le Maître à suivre, le Fils ... ils sont intarissables, les chrétiens interrogés dans le cadre de notre enquête ! Accessible directement par le témoignage écrit de sa vie, et de ses paroles, la figure du Christ n'est pas entachée par les déformations de l'Église-institution ; au contraire, lui a qui a lutté contre la Synagogue-religion établie et qui a vécu les limites humaines jusque sur la croix, il est presque proche. Des parallèles sont possibles entre sa trajectoire et celle des hommes et femmes d'aujourd'hui :

« Se laisser rejoindre par l'humanité de Jésus ; je vis ce qu'il a vécu toutes proportions gardées, il a vécu des peurs, des souffrances, des trahisons, des doutes ... il connaît tout ça. » (E11)

« Il est allé très loin, au bout de sa mission, de son humanité, dans cette rencontre avec l'autre. » - « Jésus-Christ, l'homme accompli qui nous a montré le chemin : ça passe par l'incarnation .» (E2)

*« Je trouve que le Christ était plutôt laïc et on ne sait pas s'il a vécu l'amour humain ! En tous cas, il n'était pas de l'ordre des prêtres et des pharisiens ! »
« Jésus a balayé les dogmes ! » (E6)*

Un Dieu proche et humain se révèle par l'incarnation et la mort-résurrection de Jésus-Christ. Il est là aussi aujourd'hui au milieu des croyants d'espérance réunis dans ces petits groupes, eux qui ont choisi de se mettre ensemble à la suite du Christ de l'Évangile .

« Je suis sensible au Fils dans les moments fraternels de paroles sincères. » (E13)

« Là où plusieurs se rassemblent en mon nom je suis là, c'est lui qui nous cimente, qui nous soude à ce moment là. » (E2)

« Il y a une dimension du Christ qui apparaît là, dans le fait de partager à plusieurs, une dimension eucharistique ... le Christ se révèle dans l'Évangile,

dans sa relation au Père, dans son intimité ...et dans le partage fraternel chacun se révèle et se donne... il y a un parallèle là.» (E2)

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
Jésus	La vie de Jésus qui nourrit. Approche de Jésus. (découvrir Dieu plus proche et plus humain). Jésus proche : il éveille cette humanité en chacun.	<i>Il faut descendre de la théologie, des concepts alambiqués ; à 7 ans on devait imaginer Dieu tout puissant, tout savant .. imaginer et non vivre !</i> (E6)	Libère. <i>Participer à faire l'homme nouveau, désirant le juste, le correct, le beau</i> (E6).
Jésus-Christ	L'humanité de Jésus pleinement homme. La Passion La Résurrection. Christ laïc Jésus phare Christ maître Christ chemin Jésus référence Présence de Jésus Amour libérateur Jésus en l'autre	Dieu lointain.	Avec une attitude simple d'accueil et d'amour, accessible à tous. Rejoindre l'autre avec le cœur.
Christ	Jésus symbole de la relation que l'homme a avec Dieu.		<i>C'est aux profondeurs de l'humain qu'on redécouvre la richesse de Dieu.</i> (E8)
Fils	Jésus-Christ visage de Dieu.		
Parole	Christ, Parole incarnée, Parole faite chair. Le Père nous laisse la Parole	Trop de critères monastiques transmis au sujet de la relation à Dieu.	<i>Fidélité à l'humain, imprégnée de la présence de Jésus</i> (E6).
Corps du Christ	Christ référence au Père , foi au Père, appel au Père Fils de Dieu quand même <i>Dieu « de » Dieu, dit M.Légaut</i> (E11). Christ abandon à la volonté du Père.	<i>Le Christ n'est pas un aboutissement</i> (E12).	<i>Et c'est l'Humain qui apparaît !</i> (E 8).
La Croix	Se rallier au Christ. Laisser l'Esprit d'Amour former le Christ en soi. Devenir tous des Christs Enfants du même Père.	<i>Dieu en haut, je n'accroche pas tellement</i> (E8).	<i>Devenir fils comme le Fils .</i> (E13)
	Corps du Christ, sensation d' Unité Jésus qui se donne. Filiation à l'Invisible. <i>Symbole du vertical : on est reliés à Dieu et de l'horizontal : on est reliés aux hommes</i> (E12).	<i>Dans la jonction Fils de Dieu, je n'ai pas tout compris</i> (E3). <i>Pas de dévotion à la Trinité</i> (E4).	

Tableau N°17 : Analyse de contenu / Thématique : « Jésus-Christ, Visage de Dieu »

I. Eglise, communauté, société, réseau

Lexique des descripteurs	Implication logique des notions	Exclusion réciproque de deux notions	Qualification / attribution
Eglise locale	Paroisse Messe - Eucharistie Préparation des Offices Homélie Célébrations Confession Messe à la télé Rituel chrétien	<i>Pas la messe de 10H en paroisse ! En campagne c'est l'ennui ! (E4)</i> <i>Catastrophe !</i> <i>Musée ! mort !</i> <i>Horrible j'ai arrêté ! (E4)</i> Marasme Carcan Cabbales	Aller vers ceux qui sont à la porte. Accueillir, servir, être créatifs pour donner aux autres avec simplicité. <i>Vivre l'eucharistie et Jésus ensemble = retrouver la source, le jaillissement de l'ouverture vers l'autre (E10).</i>
Eglise institutionnelle	Organisation nécessaire Dysfonctionnements Pouvoir s'exprimer à l'intérieur de l'Eglise / au sujet de l'Eglise. se dégager de la hiérarchie catholique /pas croire bousculer le Vatican ou l'Opus Dei. Vouloir ou non faire évoluer de l'intérieur. Penser qu'on est : incompatible, en dehors, en rupture, ou dans l'Eglise.	<i>L'Eglise enseignante, l'Eglise des prêcheurs est finie ! (E6)</i> <i>Que l'Eglise se taise pendant quelques années ! (E9) Qu'ils arrêtent de causer des mêmes choses de sexualité et de contraception, et qu'ils aient une parole sur la guerre, sur la violence ! (E15)</i> <i>Dans l'Eglise on est coincés (E7).</i> <i>Il faut faire comme avant, et il faut recommencer : ce n'est plus possible ! (E14)</i> On n'y partage pas ; anonyme. <i>De l'Eglise institution, je n'en suis plus ! Je ne m'y reconnais pas ! (E5)</i> Dichotomisée	Mieux connaître ce que propose l'Eglise. Donner la chance de s'exprimer que l'on soit chrétien ou non. Désir d'ouverture <i>Pas conserver, ni adapter, mais inventer ! E12</i>
Eglise universelle	Eglise plus grande au sens de : la Terre entière peuple qui marche l'humanité croyante famille humaine unité et différences itinéraires singuliers tous enfants de Dieu Dimension d'Eglise vécue dans le groupe. Eglise émergente Souterraine des alterchrétiens du Parvis. Dialogue inter-religieux Une communauté Formation Accompagnement Témoins Eveilleurs	<i>Il faut recommencer : ce n'est plus possible ! (E14)</i> On n'y partage pas ; anonyme. <i>De l'Eglise institution, je n'en suis plus ! Je ne m'y reconnais pas ! (E5)</i> Dichotomisée Pas la bannière de l'Eglise catholique ! Ne pas être envoyés par l'Eglise Pas une mission pour faire des adeptes ! <i>Pas l'Eglise de mon enfance (E5).</i>	S'engager (CCFD), Cafés Théo et Rencontre. Témoigner S'accompagner les uns les autres. <i>Contribuer modestement à l'Eglise de demain . Charte PRE</i> <i>Faire en sorte qu'il y ait plus d'humanité dans ce monde inhumain et pervers (E5)</i>

Tableau N°18 : Analyse de contenu / Thématique « Eglise, communauté, société, réseau »

Chez ces chrétiens distancés de leur religion d'origine, nous ne sommes pas étonnés d'entendre de telles litanies sur l'Eglise de leur enfance ! Elles disent la souffrance passée, et encore présente pour certains, d'appartenir à une institution dominante et conservatrice. Ils sont partagés sur le désir de réformer ou non l'Eglise de l'intérieur : certains se sont démobilisés quand d'autres oeuvrent encore, au sein des paroisses ou sur les parvis.

Cela ne les empêche pas de s'engager au niveau de la cité ou du dialogue inter-religieux, et d'avoir une belle vision de l'Eglise universelle, Terre entière et peuple de Dieu. Quand on les y invite avec une certaine insistance, les membres de ces groupes peuvent dire qu'ils considèrent leur groupe fraternel, comme cellule d'Eglise, au sens large, en se démarquant de la dimension locale trop fermée. Même les plus classiques d'entre eux, vont vers ceux qui sont à la porte. Le désir d'ouverture et de changement est fortement affirmé pour accueillir, servir, être créatifs et donner aux autres avec simplicité. En d'autres termes ils sont prêts à vivre l'Evangile au concret des jours : « *la charité, le lien social, familial, sur le lieu où l'on est : c'est le monde entier !* »(E15). Et c'est la raison pour laquelle ils se rassemblent, pour vivre une religion plus ancrée, plus expérimentée.

2. Réseau sémantique

En approchant ces groupes restreints de chrétiens en recherche pour les entretiens d'enquête, nous avons relevé quelques premières impressions à la passation du questionnaire (cf.chap.III,A,4). Le dépouillement des réponses va-t-il les confirmer ou les contredire ?

En répondant aux questions posées au cours des entretiens semi-directifs les membres de ces groupes révèlent leur vision du groupe et des questions de foi ; quel éclairage l'analyse de contenu va-t-elle apporter sur l'organisation de leur mode de pensée ?

Nous pourrions probablement percevoir une certaine dynamique, en reprenant la douzaine de thématiques que nous venons d'exposer, pour les mettre en relation entre elles.

L'analyse paradigmatique (au niveau des lexiques de descripteurs) se complète par l'analyse syntagmatique des liens de ces descripteurs avec les autres concepts en implication logique, en exclusion ou en lien d'attribution. Pour guider notre pensée le plus clairement possible, nous choisissons dans un premier temps de regrouper déjà quelques thématiques entre elles, par les liens qui se dégagent et s'organisent autour des descripteurs.

a. Quatre sous-groupes de thématiques

A. Au niveau de la conscience personnelle, une spiritualité incarnée, libre et authentique pour partager avec d'autres des valeurs de paix :

Trois thématiques et leurs descripteurs	Les implications et attributions correspondantes	Les exclusions
Dispositions choisies par la personne :	Pour partager des valeurs de paix :	Ce qui exclut de la part du religieux :
1. Liberté et Vérité : être sujet à égalité. Authentique et juste, se révéler dans l'intime 2. Intériorité : présence/silence. Réception dans le cœur-corps 3. Spiritualité partagée. Présence/don Chercher l'Essentiel ensemble, le célébrer	1. Respect de soi et de l'autre. 2. Disponibilité, solidité, humilité 3. Confiance, fécondité, joie	Ce qui est mental, volontaire, jugement, obligations, morale culpabilisante, peurs, croyances imposées, formules incompréhensibles, coupées du quotidien, illusions, excès, musée, confort ...

B. Au niveau de l'expérience de groupe, une communication profonde et réciproque qui soit apprentissage de l'amour :

Trois thématiques et leurs descripteurs	Les implications et attributions correspondantes	Les exclusions
Communication : conditions et initiations	Pour un apprentissage de l'Amour	Ce qui exclut de la part du religieux :
4. Ecoute inconditionnelle / parole profonde, vraie et habitée. Accueil et connaissance, mémoire, émotions et fragilités. 5. Reconnaissance réciproque et partage Accompagnement et don mutuel différencié. 6. Le groupe fraternel . Matrice-cœur, lieu intermédiaire et prophétique qui ouvre à l'altérité, à la multitude, à la filiation.	4. Acceptation de chacun et ouverture à l'autre 5. Découverte de l'Humanité (en soi en l'autre et à accomplir) 6. Soutien mutuel et préparation à la rencontre avec Dieu	Ce qui veut maîtriser, contrôler, critiquer, dénier, conseiller, interpréter, se mettre à la place de, être trop gentil, bavarder, comparer, rejeter, isoler, exclure, se réfugier, s'uniformiser, faire craindre d'être pris pour fou...

C. Au niveau du quotidien partagé , une lecture de l'expérience corrélée au récit de l'Évangile pour mener une vie en croissance :

Trois thématiques et leurs descripteurs	Les implications et attributions correspondantes	Les exclusions
Corrélation et maturation : devenir acteurs	Pour une vie en croissance	Ce qui exclut de la part du religieux :
<p>7. L'Évangile, Parole - Source agissante et axe de vie : lecture nourrissante, message et appel .</p> <p>8. Partage de vie/partage de textes : relecture dans un aller-retour entre Évangile et vie, actualiser les textes. Et voir Dieu dans la vie.</p> <p>9. Cheminer, traversée des épreuves, expérience d'humanité : être en mouvement toute sa vie, trajet à accomplir comme Jésus.</p>	<p>7. Force libératrice, règle de vie, rappel du Transcendant</p> <p>8. Articulation « monde-Royaume »</p> <p>9. Libération progressive, naissance en Esprit mise en pratique</p>	<p>Un enseignement de type : théorique, intellectuel, pas relié à la pratique, un apprentissage d'école, de type cognitif, à apprendre par cœur, le caté d'enfance, les règles, interdits, savoirs, dogmes, devoirs générateurs d'angoisse, de vénération, ou de magie.</p>

D. Au niveau de la foi, la quête d'un Dieu adulte et la conversion qui engage à être ouvert et créatif à la suite du Christ :

Trois thématiques et leurs descripteurs	Les implications et attributions correspondantes	Les exclusions
« Visions théologiques »	Pour penser, dire, voir, vivre Dieu	Ce qui exclut de la part du religieux :
<p>10. Chercher Dieu et reconnaître l'Esprit.</p> <p>11. Jésus Christ, Visage de Dieu : humanité de Jésus, Christ maître, et Fils de Dieu.</p> <p>12. Eglise, communauté, société, réseau. De la paroisse aux Parvis, de la communauté à l'Humanité.</p>	<p>10. Un « Dieu adulte » dans la relation.</p> <p>11. Révélation dans l'Incarnation, conversion vers une filiation</p> <p>12. Désirs d'ouverture, de dialogue, de créativité, de générosité.</p>	<p>Les connotations négatives du mot Dieu : masculin, extérieur, institué, lointain, hautain. La dévotion infantile. L'Eglise/carcen, mortifère, où l'on s'ennuie dans le marasme, où l'on est coincé - la cabale. Eglise totalitaire, missionnaire, dichotomisée.</p>

b. En réseau dynamique.

En gardant les lignes épurées de ces quatre sous-groupes de thématiques, il sera davantage possible d'apercevoir le mouvement perçu dans l'analyse.

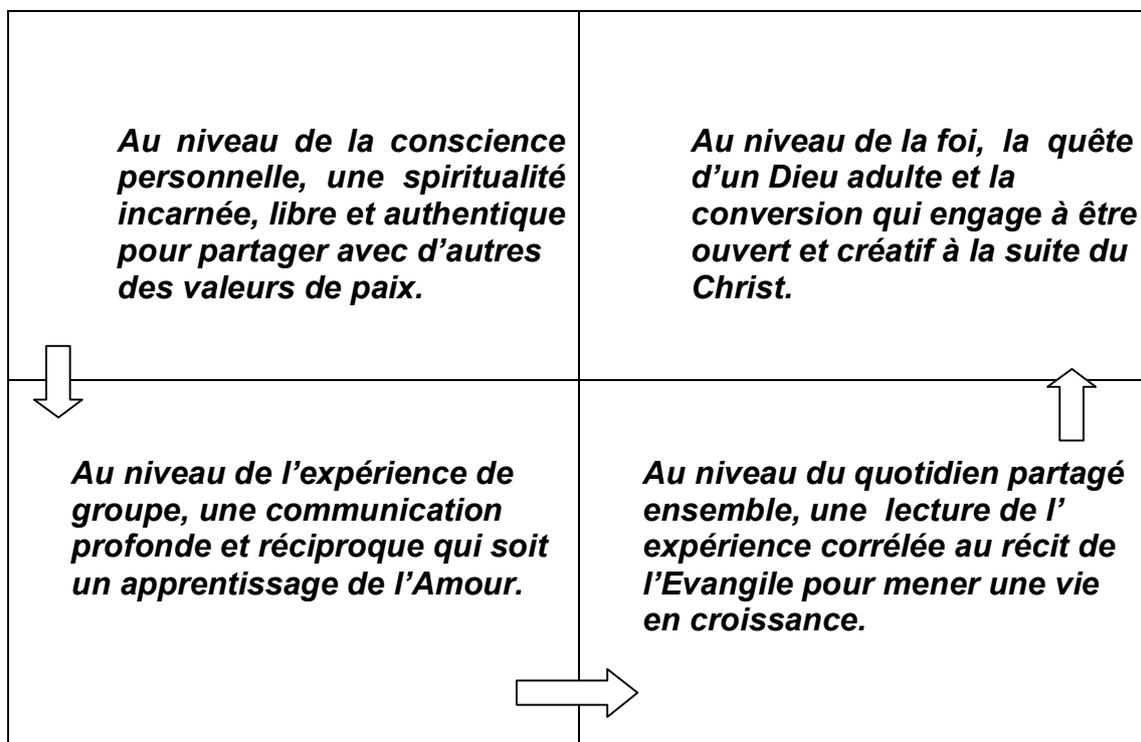


Schéma-synthèse des résultats de l'analyse de contenu des interviews.

Conclusion :

La méthode d'investigation que nous avons choisie pour mieux connaître les petits groupes de croyants étudiés dans le cadre de notre recherche-action, nous a donc permis, par le biais des entretiens, de rassembler un matériel significatif et les différentes étapes de l'analyse de contenu nous livrent au final un éclairage intéressant sur les mentalités, représentations et besoins de ces chrétiens en recherche. La présentation schématique de la dynamique du

réseau sémantique obtenu à l'issue de l'analyse de contenu des entretiens nous préparera pour orienter la réflexion à mener ultérieurement.

		La Présence		
<i>Dispositions choisies par la personne</i>	<i>Pour partager avec d'autres des valeurs de paix</i>		<i>« Visions théologiques »</i>	<i>Pour penser, dire, voir, vivre Dieu</i>
- Liberté et vérité - Intériorité : présence/silence - Spiritualité partagée : Présence/don	- Respect de soi/l'autre - Disponibilité - Solidité humilité - Confiance, fécondité-joie		- Dieu, le chercher et reconnaître l'Esprit - Jésus-C, Visage de Dieu - Eglise communauté société réseau	- Un « Dieu adulte » dans la relation - Révélation ds l'incarnation, conversion vers filiation - Désir d'ouverture, dialogue, créativité
↓		La Rencontre		
<i>Communication : conditions et initiations</i>	<i>Pour un apprentissage de l'Amour</i>		<i>Corrélation et maturation : devenir acteurs</i>	<i>Pour une vie en croissance</i>
- Ecoute inconditionnelle et parole profonde et vraie - Reconnaissance réciproque et partage - Le groupe fraternel	- Acceptation et ouverture /l'autre - Découverte de l'Humanité /en soi/ l'autre et à accomplir - Soutien et préparation à Dieu		- L'Évangile Parole Source axe de vie - Partage de vie/partage de Textes - Cheminer ; traversée des épreuves	- Force libératrice, règle de vie, rappel du Transcend - Articulation « monde- Royaume » - Libération progressive, naissance en Esprit mise en pratique
		La Fraternité		
		→		

Tableau N°19 : Récapitulatif dynamique de la mise en réseau sémantique de l'analyse de contenu.

Chapitre IV. Résultats de l'enquête et problématique

A partir d'une quinzaine d'entretiens approfondis menés auprès des personnes et des groupes que nous avons choisi d'observer, nous avons organisé notre corpus ainsi collecté sous des rubriques qui permettraient ensuite une exploitation originale des résultats de l'analyse des thématiques retenues. Que nous enseigne donc cette analyse de contenu sur l'opinion de nos chrétiens distancés interrogés, si nous la lisons dans la dynamique d'une mise en réseau sémantique ?

A. Lecture des résultats de l'analyse de contenu en réseau sémantique

Pour ces croyants contemporains ouverts organisés dans de petits groupes :

1. **Le présupposé d'une recherche croyante, c'est la prise en compte de l'individu comme point de départ d'une démarche volontaire et personnelle et non plus une imposition subie collectivement. Désireux de profondeur, ils souhaitent partager la quête d'essentiel avec d'autres, tout en respectant chacun dans sa différence.**
2. **Le groupe fraternel est un lieu privilégié de confiance, non plus pour être mené, mais pour apprendre la parole authentique et l'écoute en réciprocité, pour expérimenter le soutien mutuel, et découvrir l'Humanité en devenir.**
3. **Mettre en parallèle l'expérience de vie et le récit de l'Evangile, et non plus devoir assimiler un contenu théorique ou appliquer une conduite morale, actualise les Ecritures et donne une force pour la traversée et un guide pour progresser sur le chemin de la vie.**
4. **Un Dieu adulte et proche - dont le Christ est le Visage d'Humanité et dont l'Esprit est à l'œuvre - se révèle alors au cœur des relations, invitant à s'ouvrir et à participer à la création en mouvement, et non pas un Dieu lointain qui aurait fixé le monde, ni une Eglise unique et définitive.**

Ils partent ainsi de la personne autonome et du groupe consensuel comme conditions d'une recherche spirituelle commune. Ensuite les médiateurs pédagogiques désignés sont l'Évangile et l'expérience de vie en corrélation pour progresser vers le but : la découverte de Dieu et la responsabilité humaine.

La mise en réseau sémantique des contenus d'entretiens avec les participants des groupes observés, nous apporte donc la confirmation des premières impressions sur leurs réponses aux questions posées, et sur leurs attentes par rapport aux offres traditionnelles de l'Église qui les motivent à innover et à se regrouper en dehors de ces structures. Mais elle nous intéresse surtout parce qu'elle reflète la structuration dynamique de pensée de ces croyants interrogés, exemple de nos contemporains en recherche : d'abord soi et sa liberté intérieure puis le petit groupe affinitaire où pourront se développer des échanges sur l'Évangile en lien avec la vie, et s'exprimer des visions de Dieu et des désirs d'Église, afin de pouvoir construire son itinéraire, approfondir sa foi avec d'autres, et s'impliquer dans la société humaine.

Nous élargirons ultérieurement (troisième partie) notre observation à d'autres groupes et communautés connus par le biais des Réseaux du Parvis, et nous pourrions constater, en croisant les résultats obtenus par différentes sources, que l'on retrouve ailleurs ces critères d'une recherche spirituelle partagée aujourd'hui : à partir de l'expérience et du parcours personnel, en se référant aux récits évangéliques, en vivant l'Évangile dans le souci du monde, et en partageant sa foi avec d'autres de manière créative .

B. Problématique, enjeux et hypothèses

Nous observons sur le terrain, et par le biais d'une enquête pour approfondir l'étude, des petits groupes spontanés d'adultes - laïcs, chrétiens d'origine - s'organisant de manière autonome en dehors ou sur les frontières de l'institution-Église. Leur objectif est de mener avec d'autres, librement et en partant de leur expérience, une recherche spirituelle ou un approfondissement de la foi.

La plupart de ces croyants sont distancés des pratiques de l'Église traditionnelle, mais pas tous ; cette diversité ne nuit pas à leur vie de groupe qui semble beaucoup leur apporter, selon ce qu'ils en disent, tant sur le plan des relations inter-subjectives que sur le plan de la croissance personnelle. Il est cependant nécessaire que les groupes soient suffisamment formés à la communication et à la dynamique d'un groupe pour que la construction de leur identité groupale soit positive et enrichissante, au risque sinon, de subir des tensions internes destructrices. Il faut relever aussi l'aspect assez éphémère de ces groupes avec la difficulté de certains à renouveler leurs membres, ou à relayer l'animation du leader ; mais la majorité se montre capable d'une gestion participative, et d'une ouverture suffisante à la nouveauté.

Ces petits groupes, partant de l'intériorité ,élaborent ensemble des valeurs de paix, respect, de partage, de réciprocité, et de soutien amical ; ce qui leur permet d'expérimenter ensemble les valeurs évangéliques. Ils ne sont ni missionnaires, ni prosélytes, mais tiennent plutôt à la simplicité et à la discrétion.

C'est par le biais de leur vie relationnelle ou de leur vie personnelle partagée à la lumière de l'Évangile qu'ils recherchent Dieu, sensibles au visage d'Humanité que le Christ leur montre, et qu'ils pressentent en leurs frères. Ils sont plutôt réticents à un discours trop intellectuel ou dogmatique, et à une pratique trop rituelle ou conservatrice. De ce fait leur visibilité et leur participation au tissu ecclésial est en général en deçà du potentiel d'accueil et de créativité qu'ils pourraient développer.

Sur le plan concret cependant, deux des groupes observés ont créé des lieux de débat ouverts à la cité, comme service ou vecteur d'annonce ou de témoignage ; mais les autres groupes sont davantage tournés vers eux-mêmes, alimentant leur vie croyante essentiellement à la source de leurs échanges ou de leurs méditations communes. Dans l'ensemble, ces chrétiens distancés, s'ils sont actifs dans la vie sociale, ne le sont pas forcément au titre de leur foi, ou du groupe auquel ils appartiennent.

Quels sont les enjeux posés par cette première étape d'observation ?

Que leur regroupement spontané soit une forme intéressante de « communalisation et validation mutuelle du croire » pour ces croyants en recherche à notre époque, car il leur permet librement de faire l'expérience de la fraternité et de corrélérer leur vie à l'Évangile, et par conséquent de se libérer ou de s'approprier, ou de se construire ou d'évoluer dans leur vie de foi, (« *quand deux ou trois sont réunis en mon nom ...* »), nous aurons à le confirmer et à l'étayer par d'autres apports.

Mais déjà on peut s'interroger sur les risques de ces petits rassemblements :

- risque de repli (par confort affectif ou auto-suffisance, ou encore par une intériorité de départ qui se referme en égocentrisme pour avoir manqué l'ouverture et le service aux autres)
- risque de désengagement social et ecclésial.
- risque d'émiettement de l'ensemble des chrétiens.

Et au final, la distanciation avec l'Église-institution ne deviendrait-elle pas un défi encore plus accentué en terme de dilution ou de perte ?

Nous sommes amenés à penser la suite de nos interrogations dans trois directions différentes, en fonction de ces trois types de risques qu'encourent les petits groupes aux frontières.

Première hypothèse :

Former des laïcs en psycho-sociologie (communication et vie des groupes) **et en théologie pratique** (en partant de l'expérience) permettrait une **animation** vigilante.

Par conséquent nous avons à nous interroger : **quelle** est la **formation** souhaitée au sein des groupes de chrétiens libres qui puisse

1. associer autonomie et relation avec les autres,
2. soutenir l'ouverture à la différence et à l'altérité, à l'intérieur comme à l'extérieur du groupe,
3. permettre une lecture de l'Évangile qui conduise à la créativité, à la générosité et au service ?

Deuxième hypothèse :

La structuration paroissiale devenue caduque, l'institution-Eglise ne peut jouer le rôle fédérateur qui serait nécessaire pour éviter l'isolement ou l'étiollement de groupes de chrétiens « différents ».

Deux questions se posent :

- Comment **accompagner** des individus et **des groupes** de ces chrétiens « en mutation »
 1. à devenir des « sujets » et à « être sujets avec », en communautés responsables et actives de disciples « à la suite du Christ »,
 2. et imaginer un maillage ecclésial nouveau ?
- Comment le **réseau** qui relie des groupes entre eux peut être une solution intéressante - dans les années actuelles de transition ?

Troisième hypothèse :

En modèle communionnel de l'Eglise, il faut aujourd'hui redéfinir l'unité ecclésiale qui permettrait l'union des différences, l'enrichissement mutuel apporté par la diversité.

Et dans ce cadre : comment envisager une participation de ces groupes à la communion de l'Eglise ?

Conclusion :

Dix ans d'expérience partagée sur le terrain avec des groupes de croyants distants de l'Eglise institutionnelle nous ont apporté une connaissance pratique de la problématique posée par ces regroupements restreints et spontanés de chrétiens aux frontières. Mais pour confronter ou confirmer des intuitions, et tenter d'apporter des pistes de réflexion et des amorces de solution, il s'agissait dans le cadre de notre recherche-action de cerner de manière plus scientifique l'objet de notre étude. L'enquête systématique, d'ordre qualitatif plutôt que quantitatif, auprès d'une dizaine de groupes représentant une petite centaine de personnes, nous ont donc conduit à mener des entretiens approfondis que nous autorisait notre position habituelle d'écoute.

Nous avons pu dégager des profils-types de ces chrétiens « alternatifs », selon qu'ils avaient besoin de se libérer de l'emprise de l'institution-Eglise, comme certains prêtres ou agents pastoraux, ou de se libérer de l'éducation chrétienne moralisante ou rigoriste de leur enfance, comme une majorité d'enfants des générations passées ; les moins rebelles, quant à eux, peuvent se retrouver soit parmi ceux qui renouvellent leur vie de foi tout au long de leur parcours croyant, soit parmi les plus jeunes qui construisent peu à peu leur identité croyante.

De même nous avons à faire avec plusieurs types de groupes selon les modalités de leur regroupement et selon les objectifs qu'ils se donnent, différemment référés à l'Évangile, plus ou moins novateurs dans leurs célébrations, et d'ouverture variable par rapport à l'extérieur ; s'ils font parfois appel à un religieux ou à un ministre, ce n'est pas pour qu'il prenne la direction de leur groupe, mais la question de l'animation et de la régulation des relations inter-subjectives est néanmoins posée. De même le risque d'isolement de ces petites communautés laïques du seuil est bien connu et des liens commencent à se tisser par le biais des réseaux qui offrent des occasions de rencontre.

L'analyse de contenu des résultats des interviews révèle à grands traits le portrait de ces croyants, adultes, acteurs et en recherche : ils revendiquent la liberté dans la quête de vérité, et partent de l'intériorité retrouvée pour partager leur expérience personnelle avec d'autres à la lumière de l'Évangile. L'importance du groupe est reconnue par tous : lieu de passage à l'altérité, lieu de fraternité, lieu d'apprentissage de l'humanité, et lieu de concrétisation évangélique par excellence pour des disciples, ensemble « à la suite » du Christ.

Si les sciences humaines venaient confirmer cette orientation de l'appropriation personnelle de la foi par un itinéraire d'identité et de sens à conquérir, il nous faudrait encore interroger la pertinence d'un groupe affinitaire pour mener cette quête en tâchant de répondre aux interrogations posées quant à l'animation et à la fédération de ces groupes pour qu'ils puissent être partie prenante de la vie d'Eglise aujourd'hui.

DEUXIEME PARTIE

**Quête d'identité, de sens et de liens
en temps de crise : apports
théoriques en sciences humaines et
en théologie contemporaine**

Introduction

Après avoir présenté les petits groupes de chrétiens en recherche que nous observons depuis plusieurs années, nous avons centré plus précisément notre investigation sur les modalités de ces regroupements spontanés, conduisant de l'individuel au collectif. Pourquoi ces personnes se regroupent-elles, quels sont leurs besoins et leurs objectifs ? Comment ces groupes s'organisent-ils, sur quels critères, avec quels moyens ? Comment gèrent-ils les aspects inter-subjectifs, les aspects groupaux ? Quel est l'apport du groupe à la construction de la personne, et à sa vie croyante ? Comment l'Évangile peut-il se trouver en cohérence avec cette vie de groupe ?

Les groupes de chrétiens ayant toujours existé, il nous fallait également nous interroger sur la spécificité de ces groupes-frontières des années 1990-2005, et sur leur ancrage particulier dans la modernité qui puisse éventuellement comporter une dimension d'avenir pour les Églises de demain.

Comment conjuguent-ils l'individualisme ambiant et les valeurs de l'Évangile ? Que devient leur héritage chrétien confronté à l'apport des sciences, à leur expérience sensible et mesurable, et à leur quête spirituelle personnelle et ouverte ? Quel est leur lien avec leur Église d'appartenance ? Comment peuvent-ils lire la Bible, interpréter les dogmes et directives de leur Église d'appartenance ? Comment intègrent-ils les pratiques démocratiques à la vie d'une communauté chrétienne au sein de la société plurielle ?

À l'issue d'une première exploitation des interviews approfondis menés dans le cadre de cette recherche, nous avons retenu :

- Deux mots-clés, comme qualités revendiquées et recherchées : **liberté et humanité.**
- Deux espaces-temps, comme lieux d'apprentissage de la foi, à partir d'une position d'intériorité et d'ouverture : **l'écoute réciproque dans le groupe et le cheminement dans la vie.**
- Deux lumières-sources, comme nourriture et comme guide : **l'Évangile et Jésus-Christ , Visage de Dieu.**
- Deux enjeux primordiaux pour accompagner des petites communautés « prophétiques » : **former** des laïcs à l'animation de petits groupes et à la théologie en expérience ; aider à **fédérer** ces groupes pour vivre la communion d'Église, au sens large.

Après ce temps d'action d'observation, exploration, enquête, et analyse, il nous faut maintenant prendre du recul par rapport à notre terrain d'étude, et pouvoir élaborer et re-situer notre problématique grâce aux apports des sciences humaines, - sociologie, philosophie et psychologie - et de la théologie - théologie systématique, ecclésiologie et théologie pratique et pastorale.

Chapitre I : Situation des catholiques en France dans l'histoire contemporaine

Introduction : Les communautés de base

Comme nous nous intéressons aux chrétiens aujourd'hui distancés d'Eglise, et à leurs regroupements informels (du moins au départ), il semble évident que nous n'ayons que peu d'éléments comparatifs dans la littérature de théologie pastorale catholique. De plus ces chrétiens-là, tenus dans la marginalité de l'Eglise, ne sont guère visibles ou audibles. La confidentialité de leur groupes est de mise : peu de relais dans la presse, ou dans les églises.

Nous retiendrons cependant deux contributions qui attestent de l'existence passée de ce type semblable de groupes de chrétiens libres en France : les communautés de base nées dans la mouvance 68. Philippe WARNIER d'abord, avec son livre *Nouveaux témoins de l'Eglise. Les communautés de base* écrit en 1981⁴¹, c'est à dire avec le recul d'une dizaine d'années par rapport à son premier ouvrage de 1973 *Le phénomène des communautés de base*. Puis, plus récemment, en 2001⁴² Agathe BROSSET a écrit un mémoire de théologie sur *Les communautés chrétiennes 'de base' en France – une manière de faire Eglise* en bénéficiant d'un recul encore plus important.

D'ailleurs, un livre récent d'Oliver LANDRON⁴³ sur les *Communautés nouvelles*, se réfère à ces deux auteurs, en particulier quand il décrit (page 171) le parcours de Philippe WARNIER issu des communautés de base, et acteur de rencontres entre les communautés de base et des communautés charismatiques en vue d'un rapprochement possible. Historiquement toutes ces communautés ont surgi dans les mêmes années, après le mouvement de Mai 68 : elles en ont subi l'influence à travers un même élan de liberté et de communauté. Mais leur base de départ et leur développement fut très différent : la ligne de partage se situe au niveau du positionnement politique d'une part, et au niveau de la place de la spiritualité d'autre part.

Les communautés de base se sont constituées en réaction à l'oppression religieuse catholique romaine, et souhaitaient se libérer par rapport au poids

⁴¹ WARNIER Philippe, *Nouveaux témoins de l'Eglise- les communautés de base*. Paris, Ed le Centurion, 1981.

⁴² BROSSET Agathe, *Les communautés chrétiennes « de base » en France. Une manière de faire Eglise*, Angers, Ed. des Universités Catholiques de l'Ouest, 2001, (Mémoire de Maîtrise, Laboratoire de théologie et sciences religieuses).

⁴³ LANDRON Olivier, *Les communautés nouvelles, Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, 2004, (Collection Histoire).

de la hiérarchie. L'analyse politique, la critique des institutions, et l'action pour les pauvres au nom de l'Évangile libérateur étaient les principales lignes de rassemblement pour ces militants des années 70. À côté de ces contestataires, les communautés nouvelles ou charismatiques, prônaient aussi une libération des carcans religieux. En explorant une spiritualité expressive sur le plan corporel, émotionnel et relationnel, en se laissant conduire par l'Esprit Saint, en proposant des mixités œcuméniques au sein des communautés, ils innovaient, inquiétaient, mais ne contestaient pas l'ordre ni la hiérarchie. Le développement très soutenu maintenant au sein de l'Église catholique de ces communautés nouvelles, charismatiques et monastiques, est probablement en partie lié à cette obéissance religieuse, tandis que les communautés de base ne se sont pas étendues.

Même si quelques personnes de nos groupes étudiés ont pu être proches à un moment ou à un autre du mouvement charismatique - par exemple, un couple du Rendez-vous des Copains a vécu dans une de ses communautés - il est clair que ces petits regroupements spontanés ne s'apparentent pas aux « communautés nouvelles » identifiées sous ce nom. Le sort des communautés de base nous intéresse davantage et à plusieurs titres. D'une part les petits groupes que nous observons ont des points communs avec les communautés de base en France : regroupement volontaire de chrétiens déçus, critiques, et distancés de l'Église catholique institutionnelle, avec une sensibilité politique majoritairement de gauche, le désir d'une foi incarnée en modernité et dans l'expérience, et le goût du partage en groupe. D'autre part, nos groupes observés ont tout au plus quinze ans d'existence, alors que des communautés de base peuvent avoir aujourd'hui trente cinq ans d'âge. Leur évolution interne et leur position par rapport à l'institution est à ce titre intéressante pour nous .

Se rejoindraient-ils ? En lisant les commentaires d'Agathe BROSSET sur l'évolution des membres des communautés de base, on pressent des tensions possibles entre les premiers « militants » engagés après avoir souffert de la hiérarchie religieuse, et les plus nouveaux, beaucoup moins politisés ou construits sur une réaction à l'institution qu'ils n'ont pas eu à subir autant que leurs aînés. Agathe BROSSET les appelle « les mutants » : « *l'attestation leur convient mieux que la protestation. Elle leur semble tout autant efficace, éventuellement même, plus prophétique*⁴⁴ ». « *Le rapport à l'Église institutionnelle passe d'une critique exprimée à une indifférence pratique*⁴⁵ ». De même, elle constate que l'analyse politique n'y est plus marxiste, mais qu'elle dénonce le tout économique.

Alors que la problématique la plus épineuse pour Philippe WARNIER en 1973 était la question de l'eucharistie et des ministères⁴⁶ - les communautés de base désirent célébrer l'eucharistie et le font parfois sans prêtre -, le souci relevé par Agathe BROSSET en 2001 est celui de s'organiser davantage en réseau et de s'ouvrir à l'extérieur pour atteindre les personnes en recherche de lieux d'Église.

⁴⁴ BROSSET Agathe, op. cit. p. 54.

⁴⁵ BROSSET Agathe, op. cit. p. 85.

⁴⁶ WARNIER Philippe, op. cit. p. 108.

Cette évolution dans les communautés de base semble se retrouver dans de nombreux groupes ou associations fédérés aux Réseaux du Parvis (où d'ailleurs les communautés de base sont membres adhérents) ; mais probablement suit-elle celle de la société .

Nos groupes étudiés, plus spontanés et informels, plus récents, ont donc quelque affinité avec ce que deviennent les communautés de base d'aujourd'hui - exception faite des groupes très proches d'une structure d'Eglise, paroisse ou monastère. Il importe à leurs membres, chrétiens en recherche, de pouvoir être libres et créatifs et de partager justement leur recherche en gardant un esprit critique et une ouverture au monde.

Comme le souhaitait Philippe WARNIER des communautés de base, qu'elles *restent des lieux où l'on peut se dire Dieu en groupe*⁴⁷. Et il ajoutait *l'heure vient, peut-être d'une résistance têtue, souple et habile, humble et fidèle, aux entreprises de restauration politiques et ecclésiales*. Peut-être en est-on là ? Et faisant l'évaluation des communautés de base, il relevait qu'elles pourraient être de manière prophétique, et si la hiérarchie les reconnaissait en cessant son indifférence ou son hostilité, un triple appel : à la démocratie, au respect des différences, à la communauté. Nous pensons bien que ces écrits de 1971 sont encore d'actualité !

Et il avançait dans le même temps deux dangers qui pouvaient guetter les communautés de base : le manque de formation en théologie pour approfondir la réflexion, et le manque de coordination entre les différentes communautés. Les deux enjeux que nous avons dégagés plus haut, se rapprochent beaucoup de ces constats.

S'intéressant aux communautés de base en France, on ne peut manquer d'évoquer leurs origines : les communautés chrétiennes de base en Amérique latine, dans les années 60. Même si le contexte social et politique était différent, même si les objectifs avaient une autre direction - la libération des pauvres et des opprimés - , il n'en reste pas moins des traits de filiation certains : la dimension communautaire dans le vécu concret, la responsabilisation des laïcs , la contestation par rapport aux abus de pouvoir, la référence à la théologie de la libération.

Certains de nos groupes observés pourraient même se retrouver dans la définition concise de Gregorio IRIATE citée par Juan ROJAS ROMAN⁴⁸ dans sa thèse de Doctorat :

« Un ensemble de personnes, qui fraternellement unies et à la lumière de la Parole de Dieu, découvrent sa présence dans les événements de la vie, cherchent leur transformation personnelle et sociale ».

A partir de la conférence épiscopale de Bolivie qui voit les communautés chrétiennes de base comme « *de petites communautés de foi, d'espérance*

⁴⁷ WARNIER Philippe, op. cit., p. 120.

⁴⁸ ROJAS ROMAN Juan *L'Eglise, communauté des communautés des disciples de Jésus*, Strasbourg, 2004, Thèse de Doctorat en Théologie pratique, p.34 - 39 pour toutes les citations de ce paragraphe.

et de charité, où grandit l'expérience des relations interpersonnelles d'Eglise, en communion avec les pasteurs des Eglises particulières », Juan ROJAS ROMAN ajoute qu'elles sont « le lieu où le laïc reprend sa propre autonomie pour devenir évangéliste actif et responsable dans des réalités temporelles ». Pour lui les communautés chrétiennes de base se caractérisent par « leur foi et leur engagement chrétien dans la vie quotidienne, en vivant les valeurs du Royaume et en étant espace d'intégration foi-vie ». Là « se vit le respect et l'amour entre personnes et groupes, dans un pluralisme d'options et de services qui témoignent de la communion et du service, pour la promotion de la justice et du bien commun dans le monde. »

Les communautés ecclésiales de base sont pour lui « des lieux privilégiés pour le développement d'une spiritualité laïque et pour l'animation de formes particulières d'engagement chrétien ; des lieux de réceptivité et d'accueil du témoignage et de la valeur de la vie religieuse ». Enfin il remarque que « les formes concrètes de réalisation de ces petites communautés sont très diverses, correspondant à la particularité de l'ambiance dans laquelle elles sont nées. » Nous reviendrons plus loin sur l'ecclésiologie qui sous-tend les communautés de base, mais nous retenons pour l'instant la problématique de théologie pastorale posée par Juan ROJAS ROMAN : « une expérience ecclésiale et pastorale d'une Eglise particulière, peut-elle avoir valeur d'inspiration, de questionnement et d'enrichissement pour toute l'Eglise ? »⁴⁹.

Parallèlement, et sur une échelle plus modeste, nous pouvons nous demander si les petites communautés de chrétiens aux frontières de l'Eglise catholique en France existant depuis quinze à trente ans, seraient avant-gardistes : reflet d'une époque sociale certes, mais peut-être autant germes d'avenir que symptômes inquiétants de crise.

A. La « crise » du christianisme : interrogations, inquiétudes, chance ou défi ?

Depuis trente ans historiens, sociologues et théologiens, essaient de penser la désaffection religieuse en examinant l'évolution des rapports entre Eglise et société : comment aujourd'hui, le christianisme est affecté et impliqué dans la mutation de la civilisation contemporaine ? Quels constats faut-il faire ? Quelles hypothèses peut-on poser pour le futur, et en particulier celui de la religion chrétienne ? Dans quelles directions avancer ?

⁴⁹ ROJAS ROMAN Juan, op.cit. voir note précédente concernant les citations de ce paragraphe.

1. La fin d'une ère

Les titres des ouvrages retenus pour notre réflexion sur le contexte contemporain des croyants interrogés dans le cadre de cette recherche, sont explicites. D'abord, des interrogations : *Vers un nouveau christianisme ?*⁵⁰ *Où va le christianisme ?*⁵¹ *La fin des paroisses ?*⁵² *Où sont passés les catholiques ?*⁵³

De quelle fin parle-t-on ? Quelle autre époque cette « agonie »⁵⁴ peut-elle nous faire pressentir ?

Danièle HERVIEU-LEGER et Emile POULAT annonçaient « *la fin des pratiquants* », « *la fin de la civilisation 'paroissiale'* », « *la fin de l'ère chrétienne* », « *la déchristianisation* » : c'est pour eux, la fin de l'institution culturelle de la religion, la perte de cohérence d'un système totalisant de repères, d'attitudes et de certitudes formant un monde en ordre où la religion tient chacun à sa place. Les effets de la sécularisation et de la résistance de l'Eglise catholique à la modernité, sont de plus en plus sensibles et visibles : problèmes d'identité du clergé, perte de la pratique religieuse traditionnelle, perte d'influence des directives morales.

Danièle HERVIEU-LEGER observait « *la crise de plausibilité* » de l'institution religieuse et la manière dont les chrétiens échappaient de plus en plus au contrôle institutionnel, malgré les tentatives de restauration de l'appareil ecclésial. Elle s'intéressa alors aux Nouveaux Mouvements Religieux comme prémisses possibles d'un retour du religieux, où compterait davantage « *la relation affective à Dieu, comme source d'épanouissement de la personne et d'enrichissement des relations à autrui* », ce qui « *déplace le catholicisme vécu vers un 'humanisme transcendant', mettant en jeu une conception éthico-affective du salut, à dominante intra-mondaine* »⁵⁵. Observant les nouveaux groupes de croyants dans la recomposition du champ religieux, elle soulignait en conclusion de son ouvrage, l'importance du charisme d'un fondateur, de la communauté émotionnelle, du flou et de la précarité de ces groupes, généralement allergiques aux théories et soucieux de leur autonomie.

Emile POULAT dégage aussi les deux phénomènes importants que sont la sécularisation des mentalités et l'individualisation des croyances en évoquant également les croyants « post-modernes » (pour lui, le New Age n'est qu'une

⁵⁰ HERVIEU-LEGER Danièle, CHAMPION Françoise, *Vers un nouveau christianisme ?*, Paris, Cerf, 1987.

⁵¹ POULAT Emile, *Où va le christianisme ? A l'aube du III^e millénaire*, Paris, Plon/Mame, 1996.

⁵² MERCATOR Paul, *La fin des paroisses ? Recomposition des communautés, aménagement des espaces*, Paris, DDB, 1997.

⁵³ MULLER Colette, BERTRAND Jean-René, *Où sont passés les catholiques ? Une géographie des catholiques en France*, Paris, DDB, 2002.

⁵⁴ POULAT Emile, op. cit., p. 228.

⁵⁵ HERVIEU-LEGER Danièle, CHAMPION Françoise, op. cit., p. 60.

réaction post-moderne, un épiphénomène d'une société en manque d'âme). Il lui semble qu'un nouvel esprit religieux se développe parmi les chrétiens, avec la rencontre entre les religions, en se déclinant sur quatre valeurs essentielles : *prière, paix, solidarité, amitié*⁵⁶. De manière positive, il expose les atouts de l'Eglise pour se renouveler, pour faire le passage ; « *mais il y a, entre notre monde et l'Eglise, un procès de l'intelligence qui ne peut pas être éludé* »⁵⁷.

Pour lui en effet, le christianisme est aujourd'hui dans une phase d'acculturation par rapport à la société, où « *la modernité a vaincu* », où il nous faut conjuguer avec l'incertitude, et où nous entrons dans la désillusion de la post-modernité. Avec la « *fin des certitudes et fin des grands récits, il n'y a plus d'âge d'or, ni derrière nous comme dans le récit biblique, ni devant nous comme on le crut depuis les Lumières, mais une Histoire qui se fait au jour le jour, myope comme une taupe, sans aucune assurance contre le risque humain, le plus imprévisible* »⁵⁸. Dans cette période de transition, de mutation civilisationnelle, conscient du « *drame planétaire* » de la puissance destructrice des hommes, on ne peut que déplorer avec Emile POULAT que l'humanité n'ait pas encore retrouvé un équilibre, que la pensée soit lente à intégrer le changement, et espérer avec lui⁵⁹ que les chrétiens puissent former une pensée basée sur l'Evangile, reliée à la Tradition, mais débarrassée des scories de l'histoire, pour développer le sens humain.

Après le recul d'un historien - dont on ressent à la fois l'inquiétude et l'espérance - face à la crise de la civilisation moderne, et partant, la crise de la religion chrétienne, le regard d'une équipe de géographes, autour de Colette MULLER et de Jean-René BERTRAND, nous aide à préciser les contours du changement en terme de pratique religieuse. Cherchant à mesurer - en nombre et en espace - la modification des rapports à la communauté et au territoire, ils en viennent à constater que « *la fin des paroisses, c'est d'abord la disparition de la relation tridentine dans le monde catholique : une paroisse, une église, un curé.* »⁶⁰

Même si la conception de la paroisse a déjà évolué d'une appartenance territoriale à une communauté pastorale, on ne peut plus réduire le pratiquant au paroissien dominical : un chrétien d'aujourd'hui choisira la paroisse où il ira à la messe quand il le désire, ou s'inscrira dans des mouvements ou des activités chrétiennes, culturelles, spirituelles ou humanitaires, en dehors de « sa » paroisse, tandis qu'un autre habitant demandera à l'Eglise de la commune, un « service de proximité » pour délivrer les sacrements aux passages rituels de la vie.

Que deviennent les paroisses communautaires avec cette mobilité géographique, cet effritement des liens sociaux ? Comme disent ces

⁵⁶ POULAT Emile, op. cit., p. 260.

⁵⁷ ibidem, p. 195.

⁵⁸ ibidem, op. cit., p. 295-300.

⁵⁹ ibidem, op. cit., p. 302-308.

⁶⁰ MERCATOR Paul, op. cit., p.11.

géographes « *c'est avec ses semblables que l'on fait communauté* »⁶¹ ; qu'ils soient ou non de la même paroisse, ce qui importe aux chrétiens d'aujourd'hui - comme nous l'avons entendu dans notre propre enquête -, c'est de se retrouver en profondeur avec d'autres, qui partagent les mêmes besoins, les mêmes goûts, les mêmes recherches - quitte à parcourir un trajet d'une heure une fois par semaine, deux heures une fois par mois, ou prendre l'avion deux fois par an ! Mais on les voit aussi communiquer par internet plusieurs fois par semaine -.

« *La paroisse peut-elle échapper aux conséquences de ce décalage croissant entre l'espace de référence du religieux et celui de la vie quotidienne ? La référence physique immédiate du religieux s'affaiblit. Cette évolution enregistre la montée de formes plus personnelles d'engagement religieux, de participation à la vie de mouvements ou de groupes plus ou moins formels de réflexion, de prière* ». ⁶² Les groupes que nous observons se situent bien dans ce registre là.

Les auteurs confirment la pluralité des formes de la vie chrétienne, « *qui se passent de plus en plus des assemblées dominicales* »⁶³. Et à la question des « nouvelles paroisses » plus ou moins réussies dans leur adaptation à la mouvance des espaces vécus, ils répondent que « *la surimpression aux nouveaux espaces paroissiaux suffisamment vastes, de structures en réseaux complémentaires, paraît mieux à même de répondre aux besoins de groupes humains dont les espaces de référence échappent désormais aux contiguïtés spatiales* ». ⁶⁴

Cinq ans plus tard, Colette MULLER et Jean-René BERTRAND, publient la suite de leurs travaux. Dans l'introduction de cet ouvrage⁶⁵ ils nomment précisément la crise de l'institution catholique en récession (elle ne recrute plus et compte la moitié moins de prêtres qu'il y a quarante ans), et la crise du rapport des chrétiens à l'institution. Identifier la répartition des groupes visibles de catholiques est rendu difficile, du fait de « *la coexistence dans l'Eglise de formes multiples d'appartenances et d'attitudes*⁶⁶ » : « *le croyant pratique mais selon ses normes et le catholicisme prend des formes à géométrie variable*⁶⁷ ».

Les auteurs proposent quand même⁶⁸ une appréciation de la distribution des catholiques selon leur distance par rapport à l'institution paroissiale :

⁶¹ MERCATOR Paul, op. cit., p. 95.

⁶² ibidem, p. 179-181.

⁶³ ibidem, p. 10.

⁶⁴ ibidem, p. 181.

⁶⁵ MULLER Colette et BERTRAND Jean-René, *Où sont passés les catholiques ? Une géographie des catholiques en France*. Paris, DDB, (Collection « Société »), 2002.

⁶⁶ id. p. 9

⁶⁷ id. p. 25

⁶⁸ id. p. 90

- *le noyau des pratiquants réguliers qui semble constituer la véritable communauté de fidèles (7-10% de la population totale ?)*
- *le cercle des pratiquants occasionnels, irréguliers des saisons de l'année et de la vie, qui utilise les services de catéchèse (1/5^e de la population ?)*
- *un troisième cercle de baptisés, qui peut encore suivre quelque cérémonie en paroisse, mais pour qui la vie catholique ne passe plus par la paroisse mais s'épanouit dans d'autres communautés ou dans divers mouvements (2% peut-être)*
- *il faudrait ajouter un quatrième ensemble de baptisés qui n'ont plus de rapport avec l'Eglise mais qui se disent encore catholiques (peut-être 1/4 de la population totale)*

et en concluent : « *ce qui veut dire que l'essentiel des catholiques français échappe aux structures paroissiales traditionnelles ou renouvelées, ou bien qu'à l'inverse, un tiers de la population française peut être rencontrée à travers ses rapports à l'institution paroissiale* ».

Les groupes que nous suivons pour notre recherche pourraient tout à fait se répartir sur deux de ces cercles : le Groupe St Benoît et le Rendez-vous des Copains (paroisse de St Ismier) sur le premier cercle, et tous les autres sur le troisième cercle (parmi les 2% évalués). Cela les situe à l'articulation paradoxale entre individualisation de la pratique religieuse et besoin de communautés, repérées de plus en plus, selon les auteurs « aux côtés de l'Eglise ».

Colette MULLER et Jean-René BERTRAND ne peuvent s'arrêter à une répartition selon la distance à l'institution, et proposent - puisqu'un repérage exhaustif est impossible - de considérer également deux attitudes⁶⁹, « *les catholiques de l'expérience, acquise, assumée, et transmise* » et « *les catholiques de l'action* », visibles dans les rassemblements, ou autres réseaux de solidarité. Et leur conclusion en quatre démonstrations est à retenir pour notre interrogation pastorale en face de l'avenir :

1. Les catholiques sont partout, parfois en très petits nombres, avec une fonction là où ils sont.
2. La majorité française qui se dit catholique : « *ils ne sont certainement plus là où l'Eglise les a longtemps attendus et les y attend peut-être encore* ».
3. Un dynamisme récent est intéressant : « *les comportements spirituels, communautaires et pèlerins, qui sont aujourd'hui des formes moins convenues et plus créatives de l'expression de la foi* ».
4. Une grande dispersion des situations et des catégories.⁷⁰

⁶⁹ MULLER et BERTRAND, op. cit., p. 268.

⁷⁰ id. p. 311.

2. Comprendre les changements

Interrogations sur la déprise de la religion instituée, constats de l'état de crise, fin d'un monde et signes diffus de nouvelles pratiques chrétiennes : cette mutation du croire mène à des questionnements et à des prises de position progressivement plus marquées. Nous retiendrons encore quelques titres significatifs : en 2000 « *Le christianisme en accusation* »⁷¹ et en 2003 « *L'héritage chrétien en disgrâce* »⁷² ; ou en 2001 « *La religion : un défi pour les Eglises ?* »⁷³ et en 2003 « *A-t-on encore besoin d'une religion ?* »⁷⁴ ; et un dernier titre plus invitatif vers l'avenir : « *Chrétiens, tournez la page !* »⁷⁵.

Face au discrédit, au mépris même, que subit la religion catholique, - il émet l'hypothèse intéressante que cette hostilité est à comprendre comme une révolte contre le père, un prix à payer pour la domination passée - René RÉMOND admet que nous entrons dans une société post-chrétienne, et que la relation du chrétien à l'Eglise a changé : « *l'exigence d'authenticité personnelle, d'autonomie, a pris le pas sur l'obéissance inconditionnelle à l'autorité du magistère. On est passé d'une foi d'obligation à une foi de conviction* ». ⁷⁶ Sans succomber à la peur ou à la tentation du repli, il s'agit de s'ouvrir, et d'accueillir une recomposition possible du fait religieux : « *qui peut dire ce que sera le visage du catholicisme au siècle prochain ? Il laissera sans doute une plus grande place à l'individu, et il lui faudra trouver des formes, des stratégies pastorales adaptées pour rejoindre les consciences de demain* »⁷⁷. L'Eglise, selon René RÉMOND, devrait davantage s'occuper de sa fonction stimulante pour la foi, que bureaucratique ou morale, et offrir des cadres possibles à la pluralité car « *dans un même corps peuvent cohabiter des communautés ferventes, à l'instar des monastères qui vivent l'union à Dieu, et d'autres qui mettent l'accent sur l'annonce de la Parole, l'ouverture à l'universel* »⁷⁸.

Les théologiens en pastorale rejoignent sûrement René RÉMOND quand il voit dans le christianisme « *avant tout une pédagogie de la transcendance et de l'incarnation, qui apprend à l'homme comment il se situe dans l'univers et*

⁷¹ RÉMOND René, *Le christianisme en accusation*. Entretiens avec Marc Leboucher, (Nouvelle Edition au format de poche) Paris, Albin Michel, 2005 (Première Edition : Paris, DDB, 2000)

⁷² MICHELAT Guy, POTEL Julien, SUTTER Jacques, *L'héritage chrétien en disgrâce*, Paris, L'Harmattan, 2003, (Collection « Religion et sciences humaines »).

⁷³ CAMPICHE Roland, *La religion, un défi pour les Eglises ?* Lausanne, Institut d'éthique sociale de la FEPS, 2001.

⁷⁴ HOUZIAUX Alain (S/Dir.), avec COMTE-SPONVILLE André, FEILLET Bernard, RÉMOND Alain, *A-t-on encore besoin d'une religion ?* Paris, l'Atelier, 2003, (Collection « Questions de vie »).

⁷⁵ RÉMOND René, DELUMEAU Jean, GAUCHET Marcel, HERVIEU-LEGER Danièle, VALADIER Paul, *Chrétiens, tournez la page. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis*, Paris, Bayard, 2002.

⁷⁶ RÉMOND René, *Le christianisme en accusation*, op. cit., p. 123.

⁷⁷ id. p. 109.

⁷⁸ id. p. 139.

dans le temps, au sein d'un projet plus vaste que lui-même »⁷⁹ et quand il déclare plus concrètement que pour lui, le christianisme peut encore répondre, apporter des références et des valeurs⁸⁰ telles que : « *la grandeur de l'homme et le respect de la personne,* » l'espérance « *que l'histoire humaine a un sens* », et répondre à nouveaux frais aux besoins spirituels de nos jours tels que : se situer devant la richesse avec « *un esprit de partage et de pauvreté* », protester face à l'économisme et au cynisme ambiant par « *la conversion du cœur* », le désir de toujours progresser et d'œuvrer pour la paix .

Dans cet entretien avec Marc LÉBOUCHER, René RÉMOND réagit donc à la critique qui est faite au catholicisme, et se trouve poser quelques principes de base pour une évolution possible de cette religion en phase avec la société post-moderne : prendre en compte davantage la dimension personnelle de la vie de foi - authenticité, engagement, conviction, conscience -, et la dimension plurielle au sein de l'Eglise - diversité de formes -, et s'appuyer sur la transmission de l'héritage chrétien en valeurs humaines pour la vie sociale de demain.

Dans une démarche rigoureuse et scientifique d'un autre ordre, - le travail de recherche mené par une équipe sur dix ans⁸¹-, cette question de l'héritage chrétien est affinée à travers « *l'analyse de la dérive d'une civilisation par rapport à son enracinement dans une histoire chrétienne* »⁸². Si les auteurs s'accordent, comme beaucoup d'autres, sur l'individualisation du religieux, et sur l'autonomie de l'éthique par rapport à la religion, ils distinguent, en mesurant ce que deviennent les croyances de nos contemporains, une différence notable entre les plus âgés (plus de 50 ans) et les plus jeunes. Si le système symbolique des croyances des seniors est encore cadré et régulé dans un enracinement chrétien cohérent et intégratif, celui des jeunes générations est de plus en plus éloigné justement de l'héritage chrétien, plus libre, éclaté, dérégulé par rapport au repérage chrétien traditionnel jusque là. Les jeunes sont attirés par toutes sortes de croyances parallèles, sur le surnaturel, l'après-mort, ou des croyances empruntées à d'autres traditions, tandis que la croyance en l'existence de Dieu (ou aux termes du Credo) par exemple est en nette récession chez eux.

« Les cadres d'appréhension du monde, qui lui donnent sens et ordre, propre à chaque individu, sont en grande partie déterminés par les différentes organisations symboliques dans lesquelles il a été socialisé. Quand ces systèmes symboliques collectifs « prêt à penser » se fragilisent et que leur transmission s'opère moins bien, les repères habituels se dégradent tandis que les médias diffusent des offres nouvelles. La part de liberté augmente, mais elle s'accompagne d'anxiété. Devant la difficulté à trouver des réponses totalement personnelles, chacun est disponible pour des kits de substitution qui facilitent les recompositions syncrétiques, « collages » d'éléments

⁷⁹ id. p. 163.

⁸⁰ REMOND René, *Le christianisme en accusation*, op. cit., p. 182-186.

⁸¹ MICHELAT Guy, POTEL Julien, SUTTER Jacques, *Les Français sont-ils encore catholiques ?* Paris, Cerf, 2001 – *L'héritage chrétien en disgrâce*, Paris, L'Harmattan, 2003

⁸² MICHELAT Guy, POTEL Julien, SUTTER Jacques *L'héritage chrétien en disgrâce*, op.cit p. 11

disparates, moins coercitifs que les grands systèmes traditionnels collectifs ». ⁸³

En tout état de cause, et nous l'observons dans nos pratiques, la religion « officielle » est en décalage avec la vie des croyants d'aujourd'hui, (mis à part le faible pourcentage de pratiquants en phase avec les structures ecclésiales) et surtout des jeunes. Les chrétiens de la maturité (qui constituent la majorité de nos interviewés) ont à faire avec l'institution-Eglise, à remettre en question ses directives, sa politique, ses erreurs, son langage, mais ils se réapproprient progressivement les contenus de foi dont ils sont les héritiers. Les plus jeunes (minoritaires dans nos observations de groupes) tiennent à leurs croyances individuelles, désenclavées des systèmes symboliques d'origine, et dont ils doivent chercher eux-mêmes la cohérence dans un système qui tend à leur devenir propre. Le risque, pour ceux-là, est de ne plus pouvoir trouver un système socialisant, partagé avec d'autres, si le groupe ne peut pas les accueillir avec leurs recherches, leurs essais, leurs fluctuations. Nous devrions être sensibles, dans cette période de transition, à proposer aux croyants « indépendants », des lieux de communalisation de ce croire en mutation, pour les jeunes générations détachées des repères religieux habituels, comme pour les chrétiens distancés d'Eglise.

C'est un peu ce défi que pose Roland CAMPICHE à l'Eglise⁸⁴ : comment rassembler quand même tous ces croyants en exploration ? Il travaille avec deux hypothèses : « *celle de l'individualisation de la religion, et celle de sa régulation par différentes instances* », et énonce le défi en ces termes aux Eglises : « *ont-elles la capacité d'aider les gens à approfondir leur recherche spirituelle* » ? Cela impliquerait de développer :

- « - *un style spirituel normatif qui soit flexible et malléable*
- *des communautés de croyants au sein desquelles soient respectés différents niveaux de religiosité (sans jugement de valeur)*
- *un langage religieux qui donne à chacun les moyens de construire une vérité (et non pas imposer)* » ⁸⁵.

Nous reviendrons plus tard sur les propositions pastorales, mais retenons pour l'instant, dans le cadre de l'individualisation de la religion que tous relèvent, deux remarques apportées par Roland CAMPICHE, car nos observations s'en rapprochent : d'une part les contemporains interrogés (en 1989 puis en 1999) préfèrent le mot « spiritualité » au mot « religion » et d'autre part il constate une baisse des croyances chrétiennes et une forte augmentation des croyances appelés « humanistes religieuses ».

C'est un peu le thème du débat initié par Alain HOUZIAUX : « *A-t-on encore besoin d'une religion ?* ». A notre époque où l'on croit sans appartenir, où il n'y a pas de besoin d'identification communautaire, la religion répondrait selon lui à un besoin d'exprimer le mystère, un certain besoin de consolation, et au besoin d'un régulateur social. Bernard FEILLET souhaiterait, lui, une religion qui puisse accompagner l'homme dans son accomplissement, tandis

⁸³ MICHELAT Guy, POTEI Julien, SUTTER Jacques, *L'héritage chrétien en disgrâce*, op. cit., p. 13

⁸⁴ CAMPICHE Roland, *La religion, un défi pour les Eglises ?* op. cit.

⁸⁵ id., p. 21

que André COMTE-SPONVILLE, pense que si une religion avec un Dieu personnel et transcendant n'est pas nécessaire, par contre notre société a besoin de communion, de fidélité aux valeurs, - essentiellement l'amour - et de spiritualité - qu'il résume avec les mots : simplicité, plénitude, silence, éternité. Religion humaniste ou spiritualité laïque ? Les frontières sont minces, mais il semble au moins que les jeunes aillent dans cette direction ; « Globalement, sur l'ensemble de la France, les jeunes générations se détachent de la croyance en Dieu. Si cette logique de l'évolution continue, on peut augurer, en toute hypothèse, que dans l'avenir la jeunesse continuera de se détacher de la croyance en Dieu, et sans doute aussi du catholicisme ». ⁸⁶

Les Eglises chrétiennes sont donc dans l'urgence d'évoluer ! Sécularisation, privatisation et individualisation de la foi, mondialisation des échanges, comme indicateurs de la vie spirituelle d'aujourd'hui, entraînent une véritable révolution culturelle. Yves de GENTIL BAICHIS a interrogé⁸⁷ divers spécialistes de l'histoire contemporaine sur leur vision d'avenir pour le christianisme. René REMOND, Jean DELUMEAU, et Paul VALADIER avancent la nécessité d'un changement dans le centralisme romain et le mode de gouvernement de l'Eglise. Marcel GAUCHET et Paul VALADIER expriment la nécessité pour le christianisme de s'adapter aux besoins de leurs contemporains : liberté spirituelle, sagesse pratique, actualisation de la Bible.

Danièle HERVIEU-LEGER apporte une contribution plus incisive encore, avec son titre « *Une crise dont l'Eglise pourrait ne pas sortir* »⁸⁸. En contexte de post-modernité, où *le croire est déjà déboîté du système religieux*, selon elle, *le réservoir symbolique du catholicisme s'épuise car il était basé sur l'autorité, et le socle civilisationnel du catholicisme se défait à cause de la fin de la peur de manquer, et la fin de la peur de la mort et d'une culture démocratique entrée partout*. Que faire pour sortir alors de la crise ? Danièle HERVIEU-LEGER répond : « *Je pense qu'il y a des gens, des groupes et des ressources du côté d'une véritable pensée de l'autonomie en lien avec une expérience spirituelle, aussi bien que du côté d'une pensée renouvelée de la création* ». ⁸⁹

3. La crise comme une chance

Pour terminer cet état des lieux qui contextualise le cadre contemporain français de notre recherche-action, en équilibrant les interrogations, les inquiétudes, les pronostics autour de la crise du christianisme, par la perception récente d'un souffle possible dans la faille entr'ouverte : la crise

⁸⁶ POTEL Julien in *L'héritage chrétien en disgrâce*, op. cit., p. 136

⁸⁷ REMOND René, DELUMEAU Jean, GAUCHET Marcel, HERVIEU-LEGER Danièle, VALADIER Paul, *Chrétiens, tournez la page. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis*, op. cit.

⁸⁸ id. p.86.

⁸⁹ id. p. 106.

devient chance ! « *La crise, une chance pour la foi* »⁹⁰, « *L'incroyance, une chance pour la foi ?* »⁹¹, « *La chance d'un christianisme fragile* »⁹² ».

Le petit livre de Jean-Louis SOULETIE, très dense, apporte une dynamique étonnante et précieuse pour penser la crise. Il choisit d'inviter à une sorte de travail herméneutique à l'égard de l'histoire actuelle des hommes, là où Dieu se dit, plutôt que de déplorer la perte des pratiquants ou de regretter l'institution dominante. Il nous semble important de développer ici sa démonstration. Il propose de creuser le concept de crise comme outil de diagnostic de la culture, et le corrélér ensuite à celui de la foi - puisque foi et culture sont liées -, comme crise aussi, en tant que jugement et option pour l'amour à toujours renouveler dans les actes.

Jean-Louis SOULETIE remonte à NIETZSCHE qui veut aller à la source de la rationalité sans l'idée de Dieu et dégage l'idée du primat de la Vie (il substitue le vivant à l'humain, la vie à l'anthropologie) : il n'y a plus de sens. Le risque encouru est alors le nihilisme, le cynisme et la dérision, bien actuels. NIETZSCHE a déconstruit les philosophies des Lumières : « *l'homme affranchi des tutelles et des dogmes, s'est tourné vers son intériorité, il y a découvert le chaos des forces et des pulsions anarchiques où semble se décider par un jeu invisible son histoire personnelle et collective* »⁹³.

Pour d'autres philosophes l'histoire a un sens (ARENDR, RICOEUR, LEVINAS, FOUCAULT), et ils s'interrogent sur le sujet, sur l'humanité, sur l'histoire pour penser la société actuelle, épuisante d'incertitude, en arrivant au constat suivant : « *Un monde commun n'est plus, et avec lui s'est perdue la sécurité des sociétés holistiques. La modernité est caractérisée par l'épreuve du conflit et de la précarité du consensus toujours à re-élaborer dans une action qui noue des alliances et engage des promesses. La crise généralisée de l'existence expose à deux tentations : le relativisme qui consacre l'impossibilité de s'entendre et l'unanimisme qui récuse la fabrication de l'accord en le réduisant à un fait.* »⁹⁴

Alors, comment la foi comme crise, peut-elle nous aider à penser la crise de société, - crise multiple, de l'éducation, de la tradition, de la transmission, de l'autorité, de la religion ...- comme perte de sens et de repères ? Il est bon de se rappeler avec Jean-Louis SOULETIE que « *la foi est une tradition de la crise, c'est à dire selon l'Évangile, comme jugement de l'existence par Dieu qui veut réconcilier le monde avec Lui. Il prononce un « oui » créateur et sauveur sur l'humanité, et en même temps un « non » contre toutes les forces de destruction de la création. En Jésus-Christ, Dieu prononce sur le monde un « oui » seul capable de surpasser le « non » de l'homme à Dieu* »⁹⁵.

⁹⁰ SOULETIE Jean-Louis, *La crise, une chance pour la foi*. Paris, l'Atelier, 2002.

⁹¹ CORBIC Arnaud, *L'incroyance. Une chance pour la foi ?* Genève, Labor et Fides, 2003.

⁹² ROUET Albert, *La chance d'un christianisme fragile. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis*, Paris, Bayard, 2003.

⁹³ SOULETIE Jean-Louis, *La crise, une chance pour la foi*, op. cit., p.13

⁹⁴ id., p. 46.

⁹⁵ id., p. 56.

Le croyant alors a toujours un choix à faire pour s'abandonner à l'action transformante de Dieu : *«Etre chrétien n'est jamais acquis une fois pour toutes : la crise de la foi est une crise constante, elle est l'expression de la lutte contre la volonté propre de rébellion et du choix de l'amour contre la haine »*⁹⁶.

Des théologiens inscrits dans la modernité, comme RAHNER, METZ, ou encore BONHOEFFER s'intéressent à l'agir des hommes, à leur pouvoir créateur, à l'appel qui leur est fait d'être sujets solidaires devant Dieu, sensibles au mystère, confiants dans l'avenir et ouverts à l'autre.

*« On passe d'une foi de contenu et de société à une foi qui suppose un acte de responsabilité qui rend possible la reconnaissance effective d'une altérité qui permet à l'homme de se comprendre comme un être d'excès et de don, et d'en vivre »*⁹⁷.

Pour ces théologiens et pour Jean-Louis SOULETIE, la sécularisation libère de l'aliénation religieuse un espace pour Dieu, et le monde moderne comme lieu de l'expérience humaine est lieu théologique où interroger les rapports entre les hommes et Dieu. *« C'est l'histoire des hommes qui raconte Dieu. Il n'y a qu'une seule histoire du monde remise à la médiation de l'homme et christianiser le monde n'est pas autre chose que l'humaniser. »*⁹⁸

Voilà pourquoi il ne faut pas avoir peur de la modernité, et au contraire voir la foi comme principe d'interpellation face aux idoles du monde moderne que sont l'individualisme et la technologie. Le croyant, « à la suite du Christ » peut se risquer à la différence et à la résistance ! Le théologien, peut quitter la dichotomie discours/pratique, et considérer la pratique chrétienne comme critère d'intelligence de la foi ! La crise actuelle est donc aussi féconde pour penser la foi, c'est pour Jean-Louis SOULETIE un véritable *« tournant herméneutique qui fait de l'interprétation un élément constitutif de toute foi critique, passage d'une compréhension axiomatique à une compréhension empirique et historique. Pas de foi sans mise en œuvre d'une opération herméneutique qui établit une corrélation critique entre la tradition de l'expérience chrétienne et nos expériences actuelles. La théologie ne se comprend plus comme un discours sur Dieu, mais comme un discours sur un langage qui parle humainement de Dieu »*.⁹⁹

Nous partagerons la plupart des références philosophiques et théologiques de Jean-Louis SOULETIE dans notre travail de théologie pratique : immergée dans le terreau humain de ces trente dernières années, témoin et consciente d'une mutation des mentalités et décidée à risquer du nouveau pour dire Dieu avec les femmes et les hommes de notre temps, nous nous accordons aussi à penser que ce tournant est une chance pour la foi !

⁹⁶ SOULETIE Jean-Louis, *La crise, une chance pour la foi*, op. cit., p. 54.

⁹⁷ op. cit., p. 64.

⁹⁸ op. cit., p. 87.

⁹⁹ op. cit., p. 97-98.

Arnaud CORBIC, familier des écrits de BONHOEFFER, en souligne les idées prophétiques pour aborder le monde actuel de l'incroyance qui se révèle d'ailleurs être davantage une critique de la religion ou de la croyance. En effet c'est bien le moment d'un christianisme non religieux comme le souhaitait BONHOEFFER, et sans la religion du sacré, de l'au-delà, ou de l'âme, une époque où le monde est devenu « majeur » : et « *le monde majeur est un monde sans Dieu et pour cette raison, plus près peut-être de Dieu que ne l'était le monde mineur* »¹⁰⁰. Il s'agit pour un chrétien, non pas d'être quelqu'un à part, mais d'être un homme et de vivre pleinement dans le monde : « *Jésus n'appelle pas à une religion nouvelle, mais à la vie* » écrivait encore BONHOEFFER.¹⁰¹ « *Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde. Voilà la metanoïa : ne pas penser d'abord à ses propres misères, propres problèmes, péchés et angoisses, mais se laisser entraîner dans le chemin de Jésus-Christ* »¹⁰² ... jusqu'à la croix, comme on le sait. Et Arnaud CORBIC cite également Joseph MOINGT qui, à partir de la théologie de la croix, met en avant - et c'est précieux pour penser avec notre temps qui refuse la domination catholique - la gratuité et l'humilité de la révélation de Dieu.

« *La chance d'un christianisme fragile* »¹⁰³ nous offre les propos d'un pasteur qui voit sa fonction d'évêque comme « *l'aptitude à rendre frères* » et qui verrait la hiérarchie dans l'Eglise comme « *la patience de la confiance* »¹⁰⁴. Pour lui aussi la crise que nous traversons, qu'il qualifie d'ailleurs de « *crise de l'espérance* »¹⁰⁵, est l'occasion de passer d'un christianisme de tradition à un christianisme de conviction. Il rêverait d'une Eglise qui se montrerait fragile, à l'écoute de l'homme qui est fragile aussi : « *Etant une créature précaire, fragile, blessée, l'homme est un être d'altérité et c'est, à mon avis, par là que passe le divin* »¹⁰⁶ ; une Eglise qui accompagne, qui soutienne l'engagement de l'homme, une Eglise qui transmette le visage d'un Dieu pauvre et tout donné, une Eglise qui propose une morale de la relation, une morale de liberté ... « *L'endroit où les gens accèdent à une véritable existence, c'est cela qu'il s'agit aujourd'hui de penser comme étant le lieu théologique où se pose la question fondamentale de Dieu en l'homme* »¹⁰⁷.

Alors, bien plus largement que dans la consommation immédiate, ou dans une fuite des réalités, notre espérance chrétienne du Royaume (non pas « *définition de l'au-delà mais de l'ici autrement* »¹⁰⁸, se déploierait librement entre l'intimité avec le Christ et le combat quotidien pour rendre la terre plus humaine.

¹⁰⁰ BONHOEFFER Dietrich, *Résistance et soumission*, p.368 in CORBIC Arnaud *L'incroyance. Une chance pour la foi ?* Genève, Labor et Fides, 2003, p.73

¹⁰¹ id., p. 70

¹⁰² BONHOEFFER Dietrich, *Résistance et soumission*, cité par Arnaud CORBIC, op. cit., p. 73

¹⁰³ ROUET Albert, *La chance d'un christianisme fragile. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis*, Paris, Bayard, 2003

¹⁰⁴ id., p. 179.

¹⁰⁵ id., p. 52.

¹⁰⁶ id., p. 22.

¹⁰⁷ id., p. 37.

¹⁰⁸ id., p. 52.

Mais qu'est-ce que cette humanisation ? Albert ROUET répond en trois points : d'abord être responsable de sa propre histoire, ensuite vivre et instituer du neuf, enfin s'engager socialement. En somme : « *humaniser c'est donner à l'acte créateur de l'homme un contenu, et par conséquent révéler un visage de Dieu* »¹⁰⁹.

Notre choix de fermer ce chapitre de la crise sur de telles visions pastorales, en réponse au premier questionnement « *Où va le christianisme ?* » qui l'avait ouvert, permet également d'indiquer dans quelles perspectives nous situons notre recherche-action en théologie pratique : l'écoute et l'accompagnement de femmes et d'hommes, vers leur accomplissement d'êtres humains et vers leur solidarité pour un monde plus juste.

En guise d'« état de la question » nous avons donc rapproché d'abord notre observation de petits groupes de chrétiens « en recherche », des communautés de base issues en France du mouvement contestataire et communautaire de 68, et nous avons été amené naturellement à poser le contexte de la présente étude comme celui de la religion catholique en crise depuis une trentaine d'années.

Fin d'un système totalisant, fin d'un repérage géographique paroissial des fidèles, d'une part et de l'autre : émergence d'une pluralité de formes de vie chrétienne, assez mouvantes, dont un nombre croissant se développe à côté des structures religieuses conventionnelles des Eglises de plus en plus acculturées à la culture dominante. Ce sont les grands traits d'un tableau de la transition à laquelle nous assistons et participons, et qui signalent peut-être la fin du processus de sécularisation¹¹⁰ et le début d'une recomposition du champ et du fait religieux .

Comment saisir cette occasion de changement, prendre ce « tournant herméneutique », se libérer des carcans religieux, transmettre un patrimoine spirituel, oser une « Eglise fragile » dans un « monde sans Dieu », pour accompagner nos contemporains en quête d'essentiel ?

Les rapports entre religion et société sont donc en évolution, avec des fonctionnalités institutionnelles plus séparées, mais des interférences réciproques qui continuent d'opérer. Pour avancer il s'agit maintenant d'élargir notre regard à la société occidentale contemporaine au sens large, pour mieux appréhender la mutation civilisationnelle, les changements de comportements et de mentalités en modernité et ultra-modernité. Nous

¹⁰⁹ ROUET Albert, *la chance d'un christianisme fragile*, op. cit., p. 54.

¹¹⁰ Nous retiendrons deux définitions de la sécularisation données dans : WILLAIME Jean-Paul, *Sociologie des religions*, Paris, PUF (Collection « Que Sais-je ? ») 1995. La première, p. 96 est celle de Peter Berger « *sécularisation : processus par lequel des secteurs de la société et de la culture sont soustraits à l'autorité des institutions et des symboles religieux* » ; la deuxième, p. 98, est celle de l'auteur : « *En définitive, par 'sécularisation', il faut comprendre une mutation socioculturelle globale se traduisant par un amenuisement du rôle institutionnel et culturel de la religion* ».

aimerions pouvoir au final mieux comprendre les personnes et les groupes que nous rencontrons, saisir leurs tendances, leurs besoins, de l'individuel au collectif, pour vérifier et affiner les moyens de régulation et de symbolisation - les liens et les valeurs - que le christianisme pourrait encore leur apporter aujourd'hui.

B. Eléments d'analyse sociologique

Il nous semble bienvenu de commencer ce recul par rapport à la culture moderne et ses effets sur la religion, par l'ouvrage-référence de Marcel GAUCHET : « *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité* »¹¹¹ pour replacer notre observation de la « sortie de la religion¹¹² » dans le contexte de la laïcité à la française. En fait, « *la sortie de la religion continue* » ; ce processus qui est « *au plus profond, la transmutation de l'ancien élément religieux en autre chose que de la religion* » et ce qui implique « *une recomposition d'ensemble du monde humain par ré-absorption, refonte et ré-élaboration de ce qui revêt en lui, des millénaires durant, le visage de l'altérité religieuse* »¹¹³, ce processus donc, continue maintenant à modifier la religion elle-même, devenue de plus en plus privatisée, et à lui faire perdre son influence sur les comportements.

Or, après avoir connu un rapport d'opposition - frontal mais structurant - depuis la Révolution Française et la Loi de Séparation de 1905, la religion et la politique établissent d'autres rapports : elles ne s'affrontent plus, car laïcité et religieux sont tous deux éprouvés par la modernité, et toujours menacés aujourd'hui. Depuis ces trente dernières années aussi en effet, on observe un changement des idéaux et de la pratique de la démocratie, (en particulier changement dans le rapport République/religions) car ce contre quoi la République s'est définie a changé et la démocratie cherche à se redéfinir. On est passé de la souveraineté des citoyens à la défense des droits de l'individu, avec corrélativement, le droit à la différence, et on assiste aujourd'hui à l'intériorisation du modèle du marché, sans mesurer encore les conséquences d'une domination de l'intérêt personnel sur le désintéressement public. Marcel GAUCHET diagnostique « *le désencadrement politique de la société civile et la recomposition sous le signe idéal de l'auto-régulation* »¹¹⁴.

La politique légitime alors le religieux - mais un religieux individuel et privé - comme système de sens, tandis que la croyance se relativise ou permet

¹¹¹ GAUCHET Marcel, *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*, Paris, Gallimard, 1998

¹¹² id., p.11 « *La sortie de la religion, c'est le passage dans un monde où les religions continuent d'exister, mais à l'intérieur d'une forme politique et d'un ordre collectif qu'elles ne déterminent plus* ».

¹¹³ id., p. 14.

¹¹⁴ id., p. 87.

d'affirmer une identité. Les religions sont mises à contribution pour que chacun établisse sa morale pour orienter ses conduites : « *la construction de l'individu passe dorénavant et pour longtemps par l'élaboration d'un système de références dont le rôle exige qu'il soit aussi compréhensif que possible, qu'il embrasse au plus large et au plus profond* »¹¹⁵ .

Marcel GAUCHET en tire des conséquences pour les religions, car on observe une bascule de l'offre de sens - traditionnellement offerte par les religions - à une demande de sens - pour se poser en tant que personne - . « *Ce qui fait désormais l'âme du comportement religieux, c'est la quête et non la réception, c'est le mouvement de l'appropriation au lieu de la dévotion inconditionnelle ; les religions tendent à s'aligner sur les philosophies et les sagesses profanes.*»¹¹⁶ La conscience religieuse plus critique, fondée sur le sujet et s'exerçant au quotidien de la vie, semble bien adaptée à cette nouvelle condition de sortie de la religion.

Le désencadrement religieux et politique de la société, sous la longue poussée de la modernité qui soutenait l'émergence de la rationalité et du sujet, aboutit aujourd'hui, en post-modernité à l'articulation des siècles, à ce que chacun doive, personnellement et librement, à partir des réservoirs symboliques disponibles, construire ses propres repères d'identité, de liens et de sens .

1. L'individualisme

L'individualisme représente à la fois le propre de la civilisation occidentale et l'épicentre de la modernité : ce mot « individualisme » aurait été inventé en 1820 pour exprimer la conjonction des Lumières - et des Droits de l'Homme - et du capitalisme - et de la révolution industrielle -.¹¹⁷ A cette époque « *l'individualisme ne se conçoit pas sans la forte adhésion à une éthique exigeante de la liberté, fondée sur les vertus d'initiative, et de responsabilité individuelle, de confiance en soi et de respect tolérant des autres.*»¹¹⁸ L'individualisme a été critiqué, par des réactionnaires ou des communautaristes, puis a subi des éclipses dues aux événements politiques du 20^è siècle (les deux guerres mondiales, le communisme, mai 68) avant de ressurgir fortement à partir des années 1975, en conjonction avec le narcissisme ambiant, l'économie de marché et la faiblesse de l'Etat. Aujourd'hui, c'est l'individualisme de masse généralisé, sans appartenance, attiré par la consommation, la civilisation des loisirs, et la technologie.

« Révolution permanente du quotidien et de l'individu lui-même : privatisation élargie, érosion des identités sociales, désaffection idéologique et politique, déstabilisation accélérée des personnalités : nous vivons une deuxième

¹¹⁵ GAUCHET Marcel, *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*, op.cit., p. 107.

¹¹⁶ id., p. 108.

¹¹⁷ cf. LAURENT Alain, *Histoire de l'individualisme*, Paris, PUF, (Collection « Que sais-je ? ») 1993

¹¹⁸ id., p. 50

révolution individualiste », écrit Gilles LIPOVETSKY en 1989¹¹⁹. Selon ses termes, nous sommes en société post-moderne où l'individualisme hédoniste et personnalisé est devenu légitime, et où une valeur est devenue fondamentale : l'accomplissement personnel, et le libre choix de son mode d'existence. L'individu ne vit pas forcément isolé ; les questions de la vie collective glissent mais on s'investit dans les associations, on se relie à des collectifs aux intérêts très spécifiques.

Ce qui symbolise le passage de l'individualisme limité à l'individualisme total de la post-modernité, c'est d'abord le narcissisme. Dans une ambiance globale de séduction, l'individu est « *à l'affût de son être et de son mieux être*¹²⁰ » comme dit Gilles LIPOVETSKY non sans humour. Mais il devient plus acerbe quand il en fait le procès, en dénonçant l'érosion des formes d'altérité, et le surgissement de la question du moi : « *désormais, l'authenticité l'emporte sur la réciprocité, la connaissance de soi sur la reconnaissance*¹²¹ ». Le narcissique ne recherche que le semblable qui le reflète, et trop absorbé par lui-même, se désintéresse des inconnus, et du bien commun. Au niveau des relations intersubjectives de l'espace public, les rivalités sont désarmées ; ce qui compte, c'est d'être soi, de s'épanouir, de plaire, de séduire, d'être accepté, sécurisé, aimé ... Gare aux frustrations, et aux incertitudes !

Alliée à la glorification de l'ego, l'extension de la consommation marque également l'individualisme post-moderne : « *consommation de sa propre existence au travers des media démultipliés, des loisirs, des techniques relationnelles, le procès de personnalisation génère le vide, le flottement existentiel dans et par l'abondance des modèles* »¹²². On parle alors aussi de la consommation de la deuxième phase qui a digéré la critique de l'opulence, et intégré dans les marqueurs de la culture post-moderne : « *recherche de la qualité de la vie, passion de la personnalité, sensibilité verte, désaffection des grands systèmes de sens, culte de la participation et de l'expression, mode rétro, réhabilitation du local, du régional, de certaines croyances et pratiques traditionnelles* »¹²³. La post-modernité amorce une critique de la modernité, avec un retour du sacré, mais sous forme d'un cocktail néo-mystique individualiste : « *la vie en post-modernité est plus facile et tolérante, et en même temps on constate dépression et désocialisation ! En valorisant la seule recherche de l'accomplissement de soi, l'ère de consommation sape le civisme, mine le courage et la volonté, n'offre plus ni valeur supérieure, ni raison d'espérer* »¹²⁴.

Une pratique professionnelle auprès des jeunes générations ne pourra malheureusement qu'apporter du crédit aux constats de Gilles LIPOVETSKY. La pédagogie pastorale devra en tenir compte pour apporter de l'écoute, mais

¹¹⁹ LIPOVETSKY Gilles, *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard (Collection « Folio-Essais »), 2003 (1^{ère} Edition : 1989), p. 10.

¹²⁰ id., p. 76.

¹²¹ id., p. 85.

¹²² LIPOVETSKY Gilles, *L'ère du vide*. op.cit., p. 16.

¹²³ id., p. 17.

¹²⁴ id., p. 184

aussi de la structure, des limites ; pour développer l'intérêt à l'autre que soi, et l'engagement dans le monde. Mais en fait, une attention à leurs mouvements, et à leurs regroupements spontanés pourrait indiquer des pistes à explorer. N'est-ce que du narcissisme de groupe ? Ne peut-on y voir une recherche d'échange et d'amitié au-delà d'un simple refuge affectif, d'un groupe sécurisant d'appartenance ? Quels en seraient les critères de discernement, et de progression ?

2. Tribalisme et nomadisme

Michel MAFFESOLI¹²⁵ apporte un contre-point aux critiques faites à l'individualisme en post-modernité en s'intéressant aux lieux informels de résistance à la société rationaliste, technologique et marchande : il pressent un retour de vitalité dans le néo-tribalisme et un désir de liberté qui s'exprime dans le nomadisme contemporain.

Il observe de nombreuses petites communautés émotionnelles se former : elles sont caractérisées par « *l'aspect éphémère, la composition changeante, l'inscription locale, l'absence d'une organisation et la structure quotidienne.*¹²⁶ »

Michel MAFFESOLI attribue à ces petites communautés une aura esthétique du « sentir en commun » - pulsion communautaire, propension mystique, et perspective écologique -, une éthique empathique - partage des émotions et des affects - et proxémique. Leur objectif c'est le lien, la reliance pour elle-même : servir l'intérêt du groupe pour que la communauté se maintienne, c'est la tâche du contenant plus importante que le contenu. Elles peuvent se modéliser sur un type « famille élargie », organisées autour d'un « pivot » (lieu, action, personnalité charismatique) qui à la fois lie les personnes et les laisse libres. Mais la tribu a tendance à être exclusive et par conséquent à se refermer sur soi.

« *On les retrouve en général dans toutes les religions, à côté des rigidifications institutionnelles* »¹²⁷. Ces groupes pourraient se classer dans la catégorie des « sectes » selon la catégorie de TROELTSCH : communauté locale, indifférente au clergé, où l'instituant est privilégié, avec responsabilité de chacun pour le bien de tous, et expression possible de sentiments. Michel MAFFESOLI le dit joliment : « *ces petits groupes actuels sont des résurgences issues de la nappe phréatique chrétienne* »¹²⁸. Les communautés émotionnelles dans les religions - primat de l'expérience, de la vie, du tactile,

¹²⁵ MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés post-modernes*, Paris, La Table ronde, 2000 (1^{er} éd. 1988) – *Du nomadisme. Vagabondages initiatiques*. Paris, Librairie Générale Française (Collection « livre de poche »), 1997.

¹²⁶ MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus*, op. cit., p. 93

¹²⁷ id., p. 128.

¹²⁸ id., p. 154.

du local, du présent - insistent sur la forme de l'être ensemble, c'est à dire sur la transcendance immanente, ou sur l'énergie qui cimente le groupe.

Plus largement, l'intérêt que représentent pour lui ces petites communautés, c'est qu'elles inaugurent un glissement d'un ordre social institutionnalisé, vertical, patriarcal et mécaniste vers une structure horizontale fraternelle sociale complexe d'ordre organique. La socialité devient élective, allant en va et vient de la masse vers la tribu, permettant de passer de l'individu remplissant une fonction dans un ensemble contractuel à la personne qui a un rôle dans une tribu affectuelle.

Le réseau des réseaux affinitaires correspond à ces types de socialisation : *« il s'organise en nébuleuses polycentrées ; il ne renverrait plus à un espace où les divers éléments s'additionnent, se juxtaposent, où les activités sociales s'ordonnent selon une logique de la séparation, mais bien plutôt à un espace où tout cela se conjugue, se multiplie et se démultiplie, formant des figures kaléidoscopiques aux contours changeants et diversifiés »*.¹²⁹

Nous reviendrons plus loin sur cette structuration horizontale en réseau pour pouvoir prendre en compte aujourd'hui la multiplicité, la complexité, le pluriel, la diversité *« car cette hétérogénéisation en actes est la matrice des valeurs sociales à venir »*¹³⁰.

Analyste des formes de socialité contemporaine, Michel MAFFESOLI observe, surtout auprès des jeunes, les mouvements de vie qui émergent aux marges de la société moderne rationnelle et en résistance à la culture marchandisée, comme des indicateurs possibles du changement de civilisation que nous vivons. Ainsi, il lui semble que dans le nomadisme actuel des jeunes, cette errance, cette impermanence des choses, cette porosité du territoire ouvert à l'étranger, cette identité fragile et multiple, ces repères qui se défont, sont autant de signes de décomposition et de fin d'un monde en achèvement que de prémisses d'une métamorphose commencée. Il parle alors de l'errance comme d'*« une sorte de respiration sociale, liée aux flux des échanges de biens et de symboles »*, et de *« nomadisme constructeur »*¹³¹.

De plus, s'articulant au besoin de tribalisme, le nomadisme contemporain est communautaire et solidaire, quasi mystique, par le biais d'une libre recherche du « moi originel » en rencontre avec d'autres. On s'éloigne de l'individualisme moderne en s'approchant d'une orientalisation des mentalités. Et ce nomadisme communautaire, en réaction à la saturation du sujet, adapté à la pluralité et à la diversité, marque le retour du sacré - réactif aux techno-sciences modernes - d'un syncrétisme culturel et religieux tout naturel au siècle du métissage culturel. On assiste à un *« retour de la multiplicité : au monothéisme judéo-chrétien tend à succéder un polythéisme aux contours toujours indéfinis »*¹³², un *« polythéisme des valeurs consécutif à la fragmentation du monde »*¹³³.

¹²⁹ MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus*, op. cit., p. 261.

¹³⁰ id., p. 188.

¹³¹ MAFFESOLI Michel, *Du nomadisme*, op. cit., p. 53

¹³² id., p. 102.

¹³³ id., p.133.

Pour Michel MAFFESOLI, nous sortons donc de la modernité avec ses structures et institutions stables, et nous sommes renvoyés, dans une époque de désenchantement et d'incertitude, à une errance première : l'être est en devenir et sa quête spirituelle est un cheminement initiatique.

Nous avons entendu et observé souvent auprès des personnes et des groupes de notre étude, ces divers traits appartenant aux sociétés contemporaines : individualisme et narcissisme, marchandisation et globalisation, quête personnelle et communautaire, fraternisation recherchée, droit à la différence et à la diversité, réhabilitation du corps et sensibilité à l'humain. Par rapport aux enjeux relevés pour une pastorale auprès des chrétiens distancés d'Eglise et organisés dans ces groupes, à savoir une formation d'animation de groupe et une fédération régulée entre les groupes, nous serons attentifs à deux écueils : chaque petit groupe a la tentation de se refermer sur lui-même, d'une part, et d'autre part il existe actuellement un danger social du fait d'une subjectivité de masse (partage d'émotions communes, contagion affectuelle, supports et exacerbation par les medias ... que l'on pense à l'orchestration faite du « Mondial de football » !) : « *il y a du fanatisme dans l'air*¹³⁴ ».

3. Le principe d'humanité

Un autre observateur du monde contemporain, Jean-Claude GUILLEBAUD écrit pour dégager les principes et les convictions qui pourraient stimuler ses concitoyens à la réflexion et à l'action, à partir d'un état des lieux des dangers qui guettent notre époque : atomisation de la société, solitude désaffiliée et demande de sécurité, nihilisme et dérision, « *colonisation mentale du mécanisme marchand* »¹³⁵, « *la paradoxale corrélation entre l'explosion de l'individualisme et la montée des inégalités sociales* »¹³⁶, technique sans critique, mondialisation qui manipule l'universalité, pénalisation comme régulation de la société¹³⁷ ...

S'adressant à tous, - et pas seulement aux croyants chrétiens- , Jean-Claude GUILLEBAUD, résume ainsi sa proposition, en 1999, face aux périls annoncés : « *Imbriqués l'un dans l'autre, ils nous désignent donc en creux les six principes qu'il s'agit de refonder sans cesse et de défendre jour après jour : l'espérance plutôt que la déréliction ou la dérision, l'égalité défendue contre la domination du plus fort, la politique réhabilitée face aux « fatalités » du marché, la raison critique et modeste mille fois préférée au scientisme comminatoire, la solidarité et les convictions communes opposées à*

¹³⁴ MAFFESOLI Michel, *La contemplation du monde. Figures du style communautaire*. Paris, Grasset et Fasquelle, 1993, p. 135.

¹³⁵ GUILLEBAUD Jean-Claude, *La refondation du monde*, Paris, Seuil, 1999, p. 73.

¹³⁶ id., p. 140.

¹³⁷ GUILLEBAUD Jean-Claude, *La tyrannie du plaisir*. op. cit., p. 187.

l'individualisme vindicatif, la justice substituée à la vengeance sacrificielle. Ces valeurs-là sont-elles universelles ? »¹³⁸.

On peut encore le citer : « Cette nécessaire refondation débouche sur ce qui pourrait s'appeler un humanisme paradoxal. Il consiste à s'ouvrir à l'autre, au pluriel, au multiple, sans rien céder sur l'essentiel. Il revient à récuser tout à la fois l'impérialisme normalisateur (un seul point de vue à prendre ou à laisser) et le relativisme trop accommodant (à chacun sa règle, à chacun sa vérité). Il veut, en d'autres termes, **mener bataille sur deux fronts** : contre l'intolérance d'un côté, contre le nihilisme de l'autre.¹³⁹ » En somme : ne pas trop s'isoler, se refermer, se « sectariser », mais pas non plus trop errer, trop se perdre dans les autres ou dans le vide. Rester libre et ouvert à l'altérité, subversif, s'il le faut, tout en gardant un axe de fondation et de socialisation.

En 2001, Jean-Claude GUILLEBAUD reprend sa proposition de valeurs à défendre pour résister aux menaces de la société occidentale, et tente de penser et de symboliser face à la mécanicisation de la post-modernité technologique, pour défendre encore « le principe d'humanité »¹⁴⁰ : « le principe d'humanité, c'est à dire l'appartenance pleine, entière et indiscutable de chaque homme ou femme à une humanité commune. Il ne saurait y avoir de sous-humanité, de demi-humanité, ou d'humanité incomplète. Ce principe exclut évidemment toute gradation ou discrimination. L'humanité de l'homme est un absolu, elle n'est ni partageable, ni amendable »¹⁴¹.

Cognitivisme, brevetabilité du vivant, thérapie génique, clonage ... comment garder la science sous le contrôle de la raison humaniste ? « Faire le tri nécessaire entre le subi et le choisi »¹⁴² pour ne pas être trié soi-même, réifié, contrôlé, quantifié, marchandisé ? On retiendra deux remarques importantes pour l'avenir de l'humanité. D'abord, le déficit de symbolisation de la nouvelle culture des technosciences. Et d'autre part l'alliance du marché et la technique - il faut toujours considérer ensemble l'économie, l'informatique et la génétique - a permis qu'ils soient « devenus les instruments de déliaison symbolique, ontologique et axiologique, qui mettent tout ce qui est donné ou produit à disposition libre »¹⁴³.

Les ouvrages de Jean-Claude GUILLEBAUD ont l'intérêt d'être diffusés à un large public : gageons que beaucoup auront été sensibles à son appel pour le principe d'humanité, le principe de liberté : « L'humanité de l'homme, n'est ni un constat vérifiable, ni le résultat d'une recherche, ni un héritage : c'est un projet. »¹⁴⁴

« La nature de l'homme, est en mouvement permanent, tendue vers un but, transformée sans cesse par son « intérêt ultime ». C'est le propre de

¹³⁸ GUILLEBAUD Jean-Claude, *La refondation du monde*, op. cit., p. 283

¹³⁹ id., p. 289.

¹⁴⁰ GUILLEBAUD Jean-Claude, *Le principe d'humanité*, Paris, Seuil, 2001.

¹⁴¹ id., p. 35.

¹⁴² id., p. 269.

¹⁴³ id., p. 429.

¹⁴⁴ id., p. 493.

*l'homme, son humanité, que d'être capable de se construire au-delà de lui-même. »*¹⁴⁵

Dans son dernier livre¹⁴⁶ il n'a pas manqué d'alerter ses contemporains sur une autre menace - celle que relevait aussi Michel MAFFESOLI - : le fanatisme. Il invite là aussi à discerner, à garder un esprit critique par rapport aux adhésions rassembleuses, et dénonce ces pathologies du croire qui émergent avec le « retour du religieux » de notre période associé au pouvoir croissant des medias.

La responsabilité de chacun prend et prendra de plus en plus d'importance dans la société ultra-moderne dont nous avons brossé un rapide tableau : *« il va falloir valoriser l'intelligence des hommes, mobiliser les institutions, et préparer nos enfants aux problèmes du présent et de l'avenir. La responsabilisation doit être collective, et s'exercer dans tous les domaines du pouvoir et du savoir, mais aussi individuelle, car il nous revient en dernier recours d'assumer cette autonomie que la modernité nous a léguée »*.¹⁴⁷

Dans un ouvrage récent Gilles LIPOVETSKY ajoute à sa première critique de l'individualisme moderne, les attributs de l'hyper-modernité qui semble encore davantage fragiliser les individus désencadrés et sans systèmes de défenses : le primat de la mode (l'éphémère, la séduction, la différenciation) dans tous les domaines et la concentration sur le présent, le règne de l'urgence, les promesses des techno-sciences comme autant de périls, et le mythe du progrès remplacé par l'angoisse de l'avenir. La mode apporte aussi la spiritualité comme produit de consommation, mais qui sacralise le bonheur privé et brise les solidarités : *« la mode impulse une interrogation plus exigeante, une multiplication des points de vue subjectifs, le recul de la similitude des opinions. Non pas ressemblance croissante de tous, mais diversification des petites versions personnelles. Les grandes certitudes idéologiques s'effacent au profit des singularités subjectives, peut-être peu originales, peu créatives, peu réfléchies, mais plus nombreuses et plus souples »*.¹⁴⁸

Cet aspect-là, celui d'un esprit moins stable mais plus tolérant, nous en sommes témoins, dans les débats ou assemblées de jeunes et même d'adultes avant la soixantaine : tels les « Cafés théologiques » où une diversité de points de vue peut s'exprimer, où la confrontation d'idées est moins importante que le besoin de respecter tous les avis singuliers en présence. S'il n'en ressort pas de grandes avancées dans le débat intellectuel, par contre, la tolérance et le respect des différences sont justement ressentis comme les marques d'une amitié possible et recherchée. Pouvoir être ensemble, même si l'on est différents, ce contenant plus important que le contenu comme disait MAFFESOLI des petites

¹⁴⁵ GUILLEBAUD Jean-Claude, *Le principe d'humanité*, op. cit., p. 126.

¹⁴⁶ GUILLEBAUD Jean-Claude, *La force de conviction*, Paris, Seuil, 2005.

¹⁴⁷ LIPOVETSKY Gilles, CHARLES Sébastien, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004, (Collection « Nouveau collège de philosophie »), p. 66.

¹⁴⁸ LIPOVETSKY Gilles, CHARLES Sébastien, *Les temps hypermodernes*, op. cit., p. 42.

communautés affectives, semble une valeur spirituelle en soi, que nos contemporains ont besoin d'expérimenter concrètement.

D'après LIPOVETSKY aussi, la modernité a apporté des valeurs dont on garde aujourd'hui le positif : les droits de l'homme, le souci de la vérité ou le relationnel, l'honnêteté intellectuelle, et l'amour désintéressé. Dans l'univers incertain, cahotique et atomisé de l'hypermodernité, émergent les besoins de sens, d'unité, de sécurité et d'identité communautaire : nouvelle chance pour les religions ? Pour l'instant il constate « *une métareligiosité sans frontières* » et la résistance qu'opposent les valeurs telles que l'amour et l'amitié à la critique nihiliste hypermoderne.

Il nous semble qu'entre 1989 et 2004, la pensée de Gilles LIPOVETSKY a elle aussi évolué, moins marquée par l'amertume et le nihilisme, plus ouverte à des signes positifs : l'observateur du champ contemporain est-il influencé lui-même par ce qu'il observe ? Jean-Claude GUILLEBAUD lui reprochait¹⁴⁹, comme à Alain TOURAINE, d'ailleurs, d'avoir pris des positions de fuite par rapport à une exigence politique critique souhaitable à son avis et attribuait cette attitude au nihilisme intellectuel de mise en post-modernité. Peut-être est-on bien arrivé à une période postérieure, où commencent des recompositions malgré les incertitudes ?

4. Le sujet et le collectif

Alain TOURAINE¹⁵⁰ ne se laisse pas aller dans la culture de l'hypermodernité - comme il accuserait MAFFESOLI et LIPOVETSKY de le faire - ; il n'est pas non plus adepte d'un engagement critique politique - ce qui semblerait être une position de choix pour JC GUILLEBAUD - ; mais il mise de manière exigeante, sur le Sujet, pour vivre avec d'autres, une société multiculturelle et démocratique, résistante à l'emprise du marché et des communautés.

Qu'est-ce que le Sujet pour Alain TOURAINE ? Il ne se réduit pas au Moi, ni à l'individu ; et ce peut être un groupe. Il se définit comme un acteur volontaire, un projet personnel en lien avec un mouvement social. Le Sujet est créateur de sens, de changement et de communication. La figure du Sujet serait le Dissident : il est force de libération. En effet, le Sujet ne peut être que libre et responsable, suffisamment dégagé de la force des marchés et de la clôture des communautés, pour déterminer un espace créatif, qui lui permette de produire une expérience individuelle et collective qui soit une intégration constructive entre intériorité et extériorité, entre culture et économie, entre identité et instrumentalité, entre symbolique et technique (ces deux univers ont été dissociés par la post-modernité).

Le Sujet doit se reconnaître lui-même comme Sujet pour pouvoir reconnaître l'Autre à son tour comme Sujet, et être reconnu par lui aussi comme Sujet.

¹⁴⁹ GUILLEBAUD Jean-Claude, *La refondation du monde*, op. cit., p. 53-55.

¹⁵⁰ TOURAINE Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents*. Paris, Fayard, 1997.

Alors la relation entre Sujets est possible, et la vie sociale se construit à partir de cette solidarité de Sujets. Dans son livre *« Pourrons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents »*, Alain TOURAINE essaie de répondre à ce défi posé aux sociétés actuelles, de réguler les rapports sociaux dans un monde en changement, d'allier pluralité et démocratie, diversité et unité. Et il propose d'établir une politique du Sujet - favoriser l'autonomie et la sécurité des individus pour qu'ils se construisent en Sujets - en vue d'une communication multiculturelle : en partant du désir de chaque individu, il serait possible de trouver ainsi un principe non institutionnel de reconstruction sociale qui étende des espaces de liberté et de responsabilité.

« L'idée de Sujet correspond au niveau le plus élevé d'historicité, lorsque le but de la société et des individus est d'être capables d'agir sur eux-mêmes, d'être acteurs de leur propre histoire et non pas seulement consommateurs, cibles de publicité, de propagandes ou d'influences »¹⁵¹.

« Solidarité et diversité sont les deux principes sur lesquels doit reposer un ordre social au service de la liberté du Sujet. Leur combinaison définit une société de communication qui doit être conçue comme le champ institutionnel de défense du Sujet et de la communication interculturelle. »¹⁵²

« Cette sociologie du Sujet contribue à une sociologie et une politique de l'action définie comme production du sens de la vie personnelle ; elle est notre seul recours face à une démodernisation qui ne déchire pas seulement la société, mais qui nous divise aussi nous-mêmes et détruit notre identité de Sujet. »¹⁵³

« C'est du Sujet personnel qu'il faut partir, c'est à la démocratie qu'il faut arriver, et la communication interculturelle est le chemin qui permet de passer de l'un à l'autre. »¹⁵⁴

Ces citations d'Alain TOURAINE nous sont précieuses pour transférer aux sociétés humaines que sont aussi les Eglises, ce que pourraient être les souhaits des personnes interrogées au cours de nos observations. Pour les pratiquants traditionnels, la question du Sujet, acteur de liberté, ne se pose pas de manière aigüe : ils sont rassurés par l'identification à la communauté. Pour la majorité des croyants, la distance critique sera plus facilement prise par rapport à la société marchande. Par contre les chrétiens distancés des Eglises revendiquent cet espace de liberté, responsabilité, créativité, et se rebellent contre un totalitarisme institutionnel et dogmatique qu'ils refusent justement au nom de leur désir de démocratie et de leur action de Sujets, non pas consommateurs, mais créateurs de sens. Ils demandent la diversité reconnue et gérée au sein de l'institution religieuse qui les rassemble. Ils agissent volontiers, dans la direction du dialogue interreligieux pour participer à une connaissance mutuelle bénéfique pour la communication.

¹⁵¹TOURAINE Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble?* op. cit., p. 153.

¹⁵² id., p. 179.

¹⁵³ id., p. 185.

¹⁵⁴ id., p. 386.

En nous posant, au départ, la question de la fédération des petits groupes spontanés et « résurgents », nous pensions également à la gestion de la diversité de ces groupes : l'exigence d'être des Sujets solidaires et communicants est là aussi très actuelle pour faciliter l'unité dans la diversité acceptée. Et cela devrait être aussi le souci d'animateurs de ces petites communautés : favoriser l'autonomie, et la responsabilité de chacun pour le bien commun.

Disciple de TOURAINE, François DUBET explore une autre dimension de la sociologie du Sujet : celle de l'acteur et de l'action par rapport au système social. Dans la société classique l'acteur individuel est défini par l'intériorisation du social et l'action n'est que la réalisation des normes d'un ensemble social intégré autour de principes communs aux acteurs et au système. Constatant une mutation de ce modèle, avec distance grandissante entre acteur et système, et l'idée que ce sont les acteurs qui construisent la société, François DUBET propose la notion d'« *expérience sociale, qui désigne les conduites individuelles et collectives dominées par l'hétérogénéité de leurs principes constitutifs et par l'activité des individus qui doivent construire le sens de leurs pratiques au sein même de cette hétérogénéité* »¹⁵⁵.

Un professeur, un éducateur, un agent pastoral, des chrétiens engagés, sont aujourd'hui des acteurs plus distancés du système, plus autonomes et qui sont conduits par conséquent à rechercher et à élaborer par eux-mêmes et avec d'autres, en exerçant leur capacité critique et une distance salutaire avec eux-mêmes, le sens de leur pratique : c'est ce qui fera de ces acteurs des Sujets au sens de TOURAINE et DUBET. Nous considérerons comme expérience sociale, l'organisation des petits groupes de croyants ouverts pour d'autres chercheurs, ou la proposition des cafés théologiques en ville par exemple.

La sociologie de l'expérience sociale va s'intéresser à la subjectivité des acteurs, avant de remonter de l'expérience sociale au système, pour examiner comment les logiques d'action sont articulées au système. Concrètement : quels sont les modèles culturels des acteurs ? Comment les ont-ils acquis ? Comment les maintiennent-ils ? Quelles sont les contraintes du système sur les acteurs ? Comment se joue l'interdépendance acteur-système ? Quelle critique (création, interprétation) est-elle possible par rapport au système ? Quels sont les rapports entre l'acteur et sa communauté d'origine ? Où sont les tensions provoquées par le choix de l'acteur d'être Sujet ? Quel « travail » l'acteur fait-il pour construire l'unité de son expérience actuelle ?

Ces questionnements ont été une base de réflexion pour élaborer notre grille d'entretiens et d'analyse de contenu auprès des groupes volontaires enquêtés. Ils seraient également précieux pour penser aux besoins d'une formation pour de futurs animateurs de petites communautés, qui soient eux-

¹⁵⁵ DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994, p. 15.

mêmes dans une logique de Sujet pour pouvoir apporter l'autonomie à ceux qu'ils accompagnent, nécessaire à la construction de leur parcours croyant.

François DUBET¹⁵⁶ a étudié la mutation à l'œuvre dans le travail social où l'on n'applique plus un programme institutionnel qui s'appuyait sur une homogénéité de valeurs et de principes - parfois taxés de normatifs - ; aujourd'hui « *tous les professionnels du travail sur autrui participent spontanément d'une sociologie critique et désenchantée. On passe d'une culture de symboles à une culture de signes, brisant l'adhésion au monde, car chacun est libre* »¹⁵⁷, « *la programmation de l'individu n'étant plus considérée comme totale, le problème de la socialisation devient celui de la réflexivité, de la critique, de la justification, et de la distanciation* »¹⁵⁸.

Aujourd'hui les individus sont en construction constante d'eux-mêmes, et l'accompagnateur soutient cette construction, multiple et jamais acquise définitivement. « *La 'matière' du travail sur autrui est d'abord le travailleur lui-même* »¹⁵⁹ : cette nécessaire remise en question et demande de reconnaissance aurait besoin d'être prise en compte, dans les champs d'intervention humaine (tel que le religieux) qui ne connaissent pas les services de la supervision. De plus en plus aujourd'hui, la socialisation est vue comme une expérience - et on relève un principe d'homologie entre l'expérience du professionnel et du socialisé - , et l'accent est donc mis sur la relation. Avec le déclin de l'institution, l'adulte accompagnant a perdu l'autorité légitime, il est souvent seul face à l'accompagné, et s'adapte à chaque cas ou situation : il faudrait souvent plus de médiatisation, d'objectivation de ces relations.

5. Le lien social à l'ère de l'information

A l'ère de transition que nous traversons et qui impose une recomposition du religieux, il nous semble important d'essayer de saisir quelques fils du changement civilisationnel en cours, d'en explorer certaines causes, et d'indiquer les hypothèses de ressources pour le futur de notre société, et partant, de nos institutions religieuses. Face aux menaces post-modernes, que sont l'individualisme, le consumérisme et la marchandisation, et les techno-sciences, nous avons vu que nos contemporains, ne comptant plus sur les institutions, sont convoqués dans leur désir d'être Sujets, acteurs libres et responsables, pour donner un sens à l'ensemble des expériences de leur vie et pouvoir transmettre des valeurs d'humanité. Pour des Sujets matures, la socialisation souhaitée est de type démocratique, entre individus libres, différents et égaux ; pour des plus jeunes, se dessine une socialisation floue, entre rassemblements et pérégrinations.

Depuis une dizaine d'années maintenant que l'informatique est entrée dans nos vies, nous y sommes sensibilisés : l'économie informationnelle

¹⁵⁶ DUBET François, *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.

¹⁵⁷ id., p. 55.

¹⁵⁸ id., p. 69.

¹⁵⁹ id., p. 305.

bouleverse, elle aussi, les organisations et les liens sociaux. Manuel CASTELLS¹⁶⁰ compare la révolution des technologies de l'information à la révolution industrielle du 18^e siècle. L'informationnalisme détermine l'émergence d'une nouvelle structure sociale : « *nos sociétés se structurent de plus en plus autour d'une opposition bipolaire entre le Réseau et le soi, entre un instrumentalisme abstrait et universel et des identités autonomes enracinées dans l'histoire* »¹⁶¹. Il poursuit : « *je suis convaincu que nous sommes entrés dans un monde véritablement multiculturel et interdépendant, qui ne peut être compris, et transformé, qu'à partir d'une perspective plurielle unissant l'identité culturelle, la mise en réseau globale, et des politiques multidimensionnelles* »¹⁶².

Les structures verticales traditionnelles, les institutions rigides comme l'Eglise, sont de plus en plus décalées et obsolètes avec l'importance prise par ce nouveau paradigme apporté par les technologies de l'information ; ouverture, adaptation, flexibilité, complexité, globalité, mise en réseau sont ses qualités majeures. Quelle souplesse déployer aujourd'hui par exemple, dans une coordination de groupes chrétiens et dans l'esprit d'une communion de communautés, pour renouveler les liens et s'adapter au changement social ? Comment s'organiser en réseau ?

Il est nécessaire également de prendre la mesure des implications plus néfastes de la logique informationnelle mondialisée, et en particulier des modifications du rapport à l'espace et au temps, tout à fait déterminant pour la communication sociale. En fait la circulation instantanée et constante d'informations sur tous les points du globe se vit en termes de flux et non plus de lieux ; et le virtuel prend le pas sur la matérialité des espaces et du temps, qui devient un présent éternel. Dans ces flux mondiaux, le pouvoir - financier - est invisible et incontrôlable par les citoyens qui se trouvent « déconnectés », et se replie localement dans leurs lieux de vie et d'échanges communautaires concrets. L'individu ne peut plus négocier entre le local et le mondial pour construire son identité ; il y a une disjonction trop importante entre des espaces-temps différents, entre le pouvoir et l'expérience vécue, pour construire un sens social.

Dans la lignée de TOURAINE et de DUBET, la thèse de Manuel CASTELLS, en vue d'une reconstruction sociale passe aussi par le Sujet. Il nomme « identité », ce processus d'élaboration personnelle : « *l'identité est pour les individus, la source du sens et de l'expérience* »¹⁶³ ; l'identité est à distinguer du rôle, défini par des normes, et organisateur de la fonction. A côté de l'identité légitimante introduite par les institutions dirigeantes de la société, et de l'identité-résistance qui produit des communautés particulières, CASTELLS valorise l'identité-projet de qui désire devenir un Sujet. C'est la démarche « *des acteurs sociaux qui construisent une identité nouvelle qui redéfinit leur position dans la société, et veulent transformer l'ensemble de la*

¹⁶⁰ CASTELLS Manuel, *L'ère de l'information*. Paris, Fayard, 1998-1999, Tome1 : *La société en réseaux*, Tome 2 : *Le pouvoir de l'identité*.

¹⁶¹ CASTELLS Manuel, op. cit., Tome 1, p. 24.

¹⁶² id., p. 46.

¹⁶³ CASTELLS Manuel, *L'ère de l'information*, Tome 2 *Le pouvoir de l'identité*, op. cit., p. 16.

structure sociale »¹⁶⁴. La construction de l'identité est un projet pour vivre « autrement ». L'exemple-type est celui du féminisme.

Il a remarqué que les identités-projets émergeaient maintenant de plus en plus de communautés démarquées de la logique dominante : « *les sujets, si et quand ils sont construits, ne le sont plus à partir des sociétés civiles, qui sont en passe de se désintégrer, mais dans le sillage d'une résistance communautaire. Les conditions et les effets de la transformation des résistances communautaires en sujets innovants : voilà la tâche précise de la théorie du changement social à l'ère de l'information* »¹⁶⁵.

La question est d'importance quand on songe aux risques du fondamentalisme religieux, du nationalisme, aux dérives des sectes, mais aussi aux implications culturelles positives des écologistes, par exemple, qui veulent reprendre un contrôle sur l'espace et sur le temps, ou des féministes, un contrôle sur leur propre corps.

L'enjeu est de taille, puisqu'il s'agit du pouvoir. A l'ère de l'information le nouveau pouvoir réside dans les codes (informations) et les images (représentations) autour desquels les sociétés organisent leurs institutions et les individus leurs comportements et leur vie. Les sièges de ce pouvoir sont les esprits. Le pouvoir est nulle part et partout, mal identifiable et diffus, insaisissable, car ses enjeux sont les codes culturels de la société, maintenus dans un tourbillon constant. Qui peut influencer ces codes ? Manuel CASTELLS pose l'hypothèse que les nouveaux activismes sociaux, organisés en réseaux, sont des producteurs et diffuseurs de codes : « *c'est pour cela que les identités sont si importantes et en définitive si puissantes, dans cette structure de pouvoir qui change continuellement parce qu'elles construisent des intérêts, des valeurs et des projets autour de l'expérience vécue, et que refusant de se dissoudre, elles établissent un lien qui leur est propre entre la nature, l'histoire, la géographie et la culture. Les identités ancrent le pouvoir dans les zones précises de la structure sociale, et montrent à partir de là, leur résistance ou leurs offensives dans la lutte informationnelle, livrées autour des codes culturels qui détermineront les comportements, donc les institutions nouvelles.* »¹⁶⁶

Les identités constituées apportent donc un ancrage fort, par opposition au pouvoir diffus de la société informationnelle. Ce que nous sommes devient très important, si nous avons conscience du devoir d'individuation à mener en même temps que le souci du bien commun. Nous recherchons ensemble un équilibre, ou un espace entre le Moi et le monde .

« *Telle est la question centrale à laquelle la pensée et l'action politiques doivent chercher une réponse : comment rétablir un lien ente l'espace trop ouvert de l'économie et le monde trop fermé, trop fragmenté des cultures ? La grande affaire n'est pas de « prendre le pouvoir » ; elle est de recréer la société, d'inventer à nouveau la politique pour empêcher la lutte aveugle entre les marchés trop ouverts, et les communautés trop fermées et le*

¹⁶⁴ CASTELLS Manuel, *L'ère de l'information*, Tome 2 *Le pouvoir de l'identité*, op. cit., p. 21

¹⁶⁵ id., p. 23.

¹⁶⁶ id., p. 432.

*déchirement des sociétés là où la distance s'accroît entre les inclus et les exclus, les in et les out ».*¹⁶⁷

Pour éviter l'impasse entre l'individualisme contractualiste du marché et la réaction communautariste, « *entre Djihad et Mc World* », Roger SUE¹⁶⁸ avance une troisième voie : celle de l'association volontaire d'individus dans un rapport d'égalité et de liberté. L'Association loi 1901 en France, semble bien correspondre à cet objectif :

« *LOI 1901 :*

ART.1 l'Association est la convention par laquelle deux ou plusieurs personnes mettent en commun d'une façon permanente leurs connaissances ou leur activité dans un but autre que de partager les bénéfices.

ART.2. Les associations de personnes se forment librement sans autorisation ni déclaration préalable mais elles ne jouiront de la capacité juridique que si elles se sont conformées aux dispositions de l'article 5 ».

L'Association pourrait être un moyen de construire le lien social « par le bas », au plus près des individus, et librement, sans impositions communautaires, ou conditionnements sociaux. Il semble que cela convienne à l'individu relationnel d'aujourd'hui (d'ailleurs les Associations loi 1901 sont très nombreuses) lui qui est pluriel, et engagé de manière interactive dans de nombreuses relations, volontaires, libres, multiples et généralement à durée limitée. « *L'association n'est ni du côté de l'individu, ni du côté du collectif, mais dans la construction volontaire de leurs relations* »¹⁶⁹.

Aussi, plutôt que les communautés émotionnelles évoquées par MAFFESOLI à propos des nouvelles tribus, Roger SUE propose d'explorer « *les communautés associatives pour le primat de l'individu et des valeurs de liberté et d'égalité, la participation et l'explicitation des règles du jeu et du fonctionnement de l'association à l'inverse des communautés qui fonctionnent dans le rituel et l'implicite, la multi-appartenance à plusieurs cercles ou associations, la réversibilité de l'engagement, et l'ouverture sur l'extérieur, par opposition à la « clôture » communautaire.*¹⁷⁰ »

« *L'association est à l'économie du lien, ce que le contrat a été à l'économie du bien* »¹⁷¹ pour Roger SUE. En tout état de cause, l'association, et l'association d'associations mériteraient d'être étudiées, et la législation renouvelée, pour que les individus puissent prendre une meilleure part au débat social et politique après avoir consolidé leurs liens et leur identité.

¹⁶⁷ TOURAINE Alain (1995) cité par CASTELLS op. cit., p. 373.

¹⁶⁸ SUE Roger, *Renouer le lien social. Liberté, égalité, association*, Paris, Odile Jacob, 2001, p. 14.

¹⁶⁹ id., p. 115

¹⁷⁰ id., p. 116.

¹⁷¹ id., p. 195.

6. Apport de la sociologie des religions

Dans le contexte général de mutation civilisationnelle, tous les observateurs de la société s'accordent à constater la perte d'autorité des grands systèmes de sens - et la religion en est un - face à la modernité tardive, avec la prépondérance de l'individualisme, la domination du libéralisme économique, de la marchandisation du vivant, et de la technologie informationnelle. La socialité est bouleversée, passant de regroupements institués à un éclatement du lien social (la famille est un exemple éclairant) ; chacun est amené à chercher ses propres repères pour conduire sa vie au milieu du monde. Effondrement, émiettement, atomisation, dissémination, dilution, destruction, nombreux sont les mots qui ont exprimé la décomposition sociale de ces trente cinq dernières années - en France, au moins.

En ce qui concerne la religion on parlait des effets de la sécularisation, et de la « sortie de la religion », en s'interrogeant sur son devenir avant de s'inquiéter sur « le retour du religieux ». Les croyants ne pratiquent plus et les Eglises ne rassemblent plus¹⁷². La foi est de plus en plus une question personnelle et libre¹⁷³. Depuis dix ans, il semble que nous soyons entrés dans la phase de la recomposition des liens sociaux - avec l'émergence de nouveaux collectifs, communautaires ou associatifs - d'une part, et des modalités du croire d'autre part - entre expérience personnelle et spiritualité universelle - .

Danièle HERVIEU-LEGER a été une éclairceuse pour nous au long de ces dix dernières années de recherche en théologie pastorale auprès des groupes d'adultes distancés. Dans une période de transition, les analyses pratiquées au plus près de la réalité du terrain évoluent rapidement : aussi nous choisissons de ne reprendre que l'essentiel de ses premières idées¹⁷⁴, pour explorer ensuite davantage ses dernières investigations et hypothèses.

Danièle HERVIEU-LEGER s'est tôt intéressée¹⁷⁵ aux Nouveaux Mouvements Religieux, nés d'abord aux Etats-Unis dans la décennie 60-70, puis arrivant en France dans les années 72-75 (ils regroupent les charismatiques, les communautés de base, des communautés néo-rurales apocalyptiques et d'autres regroupements plus restreints et discrets). Pour elle, ils ont en commun une forte densité émotionnelle et/ou communautaire, une certaine réserve par rapport à la pensée rationnelle, une protestation anti-institutionnelle à l'égard de l'Eglise et une demande spirituelle forte.

D.HERVIEU-LÉGER propose une hypothèse pour ce « *milieu cultique ou nébuleuse d'hétérodoxies* » : il serait « *un milieu transitionnel qui favoriserait*

¹⁷² MOSER Felix, *Les croyants non pratiquants*, Paris, Labor et Fides, 1995.

DELTEIL Gérard et KELLER Paul, *L'Eglise disséminée. Itinérance et enracinement*, Paris, Cerf/Labor et Fides/Lumen Vitae, 1995.

¹⁷³ HERVIEU-LEGER Danièle, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999.

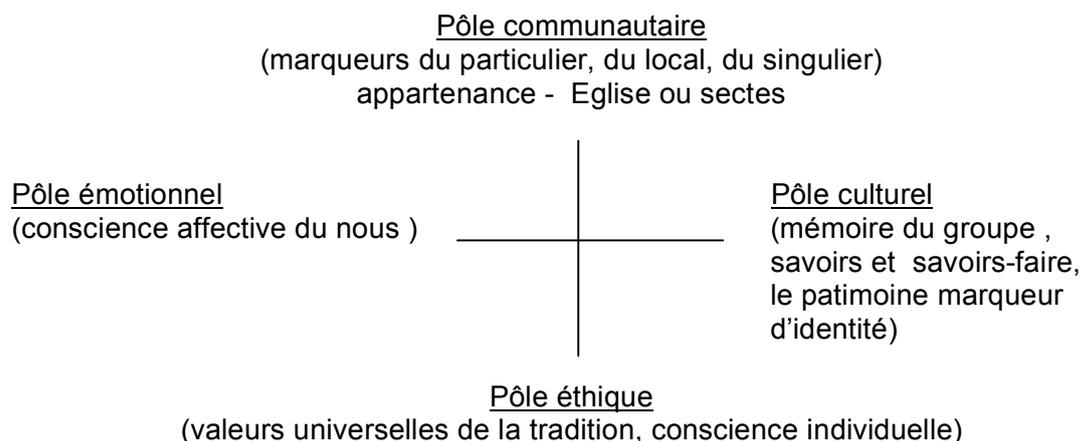
¹⁷⁴ cf . Mémoire de DEA p. 45-55

¹⁷⁵ HERVIEU-LEGER Danièle, *Vers un nouveau christianisme*, Paris, Cerf, 1987

le passage du monde de la contre-culture¹⁷⁶ à celui de la religion proprement-dite, qui assurerait la reconversion des dissidents sociaux en chercheurs de sens »¹⁷⁷. Elle pouvait donc imaginer pour l'avenir du christianisme, des possibilités à partir de cette nébuleuse de communautés émotionnelles. En période de diaspora ces nouveaux groupes volontaires, centrés sur leur expérience, se rassemblent autour d'un fondateur, prophète et converti, une personnalité capable de se situer en rupture. Mais ils sont souvent précaires et peu efficaces pour un changement. Leurs faiblesses se lisent dans leur rapport délicat à l'Eglise institutionnelle « homogénéisante », dans leurs frontières floues et instables, dans leur caractère émotionnel et versant dans une consommation psychologique qui manque de réflexion.

Progressivement, dans cette émergence, Danièle HERVIEU-LÉGER distingue¹⁷⁸ le courant spiritualisant (synchrétisme - mystique ésotérique - psychologie) où les groupes s'organisent en réseaux souples, le courant conversionniste (rupture - changement de vie) où l'on retrouve des charismatiques et des sectes, et le courant apocalyptique d'anticipation pour les groupes utopiques communautaires. La sociologue affine encore son approche du nouveau religieux, dans *Le pèlerin et le converti* paru en 1999¹⁷⁹. Elle s'attache à comprendre, chez les jeunes, les mécanismes de la construction individuelle de la continuité croyante : puisqu'il y a une crise de la transmission, chacun produit son rapport à une lignée croyante en une trajectoire d'identification et trouve éventuellement son mode de regroupement avec d'autres qui lui correspondent.

Les axes qu'elle propose¹⁸⁰ pour faire la cartographie des différentes trajectoires de construction d'identité religieuse, nous semblent des outils intéressants que nous pouvons utiliser aussi.



¹⁷⁶ La contre-culture désigne le mouvement né en Californie dans les années 60-70.

¹⁷⁷ HERVIEU-LEGER Danièle, *Vers un nouveau christianisme*, op. cit., p. 182.

¹⁷⁸ DAVIE Grace et HERVIEU-LEGER Danièle (S/Dir.) *Identités religieuses en Europe*, Paris, la Découverte, 1996, p. 277-280.

¹⁷⁹ HERVIEU-LEGER Danièle, *Le pèlerin et le converti*, op. cit.

¹⁸⁰ id., p. 78.

Ces dimensions sont normalement unies et harmonieuses dans la vie religieuse, et régulées dans le cadre d'une confession, mais se trouvent souvent mises en déséquilibre dans les nouveaux modes du croire. D.HERVIEU-LÉGER fait donc ressortir que les individus à notre époque construisent leur identité religieuse et se regroupent en différentes constellations selon le ou les pôles de départ. Elle fait aussi le constat que beaucoup d'entre eux, au cours de cet itinéraire croyant, vont changer de cap de port d'attache ou de mode de vie.

Pour cerner ce religieux en mouvement elle propose - résumé dans le tableau suivant - les deux figures du pèlerin et du converti, en différenciation du modèle traditionnel du pratiquant .

La figure du pratiquant	La figure du pèlerin
Pratique obligatoire Pratique normée par l'institution Pratique fixe Pratique communautaire Pratique territorialisée (stable) Pratique répétée ordinaire	Pratique volontaire Pratique autonome Pratique modulable Pratique individuelle Pratique mobile Pratique exceptionnelle

Cette religiosité pèlerine selon D.HERVIEU-LÉGER, est une bonne métaphore pour désigner à la fois « *la fluidité des parcours spirituels individuels, parcours qui peuvent, sous certaines conditions, s'organiser comme des trajectoires d'identification religieuse* », et « *une forme de la sociabilité religieuse en pleine expansion qui s'établit elle-même sous le signe de la mobilité et de l'association temporaire* »¹⁸¹.

Un autre outil précieux pour notre recherche-action, apporté par *Le pèlerin et le converti*,¹⁸² sera celui des structures de validation du croire en régime d'individualisation religieuse.

Régime de validation	Instance de validation	Critère de validation
Institutionnel	L'autorité institutionnelle qualifiée	La conformité
Communautaire	Le groupe comme tel	La cohérence
Mutuel	L'autre	L'authenticité
Autovalidation	L'individu lui-même	La certitude subjective

¹⁸¹ HERVIEU-LEGER Danièle, *Le pèlerin et le converti*, op. cit., p. 98.

¹⁸² id., p. 187.

Avec ces régimes se croise celui de la validation charismatique, - personnalités d'expérience originale et très engagées - , qui « *sont porteuses en régime de la validation mutuelle, et cristallisent peu à peu une structuration de la validation communautaire, et jouent même un rôle de médiateur dans la mise en conformité institutionnelle* »¹⁸³ .

Danièle HERVIEU-LÉGER continue ses recherches sur la « nébuleuse du croire » : en effet, elle avait déjà pressenti en 1986 que cette zone intermédiaire pourrait loger transitoirement des individus en quête, très divers, depuis ceux qui feraient là un passage vers une religion authentique, à ceux qui resteraient isolés dans leur repli narcissique, à ceux encore qui iraient rejoindre un groupe auto-régulé, jusqu'aux sectes plus dangereuses y puisant des recrues faciles dans un tel vivier en demande.

La sociologue montre dans *La religion en miettes ou la question des sectes*¹⁸⁴ que les sectes sont une forme de « *pathologie du croire qui peut survenir quand le religieux échappe aux religions instituées* », car « *le mouvement d'émancipation individuelle libère des 'croyants flottants' qui peuvent se regrouper en dehors des associations culturelles accréditées* »¹⁸⁵ . Pourquoi ces regroupements, alors que chacun revendique de conduire son chemin spirituel seul, et qu'il peut disposer de tous produits symboliques sur le marché de la consommation religieuse - devenus d'ailleurs rapidement standardisés par le biais des médias ?

C'est ce que Danièle HERVIEU-LÉGER appelle « *le paradoxe de la recommunautarisation* »¹⁸⁶ : l'accélération de la circulation des croyances pousse à la disjonction entre croyance fluidifiée, mondialisée (par exemple les livres de COELHO ou du DALAÏ LAMA) et appartenance, laquelle assurerait une insertion sociale minimale dans un groupe concret de référence. Il manque à ces chercheurs spirituels modernes, des lieux de communication pour solidifier leur identité croyante : ils ont besoin d'exprimer leur expérience, d'en chercher le sens, et de vérifier malgré tout la véracité de leurs croyances dans l'échange et la confrontation avec d'autres.

Quand le mode de validation du croire n'est plus une religion institutionnelle, « *si aucune vérité ne s'impose plus de l'extérieur, si la charge personnelle de faire sa propre vérité est renvoyée à chacun, il faut que celui-ci dispose, pour en supporter le coût psychologique et social, d'un accès suffisant à des ressources symboliques, à des références culturelles, à des circuits d'échange lui permettant d'opérer et de stabiliser auprès d'autres son montage de sens personnel* ».

¹⁸³ HERVIEU-LEGER Danièle, *Le pèlerin et le converti*, op. cit., p. 190.

¹⁸⁴ HERVIEU-LEGER Danièle, *La religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Calmann-Lévy, 2001

¹⁸⁵ id., p. 27.

¹⁸⁶ id., p. 137-140.

C'est alors que certains peuvent chercher « *une sécurisation communautaire et des socles de certitude* », et trouver le refuge d'un groupe sectaire : comme le dit D.HERVIEU-LÉGER, il s'agit de ressaisir ce phénomène « *comme une composante problématique d'une nouvelle économie religieuse, qui interroge les pouvoirs publics et la société toute entière* ».

Dernier outil proposé par Danièle HERVIEU-LEGER¹⁸⁷ pour sortir de la classification de TROELTSCH (Eglise/secte/mystiques) quelque peu dépassée, une catégorisation des regroupements de croyants selon l'intensité de leur engagement et synthétisée par le schéma suivant :

<i>Les attentes et les formes d'engagements</i>	<i>Typologie des groupements</i>
La demande de services spirituels ponctuels ou spiritualité de consommation (le rite de passage , ou une session sans autre engagement)	Les groupements de consommateurs. Formes souples et mobiles d'association de consommateurs spirituels
La recherche d'une forme d'entraînement spirituel ou spiritualité d'entraînement (observance de pratiques, ascèse, encadrement religieux de l'existence)	Les groupements de pratiquants. Formes permanentes et structurées de regroupement d'individus engagés dans une recherche de potentialisation- Peuvent assurer l'encadrement la formation et le soutien de cette recherche - Assurent la socialisation et la structuration de l'identité spirituelle/religieuse
L'accès à un nouvel état de vie (accessible à quelques uns, engagement intégral, et généralement avec un maître)	Les groupements utopiques militants . Elite pour une mission . Plusieurs formes jusqu'à la secte

Les groupes que nous avons écoutés, pour notre part, s'identifient progressivement comme appartenant au courant spiritualiste (ni charismatique, ni sectaire) ; ils se rassemblent surtout à partir des pôles émotionnels et éthiques de leur recherche partagée ; ils pratiquent ensemble, même s'ils ont « pèleriné » à une autre époque de leur vie, et se donnent des moyens de validation de plus en plus mutuels plutôt qu'issus de leur communauté d'origine.

En 2003, dans son ouvrage « *Catholicisme, la fin d'un monde* », Danièle HERVIEU-LÉGER confirme « *l'émergence de nouvelles formes de sociabilité religieuse, fondée sur le choix, l'implication personnelle, le primat accordé aux*

¹⁸⁷ HERVIEU-LEGER Danièle, *La religion en miettes ou la question des sectes*, op. cit., p. 148-166

relations interpersonnelles, et à la validation mutuelle des significations partagées au sein de réseaux affinitaires, mobiles et modulables. »¹⁸⁸ Ce nouveau style de socialité (à deux formes, l'une à la socialité souple et peu contraignante avec le souci de l'échange et de la reconnaissance intersubjective des parcours individuels, et l'autre, de type charismatique, de socialité intensive et exigeante) au sein même de l'Eglise catholique plutôt tolérante aujourd'hui en France, tend à modifier à son tour l'écclésiologie officielle : une pluralité inhabituelle non reconnue et gérée au coup par coup, contribue au flou actuel d'une institution fragilisée.

Interrogeant aujourd'hui les conséquences de la mutation culturelle actuelle sur l'Eglise institutionnelle, Danièle HERVIEU-LÉGER constate une aggravation du décalage des cultures, entre celle de la société civile, « la vie de tous les jours », et la culture chrétienne. Le monde rural, la peur du manque et de l'au-delà, la famille, l'ordre de la nature : autant d'affinités ou d'appuis pour le christianisme, et qui n'en sont plus ! Les tendances de la modernité sont le bien-être, l'instantanéité des expériences et des relations, la redéfinition des frontières (vie/non-vie, humain/non-humain) et la contractualisation généralisée des relations sociales.

Pour la sociologue le catholicisme français est « **exculturé** »¹⁸⁹. Après la laïcisation, et la sécularisation politique, arrive la sécularisation culturelle. Le travail civilisationnel du christianisme, la matrice culturelle qu'elle constituait, et qui a duré au-delà de l'abandon des pratiques religieuses, semble être très érodée et arriver à son terme. On doit constater une déliaison entre les représentations des Français et la culture catholique. Mais s'il n'est pas relayé et porté par la culture ambiante, que deviendra le christianisme ? Pour qui le langage chrétien sera-t-il encore signifiant ? Si les jeunes générations n'ont même plus l'héritage chrétien de leurs aînés, comment transmettre le message ?

La proposition de Danièle HERVIEU-LEGER est révolutionnaire : on ne peut plus voir l'institution-Eglise en face à face avec le monde, car son « programme » (cf.DUBET) ne fonctionne plus pour l'ensemble de la société. Il faut donc penser la situation de l'Eglise **à partir des remaniements opérés dans l'Eglise par** le monde actuel. « *Dans ce processus, le mouvement d'inculturation chrétienne qui a marqué l'histoire se retourne : si l'Eglise inspire de moins en moins l'ordre institutionnel des sociétés démocratiques de l'ultramodernité, ce sont les nouvelles figures de la socialisation, émergeant sur les débris du régime d'institutionnalité né dans le giron de l'Eglise, qui s'imposent désormais au sein de la même sphère religieuse* »¹⁹⁰.

Ces nouvelles figures correspondront mieux aux « *processus contemporains d'une socialisation religieuse alignée sur le style général de la socialisation dans les conditions de l'ultramodernité* »¹⁹¹ et concrètement pourront mieux répondre aux besoins d'accomplissement de soi, de recherche de bonheur « ici et maintenant », et au besoin de communion de nos contemporains.

¹⁸⁸ HERVIEU-LEGER Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, Paris, Bayard, 2003, p. 313.

¹⁸⁹ id., titre du chapitre III.

¹⁹⁰ HERVIEU-LEGER Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, op. cit., p. 270.

¹⁹¹ id., p. 274.

Gageons que les petits groupes de chrétiens, comme ceux que nous étudions, ont un programme implicite qui correspond à ces indications, puisqu'ils sont issus de la base, et qu'ils pourront compter parmi ces nouvelles figures de socialisation coopérant à une lente mutation de l'Eglise, maintenant influencée par la société, si la rupture avec elle n'est pas consommée. Espérons que leur distanciation avec l'institution-Eglise sera salutaire, dans cette phase transitionnelle, permettant une liberté et donc une créativité nécessaire pour renouveler le langage et les formes de l'invitation chrétienne faite au monde de notre temps.

7. Distanciation par rapport aux Eglises et nouveaux modes de communautés

Depuis une dizaine d'années des études précises sont faites sur les différentes prises de distance des chrétiens avec leur Eglise, pour essayer de saisir comment se décline la perte de pratique religieuse traditionnelle, et comment se redessinent les nouveaux contours de la religion aujourd'hui. Nous nous sommes déjà aidés¹⁹² des recherches de Felix MOSER¹⁹³, et de celles de Gérard DELTEIL et Paul KELLER¹⁹⁴ pour approcher ces chrétiens sortants des institutions religieuses.

Felix MOSER les situe dans une « zone intermédiaire », ni dans les chrétiens nominaux qui ont coupé tout lien avec l'Eglise, ni parmi les fidèles. Ils souhaitent un lien personnel à l'Eglise, sans entrer dans le noyau paroissial auquel ils ne s'identifient pas. Ils définissent eux-mêmes leur lien à l'Eglise, selon leur intérêt : gardant une trace d'appartenance par attachement personnel, ils ne se conforment cependant pas à des obligations, et ne considèrent pas que l'Eglise est dispensatrice de valeurs pour eux - au contraire, elle les met en tension douloureuse avec les valeurs de la société moderne - .

Il relève les aspects de religion sentimentale et émotionnelle des distanciés : immédiateté, spontanéité, et caractère égocentré de leur religion, avec ressentiment contre l'Eglise et critique de l'institution, et parfois même sentiment d'abandon. Nous reconnaissons aussi parfois ces attitudes, à une première écoute des groupes étudiés, avec le primat donné à l'expérience personnelle, et une certaine défiance par rapport à l'engagement (qui serait une obligation) ou à la réflexion (qui serait une théorisation) .

Reprenant le constat d'une individualisation du croire et d'une atomisation des croyances, G. DELTEIL et P. KELLER proposent le terme de « croyance disséminée » que provoque la modernité, à croiser avec celui d'« Eglise disséminée ». Le christianisme est éclaté par la diversité des pratiques

¹⁹² cf. Mémoire de DEA, p. 41-45.

¹⁹³ MOSER Felix, *Les croyants non pratiquants*, op. cit.

¹⁹⁴ DELTEIL Gérard et KELLER Paul, *L'Eglise disséminée*, op. cit.

privées, par la nomadisation et la perte des ancrages, l'instrumentalisation de la communication. Les croyants d'aujourd'hui ne sont pas forcément engagés dans une communauté, et les textes de foi sont à disposition de tous, détachés de l'expérience collective première.

Sur le plan physique, avec les déplacements, la civilisation des loisirs, la perte de lien social, et la diversité des croyances et des modes d'être chrétiens, les paroisses ne sont plus ce qu'elles étaient. Les grandes paroisses urbaines, ou les « nouvelles paroisses » appartiennent maintenant au type de « la paroisse éclatée », où s'établissent bien difficilement des relations interpersonnelles. C'est pourquoi Gérard DELTEIL et Paul KELLER proposent de revisiter le concept de diaspora - communautés dispersées et précaires, affrontées à un environnement étranger - pour que « *à la dissémination comme crise, s'oppose, selon l'étymologie, la dissémination comme semence* »¹⁹⁵. La diaspora, à travers les épreuves, se concentre sur l'essentiel, rassemble des âmes volontaires, génère de nouvelles formes de vie d'Eglise.

Roland CAMPICHE a progressé¹⁹⁶ dans son appréhension de la distance problématique prise par les chrétiens par rapport aux institutions religieuses. Dans son plus récent ouvrage¹⁹⁷, il tente de saisir, comme l'indiquait Danièle HERVIEU-LÉGER, comment la culture de la société influence la religion. Il s'interroge - suivant les premières intuitions de Felix MOSER avec ses « croyants non pratiquants » - sur les nouvelles modalités du rapport aux Eglises que ces mutations sociales impliquent pour les fidèles. Si l'on identifie facilement les pratiquants classiques territorialisés, il est moins aisé de suivre les croyants disséminés. Peut-on dire que les distancés n'ont plus de lien avec l'Institution-Eglise ? Que l'on n'y voit que les consommateurs de rites de passage ? Ou que la religion s'est totalement privatisée ?

Il semblerait que l'on aille davantage vers une pluralité du christianisme que vers une disparition. Par contre le fait de croire prime sur les contenus de la foi, et on dénombre de plus en plus de « chrétiens inclusifs » ouverts à une large palette de croyances issues des Traditions du monde, venant enrichir leur vie spirituelle - le mot « spiritualité » est largement préféré au mot « religion » -. Pour Roland CAMPICHE, ceux-là, ont encore *un éthos et un logiciel chrétiens*¹⁹⁸ transmissibles aux enfants, et qui pourra leur servir plus tard, dans la confrontation aux épreuves de la vie.

Au fil de ces dernières années, - et nous le constatons dans les différents groupes observés - il apparaît que les chrétiens déterminent par eux-mêmes le type de lien qu'ils souhaitent avoir avec leur Eglise d'appartenance, s'autorisant « *davantage d'espace pour la propre interprétation de la vie. L'individualisation n'implique pas une désagrégation de tout lien social avec*

¹⁹⁵ DELTEIL Gérard et KELLER Paul, *L'Eglise disséminée*, op. cit., p. 77.

¹⁹⁶ CAMPICHE Roland, *Croire en Suisse*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1992.

¹⁹⁷ CAMPICHE Roland, *Les deux visages de la religion. Fascination et désenchantement*, Genève, Labor et Fides, 2004.

¹⁹⁸ id., p. 269.

l'Eglise. On recherche de nouveaux arrangements dans les processus d'adhésion et de démarcation par rapport au cadre de l'habitus religieux traditionnel. On essaie de concilier le lien à l'Eglise et le projet du moi réflexif. On est passé d'un lien inconditionnel à un lien conditionnel. On¹⁹⁹ observe donc une segmentation et diversification de l'insertion dans l'Eglise plutôt que l'individualisation généralisée. »

Roland CAMPICHE avance alors l'hypothèse d'une « *dualisation de la religion* »²⁰⁰ selon un double courant préférentiel : soit l'institutionnel local et intégrateur, soit l'universel plus large. Ces deux aspects de la religion se définissent sur différents standards qu'il est intéressant de reprendre²⁰¹ schématiquement comme suit :

Standards universels (véhiculés par la culture)	Référence aux Droits Humains ; reconnaissance de l'existence d'une instance supérieure ; la représentation que la religion est une affaire privée ; l'acceptation de la prière comme expression de la spiritualité de l'individu.
Standards universels (influence de la religion institutionnelle)	L'habitus de se déclarer d'une confession ou d'une religion ; le respect des rites de passage ; le consensus au sujet du rôle éducatif des Eglises en matière religieuse.
Standards institutionnels à portée singulière (mémoire déléguée) ne régulent plus que la religion institutionnelle	La fréquentation du culte ; le lien à une paroisse ou à une communauté religieuse ; la référence première au christianisme ; la résistance à la privatisation de la religion.

Aujourd'hui chacun construit son identité en dialogue avec les autres, et construit son identité religieuse aussi en lien avec les autres. Avec l'ouverture multiculturelle de notre société, amplifiée par les médias, l'influence d'autres croyances religieuses augmente très sensiblement. Les chrétiens inclusifs, ouverts, et les croyants sans religion sont maintenant majoritaires au sein de la population et renforcent le pôle universel de la religiosité actuelle. Roland CAMPICHE, comme d'autres, se prend à rêver d'une Eglise multitudiniste, capable de dialogue avec la société de son temps, et ouverte à toutes les démarches spirituelles qui participeraient à l'humanisation de cette société. Cela nécessiterait, encore une fois, un travail d'inculturation du message et de la tradition chrétienne à la spiritualité contemporaine, pour que l'Eglise ne devienne pas, comme dit avec humour Roland CAMPICHE, une « réserve » d'authentiques chrétiens !

¹⁹⁹ CAMPICHE Roland, *Les deux visages de la religion*, op. cit, p. 176.

²⁰⁰ id., p. 40.

²⁰¹ id., p. 40-47.

8. Mutation des croyances en pluralité religieuse

Dans l'ouvrage collectif « *Les nouvelles manières de croire* »²⁰² sous la direction de Leïla BABÈS, les premiers résultats de Roland CAMPICHE publiés dans *Croire en Suisse*, - et en particulier le pourcentage majoritaire d' « humanistes religieux » - avaient été repris²⁰³ en remarquant la véritable « *révolution religieuse* » en train de se faire, au niveau des croyants, par *l'intégration personnelle de la diversité religieuse*. Une dizaine d'années plus tard, Roland CAMPICHE est donc encore plus clair, et commence à s'impatienter même sur l'accueil qu'il s'agirait de faire, dans les espaces religieux, pour accompagner toutes ces personnes en recherche de spiritualité et d'universalité.

On parle de relativisme par rapport à une orthodoxie ; mais peut-être faudra-t-il s'adapter à cette nouvelle religiosité, plus actuelle, incertaine et mouvante comme l'ultra-modernité qui la fait naître. D'ailleurs si l'institution catholique reste intransigeante dans ses directives éthiques, théologiques et liturgiques, la pastorale, elle, en lien avec le peuple, est bien plus tolérante. Cependant, pour accompagner solidement les nouveaux croyants plus « *flottants* », pour les guider au-delà d'une « *authenticité narcissique* » et d'un « *bricolage planétaire* »²⁰⁴, quels outils préparer ?

Pour Frédéric LENOIR, la recomposition du religieux dans nos sociétés occidentales se dessine en balance entre deux pôles : l'individualisation du croire, et la globalisation des croyances. Il nous faudra donc tenir compte des marqueurs - en ultramodernité - de la quête spirituelle : accomplissement de soi, souci d'authenticité, bonheur ici-bas, efficacité et pragmatisme. Et dans le même temps ne pas ignorer que « *la religiosité alternative holistique* »²⁰⁵ actuelle, modifie les figures de Dieu ; il devient plus impersonnel, et à la fois plus immanent (« le divin en soi »), et plus féminin. « *Le sujet religieux moderne est donc un individu qui revendique son autonomie (à l'égard des institutions religieuses) tout en se sentant ou se voulant inséré dans une dimension verticale et plurielle de la réalité* ».²⁰⁶

A côté des recompositions « douces », influencées par la culture du New Age, on ne peut nier (même si elles se situent en dehors de notre champ de recherche, et que nous ne les étudierons pas dans ce cadre-ci) l'existence de formes plus « dures », et en particulier un réveil des religions sur la scène

²⁰² BABÈS Leïla (S/Dir.), *Les nouvelles manières de croire. Judaïsme, christianisme, islam, nouvelles religiosités*. Paris, l'Atelier/Ed. Ouvrières, 1996.

²⁰³ id., p. 59.

²⁰⁴ LENOIR Frédéric, *Les métamorphoses de Dieu. La nouvelle spiritualité occidentale*. Paris, Plon, 2003, p. 51, 65, 92.

²⁰⁵ id., p. 15.

²⁰⁶ LENOIR Frédéric, *Les métamorphoses de Dieu*, op. cit., p. 234. Par le « croire religieux vertical », il entend « croyance en divers niveaux de la réalité, en soi et dans la nature, à travers des pratiques d'accomplissement de soi (de la prière à l'astrologie, en passant par la méditation, les thérapies transpersonnelles, les rituels magico-religieux) »

mondiale et des sectes politisées et extrémistes²⁰⁷. Cela mène Frédéric LENOIR à distinguer dans le paysage religieux actuel entre « religiosité ouverte » et « religion close » : *« ces deux types de religiosité évoluent sur un fil. La religiosité ouverte oscille en effet en permanence entre authenticité de l'expérience spirituelle et un narcissisme superficiel et synchrétique. La religiosité close oscille quant à elle entre conviction ancrée tolérante et fanatisme sectaire. »*²⁰⁸

L'oscillation que Frédéric LENOIR relève à l'intérieur de ces deux types de religiosité, l'une ouverte et l'autre close, et la dualisation de la religion que proposait Roland CAMPICHE entre le local intégratif et l'universel créatif, nous rend attentifs au mouvement de balancier du religieux recomposé après la sécularisation : entre deux pôles extrêmes, l'un régressif fondamentaliste, et l'autre progressif synchrétiste.

Cela nous conduit également à reformuler nos optiques pastorales et en conséquence la question des enjeux posés au début de ce travail : pour accompagner nos contemporains dans leur quête spirituelle à partir de leur expérience de vie et les aider à la fois par un ancrage structurant et par une ouverture au monde, quelle formation acquérir ? Pour que leurs regroupements favorisent un dépassement de soi au-delà des sécurités primaires, quelle contribution apporter ?

Nous proposons alors de relever la proposition de Jean-Luc BRENIN²⁰⁹ : *« Contre la lourdeur de l'institution du croire qui méconnaît l'ère du relatif et contre la fluidité du témoignage individuel ou d'une communauté « sans histoire », - qui privilégie la reprise subjective et responsable de la tradition croyante - , il y a, pour utiliser une expression de Pierre GISEL, une « généalogie du croire » qui honore une précédence de la Tradition, tout en sollicitant le sujet dans un travail de mémoire. »* Dans cette reprise de la tradition chrétienne *« qui sollicite tout à la fois, la mémoire, la volonté et la raison interprétative, la tradition peut se faire signifiante et devenir une Parole qui sollicite le sujet, le requiert et l'invite à habiter la société d'une façon nouvelle. Dans cette approche on tente d'articuler le dilemme (caractéristique selon nous du processus de sécularisation) entre la positivité d'une tradition qui suppose une réalité institutionnelle, et la subjectivité du croire dans la reprise responsable et signifiante de cette même tradition ».*

Les personnes que nous avons interrogées situent bien là leur démarche personnelle d'appropriation de la foi chrétienne, entre tradition et ouverture ; et elles ont choisi d'avancer avec d'autres, en petites communautés de chercheurs menant leur quête de manière semblable - chaque groupe ayant sa singularité et sa distance propre par rapport à l'institution - Eglise . Et c'est cette dimension groupale qui ajoute une particularité à notre objet de recherche à propos des chrétiens distancés.

²⁰⁷ BERGER Peter, (S/dir.), *Le réenchantement du monde*, Paris, Bayard, 2001, Trad. Jean-Luc Pouthier.

²⁰⁸ id., p. 371.

²⁰⁹ BABÈS Leïla (S/Dir.), *Les nouvelles manières de croire*, op. cit., p. 153-154.

C. Premières perspectives pour la pastorale

Après le constat de la crise religieuse, et les différents essais d'analyse élargie à la mutation sociale et civilisationnelle de la fin du XX^e siècle, au tournant des années 2000 de nombreux ouvrages sont parus, en tenant compte des critiques faites à l'Eglise, pour proposer des pistes pour l'avenir du christianisme.

Paul VALADIER²¹⁰ se fait le porte-voix de tous ceux qui somment l'Eglise-institution de se réformer pour donner le visage d'une religion moins intellectuelle et moralisante, moins dominante et conquérante, certes, mais qui puisse faire un « *retour d'exode*²¹¹ » après cette période critique, tout en gardant sa spécificité chrétienne : à la fois complexe, seconde, qui nécessite de toujours ré-interpréter²¹² et relire, et qui apprend à se recevoir d'un autre, et à la fois simple du « *jamais l'un sans l'autre* »²¹³, - jamais l'amour de Dieu sans l'amour des hommes en particulier - . Il conviendrait de se situer, selon lui, « *non en renonçant à ce qui fait sa force intellectuelle, mais en sachant proposer son message selon un itinéraire, une entrée progressive dans le monde du mystère chrétien, un déploiement affectif et intelligent à partir du kérygme fondamental. La pratique chrétienne attire, quand elle y parvient, par le contact avec des hommes et des femmes, ou avec des communautés vivant leur foi dans la simplicité et l'amitié fraternelle.* »²¹⁴

L'ecclésiologie sera à revisiter : une nécessaire décentralisation, un dialogue œcuménique avancé, une reprise de la question des ministères, une ouverture réelle au monde de ce temps. L'appel ne s'adresse pas qu'à la hiérarchie : « *même minoritaires et critiqués tous les croyants ont une place essentielle à tenir, car on peut légitimement attendre d'eux le sens du bien commun, le souci de solidarités concrètes et effectives, une participation large à la vie publique par le biais d'associations diverses* »²¹⁵. Il importe vraiment qu'ils soient porteurs d'espérance, et capables de discernement pour aborder le monde de demain.

Deux hommes différents tels Timothy RADCLIFFE²¹⁶ et Gabriel RINGLET²¹⁷ vont souhaiter tous deux, une Eglise de débat pour entrer dans la pluralité, mais aussi une Eglise capable de rendre la beauté visible ; en religieux Timothy RADCLIFFE insiste sur l'apport d'une communauté (« *la plus*

²¹⁰ VALADIER Paul, *Un christianisme d'avenir. Pour une nouvelle alliance entre raison et foi*, Paris, Seuil, 1999.

²¹¹ id., p. 180.

²¹² GEFFRÉ Claude, *Profession théologien. Quelles pensées chrétiennes pour le XXI^e siècle ?* (Entretiens avec Gwendoline JARCZYK), Paris, Albin Michel, 1999.

²¹³ id., p. 187.

²¹⁴ id., p. 190.

²¹⁵ Id., p. 216.

²¹⁶ RADCLIFFE Timothy, « *Je vous appelle amis* », Entretiens avec Guillaume GOUBERT, Paris, Cerf, 2001.

²¹⁷ RINGLET Gabriel, *L'Evangile d'un libre penseur. Dieu serait-il laïque ?* Paris, Albin Michel, 2000.

profonde liberté, c'est de se montrer solidaire, car, en dépit de ce que nous pensons souvent, nous sommes la chair les uns des autres, nous ne pouvons nous en sortir tout seuls »²¹⁸ tandis que Gabriel RINGLET, enseignant le journalisme, est sensible à la laïcité, définie comme « *refus des vérités définitives* »²¹⁹.

Deux autres pasteurs, connus dans l'Eglise de France, ont écrit ces mêmes années : l'évêque Claude DAGENS²²⁰ : « *Va au large. Des chances nouvelles pour l'Evangile* » et le musicien de Sylvanès, André GOUZE²²¹ : « *Une Eglise condamnée à renaître* ». Le message est clair, il faut avancer maintenant ! Claude DAGENS dont le nom est attaché au Rapport « *Proposer la foi dans la société actuelle* » donnant ensuite la « *Lettre aux catholiques de France* »²²², se voulait d'après ses propres termes, à la fois réaliste et confiant pour ouvrir un chemin aux chrétiens dont la vie de foi est mise à mal par la laïcisation, la privatisation de la foi, et sa non transmission, et l'individualisme triomphant dans la société. Il voulait, non pas une stratégie, mais une pédagogie utile, un acte de discernement à partir de l'expérience de Dieu et du besoin de communication des gens à ce sujet, dans une société laïque, et complexe.

André GOUZE n'avait pas de programme que l'institution aurait pu reprendre et proposer (il faut cependant, à propos du rapport Dagens, souligner positivement le passage d'une foi imposée à une foi proposée), et pour cause ! Il remet fort en question ladite institution, Eglise normative, gardienne (- du dépôt de la foi), organisationnelle comme un corps de fonctionnaires. A l'inverse, il part d'en bas, de la vie des femmes et des hommes. Il souhaite que l'on reparte - comme nos groupes ? - de la communauté fraternelle de dimension « *domestique* »²²³ pour revivifier une diaspora, pour refaire le travail de sens, pour recréer de la symbolique et du rituel, pour créer des écoles de la Parole, et célébrer là où est la vie. Dans sa vision, ces petites communautés - « *ces noyaux de résistance* » comme il nomme celles qui existent déjà - pourraient élire leur représentant, se regrouper avec d'autres et pourraient se référer à un lieu créatif reconnu, monastère ou centre d'études théologiques. Il appellerait clercs ou laïcs à des ministères de sagesse, et non pas de savoir, pour accompagner et éclairer notre époque où l'on vit « *une mort spirituelle collective* »²²⁴ par perte de sens.

« Autrement dit, l'Eglise ne survivra à ses gestes et à ses discours, que si elle réorganise et vivifie ses grands ensembles institutionnels en foyers domestiques, liés à la Parole de Dieu et par des gestes de véritable fraternité. Ainsi pourra-t-elle

²¹⁸ RADCLIFFE Timothy, op. cit., p. 161.

²¹⁹ RINGLET Gabriel, op. cit., p. 57.

²²⁰ DAGENS Claude, *Va au large. Des chances nouvelles pour l'Evangile*. Paris, Parole et Silence, 2001.

²²¹ GOUZE André, *Une Eglise condamnée à renaître*. Entretiens avec Philippe BAUD, Paris, Saint Augustin, 2001.

²²² LES EVEQUES DE France *Proposer la foi dans la société actuelle. Lettre aux catholiques de France*. Paris, Cerf, 1996, 128p.

²²³ GOUZE André, op. cit., p.65, titre du chapitre III « *De l'effondrement du Temple aux Eglises domestiques* »

²²⁴ GOUZE André, op. cit., p. 38.

redevenir un lieu de source, permettant à l'homme d'entrer en communion avec Dieu et avec ses frères »²²⁵.

« Il est urgent que l'Eglise redéploie la structure 'trine' de la vie sacramentelle : la Parole proclamée, le signe célébré, la fraternité partagée comme source et visibilité de l'Etre ecclésial, ici et maintenant ».²²⁶

« La révélation du mystère de Dieu comme communion du Père, du Fils et de l'Esprit passe par la révélation de l'homme comme personne. On ne rejoint pas Dieu à travers des normes et des définitions, mais par un éveil. Ce ne sont pas les prêtres qui manquent à l'Eglise d'aujourd'hui, mais des hommes et des femmes qui, dans le champ de l'humanité, soient capables d'assurer cet éveil, d'ouvrir le monde à Dieu, avant de chercher à révéler Dieu au monde »²²⁷.

Ces paroles passionnées d'un homme de foi rejoignent le ton de bien des entretiens relatés en première partie, mais aussi des réflexions plus élaborées des uns ou des autres sur les chances d'avenir d'une Eglise qu'ils ne voudraient pas voir se raidir encore ou disparaître. C'est aussi la direction que prend Maurice BELLET²²⁸ en posant l'hypothèse de la fin du christianisme comme idéologie, comme fin d'un monde mais comme commencement d'un autre, « à l'orée d'un nouvel âge de l'humanité » ; « la question est : en ce lieu inaugural, est-ce que l'Evangile peut paraître comme Evangile, c'est à dire la parole précisément inaugurale qui ouvre l'espace de vie ? »²²⁹ Et « la question devient : pour l'Evangile maintenant, quel nouveau type d'homme ? »²³⁰

Il s'agit alors pour Maurice BELLET de miser sur l'existence d'une « certaine qualité de la relation entre les humains, plutôt même un primordial être ensemble, où l'écoute, la reconnaissance, l'amitié et amour réciproques se donnent comme la vérité de la vie »²³¹. Et « si le pur insaisissable se donne, en la venue au monde de l'Homme, comme précisément le don de l'amour, et si cet Homme originel est ce que nous sommes quand la relation entre nous est cet amour qui surpasse tout, même l'amour et la haine, alors tout prend vie »²³². Son espérance pour que se réalise cette hypothèse se fonde à la fois sur le Christ de l'Evangile, l'Homme de lumière, et sa présence dans notre humanité sous la forme de l'agapè, cet amour entre frères ; et à la fois sur l'homme en sa capacité de se dépouiller face à l'épreuve, de s'ouvrir à l'inconnu de la vie, et d'accueillir l'autre dans un don de soi.

De manière libre, informelle, méditative, ce livre de Maurice BELLET se veut aussi comme un outil de réflexion à partager à plusieurs, dans des petits groupes : le groupe de la Drôme, pendant presque deux ans, a échangé autour de l'ouvrage, appréciant ce souffle nouveau - il est totalement sorti de

²²⁵ GOUZE André, *Une Eglise condamnée à renaître*, op. cit., p. 52.

²²⁶ id., p. 91.

²²⁷ id., p. 126.

²²⁸ BELLET Maurice *La quatrième hypothèse. Sur l'avenir du christianisme*. Paris, DDB, 2001.

²²⁹ id., p. 17.

²³⁰ id., p. 23.

²³¹ id., p. 45.

²³² BELLET Maurice, op. cit., p. 37.

l'appareil disciplinaire et dogmatique - et cet appel à l'humain de l'homme en relation avec ses frères.

A chaque auteur, son angle de vue particulier bien sûr, la créativité d'André GOUZE faisant suite au pragmatisme de Claude DAGENS, l'attention à l'humain de Maurice BELLET, se trouve ensuite élargie par le regard d'un historien comme Jean DELUMEAU²³³, ou celui d'un économiste militant, comme Alain DURAND²³⁴.

Dans l'ouvrage que nous retenons ici de Jean DELUMEAU, son objectif est de montrer que le message chrétien peut s'intégrer à notre civilisation scientifique et technique. Malgré les critiques justifiées à son encontre, le christianisme a des atouts civilisationnels reconnus. Cependant, face au repli identitaire et fondamentaliste d'aujourd'hui et face aux désillusions de l'œcuménisme, Jean DELUMEAU proclame que : *« l'Eglise catholique romaine doit avoir instauré à l'intérieur d'elle-même des espaces de dialogue, et modifié ses structures de manière à créer de véritables échanges avec ses propres fidèles ; autrement dit qu'elle accepte et institue d'abord une pluralité catholique pour mettre ensuite sur pied une pluralité chrétienne. »*²³⁵

Ensuite, pour réduire l'écart entre l'Eglise et la société, et que sa théologie soit plus en phase avec les connaissances scientifiques actuelles, et les conduites personnelles et sociales d'aujourd'hui, il appelle à un aggiornamento du dogme du péché originel, à un équilibre du Dieu Tout-Puissant par la fragilité évangélique, une reprise des Ecritures à la lumière des acquis scientifiques, et à un dialogue inter-religieux en contexte de mondialisation.

Et il commence ainsi son dernier chapitre *« Espérance »* : *« Pour éviter la marginalisation dont le christianisme est menacé il faudrait, je crois, tenir compte des expériences proposées à la fois par les communautés de base en Amérique latine et par les groupes évangéliques. Car malgré ce qui les sépare, elles soulignent ensemble une même nécessité : promouvoir des structures de proximité qui soient des interfaces entre la religion et la société et favoriser des espaces de convivialité chrétienne. Le besoin se fait maintenant sentir d'une multiplication géographique des points de rencontre et d'entraide que je souhaiterais œcuméniques. (...) Révons un instant : dans un christianisme où l'œcuménisme deviendrait vraiment réalité, le tissu urbain et rural serait parsemé de locaux modestes d'« Amitiés chrétiennes » où il y aurait écoute, partage, solidarité et prière ».*²³⁶ Jean DELUMEAU est donc aussi un partisan des petites communautés, où les chrétiens de base seraient des êtres responsables.

Devenir des sujets responsables de notre existence individuelle et sociale, c'est aussi pour Alain DURAND la nécessaire garantie pour opposer la liberté de l'homme au règne des marchandises, et pour pouvoir vivre la

²³³ DELUMEAU Jean, *Guetter l'aurore. Un christianisme pour demain*, Paris, Grasset, 2003.

²³⁴ DURAND Alain, *La foi chrétienne aux prises avec la mondialisation*, Paris, Cerf, 2003.

²³⁵ DELUMEAU Jean, op. cit., p.179.

²³⁶ DELUMEAU Jean, op. cit., p. 260.

mondialisation²³⁷ comme une ouverture à l'universel de manière cohérente, c'est à dire pour que se dégage une certaine unité de l'humanité qui soit une unité de solidarité plus qu'une unité de domination. La mondialisation peut-elle se percevoir comme « un signe des temps »²³⁸ ? En utilisant la méthode de corrélation, Alain DURAND peut répondre : « *Je crois pouvoir dire que la mondialisation est un mouvement historique qui peut entrer en cohérence avec le dessein de Dieu sur l'humanité* »²³⁹ Mais aussi : « *La Parole de Dieu peut nous aider à comprendre que la mondialisation est aujourd'hui pervertie par son mode de réalisation néolibérale* ». ²⁴⁰

C'est bien pourquoi, dans une résistance salutaire à l'appauvrissement des pauvres et à une soumission des rapports humains aux lois de l'économie de marché, il nous est nécessaire de ré-apprendre la vie sobre, et de réfléchir à quel type d'humanité nous voulons participer. Devenir des sujets responsables pour rester libres dans la culture de marché, développer la solidarité et la fraternité dans un contexte individualisant, redécouvrir la Parole de l'Évangile pour aujourd'hui, et quand le Temple s'écroule, oser créer des petits espaces relationnels, où, à échelle plus humaine, et par contamination, puisse se reprendre à mots nouveaux l'apport de la Tradition, se retisser l'humanité, se consolider l'espérance d'une Création en devenir : c'est l'appel fait aux chrétiens aujourd'hui. Les chrétiens en recherche interrogés au cours de notre étude, semblent avoir entendu l'appel, et essayer d'y répondre. Quant à l'Église-institution, qu'elle écoute ! et surtout qu'elle s'ouvre à la pluralité en son intérieur, qu'elle pratique le dialogue.

Comment un théologien écouté comme Henri DENIS a-t-il pensé cette crise, ce changement de paradigme, et quelles implications en a-t-il ressorti pour l'avenir ? Cela nous semblait important de faire le point de ce premier chapitre avec lui. La même année 2003, en effet, il a publié un livre courageux *L'avenir en face* ²⁴¹, où il reprend deux thèmes importants, la crédibilité de la foi chrétienne aujourd'hui, et la question des ministères - que nous reverrons plus loin, dans le débat avec l'écclésiologie.

Partant de l'évidence du passage du croire en institution au croire en relativité, Henri DENIS s'interroge sur les critères de crédibilité pour aujourd'hui, et il dégage : un discours communicable, une capacité humanisable (« *pas d'homme sans fraternité humaine, et pas d'humanité sans humanisation de la nature* »²⁴²) et une transcendance désirable comme altérité (« *et cette altérité serait-elle capable d'accomplir l'homme dans son humanité* »²⁴³) Il s'agit bien de se mettre au diapason ! Comme le disait déjà

²³⁷ DURAND Alain, op. cit., p.17 définit la mondialisation comme « *un processus d'universalisation des échanges de biens et de valeurs entre les personnes* ».

²³⁸ id., p. 205, Alain DURAND donne la définition de Bruno CHENU « *les signes des temps, ce sont les phénomènes qui, par leur généralisation et leur grande fréquence, caractérisent une époque et par lesquels s'expriment les besoins et les aspirations de l'humanité présente* ».

²³⁹ id., p. 20.

²⁴⁰ id., p.21.

²⁴¹ DENIS Henri, *L'avenir en face*, Paris, DDB, 2003.

²⁴² DENIS Henri, *L'avenir en face*, op. cit., p. 46.

²⁴³ id., p. 47.

Jean DELUMEAU, il faut sortir Dieu de sa toute-puissance, et la théologie de ses certitudes, pour laisser à l'homme sa co-responsabilité, et permettre une foi libérante : « *valoriser la foi de l'individu ; accepter une foi mise au débat ; séculariser, symboliser, poétiser le langage de la foi ; parler vrai* ²⁴⁴ ».

Au sujet de la communalisation de la foi, il s'agit là aussi d'accueillir l'évidence d'une pluralité des formes de regroupements, moins de pratiquants et davantage de groupes différents, des charismatiques aux chrétiens en recherche, dont il faudrait davantage favoriser la communication et la communion. D'ailleurs Henri DENIS en conclut à l'urgence d'un recyclage des prêtres qui auront à veiller à l'unité de la communauté, à être des « *relieurs* » entre les chrétiens, et entre les groupes de chrétiens. ²⁴⁵

Conclusion

En balayant rapidement le paysage social et religieux contemporain, nous pouvons mieux situer le contexte dans lequel évoluent les groupes que nous étudions : sur fond de crise des institutions, des croyants adultes disséminés, sujets au sens plein du terme, choisissent leur mode de participation à l'Eglise et s'organisent pour solidifier ensemble leur foi en recherche, par une reprise de la Tradition à partir de leur ancrage post-moderne.

Leurs rassemblements en petites communautés s'effectuent donc souvent dans un mouvement protestataire envers l'Eglise-institution et avec un désir de spiritualité approfondie, et ils manifestent des aspects affectifs et éthiques importants. Pour autant ils sont des lieux de validation mutuelle du croire précieux pour éviter les dérives et pour pouvoir saisir la chance de redécouvrir avec d'autres l'Evangile au sein d'une culture plurielle. Ils peuvent librement débattre de leur foi, en renouveler le langage et de ce fait expérimenter de nouveaux modes d'inculturation.

Vivre simplement la convivialité et l'espérance fraternelles leur fait aussi redécouvrir des valeurs d'humanité. La dimension du petit groupe permet à la fois l'expérience du vivre-ensemble, résistant à l'individualisme et à la technologie qui dévitalisent les rapports humains à l'ère de la mondialisation, et l'expérience individuelle autonome revendiquée aujourd'hui où s'est aussi affirmée la dimension personnelle de la foi. Après avoir confirmé que ces groupes sont bien indicateurs « de leur temps », il nous faut maintenant interroger leur quête spirituelle en terme de quête d'identité et de sens.

²⁴⁴ DENIS Henri, *L'avenir en face*, op. cit., p. 60 –70.

²⁴⁵ id., p. 92.

Chapitre II : La personne : identité et liberté

Introduction : Etre soi

Notre recherche-action se déroule auprès de groupes restreints d'adultes plus ou moins distancés, depuis une quinzaine d'années, des structures conventionnelles de l'Eglise, en France. Avec l'aide de différents auteurs, observateurs des phénomènes de société, sociologues, théologiens ou pasteurs, nous avons tenté de situer ce contexte historique et géographique, comme un cadre de crise religieuse, accentuée depuis les années 70, sur fond de crise de civilisation en ultra-modernité, marquée par l'individualisme, les techno-sciences et la domination de l'économie de marché à l'échelle du monde. Nous avons constaté les effets en cascade de la sécularisation et de la post-modernité : d'abord libération de l'emprise religieuse sur les pratiques et sur les mentalités, puis flottement des croyances débrayées des systèmes religieux traditionnels et individualisation de ce nouveau croire, acculturation progressive du christianisme s'adaptant à la culture contemporaine, recomposition du religieux sur de nouvelles modalités, du croire, du lien à l'institution, de la communalisation, et influence de ces nouvelles socialisations sur la pastorale religieuse.

L'institution catholique centralisée traditionnelle est remise en question : des réformes sont nécessaires pour s'ouvrir à la pratique du dialogue et pour s'adapter à la culture de notre temps. Mais déjà, sur le terrain, des propositions sont faites, des croyants s'expriment et s'organisent assez librement, entre eux, pour agir ensemble, prier, relire l'Évangile : « cellules d'Eglise », « groupes d'Amitié chrétienne », « Eglises domestiques », différents noms sont donnés à ces petites communautés de chrétiens en recherche, - pour les différencier des communautés charismatiques.

Parmi les indications pastorales qui se dégagent de prime abord, nous avons retenu la formulation d'Henri DENIS : « valoriser la foi de l'individu ». En effet, au lieu de s'insurger contre la privatisation de la foi alliée à l'individualisme qui permet à nos contemporains de se « bricoler leur religion », ou de déplorer l'évident des communautés paroissiales et des rites religieux collectifs alors qu'on les voit « pèleriner » d'un lieu ou d'une religion à une autre, ou encore de souligner avec un brin de moralisme que le croire contemporain passe par l'épanouissement de soi, Henri DENIS prend simplement le parti de l'individu et de sa foi.

Rappelons là, la première ligne de résultats de l'analyse de contenu en réseau sémantique, issue des entretiens réalisés auprès des petits groupes étudiés :

« 1. Le présupposé d'une recherche croyante, c'est la prise en compte de l'individu comme point de départ d'une démarche volontaire et personnelle et non plus une imposition subie collectivement. Désireux de profondeur, ils souhaitent partager la quête d'essentiel avec d'autres, tout en respectant chacun dans sa différence » (page 81).

Nous proposons de poursuivre notre réflexion croisée avec celle de spécialistes en sciences humaines, en suivant la dynamique tracée par nos interviewés. Donc, partons de l'individu.

A. « Devenir une personne. »

C'est un véritable paradoxe que vit chacun aujourd'hui : d'un côté toute la société ultra-moderne désillusionnée (qui a absorbé l'effondrement des institutions et la critique de la modernité) est basée sur le primat de l'individu et pousse à l'individualisation de toutes les normes et conduites humaines, donc à la construction personnelle de son système de sens, et de l'autre côté l'ère informationnelle (menant au rapport moi/monde), l'efficacité rationnelle des techno-sciences et la marchandisation mondiale de tous les biens, y compris le vivant, met à mal l'individu manipulé pour consommer, se consommer ou être consommé.

1. Importance de l'identité pour aujourd'hui

L'individu est fortement menacé dans son identité humaine, alors qu'il aurait besoin de toute sa force de pensée et de tout son enracinement social pour élaborer personnellement la conduite de sa vie face aux pressions médiatiques uniformisantes. D'ailleurs, on connaît les symptômes de cette fragilisation de l'individu : le repli communautaire ou sectaire, ou la destruction morbide. De plus, la crise de civilisation que nous traversons, a comme conséquence également une crise de l'identité, du fait de nombreux rapides changements des repères d'identification : outre la religion, la famille, les valeurs et les modèles habituellement signifiants et structurants.

La question de l'identité est donc une question centrale aujourd'hui. Dans un monde désenchanté et incertain, on ne croit plus qu'en soi-même, d'une part : chacun devient sa propre référence. Et d'autre part l'enjeu, dans notre société marchande est de taille : Alain TOURAINE disait la nécessité d'être Sujet, créateur de sens et de changement.

Aujourd'hui l'identité psychosociale n'est jamais considérée comme définie ou acquise. Articulée au paradigme de la complexité, l'identité est vue comme toujours « située », plurielle²⁴⁶, mouvante, et en continuelle formation. En effet l'identité n'est pas seulement donnée, de manière statique, sur les différents plans, communautaires, culturels, individuels, selon les événements ou les imprégnations, mais elle se construit aussi par ses propres processus d'identification, d'assimilation, de rejets sélectifs dans une dynamique intégrative incessante. « Elle se façonne progressivement, se réorganise et se modifie sans cesse, tant qu'elle participe à définir un être vivant »²⁴⁷.

²⁴⁶ cf. LAHIRE Bernard, *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris, Nathan, 1998. « Un acteur pluriel est le produit de l'expérience -souvent précoce- de socialisation dans des contextes sociaux multiples et hétérogènes. Il a participé successivement au cours de sa trajectoire ou simultanément au cours d'une même période de temps à des univers sociaux variés en y occupant des positions différentes » p. 42.

²⁴⁷ MUCCHIELLI Alex, *L'identité*, op. cit., p.95.

Le principe unificateur, au cours de cette constante élaboration, c'est le sentiment d'identité : processus d'évaluation permanent (le « qui suis-je » au regard des autres et de moi-même ?) des différents sentiments d'appartenance, de cohérence, de continuité corporelle et temporelle, de différence, de valeur, d'autonomie, de confiance et d'existence. Des lieux d'échanges interpersonnels de sécurité, où les individus peuvent, avec d'autres, ressentir et exprimer ces sentiments qui participent à la construction de leur identité, sont précieux pour aider à devenir Sujet.

Parmi les multiples identités d'une personne, son identité religieuse ou spirituelle, se construit donc aujourd'hui de la même façon : elle n'est pas figée non plus, donnée une fois pour toutes dans une appartenance communautaire, comme les baptisés forcés ou sociologiques des grandes époques de la chrétienté ! Pour un croyant, pouvoir dire avec d'autres comment il croit aujourd'hui, c'est dire qui il est à ce jour, avec son histoire, en sachant que tout peut évoluer. Son identité de chrétien peut être mise à mal dans des dissonances avec l'institution-Eglise, ou par des rejets qu'il a vécus de sa part. L'identité croyante se construit, au cours d'un itinéraire personnel, avec des traversées de crise identitaire²⁴⁸, - généralement salutaires, si elles sont accompagnées²⁴⁹, car ce sont alors des transitions vers un palier de maturité²⁵⁰-. « *Fondée sur les sentiments primordiaux de confiance et de cohérence, la maturité se repère par l'aptitude de l'identité (individuelle ou groupale) à intégrer des expériences nouvelles et à créer sans arrêt à partir de cela une identité nouvelle, toujours en devenir* ». ²⁵¹

L'accompagnement des individus dans leur construction identitaire, et en particulier de leur identité de croyants, est très importante, on l'a dit. Il va leur permettre le sentiment de leur valeur, de leur singularité, de leur appartenance ; leur permettre de se situer par rapport aux autres et à la société, par rapport à la diachronie de leur propre vie, mais aussi il leur ouvrira la possibilité d'élaborer une « identité-projet »²⁵² et d'atteindre, avec cette cohérence et cette espérance, une satisfaction d'être appréciable.

« *Le sentiment optimal de l'identité est vécu simplement comme un bien-être psycho-social. Ses concomitants les plus manifestes sont le sentiment d'être chez soi dans son corps, le sentiment de « savoir où l'on va », et l'assurance intérieure d'une reconnaissance anticipée de la part de ceux qui comptent.* » Ce sentiment est le résultat d'une construction identitaire mature pour un

²⁴⁸ LAHIRE Bernard, op. cit., p. 57. « *Crises d'adaptation, crises du lien de complicité ou de connivence ontologique entre l'incorporé et la situation nouvelle, ces situations sont nombreuses, multiformes et caractérisent la condition humaine dans des sociétés complexes, plurielles et en transformation.* »

²⁴⁹ cf. Mémoire de Maîtrise

²⁵⁰ cf. GROS MOLLARD André, *La seconde conversion*, op. cit. ; VANDENPLAS-HOPLER Christiane *Le développement psychologique à l'âge adulte et pendant la vieillesse. Maturité et sagesse*, Paris, PUF, 1998 ; BAUBION-BROYE Alain (S/Dir) *Evènements de vie, transitions et construction de la personne*. Toulouse, Erès, 1998 ; COMTE Robert, *Les étapes de la vie. Evolution psychologique et spirituelle des adultes. Pour une relecture de l'histoire personnelle*. Paris, Cerf, 1993.

²⁵¹ MUCCHIELLI Alex, op. cit., p. 97.

²⁵² CASTELLS Manuel, *L'ère de l'information, Tome 2 Le pouvoir de l'identité*, p. 56.

individu qui oriente ses efforts de vie dans un projet , « *projet identitaire, sorte de finalité inconsciente de réalisation orientant décisions et conduites* »²⁵³ .

Le terme de « projet » lié à l'identité, reflète à la fois la dynamique et l'intention d'un individu, et à la fois la construction de sens qui s'élabore dans le même temps que ce travail d'identité. Rappelons les distinctions que fait Manuel CASTELLS entre l'identité légitimante, l'identité-résistance et l'identité-projet et la citation qu'il donne de GIDDENS²⁵⁴ : « *L'identité personnelle c'est le moi tel qu'il l'a compris en y réfléchissant à partir de sa propre vie ; être homme c'est savoir à la fois ce qu'on fait et pourquoi on le fait ; dans le contexte de l'ordre post-traditionnel, le moi devient un projet réfléchi* ».

On le voit, la construction de l'identité est devenu un parcours primordial pour l'individu moderne, pendant lequel il intègre successivement ce qu'il reçoit de la vie, en lui donnant progressivement cohérence, signification et direction. Les systèmes ne légitiment plus le tout d'une identité personnelle, ne lui donnent plus tout le sens de ses actions, et c'est l'individu qui est appelé à répondre par lui-même à ces questions d'identité et de sens. François DUBET le constate auprès des professeurs d'école par exemple « *ne reposant plus dans le système, l'unité des significations de la vie sociale ne peut exister que dans le travail des acteurs eux-mêmes, travail par lequel ils construisent leur expérience et qui devient alors un des objets essentiels de la sociologie* »²⁵⁵ . L'individu est devenu l'acteur principal.

Entre le « Connais-toi toi-même » de Socrate et le « Deviens qui tu es » de Saint Augustin, l'individu d'aujourd'hui, dans le changement et la complexité qui l'entourent, s'il veut émerger, résister aux pressions, tiraillements, éclatements qui le menacent, s'il veut devenir Sujet (au sens d'Alain TOURAINE), a en effet le travail de toute une vie avant la sagesse mature et unifiée ! Son « Je », sa partie sujet-conscient-volontaire, observe son « Moi », sa partie objet-pour-les-autres, et tend vers la réalisation de son « Soi », principe unificateur de son être.

L'individu au singulier, dans un échange de personne avec les autres, s'il n'est pas défini par une communauté d'appartenance forte, et comme il ne l'est plus par les structures sociales traditionnelles, est donc en construction constante de son identité. Se situer dans sa filiation et ses relations, se comprendre dans sa personnalité, se définir par rapport aux influences sociales, prendre du recul et réfléchir, accomplir un programme intérieur implicite signifiant : toutes ces tâches, dans un contexte mondial difficile, avec un impératif d'authenticité et un besoin de reconnaissance notables, sont souvent sources de tensions internes et de fragilisation²⁵⁶ pour nos contemporains (remarquée surtout chez les jeunes ou les moins socialisés).

²⁵³ MUCCHIELLI Alex, op. cit., p.79.

²⁵⁴ CASTELLS Manuel, op. cit., p. 21.

²⁵⁵ DUBET François *Sociologie de l'expérience* Paris, Seuil, 1994, p. 176.

²⁵⁶ EHRENBURG Alain, *La fatigue d'être soi, Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998.

On sait que le travail social est de plus individualisé, en termes d'accompagnement à la personne, pour pallier justement ces difficultés-là. En pastorale²⁵⁷, les demandes d'accompagnement spirituel, en constante augmentation, relèvent bien de ces nouveaux besoins. Et tenir compte de la recherche de réalisation et d'épanouissement individuels, ne serait pas, dans cette compréhension de l'identité à construire, conforter un égocentrisme ou un narcissisme vains ; au contraire, c'est aujourd'hui la condition pour entrer en relation profonde avec soi-même et avec les autres, et par conséquent pour une véritable appropriation de la foi.

2. Questions philosophiques et éthiques

Paul RICOEUR²⁵⁸ et Charles TAYLOR²⁵⁹ sont les deux philosophes que nous avons choisi d'étudier pour approfondir cette question de l'identité dans notre culture ; nous retiendrons de la lecture de leurs ouvrages, les compréhensions et les prolongements pratiques qui intéresseraient notre recherche.

RICOEUR distingue, dans la nécessaire continuité de l'identité en train de se définir, la *mêmeté*, comme permanence dans le temps (la persévérance du caractère, par exemple, même s'il se déploie dans le temps est de l'ordre de l'*idem*) et l'*ipséité*, son opposé (la fidélité à la parole tenue, la constance dans l'amitié sont de l'ordre de l'*ipse*, saisissable alors dans le maintien de soi). Et il propose une *herméneutique* de l'identité personnelle de l'homme agissant et souffrant par : « *une première détermination de l'ipséité par la voie de son contraste avec la mêmeté, et une seconde détermination de l'ipséité par la voie de sa dialectique avec l'altérité.*²⁶⁰ L'apport original de RICOEUR pour nous, sera d'une part la contribution de la théorie narrative à la constitution du soi, et d'autre part sa définition de la visée éthique pour l'individu.

RICOEUR énonce : « *La nature véritable de l'identité narrative ne se révèle, à mon avis, que dans la dialectique de l'ipséité et de la mêmeté* »²⁶¹. Dans un récit, l'intrigue a l'avantage d'intégrer dans le même temps des événements divers, discontinus, variables. La corrélation entre l'intrigue de l'action et le personnage implique une dialectique parallèle sur le thème concordance/discordance, à la fois pour l'action et pour le personnage : « *la dialectique consiste en ceci que, selon la ligne de concordance, le personnage tire sa singularité de l'unité de sa vie considérée comme la totalité temporelle elle-même singulière qui le distingue de tout autre. Selon la ligne de discordance, cette totalité temporelle est menacée par l'effet de rupture des événements imprévisibles qui la ponctuent (rencontres,*

²⁵⁷ Voir les travaux de l'Institut de Pédagogie Religieuse de Strasbourg et MOLDO Robert, op. cit. .

²⁵⁸ RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1996 (Collection Essais)(1^èEd.1990)

²⁵⁹ TAYLOR Charles *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*. Paris, Seuil, 1998.Trad.française (1^èEd 1989)

²⁶⁰ RICOEUR op. cit., p. 345.

²⁶¹ id., p. 168.

accidents...). La synthèse concordante-discordante fait que la contingence de l'événement contribue à la nécessité en quelque sorte rétroactive de l'histoire d'une vie à quoi s'égalent l'identité du personnage. Ainsi le hasard est transmué en destin. Et l'identité du personnage qu'on peut dire mis en intrigue ne se laisse comprendre que sous le signe de cette dialectique.²⁶² »

Relire sa vie, la raconter, en étant à la fois l'auteur, le narrateur, et le personnage, participerait donc à la construction de l'identité, en terme d'intégration des événements au fil unifiant de l'histoire personnelle, et de sens progressivement donné à cette histoire. La dialectique du personnage, au cours de l'histoire racontée, se joue dans l'intervalle entre mêmeté (constat d'un caractère donné : « je suis comme ça ») et ipséité (décision éthique du maintien de soi : « on peut compter sur moi »). « La personne, comprise comme un personnage de récit, n'est pas une entité distincte de ses expériences. Bien au contraire : elle partage le régime de l'identité dynamique propre à l'histoire racontée. Le récit construit l'identité du personnage, qu'on peut appeler son identité narrative, en construisant celle de l'histoire racontée. C'est l'identité de l'histoire qui fait l'identité du personnage.²⁶³ »

En écoutant les récits des personnes interrogées au cours de notre enquête à propos de leurs motivations à entrer dans un petit groupe, nous avons déjà saisi cet aller-retour entre l'appartenance chrétienne première, les aléas de la vie, ruptures ou reprises de confiance dans l'Eglise, et la fidélité personnelle à une libre recherche de Dieu, associée à celles d'autres personnes, finissant par les définir, et donner du sens à leur démarche particulière. Nous reprendrons la question de la narrativité, mais déjà nous avons constaté que le récit peut offrir un espace transitionnel, créatif de soi-même, intégrateur et unifiant.

Quant au rapport entre ipséité et altérité, s'il est sous-tendu dans tout le processus de construction identitaire, il est encore plus nécessaire et manifeste pour que l'individu puisse évaluer ses actions dans une référence dialogique avec un autre. L'autre va donc participer à la visée éthique de l'individu que RICOEUR définit ainsi : « nous appelons 'visée éthique', la visée de la 'vie bonne' avec et pour autrui dans des institutions justes »²⁶⁴ ; « c'est dans un travail incessant d'interprétation de l'action et de soi-même que se poursuit la recherche d'adéquation entre ce qui nous paraît le meilleur pour l'ensemble de notre vie et les choix préférentiels qui gouvernent nos pratiques. »²⁶⁵. Cette « visée éthique » ajoute RICOEUR, « ne se conçoit pas sans l'affection du projet de bien-vivre par la sollicitude à la fois exercée et reçue : la dialectique de l'estime de soi et de l'amitié peut être écrite dans les termes d'une dialectique de l'action et de l'affection ».²⁶⁶

Si pour RICOEUR, devenir une personne se fait dans un travail incessant, pour Charles TAYLOR : « ce que je suis doit être compris comme ce que je

²⁶² RICOEUR, op. cit., p.175.

²⁶³ idem, même page.

²⁶⁴ id., p. 202.

²⁶⁵ id., p. 210.

²⁶⁶ id., p. 381.

*suis devenu. La vie est une quête.*²⁶⁷» Ces deux grands philosophes contemporains nous aident à penser la tâche de l'individu moderne, à qui le sens n'est plus donné « d'en-haut » - le même pour tous - , et qui doit faire son cadre de références par « *raisonnance personnelle*»²⁶⁸. Charles TAYLOR déplore le vide existentiel caractéristique de notre époque, dû aux pertes de repères et à l'individualisme exacerbé. De là, il affirme que les individus doivent avoir une orientation éthique pour pouvoir se construire, et une communauté à laquelle se relier. « *Il nous faut nous situer à une juste place par rapport au bien. Nous sommes toujours en devenir ; nous avons besoin d'une orientation vers le bien ; et ce sens du bien doit se rattacher à la conception que nous avons d'une vie comme d'un récit qui se développe*»²⁶⁹. Il rejoint la conception de l'identité narrative de RICOEUR, et argumente pour rattacher notre récit de vie à un récit plus large, récit-modèle, et porteur de sens. Nous y reviendrons.

Partant donc de l'idée que notre identité est un horizon à l'intérieur duquel on peut s'orienter, que nous n'existons pas seuls (« *un moi n'existe qu'à l'intérieur de ce que j'appelle des « réseaux d'interlocution* »²⁷⁰) et qu'à notre époque nous sommes plus clairs avec nos droits qu'avec nos repères moraux, Charles TAYLOR prend le parti de chercher quelles sont nos références éthiques sous-jacentes. Montrer que l'héritage chrétien a bien infiltré nos sources morales, modernes et sécularisées, nommer ces « biens implicites » qu'ils sont devenus aujourd'hui, cela corrigerait à son avis les abus du subjectivisme et de l'instrumentalisme, que de pouvoir les adopter. Il craint en effet les dangers d'une « *méta-éthique procédurale unique pour l'identité moderne, qui pénètre tout, dans laquelle nous sommes profondément engagés, c'est à dire une conscience de soi définie par les pouvoirs de la raison désengagée aussi bien que par ceux de l'imagination créatrice, dans les façons typiquement modernes de concevoir la liberté, la dignité et les droits, dans les idéaux d'accomplissement et d'expression de soi, ainsi que dans les exigences de bienveillance et de justice universelle* ».²⁷¹

Comment concilier individualisme et morale ? Charles TAYLOR retrace les grandes phases de l'histoire de la philosophie et de la constitution de l'individu moderne, en partant de la maîtrise de soi de PLATON, de la raison objective de DESCARTES, en soulignant que MONTAIGNE recherchait déjà l'accord avec soi-même, pour arriver à l'époque des Lumières, où la vie ordinaire a pris le pas sur la vie religieuse avec un concept d'utilité prévalente et par contre abandon de la notion de Providence, malgré la subsistance d'un certain théisme. A partir des Lumières, marquant le début de la sécularisation, les sources morales pouvaient s'explorer dans deux directions : l'une, extérieure, dans les pouvoirs de l'action, de l'ordre, de la maîtrise d'abord, puis dans les pouvoirs de l'expression ; l'autre dans les profondeurs de la

²⁶⁷ TAYLOR Charles, op. cit., p. 71.

²⁶⁸ id., p. 638.

²⁶⁹ id., p. 71.

²⁷⁰ id., p. 57.

²⁷¹ id., p. 627 .

nature, et à l'intérieur, dans ce qui procède de la nature humaine, des désirs, des sentiments.

Nous retiendrons un premier tournant, expressiviste - fin XVIIIème siècle - représenté par les romantiques à la suite de ROUSSEAU : la philosophie de la nature-source (reprise d'ailleurs aujourd'hui par le New Age) conduit à valoriser notre propre nature comme lieu de vérité, et de réception de la grâce, et à enseigner l'importance de l'accomplissement personnel et donc, de l'expression de soi. Le deuxième virage, réflexif - au XXème siècle - est né de la nécessité d'échapper à la domination de la raison instrumentale, de s'intéresser à notre expérience et d'affirmer que nous vivons à plusieurs niveaux, en particulier nous avons un sentiment de l'intériorité et de la profondeur.

Entre expressivité et intériorité, l'individu développe et construit en même temps ce qu'il est et deviendra, comme au long d'une histoire : pour Charles TAYLOR, l'amour du Bien (pour ne pas dire l'amour de Dieu) nous permet de faire le bien, et en modernité, nous avons la notion qu'un sujet « *peut contribuer à produire une transfiguration par l'attitude qu'il adopte envers lui même et envers le monde* »²⁷².

3. Approches pratiques : psychologie, accompagnement, spiritualité

Dès les années 50, Carl ROGERS avec son Approche Centrée sur la Personne, et se démarquant de la rationalité analytique objectivante, a opéré un renversement important dans sa manière de considérer la personne. Il reconnaît la valeur et les compétences de la personne, il l'encourage à une démarche d'autonomisation fondée sur son autorité interne ; en cela il fait appel à son potentiel évolutif en se référant à une vision de la dynamique du vivant, conçu davantage en terme de processus que de contenu. « *La personne est en procès dans un monde en procès* »²⁷³.

Comme RICOEUR et TAYLOR, il considère que la personne est en évolution constante, qu'elle « devient » ; en homme de son temps, il part de l'auto-référence de l'individu (caractéristique de l'identité moderne selon TAYLOR) ; il attribue le processus de changement à l'ipse de l'identité : lieu d'expérience de soi, de sa nature propre (selon la distinction de RICOEUR). La contribution de ROGERS, en tant que praticien de la relation²⁷⁴, est de s'intéresser au processus d'émergence du mouvement de la vie, qu'il soit intelligence de la matière ou potentiel de développement de l'homme, et de faire confiance à la personne en lui apportant les conditions favorables pour qu'elle retrouve le cours de son évolution.

Qu'en sera-t-il au niveau de la personne en devenir ? « *Se reconnaître inachevé, revient à se considérer avec un potentiel et des ressources*

²⁷² TAYLOR Charles, op. cit., p. 566.

²⁷³ LAMBOY Bernadette, *Devenir qui je suis. Une autre approche de la personne*, Paris, DDB, 2003, p.18

²⁷⁴ DE LA PUENTE Miguel, *Carl Rogers : de la psychothérapie à l'enseignement*, Paris, Epi, 1970.

inexploitées, susceptibles d'émerger, l'imperfection devient un atout, qui introduit la conscience au cœur de la carence. Le manquement n'est plus une faute, mais un appel à plus ; cela stimule l'élan nécessaire au changement »²⁷⁵. Faire l'éloge de la faiblesse, comme une stimulation supplémentaire : de toute manière, la personne tend vers son accomplissement. Se savoir en continuelle croissance et s'appuyer sur l'expérience d'être « *sur le chemin de soi, qui émerge au fur et à mesure que se font les pas* »²⁷⁶ ; se sentir en concordance avec soi, suivre sa voie, en faisant confiance à son propre potentiel créatif : cette posture accueillante face à la vie et envers soi-même permet l'ouverture et la souplesse favorables à une évolution.

Rappelons les trois attitudes rogériennes qui seront toujours de mise dans une écoute des personnes : la congruence, l'empathie et le regard positif inconditionnel. Être présent et bienveillant, accompagner le développement de l'individu en se mettant seulement à sa disposition, laisser émerger ce qui arrive dans l'interrelation, c'est, pour nous, participer à ce qu'un individu devienne une personne en relation, un sujet susceptible de donner sens à sa vie. Cette alliance de travail pour l'élaboration de l'identité d'une personne adulte, c'est une contribution importante pour son devenir humain - toujours en train de se faire, et par conséquent pour son devenir croyant.

Notre sujet concernant des adultes en recherche, nous ne ferons qu'évoquer l'apport affectif, familial, social de l'environnement pendant l'enfance et l'adolescence, lors de la construction psychologique de la personnalité. Le petit d'homme et de femme arrive au monde avec un capital, - biologique, génétique, transmission historique inconsciente, caractéristiques individuelles - à développer. Sa trajectoire n'est pas pour autant entièrement déterminée : à sa part héréditaire, s'ajoutent les circonstances de sa vie à lui, et ses aptitudes personnelles à négocier le tout. Les acquis des sciences humaines ont révélé toute la complexité de ces composantes qui font de chacun un être unique. Elles ont surtout mis en évidence - dans la seconde moitié du XXème siècle - l'importance des relations affectives, entre l'enfant et ses parents en premier lieu, et la nécessité du langage pour structurer la personnalité dans la civilisation.

La parole en effet porte la loi humaine qui sépare l'humain du non-humain, et fonde le sujet dans son rapport à l'autre. « *La loi est bien l'instance symbolique par excellence, sur laquelle s'édifie originellement le monde humain. Sa fonction est de contredistinguer le sujet du moi, l'Autre de l'idéal du moi et le désir de la pulsion* »²⁷⁷.

La parole qui instaure le tiers symbolique protège de la fusion ou de l'opposition ; permet la séparation et l'autonomie et ouvre à l'altérité. La parole, en même temps fonde la structure du sujet et symbolise l'Autre où je

²⁷⁵ LAMBOY B, op. cit., p. 121.

²⁷⁶ id., p. 128.

²⁷⁷ VASSE Denis, *Un parmi d'autres*, Paris, Seuil, 1978, p.15

ne le vois pas. La parole fait entrer l'enfant dans la « *trinité humaine : individu/société/espèce* » selon les mots d'Edgar MORIN ²⁷⁸.

Porteur de sens et de langage aussi, le corps a toujours tendance à être oublié dans sa dimension symbolique humaine : le dualisme philosophique, le rationalisme cartésien, la répression sexuelle, la société de spectacle, l'instrumentalisation, la marchandisation du vivant²⁷⁹ ont été et sont autant de tentatives de domination sur le corps. Or le corps est à la fois le corps externe, beau et sain, figé ou malade, mais aussi celui du vivre incarné dans les sensations, émotions, affections, passions, ou pensées. L'expérience du corps se meut entre ces deux pôles du corps que l'on est et du corps que l'on a²⁸⁰. L'unité entre l'intérieur et l'extérieur fera de quelqu'un, une personne présente et vraie²⁸¹.

Notre corps, que nous avons en commun avec toute l'espèce humaine, est aussi celui qui nous signifie dans notre singularité tout en nous permettant le contact avec les autres ; il trace les contours de notre identité, et instaure les limites et les liens dans les relations inter-subjectives. Notre corps est le lieu de l'expérience immédiate, le lieu d'actualisation de notre rapport au monde, mais notre incarnation reste en même temps une énigme,²⁸² en particulier dans le rapport à la mort. Dans tous les cas, c'est à partir de notre corps, - et non pas en pur esprit - que nous abordons les questions de l'existence, et c'est dans l'unité de notre corps-âme-esprit²⁸³ que nous recherchons l'harmonie et l'amour de la vie ²⁸⁴.

Cette dernière décennie, avec la complexité grandissante de la société et du monde - paradoxalement proches par la voie des médias -, les acteurs sociaux s'entendent pour constater que l'adolescence se prolonge aujourd'hui jusqu'à la trentaine. C'est dire déjà le temps requis pour la maturation d'un jeune adulte « normal »²⁸⁵ relié à la communauté humaine. Il lui faudra une autre décennie pour s'installer dans la vie, trouver un travail et fonder un foyer, avant d'arriver à la quarantaine où commencent spontanément à poindre les prémices des questions spirituelles : redéfinition identitaire (Qui suis-je vraiment ? D'où je viens ? Quel est mon désir profond ? Ma vie correspond-elle à mes aspirations ?) et recherche de sens (Où va le

²⁷⁸ MORIN Edgar, *La méthode 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, Paris, Seuil, 2001, p.53

²⁷⁹ cf. LE BRETON David, *L'adieu au corps*, Paris, Métailié, 1999, 235p.

²⁸⁰ cf. RICHIR Marc, *Le corps. Essai sur l'intériorité*, Paris, Hatier, 1993, p.6.

²⁸¹ cf. VROONEN Simone in *Le corps et la vie spirituelle*, Revue du Carmel 1995/3 N°77, « le corps et la prière » p. 75.

²⁸² cf. CHIRPAZ François, *Le corps*, Paris, Editions Klincksieck, 1988.

²⁸³ cf. LACROIX Xavier, *Le corps et l'esprit*, Paris, Vie chrétienne, 1996 (2èed.) p.78, propose la trilogie « corps biologique, corps psychique, corps spirituel » pour dépasser le dualisme traditionnel corps-esprit

²⁸⁴ cf. LOWEN Alexander, *La spiritualité du corps*, St Jean de Bray, Dangles, 1993 (Trad. Française) (1èEd.USA1990)

²⁸⁵ La notion de normalité a également beaucoup évolué, comme le dit le psychanalyste Jean BERGERET « la 'normalité', c'est surtout ne pas s'inquiéter avant tout du 'comment font les autres ?', mais rechercher simplement tout au long de son existence, sans trop d'angoisse ni trop de honte, comment s'arranger au mieux avec les conflits des autres comme avec ses conflits personnels sans aliéner pour autant son potentiel créateur ni ses besoins intimes » in BERGERET Jean, *La personnalité normale et pathologique*, Paris, Dunod, 1996 (3èEd.), p. 28.

monde ? Quel sens a ma vie ? Quelle est ma tâche ? Comment trouver l'harmonie ?).

Dans les groupes que nous suivons, les plus jeunes participants ont autour de quarante ans, qu'ils soient plus ou moins distants de l'Eglise : il semble qu'à cet âge on puisse avoir du recul par rapport à sa culture d'origine, devenir plus autonome et indivisible, et engager une démarche d'appropriation personnelle de la foi. JUNG dirait que c'est un processus d'individuation qui commence : *« la voie de l'individuation signifie : tendre à devenir un être réellement individuel et dans la mesure où nous entendons par individualité la forme de notre unité la plus intime, notre unicité dernière et irrévocable, il s'agit de la réalisation de son Soi dans ce qu'il y a de plus personnel et de plus rebelle à toute comparaison. On pourrait donc traduire le mot d' 'individuation' par 'réalisation de soi-même', 'réalisation de son Soi'²⁸⁶ »*. Pour JUNG le Soi étant compris comme *« infiniment plus que le moi »* : *« l'individuation n'exclut pas l'univers, elle l'inclut »*. Il ne confond pas l'inconscient et la divinité agissant sur l'homme, mais les considère tous deux comme *des concepts limites pour des contenus transcendants*. Et pour lui *l'archétype du Soi dans l'inconscient* correspondrait à *l'Imago Dei in homine*.

La réalisation de son Soi, au sens jungien du terme, correspond à un véritable programme tendant vers l'accomplissement personnel de ses potentialités humaines jusqu'aux limites du transcendant, là où l'homme est appelé à la ressemblance de Dieu. C'est en quelque sorte une méthode concrète pour avancer dans cette direction que proposait Marcel LEGAUT²⁸⁷ dans *Devenir soi*, son livre-phare pour de nombreux chrétiens d'ouverture, et en particulier pour un des groupes référents de notre recherche, le Groupe Marcel Légaut de Chambéry. Pour l'instant, il nous importe de souligner l'épistémologie - assez prophétique il y a trente ans - de sa proposition : *« l'existence de Dieu ne pourra être réellement affirmée par nous - ce sera alors à l'issue d'une recherche personnelle, et non plus sous l'effet d'une pression collective - que si au préalable par maturation humaine nous avons fait suffisamment l'approche du sens de notre vie. »*²⁸⁸ De manière empirique, et sans connaître l'œuvre de Marcel LEGAUT, le groupe de la Drôme a effectué pendant une dizaine d'années ce travail de maturation humaine, au niveau des individus et au niveau du groupe, avant de pouvoir poser clairement la question de l'existence de Dieu.

« La reconnaissance du 'mystère' que l'homme est en lui-même, reconnaissance liée à une prise de conscience de soi qui est propre à chacun et dans laquelle tout ce qu'on est se trouve beaucoup plus engagé que dans aucune autre activité de connaissance, nous l'appellerons 'foi en soi'. A cet endroit l'homme peut avoir la perception d'une réalité qui le dépasse et qu'il pressent dans sa vie, qui se développe dans une histoire et ainsi l'achemine

²⁸⁶ JUNG Carl Gustav, *« Ma vie » Souvenirs, rêves et pensées. Recueillis et publiés par Aniéla Jaffé.* Paris, Gallimard, 1973 (1^è Ed . 1961) 528p. , p.457 pour les citations de ce paragraphe

²⁸⁷ LEGAUT Marcel, *Devenir soi, et rechercher le sens de sa propre vie.* Paris, Cerf, 2004 (1^è ed.1980)

²⁸⁸ id., p. 13.

vers ce qui est original et unique dans son humanité. Il faut se consacrer entièrement à cette recherche d'essentiel ; relire son passé nous aide à accéder à notre humanité, accès toujours inachevé.²⁸⁹» Différents auteurs nous ont déjà amenés à cet endroit de l'implicite qui sous-tend le déroulement d'une vie et l'oriente vers un accomplissement en perpétuel devenir. En se construisant tout au long de sa vie comme un sujet réfléchi, comme une personne dans son unicité, l'individu se met en quête de ce qui l'attire en lui au-delà de lui.

« Pour devenir lui-même, l'homme a besoin de ce qui n'est pas lui, de ce qui se présente à lui de dehors, et de ce qui provient de ses origines ; il lui est nécessaire d'accueillir tout cela et de se l'approprier par une activité singulière qui lui est personnelle. Et peu à peu l'homme laissera croître en lui plus qu'il n'en aura proprement l'initiative et la conscience, celui qu'il est appelé à être de par toutes les possibilités connues ou encore inconnues qui sont en lui. De la sorte, il tendra vers la liberté d'être soi. »²⁹⁰ L'individu d'aujourd'hui est tenu à cette incessante interprétation de sa vie pour définir son identité d'humain, rester fidèle à soi et devenir son projet d'être.

Pour conclure cette exploration autour de la question d'identité, nous rejoignons Marcel LEGAUT avec la première constatation issue de l'analyse de contenu des questionnaires passés : « Le présupposé d'une recherche croyante c'est la prise en compte de l'individu comme point de départ d'une démarche volontaire et personnelle et non plus une imposition subie collectivement ». (cf. 1^{ère} partie, chap. IV)

B. Liberté et libération

Ce mot de « liberté » est arrivé en tête des qualités que doit offrir un groupe pour la recherche spirituelle de chacun, lors des interviews. C'est aussi le premier mot de la bannière qui définit les chrétiens des Parvis « *libres, divers et en réseau* ». Les croyants « ouverts » que nous avons interrogés, toutes les personnes que nous rencontrons quotidiennement, les échos divers des médias ou de la pastorale, tous convergent sur le même constat : les gens ne veulent plus d'une religion imposée, d'une vérité donnée, de discours et de rituels subis. Leur spiritualité, c'est une recherche personnelle et libre qui englobe toute leur vie, de leur intimité profonde à l'universel cosmique.

La liberté attendue par nos contemporains, est à la fois la première condition de leur recherche - être libre d'explorer, d'éprouver, d'évaluer, d'exprimer, sans direction normative, et sans peur du jugement - et une visée ultime de cette recherche - devenir libre d'être soi, pour reprendre la formule de Marcel LEGAUT, le soi unifié intérieurement et en phase avec le mouvement de la Vie. Les plus jeunes, jusqu'à trente cinq ans, sont naturellement plus libres à ce point de vue (dans les années 70 leurs parents n'ont plus voulu leur transmettre une religion imposée et rétrograde) et ne font pas de concessions : c'est acquis. Les plus âgés ont à faire une démarche de

²⁸⁹ LEGAUT Marcel., op. cit., p. 20.

²⁹⁰ id., p. 29.

libération, parfois très longue, avant d'être pacifiés et réconciliés avec leur fidélité spirituelle.

C'est souvent un malaise, une tension, un conflit, un rejet, dans leur rapport à l'Eglise, qui les a poussés à « faire le pas », et à se libérer de ce qui avait été une obligation. Ils n'ont pas besoin de caution pour faire ce pas, - les désirs de congruence et de liberté sont assez forts -, mais la culpabilité de s'émanciper de la religion peut durer encore chez certains. Ces chrétiens distants en recherche sont isolés, manquent de soutien, de nourriture, de guide. C'est en ce sens, et pour le souffle fort qu'ils apportent, que des théologiens et théologiennes de « libération », ou des penseurs libres, qui ne soient pas trop pris dans l'appareil religieux, sont lus et pourraient l'être davantage encore, comme des témoins de liberté. Timothy RADCLIFFE, Gabriel RINGLET, André GOUZE, Maurice BELLET, déjà cités, mais encore Pierre GANNE, Jean SULLIVAN, Bernard FEILLET, Olivier CLEMENT, ou Eugen DREWERMANN, Raimon PANNIKAR, Ivone GEBARA ... et d'autres, ont osé, et osent encore.

Quelques axes de pensée sur le thème de la liberté, issus de l'histoire du XXème siècle, à notre avis mériteraient d'être développés : l'implication philosophique et théologique de la libération personnelle en contexte répressif (nazisme, socialisme soviétique), de la libération politique des pauvres (Amérique latine), et de la libération des femmes.

1. Penseurs et prophètes du XXème siècle

« *Un homme d'essentiel* »²⁹¹, Nicolas BERDIAEV qui a connu la prison des tsars puis le rejet des communistes avant son exil (1922) a refusé toute emprise confessionnelle et a fondé sa spiritualité sur une théologie de la liberté appuyée sur l'Esprit, grâce à son héritage chrétien orthodoxe : « *tous ceux qui ont quitté le christianisme-autorité ne peuvent revenir qu'au christianisme-liberté* »²⁹². Car « *le christianisme suppose l'esprit de liberté et la liberté de l'esprit ; sans cette atmosphère spirituelle, il n'existe pas ; il est dépourvu de tout sens* »²⁹³, en effet, « *la foi est un acte de liberté de l'esprit, elle est l'œuvre d'une élection et d'un amour libre. (...) La théophanie nous est donnée avant tout dans la liberté et non dans l'autorité*²⁹⁴ » Il l'a expérimenté toute sa vie : la liberté est difficile, exige de la maturité et de la concentration ; il sait bien que l'on renonce facilement à sa liberté pour sa tranquillité ! Pourtant ce n'est qu'une âme profondément libre qui peut venir à Dieu.

BERDIAEV est un philosophe mystique ; il voudrait libérer la théologie statique de l'existence de Dieu et promouvoir une vision de Dieu comme Esprit « action-mouvement-vie » : « *Dans l'Esprit, l'homme et le monde sont*

²⁹¹ cf. DAVY Marie-Madeleine, *Nicolas Berdiaev ou la révolution de l'Esprit*, Paris, Albin Michel 1999 (1è Ed.1964), p. 63.

²⁹² BERDIAEV Nicolas, *Esprit et liberté*, Paris, DDB, 1984 (rééd.Trad.I.P. et H.M., Paris, Je sers, 1933).

²⁹³ id., p. 126.

²⁹⁴ id., p. 116.

transfigurés et déifiés. L'Esprit constitue la Vie même, la Vie originelle »²⁹⁵. Cela permettrait selon lui, - déjà à l'époque - de se libérer de la religion dogmatique extérieure, et d'aller vers plus de spiritualité, dans la profondeur. Ce n'est que dans l'expérience de vie spirituelle que l'on peut connaître l'esprit qui nous anime, qui nous illumine. BERDIAEV a de merveilleuses formules « *l'esprit est un devenir créateur* », ²⁹⁶ « *l'esprit est liberté, l'esprit est profondeur* » ²⁹⁷ « *l'esprit est la sphère où se relie le divin et l'humain* »²⁹⁸. De ce fait, chercher Dieu c'est se chercher soi-même en sa profondeur, l'âme étant porteuse d'infini.

La figure du Fils est également importante pour soutenir notre liberté humaine car le Christ l'est devenu dans une libre réponse à Dieu. Ce qui fait encore prophétiser BERDIAEV : « *Une anthropologie christologique approfondie sera une christologie de l'homme* »²⁹⁹. Une spiritualité chrétienne, libre, mûre, profonde, créative, qui prend en compte toute la valeur de l'humain nourrit le croyant d'aujourd'hui, et l'aide véritablement à relever les défis posés par la société de consommation et d'information, qui le déroutent, au sens propre du terme, de sa trajectoire : rester homme et rester libre. BERDIAEV l'avait pressenti.

Un autre témoin de la liberté, pour laquelle il a payé le prix de sa vie : Dietrich BONHOEFFER, pasteur résistant et exécuté par les nazis. Pendant ses deux années de prison où il côtoie d'autres résistants éloignés de la religion, BONHOEFFER est sensible à l'émancipation de la pensée et affirme plus que jamais que le christianisme doit devenir non-religieux, et³⁰⁰ dénonce « *l'inutilité d'une apologétique fondée sur 'l'a priori religieux' qui joue sur la faiblesse de l'homme pour lui présenter le christianisme comme une solution dernière* ». Mais alors comment parler de Dieu sans religion ? « *Un jour viendra*³⁰¹ *où les hommes seront appelés de nouveau à prononcer la Parole de Dieu de telle façon que le monde en sera transformé et renouvelé. Ce sera un langage nouveau, peut-être tout à fait non religieux, mais libérateur et rédempteur comme celui du Christ.* »

BONHOEFFER ressent l'urgence de se libérer d'un religieux coupé du monde réel et qui maintient les croyants dans l'infantilisme avec un *deus ex machina* ou un Dieu bouche-trou. « *Notre relation à Dieu n'est pas une relation 'religieuse' avec l'être le plus haut, le plus puissant que l'on puisse imaginer - là n'est pas la vraie transcendance - mais elle consiste en une nouvelle vie « pour les autres », en la participation à l'existence de Jésus. Ce ne sont pas les tâches infinies et inaccessibles qui sont la transcendance, mais le prochain qui est placé sur notre chemin* »³⁰².

²⁹⁵ BERDIAEV Nicolas, op. cit., p. 198.

²⁹⁶ id., p. 29.

²⁹⁷ id., p. 39.

²⁹⁸ id., p. 62.

²⁹⁹ id., p. 207.

³⁰⁰ CORBIC Arnaud, *Dietrich BONHOEFFER. Résistant et prophète d'un christianisme non religieux*. Paris, Albin Michel, 2002, p.67.

³⁰¹ BONHOEFFER Dietrich, *Résistance et soumission*, cité par CORBIC Arnaud, op. cit., p. 70.

³⁰² CORBIC Arnaud, *Dietrich BONHOEFFER*, op. cit., citation de BONHOEFFER p.336.

Le christianisme n'est pas réservé à une élite pieuse, à une sphère du sacré : il faut en sortir ! « *Etre chrétien ne signifie pas être religieux d'une certaine manière, devenir quelqu'un par une méthode quelconque (un pécheur, un pénitent ou un saint) cela signifie être un homme ; le Christ crée en nous, non un type d'homme, mais l'homme tout court. Ce n'est pas l'acte religieux qui fait le chrétien, mais sa participation à la souffrance de Dieu dans la vie du monde. Voilà la métanoïa : ne pas penser d'abord à ses propres misères, problèmes, péchés et angoisses, mais se laisser entraîner dans le chemin de Jésus-Christ* »³⁰³.

L'unité entre la vie et la théologie de BONHOEFFER, et les circonstances de sa mort en ont fait pour beaucoup un modèle ; il a été considéré comme l'un des précurseurs de la théologie de la libération et souvent repris par les chrétiens éloignés des institutions religieuses. Il s'agirait bien sûr maintenant, après les avancées théologiques et ecclésiales de Vatican II, avec le recul, et l'évolution sociale, d'actualiser sa pensée³⁰⁴, mais la force et le courage de son témoignage est encore vivant pour les croyants d'un monde « sans Dieu », un monde « majeur ».

Une autre lecture, appréciée souvent des mêmes publics luttant contre un avenir désespérant, et d'un auteur qui a vécu aussi la dénonciation du nazisme avant son exil aux Etats Unis - « *Le courage d'être* » de Paul TILLICH - , est toujours d'actualité dans un monde marqué par le vide et le doute, dans notre contexte de fin des certitudes et de perte de sens. L'angoisse ontologique de l'homme qui vit la conscience douloureuse de sa finitude est encore plus vive dans nos époques de transition civilisationnelle. Mais « *on ne peut éliminer l'angoisse fondamentale, l'angoisse d'un être fini devant la menace du non-être ; elle appartient à l'existence même* »³⁰⁵. Cette angoisse sollicite pour l'affronter, notre courage d'être soi, en dépit du non-être : « *le courage est toujours essentiellement d'être participant et le courage d'être soi-même en interdépendance* »³⁰⁶.

Paul TILLICH va plus loin que notre puissance d'être pour expliquer l'origine du courage d'être. Reprenant l'exemple du courage de LUTHER qui a rompu avec Rome, il nous invite au courage de la foi, dans laquelle on atteint le courage d'accepter d'être accepté/aimé malgré nos faiblesses : « *la source ultime du courage d'être, est 'Dieu au-dessus de Dieu'* »³⁰⁷. TILLICH nous encourage encore : « *Le courage d'être s'enracine dans le Dieu qui apparaît quand Dieu a disparu dans l'angoisse du doute* »³⁰⁸. C'est presque une thérapie ! En tous cas, cette lecture a donné à beaucoup la force de lâcher les certitudes et les sécurités, fussent-elles léguées par la Tradition – mais privatives de liberté.

³⁰³ id., p. 367-368.

³⁰⁴ MOTTU Henry et PERRIN Janique, *Actualité de Dietrich Bonhoeffer en Europe latine. Actes du colloque international de Genève. 23-25 septembre 2002*. Genève , Labor et Fides, 2004.

³⁰⁵ TILLICH Paul, *Le courage d'être*. Québec, Presses université de Laval, 1998 (1^è Ed.1952) p.32.

³⁰⁶ id., p. 73.

³⁰⁷ id., p. 147.

³⁰⁸ TILLICH, op. cit., p. 148.

En France, autour de la crise du modernisme en début de siècle puis de la purge contre la nouvelle théologie de Fourvière en 1950, on ne peut manquer de citer des noms devenus célèbres par la suite : CONGAR, CHENU, TEILHARD DE CHARDIN, DE LUBAC. Un récent colloque³⁰⁹ tenu au Centre Théologique de Meylan près de Grenoble a attiré l'attention sur un de leurs amis jésuite, théologien, moins cité, parce qu'il a moins écrit, et peut-être aussi parce qu'il s'est engagé concrètement plusieurs fois dans la résistance et la désobéissance au nom de la liberté : Pierre GANNE (Résistant pendant la deuxième guerre mondiale, dénonce la participation d'hommes d'Eglise au Régime collaborateur de Vichy, refuse de s'exiler selon la demande de ses supérieurs ...).

Il a tôt dénoncé le manque de prophétisation - au sens de manque de créativité du présent -, de notre époque de consommation : *« le saint manifeste une vie qui a du « tirage » comme une bonne cheminée. Mais où est donc le « tirage » dans la vie des esclaves gavés, plus ou moins consentants de la société de consommation, cette société où l'on « communique » à satiété du matin au soir, tout en devenant de moins en moins capables de communion ? Il y a des gens qui se sentent appelés à quelque chose qui les dépasse, même s'ils ne peuvent pas le nommer. (...) Or la société de consommation est « une société de non-appelés, ce qui est infiniment grave. Rien ne les appelle. »* (Session 1973)³¹⁰

Dénonçant une théologie déductive, rationaliste et desséchée reçue pendant sa formation, Pierre GANNE cherche dès les années 40 à formuler une théologie de la liberté *« qui doit partir de l'existence, de l'expérience humaine concrète et non pas des concepts, car selon ses mots 'la vraie connaissance est d'ordre expérientiel' »*.

D'où une théologie jamais sans anthropologie : *« les prophètes disaient déjà que tu ne vas pas aux hommes à partir du temple, à partir du jeûne et de la prière, à partir de l'institution établie ou rétablie, ni à partir de la religion, pas même à partir de Dieu.(...) Tu ne peux aller que de l'homme à l'homme »*³¹¹.

Pierre GANNE a connu de nombreux temps de crise, après la guerre et la répression de l'Eglise jusqu'en 1954 (à l'égard des prêtres ouvriers), le Concile Vatican II et Mai 68 : *« face à ces événements il était à la fois un prophète et un sage. Il développait une parole pleine de goût pour l'humanité, une théologie de l'écoute, de l'écoute de ce qui se passe, non seulement dans l'individu, mais dans une culture. Cette écoute est active. La théologie prend l'homme au point où il en est. Elle est une théologie qui accueille ce qui est donné et en tire le meilleur parti. »*³¹²

Selon lui, tout en lui échappant, Dieu peut être connu par l'humanité de manière intuitive : *« c'est le fruit normal de l'activité spontanée de l'esprit,*

³⁰⁹ GRANSTEDT Ingmar, FOUILLOUX Etienne, GLÉ Jean-Marie, *Pierre Ganne, la liberté d'un prophète*. Cahiers de Meylan 2005-1/ Collection éditée par le centre théologique de Meylan – Grenoble, 2005.

³¹⁰ id., p. 21.

³¹¹ id., p. 17-18.

³¹² id., p. 58.

*mais elle n'est pas une donnée ou une conquête de la seule raison, elle est une expérience de l'âme toute entière qui cherche très tôt, intuitivement, comme à tâtons, son centre de gravité, et s'efforce d'assurer l'équilibre intérieur et la cohérence de ses tendances multiples, plus ou moins anarchiques qui s'éveillent dans un être humain en pleine croissance ».*³¹³

Cette évocation de Pierre GANNE au nom des théologiens libres dans la France du XXème siècle, comme celles de BERDIAEV, BONHOEFFER, et TILLICH, - et ceux qui ne sont pas cités³¹⁴, car l'intention ici n'est pas d'exhaustivité - rappelle la force d'une pensée libre qui a nourri déjà des générations de chrétiens désireux de changement, mais en indique encore l'actualité pour tous les distancés d'aujourd'hui. Le danger, à notre époque d'individualisation et de reconstitution du religieux est le plus souvent repéré au niveau d'un manque de structuration et d'ancrage de la vie spirituelle, et d'un manque d'engagement dans la vie commune. Le témoignage de prédécesseurs dans la foi, unifiés dans leur vie, dans leur courage, dans leur dissidence, et dans leurs paroles serait très porteur pour les chercheurs de sens contemporains.

Il ne serait pas inutile non plus, d'armer davantage les jeunes consciences, avec une valeur absolument complémentaire de la liberté, et qui s'oublie aujourd'hui où l'on est plus facilement fidèle à ses propres besoins que fidèle à ses promesses envers autrui : la responsabilité fondée sur le respect comme éthique du prochain dans notre société de liberté individuelle dévoyée et de désastre écologique annoncé. Le pouvoir technologique rend la nature manipulable, la société marchande réifie l'homme et le conditionne à consommer, à prendre sans donner. Quel avenir préparons-nous, tant pour la planète que pour l'humanité ?

*« Ce qui nous appartient, c'est la conscience que nous sommes doré et déjà pris en otage par cet avenir que nous faisons exister »*³¹⁵ écrit Jean GREISCH pour présenter l'ouvrage de référence de Hans JONAS *Le principe responsabilité*. Ce philosophe, ayant vécu, comme les précédents auteurs cités, le monde « après Auschwitz³¹⁶ » réfléchit sur l'utopie du progrès technique inversée en menace, et pose la question ainsi : *« pouvons-nous avoir une éthique capable d'entraver les pouvoirs extrêmes que nous possédons aujourd'hui et que nous sommes presque forcés d'acquiescer et de mettre constamment en œuvre ? »*³¹⁷

Il pense qu'une heuristique de la peur peut aboutir à une éthique du respect, et pose que nous, les humains, avons une obligation face à l'avenir : *« obligation à l'égard de la postérité, obligation à l'égard de l'existence de l'humanité future (...) Le premier impératif, qu'une humanité soit ! C'est une idée ontologique qui dit qu'une telle présence doit être, qui doit donc être*

³¹³ GRANSTEDT I., FOUILLOUX E., GLÉ J.M., *Pierre Ganne*, op.cit.p. 59.

³¹⁴ « *Maintenant, nous sommes libres d'être aussi « humains » que nous le voudrions* » 1967 – Nous ne pouvons quand même pas nous empêcher de citer Ivan ILLICH *Libérer l'avenir* Paris, Seuil, 1971 (1^{ed} 1969), p.16

³¹⁵ JONAS Hans, *Le principe responsabilité*, Paris, Flammarion, 1998 (1^è ed. 1979).

³¹⁶ cf le titre d'un autre livre de JONAS Hans, *Le concept de Dieu après Auschwitz*.

³¹⁷ JONAS Hans, *Le principe responsabilité*, op. cit., p. 59.

protégée et qui nous en fait une obligation, à nous qui pouvons la mettre en péril »³¹⁸. Nous sommes, affirme-t-il (en s'opposant par là à Habermas) dans une situation exemplaire de non-réciprocité : le futur ne peut pas revendiquer ! Mais c'est à nous de veiller aux conditions futures possibles pour l'humanité à venir, puisqu'elle est la vie continuée, dans la nature elle-même, pour JONAS, autant que dans l'espèce humaine et que cette vie a de la valeur en soi .« Le « oui » de la vie : un « non » sans réserve opposé au non-être », et l'homme « doit assumer le « oui » dans son vouloir et imposer à son pouvoir le « non » opposé au non-être.³¹⁹ »

La loi morale est ordonnée par l'appel du bien, le seul qui peut faire face à notre vouloir, et qui peut faire résonance à un sentiment interne de responsabilité. JONAS s'appuie sur l'exemple paradigmatique des parents (ils éduquent à l'autonomie et à la responsabilité) ou des hommes d'Etat (ils ne peuvent compter sur un futur qu'ils pourraient calculer). Et plus le pouvoir est grand, plus notre responsabilité augmente.

« N'est plus premier ce que l'homme peut être et doit faire, mais est premier ce qu'il fait déjà de facto, parce qu'il le peut, et l'obligation découle du faire. Kant disait 'tu dois donc tu peux', nous devons dire aujourd'hui : 'tu dois, car tu fais, car tu peux', autrement dit ton pouvoir exorbitant est déjà à l'œuvre. Dans notre contre-proposition le 'pouvoir' veut dire : laisser se déployer dans le monde les effets causaux qui se confrontent ensuite avec le 'on doit' de notre responsabilité.³²⁰ »

La réflexion de JONAS serait une base intéressante pour une spiritualité écologiste à laquelle de nombreux jeunes sont sensibles et prêts à s'engager. *« Nous disons que la solidarité de destin entre l'homme et la nature, solidarité nouvellement découverte à travers le danger, nous fait également découvrir la dignité autonome de la nature et nous commande de respecter son intégrité par-delà le respect utilitaire. Le « non » opposé au non-être - et d'abord à celui de l'homme - est donc pour l'instant et jusqu'à nouvel ordre la première décision par laquelle une éthique de l'état de crise de l'avenir menacé doit traduire dans l'acte collectif le « oui » à l'être dont les choses dans leur ensemble font une obligation à l'homme. Le danger a son origine dans les dimensions excessives de la civilisation scientifique-technique-industrielle».³²¹ « La restriction beaucoup plus que la croissance devra devenir le mot d'ordre »³²² .*

2. Théologies de la libération

Les chrétiens ou les chercheurs de sens que nous avons interrogés ont donc exprimé fortement leur besoin de liberté : être libres pour se découvrir sans être dirigés dans leur développement personnel, dans leurs réflexions ou

³¹⁸ JONAS Hans, op. cit., p. 95.

³¹⁹ id., p. 63.

³²⁰ id., p. 247.

³²¹ id., p. 267.

³²² id., p. 307.

méditations autour de l'essentiel, se libérer des anciennes représentations ou normes religieuses et des comptes à régler avec l'Eglise-institution, libérer l'esprit critique pour résister aux pressions et aux destructions du modèle de société dominant, libérer l'esprit créatif pour actualiser la foi chrétienne dans notre temps d'incertitudes, innover, transformer, ouvrir, dialoguer ...etc.

Le contexte historique actuel est certes très différent de celui de la Résistance au nazisme, ou de Mai 68, ou des mouvements de libération populaire en Amérique latine. Mais il semble qu'un courant, un peu semblable, soit en train de se former et que des chrétiens « autrement », des théologiens soient sensibles à ce souffle nouveau de libération.

Les chrétiens en rupture se trouvent souvent en affinité, un peu diffuse, avec la théologie de la libération. Il nous semble opportun ici d'interroger davantage cet intérêt : pourquoi et comment s'y reconnaissent-ils ? Quelles sont les limites de ce rapprochement ? Mais aussi quels éclairages, quels prolongements pourrait-on envisager ?

« Dans la théologie de la libération, il y a deux intuitions fondamentales qui concernent la méthode théologique et la perspective du pauvre. » Concernant la méthode, *« il ne s'agit pas d'opposer une méthode inductive à la méthode déductive d'une certaine théologie traditionnelle ; c'est là simplifier les choses. C'est bien plutôt un effort pour situer le travail théologique dans le contexte complexe et fécond de la relation entre la pratique et la théorie »*³²³.

L'autre intuition, inséparable de la première, est la perspective du pauvre : *« classes exploitées, races marginalisées, cultures méprisées. (...) A partir de là le pauvre apparaissait comme la clé pour comprendre le sens de la libération et de la révélation du Dieu libérateur »*. La théologie ainsi comprise *« surgit des classes populaires et à partir de leur monde ; discours théologique qui se fait vérité, qui se vérifie, dans une insertion réelle et profonde à l'intérieur du processus de libération »*.³²⁴

Intuitivement, peut-être, nos croyants marginaux se situeraient en dehors des territoires de la théologie académique, dans des « 'espaces verts' que des eaux maintenues sous terre viennent sporadiquement irriguer en sortant à la surface »³²⁵, ou pour reprendre en partie la citation que GUTIERREZ fait de BONHOEFFER, dans *« le monde d'en bas, des inutiles, des suspects, des maltraités, des sans-pouvoir, des opprimés, des méprisés, en un mot de ceux qui souffrent »*.³²⁶

Serait-ce excessif ? Pourtant, à les entendre, ils ont souffert de maltraitance par rapport à la société ou par rapport à l'Eglise, les catholiques exclus de la communion - ou, comme ils le comprenaient par extension, de l'Eglise -, tous les divorcés, femmes et hommes, les prêtres opposants ou mariés, les femmes ayant dû interrompre une grossesse. Ils ne se sentent pas accueillis

³²³ GUTIERREZ Gustavo, *La force historique des pauvres*. Paris, Cerf, 1999 (1^e Ed.1982), p.213

³²⁴ id., p. 214.

³²⁵ id., p. 91.

³²⁶ id., p. 219 (BONHOEFFER, 1942)

au sein de l'Eglise mais plutôt suspectés, les chrétiens « en rupture », « en distance », ceux qui « ne pratiquent plus », « les pas bons cathos » .. elles se constatent méprisées les femmes qu'on écarte d'une présidence eucharistique du fait de leur sexe ... ils n'ont même plus la conscience d'être oubliés les jeunes plus attirés par une spiritualité vivante, fût-elle syncrétiste et universelle.

Il s'agit là de la souffrance occasionnée par la rigidité des Eglises craintives. Mais sur le plan social, nombreux sont aussi ceux qui souffrent et n'ont pas leur mot à dire dans les sphères du pouvoir : même si de nombreuses actions de solidarité sont entreprises envers eux, que peuvent dire les personnes vivant « en dessous du seuil de pauvreté », les demandeurs d'emploi, les femmes « parent isolé », les handicapés physiques ou psychiques, les immigrés, les personnes très âgées ... et tous ceux que la consommation, l'information, l'économie de marché, l'éclatement des liens sociaux fragilisent dans leur qualité de personne humaine. Ne peut-on pas parler aussi de pauvreté spirituelle de notre civilisation ?

Les communautés de base en France nées autour des années 70, avaient déjà transposé les termes de libération des pauvres d'Amérique latine au contexte institutionnel de l'Eglise catholique romaine encore répressif, la dénonciation et le désir de libération par rapport à l'oppression que constituaient l'éducation religieuse, la morale sexuelle, le pouvoir hiérarchique, la théologie dogmatique classique. Les temps ont changé, et l'autorité des Eglises n'a plus le même impact : Roland CAMPICHE constate que les gens prennent, de fait et librement, la distance qu'ils souhaitent.

La théologie de la libération nous apporterait-elle encore du souffle dans notre cadre historique et géographique ? Il nous semble que par rapport à la théologie rationnelle et conventionnelle cette théologie a pris des positions nouvelles, dans l'articulation dynamique entre pratique et théorie et qui sont à poursuivre ailleurs. Les constats faits autour des nouvelles modalités du croire en ultra-modernité, plaident pour reprendre les arguments d'une théologie incarnée pour « *s'enraciner dans les vrais problèmes de son temps et dans l'expérience de la foi* »³²⁷, et pour considérer l'expérience concrète des contemporains comme nouveau lieu théologique.

Ce n'est plus dans les territoires gardés par les Eglises, mais dans le quotidien des femmes et des hommes que la théologie peut agir pour promouvoir l'humain, participer à libérer et accompagner les personnes en recherche spirituelle pour retrouver une pensée propre dans un monde écrasant et sans repères. « *Le peuple est le sujet collectif de la théologie. Le théologien est issu du peuple et est son porte-parole* »³²⁸.

Quel renversement !

Comment les théologiens aujourd'hui pourraient transmettre les besoins et les souffrances issue du monde populaire, et les remettre au travail vivifiant de

³²⁷ THEOLOGIES DE LA LIBERATION, Documents et débats . Paris, le Cerf/Centurion, 1985, p.183 (GUTIERREZ)

³²⁸ id., p. 20 (l'Escorial, 1972).

l'Esprit ? Comment l'interprétation de la Parole et de la Tradition serait en retour travaillée, vérifiée par l'expérience de la base ? Et comment le message de l'Évangile - alors naturellement inculturé - « *ressusciterait le sujet dans sa transcendance et sa créativité* »³²⁹ ? Comment les théologiens pourraient dénoncer davantage les atteintes à la personne, au droit d'exister et de penser, promouvoir une visée anthropologique des hommes comme filles et fils de Dieu et annoncer l'Amour de Dieu libérateur pour tous ?

Un autre positionnement nouveau apporté par la théologie de la libération et qui serait à notre avis très actuel, - et nous l'interrogeons dans cette recherche auprès des petits groupes, - c'est de considérer la pratique vécue en communauté de base comme une source spirituelle : l'amour fraternel vécu concrètement renvoie à la communion avec Dieu. « *L'amour de Dieu, qui nous donne notre dignité radicale, dérive nécessairement en communion d'amour avec les autres hommes et en participation fraternelle*³³⁰ ». Communion, participation, esprit des communautés de base, responsabilité et dialogue : telles sont les bases méthodologiques pour l'évangélisation libératrice.

« Annoncer l'Évangile c'est annoncer le mystère de la filiation et de la fraternité révélé en Christ. C'est seulement en communauté que peut être vécue la foi dans l'amour. Accepter la parole, c'est se convertir à l'Autre dans les autres, dans autrui ; car c'est avec les autres que nous vivons cette parole »³³¹ . « Le don de filiation se vit dans l'histoire. C'est en faisant concrètement des autres nos frères et nos sœurs que nous accueillons ce don gratuit, en œuvre et pas seulement en parole. C'est là vivre l'amour du Père et en rendre témoignage »³³² .

GUTIERREZ met enfin en évidence que « *ce sont les pauvres qui nous évangélisent* », en remarquant que leur joie d'être ensemble et se libérer de manière radicale est tout à fait subversive et instructive ! Quand les théologiens se laisseront-ils évangéliser ? Quand une communauté aurait-elle plus d'autorité que le Magistère ? Il nous avertit de son expérience : « *dans ce contexte le théologien devra être un « intellectuel organique » lié organiquement au projet populaire de libération ainsi qu'aux communautés chrétiennes qui vivent leur foi en faisant leur un tel projet, cet engagement signifie parfois un risque de mort physique, toujours la mort de l'intelligence des intelligents. C'est une affaire de style de vie ; une manière de vivre la foi. En dernière instance, une question de spiritualité au sens fort. Ou mieux encore, notre méthodologie, c'est notre spiritualité ; un projet de vie en cours de réalisation* ».

En tous cas, GUTIERREZ se réjouit déjà d'une réflexion dans différents points du globe : « *en vérité, c'est la première fois depuis de nombreux siècles que la confluence de ces différents courants est en train de faire surgir*

³²⁹ THEOLOGIES DE LA LIBERATION, op. cit., p. 144.

³³⁰ id., p. 140 (GUTIERREZ).

³³¹ id., p. 56.

³³² id., p. 225.

*un effort de réflexion sur la foi hors des centres classiques de production théologique.»*³³³

3. Théologies féministes

Nous ne sommes plus dans un contexte de révolution politique ni contre l'Etat ni contre l'Eglise, mais il existe encore des lieux d'injustices qui engendrent des identités-projets forts (cf.CASTELLS) comme le mouvement de libération des femmes et le mouvement écologiste, nés dans les années 70.

Faisant preuve d'une étonnante créativité, les théologies féministes³³⁴ ont une parenté avec les théologies de la libération : théologies aux marges, théologies 'd'en bas', incarnées dans l'expérience, vouées au développement de l'humain. En 1974, à Berlin, les femmes de la Commission Œcuménique des Eglises avancent vers une « *théologie inclusive*³³⁵ *dépassant les polarités et les dualismes, incluant les marginaux, s'intéressant à la création toute entière.* » Elles optèrent pour une démarche christocentrique faisant référence à l'Evangile libérateur et sous-tendue par une théologie de la libération définie comme « *une réflexion sur les expériences d'oppression à la lumière de l'action divine et humaine pour la création d'une société plus humaine* », une possibilité « *de libération de la théologie elle-même* ».

Se concevant comme des théologies contextuelles, en chantier permanent, les théologies féministes évoluent avec leur temps ; peu nombreuses en France, on les voit se développer aux frontières : « *le dépassement de seuils et de frontières, entre la recherche scientifique et le mouvement éthique, entre la connaissance empirique et la connaissance de soi, entre le savoir et l'expérience, entre le centre de la théologie et ses marges, ne caractérise pas seulement la situation d'analyse, mais est constitutif de ces théologies elles-mêmes* »³³⁶.

Nous retiendrons quelques directions intéressantes pour notre sujet, d'autant qu'une majorité de femmes constituant les petits groupes étudiés, partagent spontanément de nombreux points de vue des théologies féministes : une dénonciation du sexisme encore à l'œuvre et en particulier dans l'Eglise catholique, une sensibilité à la vie dans toutes ses manifestations, et une disposition assez naturelle à la relation intersubjective.

Comme on le soulignait des théologies de libération, les théologies féministes veulent partir de l'expérience et être en expérience. Les plus osées « *veulent faire de la théologie comme une activité, un processus ancré dans la pratique, qui entretient des liens d'interdépendance avec la vie, la justice, la libération de l'oppression pour lesquelles les femmes s'engagent avec compassion. Il n'y a pas de processus de théologisation s'il n'y a pas d'abord un partage des*

³³³ THEOLOGIES DE LA LIBERATION, op. cit., p. 100.

³³⁴ PARMENIER Elisabeth, *Les filles prodiges, Défis des théologies féministes*, Genève, Labor et Fides, 1998.

³³⁵ id., p. 58.

³³⁶ id., p. 75.

tréfonds de l'oppression, de la souffrance et du combat. Elles ont pour objet l'accession des femmes à la parole et à l'autonomie : le « pouvoir » compris comme « pouvoir qui rend capable », comme « accession au pouvoir » (empowerment) si bien que tous ceux qui y participent s'en trouvent affermis et affirmés, sans que quiconque en soit exclu ou diminué »³³⁷.

Dans leurs théologies, les femmes partent de leur intérêt pour la vie, et ont comme base une théologie inclusive holistique prenant en compte l'être entier, et comme vision eschatologique, l'engagement solidaire pour toute l'humanité et toute la création plutôt que la vision de l'au-delà. Elles proposent de partir de la réconciliation avec soi, et avec le Christ, pour permettre la relation aux autres et à la communauté.

Naturellement porteuses et protectrices de la vie, les femmes pratiquant une théologie incarnée, recherchent une réconciliation avec le corps, qu'elles désirent même célébrer comme lieu de relation et comme centre de soi : *« le corps n'est pas un instrument de rendement (sexuel, philanthropique) mais le lieu de rencontre de nos identités, le lieu où nous nous donnons la vie mutuellement - il n'est pas l'enveloppe éphémère et mortelle d'une âme immortelle, mais le lieu de notre pensée - le corps n'est pas seulement à percevoir dans son individualité, mais aussi comme une expression de notre réalité sociale, politique, cosmique. »*³³⁸

Partant de l'expérience humaine les théologies féministes proposent des modèles de rédemption de type thérapeutique, orientée vers le bien-être et davantage comme chemin d'évolution et d'épanouissement que comme intervention divine extérieure ; et leur sotériologie soutient la solidarité avec la vie de Jésus et l'œuvre de Dieu ou simplement la solidarité humaine et cosmique. Le rapprochement avec les orthodoxes ont permis d'intégrer la participation du croyant à son accomplissement en tant qu'*imago dei*, par le biais de la quête spirituelle : *« Etre créé à l'image de Dieu comporte une grâce de cette image, et c'est pourquoi pour l'acèse orientale, suivre sa vraie nature c'est travailler dans le sens de la grâce. La grâce est co-naturelle, surnaturellement naturelle à la nature. L'ordre naturel est ainsi conforme à l'ordre de la grâce, s'achève en lui et culmine dans la grâce déifiante »* (Paul EVDOKIMOV³³⁹).

Un dernier trait des théologies féministes que nous retiendrons, car il rencontre notre questionnement sur les nouveaux regroupements de chrétiens : c'est l'importance de la relation et de l'amour, - étendue à la Création toute entière -. Les féministes dénoncent le pouvoir patriarcal encore dominant dans les Eglises, et souhaitent le remplacer par le partenariat, l'amitié, les relations de réciprocité, la communauté qui accomplit un projet (ce qui influe sur leur vision de la révélation et de l'ecclésiologie comme on le verra plus loin).

³³⁷ PARMENTIER Elisabeth, *Les filles prodigues*, op. cit., p. 90.

³³⁸ id., p. 79.

³³⁹ id., p. 187 (citation extraite de EVDOKIMOV Paul, *L'orthodoxie*, Neuchâtel, Delachaux et Niestlé, 1959, p.90)

Il est courant aussi de dénoncer une théologie conceptuelle, dogmatique, masculine, de par les fondateurs et le vocabulaire retenus. Les chrétiennes se sentent à l'étroit dans ces carcans ! Parmi les théologiennes féministes qui travaillent à renouveler la théologie, la brésilienne Ivone GEBARA, récemment réduite au silence, propose de mettre les religions un moment entre parenthèses pour retrouver des valeurs, à partir de petites communautés de sens : « *Nous aurons peut-être la chance de découvrir des chemins significatifs qui feront naître en nous la passion pour l'humain, pour la Terre, pour notre corps et corps de Dieu. Nous aurons plus de chance de partager nos peurs, de nous libérer sans avoir recours à des moyens violents* ³⁴⁰ ». Elle invite chacun à « boire à l'eau de son propre puits » selon la formule de GUTIERREZ, à trouver la « *spiritualité du quotidien comme source* ³⁴¹ » (« *La spiritualité possède un lien avec le maintien de notre vie au niveau le plus profond . (...) Je dirais que spiritualité est le mot « religieux » pour dire SENS* » ³⁴² dit-elle).

Pour l'avenir, Ivone GEBARA espère dans ces petites communautés qui pourront peut-être rebâtir des constructions de sens à partir de notre tradition chrétienne, si elles acceptent d'être marquées par le provisoire, le tribal (comme groupe d'appui autogéré), et d'être ouvertes au collectif dans une dialectique entre le prochain et le socius : « *notre amour du prochain doit s'ouvrir à un amour du « socius », c'est à dire à une dimension sociétaire pour changer les relations à un autre niveau* » ³⁴³.

Elargissant son regard à l'universel, Ivone GEBARA, éco-féministe propose des préludes pour « *une éthique de la vie, c'est un effort de pensée et d'actions collectives en vue d'une société où toutes les personnes, les espèces animales et végétales ont le droit de vivre en collectivité parce que chacune a un besoin vital de l'autre. (...) Aujourd'hui il faut dépasser cette interprétation du christianisme comme détenant toujours, même à l'état latent, la vérité sur toute chose. Il s'agit aujourd'hui, d'une invitation que nous fait l'histoire de la Vie, la Vie des différents peuples, la Vie des écosystèmes, la Vie de la planète* » .

Les perspectives d'Ivone GEBARA nous poussent à regarder au-delà de nos anciennes cosmologies et anthropologies chrétiennes : en cela, elle encouragerait les femmes et les hommes d'aujourd'hui, les jeunes de demain, à relever le défi posé par la mondialisation marchande et ses conséquences écologiques auxquelles beaucoup sont devenus sensibles, souvent impuissants et angoissés.

Depuis une quinzaine d'années, les Eglises ont heureusement pris conscience de l'importance de la question ; des publications de documents, et des prises de position sur le plan œcuménique donnent la direction pour la

³⁴⁰ DAVIAU Pierrette (S/Dir.) *Pour libérer la théologie. Variations autour de la pensée féministe d'Ivone GEBARA*, Qc Laval, Presses Université Laval, 2002, p. 31 (GEBARA).

³⁴¹ id., p. 55 (GEBARA).

³⁴² id., p. 59 (GEBARA).

³⁴³ id., p. 112 (GEBARA).

sauvegarde de l'environnement³⁴⁴. La religion chrétienne plus anthropocentrique que par exemple des religions orientales plus cosmiques, a été marquée aussi par la vision thomiste de la création comme acte extérieur de Dieu prévalente sur la vision de St Bonaventure où la création est comme le reflet de la circulation d'amour qui caractérise la relation entre les trois personnes de la Trinité.

On pourrait développer également, pour retrouver un équilibre meilleur, la symbolique du jardin, comme symbole de l'alliance entre l'homme et la nature, et la déclaration de St Paul : (Rm8,19-22) « *Toute la création gémit dans les douleurs de l'enfantement, attendant d'être libérée, elle aussi, de la servitude pour entrer dans la liberté des enfants de Dieu* », ou encore retrouver l'intuition des mystiques amoureux de toute la Création.

La crise envers la nature est le reflet de la crise de l'homme envers l'homme, et appelle à développer davantage de justice au niveau planétaire. Les croyants sont invités de toute urgence à éveiller les consciences, à refonder une cosmologie où l'homme est en relation de solidarité et d'interdépendance avec l'univers. « *Reste enfin à nous relier à Dieu et à travailler notre propre terre intérieure. Une transformation qui suppose deux choses. D'une part un retournement de notre esprit, une réorientation de nos passions et de nos désirs, et d'autre part, tout ce qui nous entraîne à mal user de notre liberté et à développer avec la nature une relation de prédation-exploitation plutôt que la reconnaissance de ce que nous sommes. Tels sont les piliers d'une écologie intérieure et spirituelle, capable de fonder et d'inspirer d'une manière féconde l'écologie extérieure. Les deux sont nécessaires.*³⁴⁵ »

C . De l'intériorité à la mystique

Nous admettons aujourd'hui que la vie croyante des adultes est une démarche personnelle continue alliant construction de soi et quête d'infini ; elle nécessite et vise en même temps la liberté comme une des valeurs essentielles qui définissent la spiritualité. « *L'esprit est liberté ; il ne connaît pas la contrainte des choses objectives . En lui tout est provoqué par l'intérieur, par la profondeur. Etre en esprit, c'est être en soi-même* ». ³⁴⁶

1. Intériorité

L'intériorité est une autre caractéristique reconnue comme fondamentale pour la vie spirituelle de nos contemporains à distinguer, de manière courante, des préoccupations et des attraits du monde, mais aussi de la religion et d'un Dieu imposés de l'extérieur. Les courants actuels, critiques de la société de consommation et de technologie, sensibles à la question écologiste, en

³⁴⁴ cf. Hors-Série de *La vie : Pourquoi Dieu a inventé l'écologie*, 2006, p. 53-66 .

³⁴⁵ EGGER Michel Maxime in Hors-Série op. cit. , p. 50.

³⁴⁶ BERDIAEV Nicolas, *Esprit et liberté*, op.cit., p.123

recherche individuelle de spiritualité à distance des institutions sont héritiers de cette notion d'intériorité qui s'est établie peu à peu dans l'histoire de la philosophie et de l'anthropologie.³⁴⁷

Deux tournants majeurs pour établir l'importance de l'intériorité : St AUGUSTIN et ROUSSEAU, ont été confirmés par les romantiques, puis repris par quelques auteurs modernes. On cite souvent cette phrase de St AUGUSTIN « *Au lieu d'aller dehors, rentre en toi-même ; c'est au cœur de l'homme qu'habite la vérité* »³⁴⁸, pour illustrer le fait que - contrairement à St THOMAS qui prouvait l'existence de Dieu à partir de l'existence de la réalité créée, c'est à dire par le domaine des objets - « *la preuve augustinienne passe par le sujet et les fondements indéniables de sa présence à lui-même* »³⁴⁹. Pour St AUGUSTIN, l'intérieur c'est l'âme ; et nous retourner vers notre intérieur, c'est un premier pas pour accéder à une étape ultérieure qui nous approchera de la connaissance de Dieu. En ayant conscience de sa propre expérience sensible et de sa propre pensée, chacun peut reconnaître sa dépendance à quelque chose qui le dépasse, et vers quoi il tourne son regard. La voie du dedans mène au-delà. La vérité ne se trouve pas en nous, mais alors que l'âme a rencontré Dieu, nous voyons la vérité « en » Dieu.

Ce n'est donc pas seulement à l'extérieur, mais dans l'intimité de la présence à soi, qu'il faut chercher Dieu, « *plus près de moi que je ne le suis moi-même, tout en étant infiniment au-dessus de moi* »³⁵⁰ dit St AUGUSTIN. En cherchant à connaître son âme, animée par Dieu, l'homme peut avoir une saisie implicite de ce qu'il est vraiment. Se sentir comme éclairé de l'intérieur, est une expérience profonde qui le conduit alors à la fois à se tourner vers cette Lumière, et à aimer la personne qu'il est réellement. « *Il est frappant que l'homme se connaisse lui-même plus clairement en tant qu'image de Dieu dans sa présence intérieure à lui-même et dans son amour de lui-même. Il s'agit d'un savoir dans lequel le connaissant et le connu ne font qu'un, et qui, conjugué à l'amour reflète le plus pleinement Dieu dans nos vies. En effet l'image de la Trinité en nous est le processus par lequel nous nous efforçons de parachever et de parfaire cette présence à nous-mêmes et l'affirmation de nous-mêmes* »³⁵¹.

ROUSSEAU, dans la continuité de ST AUGUSTIN, reprend - outre le titre des Confessions -, la vision des deux amours, le temporel et le spirituel, et affirme l'importance de la voix intérieure pour connaître le bien et volontairement se démarquer du mal, en étant affranchi de la tradition. Pour lui, les humains sont séparés de leur nature bonne, qu'ils peuvent retrouver dans leur vie intérieure ; elle leur apportera davantage qu'un supplément de connaissance par le savoir. Pour TAYLOR « *Rousseau a considérablement étendu la portée de la voix intérieure. Nous pouvons désormais connaître à partir de notre intériorité, des impulsions de notre être propre, ce que la nature détermine comme signifiant. Notre bonheur suprême consiste à vivre*

³⁴⁷ cf. TAYLOR Charles, *Les sources du moi, la formation de l'identité moderne*, op. cit.

³⁴⁸ id., p. 175, note 5.

³⁴⁹ id., p. 190.

³⁵⁰ id. p. 184, note 20.

³⁵¹ TAYLOR Charles, op.cit., p.185.

*en conformité avec cette voix, c'est à dire à être entièrement nous-mêmes. Rousseau se situe à l'origine d'une grande part de la culture contemporaine, autant des philosophies de l'exploration de soi que des credos qui ont fait de la liberté autodéterminée la clé de la vertu. Il est le point de départ d'une transformation dans la culture moderne qui tend vers une intériorité plus profonde et une autonomie radicale.*³⁵²»

BERDIAEV, comme on l'a déjà vu, a apporté un souffle de liberté pour la vie spirituelle qu'il situe dans l'espace personnel intérieur : « *dans la vie de l'esprit et dans la connaissance, tout se passe au-dedans dans la profondeur. Tout ce qui s'accomplit dans le monde spirituel, s'accomplit en moi.* »³⁵³ Et pour lui le monde spirituel c'est le lieu de rencontre de la nature divine et de la nature humaine ouvert sur le mystère de la personne humaine et de son expérience d'immortalité dans la vie spirituelle. Dans ce monde, le mystique sera de moins en moins séparé de Dieu.

C'est souvent dans l'épreuve que l'expérience spirituelle est révélation. « *Le Golgotha est un moment intérieur de la vie et du développement spirituel, le passage de toute vie par la crucifixion, par le sacrifice. Le Christ naît dans la profondeur de l'esprit, il parcourt son chemin de vie, meurt sur la Croix pour les péchés du monde et ressuscite. Voilà le mystère intérieur de l'esprit. Il se révèle dans l'expérience spirituelle, tout homme né de l'esprit le connaît, il est dépeint par les mystiques comme étant le chemin de la vie intérieure.* »³⁵⁴ Celui qui vit intérieurement et saisit cette révélation de mort et résurrection comprendra plus profondément les Ecritures, qui ne lui seront plus seulement extérieures, mais pourront prendre une dimension symbolique signifiante.

Pour JUNG c'est aussi la confrontation avec la puissance de la mort qui fera d'une expérience vécue une expérience intérieure : « *Pour l'homme la question décisive est celle-ci : te réfères-tu ou non à l'infini ? Tel est le critère de sa vie. C'est uniquement si je sais que l'illimité est l'essentiel que je n'attache pas mon intérêt à des choses qui n'ont pas une importance décisive. Si nous comprenons et sentons que dans cette vie déjà, nous sommes rattachés à l'infini, désirs et attitudes se modifient. Finalement nous ne valons que par l'essentiel, et si on n'y a pas trouvé accès, la vie est gaspillée.* »³⁵⁵

L'invitation à s'orienter vers l'intériorité, qu'elle s'exerce simplement à partir des événements marquants de la vie, ou du développement de maturité de l'individu, ou encore sous l'impulsion d'une quête d'essentiel, est toujours un appel à s'arrêter au milieu de l'agitation, à se détacher de l'environnement extérieur, à se recentrer, à s'interroger sur la dimension profonde de notre personne, à évaluer la qualité de notre vie et discerner les choix à faire.

Les chemins d'intériorité sont des chemins de connaissance de soi, dans l'aspect unique et infini de notre humanité, et des chemins de connaissance

³⁵² TAYLOR Charles, *Les sources du moi, la formation de l'identité moderne*, op. cit., p. 455.

³⁵³ BERDIAEV Nicolas, *Esprit et liberté*, op.cit., p. 31.

³⁵⁴ id., p. 52.

³⁵⁵ CAZENAVE Michel, *JUNG, l'expérience intérieure*, Monaco, Ed. du Rocher, 1997, p. 210.

de Dieu, dans les lieux mystérieux de l'inhabitation réciproque de l'homme et de Dieu. Il n'y a pas de confusion possible entre la perversion égocentrique d'une intériorité stérile qui s'enferme sur elle-même, et l'ouverture à cet au-delà de soi perceptible dans un silence offert. L'intériorité n'est pas synonyme de grâce ; mais la condition pour la percevoir.

L'importance de l'intériorité, reconnue par tous les croyants aujourd'hui, s'est affirmée dans le grand public depuis une trentaine d'années, avec la convergence d'une place donnée à l'individu dans sa vie de foi, d'un développement des sciences humaines, et de l'apport des traditions orientales à propos du corps. Non seulement chacun est invité aujourd'hui à découvrir vraiment qui il est (évoquons seulement par exemple la reprise heureuse de la démarche ignatienne) pour développer ses talents et approcher le mystère de Dieu au fond de son humanité, mais encore, il peut disposer d'un lieu personnel de rendez-vous : son corps. On est autorisé, - entre autres par de nombreuses sessions et ouvrages³⁵⁶ - à porter attention à la vie du corps comme espace d'identité, d'unité, d'échanges, de louanges.

Mon corps incarne ma présence, délimite les frontières de mon existence, unifie mes pensées, mes sentiments, mes affects, mes sensations ; dans mon corps, microcosme, je perçois la vie, le souffle, le mouvement, l'énergie, que je partage avec toute vie, avec le macrocosme. C'est dans mon corps entier que je suis en paix, que je suis en relation avec l'au-delà de moi-même, en abandon et réception. C'est dans mon corps que je me détends, que je respire, que je médite, que je prie, que je contemple.

La prière est devenue aujourd'hui une pratique spirituelle avouée par une majorité de croyants, même parmi les jeunes et les personnes sans religion. Est-ce une des conséquences de l'individualisme, du rapport social « moi-monde » ? Mais peut-être aussi un impératif ressenti par beaucoup pour équilibrer une surexposition médiatique de l'intime³⁵⁷, ou une extrême sollicitation de l'extérieur matérialiste où l'on « perd son âme » ?

Comme le yoga de l'Inde, le zen japonais, ou l'hésychasme orthodoxe ont contribué à une saine réconciliation avec le corps participant à part entière à la vie spirituelle, la psychanalyse et les psychothérapies apportent aussi aujourd'hui des outils précieux³⁵⁸ pour un meilleur rapport à soi et à Dieu. Dans une instance de confidentialité, de bienveillance non-jugeante, d'objectivité, et d'accompagnement personnalisé, dire à quelqu'un ses blessures, ses fragilités, ses ombres et les travailler avec son aide, permet une sortie des culpabilisations et des inhibitions, une libération du potentiel de confiance et de vie, des réconciliations profondes avec soi et avec les autres. A notre époque où les névroses cèdent la place à d'autres fragilités

³⁵⁶ cf. quelques livres d'époques et d'approches différentes : RITTER Tony, *Le silence. Un chemin de communion*. Paris, Cerf, 1983 (1^è ed.1981) ; UN MOINE BÉNÉDICTIN *Chemins d'intériorité, un éveil à la présence*. Chambray-lès-Tours, Ed.C.L.D, 1984 ; UGEUX Bernard, *Retrouver la source intérieure*, Paris, l'Atelier, 2001.

³⁵⁷ cf. TISSERON Serge, *L'intimité surexposée*, Paris, Hachette Littérature, 2001.

³⁵⁸ Parmi de nombreux ouvrages de Jacques ARÈNES, Jean MONBOURQUETTE, Anselm GRÛN, citons en particulier : GRÛN Anselm, *Conquérir sa liberté intérieure* (Trad.Bernard Courteille) Paris, l'Atelier, 2000 (1^è Ed.1997). Cf. également LEREBOURS Cécile, *Mémoire de Maîtrise déjà cité*.

pathologiques, une psychothérapie est souvent aussi un lieu de connaissance de soi, de structuration de la personnalité, de soutien face à la réalité et d'apprentissage de la relation à l'autre.

Ce temps de « travail sur soi » est souvent indispensable avant d'être suffisamment dégagé de ses propres encombrements sur le chemin qui va à l'Autre. Néanmoins nombreux sont les croyants actuels qui recherchent aussi dans les offres spirituelles contemporaines, des lieux de guérison, au risque d'instrumentaliser la spiritualité. Ceci dit une discipline régulièrement consentie pour un temps quotidien d'assise, avec ou sans méditation de textes, permet une suspension salutaire, pour se recentrer, se mettre en ordre intérieurement et se rendre disponible. L'apaisement et l'éclairage intérieurs, la méditation de textes ou le silence, conduisent à retrouver une certaine transparence de l'être et à laisser sa soif de Dieu s'exprimer.

D'après Bernard UGEUX³⁵⁹ la division intérieure causée par la vie moderne qui éloigne nos contemporains de leurs profondeurs, provoque l'expérience de détresses que l'on pourrait dépasser en retrouvant sa source intérieure. Pour lui les trois détresses fondamentales de l'homme sont : l'angoisse (peur de la mort), l'absurdité de la vie (non-sens) et la solitude (jusqu'à l'isolement). Et il développe dans ce livre accessible et concret des conseils de spiritualité chrétienne tout à fait adaptés aux besoins actuels : « *nous découvrirons progressivement, grâce au fruit de la méditation, comment se déploie la victoire de la force sur l'angoisse, de la lumière sur le non-sens, de l'amour sur la solitude* ».

Les mystiques ont toujours privilégié l'intériorité dans la contemplation. Ni psychologique, ni magique, « *la mystique c'est la possibilité d'un contact vivant avec le mystère, qui résume la plénitude positive et la profondeur infinie de la vie. C'est comme Mystère que la Face Divine est tournée vers le monde créé, et nous ne pouvons la voir que comme Mystère. (...) La mystique est la voie de la déification : ce n'est que dans la contemplation et l'union mystique que s'acquiert la vie divine* ». ³⁶⁰ L'ascèse de leur vie priante les prépare à recevoir le don de Dieu, et s'ils sont détachés du monde, ils n'en sont que plus aimants de toute la création.

La mystique, - métaconfessionnelle et pas toujours bien vue en religion - est attirante pour les chercheurs en spiritualité de nos jours. Elle serait même à la mode . Faut-il craindre les dérives d'une inflation de l'intériorité ? Ou se réjouir d'une spiritualité qui peut s'ancrer dans la Tradition chrétienne ? Michel CORNUZ³⁶¹ propose une belle introduction à la mystique chrétienne, tout à fait en lien avec notre temps, allant des auteurs modernes, Maurice ZUNDEL, Graf DURKHEIM, Maurice BELLET, Simone WEILL, Ety HILLESUM, mais aussi plus anciens Angelus SILESIUS, Maître ECKART, Mme GUYON, St FRANCOIS DE SALES, les grands ST JEAN DE LA CROIX et STE THERESE D'AVILA, jusqu'aux Pères grecs comme GREGOIRE DE NYSSE.

³⁵⁹ UGEUX Bernard., op. cit., p. 61-69.

³⁶⁰ BERTIAEV Nicolas, *Esprit et liberté*, op. cit., p. 232.

³⁶¹ CORNUZ Michel, *Le ciel est en toi*, Introduction à la mystique chrétienne, Genève, Labor et Fides, 2001.

Les expériences de souffrance (cf. plus haut BERDIAEV et JUNG), mais aussi les expériences de plénitude, et le sentiment d'un manque profond sont autant de portes d'entrée dans la voie d'intériorité. Loin d'être une exaltation du moi, Michel CORNUZ le montre clairement, cette voie pour devenir homme essentiel, est une voie d'humilité, de dépouillement, pour entrer dans le fond de l'âme et s'abandonner là à cette altérité mystérieuse qu'est Dieu pour nous. Il s'agit plutôt d'arriver à la déprise de soi, au lâcher prise, au détachement : se laisser être simplement, et laisser l'Esprit travailler en nous. Avant de vivre l'union extatique, le mystique, blessé d'amour par et pour son Dieu, traverse des ténèbres car « *la divinité est essentiellement ce qui transcende toute connaissance et toute prise de l'esprit* » selon les mots de Grégoire de NYSSE.

Michel CORNUZ avance un excellent critère pour vérifier l'authenticité d'une démarche mystique : une vie marquée par la souffrance due au don intégral de soi aux autres . « *L'union avec Dieu n'est pas une fuite de la réalité, mais elle doit se vérifier dans un retour au monde, dans une vie « extatique » vers les autres. L'extase « verticale » en Dieu, dans l'oraison et la contemplation, débouche sur une extase « horizontale » vers autrui, par l'action, où pour utiliser une autre image, l'éros qui nous pousse en Dieu est relayé par l'agapé qui nous ramène aux êtres humains.* »³⁶²

Renoncer³⁶³ à l'opulence, et à la toute-puissance, choisir une vie simple³⁶⁴, faire le silence³⁶⁵, sont autant d'invitations à l'intériorité que peuvent entendre nombre de croyants aujourd'hui ; intériorité qui pourra croiser l'itinéraire d'autres pères ou mères dans la foi chrétienne, et guider pour avancer dans la quête de Dieu.

2. Mystique

La récente édition des Sermons 101 à 104 de Maître ECKART (datant des années 1300) sous le titre « *Sur la naissance de Dieu dans l'âme* »³⁶⁶ serait une bonne lecture pour tous les croyants attirés aujourd'hui davantage vers l'intériorité que vers une pratique culturelle traditionnelle. Héritier d'autres mystiques comme ORIGENE, GREGOIRE DE NYSSE, ST AUGUSTIN, Maxime LE CONFESSEUR, et Jean SCOT ERIGENE, Maître ECKART développe une théologie de la grâce de Dieu reçue dans le fond caché de l'âme, « *au milieu du silence* » : « *Personne ne peut entrer dans le fond de l'âme que Dieu seul* »³⁶⁷.

Dans le temps de Noël il expose le thème de l'incarnation continuée dans la profondeur de chacun . « *Voici que nous entrons dans le temps de la*

³⁶²CORNUZ Michel. op. cit., p. 188.

³⁶³ AUQUE Hubert, *Renoncer. Un cheminement spirituel* Genève, Labor et Fides, 1998.

³⁶⁴ PANIKKAR Raimon, *Eloge du simple. Le moine comme archétype universel*. Paris Albin Michel, 1995 (1^è ed.1993).

³⁶⁵ RITTER Tony, *Le silence, un chemin de communion*. Op.cit.

³⁶⁶ MAITRE ECKART, *Sur la naissance de Dieu dans l'âme*, Traduit du moyen haut allemand par Gérard Pfister, F. Orbey, Editions Arfuyen, 2004.

³⁶⁷ MAITRE ECKART, op. cit., p. 42.

naissance éternelle, par laquelle Dieu le Père a engendré dans l'éternité et ne cesse d'engendrer afin que cette même naissance se produise aujourd'hui, dans le temps, dans la nature humaine.(-)Qu'elle se produise en moi, c'est cela qui importe »³⁶⁸.

Et dans ses conseils, il invite au détachement, au dépouillement, à l'intériorité pour laisser Dieu agir en soi, pour accueillir la naissance de Dieu dans l'âme pure de qui mène « *une vie très noble, toute une et intérieure* » : « *Il faut donc que l'homme s'échappe de tous ses sens, retourne toutes ses puissances vers l'intérieur et parvienne à l'oubli de toutes choses et de lui-même* ». « *Si Dieu doit prononcer dans l'âme sa Parole, il faut qu'elle soit dans le repos et la paix* ».³⁶⁹

« *Plus tu te tiens dépouillé, plus tu trouves la lumière, la vérité et le discernement* »³⁷⁰.

Maître ECKART suit la voie apophasique du non-pouvoir, non-savoir et non-avoir : « *lorsque tu t'es complètement et absolument dépouillé de toi-même, de toutes choses et de toutes propriétés, lorsque tu t'es élevé, approprié, et abandonné à Dieu avec une foi entière et un parfait amour, ce qui s'engendre en toi et te saisit alors - que ce soit extérieur ou intérieur agréable ou douloureux, amer ou doux - rien de cela n'est tien. Tout cela appartient à ton Dieu, à qui tu t'es abandonné.* »³⁷¹

L'homme est ainsi introduit dans la vie trinitaire de Dieu : « *Dieu le Père engendre son Fils dans le fond de l'âme et s'unit à elle* »³⁷² ; et cette naissance, cette participation à la vie divine (la vision d'ECKART est proche des chrétiens d'Orient) est un tel bouleversement que « *tu ne peux plus rien recevoir d'autre que cette naissance. Oui, toutes choses te deviennent Dieu même. Car, en toutes choses, tu ne vises et n'aimes rien d'autre que Dieu. C'est parce qu'il te manque de chercher et d'avoir en vue Dieu dans toutes choses, et de l'aimer en chacune d'elles, que cette naissance te fait défaut* »³⁷³.

Pour découvrir sa filiation divine, à côté d'une transmission chrétienne classique par les voies traditionnelles de l'Eglise, - catéchisme, dogmes, sacrements, communautés paroissiales - , on pourrait donc s'appuyer sur une autre voie transmise par des mystiques comme Maître ECKART et d'autres : chercher Dieu en toutes choses, se détacher du monde, pacifier son âme, lâcher prise et s'abandonner à l'action divine.

Un Père du XXème siècle, Henri de LUBAC a mis en valeur la connaissance de Dieu dans l'éprouvé expérientiel et spirituel qui vient compléter la connaissance notionnelle. Pour lui, déjà nous pouvons connaître Dieu à

³⁶⁸ MAITRE ECKART, *Sur la naissance de Dieu dans l'âme*, op.cit., p. 35.

³⁶⁹ id., p. 52.

³⁷⁰ id., p. 72.

³⁷¹ id., p. 141.

³⁷² id., p. 46.

³⁷³ id., p. 111.

travers le monde : « *Dieu transparait partout, toute créature est, par elle-même une théophanie*³⁷⁴. » Mais en fait, nous cherchons la preuve de notre origine divine parce que notre âme en garde la marque : « *Dieu se révèle incessamment à l'homme en imprimant incessamment en lui son image. C'est cette opération divine qui constitue l'homme en son centre* »³⁷⁵. Sans confondre les plans de nature et de grâce, le théologien montre donc que l'homme a une connaissance naturelle de Dieu, parce qu'il reçoit de Dieu l'appel à le connaître, dans l'amour de la foi ; créé à l'image de Dieu l'homme a pour vocation de devenir à la ressemblance de Dieu.

A la fois créature « indigente » et « capable » de Dieu - selon ses mots - l'homme, en son âme comme dans un miroir, peut y découvrir la présence. La théologie négative de DE LUBAC invite alors à dépasser les représentations intellectuelles de Dieu - Il échappe à toute prise - et à préférer chercher la réception de l'Esprit, don de Dieu, car seul l'Esprit nous fait entrer dans la connaissance, intuitive, primordiale et simple de Dieu. Dieu n'est alors plus objet de connaissance extérieure mais devient le Sujet, l'Autre véritable, « *Celui par lequel on prend conscience de soi, par l'amour duquel on se possède* »³⁷⁶. Connaissance de Dieu et connaissance de soi sont liées : « *il m'est impossible d'apprendre à me connaître sans chercher à connaître Dieu, car je suis dans mon être même, tout relatif à Dieu* »³⁷⁷ de même que « *la première approche du Mystère de Dieu, la plus obvie, devrait être la prise de conscience par l'homme de son propre mystère* »³⁷⁸.

Enfin, cette connaissance de Dieu est une communion d'amour : « *Dieu est l'Amour qui, librement, sans loi ni détermination interne, suscite l'être auquel Il veut se donner et se donne à lui librement* »³⁷⁹, et la réception - reflet dans l'âme aimante - du Dieu amour dont il est aimé, conduit le croyant à son tour à aimer, comme Dieu aime. « *La connaissance réelle de Dieu en Jésus-Christ, n'est pas seulement la connaissance notionnelle, du dogme trinitaire et christologique transmis par l'Eglise, mais cette connaissance transformante et unitive par laquelle le mystère de la vie intime du Christ - autrement dit de sa Charité - devient dans la chair de chaque croyant présence réelle sous les espèces de sa vie quotidienne* »³⁸⁰.

Se dégageant d'une théologie du savoir et des concepts, les apports de DE LUBAC ont les qualités requises pour les croyants actuels, plus ancrés dans l'expérience spirituelle personnelle que reçus dans un enseignement dogmatique. Par contre, légués par un théologien de grande érudition, capable aussi de « *faire le vide en sa demeure* »³⁸¹ comme il le dit lui-même, ils sont garants de la solidité donnée par la Tradition. Comme les Sermons eckartiens, les écrits de DE LUBAC font partie d'un héritage chrétien qui offre

³⁷⁴ DE LUBAC Henri, *Sur les chemins de Dieu*, Paris, Aubier Montaigne, 1966 (1^è Ed.1956), p.108

³⁷⁵ id., p. 15.

³⁷⁶ id., p. 120.

³⁷⁷ id., p. 192.

³⁷⁸ SALES Michel, *L'être humain et la connaissance naturelle qu'il a de Dieu, dans la pensée du P. Henri de Lubac*, Paris, Parole et Silence, 2003.

³⁷⁹ DE LUBAC Henri, *Le mystère du surnaturel*, Paris, Cerf, 2000 (1^è ed.1965), p. 288

³⁸⁰ SALES Michel, op. cit., p. 114.

³⁸¹ DE LUBAC Henri, op. cit., p. 133.

aux contemporains les repères précieux sur le chemin de la mystique, pour ne pas se prendre pour le Dieu que l'on cherche, pour ne pas confondre disposition d'intériorité et grâce reçue.

Dans l'optique d'un intérêt très moderne pour la déification de l'être humain, il serait également instructif de se pencher sur la tradition mystique de l'Eglise d'Orient³⁸². Pour Vladimir LOSSKY, aussi, « *la théologie n'a pas pour objet une connaissance abstraite sur Dieu, mais la préparation de l'homme à l'union avec Dieu* ». Pour cet orthodoxe, la théologie - apophatique, dans sa tradition - ne se sépare pas de la mystique : « *il n'y a pas de mystique chrétienne sans théologie, mais surtout il n'y a pas de théologie sans mystique* ». ³⁸³ Cette théologie qui se refuse aux concepts sur Dieu est « *une attitude existentielle qui engage l'homme entièrement : il n'y a pas de théologie en dehors de l'expérience.(-) Pour connaître Dieu, il faut s'approcher de lui ; on n'est pas théologien si on ne suit pas la voie de l'union avec Dieu. La voie de la connaissance de Dieu est nécessairement celle de la déification.* ³⁸⁴ »

La déification de l'être humain, depuis les Pères grecs a toujours été un idéal de l'orthodoxie. A notre époque d'exacerbation de la valeur de l'individu, il serait important d'en distinguer la voie prométhéenne - l'homme des techno-sciences qui devient tout-puissant et à l'égal de Dieu - et la voie chrétienne - l'homme appelé comme le Christ à s'unir à Dieu, à entrer par la puissance de l'Esprit dans sa filiation d'adoption, à devenir « de Dieu », allant de l'image à la ressemblance. En ce sens une récente édition en français³⁸⁵ de « *De la déification de l'être humain* » de ST GREGOIRE PALAMAS (1345) peut nous éclairer sur l'actualité de cette tradition.

Distinguant, sans les séparer totalement, l'essence divine des énergies divines, comparées au soleil et à ses rayons, de la même lumière, GREGOIRE PALAMAS soutient que les saints, recevant la grâce de l'Esprit Saint comme les nuages peuvent briller des rayons du soleil qui les frappent, deviennent à leur tour lumineux : ainsi ils sont participants à Dieu et donnent aux autres d'y participer. « *Tout ce qui se produit dans les êtres théophores, (se réalise) par l'union divine et par l'inhabitation de Dieu, quand par sa puissance défiante et par sa grâce il communique à ceux qui lui sont conjoints les propriétés qui lui appartiennent par nature. Les saints participent donc non seulement aux effets mais encore aux énergies elles-mêmes de Dieu.* ³⁸⁶ »

Dans une controverse serrée par rapport à ceux qui séparent les énergies de l'essence divine et les prétendent créées, GREGOIRE PALAMAS se positionne avec des accents que des théologies modernes pourraient

³⁸² LOSSKY Vladimir, *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, Paris, Cerf, 2005 (1^è Ed.1944).

³⁸³ id., p. 6.

³⁸⁴ id., p. 37.

³⁸⁵ SAINT GRÉGOIRE PALAMAS, *De la déification de l'être humain*, suivi de MANTZARIDIS Georges, *De la doctrine de St Grégoire Palamas sur la déification de l'être humain*, Lausanne, L'âge d'homme, 1990.

³⁸⁶ GREGOIRE PALAMAS § 19, op. cit., p. 28.

reprendre avec intérêt : « Crois avec moi que le même Dieu est divisible et indivisible, uni dans la distinction et distingué dans l'unité, sans qu'il se détache de lui-même dans ses processions, mais toujours en mouvement dans son immobilité, partagé sans division et **participé** en totalité, suivant l'image du rayon de soleil »³⁸⁷. En effet, il s'ensuit, d'après MANTZARIDIS, une ecclésiologie définissant l'Eglise comme « communauté de déification »³⁸⁸ et une éthique conçue comme « une **synergie** de l'homme renouvelé dans le Christ, et agissant avec Celui qui le renouvelle ; elle a pour but la ressemblance à Dieu, c'est à dire la déification ; elle exige la force de l'Esprit Saint ».³⁸⁹

Il est important pour les chrétiens orthodoxes de souligner qu'une telle communion de l'être humain avec Dieu suppose la grâce ; si l'individu, de sa propre intention, peut se détacher de l'extérieur, s'orienter vers la profondeur, se défaire de sa volonté propre pour recouvrir la vraie liberté, s'appuyer sur une pratique et une sagesse³⁹⁰ pour se convertir, la grâce néanmoins n'est pas un mérite. « Il ne s'agit pas de mérites mais d'une coopération, d'une synergie de deux volontés, divine et humaine, accord dans lequel la grâce s'épanouit de plus en plus, se trouve appropriée, « acquise » par la personne humaine. Cette doctrine, fidèle à l'esprit apophatique de la tradition orientale, exprime le mystère de la coïncidence de la grâce et de notre liberté dans les bonnes actions, en évitant les termes positifs et rationnels »³⁹¹.

A l'encontre d'un individualisme narcissique qui se prendra lui-même pour Dieu, ou d'une instrumentalisation de la démarche d'intériorité, il convenait d'insister sur le fait que, avant de connaître les signes de la grâce (« joie, paix, chaleur intérieure, lumière »³⁹²), il s'agit de laisser l'action gratuite de l'Esprit Saint transformer en profondeur le cœur humain. Et d'ailleurs, « l'amour envers le prochain sera le symptôme de l'acquisition du vrai amour de Dieu »³⁹³. N'est-ce pas par l'amour du prochain, caractéristique du plus humain chez l'homme, que l'on pourrait croiser l'actuelle théologie de l'humanisation de l'homme avec la doctrine de la déification ?

« L'ouverture du cœur » est une expression souvent rencontrée dans les groupes observés ; elle paraît désigner en même temps la voie d'intériorité - le cœur - et le but recherché vers l'altérité - l'ouverture - tout en soulignant la différence avec un apprentissage religieux notionnel ou culturel, et l'implication personnelle et entière requise par cette démarche. Il semble aussi que cette formule ait trouvé son succès après la diffusion de la « prière du cœur » orthodoxe, dans de nombreux ouvrages de spiritualité.

Alors qu'il avait toute sa place dans la Bible (un millier d'occurrences), et en particulier pour exprimer l'élan vers Dieu, le monde moderne rationnel avait

³⁸⁷ SAINT GRÉGOIRE PALAMAS, *De la déification de l'être humain*, op. cit., §27, p. 35.

³⁸⁸ id., p. 75.

³⁸⁹ id., p. 89.

³⁹⁰ GOETTMANN Alphonse et Rachel, *Sagesse et pratique du christianisme*, Paris, Droguet et Ardant, 1991.

³⁹¹ LOSSKY, op. cit., p. 195.

³⁹² id., p. 223.

³⁹³ id., p. 210.

refoulé le cœur. Organe vital aux sens physiologique, affectif et spirituel, le cœur finit par désigner un lieu symbolique au centre de la vie. « *Il s'identifie au moi profond de la personne* »³⁹⁴ et « *délimite cet espace intérieur où s'opère la rencontre avec le Créateur* »³⁹⁵. Avec le support de la prière il s'agit d'ouvrir son cœur à l'Esprit Saint : qu'il vienne l'habiter, que le cœur de pierre soit transformé en cœur de chair, que s'assouplissent la nuque raide et le cœur brisé. Le cœur s'ouvre quand il souffre.

Le cœur-centre est un haut lieu d'intégration. Individuellement, c'est par le cœur que se fait la sensation d'unité (intellect, pensées, désirs, sentiments), d'intégralité (entier et non divisé), intégrité (fidélité, pureté) de l'être. Collectivement, c'est par les cœurs que l'on communique les uns avec les autres. Spirituellement, c'est au fond du cœur, que se vit le mystère de la rencontre du divin en soi. La voie orientale de l'hésychasme - la paix du cœur - privilégie la vie en Dieu, par la simplicité du quotidien et la prière constante, et ouvre à la compassion pour tous les êtres .

³⁹⁴ EVDOKIMOV Michel, *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel*. Paris, Desclée De Brouwer, 2004.

³⁹⁵ id., p. 17.

Chapitre III. la relation : altérité et réciprocité, dans un groupe restreint

Introduction : Du frère à l'Humanité

Après avoir pu établir une convergence entre la nécessité contemporaine pour les croyants de construire un parcours d'identité et de sens à partir de soi, et l'aspiration ancestrale de l'humain à rejoindre le mystère divin dans le silence intérieur de son être libéré, unifié et pacifié, notre réflexion aborde une deuxième étape, celle du passage à l'altérité qui fait de chacun un être-au-monde capable d'aimer. L'angle particulier de notre recherche-action est celui du petit groupe de croyants : en quoi ce microcosme peut-il être un cadre propice pour apprendre et appliquer le commandement du prochain, de soi à l'autre et à toute l'humanité ? Ce sera notre interrogation maintenant.

A. Relation, communication, réciprocité

1. Le soi et les autres

*« Le soi n'existe que dans et par ses relations avec les autres ; intensifier l'échange social signifie intensifier le soi. Le but de l'existence ne saurait être l'un ou l'autre, plus de soi ou plus de société, mais 'aux heures de miracle' pour parler comme Saint-Exupéry, 'une certaine qualité des relations humaines ' ».*³⁹⁶ TODOROV rappelle qu'il n'existe pas de Je sans Tu, et que notre société moderne trop individualiste devrait rééquilibrer le pôle social de l'identité humaine.

De nombreux penseurs ont en effet contribué à une tradition philosophique asociale - pensons à MONTAIGNE par exemple -, qui se continue chez FREUD ou BATAILLE, entre autres. Comme TAYLOR l'a relevé, ROUSSEAU marque un tournant : il est, pour TODOROV le premier à développer une nouvelle conception de l'homme comme d'un être qui a besoin des autres. Nous choisirons aussi de dépasser les réticences de certains à reconnaître le besoin des autres, convaincue profondément de l'importance de la relation humaine, nous interrogerons les philosophes de l'intersubjectivité comme BUBER, LEVINAS, RICOEUR, HABERMAS et les psycho-sociologues et psychanalystes s'intéressant également aux interactions relationnelles, WINNICOT, FROMM, BALINT, ANZIEU, KAES, LABELLE.

Avec Tu, Je deviens une personne. Le livre de Martin BUBER « *Je et Tu* »³⁹⁷ est une référence pour toute philosophie ou théologie de la rencontre. Nous ne sommes pas des êtres finis. Le Je n'est pas un état : il est en croissance perpétuelle. Chaque Je, en tant que sujet au sens plein du terme, le devient

³⁹⁶ TODOROV Tzvetan, *La vie commune. Essai d'anthropologie générale*. Paris, Seuil, (coll. « Essais », n°501), 1995, p. 187.

³⁹⁷ BUBER Martin, *Je et Tu*. Traduit de l'allemand par G.Bianquis. Paris, Aubier, 1969 (1^è ed.1923)

face à un Tu. Et chaque Je est appelé à être un Tu. BUBER donne les deux exemples opposés de Napoléon - qui a utilisé les autres en ignorant la dimension du Tu - et de Jésus - tout entier dans la relation et offert au Tu qu'il nomme Père -. Le Tu inné, spontané, naturel (pour reprendre les expressions de BUBER) est appelé à se développer dans les relations. Dans la rencontre du Je avec le Tu, là est la vie, là est l'esprit, là est l'amour. « *Dans le contact d'un Tu quel qu'il soit, nous sentons passer un souffle de ce Tu qui est la Vie éternelle* »³⁹⁸.

La relation inter-subjective est un « portail³⁹⁹ » sur la Voie ; chaque rencontre y est une « station⁴⁰⁰ » qui ouvre à la Rencontre avec le Tu éternel. Le Tu inné est en effet appelé à entrer dans une relation réciproque avec le Tu éternel : « *tu as besoin de Dieu pour être, et Dieu a besoin de toi pour réaliser justement par ton moyen ce qui est le sens de ta vie* »⁴⁰¹. BUBER dénonce les limites d' une intériorité narcissique - contemplation de soi - ou d'une fuite du monde - fusion extatique : en fait l'homme libre « *s'offre à la rencontre*⁴⁰² » et « *réalise Dieu dans le monde*⁴⁰³ ».

Il nous semble important pour notre propos de retenir que pour BUBER « *la relation avec l'être humain est le véritable symbole de la relation avec Dieu* » et que « *l'homme relié aux êtres est le seul qui soit prêt à la rencontre de Dieu* »⁴⁰⁴. C'est une des passerelles intéressantes que les sciences humaines peuvent contribuer à construire.

L'autre nous fait grandir, nous introduit dans le monde de la relation, et nous prépare à rencontrer Dieu. En effet l'esprit n'est pas dans le sujet, dit BUBER, mais entre le Je et le Tu : « *la théophanie se rapproche toujours plus de la sphère qui est placée **entre les êtres**, elle se rapproche du royaume qui se cache au milieu de nous, dans l'intervalle même qui nous sépare les uns des autres* ».⁴⁰⁵

L'intériorité est une disposition nécessaire pour cesser l'agitation extérieure et se recentrer sur l'essentiel, comme nous l'avons vu ; réconcilié avec soi, unifié, déjà pacifié, l'on peut être prêt à la rencontre avec l'autre, le cœur ouvert. Le flux d'amour qui circule alors entre soi et les autres, et réciproquement entre les autres et soi s'apparente à un Amour plus large : « *nous vivons dans le torrent de la réciprocité universelle, unis à lui, par un lien ineffable* ».⁴⁰⁶

Dans la philosophie du dialogue de BUBER, chacun est exposé à l'autre, et l'autre n'est pas un objet. La relation à l'autre assure à la fois l'altérité de l'autre, une certaine transcendance d'un Tu interpellé en Dieu, et

³⁹⁸ id., BUBER Martin, *Je et Tu*, op.cit., p. 97.

³⁹⁹ id., p. 150.

⁴⁰⁰ id., p. 120.

⁴⁰¹ id., p. 123.

⁴⁰² id., p. 93.

⁴⁰³ id., p. 159.

⁴⁰⁴ id., p. 52.

⁴⁰⁵ id., p. 72.

⁴⁰⁶ id., p. 36.

l'irréductibilité du mystère de l'entre deux dans la relation de réciprocité. LEVINAS, philosophe du sujet, partant toujours de la relation à l'autre, situe sa pensée éthique au-delà de cette réciprocité « *l'abord d'autrui n'est pas originellement dans mon interpellation de l'autre homme, mais dans ma responsabilité pour lui (...), responsabilité gratuite qui ressemble à celle d'un otage et qui va jusqu'à la substitution à autrui, sans exigence de réciprocité, responsabilité incessible, comme si le prochain m'appelait avec urgence et n'en appelait qu'à moi, comme si j'étais seul concerné* »⁴⁰⁷. Avec son thème privilégié du visage, on passe à la transcendance de l'autre.

2. Le visage

La transcendance, avec son idée de dépassement et comprise comme « *une façon pour le distant de se donner* », non seulement naît pour LEVINAS de la relation inter-subjective, mais « *devient la structure intime de la subjectivité* » : « *pour qu'une vraie transcendance soit possible, il faut que l'autre concerne le moi tout en lui demeurant extérieur. Il faut surtout que de son extériorité même - par son altérité - l'autre fasse sortir le moi de soi. (...) Le visage de l'autre est le lieu de la transcendance dans la mesure où il met en cause le moi dans son existence d'être pour soi.* »⁴⁰⁸ Nous devenons des sujets dans la relation à l'autre ; et l'autre, qui nous « dérange », est celui encore qui nous porte aux limites de nous-mêmes.

« *Le visage du prochain n'est-il pas le lieu originel où la transcendance appelle une autorité par une silencieuse voix où Dieu vient à l'idée ? Lieu originel de l'infini.* »⁴⁰⁹

Pour LEVINAS, la tendance naturelle de l'homme serait de toujours revenir à soi, rien qu'à soi, pour soi, et de là, de nier toute altérité de l'autre, par le meurtre ou par la pensée englobante (guerrière ou politique, comme LEVINAS en a fait l'expérience en tant que prisonnier). Egocentrisme. Or, le visage de l'autre, dans sa nudité en face de moi, me montre toute sa fragilité d'être mortel. Par l'intermédiaire de l'autre, je suis comme « *assigné à responsabilité* »⁴¹⁰, - sinon je suis complice de sa solitude mortelle - , je suis convoqué à obéir au commandement divin « *tu ne commettras pas d'homicide* », je suis appelé à passer du « pour soi » au « pour l'autre ». Transcendance. La philosophie de LEVINAS commence donc par l'éthique du devoir envers l'autre, par la socialité comprise comme le meilleur de l'humain : « *dans l'altérité du visage, le pour-l'autre commande le moi.* »⁴¹¹

C'est alors que LEVINAS trouve l'infini dans l'humanité de l'homme, quand il est concerné par la proximité de l'autre : « *toute sortie de soi représente la fissure qui s'instaure dans le Même et vers l'Autre* »⁴¹². Passage de l'intériorité vers l'extériorité, de soi à l'autre. BUBER voyait l'action de l'esprit

⁴⁰⁷ LEVINAS Emmanuel, *Hors-sujet*, Paris, Fata Morgana, 1987, p. 61.

⁴⁰⁸ LEVINAS Emmanuel, *Altérité et transcendance*, Paris, Fata Morgana, 1995, p.12.

⁴⁰⁹ LEVINAS Emmanuel, *Altérité et transcendance*, op. cit., p. 29.

⁴¹⁰ id., p. 47.

⁴¹¹ id., p. 113.

⁴¹² id., p. 110.

entre les êtres, entre le Je et le Tu (différencié du Je-Cela). LEVINAS décrit, dans cet intervalle « entre nous », à la fois la distance suffisante pour que « *la différence entre moi et l'autre demeure* », et à la fois la proximité nécessaire comme « *non-indifférence entre proches. **Etre concerné par l'altérité d'autrui : fraternité.*** » Il commente : « *Que la fraternité puisse revêtir une importance à l'excès, par laquelle prend aussitôt sens le Dieu qui « ouvre mes lèvres », c'est la grande nouveauté d'un mode de pensée où le mot Dieu cesse d'orienter la vie en disant le fondement inconditionnel du monde et de la cosmologie, pour révéler, dans le visage de l'autre homme, le secret de sa sémantique* »⁴¹³. Une formule résume cette pensée : « *Le visage de l'autre est le lieu de la parole de Dieu* »⁴¹⁴.

Dans le champ des relations humaines, même si la responsabilité est médiatisée par un cadre professionnel, le visage de l'autre est rappel quotidien de notre commune fragilité, et appel à aller sans arrêt de soi à l'autre. Ce trouble permanent causé par l'autre mène sur un chemin d'ouverture et d'intérêt engagé à l'humain autre que soi. Apprentissage d'humanité et de transcendance au sens de LEVINAS. Il nous a semblé qu'une majorité de « croyants » que nous avons interrogés avaient été sensibilisés d'une façon semblable par leur profession (enseignement, éducation, médecine, commerce) : ils arrivent à Dieu par l'homme qui les appelle à se dépasser.

Et certains des petits groupes ont systématisé cette approche : se découvrir les uns aux autres, en vérité, dans l'expression du quotidien, c'est faire appel et faire confiance à l'humanité de chacun. A recevoir et à s'ouvrir aux singularités, aux différences, aux souffrances, aux trajectoires des autres, finalement chacun est engagé dans une responsabilité fraternelle à se soutenir dans cette humaine fragilité, et chacun se retrouve sur une voie qui le sort de lui-même, là où il est étriqué, et se laisse concerner et élargir par l'altérité des autres compagnons de route. Leurs visages parlent de Dieu dans l'homme. A la fois différents de soi, mais d'une semblable condition humaine, les visages des autres émeuvent, troublent, interpellent chacun au-delà de soi : les autres humains sont des vecteurs sensibles pour l'ouverture du cœur, vers les prochains, vers l'infini « *qui se produit dans la relation du Même avec l'Autre quand se maintient le langage et la bonté.* »⁴¹⁵

Quand des personnes en groupe se placent dans l'espace pour pouvoir se regarder dans les visages, elles partagent une même condition de mortels en partageant ce lieu du corps où elles s'exposent au regard des uns et des autres, là où elles sont le plus fragiles, et en même temps inconnues à elles-mêmes. Cette expérience de nudité offerte mutuellement, dans une recherche spirituelle commune où se dit le plus intime de soi, appelle la vérité de l'expression, et l'accueil du regard. On se souvient de la rencontre de Jésus avec le jeune homme riche : « *posant alors son regard sur lui, Jésus se mit à*

⁴¹³ LEVINAS Emmanuel, *Altérité et transcendance*, op. cit., p. 43. C'est nous qui soulignons en gras.

⁴¹³ id., p. 105-107.

⁴¹⁴ id., p. 114.

⁴¹⁵ LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*. Paris, Librairie Générale Française, 2003 (coll. Livre de Poche/Essais n°4120) (1^è Ed.1971), p. 11.

l'aimer » (Mc 10,21). Tout l'amour dans le regard, avant la parole : « *va, vends tout ce que tu as ; puis viens et suis-moi* ». Ailleurs, la personne handicapée, le SDF, le vieillard en témoignent : ils souffrent de ne pas être regardés en vis à vis.

Sur le plan de la construction psychologique, le nouveau-né commence à exister dans le visage de sa mère, qui le regarde, lui sourit et lui parle. C'est ce premier visage qui lui donnera son entrée en humanité ; elle se fera sous de bons auspices s'il se voit accueilli dans les yeux maternels, s'il entend la joie dans sa voix, s'il intègre la confiance par l'expression du visage accordée aux bras qui le portent. Le visage de l'enfant sera ensuite le reflet de ce qu'il voit, de ce qu'il vit : sécurité, angoisse, rejet, abandon, surprotection. Le visage de l'adulte qui a construit des défenses relationnelles saura davantage composer, veiller sur son secret et mettre un masque selon les circonstances. Et quand bien même on peut lire la mémoire inscrite sur un visage, ou l'effet de la parole prononcée, ou encore percevoir l'émotion qui le trahit, on ne peut jamais saisir tout ce qu'il exprime : le visage garde son originalité et son mystère .

*« Si nous sommes capables de reconnaître un visage entre mille, c'est parce que ses yeux voient ce que nous ne voyons pas. Comme si l'homme portait dans les yeux un monde qu'il est le seul à pouvoir faire exister, un monde que seule la lumière de ses yeux éclaire. »*⁴¹⁶

Le visage est le lieu le plus visible de l'unité corps-esprit, ou extériorité-intériorité de la personne, et le premier lieu de la communication entre humains. Il attire l'intérêt de qui voudrait le connaître, espérant peut-être saisir ce qu'il est, et paradoxalement il limite l'accès à son contenu : on ne peut rencontrer l'au-delà du visage. LEVINAS le dit, l'accès au visage de l'autre, est en quelque sorte l'accès à Dieu : désirable, il nous échappe.

La tradition chrétienne orientale des icônes porte cette sensibilité à l'au-delà du visage qui pourtant rayonne à travers lui. - Depuis une trentaine d'années d'ailleurs, elles tendent à remplacer dans les édifices catholiques, les crucifix géants ou autres statues morbides qui hantèrent les esprits d'enfants impressionnés pendant la messe ! - Le message chrétien de l'incarnation de Dieu dans le Fils de l'Homme ou dit autrement, l'habitation divine en l'homme, se révèle aujourd'hui à nos contemporains plus centrés sur le sujet humain, bien autant dans les visages rencontrés que dans les concepts reçus. L'autre dans son visage m'apporte et me sollicite dans mon humanité à accomplir avec lui, et avec tous les autres.

*« L'épiphanie du visage humain constitue comme une percée dans la croûte de 'l'être persévérant dans son être', et soucieux de lui-même. Responsabilité pour autrui, le pour-l'autre 'désintéressé' de la sainteté »*⁴¹⁷. En pastorale aujourd'hui, l'autre proche invite davantage à la sainteté que l'obéissance aux normes morales ou la compréhension de la doctrine ; comme dirait LEVINAS,

⁴¹⁶ MASSON Céline avec PARENT Jean-Luc, *La vie vaut la peine d'être visage. Essai sur le visage*. La Versanne, Ed. Encre marine, 2004.

⁴¹⁷ LEVINAS Emmanuel, *Altérité et transcendance*, op. cit., p. 173.

c'est dans le visage d'autrui que Dieu nous parle avec le plus d'évidence. Nous pouvons dire aussi : le Moi individué est sujet quand il est hospitalité de qui se tourne vers lui, quand il accueille cet autrui, porteur d'infini.

3. Reconnaissance - Réciprocité

Grâce à son intériorité l'individu résiste à la totalisation, et en tant qu'être séparé, il ne cherche pas à posséder l'autre. Au contraire, car « *la vérité surgit là où un être séparé de l'autre ne s'abîme pas en lui mais lui parle* »⁴¹⁸. L'autre, dans son altérité, en face de moi, peut m'appeler et m'apprendre. « *Accueillir l'autre, c'est mettre ma liberté en question* »⁴¹⁹ mais en même temps « *il promeut ma liberté en suscitant ma bonté* »⁴²⁰. L'autre m'éveille à ma responsabilité, là où je suis unique, et son visage représentant le tiers-humain m'introduit aussi à toute l'humanité. Alors, le reconnaître, « *c'est instaurer par le don, la communauté et l'universalité* ». ⁴²¹

Aujourd'hui, époque individualiste, où chacun n'est plus identifié par les normes de son groupe social d'appartenance, mais où il doit au contraire élaborer son propre système de sens, le besoin de reconnaissance est devenu fondamental sous peine de stratégies de compensation, de substitution ou de symptômes d'angoisse. L'individu a besoin d'être considéré dans un équilibre, suffisamment distinct des autres, et suffisamment conforme aussi. La reconnaissance-identification porte d'abord sur son existence (qu'on se rappelle le cri des « sans », sans papiers, sans logement ...), puis sur sa valeur (...le silence des exclus, détenus, chômeurs, maltraités, handicapés).

Dans son *Parcours de la reconnaissance*⁴²², Paul RICOEUR étudie ce thème à travers trois étapes : la reconnaissance comme identification - dont nous venons de parler - se reconnaître soi-même - en place médiane - et la reconnaissance mutuelle - constituée par la dialectique réflexivité/altérité.

Après avoir été reconnu par ses parents et par ses pairs, il importe donc de construire son identité-assertivité par le fait de se reconnaître soi-même, capable, donc responsable. L'ancienne « révision de vie » quelque peu moralisante est devenue au fil des années le « partage de vie » ou « d'expérience » ou « des faits marquants » : dans les groupes actuels de croyants en recherche, ce temps-là permet de pouvoir raconter et se raconter c'est à dire de renforcer l'identité personnelle dans la projection d'une identité narrative.

En croisant le récit de sa vie avec celui de personnages des récits d'Évangile, le disciple d'aujourd'hui cherche à la fois à se remettre en mémoire son passé, à se reconnaître dans les autres et à amorcer la promesse d'un changement en s'engageant par son discours devant les autres, à être fidèle

⁴¹⁸ LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infini*, op.cit., p. 56.

⁴¹⁹ LEVINAS Emmanuel, id., p. 84.

⁴²⁰ id., p. 219.

⁴²¹ id., p. 73.

⁴²² RICOEUR Paul, *Parcours de la reconnaissance. Trois études*, Paris, Stock, 2004.

et fiable. L'identité narrative permet cette dialectique de l'identité *idem*, immuable, à l'identité *ipse*, mobile, capable d'effectuer la promesse. RICOEUR souligne lui-même « *l'importance du récit de vie pour donner une qualification éthique à sa propre vie* »⁴²³.

La reconnaissance étant le renversement de l'exclusion, l'homme reconnu et reconnaissant entre dans un mouvement spirituel de dépassement de soi, d'ouverture et d'échanges. Et quand simultanément plusieurs personnes se reconnaissent les unes les autres, comme c'est le cas dans les groupes de partage évoqués, il se dessine une action réciproque qui servira le principe de la communauté.

En partant des réflexions de HUSSERL et de LEVINAS, RICOEUR tente d'approcher la notion de reconnaissance mutuelle. Dans la relation, l'autre garde toute son altérité, mais je l'aperçois comme un *alter ego* : cette dissymétrie est irréductible. Cependant, si « *l'autre est mon analogue et que l'expérience du moi entre en composition avec l'expérience d'autrui sur une base de réciprocité* »⁴²⁴, si je partage avec lui des moments de vie ou des valeurs importantes, nous nous associons en communauté « *qui de l'asymétrie, tire de la réciprocité* ».⁴²⁵

« *La réciprocité est un dépassement jamais achevé de la dissymétrie* »⁴²⁶. La lutte pour la reconnaissance mutuelle, que ce soit dans la sphère affective, juridique ou sociale, se vit généralement dans une tension difficile. RICOEUR pense alors que « *l'alternative à l'idée de lutte dans le procès de la reconnaissance mutuelle est à chercher dans des expériences pacifiées de reconnaissance mutuelle, reposant sur des médiations symboliques soustraites tant à l'ordre juridique qu'à celui des échanges marchands* »⁴²⁷. Que sont pour lui ces expériences ? A l'utopie de l'agapè (« *Agapè rend la réciprocité infinie de part et d'autre* »⁴²⁸) et à la logique de réciprocité procédant aux paradoxes du don et contre-don, RICOEUR préfère et prône l'échange des dons et la reconnaissance mutuelle.

Lors de leurs rencontres hebdomadaires ou mensuelles, les groupes étudiés dans notre recherche, s'approchent de cette mutualité : ils se reconnaissent mutuellement, échangent des paroles, données et reçues, réflexions ou récits, se font les uns aux autres l'offrande de leur soutien et de leur prière, et marquent régulièrement cet échange par un partage festif ou un repas. Cette reconnaissance et ce partage ne mènent pas à l'uniformisation ou à la confusion, au contraire : « *l'altérité est à son comble dans la mutualité* »⁴²⁹.

TODOROV propose le « *tour de rôle* » pour permettre en quelque sorte une reconnaissance réciproque alternative, comme l'établissent intuitivement la

⁴²³ RICOEUR Paul, *Parcours de la reconnaissance. Trois études*, op. cit., p. 155.

⁴²⁴ id., p. 231.

⁴²⁵ Même page.

⁴²⁶ RICOEUR Paul, op. cit., p. 228.

⁴²⁷ id., p. 320.

⁴²⁸ id., p. 322.

⁴²⁹ id., p. 362.

plupart des groupes de parole. « *Il est possible d'admettre à la fois sa propre socialité et la subjectivité d'autrui, d'accepter le tu comme en même temps semblable et complémentaire au je. On pourrait désigner cette modalité par l'expression tour de rôle. Cette formule, qui signifie étymologiquement qu'on attende son tour (le « rôle » c'est le rouleau sur lequel figure une liste de noms), peut être entendue dans un double sens, impliquant d'une part l'alternance (le tour) et de l'autre, la répartition des rôles. (...) A la base de tout dialogue, il y a un contrat de réciprocité : la parole que j'adresse à autrui à la fois témoigne de mon existence et établit la sienne, elle reconnaît la discontinuité et en même temps la ressemblance de nos discours ; pour entendre ce qu'il me dit je dois me taire, comme il fera aussi à son tour. Il y a là un rituel complexe que nous maîtrisons sans réfléchir.* »⁴³⁰

Alors qu'un grand groupe au-delà d'une centaine de personnes vivra facilement un partage d'émotions communes (au cours d'une conférence, un spectacle, une manifestation), dans un groupe à dimension restreinte, l'exercice de tour de rôle dans la prise de parole (verbale ou gestuelle), permettra la reconnaissance réciproque des uns et des autres. Chacun, comme « je », peut être acteur et s'exprimer en sachant qu'il est reconnu par les autres différents de lui, et qu'il laissera ensuite la place au prochain « tu » dont ce sera le tour, de prendre ce rôle là. Comme je peux entendre et reconnaître l'autre, je sais que je serai à mon tour reconnu.

Cette alternance d'attention portée les uns aux autres forme un mouvement de va et vient entre « je », « tu » et « nous ». C'est une circulation vivante, qui tient chacun éveillé, sollicité et respecté dans son altérité singulière et qui rassemble le groupe dans un équilibre apaisant : l'un après l'autre chacun sera pris en compte par l'ensemble auquel il participe aussi pour accueillir l'unicité des différents membres. Quand l'objectif du groupe délaisse la compétition pour se tendre vers un But commun, la connaissance mutuelle des personnes avec le respect des différences devient une réelle expérience d'amour humain. Nous reprendrions volontiers à cet endroit l'assertion de Maurice NEDONCELLE : « *il y a une volonté de promotion mutuelle dans l'acte par lequel se dévoile autrui et cet acte englobe une connaissance, un vouloir et un amour* »⁴³¹.

4. La réciprocité éducative

Maurice NEDONCELLE publie en 1942 *La réciprocité des consciences*, son maître ouvrage qui se veut la base d'une philosophie de la personne. Pour lui « *la réciprocité des consciences ne se réalise pleinement que dans l'amour, et celui-ci est essentiellement intersubjectif.* » Il va plus loin encore dans la même page : « *Une genèse réciproque des consciences implique à certains égards leur éternité ; elle se réalise dans une récapitulation des passés distincts et dans l'inauguration d'un présent commun* »⁴³².

⁴³⁰ TODOROV Tzvetan, *La vie commune*, op. cit., p. 144.

⁴³¹ NEDONCELLE Maurice, *Sensation séparatrice et dynamisme temporel des consciences*, Paris, Bloud et Gay, 1977, p. 74, cité par Jean-Marie LABELLE dans *Réciprocité éducative* (cf. infra), p. 172.

⁴³² NEDONCELLE Maurice, *Explorations personalistes*, Paris, Aubier-Montaigne, 1970, p. 85.

Partant de cette philosophie de l'intersubjectivité et s'appuyant sur son expérience d'andragogie vue comme la relation didactique entre adultes, Jean-Marie LABELLE a développé le concept de « *réciprocité éducative* »⁴³³. En effet l'apprenant soutenu dans son identité, ses capacités et son autonomie apporte aussi à son enseignant - pourvu que celui-ci soit modeste ! Si cet enseignant sait favoriser des échanges « *qui fédèrent les différences autour d'un même projet*⁴³⁴ », alors ces différences deviennent fécondes, même dans un groupe hétérogène d'adultes où il tiendra compte « *de la dynamique des interférences de leurs cheminements*⁴³⁵ » pour l'élaboration du projet.

Pour ces adultes demandeurs d'une formation, Jean-Marie LABELLE s'est interrogé : comment peuvent-ils intégrer de nouvelles acquisitions en se confrontant à d'autres, enseignants et partenaires ? C'est justement l'articulation entre le savoir et l'altérité qui nous intéresse : « *le chemin d'apprentissage à emprunter est celui-là même où est ressentie la brisure. En cette situation nouvelle où il est acteur responsable, conscient de son point de départ, de son but et de sa démarche, l'apprenant se confronte à l'altérité du savoir par et dans sa relation même à l'autre. Cet autre le provoque à assumer la contradiction intérieure entre son besoin de dépendre d'un modèle constitué et son aspiration à s'en sortir pour s'inventer lui-même* »⁴³⁶.

Retrouve-t-on, dans nos groupes étudiés, un désir d'apprentissage et une volonté de promotion mutuelle qui actualiseraient pour nous ces questions ? Creuser un texte ou un thème de réflexion philosophique ou théologique, approfondir un passage d'Évangile, par le biais d'échanges où ne s'abstrait pas le vécu de chacun, semble bien être le désir commun qui rassemble ces adultes dans leurs groupes. Ils avancent sur leur chemin en articulant leur recherche à la fois à leur propre expérience et à la rencontre avec les autres : organisés assez spontanément, ces groupes - de communalisation et d'approfondissement du croire - montrent donc des points communs avec les groupes de formation d'adultes.

Et dans le domaine d'une formation spirituelle ou théologique, il est nécessaire aujourd'hui de s'en rapprocher : chacun a besoin d'être acteur de son parcours pour s'accomplir, on l'a déjà dit. Chacun désire intégrer ce qu'il apprend en partant de ses acquis et de son expérience, et chacun - et en particulier en matière religieuse - aspire à sortir du prêt-à-penser des dogmes, pour penser en « je » avec la pleine écoute d'un animateur-partenaire. Par ailleurs, l'intérêt du groupe est essentiel : pour qu'il s'ouvre à du nouveau, l'individu, par la prise de parole individuelle a besoin de se confronter aux autres, et en même temps il structure sa pensée par son appartenance interactive au groupe. Pour Jean-Marie LABELLE, « *l'apprentissage en groupe est le lieu andragogique de la réciprocité* »⁴³⁷.

⁴³³ LABELLE Jean-Marie, *La réciprocité éducative*, Paris, PUF, 1996, p. 310.

⁴³⁴ id., p. 91.

⁴³⁵ id., p. 111.

⁴³⁶ id., p. 132.

⁴³⁷ id., p. 244.

L'andragogie serait-elle une approche particulièrement adaptée pour ce type de groupes de croyants adultes, autonomes et ouverts à l'altérité ? Il nous est apparu qu'en effet les groupes qui donnaient la priorité à la personne, à sa capacité de communication, et qui permettaient une réciprocité dans les relations, offraient un bon cadre de progression à la fois pour les individualités et pour l'ensemble, sans s'en remettre au savoir ou au pouvoir d'un seul mais en instituant la circulation de la parole et la mise en commun des savoirs.

Par ailleurs, dans de tels groupes, au travers d'un échange d'attention les uns envers les autres, ces chrétiens en recherche font aussi l'apprentissage de leur singularité en même temps que de l'altérité des autres et de l'universalité de tous les humains. Le mot « amour » a déjà été avancé pour qualifier l'expérience de cette intersubjectivité quand il y a, pour reprendre l'expression de NEDONCELLE, une volonté de promotion mutuelle des personnes. RICOEUR, lui, parlera de « sollicitude »⁴³⁸, qui « *ne se rajoute pas de dehors à l'estime de soi, mais (elle) en déplie la dimension dialogale ; de telle sorte que l'estime de soi et la sollicitude ne puissent se vivre et se penser l'une sans l'autre* ». Cette sollicitude dans les relations inter-personnelles, qui suppose « *une spontanéité bienveillante* » prévaut dans l'amitié, définie comme une relation mutuelle où chacun aime l'autre en tant que ce qu'il est. La réciprocité vécue dans ces groupes serait un « *Aimez vous les uns les autres* » mis en pratique. L'Évangile et la relation de réciprocité auraient-ils un point de jonction ?

Jean-Marie LABELLE qui développe la philosophie de NEDONCELLE en arrive à une belle formulation : « **la réciprocité apparaît à la fois comme source et l'avenir de l'Humanité** » ; à l'origine chaque personne est « *collégiale* », née de plusieurs relations, ensuite « *toutes les consciences sont personnelles et interdépendantes* », et enfin *le devenir de l'humanité sera le développement de toutes ses virtualités*. « *A partir du réseau concentrique des dyades, nous ne pouvons nous représenter l'Humanité comme une abstraction, car elle est l'articulation concrète des sujets humains réciproques* ».⁴³⁹

5. Communication

Après BUBER et LEVINAS, HABERMAS développe un aspect d'anthropologie philosophique intersubjective - dégagée d'une philosophie transcendantale - en s'attachant à « *l'agir communicationnel* »⁴⁴⁰ au niveau des individus et des sociétés.

Nos contemporains n'ont plus une image mythique du monde, c'est pourquoi « *il faut autoriser des modes de validité multiples, de la réflexion critique, des processus d'apprentissage variés, des procès d'entente, pour des conduites*

⁴³⁸ RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, op. cit., p. 214.

⁴³⁹ LABELLE Jean-Marie, *La réciprocité éducative*, op. cit., p. 182.

⁴⁴⁰ HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel, T.I Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris, Fayard, 1987.

rationnelles de vie »⁴⁴¹. Chacun est chargé d'un travail d'interprétation du monde, à partir de son propre vécu, et d'une tâche de mise en accord avec les autres : cela dépasse le strict niveau de communication informative langagière. L'économie de marché et la suprématie technologique ne peuvent pas tenir compte de ces subtilités intersubjectives, et, pour HABERMAS, cela peut expliquer les pathologies sociales que déplore le monde moderne.

La signification des actes communicationnels ne peut être saisie de l'extérieur par un observateur comme il en serait de la perception d'un objet : « *elle requiert l'adoption d'une relation intersubjective avec le sujet producteur de l'expression, la participation à un procès d'intercompréhension* ». On ne peut avoir accès à ces expressions symboliques que de l'intérieur : « *le monde vécu ne s'ouvre qu'à un sujet qui fait usage de sa compétence de langage et d'action ; il se ménage un accès en prenant part, au moins virtuellement, aux communications de ceux qui appartiennent à ce monde vécu, et il en devient ainsi lui-même un ressortissant du moins potentiel.* »⁴⁴²

Qu'en sera-t-il alors de l'objectivité du chercheur en sciences sociales ? D'après HABERMAS, il lui faudra équilibrer son investissement dans l'agir communicationnel par son potentiel critique normalement exercé dans tout procès d'intercompréhension. Au cours de notre recherche auprès des personnes et des groupes, nous tentons cet « *autocontrôle réflexif* »⁴⁴³ tout en étant impliquée dans l'interaction de communication avec les sujets observés.

HABERMAS part du postulat déjà démontré (en distinguant par exemple les actes locutoires orientés vers le succès, des actes illocutoires orientés vers l'intercompréhension) que la communication est plus importante que le langage. De là, il pose l'importance du « *monde vécu* » comme concept complémentaire à ajouter pour l'agir communicationnel, « *finalement renvoyé aux situations contextuelles qui présentent de leur côté des pans du monde vécu des parties prenantes* »⁴⁴⁴.

Quel est l'intérêt de cette théorie de la communication, qui selon l'auteur marque un tournant en dépassant la philosophie du sujet appliquée à la compréhension de la société ? Elle montre que la problématique de la réification actuelle par la raison instrumentale devrait se heurter à la résistance de la raison communicationnelle comprise comme s'appliquant « *à un monde vécu structuré par des symboles, et qui se forme dans les interprétations de ses ressortissants, et ne se reproduit qu'à travers l'activité communicationnelle* »⁴⁴⁵. C'est dire, d'une autre manière que NÉDONCELLE, l'importance de la volonté de relations vivantes et réciproques pour l'activité sociale et pour l'avenir de l'Humanité.

De soi à l'autre, en examinant la complexité des relations intersubjectives, allant du visage d'autrui qui m'assigne à responsabilité, au monde vécu

⁴⁴¹ HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel, T.I Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, op.cit, p. 87.

⁴⁴² id., p. 127.

⁴⁴³ id., p. 136.

⁴⁴⁴ id., p. 281.

⁴⁴⁵ id., p. 401.

partagé par plusieurs dans une communication à tour de rôle, en passant par une réciprocité de reconnaissance entre humains, nous traçons des fils de l'individu aux autres et à toute l'humanité. Le travail de communication inter-humaine est par conséquent de toute importance tant au niveau individuel que collectif, pour une pédagogie andragogique dans les groupes qui puisse accompagner chacun dans son itinéraire, mais aussi pour une visée plus large au niveau des sociétés.

HABERMAS a montré qu'une bonne part de cette communication était vouée au procès d'intercompréhension : ce que l'on communique au niveau du contenu n'est pas plus important que la manière de le communiquer. Cette dimension est justement primordiale dans des petits groupes centrés sur l'échange et le progrès spirituel : il faut là « *de la volonté de promotion mutuelle* » comme disait NEDONCELLE. La « *sollicitude* » (l'expression choisie par RICOEUR) mutuelle peut se développer si chacun se sent reçu dans sa singularité estimable et peut se recevoir comme étant une partie d'une commune humanité en voie d'accomplissement où il peut prendre sa part de responsabilité vis à vis de la collectivité.

Il y a lieu de se demander, alors, quelles seront les conditions d'une communication respectueuse et profonde. Pour un groupe, il faut d'abord définir un cadre propice d'espace et de temps réservé, et une règle minimale pour la répartition et circulation de la parole. Tous les sens interviennent : le décor du lieu, ses lumières et ses odeurs, son atmosphère, les bruits de l'environnement, la qualité des sièges et leur disposition, auront une influence. Entre les êtres vivants tout le corps participe à la communication : la corpulence, la posture, les vêtements, les couleurs, les parures, les parfums, les gestes, la proximité, la distance, le contact, la démonstration et le partage des émotions. On se connaît et se reconnaît avec nos corps ; grâce à nos membres, on peut se mouvoir les uns vers les autres, s'approcher et signifier nos intentions relationnelles. En fait, le décodage de ce langage infra-verbal que nous connaissons depuis la naissance, se fait inconsciemment, naturellement.

Le corps est la manifestation visible de notre être au monde ; il porte la mémoire de de notre généalogie, la marque de notre culture et de notre histoire personnelle ; il reflète notre personnalité, notre état psychique, exprime nos réactions, nos sentiments ; il est tout entier animé d'une vitalité unique qui se diffuse ou se rétracte. L'époque du dualisme corps-esprit héritée de la philosophie grecque ou cartésienne est révolue ; le corps s'entend bien partout maintenant comme l'unité biologique /psychique/ spirituelle qui définit notre incarnation particulière. C'est dans nos corps que nous vivons, - de la naissance à la mort -, et avec nos corps que nous nous aimons les uns les autres. Notre corps à la fois signifie notre présence immédiate et à la fois limite ce que nous sommes, au-delà des frontières de peau de notre réalité corporelle. Parce qu'il est symbole multiple, d'identité, d'altérité, de relation, et aussi parce qu'il est vecteur temporel de la vie et lieu de l'infini insaisissable de l'homme, le corps est sacré.⁴⁴⁶

⁴⁴⁶ Dans son ouvrage *L'adieu au corps* (Paris Métaillé 1999), David LEBRETON montre comment notre époque nie ces aspects du corps, en l'instrumentalisant à outrance jusqu'à le faire disparaître.

« Chez l'homme déchu, à la fois royal et mortel, le corps simultanément exprime et masque la personne, de sorte qu'il existe entre celle-ci et son corps, une relation d'identité et de différence, tragiquement ambiguë »⁴⁴⁷
Notre corporéité est la marque de notre humanité à la fois glorieuse et blessée. En langage biblique « la 'chair', c'est donc l'homme tout entier, mais dans sa limite de créature - si je suis un être de chair, c'est que je suis un être limité, je ne suis pas Dieu - . Par là même, la chair, c'est l'homme dans sa fragile liberté. L'esprit' de l'homme, c'est ce 'cœur profond', où la personne rassemble et ouvre la chair créée - la sienne, en continuité avec celle du monde - pour qu'elle soit vivifiée par l'Esprit, le Souffle divin »⁴⁴⁸. Et selon le vocabulaire paulinien le corps peut devenir « spirituel » comme l'esprit de l'homme qui se refuse à une relation à la transcendance, peut devenir « charnel ».

Olivier CLEMENT retraçant l'itinéraire des hésychastes, décrit comment « à partir du 'cœur-esprit' réuni et illuminé, la grâce se communique au corps tout entier. Il devient paisiblement conscient, non dans le narcissisme mais dans la bénédiction, dans une joie d'être non passionnelle »⁴⁴⁹. C'est un peu de cette joie d'être, partageant une réunion spirituelle ou une méditation, que de nombreux participants à ces groupes se sentent porteurs, en reconnaissant aussi qu'elle est communicative et multipliée par la résonance du groupe. Quand ils se quittent, ils se le signifient, par un sourire, une embrassade, un petit bavardage : « leur cœur est tout brûlant au dedans d'eux » (Luc, 24,32). Cette joie qu'ils emportent là, rayonnera peut-être pour d'autres rencontres ; elle leur annonce en tous cas la joie du Royaume de Dieu, ici et au-delà, « joie de la réunion éternelle de ceux qui s'aiment et ensemble aiment Dieu »⁴⁵⁰.

6. La parole

Par rapport à l'animal, l'homme se sait doté du langage articulé qui lui permet de développer son intelligence et sa conscience réflexive. Dans le processus d'humanisation du petit d'homme, l'acquisition du langage, de prime importance, commence dès avant la naissance avec la voix des parents que le fœtus perçoit. Porté par les bras de sa mère, nourri à son sein, absorbé par son visage, le nourrisson prend un bain de paroles qui l'enveloppe. Grâce à la parole qui lui est adressée, puis grâce à la parole d'un autre, - un tiers, généralement le père en relation avec la mère - l'enfant accède progressivement au langage pour se faire comprendre après avoir compris.

L'étape est primordiale : elle fait sortir l'enfant de la dyade fusionnelle avec sa mère, et l'introduit dans la communauté des humains de sa culture. Il se sépare plus facilement quand il peut médiatiser ses besoins et ses affects par

⁴⁴⁷ CLEMENT Olivier, *Corps de mort et de gloire. Petite introduction à une théopoétique du corps*. Paris, Desclée De Brouwer, 1995, p. 10.

⁴⁴⁸ id., p. 11.

⁴⁴⁹ id., p. 43.

⁴⁵⁰ id., p. 119.

le langage : la fonction symbolique du langage permet de se distancier d'un concret olfactif, tactile, émotionnel primaire immédiat, ou d'un imaginaire interne, et de s'en remettre à une signification adoptée par un collectif d'autres humains. Le langage, modelé en langues différentes selon les cultures, porte les grandes lois humaines articulées autour du respect de la vie, et permet l'accession au sujet, à la pensée et à la relation intersubjective.

« *Les relations humaines ont trois temps : lier, délier, allier* »⁴⁵¹. Après le lien primaire à la mère, le langage apporte l'écart de l'altérité, et l'entrée dans l'alliance d'égalité où la différence est respectée sous peine de confusion. Pour les psychanalystes en particulier, c'est la séparation par la parole qui permet d'entrer en relation, de croire en l'autre ; s'il n'y a pas la parole, le risque est grand de l'assimilation de l'un par l'autre, et de la violence en réaction. La parole, vecteur de la Loi, permet l'accession au sujet qui respecte la différence de l'autre.

Marie BALMARY, étudiant le texte de la Genèse, précisément, au fil des sept jours de la création, relève les pronoms divins : d'abord Il, ensuite Nous (au sixième jour, à la création de l'homme) et puis Je. « *La possibilité de la parole personnelle avec une autre personne apparaît ici comme ce qui est proprement divin et que le divin transmet à l'humain. La terre a bien fait sortir des êtres vivants, mais c'est dans le NOUS divin qu'est créé l'humain.* »⁴⁵² Elle souligne que Dieu a créé les humains dans la différenciation homme/femme pour qu'ils deviennent sujets ensemble. Dans le récit de la Genèse, Dieu donne une loi de Séparation qui protège notre identité et nous conduit à la relation avec l'autre différent, pour « *être-avec-l'autre dans le NOUS divin* ». « *Nous sommes inachevés, capables de choix, d'évolution, pour parvenir à la présence (et la possession) avec l'autre, à la reconnaissance mutuelle de son être de sujet, en passant par le champ de l'Autre* ».⁴⁵³

Il nous faut symboliser par la parole. « *Oserons-nous parler en notre propre nom ? et quand ? Il arrive qu'on ne le puisse avant que la mort s'annonce, nous libérant des contraintes auxquelles nous avons cru devoir nous soumettre et qui ont fait taire si longtemps la voix en nous qui était la nôtre* ».⁴⁵⁴ Oser une parole vraie, du profond de soi ; non pas apprise ou convenue ni convenable, mais une parole partant de son expérience, une parole vivante, une parole qui libère.

« *Les gens ne redeviendront personnes vivantes qu'en rencontrant d'autres personnes assez audacieuses pour vivre vraiment, et assez connaisseuses de soi pour cesser de transposer leurs peurs, leurs attentes ou leurs refoulements sur les autres ; donc, des personnes capables d'être vraiment elles-mêmes avec les autres* »⁴⁵⁵. Cette remarque de DREWERMANN pourrait être reprise par nombres de croyants en recherche : c'est bien la

⁴⁵¹ BALMARY Marie, *Le sacrifice interdit. Freud et la Bible*. Paris, Grasset, 1986, p.188.

⁴⁵² BALMARY Marie, *La divine origine. Dieu n'a pas créé l'homme*. Paris, Grasset, 1998, p74.

⁴⁵³ id., p. 144.

⁴⁵⁴ BALMARY Marie, *Abel, ou la traversée de l'Eden*, Paris, Grasset, 2000, p. 152.

⁴⁵⁵ DREWERMANN Eugen, *La parole qui guérit*, Paris, Cerf, 1991(1^è Ed. all.1989), p. 91.

raison pour laquelle la liberté est la qualité requise en premier pour choisir un groupe où mener une recherche spirituelle. Chacun doit se sentir libre de dire, d'une part, et la régulation du groupe - de par la maturité des participants ou par l'animation - doit être suffisante pour contenir ce qui est dit et permettre le « tour de rôle » équilibré que nous avons évoqué plus haut.

La première fonction que nous reconnaissons tous à la parole est celle de l'expression vers un extérieur de notre vie intérieure : pensées, sentiments, désirs. La valeur cathartique de la parole est parfois immédiatement visible quand la charge émotionnelle provoquée par les faits et qui avait été retenue, est libérée. On sait l'énergie psychique qu'un être mobilise pour garder un secret, pour respecter la force du tabou imposé, pour nier des pans de son histoire. Dans un groupe où la confidentialité est de mise, et qu'elle est respectée, on voit le soulagement apporté par la levée du non-dit, rendu possible par la confiance lue sur les visages.

La parole au groupe est un facteur de médiation entre le subjectif et l'objectif : l'adresse au groupe est un renforcement de la dynamique habituelle du langage qui déjà pousse à sortir de l'imaginaire et à entrer dans l'ordre symbolique. Ce qui est dit par une personne devient tiers entre elle et les autres à qui sa parole s'adresse. Cette parole lui assigne une place de sujet en égalité avec les autres, et la conduit vers son humanité. Dans un contexte de recherche chrétienne, - c'est une religion de la Parole -, la médiation de la parole⁴⁵⁶ est de toute importance, et il y a lieu de la rendre libre pour qu'elle soit personnelle, profonde, et pour qu'elle puisse se croiser avec celle de l'Évangile.

Quand elle n'est ni démonstration intellectuelle, ni bavardage de fuite, la parole libère aussi dans le domaine de la foi. Les souvenirs douloureux par rapport à une morale religieuse répressive ou à la trahison de ministres pervers, le ressentiment encore présent envers une institution d'Église par qui l'on s'est senti jugé et même condamné plutôt que compris et aidé (choix douloureux de prêtres quittant leur fonction, de couples qui divorcent, de femmes qui arrêtent leur grossesse), la révolte contre une obligation de croyances : chaque personne et chaque groupe passe par ce temps d'expression d'ordre émotionnel souvent à l'origine de leur distanciation première de l'Église.

Il est important aussi que le doute soit permis, et que chacun puisse évoquer librement ses représentations religieuses, pour les confronter à celles d'autrui, et sortir de l'enfance et de la confusion. C'est parce qu'il aura osé, devant d'autres, exposer ses points d'interrogation, ses difficultés de compréhension, ses refus par rapport à des dogmes autrefois imposés et qui résonnent encore négativement (le péché originel, l'immaculée conception, l'infaillibilité pontificale) qu'un individu retrouvera le droit de penser par lui-même sans

⁴⁵⁶ André GROMOLARD (*La seconde conversion*, op. cit.) souhaite que dans les Églises se développent des espaces de paroles qui y favoriseraient la fonction paternelle (qui aide à faire sortir de la fusion, à acquérir l'autonomie, et à trouver la bonne distance avec l'Église et la religion). L'Église nourissante, structurante mais enfermante a une fonction symbolique quasi exclusivement maternelle et il y aurait besoin de lieux et de moyens pour faire entendre davantage la voix du Père.

culpabilité à partir de son ressenti, mais au contraire il sera conforté pour continuer sa recherche avec d'autres apports. Cette pensée critique est aussi précieuse face à la culture marchande contemporaine que face aux institutions religieuses, pour préserver son intégrité de sujet.

Aujourd'hui, dans les groupes restreints de ces croyants en recherche, les plus jeunes personnes sont moins structurées par une contestation de la religion catholique instituée que leurs aînés qui se sont construits dans ce contexte, mais davantage questionnées par l'exploration possible d'autres traditions religieuses. Ils sont plus libres dans leur recherche, mais parasités par une révolte davantage héritée des parents ou des médias plutôt que réellement argumentée : ils mettent en avant des clichés plus que de réelles connaissances. On peut avoir le sentiment qu'ils continuent le mouvement amorcé depuis quarante ans en France, celui de se libérer du catholicisme dominant, sans en avoir souffert de la même façon. Oser dire que l'on pourrait croire plus aisément à la doctrine ou au message d'une autre religion, sans interdit ou jugement, permet d'aller plus loin ; invité par la communication avec d'autres à nommer ses propres références, on avancera dans la connaissance de cette autre religion ou dans la redécouverte de la religion d'origine, parfois aussi .

Si elle libère, la parole structure aussi. Tant qu'elle n'est pas formulée, à haute voix et devant d'autres, une opinion ou une croyance reste dans l'informe indistinct, où tout est possible, le flou illusoire comme l'ouverture intéressante. Les jeunes encore seront plus facilement authentiques, expansifs et libres, que les anciens au sujet de leur quête spirituelle, mais, marqués par leur époque, ils auront tendance à être moins engagés dans la réalité, plus « flottants » et individualistes. La parole prononcée les engage davantage, à un ancrage et à une fidélité, à eux-mêmes et aux autres.

En général mettre en paroles pour d'autres les mouvements de sa vie intérieure, dire l'intime de l'intime, est un acte concret qui suppose de la confiance pour pouvoir s'exposer et se donner. Ce dire-là permet la confrontation (comparaison avec ce qui est commun ou différent) et le partage ; naturellement et progressivement l'individu s'en trouvera ou non, validé, conforté et soutenu dans sa voie, trouvant dans la parole des autres ou dans leur écoute, un dialogue et un guidage mutuel pour continuer. La verbalisation et la conceptualisation d'une recherche spirituelle personnelle sont donc possibles dans un groupe qui apprend en même temps le respect de la vie intérieure de chacun de ses membres. C'est pourquoi, il est prudent que ces groupes instaurent une règle minimale pour recevoir l'expression de chacun, en lui laissant la place et le temps, en écoutant les silences autant que les mots, sans entrer immédiatement dans un débat, un commentaire ou un conseil qui déplacerait la trajectoire de cette parole.

Le silence participe en effet à la parole, comme le blanc de la page donne aux mots leur relief : dans le silence, le locuteur revient à lui, se recentre, prend une respiration, avant de se risquer de nouveau, ou bien il laisse résonner en lui ce qu'il vient de dire, et l'accueil qui en est fait. Regarder les ondes sur l'eau après avoir jeté le caillou ... intégrer l'effet de la parole et de l'écoute.

7. L'écoute

Dans notre monde saturé de bruits, ou d'informations, le silence est d'or, plus que jamais ! Le silence, pour qu'émerge autre chose, le silence de l'intériorité, le silence pour entendre l'autre. Savoir se taire n'est plus habituel à une époque d'expressivité. Laisser l'autre advenir en sa parole. Savoir ne pas savoir, également ; surtout pour les responsables religieux ! Il y a peu, « la religion » était ce qu'il fallait écouter des prêtres pour être dans la vérité, croire, obéir et pratiquer. Les croyants d'aujourd'hui n'ont pas besoin d'être instruits par ceux qui les accompagnent, mais d'être entendus ! Le moment venu, ils sont parfaitement capables de demander un éclaircissement nécessaire.

Mais l'écoute est un art difficile. De la première ligne du Prologue de la Règle de St BENOÎT « *Ecoute, ô mon fils, l'invitation de ton maître et incline l'oreille de ton cœur* », jusqu'à l'écoute du psychologue, de l'accompagnateur, et à celle des participants d'un groupe spirituel, il s'agit de la même attitude définie comme « *une intensité de présence attentive, dépouillée de toute intention particulière* » selon les mots de François ROUSTAND⁴⁵⁷. Pour lui, le thérapeute, « *n'a d'abord aucun préjugé, aucune idée préconçue, aucun diagnostic ; il sent, il entend, il voit cette personne dans sa globalité, esprit, cœur et corps indistinctement, il se laisse imprégner de tout et des plus petits riens, il reçoit dans une ouverture sans partage, l'existence de l'autre, telle qu'elle veut bien se donner, moment capital pour la mise en place de la relation qui sera le creuset de la modification.* »

L'écoute s'apprend avec la pratique de la relation et avec l'ouverture d'un cœur assez disponible pour recevoir.⁴⁵⁸ Dans les groupes qui débutent, un apprentissage d'une parole libre et d'une écoute sans jugement peut être nécessaire. Se mettre « en présence attentive », ce serait pour eux s'installer en silence dans l'assise, poser le regard paisible sur l'autre, mettre un frein à son besoin de parler, de donner son expérience ou sa recette personnelle et se retenir de juger. Recevoir l'autre « dans une ouverture sans partage », c'est alors accepter de s'ouvrir, de faire de la place à l'autre, de se laisser atteindre par son humanité, de se laisser enseigner par sa vie.

Maurice BELLET sait bien le dire : « *L'écoute est sans méthode et sans règles, mais pourtant, selon les règles fondamentales de l'écoute, c'est :*

Laisser se dire ce qui se dit, ne rien écarter

Etre présent entièrement et pas seulement de tête

En même temps laisser tout l'espace

Si l'on parle, se borner à proposer, et au plus proche de ce que dit l'autre

⁴⁵⁷ ROUSTAND François, *La fin de la plainte*, Paris, Odile Jacob, 2000, p.80

⁴⁵⁸ Nous n'abordons pas ici le décryptage complexe de ce qui se dit vraiment, dans la communication, avec la prise en compte de l'inconscient individuel et du contexte relationnel (cf. pour l'Ecole de Palo Alto : *LA NOUVELLE COMMUNICATION*, Textes recueillis et présentés par Yves Winkin. BATESON, BIRDWHISTELL, GOFFMAN, HALL, JACKSON, SCHEFLEN, SIGMAN, WATZLAWICK, Paris, Seuil, 1981.)

*Ne faire précéder son écoute de rien
S'abstenir de tout jugement, qui définirait l'autre
Laisser l'autre parler sa langue et se tenir d'abord en sa demande
Refuser d'entrer dans le cercle de mensonge ou fausseté
Oublier tout savoir
Renoncer à tout pouvoir
Ne se prévaloir d'aucune fonction
Ne rien vouloir pour l'autre
Et ainsi s'effacer entièrement »⁴⁵⁹.*

Ces lignes pourraient constituer une charte de l'écoute dans les petits groupes de partage ; ou bien il faudrait reprendre comme base les attitudes rogériennes dans l'approche centrée sur la personne : *la congruence, l'empathie, la considération positive inconditionnelle*⁴⁶⁰.

Dans les groupes étudiés (sauf quand le respect minimum de ces règles de l'écoute n'était pas observé par un défaut de maturité ou d'animation) les personnes ont toutes fait état des bienfaits de l'écoute réciproque. S'écouter les uns les autres, si la parole est libre et vraie, est un exercice exigeant et généreux de concentration, de présence, de réception. A travers l'écoute « à tour de rôle », l'on se donne les uns aux autres de l'attention, de la reconnaissance, du soutien qui expriment la « volonté de promotion » ou la « sollicitude » mutuelle. L'expérience de l'écoute réciproque conduit à l'acceptation des différences entre les êtres, et des limites en l'autre et en soi. Elle ouvre aussi des réconciliations positives avec l'humain dans les autres et en soi-même.

« S'il fallait donner une figure sociale à l'écoute, la meilleure serait sans doute du côté de cette pratique antique, perdue, voire impossible en notre monde : l'hospitalité. Ecouter, c'est se faire l'hôte de l'hôte qui vient. L'hôte ne demande rien à celui qu'il reçoit, il n'a pas souci de l'enseigner, le conduire, lui faire avouer la vérité. Il parle ou se tait selon ce qui lui paraît le gré de l'autre. L'hospitalité est discrète. Elle se borne à donner au voyageur de quoi subsister en la halte nécessaire. L'écoute c'est l'hospitalité intérieure »⁴⁶¹.

Etre réellement accueilli, du geste, du regard et de l'écoute est profondément restaurateur. La personne qui se sait vraiment reçue dans un des petits groupes, se sent rassemblée par le contenant du groupe, reconnue dans sa globalité, et acceptée comme elle est par la communauté humaine représentée par les participants. La confiance qu'une telle personne a montré au groupe en parlant d'elle-même, est donc payée en retour de cette écoute attentive qui pourra l'aider à une meilleure estime de soi, saines prémices d'un amour de soi nécessaire à l'amour du prochain.

L'écoute profonde pratiquée en groupe restreint est un apprentissage concret d'une médiation qui fait du lien sans confusion, allant de la construction de

⁴⁵⁹ BELLET Maurice, *L'écoute*, Paris, DDB, 2001 (5è Ed.), p. 41.

⁴⁶⁰ DE LA PUENTE Manuel, *Carl Rogers : de la psychothérapie à l'enseignement*, op. cit., p.115 §

« La formulation des conditions thérapeutiques »

⁴⁶¹ BELLET Maurice, op. cit., p. 41.

l'identité à l'acceptation de l'altérité, autrement dit, c'est un apprentissage de l'amour possible dans les relations intersubjectives. S'écouter les uns les autres, en vérité, c'est déjà s'aimer les uns les autres. C'est un point important pour un groupe de cheminement spirituel commun, à notre époque où l'on passe d'une foi de contenu à une foi de relation. Plutôt que d'appliquer des préceptes appris de l'extérieur (fût-ce par un représentant de l'Eglise), s'impliquer dans des relations interpersonnelles - par le biais d'une communication authentique déjà -, offre un terrain concret pour expérimenter les différentes dimensions de l'amour, comme en parle la Bible, d'Abraham à Jésus.

8. L'art d'aimer

Erich FROMM⁴⁶² a élaboré une théorie de l'amour pour contrecarrer la focalisation excessive selon lui de FREUD sur la sexualité et pour tenter d'affirmer la seule alternative possible à la destruction annoncée de l'humanité. Partant de l'angoisse de la séparation inhérente à l'homme et de son besoin de la surmonter et de chercher l'union, FROMM pose que l'amour accompli est « *une union qui implique la préservation de l'intégrité, de l'individualité* »⁴⁶³. L'amour consistant surtout dans la capacité à donner, il dépendra du degré de maturité de la personne. D'ailleurs, pour lui, notre façon d'aimer Dieu (représentation de l'Ultime) correspond à notre façon d'aimer l'homme.

Il explique : « *au juste ce n'est pas seulement dans le don que l'amour manifeste son caractère actif, mais aussi dans le fait qu'il implique toujours, quelles que soient les formes qu'il prenne, certains éléments fondamentaux. En l'occurrence, la sollicitude, la responsabilité, le respect, et la connaissance de tout être humain et le désir de promouvoir sa vie* »⁴⁶⁴. Pour lui, l'amour fraternel, amour entre égaux - non pas semblables - est la forme d'amour la plus fondamentale ; elle s'étend à tous les êtres humains sans exclusivité. « *Dans l'amour fraternel, se réalise une expérience d'union avec tous les hommes, de solidarité et d'unicité humaines* »⁴⁶⁵. Nous avons conscience de ce noyau humain commun à tous.

« *L'amour n'est possible que si deux personnes communiquent entre elles à partir du centre de leur existence, ce qui implique que chacune se perçoive à partir de ce centre. C'est dans cette « expérience centrale » et seulement en elle, que se situent la réalité humaine, la vitalité, le fondement de l'amour. Vécu de cette façon l'amour est un défi constant ; il n'est pas un lieu de repos, mais un mouvement, une croissance, un travail réalisé en commun* »⁴⁶⁶.

Pour Erich FROMM l'amour est un art qui exige de pratiquer la discipline, la concentration et la patience ; il faut aussi être bien dégagé de son narcissisme et avoir foi en l'humanité. Peut-on réaliser cet idéal à l'échelle de

⁴⁶² FROMM Erich *L'art d'aimer*, Traduit de l'américain par J.L. Laroche et Françoise Tcheng (34^e Ed), Paris, DDB, 2005, (1^{ère} Ed.1956).

⁴⁶³ FROMM Erich, op. cit., p. 37.

⁴⁶⁴ id., p. 43.

⁴⁶⁵ id., p. 66.

⁴⁶⁶ id., p. 123.

la société, se demande-t-il. Il n'y a pas d'autre issue si nous ne voulons pas devenir des automates, et si nous voulons réaliser notre véritable nature humaine. Quand des croyants aujourd'hui se réunissent régulièrement pour échanger, partager leur vie à la lecture de l'Évangile, et qu'ils s'écoutent les uns les autres avec profondeur et respect, ils s'accueillent patiemment dans leurs différences en s'encourageant les uns les autres à grandir dans la foi ; ils s'engagent progressivement dans des relations fraternelles qui concrétisent justement le message et la portée de l'Évangile.

Sur un autre ton, DREWERMANN dit la même chose que FROMM : « *Nous avons à parler de l'amour personnel, à cultiver les vertus de l'amitié (...) Jésus n'a jamais parlé systématiquement ni de la sexualité ni du mariage. Ce qu'il voulait vivre c'était la fraternité : une rencontre du prochain dépouillée de toute arrière-pensée, où chacun ne se soucierait que de ce qui est bon pour l'autre, s'efforcerait de mettre cet autre en valeur et d'écarter tous les côtés ombreux de sa vie, afin de lui conférer toute sa dignité et toute sa grandeur* »⁴⁶⁷.

Nous reviendrons plus loin sur la communauté fraternelle de ceux qui choisissent de suivre le Christ ensemble. Auparavant, il nous faut aborder la question du groupe : en quoi un groupe restreint contribue à approfondir et transformer nos capacités relationnelles, que s'y joue-t-il de manière visible ou plus inconsciente ?

B. Le groupe

Nos groupes étudiés comportent une moyenne régulière de douze participants, ce qui les classe dans la catégorie des petits groupes⁴⁶⁸. Ce sont des groupes institués en vue de poursuivre un but explicite, où les échanges inter-individuels supposent la coopération ; les relations y sont tout à fait personnalisées. Leur organisation est souple mais cependant assez formalisée : un lieu, une durée, un rythme, un découpage ou une alternance des temps de parole d'expression avec des temps de lecture, ou de réflexion - pour certains des temps de méditation ou de célébration, ou de collation sont convenus d'avance - . Les rôles et les tâches, même s'ils sont « tournants » sont définis, ainsi que les critères d'entrée dans le groupe pour des nouveaux venus. On trouve habituellement dans ce type de groupe : l'équipe de travail, le séminaire, le groupe de formation. Nos groupes sont donc bien décidés à s'unir dans une volonté de progrès.

Lors de leur réunions, la communication semble se faire plutôt en cercle - chacun s'adresse à tous - plutôt qu'en étoile - tous vers un seul - ; mais il faut

⁴⁶⁷ DREWERMANN Eugen, *La parole qui guérit*, op. cit., p. 295.

⁴⁶⁸ AMADO Gilles et GUITTET André, *Dynamique des communications dans les groupes*, Paris, Armand Colin, 2003 (4^e Ed.).

que le groupe soit déjà bien entraîné pour que la communication se développe de manière égale de personne à personne. Ce ne sont ni des groupes autocratiques (comme l'étaient les anciennes équipes menées par un clerc), ni des groupes totalement informés : ils se structurent eux-mêmes de manière la plus démocratique possible, en discutant régulièrement de leur fonctionnement, en prenant des décisions en commun, chacun s'impliquant autant qu'il le peut dans ce climat de coopération. Cependant il reste des traces de la démission d'un groupe, ou d'une partie, qui s'en remet à une personne quand elle représente l'institution religieuse, ou quand elle est davantage formée ; ou encore on signale le manque de profondeur dans les échanges quand le temps de parole n'est pas cadré par l'animation. Il importe de définir les méthodes de travail en quelque sorte, clairement, et de proposer une évaluation régulièrement.

1. ROGERS

Dans les années 60, ROGERS⁴⁶⁹ a étendu sa pratique de psychothérapie individuelle - approche centrée sur le client - à des expériences menées en groupe. Ses « groupes de rencontre » (de huit à dix-huit personnes dites « normales », groupes centrés sur l'évolution et la dynamique des relations, dans une atmosphère sécurisante de confiance réciproque) ou encore « groupes de base », se développent selon lui à cause « *d'une faim de relations profondes et vraies, dans lesquelles sentiments et émotions peuvent s'exprimer spontanément sans être plus ou moins étouffés ou prudemment censurés ; dans des relations de ce genre, le vécu profond de chacun peut être partagé, les joies et les déceptions ; on peut y risquer, essayer du nouveau*⁴⁷⁰ ».

Pour le thérapeute habitué au face à face individuel, le groupe apporte des questions nouvelles : « *le paradoxe ici est d'assurer la croissance de l'identité personnelle par la voie de l'altérité intensifiée. Le paradoxe est encore de soutenir la fluidité des devenirs personnels par le recours à une forme particulière d'expérience de l'ici et maintenant au sein d'un groupe. Il est aussi de conjointre la croissance de la sensibilité et l'affinement de l'intelligence, l'élucidation de valeurs de plus en plus personnelles et la compatibilité grandissante d'individus très différents* »⁴⁷¹.

ROGERS, qui se veut seulement facilitateur dans ces groupes, remarque les différentes phases de l'évolution d'un groupe en repérant les progrès dans la capacité de congruence des personnes, et dans l'empathie manifestée dans les communications. Il constate que « *la relation interpersonnelle devient réelle, et par conséquent significative* » et que l'on arrive « *à une appréciation mutuelle* ». « *C'est une véritable découverte, conclut ROGERS que dans telles conditions l'homme se montre si avide d'être profondément et*

⁴⁶⁹ ROGERS Carl, *Les groupes de rencontre. Animation et conduite de groupes*. Paris, Dunod, 1996 (1^è Ed.1973) .

⁴⁷⁰ id., p. 13.

⁴⁷¹ id., p. VII.

*singulièrement lui-même et de se mettre du même coup en relation avec les autres ».*⁴⁷²

ROGERS en déduit : « *Ce n'est que lorsqu'une personne découvre qu'elle est aimée pour ce qu'elle est, non pour ce qu'elle fait semblant d'être, non pour les masques derrière lesquels elle se dissimule, qu'elle peut se sentir vraiment digne de respect et d'amour. C'est ce qui la met en contact avec autrui et l'y maintient ».*

D'autres spécialistes des sciences humaines se sont intéressés à la dimension groupale des relations inter-subjectives, avec un regard psychanalytique, c'est à dire habitués à en déchiffrer l'expression plus inconsciente. Ils confirment tout à fait l'intérêt du groupe « *comme lieu pour être en relation avec soi et les autres »*⁴⁷³. Le groupe est « *un lieu privilégié de mise à l'épreuve de sa capacité d'entrer en relation avec les autres ; la façon dont on échange des mots avec les autres en groupe confronte chacun à son mode d'être en relation »*.⁴⁷⁴

Dans le groupe se rejoue la découverte d'« être un autre pour un autre ». Mais il faut ajouter que la dimension du groupe met à jour les relations complexes entre le psychisme interne et le groupe externe : « *le Moi bute sur l'altérité radicale de l'autre, de l'Autre interne, celui de l'inconscient, et de l'autre externe, celui qui est irréductible à toute représentation que nous pourrions en avoir »*, de telle sorte que nous pouvons dire aussi « *chacun figure un autre pour un autre et chacun se découvre être un autre pour lui-même »*⁴⁷⁵.

On peut d'ailleurs mesurer la maturité d'un groupe avec le critère décisif qu'est le sort réservé à l'altérité : « *ce qui implique la capacité de recevoir le démenti à la toute-puissance du désir qu'inflige l'existence des autres »*⁴⁷⁶. De fait certains individus sont mis à mal, et résistent en empêchant la coopération et la fécondité du groupe. Celui qui se sent diminué par la parole qui le précède, celui qui ne peut pas avoir de la gratitude pour ce qui a déjà été fait avant lui, celui qui interprète mal ce qui vient d'être dit, celui qui est menacé par le groupe, ou encore ceux qui se défendent par l'agressivité. « *Pour chacun autrui joue toujours le rôle d'un modèle, d'un idéal ou d'une référence identificatoire positive, d'un allié, d'un associé, d'un protecteur. Autrui peut représenter un rival, un concurrent, un adversaire, un ennemi, un persécuteur, un supérieur, un inférieur, un égal. A moins qu'à nos yeux autrui ne joue le rôle d'un procureur ou d'un juge, d'un tyran, d'un maître dominateur ou qu'on le conçoive comme être à assujettir. Autrui peut représenter un « objet » d'amour, de haine, d'estime, d'admiration. Par rapport à une propriété, une qualité, un statut dont il est détenteur, autrui peut être l'objet*

⁴⁷² DE LA PUENTE Miguel Carl Rogers, *de la psychothérapie à l'enseignement*, op. cit., p. 198.

⁴⁷³ SIROTA André, « Le groupe : un lieu pour être en relation avec soi et avec les autres. » in *Journal des psychologues*, N°214, fev.2004, p. 30-33.

⁴⁷⁴ SIROTA André, op. cit., même page.

⁴⁷⁵ KAES René, « La consistance psychique de la différence culturelle. Etre un autre pour un autre » in *Journal des psychologues*, mai 2004, N° 217, p. 22-27.

⁴⁷⁶ KAES René, *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, 1976, p. 204.

d'envie ; par rapport à un tiers, il peut être objet de jalousie. Enfin cet autre peut représenter ce que l'on voudrait être et devenir ou ce que l'on veut avoir »⁴⁷⁷.

André SIROTA avance qu'à cet endroit, les personnes réagissent selon deux logiques psychiques différentes : ou celle de l'être ou celle de l'avoir. Soit l'on est capable d'assumer son incomplétude humaine, ses limites, et de faire « *l'effort pour apprendre par un véritable travail psychique et culturel de transformation ou d'altération personnelle et d'échange* » ; soit on ne peut que prendre et accumuler sans donner en retour. Cette dernière attitude émerge de manière flagrante face à un pouvoir supposé, qui est à la place sociale enviable, et qui représente inconsciemment un chef tout-puissant, toujours critiquable, sur qui on se démet de sa responsabilité : il faut lui prendre ce qu'il est censé avoir (pris aux dépens des autres ...).

D'ailleurs ROGERS faisait bien état de différentes étapes dans l'évolution d'un groupe⁴⁷⁸ avant qu'il puisse atteindre la congruence des personnes (adéquation entre leur intérieur et l'extérieur exprimé) et l'empathie et le non-jugement entre elles ; il les énumère comme suit :

- *la confusion initiale*
- *résistance à l'exploration et à l'expression personnelle*
- *description de sentiments passés*
- *expression de sentiments négatifs*
- *expression et exploration de matériaux ayant une signification personnelle*
- *expression de sentiments interpersonnels présents dans le groupe*
- *développement de la capacité thérapeutique du groupe*
- *acceptation de soi et début de changement*
- *les façades se fissurent*
- *le miroir social ou feed-back*
- *affrontement*
- *la relation d'aide en dehors des séances*
- *la rencontre essentielle*
- *expression de sentiments positifs et de proximité*
- *changements dans le comportement au sein du groupe.*

2. WINNICOT

La durée de ce processus de transformation pour arriver à la rencontre profonde entre les personnes d'un groupe nous évoque un espace-temps transitoire de maturation nécessaire. Il s'agit pour chacun de se risquer, de prendre conscience de sa manière d'être avec les autres, d'abandonner les repères ou les fonctionnements qui deviennent caduques, de se laisser porter par la confiance du groupe pour essayer d'autres modes relationnels, d'autres comportements plus adéquats, plus ouverts à la différence, et de communiquer avec et au-delà de ces différences. WINNICOT situe cette

⁴⁷⁷ KAES René, *L'appareil psychique groupal*, op.cit., p. 204.

⁴⁷⁸ ROGERS Carl, *Les groupes de rencontre*, op. cit., chapitre 2.

expérience dans l'« aire transitionnelle » : « il a proposé le modèle d'une formation et d'une fonction psychiques intermédiaires, dans lesquelles les objets ne sont ni identiques, ni étrangers au moi, ni dépendants de lui, ni à jamais perdus par lui. Dans cette aire transitionnelle, la réalité psychique peut se partager, à condition qu'elle ne soit pas réduite par l'un ou par l'autre à la sienne propre. C'est ce que nous avons à comprendre pour que la rencontre soit possible, pour qu'elle réserve la relation d'inconnu et la reconnaissance d'altérité dans une aire transitionnelle, une fois la violence de la rencontre acceptée.»⁴⁷⁹ L'aire transitionnelle permet donc une zone commune de communication, un espace psychique partageable qui fait lien et passage entre les êtres humains.

WINNICOT a d'abord démontré l'existence de cette aire intermédiaire dans les premières relations du bébé à celle qui le nourrit de lait et d'amour : « une aire intermédiaire qui assure une transition entre moi et non-moi, entre la perte et la présence, l'enfant et sa mère, comme un terrain de jeux aux frontières mouvantes. »⁴⁸⁰ Cette aire est un espace des possibles, pour le nourrisson qui pourra halluciner sa mère en un objet transitionnel dont il sait en même temps qu'il n'est pas sa mère, première possession non-moi, objet à la fois trouvé et créé par le bébé pour pouvoir se séparer de sa mère.

Ce concept est donc aussi opérant pour désigner une zone de changement possible pour les adultes réunis en groupe restreint ; ils peuvent être créatifs, dans cet espace intermédiaire entre le monde subjectif interne et le monde objectif externe, entre individu et environnement. Avec l'apport winnicottien Jean-Claude ROUCHY⁴⁸¹ réfléchit aux phénomènes de groupe, et en particulier à la phase régressive des débuts : « si la perception du groupe comme objet transitionnel est transitoire, et si l'on passe effectivement par l'expérience « illusion-désillusion », cette régression défensive permet de fait de **créer de nouvelles formes** qui ne soient ni identifiées aux précédentes, ni structurées de façon contre-dépendantes ; c'est en effet semble-t-il par l'intermédiaire de tels phénomènes régressifs que peuvent advenir des restructurations ne passant pas par le clivage de la réalité intérieure et extérieure et restant en même temps au contact de ces réalités ».

3. ANZIEU, KAES

ANZIEU travaillant avec des groupes confirme que le Moi est menacé dans la situation de groupe et qu'il a recours à plusieurs possibilités défensives de la position paranoïde : soit le clivage en bon et mauvais objet, soit la projection de l'agressivité, soit la recherche de lien qui serait une sorte de peau commune, d'enveloppe de secours. Pour lui aussi, l'instauration de l'illusion groupale est parfois nécessaire pour permettre une vulnérabilisation non

⁴⁷⁹ KAES René, « La consistance psychique de la différence culturelle. Etre un autre pour un autre. » in *Journal des psychologues*, article déjà cité.

⁴⁸⁰ WINNICOTT D.W *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975 (1^è Ed.1971), p. X.

⁴⁸¹ ROUCHY Jean-Claude, « Phénomènes inconscients dans les groupes et les organisations » in *Connexions* 1-2, 1972.

dangereuse des participants avant un changement vers une nouvelle construction identitaire possible.

KAES a approfondi la théorie psychanalytique des phénomènes de groupe ; comme le psychisme de l'individu a pu être défini par Freud comme un appareil, dispositif de liaison et de transformation ordonné à un but, KAES reconnaît un appareil psychique groupal qui accomplit un travail psychique particulier, celui de produire et traiter la réalité psychique du groupe et dans le groupe. A partir d'une thèse originale - le groupe est structuré comme l'inconscient et l'inconscient est structuré comme un groupe - il propose une définition de cet appareil psychique groupal.

« L'appareil psychique groupal est la construction commune des membres d'un groupe pour constituer un groupe, formation de compromis entre les exigences de la subjectivité individuelle, celles du groupe, et celles de la réalité sociale. Il s'agit là d'une fiction efficace et transitionnelle, celle d'un groupe psychique, étayée sur un groupe mythique, qui cherche à s'actualiser dans la construction réelle d'un groupe concret »⁴⁸².

Comme ROGERS ou ANZIEU, avec lesquels on peut repérer des points communs, KAES décrit ainsi les phases de la construction du groupe :

- la première phase fantasmatique où le groupe se constitue comme un objet transitionnel, avec un « *corps de prothèse*⁴⁸³ » que lui fournit l'appareil psychique groupal
- la deuxième phase dite idéologique, de repli narcissique du groupe sur lui-même avec réduction fantasmatique, paralysie de la pensée et aplatissage des différences individuelles pour maintenir le lien de groupe (qui peut devenir fétiche)
- le troisième temps, ou « *moment figuratif transitionnel* » : une fois sécurisé le groupe peut mobiliser des forces transformatrices, utilise les possibilités de l'espace transitionnel, permettant un début de symbolisation et de différenciation
- le dernier moment « *mythopoétique* » est le temps du véritable travail, quand commence le deuil de l'objet-groupe ; la créativité est à l'œuvre pour chacun dans un tel groupe qui a accès au symbolique (sinon KAES parle de groupe psychotique qui fonctionne en isomorphie ne se renvoyant qu'à lui-même étant devenu sa propre loi, son origine et sa fin, sans référence tierce).

4. Animation de groupes

Pour synthétiser ces différents apports de la psychologie et de la psychanalyse appliquée à la vie des groupes, nous retiendrons que dans un groupe la confrontation à l'altérité est doublement révélatrice de soi-même et de l'autre ; l'intégration de la différence est souvent douloureuse, mais structurante. Pour ne pas sombrer dans l'illusion de l'identique, dans le rejet, la violence ou l'exclusion, il est en effet nécessaire de faire « *un travail de la*

⁴⁸² KAES René *Appareil psychique groupal*, op. cit., p. 18.

⁴⁸³ Nous reprenons ses expressions en caractère italique

*pensée pour reconnaître que la différence est la condition de la reconnaissance corrélatrice de soi et de l'autre.*⁴⁸⁴ »

Il semble aussi d'après nos auteurs qu'un groupe doit se donner les conditions nécessaires pour procurer une enveloppe de confiance suffisante, pour être un espace potentiel de transformation ; que chaque individu puisse retrouver de la congruence entre son intérieur et l'extérieur, et qu'il puisse accueillir sans danger les effets de l'altérité des autres et leur devenir plus empathique dans la communication. Le groupe pourra être un révélateur profitable pour chacun, mais aussi offrir un contexte favorable pour modifier ses attitudes relationnelles et une ouverture sur l'humain commun dans sa diversité.

Ces constats émanant des sciences humaines sont généralement issus d'expériences thérapeutiques, mais il est possible et intéressant de les étendre aux groupes d'adultes sans visée thérapeutique : la focalisation et l'animation seront différentes, mais le rapport de soi à l'autre se jouera de la même façon. A quel type de groupes restreints pourrait-on alors affilier nos groupes étudiés ? Par la volonté de progrès et par le travail sur soi libérateur qui peut s'y effectuer, ils pourraient s'apparenter aux « *groupes de développement* ». ⁴⁸⁵ Mais dans ces réunions, développer le potentiel de chacun est davantage un effet qu'un objet . Par contre, le partage spirituel est l'axe de regroupement, vecteur et objectif communs : ils peuvent alors aussi être considérés - dans la forme - comme des groupes de formation ⁴⁸⁶ comme on l'a déjà dit, ou encore plutôt, des groupes à médiation ⁴⁸⁷ (le texte biblique faisant fonction de tiers).

La responsabilité de l'animation du groupe nécessite une formation minimum pour assurer les fonctions de facilitation et de régulation ⁴⁸⁸, jusqu'à ce que le groupe puisse s'auto-réguler ; sinon le groupe encourt le risque de dérapage par des tensions, des bavardages, des fuites diverses, ou des prises de parole ou de pouvoir intempestives. Un cadre et des règles garantissent le bon fonctionnement de l'ensemble : le groupe a alors l'enveloppe nécessaire à sa vie propre. Chacun, en toute sécurité, pourra dans le groupe, avancer vers une maturation de son identité par l'acceptation de l'altérité, et vers une transformation de ses modes de relations aux autres pour une communication profonde et réelle ; et le groupe pourra expérimenter cet espace particulier, comme un « laboratoire de foi », comme une petite fraternité.

⁴⁸⁴ KAES René, « La consistance psychique de la différence culturelle » article déjà cité.

⁴⁸⁵ KAES René « La consistance psychique de la différence culturelle » p. 185.

⁴⁸⁶ cf . KAES René, ANZIEU Didier *et al. Fantasma et formation*, Paris, Dunod, 1997 (1^è Ed.1975)

⁴⁸⁷ cf.VACHERET Claudine *et al. Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques*, Paris, Dunod, 2002.

⁴⁸⁸ AMADO Gilles et GUITTET André, *Dynamique des communications dans les groupes*, op. cit., p. 158-162.

C. La communauté fraternelle

Dans le contexte de nos petits groupes de croyants, la fraternité s'entend doublement comme la condition commune des membres d'une même obéissance religieuse et comme la qualité relationnelle vécue par les participants dans les groupes. La fraternité ici suppose le groupe de personnes engagées à vivre ensemble sur une certaine durée, un mode d'approfondissement spirituel donné. La forme et le fond se rejoignent : les membres d'une même religion d'origine - dont le message d'amour pour les autres (« s'aimer les uns les autres » et « donner sa vie pour ses amis ») est central - choisissent de mettre leur vie de foi en commun, dans le cadre d'un groupe restreint qui favorise, comme on vient de le voir, le développement interactif de relations profondes : de l'acceptation de l'altérité, à la sollicitude mutuelle. Or, toutes deux, et cette voie spirituelle commune choisie, et cette implication intersubjective dans le petit groupe, s'appuient sur la symbolique de la relation fraternelle.

« Dans un groupe, chacun peut explorer la relation verticale imprégnée du transfert « parent-enfant », sans pour autant négliger les complexes fraternels, qui se mettent en place entre les participants, rendant possible une confrontation, sur un plan horizontal avec l'autre, semblable et étranger»⁴⁸⁹.

Dans les groupes étudiés, la relation verticale se joue avec la personne qui représente l'institution religieuse, ou avec la plus formée, ou encore avec la personne initiatrice du groupe ; mais dans ce type de groupes à tendance majoritairement démocratique, les relations horizontales sont plus développées. Par conséquent la confrontation avec l'autre « semblable et étranger » est un pivot essentiel dans la progression individuelle et collective : la fratrie peut avoir une fonction différenciatrice et apporter une expérience structurante. Nous ne sommes pas tous pareils.

Et en même temps, le travail de l'altérité qui limite la toute-puissance infantile et qui ouvre à l'humanité commune, favorise l'établissement de relations vraiment fraternelles, au sens éthique commun d'égalité et de respect entre humains de la même espèce, - ce qui suppose la reconnaissance et la non agression. Dépasser les comparaisons, compétitions, et autres lieux de rivalité, ne pas juger, ne pas exclure, mais bien plutôt essayer de comprendre l'autre, et de l'accepter comme il est ; soutenir la promotion de chacun vers le meilleur de lui-même.

L'Évangile invite à dépasser cette première base d'entente :

- *« Portez le fardeau les uns des autres »*(Ga 6,2) : non seulement s'écouter réciproquement, mais encore pratiquer concrètement l'entraide quitte à en souffrir avec les autres ;
- *« Ce que vous faites aux plus petits c'est à Moi que vous le faites »*(Mt 25) : non seulement prier Dieu ensemble et échanger des réflexions,

⁴⁸⁹ VON BENEDEK « Qu'as-tu fait de ton frère et de ta sœur ? » in *Journal des Psychologues* n°213 janvier 2004, p. 48-51.

mais entrer dans une solidarité active avec les êtres les plus en difficulté, lointains ou proches ;

- « *Tu aimeras ton prochain comme toi-même* » (Mt 22,39; Mc 12,31; Lc 10,27) : aimer la singularité de l'autre plus que d'accepter sa différence, aimer le germe d'humanité/divinité qu'il porte et qu'il déploie de manière particulière au cours de sa trajectoire personnelle ; aimer sa liberté ;
- « *Quiconque fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, c'est lui mon frère, ma sœur, ma mère* » (Mt 12,50) : plus forts que les attachements affectifs, les liens qui s'établissent entre croyants, disciples du même Maître, les introduisent dans une fidélité et une co-responsabilité sur le chemin choisi, (nous ne nous sommes pas choisis les uns les autres, mais nous avons choisi la même voie), dans une filiation nouvelle (nous sommes du même Père) ;
- « *Aimez vos ennemis* » (Mt 5,44) : dépasser les réactions, les affections premières par rapport à qui blesse et agresse, - même parmi les frères en religion, ou les sœurs de Fraternité -, lui porter une oreille et un regard d'amour ?

Pour certains le mot « fraternité » est trop vague ou large évoquant la fraternité humaine universelle, pour d'autres le mot est trop connoté religieusement, associé à des fraternités closes quasi-sectaires ; pour ceux, parmi les groupes interrogés, qui ont choisi ce mot, ils l'ont au contraire préféré au terme « communauté » marqué de la confusion révoltée des années 68, et aimé son caractère d'engagement spirituel.

Si l'on contredistingue la notion de fraternité à celle d'amitié⁴⁹⁰, il ressort comme différence première que les membres des groupes ne se sont pas rassemblés par l'affinité et l'attraction (avec la part narcissique d'identification et d'idéalisation sous-jacente) qui président au début de l'amitié. Certains insistent d'ailleurs en disant qu'ils ne sont pas « une bande de copains » avec la légèreté qu'implique la formule.

Par contre, au fil des années de rencontres de groupe, certains de ces frères ou sœurs de chemin, confirmés et enrichis mutuellement peuvent construire des amitiés solides : à force de vivre ensemble ces temps assez ritualisés, de partager l'intime de leur vie, de développer de l'empathie relationnelle et de la profondeur, ils en viennent à se tenir paisiblement côte à côte, et même à éprouver de la tendresse réciproque et une affection fidèle et précieuse dans les temps d'épreuve. C'est une amitié fraternelle comme celle dont parle BONHOEFFER, là où « *entre en scène l'amour spirituel dont le propre est de servir, non de convoiter* »⁴⁹¹.

Pour BONHOEFFER, d'abord il faut rendre grâce et prendre conscience que : « *la fraternité chrétienne n'est pas un idéal humain, mais une réalité donnée par Dieu ; et ensuite que cette réalité est d'ordre spirituel et non pas*

⁴⁹⁰ MAISONNEUVE Jean, *Psychologie de l'amitié*, Paris, PUF (collection « Que sais-je ») 2004.

⁴⁹¹ BONHOEFFER Dietrich, *De la vie communautaire*, Paris, Labor et Fides 1997, traduction Fernand Rysler (1^è Ed.1965) (collection « Foi vivante »).

d'ordre psychique »⁴⁹² . Il arrive souvent aux membres du Groupe de la Drôme ou de la Fraternité Agapè de remercier l'Esprit qui les a réunis. BONHOEFFER en déduit même que la fraternité chrétienne a une dimension d'éternité.

« Communauté spirituelle veut dire communauté de ceux que le Christ a appelés à lui ; elle est du domaine de la transparence, de la charité fraternelle, de l'agapè ; elle implique le service fraternel dans l'ordre, une attitude d'humilité à l'égard des autres ; dans la communauté spirituelle c'est la Parole de Dieu qui seule gouverne ; elle laisse l'Esprit Saint régner sur elle dans toute sa souveraineté. »⁴⁹³ C'est bien là toute la différence, entre ces groupes de chrétiens, fussent-ils distanciés de l'Eglise traditionnelle, mais qui restent attachés à suivre le Christ, et les différents groupes de développement personnel, ou groupes à médiations diverses.

BONHOEFFER précise : *« Entre moi et mon prochain il y a le Christ. L'amour spirituel part de Jésus-Christ pour connaître la vraie image de l'homme ; c'est l'image que Jésus-Christ a marquée et veut marquer de son empreinte. Il en résulte que l'amour spirituel se manifeste, dans tout ce qu'il dit et fait, par son souci de placer le prochain devant le Christ souverain ».*⁴⁹⁴ BONHOEFFER en tirait les conséquences pour la vie fraternelle telles que nous les avons déjà exposées : écouter les autres, ne pas juger, accepter la réalité de l'autre et le laisser libre d'être qui il est.

A sa manière, il nous donne encore une belle page sur la façon de voir l'autre, dans sa totale altérité, et de regarder son visage comme une icône de Dieu : *« Dans une communauté où l'on observe dès le début cette discipline de la langue, chaque fidèle en particulier, pourra faire une découverte incomparable. Il lui sera donné de ne plus observer sans cesse son prochain, pour le juger, le condamner, le remettre en place et faire pression sur lui. Il pourra enfin lui laisser toute sa liberté dans la situation où Dieu l'a placé par rapport à lui. Il verra son horizon s'élargir, et il découvrira pour la première fois, à propos du prochain, la richesse et la splendeur des dons du Créateur. Dieu n'a pas créé mon prochain comme je l'aurais créé, moi. Il ne me l'a pas donné à titre de frère pour que je règne sur lui, mais pour qu'à travers lui, je sache trouver le Seigneur qui l'a créé. Dans sa liberté de créature de Dieu, le prochain devient pour moi un sujet de joie, alors qu'auparavant il m'était une cause de fatigue et de souci. Dieu ne veut pas que je façonne le prochain selon l'image qui me paraît convenable, c'est à dire selon ma propre image, mais il l'a créé selon son image, indépendamment de moi. Je ne puis jamais savoir d'avance comme l'image de Dieu m'apparaîtra dans le prochain ; elle prendra sans cesse une forme absolument neuve, déterminée uniquement par la liberté créatrice de Dieu. »*⁴⁹⁵

Dans une fraternité chrétienne, l'essentiel sera alors de se parler ensemble des choses qui tiennent le plus à cœur, de se soutenir mutuellement sur le chemin où le Christ invite à le suivre, de se laisser guider par la Parole ; l'autorité spirituelle véritable est au service de la fraternité, *« elle se sait étroitement liée à la parole de Jésus : 'un seul est votre maître, le Christ, et vous êtes tous frères' (Mt 23,8). »*⁴⁹⁶

⁴⁹² BONHOEFFER Dietrich, *De la vie communautaire*, op. cit., p. 21.

⁴⁹³ id., p. 27.

⁴⁹⁴ id., p. 31.

⁴⁹⁵ id., p. 93.

⁴⁹⁶ id., p. 110.

Les groupes observés dans cette étude se rapprochent tous de cet essentiel, même s'ils le font de diverses manières, plus ou moins éloignés du mode ecclésial conventionnel. Le Groupe de la Drôme et le Groupe Marcel Légaut privilégient la réalisation de soi comme chemin de spiritualité, tandis qu'à l'opposé la Fraternité Kadesh et le Groupe St Benoît empruntent une forme plus traditionnelle en étudiant dans un monastère la Règle de St BENOÎT⁴⁹⁷; la Fraternité Agapè, les Groupes de Partage Recherche Evangile ont en commun une recherche d'interprétation biblique articulée aux événements de la vie ; le Rendez-Vous des Copains est issu de la vie d'une paroisse alors que la Communauté de Base à Lyon, dans les années 70, était plutôt en réaction par rapport à l'Eglise établie.

D'après les réflexions et les critères de Marie-Louise GONDAL⁴⁹⁸, il serait possible de qualifier ces groupes restreints de « *communautés de foi* ». En effet, elles regroupent un petit nombre de personnes (comme pour notre échelle entre huit et quinze), qui se retrouvent régulièrement (rythme hebdomadaire à mensuel) pour nourrir et exprimer leur foi. Leur spiritualité est donc importante, davantage que l'action dans le contexte social (ce qui caractériserait davantage, selon elle, les communautés de base⁴⁹⁹). Ces groupes qui peuvent allier la recherche et la foi ne privilégient pas le vivre ensemble, contrairement aux communautés de vie qui partagent le même toit. M.L. GONDAL recense ces petites communautés de foi (préférant quant à elle le terme de communauté à celui de fraternité qui serait trop marqué par l'évocation familiale) auprès des personnes dont l'aspiration spirituelle n'est pas suffisamment nourrie par la messe dominicale : de nouveaux convertis, des recommençants, des chrétiens engagés, des jeunes parfois aussi, et auxquels elle peut ajouter : des chrétiens « *fatigués* » des structures traditionnelles et qui cherchent « *quelque chose d'autre* », qu'ils connaissent ou non auparavant d'autres types de groupes.

La définition que M.L. GONDAL retient pour les communautés de foi est la suivante : « *des personnes qui veulent vivre quelque chose ensemble ; plus précisément, des chrétiens qui sont désireux de **mettre en commun** leur foi et de se laisser **édifier** ou construire en cette foi par l'apport des autres et l'échange avec eux.* »⁵⁰⁰ Cette définition conviendrait sûrement en partie à nos groupes : construction et communalisation du croire, mais aussi relations dialogales participent à leur objectif. La communauté de foi, selon M.L. GONDAL, ne « *prend pas appui sur un acquis, elle cherche à constituer ou à reconstituer une expression suffisante de l'adhésion évangélique, en tenant compte de la sécularisation*⁵⁰¹ ». Ayant franchi le seuil de l'adhésion

⁴⁹⁷ cf. DELIZY Bernadette *Vers des « Familles évangéliques »*. Le renouveau des relations entre chrétiens et congrégations. Thèse de Doctorat soutenue au Centre Sèvres en mai 2002, publiée par les Ed. de l'Atelier, Paris, 2004.

⁴⁹⁸ GONDAL Marie-Louise, *Communautés en christianisme. Un nouveau pas à faire*, Paris, Desclée De Brouwer, 1993, (collection Pascal Thomas, Pratiques chrétiennes), p. 122.

⁴⁹⁹ Cet avis serait à moduler pour les Communautés de Base en France de moins en moins engagées politiquement, et dont certaines se rapprochent beaucoup des communautés de foi ; cf. BROSSET Agathe *Les communautés chrétiennes de base en France, une manière de faire Eglise*, op. cit. et WARNIER Philippe, *Nouveaux témoins de l'Eglise, les communautés de base*, op. cit.

⁵⁰⁰ GONDAL Marie-Louise, *Communautés en christianisme*, op. cit., p. 76.

⁵⁰¹ GONDAL Marie-Louise, *Communautés en christianisme*, op. cit., p. 123.

évangélique la communauté de foi se rassemble et s'engage autour d'une sorte de pacte : *« non seulement un intérêt pour l'Évangile, mais la décision, le choix de vivre autant que possible en disciple de Jésus ; non seulement une solidarité avec les autres membres, mais un désir de communion avec eux dans l'Évangile et dans l'Esprit »*⁵⁰² .

⁵⁰² Idem, même page..

Chapitre IV. Le récit : le sens et la vie

Introduction : La quête de sens

Les chrétiens distanciés de l'institution-Eglise que nous avons rencontrés ne supportent plus qu'on leur impose une religion faite de doctrines et de rituels décalés par rapport à leur vie. Au contraire, ils souhaitent être acteurs de leur vie de foi, et c'est pourquoi ils s'organisent avec d'autres, librement, en dehors des structures paroissiales habituelles, dans l'optique de se soutenir mutuellement pour avancer sur le chemin choisi à la suite de Jésus de Nazareth. Avant de nous intéresser aux contenus de ces groupes, nous avons interrogé les conditions et les atouts d'une communication inter-subjective profonde et authentique. Nous avons vu qu'elle exigeait une maturité des personnes et du processus de groupe pour pouvoir apporter à chacun une confirmation de soi en même temps qu'une ouverture à l'altérité du prochain et à l'humanité universelle.

Dans ces groupes de rencontre à médiation spirituelle, que nous avons identifiés aussi comme des petites communautés de foi, de quoi parle-t-on ? Naturellement, comme elles le remarquent elles-mêmes, les personnes de ces groupes ont besoin d'échanger sur leur vie, sur les événements, sur les « faits marquants ». Ce n'est pas seulement par besoin de s'exprimer, c'est surtout pour avancer dans le deuxième aspect de leur quête, tout à fait contemporaine : quête d'identité et quête de sens.

A partir de leur expérience en effet, ces croyants critiques, cherchent du sens : une signification à ce qu'ils vivent dans ce monde marchand insatisfaisant pour l'être, une espérance et une direction à prendre pour diriger leur vie quand le futur collectif est incertain. Il est primordial pour ces adultes de trouver ce sens par eux-mêmes, librement, sans être dirigés, façonnés, jugés. Par contre, ils se sont regroupés à plusieurs pour effectuer cette recherche, car « *de l'échange naît le sens* »⁵⁰³.

Comment entreprendre cette quête de sens ? Il convient d'abord d'en rappeler : « *les trois dimensions indissociables : 1° une interrogation sur la compréhension de l'existence et le mystère de la personne humaine 2° un questionnement sur la signification de ces dernières, en lien avec les valeurs exprimées dans les courants de pensée philosophiques ou religieux 3° une réflexion sur la capacité à pouvoir « symboliser » dans un monde aux repères flous, forcément pluriels et relatifs* »⁵⁰⁴.

⁵⁰³ ADLER Gilbert et SALZMANN Sylviane, (S/dir.), *Quêtes de sens. Outils pour repérer et accompagner les demandes de sens*, IPR Strasbourg/RFM Fribourg, 1997, p.16 (Alain ROY, chapitre I)

⁵⁰⁴ id., p. 56 (Robert MOLDO, chapitre VII).

A. Le sens donné à l'expérience

Nos groupes étudiés ont fait le choix d'effectuer ensemble ce travail du sens en croisant leur vie avec la symbolique chrétienne à partir de textes (Evangile, Règle de St BENOÎT, mais aussi textes d'auteurs spirituels ou de philosophes). Il semble que leur intuition, née de leurs besoins, rejoigne la méthode que l'on voudrait préconiser pour une catéchèse moderne qui serait une annonce évangélique herméneutique. Gilbert ADLER explique :
« *j'entends par lecture herméneutique de l'expérience humaine une intelligence de la foi, une proposition de la foi qui soit une intelligence de l'Evangile et de la tradition vivante en référence aux situations vécues par des hommes et des femmes concret(e)s.* »⁵⁰⁵

Gilbert ADLER développerait trois directions pour ce mouvement herméneutique : « *un tracé initiatique – ou « va vers toi-même » tourné vers l'advenir d'un sujet ; un tracé critique tourné vers l'altérité ; un tracé symbolique qui fait advenir les choses dans la mise en communication des choses, des personnes et des représentations* »⁵⁰⁶.

1. La construction de sens

Au travers des chapitres précédents sur la libre expression de l'individu, sur la construction de sa trajectoire⁵⁰⁷, ainsi que sur les aspects multiples de la relation à l'autre dans un groupe, nous avons déjà pu voir émerger des éléments pour la recherche de sens, allant de l'intériorité à l'altérité. En abordant le contenu des échanges de groupe, récits ou débats, la démarche herméneutique de construction du sens à partir de l'expérience, se complète avec la dimension symbolique : confrontation avec des systèmes de valeurs (celles du « monde » ou celles du Royaume), décryptage des événements, choix d'orientation significatifs pour progresser de manière cohérente et responsable.

Gérard MENDEL⁵⁰⁸ convient que vivre la condition humaine, c'est aujourd'hui difficile car l'individu contemporain doit « *affronter presque seul des problèmes que la religion, la société prenait auparavant en charge, à l'époque où des réponses consensuelles étaient apportées au grand 'pourquoi' - quel sens à la vie humaine ? - et au grand 'comment' - de quelle manière mener cette vie ?* » et « *construire par lui-même, au moins en partie, le système de valeurs auquel il pourra se référer, c'est à dire en définitive de répondre personnellement à la question au fond de toutes les autres : 'quel sens je veux donner à ma vie'* ». D'après lui la philosophie morale (KANT, HABERMAS, JONAS, NIETZSCHE, WEBER) est dépassée par l'arrivée de l'individualisme contemporain, et il s'agit maintenant de développer une

⁵⁰⁵ ADLER Gilbert et SALZMANN Sylviane, (S/dir.), *Quêtes de sens*, op. cit., p. 23 (Gilbert ADLER, chapitre II).

⁵⁰⁶ id., p. 26.

⁵⁰⁷ cf. également mémoires de Maitrise et de DEA, déjà cités.

⁵⁰⁸ MENDEL Gérard, *Construire le sens de sa vie. Une anthropologie des valeurs*, Paris, la Découverte, 2004, p.6.

anthropologie générale et de travailler sur des valeurs - en posant en particulier la problématique du genre et du pouvoir - qui permette un vivre ensemble dans le souci de la singularité de chacun.

Traditionnellement on a attribué à la femme, l'intuition, l'irrationnel, l'arbitraire, le primaire, l'archaïque (relation primaire du bébé à la mère). On la dotait de pouvoirs bénéfiques ou maléfiques. L'homme lui, était fait pour le pouvoir : le contrôle, la raison, la logique et la responsabilité étaient de son côté ! C'est lui qui faisait faire à l'enfant (développement de la psychomotricité et du langage) l'apprentissage de la rationalité. Or nous constatons aujourd'hui une crise des identités sexuées : *« L'insécurité identitaire et le brouillage des valeurs traditionnelles peut pousser l'individu à rechercher un surcroît d'identité à l'intérieur des filières sociales existantes. Pour qui n'écoute que son vécu immédiat, l'argent, la situation sociale, la position hiérarchique restent les moyens habituels de la domination dans nos sociétés »*.⁵⁰⁹

Un des premiers effets des partages de vie dans les groupes observés, est bien celui-ci : par l'expression de la parole, par l'exposition aux autres dans la communication, par la confrontation aux valeurs véhiculées par les textes lus ensemble, chaque participant transforme son vécu immédiat en expérience. Ce qu'il dit de ce qui s'est passé, devient objectivé par l'écoute des autres ; cela ne lui appartient plus à lui seul, quand il accepte le regard des autres sur l'événement et sur ses réactions. Le différé de la parole et la médiation de l'écoute lui font prendre du recul. S'il sollicite des avis, du soutien ou de la critique bienveillante, et qu'il les reçoit, il n'est plus seul, il réfléchit, secondarise les faits et les émotions en associant ce qui lui vient des autres. Il se remet en question ou se restaure ; il reprend place dans sa vie personnelle et sociale. Une élaboration progressive se déroule donc, à partir du vécu premier, et avec la médiation de la communication intersubjective et des références recherchées par le groupe : la réaction immédiate est dépassée, et la personne pourra faire preuve d'une autre qualité humaine envers l'autre, voisin, enfant, parent, patron, collègue.

En effet pour MENDEL, *« l'individu peut aussi rechercher à renforcer son identité menacée par un ancrage d'une autre sorte dans le terrain social pour ce qui concerne sa vie quotidienne. Non plus tant en exerçant un pouvoir sur les autres, qu'en s'efforçant de ressaisir plus de pouvoir sur ses actes »*. Et il pose l'hypothèse que l'on peut compenser aujourd'hui le déficit de l'image paternelle par la formation en l'individu de 'l'élément tiers' que sont les valeurs et de là : *« une médiation de type nouveau peut s'opérer, introduisant des nouvelles formes de verrouillage de l'archaïsme. De fait nous allons voir maintenant que l'individu aura de plus en plus à se poser, face à lui-même, sans intercesseur, sans modèle d'identification, le problème du sens de la vie. Les événements de l'existence - la maladie, le franchissement des caps d'âge, la survenue d'échecs graves dans la vie familiale ou sociale ou bien paradoxalement la réussite trop complète de son projet de vie - lui rendent aujourd'hui difficile d'esquiver cette question »*⁵¹⁰.

⁵⁰⁹ MENDEL Gérard, *Construire le sens de sa vie*, op. cit., p. 115.

⁵¹⁰ id., p. 125.

Le sociologue plaide pour que la société normalement productrice de valeurs reprenne ce travail pour permettre une médiation entre l'individu et le collectif : « *après l'hitlérisme et le stalinisme, le plus manifeste à l'issue de ce siècle paraît être la résignation collective devant la dérive économiste mondialement généralisée et qui n'est pas régulée. Le sentiment d'une impuissance politique à mettre l'économie au service de la société et des citoyens paraît aller de pair avec l'affaiblissement des valeurs collectives.* »⁵¹¹

En définitive, pour sortir des illusions technologiques-narcissiques favorisant le sentiment de toute-puissance et le déni du réel, et pour se dégager de la valeur-argent dominante, citoyenneté et spiritualité se rejoignent. La production ou la redécouverte de valeurs est nécessaire aujourd'hui, pour le vivre-ensemble et pour les actes de sens. Dans un petit groupe, ce travail de médiation entre le sujet et le collectif est sans cesse à l'œuvre ; quand le groupe partage le vécu quotidien comme il partage la lecture biblique, il travaille l'articulation entre les valeurs citoyennes et les valeurs évangéliques, contribuant ainsi à l'amélioration du lien social et à la production du sens de la vie individuelle.

Deux philosophes humanistes, écrivent pour nos contemporains sur l'élaboration du sens à partir des valeurs morales dégagées de leur ancien contexte « *théologico-éthique* »⁵¹².

Pour André COMTE-SPONVILLE⁵¹³, la vertu c'est « *l'effort pour bien se conduire, qui définit le bien dans cet effort même.*⁵¹⁴ » Et encore : « *la vertu advient à la croisée de l'humanisation (comme fait biologique) et de l'humanisation (comme exigence culturelle) ; c'est à dire notre manière d'être et d'agir humainement, c'est à dire (puisque l'humanité en ce sens est une valeur) notre capacité à bien agir. (...) Vertu au sens général c'est puissance ; et au sens particulier : humaine puissance ou puissance d'humanité* »⁵¹⁵. Et comme « puissances d'humanité », il décline dix-huit vertus : la politesse, la fidélité, la prudence, la tempérance, le courage, la justice, la générosité, la compassion, la miséricorde, la gratitude, l'humilité, la simplicité, la tolérance, la pureté, la douceur, la bonne foi, l'humour, l'amour.

Luc FERRY dénonce bien un manque de sagesse, depuis la fin des idéologies, religieuses et politiques, mais fait le constat d'un ré-aménagement entre l'autonomie affirmée de l'individu en contexte sécularisé - avec primat de sa propre expérience - et sa dépendance à la transcendance. Le rapport à la transcendance a changé : on passe d'une transcendance extérieure à soi,

⁵¹¹ MENDEL Gérard, *Construire le sens de sa vie*, op. cit., p. 182.

⁵¹² FERRY Luc, *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie*, Paris, Grasset, 1996. « *Ce qui est neuf c'est le fait que les valeurs fondamentales soient pensées à partir de l'homme et non déduites d'une révélation qui le précède et l'englobe. Ce qui est nouveau sans doute, c'est que la transcendance indéfinissable dont elles portent témoignage se découvre, elle aussi, au cœur de l'humain et qu'elle puisse s'accorder au principe des principes constitutifs de l'humanisme moderne : celui du rejet des arguments d'autorité* », p. 34.

⁵¹³ COMTE-SPONVILLE André, *Petit traité des grandes vertus*, Paris, PUF, 1995.

⁵¹⁴ id., p. 10.

⁵¹⁵ id., p. 9.

à une transcendance dans l'immanence en soi, et d'une « transcendance verticale à une transcendance horizontale : à une 'religion de l'Autre' »⁵¹⁶. L'humain d'abord : « le mouvement va désormais de l'homme à Dieu et non plus à l'inverse. Sans disparaître pour autant, le contenu de la théologie chrétienne ne vient plus avant l'éthique, pour la fonder en vérité, mais après elle, pour lui donner un sens ».⁵¹⁷

Pour Luc FERRY le sens et le sacré sont inséparables ; ils se nouent donc aujourd'hui sur la base d'un double processus : l'humanisation du divin (du fait de la modernité, du refus de l'autorité, et du droit à la liberté de conscience) et la divinisation de l'humain (l'homme devient sacré, de l'humanitaire à la bioéthique). « La question du sens de la vie s'en trouve ainsi bouleversée ; c'est désormais l'amour profane qui va donner la signification la plus manifeste à l'existence des individus »⁵¹⁸.

La tâche individuelle de construction du sens est donc tout à fait confirmée, puisqu'elle n'est plus donnée ni reçue par les grands systèmes pourvoyeurs de sens ; d'autre part l'humain de l'homme devient de plus en plus investi comme valeur première, quasi équivalente au Dieu d'autrefois. Comme le sens ne peut se découvrir que dans la relation à d'autres, et que c'est l'amour - humain - qui devient l'échelle de mesure dans la vie quotidienne, l'importance des petits groupes restreints où s'approfondissent des échanges et des relations de qualité se trouve aussi confortée.

Les manifestations concrètes de joie partagée dans l'amitié, de marques d'amour désintéressé, apportent dans ces groupes fraternels une expérience vérifiable pour aller de la vie à l'Évangile.

2. Chercher le sens de sa vie

Sur la trame du quotidien, des passages et des événements ressortent : blessure, rupture, deuil, maladie, rejet, trahison, découragement, mais aussi changement, rencontre ... Dans leur temps de partage de vie, on l'a dit, les personnes de ces groupes entendues, ont éprouvé le soulagement et la gratitude de pouvoir 'dire-aux-autres' - cela peut durer des semaines ou des mois -. Mais aussi, ces situations limites⁵¹⁹ peuvent être des occasions d'une nouvelle structure de sens si l'événement est parlé-pensé-pansé dans le contexte du groupe soutenant ; le vécu devient expérience qui « prend sens » dans la trajectoire de la personne. Des crises, des transitions⁵²⁰ peuvent alors devenir des moments favorables (*kairos*) dans le déroulement (*chronos*) de la vie. De l'énonciation à la compréhension, on peut ainsi apprendre à interpréter avec confiance⁵²¹ les événements de sa vie .

⁵¹⁶ FERRY Luc, op. cit., p. 93.

⁵¹⁷ id., p. 46.

⁵¹⁸ id., p. 109.

⁵¹⁹ ADLER Gilbert, SALZMANN Sylviane, (S/dir.), *Quêtes de sens*, op. cit., BINZ Ambroise, p. 52

⁵²⁰ BAUBION-BROYE Alain (S/Dir) *Evènements de vie*, op. cit.

⁵²¹ VANDENPLAS-HOPLER Christiane, *Le développement psychologique à l'âge adulte et pendant la vieillesse. Maturité et sagesse*, op. cit.

Marcel LEGAUT fait de la relecture de vie⁵²², un exercice essentiel pour approcher le sens de sa vie avant de pouvoir affirmer l'existence de Dieu. Tout en reconnaissant le mystère que l'on est en tant qu'homme, il s'agit de percevoir une réalité qui nous dépasse, et qui nous amène à développer une foi en soi : *« cette foi en soi, tout autre que la confiance en soi qui se limite aux activités connues du faire, du dire et de la pensée, est capitale pour que l'homme puisse approcher du sens de sa vie - d'une vie qui déborde de toutes parts ses comportements de chaque jour car elle se développe dans une histoire et ainsi l'achemine vers ce qui est original et unique dans son humanité. Il faut se consacrer entièrement à cette recherche d'essentiel ; relire son passé nous aide à accéder à notre humanité, accès toujours inachevé. »* Le « ressouvenir » quasi continu, nous permet de constater que *« à mesure que nous accédons à une vision suffisamment large et profonde de l'ensemble de notre vie, cette conscience donne à notre vécu un sens, une dimension, une unité et une singularité qui sur le moment même nous étaient cachés »*⁵²³.

Pour Marcel LEGAUT, cette recherche de sens à travers le déroulement de sa vie est une activité créatrice à part entière, *« elle demande d'être comme donnée et du même mouvement accueillie pour ne pas dégénérer en considérations générales. »*⁵²⁴ C'est recevoir « ce qui n'est pas de soi » et qui appartient à l'universel, s'approprier ce qui nous vient de nos origines et de l'extérieur, se nourrir de nos rencontres avec les autres, être attentif à ce qui monte en soi, avoir une vision de ce qui est en train d'advenir de soi, de notre propre histoire de femme ou d'homme en train de se faire, et se préparer à l'avenir possible qui nous attend ... *« cette manière de faire quelque chose des réalités de sa vie est tout à fait créatrice et spirituelle, et peu à peu l'homme laissera croître en lui, plus qu'il n'en aura proprement l'initiative et la conscience, celui qu'il est appelé à être de par toutes les possibilités connues ou encore inconnues qui sont en lui. De la sorte, il tendra vers la liberté d'être soi »*⁵²⁵.

Cette façon de comprendre les événements de notre vie n'est ni facile, ni anodine ; elle exige fidélité à soi (cohérence) et adhésion de foi (confiance) pour voir l'action de Dieu dans sa vie et dans le monde, action qu'il faut accueillir en soi pour qu'elle agisse. *« Cette véritable révélation qu'est l'avènement en l'homme du sens particulier que l'événement a pour lui, ne se produira réellement que lorsque, ayant enraciné en lui à longueur de vie la foi en soi et la perception de sa carence d'être, il ne sera plus spirituellement immature »*⁵²⁶.

Parmi les groupes observés, il nous semble en particulier que le Groupe de la Drôme sur les quinze années de son existence a déroulé cette maïeutique - advenir à la liberté profonde d'être soi - à travers une herméneutique de vie -

⁵²² voir aussi : COMTE Robert. *LES ETAPES DE LA VIE. Evolution psychologique et spirituelle des adultes. Pour une relecture de l'histoire personnelle*, Paris, Cerf, 1993, p. 111.

⁵²³ LÉGAUT Marcel, *Devenir soi, et rechercher le sens de sa propre vie*, op. cit., p. 20.

⁵²⁴ id., p. 25.

⁵²⁵ id., p. 29.

⁵²⁶ id., p. 102.

déchiffrer le sens des évènements vécus au fur et à mesure du développement de chacun - pour un abandon exigeant à « la conduite de l'Esprit ». A chaque rencontre les membres de ce groupe, à l'origine tous psychothérapeutes, prennent le temps de travail collectif, à « se raconter » en profondeur, à faire le récit de la dernière tranche de vie (six mois entre chaque session) à écouter celui des autres et à échanger sur le sens des évènements dans la vie de chacun.

Il s'agit bien d'un processus d'expression de l'expérience mené à plusieurs, à travers ces séquences d'histoire de vie, - défini comme « *recherche et construction de sens à partir de faits temporels personnels*⁵²⁷ ». La vie humaine n'est jamais rectiligne et régulière, mais se présente plutôt comme une succession d'évènements différemment significatifs et des entre-deux qui le sont moins ; on cherche alors à articuler continuité et discontinuité, à construire un tissage de sens. Les finalités des histoires de vie sont généralement⁵²⁸ « *l'action, la compréhension, et l'émancipation* ». Dans le cadre de notre étude, on peut constater par exemple, pour ces chrétiens d'origine, l'effet libérateur pour leur vie spirituelle, de raconter leur passé avec « la religion ».

3. Le récit de vie

Le récit de vie, dans l'échange verbal des petits groupes, pour que chacun puisse accéder à un présent historique singulier, est un moment à la fois autopoïétique et dialogique : un « *tiers-temps* », pour reprendre les mots de RICOEUR entre le temps biologique et le temps cosmique, entre particularité et universalité. C'est le temps où se construit l'« *identité narrative* »⁵²⁹ de soi-même dans un double rapport au même-*idem*, et à l'autre-*alter*. Quand, dans le groupe, tous les membres participent alternativement à l'énonciation et à la compréhension des évènements de vie, ils font œuvre commune et se donnent une occasion de communication et de confrontation rare et enrichissante.

Pourquoi ces groupes de chercheurs en spiritualité utilisent-ils spontanément les récits de vie ? Une première réponse peut se trouver du côté du champ de la formation pour adultes où « *la praxis de l'histoire de vie se caractérise par l'option en faveur d'une conception du lien social qui met au centre la valeur de respect de la personne susceptible d'orienter sa vie à partir de la prise en compte des déterminants de sa propre histoire (personne, sociale, située historiquement, datée) et leur transformation en projet existentiel socialement inscrit. Plutôt qu'un enfermement sur une expérience passée, aussi riche soit-elle, il s'agit de situer le récit dans une articulation entre passé, présent et avenir. La perspective du projet de vie et de l'action est fondamentale* ».⁵³⁰ Naturellement, ces croyants cherchent à exercer une clairvoyance sur leur

⁵²⁷ PINEAU Gaston, LE GRAND Jean-Louis, *Les histoires de vie*, Paris, PUF, 2002 (17 Ed. 1993) (coll. Que sais-je), p. 3.

⁵²⁸ id., p. 74.

⁵²⁹ RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, op. cit..

⁵³⁰ PINEAU Gaston, LE GRAND Jean-Louis, *Les histoires de vie*, op. cit., p. 105.

expérience, pour y introduire un regard d'ordre spirituel, qui orientera à chaque fois, différemment et très concrètement, leur vie.

« *Un jour, - dit SULIVAN dans son style raccourci et percutant - je me suis aperçu que les questions éternelles se jouaient au niveau de la terre, dans l'expérience humaine, dans la chair, dans le souffle. Pour moi tout a changé* »⁵³¹. Il s'explique : à côté de la voie d'extériorité qu'est l'habituelle tendance à catéchiser, il existe « *le second mode de communication de type plus terrien et corporel : je l'appelle évangélique. Il ne s'agit plus d'avoir des idées, de s'en imprégner, de s'exciter dessus mais de se convertir. Ce qui veut dire changer de vie, rejoindre le centre de soi-même. Non, l'Évangile n'est pas théorique, il est pratique, c'est à dire mouvement et gestes issus d'une énergie vitale. Ce qui est entendu ne peut être reçu passivement, répété ou exécuté. Ce qui est entendu ne peut être qu'assimilé, transformé en soi, devenir parole ou acte, la même chose et différente à chaque fois.* »⁵³²

Une autre raison à ces récits de vie spontanés, se trouverait du côté de la recherche de sens, partagée aujourd'hui, comme on l'a dit, par tous les individus qui travaillent à devenir des « sujets » dignes de ce nom d'hommes et de femmes. Or, c'est dans l'épaisseur et dans la longueur de sa vie, dans ce matériau à la disposition de chacun, que l'on trouve ce sens caché qui va éclairer notre conduite, si l'on peut le tisser avec d'autres (autres personnes, autres valeurs, autres sens). On peut reprendre ici la question d'Yves BURDELOT⁵³³ : « *la proposition chrétienne peut-elle être un chemin de sens ?* »

Il propose la thèse suivante : « *L'homme trouve le sens de sa vie quand il tend à façonner, en lui-même et dans les autres, ce qu'il est appelé à devenir, c'est à dire humain. Le salut de chaque homme, comme celui de l'histoire humaine toute entière, c'est donc la participation de tous les hommes à la venue au jour d'une authentique humanité. La proposition chrétienne ira jusqu'à dire que se faire homme ainsi, c'est devenir la ressemblance de Dieu* »⁵³⁴. Et concrètement : « *le pas à pas de la vie quotidienne nous conduisant vers les autres, voilà le vrai pèlerinage quêteant le sens de nos destinées. Et il peut se révéler, un jour, comme une authentique démarche initiatique à l'altérité insaisissable mais vivifiante de ce « Dieu » plus intime à chacun que l'intime de lui-même* ». ⁵³⁵ Yves BURDELOT a pris ce tournant indiqué par Luc FERRY quand il ajoute : « *le christianisme aujourd'hui, gagnerait à s'interdire de partir de « Dieu » - d'une idée de « Dieu » si épurée soit-elle- et d'en venir seulement ensuite à éclairer les démarches humaines. Il doit s'enraciner dans l'humanité et y chercher des indices de « Dieu » - des traces si l'on veut. Mais les chercher à la lumière qu'il tire des Évangiles. Dans l'Esprit même de Jésus, ceux-ci lui permettent d'entrevoir la Présence*

⁵³¹ SULIVAN Jean, *Parole du passant*, Paris, Albin Michel, 1991 (1^{ère} Ed.1990), p. 79.

⁵³² id., p. 51.

⁵³³ BURDELOT Yves, *Devenir humain. La proposition chrétienne aujourd'hui*. Paris, Cerf, 2003, p. 39

⁵³⁴ id., p. 64.

⁵³⁵ id., p. 234.

de « Dieu » au filigrane de la vie quotidienne des humains. C'est là qu'il peut L'attester, et à partir de là, L'adorer. »⁵³⁶

Yves BURDELOT rejoint donc nos contemporains pour qui « l'Évangile n'est plus d'abord un récit d'autrefois, mais une clé de lecture révélant le sens aujourd'hui. Il ne suffit pas de faire entendre le récit évangélique pour proposer la foi. Ce qui est révélation, pour une personne ou pour un groupe, c'est la lecture renouvelée de sa propre vie à travers laquelle le récit est entendu »⁵³⁷. Notre expérience et celle des groupes approchés viennent le confirmer.

B. La corrélation Évangile et vie

Les groupes de croyants ouverts dont nous nous occupons ici ont donc en commun leur nature de groupes restreints, où la sollicitude mutuelle peut advenir en même temps que chacun s'affirme dans sa singularité, où la parole est un vecteur privilégié du processus de maturation, et où la médiation spirituelle est comprise par tous comme essentielle, pour la motivation de chacun et l'unité du groupe. Ensemble ils se donnent comme moyen et comme objectif de communiquer et de donner du sens à la vie ; ils élaborent progressivement des références qui conviennent à la fois à leurs différentes individualités, et à la fois à leur recherche commune de spiritualité.

1. Les récits de l'Évangile

Michel DE CERTEAU⁵³⁸ essayant de définir la véritable vie religieuse, de « celui qui ne peut pas vivre sans cela », en vient à deux éléments complémentaires : « D'une part c'est un geste. D'autre part, c'est un lieu. Le geste c'est de partir et on n'en a jamais fini. Le lieu, c'est une pratique communautaire, un partage actif, l'instauration d'un « faire ensemble », et cela aussi est toujours à reprendre. » A côté (ou en rupture pour certains) des structures traditionnelles, assez insatisfaisantes, les « cherchant Dieu » de nos groupes ont choisi de faire ensemble cette « incessante marche » selon la formule de Jean SULIVAN, et de la faire avec l'Évangile comme source de l'essentiel.

Il y a vingt ans déjà Michel de CERTEAU le constatait : « Les institutions se décollent d'une vérité « mystique ». L'Église se désarticule ; de ses origines religieuses (un Dieu unique) ne subsiste que l'idée d'une unité humaine. Chez bien des croyants, le « spirituel » n'a pour se désigner, que ce qui est profondément « humain » : le sens de la justice, l'affrontement de la mort, le respect de l'autre, le courage de s'accepter ... Il faut pourtant une signification propre donnée à cette solidarité. La référence évangélique apparaît comme le donné initial et spirituel. » Et malgré la contrainte scientifique de l'exégèse, la tendance à faire un tri dans le texte est manifeste : « ce n'est plus le savoir,

⁵³⁶ BURDELOT Yves, *Devenir humain*, op. cit., p. 283.

⁵³⁷ id., p. 323.

⁵³⁸ DE CERTEAU Michel, *La faiblesse de croire*, Paris, Seuil, 1987, p. 25.

c'est le vécu qui devient le critère. Entre l'humain et l'évangélique les relations se retournent mais la tension croît. L'herméneutique reçoit aujourd'hui pour tâche de les réconcilier ; et par là de déterminer un sens chrétien »⁵³⁹.

Au sujet des groupes spontanés observés, nous sommes d'accord : *« l'expérience croyante doit se situer par rapport à un corpus et le relire »*. Or, *« le ' corpus évangélique ' est devenu le seul repère »*.⁵⁴⁰ Quels sont les risques ? Si l'institution n'a plus le contrôle, *« l'interprétation croyante sera la marche d'un travail de soi sur soi répondant de loin à des textes rencontrés sur le chemin, dispersés, sans unité saisissable ni à chercher, mais productifs pourtant, à cause du « trouble », ou pour prendre un terme plus évangélique de la « crise » que , tels des songes, ils provoquent en nous. Si de la sorte, ils permettent une construction de sens, il ne s'agit nullement d'un sens qui leur dirait leur être ou la vérité. Ici au contraire, le sens a pour postulat, tout au long de l'opération productrice, l'absence de la vérité, d'une essence, ou d'un sujet-auteur récupérable à travers le texte. L'écriture croyante risque donc un sens, une traversée dans son propre espace »*⁵⁴¹.

Des psychanalystes se sont risqués sur ce terrain là : Eugen DREWERMANN, Marie BALMARY, Françoise DOLTO ont interprété des textes comme on interprète les rêves, en considérant la Bible comme le matériel symbolique aux origines de notre culture. Alors on peut *« flairer cette vérité éternelle de l'homme »* et *« tirer de la Bible le message correspondant à son intention, celui qui reste susceptible d'intéresser les hommes de tous les temps »*⁵⁴². La psychanalyse prépare, selon eux, à s'ouvrir à l'intelligence de la langue symbolique concrète de la Bible, puisqu'elle apprend à relier le conscient et l'inconscient, à se rattacher à son histoire et à se libérer : *« en psychothérapie, dans le climat de confiance que suscite la présence d'un tiers, on redécouvre constamment la capacité de l'homme à comprendre d'une nouvelle manière ses songes, et, une fois mis en présence de ses expressions de peur et d'espérance, à se percevoir lui-même d'une nouvelle façon au milieu de sa nuit, ce qui lui permet de retrouver tout son dynamisme »*⁵⁴³.

Nous l'avons dit à plusieurs reprises, c'est dans la relation avec un autre que l'on peut se découvrir, dépasser ses peurs et s'orienter vers son avenir. Comment faire alors, pour que le message de l'Évangile puisse aider le croyant à guérir de l'angoisse humaine ? Pour qu'il se sente pris *« dans le champ de force d'un amour qui le pense et qui croit plus en lui qu'il n'a jamais appris à le faire »*⁵⁴⁴, pour qu'il s'engage dans une relation de confiance avec la personne de Jésus, homme libre et qui libère, il lui faut entrer dans le récit ! - au lieu, à l'excès d'une exégèse historico-critique, de décortiquer le texte et

⁵³⁹ DE CERTEAU Michel, *La faiblesse de croire*, op. cit., p. 115.

⁵⁴⁰ id., p. 290.

⁵⁴¹ id., p. 292.

⁵⁴² DREWERMANN Eugen, *La parole qui guérit*, op. cit., p. 215.

⁵⁴³ id., p. 179.

⁵⁴⁴ id., p. 206.

de l'objectiver scientifiquement pour chercher d'éventuelles preuves de ce qui s'est réellement passé -.

Pour DREWERMANN, « *l'unification de l'être suscitée par la confiance mise en une personne donnée, Jésus de Nazareth, est assez forte pour libérer tout le royaume psychique des images et pour créer les conditions nous permettant de devenir intégralement nous-mêmes.*⁵⁴⁵ » C'est la richesse et la responsabilité du christianisme que de pouvoir libérer profondément la personne de son angoisse d'être mortelle, par l'invitation - exigeante - que Jésus lui fait d'entrer dans la vraie vie de l'amour. Michel de CERTEAU lui, insiste sur la rupture : « *Le jeu évangélique de la métanoïa fait apparaître une réciprocité entre le geste de Jésus - se retourner pour appeler - et celui du disciple - se retourner pour répondre. La conduite du disciple en est qualifiée : rompre, quitter, partir, renoncer, laisser ..* ». Il y a un risque à prendre, celui de s'exposer à l'altérité de l'Autre. Michel de CERTEAU le prend, comme « *l'errant* » d'Angelus Silesius : « *Vers Dieu, je ne puis aller nu, mais je dois être dévêtu* ». ⁵⁴⁶

Les chrétiens en recherche dont il est question dans notre étude, prennent ce risque aussi ; ils choisent d'oser ensemble cette marche, à l'écart des structures établies, et construisent du sens en relisant l'Évangile, tout en vivant l'expérience de la communication fraternelle. Se faisant confiance ils entrent dans une profonde confiance à Jésus, la personne qui leur parle à tous de Dieu comme de celui qui les aime et qui les appelle à s'aimer les uns les autres : la lecture de l'Évangile et la vie de groupe se renforçant l'une l'autre, dans un jeu de miroir, d'illustration, de mise en pratique, de stimulation. Ils se découvrent mutuellement en recevant, chacun différemment, l'appel de Jésus ; et tous sont merveilleusement enrichis des multiples résonances de la vie de Jésus, au travers du récit évangélique, avec la vie de chacun. Un déploiement, une amplification, un élargissement de l'effet de la Parole sur les cœurs : « *par la foi, le croyant prête son visage à Jésus, mais par la même foi, le croyant accepte que son visage soit remodelé par le visage du Christ* ». ⁵⁴⁷

Par la pratique d'une lecture des textes en aller-retour avec leur expérience ⁵⁴⁸, ces petites communautés de foi, comme on les a appelées, veulent vivre un quotidien signifiant, orienté et soulevé par la force de l'Esprit, une foi incarnée dans la chair des jours. Les récits de l'Évangile offrent aussi une chair : celle de Jésus et de la communauté de ses disciples. Cette interpénétration par les récits, de la vie de Jésus et de la vie d'hommes et de femmes d'aujourd'hui nous évoque l'inhabitation réciproque de l'homme et de Dieu .

⁵⁴⁵ DREWERMANN E., *La parole qui guérit*. op. cit., p. 248.

⁵⁴⁶ DE CERTEAU, *La faiblesse de croire*, op. cit., p. 305.

⁵⁴⁷ BIANCHI Enzo, *La saveur oubliée de l'Évangile*, Paris, Ed.Presses de la renaissance, 2000 (1^è ed.1998), p. 88. – Il ajoute « *L'Esprit est complètement orienté vers le Christ et conduit le croyant à interioriser la manière dont le Christ sent le monde et agit en lui, afin de conformer au Christ son propre visage.* »

⁵⁴⁸ Une interprétation biblique en corrélation avec la vie explique en partie grande audience des ouvrages de Lytta BASSET, ou de Simone PACOT (voir la bibliographie) : ce sont des guides vivifiants pour nombre de croyants, qui peuvent les mettre en pratique dans leur vie.

« L'Incarnation est au cœur de tout, elle dit tout ; Elle dit qu'il y a de Dieu dans l'homme mais aussi qu'il y a de l'homme en Dieu. De l'homme, donc de l'imparfait ! Si Dieu était inachevé ? ou plutôt toujours en train de se faire, de se créer ? Une personne, chacun l'admet aujourd'hui, une personne n'existe qu'en se faisant. Ce n'est pas un « tout fait », c'est un « se faisant ». (...) Dieu se fait chaque jour dans l'histoire, la sienne qu'il a voulue liée à la nôtre. »⁵⁴⁹
Nos contemporains se retrouvent dans ce Dieu de Jésus, ou encore avec ce mot d'Yves BURDELOT *« Jésus-Christ nous sauve par son existence humaine⁵⁵⁰ »*.

Dans les groupes étudiés, où se pratique le partage de faits de vie à la lumière de la Bible, on peut voir à l'œuvre un véritable travail initiatique, critique et symbolique comme disait Gilbert ADLER. A une époque de post-modernité marquée par le narcissisme individualiste et expressif d'une part, et par les parcours et les liens fragmentés d'autre part, la possibilité de raconter son histoire à d'autres⁵⁵¹ correspond certes à un besoin de reconnaissance et d'unification. Choisir les événements que l'on veut raconter pour en faire une histoire que l'on va dire à d'autres, et où l'on est à la fois le personnage central et le conteur, permet déjà d'exercer son propre sens critique et réflexif et de s'exposer à celui des autres. Dans l'intention du partage de groupe, ce récit de vie, qui nécessite une mise en ordre, une organisation des faits en succession, avec la mise en valeur d'un suspens, d'une question, d'une leçon ou d'une morale, fait preuve d'un recul par rapport au vécu brut, d'un début de compréhension de l'expérience, et d'une préparation à la gestation du sens.

Alors peut se faire, comme de plain pied, une rencontre des récits, celui de la personne vivant dans les années 2000, et celui de Jésus et de ses amis, il y a plus de deux mille ans ! Le caractère commun de l'expérience humaine racontée sous ses diverses formes, c'est son caractère temporel⁵⁵². Par conséquent, la construction narrative, du récit de vie quotidienne et des récits évangéliques, permet, grâce une contemporanéité possible des histoires d'hommes et de femmes de tous les temps, une mise en parallèle et même une interpénétration des deux mondes, celui d'aujourd'hui et celui de la Bible.

2. Une recherche herméneutique

Le lecteur s'identifie à l'un ou l'autre personnage d'une scène d'Évangile, et *« entre facilement dans une relation symétrique d'amitié (Jn 15,15) avec celui qui enseigne en guérissant et rassemble comme un berger, en donnant sa propre existence (Jn 10,14). Les Évangiles nous racontent son itinéraire et ce qu'il devient en et pour ceux et celles qui croisent son chemin »⁵⁵³*. Et tout naturellement ce lecteur poursuit le dialogue *« Si j'étais dans son entourage aujourd'hui, comment comprendrais-je ce qu'il dit et ce qu'il fait ? Si Jésus*

⁵⁴⁹ DUQUESNE Jacques, *Le Dieu de Jésus*, Paris, Desclée De Brouwer, 1997, p. 162.

⁵⁵⁰ BURDELOT Yves, *Devenir humain*, op. cit., p. 124.

⁵⁵¹ Cf. le développement actuel du « storytelling » en sciences humaines aux US et ailleurs.

⁵⁵² cf. RICOEUR Paul, *Du texte à l'action . Essai d'herméneutique II* Paris, Seuil, 1986. Travaillant sur la fonction narrative il établit une *« réciprocity supposée entre narrativité et temporalité »* (p. 13).

⁵⁵³ THEOBALD Christoph *« La révélation .. »* Paris, l'Atelier (coll. « Tout simplement »), 2002, p.83

était aujourd'hui dans ma vie, que me dirait-il ? Que ferait-il à ma place ? Quel appel m'adresse t-il ? Quel est son message pour nous ? ». Qui rencontre Jésus dans la foi, rencontre en lui tout l'humain.

Pour RICOEUR, la Bible, comme un texte ouvert, comme un poème, se prête à maintes recontextualisations. « *La 'chose du texte' voilà l'objet de l'herméneutique. Elle n'est ni derrière le texte, comme l'auteur supposé, ni dans le texte comme sa structure, mais déployée devant lui (...). Dieu, est en quelque manière impliqué par la 'chose' de ces textes, par le monde - le monde biblique - que ces textes déploient* »⁵⁵⁴

Dans le Nouveau Testament la parabole appartient à ce langage poétique qui « *ouvre le champ d'une référence non descriptive au monde, à des modalités d'enracinement et d'appartenance* » et en même temps sa structure est narrative. « *La parabole, soumise à ce que j'appellerais 'la loi de l'extravagance' fait surgir l'extraordinaire dans l'ordinaire ; le contraste entre le réalisme de l'histoire et l'extravagance du dénouement qui suscite l'espèce de dérive (expression limite) par laquelle l'intrigue et sa pointe sont soudain déportées vers le Tout-Autre* »⁵⁵⁵.

Le croyant actuel est étonné devant l'attitude toujours déroutante de Jésus ; il se laisse déplacer dans son positionnement intérieur ; il s'ouvre à la proposition biblique ; la Parole devient vivante pour lui, éclairant son expérience propre, lui donnant une orientation signifiante, et le reliant à toute une lignée historique de croyants désirants.

Il s'agit bien d'une recherche herméneutique menée dans ces groupes informels qui articulent vie et Evangile dans leurs partages, éclairant l'un par l'autre et en cherchant le sens dissimulé tant au sein des Ecritures qu'au creux de l'expérience : selon Paul RICOEUR⁵⁵⁶ en effet, l'herméneutique travaille sur « *le rapport entre le sens et soi, entre l'intelligibilité du premier et la réflexivité du second* ». Comme le texte fait un travail de distanciation, la personne procède aussi devant le monde du texte - seule dans l'élaboration puis avec les autres dans l'échange - à un travail de critique interne et de compréhension de soi : déconstruction décapante des illusions, mais aussi créativité pendant cette appropriation : « *face au 'poème' du texte, l'être nouveau se forme en mon imagination avant de pouvoir décider et choisir* »⁵⁵⁷.

Et « *ce sont les événements de délivrance (exode, résurrection) qui ouvrent et découvrent le possible le plus propre de ma liberté, et ainsi deviennent pour moi parole de Dieu* ».⁵⁵⁸ Paul RICOEUR s'interroge sur le pouvoir de révélation du texte biblique qui déploie un monde devant lui, un monde nouveau, une alliance nouvelle, un être nouveau. Laisser se déployer ce

⁵⁵⁴ RICOEUR Paul, *Lectures 3. Aux frontières de la philosophie*, Paris, Seuil, 1994, p. 286

⁵⁵⁵ id., p. 298.

⁵⁵⁶ id., p. 31.

⁵⁵⁷ RICOEUR Paul, *Du texte à l'action*, op. cit., p. 148.

⁵⁵⁸ id., p. 145.

monde nouveau qui ne vient pas de nous, sans faire de projections individuelles ... La Bible est une bibliothèque entière dit-on souvent : les différentes formes textuelles d'origines diverses, s'adressant au cosmos entier et à l'avenir sans fin, convergent autour de l'unique référent « Dieu ». C'est par là que la Bible nous Le révèle : « *L'homme est atteint selon ses multiples dimensions qui sont cosmologiques, historico-mondiales, autant qu'anthropologiques, éthiques et personalistes* ».

RICOEUR conclut : « *Si la Bible peut être dite révélée, cela doit être dit de ' la chose ' qu'elle dit ; de l'être nouveau qu'elle déploie. La Bible est révélée dans la mesure où l'être nouveau dont il s'agit est lui-même révélant à l'égard du monde, de la réalité toute entière, y compris mon existence et mon histoire. Autrement dit , la révélation, si l'expression doit avoir un sens, est un trait du monde biblique.* »⁵⁵⁹

Il ne s'agit donc pas de s'approprier individuellement le texte biblique sans limites ni conditions, mais pour autant le texte doit être « révélateur » pour l'expérience de la personne. Les femmes théologiennes féministes, on l'a vu⁵⁶⁰ sont sensibles à cet aspect en donnant la primauté à l'expérience. Elles vont jusqu'à concevoir la théologie comme une expérience, un chantier jamais achevé et proposent des modèles théologiques inclusifs holistiques s'adressant à l'être entier en progression : pour elles, partir de sa propre expérience permet une plus grande sensibilité aux autres, et par conséquent conduit à une nouvelle réciprocité, condition de la vie en communauté. Aux côtés de leurs sœurs humaines qui luttent pour la vie, les théologiennes féministes veulent ancrer la théologie au cœur même de ce combat partagé pour la libération des femmes.

Ces théologiennes ont par conséquent développé une herméneutique biblique féministe, plus ou moins radicalement dégagée des schémas patriarcaux. Nous retiendrons ici à titre d'exemple la position d'Elisabeth SCHLUSSER FIORENZA : elle souhaite que le canon biblique soit considéré comme un modèle ouvert et invite « *à passer de la compréhension de l'Écriture comme « archétype » mythique (modèle idéal, éternel) à celle de « prototype historique » qui implique la transformation de ses propres modèles de foi et de communauté chrétienne. Cela signifie que la révélation de Dieu ne se limite plus à l'Écriture, mais se déploie dans la communauté des disciples d'aujourd'hui* »⁵⁶¹.

Des théologiennes établissent donc naturellement une continuité entre le récit biblique et la vie actuelle des croyants pour y poser le même regard herméneutique et découvrir les signes de la présence de Dieu au cœur des vies. L'Écriture n'appartient pas au passé ; elle est vivante ! Mais il faut des oreilles qui entendent ! Quand à la maturité, il arrive de chercher le bonheur en donnant sa vie pour aimer, alors, écouter l'Évangile permet d'éclairer et d'approfondir cette expérience. A partir de là en effet, « *l'histoire de Jésus, comme du reste, celle du peuple d'Israël, peuvent être entendues dans leur*

⁵⁵⁹ RICOEUR Paul , *Du texte à l'action*, op. cit., p. 140-142.

⁵⁶⁰ Voir plus haut, Partie II, chapitre II, B, 3.

⁵⁶¹ PARMENTIER Elisabeth, *Les filles prodigues*, op. cit., p. 101.

sens plénier : comme des histoires qui guident vers la vie parce qu'elles en révèlent la Source »⁵⁶² .

Pour Yves BURDELOT, « *on ne peut parler de Révélation que par la réception qui en est faite. L'entrée croyante dans le récit évangélique et par là dans une pratique explicitement chrétienne dépend donc du sens qu'elle donne à ma vie. A la mesure de l'expérience que j'en fais. Il faut que la parole rencontrée m'ait éclairé et déjà un peu dynamisé pour que j'y adhère. (...) Il ne suffit pas de faire entendre le récit évangélique pour proposer la foi. Ce qui est révélation, pour une personne ou pour un groupe, c'est la lecture renouvelée de sa propre vie à travers laquelle le récit est entendu.* »⁵⁶³

Parce que Jésus a vécu une vie d'homme, le récit évangélique peut croiser l'histoire de croyants aujourd'hui. Et parce que le texte biblique déploie devant lui une vie nouvelle, comme dit RICOEUR, il peut aussi surprendre, et réorienter le sens de l'existence. Dans les groupes où se partagent des faits de vie et des textes d'Évangile, l'observateur entend souvent l'émerveillement des participants à écouter le commentaire différent de chacun aux paroles et aux gestes de Jésus - auquel d'ailleurs ils n'auraient jamais pensé, disent-ils. L'image du kaléidoscope est plusieurs fois utilisée pour exprimer les multiples facettes du texte révélées par la réception différenciée selon les individus : chacun entend le récit à partir de sa chair, de son cœur, et de sa propre expérience de vie, et peut-être aussi selon les besoins qu'il a d'être guidé par la parole et chacun apporte sa nuance personnelle.

Les différents aspects du récit évangélique reflétés, de manière créative et libre, par les membres du groupe en fonction de leur propre être au monde, finissent par donner beaucoup de relief et de vie au texte. C'est un moment unique, où le Maître Jésus actualise sa présence dans l'espace-temps de cette rencontre de disciples d'aujourd'hui, heureux de le recevoir ensemble, mais sans jamais venir à bout de son mystère de Résuscité. Comme ils aiment souvent le redire : « *Il est parmi nous ... quand deux ou trois seront réunis en mon nom , je serai là au milieu d'eux, a dit Jésus* ».

Et aussi, l'échange de ces différentes visions et interprétations enrichit chacun et progressivement le travaille en profondeur tout au long de l'heure de partage. Et parce qu'ils ont expérimenté la valeur de cette parole d'Évangile dans leur vie, ces croyants viendront chercher ensemble à nouveau à la source, la nourriture qui les questionne, les dynamise, les rassemble, et les fait vraiment vivre. Dans cet aller-retour entre expérience et Écritures, l'Évangile prend corps, et la vie prend sens.

Certains jours, certaines périodes, l'histoire de l'un ou l'autre qui se déroule entendue et reçue par les autres, semble révéler « quelque chose » qui est à l'œuvre. On se demande ce qui l'inspire, ce qui le soutient et le dépasse ; on peut reprendre alors l'interrogation de Marcel LEGAUT qui recommande, comme on l'a dit, de relire ainsi sa vie en une activité créatrice : « *tout cela ne serait-il pas les traces en lui, d'une action liée à lui mais qui, si inséparable*

⁵⁶² BURDELOT Yves, *Devenir humain*, op. cit., p. 322.

⁵⁶³ id., p. 323.

*qu'elle ait été de lui, n'était pas que de lui ; d'une action qui, si intime qu'elle ait été en lui, ne lui était pas immanente, et qui, si pressante qu'elle se soit proposée à lui, ne lui était pas cependant nécessité ? Ne serait-elle pas les traces en lui d'une action qu'il lui a fallu accueillir pour qu'elle agisse en lui, et qui pourtant était déjà au cœur de cet accueil comme le fruit est déjà dans la fleur avant même qu'elle soit fécondée ».*⁵⁶⁴

Percevoir, découvrir l'action de l'Esprit dans l'épaisseur d'une vie, celle des autres ou la sienne, comme elle se manifeste dans la vie de Jésus - d'après la compréhension des rédacteurs du Nouveau Testament -, nous entraîne, pleins de gratitude, sur le même chemin de filiation, d'abandon à la volonté de Dieu, et d'ouverture à sa Parole. A son tour, la Parole reçue vivifie l'engagement éthique du croyant dans le concret de son quotidien : dans le service aux souffrants le disciple sait qu'il rencontre le Christ (« *Ce que vous avez fait à l'un de ces plus petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait* » Mt 25,40), dans l'œuvre de justice ou de dialogue, il sait qu'il participe à l'avènement du Royaume (« *Heureux les artisans de paix...Mt 5,9*).

C. La révélation de Dieu dans la vie de l'homme

Longtemps déconsidérée parce que suspectée d'être subjective, l'expérience humaine est aujourd'hui revalorisée comme lieu théologique, et souvent comme le premier lieu sensible où nos contemporains peuvent éprouver quelque chose de l'ordre de la transcendance, de la grâce. La nature est reconnue majoritairement - par les distancés d'Eglise que nous avons entendus - comme cadre privilégié pour ressentir cette dimension. La beauté recherchée - dans l'art, la poésie, la musique, la peinture, la danse - est aussi une voie pour l'approcher. Nous avons déjà parlé de la disposition à l'intériorité pour se mettre à l'écoute de la profondeur, revendiquée en commun pour se mettre au même diapason essentiel pendant les rencontres, et pratiquée sous forme de temps de méditations réguliers par certains. Enfin la relation inter-subjective exercée au quotidien et dans les petits groupes observés est le terreau privilégié pour l'apprentissage de l'amour du prochain qui peut conduire à un élargissement de soi étonnant. Ce seraient quatre directions où nos contemporains font l'expérience de la dimension du Tout-Autre⁵⁶⁵, leur donnant le goût d'y revenir et de développer l'ouverture à cet aspect de plus en plus essentiel de leur vie, qu'ils peuvent reconnaître comme soif du don de Dieu s'ils sont croyants.

Cette lecture anthropologique moderne nous éloigne totalement de la conception religieuse traditionnelle où les chrétiens s'efforçaient d'appliquer des préceptes moraux, de croire à des doctrines apprises et d'accomplir des rituels. Les personnes « en recherche » que nous avons interrogées sont catégoriques : plus jamais ça ! Elles ont besoin donc, de partir de leur propre expérience spirituelle avant d'avoir recours à des médiations, pour la

⁵⁶⁴ Marcel LEGAUT *Devenir soi*, op.cit., p. 133.

⁵⁶⁵ cf. GRAF DÜRCKHEIM Karlfried, *L'expérience de la transcendance*, Paris, Cerf, 1987 (1^è Ed. allemande 1984). « L'expérience de la Transcendance est la disposition intérieure fondamentale qui naît de la présence du Divin en nous. » p.174

verbaliser, la confronter et l'approfondir avec celle des autres, et avec celle que symbolisent les récits bibliques. Ce rapport et cet apport d'altérité enrichit en retour la vie spirituelle du croyant, lui prodiguant une force de transformation qui le rend disponible pour participer à la co-Création.

Invité par les moines de Silos à intervenir sur le thème de « *L'expérience de Dieu* », Raimon PANIKKAR ajoute des éléments intéressants à notre réflexion sur la place et la valeur de l'expérience pour la vie du croyant. Il précise d'abord que, plus qu'un phénomène psychologique, il s'agit d'une expérience de type mystique qui nous dépasse, une expérience de la profondeur, qui nécessite la pureté de cœur et confère humilité et liberté. Il dégage quatre constituants de cette expérience : l'expérience personnelle immédiate, la mémoire de ce moment, l'interprétation que nous élaborons de cette expérience, et sa réception dans un monde culturel donné et qui confère à l'expérience une résonance particulière⁵⁶⁶. Il retient trois principaux horizons - fournis par les cultures et qui peuvent se combiner - où apparaît le divin : l'horizon cosmologique de l'univers (conception d'un Dieu Principe de mouvement), l'horizon anthropologique de l'intériorité (un Dieu personnel qui libère l'homme), et l'horizon ontologique au-delà de l'Être, de l'apophatisme (le Dieu mystique dans la mutuelle relation d'immanence-transcendance).⁵⁶⁷

Enfin, plus concrètement, Raimon PANIKKAR répertorie des lieux privilégiés pour rencontrer Dieu : l'amour humain, l'expérience du tu, la joie, la souffrance, le mal, le pardon, les moments cruciaux et les petites choses de la vie, la nature, le silence. Et il résume ainsi : « *Tout lieu est propice à l'expérience de Dieu si l'on sait la vivre à fond. Dieu est Vie. L'expérience de la Vie équivaut à l'expérience de Dieu.*⁵⁶⁸ » Et il commente ainsi l'apparente contradiction : « *Il n'y a pas d'expérience de Dieu comme substance et transcendance, il n'y a pas de connaissance de l'Infini. Mais il y a une connaissance directe de notre contingence. Et c'est précisément dans cette contingence que nous touchons l'infini. L'expression chrétienne de ce contact est « Incarnation ». Notre contingence est à la fois humaine et divine - en son point tangentiel, (ni exclusivement immanent, ni exclusivement transcendant, nous rencontrons Dieu en relation) et nous sommes ce point de contact* ». ⁵⁶⁹

1. Théologies de l'expérience

En tant que femmes et hommes incarnés, nous ne pouvons donc plus croire aujourd'hui sans avoir pu expérimenter un peu de ce qu'est le divin, en nous-mêmes, dans nos vies, nos relations et plus largement sur Terre et dans l'univers. Des groupes spontanés de chrétiens sortis des structures tâtonnent pour articuler leur expérience avec l'Évangile ; pour interroger leurs intuitions, nous avons avancé quelques réflexions de philosophes comme RICOEUR ou

⁵⁶⁶ cf. PANIKKAR Raimon *L'expérience de Dieu. Icônes du mystère*. (Trad. Jacqueline Rastoin) Paris, Albin Michel, 2002, (Ed. or. espagnole 1998), p. 39.

⁵⁶⁷ id., p. 51.

⁵⁶⁸ id., p. 204.

⁵⁶⁹ id., p. 206.

BURDELOT, ou de théologues féministes ou des penseurs contemporains comme Marcel LEGAUT ou K.G.DÜRKHEIM. D'autres théologues - en théologie pratique et pastorale -, comme Marc DUMAS au Québec et Lytta BASSET en Suisse, font le choix délibéré de situer la théologie dans cette articulation avec l'expérience.

a. Marc DUMAS et Lytta BASSET

Marc DUMAS pose les jalons d'une « *théologie en expérience* » : « *La théologie en expérience indique aux expériences nouvelles un horizon possible d'interprétation, celui de la foi chrétienne, tandis que l'expérience pousse la théologie à se déplacer vers des sujets actuels. Une théologie en expérience est une théologie au service de toutes les expériences pour les déplier théologiquement, pour les accompagner dans leur découverte et leur vivre théologal.* »⁵⁷⁰

Marc DUMAS invite les théologues à partir de l'expérience des personnes, de leurs récits « *et de leur proposer des récits vivifiants (issus de la Bible), et de tenir ouverts des chemins pour aider à la construction des sujets et des communautés.* » Il s'agit de prendre en compte leur histoire, leurs relations et leur intériorité pour les conduire de « *l'éprouvé à l'interprétation, de l'individu au collectif, du témoignage à l'inscription dans une tradition.* (Il souhaiterait que la théologie puisse) *construire un nouveau discours proposant une intelligence de l'expérience dans un horizon de foi en postulant la présence théologique de l'Autre de la relation, dans l'ouvert, le neuf, le transgressif.* » Pour Marc DUMAS en effet, c'est en cela que l'expérience est dynamisante : elle recèle « *le travail d'une altérité éprouvée intérieurement ou rencontrée extérieurement.* » Raimon PANIKKAR parlait de la Vie avec un grand V.

Lytta BASSET, avec quatre collègues pasteurs, tous formateurs⁵⁷¹, a initié les bases d'un Réseau « Expérience et Théologie » pour mettre en lien ceux qui se reconnaissent dans sa Charte⁵⁷², et veulent œuvrer avec les fondateurs qui déclarent : « *Nous croyons que l'Esprit Saint est en train de susciter de nouvelles réponses ; de manifester à nouveau la pertinence de l'Évangile dans ce contexte*⁵⁷³. *A nous tous de les reconnaître, de les pratiquer, de les relier* ».

Ils définissent leur perspective avec « *quelques maîtres mots* :

- *Intégration* - relier les différents niveaux de la personne.
- *Incarnation* - développer une spiritualité d'« en-bas » avec ruptures et faiblesses.
- *Tradition* - puiser dans les ressources, telles que la *lectio divina*.
- *Engagement-militance* - résistance et solidarité.
- *Praxis* - mettre en rapport les textes bibliques et la réalité concrète.

⁵⁷⁰ DUMAS Marc et NAULT François (S/dir.), *Pluralisme religieux et quêtes spirituelles*, Montréal, Fides, 2004 (coll. « Héritage et Projet » N°67), p. 189-205.

⁵⁷¹ Thérèse GLARDON, Joël PINTO, Ursula TISSOT, Jean-Claude SCHWAB

⁵⁷² Voir en Annexe N°II, E, 1.

⁵⁷³ Il s'agit de la fin d'une ère et de l'effondrement des institutions.

- *Primauté de la personne* - « elle représente un mystère à l'image du mystère de Dieu ».
- *Foi en l'Eglise et ouverture « hors institution »* - reconnaître l'action du St Esprit».

Les propositions de Marc DUMAS et de Lytta BASSET, partant de l'expérience des contemporains avant d'aller vers les interprétations et les ressources chrétiennes, sont tout à fait ancrées dans la réalité de leur temps et se mettent réellement au service des personnes et de l'Evangile. Avouons que notre étude et notre expérience de terrain, au cours de ces dix dernières années, nous a mis sur le même chemin, cherchant à faire des liens entre les Ecritures et la vie de notre temps. Avant de croiser cette recherche avec les apports de la théologie de la corrélation, il nous reste à interroger encore - au sujet de l'expérience humaine, première, comme nous l'avons vu, si nous sommes à l'écoute du siècle - la question de la révélation en théologie systématique. Autrement dit, pour importante qu'elle soit, la vie des gens a-t-elle de la valeur, au regard de l'enseignement de l'Eglise, pour la connaissance de Dieu ?

La réalité de Dieu nous est cachée, voilée, et le restera. La révélation est le dévoilement de ce mystère dans la foi. En même temps elle révèle le croyant à son unicité et à sa destinée, à sa sainteté (à sa part de divinité dirons-nous en langage sécularisé). Pour les chrétiens, depuis Paul, la Révélation c'est l'Evangile : (Rm 16,25-27) « *A celui qui a le pouvoir de vous affermir selon l'Evangile que j'annonce en prêchant Jésus Christ, selon la révélation d'un mystère gardé dans le silence durant des temps éternels, mais maintenant manifesté et porté à la connaissance de tous les peuples ...* ».

On a transmis ensuite longtemps - depuis Thomas D'AQUIN - un schéma de la Révélation comme instruction doctrinale de l'Eglise. Heureusement, Vatican II a marqué une évolution apportant le schéma nouveau de Révélation comme auto-communication de Dieu. Dans la Constitution *Dei Verbum* au chapitre 1, 2 on peut lire :

« *Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (Ep 1,9) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent, dans l'Esprit Saint auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (Ep 2,18 ;2 P 1,4)* ».

Pour nous, confiants en Christ Vivant, c'est lui qui nous révèle Dieu : par l'Evangile et par l'Esprit. Il nous introduit dans l'engendrement du Père qui nous rend « participants de la nature divine » ... Peut-on se rendre compte ! A quelle transfiguration cela - l'auto-communication de Dieu au cœur de la foi - nous appelle-t-il ? « *La conversion est la seule trace de la Révélation de Dieu* »⁵⁷⁴ répond Christoph THEOBALD, à qui nous devons beaucoup pour ce thème de réflexion ; et il poursuit : « *il faut aller jusqu'à dire que la Révélation n'existerait pas sans l'acte qui la reçoit* »⁵⁷⁵, ce qui est aussi souligner la responsabilité de l'humanité à l'égard d'un tel don, celui de notre nature divine, et pour une telle implication, celle de la co-création en mouvement.

⁵⁷⁴ THEOBALD Christoph, *La révélation ...*, op. cit., p. 50.

⁵⁷⁵ id., p. 53.

b. C. THEOBALD

Pour THEOBALD, les Evangiles et l'Apocalypse montrent que « *l'accomplissement du mystère de Dieu consiste dans une communication de sa Vie qui sort le bénéficiaire d'une relation de dépendance et lui donne part à la « source » elle-même ; source cachée dans la création.* »⁵⁷⁶ L'auto-révélation de Dieu dans la création peut se percevoir alors, comme un « *débordement universel en profondeur et en extension* » - ce que THEOBALD appelle « communication de Vie » ou « source »- et que l'on peut repérer dans les « terrains » d'une expérience de la Révélation aujourd'hui, que sont : la rencontre (de l'autre), l'histoire, et l'univers.

Nous retrouvons les « moments révélateurs » au cœur de l'expérience humaine qu'ont relevé DÜRCKHEIM et PANIKKAR : la souffrance et la rupture peuvent ouvrir au nouveau, l'amour et la mort nous approchent de notre sainteté et de notre unicité. THEOBALD, rejoignant le souhait de Marc DUMAS ou de Lytta BASSET ajoute : « *il y a encore 'des personnes révélatrices', des 'passeurs' qui permettent le cas échéant, que les textes se joignent aux événements* ». ⁵⁷⁷

Il considère aussi l'histoire comme lieu de révélation actuelle où nous sommes conviés à déchiffrer « *les signes des temps* » pour reprendre une expression biblique et conciliaire (G.S 11,1). Les religions sont interrogées par ce sentiment de fin d'histoire qui nous prend : iront-elles vers une éthique mondiale ou vers un repli identitaire ? « *La fin de l'histoire se traduit désormais en terme de clôture d'un espace terrestre - sans ciel - globe définitivement étendu mais fermé sur lui-même et soumis à la domination systématique de la civilisation technique et médiatique de l'Occident et à la violence exercée par le néo-libéralisme économique. En même temps s'impose progressivement à la conscience que notre monde est le seul dont nous disposons et cela d'autant plus clairement que des menaces de toutes sortes pèsent sur sa survie. Très lentement un nouvel état d'esprit semble travailler les humains - ils prennent conscience plus solidairement des sources de vie étonnantes cachées dans la matrice qu'est leur histoire et celle de la Terre qui les porte* »⁵⁷⁸.

Comment comprendre ce qui se révèle là « *au croisement de l'épreuve du silence divin, de la présence de la sainteté dans le monde et d'un indéradicable désir de bonheur pour chacun de nous et commun à tous* »⁵⁷⁹ et comment répondre en s'orientant vraiment vers l'avenir ? Sensible aux jeux de relations entre les individus et les peuples, Christoph THEOBALD verrait des nouveaux apôtres se lever pour rassembler les humains tantôt dans des maisons, tantôt dans des prés !

⁵⁷⁶ THEOBALD Christoph, *La révélation ..*, op. cit., p. 109.

⁵⁷⁷ id., p. 139.

⁵⁷⁸ id., p. 165.

⁵⁷⁹ id., p. 167.

Quant à la question écologique de plus en plus urgente maintenant, elle est un « terrain de révélation » très impliquant pour les contemporains, à l'articulation entre les découvertes scientifiques et l'approche spirituelle de la création. Le croyant peut accueillir la généreuse profusion du vivant, et louer pour la beauté du monde : « *Adopter la perspective de Dieu sur l'univers, c'est réaliser, grâce à son auto-révélation, qu'il nous a tout donné, au point que nous puissions accéder par nous-mêmes à ce qu'il est en lui-même* »⁵⁸⁰.

Nous avons porté grand intérêt à cet ouvrage de Christoph THEOBALD - en particulier les derniers chapitres sur l'histoire et l'univers comme terrains actuels de l'expérience de la révélation qui seraient de bons points de départ à développer - et nous pouvons, grâce à son apport, être autorisés à penser, comme avec celui des autres auteurs cités ou les propositions pastorales évoquées, que l'expérience des femmes et des hommes de notre temps est un lieu théologique : Dieu s'y communique (comme dans les Ecritures) là où l'on se relie à sa source de Vie.

Il est alors de notre responsabilité de nous mettre à l'écoute et de chercher les formes d'accompagnement les plus adaptées pour les croyants en liberté. Jusque là le mouvement spontané de ceux qui se regroupent à plusieurs pour partager leurs expériences à la lumière de l'Evangile nous semblerait à encourager. Pour consolider notre point de vue théologique, il nous faut interroger les fondements systématiques qui exposent comment le destin de l'homme est lié à celui de Dieu.

2. Théologies de la corrélation

Notre recherche-action s'est déroulée auprès de personnes qui se sont éloignées de l'Eglise catholique ; d'après elles, son message doctrinal et moral, son organisation politique, ses rituels sont trop en décalage avec leur vie quotidienne pour en percevoir encore des richesses nourrissantes. Par contre, ces croyants, veulent trouver d'autres formes de spiritualité, de communauté, plus en accord avec le monde contemporain, et ils gardent l'Evangile comme source qui les relie entre eux, et qui croise encore très bien comme nous venons de le voir, leur expérience avec celle de Jésus, le Saint de Dieu.

Dans ce cadre, il nous a été nécessaire d'interroger la théologie systématique de la deuxième moitié du XX^e siècle pour ce qui est de l'insertion de Dieu dans le monde d'aujourd'hui, du rapport des contemporains avec ce Dieu, et des directions à prendre pour actualiser, inculquer le message chrétien dans la modernité et contextualiser la question de la foi. Nous ne pouvons ici que faire une sorte d'inventaire rapide des auteurs qui ont déjà beaucoup apporté en ce sens : il faudrait relire et déployer davantage leur contribution pour la théologie de demain.

⁵⁸⁰ THEOBALD Christoph, *La révélation ...*, op. cit., p. 179.

a. Paul TILLICH

Impliqué envers l'objet de la théologie qu'il définit comme « *ce qui nous préoccupe de façon ultime, c'est à dire ce qui détermine notre être ou notre non-être* », il propose en 1951, un système théologique qui puisse satisfaire à deux exigences fondamentales : « *exposer la vérité du message chrétien, et interpréter cette vérité pour chaque génération nouvelle* »⁵⁸¹ - ce que ne fait pas le fondamentalisme ou l'orthodoxie selon lui. Il a utilisé une méthode de corrélation comme « *moyen d'unir message et situation*⁵⁸², pour mettre en corrélation des questions qu'implique la situation avec les réponses qu'implique le message⁵⁸³ », « *pour expliquer les contenus de la foi chrétienne en mettant en interdépendance mutuelle les questions existentielles et les réponses théologiques*⁵⁸⁴ » .

Quels sont les critères d'une théologie de la corrélation pour TILLICH ? La source, c'est la Bible, le médium c'est l'expérience comme lieu de réception et de transformation, et la norme, c'est « *l'Être Nouveau en Jésus le Christ* ».⁵⁸⁵ Concrètement, « *quand elle utilise la méthode de corrélation, la théologie systématique procède de la manière suivante : elle fait une analyse- utilisant les matériaux de différents domaines de la culture : philosophie, poésie, théâtre, psychologie thérapeutique et sociologie - de la situation humaine d'où émergent les questions existentielles, et elle démontre que les symboles qu'utilise le message chrétien répondent à ces questions* »⁵⁸⁶ .

En conséquence, TILLICH, qui ne connaît pas le verrouillage catholique romain, considère que la norme de la théologie évolue dans l'histoire et dans la culture, ainsi que les symboles : on peut les changer s'ils sont devenus obsolètes ! « *Un symbole religieux est vrai s'il exprime adéquatement la corrélation d'une personne avec la révélation finale.*⁵⁸⁷ » Il faut dire que TILLICH, en avance sur son temps (même si FREUD ou JUNG l'ont précédé, ils avaient encore peu d'audience parmi les théologiens), a une vision évoluée de la personne et lui porte considération : « *l'homme est un soi pleinement développé et totalement centré. Il se « possède » lui-même sous la forme de la conscience de soi. Il a un ego-soi. (...) Et du fait que l'homme a un ego-soi, il transcende tout environnement possible. (...) L'homme est capable de se rencontrer lui-même.* »⁵⁸⁸

⁵⁸¹ TILLICH Paul, *Théologie systématique I. Première partie : Raison et Révélation*. (Trad.

A.Gounelle) Paris, Cerf/Labor et Fides/Presses université de Laval, 2000 (1^è Ed. Chicago, 1951), p.17

⁵⁸² TILLICH Paul, *Théologie systématique I*. Par « situation » il entend : *la totalité de l'interprétation créatrice que l'homme fait de lui-même dans une période particulière* (p. 19).

⁵⁸³ id., p. 23.

⁵⁸⁴ id., p. 89.

⁵⁸⁵ id., p. 76.

⁵⁸⁶ id., p. 92.

⁵⁸⁷ TILLICH Paul, *Théologie systématique II. Deuxième partie : L'être et Dieu*. (Trad. A.Gounelle)

Paris, Cerf, Labor et Fides, Presses université de Laval, 2003 (1^è ed.Chicago, 1951), p.110 (la révélation finale désigne celle portée par Jésus Christ).

⁵⁸⁸ id., p. 20.

Cette capacité nous engage face à la vie : « *Chacun de nous est responsable de ce que produit le centre de son soi, le siège et l'organe de sa liberté - lliberté qui s'expérimente comme délibération, décision et responsabilité* »⁵⁸⁹. Pour TILLICH cette réflexivité de l'individu conduit à une foi personnelle qui donne le « *courage d'être*⁵⁹⁰ », c'est à dire de dépasser l'angoisse de la finitude. Même s'il est un « soi centré », l'individu n'est pas seul : « *le soi et le monde sont en corrélation, et de même en est-il de l'individuation et de la participation au monde ; le courage est toujours essentiellement le courage d'être participant et le courage d'être soi-même en interdépendance . (...) Plus un être possède de relation à soi, plus il est capable de participer. Ce n'est que dans la rencontre continue avec d'autres personnes que la personne devient et demeure une personne. Le lieu de cette rencontre est la communauté* »⁵⁹¹.

Nous avons relevé que pour TILLICH un symbole religieux est vivant s'il maintient vivante la corrélation entre la personne et la révélation du mystère de Dieu. Nous venons de voir que selon son anthropologie le soi centré de la personne et le monde sont en corrélation. Cette interdépendance individu/monde nous conduit à ne pas considérer l'humain comme un être isolé, et à prendre en compte le monde dans lequel il évolue pour analyser la vitalité des symboles religieux qui lui sont offerts. Autrement dit : aujourd'hui il y a lieu de se poser la question ; dans notre monde contemporain où est immergé l'individu qui nous occupe, quels symboles religieux lui sont encore révélateurs de Dieu ?

Et qu'en est-il du côté de la révélation pour TILLICH ? Selon son expression, la révélation est la manifestation de ce qui nous préoccupe ultimement, parce que ce mystère révélé (la Vie, dirait THEOBALD), est le fondement de notre être. « *Selon toutes les descriptions qu'on en trouve dans l'histoire des religions, les événements révélateurs secouent, transforment, exigent, signifient d'une manière ultime. Ils proviennent de sources divines, de la puissance de ce qui est saint, et qui a par conséquent une revendication inconditionnelle sur nous. (...) Il n'y a pas de révélation si la personne ne la reçoit comme sa préoccupation ultime*⁵⁹². » Pour lui, - et l'on retrouve ce qu'en disaient THEOBALD, PANIKKAR, ou encore DÜRCKHEIM - les médiums de la révélation sont : la nature, l'histoire, les groupes, les individus et la Parole ou le silence intérieur.

Comme dans la révélation le don et la réception sont en interdépendance, TILLICH exprime avec humeur qu'il ne faut pas contrarier cette relation à l'endroit où justement l'Esprit Saint peut saisir quelqu'un : « *Les systèmes autoritaires qui administrent les vérités révélées comme un prêt à porter,*

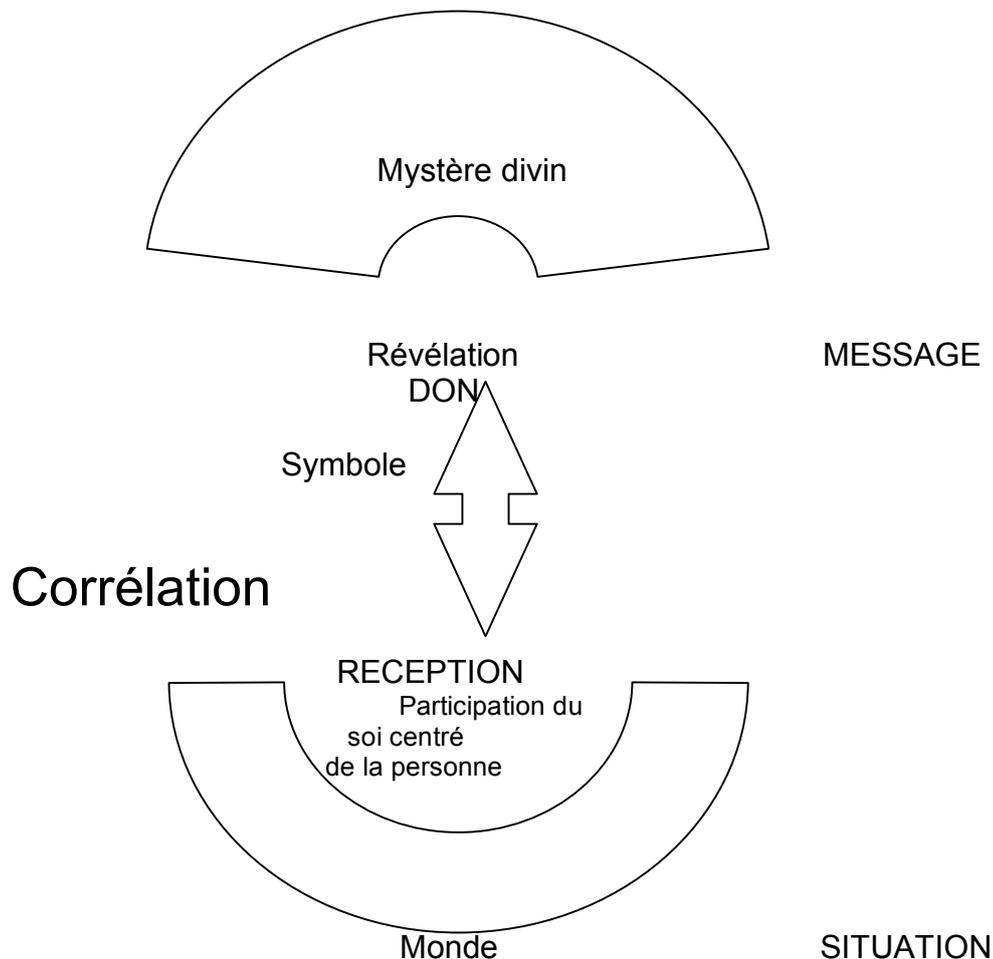
⁵⁸⁹ TILLICH Paul, *Théologie systématique II. Deuxième partie : L'être et Dieu*, op. cit., p. 38.

⁵⁹⁰ TILLICH Paul, *Le courage d'être*, op. cit. .

⁵⁹¹ TILLICH Paul, *Le courage d'être*, op. cit., p. 73.

⁵⁹² TILLICH Paul, *Théologie systématique I*, op. cit., p. 155.

intellectualisent et volontarisent la révélation. Ils détruisent la corrélation existentielle entre l'événement révélateur et ceux qui doivent le recevoir. Ils s'opposent donc fortement à l'identification de la révélation au salut, qui implique une compréhension existentielle de la révélation, autrement dit une participation créative et transformante de chaque croyant à la corrélation de la révélation »⁵⁹³.



Nous nous permettons de mettre en schéma la méthode de corrélation décrite par Paul TILLICH ; il met en évidence que la synthèse de sa corrélation théologique c'est la relation divino-humaine. Il voit Dieu comme Être, comme vivant, comme créateur, mais surtout Dieu en relation. Comme le diront plus tard ROBINSON et SCHILLEBEECKX⁵⁹⁴, le christianisme a été délivré du mythologique par BULTMANN, par BONHOEFFER du religieux, et par

⁵⁹³ Paul TILLICH, *Théologie systématique I*, op. cit., p. 201.

⁵⁹⁴ SCHILLEBEECKX Edward., *Approches théologiques, II. Dieu et l'homme*, (Trad. française de P.Bourgy) Bruxelles, Ed du CEP, 1965, p. 84.

TILLICH du surnaturel. Il est vrai qu'à cette époque l'on découvre la valeur de l'expérience humaine.

b. E.SCHILLEBEECKX

Comme TILLICH, SCHILLEBEECKX qui partage tout à fait cette conception d'un Dieu de relation, insiste sur l'actualisation de la foi, et sur la correspondance à faire entre le message de la tradition et la situation nouvelle. Quand TILLICH expose les aspects de la corrélation entre don de la révélation et sa réception par l'homme dans le monde, SCHILLEBEECKX conçoit la révélation (« verticale » et « horizontale ») comme « destinée à introduire l'homme dans l'inter-subjectivité avec Dieu ⁵⁹⁵ » ; et il va démontrer que nous ne pouvons définir notre être d'humain qu'en corrélation avec Dieu.

Nous savons que cette réalité où nous sommes nous dépasse. « Dans cette réalité, le Dieu transcendant dépose intérieurement pour moi le témoignage de son existence personnelle. La reconnaissance naturelle de Dieu et l'expérience de mon existence contingente en ce monde contingent, sont une seule et même expérience. »⁵⁹⁶ De ce fait on peut reconnaître que notre existence est un mystère aussi.

« La relation à Dieu est constitutive de l'homme. Non seulement en ce sens que je suis appelé à l'existence par Dieu, mais aussi que je me reçois de toute part de lui. C'est en dépendance de Dieu que je suis moi-même : plus je suis de Dieu, plus je deviens moi-même en me dépassant. Dans cette relation constitutive à Dieu, qui est mystère, je suis un mystère. Tout au fond de ma définition se trouve le mystère de Dieu. L'être de l'homme ne peut être défini qu'en corrélation avec Dieu. »⁵⁹⁷

Dans l'amour et la fidélité, reconnaître cette dépendance à Dieu, et entrer, par la grâce de l'Esprit, dans une relation personnelle avec Lui : c'est la voie que nous a tracée Jésus. « Concrètement le Christ réalise comme homme, sa filiation divine dans cette forme de vie humaine, et le fait comme Messie, prototypiquement, en notre nom et place à tous. »⁵⁹⁸ Et c'est pourquoi SCHILLEBEECKX nomme la rencontre avec le Christ - en particulier à travers les sacrements donnés par l'Eglise - comme « sacrement de la rencontre de Dieu ». Mais, au passage, qu'en est-il pour les distants non pratiquants, dont il dit qu'ils sont toujours d'Eglise ?

« En dehors des sacrements, le Christ nous communique sa grâce dans et par le sacrement terrestre primordial qu'est l'Eglise »⁵⁹⁹, mais ajoute SCHILLEBEECKX, étant entendu que « l'Esprit du Christ, principe actif de toute l'Eglise, ne conduit pas seulement celle-ci dans et par la hiérarchie, c'est à dire d'en haut, mais aussi dans et par les fidèles, donc, d'en bas ». Il

⁵⁹⁵ SCHILLEBEECKX Edward, *Approches théologiques, II. Dieu et l'homme*, op. cit., p. 170.

⁵⁹⁶ id., p. 64.

⁵⁹⁷ id., p. 191.

⁵⁹⁸ SCHILLEBEECKX Edward, *le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Cerf 1960, (1^è Ed. Anvers, 1959) (coll.Lex Orandi N°31), p. 52.

⁵⁹⁹ id., p. 224.

va sans dire que c'est un appel à la sainteté personnelle de tous, de sorte que « *la rencontre des hommes devient ainsi pour les hommes le sacrement de la rencontre de Dieu. Ce qui doit exister c'est un amour réel des hommes, et cela comme sacrement de l'amour de Dieu* »⁶⁰⁰. Les femmes et les hommes sont invités comme co-responsables du Christ, à témoigner par leur vie extérieure auprès des autres, de l'appel intérieur qu'ils ont suivi.

Autour des années 80, SCHILLEBEECKX, qui a bénéficié aussi des réflexions d'autres théologiens, comme MOLTSMANN, RAHNER et METZ, que nous évoquerons ensuite, a élaboré une œuvre christologique de grande envergure, basée sur une méthodologie qu'il définit ainsi : « *il s'agit d'établir une **corrélation critique** recherchant l'accord et la convergence entre : d'une part notre foi et notre agir ici et aujourd'hui dans le cadre de notre sphère d'existence propre, et d'autre part ce qui est rapporté dans la tradition biblique. Une telle corrélation exige :*

- *une analyse du monde de notre expérience aujourd'hui ;*
- *une mise à jour des structures constantes de l'expérience chrétienne fondamentale dont parlent le Nouveau Testament et la tradition d'expérience chrétienne postérieure ;*
- *la mise en relation sur un mode critique, de ces deux sources.*

*Car les éléments bibliques devront structurer les expériences actuelles des chrétiens*⁶⁰¹ ».

C'est pour lui la condition de la continuité du christianisme, que d'une part l'expérience des nouveaux croyants soit structurée par les principes de l'Évangile, et d'autre part que la théologie soit en phase avec les changements culturels. Cela va conduire SCHILLEBEECKX, toujours de manière corrélatrice à « *chercher dans l'image de Jésus, élaborée par la critique historique, les signes et les indices qui pourraient nous suggérer le message chrétien comme réponse plausible à la **quête humaine** concernant le salut - cette réponse s'orientant vers la façon particulière dont Dieu aurait proposé le salut en la personne de Jésus* »⁶⁰².

Dans la souffrance et la quête de sens des femmes et des hommes d'aujourd'hui, SCHILLEBEECKX voit en effet comme primordiale la question du salut, c'est à dire en langage actuel, de la libération - corps et âmes - des habitants de la terre. Jésus, l'Exécutif de Dieu, a annoncé un Royaume de justice et de paix : voilà aussi ce que nous souhaitons de tous nos vœux à présent ! Comment avancer ? Partant - comme le disent spontanément les personnes que nous avons entendues - « *de la parenté étroite qu'il y a entre d'une part les paroles et les actes, la vie et la mort de Jésus, et d'autre part notre propre expérience de l'existence* »⁶⁰³, il propose la vie de Jésus de Nazareth comme modèle d'une vie triomphant du mal et de la mort grâce à la constante communion avec celui qu'il nomme « Abba », tout abandonné à la volonté divine, tout donné dans la relation aux autres, dé-crispé par rapport à

⁶⁰⁰ SCHILLEBEECKX Edward, *le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, op. cit., p. 256.

⁶⁰¹ SCHILLEBEECKX Edward, *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, (trad. J.Doré & C.Bonnet) Paris, Cerf, 1981, p. 51.

⁶⁰² id., p. 23 . C'est nous qui soulignons en gras, pour cette page et la suivante.

⁶⁰³ id., p. 59.

son identité personnelle. Le mot-clé du message de Jésus c'est le Royaume de Dieu, c'est à dire, la présence de Dieu dans le monde par son amour inconditionnel et libérateur.

Pour nous aussi donc, on peut penser, que la libération passe par Dieu : « *la pleine libération, la rédemption, le salut comme guérison de ces hommes éphémères que nous sommes, paraissent impossibles sans l'expérience de la communication, de l'identification avec le non-moi, avec le non-propre-à-moi, avec l'autre, et avant tout avec la souffrance des autres, avec celui qui nous est étranger. Impossibles enfin sans notre identification, finalement, avec le Dieu vivant, qui, en Jésus, s'identifie, et en tant même qu'il est Vivant, avec notre finitude elle-même* ».⁶⁰⁴

On apprécie un langage plus contemporain, plus proche du « Peuple de Dieu », moins distant de la réalité concrète, que les formules religieuses ou les concepts hautement élaborés, de la doctrine autrefois enseignée. Nous dirons aussi comme SCHILLEBEECKX : « *croire en Dieu est impossible sans foi en l'homme.* »⁶⁰⁵ Il explique sa position : « *c'est dans ce monde concret que les hommes aspirent à une libération qui les délivre de l'aliénation, à un monde où ils sont libérés d'eux-mêmes et deviennent librement disponibles pour autrui. La médiation incontournable d'une possible révélation divine, c'est l'humain. Mais parce que Dieu est Dieu, et qu'il ne fait pas partie de notre monde ni de ce que nous y édifions, il est impossible de le confiner dans quelque entreprise humaine particulière de libération.* »

C'est pourquoi la vie de Jésus de Nazareth est aujourd'hui un bon critère d'évaluation et de dynamisation pour nos actes, si nous tenons ensemble le Jésus de l'histoire et le Christ de la foi. « *Agir comme Jésus le fait est la praxis du Royaume de Dieu, et révèle ce que le Règne est : le salut pour tous* »⁶⁰⁶. Là aussi le théologien de Nimègue est ouvert à la situation actuelle - et les jeunes générations que l'on voit s'engager pour une cause humanitaire ou écologique sont entendues par le fait - quand il affirme : « *le primat de la praxis et du récit chrétien sur toute espèce de théorie théologique*⁶⁰⁷ » ou quand il déclare : « *en perspective chrétienne, c'est du rapport entre l'hommage rendu à Dieu (prière et mystique) et la libération, au sens le plus plein et le plus diversifié du mot qu'il s'agit* »⁶⁰⁸.

c. J. MOLTSMANN

Nous retiendrons maintenant de MOLTSMANN et en particulier grâce à son eschatologie totalement revisitée (l'ancienne théologie des fins dernières est dépassée), l'ouverture faite à l'homme pour s'engager dans l'histoire à venir. « *Loin de fixer la réalité, les notions théologiques sont dilatées par l'espérance et anticipent l'être à venir, elles éclairent la réalité en lui indiquant*

⁶⁰⁴ id. SCHILLEBEECKX Edward, *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, op. cit., p. 121.

⁶⁰⁵ SCHILLEBEECKX Edward, *L'histoire des hommes, récit de Dieu*, Paris, Cerf, 1992 (1^è Ed NL. 1989), p.40.

⁶⁰⁶ id., p. 189.

⁶⁰⁷ id., p. 270.

⁶⁰⁸ id., p. 262.

*un avenir. Leur connaissance n'est pas portée par la volonté de dominer, mais par l'amour de l'avenir des choses.*⁶⁰⁹ »

A une époque incertaine, mondialisée et aveugle, la jeunesse aurait bien besoin d'être éclairée sur l'avenir. C'est la « *révélation progressive*⁶¹⁰ » de Dieu (et la Résurrection du Christ est un grand pas) qui nous montre cet avenir. « *La révélation, reconnue comme une promesse et saisie en espérance, instaure et ouvre ainsi un champ libre pour le jeu de l'histoire ; dans cet espace viennent prendre place l'envoi et la responsabilité de l'espérance : être prêt à souffrir de la contradiction de la réalité et s'élaner vers l'avenir promis* ».⁶¹¹

Comment faire concrètement ? Il faut relire les témoignages bibliques, les récits de vocation, tous ces récits où Dieu appelle, promet et envoie. Pour MOLTSMANN, en effet « *l'histoire de l'avenir du Christ et l'historicité des témoins et des envoyés se conditionnent mutuellement et se situent dans la corrélation entre promissio et missio.*⁶¹² » Avec la résurrection du Christ et la promesse de sa venue, nous sommes touchés par l'espérance de la délivrance, d'une vie plus forte que la mort, et nous tendons vers cet accomplissement : « *le croyant devient donc essentiellement un espérant. Il est pour « soi-même » encore un avenir, promis à soi-même. (...) En suivant la trace de la promesse, il se met en quête de soi-même et devient pour soi une question ouverte posée à l'avenir de Dieu ; il est en avance sur soi-même par l'espérance en la promesse de Dieu* ».⁶¹³

Le croyant a l'idée de ce qu'il devrait être, et tâche de le devenir progressivement. Mais il entend aussi « *Je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28,20) , aussi peut-il répondre à sa vocation de « *faire entrer l'humanité dans son horizon d'attente - l'accomplissement eschatologique de la justice, de la vie, de l'humain et du social* »⁶¹⁴. Et dans notre société moderne, en perte de sens et de liens, MOLTSMANN a l'idée que « *des communautés et cercles chrétiens peuvent devenir une sorte d'arche de Noé pour les hommes socialement aliénés, des îlots d'authentique rencontre et de vraie vie. C'est là que des chrétiens peuvent former des lieux de rassemblement et d'intégration - contrepoids aux forces économiques et techniques de destruction* »⁶¹⁵.

d. K. RAHNER

Pour le chercheur de sens du XXI^e siècle, pour le croyant lassé des « vérités sur Dieu » qui lui tombent d'en haut, le livre magistral de Karl RAHNER, *Traité*

⁶⁰⁹ MOLTSMANN Jürgen, *Théologie de l'espérance*, Paris, Cerf, 1983, 4^e Ed. (1^e Ed. Munich, 1964). p.34.

⁶¹⁰ MOLTSMANN utilise le concept de TROELTSCH : la révélation est progressive suivant le progrès de l'esprit humain qui peut la recevoir.

⁶¹¹ MOLTSMANN Jürgen, *Théologie de l'espérance*, op. cit., p. 91.

⁶¹² id., p. 241.

⁶¹³ id., p. 96.

⁶¹⁴ id., p. 353.

⁶¹⁵ id., p. 345.

fondamental de la foi, est enthousiasmant tant il fait de la place à l'homme. Le magnifie-t-il, comme craindraient certains ? C'est vrai que notre société prométhéenne, narcissique et marchande a tendance à faire de l'individu un roi (et de plus en plus jeune !..), mais il s'agit d'un règne vain, celui de l'illusion et de l'argent. Par contre l'avènement démocratique du sujet depuis les Lumières, puis le développement des sciences humaines, sont aujourd'hui incontournables pour tenter de saisir et de dire l'actuelle présence de Dieu dans l'histoire des hommes. Et l'homme libre est bien le vecteur privilégié de la révélation du Mystère.

On apprécie, dans la synthèse de RAHNER qu'il puisse aider les contemporains justement à approcher la valeur spirituelle et religieuse de l'humain, et qu'il les convoque dans un exigeant vide de soi-même pour recevoir - de Dieu - et accomplir - par eux-mêmes - leur être d'éternité, libre et aimant. Car, si l'on dénonce à plusieurs reprises la menace que la société technologique et la mondialisation économique font peser sur l'avenir du sujet, en tant que personne libre, consciente, et actrice de sa vie, il faut aussi souligner, chez les moins de quarante ans, enfants de la consommation, la tendance issue du New Age en Occident, à s'attribuer à soi et par soi-même une dimension divine en oubliant le don, le don de Dieu, et le don de soi aux autres. Il s'agit certes d'une instrumentalisation de Dieu pacifique, mais qui nous interroge pour ses prolongements au-delà de la sphère égotique : quelle maturité et quel engagement en émergeront ?

Or, ce qui nous sauve, c'est la relation : la relation avec Dieu et la relation avec les autres. Dans ce que nous avons retenu succinctement pour notre réflexion, TILLICH présentait la relation humano-divine comme le modèle type de la corrélation en théologie, et insistait sur son importance pour que l'homme puisse recevoir la grâce de Dieu, et pour que la symbolique religieuse soit vivante. SCHILLEBEECKX montrait que l'histoire de Jésus, en communion avec Celui qui l'envoie, répond toujours aux questions de l'homme : il sera libéré s'il entre aussi en communion avec Dieu. Pour MOLTSMANN, celui qui reçoit l'appel intérieur à sa véritable vocation, entre en espérance : il est déjà un peu ce qu'il sera et œuvre à l'avancée du Royaume. Les maîtres mots de RAHNER sont « *auto-communication de Dieu* » et « *transcendance de l'homme* » : trente ans après, ils gardent toute leur force.⁶¹⁶

Exposant son épistémologie⁶¹⁷, RAHNER s'exprime ainsi ; « *il n'y a plus qu'une question : ce Dieu a-t-il voulu être simplement l'éternellement lointain, ou bien, par grâce et communication de soi, a-t-il voulu, en outre, être le centre le plus intime de notre existence ?* » A quoi il répond : « *l'homme fondamentalement est celui qui actualise librement en agir salvifique cette communication que Dieu fait de lui-même* ».

Lui aussi reconnaît toute sa valeur à l'expérience où l'homme use de sa réflexivité pour se construire, et il admet aussi qu'il existe à côté de la conscience de sa finitude, des moments où l'homme expérimente quelque

⁶¹⁶ RAHNER Karl, *Traité fondamental de la foi*. Paris, Le Centurion, 1983 (1^è ed. allemande, 1976).

⁶¹⁷ id., p. 25.

chose de plus ample : il nomme ces moments « *expérience transcendante où Celui que nous nommons Dieu s'offre à l'homme en silence* »⁶¹⁸. Il développe cette idée : « *L'homme est et demeure l'être de la transcendance, c'est à dire l'étant auquel l'infinité de la réalité, indisponible et silencieuse, se rend durablement présente, comme mystère. C'est par là que l'homme est fait pure ouverture à ce mystère, et c'est ainsi qu'il est posé devant lui-même comme personne et sujet : il est confié à lui-même comme une tâche.* »⁶¹⁹ L'homme est devant Dieu, libre et responsable de son accomplissement, tant en compréhension qu'en agir.

Cet accomplissement serait pour RAHNER une autre définition du salut ou de la libération : « *L'éternité de l'homme ne peut s'entendre que comme l'authenticité et l'irrévocabilité de la liberté parvenue à sa pleine maturité* »⁶²⁰. Ou, avec une autre formule : « *La liberté est le pouvoir de ce qui est éternel* »⁶²¹. Ce n'est pas une question de volonté, mais d'acceptation, dans l'abandon, d'être renvoyé à Dieu. Et c'est ici que nous aimons souligner la précision de RAHNER par rapport aux dérives possibles : « *Le concept « Dieu » n'équivaut pas à une saisie de Dieu par quoi l'homme se rend maître du mystère, mais un se-laisser-saisir par un mystère toujours présent toujours en train de se dérober* »⁶²².

Le croyant est pris dans un double paradoxe : celui de la présence/absence de Dieu, et celui de sa dépendance radicale à Dieu conduisant à son autonomie : une question de différence et de distance dans l'amour ? RAHNER tente d'exprimer le « *mystère sacré* » approché dans l'expérience transcendante, par les expressions « *le ce-vers-quoi* » et « *ce-à-partir-de-quoi* » il est porté à la connaissance. « *L'Infini ne peut être mesuré, on ne peut absolument pas en disposer, mais ce ce-vers-quoi est ce qui dispose infiniment et silencieusement de nous. Il se donne à nous sous le mode d'une renonciation à soi, d'un silence, d'une distance, et il se tient durablement dans les régions de l'inexprimé, en sorte que tout discours à son propos, pour être perceptible, requiert toujours l'écoute de son silence* »⁶²³.

Dieu ne peut venir, si l'on se permet l'image, que dans un vide de soi : comment l'homme moderne rempli de trop de choses et de lui-même, comme de ses occupations diverses, peut-il faire de la place pour un « *se laisser-saisir* » ? Au cœur de la foi, le « *ce-vers-quoi* » ouvre « *ma transcendance propre comme liberté et amour* » : ce qui me permet d'accueillir cette référence à Dieu comme une grâce, comme une révélation.

La Révélation en Jésus-Christ, l'Homme-Dieu, est devenue le critère de l'autocommunication de Dieu et de son accueil fidèle. On l'admet aussi chez les prophètes « *à qui il revient d'une manière particulière d'objectiver historiquement l'autocommunication transcendante de Dieu dans le matériau de leur histoire ; ils sont porteurs humains concrets d'une*

⁶¹⁸ RAHNER Karl, *Traité fondamental de la foi*, op. cit., p. 33.

⁶¹⁹ id., p. 50.

⁶²⁰ id., p. 56.

⁶²¹ id., p. 115.

⁶²² id., p. 71.

⁶²³ id., p. 79.

autoexplication autorisée par Dieu ; et ils deviennent pour d'autres, modèle productif, force stimulante ». En effet, ce qu'ils reçoivent de Dieu dans la foi « s'adresse à l'intercommunication entre les hommes. »⁶²⁴

Pour suspendre là cette approche au sujet du Traité de RAHNER, nous entendons encore aujourd'hui comme autant de pistes à approfondir pour les générations à venir, ses : « appels à une christologie en recherche :

- *appel à l'amour absolu du prochain (interpréter à partir d' « en-bas » ; cf Mt 25)*
- *appel à la disponibilité face à la mort*
- *appel à l'espérance de l'avenir »*⁶²⁵.

e. A.N.WHITEHEAD

Il nous faudrait, en contrepoint de la théologie transcendantale de RAHNER, évoquer les théologies du Process qui ouvrent des voies de rapprochement inter-culturel, avec des scientifiques, des humanistes ou des bouddhistes plus concrets, en tous cas avec les croyants plus en recul par rapport au subjectivisme ou au dogmatisme d'un Dieu tout puissant - que déjà refusaient d'ailleurs les théologiens que nous venons de citer. Ces théologies du Process s'appuient sur l'ontologie fondamentale de WHITEHEAD⁶²⁶ qui définit ainsi le réel : « *la réalité consiste en un courant continu d'actions et non en un assemblage de choses ou de substances. Le monde n'est pas une collection d'objets ou de corps juxtaposés, mais un flot d'évènements qui se succèdent, s'interpénètrent et interfèrent les uns avec les autres. Jaillissement incessant, création perpétuelle, il n'arrête pas de se faire et de se défaire* »⁶²⁷.

WHITEHEAD a développé un théisme bipolaire, à la fois principe du réel dans sa « nature primordiale », sur le versant philosophique, et à la fois tendresse dans son alliance dans sa « nature conséquente », c'est à dire ce qui concerne la religion. « *Cette bipolarité tient à la réciprocité entre Dieu et le monde, qui sont nécessaires l'un à l'autre, qui se constituent et existent l'un et l'autre dans leur relation mutuelle. Dieu agit dans et sur le monde ; inversement le monde agit sur Dieu* ».⁶²⁸

Les théologies du Process ont l'avantage d'articuler leur cosmologie sur les acquis scientifiques modernes, d'être créatives, tournées vers l'avant et très sensibles à l'écologie. Des croyants d'aujourd'hui apprécient un texte comme celui-ci : « *la création est un processus continu, une dynamique qui jamais ne s'achève ni ne s'arrête. Sans cesse Dieu intervient dans le monde et en nous même. Inlassablement il « appelle à l'existence tout ce qui n'existe pas »*

⁶²⁴ RAHNER Karl, *Traité fondamental de la foi*, op. cit. p. 185.

⁶²⁵ id., p. 330-333.

⁶²⁶ WHITEHEAD Alfred North, *Process et réalité. Essai de cosmologie*, Paris, Gallimard, 1995 (1^è Ed. US. 1929).

⁶²⁷ GOUNELLE André, *Le dynamisme créateur de Dieu. Essai sur la théologie du Process*, Paris, Ed. Van Dieren, 2000 (1^è Ed.1981). L'auteur reprend cette définition de WHITEHEAD, page 33 de son essai.

⁶²⁸ id., p. 43.

selon Rm 4,17, en faisant surgir des possibilités inédites, et en donnant des impulsions novatrices. A chaque instant, il s'efforce de nous persuader pour que nous devenions des nouvelles créatures. Jour après jour, il nous parle et sa parole agit à travers les libres décisions de ceux qui se laissent toucher et entraîner par elle ... à tout moment nous sommes invités à vivre l'événement de la création. Dieu crée en nous rendant créateurs. Ce principe créateur est partout, dans la matière animée et inanimée. L'homme co-crée avec Dieu.⁶²⁹ »

Ce n'est pas le lieu ici d'entrer dans une controverse au sujet de la christologie des théologiens du Process et des libertés qu'ils prennent avec les dogmes, mais de retenir que l'Évangile est très important pour eux, non seulement comme enseignement mais aussi parce que : « *Il est une force, un courant qui nous emporte toujours plus loin et qui nous empêche de nous installer. Nous vérifions, nous concrétisons et nous matérialisons la Résurrection lorsque nous la vivons, et quand nous en vivons, autrement dit chaque fois que nous nous laissons entraîner et transformer par le dynamisme créateur de Dieu* »⁶³⁰.

f. J.B. METZ

Un autre complément critique à la théologie de RAHNER vient de son élève Johann Baptist METZ, qui veut allier mystique et politique dans ses propositions d'une théologie « *fondamentale pratique* », en s'insurgeant contre la théologie bourgeoise intellectuelle et individualiste, bien trop éloignée du peuple, alors que pour lui, la visée chrétienne est « *le devenir-sujet solidaire de tous les hommes devant Dieu* »⁶³¹. Il souhaite réaliser une mise en situation de la théologie après les Lumières, après Auschwitz, et avec la question du Tiers Monde, si « *la théologie ne veut pas seulement représenter une religion postmoderne de l'enchantement psychologico-esthétique des âmes* » !⁶³² Alors que pour lui, il faut faire retour aux sujets croyants et à leur praxis, et faisant appel aux capacités de la religion, sortir de l'apathie pour lutter contre les injustices et les oppressions de toutes sortes que subissent les hommes sur cette terre.

*«L'idée de Dieu chrétienne est en elle-même une idée pratique. Penser Dieu conduit à réviser des intérêts et des besoins trop immédiatement orientés sur nous-mêmes. Métanoïa, conversion et même exode, ne sont pas seulement des catégories purement morales ou pédagogiques, mais des catégories pleinement noétiques.»*⁶³³ J.B.METZ revendique l'aspect intrinsèque de la pratique pour une théologie fondamentale qui ne serait pas un simple discours. « *Cette constitution fondamentale pratique est particulièrement présente dans le savoir christologique. (...) Pour sauvegarder sa propre vérité, chaque christologie se nourrit de la praxis : de la praxis du « suivre » (Jésus). Elle exprime essentiellement un savoir pratique. En ce sens toute*

⁶²⁹ GOUNELLE André, *Le dynamisme créateur de Dieu* op. cit., p. 86.

⁶³⁰ id., p. 167.

⁶³¹ METZ Johann Baptist, *La foi dans l'histoire et la société. Essai de théologie fondamentale pratique*. Paris, Cerf, 1999 (1^è ed allemande 1977), p. 257.

⁶³² id., p. 23.

⁶³³ id., p. 70.

*christologie est sous le primat de la praxis. On pourrait appeler cela « dialectique christologique » ou même « dialectique du 'suivre'(Jésus) ».*⁶³⁴

Ce savoir « suivre » Jésus, pour tout un chacun grandissant dans la voie chrétienne, n'est pas un savoir conceptuel, mais un savoir concret par imitation/conversion, à partir des récits de l'Évangile, en particulier des histoires du « suivre » Jésus. *« Ces histoires de « suite » sont en elles-mêmes des appels et des commandements ; elles cherchent dans le récit de l'histoire à transformer le sujet qui écoute et ainsi à le disposer à « suivre » (le Christ). Le savoir christologique ne se transmet pas en premier lieu dans le concept, mais dans ces histoires du « suivre » le Christ ; pour cette raison, comme tout le discours théologique des chrétiens, ce savoir a lui-même une structure narrative et pratique.*⁶³⁵ Or, cette pratique du « suivre » Jésus est bien ce que nous avons observé que tentent ensemble, et avec des sensibilités différentes, ces chrétiens d'ouverture rassemblés autour de l'Évangile.

Une autre piste intéressante que propose la théologie de JB. METZ est cet accent mis sur la structure narrative et pratique du savoir christologique des croyants nourris de la lecture du Nouveau Testament, et l'importance qui en découle pour la formation et la transmission. Il se dégage d'abord l'attention accordée au récit : les récits de l'Évangile permettent l'identification des chrétiens qui à leur tour, comme nous l'avons vu, peuvent évaluer leurs propres récits de vie, leur propre histoire de libération personnelle (plus facilement que la grande question du Salut), à l'aune de la vie de Jésus, sans jamais épuiser toute l'inspiration qu'il leur insuffle.

Ensuite la structure narrative permet le souvenir : *« dans la foi les chrétiens accomplissent la memoria passionis, mortis et resurrectionis Jesu Christi »*⁶³⁶. D'après JB. METZ, la fonction de la mémoire de la souffrance humaine, qui est refoulée dans notre société, permettrait de préparer l'avenir car elle *« fournit des critères pour critiquer la raison planificatrice : éclairer les esprits et éduquer à la responsabilité et non pas intervenir pour transformer les dispositifs héréditaires, transformer la conscience au lieu d'accroître les capacités cérébrales, humaniser la nature au lieu de faire sortir l'homme de ses cornues, pouvoir mourir au lieu de survivre en désespéré.*⁶³⁷ » Unir la *memoria passionis* à la *memoria resurrectionis* permettrait de garder vive la question du sens, et de ne pas se laisser instrumentaliser par les nouveaux totalitarismes.

JB. METZ offre là des directions à explorer pour les théologiens en mode d'expérience, attentifs aux demandes contemporaines, car, dit-il, pour qui fait-on de la théologie ? *« La théologie ne doit-elle pas parler directement pour le peuple, et même parler à partir du peuple ? Le théologien ne doit-il pas*

⁶³⁴ METZ Johann Baptist, op. cit., p. 71.

⁶³⁵ METZ Johann Baptist, op.cit., p. 75

⁶³⁶ id., p. 109.

⁶³⁷ id., p. 125.

constamment amener à la parole les gens eux-mêmes ? Ne devrait-il pas pratiquer une « maïeutique » ecclésiale ? Ne devrait-il pas garantir que les gens puissent être « partie prenante », qu'ils puissent eux-mêmes prendre la parole et devenir sujets de l'Eglise ?⁶³⁸»

3. Vers une théologie du récit – Joseph MOINGT

Nous ne pouvons manquer, - pour terminer ce rapide et partiel panorama des théologies qui nous ont soutenue au cours de ces années d'observation aux marges de l'Eglise et qui recèlent encore de précieux gisements pour la réflexion et la pastorale à venir avec ce type de groupes -, de nous arrêter sur l'ouvrage magistral de Joseph MOINGT : *L'homme qui venait de Dieu*. A la suite de ses prédécesseurs - il cite HARNACK, BARTH, BULTMANN, KASEMANN, TILLICH, RAHNER, SCHOONENBERG, SCHILLEBEECKX, MOLTMANN, qui déjà prenaient de la distance avec le dogme traditionnel de l'Incarnation-, il veut justement repenser la théologie déductive à propos de Jésus Christ, pour l'adapter aux contemporains. Il convient en effet lui aussi qu'ils sont davantage amenés à penser par eux-mêmes, libérés de la « religion », et qu'ils sont plus proches des textes de l'Evangile où ils redécouvrent l'historicité de Jésus. La proposition théologique de Joseph MOINGT marque précisément une évolution certaine vers une christologie narrative.

Il mène le lecteur à parcourir le récit historique de l'élaboration du dogme de l'Incarnation du Verbe, traversant les divers contextes culturels et politiques que l'on sait dans les premiers siècles du christianisme. Il fait ressortir à maintes reprises que cette théologie descendante ne mène aujourd'hui les croyants qu'à la confusion avec des termes comme « préexistence », « substance », « double nature », et qu'elle s'est par trop éloignée de l'histoire de Jésus transmise par l'Evangile. « *Nous aurions besoin d'une nouvelle herméneutique de l'incarnation qui insiste moins sur la naissance et la nature du Christ* »⁶³⁹.

Restant toujours au niveau de la foi, « *la vérité de l'Evangile est donnée à redécouvrir à la fois comme révélation et comme récit historique* »⁶⁴⁰. Joseph MOINGT expose comment, au lieu de lire le récit de l'Evangile dans le sens de l'histoire vers la mort-résurrection du Christ, la prédication de l'Eglise a retourné le sens vers une origine divine, et a commencé par l'abaissement du Verbe de Dieu dans l'homme. Avec la modernité où l'on peut lire d'autre manière l'Evangile, cette construction dogmatique ne peut plus tenir. Il faut redécouvrir le Jésus historique ! Et d'après lui, cela va entraîner une déconstruction de ce discours dogmatique, qui devra « *prendre comme point de départ et pour contrôle le récit évangélique* »⁶⁴¹, et va s'élaborer, comme lui-même tente de le faire, une christologie d'en-bas, à partir de l'histoire de Jésus de Nazareth. Il propose même de reprendre à PANNENBERG l'idée

⁶³⁸ METZ Johann Baptist, op. cit., p. 188.

⁶³⁹ MOINGT Joseph, *L'homme qui venait de Dieu*. Paris, Cerf, 2002, p. 118.

⁶⁴⁰ id., p. 73.

⁶⁴¹ id., p. 223.

d'incarnation comme mythique, et de mettre en valeur que Jésus s'est pleinement révélé à sa Résurrection avec un effet rétroactif : il est « un avec Dieu » dans un don total et réciproque, qui est cette « filialité⁶⁴² » (et non filiation) au Père, dont on peut « *du même coup découvrir la présence de révélation agissante dans l'être humain de Jésus* »⁶⁴³.

Il est donc temps - et c'est ce que font spontanément nombreux chrétiens en recherche - de faire retour à l'Évangile - source, pour - Joseph MOINGT le dit très bien : « *une mise en relation du croyant et de l'individu historique Jésus, une mise en relation qui se fait par la lecture et la pratique de l'Évangile, parce que Jésus a vécu l'Évangile et y habite à jamais.* »⁶⁴⁴ Et sur les trois cents autres pages de son ouvrage, Joseph MOINGT va démontrer comment ce qui arrive à Jésus dans le récit de l'Évangile nous concerne tous : « *nous voici provoqués à reconnaître notre destin dans le sien et à lui accorder ou lui refuser notre foi* »⁶⁴⁵.

L'auteur s'attache principalement à la clé de l'évènement pascal pour décoder quelle révélation de Dieu il est pour nous aujourd'hui : comment rejoindre la communauté des disciples qui ont reconnu à ce moment là qui était leur Maître ? Quel sens peut avoir la résurrection pour nous qui ne croyons plus à un au-delà consolateur ? « *Ressuscitant Jésus, Dieu le révèle : il le fait apparaître comme celui qui donne, de sa part, l'Esprit Saint, et avec lui, le germe de la vie éternelle. Dieu se fait ainsi connaître source de vie, jaillissement de vie. Or l'Esprit de Dieu, n'est rien autre que Dieu, et le Christ ressuscité est lui aussi Esprit. Ainsi commence à se dévoiler l'être relationnel de Dieu, acte de communication* »⁶⁴⁶.

Condamné parce qu'il affirmait la loi de l'autre plus forte que le sacré de la religion, Jésus laisse le message du commandement unique de l'amour, et désigne « *l'altérité de l'autre comme la « forme » invisible du Dieu tout-autre* »⁶⁴⁷. Jésus nous apprend qui est son « Père » : « *en lui Dieu se fait voir tel qu'il veut être approché et aimé de nous et non tel qu'il est en notre pouvoir de le concevoir. Le Dieu des pères est maintenant révélé Dieu de Jésus proche des hommes* »⁶⁴⁸.

C'est par sa mort, où il « *renonce à la particularité de son existence humaine* »⁶⁴⁹, que le Christ conduit tous ses frères à la vie, en leur donnant part dans l'Esprit, à cette relation au Père. « *L'Esprit de Dieu répandu en nous, c'est la liberté de Dieu mêlée à la nôtre, le pouvoir donné aux hommes de s'accomplir au-delà d'eux-mêmes, jusqu'en Dieu même ; c'est l'amour de Dieu même, mêlé à notre capacité d'aimer pour nous rendre capables d'aimer les autres plus que nous-mêmes, plus qu'ils ne sont eux-mêmes ; c'est l'élargissement de notre ressource d'être et de notre projet d'être, la capacité*

⁶⁴² MOINGT Joseph, *L'homme qui venait de Dieu*, op. cit., p. 281.

⁶⁴³ id., p. 264.

⁶⁴⁴ id., p. 289.

⁶⁴⁵ id., p. 302.

⁶⁴⁶ id., p. 384.

⁶⁴⁷ id., p. 484.

⁶⁴⁸ id., p. 496.

⁶⁴⁹ id., p. 677.

de renoncer à soi jusqu'à en mourir, et de donner gratuitement sans rien attendre en retour. L'Esprit révèle ce qu'il y a en nous d'illimité, qui est sa trace dans l'homme, la trace d'un Il d'une insondable altérité. »⁶⁵⁰

Autant de pages à lire et à méditer pour des animateurs de groupes d'adultes qui pratiquent la lecture de l'Évangile et construisent leur chemin de progrès en mettant en corrélation leurs récits d'expérience avec ceux de la vie de Jésus. On peut déjà affirmer que les notions - et le vocabulaire « liberté, altérité, communication, accomplissement, etc » - qui se dégagent de la théologie narrative proposée par Joseph MOINGT sont très bien reçues par quelques personnes qui se sont mises à la tâche.

On apprécie un langage clair, une pensée nouvelle et personnelle, libérée des limites fréquentes⁶⁵¹ d'une théologie classique (qui veut toujours associer la raison et la foi) ou d'une théologie patristique (qui ne prend pas en compte la réalité moderne) ou d'autres théologies plus critiques mais qui restent déconnectées du peuple que l'on n'entend pas. Joseph MOINGT associe de manière heureuse les avancées de la théologie biblique aux interrogations des croyants d'aujourd'hui, par le biais de la narrativité de sa christologie d'en-bas. Avec elle, ils seront conduits à approfondir eux-mêmes la corrélation entre leur expérience et l'Évangile.

On peut rappeler ici l'avertissement de Hans KÜNG dès 1987 et l'appel qu'il faisait pour une théologie du futur : « *Elle ne sera une théologie contemporaine, adaptée à son temps, que si elle ose se poser face au monde et s'ouvrir à ses besoins et à ses espérances et si elle se laisse interpeller, de façon critique et constructive, par les expériences de l'humanité d'aujourd'hui.* » Et il continue au sujet de la théologie œcuménique critique qui le préoccupe particulièrement : « *son horizon est le monde présent de notre expérience, dans toute son ambivalence, sa contingence et sa variabilité.* »⁶⁵² En somme la théologie « *ne retrouvera une nouvelle crédibilité et une nouvelle signification pour la société qu'en rendant compte de la foi chrétienne d'une façon scientifiquement responsable, conforme à l'Évangile et à notre temps* »⁶⁵³.

Dans les petits groupes spontanés, ou dans les lieux publics (comme les Cafés théologiques ou les conférences), les chrétiens peuvent se trouver interpellés par rapport aux préoccupations de notre époque. Des animateurs, des responsables auraient intérêt de se former sur ces questions pour apporter des éléments théologiques intéressants au débat, et inversement à verser les idées émises par les participants au travail d'actualisation de certains pans de la théologie.

⁶⁵⁰ MOINGT Joseph, *L'homme qui venait de Dieu*, op. cit., p. 619.

⁶⁵¹ cf. DUQUOC Christian, *La théologie en exil. Le défi de sa survie dans la culture contemporaine*, Paris, Bayard, 2002.

⁶⁵² KÜNG Hans, *Une théologie pour le 3^e millénaire. Pour un nouveau départ œcuménique*, Paris, Seuil, 1989 (Trad. de J.Feisthauer), (1^è Ed. Munich, 1987), p. 273.

⁶⁵³ id., p. 11.

On pourrait utiliser par exemple l'ouvrage récent d'un collectif de théologiens⁶⁵⁴ qui ont listé ces interrogations contemporaines : ils les ont organisées en douze rubriques à ouvrir, des dossiers à approfondir, comme autant de lignes de tensions fructueuses entre la théologie et le monde moderne :

1. Dieu et le mal – 2. Dieu et la vie – 3. Dieu et la violence – 4. Dieu et les femmes – 5. Dieu et la nature – 6. Dieu et la science – 7. Dieu et l'économie – 8. Dieu et la liberté – 9. Dieu et la Bible – 10. Dieu et Jésus – 11. Dieu et l'Eglise – 12. Dieu et les religions.

En fait, une théologie émancipée peut participer au débat actuel, en acceptant les règles de la recherche scientifique (on élabore, on propose ses conclusions, mais on les abandonne quand une autre expérience peut s'y opposer valablement). Et en même temps « *accepter les règles de l'échange n'a de vraisemblance en théologie que si la singularité de son approche de l'expérience n'est pas occultée : être liée à l'Écriture et à une communauté chrétienne* ». ⁶⁵⁵

Conclusion

Ce chapitre est venu alimenter notre réflexion sur la question du sens ; c'est une séquence à la fois rapide et dense tant il y a matière à approfondir plus longuement ce qui ne peut apparaître ici que sous la forme de différentes pistes à creuser. Cependant nous pouvons en retenir plusieurs traits généraux.

En premier lieu, une théologie renouvelée pourrait tout à fait répondre aux besoins de nos contemporains si, comme les auteurs que nous venons de parcourir, elle se tient à l'écoute de l'expérience humaine. Deuxièmement les femmes et les hommes de notre temps sont dans la nécessité de chercher et construire le sens de leur vie à partir de leur propre vécu, et ils pourraient se laisser orienter par la lumière de l'Évangile s'ils pouvaient re-découvrir le récit de la vie de Jésus.

Par conséquent, pour relier justement expérience présente des croyants de la base et apport théologique issu d'une tradition, toute pédagogie pastorale est appelée, à notre avis, à développer les rapports possibles entre le vécu et l'Évangile au travers des récits de vie - celle des contemporains croisée avec celle de Jésus - et à pratiquer une herméneutique libérée qui décèle la présence divine au cœur de la création humaine toujours en cours.

⁶⁵⁴ CHENU Bruno et NEUSCH Marcel (S/dir.) (avec la collaboration de Jean-Marc AVELINE, Dominique GREINER, Alain MARCHADOUR, Elisabeth PARMENTIER, et Marie-Jo THIEL) *Dieu au XXI^e siècle. Contribution de la théologie aux temps qui viennent*. Paris, Bayard, 2002.

⁶⁵⁵ DUQUOC Christian, op. cit., p. 112.

Chapitre V. Cheminements et rassemblements ; diversité des croyants

Introduction :

Partant du constat que les croyants d'aujourd'hui sont en quête d'identité et de sens et qu'ils mènent ainsi leur recherche spirituelle et leur vie de foi, nous avons d'abord interrogé les sciences humaines au sujet de la construction de soi, de l'intériorité à l'altérité, puis la théologie systématique contemporaine pour son apport à la corrélation entre l'expérience et l'Évangile. Nous en sommes restés jusque là au point de vue de l'individu - même quand nous avons abordé la communication et le groupe, il s'agissait des facteurs de développement personnel -. Allant du singulier à l'universel, il nous reste maintenant à questionner la dimension collective de la recherche croyante des personnes et groupes observés et d'ouvrir le chapitre de l'ecclésiologie en regard de nos hypothèses de recherche.

A. Itinéraires personnels

1. Des disciples

Lors de notre enquête nous avons pu interviewer de manière approfondie treize personnes individuellement, et autant dans le cadre de deux groupes différents. Et nous avons étudié une dizaine de groupes restreints de ces adultes en recherche (soit au total une petite centaine de personnes). Cette observation confirme les premières étapes de notre recherche⁶⁵⁶ : quel que soit leur « profil de chrétien en mouvement »⁶⁵⁷, - émancipation par rapport à l'éducation chrétienne, appropriation personnelle de la foi, construction de leur identité religieuse, ou évolution progressive de leur vie croyante -, ils ne peuvent exprimer leur positionnement actuel (par rapport à la vie spirituelle et à leur participation à tel groupe affinitaire) qu'en racontant le récit de leur itinéraire.

La plupart du temps pour se présenter, ils éprouvent le besoin de donner différents repères pour situer leur origine - en terme d'appartenance religieuse : région, famille, culture, école, éducation religieuse, pratique et engagements ... Cette partie recouvre généralement le début de la chronologie jusqu'à l'adolescence ou le début de l'âge adulte.

Ensuite intervient souvent une crise qui provoque une rupture ou du moins une mise à distance de la vie spirituelle : émancipation par rapport à l'influence familiale, réflexions ou préoccupations personnelles entraînant la critique et le doute, séparation de couple, exclusion vécue par rapport à l'institution ecclésiale. Pour certains, plus engagés dans l'Église, cette crise de maturation peut survenir plus tard, au milieu de la vie.

⁶⁵⁶ cf. Mémoire de maîtrise et mémoire de DEA.

⁶⁵⁷ cf. Première Partie.

Le troisième temps du récit amène le plus souvent une notion de « retour », ou de « re-conversion », ou de « re-cherche », qui les a progressivement amenés dans le petit groupe en question.

Une imprégnation de départ, une césure personnelle, une transition maturante, une « seconde conversion », une affiliation avec d'autres : ces étapes se déroulent dans cet ordre, mais sur une durée et à des moments de vie différents pour chaque personne. L'impression dégagée à chaque histoire - et c'est aussi justement le propre du récit - émane d'une double caractéristique : l'aspect d'un parcours avec ses lignes droites, ses méandres, ses obstacles, ses épreuves, ses surprises (de la petite enfance à la maturité d'adulte) et le côté très personnel, et même élaboré dans l'intime quasi inconscient, de ce qui s'est vécu au travers des événements.

L'observateur admire cet effort de progression pour se construire personnellement, cette recherche de sens, de discernement pour saisir une destinée propre, une authentique vocation. On s'émerveille de constater qu'un ordre s'est dessiné au fil des décennies : le chaos apparent de ce que charrie le cours de la vie finit par se clarifier. Ils ont guetté la voix de Dieu au milieu des événements qui les tenaient éveillés, et peu à peu, cela s'est imposé à eux : l'essentiel est dans la profondeur cachée des êtres et des choses, dans la qualité des relations, dans l'évolution de l'humanité. La foi n'est pas donnée une fois pour toutes ; il y a plutôt une émergence de la conscience, une ouverture à l'altérité, une reconnaissance du Souffle de vie qui nous dépasse - comme une perception de cette transcendance qu'évoquait RAHNER. Et s'affirme le désir d'aller plus loin, d'approfondir, d'avancer, de se relier. Comment et avec qui ?

Même si la solitude est nécessaire - on est toujours seul face à sa mort et seul pour mener sa vie - elle ne peut être une suffisante autarcie : la nourriture spirituelle vient de l'autre, de l'extérieur, de la nature, d'un autre humain, d'une rencontre, d'un accompagnement, d'une lecture, d'un témoignage . Pour les personnes interrogées - impliquées ou distancées de l'Eglise conventionnelle -, le besoin de continuer le chemin avec d'autres s'est imposé ; de même, pour le médium de l'Evangile ou de textes spirituels.

Au-delà de l'expression des sentiments de contentement (du genre : « *j'ai enfin trouvé ce que je cherchais depuis si longtemps* »), ou de gratitude (« *ce groupe est si important, il est comme ma deuxième famille* »), il semble que l'itinéraire de chacun prend plus de signification quand il rejoint celui des autres. L'errance devient une marche. Et quand ils se réunissent en son Nom, ils se sentent disciples, en marche « à la suite » de Jésus (comme l'a développé J.B METZ). Pour ceux que nous avons rencontrés, et qui avaient pris leur liberté par rapport à l'Eglise-institution tout en continuant leur quête, il paraît bien que le groupe leur ait donné cette identité et cette responsabilité de disciples. Ceux qui ont toujours gardé un investissement ecclésial ont trouvé dans un groupe une créativité et un approfondissement communautaire précieux pour soutenir leur engagement.

Etienne GRIEU a mené récemment une recherche sur l'itinéraire de laïcs engagés dans la vie de l'Eglise, avec un double questionnement

anthropologique et théologique (herméneutique) au sujet de la filiation chrétienne. Utilisant aussi la méthodologie du récit de vie, il les retrace selon trois critères d'analyse différents : successivement, l'authenticité (de la foi), la justesse (des actes pour les autres), la vérité (dans leur vie).

Il a d'abord pu mettre à jour, un parallèle entre le « devenir-sujet » de ces laïcs et leur « naissance en Esprit ». Il relève *cinq marqueurs de l'intrigue du devenir-sujet*⁶⁵⁸ : a) le désir - b) la parole - c) les transformations vécues - d) les prémisses d'un accomplissement - e) des donateurs (c'est à dire, des personnes aidantes). Et il remarque que leur manière de dire leur foi s'intrique avec l'expression de leur construction d'identité.

Notre population d'étude diffère sur deux points : d'une part l'insatisfaction des croyants par rapport à l'offre ecclésiale ordinaire, et d'autre part leur engagement dans une petite communauté fraternelle pour nourrir leur vie extérieure. Si nous appliquons les remarques d'Etienne GRIEU aux récits de vie de notre étude, nous pouvons cependant faire coïncider ce parallèle entre « devenir-sujet » et « naissance en Esprit ». Mais nous apportons, du fait d'itinéraires de rupture pour la plupart, la nuance suivante : il faut à nos personnes observées, un moment critique pour faire vraiment advenir le sujet et une maturation pour conduire à une conversion profonde.

S'appuyant sur les apports de TILLICH et de RAHNER, et démontrant que l'expérience croyante est un lieu théologique, l'objectif d'Etienne GRIEU est ensuite - pour penser le rapport entre « devenir-sujet » et « accueillir le don de Dieu » - de mener une corrélation entre ces récits de vie et des récits bibliques (tels que l'histoire de Jacob, de Job, de la confession de Pierre par exemple). Il peut en déduire que *« l'on peut associer l'advenue à soi, l'inscription d'une liberté dans un tissu de liens, la réconciliation avec son histoire, l'audace pour se risquer à vivre, avec la foi en Dieu (...) L'avenir de la foi chrétienne dépend, je crois, de la capacité des communautés chrétiennes à susciter des sujets libres - et j'ajoute aussitôt avec J.B. Metz - solidaires »*⁶⁵⁹. Nous avons assez dit, avec les croyants en recherche, comme cette liberté est fondamentale pour la réconciliation avec soi, avec les autres, avec l'Autre.

Ensuite Etienne GRIEU interroge la justesse de leurs actes (d'engagements, de relations, de libérations) en les mesurant à l'aune des repères donnés par l'Evangile. Contrairement à ceux qui abusent du pouvoir, Jésus est le Serviteur, et il reçoit les pauvres et les petits auprès de lui. *« Autrement dit la reconnaissance du don de Dieu se joue au niveau des relations humaines. (...) Ce qui est en jeu dans cette communion, c'est ni plus ni moins la possibilité de chacun, se fondant sur cet engagement plus vigoureux que la destructivité, de se risquer à son tour à s'engager vis à vis d'autres, et donc, de déployer une intersubjectivité qui fasse de la coexistence un véritable vivre ensemble. La communion déploie ainsi ce qui sous-tend tout chemin partagé, toute rencontre. D'une certaine manière elle désigne le réel - on pourrait aussi*

⁶⁵⁸ GRIEU Etienne *Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique*. Paris, Cerf, 2003, p. 58.

⁶⁵⁹ id., p. 57.

dire la vérité - ce qui fait vivre l'homme ». ⁶⁶⁰ C'est la relation qui sauve l'homme, et c'est aussi pourquoi, les exilés de l'Eglise conventionnelle, souffrent avant de trouver d'autres pour cheminer ensemble et vérifier ce don de Dieu dans la communion fraternelle.

Enfin se demandant si leur foi les aidait à rester des sujets dans la société (et à ne pas en devenir les produits), Etienne GRIEU confirme combien elle est pertinente pour l'accomplissement de soi, certes, mais aussi pour le vivre ensemble dans des relations de réciprocité et de don. Nous avons constaté également que « *l'engendrement dans la foi* » ⁶⁶¹ le plus manifeste pour les personnes observées, était la capacité de tisser des liens, et porter attention à ceux qui avaient besoin de soutien : les yeux et les oreilles s'ouvrent !

La démarche d'Etienne GRIEU est un bel exemple de théologie herméneutique en corrélation, s'attachant d'abord à l'expérience croyante des personnes pour venir l'éclairer ensuite par des récits d'Évangile. Nous avons voulu montrer qu'avec des types d'itinéraires différents, on pouvait retrouver des maturations, des révélations et des évaluations similaires, pour des croyants qui eux aussi, nourrissent leur expérience de la lecture de l'Évangile.

2. Des témoins

Comme le regard d'Etienne GRIEU portait sur des laïcs engagés pour observer la particularité de leur parcours, nous nous interrogeons sur l'impulsion de laïcs ⁶⁶² à s'organiser eux-mêmes en groupe pour une mise en commun de leur préoccupation essentielle. Nous avons constaté comme lui que cette démarche de disciple résultait d'une conviction personnelle, survenue à la maturité d'un trajet où l'individu devenu sujet acteur de sa vie, pouvait librement se réapproprier sa foi. Mais pourquoi chercher à l'approfondir dans un partage avec d'autres ?

« La vocation propre des laïcs consiste à chercher le règne de Dieu précisément à travers la gérance des choses temporelles qu'ils ordonnent selon Dieu. Ils vivent au milieu du siècle, c'est à dire engagés, dans tous les divers devoirs et travaux du monde, dans les conditions ordinaires de la vie familiale et sociale dont leur existence est comme tissée. A cette place ils sont appelés par Dieu à travailler à la sanctification du monde, à la façon d'un ferment, en exerçant leurs propres charges sous la conduite de l'esprit évangélique, et pour manifester le Christ aux autres avant tout par le témoignage de leur vie, rayonnant de foi, d'espérance et de charité. C'est à eux qu'il revient, d'une manière particulière, d'éclairer et d'orienter toutes les réalités temporelles auxquelles ils sont étroitement unis, de telle sorte qu'elles se fassent et prospèrent constamment selon le Christ et soient à la louange du Créateur et Rédempteur » (L.G 31)

⁶⁶⁰ GRIEU Etienne, *Nés de Dieu*, op. cit., p. 267.

⁶⁶¹ id., p. 480.

⁶⁶² « Sous le nom de laïcs, on entend ici l'ensemble des chrétiens qui ne sont pas membres de l'ordre sacré et de l'état religieux sanctionné dans l'Eglise, c'est à dire les chrétiens qui, étant incorporés au Christ par le baptême, intégrés au peuple de Dieu, faits participants à leur manière de la fonction sacerdotale, prophétique et royale du Christ, exercent pour leur part, dans l'Eglise et dans le monde, la mission qui est celle de tout le peuple chrétien. » L.G. 31

Inserés par leurs activités diverses dans les réalités du monde, les chrétiens laïcs, sont donc amenés par l'Esprit, à y découvrir les marques de Dieu, (herméneutique de vie), et à y porter la Lumière et le sens d'une Co-création (praxis évangélique). Le principal moyen de cette immense tâche, c'est le témoignage de leur vie ; et pour cela l'Esprit « *produit en eux des fruits toujours plus abondants* » (L.G.34). Pour notre part nous reconnaissons que les outils de la théologie de corrélation, entre expérience et Evangile, est particulièrement appropriée pour les aider à prendre toute leur place, dans ce monde sécularisé - où la pratique chrétienne traditionnellement offerte par l'Eglise convient à de moins en moins de personnes. Et si l'on donne du crédit à cette phrase : « *Les laïcs sont appelés tout spécialement à assurer la présence et l'action de l'Eglise dans les lieux et les circonstances où elle ne peut devenir autrement que par eux le sel de la terre* » (L.G.33) on prend la réelle mesure de leur responsabilité et l'étendue de la tâche.

En conséquence les textes conciliaires demandent aux laïcs d'être compétents en leur domaine, certes, mais d'avoir également une conscience bien formée « *pour inscrire la loi divine dans la cité terrestre* » jusqu'à, « *prendre de nouvelles initiatives et en assurer la réalisation* ». (G.S 43§2). Pour cela la formation des laïcs dans tous les domaines, y compris en théologie, est très souhaitable (cf.G.S.62 ; A.M.28-32).

Vatican II marque donc un tournant dans la reconnaissance des laïcs et de leur importance dans la vie de l'Eglise. Dix ans après la clôture du Concile l'exhortation de Paul VI *Evangelii Nuntiandi* (1975) confirme l'urgence d'adapter le message chrétien au monde actuel, car « *les conditions de la société nous obligent tous à réviser les méthodes, à chercher par tous moyens à étudier comment faire arriver à l'homme moderne le message chrétien dans lequel il peut trouver la réponse à ses interrogations et la force pour son engagement de solidarité humaine* ». L'Eglise a le devoir de préserver le patrimoine de foi, mais « *le devoir aussi de le présenter aux hommes de notre temps, autant que possible d'une façon compréhensible et persuasive* » (E.N.§3) alors que l'on constate une rupture entre Evangile et culture.

Paul VI reconnaît l'importance primordiale du témoignage de vie avec l'illustration suivante : « *Voici un chrétien ou un groupe de chrétiens qui, au sein de la communauté humaine dans laquelle ils vivent, manifestent leur capacité de compréhension et d'accueil, leur communion de vie et de destin avec les autres, leur solidarité dans les efforts de tous pour tout ce qui est noble et bon. Voici que, en outre, ils rayonnent, d'une façon toute simple et spontanée, leur foi en des valeurs qui sont au-delà des valeurs courantes, et leur espérance en quelque chose qu'on ne voit pas, dont on n'oserait pas rêver.* »(E.N.§21)

Plus loin, dans son Exhortation, le pape précise encore : « *le monde réclame et attend de nous simplicité de vie, esprit de prière, charité envers tous, spécialement envers les petits et les pauvres, obéissance et humilité, détachement de nous-mêmes et renoncement* ». (E.N §76)

Nous pouvons jusque là reconnaître comme témoins les chrétiens d'ouverture dont nous avons observé les petites communautés volontaires : leur immersion dans l'expérience humaine comme leurs contemporains, leurs compétences professionnelles variées, leur souci de formation biblique et/ou théologique (cours, conférences, etc ..), leurs aspirations et leurs modes de vie prônant l'amitié, le partage, la solidarité, le désaisissement de soi dans la prière et le service aux autres nourris à l'Évangile seront pour nous autant de critères de validité.

Ensuite « *la Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra être tôt ou tard proclamée parole de vie* » (§22), par une prédication vivante, qui puisse « *lire dans les événements le message de Dieu* » (§43) et être reçue dans le cadre d'une communauté. Elle s'adresse à tous, non croyants, croyants fidèles ou non pratiquants. Cette annonce est de la responsabilité de toute l'Église, que l'on soit évêque, prêtre, religieux ou simplement, laïc, mais elle requiert : « *des témoins authentiques, des artisans d'unité, serviteurs de la vérité, animés par l'amour, et la ferveur de l'esprit* ». On peut s'appuyer sur le modèle de l'apôtre Paul et de son amour quasi maternel pour ceux à qui il portait l'Évangile, pour définir les contours de cet amour des « *évangélisateurs* » avec (§79) :

- 1) le respect des personnes (situation spirituelle, croyante, ou religieuse, conviction, rythme)
- 2) le souci de ne pas blesser l'autre
- 3) la transmission de certitudes solides parce que ancrées dans la Parole de Dieu.

Pour les transmissions plus directes du message chrétien, ces deux qualités nous semblent aussi primordiales : l'amour fraternel et l'ancrage dans l'Évangile. Les groupes de notre étude, essaient de concilier ces exigences en les expérimentant d'abord à leur propre niveau groupal : établir des relations réciproques et respectueuses d'une part, et éclairer leur histoire à la lumière de l'Évangile.

Placés au cœur du monde, les laïcs, redit Paul VI, « *doivent exercer une forme singulière d'évangélisation : (...) la mise en œuvre de toutes les possibilités chrétiennes et évangéliques cachées, mais déjà présentes et actives dans les choses du monde. Le champ propre de leur activité évangélisatrice, c'est le monde vaste et compliqué de la politique, du social, de l'économie, mais également de la culture, des sciences, des arts, de la vie internationale, des mass média ainsi que certaines autres réalités ouvertes à l'évangélisation comme sont l'amour, la famille, l'éducation des enfants et des adolescents, le travail professionnel, la souffrance* » (§70) » Autant dire que ces laïcs imprégnés d'Évangile ont une grande responsabilité !

Certains des groupes rencontrés étaient, dès le départ, engagés dans un témoignage actif, tandis que d'autres y sont venus progressivement. Les deux exemples du Café Théologique inter-Traditions et du Café Rencontre illustrent cette conscience responsable d'ouvrir à d'autres citoyens, isolés ou exilés, des lieux de parole immédiate et libre (ce qui convient aux gens en ce moment), et où des questions plus « transcendantes » puissent émerger de l'épaisseur quotidienne. Et ils accueillent un public qui n'irait pas formuler ces

questionnements dans des lieux d'Eglise répertoriés : les fondateurs des « cafés » réalisent bien là leur vocation propre de laïcs.

D'autres personnes, progressivement dynamisées par leur expérience de groupe, ont initié à l'extérieur d'autres petits groupes (groupe de parole, de lecture, ou groupe biblique, animation liturgique), ou d'autres liens fidèles de soutien (visites à des personnes âgées, à des familles de détenus, à des membres souffrants de leur famille). D'autres occasions de témoignage plus explicite ont été signalées : organisation d'une conférence, atelier ouvert avec un intervenant réputé, invitation aux membres d'autres religions pour une prière de paix, rencontre avec d'autres groupes similaires pour un échange, offre de service pour organiser des funérailles laïques chez une famille amie, participation à une émission de télévision, ...etc.

Des idées surgissent, adaptées aux besoins de la société qu'ils savent percevoir, et ces initiatives, simples, peuvent se réaliser, rapidement et avec souplesse. Là encore, on reconnaîtra les avantages et les particularités des vocations de laïcs dans le monde : ils sont naturellement d' « en-bas », à l'écoute du « peuple », et peuvent faire des propositions modestes, proches, qui ne nécessitent pas la mobilisation de tout un appareil, et ne soulèvent pas non plus les réticences ou résistances habituelles dues aux représentations passées face à l'autorité religieuse.

Si l'on tente déjà de cerner, du côté de ces laïcs que nous avons vus se mobiliser au milieu des leurs, à l'intérieur de leur petit groupe et à l'extérieur vers la cité, pour l'annonce d'une Humanité nouvelle, leurs besoins en termes de qualité, compétence ou formation pour assumer cette tâche, nous pouvons distinguer plusieurs axes :

- l'axe « animation de groupe » : avoir le souci de l'ensemble de la marche du groupe (accueil de nouveaux, départs, absences) réguler la qualité des relations intersubjectives, permettre la circulation de la parole, garantir un espace-temps défini pour les rencontres, coordonner les informations, etc ..
- l'axe « Parole » : permettre une lecture herméneutique de l'expérience et une actualisation de la Bible en regard l'une de l'autre, initier, préparer, présider des célébrations (liturgie de la Parole, prières inter-religieuses, eucharisties, funérailles).
- l'axe « témoignage/service » à l'extérieur : organiser, animer, inviter, garantir la qualité du contenu (« cafés », conférence, accompagnement, aide matérielle).
- l'axe « liens » : représenter le groupe, entretenir des contacts avec d'autres groupes, avec la hiérarchie religieuse locale.

Ces exigences - en termes de relations humaines et de formation théologique - nous conduisent à poser une première pierre pour approcher la question des ministères laïcs. Dans le cadre d'une recherche-action, nous proposons d'aborder cette question à partir du « terrain » de cette étude, - c'est à dire les chrétiens d'ouverture qui s'organisent librement aux marges ou en dehors des paroisses classiques - , au cours des trois étapes de ce chapitre :

- au niveau de la personne du disciple (vocation, appel intérieur, conversion, engagement volontaire, qualités personnelles)

- au niveau de la petite communauté (besoins en partie déjà répertoriés plus haut)
- au niveau ecclésial (liens, reconnaissance, communion)

3. Des ministres

Notre réflexion ne se porte donc pas ici sur les actuels ministères laïcs en tant que charges ecclésiales officiellement confiées avec une lettre de mission⁶⁶³. Nous la situons davantage comme une contribution à l'idée que nous sommes⁶⁶⁴, par notre « ministère commun », « tous responsables dans l'Eglise⁶⁶⁵ », et à la problématique souvent posée de la diversité des ministères.

« Si on pense à la responsabilité des baptisés à l'égard de l'Eglise, elle peut être celle de l'accueil, de l'édification, du soutien, du conseil, du service, de la prière, bref, de l'amour fraternel, que le Nouveau Testament résume dans la formule fréquente : « alléluia : les uns les autres ». Vis à vis de l'Eglise comme telle, cela peut prendre la forme de la simple participation plus ou moins régulière, à ses activités organisées, à ses nécessités économiques, à sa mission générale de témoignage dans le monde. C'est là l'idéal correspondant à la nature de l'Eglise, car le Corps du Christ, se construit lui-même grâce à l'Esprit Saint, par « la grâce donnée à chacun selon la mesure du Christ » et « l'activité assignée à chaque partie » (Ep. 4,7 et 16). C'est l'idéal qui inspire une des orientations de la réforme de Vatican II : tous les baptisés sont appelés et aptes à prendre chacun leur part de la vie et de la mission de l'Eglise, résumée dans les trois fonctions messianiques, de prédication, de sanctification et de rassemblement du peuple de Dieu. ⁶⁶⁶ »

Or, du fait de la sécularisation interne de l'Eglise catholique⁶⁶⁷, de la diminution du nombre de prêtres⁶⁶⁸ actifs, et de l'intérêt culturel porté aux sciences des religions, de plus en plus de laïcs prennent part à la vie de l'Eglise, donnent leur avis, se forment, approfondissent leur vie de foi et souhaitent même s'engager dans des initiatives qui les mettent de plus en plus souvent dans un rapport de parité avec des religieux⁶⁶⁹ ou des

⁶⁶³ cf. DORÉ Joseph, VIDAL Maurice (S/Dir.) avec la collaboration de DELARUE Jean, GAGEY Henri-Jérôme, MÉDEVIELLE Geneviève, PASSICOS Jean, SAULNIER Michel, SOUBLIN Catherine, TERRIEN Lawrence, *Des ministres pour l'Eglise*, Paris, Bayard/Centurion/Fleurus/Cerf, 2002, p. 37-70.

⁶⁶⁴ « Nous » en tant que baptisés . cf . Droit canonique : *Can. 211 Tous les fidèles ont le devoir et le droit de travailler à ce que le message de vin du salut atteigne sans cesse davantage tous les hommes de tous les temps et de tout l'univers. – Can. 216 Tous les fidèles ont le droit et le devoir de promouvoir ou de soutenir une activité apostolique, même par leurs propres entreprises.*

cf également : SESBOÛE Bernard *N'ayez pas peur ! Regards sur l'Eglise et les ministères aujourd'hui*. Paris, Desclée De Brouwer, 1996.

⁶⁶⁵ id., p. 172.

⁶⁶⁶ id. même page.

⁶⁶⁷ cf. les travaux de Danièle HERVIEU-LÉGER

⁶⁶⁸ cf BERAUD Céline, *Le métier de prêtre. Approche sociologique*, op. cit., p .14

⁶⁶⁹ DELIZY Bernadette, *Vers des « Familles Evangéliques »*, op. cit., p. 411, 478.

ecclésiastiques. Joseph DORÉ et Maurice VIDAL introduisent d'ailleurs leur ouvrage, avec le constat de ces deux changements forts : l'apparition de nouveaux acteurs participants en forte responsabilité à la mission de l'Eglise, et un exercice de l'autorité faisant davantage place à la participation.⁶⁷⁰ L'activité des laïcs modifie le visage de l'Eglise, et cette diversité de ministères qui émerge est une chance pour le tournant actuel de la vie de l'Eglise.

Les théologiens américains utilisent le terme de « ministre » beaucoup plus facilement que les français, et bousculent notre habituelle dichotomie clercs/laïcs. L'article de Thomas O'MEARA paru en 1998 et inséré dans le livre que l'on vient de citer⁶⁷¹, nous intéresse par son ton nouveau et porteur d'avenir. Sa définition de base contient des critères à retenir : *« le ministère chrétien est l'activité publique d'un baptisé à la suite de Jésus-Christ ; cette activité découle du charisme de l'Esprit Saint dans une personnalité donnée au bénéfice de la communauté chrétienne, pour témoigner du royaume de Dieu, pour le servir et pour le réaliser ».*

On pourrait les rapprocher des critères donnés d'une autre manière, par Jean RIGAL⁶⁷² : *« Différents événements peuvent faire naître un projet de service ecclésial : la prise de conscience des besoins, une expérience spirituelle radicale, le désir de partager ses découvertes, l'interpellation d'une personne ou d'une communauté,...etc. Mais ce projet ne pourra trouver son plein épanouissement et son dynamisme que dans la rencontre de trois dimensions indissociables : une dimension théologique et spirituelle, une dimension ecclésiale, une dimension anthropologique ».*

A travers l'histoire, Thomas O'MEARA distingue différentes étapes dans le développement des ministères laïcs, et peut rapprocher la situation actuelle de la théologie paulinienne du Corps du Christ en ses diverses activités. *« Paul a accueilli tous les dons ecclésiaux - il a minimisé les dons extraordinaires et il a insisté sur les dons qui représentaient les services publics de l'Évangile - les charismes sont au cœur de la vie de l'Eglise, ils sont les fondements des ministères qui construisent la communauté (1Co 12,7 ; 3,7,16. Rm 12,4). Un charisme met en relation la vie de l'Esprit avec une personne. Le « Corps du Christ » présente ainsi une sociologie de coopération entre ministères et œuvres dans l'Eglise. **La communauté en état de ministère, précisément parce qu'elle est active, vit du Christ ressuscité. L'ecclésiologie de Paul préserve tout à la fois l'universalité, l'unité, le pouvoir, ; et elle évite toute rivalité dans une communauté en état de ministère** »⁶⁷³.*

Et il constate aujourd'hui, une réémergence du ministère baptismal : l'Esprit Saint est-il en train de solliciter des communautés en état de ministère ?

Pour en revenir à nos groupes constitués aux frontières de l'Eglise conventionnelle, ne pourrait-on pas reprendre un terme appliqué par J.RIGAL

⁶⁷⁰ DORÉ Joseph et VIDAL Maurice, op. cit., p. 11.

⁶⁷¹ id., p. 152-170.

⁶⁷² Jean RIGAL, *L'Eglise en chantier*, op. cit., p. 161.

⁶⁷³ DORÉ Joseph et VIDAL Maurice, op. cit., p. 157.

aux prêtres ouvriers : « des ministres du seuil »? Distants de l'Eglise-institution, mais disciples « à la suite » de Jésus, ils peuvent justement être plus réceptifs et plus crédibles auprès des anciens chrétiens exilés d'Eglise.

Si T.O'MEARA évoque une communauté en état de ministère (rapport dit « communauté-charismes »⁶⁷⁴), déjà CONGAR avait évolué dans sa théologie du laïcat entre 1952 et 1972, passant du couple « sacerdoce-laïcat », au couple « ministères ou services-communauté ». Il dessinait « *un modèle qui remplacerait la division bipolaire entre clergé et laïcat : un milieu avec le Christ, et l'Esprit comme fondement ou pouvoir animant les ministres dans la communauté* »⁶⁷⁵. Comme le dit aussi Henri DENIS, on passe d'une « *théologie de pouvoir à une théologie de grâce et de responsabilité* »⁶⁷⁶.

Au niveau des petits groupes observés, il s'agit bien souvent pour eux de remercier l'Esprit Saint qui les a rassemblés, puisque leur regroupement est spontané. Quelle est l'impulsion de départ ? Une personne s'est-elle plus particulièrement engagée pour la réalisation de ces groupes ? Quels étaient les intérêts et les buts poursuivis au moment de la fondation des groupes ?

Sur les dix groupes, quatre ont innové à partir d'une structure existante : la Fraternité Kadesh et le Groupe St Benoît affiliés à un Monastère bénédictin, le groupe Marcel Légaut, comme d'autres en France, et Partage Recherche Evangile était la suite d'une Aumônerie. Quatre autres groupes ont été fondés par une seule personne « inspirée » ; et deux autres groupes se sont constitués sur une inspiration commune des membres. L'Esprit était donc bien là ; et les personnes ont « suivi » le mouvement impulsé, de transformer la structure existante ou d'en créer une. Lors des questionnaires ils ont répondu clairement sur l'objectif : se retrouver avec d'autres pour partager leur vie spirituelle avec l'importance plus ou moins grande d'un référent scripturaire. Les deux groupes les plus classiques ont gardé le guidage d'un religieux.

D'après le témoignage des instigateurs individuels, il semble qu'ils aient eu le désir de faire partager à d'autres la découverte qu'ils avaient faite : une expérience fraternelle, libre, profonde, et en lien avec l'Evangile. Quant aux deux groupes qui se sont formés d'eux-mêmes : pour le Rendez-Vous des Copains, chaque couple avait déjà eu une expérience similaire dans un autre lieu, et pour le Groupe de la Drôme, chaque psychothérapeute avait bien sûr des références de formation ou de thérapie de groupe sur lesquelles il s'appuyait. Il n'y a pas là de réelle création « ex nihilo » ; nous appartenons tous à une histoire, une communauté humaine avec ses transmissions ; néanmoins l'identité unique de chaque groupe a émergé progressivement, sous l'effet des mystères conjugués des relations intersubjectives et de l'action de l'Esprit .

⁶⁷⁴ A propos de la structure charismatique de l'Eglise voir également p. 213 dans INITIATION A LA PRATIQUE DE LA THEOLOGIE, Tome 3. (3è Ed.), Paris, Cerf, 1993, chapitre II : Hervé LEGRAND : « La réalisation de l'Eglise en un lieu » -

⁶⁷⁵ DORÉ Joseph VIDAL Maurice, op. cit., p.161 ; voir également RIGAL op. cit., p. 145

⁶⁷⁶ DENIS Henri, *L'avenir en face*, op. cit., p. 203.

Tous étaient mus par un désir d'approfondissement de leur foi et de leur vie, conscient de l'impact d'un témoignage cohérent ; c'est pourquoi ils se sont tous engagés de manière tout à fait volontaire et responsable dans une aventure communautaire et fraternelle de ce type.

Si ces groupes peuvent être de petites communautés de ministères, au sens défini par T. O'MEARA, elles auront peut-être des éléments de réponse aux questions posées courageusement par J. DORÉ et M. VIDAL : « *ce qui est en crise dans l'Eglise, c'est finalement la capacité à faire retentir l'Evangile.(...) La question n'est-elle pas (plus que celle du manque de prêtres) celle de la créativité nécessaire pour apprendre comment peuvent vivre de petites communautés dispersées, et quel type de rassemblement permettra au mieux à des chrétiens, trop isolés du fait de leur petit nombre, de continuer une vie chrétienne suffisamment nourissante ? Plus largement dans les grandes agglomérations quel style de vie ecclésiale sera-t-il à même de permettre à des « postchrétiens » de redécouvrir à nouveau l'Eglise comme une « communauté possible pour eux » ?*⁶⁷⁷

B. Diversité des communautés

Les croyants d'ouverture que nous observons s'approprient leur vie de foi tout au long d'un processus personnel de croissance ancré dans leur expérience quotidienne et choisissent à plusieurs la voie de Jésus de Nazareth pour approfondir leur démarche intérieure et pour engager des actes solidaires avec le monde : ils témoignent ensemble de la valeur de l'Evangile tant pour leur vie commune que pour la société actuelle, chaque groupe apportant sa sensibilité particulière.

1. Groupes fraternels et Eglises de maison

Dans sa recherche menée auprès de laïcs engagés dans les Groupements de Vie Evangélique, attachés à différentes familles monastiques, Bernadette DELIZY constate un souhait de vie communautaire plus marqué aujourd'hui (d'ailleurs, ces chrétiens préfèrent la définition de l'Eglise comme « Peuple de Dieu »).

*« Si on leur demande 'selon vous, quels aspects de la vie des religieux sont les plus importants pour l'annonce de l'Evangile dans la société telle qu'elle est aujourd'hui', ils répondent en premier lieu 'la vie fraternelle en communauté'. Les religieux répondent de même. Cette conjonction de dimensions collectives doit nous interroger. Il est possible que le phénomène que nous étudions soit une réponse à une soif spirituelle de notre temps. Il comporte en tous cas, et de manière forte, une dimension communautaire à tous niveaux. »*⁶⁷⁸

On sait que les « communautés paroissiales », qui ont subi un regroupement organisationnel, n'apportent plus cette dimension de communauté. Si quelques équipes plus engagées en leur sein (pour remplir les différentes

⁶⁷⁷ DORÉ Joseph et VIDAL Maurice, op. cit., p. 13.

⁶⁷⁸ DELIZY Bernadette, *Vers des familles évangéliques*, op. cit., p. 138.

fonctions : accueil, liturgie, funérailles, finances, art floral) se connaissent, les autres pratiquants sont souvent là en « consommateurs » d'un service pastoral. Dans leurs questions au sujet des ministres pour l'Église de demain, J.DORÉ et M.VIDAL expriment ce manque : pour sortir du « tout-eucharistie » il faudrait « *tenir compte des formes contemporaines de constitution et d'expression de la subjectivité en passant par la création de formes de rassemblement communautaire de prière et de partage débordant le cadre étroit de la pastorale sacramentelle* ⁶⁷⁹ ».

Les petits groupes spontanés de notre étude se sont bien constitués sur un besoin de regroupement pour mettre en commun leur histoire de vie et leur quête spirituelle. Pour la plupart l'aspect relationnel est très important ; ceux qui semblent moins la privilégier, sont les groupes fonctionnant sur un modèle déjà éprouvé, où le contenu des échanges est plus structuré sur un thème donné (Groupe St Benoît, Fraternité Kadesh, Groupe Légaut). Pour trois ou quatre groupes, au contraire, la qualité de relation devient vraiment fraternelle, soutenante, active, et prend une place réelle dans la vie personnelle de chacun : à tel point que le groupe devient quasi vital, comparable à la famille, qui nous accompagne de sa sollicitude jusqu'à la mort.

Quelles que soient la distance et l'implication inter-personnelles, néanmoins la dimension du groupe fait partie des facteurs d'évolution sur la voie des disciples ; on peut même se demander si elle n'est pas partie intégrante de la foi chrétienne. Peut-on devenir chrétien seul ? La vie communautaire n'était-elle pas à l'origine du christianisme ?

Marcel METZGER appelle à sortir de la foi individualiste : « *Il reste encore à accomplir une immense tâche, la mise en place d'une spiritualité communautaire pour le Peuple chrétien en tant que tel, c'est à dire à partir des appels à la sainteté qui lui sont adressés, à lui directement, et non des adaptations des pratiques monastiques ou religieuses. Ces appels sont ceux de la vie familiale et professionnelle, des engagements dans la société et des activités de loisirs : accueillir ensemble les appels du Règne de Dieu, pour qu'il puisse prendre corps dans tous ces lieux, en suscitant et en développant la paix, le respect mutuel, le progrès de chacun, la justice, ...etc.* » ⁶⁸⁰

Pour Marcel METZGER, il faut faire le lien entre spiritualité et engagement (comme tentent de le faire la plupart de nos groupes étudiés) ; c'est ce qu'il nomme avec Nicolas CABASILAS : « la vie en Christ ». C'est à dire : « *laisser l'Esprit nous unir au Christ pour la réflexion sur l'agir, pour que le Christ vive et agisse en nous. C'est dans une démarche commune que les chrétiens doivent examiner l'existence personnelle et communautaire à la lumière de l'Esprit* ». ⁶⁸¹

⁶⁷⁹ DORE Joseph et VIDAL Maurice, op. cit., p. 219.

⁶⁸⁰ METZGER Marcel, *Que ton règne vienne. Jalons pour une « spiritualité » pastorale, à l'intention des laïcs engagés dans des tâches ecclésiales*, Paris, Cerf, 1999, p. 123.

⁶⁸¹ METZGER Marcel, *Que ton règne vienne*, op. cit., p. 125.

Nous avons vu l'intérêt d'un groupe en sciences humaines (un cadre pour des inter-relations respectueuses et une reconnaissance réciproque alternative) ; en groupe chrétien, s'y ajoute un centre commun, vivant et agissant aujourd'hui en Esprit : le Christ. Il est d'autant plus présent que le groupe est réuni en son Nom (Mt 18,20), et qu'il réalise concrètement en même temps, la grande leçon de l'Évangile « aimez vous les uns les autres ». Le message est vécu en même temps qu'il est reçu.

Le groupe croyant permet de vérifier ce commentaire de Michel de CERTEAU au sujet de la vie religieuse : elle « *comporte deux éléments complémentaires. D'une part c'est un geste. D'autre part c'est un lieu. Le geste c'est de partir et on n'en a jamais fini. Le lieu, c'est une pratique communautaire, un partage actif, l'instauration d'un « faire ensemble », et cela est toujours à reprendre. (...) Aussi la pratique de la communication est-elle le lieu réel de la vie religieuse. La relation est la loi : dans la vie du groupe, comme dans l'expérience de la foi. La vérité religieuse ne se capitalise pas. Elle ne peut que se partager. Elle partage. Aussi la pratique communautaire consiste-t-elle à faire ensemble cette vérité et à miser en commun sur l'acte de croire* ». ⁶⁸²

D'autre part, également, ces groupes fraternels, où le nombre, la confiance et la liberté permettent souplesse et créativité, expérimentent, au sujet du pouvoir que : « *la vraie autorité ne peut subsister qu'en restant au service de Celui qui seul la possède. Elle se sait étroitement liée à la parole de Jésus 'un seul est votre Maître, le Christ, et vous êtes tous frères ' Mat, 23,8* » ⁶⁸³. Cette autorité partagée, sur le modèle du cercle préféré à celui de la pyramide, est revendiquée par les théologies féministes. ⁶⁸⁴

Ces petits groupes, à leur très modeste mesure, pourraient-ils apporter leur contribution à la réflexion menée actuellement autour de la *koinonia* (à côté de *martyria*, *leiturgia*, *diaconia*), catégorie de la vie d'Église trop délaissée jusque là par Vatican II, et par les documents épiscopaux français ? ⁶⁸⁵ En tous cas, dans notre ère de transition civilisationnelle où nous sortons de la chrétienté, ces « laboratoires de foi » nous invitent à ré-interroger nos origines, dans les premières communautés chrétiennes.

Appelés à se convertir par quelque apôtre ou inspiré, et à suivre l'enseignement de Jésus, les premiers disciples, de diverses origines se rassemblèrent et constituèrent au début des groupes marginaux assez mouvants, et qui, au gré de l'histoire des premières « missions », se sont peut-être constituées en communautés de vie, comme Luc en fait le « portrait-type idéal ». ⁶⁸⁶ (Ac 2,42-47 ; 4,32-35 ; 5,12-16)

⁶⁸² de CERTEAU Michel, *La faiblesse de croire*, op. cit., p. 25.

⁶⁸³ BONHOEFFER Dietrich, *De la vie communautaire*, op. cit., p. 110.

⁶⁸⁴ PARMENTIER Elisabeth, *Les filles prodigues*, op. cit., p. 205.

⁶⁸⁵ Nous reprendrons cette question dans la troisième partie en utilisant en particulier les documents de l'atelier « Faire Église Autrement » et de la Revue des Réseaux du Parvis .

⁶⁸⁶ GILLIERON Bernard, *Cette Église qui vient de naître. Histoire et vie quotidienne des premiers chrétiens*. C. H. Ed. du Moulin, 1993, p. 24.

L'amour fraternel devient témoignage et signe distinctif de ces groupes proto-chrétiens qui, comme on le dirait aujourd'hui, pouvaient appliquer une spiritualité élaborée et transmise dans les écrits johanniques :

« *A ceci tous vous reconnaîtront pour mes disciples : à l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13, 35) et

« *Bien-aimés, si Dieu nous a ainsi aimés, nous devons nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais contemplé. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, en nous son amour est accompli. A ceci nous connaissons que nous demeurons en lui et lui en nous ; il nous a donné son Esprit* »

(1Jn 4,11-13)

Et dans la prière sacerdotale, Jésus prie son Père « *afin qu'ils parviennent à l'unité parfaite, et qu'ainsi le monde reconnaisse que tu m'as envoyé, et que tu les as aimés comme tu m'as aimé* » (Jn 17,23).

Pour Marcel METZGER, « *ce qui caractérise les premières communautés chrétiennes, c'est leur ardeur à se réunir* »⁶⁸⁷ lors des assemblées qui « *comportaient l'instruction, la fraction du pain, les prières* »⁶⁸⁸ d'après ce qu'en disent les Actes (2,42). Ces communautés bénéficiaient de l'hospitalité de maisons privées (Ac 2,42-47 ; 28,16,23,30), tenues par un maître ou une maîtresse de maison, et qui pouvaient recevoir une trentaine de personnes⁶⁸⁹, entre le triclinium où tenaient neuf à douze invités couchés et l'atrium où les autres restaient debout. On examine aujourd'hui les termes « Eglise de maison » ou « Eglise domestique » pour envisager un ré-emploi qui s'adapterait aux petits groupes comme ceux que nous étudions, réunis autour de la parole de Jésus « *Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux* » (Mt 18,20), et qui seront peut-être plus fréquents dans l'avenir de la diaspora chrétienne.

Poursuivant ses recherches⁶⁹⁰ sur les premières communautés chrétiennes, Marcel METZGER apporte un approfondissement théologique intéressant à propos des Eglises de maison. Outre l'aspect concret - rassemblement de taille restreinte, et utilisation de locaux de vie courante existants et non spécifiques ou réservés pour le culte - il souligne la pratique de l'hospitalité pour tous : (1P 4,16) « *Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres sans murmurer* ». Tous peuvent entrer et assister à ces assemblées de maison : esclaves, ouvriers, passants, pauvres ou riches, croyants ou païens. Pour eux, c'est Jésus qui invite dans les maisons des disciples, et toutes multiples qu'elles soient, elles sont réunies par la mystérieuse présence du Ressuscité au cours du « Repas du Seigneur ». Durant les persécutions, cette forme de rassemblement domestique discret et dispersé était vitale, comme le justifiait

⁶⁸⁷ METZGER Marcel, *Histoire de la liturgie. Les grandes étapes*, Paris, Desclée De Brouwer, 1994, p. 32.

⁶⁸⁸ DANIELOU Jean, *L'Eglise des premiers temps. Des origines à la fin du III^e siècle*, Paris, Seuil, 1985 (1^è ed. 1963).

⁶⁸⁹ cf. GILLIERON Bernard, op. cit., p. 52-52 ; Marcel METZGER, op. cit., p.3 9 ; HAUSER Hermann *L'Eglise à l'âge apostolique*. Paris, Cerf, 1996 (coll.Lectio Divina), p. 79-81.

⁶⁹⁰ METZGER Marcel, *Contribution aux Semaines liturgiques de Saint Serge*, 2004.

TERTULLIEN répondant à FABIUS⁶⁹¹ : « *Mais comment nous assemblerons-nous ?* » demandes-tu .. *Si tu ne peux pas tenir d'assemblée de jour, tu as la nuit ; la lumière du Christ la traversera. Si pour toi, trois personnes (Mt18,20) font Eglise, ne peux-tu la répartir en petits groupes ? Il vaut mieux que parfois tu ne voies pas les tiens en foule, plutôt que de les vendre* ».

Au-delà du lieu d'accueil qu'offrent ces maisons ouvertes à tous et à toutes , disséminées mais rassemblées en Esprit autour du Christ, Marcel METZGER invite à penser également au cadre théologique qu'elles constituent pour manifester la nouvelle relation que Dieu établit avec son peuple, sur un modèle familial beaucoup plus proche de chacun. Les premières Eglises chrétiennes dans les maisons, autour de la table pour les lectures et le partage du Repas, se distinguent du Temple de Jérusalem et des synagogues - maisons pour Dieu mais non pas maisons du peuple -. « *En régime chrétien, la maison n'est plus seulement habitation de Dieu, mais cohabitation de Dieu avec son peuple, lieu de ses communications multiples et des réponses de ses fidèles en assemblée.* »⁶⁹²

Quant à nos groupes interrogés, quatre d'entre eux se réunissent dans les maisons, des uns ou des autres. Les autres utilisent une salle de réunion, généralement dans un local paroissial ou une salle d'hôtellerie pour les monastères. Pour les groupes de maison, l'accueil est différent, plus personnalisé bien sûr et libéré de l'empreinte religieuse, plus intime et propice à ce type d'échange ; il permet d'intégrer naturellement l'implication et la vie de chaque participant à la vie du groupe, et vice versa ; enfin, le dernier avantage - et non des moindres, tant cela compte pour la joie et l'amitié - est de pouvoir y partager un repas , ou une collation avec un gâteau : la frontière entre la foi privée et l'échange public est abolie dans un possible vivre-ensemble fraternel. Dans les maisons, il arrive qu'il soit préparé et célébré, en certaines occasions (temps significatif passé ensemble, ou fêtes du calendrier liturgique), un « repas du Seigneur », avec ou sans ministre ordonné.

Henri DENIS ⁶⁹³ propose d'ailleurs pour l'avenir, la coexistence de deux types de communauté : les communautés territoriales - « droit du sol » - pour accueillir, annoncer et assurer une réelle solidarité, et les communautés non-territoriales - « droit du choix » - que l'on pourrait appeler « communautés électives » homogènes :

« *Leur responsabilité s'exprimera ainsi :*

- *donner la priorité à l'Evangile, car c'est lui qui rassemble, qui fait vivre et qui nourrit (avec accomplissement de cette nourriture dans les eucharisties domestiques)*

- *pratiquer le soutien fraternel et le partage entre les membres de la communauté , mais avec une attention particulière aux plus pauvres*

- *assurer un engagement dans la cité, en fidélité à l'Evangile, avec une formation civique et politique indispensable* ».

⁶⁹¹ cité par Marcel METZGER, op.cit., p. 9 : TERTULLIEN, *De fuga in persecutione* 14,1, Ed J.J.Thierry, CCL2,1954. Traduction française dans Willy RORDORF, *Sabbat et dimanche*, Neuchâtel Delachaux et Niestlé, coll. Traditio Christiana 2 , n°94, p. 159.

⁶⁹² METZGER Marcel, op.cit., p. 12.

⁶⁹³ DENIS Henri, *L'avenir en face*, op. cit., p. 220.

Quant aux théologiennes féministes, elles concevraient volontiers une Eglise ouverte, une Eglise comme « communauté de maison », comme une table d'accueil des marginaux et des opprimés ; pour Letty RUSSEL par exemple « *il ne s'agit plus seulement de communauté de foi, mais de foi et d'action, reliant l'Eglise et le monde, dans une spirale dynamique intégrant la tradition de l'Eglise et le contexte des croyants d'aujourd'hui* ». ⁶⁹⁴

On peut aussi ici évoquer l'expression anglaise « *cell church* », pour désigner des petits groupes de protestants évangéliques (huit à quinze personnes) qui se réunissent chaque semaine dans des maisons pour vivre l'accueil, le culte, la parole et le témoignage. Michael MOYNAGH ⁶⁹⁵ donne de nombreux exemples concrets pour aller vers les croyants d'aujourd'hui au lieu de les attendre, et inventer une Eglise « sur mesure » dans un monde du « sur mesure ». On ajoutera donc les mots d'« Eglises cellules » au vocabulaire concernant certains types innovants de regroupement chrétien.

D'autres points de comparaison entre les groupes restreints actuels et les premières communautés chrétiennes mériteraient encore d'être visités : les ministères variés et partagés, l'importance de la Parole, et celle du repas partagé (avec la progressive distinction entre le repas de la communauté et le Repas du Seigneur ⁶⁹⁶). La diversité des communautés ⁶⁹⁷ est aussi un élément à retenir : diversité des origines, des langues, des nationalités chez les premiers chrétiens, et diversité des itinéraires, des positionnements par rapport à l'Eglise, diversités des croyances, des engagements, aujourd'hui.

D'après le témoignage des Epîtres de Paul, Hermann HAUSER ⁶⁹⁸ observe les attitudes qu'il a adoptées face aux différentes communautés qu'il avait fondées, seul ou avec ses associés, et laissées au soin d'un protecteur (ou protectrice). Son souci est de renforcer le lien entre les Eglises locales : déjà la foi commune en Jésus Christ les rassemble, mais Paul renforce l'esprit de Corps. Il envoie des délégués pour qui il demande l'hospitalité, il fait des visites personnelles - entre autres pour collecter l'argent pour l'Eglise de Jérusalem - et il envoie ses lettres qu'il fait circuler.

2. Réseaux de communautés ⁶⁹⁹

Pourrions-nous nous inspirer de cet aspect de l'apostolat paulinien pour gérer la tension unité/diversité des petits groupes qui s'organisent en réseau par exemple ?

Le fonctionnement en réseau présente l'intérêt d'un regroupement souple de différentes petites structures, évite qu'elles soient isolées et tendent au repli sectaire, et permet une saine confrontation de l'une à l'autre. Par contre, c'est un mode fédératif nouveau, qui nécessite encore beaucoup d'expérimentation

⁶⁹⁴ PARMENTIER Elisabeth, *Les filles prodigues*, op. cit., p. 207.

⁶⁹⁵ MOYNAGH Michael., *L'Eglise autrement. Les voies du changement*. Paris, Empreinte Temps présent, 2003, (Ed. anglaise 2001).

⁶⁹⁶ METZGER Marcel, *Histoire de la liturgie*, op. cit., p. 35-39 ; GILLIERON Bernard, op. cit., p. 59.

⁶⁹⁷ GILLIERON Bernard, op. cit., p. 20.

⁶⁹⁸ HAUSER Hermann, *l'Eglise à l'âge apostolique*, op. cit., p. 74-79.

⁶⁹⁹ Nous développerons cette question dans la troisième partie.

/évaluation/remédiation d'une part, et qui, s'il respecte les différences, risque par contre la dispersion. La circulation des informations, la participation de tous les acteurs, la prise des décisions demandent énergie, attention et volonté, surtout pour que tous soient entendus et que l'unité soit préservée : le schéma vertical traditionnel s'impose plus facilement !

« L'unité de l'Eglise résulte de liaisons multiples qui s'établissent à différents niveaux. Cette diversité exige confrontation et coordination par la médiation de personnes et de structures fédératrices . Pour cela , il importe de pratiquer une politique d'ouverture fondée sur le dialogue des différences, et favorisée par les relations bilatérales »⁷⁰⁰. Ce souhait de Jean RIGAL pour l'Eglise future rejoint celui des réseaux tels que le Réseau des Parvis, ou le Réseau Expérience et Théologie que nous avons observés. Il semble en effet que la structuration en réseau permettrait d'approcher cet idéal, grâce à ses qualités d'adaptation et d'ouverture.

Pour un sociologue comme CASTELLS, nous l'avons vu, nos sociétés, marquées par la globalisation et la révolution technologique informationnelle, se structurent de plus en plus autour d'une opposition bipolaire entre le Réseau et le Soi. Il déclare :

« Je suis convaincu que nous sommes entrés dans un monde véritablement multiculturel et interdépendant, qui ne peut être compris, et transformé, qu'à partir d'une perspective plurielle unissant l'identité culturelle, la mise en réseau globale et des politiques multidimensionnelles »⁷⁰¹.

Il faudrait en même temps conjuguer cette perspective identité/réseau (au niveau de l'organisation et de la communication) avec celle de TOURAINE : devant la désintégration des sociétés civiles, il propose de favoriser l'émergence d'identités-projets qui naissent maintenant de la résistance communautaire aux intérêts dominants mis en œuvre par les flux mondiaux du capital, du pouvoir et de l'information, tels qu'il les observe par exemple chez les féministes ou les écologistes. Comment donc, conjuguer les effets de l'évolution de la civilisation (communications rapides, métissage culturel, affirmation du sujet) avec les implications d'une vie « à la suite de Jésus » (fidélité, espérance, amour) ?

Les institutions religieuses conçues par les hommes évoluent en même temps que la société, inévitablement. Or, l'émergence de nouvelles formes de communautarisation du croire (réseaux de petits groupes) hors des structures habituelles de l'Eglise catholique, sont peut-être le signe d'une réflexion à mener pour l'avenir de l'Eglise plurielle, dans plusieurs directions que nous pouvons seulement indiquer comme des pistes de recherche à poursuivre :

- Individualisation et diversification du croire à prendre en compte dans une politique de la reconnaissance des différences (pour le thème 'individu/complexité/multiculturalisme' on pourrait

⁷⁰⁰ RIGAL Jean, *L'Eglise en chantier*, op. cit., 3^e partie «La pratique synodale : une urgence » p. 215 (unité n'est pas uniformité, mais la communion est union des différences)

⁷⁰¹ cf. CASTELLS Manuel, *La société en réseaux*, op. cit., p. 49.

reprendre les théories de Charles TAYLOR ou d'Edgar MORIN).

- Regroupements électifs, actifs et créatifs de croyants qui partagent et défendent les mêmes valeurs démocratiques et évangéliques (voir les apports de MAFFESOLI et de TOURAINE).
- Autorité comme autorisation, encouragement (*empowerment* ou *authorizing* = autorité de la base, l'autorité de la sagesse et de l'expérience, l'autorité charismatique - autorité à partir de la seule source qu'est Dieu en Jésus Christ - partenariat, amitié, communauté, relation, réciprocité. Sur ces thèmes les féministes comme Letty RUSSEL qui définit le pouvoir comme capacité d'accomplir un projet ou de provoquer un effet, pourraient apporter leur contribution).

La distinction entre ces trois axes est une nécessité de l'exposé ; en fait leur articulation est de toute importance pour avancer vers des solutions possibles. En effet, si l'individualisation des parcours croyants et la différenciation des identités individuelles et groupales pose aux organisations religieuses l'épineux problème de la diversité, cette même diversité justement apporte une sorte de garantie à la démocratie que revendiquent nos contemporains, et une pluralité tierce, souhaitable dans l'exercice de l'autorité encourageante.

Michel de CERTEAU, apportait encore une fois une voix d'avant-garde en s'exprimant ainsi :

« Une autorité se met à sa véritable place lorsqu'elle se reconnaît comme l'un des termes d'une combinaison plurielle. Alors, elle s'articule avec d'autres. Elle manifeste ainsi qu'elle n'est pas sans d'autres et cette relation nécessaire désigne déjà son rôle par rapport à la structure communautaire de l'Eglise. Une articulation des autorités les unes avec les autres fait apparaître le sens de chacune en même temps qu'une circulation. Elle rend possible une communauté dans la mesure où chaque terme fait place à d'autres, sans le nier. Elle représente la structure de l'Eglise parce que chaque autorité ouvre un espace au relais qu'assurent d'autres autorités ou des constellations historiques différentes. L'Homogénéité est immobilité. Seule une diversité interne permet la mobilité, par la création d'espaces intérieurs, et par l'ouverture de distances entre force et fonction⁷⁰² ».

Pour des communautés en état de ministère au sein d'une Eglise plurielle, il se dessine déjà une idée des qualités humaines nécessaires à l'animation de ces groupes, pour respecter les différences, et favoriser la créativité dans l'exercice d'une autorité soutenance. Il s'agit d'abord, comme on l'a dit, d'être capable d'écouter, de respecter ; de là, la qualité de la communication, des relations, des entretiens étant garantie, la question de l'évaluation des inter-relations, et celle de la gestion des phénomènes de groupes sera une question de formation supplémentaire. Les spécificités en théologie biblique, liturgique, en expression vocale, corporelle, peuvent faire partie du partenariat naturellement existant dans une équipe, tout comme la gestion matérielle, et

⁷⁰² DE CERTEAU Michel, *La faiblesse de croire*, op. cit., p. 131.

le souci des personnes. Par contre, il sera nécessaire de prévoir pour les ministères de communauté, la capacité de mettre en lien les groupes entre eux et avec l'Eglise-institution. En effet, « *le ministère chrétien repose sur deux piliers : l'annonce de l'Évangile et le souci de toutes les communautés* »⁷⁰³. De la communauté au réseau, en Eglise la dimension dialectique diversité/unité se pose et nécessite maintenant de réfléchir au service de communion.

C. Ecclésiologie de communion

Il est permis de considérer les Eglises de maison comme des petites communautés prophétiques, expérimentant une voie intéressante de reconstruction de la communauté, à partir du sujet et des relations inter-subjectives possibles, alors qu'en époque sécularisée et hyper individualisée, les communautés paroissiales ordinaires - ou même d'autres types de rassemblements traditionnels - sont en perte d'attraction pour les croyants. De même l'affiliation en réseau de ces regroupements innovants, Eglises de maison, Associations, Ateliers, peut nous indiquer un modèle à explorer pour « *faire Eglise autrement* »⁷⁰⁴ : il permettrait d'associer la diversité des petites unités, et de pratiquer un partenariat démocratique.

1 . Une pratique du dialogue

Le dialogue inter-religieux s'est imposé ces dernières décennies comme une nécessité : Jean-Paul II en a été le grand témoin en initiant la prière inter-religieuse d'Assise⁷⁰⁵, en 1986. L'avenir des religions s'enrichissant les unes les autres, et l'avenir du monde, avec les problématiques géopolitiques d'instrumentalisation des religions au profit des conflits économiques et guerriers, en dépendent.

D'autre part, les jeunes sont très tôt au contact d'autres cultures, d'autres religions, par l'apprentissage des langues vivantes, les voyages, le métissage avec les populations immigrées, les apports d'une culture mondialisée via internet, l'information télévisée etc. Leur curiosité spirituelle est d'emblée très ouverte, et place la tradition chrétienne quasiment sur le même plan que les autres, puisque celle-ci n'est plus transmise par la famille ni portée par la culture de base, comme le démontre Danièle HERVIEU-LEGER⁷⁰⁶. Par exemple ils pourront avoir une connaissance équivalente du Ramadan (plutôt que du Carême), de la Réincarnation (plutôt que de la Résurrection), et de certains faits de la vie de Jésus.

⁷⁰³ DENIS Henri, *L'avenir en face*, op. cit., p. 158.

⁷⁰⁴ Expression choisie en plusieurs lieux récemment : un colloque suivi d'un atelier (Paris, Réseaux du Parvis, janvier 2005), une journée (Lausanne, Réseau Expérience et Théologie, décembre 2007).

⁷⁰⁵ cf. BOESPLUG François et LABBÉ Yves, (S/dir.), *Assise 10 ans après, 1986-1996*, Paris, Cerf, 1996.

⁷⁰⁶ HERVIEU-LEGER Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*, op. cit.

Dans ce contexte de pluralité religieuse, les jeunes entrent donc de plain pied dans la religion comparée, ou dans une religion en dialogue. Porteurs du ressentiment des générations précédentes envers l'autorité de l'Eglise catholique, critiques des prises de positions morales décalées avec leur mode de vie, ils se montrent souvent plus attirés par d'autres Traditions dont ils auront une approche forcément moins contraignante : il est donc urgent (la Communauté de Taizé l'a compris) de témoigner autrement ! Le succès des « cafés théo » illustre l'intérêt du public pour le débat où il peut participer, le témoignage vécu où il peut s'identifier, et la recherche de valeurs où il est acteur pour sa vie propre, sa relation aux autres et au monde.

Un défi sérieux attend là la pastorale chrétienne vis à vis de la diversité des propositions religieuses et spirituelles. Un autre défi se présente, de plus en plus incontournable, en son sein : l'Eglise humaine elle-même est plurielle. Il y a toujours eu des courants divers et opposés, des riches et des pauvres, des tenants du pouvoir et des obéissants, ceux qui imposaient la doctrine et ceux qui priaient dans leur cellule. Il y a toujours eu des risques schismatiques aussi, réglés par l'autorité ou la rupture. Comment travailler alors à l'unité qui ne soit pas uniformité ou conformité ? Comment permettre et promouvoir les différences d'expression de la vie croyante des chrétiens, concevoir une Eglise catholique qui ne soit pas monolithique ?

Là aussi les moins de quarante ans ont besoin de savoir que l'on peut être catholique et avoir des pratiques et des opinions différentes de la norme véhiculée par les voies officielles : concevraient-ils un pays sans différents partis politiques ? Une ecclesiologie de l'autorité ou une ecclesiologie de l'institution est aujourd'hui dépassée.

2. Une pratique de la communion des communautés

Pour l'Eglise catholique, l'ouverture à la pluralité actuellement nécessaire, vers l'extérieur par la pratique du dialogue inter-religieux et à l'intérieur par la pratique du débat démocratique, a été précédée - au cours du XXème siècle - par les avancées de l'œcuménisme au sujet des particularités et de l'ecclesiologie au sujet de l'autorité. Déjà des théologiens se sont interrogés pour penser l'écart entre l'Eglise universelle (sacrement de la rencontre avec Dieu, donc pour tous les chrétiens) et l'Eglise locale (réalité historique d'hommes et de femmes).

a. Yves CONGAR

Parmi ces acteurs, Yves CONGAR, dont la voix prophétique demeure très actuelle, invite dès 1950 à une « réforme » catholique, qui s'intéresserait plus à la vie qu'à la structure : « *l'Eglise n'est pas seulement un cadre, un appareil, une institution : elle est une communion* ». ⁷⁰⁷ En 1963, il lance un appel pour « *une Eglise servante et pauvre* » ⁷⁰⁸. Il y dénonce le centralisme romain qui opère un déplacement de la communauté au chef : « *le ressourcement*

⁷⁰⁷ CONGAR Yves, *Ecrits réformateurs*, Textes choisis par JP . JOSSUA, Paris, Cerf, 1995, p.173

⁷⁰⁸ CONGAR Yves, *Pour une Eglise servante et pauvre*. Paris, Cerf, 1963.

*aux Pères a déjà imposé une certaine redécouverte des deux réalités religieuses vis à vis desquelles l'autorité doit trouver sa vérité : l'action gracieuse du Dieu vivant, et la sainte communion fraternelle des fidèles. Il faudra restaurer une idée pleinement évangélique de l'autorité, à la fois très théologique et très communautaire »⁷⁰⁹. Il invite à revoir la hiérarchie comme service à partir de l'Évangile : le plus grand se fait serviteur de tous et le mot « *exousia* » -autorité - désigne celle du Christ. Et pour l'ensemble des croyants il cite (1P 4,10) : « *chacun selon la grâce reçue, mettez-vous au service les uns des autres, comme de bons intendants d'une multiple grâce de Dieu* ».*

Pour CONGAR, on relève dans toute société des tensions entre « *les formes acquises, institutions et structures, et le libre mouvement de l'esprit qui ne cesse d'inventer ; Dieu n'est pas seulement derrière l'Église, à son origine, il est en avant ... il n'existe aucune ecclésiologie qui ne doive assumer comme une donnée statutaire la dualité irréductible de ce qui existe de fait et la vérité de ce qui devrait exister* ».⁷¹⁰

Comment avancer vers cette remise en question inévitable ? CONGAR rappelle⁷¹¹ et revendique le « *droit au désaccord* » qui doit s'exercer en « *absence de légitimité de l'obligation qu'une autorité voudrait imposer* » - et qui peut permettre alors la résistance - ou en cas de « *désaccord en matière doctrinale* », car pas même tout le magistère n'a fait l'expérience de toute la vérité ! C'est au nom même de cette vérité que se fondent le droit au désaccord, et la nécessité du dialogue, surtout quand il y a un problème de réception : « *il y a refus ou résistance, quand les fidèles ou les groupes ne trouvent pas leur bien et le bien de l'Église dans la détermination qu'on leur intime* ».

Les croyants d'ouverture que nous avons entendus mettent en avant leur désir de sincérité, d'authenticité pour vivre leur foi, et se donnent la liberté de distance avec l'institution, pour chercher la vérité à la lumière de l'Évangile, individuellement et ensemble. CONGAR y verrait-il une résistance légitime, une tentative ou un désir de changement qui puisse présenter un intérêt pour l'avenir ? Peut-être. Il disait en 1973 : « *C'est souvent du dehors et comme par la bande qu'on redécouvre les valeurs foncières de l'Évangile et de l'Église elle-même, ou bien, et le plus heureusement, c'est dans de nouvelles formes d'expression, de la foi et du culte, réinventés à partir de leurs sources et restées proches de celles-ci. Il y a là une indication des faits, qu'on ne méconnaîtrait pas, je crois, sans passer à côté d'une des directions les plus nettes du Saint Esprit à l'heure présente. L'Église ne se construit pas seulement d'en haut, mais aussi d'en bas*⁷¹² », avec la participation de tous, selon la vocation et les dons de chacun ; ce qui implique la diversité et l'unité, dans une Église-communion de personnes et/ou de groupes.

⁷⁰⁹ CONGAR Yves, *Pour une Église servante et pauvre*, op. cit., p. 67.

⁷¹⁰ CONGAR Yves, *Écrits réformateurs*, op. cit., p. 197.

⁷¹¹ id., p. 155-165 pour les citations de ce paragraphe

⁷¹² id., p. 194.

Ami de LOSSKY, CONGAR s'est intéressé à une pneumatologie⁷¹³ qui équilibrerait l'ecclésiologie occidentale, car « *l'œuvre du Christ unifie, l'œuvre du St Esprit diversifie*⁷¹⁴ ». Pour lui, le Concile Vatican II en définissant l'Eglise comme Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple du St Esprit, sans pourtant parler de communion, « *en a fait réellement son idée fondamentale et sa clé d'entrée, en montrant avant tout l'Eglise suspendue au mystère trinitaire et en la traitant elle-même d'abord comme mystère. Sa structure sociale et sa structure hiérarchique viennent après* »⁷¹⁵.

L'Esprit est donné à tous, le jour de la Pentecôte, mais il vient sur chacun. Depuis l'Esprit agit constamment dans l'Eglise où les fidèles participent aux dons de Dieu. « *Et c'est parce qu'ils ont, les uns et les autres, tous ensemble et semblablement, participation à ces biens, qu'ils sont une communion : cf. 1Jn 1,3.6.7. et cf Ga 2,9* »⁷¹⁶.

L'Esprit est lié à la *koinonia*, qui qualifie dans le Nouveau Testament une relation avec Dieu et avec les hommes caractéristiques de la communauté chrétienne. « *Or cette relation - où l'horizontal entre les fidèles découle du vertical avec Dieu - est toute liée à l'action du St Esprit. C'est lui qui est le principe de la communion, lui qui, unique, est pour les animer saintement, dans le Christ d'abord, dans les fidèles et le corps ecclésial ensuite. Prodigeux principe d'unité et de vie !* »⁷¹⁷.

Le concept d'Eglise-communion dépasse donc l'opposition entre l'Eglise d'en bas associative, assemblée de fidèles, et l'Eglise-institution de la contre Réforme ; de plus il a le double avantage de restaurer la communion des fidèles avec Dieu et entre eux, et de s'en référer à l'action de l'Esprit. Pour sortir des références institutionnelles et juridiques et aller vers une Eglise-communion, CONGAR plaide pour une Eglise qui ait une « *référence trinitaire et pneumatologique (car elle) reconnaît, soit aux personnes, soit aux communautés particulières, une qualité de sujets : sujets de leur activité, ayant une part dans la détermination de leurs règles de vie ; sujets de leur histoire propre, mettant en œuvre leurs propres dons et charismes. Cela signifie beaucoup de choses dans le vécu ecclésial. Un régime de conseils, de décision commune, et où les femmes aient leur place ... une vie conciliaire.* »⁷¹⁸ En effet, une Eglise, sous le souffle de l'Esprit, et qui reconnaît à chacun sa place de sujet, favorisant la vie et la communion, intéresserait tous les chrétiens d'ouverture qui la voudraient plus proche et dynamique.

Déjà - et ceci nous intéresse - CONGAR estimait que les ministères devraient être issus des communautés : « *il faudrait substituer au schéma linéaire, un schéma où la communauté apparaisse comme la réalité enveloppante à l'intérieur de laquelle les ministères, même les ministères institués et*

⁷¹³ CONGAR Yves, *Pneumatologie dogmatique*. Dans *Initiation à la pratique de la théologie*, T. 2, Paris, Cerf, 1982, p. 483-515.

⁷¹⁴ LOSSKY Vladimir, *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, Paris, Cerf, 2005 (1^è Ed.1944), p. 163.

⁷¹⁵ CONGAR Yves, *Pneumatologie dogmatique*, op. cit., p. 496 – et *Lumen Gentium* 2 et 4

⁷¹⁶ id., p. 498.

⁷¹⁷ Même page

⁷¹⁸ id., p. 500.

sacramentels, se situeraient comme des services de cela même que la communauté est appelée à être et à faire »⁷¹⁹. Déjà aussi, il posait la question de la pluralité et de l'acceptation des différences, qui se vit plus vite au niveau des chrétiens engagés qu'au niveau des Eglises ; et il propose de reconnaître « une Eglise du seuil » pour ceux qui ne pratiquent pas une vie sacramentelle intégrale.

A partir d'une citation de RICOEUR : « N'est-ce pas la tâche la plus urgente pour ceux, quels qu'ils soient, qui portent le destin de la communauté chrétienne, d'assurer à tous la circulation de la vie entre l'institution et la non-institution ? Car l'Eglise, aujourd'hui est des deux côtés. Le reconnaître et le vivre est le premier devoir », CONGAR ajoute « à condition que l'on ne la considère pas comme l'Eglise, ou une autre Eglise, Eglise alternative, mais qu'elle s'appuie à une Eglise intégrale très vivante. A condition que ces communautés du seuil soient très ouvertes, qu'elles aient expressément un statut de cheminement, d'ouverture à l'héritage total, avec les moyens nécessaires de communication. Elles n'auraient de légitimité que par référence à l'Eglise dans sa plénitude. »⁷²⁰

Nous retrouverons ces **critères d'ouverture et de liens** à propos de la légitimité des petits groupes appartenant à cette Eglise du seuil selon CONGAR ; mais pour clore à présent sa contribution sur l'Eglise-communion - primant sur l'Eglise-institution -, nous aimerions retenir cette phrase qui résume sa pensée : « Le vrai rapport religieux comporte de croire et de vivre avec les frères, pour des frères et par des frères »⁷²¹. L'autre est le compagnon, le prochain, le tiers et le maître : 'nous avons besoin les uns des autres - davantage que de l'appareil - pour vivre notre foi aujourd'hui', c'est en quelque sorte ce que disent les croyants réunis en groupes informels.

b. K. RAHNER

RAHNER, dans son style, définit l'Eglise comme « la permanence historique du Christ de par la communauté de ceux qui croient en lui, et le confessent explicitement comme le médiateur du salut »⁷²², et il la défend : « Partout où il y a des hommes, il y a, au sens d'une organisation de la religion, « Eglise ». Et même ceux-là qui protestent contre l'Eglise, là où existe une attitude et une praxis religieuse, se rassemblent en une communauté, et en ce sens très large, provisoire, forment une sorte d' « Eglise », même s'ils se qualifient alors de « religieusement affranchis »⁷²³.

Son avis est intéressant à confronter avec tous les distancés qui se disent « en dehors de l'Eglise », mais qui pourtant vivent en Eglise car « la réalité une qui est l'Eglise vient en tant que telle à accomplissement et manifestation dans les communautés singulières ; la même et unique réalité du peuple de Dieu empli de l'Esprit de Dieu s'y manifeste. »⁷²⁴ On peut encore retenir ce

⁷¹⁹ CONGAR Yves, *Ecrits réformateurs*, op. cit., p. 131.

⁷²⁰ id., p. 246.

⁷²¹ id., p. 122.

⁷²² RAHNER Karl, *Traité fondamental de la foi*, op. cit., p. 361 ;

⁷²³ id., p. 382.

⁷²⁴ id., p. 389.

que RAHNER propose, pour les croyants critiques ou pour les modalités innovantes : trois critères de légitimité de l'institutionnalité d'une Eglise :

1°) continuité avec le christianisme primitif - 2°) une substance théologique théorique en corrélation avec notre propre expérience religieuse - 3°) une communauté religieuse qui soit une réalité indépendante de ma subjectivité.

On se laissera prendre par sa poésie au sujet de la réussite de l'amour inter-humain en Eglise : *« cet amour inter-humain ne peut venir à réussite définitive que s'il se produit dans l'espace de Dieu, là où l'on consent au divers comme divers, et où il se trouve maintenu dans l'unité de par Dieu qui consent sous mode créateur. Parce qu'un tel espace divin d'amour inter-humain apparaît dans l'Eglise – particulièrement dans la Cène – comme possibilité et promesse de victoire de cet amour, le chrétien peut alors tranquillement avec confiance et courage, endurer en Jésus Christ l'échec apparent, la déception et la précarité de tout amour sans lequel pourtant il ne pourrait survivre. En cet amour à nous promis dans lui, est également promise la définitive victoire de cet amour inter-humain ; elle est déjà donnée en espérance, et présente dans l'Eglise. Naturellement, l'Eglise devrait ou doit se réaliser dans l'Eglise locale concrète, dans l'inter-subjectivité humaine concrète de chrétiens qui croient et qui espèrent, non moins que dans la concrétude du quotidien »*⁷²⁵.

Pour considérer et qualifier les groupes de chrétiens que nous avons observés, RAHNER nous apporte son regard focalisé sur « l'amour inter-humain » où se réalise réellement l'Eglise, tandis que CONGAR nous interpelle sur l'aspect prophétique des formes de vie croyante en résistance à l'institution . **Leurs critères de légitimité pour être membres d'une Eglise locale sont à retenir : fidélité aux racines chrétiennes et redécouverte de l'Evangile, ouverture garantissant contre les dérives de la subjectivité, foi ancrée dans la vie et vérifiée dans l'amour fraternel.**

c. Jean RIGAL

*« Vouloir « faire Eglise », c'est accepter d'entrer dans une triple exigence : de fidélité, de relation, et d'invention »*⁷²⁶ déclare Jean RIGAL. Réfléchissant il y a dix ans aux différents chantiers pour une Eglise qui accueillerait la nouveauté, il propose sept critères d'ecclésialité : - 1°) la confession d'une même foi, au Dieu trinitaire, à l'Eglise et à l'homme - 2°) le ressourcement spirituel et l'urgence missionnaire, contemplation et action liées - 3°) le triple partage de la Parole, du Pain et de l'Amour - 4°) une dynamique de partenariat - 5°) la disposition à « faire Eglise », ni chapelle ni caste, mais communion communicante en sa diversité - 6°) l'enracinement humain et la lutte contre toutes les injustices - 7°) une dimension plus prophétique d'une Eglise « pauvre », pour les pauvres.

Comme les autres spécialistes en ecclésiologie que nous avons retenus pour étayer notre réflexion, Jean RIGAL choisit le modèle communionnel comme

⁷²⁵ RAHNER Karl, *Traité fondamental de la foi*, op. cit., p. 443.

⁷²⁶ RIGAL Jean, *L'Eglise en chantier*, op. cit., p.84.

correspondant le mieux aux besoins de l'Eglise dans le monde contemporain. Il permet de dépasser le modèle pyramidal (où les ministres sont médiateurs) ou le modèle linéaire (les ministres y sont délégués par la communauté). Le modèle communionnel présente l'Eglise comme une « *réalité prioritairement communautaire qui situe chacun dans un ensemble qui le dépasse et auquel il doit se référer. L'ecclésiologie de communion ouvre la voie à une nouvelle conception des ministères et des charismes. Il s'agit de passer d'une concentration des responsabilités entre les mains de quelques uns à une multiplicité de services ; d'une Eglise trop souvent engluée dans ses problèmes de fonctionnement à une Eglise plus ouverte aux dynamismes de l'Esprit ... Car l'Eglise est une communion tout à la fois ministérielle et charismatique, à la fois structurée selon une multiplicité de services et animée par l'action multiforme de l'Esprit.* »⁷²⁷ **Le modèle communionnel a donc l'avantage d'accueillir la diversité des dons et des actions et de souligner l'importance de l'amour fraternel au sein de la communauté et pour l'attention au monde.**

d. J.M. TILLARD

Cet amour fraternel, ciment d'unité, se construit à partir d'une volonté de respect et d'attention réciproques et d'une énergie consacrée à un but commun et il se développe au fil du temps partagé ; mais la communion que vivent les frères disciples dépasse ce premier plan humain. Pour J.M. TILLARD, qui base aussi toute son ecclésiologie sur la communion, elle est d'un autre ordre : « *la communion ne s'identifie pas à un rassemblement d'amis. Elle est - ce qui est fort différent - la rencontre dans le Christ, d'hommes et de femmes réconciliés* ».⁷²⁸ Elle est « de Dieu ».

En faisant naître l'Eglise à la Pentecôte, TILLARD montre que sa forme est une communion par le lien invisible de l'Esprit, témoinnée par le groupe apostolique et qui se situe sur l'horizon de l'Espérance : « *La communauté pentecostale - cellule-mère de l'Eglise - apparaît comme la manifestation, l'épiphanéia, de l'ouverture des temps du Salut. Elle l'est dans la rencontre, radicalement infrangible, de trois éléments : l'Esprit, le témoignage apostolique qui renvoie au Seigneur Jésus-Christ, la communion où la multitude et la diversité humaines sont enserrées par l'unité et où l'unité s'exprime dans la multitude et la diversité. Ces trois éléments appartiennent à l'essence même de l'Eglise.* »⁷²⁹ **L'Esprit, la lignée croyante en Jésus-Christ, la communion, doivent donc se retrouver dans chaque cellule d'Eglise.**

La conception de la communion par TILLARD mérite d'être développée ici, puisque nous faisons le choix de cette ecclésiologie pour répondre aux besoins contemporains. A notre époque du monde global où nous dépassons les notions territoriales, la question des lieux concrets importe beaucoup moins. Par contre nous avons vu que la notion-valeur d'« Humanité » était première (par exemple dans l'expression « humaniser l'humanité »). Or

⁷²⁷ RIGAL Jean, *L'Eglise en chantier*, op. cit., p. 140.

⁷²⁸ TILLARD Jean-Marie, *Eglise d'Eglises. Ecclésiologie de communion*, Paris, Cerf, 1987, p. 70.

⁷²⁹ id., p. 22.

« *l'humanité n'est vraiment elle-même que dans la communion* »⁷³⁰. L'homme n'atteint sa dimension humaine que - sorti de son égocentrisme - dans la relation, dans l'équilibre entre communion (non-division) et singularité (non-absorption). Comme la pluralité et la diversité sont les questions actuelles posées aux communautés, l'expérience de communion est précieuse : elle permet le déploiement de l'identité particulière de chacun et en même temps le vivre ensemble de tous, sous la conduite de l'Esprit.

TILLARD choisit le mot *koinonia* (utilisé dans Paul, la première épître de Jean et dans les Actes des Apôtres) pour exprimer la restauration de la relation entre singularité et communion, tant sur le plan individuel que collectif de l'humanité; il le traduirait comme « participation avec d'autres, à une même réalité ». On est loin d'une communion affective ou fusionnelle passive ! D'ailleurs à l'origine *koinonéo* signifie « avoir en commun, participer à, avoir part à, partager, fournir sa part à, contribuer »⁷³¹. Or, l'on fournit sa part, lorsqu'on est sujet mature (individu ou groupe), autonome et différencié.

L'image du Corps du Christ (légée par la théologie de Paul et encore signifiante de nos jours) exprime bien cet équilibre entre unité et diversité que permet la communion : « *L'unité interne de la communauté vient de ce que tous - chacun avec sa différence et sa singularité - sont saisis dans l'unique et indivisible Corps du Christ Seigneur. Ce n'est donc pas leur addition qui forme le Corps. Le Corps du Seigneur, au contraire, assume en lui leur multitude, l'Esprit de sa Seigneurie la soudant en koinonia. La rencontre de la singularité et de la communion, par laquelle les membres restent dans leur singularité tout en étant tournés l'un vers l'autre et l'un pour l'autre - ce qui les sauve - s'opère dans cette étreinte du Corps de « paix », « d'unité », « de réconciliation », de « charité ».*⁷³²

Dans les groupes spontanés où se vit ensemble l'apprentissage de la différence entre les humains et où se lit l'Évangile à plusieurs voix, il est des heures où la qualité de la relation inter-subjective et le message de l'Évangile se rejoignent dans un souffle de grâce : dans ces moments de communion on approche un peu du mystère de Dieu.

Tant sur le plan inter-humain que sur le plan inter-communautés, notre vocation fraternelle, comme un don reçu (de la communion trinitaire) devrait nous pousser à une reconnaissance réciproque, entre individus, entre groupes, entre Eglises : « *l'Eglise de Dieu est Eglise d'Eglises, une communion d'Eglises locales, donc une communion de communions* »⁷³³. Et de là aussi, on peut imaginer comme TILLARD un ministère de communion et une communion de ministères. Ou encore reprendre et méditer une affirmation de Jean RIGAL : « *seule une Eglise qui est en vérité l'icône de la*

⁷³⁰ TILLARD Jean-Marie, *Eglise d'Eglise*, op. cit., p. 27.

⁷³¹ Dictionnaire BAILLY, grec/français.

⁷³² TILLARD Jean-Marie, *Eglise d'Eglise*, op. cit., p. 41.

⁷³³ id., p. 47.

*communion trinitaire peut être le « sacrement » de la communion des hommes avec Dieu et des hommes entre eux*⁷³⁴ ».

L'ecclésiologie de communion nous conduit sur des chemins prophétiques, pluriels, et fraternels. En insistant sur les liens de réciprocité, elle nous est précieuse également pour penser l'Eglise avec les valeurs de la démocratie que le vingtième siècle a définitivement intégrées : liberté et égalité. Cela implique une dynamique de communication, de partenariat, de co-responsabilité à tous les niveaux, nécessitant de débattre en respectant les différences. Si le *sensus fidelium* se heurte actuellement - nos groupes observés s'en font le porte voix en quelque sorte - à l'enseignement magistériel, c'est le signe qu'il faudrait ré-ouvrir le débat théologique.

e. E. SCHILLEBEECKX

Comme RIGAL⁷³⁵, SCHILLEBEECKX consacre un chapitre⁷³⁶ de son ouvrage *L'histoire des hommes, récit de Dieu* à cette problématique « Eglise et démocratie ». Pour lui qui, comme on l'a vu, donne la priorité à la praxis par rapport à la théorie en corrélant expérience et foi, prend le parti des opprimés et soutient les chrétiens alternatifs comme il les nomme lui-même⁷³⁷, il est évident qu'un gouvernement monarchique de l'Eglise - *semper purificanda* - est intolérable. L'Eglise est sans cesse éprouvée et remise en question dans la vie, et sanctifiée dans la foi et la repentance. Peuple de Dieu, nous sommes tous appelés à la conversion.

Quant à l'unité, il s'agit pour SCHILLEBEECKX de la pluralité au sein de la même communion, vécue sous forme de reconnaissance mutuelle : « *la diversification n'a de sens positif qu'au sein de la communion avec l'autre dans son altérité, altérité qui ne nous le rend pas étranger. Aucune réalité œcuménique ne peut exister sans l'essai persévérant de comprendre et éprouver la pluralité : il nous faut parvenir à éprouver et à saisir une même chose dans nos différences mêmes. Pour réaliser l'œcumène en tant que véritable Eglise de Jésus, du Christ, nous avons besoin de toutes les Eglises chrétiennes* ».⁷³⁸

Il va plus loin : dénonçant le recul en matière d'œcuménisme par rapport à Vatican II, il se situe en perspective « post-œcuménique » et déclare même que nous sommes maintenant dans un point de vue de l'œcumène des religions du monde, et plus encore, **l'œcumène de l'humanité toute entière** (y compris les agnostiques et les athées). Cette position correspond à celle de la plupart des personnes approchées dans notre étude. L'avis de SCHILLEBEECKX confirme l'apprentissage de la différence et l'ouverture à

⁷³⁴ RIGAL Jean, *Le mystère de l'Eglise, fondements théologiques et perspectives pastorales*. Paris, Cerf, 1996, p.104

⁷³⁵ RIGAL Jean, *l'Eglise en chantier*, op.cit., p.227-235 chap.14 « la démocratie dans l'Eglise ».

⁷³⁶ SCHILLEBEECKX Edward, *L'histoire des hommes, récit de Dieu*. Cerf, Paris, 1992, chap. 5 « Vers une gestion démocratique de l'Eglise en tant que communauté de Dieu ».

⁷³⁷ id., p. 287.

⁷³⁸ id., p. 301.

l'altérité que nous avons tous à faire pour vivre la pluralité du croire aujourd'hui, tout en approfondissant notre unité d'humanité.

Les responsables en Eglise sont convoqués sur cette question actuelle : « *analyser scientifiquement à l'aide des sciences humaines et de la sémiotique, la médiation historique de la grâce divine est devenue de première urgence, surtout à présent que dans toutes les religions les tendances au fondamentalisme, au dualisme, et au recours, dans l'angoisse et le désarroi, à des gourous ou à des meneurs trop sûrs d'eux-mêmes, se manifestent de plus en plus* ». ⁷³⁹ Ne noyons pas le poisson dans le « Mystère de l'Eglise », semble dire SCHILLEBEECKX, car « *nous tous, le velgum pecus à la base, nous sommes le Mystère* » ⁷⁴⁰, « *tout le peuple de Dieu a le privilège d'être un canal de l'Esprit* » ⁷⁴¹. Rien ne justifie, pour lui, que des hiérarques ou des théologiens autorisés s'approprient l'autorité et la vérité !

C'est l'Esprit Saint qui est source de toute autorité dans l'Eglise, toujours à l'œuvre, et que l'on pourrait percevoir dans l'aller-retour entre les déclarations du magistère et la réception des communautés, dans les diverses innovations, inspirations, actions, en matière de vie de foi, tant au niveau du peuple que des responsables ; en fait, dans ce qui est nouveau et en même temps fidèle à l'Evangile et à sa loi d'Amour, base de notre tradition. Nous reprendrons encore l'expression de SCHILLEBEECKX en rejoignant son avis : « *L'exercice de l'autorité magistérielle doit donc être organisé de telle sorte que l'autorité libératrice, durablement présente du Seigneur Jésus, se manifeste toujours de neuf dans la vie de la communauté fidèle chrétienne. Ce qui est fondamentalement normatif dans l'Eglise, ce n'est pas l'autorité magistérielle formelle, mais la parathèkè, le dépôt confié (1Tm 6,20-2Tm 1,14⁷⁴²) qui n'est autre que l'Evangile tel que les apôtres l'ont interprété, c'est à dire dans la didascalie ou l'enseignement de Dieu notre Sauveur (Tt 2,10) ».* ⁷⁴³

f. C. DUQUOC

Christian DUQUOC apporte une contribution intéressante ⁷⁴⁴ à notre réflexion sur cette difficile question des tensions entre le pouvoir doctrinal et les souhaits des chrétiens en Eglise catholique. Il identifie cette ligne de fracture comme le paradoxe entre une stratégie autoritaire et un message de liberté et d'amour. Il y voit l'écart entre l'Eglise et le Règne : « *ce vers quoi tend l'Eglise dès son origine, le Règne de Dieu, est aussi son tourment : il relativise l'institué pourtant toujours nécessaire ; et il le dynamise, car il l'incite à la réforme. Bref, la relation instable entre le visible et l'invisible de l'Eglise semble être une des causes de son statut ambivalent* » ⁷⁴⁵.

⁷³⁹ SCHILLEBEECKX Edward, *L'histoire des hommes, récit de Dieu*, op. cit., p. 320.

⁷⁴⁰ id., p. 322.

⁷⁴¹ id., p. 335.

⁷⁴² 2Tm1,13-14 : « *Prends pour norme les saines paroles que tu as entendues de moi, dans la foi et l'amour qui sont dans le Christ Jésus. Garde le bon dépôt par l'Esprit Saint qui habite en nous.* »

⁷⁴³ SCHILLEBEECKX Edward, *L'histoire des hommes, récit de Dieu*, op. cit., p. 326.

⁷⁴⁴ DUQUOC Christian, *Je crois en l'Eglise. Précarité institutionnelle et Règne de Dieu*, Paris, Cerf, 1999.

⁷⁴⁵ id., p. 26.

Ce théologien ose nommer la « violence institutionnelle » de l'Eglise catholique et la comprendre comme un des effets pervers de la prétention des responsables de l'Eglise à la détermination de la vérité : « *il faut penser la violence institutionnelle de l'Eglise, non à partir des défaillances humaines, peccamineuses ou non, mais en lien avec la prétention ecclésiastique à témoigner de la vérité dans l'histoire et à être responsable de son inscription sociale* »⁷⁴⁶. Pourquoi prétendre détenir toute la vérité et projeter la faute sur le peuple ? Pourquoi imposer une discipline plutôt que s'adapter pour trouver ce qui conviendrait en fonction de l'évolution des mentalités (cf. la question des ministères par exemple, ou du divorce et de la contraception) ? Pourquoi l'institution catholique ne peut-elle pas reconnaître sa relativité et assumer sa précarité, à la suite de l'enseignement de Jésus concernant le sabbat - le sabbat pour l'homme et non pas l'homme pour le sabbat - ? Pourquoi maintenir la concentration des pouvoirs à la Curie romaine sans collégialité réelle ni concertation en rapport avec la réception du magistère par les communautés ?

Pour Christian DUQUOC cette dérive autoritaire de l'Eglise catholique - qui prive les croyants de liberté et marginalise les expériences des groupes comme ceux que nous avons rencontrés - démontre malheureusement l'écart entre Eglise/institution et Eglise/communion. L'institution voudrait être totalement le Règne, mais la liberté de l'Evangile lui résiste ! C'est pourquoi le conflit est inhérent à l'institution. D'autre part, chaque expérience spirituelle demande à être reconnue et ne supporte pas la normativité de l'institution : elle ne peut se vivre qu'au sein d'une communion d'autres expériences. C'est pourquoi la diversité nécessite un apprentissage de l'altérité.

L'institution veut visibiliser un idéal, mais il lui faudrait accepter l'écart avec une Eglise une, sainte, catholique et apostolique ! C'est à dire accepter les différences et les débats pour travailler à l'unité, la tâche constante de relier les hommes à Dieu, la rencontre avec les autres religions, l'évolution de la référence à l'histoire des origines. Comme SCHILBEECKX, Christian DUQUOC affirme que « *le débat entre chrétiens sur l'Ecriture, sous la motion de l'Esprit, est le seul garant toujours précaire, de l'apostolicité présente de l'Eglise terrestre* »⁷⁴⁷. A trop vouloir détenir la vérité, à trop privilégier le gouvernement et l'enseignement dans la continuité, les gardiens du trésor rigidifié - par peur du risque d'interpréter - refusent, inhibent ou déçoivent des croyants qui finissent par quitter une Eglise-musée, réticente à la vie.

C'est peut-être aussi pourquoi, près de la porte, cherchent et s'organisent des femmes et des hommes d'ouverture, retrouvant la saveur de l'Evangile « par la bande » comme disait CONGAR, et se ressource à l'utopie originelle des communautés fraternelles. « *Les communautés ainsi fondées dans la fraternité évinçaient les différences à la fois naturelles et instituées, puisque consacrées par le droit. Il n'existait plus « ni Grec, ni Juif, ni esclave, ni homme libre, ni homme ni femme ».* Les communautés tissaient entre elles

⁷⁴⁶ DUQUOC Christian, *Je crois en l'Eglise*, op. cit., p. 28.

⁷⁴⁷ id., p. 156.

des réseaux sans hiérarchie et donc sans nécessité de gouvernement et universalisaient des relations fraternelles. La fraternité transcrite au niveau intersubjectif ce que l'Esprit opère au cœur de chacun.»⁷⁴⁸

Certaines communautés de base (pensons à l'Amérique latine) sont dynamisantes pour la vie de l'Eglise pour autant que l'institution favorise leur initiative et qu'elles se reconnaissent en communion les unes avec les autres ; « *s'il faut parler de démocratie, c'est dans le cadre d'un aller-retour incessant entre des communautés vivantes et l'institution qui les relie et les unifie* »⁷⁴⁹. Ce serait bien notre avis⁷⁵⁰, pour nos groupes observés, réunis au nom de l'Evangile et de la solidarité envers les pauvres (matériellement et/ou spirituellement), qui auraient besoin d'être reconnus et mis en lien pour s'enrichir mutuellement et apporter du neuf à l'Eglise. En tous cas, - rejoignant Marcel METZGER, Henri DENIS, André GOUZE, Albert ROUET, et bien d'autres - Christian DUQUOC soutient que **l'image de la communauté fraternelle des débuts, partageant les biens dans la convivialité pour qu'il n'y ait aucun exclu, se réunissant pour la prière et pour l'enseignement transmis par Jésus aux apôtres, mériterait d'être reprise parmi les symboles qui structurent l'Eglise-communion et stimulent la foi des croyants.**

Pour terminer ce rapide regard sur l'Eglise attendue - avec les catégories de l'ecclésiologie de communion plus adaptée à notre temps - nous emprunterons la voix de Gabriel MARC (chrétien laïc engagé en Eglise depuis Vatican II) dans son cri « *Il faut aimer l'Eglise, nom de Dieu !*⁷⁵¹ ». Il s'explique : « *Quand je dis qu'il faut aimer et servir l'Eglise, c'est avant tout à la fraternité universelle des baptisés croyants que je pense et pas seulement au service du corps des seuls responsables. Je plaide pour l'essentiel de notre labeur de baptisés de tous genres, qui consiste à réformer l'Eglise pour qu'elle devienne plus fraternelle, que l'on multiplie les jointures entre les organes et les cellules du corps du Christ, et que l'on éradique les obstacles, l'injustice notamment, qui affaiblissent ce grand corps. Je reste étonné du peu de fraternité visible dans l'Eglise, alors qu'elle devrait refléter par là le « visage » de la Trinité qu'elle professe dans le credo* ».⁷⁵²

⁷⁴⁸ DUQUOC Christian, *Je crois en l'Eglise*, op. cit., p. 169.

⁷⁴⁹ id., p. 189.

⁷⁵⁰ cf. la troisième partie de cette étude.

⁷⁵¹ MARC Gabriel, *Il faut aimer l'Eglise, nom de Dieu !* Paris, l'Atelier, 2000.

⁷⁵² id., p. 165.

Conclusion de la deuxième partie :

Après une première partie consacrée à exposer l'objet de notre étude, à savoir l'organisation de petits groupes croyants aux marges de l'Eglise, et à formaliser les premiers résultats de notre enquête auprès d'eux, nous avons cherché à approfondir notre réflexion auprès de diverses sources théoriques éprouvées. Cette deuxième partie présente certes le défaut de balayer un vaste champ d'investigation contemporain en sciences humaines et par conséquent cela comporte le risque d'un manque d'approfondissement. Nous avons bien conscience de ne pouvoir apporter ici que des indications pour continuer la réflexion dans les différentes directions abordées. Cependant, il nous a semblé important pour nos publics étudiés, et pour une perspective d'avenir auprès de petits groupes semblables, de pouvoir déjà défricher le terrain encore peu exploré, indiquer les premières pistes, et apporter les étayages nécessaires à l'élaboration.

D'abord, des éléments d'histoire et de géographie contemporaines ont permis de situer notre recherche dans un contexte démographique précis en France depuis trois décennies : celui d'une perte continue de la pratique catholique traditionnelle et d'une émergence concomitante de petites communautés de base. Il s'agissait de reconnaître les signes d'une crise pour le christianisme, signifiant la fin de certaines pratiques et organisations, et l'ouverture vers des changements à opérer pour s'adapter à la mutation civilisationnelle en cours.

Les sociologues et les anthropologues que nous avons retenus pour soutenir notre interrogation tentent de cerner les traits majeurs des comportements en post-modernité : le sujet humain et le lien social sont mis à mal par l'exacerbation de l'individualisme, de la technologie et de la consommation à l'ère de la mondialisation des échanges. Individualisation et diversification du croire sont de ce fait, les deux principaux changements imposés à une pratique religieuse en perte de crédibilité. Face à ces constats, nous avons entrepris de chercher ce que peut apporter l'initiative de nos petits collectifs de croyants d'ouverture, et leur désir de partager leur expérience à la lumière de l'Évangile.

L'effondrement des institutions, la perte des repères et des valeurs, le décalage culturel religieux, conduisent les personnes à une nécessaire quête d'identité, de liberté, d'intériorité comme nous le confirment psychologues, philosophes et mystiques de notre temps. Par rapport au risque de repli sur soi ou sur son petit groupe d'appartenance, nous avons visité quelques approches psycho-sociologiques autour de la relation, de la communication, de la vie des groupes, pour confirmer l'importance de l'altérité et de la mutualité dans les échanges qui fondent une communauté fraternelle.

Si la quête d'identité se double d'une quête de sens et de liens pour la plupart de nos contemporains, dans nos petits groupes étudiés, cette quête s'effectue en croisant l'expérience de vie avec le récit de l'Évangile - éprouvé par la tradition chrétienne - , et en vérifiant le commandement du prochain à l'aune

des relations inter-subjectives - vécues concrètement au sein du groupe et en dehors -. Des théologiens de l'expérience et de la corrélation nous ont aidé à définir les fondements d'une herméneutique de vie qui permette à nos contemporains de découvrir Dieu dans leur vie d'hommes et de femmes, et d'une lecture actualisée des Textes qui puisse les aider à transformer leur quotidien et participer à la création continuée de l'Humanité en accomplissement.

Enfin l'ecclésiologie de communion a été notre cadre de référence choisi pour examiner les critères requis afin de reconnaître les petits groupes étudiés comme des communautés fraternelles ou cellules d'Eglise à l'image des premières communautés chrétiennes. C'est aussi dans la communion d'une Eglise plurielle exerçant des ministères de liens que l'on peut envisager leur pérennité possible.

TROISIEME PARTIE

**La personne, le groupe fraternel,
le réseau : résultats, pistes et
propositions praxéologiques**

Chapitre I. Contributions en théologie pastorale

Introduction : Quelle contribution dans notre contexte ?

Dans les deux premières parties de ce travail, nous avons exposé les questions posées par une dizaine d'années d'observation auprès de petits groupes croyants aux bordures des Eglises, puis nous avons cherché auprès d'auteurs contemporains en sciences humaines et sciences théologiques comment étayer notre réflexion concernant ces adultes en recherche à notre époque de transition, en post-modernité et post-chrétienté.

Les petits groupes recensés - par enquête directe ou par le biais de monographies ou de documents de référence -, revendiquent la liberté qui permet la réflexion et la recherche personnelle et partagée, l'ancrage d'une spiritualité reliée à l'Évangile et à la vie, souhaitent avoir des échanges fraternels et ouverts, s'engager pour plus de justice dans le monde et vivre l'Église autrement, c'est à dire de manière adulte, égalitaire, créative et plurielle.

On constate une évolution dans leur positionnement par rapport à l'Église-institution : groupements constitués pour certains en opposition, en rébellion, face à l'autorité et à la cléricisation de l'Église romaine (depuis mai 68 jusqu'à « l'affaire Gaillot » de janvier 1995), ils souhaitent participer à une réforme de cette institution. Ils sont maintenant moins orientés vers cet objectif, et réalisent davantage par eux-mêmes ce qu'ils entendent comme quête de spiritualité ou comme vie communautaire inspirée par l'Évangile, pour grandir en humanité. Pour autant, sont-ils absolument pas indifférents à l'Église ?

Les ouvrages consultés au sujet de la pastorale chrétienne au cours de la dernière décade⁷⁵³ font preuve également d'une évolution. Le ton et les priorités ont changé. Au début du repérage de la crise de crédibilité de la foi et de la religion, il était question d'une approche anthropologique nuancée par le changement de paradigme et par la « recomposition du croire » dans une période de transition. Dix ans après, il se dégage des orientations pastorales et ecclésiales plus définies.

On observait le déroulement d'une « mutation » dans les années 95, on parle maintenant de « passage à /vers » : passage de la formation à la catéchèse à la formation des laïcs, passage d'un christianisme de tradition à

⁷⁵³ cf. Annexe III, 1. 14 ouvrages recensés, avec mots-clés et priorités.

un christianisme de conviction, passage d'une théologie de pouvoir à une théologie de la grâce et de la responsabilité, fin de la pastorale d'encadrement ou de transmission vers une pastorale de l'engendrement, passage de l'appartenance à l'identité. Est-on en fin de crise après 2005 ? Un réel changement est-il possible aujourd'hui en pastorale ?

Comment mettre ces deux constats en parallèle ? D'un côté, il semble que les croyants en rébellion ou en mutation aient lâché quelque peu « l'adversaire », et qu'ils se donnent en fait la liberté qu'ils revendiquaient, et inventent les formes de regroupement dont ils avaient besoin - à ce point de vue, les catholiques d'ouverture imaginent des communautés électives un peu comme celles des Eglises émergentes britanniques -. Ont-ils vraiment perdu l'espoir d'être entendus dans leur revendication essentielle, c'est à dire que l'Eglise soit plus en phase avec le langage de la modernité et avec leur vie actuelle ?

De l'autre côté, les théologiens en prise avec le terrain ont progressivement saisi les chances de la crise et les changements à opérer pour en sortir. Comment peuvent-ils alors se rejoindre ? Le manque de collégialité et le mouvement actuel de restauration dans l'Eglise catholique provoquent des réactions, des interprétations, des crispations et des difficultés supplémentaires. Cependant des théologiens, des pasteurs, des croyants comme nous en avons entendu, jettent des ponts sur les frontières.

Selon les paroisses, des pratiquants « de l'intérieur » peuvent très bien être proches de chrétiens « hors les murs », s'ils profitent d'un même souffle de liberté et d'espérance qui leur permet d'être acteurs et créatifs. Et d'ailleurs, dans un même groupe spontané de croyants en recherche, ou dans une même association militante, peuvent se retrouver côte à côte des pratiquants engagés dans leur paroisse, et d'autres qui n'en franchissent plus les portes. Roland CAMPICHE⁷⁵⁴ relevait cette nouvelle caractéristique : chacun prend la liberté de la distance qui lui convient⁷⁵⁵ d'avec l'Eglise institutionnelle, et ce n'est plus un problème.

Cette diversité de croyants et ce brouillage des frontières peut-il contribuer à notre réflexion sur les changements de repères à effectuer à propos de l'Eglise du peuple de Dieu ?

⁷⁵⁴ CAMPICHE Roland, *La religion : un défi pour les Eglises ?* IES, Lausanne, 2001.

⁷⁵⁵ MOYNAGH Michaël, *L'Eglise autrement. Les voies du changement*, Trad.fr. Paris, Empreinte Temps Présent, 2003. Le titre du deuxième chapitre : « il faut que ça me convienne » exprime le nouveau consumérisme évoluant du prêt à porter au sur-mesure et qui s'applique à tous les champs de vie en post-modernité, et par conséquent aussi aux Eglises. Que sera une Eglise qui convient ?

A. Réflexion générale

Si nous sommes à la fin d'une structuration ecclésiale pyramidale et d'une pratique pastorale autoritaire et moralisante, nous ne sommes pas pour autant à la fin de la vie de l'Eglise des croyants ! L'Evangile est une Parole vivante encore de nos jours, capable d'inspirer, de guider des femmes et des hommes sur le chemin de leur vie. La Loi d'Amour pour construire l'humanité en paix est toujours une force d'appel et de sens pour ceux qui l'entendent et la reçoivent personnellement. Jésus qui se penche sur son prochain est encore un modèle, un interlocuteur, un grand éveillé, pour qui ouvre son cœur vers ses semblables, et ses oreilles vers les gémissements du monde. Encore nombreux sont ceux qui se lèvent à sa suite, - même s'ils sortent des voies et des modes tracées jusque là -, et qui reprennent ses paroles dans leur langue, dans leur contexte, dans leur génie propre.

Depuis les années 60-70 de libération religieuse et culturelle, et sous le régime de la privatisation de la foi consécutive à la sécularisation et à l'individualisme croissant, on connaissait ces chemins de traverse et de liberté, le plus souvent discrets et particuliers. Mais, au temps où les églises - comme lieux des pratiques communes - se sont vidées, nous étions interrogés par le devenir du croire ensemble chrétien. Aussi l'écoute des groupes informels a-t-elle pu nous surprendre sur une dimension de la foi chrétienne un peu oubliée : la communauté fraternelle.

Au début de notre enquête nous sommes partis sur les bases communes des principaux auteurs en théologie pastorale et des premières estimations relevées sur le terrain auprès des adultes en recherche qui nous occupaient.

Le **diagnostic** posé par tous et déjà souvent évoqué, est celui du changement de paradigme civilisationnel, marqué par l'individualisme, le pluralisme, l'incertitude et le mouvement d'une part, et d'autre part celui de la sécularisation et de l'exculturation de la religion dans la société. Il faut donc prendre en compte le **changement** du croyable disponible à une époque de fragilité de l'Eglise. Certains y voient une chance, un **kairos pour l'Evangile**, en même temps un reflet de la *kénose* de Dieu.

Les sciences humaines sont entrées dans l'histoire du XXème siècle, venant comme actualiser l'importance du sujet qu'annonçaient les Lumières. Elles confirment (cf. partie II) qu'aujourd'hui, chacun tend vers la construction et l'unification de soi, pour **s'accomplir en tant que sujet**, au sens plein du terme. Par conséquent la pastorale aura à tenir compte de ce premier point : accepter de chacun qu'il puisse effectuer une **démarche personnelle de recherche spirituelle libre et libérante**.

Dans l'ère d'incertitude et de perpétuel changement que nous vivons, où tous les repères peuvent s'effacer et se modifier rapidement, l'individu est ramené à sa propre expérience comme champ de certitude et de vérification : il n'y a plus que lui (son ipséité) qui restera et sur qui il peut compter ! Son expérience devient sa référence. Il s'en suit que dans sa vie spirituelle, son

expérience aussi comptera davantage que ce qu'il pourrait entendre de l'extérieur. On peut donc dire que **l'expérience humaine** est à considérer **comme lieu théologique** et comme critère de crédibilité. De ce fait, le deuxième point d'attention pour l'accompagnement pastoral aujourd'hui c'est de reconnaître l'Évangile à l'œuvre dans la recherche d'humanisation et à partir de l'expérience plutôt que des savoirs transmis.

Comme l'expérience est devenue référence, c'est dans la trame de la vie que chacun se convertit régulièrement, qu'il reconnaîtra l'autre comme témoin et qu'il viendra partager avec d'autres disciples ; c'est dans l'épaisseur du quotidien des années 2000 que s'actualise l'Évangile. Les théologiens de la libération, de la corrélation, de l'expérience, ont travaillé à ce troisième point : **croiser la vie avec les récits d'Évangile** qui transmet l'enseignement de Jésus et engendre la confiance de ceux qui cherchent l'amour et l'espoir.

Bien des chrétiens se plaignent que la messe ou les discours d'Église aux « grandes occasions » ne « leur parlent » plus ; que la Bible leur est hermétique ; beaucoup ne peuvent plus réciter un Credo, refusent de « croire » aux dogmes appris ... Cette saine réaction à une ritualisation-législation-théologisation devenue mortifère à force de rigidité gardienne, illustre la nécessité d'une **inculturation du langage de foi** et d'une **re-symbolisation** des rites pour retrouver le Vivant dans la communauté d'Église. Les croyants d'aujourd'hui sont très sensibles à ce quatrième point : parler un langage actuel dans le domaine de la spiritualité, et oser être créatif, tant pour ré-inventer les rituels que pour ré-interpréter l'Écriture et les dogmes.

Le cinquième point a été révélé fortement par notre étude : conjuguant les acquis de la pratique démocratique et le besoin de retrouver des liens sociaux - mis à mal par l'individualisme, le consumérisme, la technologie et la mondialisation - les croyants interrogés recherchent des lieux où la communication, la confrontation, la prise de décision consensuelle soient possibles. L'exercice de **relations réciproques** dans des petites communautés électives permet l'apprentissage de **l'altérité** et de la **fraternité**, autrement dit permet d'expérimenter les valeurs et les préceptes de l'Évangile.

L'exigence du commandement du prochain rejoint le principe de citoyenneté au niveau du respect de l'humain et du vivant. Le dernier point d'attention pour une pastorale contemporaine c'est **l'ouverture au monde**, l'engagement pour la justice, la lutte contre les exclusions, la résistance contre l'ultralibéralisme : le civisme et l'exercice de la charité chrétienne se déclinent pareillement, en responsabilité et **solidarité** vis à vis des humains et - bientôt des ressources naturelles - de la planète.

Après ces premiers constats pour le renouvellement de la pastorale auprès d'adultes en recherche et en ouverture, notre expérimentation auprès des groupes risque de donner une accentuation un peu différente avec l'importance de la relation entre les personnes et entre les groupes. Nous tentons une présentation synthétique (cf. Tableau N°20) de l'état actuel de notre réflexion, croisant résultats d'expériences et apports théoriques.

Tableau N°20. Appuis de la théologie pratique et pastorale contemporaine mis en perspective avec les résultats de notre recherche sur les « laboratoires de foi » que sont les petits groupes observés

<p>Diagnostic</p> 	<p>Le changement de paradigme civilisationnel (démocratie, individualisme, pluralisme, incertitude, mouvement). Fragilité de l'Eglise : kénose de Dieu et kaïros pour l'Evangile.</p>	<p>Sécularisation et exculturation de la religion ->> changement du croyable disponible >> quête d'identité et quête de sens.</p>	<p>Besoin de compétences ou de formation</p> 
<p>Préconisations pour des agents pastoraux ou animateurs de nouveaux groupes chrétiens d'ouverture.</p>	<p>1 Accepter une démarche personnelle de recherche spirituelle libre et libérante - et l'accompagnement maïeutique comme mode de transmission - .</p>	<p>Vers la construction l'unification et l'accomplissement de soi/sujet . Intériorité.</p>	<p>Psychologie. Sagesse de l'expérience de vie.</p>
<p>Pédagogie andragogique (§1-2) et de la corrélation (§3-4)</p>	<p>2. Reconnaître l'Evangile à l'oeuvre dans la recherche d'humanisation. Partir de l'expérience plutôt que des savoirs transmis. Pratiquer une herméneutique de vie.</p>	<p>Expérience humaine comme lieu théologique et comme critère de crédibilité. Authenticité.</p>	<p>Écoute Discernement.</p>
	<p>3. Croiser les récits de la vie avec les récits d'Evangile. Considérer l'Evangile comme Ecole d'humanité, Parole qui transmet la guidance de Jésus et engendre la confiance de nouveaux disciples.</p>	<p>Corrélation. Identité narrative. Engendrement. Conversion témoignage.</p>	<p>Ecoute. Soutien. Théologie biblique.</p>
	<p>4. Parler un langage actuel. Oser ré-interpréter la Parole et mettre les dogmes au débat.</p>	<p>Inculturation. Re-symbolisation. Créativité. Culture plurielle.</p>	<p>Humilité. Encouragements.</p>
<p>Animation - groupes former rassembler (§5-6)</p>	<p>5. Exercer des relations réciproques dans des petites communautés électives - y pratiquer la lecture partagée de l'Evangile. Favoriser les rencontres de communautés diverses.</p>	<p>Altérité. Fraternité. Partage.</p>	<p>Animation de groupe et de réseaux.</p>
	<p>6. S'engager dans le monde et résister à ce qui détruit l'homme.</p>	<p>Dialogue- Justice - Civisme : responsabilité, solidarité. Pensée critique. Respect des droits humains et de la nature</p>	<p>Formation politique, écologique. Relais – réseaux.</p>

B. Reprise des enjeux et de nos hypothèses

A la fin de notre enquête nous avons à vérifier que les petits groupes de croyants plus ou moins distancés de l'institution mais en recherche, était une bonne forme de mise en commun pour une démarche de réappropriation de la foi. Il ressort clairement tant à l'observation de divers groupes (ceux de l'enquête, les « communautés autres » du colloque de janvier 2005 à Paris sur le thème « Faire Eglise Autrement », les associations du Parvis, les expériences alternatives collectées par le Réseau Expérience et Théologie⁷⁵⁶) qu'à la confrontation au recul de théoriciens que nous venons d'évoquer, que la dimension du groupe affinitaire permet bien une démarche de recherche et de réflexion à partir de l'expérience. C'est bien un nouveau point de départ que nos contemporains envisagent pour mener leur quête d'identité et de sens.

Nous avons pu constater également que ces groupes s'en référaient à l'Evangile comme grand Texte spirituel, où les récits de la vie et des paroles de Jésus sont source d'inspiration et font autorité pour les femmes et les hommes de tous les temps et encore aujourd'hui. Dans ces petites communautés, les personnes s'expriment à égalité, et peuvent prendre le risque de confronter leur quotidien à l'Evangile, et de laisser la Parole ensemer leur vie au rythme qui est le leur. L'exercice de la corrélation y trouve sa place naturellement, et l'élan de ces personnes pour divers engagements de solidarité témoigne de la valeur du ferment reçu.

Nous pouvons donc déjà confirmer l'importance du premier enjeu énoncé « **Former des laïcs en psycho-sociologie - pour la communication et la vie des groupes - et en théologie pratique - en partant de l'expérience permettrait une animation vigilante**⁷⁵⁷ ». Et nous tenterons d'apporter quelques éléments à ce sujet, et ainsi répondre aux craintes souvent avancées par rapport à la vie dans les groupes restreints : débordement émotionnel, confort affectif, confusion identitaire et manque d'autonomie, repli du groupe par rapport à l'extérieur, clôture mortifère ou sectaire... Nous n'avons pas rencontré de doutes sur la qualité des groupes observés : la **dimension d'altérité** était partout respectée. **Quels critères** nous permettraient de l'affirmer ?

Par contre nous avons pu recueillir de nombreux signes d'inquiétude par rapport à l'avenir possible de ces petites communautés électives : à l'interne le non renouvellement ou vieillissement des membres, le départ de l'animateur habituel, l'évolution des fondateurs et à l'externe, l'isolement d'un groupe par manque de contact possible avec des groupes semblables, la

⁷⁵⁶ Nous les avons situés en première partie, et nous allons y revenir.

⁷⁵⁷ cf. « Hypothèses et enjeux » à la fin de la première partie.

mise à distance de l'Eglise locale soit par choix du groupe soit par la volonté de la hiérarchie catholique .

Nous avons donc aussi confirmé la validité de notre deuxième hypothèse : **« La structuration paroissiale devenue caduque, l'institution-Eglise ne peut jouer le rôle fédérateur qui serait nécessaire pour éviter l'isolement ou l'étiollement de groupes de chrétiens différents »**. Certains groupes auraient en effet intérêt à pouvoir bénéficier d'une aide extérieure pour une gestion relationnelle qui puisse garantir une ouverture et une validité nécessaires à leur pérennité : la formation en animation de groupe peut répondre à ce besoin. Par contre la communication de tout un groupe en tant que tel vers d'autres à l'extérieur, pourtant nécessaire et souhaitée, n'est que très peu soutenue actuellement ni dans le cadre de l'Eglise, ni dans les formations offertes. Le diocèse de Poitiers est l'exception qui confirme la règle et les Réseaux du Parvis s'essaient, avec les difficultés des premiers essais, à ces **relations inter-groupes**.

Ce deuxième enjeu de **la validité et de la fragilité des petites communautés** de proximité sera donc à interroger : n'étant qu'au début de ce type de problématique, il est probable que nous ne pourrions qu'apporter des pistes de réflexion pour les temps à venir.

Nous relierons cet enjeu de la communication entre les petites communautés, à la troisième hypothèse posée primitivement : **« en modèle communionnel de l'Eglise, il faut aujourd'hui redéfinir l'unité ecclésiale qui permettrait l'union des différences, l'enrichissement mutuel apporté par la diversité »**. En effet, la mutation des Eglises n'en est qu'à son commencement : la diversité culturelle s'imposant peu à peu dans la société par le biais du mixage apporté par la mondialisation des échanges, la diversité des croyances, des spiritualités, des pratiques va aussi s'imposer dans les religions. Chaque religion sera de plus en plus amenée à intégrer, à vivre avec la diversité à l'intérieur, parmi ses propres fidèles, et à l'extérieur dans le dialogue avec les autres traditions.

Par conséquent, cette question d'ecclésiologie est prématurée, même si elle est une des raisons principales de la difficulté actuelle des petites communautés électives aux frontières à survivre. L'Eglise catholique s'ouvre plus facilement aux intégristes et aux charismatiques, plus proches de la Tradition magistérielle connue, qu'aux groupes spontanés de laïcs autonomes et critiques, peut-être par peur, par manque d'intérêt, et manque de connaissance. En l'état, ce déficit de reconnaissance mutuelle est dommageable pour les personnes, et les petits groupes ; mais ce manque est aussi un levier pour d'autres initiatives, telles que les réseaux, les colloques et autres journées tout à fait fécondes que nous avons pu aussi observer.

Pour l'instant nous retiendrons donc pour les agents pastoraux qui pourraient accompagner ces groupes :

- **une formation en andragogie qui permette la parole de chacun et la découverte progressive du sens de son expérience éclairée par l'Évangile**
- **une formation à l'animation des groupes restreints qui permette le respect des différences et l'ouverture à l'altérité du prochain et au monde**
- **une réflexion à continuer de pour la communication des groupes entre eux et pour leur place dans l'Église.**

Nous tenterons ensuite d'exploiter, pour la praxis pastorale, les deux constats essentiels de notre étude :

- **une petite communauté fraternelle est un lieu fécond tout à fait adapté à une pastorale adulte de notre temps, basée sur l'expérience**
- **des laïcs acteurs et responsables dans ces groupes sont des partenaires créatifs qui apportent leur contribution à la théologie pratique et à une nouvelle ecclésiologie.**

C. Une pastorale d'engendrement et un ministère de liens

Les travaux francophones de théologie pratique publiés au cours de la décennie concernée 1995-2005 par notre recherche-action, ont soutenu notre réflexion dans le même laps de temps, en influençant probablement notre regard et notre intervention sur le terrain. Notre première conclusion qui aboutit sur une pastorale adulte à partir de l'expérience pour un public de croyants critiques, avec l'exigence d'une formation en andragogie pour les accompagnateurs, est en phase avec la réflexion actuelle en théologie pratique.

La spécificité de notre recherche porte davantage sur la dimension du petit groupe porteur pour redécouvrir avec d'autres le ferment de l'Évangile et sur la nécessité des rencontres entre groupes pour garantir leur vitalité. A ce titre, et parce qu'ils rejoignent nos intuitions, nous souhaitons ici reprendre plus longuement les apports de deux ouvrages récents : *L'avenir en face. Réflexions sur la crédibilité de la foi chrétienne et sur le ministère de l'Église* d'Henri DENIS (2002)⁷⁵⁸, pour les pistes qu'il propose, et *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*, ouvrage collectif

⁷⁵⁸ DENIS Henri, *L'avenir en face. Réflexions sur la crédibilité de la foi chrétienne et sur le ministère de l'Église*. Paris, Desclée De Brouwer, 2002.

canadien, belge et français, de théologie pratique sous la direction de Philippe BACQ et de Christoph THEOBALD (2004)⁷⁵⁹.

Qu'est-ce qu'une pastorale de l'engendrement ? En se situant après les pastorales successives d'encadrement, de transmission, d'accueil, ou de proposition ou d'initiation⁷⁶⁰, c'est une pastorale de la démaîtrise de l'Eglise. Elle est inspirée d'une lecture de l'Évangile qui fait advenir chacun à lui-même, à son identité propre. C'est une pastorale qui ne prétend pas donner un enseignement, mais seulement accompagner les personnes au cœur de leur expérience, à entrer dans cette relation triangulaire propre à tout engendrement (à l'image de l'enfant engendré par le couple des parents). Car seul Dieu engendre dans le secret des cœurs et des cœurs ouverts par la présence des autres.

Pour Philippe BACQ⁷⁶¹ une pastorale de l'engendrement doit en premier lieu « *susciter la vie, pas seulement la vie chrétienne ou même la vie spirituelle, mais la vie dans toutes ses dimensions, physique, psychologique, intellectuelle, affective ...* » et par conséquent inciter les communautés à être présentes là où la vie est menacée, où les gens souffrent d'exclusion ou même d'oubli dans notre société marchande où la fracture entre pauvres et riches s'accroît en silence. « *Susciter la vie, c'est résister ensemble et de toutes ses forces à tout ce qui dégrade l'être humain. Le cœur de l'Évangile est là. Le Dieu auquel croient les chrétiens crée les humains à son image, libres, autonomes et créateurs de leur histoire. Il ne cesse de travailler avec eux à rendre le monde plus humain. Aujourd'hui comme hier, cette attitude pastorale est prioritaire. Mais aujourd'hui, elle est probablement la seule qui puisse faire image.*»

Nous avons été nous-même surpris, au cours de notre enquête, que la dimension de la vie et de l'humain soit toujours mise en avant, comme intérêt premier et comme finalité de tout positionnement de foi. On en vient quasiment à sacraliser la vie humaine, et en mettant des majuscules au mot « Vie », et au mot « Humanité », on y sous-entend la présence de Dieu sans avoir à en prononcer le mot devenu imprononçable aujourd'hui pour certains croyants en recul par rapport à l'héritage chrétien. En tous les cas, il est vrai qu'un discours de foi n'est plus recevable s'il est déconnecté de la vie. Les jeunes, à qui l'on reproche un désengagement civique ou politique, sont en réalité très sensibles à ces causes humanitaires ou écologiques où l'on promeut la défense du vivant : et c'est par là qu'une pastorale doit commencer, là où les gens sont touchés.

Favoriser la vie en général, c'est aussi favoriser la vie en chacun, et entre les êtres, en soulignant une manière d'être « *faite d'accueil et de don* » : un climat d'engendrement requiert des dispositions relationnelles où l'on va

⁷⁵⁹ BACQ Philippe, THEOBALD Christophe (S/Dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*. Bruxelles, Lumen Vitae/Novalis/l'Atelier, 2004.

⁷⁶⁰ Cf document annexe n° Analyse du Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France 2006-

⁷⁶¹ Les citations de Philippe BACQ qui figurent dans cette page et la suivante sont extraites de son chapitre intitulé « Vers une pastorale d'engendrement », pages 5 à 28 de l'ouvrage cité.

« reconnaître pleinement les charismes de tout un chacun », « favoriser l'apport harmonieux du masculin et du féminin ». Car « il n'y a d'engendrement que mutuel. La pastorale qui porte ce nom se développe dans un milieu communautaire où les personnes entretiennent entre elles des relations de proximité. »

Les recherches en sciences humaines ont beaucoup exploré cet aspect de la vie humaine : l'enfant ne peut se construire - et plus tard l'adulte ne peut évoluer - que dans un environnement relationnel. Les relations que les parents ont avec leur enfant les engendrent psychologiquement, affectivement, bien autant que l'engendrement biologique. Plus tard, les relations que les conjoints, les amis, les collègues ont avec leurs partenaires, les engendrent aussi autant que la situation professionnelle, matérielle, physique ou culturelle. Nous sommes faits les uns des autres. Aussi un cadre où se déploient des relations inter-personnelles de réciprocité et de confiance est-il un lieu d'engendrement favorable, comme nous l'avons démontré jusqu'ici.

Philippe BACQ étaye son souhait de cellules ecclésiales pour une pastorale de l'engendrement, sur la théologie pastorale de Paul. *« Selon l'expression de Paul, les chrétiens deviennent ainsi 'membres les uns des autres, chacun pour sa part', en mettant les charismes reçus de l'Esprit au service de la communauté et en accueillant les dons accordés aux autres. Ainsi s'engendrent 'l'estime réciproque' et 'l'affection mutuelle' (Rm 12,4-10), le but étant que 'les membres aient un commun souci les uns des autres' (1Co 12,22-24) et que s'édifie 'la maison des relations mutuelles' qu'est l'Eglise, le Corps du Christ (Rm 14,17-19). La pastorale d'engendrement présuppose donc que les paroisses développent des cellules ecclésiales à taille humaine. »*

Faisant un pas de plus, il propose sa vision d'une « *Eglise en genèse* », qui se laisse engendrer elle-même, par le dialogue avec les femmes et les hommes de son temps, de quelque côté de la « frontière » qu'ils soient (cette frontière devient poreuse, d'ailleurs, dit-il, lui aussi), et qui accueille toute initiative comme « *une émergence du Royaume* ». Parce qu'il croit qu'une « *contagion relationnelle* » peut porter du fruit, Philippe BACQ propose que les structures paroissiales promeuvent surtout des relations (et que cela soit visible au sein même des équipes de travail et dans l'accueil fait à toute innovation). Il ne voit donc pas seulement l'engendrement relationnel, entre l'accompagnateur, le croyant en recherche et Dieu, ou entre les membres d'une cellule communautaire, mais aussi au niveau plus large de la paroisse ou de l'Eglise !

Notre étude sur le terrain est donc en concordance avec cette proposition⁷⁶² : *« Constituer aujourd'hui des groupes de croyants qui relisent ensemble leur vie à la lumière de l'Évangile offre une réelle chance d'avenir pour les*

⁷⁶² L'analyse faite par Pierrette DAVIAU à partir de l'expérience auprès de jeunes rejoint nos conclusions ; cf. son chapitre intitulé « Spiritualité d'engendrement et praxis pastorale » in *Une nouvelle chance pour l'Évangile* cité plus haut, pages 137 à 148.

paroisses. Le recours à l'autorité supérieure a perdu son efficacité. Le discernement fraternel vécu dans des groupes conviviaux où la parole circule librement offre plus de chances de communion». Il s'agit de discerner Dieu à l'œuvre dans le quotidien et dans la société, et de « lire l'Évangile à plusieurs, dans des groupes où les lecteurs sont à portée de voix les uns des autres, se laisser travailler par lui, c'est le cœur d'une pastorale d'engendrement. Au fondement de cette attitude pastorale, une conviction forte : seule la Parole de Dieu peut ouvrir aujourd'hui comme hier 'la porte de la foi' (Ac, 15,27) ».

Chacun recevra en son cœur l'Évangile comme proposition de sens intéressante encore aujourd'hui, - avec toute la diversité de réponses que cela implique quand cette Parole vient révéler l'identité de chacun -, du simple honnête homme au disciple convaincu, chacun à son rythme, chacun à la hauteur de sa conscience. Nous avons pu constater que la maturité d'un groupe se décèle à la capacité d'accepter en profondeur la diversité en son sein - le respect des différences - et que leurs membres s'associent à d'autres encore différents, pas forcément croyants ni chrétiens, pour la défense de la vie humaine : nous avons cité les exemples des cafés rencontre, des cafés théologiques inter-traditions, des engagements aux côtés des pauvres et des exclus.

Après les petites cellules d'Église comme lieu d'engendrement nous rejoignons aussi l'intuition suivante de Philippe BACQ : « *Accompagner c'est aussi former des chrétiens qui feront image par leur manière de vivre et qui seront désireux de mailler ici et là des réseaux d'Évangile. Est-ce un hasard si les premiers apôtres remaillaient leurs filets au moment de leur appel ? (Mc 1,18) L'image est parlante. Elle offre une figure signifiante du ministère apostolique de demain* ». Nous nous sommes en effet demandé comment accompagner ces petits groupes de croyants pour qu'ils ne soient pas isolés ni ne s'étiolent par manque de contacts avec les autres.

Ce « *ministère de liens* », Henri DENIS⁷⁶³ le nomme également « *ministère de la communion* », ou encore « *ministère de convocation - convoquer les communautés à s'inviter les unes les autres* » : toutes ces nuances illustrent bien les différentes fonctions du ministère qu'il entrevoit pour l'avenir de l'Église où cohabiteront des communautés locales (le droit du sol) et des communautés électives (droit du choix).

Pour Henri DENIS ces communautés électives permettent de :

- Donner le choix à l'Évangile, car c'est lui qui rassemble, qui fait vivre et qui nourrit - avec accomplissement de cette nourriture dans les eucharisties domestiques.
- Pratiquer le soutien fraternel et le partage entre membres de la communauté - mais avec une attention particulière aux pauvres.
- Assurer un engagement dans la cité, en fidélité à l'Évangile - avec une formation civique et politique indispensable.

⁷⁶³DENIS Henri, *L'avenir en face*, op. cit., chapitre intitulé « Pour une foi diversifiée reconnue en Église » p. 213-223.

Et il invite d'avance les futurs presbytres - pourquoi pas itinérants - à aller au-devant de ces communautés, de tisser avec elles des liens d'amitié, et de proposer même une collaboration avec elles. C'est ce que JM DONEGANI⁷⁶⁴ nomme comme partenariat nécessaire pour oeuvrer à l'unité de l'Eglise qui sera amenée à travailler à sa pluralité interne.

Jusque là, rappelle-t-il, nous avons connu la réaction du centralisme romain pour maintenir une unité, mais aussi, à l'opposé, la revendication de la liberté de conscience individuelle qui émiette le tissu ecclésial ; c'est pourquoi il propose une troisième voie : « *la recherche d'unité à partir de l'invention de modes de discernement et de mutualité, où le croire puisse véritablement s'éprouver à la fois comme témoignage authentique et comme quête du répondant* » (ce que nous avons nommé « ouverture à l'altérité »).

Même si nous n'avons que peu de recul sur ces nouvelles petites cellules diverses aux frontières de l'Eglise, nous tenterons quand même de proposer quelques clés pour un futur ministère de liens entre ces communautés - entre elles et avec la paroisse territoriale - qui soit aussi ministère de présidence épiscopale⁷⁶⁵ (à côté de la présidence eucharistique qui pourrait dans l'avenir être confiée à des laïcs désignés), c'est à dire un service de veille et un service d'unité du peuple de Dieu.

Nous en venons maintenant, après avoir repris nos enjeux et hypothèses et avoir encore bénéficié de l'éclairage de ce dernier ouvrage, à proposer notre propre vision d'une pastorale d'engendrement et d'un ministère de liens, pour reprendre ces expressions, qui correspondraient à notre avis aux besoins rencontrés au cours de notre étude auprès des petits groupes de chrétiens d'ouverture ou de croyants en recherche aux frontières de l'Eglise - et ils seront probablement en augmentation dans les années à venir -.

Ce qui nous conduit à proposer la formulation suivante :

Une pastorale auprès des adultes aujourd'hui est amenée à :

Connaître et reconnaître :

- 1. l'expérience des croyants à la base comme lieu théologique (maïeutique, herméneutique de vie, corrélation) , et**
- 2. leur organisation spontanée en groupes affinitaires comme lieu d'engendrement (relecture commune de la Parole, relations de réciprocité)**

Accompagner et s'associer à ces groupes 'alternatifs', contestataires ou novateurs, pour soutenir et accueillir :

- 3. leur créativité (inculturation de la foi dans la modernité, engagements dans la société..) et**
- 4. leur capacité à créer des liens (partenariat, dynamique de réseau).**

⁷⁶⁴ DONEGANI Jean-Marie, in *Une nouvelle chance pour l'Evangile*, op. cit., chapitre intitulé « Inculturation et engendrement du croire », p. 30-44.

⁷⁶⁵ DENIS Henri, *L'avenir en face*, op. cit., p. 213.

Développons un peu : la pastorale n'a plus comme objet de conduire un troupeau ou de faire des conversions de masse, même si sa tâche ultime est toujours celle d'annoncer le Royaume. Mais aujourd'hui, elle doit d'abord **partir du besoin** des personnes qui peuvent s'ouvrir à cette annonce et faciliter leur propre capacité d'accueillir le message à temps voulu, au fur et à mesure de leur maturité. Les contemporains sont réticents aux institutions classiques, aux grands systèmes d'organisation, aux encadrements autoritaires. Il n'est donc plus question d'enseigner, ni même de proposer des contenus établis, des vérités dites révélées, ni encore de dicter des conduites morales communes comme aux membres d'un même groupe d'appartenance. Les agents pastoraux n'ont plus ce pouvoir ! Ils n'ont plus le choix : ils doivent d'abord maintenant se taire et écouter !

1. Valeur de l'expérience

Quels sont donc les besoins actuels des croyants ? Nous l'entendons partout tant dans les médias qui l'ont récupéré comme nouveau marché de consommation qu'auprès des personnes interrogées : ils ont **besoin de spiritualité**. En réaction à la matérialité du monde moderne et à ses incertitudes ? Comme recomposition du religieux après la sécularisation de la société et de la religion ? Pour exprimer par là une sensibilité aux choses profondes et essentielles, à la beauté, à la créativité, à la générosité ? Pour revenir à eux-mêmes dans un contexte social d'éclatement des identités ? Nous choisissons parmi les nombreuses propositions, pour ce mot de « spiritualité », deux définitions : celle de Roland CAMPICHE⁷⁶⁶ pour qui la spiritualité renvoie à « expérience et processus », et celle de Ivone GEBARA⁷⁶⁷ pour qui la spiritualité, c'est le mot actuel pour dire la question du « sens ».

Expérience, processus et sens, ces trois aspects ou conceptions de la spiritualité contemporaine sont réunis dans l'expression : « **itinéraire croyant** », qui y ajoute la notion de quête d'**identité**, besoin également partagé par les générations actuelles. Chacun à sa manière et à son rythme cherche : se cherche soi-même, cherche à se connaître, à trouver les fondements de sa vie, à se situer dans l'histoire (d'où je viens, qui suis-je, où vais-je?) ; cherche ce qui le mobilise (quel est mon but ?), cherche à répondre aux questions métaphysiques de la mort et du mal et du monde, et cherche à orienter ses relations et ses actes de la meilleure manière pour lui-même et pour les autres. Ce travail de construction de soi et d'élaboration du sens de sa propre vie est réellement un travail personnel constant, un processus de

⁷⁶⁶ CAMPICHE Roland, *La religion : un défi pour les Eglises ?* op. cit., p. 15.

⁷⁶⁷ GEBARA Ivone, in *Pour libérer la théologie*, op. cit., chapitre 3 intitulé « La spiritualité du quotidien comme source », p. 58.

maturation à l'œuvre tout au cours de la vie, avec ses périodes de latence et ses moments de crise.

Cette quête personnelle de sens se réalise progressivement en articulant une réflexion sur sa vie et des **propositions de sens** véhiculées par l'entourage, la société, la culture (c'est là qu'interviennent les médiations actuelles de transmission religieuse). Elle apporte des réponses particulières selon chacun et selon le moment : elles seront de plus en plus globales, - associant sensibilité, intelligence, corporéité, intériorité, sentiment - plus unifiantes, matures, altruistes et sages au fil de la vie.

La pastorale est amenée à accepter qu'une démarche croyante aujourd'hui commence par cet aspect **initiatique** (du « **va vers toi** »). Cela signifie en pratique que chacun doit pouvoir partir librement de son expérience personnelle et que cela impliquera aussi l'individualisation et la diversification du croire. Il est primordial de respecter cette **liberté** de recherche et tâtonnement au cours du processus, ces émergences partielles - et parfois provisoires - de sens, leur coloration très individualisée et kaléidoscopique en même temps (on prend de plus en plus ce qui plaît dans les offres de sens parmi la pluralité des traditions religieuses). Comme l'enfant qui apprend à marcher et qui n'est pas trop empêché par les interdits parentaux ('ne touche pas' 'tu vas te faire mal' 'il ne faut pas' ...) peut prendre confiance dans ses jambes et dans le sol, le croyant qui s'essaie à différentes propositions croyantes finit par faire confiance à son discernement et à ses compagnons de recherche, auteurs ou amis spirituels que la vie lui apporte ou qu'il va pouvoir rejoindre.

En effet, pour avancer sur leur trajectoire, ces personnes en recherche émettent de plus en plus souvent⁷⁶⁸ des **demandes d'accompagnement** individualisé (pour une personne ou un petit groupe) - et diversifié quant à la forme -. Il s'agit alors pour l'agent pastoral de pouvoir être un « vis à vis », un « écoutant », qui favorise l'authenticité de la réflexion et des propos et la qualité de l'ouverture spirituelle. Le soutien qu'il apporte, tout en s'effaçant lui-même, tient d'une délicate **maïeutique**, pour que les personnes adviennent à elles-mêmes, dans leur profondeur, leur mystère, et leur divine humanité. Elles deviendront progressivement capables par elles-mêmes et définitivement de s'interroger, de relire le déroulement de leur vie, de trouver leur destinée, en faisant des liens et du sens à travers cette **poïétique** exercée à partir et sur leur vie. On devient acteur au fur et à mesure qu'on comprend aussi de qui- de quoi l'on se reçoit, déjà sur le plan humain.

Il faut pouvoir accepter, pendant ce parcours de maturation humaine et spirituelle, que l'adulte puisse se libérer des entraves, jugements, obligations, blessures que « la religion » lui a infligés, et c'est alors une véritable **guérison** qui peut s'opérer, si son accompagnant entend ces révoltes, ces

⁷⁶⁸ MOLDO Robert, *Les demandes actuelles d'accompagnement d'adultes en Eglise : enjeux pour la théologie pratique ? Etat des lieux, aspects théoriques et pratiques*. Strasbourg, Université Marc Bloch, 2000 (Etude pour l'Habilitation à diriger des recherches). AULENBACHER Christine, *Des adultes catholiques en recherche de sens : processus de changement culturel, de maturation humaine et de conversion spirituelle*. Strasbourg, Université Marc Bloch, 2006 (Thèse de Doctorat).

plaintes et ces aigreurs et en autorise pleinement l'expression au nom du respect de chaque être humain. Il ne faut pas non plus oublier que les adultes (maintenant les plus de cinquante ans) pétris de vieux catéchismes ou sermons, ou encore la génération suivante de leurs descendants, ont besoin d'effectuer un **nettoyage des représentations religieuses de leur héritage chrétien**. L'agent pastoral leur permet par là des **réconciliations**, avec eux-mêmes et leur propre histoire, mais aussi avec la tradition chrétienne et sa loi d'Amour.

L'agent pastoral fera aussi preuve de **discernement** pour déceler l'Esprit à l'œuvre dans leur vie et pour proposer l'apprentissage d'une **herméneutique de vie** : elle aide le croyant en recherche à voir comment Dieu se **révèle** chez lui, dans le cours de sa propre trajectoire, dans sa propre maison intérieure. Dans le même temps l'agent pastoral qui accompagne ces adultes en recherche peut aussi les libérer d'une interprétation traditionnelle de la Bible et les laisser eux-mêmes **actualiser** la lecture biblique en pratiquant la **corrélation** entre l'Évangile et la vie. Les demandes d'éclaircissement plus spécifiquement bibliques ou théologiques surviendront alors ensuite au fil du temps, quand rien n'empêche plus la soif de s'exprimer ni la source de s'offrir.

Plus proche d'une « Mère » ou d'un « Père du désert » silencieux que d'un directeur spirituel, l'accompagnant-e est à l'écoute, avec sa propre pratique des Écritures qui peut être tue parce que vécue et intégrée : ses actes, ses attitudes sont en cohérence avec cette référence qu'il porte, et cette simple **congruence** est un témoignage en elle-même. La **rencontre** qui peut se vivre alors entre les deux partenaires sera un lieu d'**engendrement** en Esprit pour chacun ; l'un n'est pas « au-dessus » de l'autre, comme par le passé tant de chrétiens le pensaient des prêtres, mais « avec », en « compagnonnage » sur le chemin.

2. Importance du groupe

Spontanément, ces adultes qui expriment leur besoin de spiritualité et qui cherchent à renouveler leur foi en l'accordant à leur personnalité et à leur expérience de vie, recherchent aussi des compagnons de route pour partager leur démarche. Intuitivement, ils comprennent que l'isolement dû à leur situation marginalisée par rapport à la majorité chrétienne, ne peut durer sans dommage : repli défensif ou coupable, fuite dans les illusions de l'imaginaire, stagnation, perte de vitalité dans leur quête... D'autant que cette vie spirituelle n'a de meilleur but et de meilleur moyen que **le partage avec les autres** !

Ils sont heureux de rencontrer d'autres semblables sur les frontières, et leur rassemblement, sur la proposition de l'un d'entre eux la plupart du temps - un ou une plus déterminé, désirant, actif et responsable -, se fait assez facilement. Si la rébellion par rapport à l'institution, ou le désir d'approfondissement de leur foi sont souvent au départ de leur regroupement, ils se retrouvent la plupart du temps à cheminer ensemble des années durant, à partager l'intime de leur vie dans un climat de confiance, à se découvrir les

uns les autres, et à se « supporter mutuellement » pour reprendre les mots de Paul.

La pratique des relations inter-subjectives dans le groupe électif conduit à la découverte de l'humain et à l'apprentissage de l'amitié fraternelle.

C'est un formidable outil d'évolution tant psychologique que spirituel, tant personnel que collectif, tant implicite qu'explicite, exigeant et soutenant en même temps. Il est possible dans ces **lieux transitionnels** que sont les groupes spontanés de dimension restreinte (entre sept et quinze personnes ; en tous les cas moins de trente) intermédiaire entre la relation duelle et la communauté élargie (telle qu'un quartier ou une paroisse). Le nombre permet quand même la **diversité** des types de personnes, mais il offre suffisamment de **proximité** entre les personnes pour qu'elles soient impliquées dans le processus relationnel inter-subjectif : chacun est obligé de se montrer, de participer, ainsi que de voir et entendre chacun des autres participants. **Pas d'anonymat**, qui abandonne, isole, absorbe ou cache, mais un tissage communicationnel qui porte l'entité groupe à son existence, grâce à la **participation de tous**.

La vie relationnelle dans un groupe restreint est facteur de progrès dans la **construction de soi**. S'exprimer à partir de son propre vécu, oser révéler ses questions, doutes ou réflexions, parler à haute voix, voir l'autre, à la fois **semblable** comme être humain et **différent** comme personne individuée, entendre les renvois des autres sur ce que l'on peut dire, tout ce qui pousse à exister parmi les autres participe au processus de maturation personnelle. De la même façon, écouter, ressentir, soutenir, voir l'évolution des compagnes et compagnons sur les années, éprouver de l'admiration pour les vertus simples de courage, détermination, de patience, et éprouver de la compassion pour leurs souffrances, tout ce qu'implique la présence respectueuse aux autres augmente naturellement la capacité d'**ouverture à l'altérité**. Quelle meilleure remédiation à l'égoïsme naturel et au narcissisme ambiant ?

Très concrètement, le cadre du groupe permet d'approcher notre commune humanité (je ne suis pas tout seul à vivre ces angoisses et ces joies) et d'apprendre la tolérance et l'**acceptation respectueuse de la différence**. Ce sont des pas sur la voie du **dialogue sincère** et la mise en pratique des valeurs communes : respect de l'humain et paix sur la terre.

Au cours de cet **accompagnement mutuel** (que les laïcs font naturellement mieux que des clercs formés à être « séparés », mais pour autant qu'il y ait un cadre, un minimum de règles et une régulation des relations pour gérer les tensions inhérentes à la vie des groupes), et soutenu par la **reconnaissance réciproque** portée les uns aux autres, le cœur de chacun s'ouvre à l'amitié, à la fraternité. On devient **responsable** et **solidaire** du groupe, tant pour ce qui est vécu dans le quotidien que pour la maturation et l'édification de chacun au cours de cette aventure spirituelle commune.

La présence des autres est pour chacun un soutien et aussi comme un « garde-fou », par rapport à ce qu'il peut oser sur un chemin libéré des carcans religieux (c'est la phase **critique du** « va-vers-l'altérité », nécessaire après le retour sur soi de la première phase initiatique). C'est une aide

précieuse, nombreux le disent, à notre époque où nous sommes passés **d'une foi de contenu à une foi de relation** : dans ces petites communautés de proximité, la vie de foi progresse au cœur des relations inter-personnelles elles-mêmes éclairées par la lecture de l'Évangile pratiquée ensemble, c'est à dire à plusieurs voix, chacun apportant sa touche personnelle comme une nouvelle facette au prisme du groupe, médiateur pluriel de l'actualisation du texte. Les autres font « tiers » dans la relation personnelle de chacun avec Dieu, ce qui évite l'illusion et l'Évangile fait « tiers » dans la relation groupale, ce qui évite la fusion. **Ainsi on apprend ce qu'est l'amour évangélique en le vivant, confronté dans le même espace temps à la réalité de la Parole et du Prochain !**

Apprendre dans le tangible des visages, des paroles, des gestes, des pensées secrètes ou exprimées, dans le sensible des émotions et sentiments, ce qui se trame entre les femmes et les hommes, et comment convertir nos cœurs là et où les autres nous convoquent, ici et maintenant, c'est apprendre - parce qu'on le pratique - ce qu'est le fond de l'Évangile. On retrouve les caractéristiques d'une approche **andragogique** en formation pour adultes : apprendre par l'expérience, au cours d'un processus de maturation individuelle, et dans le cadre d'échanges réciproques avec d'autres.

Cette manière de comprendre le message de l'Évangile en pratiquant avec d'autres, Hans SIEMERINK⁷⁶⁹ la qualifie de **démarche abductive** pour la démarquer des démarches qui partent d'un savoir - la démarche déductive part du savoir dogmatique ou à l'opposé la démarche inductive part de l'expérience -. Pour lui, la démarche abductive (ou intuitive) en posant des hypothèses que l'on vérifie, s'appuie sur un savoir présent dans les pratiques : « *la vérité se construit en pratiquant* ». Il en conclut que la recherche dans le domaine de la foi, est une participation active à son processus d'apprentissage en appartenant à un groupe où la disposition chrétienne est le cadre de référence.

On pourrait dire également que la véritable école de spiritualité, ce sont les autres ! Et que le contexte d'un groupe fraternel est le meilleur cadre pour lire l'Évangile. Il permet une redécouverte de l'Évangile, dans le même temps lu, prié et vécu dans la praxis de l'attention au prochain. Implicitement, le groupe qui se réfère à l'Évangile comprend pourquoi Jésus est décrit dans ses actes et ses paroles, avec ses amis, dans ses rencontres inter-personnelles, et avec la foule. Les membres du groupe, solidaires les uns des autres, réunis autour du même centre et dans le même Esprit, se trouvent reliés en une **fraternité, vivante et actuelle, de disciples** autour du Christ.

La communalisation de la foi dans un lieu tel qu'une petite communauté fraternelle éclairée par l'Évangile permet la **validation mutuelle** du croire en liberté tout en favorisant le développement des personnes, des liens, et la maturation de la foi. On peut même avancer que dans ce cadre du groupe choisi, les participants, 'en recherche', découvrent ou re-découvrent, une

⁷⁶⁹ SIEMERINK Hans, « Pratiques de formation des adultes dans le tissu social et dans l'espace ecclésial. Etat des lieux, enjeux et perspectives », in *Revue des Sciences Religieuses*, juillet 2005, p. 380-387.

définition de la foi déterminée par **l'amour de Dieu**, ce dernier se vérifiant dans l'amour fraternel.

Pour montrer que **l'amour fraternel est expérience de Dieu pour les croyants**, nous pouvons nous appuyer sur la **première Epître de Jean**⁷⁷⁰ - attribuée généralement à un auteur de l'école johannique, postérieure à l'Évangile mais indépendante - articulée autour des trois thèmes donnés par les définitions de Dieu : Dieu est Lumière (1,5), Dieu est Amour (4,16), et Dieu est Vie (5,11-12), et synthétisées dans l'expression : « demeurer en » qui exprime l'inhabitation réciproque de l'homme et de Dieu.

Le verset 3,17 pose l'obligation à aimer le frère : « *Celui donc qui possède les biens du monde, qui voit son frère dans le besoin et lui ferme ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeure-t-il en lui ?* ». Pour Jean, le « frère » c'est le juste (et le contre-exemple, c'est Caïn). Le modèle du frère c'est Jésus qui donne sa vie pour ses amis. Et nous, croyants, passés avec le Christ de la mort à la vie, nous devons donner notre vie pour nos frères. Le sommet de l'épître (3, 23-24) pointe ce commandement de l'amour du frère : « *et tel est son commandement : que nous croyions au nom de son Fils Jésus Christ et que nous nous aimions les uns les autres, comme il nous en a donné le commandement. Celui qui garde ses commandements demeure en lui, et lui en lui, et en cela nous reconnaissons qu'il demeure en nous, par l'Esprit qu'il nous a donné* ».

Quelle clarté dans ces lignes ! La foi en Dieu, c'est à dire la relation personnelle de communion avec Dieu, se mesure à l'aune du regard et du geste porté vers le frère dans le besoin. Si des femmes et des hommes s'aiment les uns les autres, c'est à dire en réciprocité, d'un amour gratuit venant du cœur, ils sont inspirés - l'Esprit de Dieu est là -.

Et plus encore : si nous aimons, nous connaissons Dieu, puisque l'amour vient de Dieu, puisque l'Amour est Dieu. L'*agapè* désigne Dieu dans son être. Donc, expérimenter l'amour fraternel réciproque, dans une petite communauté de confiance, c'est pouvoir connaître « ce » qu'est Dieu, l'Amour - et la Lumière et la Vie -. : en 4,16 « *et nous, nous avons connu et nous avons cru l'amour que Dieu a en nous ; Dieu est amour, et celui qui demeure dans l'amour, c'est en Dieu qu'il demeure et Dieu demeure en lui* ».

Faire l'apprentissage concret de l'amour fraternel, c'est une voie de connaissance de Dieu. C'est aussi le sens de l'incarnation dans la pédagogie divine : Dieu nous envoie celui qui est dit 'Fils' pour que nous allions 'au Père' par son intermédiaire. Cela représente toute la relation d'amour, - d'engendrement, de filiation et d'inspiration -, par laquelle le Dieu des chrétiens se fait connaître - Dieu circulation d'amour -, et l'amour auquel nous sommes conviés, à la suite du Christ, premier des frères, pour accomplir notre filiation divine. Et l'amour pour le frère humain en est la mesure.

⁷⁷⁰ Nous nous référons au livre de Michèle MORGEN, *Les épîtres de Jean*, Paris, Cerf, 2005, (Commentaire biblique : Nouveau Testament N°19).

L'amour que l'on a ou que l'on n'a pas pour son frère est la vérification de l'amour que l'on a pour Dieu, la vérification de la validité de notre communion avec Dieu, de la réalité et de la profondeur de notre foi comme l'exprime le verset 4, 20 « *si quelqu'un dit 'j'aime Dieu' et hait son frère, c'est un menteur ; car celui qui n'aime pas son frère qu'il a vu, Dieu qu'il n'a pas vu, il ne peut l'aimer* ».

Donc, non seulement le groupe restreint qui autorise des relations intersubjectives libres, authentiques et fructueuses, permet un passage de l'intériorité à l'altérité, une ouverture au dialogue et une appropriation de la foi, mais il conduit aussi à rencontrer l'autre proche comme un frère et à lui « ouvrir ses entrailles ». **Nourris à la même source, l'Évangile corrélé à l'expérience de vie, les membres d'un tel groupe, en viennent à s'aimer les uns les autres et, par conséquent à connaître Dieu par cette voie concrète de l'amitié fraternelle**⁷⁷¹.

Pour des générations critiques des institutions et des hommes d'Église, dont les abus ont été largement dénoncés, l'authenticité des actes est davantage crédible que les contenus dogmatiques de la foi chrétienne. Par conséquent, **éprouver** « dans sa chair » l'amour des frères que l'on voit, sera plus éclairant sur la connaissance de Dieu au sens de Jean, que d'écouter des sermons moralisateurs ou des enseignements théoriques, à propos d'un Dieu justement insaisissable et inconnaissable : nos contemporains ne veulent plus d'un Dieu grand Inquisiteur et Tout-Puissant ! Et l'amour de sollicitude pour autrui, sera le marqueur d'un mouvement de conversion plus sûr qu'un élan contemplatif ou qu'une pratique des rites, pour évaluer l'évolution des croyants en recherche par exemple.

3. Accompagnement des groupes en partenariat

La Pastorale qui répondrait au besoin actuel de spiritualité et à la demande fréquente des croyants en recherche d'être accompagnés dans leur processus à partir de leur expérience personnelle pourrait donc tirer parti de ce type - étudié ici - de regroupement spontané de plusieurs d'entre eux, avec l'Évangile pour référence, et qui devient une petite communauté fraternelle, lieu naturel d'engendrement par excellence.

Notre recherche-action auprès de ces groupes nous amène à proposer que, non seulement des agents pastoraux se forment pour accompagner des personnes mais aussi des groupes restreints, dans une démarche commune de réflexion et de recherche spirituelle. A notre avis, cela nécessiterait une **formation** supplémentaire à la **dynamique des groupes restreints** et à l'andragogie fondée sur les relations de réciprocité entre les adultes de ces groupes ; de telle sorte que l'accompagnateur ait une présence discrète, pour assurer le bon fonctionnement du groupe, c'est à dire pour le soutenir dans ses propres capacités créatives. Le facilitateur peut aussi être l'interlocuteur si

⁷⁷¹ cf. Benoît XVI, *Dieu est amour*, Lettre encyclique *Deus caritas est* sur l'amour chrétien, Ed.de l'Emmanuel, 2006. Le Pape développe en particulier les liens entre *éros* et *agapè* (§3, p. 20) et dit « *aimer son prochain est aussi une route pour rencontrer Dieu* » (§17, p. 36)

besoin est, au sujet de questions bibliques ou théologiques plus pointues qui se poseraient éventuellement. Mais on peut également penser que l'invitation d'un expert, ou l'écoute d'une conférence spécifique, serait une alternative intéressante.

Il peut être préférable d'ailleurs que l'accompagnateur d'un groupe ne soit pas présent à chaque fois que le groupe se réunit pour ne pas installer une dynamique de contrôle (réelle ou imaginaire ... mais les représentations issues du cléricisme passé sont encore vivaces !) ni de dépendance (risque toujours présent dans un groupe de se « faire prendre en charge ») : à elle, à lui, de trouver la bonne manière et la bonne distance à garder tout en appartenant au groupe au risque de ne plus être crédible.

Nous imaginons **un accompagnement conçu lui-même dans la réciprocité**. C'est à dire clairement que si le groupe bénéficiait d'une animation facilitatrice, l'accompagnateur quant à lui, s'enrichirait de l'apport du groupe. Tout praticien des relations humaines en convient : nous devenons aussi ce que nous sommes grâce à l'apport des autres, y compris dans le champ professionnel, au cœur d'une relation dite a-symétrique (enseignant/enseigné ; médecin/malade). Dans le domaine spirituel, l'égalité est encore plus patente : « *le plus grand sera votre serviteur* » rappelle Jésus à ceux qui veulent une place honorifique !

4. Re-symbolisation des dogmes et des rites

Les groupes de chrétiens alternatifs constitués sur l'élan du Concile Vatican II, de mai 68, ou en réaction à la répression disciplinaire de l'Eglise catholique, souhaitaient un christianisme plus en phase avec la modernité et une organisation plus démocratique de l'Eglise. Ils se sentaient en porte-à-faux avec un Message de valeur, mais qui n'est plus inculturé à la civilisation occidentale actuelle, tant sur le plan du langage que sur le plan de l'institution. Cet inconfort, cette souffrance (pensons à celles et ceux qui se sont sentis exclus de l'Eglise à cause de ses normes), cette amertume (que fait-on pour la soif spirituelle des jeunes et d'une majorité de nos contemporains ?), ont poussé certains de ces croyants à se distancer des structures d'Eglise conventionnelles, certes, mais aussi, **à se prendre en mains !**

Ils se sont attelés, et ils s'attellent toujours, à la tâche de **re-symbolisation** (langage et rites) et de **re-communalisation** (communauté) de la foi chrétienne, pour vivre en cohérence la phase **symbolique** - du « va vers le nous croyant » - de la réappropriation de la foi . Et de fait, dans ces groupes, **une inculturation est en cours !** Avec un recul de dix à trente ans en moyenne, nous pouvons recueillir des **prémises** et même des **résultats** de cette **créativité de croyants de base en recherche** (laïcs, prêtres, théologiens ou non, femmes et hommes, tous à égalité).

La re-symbolisation que tentent ces croyants **acteurs** - et de plus en plus formés -, ne serait-elle pas intéressante à connaître, au titre d'une collaboration avec d'autres, agents pastoraux, acteurs missionnés en Eglise, pour faire progresser - déjà continuer à mettre en œuvre l'*aggiornamento* conciliaire - la mise à jour constante du matériel symbolique de la religion

chrétienne sous peine de décalage, disparition ou de qualification archéologique .

En effet aujourd’hui on ne considère plus **le dogme** comme une vérité révélée et fixée une fois pour toutes, mais on admet son évolution au cours de l’histoire de la civilisation humaine et du développement des idées. Elle se fait sous la poussée de l’Esprit-Saint, dans un équilibre entre le *sensum fidelium* et l’avis du magistère, entre intelligence de la foi et référence à l’Ecriture, entre pression des circonstances et réflexion théologique. Il s’agit **d’interpréter les « signes des temps »** tout en restant fidèle à la Parole de Dieu, d’un Dieu révélé en Jésus-Christ, et attesté par les témoins de l’Eglise. Depuis le siècle dernier donc, avec l’apport critique du modernisme et la pensée conciliaire de Vatican II, il est davantage possible de considérer le dogme comme une expression symbolique d’une vérité inaccessible et d’en entreprendre une **appropriation renouvelée pour notre époque**. Selon les mots de Walter KASPER⁷⁷² « *pour le dire d’une façon positive, le dogme est un énoncé qui demeure toujours ouvert sur un avenir* ».

Les personnes rencontrées dans notre cadre de recherche au sujet des chrétiens d’ouverture, plus ou moins distancés de l’Eglise-institution, peuvent, comme nous le pensons, apporter une petite part de *sensum fidelium* contemporain, indicatrice d’un avenir possible pour la fécondité de nos dogmes, en fonction du « croyable disponible » et du discours communicable de notre époque. C’est une invitation, comme le disait sœur C⁷⁷³, à *une inculturation dans le monde de maintenant et de demain* ».

Nomination nouvelle	Nom traditionnel	Appropriation du contenu
Père-Fils-Esprit	Trinité	Pour approcher le Mystère d’un « Dieu » à la fois présent et inconnaissable , la Tradition a retenu trois aspects d’un Dieu adulte en relation et en devenir : <ol style="list-style-type: none"> 1. Origine (se recevoir d’un Autre, - Emergence créatrice, Vie, - qui nous dépasse) 2. Filiation (être en relation avec Dieu : comme Jésus reconnu Christ est Visage de Dieu, se reconnaître enfant de Dieu, et être appelé à la divinisation de l’humain) 3. Inspiration ou Action de l’Esprit (le Souffle de vie, le Tiers divin toujours à l’œuvre)

⁷⁷² Walter KASPER in *Nouveau dictionnaire de théologie*, article « Dogme/Développement du dogme », p. 208.

⁷⁷³ Entretien avec Sœur C., Annexe I (E9)

Mort-Résurrection	Crucifixion-Résurrection	Don, Abandon, Pauvreté, mort de l'Ego Epreuve, « mourir sans périr », naissance en Esprit, Vie en plénitude, rayonnement.
Incarnation	Incarnation	Présence, corporéité, ancrage dans l'ici et maintenant de la vie, engagement, participation à la création en mouvement.
Le « oui » à Dieu	Visitation	Accueil de l'Esprit, ouverture, disponibilité à l'action de Dieu.
Le « non » à l'Amour	Péché	Refus, résistance, limites, le Mal, ombres, perversions.
Libération progressive	Salut	Révélation, délivrance, détachement, croissance, force, guérison, devenir sujet, cheminement, retour à l'Essentiel, conversion à l'Amour.
Recherche	Foi	Confiance, acceptation, lâcher prise, fidélité, fécondité. Enthousiasme, audace, joie.
Parole	Verbe	Voie, Chemin, Evangile, guide, médiateur, Témoin, Maître.
Eglise communion, ou Corps du Christ	Corps du Christ	Réunion fraternelle, Communauté de croyants, Unité, Communion, Eglise Universelle.
Le Royaume, la Loi d'Amour	L'annonce du Royaume de Dieu	La Logique de lumière, d'amour et de paix gagnant sur les Forces de destruction .
Célébration ou partage eucharistique	Eucharistie	Le Repas du Seigneur, Partage fraternel, rappel et célébration d'un Centre qui rassemble et donne sens, nourriture de vraie Vie.

Tableau N°21 : Correspondance des termes de la foi en cours d'inculturation dans les petits groupes de chrétiens novateurs

Le travail de symbolisation actualisée se recueille au gré des rencontres ; certaines initiatives sont reprises, bénéficiant d'une bonne réception par la majorité, comme le Credo « concret » de Paul Abela⁷⁷⁴ :

***Je crois en un Dieu source de vie et d'amour
Qui nous a créés hommes et femmes à son image.
Je crois en Jésus de Nazareth
Premier-né des fils de Dieu.
Il a aimé tout homme et toute femme,
Il a été attentif aux faibles et aux méprisés.***

⁷⁷⁴ ABELA Paul, *Je crois, mais parfois autrement*, Paris, L'Harmattan, 2002, p. 138

*Il a lavé les pieds de ses disciples.
Il a partagé le pain et le vin.
Et nous a demandé d'en faire autant,
Comme symbole d'une vie de partage.
Plutôt que de trahir son message,
Il a préféré se laisser mettre à mort.
Mais il vit d'une autre vie
Et nous appelle à le suivre
Vers une vie d'amour sans fin.
Je crois à l'esprit de Dieu
Qui nous inspire tout au long de nos vies
Pour vivre la communion des disciples de Jésus.*

Les chrétiens d'ouverture que nous citons, expérimentent donc une **relecture des dogmes** ou des textes liturgiques pour les traduire en langage courant, compréhensible pour l'homme moderne, en tenant compte du « croyable disponible » de notre époque.

(Il va sans dire, d'ailleurs, que les normes imposées par l'Institution, leur paraissent comme des reliques d'un autre temps : refus du bonheur et d'une sexualité épanouie menant à l'interdit de contraception, au célibat obligatoire des prêtres, et au refus du divorce, sexisme envers les femmes les empêchant d'accéder aux ministères et aux décisions internes à l'Eglise catholique ... etc. Mais nous constatons que ces croyants aux frontières ne mentionnent même plus ces questions ; pour eux c'est un débat dépassé, ou douloureux, et qui entretient la mauvaise presse qu'a l'Eglise dans les médias et auprès des jeunes générations.)

De même, ils sont amenés à **revisiter les rites** transmis par la Tradition, pour symboliser la communion des croyants avec leur Dieu et entre eux, en essayant d'en garder l'essentiel fondateur, épuré des strates sédimentées au cours des derniers siècles de chrétienté. Deux axes d'exploration sont récurrents : **la prière commune et les célébrations avec partage du Pain et du Vin en mémoire du Seigneur.**

Tous les sondages démontrent que les gens prient, même en dehors d'une appartenance à une religion définie ; cela rejoint le besoin de spiritualité que nous avons évoqué. Mais comment prier ensemble, entre « croyants chercheurs », ou entre « chrétiens d'ouverture » ?

Dans les groupes observés, le plus généralement le consensus s'établit autour d'une pratique de silence, porté par le souffle corporel (c'est à dire qu'il n'y a pas de coupure d'avec le corps) individuel, et qui devient un silence de communion en s'approfondissant avec le temps. Souvent **le silence s'enrichit d'une Parole**, Psaume, passage du Premier Testament ou verset d'Evangile. Et selon les groupes, la prière se prolonge, soit dans le silence, soit sous la forme d'une Lectio Divina partagée, ou de quelques commentaires, ou encore un chant est entonné ensemble. Selon que la prière débute ou clôt une rencontre, sa forme sera bien sûr un peu différente ; préparatoire ou conclusive, prière de demande d'inspiration ou d'action de

grâces, ouverture du cercle priant dans la formulation spontanée d'intentions pour des personnes ou des causes extérieures .. etc .

Comme beaucoup, dans ces groupes, ont redécouvert le goût de la prière ou de la méditation, la plupart aussi revivent la célébration eucharistique avec un regard et un cœur nouveaux. Différentes expériences sont tentées : **eucharistie domestique** célébrée par un ministre au milieu d'un petit groupe de participants réunis dans une maison, ou bien, pour la même dimension de groupe, un partage eucharistique prié et célébré par tous les membres de la petite communauté en lien avec les croyants de l'Eglise universelle. Pour d'autres groupes plus grands, jusqu'à cinquante ou cent cinquante participants : une eucharistie mensuelle préparée par une équipe de communauté de base par exemple, ou la célébration imaginée une fois par an par l'association qui reçoit l'Assemblée Générale des Parvis. Le caractère commun de ces rituels eucharistiques, c'est d'être redevenus signifiants pour les participants qui se sentent partie prenante d'un temps intense de communion fraternelle et spirituelle, et d'insister sur la dimension du **partage qui nourrit** : partage du pain, don du Corps symbolisé, appel au don de soi, au partage avec le prochain et avec le pauvre...

L'innovation de Georges CONVERT ⁷⁷⁵ au Canada mérite d'être mentionnée : il a essayé un réaménagement de l'eucharistie avec des liturgies plus vivantes pour les jeunes au départ. Les 18-35 ans en effet, n'ayant reçu aucun héritage chrétien de la part de leurs parents baby-boomers, sont en recherche spirituelle mais en rejet par rapport à l'offre de l'Eglise où ils s'ennuient. Avec la diminution du nombre de prêtres, l'augmentation de la taille des paroisses, les églises qui deviennent (comme les temples au Japon ?) des sanctuaires davantage que des lieux de communauté, Georges CONVERT a proposé l'idée de revenir à des '**repas chrétiens de fraternité**', à l'image des repas du dimanche dans les familles d'il y a 50 ans . Ces repas de fraternité ne sont pas des eucharisties, - qui auraient toujours lieu dans des églises mais moins fréquemment - mais des repas dans les maisons, plus intimes et plus fréquents, pour partager le pain⁷⁷⁶ et la Parole et refaire la communauté. Pour lui, la fraternité doit reprendre sa place dans la communauté, et le repas a toujours été un moment fondateur de la fraternité.

D'ailleurs, il est une autre caractéristique « innovante » ou plutôt naturelle, des petites associations spontanées de croyants en recherche : la **convivialité** y est toujours présente avec partage de nourriture, un gâteau, des confiseries, un repas tiré des sacs, une collation, mais aussi partage de lectures, de musiques, d'informations, communications en dehors des réunions avec téléphone ou courrier électronique, covoiturage etc .. Ces petits groupes participent en fait à la **restauration de liens** sociaux tellement

⁷⁷⁵ Georges CONVERT, *Le repas aujourd'hui en mémoire de lui*, Paris, Editions d'Enseignement Religieux, 2004.

⁷⁷⁶ Au cours d'un repas sont proposés : la bénédiction du pain et du vin partagés, une lecture d'Évangile, un *kyrie*, un échange de signes de paix, une prière universelle ; pour prolonger on peut consulter le site www.relaismontroyal.com/repasdefraternite qui expose l'organisation de tels repas en France et au Québec. Voir également en Annexes III, un dépliant proposant un tel repas.

décousus par la vie dans la société actuelle. Si quelqu'un vit dans un groupe électif des liens fraternels, comment n'aura-t-il pas le désir d'en vivre ailleurs ? On peut alors miser aussi sur une contamination positive !

Nous avons émis l'hypothèse d'un accompagnement en réciprocité pour cette diaspora de petits groupes alternatifs à la marge des Eglises ; leur créativité est déjà intéressante pour l'inculturation du langage religieux, la re-symbolisation des rites. Pourquoi ne pas non plus favoriser et s'inspirer de ces diverses formes de **regroupements fraternels** - créés comme lieux de validation mutuelle du croire en autonomie par rapport à l'autorité ecclésiastique -, pour le renouvellement de la communauté plus large. Ils peuvent aussi apporter leurs **innovations** en terme d'adresse à la société extérieure : café rencontre sur des sujets d'actualité, café théologique inter-traditions, marche et prière en montagne, organisation de conférences, partenariat avec des associations de solidarité auprès des exclus.

Ces croyants en recherche, insérés dans la réalité sociale, agissant concrètement leur idéal altruiste, essaient de vivre une foi libératrice, sans réfuter, au contraire, leur ancrage chrétien. Ils sont critiques mais aussi acteurs, souvent au fait des questions nouvelles, proches des besoins du « peuple » : leurs intérêts et leur formation à ce sujet pourraient aussi apporter une contribution à l'Eglise conventionnelle si elle le voulait. « Nos » groupes pourraient être des veilleurs en avant-poste dans la société, pour capter ce qui arrive, ou encore être des lieux prophétiques qui aideraient à une prospective pour l'avenir. Par exemple, il émane d'eux actuellement, souvent l'expression de « résistance spirituelle » ou l'intérêt pour le désordre écologique ou pour la jeunesse en inquiétude pour demain.

5. Géographie systémique de réseaux

Outre le vivier non négligeable de personnes et de créativité que représentent les croyants aux frontières ou distancés de l'Eglise traditionnelle, une pastorale d'adultes pourrait aujourd'hui aussi reconnaître chez eux, et s'y associer avec profit, **la capacité à se mettre en liens** entre croyants alternatifs, comme dans la société civile actuelle.

Les modèles les plus traditionnels s'apparentent aux oblatures attachées à un monastère, ou aux communautés de base nées après 68, ou encore aux groupes de partage d'Evangile qui ont fleuri aussi dans le même moment. Mais on peut recenser d'autres formes. Les Associations culturelles loi 1901 par exemple regroupent de nombreux rassemblements, autour d'un éveilleur (Marcel Légaut, Jean Sullivan) ou d'un lieu (Boquen, la Boivre, Courant d'air café) ou autour d'une cause de défense (Prêtres mariés, Chrétiens et Sida) ou d'un engagement socio-politique (Droits et Libertés dans les Eglises ...etc). Quelques types de paroisses « de pointe » se sont démarquées et organisées, ou groupes de paroissiens, suite à une évolution historique (changement de politique ecclésiastique, de curé, ...etc.) par exemple : une ancienne paroisse universitaire à Marseille, des chrétiens de l'Ain résistant à un évêque conservateur, la communauté di Sfefano en Italie, ou la paroisse San Borromeo à Madrid.

Certains groupes sont déjà reliés entre eux depuis des années : Fédération nationale des comités 'Nous sommes Aussi l'Eglise ' ou 'David et Jonhatan'.. D'associations particulières en groupes d'associations orientées dans le même sens, se dessine peu à peu, autour de ces chrétiens alternatifs, une géographie systémique de réseaux. Comme dans la société civile, où les réseaux souples tendent à suppléer - surtout dans le domaine de la communication et de la mutualisation des moyens pour des actions ciblées - les organisations centralisées plus rigides, on assiste, chez les croyants distancés, à l'ébauche d'une nébuleuse changeante et évolutive, autour de noyaux forts et plus stables.

Même si ces réseaux en sont encore aux balbutiements (nous développerons ce point ultérieurement), on peut déjà penser à une contribution qu'ils pourront apporter à l'Eglise disséminée de demain, pour aider la diaspora future à se fédérer d'une autre manière que la multicensitaire, mais lourde, organisation romaine. L'appui technique de l'informatique et des réseaux internet favorise une rapidité de communication de l'information à des quantités de personnes en même temps, pour peu qu'elles soient inscrites sur une liste de destinataires. On peut faire circuler des informations brèves, mais aussi des documents, des protestations, des pétitions. Cela permet de mobiliser rapidement des associations en partenariat sur un thème, sur une action.

Des rapprochements inattendus peuvent se faire par le réseau où chaque participant, individu, petit ou grand groupe, peut aussi appartenir à d'autres réseaux, et tisser des liens à partir d'occasions ponctuelles de communication ou de collaboration. La toile s'élargit, s'étend dans toutes les directions, tout en fluctuant sans cesse. Le réseau contacte, saisit, assemble, puis laisse l'initiative de la suite à ses membres, autonomes, indépendants et égaux. Et de leur côté les membres du réseau, en partenaires, contribuent à la vie du réseau de différentes manières selon les circonstances plus ou moins organisées : un contact isolé (par exemple une personne rend visite à une autre association de son département), une rencontre plus structurée avec un objectif donné (plusieurs associations collaborent pour réaliser une journée solidarité), ou le montage très élaboré de la réalisation d'un projet conséquent (l'organisation d'un colloque au niveau national ou la conférence annuelle du Réseau Européen). Chaque rencontre à quelque niveau que ce soit est une occasion aussi de faire connaître le ou les réseaux et de favoriser les contacts ultérieurs.⁷⁷⁷

Le réseau est un bon outil pour développer les relations et provoquer des synergies créatrices entre des personnes ou des groupes. Il convient bien aux sujets (individu ou groupe) d'une certaine maturité, responsables, acteurs, capables de prendre en charge leurs besoins d'Évangile et de communauté pour aujourd'hui ; par conséquent le réseau est bien adapté aux laïcs critiques de la diaspora des chrétiens libéraux ou des exilés d'Église. Encore faut-il qu'ils aient aussi le souci des autres, moins libérés ou moins

⁷⁷⁷ On trouvera quelques exemples de documents en provenance des groupes et réseaux en Annexes II pour illustrer cette dynamique.

formés et qu'une équipe-noyau soit plus impliquée à entretenir la dynamique du réseau !

Conclusion :

En somme, une pastorale avertie qui prendrait en compte la diversité des croyants, et qui ne serait pas toute occupée par une transmission conservatoire, serait attentive à ce qui émerge à l'opposé, sur les marches de sortie. A notre avis, elle pourrait alors reconnaître le besoin de spiritualité de nos contemporains par ailleurs exaspérés par les institutions, et les accompagner pour ce processus de réappropriation de la foi à partir de l'expérience de vie. Elle pourrait aussi privilégier un accompagnement en petits groupes déjà constitués par affinités, et soutenir par là une nécessité de former à nouveau des petites communautés de maison, pour pouvoir revivre réellement la communion d'Eglise.

Mais nous pensons qu'un tel accompagnement aux marges, apporterait aussi à l'Eglise conventionnelle ce que des laïcs libres et acteurs peuvent pressentir comme **langages et formes nouvelles pour l'inculturation de l'Evangile dans la post-modernité** contemporaine. Une pastorale ainsi conduite, remettrait aussi à l'Eglise sa responsabilité de **garder l'unité** « de ses enfants dispersés » et de s'interroger sur les moyens à mettre en place pour veiller à tous, et pour faire les liens, non seulement avec les traditionalistes, mais aussi avec les avant-gardistes !

chapitre II. Indications pratiques

Introduction :

Après avoir croisé nos observations avec de nombreux autres apports des sciences humaines et religieuses, nous avons donc reconsidéré nos hypothèses de recherche et confirmé notre référence à l'expérience et au groupe restreint pour soutenir une pastorale d'engendrement inspirée par l'Évangile et imaginer un ministère de liens entre les personnes et les groupes au sein de l'Église. Arrivant maintenant aux propositions concrètes - attendues en théologie pratique -, il nous importe de préciser encore une fois que, manquant d'un recul suffisant, nous n'avons pu effectuer dans le cadre de notre recherche, qu'un défrichage de la question des groupes alternatifs. De ce fait nous n'aurons d'autre prétention que celle d'apporter des indications pour poursuivre la réflexion et pour aborder le secteur des croyants en retrait de l'institution mais désireux de prendre en mains leur maturation de foi en constituant des petites communautés de sens. Ces indications sont donc à lire comme un fléchage en terrain peu connu, pour se repérer et continuer l'exploration et l'exploitation possible des constats et des expériences innovantes en cours.

A. Des réconciliations

Nous choisissons de construire notre parcours indicatif en suivant l'ordre naturel que nous avons observé auprès de ces croyants en recherche : d'abord l'individu, ensuite le petit groupe, et enfin les réseaux.

1. Vers une démarche personnelle libératrice : expression des blessures , récits d'expérience et relecture de vie

a. Constats :

Toute première approche pastorale avec des adultes qui ont rompu - ou distendu - leur appartenance à l'Église conventionnelle depuis des années et qui cherchent à se resituer dans leur vie de foi, est confrontée aux **émotions** et aux **représentations** religieuses attachées aux expériences passées, datant le plus souvent de l'enfance et de la jeunesse. Tant que ces expériences restent enkystées dans la mémoire, et qu'elles ne sont pas libérées par la parole adressée à un autre qui les reconnaît, elles nourrissent généralement du ressentiment et forment un écran qui empêche un nouveau regard, sur la religion, la foi ou l'Église. On ne peut mettre du vin nouveau dans de vieilles outres !

Et la première expression, c'est à dire, la première venue et la plus fréquente à la fois, entendue à l'enquête auprès des personnes distancées de l'Eglise, c'est la **revendication de liberté** de la vie de foi, par rapport aux contraintes et aux jugements subis autrefois. C'est aussi la première caractéristique proclamée des associations fédérées aux Réseaux du Parvis. L'autorité religieuse a pesé lourd sur l'éducation, sur les consciences, sur les choix de vie ; elle a provoqué de ce fait des conflits intérieurs graves par rapport à la foi, à cause d'une distorsion ressentie entre le discours des ecclésiastiques et le message de l'Évangile. Toute personne qui « revient » à Dieu en le cherchant a absolument besoin d'être libre de déposer, avec d'autres compagnons, ces fardeaux et ces entraves tant ils font barrage si on les garde par devers soi.

Seuls les gens profondément libres peuvent être authentiques et créatifs ! Or les croyants d'aujourd'hui s'appuient sur le critère d'**authenticité** pour avancer dans une quête de spiritualité ; et par ailleurs, notre époque a besoin également de créativité en terme de religion dans un contexte moderne et pluriel.

Un autre écueil rencontré au début d'un accompagnement d'adultes : l'idée que la foi se confond avec **des « vérités » à apprendre**, des preuves à trouver de manière rationnelle, toutes sortes de débats et controverses sur la vérité de la religion comme une science extérieure. Nous savons tous combien c'est une voie stérile ! On peut la comprendre comme la réaction d'enfants qui se sont fait écraser par des enseignants. Il convient nous semble-t-il de replacer le débat autrement : reconnaître la souffrance passée des anciens adolescents à qui on imposait de la sorte la soi-disant vérité, renommer le droit humain à la liberté de conscience et le droit au doute et à l'innovation, mais en même temps savoir mettre des limites à ce type d'impasses et de fuites en ramenant les personnes à elles-mêmes.

Il faut même souvent, tant la **révolte** gronde encore contre « la religion » ou contre l'Eglise, replacer les différents niveaux en redonnant les définitions différenciées de « Eglise », comme organisation humaine avec ses failles historiques et actuelles, et comme Eglise universelle, « Peuple de Dieu, Corps du Christ, Temple de l'Esprit » selon la définition retenue à Vatican II.

Après la libre expression justifiée des ressentiments, notre expérience d'accompagnement de ces croyants distancés nous a appris à inviter les personnes à **se rapprocher d'elles-mêmes** (« va vers toi ») et parfois contrairement à l'altruisme appris qui dénigrait l'estime de soi. C'est à partir de soi, et d'une saine introspection que l'on peut relier le « Dieu extérieur » transcendant et le « Dieu intérieur » immanent. Mais il faut d'abord s'être ré-approprié sa vie, l'habiter et se réconcilier avec soi-même avant de pouvoir se ré-approprier la foi de manière adulte.

Là aussi, il y a des réconciliations à faire ! Laisser le Dieu parental « tout-puissant », et tout un cortège de fausses représentations, sortir des confusions provoquées par des préceptes moraux rigides, et apprendre à reconnaître dans sa propre histoire, - qu'elle soit marquée par une fréquentation ou une non fréquentation de l'église paroissiale, d'ailleurs -

savoir reconnaître, donc, la présence ou l'œuvre de l'Esprit dans le déroulement de sa propre vie. **C'est dans sa trajectoire de vie personnelle que l'on peut se reconnaître enfant de Dieu**, en développant cette capacité d'auto-interprétation de vie, qui redonne consistance à notre identité, et donne sens à notre itinéraire.

b. Expérimentations

Au cours de **sessions** de quatre jours (ce fut expérimenté sept fois), ouvertes à une quinzaine de personnes prêtes à une démarche personnelle de recherche spirituelle en compagnie d'autres, le programme a été construit sur l'axe de la relation, avec les trois paliers, relation avec soi, relation avec les autres, et relation élargie, avec la Tradition et avec l'Univers. Les objectifs recherchés étaient justement de prendre du recul par rapport à ses blessures passées et de poursuivre la construction de son identité et la recherche de sens. La médiation pédagogique s'appuyait sur les apports de l'identité narrative et de l'herméneutique de vie pour relire sa propre trajectoire comme lieu de révélation, comme lieu de conversion.

Pour les différents moments de ces sessions, nous avons proposé plusieurs outils, pour soutenir le trajet de l'intériorité à l'altérité : favoriser un regard réflexif sur soi-même, puis s'en distancer avant de pouvoir le communiquer à d'autres. Si ces outils ont la même finalité, ils sont cependant différents car ils sollicitent des niveaux de perception ou de pensée différents, et correspondent à des étapes progressives de maturation.

Pour l'animation, il convient d'insister sur **la règle de non-jugement**, envers les autres comme envers soi-même, appliquée sur toute production, ou sur toute parole prononcée dans ce cadre : chacun respecte la propre révélation de soi, et celle des autres. Chacun est respecté dans sa particularité, dans sa différence ; il n'y a pas de norme : la diversité est humaine. Et chacun a droit à l'expression de sa vie propre, comme le dévoilement d'une œuvre particulière, réalisée à partir de matériaux spécifiques (héritage familial et culturel, circonstances de vie, relations) avec des dispositions, des formations, des actions, une volonté, un idéal .. Chaque personnalité, chaque itinéraire est unique, avec ce mélange imprévisible avec ce que l'on reçoit, et ce que l'on façonne pendant le temps de croissance entre le germe et la fleur. Qui resterait insensible à la concrétisation particulière du potentiel de départ, à l'effort d'accomplissement, à la lutte pour traverser les épreuves, à un parcours de vie en perpétuelle création ? - Pour les croyants, il conviendrait même de parler de co-création -.

Il existe toujours des êtres qui ne peuvent se dire en vérité, et qui parleront « à côté », ou « trop » ... il y a toujours des exagérations négatives ou positives devant le regard et l'écoute des autres. Mais l'expérience prouve que **l'atmosphère d'accueil** (portée par l'animateur) et sans jugement, du groupe est d'importance majeure pour permettre cet accouchement de soi ; généralement chacun est en effet bien reçu par le groupe, et souvent chaque personne éprouve de la gratitude, dans cet exercice, à se montrer ou à entendre les autres. On a plutôt constaté un **étonnement**, dans ces groupes concernés, et une sorte d'admiration devant l'irréductibilité du noyau vital -

même dans la souffrance -, devant l'unicité de la personne, devant la force et le mystère de la vie, lors de ces plongées en humanité profonde.

« Le divin passe par l'humain » entend-t-on souvent dire ; il est des moments bénis où on le touche presque du doigt ! L'**émergence de l'identité-ipséité**, assez brièvement au cours d'une session, ou plus longuement au cours d'un accompagnement maïeutique, est une merveille ; pour les personnes en recherche, c'est la phase préparatoire à la « **naissance en esprit** » ou parfois identifiée comme telle. Les outils proposés pendant les sessions en question sont des supports, des médiations, qui conduisent les personnes vers cette direction.

Pour lancer la thématique du récit de vie, on peut choisir parmi trois propositions :

- *Photo-langage*

En début de session, ou pour des personnes totalement « novices », et si l'on dispose de très peu de temps : l'exercice type « photo-langage » (choisir une ou deux photos parmi une collection présentée sur une table, pour exprimer un ressenti ponctuel, une projection, un idéal) adapté selon les circonstances, en rappelant qu'il s'agit d'un « instantané » pour présenter une opinion sans faire de discours forcément. Par exemple dans l'optique de commencer une session sur le récit de vie, on peut suggérer de « choisir une photo qui vous ressemble pour vous présenter », puis inviter ensuite à en dire les raisons. L'intérêt réside essentiellement, outre qu'il nécessite un temps très court, dans le « lâcher prise » par rapport au jugement sur soi, dans le recours à une médiation (la photo) quand on passe à la restitution aux autres, et la liberté d'implication que cela permet.

- *Collage*

Pour une durée plus longue (une heure trente environ), et dans un moment un peu plus avancé (deuxième demi-journée par exemple) de la maturation du groupe : la réalisation d'un collage (à partir de nombreuses photos-papier type publicité ou reportage de journaux, découper des morceaux qui constitueront, après avoir été assemblés et collés sur une feuille A4 ou A3, un ensemble expressif). Cette expérience sollicite autant la sensibilité et la créativité que la réflexion mentale. On peut se laisser guider par ses goûts, par l'esthétique, par la fantaisie, l'imaginaire ... L'inconscient peut s'épanouir plus tranquillement sur un tel support que par le langage du discours où s'exerce toujours le contrôle. Nous avons expérimenté que de donner comme consigne : « faites un collage pour exprimer 'qui je suis aujourd'hui' », permettait déjà de faire situer chacun dans son présent, avec ses différentes sphères de vie (la pluralité individuelle) ou d'activités, et parfois avec aussi une expression du passé et une vision de l'avenir. Les participants gardent leur collage - qu'ils emmèneront d'ailleurs à la fin - tout au long du séminaire de groupe, et y reviennent de temps à autre, en découvrant un nouvel aspect

à décrypter et qu'ils n'avaient pas vu au départ. Nous en avons entendu même en reparler des mois et des années plus tard ! Ce « tableau » personnel, n'est pas un miroir narcissique, mais un reflet des différentes couches qui nous constituent et qui oeuvrent en nous : corps, psychisme, coeur, âme .. Jusqu'au bout, ils auront à dire ce que nous sommes.

○ *Ligne de vie*

La ligne de vie⁷⁷⁸ est un outil très fécond pour des personnes capables de se souvenir facilement des dates, de faire des liens dans leur propre histoire, de saisir les répercussions qu'ont (eu) les événements, et qui ont le désir de se ressaisir de leur vie chronologique, pour prendre du recul, se situer, donner un sens à cet ensemble, - car il existe une unité, un fil conducteur à travers les courbes, les stases, les élans, les coupures et les choix - et pour parfois élaborer une projection pour l'avenir en termes de progrès personnel.

Matériellement : il faut du temps, y revenir plusieurs fois (une à deux heures à chaque fois), deux mètres de longueur (sur cinquante centimètres de large) de papier qui se déroule (au sol, sur une table), des crayons de couleur. On trace au milieu une ligne « échelle objective du temps », depuis la naissance jusqu'à présent, et on représente les intervalles entre les années. Ensuite plusieurs consignes peuvent être données successivement. D'abord, faire figurer les événements importants de sa vie (naissance, scolarité, puberté, relations couple, maternités, profession, déménagements, maladies, accidents, deuils ...). Puis on peut demander de spécifier avec des couleurs, « quand vous êtes vous senti-e une personne à part entière ? » - ou bien « quand avez vous été blessé-e par des relations négatives ? quand avez vous au contraire été aidé-e par des relations positives ? » - ou encore « quels sont les événements qui ont provoqué des ouvertures spirituelles, des élans de conversion » ?

Au fur et à mesure que la ligne se dessine au cours des étapes de la session, les participants sont invités à faire le récit de leur vie, en illustrant leur propos avec « leur ligne » ; si le cadre le permet, proposer de faire ce récit en tout petit groupe de trois ou quatre. Cela autorisera de dire l'intimité et de laisser s'exprimer les émotions. Si les partenaires sont assez matures, ils sauront accueillir et soutenir cette expression.

Des personnes gardent cette ligne pendant longtemps, pour la reconsulter, la compléter, pour s'y référer : elle symbolise ce qui leur appartient le plus en propre et qui leur est le plus cher, leur vie et la manière dont ils l'ont menée. Cette ligne-base est aussi une invitation permanente à la relecture, et à la vigilance pour être sujet acteur .

⁷⁷⁸ cf. le *storytelling* pratiqué de plus en plus en entreprise pour le récit de témoignage, la ligne de vie comme outil actuel des centres de bilan de compétence pour apprendre à se situer dans une reconversion, qui sont des modalités actuelles en sciences humaines du récit de vie avec médiation d'un support concret. Cet outil intéresse aussi la théologie pratique dans la mesure où les adultes de notre temps sont en quête -identité/sens/spiritualité- dans un monde incertain : en racontant leur histoire ils s'approprient leurs propres repères et valeurs.

Chacun de ces outils peut non seulement aider à l'expression de soi, sur un plan psychologique, mais aussi à la construction de l'identité personnelle, à la construction de sens, et peut être un support concret pour exercer soi-même une herméneutique de vie. On peut préciser les consignes dans ce sens : « où en suis-je dans ma quête spirituelle, dans ma vie de foi » ; « comment l'Esprit se manifeste dans ma vie » etc. On aura l'avantage de partir de l'outil et de la réalisation, c'est à dire de partir de soi, avant d'extrapoler ; cela écarte les risques de discours vains ou de bavardages décentrés pour éviter de se remettre en question !

○ *Apport d'anthropologie biblique*

Dans tous les cas, nous avons expérimenté l'intérêt d'apporter auparavant une contribution en **anthropologie** biblique pour éclairer la notion de « **personne** » en évitant les dualismes classiques (corps/raison ou corps/esprit). On peut proposer un premier tableau qui illustre l'unité de la personne, corps/psychisme/esprit (sans castration ni sexuelle, ni spirituelle), à partir de l'hébreu en correspondance avec un vocabulaire actuel .

Tableau N°22 : Unité de la personne (anthropologie biblique et correspondance actuelle)

<i>Nephesh</i>	<i>Ruah</i>	<i>Basar</i>
Principe vital Vitalité Psychisme	Souffle Esprit esprit	Poussière Chair Fragilité/finitude
 <i>Leb</i>		
Cœur personne		

Il est également intéressant à notre époque où l'humain est mis en danger de manière assez cachée, - par le développement économique ultra-libéral, par

la valeur première de l'argent, de la consommation, par le dévoiement des valeurs de la démocratie, etc - d'inviter les participants à remplir ensemble un tableau sur ce qu'est, à leurs yeux, une personne, et sur ce qui amène à nier la personne. Les croyants en recherche sont resitués alors devant l'évidence de la grandeur et de la fragilité de l'humain et devant leur responsabilité particulière, au nom de Jésus, de défendre tout l'humain et en particulier les plus faibles.

Exemple de tableau : Regards sur la personne (anthropologie moderne occidentale) élaboré avec un groupe.

Personne	Non personne
Sujet Autonomie Mystère Caractère sacré Toujours en accomplissement Liberté Amour Humanité Expression Créativité	Objet Aliénation Définition Manipulation Caractère fini Contraintes Maltraitance Inexistence Répression Inhibition

○ *Fiches techniques et outils*

Nous proposons de synthétiser les résultats de notre expérience auprès de personnes distancées, en quête spirituelle, mais freinées par des blessures et des conflits générés par leur éducation ou leur passé religieux. Ces outils simples ont permis une expression libératrice, des réconciliations, une confirmation de leur recherche. Une expérience d'**écoute** des personnes est requise pour l'animation .

Fiche technique N°1 : Trois outils d'expression de soi et de récit de vie

Type d'outil	Photo-langage	Collage	Ligne de vie
Exemple pratique de référence	Séminaire « La rencontre » : dans 1 ^è phase < se ressentir soi-même> choisir une photo de visage.	Séminaire « Aller vers le Centre » : le 1 ^{er} soir , pendant 1h30. À partir de photos chacun réalise un collage sur le thème « ce que je suis aujourd'hui » qu'il montrera le sur-lendemain au groupe.	Séminaire « Aller vers le centre où tout se fait Un » ; sur deux mètres de longueur papier (informatique) échelonné aux années civiles, faire sa « ligne de vie » - 1- devenir une personne 2- les événements qui mènent vers une recherche spirituelle 3 – les relations positives/difficiles
Objectif pédagogique	Faire effectuer un choix très rapide, avant l'établissement d'une résistance, pour laisser faire les projections plus inconscientes, et pour se dire aux autres en montrant la photo-miroir.	Se recentrer. Faire appel à la sensibilité, pour exprimer des couches plus profondes et enfouies de sa personnalité. Et se dire aux autres par le biais d'une médiation créative, esthétique et personnelle.	A partir de son propre vécu, prendre du recul, construire des repères de connaissance et de construction de son identité. Elaborer son expérience pour se l'approprier - y trouver un sens à sa vie et apprendre à le suivre.
Aspect de théologie pratique	Sur le thème du visage, herméneutique de la découverte de l'âme ; la sienne et celle de l'autre.	Sur le thème d'aller vers soi, vers son intériorité, lieu intime de nos sentiments, de nos intuitions, de nos aspirations, de nos désirs : herméneutique de la présence divine dans le cœur de l'humain et de l'élan à la rechercher. Maïeutique-	Sur le thème de la quête spirituelle à partir de la quête d'identité et la quête de sens. Herméneutique de l'Esprit de Dieu à l'œuvre au fil de nos vies humaines. Initiation /maïeutique.
Notions	Jésus, Visage de Dieu Icône	Incarnation – Présence	Incarnation – Appel - Témoins Disciples
Apport de textes	Typologies des rencontres : Zachée, le jeune homme riche, les pèlerins d'Emmaüs ...	La Samaritaine, le paralytique	Typologies des conversions : Le Chemin de Damas Pierre, Jean, Marie-Madeleine, Thomas.
Evaluation	Après l'effet de surprise, c'est une expérience attrayante, et qui offre un support facile pour parler de soi.	Etonnés souvent par la beauté des réalisations – joie de la créativité – des révélations de soi appréciées par chacun – moment très méditatif.	Outil personnel très impliquant ; acquisition d'un regard nouveau – émotions – réconciliations – perspectives .
Compétences et qualités d'animation	Pas d'interprétation !	Laisser s'exprimer d'abord la personne réalisatrice de son collage, et inviter les autres à le faire ensuite, dans le respect ; c'est souvent très « parlant ». Etre prudent pour les personnes plus fragiles ; pas d'interprétation non plus !	Prévoir une possibilité de cadre d'entretien suffisamment long pour l'expression personnelle (individuel, ou mini-groupes) où la confiance et la confidentialité soient assurées. Sens psychologique et respect de la personne nécessaires.

Fiche technique N°1bis : Ligne de vie (étapes détaillées)

	Préparation de l'étape	Consigne de réalisation	Exploitation
1 ère Etape	La personne. Apport (biblique et psychologique) sur la construction de la personne depuis l'enfance.	Construire une ligne de vie à partir des deux questions avec deux couleurs différentes : Quand est ce que je me suis senti une personne ? Quand est-ce que je ne l'étais pas ?	Restitution en triades.
2 ème Etape	Le chemin de Damas. Lu et commenté ensemble.	La vie est une longue route .. à quels moments devient-elle / est-elle devenue pour moi « mon chemin de Damas » ? Quels sont les évènements extérieurs et les expériences intérieures qui m'ont amené/m'amènent à = être terrassé un retournement une recherche spirituelle une libération une « vision claire » à être « un instrument » dans les mains de Dieu ?	Restitution en triades. Méditation du soir : je dépose les blessures, les chocs de ma vie.
3 ème Etape	La relation aux autres. Le collage et la ligne de vie partagée devant tout le groupe.	Indiquer sur la ligne de vie les relations positives (qui amènent reconnaissance et gratitude). Et les relations difficiles (qui amènent colère et ressentiment).	Le soir créer ensemble une composition commune avec fleurs et épines, apportées pour chacun pour symboliser les relations importantes dans sa vie ; se préparer au pardon, et à la gratitude.

2 . Vers une intégration de la Parole : lecture actualisante de la Bible en corrélation avec la vie.

a. Constats

A notre époque de sortie de la religion d'appartenance et de recomposition du croire, les jeunes et les adultes en quête spirituelle qui restent encore proches de l'héritage chrétien sont intéressés par le personnage de Jésus, et par son message d'humanité transmis par les Evangiles. Ils ont besoin de se ré-approprier la Parole, en la sortant de la gangue des « sermons » (sous-entendu : des invectives et autres directives morales), des pages apprises et récitées, du cadre immuable et ennuyeux pour eux de la religion imposée. Nous avons en effet surtout entendu, de la part de ces croyants critiques, que la religion était de plus en plus déconnectée de leur monde, transmettant un discours ressassé, rigide, conservateur, obsolète, s'appuyant sur une Bible de musée et sur une histoire d'il y a deux mille ans. Comment être concernés ? Comment la Parole peut-elle reprendre vie pour eux ? Être nourrissante pour chacun au présent et contenir la puissance d'un ferment pour l'avenir ?

Chez les catholiques, on constate un déficit de pratique de la Parole : du temps des grands mères (avant 1950 environ) il n'y avait encore pas de Bible traduite en français dans chaque maison. La Parole n'était accessible que par l'intermédiaire des clercs et filtrée par leur lecture moralisante ou intellectualisante (ceci est davantage le cas des Eglises réformées). Ou encore, les enfants catéchisés, et les adultes messalisants en recevaient des bribes décousues, au fil des jeudis et des dimanches de l'année. Les adultes de la maturité qui sont restés sur ces acquis du passé, ont une vision très déformée de la Bible qui nourrit leur rejet de la religion chrétienne : un Dieu tout-puissant, guerrier, sanguinaire, une femme soumise à l'homme et tirée de sa côte, un péché qui plombe l'humanité dès ses débuts, des miracles impossibles, une résurrection et une montée au ciel bien improbables .. des histoires à dormir debout pour embrigader le peuple, lui faire peur ou le faire rêver !

Dans les diocèses aujourd'hui, pourtant, de nombreuses propositions de formation biblique de qualité permettent aux croyants une meilleure approche de l'Écriture. Mais pour beaucoup - parmi ceux qui sont restés bloqués sur le passé, ou sur des ruptures, ou qui ont pris leurs distances - cela ne suffit pas ! Avant qu'ils en aient le goût, qu'ils s'en donnent le droit, et qu'ils s'inscrivent à une de ces formations, encore faut-il les accompagner, comprendre leurs réticences, et leur mettre la Bible dans les mains, au sens propre du terme, leur donner un mode d'emploi pour lire eux-mêmes ces livres anciens, mais encore porteurs de souffle et de vie.

Nous avons pu observer⁷⁷⁹ que ce public avait besoin de quelques clés d'analyse littéraire et historique pour s'y retrouver parmi huit cents ans de

⁷⁷⁹ Au cours d'un Atelier biblique mensuel mené avec vingt personnes, sur quatre ans.

rédaction que représentent les livres de la Bible. Une optique de contextualisation, en abordant les textes, les libère d'une sorte d'interdit - au sens d'une Parole sacrée, mise à part et intouchable, Parole de Dieu, vérité révélée, incontestable ... Comprendre que ces textes inspirés ont été écrits à une certaine époque, dans un certain but, et par certaines écoles de rédacteurs leur permet de dégager l'écorce du noyau et de retrouver pour eux le germe encore vivant de cette Parole. Resituer la Bible de cette manière est un préalable nécessaire avant de donner - de restituer - aux croyants contemporains le pouvoir de la lire de manière personnelle, c'est à dire de la recevoir au sens plein du terme, de la triturer comme disent les rabbins, de l'interpréter, de s'en servir. Cette Parole est écrite pour eux : ils ont le droit de la transposer dans le contexte de leur vie à eux pour qu'elle leur devienne signifiante, nourrissante et enseignante. C'est alors qu'ils peuvent se laisser engendrer par la Parole.

b. Expérience

Dans le cadre précis⁷⁸⁰ d'un groupe de personnes ouvertes à une démarche spirituelle commune menée « *pour vivre les Béatitudes dans le monde d'aujourd'hui* », nous avons remarqué que la coupure entre le quotidien et la Parole perdurait, malgré la première étape effectuée de l'appropriation biblique autorisée. L'articulation est difficile. La tentation est de séparer : soit on partage son vécu, ses charges, ses peines, ses joies dans le concret des jours, soit on commente les versets d'Évangile. Dans cet ordre ou dans l'autre. Comment lier les deux ? Comment puiser la force de l'Évangile pour soulever le quotidien ? Comment éclairer nos vies à la lumière de la Parole ?

Plusieurs essais ont été tentés : d'abord commencer par un Psaume, puis par vingt minutes de silence, puis le partage et la lecture d'Évangile. Ou seulement le silence suivi de l'Évangile. Et finalement le groupe s'est arrêté sur la dernière formule plus féconde, qui rejoint la pratique de la Lectio Divina : quelqu'un lit le passage d'Évangile à haute voix, puis chacun médite silencieusement vingt minutes librement avant de procéder au partage avec les autres. Il semble que le silence qui suit la lecture laisse le temps de l'engendrement, justement : le partage ensuite est différent.

Que se passe-t-il dans ce temps d'engendrement ? Quelles sont les conditions pour rendre possible l'engendrement ? Il semble que le temps de silence assez conséquent de vingt minutes ensemble offre un cadre contenant et libérant en même temps : chacun est tenu par le groupe et en même temps la consigne du silence permet la liberté intérieure. On peut vaquer à ses occupations intimes : sensations, émotions, souvenirs, réflexions, prière, non-pensée, respiration corporelle, sentiment d'apaisement, ouverture de l'oreille et du cœur ...etc. Tout l'être progressivement se mobilise en douceur pour recevoir la Parole et pas seulement au niveau de l'intellect. Et dans ce type de groupe « partage de vie et d'Évangile », le processus de Lectio Divina se fait dans la conscience de la présence

⁷⁸⁰ Cf. Mémoire de DEA (Fraternité Agapè)

enrichissante des autres, d'abord silencieuse, puis dans le partage verbal. En solitude intérieure et avec les autres compagnons. L'Esprit est là, pour chacun, et pour l'union de tous.

Cette expérience de réconciliation avec la Parole biblique par une lecture corrélée à la vie, est généralement très porteuse d'après les évaluations entendues. Quand les personnes ont le sentiment que la Parole s'adresse à eux, ils retrouvent la dignité d'être « enfants de Dieu », d'avoir une valeur en tant qu'êtres humains toujours appelés à grandir dans le même temps qu'ils (re) découvrent la force de l'Esprit et la guidance de la Parole dans leur propre vie. Elle peut les orienter, les ordonner, les conduire et les accompagner jusqu'au dernier passage. Parce qu'elle touche les différents aspects de la personne et de son monde, le corporel, l'émotionnel, l'affectif, le relationnel, la Parole partagée, rapprochée, devient nourriture personnelle, soutien pour la conversion continue.

c. Pratique de la corrélation Evangile et vie

Les outils de corrélation Evangile/vie correspondent aux besoins exprimés par les personnes observées dans le cadre de notre recherche : besoin de liberté, d'intériorité, d'épanouissement de soi, désir de partir de l'expérience propre, d'effectuer un cheminement personnel et progressif, besoin d'expression et de créativité. On peut tenter, comme nous l'avons déjà fait pour illustrer la théorie, un schéma dynamique pour démontrer les atouts de la corrélation en théologie pratique avec ce type de public :

Schéma dynamique : Atouts de la corrélation en théologie pratique

Du côté des personnes en quête

Du côté des pasteurs et accompagnateurs

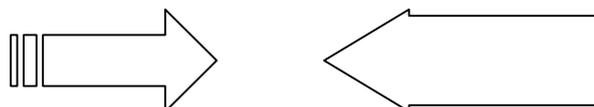
Récit d'expérience

Témoignage de vie

Réflexion théologique / écoute spirituelle

Apport de la Parole - de la Tradition

mise en regard



1. Contact

Correspondance – rencontre de Jésus

Les gens sont concernés concrètement !
avec la vie

Lien de la théologie et de la Bible

cf. défi de la coupure entre la théorie et la praxis

Ils comprennent, s'approprient et s'enrichissent !

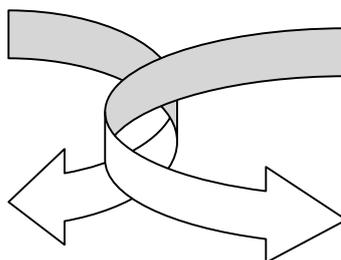
Crédibilité et « utilité » de cette Tradition

cf. le défi de l'inculturation et de la contextualisation

Ils deviennent acteurs motivés !

Demande suscitée par un nouvel intérêt

cf. le défi de la modernité (individualisation, épanouissement, liberté du cheminement et de la quête spirituelle)



2. un autre regard

un autre regard sur sa vie

découvrir sa valeur d'humain

**cf. défi de l'humanisation de l'humanité
et importance des droits humains**

reconnaître son identité d'enfant de Dieu

cf. quête d'identité

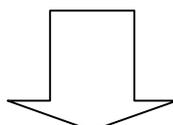
un autre regard sur la Bible et sur la foi

découvrir la puissance de l'Esprit dans nos vies

**cf. défi des recherches spirituelles
dérives possibles**

reconnaître la Parole porteuse de sens

cf. défi de la quête de sens



3. un nouveau désir

guérison - progression vers son humanité - orientation de sa vie vers l'Essentiel

découverte de l'Évangile vivant - attirance vers Jésus - conversion

créativité dans sa vie et dans le monde

3. Une pédagogie multidimensionnelle qui s'adresse à l'être humain dans sa globalité

Nous venons de constater, à propos de l'expérience du groupe Agapè et de ses partages d'Évangile et de vie, que le temps de silence suivant la lecture permettait l'intégration de la Parole aux différents niveaux de l'être. Si l'animation ne prend pas cette précaution pédagogique, le risque est grand de retrouver la disjonction traditionnelle entre mental et concret, entre théorie et pratique, entre préoccupations spirituelles et attitudes relationnelles ...etc. Pour favoriser le lien entre la Bible et le monde, entre la foi et la vie, il faut aider les croyants en recherche, à relier en eux mêmes les différents plans de leur personnalité, grâce à une Parole unifiante reçue à tous les niveaux - corps/tête/âme -, tout en se reliant aussi aux autres et à l'Univers.

En fait, ils s'aperçoivent que les écrits de l'Évangile sont une Parole de chair, concrète, sensible, sensuelle, qui les rejoint très bien dans leur concrétude humaine !

D'après l'analyse de contenu des compte-rendus écrits de six rencontres⁷⁸¹ de Partage Évangile et vie de la Fraternité Agapè, nous pouvons conclure que les personnes sont d'abord « touchées » (« interpellées, frappées, impressionnées, heurtées ») par les phrases de l'Évangile, qu'elles prennent le temps (« apprécier, rester, buter, entrer ») de relire le texte, de se recentrer (« lâcher prise, se recentrer, méditer, prier ») avant de se laisser interroger sur leur vie présente. De nombreuses réflexions surviennent pour croiser le quotidien : sur la qualité des relations, de l'accueil, du partage, sur la responsabilité, la souffrance, la confiance, la conscience, sur tout « le chemin de l'homme ». Et un déplacement s'opère, généralement plus paisible dans le ton, et porteur pour les jours à venir, comme des invitations : « s'ouvrir le plus possible à l'amour », « ne pas s'inquiéter », s'appuyer sur 'une force créatrice', 'se laisser guider', 'proposer une alternative non violente', 'se remettre dans le sillage du Christ', 'renouer le contact avec la profondeur', 'être capable d'amour' ...Les aspects expérientiels, émotionnels, réflexifs, et spirituels sont tour à tour sollicités par cette écoute de la Parole articulée aux différents plans de la vie humaine, et l'individu se trouve unifié et relié à ses profondeurs tout en se reliant aussi à une lignée croyante et à une Source vive.

Les sessions que nous avons déjà évoquées au sujet des collages et lignes de vie, démontrent une attention portée à plusieurs niveaux : du recentrage corporel, de l'expression sensible, de la réflexion, de l'écoute, de la symbolisation. Dans un autre cadre, avec d'autres dimensions de nombre, d'espace et de temps, nous avons pu observer l'application de ce principe de

⁷⁸¹ cf. Annexes III, 3.

pédagogie globale lors d'une journée organisée par le Réseau Expérience et Théologie⁷⁸².

Lors de cette journée rassemblant une soixantaine de personnes, les schémas de construction habituels donnant la primauté à l'intellectuel et au magistral par rapport au sensible et à l'expression libre sont inversés. Les intervenants délivrent des exposés « flash » de quinze minutes chacun sur une durée totale d'une heure trente, laissant plus des trois quarts du temps à l'expression des participants. La priorité est bien donnée à « la base » qui est active, et qui a le temps d'assimiler, de s'approprier, de réagir ou de rebondir.

Les capacités intellectuelles ne sont pas les seules sollicitées et le rythme de la journée est pensé pour respecter l'équilibre avec les autres facultés humaines : la journée démarre avec un temps de préparation corporelle, chaque exposé est suivi d'une bonne minute de silence, nécessaire à laisser « descendre » la parole entendue ; des moments de chant sont insérés dans la matinée de réflexion, introduisant une respiration d'une part, mais aussi reliant chacun à la spiritualité qui porte le groupe, et seront repris pour la célébration en fin de journée. D'autre part, l'alternance d'exposés, de temps en silence, de partage en petit groupe, de restitution en grand groupe, permet d'aller de soi à l'autre et des autres à soi, sans perdre son identité ou son centrage, mais sans non plus rester fermé à son prochain. Une pédagogie - ou andragogie - globale dépasse les coupures entre la base et les pasteurs, entre le corps et l'intellect, entre la vie et la foi.

Grille d'exploitation n°1 : Lecture de la construction des programmes pédagogiques articulant plusieurs dimensions de la personnalité.

Phases pédagogiques	Expérience corporelle	Questionnement psychologique	Corrélation Vie / Récit de la Tradition
Plan concerné	Ressenti Corps Psychisme-perceptif Individu	Reflexion Intellect Psychisme-réflexif Humain	Ouverture Cœur Psychisme-sensible Personne
Objectifs de Développement personnel	Intériorité Introspection Création - sensibilité Solitude	Réciprocité Parole-relations Expression- Relations	Spiritualité Ecoute-réception Contemplation-conversion Symbolisation-célébration du Mystère
Objectifs de développement relationnel	Rapport à soi	Rapport à l'autre	Rapport au Tiers plus grand, l'Humanité, la Tradition, la Nature, l'Univers, Dieu

⁷⁸² cf. Annexe III, 6. Journée du 2 décembre 2006, animée par Expérience et Théologie sur le thème « Etre Eglise autrement ?! Découvrir les formes d'Eglise émergentes aujourd'hui : menace ? interpellation ? inspiration ? » à Lausanne (CH).

B. Des communautés fraternelles

Notre recherche-action nous a conduit à rencontrer les membres de nombreuses petites communautés ou associations de croyants, représentant environ une soixantaine de groupes plus ou moins informels. Nous avons également participé à la vie de certains d'entre eux : c'est une expérience de terrain tout à fait appréciable, en dehors des différents questionnaires, entretiens et documents, pour nous permettre d'aborder la question de ce type de regroupement. Nous avons déjà avancé qu'une pastorale auprès des adultes est, à notre avis, amenée aujourd'hui à s'intéresser à l'organisation spontanée des croyants en recherche, en groupes affinitaires, dans l'idée de pouvoir un jour les accompagner et collaborer avec eux, comme des petites cellules originales, parmi d'autres formes de rassemblement ecclésial.

1. Reconnaître les communautés fraternelles

De tout temps, les traditions religieuses, reconnues comme des vecteurs de socialisation importants - à l'échelle d'un continent ou d'une civilisation - offrent à leurs adeptes des modes ritualisés de communalisation du croire. Ce n'est pas seulement une question d'organisation sociale, de nombre de fidèles et d'appartenance à une religion, mais c'est aussi une question de communion. **Communauté et foi** sont liées. La communauté est le lieu de partage, de célébration, d'exercice, de la foi. La communauté vivante renforce la foi, la nourrit, la diffuse.

A notre époque de transition et de recomposition du croire chrétien, les rituels communautaires les plus conventionnels - telle que la messe dominicale en particulier, mais c'est aussi le cas des autres sacrements - ne rassemblent plus la majorité des croyants appelés par l'Évangile. Et de plus, nous avons vu que les communautés paroissiales regroupées à cause d'une pénurie de personnel clérical⁷⁸³, précipitent le mouvement vers une Église disséminée. Les croyants de demain, - et déjà aujourd'hui aux frontières et hors les murs - devront chercher d'autres repères pour retrouver une communauté de foi, si essentielle pour la vie spirituelle. Notre expérience se situe dans le courant de cette réflexion.

a. Atouts et difficultés

Si justement le besoin de se rapprocher d'autres à propos de leur recherche croyante est à l'origine de tous ces groupes observés, les raisons et les **circonstances** de la formation de chacun des groupes sont différentes. Pour les uns, le groupe répond à une nécessité : sortir de l'**isolement** où ils se

⁷⁸³ Cf. BERAUD Céline, *Le métier de prêtre*, op. cit.

trouvent quand ils quittent les pratiques communautaires traditionnelles et qu'ils ont pourtant besoin de dialoguer avec d'autres autour de l'essentiel ; ou quand ils se sentent rejetés par l'Eglise (divorce, avortement, homosexualité, prêtres mariés). Parmi eux, d'autres sont moins blessés par la situation, mais souhaitent vivre à plusieurs l'approfondissement de leur foi. C'est aussi le cas de croyants moins marginaux, mais que l'**habituelle fréquentation** des communautés restreintes, conduit à renouveler cette expérience positive avec d'autres : d'anciens charismatiques ou membres du CLER, ou de CVX ou autres groupes de couples, ou encore des syndicalistes ou anciens jecistes.

Pour d'autres, leur rassemblement est une **réaction** à un événement ou une situation extérieure intolérable : décision disciplinaire de la hiérarchie catholique, mépris des principes démocratiques (de la part de l'Etat ou de l'Eglise), conflit avec un curé ou un évêque, menant à la rupture quasi schismatique d'un groupe, ou encore décès ou départ d'un ministre qu'il faut remplacer. La perte, l'attaque ou l'injustice subie les poussent à rechercher du soutien, du réconfort ; le groupe leur donne la force de continuer la route .

Les uns ou les autres, pour l'**approfondissement de leur foi ou pour le soutien** dans une difficile expérience de différenciation et d'autonomie, s'organisent souvent à partir de la proposition de l'un d'entre eux qui remporte l'adhésion d'une majorité, ou qui attire progressivement des participants plus nombreux. Le **noyau actif** de ces groupes dépasse rarement **dix à quinze** personnes : on reste dans le cadre des groupes restreints (par opposition aux grands rassemblements festifs ou aux communautés paroissiales anonymes). Ils se réunissent autour d'un vécu commun - solitude, rejet, révolte - et d'un objectif commun - vie spirituelle, engagement de justice, réflexion théologique - qui consolide les **affinités** de ces chrétiens d'ouverture qui se choisissent pour avancer ensemble.

S'ils se regroupent entre eux, c'est bien qu'ils ne trouvent pas dans l'offre habituelle de l'Eglise ce qu'ils recherchent ; mais pour autant, ils ne renient pas leur attachement à l'Évangile et ils se réunissent précisément **au nom de l'Évangile** - qui, selon eux, les pousse à approfondir leur quête, à s'engager davantage aux côtés des exclus, ou même, à se distancer de l'institution pour continuer une vie de foi plus authentique. Se réunissant « au nom de .. », ils se considèrent unis et accompagnés par l'Esprit du Christ, lui qui dit selon la phrase souvent prononcée : « Quand deux ou trois seront réunis en mon nom, je serai au milieu d'eux ».

La dimension **égalitaire et fraternelle** de leurs rapports est voulue : on veut sortir de l'emprise cléricale et innover d'autres manières de vivre ensemble, en dépassant les fractures historiques entre clercs et laïcs, entre hommes et femmes, entre pratiquants et distants, entre mariés et divorcés, ...etc. Ces croyants volontaires - dans leur démarche particulière commune de recherche d'action ou de réflexion - sont de fait, assez exigeants avec eux-mêmes et avec les autres, et s'investissent pleinement dans leur petit groupe de référence, en attendant implicitement la réciprocité de la part de leurs compagnons. Le tourisme spirituel ou la consommation de ce que donne le groupe n'est pas de mise longtemps, pas plus que la prise de pouvoir par l'un ou l'autre. La qualité du groupe et des relations inter-subjectives est

importante et précieuse pour eux ; ils y tiennent beaucoup « *comme à la prunelle de nos yeux* » disait l'un, « *comme à une nouvelle famille* » disait un autre.

La référence à l'Évangile - plus ou moins directement travaillée - et l'engagement réciproque et fraternel dans le groupe électif, porte des **fruits** concrets au fil du temps : une foi plus solide et mise en recherche (on accepte le processus), une ouverture aux autres (on accepte la différence), un engagement solidaire auprès du prochain (on accepte la mise en actes). Nous avons pu le constater auprès de ceux qui l'avaient choisi : pour eux le groupe restreint est une bonne matrice à la fois pour la maturation de leur foi, pour des réconciliations personnelles et inter-humaines et pour la confrontation aux autres. Pour tous ceux que nous avons entendus, c'est un lieu privilégié d'apprentissage de l'amour fraternel - l'*agapè* -, et pour beaucoup, un lieu de **guérison** des blessures affectives et spirituelles.

Au vu des résultats qu'ils annoncent, on peut se demander pourquoi alors, ces groupes informels pourraient inquiéter. Quels sont les **problèmes** réels ou supposés ? Comment une pastorale pourrait les reconnaître ? Quels seraient les critères de validité de ces groupes qui permettent de les intégrer dans la pluralité de l'Église ?

Nos propres observations, les confidences de certains de ces groupes, les débats entendus au Colloque « *Faire Église autrement. Un monde autre, des communautés autres.* » de janvier 2005 aboutissent à faire état d'un risque de **fragilité** de ces petites communautés originales.

Au niveau de leurs membres, d'abord, certains groupes déplorent un manque de renouvellement, et craignent le vieillissement des participants qui pourrait conduire le groupe à devoir clore l'activité. D'autres doivent retrouver une mobilisation autre lorsque la problématique qui les avait fait naître devient périmée : c'est le risque d'un groupe dont l'origine est trop liée à une circonstance précise.

De même si le groupe s'est formé autour d'une personne, il connaît le danger d'en être dépendant et de ne pas survivre à son départ. Toujours au sujet de leur organisation interne, il arrive que des groupes stagnent à cause d'un déficit de l'animation : la parole ne circule pas, ne s'approfondit pas, ou des tensions inter-subjectives bloquent le processus groupal.

L'autre catégorie de difficulté exprimée réside dans l'**hostilité** réelle ou ressentie de la part de l'institution de l'Église catholique à l'égard de certains de ces petits groupes. Des courriers régulièrement envoyés au diocèse et qui ne sont pas réceptionnés, des demandes de rendez-vous jamais honorées, ou encore des demandes matérielles (salle, support média, passage radio) refusées s'ajoutent à la liste des plaignants, qui en sont venus à ne plus espérer de lien possible avec la communauté officielle de l'Église du lieu. Parmi ces groupes, certains persévèrent consciencieusement en espérant que cela portera ses fruits un jour, d'autres ont préféré ne plus s'épuiser à tendre la main sans retour, d'autres encore demandent qu'on les protège par l'anonymat de peur de représailles.

Comme la diversité est de mise, tant au sein des diocèses de l'Eglise de France que parmi ces groupes, il faut apporter le contre-témoignage de ces groupes pérennes et heureux : soit parce qu'ils existent tranquillement aux marges sans se préoccuper depuis longtemps d'une quelconque appartenance ou légitimité, soit parce qu'au contraire, ils participent de plain pied à une collégialité réelle au niveau de leur paroisse ou diocèse. C'est donc l'entre-deux qui est douloureux.

Du côté des hiérarchies méfiantes, on met en avant l'aspect fusionnel de ces communautés dites émotionnelles, ou encore, on catalogue tout groupe plus organisé et politisé avec une épithète de « groupe Gaillot ». L'inquiétude officielle est celle des sectes : si le groupe est ouvert aux sciences humaines pour avancer dans ses réflexions d'ordre biblique ou spirituel, et qu'il associe la prière avec une pratique corporelle, il est déjà suspect - en effet l'approche globale (psychisme/corps/âme) est un des signaux repérables d'une secte selon l'ADEFI -.

La personne animatrice du groupe peut être aussi visée, et on peut douter, à tort ou à raison, qu'elle ne commette des abus de pouvoir. La **non-visibilité** de ces groupes n'est pas un avantage à ce titre-là : on peut tout sous-entendre, tout imaginer ou tout interpréter quand on ne connaît pas !

Il faudra encore avancer en termes de collégialité et de pluralité au sein de l'Eglise pour que la hiérarchie n'ait plus peur de perdre le contrôle et la maîtrise sur ce que peuvent engendrer des laïcs formés et organisés, mais pour qu'une collaboration puisse au contraire s'établir pour l'enrichissement de tous. Cela permettrait aux petits groupes spontanés de bénéficier de soutien, d'outils d'animation, et de coordination pour asseoir sereinement leur existence pendant le temps de leur fécondité.

b. Points d'attention à la gestion des groupes

Il nous semble primordial, concernant notre type de population croyant « autrement », que l'on respecte le hasard qui a présidé à leurs premières rencontres et à l'émergence du groupe, dans l'idée qu'une libre attraction des personnes entre elles participe aux liens d'affinité qui cimentent ensuite ce groupe spontané.

Notre idée par conséquent est de toujours partir de l'existant à la base, et de l'aider à s'organiser au besoin, plutôt que de partir du sommet qui imposerait une forme définie de rassemblement. Nous proposons seulement de lister les points d'attention et d'établir une sorte de portrait-type de ces petits groupes autonomes, pour mieux les connaître, les repérer, les appréhender et pouvoir éventuellement les accompagner dans le cadre d'une pastorale diversifiée.

Fiche technique N°2 : Gestion de la vie des groupes restreints de croyants et les points à vérifier

Items	Contenus	Apports pour l'individu	Exigences pour l'animation
Participants	Type, nombre.	Confrontation et soutien d'autres chercheurs.	Être formé à l'animation de groupe restreint.
Cadre	Lieu, rythme, durée.	Des repères pour rencontrer les autres et nourrir sa quête.	Savoir les faire émerger et les définir.
Règle de fonctionnement	Conditions d'entrée, d'appartenance, de sortie du groupe. Types et moyens d'expression, d'animation et de régulation. Documents de référence.	Des garanties, une sécurité, pour l'engagement dans le groupe.	Les définir, et les faire respecter.
Objectifs	Définition et poursuite des objectifs.	Une direction, un sens.	Les définir, y revenir régulièrement.
Moyens (médiation, formation ...)	Place de la Bible, des Textes, d'autres apports culturels, ou critiques ou spirituels ... Partage Célébrations- rituels.	Des références, des tiers, des aides pour l'hérméneutique de vie et pour la corrélation.	En andragogie , « être » est plus important que « savoir ». Garder souplesse d'adaption, et de rénovation en fonction de l'évolution du groupe.
Evaluation (progrès ...)	Modes, vérifications, formations.	Une mesure pour soi et par rapport aux autres.	Se former.
Communication interne/externe	Différents niveaux et moyens. Instances	Une vitalité de la vie spirituelle individuelle et collective.	Avoir des outils, une ouverture.

Nous reprenons les items pour détailler les contenus, dans l'idée d'une moyenne « idéale » qui se dégagerait d'après l'expérience des groupes observés (cf. première partie) .

- *Participants*

La moyenne se situe entre sept et quinze participants : la dimension d'un **groupe restreint**. Déjà nommés dans leur majorité « chrétiens d'ouverture, ou chrétiens en recherche » ; ils présentent une **maturité de vie et de foi** ; entre 40 et 80 ans, l'âge moyen de la majorité d'entre eux se situe autour de la décennie **55-65 ans**. Dans le futur, cet aspect risque de varier : actuellement nous avons encore les personnes formées religieusement ; dans quelques années, les gens de 50 ans n'auront pas de culture chrétienne. Mais on peut penser qu'ils seront « en recherche spirituelle » dans la pluralité culturelle et religieuse, à partir d'une certaine maturité de vie .

Comme ce sont des groupes non institutionnels, mais de constitution spontanée, ce sont des groupes **électifs**. Cela implique une certaine **homogénéité** : « on se rassemble avec ceux qui nous ressemblent », même si l'éthique de l'acceptation de la différence est de mise.

- *Cadre*

- lieu des rencontres

Une **maison** ou l'hébergement dans un lieu religieux (mais non paroissial) semble convenir à ces petites communautés, parfois désignées comme un nouveau type « d'églises domestiques », et à leur besoin de liberté pour mener ensemble leur recherche.

- rythme- durée

Les rencontres ont lieu en moyenne **une fois par mois** et durent **plusieurs heures** ; (ce rythme de rencontre est variable, il peut aller d'une fois par semaine pendant une heure trente à une ou deux fois par an pendant plusieurs journées).

- déroulement

De manière variable, on retrouve une répartition de trois moments dans les rencontres du groupe : un moment d'échanges d'**expériences**, un temps d'approfondissement d'ordre **spirituel** (lecture d'un texte, réflexion, méditation, célébration), et un moment de **convivialité** (repas, gâteau).

- *Règles de fonctionnement*

Ces groupes restreints de croyants en recherche, pour offrir un cadre suffisant de confiance propice à l'échange authentique et profond, doit établir des règles pour protéger son fonctionnement et la vie intime de ses participants.

- conditions d'appartenance

Au fur et à mesure de la vie d'un groupe, fût-il spontané au début, il est important de définir un minimum de **critères d'appartenance** au groupe ; ce qui se pose en particulier à l'**entrée** de nouvelles personnes candidates, mais également au moment de tensions ou de départs.

Il est nécessaire de penser ces différents moments pour établir des modalités d'entrée et de **sortie** du groupe :

- qui peut intégrer le groupe ? pour qui peut-il convenir ?
quelles sont les valeurs du groupe ?
- comment se fait la cooptation, la demande, la première entrevue avec la nouvelle personne ?
- comment lui fait-on connaître les activités et les personnes du groupe ?
- quelles étapes parcourir avant un **engagement** ou un **désengagement** réciproque ?

- type d'animation

Seul un groupe très mature peut s'autogérer et s'autoréguler complètement ; la plupart du temps un responsable doit être désigné pour porter le souci de la vie du groupe (calendrier, cohésion, soutien). Il est au moins nécessaire que les tâches soient réparties clairement si le groupe choisit la formule d'une **responsabilité partagée**, ou « tournante ».

- type d'expression

Aujourd'hui des adultes en petit groupe ne souhaitent plus une animation directive, mais plutôt prendre part active à la vie du groupe. En théologie pratique, l'optique de pédagogie choisie est celle de l'**andragogie**, à partir de la libre **expression** de chacun qui peut se faire son propre chemin de réflexion, d'intégration et de sens.

Dans les groupes restreints de partage spirituel, une règle de **non-jugement/ non-intervention/ non-discussion**, sur la parole de l'autre semble une règle précieuse pour permettre cette expression profonde. Il doit être garanti pour chacun de pouvoir de parler **à tour de rôle** sur une durée convenue à l'avance par rapport au temps disponible pour tous. Ainsi la place de chacun est respectée, et la **réciprocité de l'écoute et de la parole** peut s'exercer entre les uns et les autres.

- type de régulation

Des adultes suffisamment ouverts à la relation inter-subjective sont en capacité de se réguler par eux-mêmes en confrontant ce qu'ils pensent en leur for interne à ce que disent les autres, et au message spirituel exprimé dans les rencontres. Mais il faut cependant **envisager** les cas plus difficiles qui peuvent engendrer une grande tension : qu'est-il prévu pour autoriser l'expression des difficultés personnelles ou relationnelles dans le groupe ?

Quels membres du groupe pourront réagir ? Et que pourront-ils proposer pour aider les personnes ou défaire un **blocage** ?

- document de référence

Pour aider à la visibilité interne et externe des fondements du groupe, pour formaliser quelque peu son identité, comme une référence à reprendre régulièrement, et comme une base de transmission possible à de nouveaux arrivants, il est utile aux groupes de se constituer un **document-charte**.

- *Objectifs*

A l'occasion d'une réflexion sur l'identité du groupe, par exemple pour rédiger son document-charte, les participants remettent en évidence les **objectifs communs** du groupe. Ils sont souvent à l'origine de la fondation du groupe : partage en liberté, recherche spirituelle menée avec d'autres, progression personnelle et soutien fraternel sur le chemin d'évolution.

- *Moyens*

Chaque groupe définit également les **médiations** qu'il privilégie pour atteindre ses objectifs : lecture d'un ouvrage ou d'un texte, partage d'Évangile, réflexion sur un thème donné (prévoir les modalités de préparation), témoignage personnel de vie, *lectio divina* partagée (et articulée à une méditation personnelle en dehors des temps de réunion), célébration eucharistique domestique ...

- *Evaluation*

La plupart des groupes prévoit un temps (annuel, généralement, et sur un mode différent souvent), pour faire l'**évaluation de leurs rencontres** habituelles, envisager les remédiations nécessaires, et les anticipations vers le futur s'il y a lieu.

On peut également penser à la possibilité d'une **évaluation de l'itinéraire de chacun**, selon un dispositif convenant à tous et qui aide à la croissance de l'être, si les feed-back sont respectueux et constructifs (nécessité alors d'être formé).

- *Communication interne et externe*

La liste des **coordonnées** de chacun (postale, électronique, téléphonique) est mise au point régulièrement pour favoriser la communication pratique et les échanges si besoin. Les responsables s'attachent à ce que chaque membre du groupe puisse communiquer facilement avec les autres.

Il est primordial que chaque petit groupe puisse communiquer avec d'autres groupes **extérieurs** ; que ce soit dans les structures classiques offertes par l'Église, ou dans d'autres regroupements de croyants « hors les murs », ou encore en direction d'un extérieur public et laïc ordinaire.

○ *Tableau synthétique*

Tableau N°23 : Synthèse des préconisations « idéales » pour la gestion de petits groupes de croyants en recherche.

Participants	Groupe restreint électif assez homogène, de personnes de la maturité, au nombre compris entre 7 et 15 participants.
Cadre	Une maison (ou un hébergement monastique) pour une réunion mensuelle de plusieurs heures où se déroulent trois formes de partage : expérientiel, spirituel, convivial.
Règles	Critères d'appartenance, d'engagement, d'entrée de départ : à définir. Animation : responsabilité partagée, andragogie, libre expression à tour de rôle en temps imparti avec règle de non-jugement/non intervention sur la parole de l'autre, réciprocité d'écoute et de parole. Envisager une instance de régulation pour les relations. Et un document-charte de référence.
Objectifs	Définition des objectifs communs à partir du croisement des itinéraires individuels.
Moyens	Définition des médiations éprouvées choisies (lecture, méditation, célébration, rituels) pour l'approfondissement spirituel du groupe ...
Evaluation	Evaluation des rencontres du groupe et évaluation de l'itinéraire de chacun.
Communication	Coordonnées des participants mises à jour régulièrement pour l'échange et le soutien fraternel. Relations extérieures suivies, en confrontation avec d'autres croyants, à l'extérieur du groupe.

2 - Accompagner les communautés fraternelles

Notre recherche sur le terrain nous a permis de constater que notre époque était propice à de nombreuses initiatives en matière de modalités du croire et de regroupements de croyants. Mais pour l'instant ceux-ci manquent de solidité et de visibilité dans l'Eglise. Dommage ... En effet, à notre avis, pour « annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres » - et dans notre pays nanti la pauvreté est surtout spirituelle -, la situation sociale et ecclésiale incite davantage à soutenir les fruits de l'Esprit naissant dans ces initiatives parmi les laïcs qu'à penser une pastorale « nouvelle version » d'un modèle encore

systématique et descendant et qui risquerait encore d'être plaqué et décalé par rapport à la vie de la base. En fait, il suffirait d'observer, de veiller, et si possible, soutenir et accompagner.

a. Légitimité

En effet ce qui est en jeu maintenant, à propos de ces petites communautés fraternelles émergentes (autrement dit non programmées et diligentées par la hiérarchie), c'est la question de leur **légitimité**.

Or elles se trouvent prises dans une problématique difficile à résoudre :

comment une petite communauté informelle et spontanée pourrait être crédible et valide, tant qu'on l'ignore parce qu'elle ne fait pas partie du système organisationnel habituel ? Même si sa légitimité est tout à fait acquise pour ses participants, une petite cellule de croyants, aura besoin également de la reconnaissance fraternelle de l'Eglise locale, pour éprouver et exprimer sa valeur, pour pouvoir se déployer plus sereinement. Une légitimité ecclésiale minimum donnerait une assise à ces petites églises de maison, et par conséquent une meilleure chance de validité et de croissance.

A notre époque de transition, **les critères de légitimité se modifient**. Jusqu'au milieu du siècle dernier, la pratique chrétienne collective était essentiellement définie par le cadre paroissial qui offrait éducation et sacrements. Et l'encadrement légitime était géré par des ministres formés, nommés ou ordonnés par leurs supérieurs. C'était la structure hiérarchique qui dictait la légitimité de la foi et de la communauté. Aujourd'hui quels seraient les contours de nouveaux critères de légitimité, à partir des laïcs, de la base et du partenariat ? D'après Patrick JACQUEMONT⁷⁸⁴ ce serait :

1) l'élection – 2) la reconnaissance fraternelle – 3) la réception .

Au cours de notre enquête et de notre observation, nous avons rencontré un consensus autour de l'élection par ses pairs de la personne responsable, ou animatrice, ou initiatrice du groupe en raison de ses capacités et qualités personnelles et de ses compétences. La reconnaissance fraternelle ne posait pas de problème à l'intérieur des groupes bien sûr, même en présence de tensions entre des personnes ou des tendances ; par contre la reconnaissance fraternelle à l'extérieur du groupe venait généralement de groupes identiques, - y compris appartenant à d'autres religions - mais bien peu de la part de la hiérarchie. La réception, signifiée la plupart du temps par la longévité et la créativité du groupe, souffre du même manque au sein de la communauté ecclésiale locale : manque de connaissance et par là même, manque de regard positif.

b. Apports réciproques

La pastorale a donc une part de responsabilité dans la validité, ou validation, des groupes restreints de croyants aux marges, pour amener l'Eglise locale à

^C Table ronde du Colloque « *Faire Eglise autrement ; un monde autre, des communautés autres* », Paris, janvier 2005, déjà évoqué.

travailler à sa pluralité interne et à prendre le risque d'un « cursus de légitimation » de ces groupes, en leur offrant un service d'accompagnement « à la carte ».

D'après notre expérience on pourrait imaginer plusieurs possibilités selon la demande et la maturité de ces groupes :

- Apporter un concours à l'animation de groupe : animer directement ou former à l'animation, intervenir pour des temps de régulation des relations inter-subjectives et de supervision de l'animation, permettre de la sorte un regard et un apport extérieur.
- Apporter une expertise biblique ou théologique : sous différentes formes de diverses durées selon les besoins définis.
- Apporter un accompagnement spirituel selon des modalités à définir.
- Participer à une évaluation régulière (annuelle).
- Collaborer à un travail de réflexion ou à une action commune.
- Offrir une mutualisation de moyens avec d'autres groupes ou structures.

A notre avis, il est primordial pour tout groupe restreint de pouvoir recourir à un tiers : cela permet plus d'individuation et de différenciation dans les relations, moins de subjectivité et de conformité de groupe dans les échanges, et plus d'ouverture à l'altérité. Pour un groupe de croyants en recherche, un tiers aidant (et non jugeant) au cours d'une évaluation permet de réfléchir sainement sur ses modes de discernement et de mutualité, sur ses engagements extérieurs, sur ses liens de réseau. On évite alors, - du moins on minimise - les risques de repli défensif, ou d'interprétation exagérée, quand un groupe est ignoré ou attaqué tout autant que les risques de dérive sectaire quand un groupe est invisible et isolé.

Mais dans une optique de réciprocité, que pourraient apporter les groupes fraternels de croyants distancés à l'Eglise locale majoritaire ? Quand ils sont autorisés dans leur liberté, ils sont en effet très créatifs au sujet de :

- La vie relationnelle de groupe, avec ses temps d'échanges profonds, de soutien inter-personnel, d'expression affective, ses temps de convivialité.
- L'inculturation du langage chrétien, et l'actualisation de l'Évangile.
- L'innovation possible des rituels, des célébrations.
- La prise en compte active des problèmes du monde.

Au même titre qu'Albert ROUET, en tant qu'évêque, fait confiance aux communautés locales de laïcs pour s'organiser et assumer les services

d'Eglise, on pourrait imaginer qu'on puisse faire confiance à ces petites cellules pour participer à telle ou telle manifestation, ou apporter tel témoignage ou telle contribution selon leur génie propre. En somme cet accompagnement 'à la demande', de quelques petits groupes restreints, ressortirait bien d'un « ministère de liens » comme l'évoque Henri DENIS dans sa vision d'une Eglise future. Plus la pluralité est un fait acquis depuis la globalisation des échanges mondiaux et qu'elle se manifeste sur le terrain religieux aussi, - au niveau de chaque individu qui recompose ses croyances, et au niveau des petits groupes qui choisissent leurs partenaires et leurs modalités - et plus il faut mettre en place une « politique de liens » pour garder la cohérence et l'union au sein de l'Eglise des disciples « à la suite » du Christ.

C. Des liens et des réseaux

Tout comme des chrétiens distancés mais croyants en recherche ont besoin de se rassembler avec d'autres pour approfondir et valider leur foi, aux frontières de l'Eglise, de même les petits groupes innovants, mais isolés et peu visibles, ont besoin de se rencontrer entre eux et de se confronter pour assurer la validation mutuelle de leurs fonctionnements et questionnements. Certains ont déjà innové par eux-mêmes en organisant des rassemblements de petites communautés, d'associations, ou autres regroupements alternatifs à la paroisse traditionnelle.

1 . Répondre au besoin de liens et créer un réseau

Au cours de notre étude nous avons pu observer - en y participant - deux initiatives différentes déjà évoquées, sur le thème « *Faire Eglise autrement* », l'une, organisée à Paris en janvier 2005 par deux Associations des Réseaux du Parvis (Droits et Liberté dans les Eglises et Femmes et Hommes en Eglise) et l'autre, à Lausanne en décembre 2006 par le Réseau Expérience et Théologie. Le premier colloque était plus ciblé sur les nouveaux types de communauté et le deuxième sur tout type d'expérience innovante.

Dans les deux cas, l'objectif de ces journées rassemblant plus d'une cinquantaine de personnes chaque fois, était de provoquer une mise en commun d'expériences considérées comme novatrices, différentes et mieux adaptées au monde d'aujourd'hui. L'initiative était portée dans chaque cas par des personnes (laïcs ou ministres confondus) convaincues du besoin de visibilité des expériences et du besoin de liens entre des petits groupes isolés, et le plus souvent « hors les murs », ou du moins, sauf exceptions intéressantes d'ailleurs, sans soutien ecclésial.

Entendant ainsi pas loin d'une trentaine d'expériences novatrices vécues par des groupes très divers⁷⁸⁵, on peut mesurer qu'un changement dans l'Eglise est à l'œuvre, même si cet aspect là reste tout à fait minoritaire. Il est donc intéressant pour nous, en théologie pratique, de mieux saisir les besoins de ces groupes insérés dans la société actuelle et de connaître les représentations religieuses qui fonctionnent pour eux aujourd'hui (cf. grille ci-après).

Rappelons - en tous cas pour les catholiques - que la sortie du cléricisme est en cours depuis le Concile Vatican II qui a redonné leur place active aux laïcs : la séparation-domination clercs/laïcs et le contrôle paroissial sont dépassés. Les acquis de la modernité sont là : valorisation de la place du sujet individuel, égalité, liberté. Il en découle la valeur essentielle commune du respect de l'autre. En régime chrétien sécularisé, la foi est affaire personnelle et se déclare aujourd'hui comme une quête spirituelle (identité et sens).

Notre étude centrée sur les petits groupes montre le besoin de regroupement des croyants, mais sur un mode plus « personnalisé », où le nombre restreint permet le développement des relations inter-subjectives. Ils recherchent en effet à vivre des liens fraternels, solidaires et se mobilisent pour la justice dans le monde ; ils apprennent à expérimenter la pluralité des opinions et des pratiques dans un dialogue ouvert ; ils veulent gérer leur organisation de manière égalitaire et collégiale. La dimension du petit groupe permet le respect des itinéraires de foi, une re-symbolisation des rites, et une redécouverte de l'Évangile au fil de la vie.

a. Une pastorale de liens

Une pastorale adaptée aux croyants de ces petits groupes de base devrait tenir compte de l'importance des relations en réciprocité, de l'implication responsable de chacun dans l'édification de tous, de leur mode de participation à la vie communautaire (aux célébrations des églises de maison, mais aussi à la vie sociale locale). Nous pourrions l'appeler : une pastorale partenaire. Elle devrait aussi pouvoir aider ces groupes dans leurs besoins de formation et - nous avons évoqué précédemment leur fragilité - les soutenir vers une légitimité ecclésiale par des rencontres, des confrontations avec d'autres groupes. Ce serait donc aussi une pastorale de liens.

⁷⁸⁵ Comme nous l'avons déjà dit, si l'on ajoute cette trentaine d'expériences issues de petits groupes alternatifs rapportées lors des deux colloques cités, à la cinquantaine de groupes des Réseaux du Parvis dont nous avons étudié les documents, à ceux dont nous recevons des informations régulières et à la première dizaine interviewée, le nombre total de ces groupes devient significatif.

Grille d'exploitation N°2 : Lecture des nouvelles représentations religieuses dans les documents versés au colloque « Faire Eglise autrement » Paris, janvier 2005.

De la personne au collectif en christianisme	Individu	Groupe	Institution
Niveau concerné	Laïc/ministre	Communauté/ Eglise locale	Eglise romaine
Avant Vatican II	Séparation- domination Hiérarchie	Paroisse territoriale	Contrôle
En modernité	Place du sujet Egalité Liberté	Lien social Fraternité Solidarité Créativité Pluralité Dialogue Convivialité	Réseau
Valeurs	Respect de l'autre	Justice Accueil de tous Ouverture sur le monde	Unité
Médiations de la foi chrétienne	Appropriation Conversion personnelle	Evangile Prières communes Célébrations créatives	Mémoire Tradition
Légitimité Pouvoir	Appel, cooptation	Élection Collégialité	Reconnaissance fraternelle Réception par la communauté Synodalité
Attention pastorale	Aller vers la base Implication Participation Partenariat Responsabilité	Relations Communication Diversité de formes et de distances à l'Eglise institution Eglises de maison Partage Formation, débat	Confrontation et liens avec d'autres formes d'Eglise
Formation	Sciences humaines Accompagnement	Communication Bible	Théologie systématique

b. Exemple d'un réseau né d'un colloque

Actuellement la mise en lien des personnes ou des groupes intéressés par un même objet se finalise souvent en réseaux plus ou moins informels. Dans ces années 2000-2005 nous n'en sommes qu'au début de ce type de regroupement. De ce fait, et parce qu'ils présentent un réel intérêt pour nos groupes-cellules, il nous paraît justifié de reprendre l'exemple d'un réseau que nous avons vu se constituer progressivement à partir du colloque « *Faire Eglise autrement. Un monde autre, des communautés autres* ». Là, en organisant cette journée à Paris, des associations laïques non mandatées ont pratiqué une pastorale de liens - tout comme la journée de Lausanne deux ans plus tard pilotée par le noyau du réseau Expérience et Théologie - .

Au cours de l'année 2004, les organisateurs du colloque parisien prévu pour janvier 2005, ont sollicité des communautés « différentes » ; c'est à dire qu'elles ne sont ni communautés paroissiales ni des communautés religieuses de type traditionnel. Elles se sont toutes formées sur un modèle différent, innovant par rapport à la structuration classique. Elles sont également très différentes les unes des autres ; leur diversité concerne autant leur nombre, leur lieu d'implantation, leur histoire et leur vocation, que la distance qu'elles ont ou pas avec l'Eglise institutionnelle.

Des contacts téléphoniques, des allers-retours de courrier par internet, de nombreuses communications ont été nécessaires entre les organisateurs très mobilisés et ces communautés pressenties pour obtenir un « corpus » intéressant : dix-sept monographies de trois pages chacune. Cette collection paraîtra au cours du deuxième trimestre 2005 dans un Hors-Série de la Revue Parvis consacrée entièrement aux Actes du Colloque. L'ordre choisi par les organisateurs pour présenter ces communautés « autres » est celui de leur distance (du plus au moins) d'avec l'institution ; nous le reprenons dans le tableau de présentation sommaire de ces communautés.

Tableau récapitulatif des « communautés autres » présentées au colloque « *Faire Eglise autrement. Un monde autre, des communautés autres. Paris, janvier 2005* »

Nom de la communauté	Lieu Date	Participants	Particularité de fonctionnement	Activités originales	Valeurs principales
<i>Spiritus Christi</i>	Manches-ter 1999	500	Communauté schismatique autogestion (Forum, commission, conseil de vision)	Différentes « maisons » d'aide envers les démunis. Eucharisties ouvertes à tous	Simplicité, justice. Femmes ministres, unions homosexuelles.
<i>Le courant de l'Eglise émergente</i>	Pays anglo-saxons (30ans)		cf. Moynagh Eglises alternatives, dynamiques, nouvelles formes	« Nous irons à vous » - activités en fonction des besoins	Partenariat et non le contrôle. Annonce de l'Evangile dans le

			qui viennent d'en bas.		respect de l'autre
Fraternité laïque Agapè / ETEL	Chambéry 1998	15-150	Tous laïcs Un Conseil	Réunion hebdomadaire Cafés théologiques	Apport sciences humaines, dialogue inter-traditions ; formation.
Paroisse libre de Bruxelles	Bruxelles 1973		Un « groupe moteur » élu.	La communauté célèbre	Égalité H/F, clerc/laïc. Accueil de tous
Communauté St Thomas d'Aquin	Madrid 1970	100	Un conseil de 7 2 AG/an	Démocratie dans l'Eglise	Liberté, égalité, fraternité.
Partenia	Partenia 1995	2000 visites/j	Jacques Gaillot et son diocèse virtuel - réseau -	Internet ONG des « sans »	Proximité des gens Marge - « les murs vont s'écrouler ».
Les Eglises cellules	Grande Bretagne (30 ans)	15-20	Multiplication des cellules - lien au réseau ecclésial-	Petites communautés de disciples.	Implication de chacun (responsabilité et transparence).
La Chapelle st Bernard de Montparnasse	Paris 1969		30 ans d'innovation : antenne et élection du coordinateur	Lieu spirituel. Rencontres et vitrine de la gare, sur le monde.	Souffle de Vatican II et mai 68 puis normalisation (après tensions et conflits avec diocèse).
Communautés de barres de la Duchère	Lyon	12 com/tés de 12 person.	Animation par laïc.	Réunions = accueil, thème, Parole, convivialité.	Faire du lien social, insertion ecclésiale et dans le quartier.
Eglise ouverte dans la cité de St Jakob	Zurich 1991		Ouverture de l'église 7j/7	Accueil de tous Un Café Eglise	Eglises, maisons de Dieu et espaces de liberté.
Diocèse d'Evry : collégialité et coresponsabilité	Evry 1990	108 paroisses /23 secteurs	Document « <i>le courage de l'avenir</i> ».	Pose les bases d'un système collégial.	Partage du pouvoir clercs/laïcs - Responsabilité de tous.
La paroisse du Christ Roi	Eschborn (D) 1974		Construction centre paroissial. Conseil de 14.	Salle polyvalente, gargotte, cuisine.	Atelier comme « centre d'activité et de communication ».
Nouvelle paroisse du Sud-Est France		6 paroisses pr 1 nouvelle	Construction du Secteur.	Réunions avec les laïcs.	Developper l'esprit collégial.
Communauté paroissiale de santo Stéfano a Paterno	Bagno a Ripoli(I) 1982		Cté élective et territoriale. Conseil élu - AG de Communauté.	Célébrations et groupes ouverts - Journée paix-act°solidarité	Coresponsabilité, style participatif et fraternel ,dialogue , Evangile et Vatican II.
La paroisse st Hyppolyte	Paris 13è	Population multi-culturelle	Cté territoriale ; quelle participation des 90% gens de couleur ?	Bcp d'activités - Café théo, Buffet Problèmes de communication	Tous responsables – insertion quartier – Élection et cooptation pour gouvernemt.
La paroisse du Nord-Clunisois	Sàone et Loire	16 villages	A la mort du curé, s'organiser entre laïcs : amitié, entraide, responsabilité.	1j/mois : formation 1vendredi/mois : pique nique + activités de paroisse	Expérience de participation des laïcs aux responsabilités.
Communautés locales dans le diocèse de Poitiers	Poitiers	2 départements	Une équipe de base (5 laïcs) de la communauté locale + ministres à leur service		Susciter des communautés à partir des personnes et non pas des territoires ou des prêtres .

Puisque nous allons voir comment certaines de ces communautés « autres » se sont regroupées en réseau, il nous faut ressortir leurs points communs par

lesquels justement elles vont se reconnaître entre elles et se rejoindre éventuellement.

Ce sont des communautés appelées par l'Évangile, - héritières de Vatican II pour la collégialité chez les catholiques -, porteuses des valeurs de la démocratie pour l'égalité et le respect entre les humains, et désireuses de se rapprocher des croyants d'aujourd'hui, en contexte moderne (on peut dire qu'elles pratiquent une ecclésiologie « d'en bas »).

Ces communautés tentent de nouvelles formes de gouvernement avec partage du pouvoir, partenariat et responsabilité de tous (autogestion, élection, cooptation, antenne, conseil, assemblée générale, transparence des finances), et nouveaux ministères pour laïcs ou ministres (coordinateur, facilitateur, accompagnateur, formateur, célébrant) pour la construction de communautés à partir des personnes impliquées et non pas à partir du territoire défini ou du ministre nommé.

L'accueil de tous, croyants ou incroyants, proches ou marginalisés par rapport à l'Église institutionnelle - homosexuels, divorcés, prêtres mariés - est une valeur importante pour ces communautés qui se veulent proches de la vie réelle (par opposition à des communautés retranchées et coupées de la base). Et en conséquence, elles prennent des options nouvelles pour l'utilisation des locaux (maison, salle polyvalente, vitrine, églises) et le choix des moyens de communication (internet).

Elles offrent de nouvelles propositions de rencontres en dehors de la messe - elle-même non systématique et devenant lieu de créativité - et en dehors du catéchisme ou des réunions autour de la foi, avec la convivialité nécessaire pour restaurer le lien social : par exemple les « cafés théo », les journées de réflexion, de formation, les partages d'Évangile, ...etc.

Le souci du prochain se prolonge naturellement dans une ouverture sur le quartier, sur la ville, ou sur le monde avec une option d'attention et d'aide concrète pour les démunis - partenariat Nord-Sud, parrainages, jumelages -, ou exclus - les « sans », détenus, alcooliques -. L'esprit d'ouverture de ces communautés « différentes » se traduit également dans une pratique de dialogue, avec l'apport d'expertise dans différents domaines d'actualité - sciences humaines, politiques, économiques, culturelles -. Pour les liaisons extérieures, elles expérimentent un nouveau fonctionnement en réseau.

Comment, justement, est né le Réseau « *Faire Église autrement* » ?

Il y a donc déjà eu ces contacts nombreux et assidus pour collecter les monographies des communautés « autres ». Ensuite, le contact physique direct lors du colloque du 15 janvier 2005 à Paris, entre les membres représentant quelques unes de ces communautés, les organisateurs du colloque, et le public. Et le prolongement écrit, pour une visibilité - relayée par d'autres revues d'ailleurs⁷⁸⁶ - plus durable et consultable, des Actes du

⁷⁸⁶ Nous pensons aux revues des groupes *Témoins* (groupe œcuménique pour une culture chrétienne interconfessionnelle, site internet www.temoins.com.) et *Théolib* (groupe protestant libéral, site

colloque publiés quelques mois plus tard, où figurent les coordonnées des différentes communautés.

Mais les organisateurs, chrétiens (militants laïcs bénévoles) de Droits et Libertés dans les Eglises, et de Femmes et Hommes en Eglise, n'en restèrent pas là. A partir d'une évaluation des monographies et du colloque, ils envisagent de poursuivre ce qu'ils ont initié avec et à propos de ces communautés alternatives, dans deux directions : 1) la réflexion théorique 2) les liens avec les communautés.

Un an après le colloque, le 1^{er} février 2006, eut lieu la première réunion de l'Atelier « *Faire Eglise autrement* » avec douze participants présents (et presque autant en contact par la voie électronique) pour mener une réflexion sur les communautés, que le théologien Marcel METZGER accepte de piloter. L'équipe de l'Atelier (progressivement on compte un noyau stable de six personnes régulièrement au travail ensemble) se réunit à Paris une fois tous les deux mois environ ; et les informations circulent entre temps via internet.

Peu à peu une certitude se fait jour : **les Eglises locales ne pourront reprendre vie que si l'on soutient l'existence des communautés de proximité**, menacées de destruction par les regroupements paroissiaux. Ce constat de l'Atelier « *Faire Eglise autrement* » rejoint tout à fait celui de notre étude : tout concourt à montrer la nécessité actuelle de relations interpersonnelles, d'échanges et de dialogue. Cette dimension de la relation est primordiale dans notre civilisation actuelle, pour aller de la personne (mise en danger elle-même par l'individualisme, le narcissisme et le consumérisme) au collectif. Le besoin de lien social, de regroupement sur une autre proposition de sens que le libéralisme économique, correspond au besoin de communauté, de communion. Et c'est là que se vit « Dieu » aujourd'hui : dans l'espace d'amitié fraternelle entre les êtres.

Or, la communauté est la grande absente des écrits officiels de l'Eglise catholique romaine : dans la *Lettre aux catholiques de France* (1996) où les Evêques exposent une nouvelle manière de proposer la foi, pas un paragraphe ne lui est consacré !

De là, vint à l'idée des membres de l'Atelier « *Faire Eglise autrement* », de composer une *Lettre aux évêques de France* pour susciter leur attention au sujet des communautés. Cette lettre a été envoyée à la Pentecôte 2007, un peu plus de deux ans après le colloque, comme un premier fruit de ce colloque. Aucune réponse, ni avis de réception à ce jour, six mois plus tard !

Quant à l'émergence naturelle du Réseau « *Faire Eglise autrement* », comme deuxième fruit, elle se fait assez rapidement au fil des contacts pris par les uns ou les autres, qui s'étaient investis dans le colloque, et qui ont soutenu leur désir de garder ces liens de terrain avec les communautés rencontrées tout en continuant la réflexion théorique. Le Réseau est nommé comme tel pour la première fois, dans un compte rendu de réunion de l'Atelier datant de mars 2006. D'autres communautés que celles qui ont participé à la collecte

internet : www.theolib.com/liens.html qui ont toutes deux relayé l'information au sujet du dit colloque.

de monographies et au colloque se font connaître, envoient leurs documents, leurs appels (quand elles sont menacées par exemple). Les frontières s'élargissent : Canada, Espagne, Portugal, Allemagne, Italie ...

Au printemps 2007, le Réseau, toujours sous l'impulsion du même petit noyau franchit un cap : des communautés envisagent maintenant de se rencontrer entre elles et de faire connaissance en se rendant visite. Par exemple une communauté de Marseille se prépare à rencontrer une communauté italienne. Après avoir rempli les tâches d'un ministère de liens, nos laïcs dévoués au service des communautés autres, concrétisent les fonctions d'un ministère **de convocation**, comme l'appelle Henri DENIS, pour qui toute communauté comporte en elle le devoir de convocation avec d'autres communautés.

C'est aussi un critère de légitimité que nous avons dégagé : la confrontation entre communautés restreintes est parfois la seule scène de régulation et de reconnaissance possible. Elle nous rappelle également les premiers temps chrétiens où foisonnait une multitude de petits groupes (cf. Actes des Apôtres et Epîtres) qui faisaient mémoire de Jésus et vivaient de son message. Pensons qu'un « ministre itinérant » comme Paul établissait alors un réseau au cours de ses voyages en Méditerranée, nourrissait des liens avec chaque « Eglise » et rédigeait des lettres d'édification et de convocation « recevez tel et tel de ma part » qui traçaient des liens entre les différentes communautés .

Notre ère de transition a peut-être besoin de revenir à ses racines originelles et essentielles, pas seulement dans la re-découverte des Textes - bibliques et patristiques -, mais aussi dans l'expérience communautaire de foi. Ceci est particulièrement important, comme nous l'avons vu, au niveau des personnes et des petits groupes aux frontières de l'Eglise- institution : leur regroupement, de quelque forme que ce soit, allant de la communauté de base, au réseau plus lâche, peut être considéré parfois comme une garantie de survie.

Pour terminer l'analyse de l'expérience « colloque-atelier-réseau » *Faire Eglise autrement. Un monde autre, des communautés autres*, en saluant sa fécondité encore en cours, et surtout l'énergie des responsables de cette initiative, nous resterons sur deux remarques. La première, concerne justement l'implication et l'ardeur sans relâche d'un noyau de personnes, pour organiser, relancer, contacter, solliciter, mettre en contact ...etc. N'y a-t-il pas risque d'épuisement pour une équipe qui n'est pas relayée, elle-même peu soutenue, et qui ne peut compter que sur ses propres forces - puisque l'appareil institutionnel la tient à distance - pour remplir ce ministère de liens et de convocation ?

La deuxième remarque concerne le Réseau, vivant, mouvant, en expansion, mais moins structuré que l'Atelier, donc plus instable et variable. Il a besoin d'être entretenu par les multiples contacts énergiques venant précisément du noyau de l'Atelier, poignée de femmes et d'hommes concernés par le sujet, et dévoués à la communion des croyants. Que deviendrait-il après la fin de cet Atelier ? Faut-il accepter cette impermanence constitutive de la forme « réseau » ?

2. Atouts et problèmes des réseaux

Le réseau *Faire Eglise Autrement* s'est créé spontanément, en suivant les événements et les occasions, c'est à dire sans intention préalable de monter une structure particulière. La volonté des associations oeuvrant sur le thème, en amont et en aval du colloque de janvier 2005, était de tenir toujours ensemble les deux axes : la réflexion théorique sur les petites communautés alternatives menée par une équipe motivée, et le maintien des liens tissés sur le terrain précisément avec des groupes de ce type. La forme que cela prendrait par la suite - l'Atelier et le Réseau - n'était pas décidée à l'avance, ni même prévisible. Elle s'est plutôt imposée d'elle-même, au gré des expériences, des relations et des contextes.

Un petit groupe régulier de personnes qui se réunit tous les deux mois dans les mêmes locaux pour échanger des documents et élaborer une réflexion, se constitue en groupe de travail et se nomme « atelier » pour signifier qu'il confectionne quelque œuvre de façon artisanale, sur mesure, et sans prétention ni supériorité. Parallèlement des relations établies avec des petites communautés perdurent, d'autres contacts s'ajoutent, des informations sur tel autre groupe circulent, des initiatives de rencontres s'imaginent : une toile se tisse, et la **naissance d'un réseau** vient à l'évidence .

L'émergence de l'Atelier et du Réseau *Faire Eglise Autrement*, à partir de ce qu'apporte la vie des personnes et des petits groupes de base est typique,- et c'est pourquoi nous avons repris ici son histoire⁷⁸⁷-, de la créativité organisationnelle actuelle dans une **dynamique** inversée par rapport à ce que l'institution centralisée imposait comme système de fonctionnement. Cela demande d'être attentif à ce qui se passe, de saisir ce qui advient, de soutenir ce qui mérite de se déployer davantage, et d'attendre que la forme se dessine d'elle-même quasiment, avant de lui attribuer la structure et le nom qui lui conviennent. C'est un **processus** créatif, à partir d'**inspirations et de relations** : entre croyants, on lui reconnaît la marque de l'Esprit saint.

Quand des initiatives sont ainsi repérées et mises à jour, reliées entre elles par les liens du réseau, elles ont alors la chance de pouvoir être reconnues, validées et éventuellement diffusées et pérennisées : c'est un des atouts majeurs du réseau informel . Dans l'exemple suivi du réseau *Faire Eglise Autrement*, des communautés seraient restées dans le silence ou dans l'ombre, leur apport original n'aurait pas été connu et n'aurait pas enrichi les

⁷⁸⁷ Cf. Annexes, III, 7 pour les documents complets concernant le travail de l'Atelier, l'émergence du Réseau Faire Eglise Autrement, à la suite du Colloque de janvier 2005 à Paris.

autres, leur lutte serait passée inaperçue et n'aurait pas été relayée à une échelle plus importante.

Pour nos groupes aux frontières, le réseau est un moyen de **visibilité** intéressant, puisqu'il met en lien des éléments de même nature, pour favoriser les relations, pour mutualiser les moyens et diffuser l'information. Structure légère, souple et extensible, le réseau est adapté aux formes disséminées du croire actuel. Il permet d'atteindre (aidé par les moyens de communication informatisés) des personnes ou des groupes qui seraient restés isolés par rapport à une grosse structure. De même, les liens de réseaux, peu contraignants, laissent une marge de liberté et d'implication appréciable pour le type de personnes qui nous occupent, réticents aux institutions, mais néanmoins en recherche de spiritualité et de communauté.

a. Exemples de deux autres réseaux

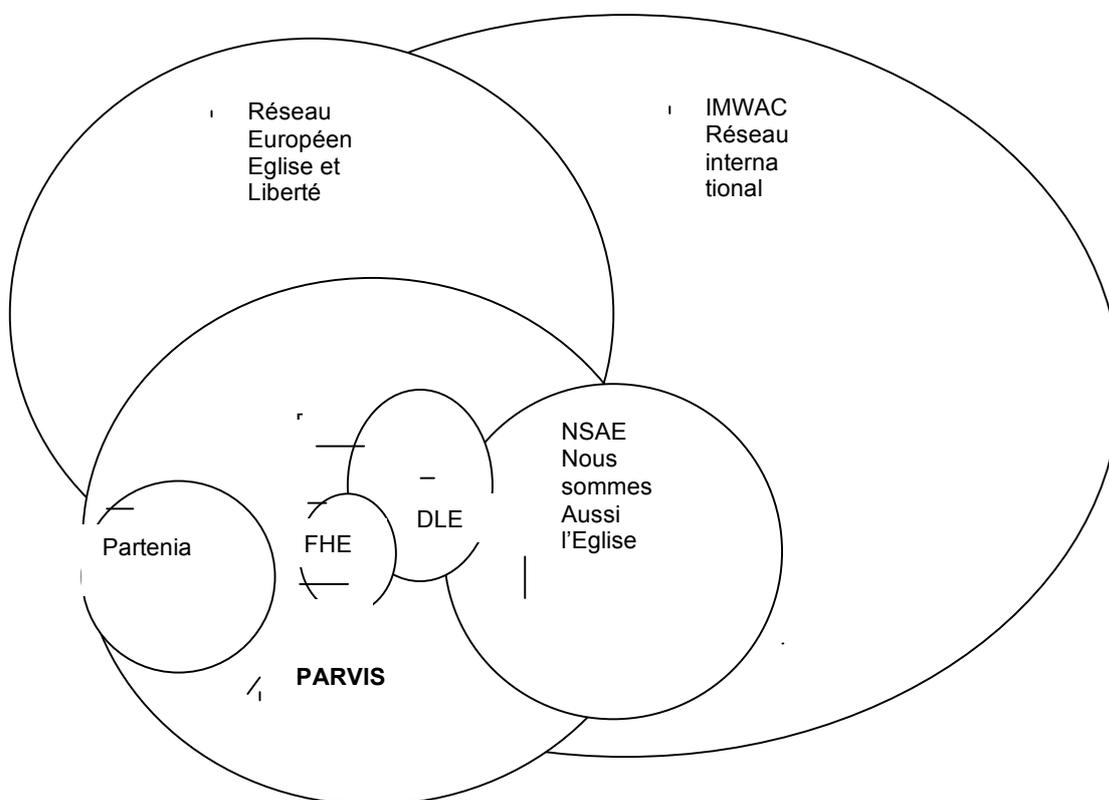
Après l'existence du Réseau *Faire Eglise Autrement* dont nous avons suivi les étapes de création, il convient d'exposer brièvement celle de deux autres réseaux déjà rapidement évoqués, où notre recherche-action nous a également menée : les Réseaux du Parvis et le Réseau Expérience et Théologie.

La Fédération des Réseaux du Parvis, fondée en 1999, - son siège est à Paris - regroupe en 2007 une cinquantaine d'Associations ou groupes de « chrétiens en liberté ». Selon le mode de recensement (paiement des adhésions, abonnement à la Revue, nombre des membres des associations et nombre des sympathisants non cotisants) les Réseaux du Parvis concerneraient entre cinq et dix mille personnes.

Cette fédération est elle-même membre du Réseau Européen Eglise et Liberté, fondé en 1990 qui a trente groupes dans treize pays (audience de 500 000 personnes). Le Réseau Européen est à son tour membre du Mouvement International Nous sommes aussi Eglise, - *IMWAC International Movement We Are Church* - présent dans vingt pays (144 groupes - audience de plusieurs millions de personnes) fondé en 1996 et qui s'est engagé en faveur d'un renouveau sur la base de Vatican II -. ⁷⁸⁸

⁷⁸⁸ Quelques documents, Statuts, Charte, Déclaration, liste des adhérents, concernant les groupes et les réseaux (Parvis, Réseau Européen, Mouvement International), figurent en Annexes II.

Croquis des réseaux imbriqués



Droits et Libertés dans les Eglises et Femmes et Hommes en Eglise, sont membres de Nous Sommes Aussi Eglise ; ils sont aussi, comme Partenia, membres des Réseaux du **Parvis** ; et tous sont membres du Réseau Européen, lequel fait partie du Mouvement International Nous Sommes aussi Eglise **IMWAC**.

Le croquis ci-dessus illustre l'imbriication des réseaux les uns dans les autres dessinant un maillage mouvant ou des grappes en formation ! Parvis appartient au Réseau Européen et au Réseau International. Mais lui-même héberge des Associations comme Droit et Liberté dans les Eglises (DLE), Femmes et Hommes en Eglise (FHE), Nous Sommes Aussi l'Eglise (NSAE), ou Partenia, qui sont membres de ces mêmes réseaux plus larges, et qui dans leur vie associative interne peuvent s'organiser aussi en réseau national de groupes régionaux (c'est le cas de NSAE et de Partenia).

Tous ces réseaux sont récents (entre dix et quinze ans d'âge) ; ils sont issus de la protestation (cf. la "*Déclaration du peuple de l'Eglise*"⁷⁸⁹ partie d'Autriche et d'où est né le mouvement international "*Nous sommes aussi l'Eglise*") de catholiques de la base, vis à vis d'une Eglise qui manque d'introduire les valeurs démocratiques dans son organisation.

Comme pour les communautés autres, l'intérêt de ces réseaux aux yeux des chrétiens d'ouverture, réside essentiellement dans la visibilité et les **relations** qu'ils offrent. Les petits groupes de croyants distancés ou contestataires peuvent alors sortir de l'isolement ou de l'anonymat ; **se rencontrer et se confronter** les uns aux autres ; **travailler ensemble** sur des thèmes donnés ou à des occasions précises (comme nous l'avons vu dans l'exemple du colloque préparé par deux associations FHE et DLE). Les réseaux plus larges qui englobent les réseaux plus locaux, permettent d'élargir la validité et l'audience des recherches et des réflexions effectuées. Comme l'information circule à tous les niveaux, chaque groupe participant, à quelque échelle que ce soit, peut s'enrichir des expériences ou des productions des uns ou des autres.

Le réseau peut donc être un **lieu de régulation et de légitimité**. Nous avons vu qu'en dehors des critères légaux institutionnels, la légitimité s'effectue à l'épreuve de l'altérité, dans les relations inter-subjectives et dans les relations inter-groupales, à travers les processus de reconnaissance et de réception des uns par les autres.

Le deuxième exemple, du Réseau Expérience et Théologie⁷⁹⁰, témoigne des mêmes caractéristiques en ce qui concerne le développement des communications et des contacts, la validation mutuelle, la créativité possible pour tout un chacun grâce à une structure fluide et un esprit d'ouverture. Cependant sa différence nous intéresse : il est plus jeune, moins organisé et moins étendu. Il s'est développé à partir d'un "noyau" : groupe de cinq fondateurs, pasteurs, théologiens ou formateurs, désireux de lier théologie et expérience. Ce groupe a écrit une **Charte**, en document de référence pour la suite du réseau, et en appel à ceux qui coopèrent progressivement.

Les nouvelles personnes, s'impliquant dans la connaissance et l'application de cette Charte, sont désignées comme actives au bout de quelque temps (un ou deux ans). Un troisième cercle, plus éloigné, s'intéresse sans s'engager : ce sont les amis de plus en plus nombreux. Pour structurer quelque peu et clarifier certains niveaux d'existence, une **Association** Expérience et Théologie s'est créée le 1er décembre 2006 (contenant le noyau et les actifs engagés à se rencontrer plus souvent, au moins une fois par mois pour le noyau et deux fois par an pour les actifs). L'Association

⁷⁸⁹ cf. Annexes II

⁷⁹⁰ id. pour Charte et Statuts du Réseau Expérience et Théologie.

diffuse ses valeurs, actions, interventions au niveau du Réseau et sans limite d'extension, à toutes les personnes intéressées.

Tableau N°24 : Analyse comparative de deux exemples de Réseaux

Réseaux du Parvis	Réseau Expérience et Théologie
<ul style="list-style-type: none"> • <u>Identité</u> : Français, majoritairement catholiques ouverts à d'autres confessions chrétiennes. Réseaux d'Associations. Structuration proche d'une Fédération. • <u>Points forts</u> Le nombre de membres (Associations et individus représentés) peut donner la force d'un groupe de réflexion et de pression (Eglise et société). L'engagement et la conviction de la plupart d'entre eux. • <u>Problèmes</u> La diversité des Associations et des personnes, agrégées autour de "nouveaux visages d'Eglise". Le vieillissement des militants et des adhérents d'Associations. Quasi pas de jeunes intéressés. 	<ul style="list-style-type: none"> • <u>Identité</u> : Suisse, majoritairement protestants, mais ouverts à d'autres confessions chrétiennes Réseaux d'Individus Structuration proche d'une Association. • <u>Points forts</u> La vie du noyau, et les contacts inter-personnels qui font la "contamination" de proche en proche par témoignage. Le rassemblement autour d'une Charte, d'une ou deux Journées annuelles sur un thème unifiant, innovant, intéressant toutes les générations (globalité de la personne, spiritualité). • <u>Problèmes</u> Les aspects flous et éphémères de la mobilisation des personnes intéressées momentanément. Faible nombre de membres impliqués et acteurs par rapport aux "consommateurs".

Les réseaux, de quelque mouvement qu'ils soient issus (des militants au Parvis, ou des théologiens à E.T.) comportent des atouts indéniables qui les rendent plus adaptés au monde actuel, - caractérisé par la communication, la mondialisation et la diversité - que des structures traditionnelles. Ils peuvent être focalisés sur les relations plus que sur l'appareil, sur le partenariat plus que sur la hiérarchie. Fondés sur une écclésiologie de l'Esprit (fluide, imprévisible, et créatif), ils proposent un système de mise en commun vivant

et attractif. Un des signes de maturité d'un groupe ou d'une organisation aujourd'hui est le fait d'accepter la diversité : le réseau se prête aux liens entre différentes petites unités, qui peuvent être très diversifiées.

b. Gérer la diversité dans les réseaux

La souplesse des réseaux est une qualité appréciable de notre temps pour relier des sujets (individus ou groupes) libres et créatifs, mais en autorisant du même coup la diversité, elle présente aussi un revers de médaille délicat à gérer. La structuration en réseaux n'en est historiquement qu'à ses débuts, et nous observons bien des tâtonnements et des balbutiements à ce niveau-là. De ce fait, comme nous ne disposons que de peu de recul, nous ne pouvons que poser des points d'interrogation pour contribuer à la réflexion, sans pour l'instant pouvoir apporter de solution durant cette phase d'expérimentation.

○ *Implication /consommation*

Dans un type de regroupement religieux en réseau, les associations ou les personnes ne sont pas cadrées ni obligées comme elles pouvaient l'être dans des structures paroissiales par exemple. Le niveau d'implication de chacun est donc laissé à sa libre appréciation. Dès lors, on retrouve les mêmes strates sociologiques d'investissement que dans d'autres associations volontaires (de bénévoles en général ou de « pèlerins » en terme de sociologie de la recomposition religieuse)⁷⁹¹: les « élites, utopiques militants » les « pratiquants spirituels, engagés dans une recherche », et les « consommateurs ». Et il peut en découler des incompréhensions, des impatiences, des déceptions entre les uns ou les autres.

Concrètement, en reprenant nos deux exemples précédents, les « utopiques militants » se retrouvent dans l'équipe animatrice ou fondatrice (Bureau de la Fédération des Réseaux du Parvis et Noyau du Réseau Expérience et Théologie), avec un risque d'usure et d'essoufflement. Les « pratiquants » réguliers sont actifs dans les associations au niveau local mais sont peu présents pour animer le réseau au niveau national (dans le Réseau Expérience et Théologie, ils sont dans le cercle des « actifs »). Quant aux « consommateurs », s'ils font des apparitions, c'est « pour voir », parce que « ça les intéresse » ; mais , prenant ce qui leur convient, ils ne s'engagent pas plus loin pour le bien commun. Les « militants » sont parfois déçus et acides à l'égard des « consommateurs » : la différence est difficile à concevoir !

Toujours est-il que l'équipe animatrice est très investie (avec le risque de ne pas trouver des relais ou de ne pas laisser la place) par rapport aux autres ; que les individus ou groupes consommateurs ne sont guère dans l'échange et qu'ils peuvent à nouveau se replier ou dériver ; que le gros des « réguliers » peut souffrir d'un manque de renouvellement, de mobilisation, de

⁷⁹¹ cf. Mémoire de DEA, en particulier le chapitre concernant le vocabulaire de Danièle HERVIEU-LÉGER p. 48 à 54.

rajeunissement, et de fragilisation au fil du temps si l'équipe animatrice faiblit et que les consommateurs fuient. **Comment consolider le partenariat dans le réseau, et solliciter la réciprocité dans les échanges ?** Au Parvis, par exemple, le Bureau en est venu à demander aux Associations candidates à entrer dans le réseau qu'elles puissent se prononcer clairement sur les termes de leur engagement et de leur participation future à la vie du réseau.

○ *Organisation/ décision/ représentation*

A partir du moment où le réseau prend forme et augmente en nombre et en niveaux d'implication justement, il lui est nécessaire de chercher un mode d'organisation et d'identification sociale (les Réseaux du Parvis s'est doté de l'organe juridique « Fédération d'associations », tandis que le Réseau Expérience et Théologie s'est organisé depuis peu en « Association »⁷⁹²). Et pour des chrétiens ouverts et soucieux du respect des droits humains en démocratie, la question de l'organisation et de la représentation en vue des décisions vient tôt ou tard à se poser par souci de démocratie.

La Fédération des Réseaux du Parvis a posé sa base juridique officielle en 99, et établi les premières structures nécessaires : les Statuts, le Règlement intérieur, la Revue, la gestion financière. Mais en 2006, elle constate qu'elle traverse une crise de croissance en étant passée de 14 à 46 Associations réunies au Parvis. Son mode de gestion s'alourdit nécessairement et pose de nombreuses questions. Comment mener les réflexions et décisions au cours des Conseils d'Administration à 50 personnes (un représentant délégué par Association) dans une salle de taille moyenne ? Est-ce un doublet de l'Assemblée Générale annuelle ? Quelle portion de temps garder pour les relations, les informations, par rapport au temps nécessaire pour administrer la vie de l'ensemble des groupes ? Faut-il élire des représentants en moindre nombre pour être plus efficace ? Mais alors, n'y a-t-il pas le risque de perdre de vue des petits groupes non représentés ?

Le mode de « gouvernement » est encore à préciser, à expérimenter prudemment. Ces tâtonnements sont source de tensions et de conflits. Certains groupes tendent à appliquer ou copier les structures traditionnelles connues des associations, syndicats et autres instances militantes nationales. Tandis que d'autres revendiquent plus de spontanéité, convivialité, créativité. Alors, comment articuler vie et structure ? Désir de communication et souci de gestion juridique ? Réseau et fédération ? Il faut continuer à définir quelle est la finalité du réseau et quelle est la tâche des instances de la Fédération par rapport au réseau. Ou encore, **comment la Fédération assume-t-elle le ministère de liens et de convocation (entre les Associations) en animant la vie du réseau ?**

⁷⁹² cf. Statuts en Annexes II.

○ *Vivre ensemble différents : unité/diversité*

Chaque groupe des réseaux du Parvis se reconnaît dans la devise générale de la Fédération d'associations de chrétiens « libres, divers et en réseau ». En effet chaque groupe revendique sa liberté et protège sa particularité. Mais tous reconnaissent aussi qu'il est difficile de vivre dans le réseau cette diversité de manière enrichissante et paisible. Là aussi, il s'agit d'une expérience nouvelle.

Un observateur extérieur est frappé de voir les groupes écartelés entre les forces centripètes d'appartenance au Parvis (car il est bon d'appartenir au réseau quand on est un petit groupe de croyants en retrait de l'Eglise institution) et les forces centrifuges d'identité particulière (celle-là même qui les a constitués en groupe spontané, dissident ou alternatif et qui a fait leur histoire).

Au moment de leur fondation en réseau les groupes du Parvis étaient homogènes, tous issus du mouvement contestataire des années 70 et cristallisés dans la rébellion face à l'Eglise institutionnelle romaine qui évinça Mgr Gaillot en 1995. Peu à peu d'autres groupes sont arrivés dans le réseau avec une sensibilité différente de celle des fondateurs. De plus les mentalités évoluent vite. On remarque en particulier que les croyants d'ouverture sont maintenant plus libres dans leur positionnement par rapport aux frontières de l'Eglise. Ils sont en train de se libérer et de dépasser les questions chaudes qui occupaient beaucoup les premiers débats, autour des lieux stratégiques de l'autorité : « Où se situer par rapport à l'Eglise ? Dedans ou dehors ? Quelle est la place à donner aux prêtres ? Comment participer aux célébrations ? ». Pour beaucoup ces questions ne sont plus même d'actualité !

On relève donc des tensions entre les groupes fondateurs et les associations nouvelles venues, entre les groupes de la lignée « militants politiques » et les groupes qui donnent la priorité à la théologie et à la spiritualité par exemple ; ou encore on peut départager les groupes entre ceux qui privilégient l'action et les autres qui s'adonnent à la réflexion.

Pendant que le réseau se crée et qu'il évolue, il fait aussi un travail de pensée réflexif : au cours des Assemblées générales annuelles, à côté du temps imparti aux questions statutaires, la fédération se donne des moyens pour la réflexion commune. Ces trois dernières années, les thèmes retenus ont été : « en réseau », « libres », « diversité ». Après ce temps consacré à définir leur identité par rapport au passé et à l'extérieur (en différenciation de l'Eglise romaine centralisée) les groupes sont maintenant confrontés à leur présent et à leur vivre-ensemble. Aujourd'hui ils cherchent ce qui les réunit. Ne sont-ils pas en train de se réapproprier et de ré-inculturer **la sociabilité ecclésiale ?**

- *Illustration : Essai sur les valeurs communes*

Nous avons proposé à la Fédération un travail d'analyse⁷⁹³ des documents de référence de la cinquantaine d'associations en réseau, pour contribuer à une réflexion sur les valeurs communes. Un corpus de textes-papiers, de pages-web, et de pages d'annuaire du Parvis (2003) fut constitué ; il représente quarante groupes.

Un socle est acquis pour tous : **articuler Evangile en modernité, Eglise dans le monde**. Il s'agit d'être croyants et citoyens, de défendre les droits humains, la démocratie, et la liberté de conscience.

Leurs objectifs communs⁷⁹⁴ pourraient se retrouver dans ceux de l'un des groupes (Partenia 77) qui se veut concrètement :

*« Lieu de rencontre, de dialogue et de partage
Lieu d'attention aux exclusions de toute sorte
Lieu de réflexion de questionnement, de contestation et de proposition
Lieu de promotion des pratiques démocratiques dans la société et dans les Eglises ».*

Leurs valeurs communes, à la première analyse des documents, et à vérifier se déclinent comme suit :

- 1. **Fidélité au message de Jésus de Nazareth** / à l'Esprit de l'Evangile,
- 2. **Primauté de l'humain** (sur le « religieux dogmatique », respect des Droits Humains, de la parité homme/femme ...etc.),
- 3. **Nécessité du dialogue** (débat, liens, écoute, réciprocité, partenariat, échanges, réseaux, ouverture à d'autres croyants, d'autres cultures),
- 4. **Responsabilité et solidarité** (lutte pour la justice sociale, contre l'exclusion, engagements, actions),
- 5. **Recherche** (quête de sens, quête spirituelle, réflexions théologiques, célébrations nouvelles, communautés autres ...)

Les différences de mode d'action, de focalisation, d'intérêt et de sensibilité apparaissent bien ; en particulier entre d'une part les « militants » politisés de

⁷⁹³ cf Annexe III, 8.

⁷⁹⁴ L'objectif général est identifié dans les lignes de la Fédération comme « *désir de vivre l'Evangile dans l'accueil de la société sécularisée et laïque et par la volonté des baptisé-es de prendre en main, ensemble et librement, leur histoire* » et dans l'annuaire, il s'agit de : « *promouvoir des pratiques démocratiques dans les Eglises et la société, d'exprimer la diversité des visages d'Eglise, le pluralisme, la co-responsabilité, le partenariat homme/femme* ».

la modernité, acteurs rompus aux devoirs de la démocratie et aux acquis de Vatican II , et qui veulent œuvrer pour une transformation sociale et pour une réformation de l'Eglise ; et d'autre part les « méditants », plus immergés peut-être dans la post-modernité, tout autant sceptiques vis à vis de « la politique » que de « l'Eglise » et qui sont sensibles à une démarche personnelle, relationnelle, plurielle au sujet de la spiritualité : ici et maintenant, déjà, trouver la profondeur en soi et partager avec d'autres pour résister et témoigner. Mais les deux tendances se retrouvent à faire émerger un « contre-courant » ou un courant « alternatif ».

L'analyse confirme qu'une évolution rapide se fait sentir en dix ans, dans les documents actualisés par exemple, ou dans l'apport des associations entrées récemment au Parvis. Est-ce du fait des déceptions, des illusions qui ne cessent de tomber en même temps que toutes les décisions vaticanes depuis dix ans, est-ce du fait de la désaffection des plus jeunes générations, est-ce du fait de la marginalisation imposée par le silence des diocèses pourtant informés, toujours est il que de plus en plus d'Associations du Parvis sont **hors les murs**. Et le disent. Rejoignant de ce fait les plus jeunes : il n'y a plus d'énergie à vouloir sauver un bateau qui coule, mais il s'agit plutôt d'être avec le monde des contemporains⁷⁹⁵. Quant aux anciens « militants » qui voulaient réformer l'Eglise, on les sent plus modestes, et acceptant d'être maintenant seulement des « veilleurs », observant et dénonçant - et il le faut - les dérives des Eglises.

Ces associations et groupes (les premiers nés autour des années 70, puis un autre nombre dans les années 80-90, et une grosse vague en 95 avec l'affaire Gaillot et les derniers s'officialisant en 1998-2002) qui se sont constitués, soit en réaction dénonciatrice de l'Eglise de Rome, soit par nécessité face à un déficit de l'Eglise, en tous les cas à cause d'une désarticulation entre l'Eglise des croyants et leur monde, ont voulu manifester, agir, penser autour de cette dissociation. Ils ont bien travaillé à assimiler l'Evangile à leur culture actuelle, à s'impliquer librement au nom de leur foi, à se former, à vivre les valeurs chrétiennes auprès des exclus, à réfléchir ensemble, à débattre, à oser, à inventer ... Bref, nous avons le sentiment que ces groupes **ont vraiment fait un travail d'inculturation du Message !**

3. Résumé

Les réseaux paraissent des outils bien adaptés pour regrouper de manière dynamique des groupes créatifs marginalisés par rapport à l'Eglise traditionnelle, puisqu'ils oeuvrent librement et de différentes manières à l'actualisation de l'Evangile. Les équipes motrices de ces

⁷⁹⁵ cf. La Fédération des groupes « Jonas » et son écrit sur internet (juillet 2007) à l'occasion de la préparation des « vingt ans de Jonas » et qui commence ainsi « Il nous semble qu'il est temps d'accompagner notre protestation critique d'un soutien à des expériences positives ». Site à consulter : www.groupes-jonas.com

réseaux permettent une validation et un accompagnement mutuel des groupes, en engendrant et soutenant une culture de communication⁷⁹⁶, par la multiplication de contacts réciproques et l'instauration de liens qui favorisent la communalisation des forces et des moyens par/pour un partenariat actif entre tous les membres et ouvert à l'extérieur.

Les difficultés qui se présentent à eux, lors de ces années d'expérimentation, sont liées à la liberté et à la diversité qu'ils permettent et promeuvent. Pour l'instant, nous ne pouvons que souligner les points d'attention pour la suite de la réflexion :

- Comment l'animation du réseau, fondamentale pour impulser durablement la dynamique de la mise en lien, est-elle prise en charge ? Par qui ? Des relais sont-ils prévus et possibles ?
- Quel mode d'organisation serait le meilleur en fonction du type de réseau ?
- Un document de référence (type charte) a-t-il été élaboré ?
- Comment s'effectuent les contacts aux « synapses⁷⁹⁷ » ? Comment chaque membre a-t-il accès à l'information ? Comment est-il invité à participer ?
- Comment sont prévus les critères de co-responsabilité et d'engagement en réciprocité au niveau des membres du réseau ?
- Comment sont prévus les temps et lieux de régulation en cas de tension ?

Comme nous l'avons déjà suggéré, une pastorale d'adultes des temps actuels, qui serait à l'écoute de l'expérience de la base, et qui viendrait accompagner des groupes spontanés, trouverait également à s'enrichir d'un partenariat avec un réseau. On peut imaginer des réflexions communes sur la pluralité et la communion dans l'Eglise, par exemple, ou des échanges de moyens pour collaborer sur des thèmes ou des actes précis. On pourrait aussi avancer ensemble sur la conception du ministère de liens qui sera de plus en plus nécessaire à l'avenir, en expérimentant ensemble l'importance (qualité/quantité) des relations à susciter entre des membres très différents, même s'ils se réfèrent au même Maître.

⁷⁹⁶ cf. Article de MATTELART Armand, « Qui contrôle les concepts ? » in *le Monde Diplomatique*, août 2007, p. 23.

Il argumente l'émergence d'un 'droit à la communication' *Depuis 2001, les quatre principes-clés qui fondent ce 'droit à la communication' - diversité, liberté, accès et participation - sont au centre des chantiers ouverts par le mouvement social sur la diversité des expressions culturelles et médiatiques* ».

⁷⁹⁷ Cf. les synapses comme points de contact entre les neurones.

Conclusion de la Troisième partie

Le constat est là : on ne s'identifie plus autant frontalement à l'Eglise romaine non démocratique, comme au moment de cette rébellion critique qui a présidé à la naissance de nombre de ces groupes, on ne crie plus si fort le besoin d'inculturer l'Evangile à la modernité : on le vit ! Tranquillement les valeurs implicites (Evangile-Humain-Relations-Liberté) sont devenues plus importantes que les explicites (Eglise-Modernité-Démocratie). L'Evangile s'inculture dans la modernité, en particulier dans ces petits groupes qui se sont donné la liberté d'initiative. Et la Modernité démocratique elle-même s'inculture dans la post-modernité plus individualiste, libérale et mondiale, comme on le voit dans les groupes plus « alternatifs » (déçus des institutions ecclésiales, politiques et sociales) davantage que dans les groupes de « militants » ou d'anciens clercs qui ont marqué les débuts du Parvis par exemple. **Il semble que pour tous, la priorité ne soit plus autant « changer l'Eglise » que « vivre aujourd'hui l'Evangile ».**

Ce changement de cap s'effectue parallèlement à un autre : le catholicisme est de plus en plus exculturé dans notre civilisation occidentale actuelle. C'est plutôt le besoin de « résistance spirituelle » qui semble réunir les forces actuellement ; et comme dit Jacques GAILLOT⁷⁹⁸ (en juillet 2007 sur le *web*) « on dépasse les frontières ». Peu à peu, l'ambition de contribuer au changement de l'Eglise se mue en devoir de vigilance et d'esprit critique par rapport aux événements internes à l'Eglise mais aussi dans la société, et l'énergie de la majorité se concentre sur **la qualité de son engagement vis à vis du prochain, de ses relations, de ses réflexions, pour un « vivre ensemble » collectif - du local à l'international - inspiré par l'Evangile.** « *Quel monde voulons-nous pour demain ?* » c'est maintenant la question.

⁷⁹⁸ Jacques GAILLOT, site internet de « Partenia », Juillet 2007. Site à consulter : www.partenia2000.over-blog.com

La recomposition du croire, annoncée par Danielle HERVIEU-LEGER est en cours : pour les héritiers de Vatican II et les politisés de 68 il était important d'espérer, de dénoncer, de dire et de défaire les verrous. C'était en quelque sorte leur tâche d'articuler les valeurs évangéliques aux valeurs démocratiques. Pour les moins de 50 ans (en 2005), le défi s'est déplacé : la crise civilisationnelle qu'ils traversent est synonyme de changement, incertitude, mondialisation, désastre humanitaire et/ou écologique. Il s'agit alors pour eux déjà de vivre en espérance, de trouver un ancrage pour accomplir leur trajectoire de développement personnel et des repères spirituels dans un contexte de pluralité culturelle, qui les aident à discerner les attaques plus insidieuses contre le sujet humain, et contre la création en son entier, et à établir des réseaux de relations inter-subjectives pour soutenir une action possible.

Cette génération est plus dégagée des conflits avec les « systèmes », avec les structures ; ils sont plus libres, ils vivent davantage selon leur convenance. Mais ils ont besoin d'être éclairés, accompagnés, et encouragés pour la confrontation avec la réalité et la mise en commun de leurs recherches personnelles. Nous avons vu que leur quête d'identité et de sens partait d'eux-mêmes, et que des outils tels que le récit de vie, et l'Évangile corrélé à la vie, leur permettaient de trouver l'essentiel de leur expérience pour l'éclairer à la Parole. Le lieu transitionnel du groupe restreint qui permet l'apprentissage des relations inter-personnelles est un cadre privilégié pour mettre sa foi personnelle à l'épreuve de la réalité du prochain. Et d'ailleurs, le développement des petites communautés fraternelles est peut-être un espoir pour l'Église de demain.

Quelle sera en effet la vie de foi en post-modernité ? Déjà on se dit plus facilement humaniste que chrétien, et on ne parle plus de religion mais de spiritualité, on abandonne la confrontation avec l'Église romaine. Mais on garde l'Évangile et on découvre la fraternité humaine ! Quelles représentations peut-on encore construire à partir de là pour préparer l'avenir ? On pourrait dessiner quelques contours d'une pastorale du **respect de la vie**, à partir des intérêts des jeunes générations, à savoir la question humanitaire (justice sociale, rapports Nord/Sud, respect des minorités culturelles) et la question de l'écologie (énergies renouvelables, biodiversité, développement durable, objection de croissance, ...etc.).

Pour avancer vers l'unité dans la diversité des modalités du croire aujourd'hui et demain sur les frontières, il s'agirait de sortir du langage (religieux/politique) marqué et daté, et de donner des pistes nouvelles avec des mots nouveaux - qui pourtant recouvrent les mêmes notions -, pour construire nos représentations pour l'avenir justement.

A la suite de notre analyse des documents de Parvis au sujet des valeurs communes, nous proposerions comme fondement - au lieu de « Evangile et Modernité » ou « Eglise et société » -, de dire,

« **Fidélité au message de l'Evangile** (c'est la référence numéro un) **et reconnaissance de la primauté de l'humain** » (c'est une des conséquences de la modernité : l'expérience de l'humain est plus importante que le dogme ou le rituel religieux. Notre tâche maintenant reconnue par tous est l'humanisation de l'humain - en termes politiques on parlera aussi de la défense et du respect des Droits Humains -).

Ensuite, au lieu de décliner « démocratie, égalité, engagements », nous proposons :

« **1. Impératif du dialogue dans la diversité humaine et culturelle (laïcité-dialogue inter-religieux) communications, échanges, paix** (au Parvis, cette dimension a été bien mise en avant jusque là : débats, colloques, échanges avec les groupes du Réseau, besoin d'expression libre ; d'ailleurs il y a beaucoup d'intellectuels ou de militants qui savent prendre la parole.)

2. Praxis de relations fraternelles, justes et solidaires (responsabilité, lutte contre l'exclusion ...) (dans la suite du CCFD et d'autres, il y a bien cette sensibilité aux pauvres et aux exclus, mais peu mettent en avant la qualité relationnelle inter-personnelle même si l'on peut en pressentir les prémisses).

3. La liberté d'une recherche spirituelle créative (jusque là, la liberté d'opinion, de conscience, de doute, de réflexion a été bien dite ... il manque l'autorisation à l'intériorité, à la spiritualité ; mais on peut aussi repérer plus souvent cet intérêt, comme dans les groupes que nous avons observés).

CONCLUSION GENERALE

Rappel du contexte

*« Seul un Français sur deux se déclare encore catholique
seul un catholique sur deux croit en Dieu »⁷⁹⁹*

Sondage exclusif du *Monde des Religions* de janvier-février 2007, titré : « *Les catholiques français : qui sont-ils ? une mutation radicale.* »

Cette enquête menée par l'Institut CSA fut relayée dans de nombreux médias. Elle reflète bien la problématique du changement actuel au niveau des croyants de notre pays : fin de la religion sociologique (autrefois on était Français, donc catholique), fin de la pratique religieuse traditionnelle (on identifiait les catholiques à la fréquentation de la messe : ils n'y vont plus - sauf 10% d'entre eux plus âgés et plus à droite politiquement - mais ils prient chez eux) et fin des certitudes (les croyances sont floues, l'héritage chrétien ne se transmet guère, et le pluralisme des religions est admis maintenant). Avec l'individualisation de la foi (peut-être plus accentuée en France), on est entré dans une époque où chacun prend part librement aux offres de l'Eglise, selon ce qui lui convient, sur le plan relationnel, émotionnel, ou identitaire : le journal intitule ainsi l'un de ses articles « *l'Eglise à la carte* ».

Les statistiques permettent un flash rapide sur l'identité catholique et sur la situation critique de l'Eglise aujourd'hui. Mais pour approfondir la réflexion tout au long de cette mutation chrétienne, la sociologie des religions est précieuse ; par exemple, après les lectures menées pour notre recherche, un ouvrage⁸⁰⁰ paru depuis, *La vérité dans l'Eglise catholique*, nous apporte encore une manière très intéressante d'avancer dans la compréhension de la crise de l'institution catholique. En effet pour l'auteur, au-delà de l'effondrement de toute institution et au-delà des conséquences de la sécularisation, « *la crise est entretenue par des affrontements sur la vérité et les moyens d'y accéder, par l'opposition de deux modèles institutionnels (...)*,

⁷⁹⁹ *Le Monde des Religions* N°21 Janvier-fevrier 2007, page de couverture. Articles sur le sujet : p. 23-41

⁸⁰⁰ LAGROYE Jacques, *La vérité dans l'Eglise catholique. Contestations et restauration d'un régime d'autorité*. Paris, Belin, 2006.

*le « régime des certitudes » et le « régime des témoignages », opposition méconnue et, en tant que telle productrice de crise ».*⁸⁰¹

Ce qui fait crise pour LAGROYE - et que dénonçait déjà le théologien DUQUOC - c'est la prétention de la hiérarchie à détenir la vérité et surtout à méconnaître ou dissimuler les divergences et les contradictions.... Si l'unité dans la diversité se règle dans une uniformisation qui nie les conflits légitimes, alors « *'la sortie de crise' ne peut être que l'exclusion de fait, ou le départ sur la pointe des pieds, de celles et de ceux qui ne se croiront plus entendus ou respectés.*» L'institution religieuse a comme objectif de « *faire accéder les individus à la connaissance d'une vérité, indispensable à leur plein épanouissement, condition de leur existence ou de leur libération. La conception de 'ce qui est vrai', et donc digne de la plus grande attention, structure les pratiques et les rôles, les justifie, établit leur nécessité. Elle légitime par conséquent l'autorité des chefs et la manière dont ils exercent le pouvoir qui leur est reconnu. Aussi n'est-il pas étonnant que les principaux conflits entre les membres de l'institution portent en définitive sur ce qu'est la vérité, et sur les voies à emprunter pour accéder à sa connaissance. Aussi n'est-il pas davantage étonnant que ce débat soit strictement réservé à ceux que leur position institutionnelle autorise à intervenir. La différenciation des rôles est dès lors une hiérarchisation des droits, et en un sens dépossession* »⁸⁰².

Quelle place pourrait-on laisser à la pensée critique et au dialogue pour échapper à l'intolérance institutionnelle, pour participer à la recherche de vérité, et pour apprivoiser les nouveaux marqueurs de la civilisation qui touchent aussi la vie de chaque croyant : le changement et l'incertitude, l'information et la diversité ?

Des formes hétérogènes de pratiques en rupture ou en dissidence existent bien depuis 1970, et qui ébranlèrent quelque peu les certitudes. Mais elles ne se sont pas trop développées pour diverses raisons : l'attachement général à l'Eglise, le manque de projet commun, la menace d'être qualifié de schismatique, l'effacement des contradictions par le discours de l'Eglise. Depuis les années 90, les militants catholiques de gauche sont devenus minoritaires, les engagements se font davantage sur un mode individuel et concret. Les contradictions surgissent encore dans les activités d'ouverture tel que le dialogue inter-religieux où les catholiques réévaluent leur croyances, ou les sciences sociales, où les croyants expérimentent également un autre rapport à la vérité .

Finalement, pour bien des laïcs engagés dans l'institution, comme pour des croyants en retrait, le souhait profond en terme d'appropriation d'une foi adulte, libre et responsable, s'oppose, en tout ou partie, au régime des

⁸⁰¹LAGROYE Jacques, op. cit., p. 262. L'auteur a posé l'hypothèse que « *les antagonismes décelés s'ordonnaient de part et d'autre d'une ligne de fracture, méconnue ou euphémisée, séparant deux conceptions de la vérité et des moyens d'y accéder : l'une qui s'apparente à l'énoncé autoritaire d'affirmations incontestables -certitudes- concernant le dessein de Dieu, sa révélation et le rôle de l'Eglise ; l'autre qui fait des témoignages sur une personne qui s'est dite « fils de Dieu » la proposition d'une espérance pour tous les hommes.*»

⁸⁰² id., p. 263.

certitudes, des obligations, et de l'autorité hiérarchique, encore en place dans l'Eglise catholique. Pour le sociologue, chacun alors, bricole et s'arrange avec l'écart entre ces différents rapports à la vérité.

Un exemple typique de ces adaptations en cours nous est livré - récemment aussi - dans l'étude sociologique de Céline BERAUD⁸⁰³ au sujet des prêtres et de leur « métier », à la croisée des attentes de la base et de leur définition par l'institution.

Jean-Paul WILLAIME écrit dans l'introduction : « *Deux grandes tendances se dégagent in fine de l'analyse : la tendance à la professionnalisation de la condition cléricale, et la tendance à reformuler l'idéal vocationnel en termes d'accomplissement de soi. Constat on ne peut plus intéressant. En effet, ces deux tendances éminemment modernes, montrent que les prêtres n'échappent pas aux aspirations de leurs contemporains : être reconnu à travers une autorité de compétence dans la division sociale du travail, se réaliser dans l'exercice même de son choix professionnel* ».

Cet exemple montre aussi que les personnes vivant leur mission sur le terrain s'adaptent à l'évolution des mentalités de ceux qu'ils accompagnent. La pratique de la base fait évoluer la théorie au sommet, les acteurs participent à assouplir le cadre : à la longue, les institutions sont amenées aussi à changer. On peut penser que l'Eglise catholique ne pourra pas rester longtemps structurée sur le modèle pyramidal et centralisé et qu'il lui faudra s'assouplir et s'ouvrir à l'ecclésiologie de communion.

La thèse de Jacques LAGROYE met en évidence l'opposition - non-dite - entre le régime des certitudes et le régime des témoignages pour comprendre la crise de l'institution catholique. Nous soutenons aussi qu'en pays démocratique aujourd'hui, les croyants, clercs ou laïcs, veulent être acteurs, y compris dans leur démarche de foi. Les dirigeants ne peuvent plus imposer ce qu'il faut croire ou faire. Dans ce nouveau contexte il faudra redéfinir les ministères et mettre la foi en débat .

En effet la fin des certitudes atteint toutes les dimensions du croire : elle ne remet pas seulement en question le mode d'imposition de la vérité et de la discipline morale par une institution autoritaire, mais elle touche plus profondément encore le contenu de la foi, c'est à dire du rapport à Dieu. Que peut-on dire de Dieu ? Peut-on le définir, le situer, en adhérant à des doctrines établies il y a plus de mille cinq cents ans, dans le cadre d'une autre civilisation ? Que reste-t-il aujourd'hui de cet héritage qui soit encore signifiant ?

Pour WINNICOT l'activité religieuse est une « aire intermédiaire » créative - au même titre que l'art, que la relation maternelle ou la psychothérapie - ; pour un sociologue comme Albert PIETTE, c'est, dans un espace entre le visible et l'invisible, une interaction complexe et incertaine entre les hommes et les dieux sur le mode mineur du « présent-absent ». « *L'homme ne voit pas l'être divin ; il lui est même signifié que la médiation n'est pas vraiment Dieu,*

⁸⁰³ Céline BERAUD, *Le métier de prêtre*, Paris, l'Atelier, 2006.

seulement une trace à laquelle il ne doit pas s'accrocher et qu'il faut continuer à chercher »⁸⁰⁴ .

Albert PIETTE fait même de cette paradoxale incertitude la caractéristique du fait religieux : « *Qu'y a-t-il donc dans le fait religieux ? de la représentation et de la fiction, de l'amour et des disputes, de la gestion d'êtres invisibles et de la présence, des hésitations et des oscillations. C'est à dire un ensemble de phénomènes que l'on peut sans aucun doute retrouver dans beaucoup d'autres activités de la vie sociale. Où résiderait alors la dimension caractéristique du fait religieux si elle n'est pas dans un ou plusieurs de ces éléments ? Notre réponse : dans leur mise en circulation par le jeu de la négation. L'activité religieuse se trouve ainsi dans un entre-deux permanent. Les hommes, comme les dieux, n'y sont qu'en déplacement, en oscillation et en équivocité* ».⁸⁰⁵

Ce regard objectivant du sociologue peut déranger ; mais est-il si éloigné de la voie apophasique, du « *Nada* » de St Jean de la Croix et des mystiques que notre époque aime redécouvrir ? Ou encore du « *Dieu sans Dieu* » de BOENHOFFER ? C'est bien l'apport positif de la modernité et de la sécularisation que d'interroger l'absolutisation de la foi chrétienne et de nous en faire revisiter plutôt le noyau kénotique. La kénose de Dieu n'est pas la négation de Dieu, mais au contraire le sens du salut chrétien par l'amour-don de Dieu. Le philosophe Gianni VATTIMO « retrouvant » le christianisme – *après la chrétienté*⁸⁰⁶ - démontre justement comment se rejoignent la dissolution de la métaphysique et la sécularisation de la religion, dans une « ontologie faible » - selon ses mots - et le message de l'Evangile. Comme si la philosophie n'avait plus besoin d'être athée ou nihiliste en face d'un affaiblissement de la religion, mais que tous, théologiens et philosophes avaient besoin de garder un esprit critique .

Evoquant le nécessaire travail de modernisation et de démythologisation de la doctrine, il avance : « *Si je m'efforce de comprendre sérieusement le sens de la kénose, en suivant aussi les résultats de la critique philosophique de l'esprit métaphysique, je me rends compte que celui qui démasque est le Christ lui-même, et que le démasquage qu'il inaugure ou dont il montre le véritable sens, est la signification même de l'histoire du salut. Croire en elle, cela ne voudra plus alors dire accepter à la lettre tout ce qui est écrit dans l'Evangile et professé dans l'enseignement dogmatique de l'Eglise, mais s'efforcer de comprendre, avant tout, le sens qu'ont les textes évangéliques pour moi, maintenant* ».⁸⁰⁷

La fin des structures fortes et des certitudes établies va peut-être favoriser la re-découverte par tout un chacun du trésor de l'Evangile, comme un récit ou un témoignage agissant à travers le temps, et qui peut rejoindre le croyant

⁸⁰⁴ PIETTE Albert, *Le fait religieux. Une théorie de la religion ordinaire*. Paris, Economica, 2003, p.82

⁸⁰⁵ id. p.82

⁸⁰⁶ VATTIMO Gianni, *Après la chrétienté. Pour un christianisme non religieux*, Trad. Frank La Brasca. Paris, Calman-Lévy, 2004, (Ed.or.2002).

⁸⁰⁷ VATTIMO Gianni, *Espérer croire*, Trad. Jacques Rolland, Paris, Seuil, 1998, (Ed. or. 1996), p.69.

d'aujourd'hui conduit à s'appuyer sur la valeur de l'expérience humaine, la sienne et celle de Jésus de Nazareth.

Notre recherche

Cette rapide reprise de l'affaiblissement chrétien en France rappelle le contexte de notre recherche-action menée de 1995 à 2005 sur les frontières de l'Eglise, où s'organisent de petits groupes de croyants en rébellion ou en recherche .

A l'opposé des « communautés nouvelles » des nouveaux intransigeants, ces groupes alternatifs souscrivent aux valeurs de la modernité (avènement du sujet et de la démocratie) et sont généralement peu visibles pour les responsables d'Eglise. Pour autant il nous a semblé intéressant d'observer ces « laboratoires de foi » qu'ils constituent, pour l'éclairage qu'ils peuvent apporter sur les nouvelles manières de croire et de se rencontrer. Peut-être même, pensions-nous, ces groupes électifs en phase avec leur temps seraient annonciateurs de nouvelles formes d'Eglise. Mais il convenait de s'interroger : à quelles conditions ?

Dans la première partie de notre travail nous avons détaillé la nature des groupes observés et posé les questions surgissant de prime abord, sur les motifs et les objectifs de ces rassemblements volontaires de croyants - distants de l'Eglise mais en recherche -, sur les médiations choisies ainsi que sur leurs modes de gestion humaine interne et externe.

Les questionnaires individuels approfondis menés pour l'enquête ont abouti à une analyse de contenu qui a pu dégager quatre sous-groupes de thématiques selon le niveau du vécu investigué : l'individu, le groupe, le quotidien, la foi .

- 1) Au niveau de la conscience personnelle, ces croyants expriment le désir d'une spiritualité incarnée, libre et authentique pour partager avec d'autres des valeurs de paix : le respect de soi et de l'autre, l'humilité et la disponibilité, la confiance et la joie. Ils ne veulent plus d'une religion de musée, abstraite, moralisante, culpabilisante.
- 2) Au niveau du groupe, ces croyants souhaitent et expérimentent une communication profonde (écoute inconditionnelle et parole vraie) et réciproque qui est apprentissage de l'amour fraternel. Cela signifie : acceptation de chacun dans ses différences, découverte de l'humanité, soutien réciproque et émulation mutuelle. Ils ne veulent plus du contrôle de l'institution disciplinaire, du jugement, du rejet .
- 3) Au niveau du partage, ces adultes, acteurs de leur vie, choisissent une relecture de leur expérience corrélée au récit de l'Évangile, pour se nourrir à la même source et cheminer ensemble. Ils ne conçoivent pas leur progression spirituelle comme l'apprentissage d'un enseignement théorique, ou l'acceptation de croyances magiques.

- 4) Au niveau de la vie de foi, ces groupes s'attachent à la quête d'un Dieu de relation qu'ils reconnaissent dans le visage d'humanité de Jésus-Christ et de leurs frères et s'engagent avec d'autres sur des voies innovantes de pratique, de dialogue et de justice. Pour eux, Dieu est proche, ni lointain, ni dominant, ni exclusivement masculin dans ses représentations. Et l'Eglise ne peut être totalitaire.

Au premier regard, il semble bien que ces groupes fraternels spontanés, dans la mesure où ils sont réunis autour de l'Évangile, soient des modes légitimes de validation mutuelle du croire adaptés aux besoins contemporains de construire son itinéraire spirituel à partir de sa propre expérience confrontée à d'autres et éclairée par une dimension transcendante reconnue.

Mais nous devons nous interroger sur les risques de repli, de désengagement social, et de distanciation accentuée avec l'Eglise instituée ; et par conséquent pour notre part, examiner comment une pastorale pourrait répondre aux enjeux de formation à l'animation de ces groupes et aux besoins de fédération par la liaison entre ces groupes qui leur donnerait une place en Eglise.

Au cours de la deuxième partie, nous avons cherché auprès des spécialistes en sciences humaines et en sciences religieuses, ce qui nous donnerait appui pour mieux comprendre le monde contemporain et approcher le processus de recomposition du croire chrétien. Dans la crise civilisationnelle que nous traversons et qui atteint l'Eglise, les petites communautés fraternelles aux frontières, comme celles que nous observions, seraient-elles des tentatives valables - parmi d'autres - pour retrouver les valeurs de l'Évangile réajustées à la vie actuelle ?

Nombreux historiens et sociologues du fait religieux contemporain s'accordent à dire que le christianisme n'en a pas fini avec la sécularisation de la religion et la privatisation de la foi. Non seulement les institutions sont fragilisées, la transmission est remise en question, et la pratique religieuse classique en paroisse s'effondre, mais encore, la post-modernité - caractérisée par l'individualisation, la consommation, la technique informationnelle et la mondialisation- brouille et émiette encore les acquis culturels religieux. Le christianisme dé-culturé, les Eglises décalées, les croyants dissimulés et aux prises avec la pluralité culturelle et religieuse : tout signe la crise qu'une tentative de restauration ne suffirait pas à résoudre. Alors, pourquoi ne pas la prendre - et des théologiens le font - comme un gigantesque défi ? Une occasion de revenir aux sources de l'Évangile en revenant aux sources du moi.

L'acquis de la modernité, c'est l'avènement du sujet, toujours à défendre ou à conquérir. En psycho-sociologie, la construction de l'identité individuelle et du vivre ensemble social sont des vecteurs primordiaux d'évolution. C'est aujourd'hui la porte d'entrée d'une pastorale nouvelle. La quête d'identité et la quête de sens sont les axes de maturation pour une foi personnelle, sans nombrilisme ni illusion, mais à partir de soi, d'une libération intérieure et d'une réflexion à partir de son expérience. L'accès à l'altérité est la dimension

majeure du développement psychologique et spirituel de tout humain pour arriver à communiquer et à établir des relations de réciprocité. L'autonomie, l'individuation, la capacité d'entrer en relation avec autrui, et la capacité de donner du sens à sa propre expérience caractérisent une personne mature.

Les théologiens contemporains que nous avons pu lire pour leur ouverture à l'inter-humain comme lieu théologique nous ont aidé à établir des articulations entre nos observations et leurs réflexions, en particulier entre la vie des groupes restreints et les caractéristiques des petites communautés fraternelles, et entre le partage de vie et d'Évangile et la théologie de la corrélation. Enfin des apports de l'ecclésiologie de communion nous ont permis de clarifier les critères de légitimité des groupes alternatifs, et leurs besoins de liens au sein de l'Église des croyants.

Dans une troisième partie, nous avons tenté d'exposer les résultats de nos observations et de nos propres réflexions et de proposer des idées et des outils pratiques pour accompagner des personnes et soutenir des groupes en recherche. Nous avons confirmé que la dimension du petit groupe est propice pour permettre une option andragogique de réciprocité ainsi qu'une expression vivante et personnelle ; pour oser une herméneutique de vie articulée à une actualisation de l'Évangile et pour tenter une inculturation de l'héritage chrétien.

Les critères de légitimité de ces petits groupes spontanés pourraient se résumer en cinq points : ouverture (à l'altérité et au monde) comme signe de maturité du groupe, cheminement spirituel ancré dans l'expérience comme garantie de réalité, référence à l'Évangile comme lien à la Tradition, relations avec d'autres croyants ou d'autres groupes en réseau ou en Église comme garde-fou à l'isolement et au sectarisme, fraternité vécue dans les relations inter-subjectives au sein du groupe et en terme de citoyenneté engagée dans la cité comme vérification ultime de la foi.

Par contre nous avons dû mettre en évidence la fragilité de ces petites communautés qui ont peu de visibilité, et qui doivent se convoquer l'une l'autre à la rencontre et à la confrontation pour rester ouvertes à l'extérieur. La fédération en réseau est une pratique en cours pour aider ces groupes à se relier et donc à se fortifier ; mais elle comporte aussi des difficultés quand elle est confrontée à la diversité de ces petits groupes. A notre avis, pour l'instant, ils peuvent se rassembler sur leur fidélité commune à l'Évangile et sur le respect de l'humain, en concrétisant toujours davantage une pratique de dialogue, de relations fraternelles, et d'acceptation des différences dans la recherche de Vérité.

À l'horizon du futur

A la question de savoir si nos groupes fraternels réunis au nom de l'Évangile étaient d'Église, même s'ils se tenaient discrets et distancés de l'institution centrale, nous avons donc pu répondre par l'affirmative, en soulignant le

travail de liens qui est encore à faire pour remédier à leur fragilité. Par contre, la petite communauté électorale de croyants en recherche a-t-elle une dimension prophétique ? On peut le penser dans la mesure où, tel un véritable laboratoire de foi, elle expérimente des pratiques innovantes. Mais sera-t-elle adaptée aux besoins spirituels de demain ?

Dans un article récent⁸⁰⁸, Jean HASSENFORDER, qui relaie souvent pour les français les informations issues du mouvement des « Eglises émergentes » britanniques et nord-américaines, fait état d'une nouvelle catégorisation sociologique que l'on commence à étudier aussi en France⁸⁰⁹ : « les créatifs culturels ». Ils y représenteraient environ 17% de la population. Le sociologue américain Paul RAY à l'origine de cette dénomination de « *cultural creatives* », étudie depuis vingt ans cette sous-culture - différente du tout économique ambiant - à la convergence des luttes pour la paix, pour la justice, pour la cause des femmes, pour l'écologie, et du développement d'une vision alternative de la santé, de la psychologie et de la spiritualité.

*« 'Les créatifs culturels' s'engagent pour l'écologie et le sauvetage de la planète, pour la qualité des relations, la paix et la justice sociale, mais ils s'impliquent aussi dans le développement personnel, la spiritualité et des valeurs comme l'authenticité et l'expression du vécu. Ainsi ils sont tournés à la fois vers l'intérieur d'eux-mêmes ('inner directed') et engagés socialement ».*⁸¹⁰

Il nous semble que nombre de nos croyants d'ouverture appartiendraient à cette catégorie des « créatifs culturels » qui, selon Jean HASSENFORDER, « se détachent par une sensibilité concomitante à six grandes dimensions :

- *Ils sont pour l'écologie et le développement durable*
- *Ils reconnaissent l'importance du rôle de la femme dans la société*
- *Ils sont dans l'être davantage que dans l'avoir et le paraître*
- *Ils sont pour la connaissance de soi et ont une sensibilité pour ce qui touche la spiritualité*
- *Ils sont ouverts sur le monde*
- *Ils sont défavorables au développement économique à tout prix et s'impliquent au niveau collectif » .*

Si nous croisons ce groupe des créatifs culturels et celui des croyants distancés d'Eglise - dont les maîtres mots sont « liberté, authenticité, intériorité, égalité, diversité, humanité créativité » - nous aurons probablement une idée d'un mouvement qui continuera d'émerger dans les années à venir, avec l'urgence écologique, la déception économique, l'effondrement des institutions (y compris religieuses), en même temps que l'ouverture à la psychologie, à la spiritualité et à la diversité culturelle. Nombreux sont ceux qui se disent déjà prêts à changer pour que change le monde .

⁸⁰⁸ HASSENFORDER Jean, Revue « Témoins », mars 2007.

⁸⁰⁹ Ouvrage cité par Jean HASSENFORDER : MICHEL Yves et MORGAN Florence, *Les créatifs culturels en France*, Paris, Ed. Yves Michel, 2007.

⁸¹⁰ Paul RAY dans la Revue Alternatives, cité par Jean HASSENFORDER, op.cit

Michel-Maxime EGGER, qui intitule son article « *La double transformation. Réorienter son désir pour transformer le monde* »⁸¹¹ nous aide à réfléchir en posant une quadruple question capitale à laquelle nous devons répondre dans les temps proches : « *Que voulons-nous faire de notre planète, de notre espèce, de nos sociétés, et de notre vie ?* » Pour lui, il ne faut pas seulement envisager une réforme des structures, mais une réforme profonde de l'être dans sa dimension personnelle, psychologique et spirituelle pour que l'action soit efficace.

Mais - Henri DENIS avertissait déjà en terme d'une formation nécessaire - il ne faudrait pas oublier la dimension politique ; la purification du cœur n'est pas suffisante, il s'agit bien aussi de s'engager en responsabilité citoyenne. **Il faut les deux : cheminement personnel et engagement collectif**, double transformation, - à l'instar de ce que témoignait GHANDI dans toute sa vie -, qui s'intègre par la double action de notre volonté et de l'Esprit Saint selon EGGER. Il nous engage à « *transfigurer nos désirs* » et les réorienter vers leur véritable finalité .

« L'homme contemporain est un être repu qui ne sait plus où est son manque tant il s'est évertué à le recouvrir. A force de boucher le vide, l'homme ne se situe plus au pourtour du vide, il est dans le vide : il est devenu vide. Le système économique-politique n'en a cure : ce qui est bon pour l'Homme est ignoré au bénéfice de ce qui est bon pour la croissance du système. Etroite est cette marge où l'Homme peut encore espérer fissurer le monolithe économique ; pour si mince soit-elle, elle est le lieu de l'espérance, le lieu du possible, le lieu de la résistance ».

Hubert AUQUE⁸¹² nous invite aussi à la conversion : « *refuser la logique de l'avoir pour désirer être, désirer l'Être* », et prône le « *renoncement, acte limite que nous opposons à l'abondance et surtout au superflu* »⁸¹³.

Les créatifs culturels nommés précédemment, (en France, majoritairement jeunes et diplômés) qui aspirent à un changement dans leur vie avec moins de consommation, plus de spiritualité, plus de respect pour la terre, pourraient trouver des passerelles intéressantes avec des groupes de chrétiens ouverts aux problématiques nouvelles. Inversement, des anciens catholiques militants pourraient souscrire aux mêmes valeurs que des plus jeunes soucieux de justice et de développement durable. Se dégager de ses entraves psychologiques pour s'en remettre à l'action de l'Esprit, se tenir à une frugalité consentie pour faire place à l'essentiel et respecter les générations futures, inventer des modes de relations plus justes aux autres et au monde, résister ensemble à la compétition économique et technologique, sont autant de thèmes où ils pourraient, à mon avis, se retrouver.

Les causes écologiques et humanitaires sont et seront des vecteurs de mobilisation importants pour toutes les générations où militants et méditants peuvent se rejoindre.

⁸¹¹ Revue « *La chair et le souffle* » 2006, N°1-p.40 à 58

⁸¹² AUQUE Hubert, *Renoncer. Un cheminement spirituel*, Genève, Labor et Fides, 1998, p. 59.

⁸¹³ id., p. 64.

Pour continuer la recherche :

Cette thèse n'est qu'un débroussaillage de la question des nouveaux croyants distancés des institutions ; des groupes confidentiels, une enquête très limitée, peu d'écrits sur le sujet, la vie des réseaux à ses premiers balbutiements, sont autant de limites à la présente recherche. Pour autant, il est possible de dégager plusieurs directions pour poursuivre le chantier dans les années à venir.

Concernant l'Eglise émergente d'abord, - nous venons d'en parler - nous pourrions porter notre attention au devenir de la catégorie sociologique des « créatifs culturels » : ils sont plus marqués par les valeurs des mouvements féministes et écologistes. Il s'agira également d'observer la montée de la valeur de la « résistance » active et communautaire, face aux différentes attaques contre l'homme, contre la démocratie, et contre la diversité. En théologie pratique, on l'a vu, cela pourra se dire « réorienter le désir », par le biais de la simplicité volontaire et des rapports fraternels. Dans le domaine historique, il faudrait reprendre encore les apports des premiers siècles chrétiens concernant les Eglises de maison, les premières assemblées et réunions chrétiennes ... etc ; et interroger les moments critiques de transition dans le cours de la civilisation occidentale chrétienne pour observer les réactions minoritaires et communautaires qui ont pu s'élever et fructifier par la suite. En ecclésiologie, la question des ministères et des communautés sera pour nous la plus aigüe, tandis qu'il nous faudra poursuivre l'observation des réseaux.

Concernant la théologie contemporaine, plus incarnée, globale et vivante, nous souhaitons pouvoir continuer nos recherches dans la direction de la théologie de la libération, qui, comme la théologie de l'expérience, compte bien redonner la théologie au peuple pour qu'il puisse se réapproprier l'Eglise, les Textes et les dogmes : il s'agirait de s'adresser aux exclus spirituels de nos Eglises et de nos sociétés, les étrangers, les petits, les pauvres, et se laisser évangéliser par eux en pratiquant une christologie d'en bas, à partir du terrain. Son grand intérêt à notre avis est d'associer praxis et théorie.

De même, une théologie de la Rencontre et du « suivre Jésus » - la *sequela Christi* (Tertullien, Jn 21,19 « suis-moi ») - nous intéresse car elle associe la mystique et la politique au sens noble du terme. La mystique, entendue comme divinisation de l'être humain par l'Esprit et la politique comme engagement social, responsabilité, citoyenneté, raison critique, solidarité, justice, espérance. Nous voudrions aussi continuer à intégrer les apports de la théologie féministe, et sa sensibilité à la vie, au corps, à l'amitié, au pouvoir circulaire plus que pyramidal ; poursuivre également l'idée de Simmerink sur la recherche abductive de la vérité qui se construit en se pratiquant.

Enfin, dans l'idée d'une théologie prospective, à notre époque de désordre climatique et de préoccupation écologique partagée avec les jeunes générations, nous serions soucieuse de trouver aux sources de la Bible et de la spiritualité chrétienne, des repères et des supports pour développer l'amour de la Création, et théoriser – songeons aux visions teilhardiennes - la révélation du Vivant non seulement au milieu des hommes mais dans le Cosmos tout entier !

BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE

Sont cités les ouvrages qui ont servi directement ou indirectement au travail de la thèse.

Le classement des références est fait par nature des ouvrages :

- Dictionnaires, encyclopédies et vocabulaires
- Documents du Magistère
- Auteurs
- Articles
- Dossiers de revue

Les références sont présentées par ordre alphabétique.

Liste des abréviations :

- Ed. : édition
- Ed. or. : édition originale
- et al. : et les autres
- p. : pages
- (S/dir.) : sous la direction de
- T. : Tome
- Trad. : traduction
- V. : Volume

L'ordre des éléments de la citation d'un ouvrage selon l'usage est le suivant :

NOM, Prénom, Titre de l'ouvrage, Nième Edition, Ville d'édition, Editeur, Année d'édition, Nombre de volumes, (Nom de la collection).

Dictionnaires et vocabulaires

Nouveau dictionnaire de théologie, EICHER Peter, (S/dir.), 2^{ème} édition, Paris, Cerf, 1996.

Initiation à la pratique de la théologie, LAURET Bernard et REFOULÉ François, (S/dir.), 3^e édition, Paris, Cerf, 1994, T.1-3, (1^è Ed. 1983).

Vocabulaire de la psychanalyse, LAPLANCHE J. et PONTALIS J.B., Paris, PUF, 1967.

Documents du Magistère

■ DOCUMENTS du CONCILE VATICAN II - *Concile Œcuménique Vatican II, Constitutions, Décrets, Déclarations, Messages, Paris, Editions du Centurion, 1967.*

Constitutions :

- *Lumen Gentium*, Constitution dogmatique sur l'Eglise, 1965, 21 novembre 1964, pp.11 à 122.
- *Dei Verbum*, Constitution dogmatique sur la Révélation Divine, 18 novembre 1965, pp.123 à 205.
- *Gaudium et Spes*, Constitution pastorale sur l'Eglise dans le monde de ce temps, 1965, 7 décembre 1965, pp.206 à 348.

Décrets :

- *Apostolicam Actuositatem*, Décret sur l'apostolat des laïcs, 18 novembre 1965, pp. 493 à 535.

■ LETTRES, ENCYCLIQUES et EXHORTATIONS APOSTOLIQUES

- Paul VI, *Evangelii Nuntiandi*, Exhortation apostolique sur l'évangélisation dans le monde moderne, 8 décembre 1975.
- Jean-Paul II, *Dominum et vivificantem*, l'Esprit Saint dans la vie de l'Eglise et du monde, mai 1986.
- Jean-Paul II, *Christifideles Laïci*, Exhortation apostolique post-synodale sur la vocation et la mission des fidèles laïcs dans l'Eglise et dans le monde, 30 décembre 1988.
- Jean-Paul II, *L'Eglise en Europe*, Exhortation apostolique, 2003.
- Benoît XVI, *Deus Caritas Est*, Lettre encyclique, 27 janvier 2006.

■ CONFERENCE des EVEQUES de France

- *Proposer la foi dans la société actuelle*, Lettre des Evêques de France, Paris, Cerf, 1994.
- *Le respect de la création*, Paris, Centurion/Cerf/Fleurus, 2000.
- *Des temps nouveaux pour l'Évangile. Assemblée plénière des évêques de France. Lourdes 2000*. Paris, Bayard/Cerf/Fleurus, 2001.
- *Texte national pour l'orientation de la catéchèse en France et principes d'organisation*, Paris, Bayard/Cerf/Fleurus, 2006.

■ JUSTICE ET PAIX-France

- *Notre mode de vie est-il durable ? Nouvel horizon de la responsabilité*, Paris, Karthala, 2005.

■ CONSEIL DES CONFÉRENCES EPISCOPALES D'EUROPE

- *CHARTRE OECUMENIQUE, Un rêve, un texte, une démarche*, Paris, Parole et Silence, 2003.

Auteurs

ABELA Paul, *Je crois mais parfois autrement*, Paris, l'Harmattan, 2002 (Collection « Chrétiens Autrement »).

ABRALL Jean-Marie, *La mécanique des sectes*, Paris, Payot, 1996.

ADLER Gilbert, (S/dir.), *Récits de vie et pédagogie de groupe en formation pastorale*, Paris, L'Harmattan, 1994, 157 p., (Collection « Défi - Formation »).

ADLER Gilbert et SALZMANN Sylviane, (S/dir.), *Quêtes de sens. Outils pour repérer et accompagner les demandes de sens*, IPR Strasbourg/RFM Fribourg, 1997.

ARÈNES Jacques, *Accueillir la faiblesse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998.

ARÈNES Jacques, *La recherche de soi*, Paris, Desclée de Brouwer, 2000.

ARÈNES Jacques, *Souci de soi, oubli de soi*, Paris, Bayard Editions, 2002.

ARÈNES Jacques, *La parole et le secret*, Paris, Desclée de Brouwer, 2003.

ARENDT Hannah, *La condition de l'homme moderne*, Paris, Calman-Lévy, 1961.

AMADO Gilles et GUITTET André, *Dynamique des communications dans les groupes*, Paris, Armand Colin, 2003.

ANZIEU Didier, *Le groupe et l'inconscient*, Paris, Dunod, 1975, (Collection « Psychisme »).

ANZIEU Didier, *Le Moi-peau*, Paris, Dunod, 1985.

ARENDT Hannah, *Condition de l'homme moderne*, Paris, Calmann-Lévy, 1983, (Collection « Presses Pocket - Agora » n° 24).

AULENBACHER Christine, *Des adultes catholiques en recherche de sens : processus de changement culturel, de maturation humaine et de conversion spirituelle*. Strasbourg, Université Marc Bloch, 2006 (Thèse de Doctorat).

AUQUE Hubert, *Renoncer. Un chemin spirituel*, Genève, Labor et Fides, 1998.

BABÈS Leïla (S/dir.), *Les nouvelles manières de croire. Judaïsme, christianisme, islam, nouvelles religiosités*. Paris, l'Atelier/Ed. Ouvrières, 1996.

BACQ Philippe, THEOBALD Christophe (S/dir.), *Une nouvelle chance pour l'Évangile. Vers une pastorale d'engendrement*. Bruxelles, Lumen Vitae/Novalis/l'Atelier, 2004, (Collection « Théologies pratiques »).

BALMARY Marie, *Le sacrifice interdit. Freud et la Bible*, Paris, Grasset, 1986.

BALMARY Marie, *La divine origine. Dieu n'a pas créé l'homme*, Paris, Grasset, 1993.

BALMARY Marie, *Abel, ou la traversée de l'Eden*, Paris, Grasset, 1999.

BALMARY Marie, *Le moine et la psychanalyste*, Paris, Albin Michel, 2005.

BALTHASAR (VON) Hans Urs, *Qui est l'Église ?* Trad. Maurice Vidal, Paris, Parole et Silence, 2000 (1^è Ed.1965).

BALTHASAR (VON) Hans Urs, *Retour au centre*, Paris, Desclée De Brouwer, 1998.

BARREAU Jean-Claude, *L'aujourd'hui des évangiles*, Paris, Seuil, 1970.

BARTH Karl, *L'humanité de Dieu*, Trad. Française de Jacques de Senarclens, Paris, Phénix Editions, (Collection La Procure), 2001.

BASSET Lytta, *Le pardon originel*, Genève, Labor et Fides, 1995.

BASSET Lytta, *Guérir du malheur. Le pouvoir de pardonner*, Paris / Genève, Albin Michel / Labor et Fides, 1999, (Collection « Spiritualités vivantes » n° 171).

BASSET Lytta, *La joie imprenable*, Paris, Albin Michel, 2004 (Collection « Spiritualités vivantes »), (1^è Edition Labor et Fides, Genève, 1996).

BASSET Lytta, *La fermeture à l'amour*, Genève, Labor et Fides, 2000 (Collection « Entrée libre »).

BASSET Lytta, *Sainte colère. Jacob, Job, Jésus*, Paris, Bayard, 2002/Genève, Labor et Fides, 2002.

BASSET Lytta, *Au-delà du pardon. Le désir de tourner la page*, Paris, Presses de la Renaissance, 2006.

BAUBION-BROYE Alain (S/dir), *Evènements de vie, transitions et construction de la personne*. Toulouse, Erès, 1998.

BATESON, BIRDWHISTELL, GOFFMAN, HALL, JACKSON, SCHEFLEN, SIGMAN, WATZLAWICK, *La nouvelle communication*, Textes recueillis et présentés par Yves WINKIN, Paris, Seuil, 1981 (Collection « Essais N°136 »).

BECKER Jürgen, *Paul. L'apôtre des nations*, Paris, Cerf/Montréal, Médiaspaul, 1995, Trad. Joseph Hoffmann (Ed. allemande 1992).

BELLETT Maurice, *Foi et psychanalyse*, Paris, Desclée de Brouwer, 1973.

BELLETT Maurice, *Au Christ inconnu*, Paris, Desclée De Brouwer, 1976.

BELLETT Maurice, *l'Épreuve*, Paris, Desclée De Brouwer, 1988.

BELLETT Maurice, *Incipit ou le commencement*, Paris, Desclée De Brouwer, 1992.

BELLETT Maurice, *Le Dieu pervers*, Paris, Desclée De Brouwer, 1998.

BELLETT Maurice, *L'écoute*, (5^è Ed.) Paris, Desclée De Brouwer, 2001.

BELLETT Maurice, *La quatrième hypothèse. Sur l'avenir du christianisme*, Paris, Desclée De Brouwer, 2001.

BELLETT Maurice, *La traversée d'en-bas*, Paris, Bayard, 2005.

BERAUD Céline, *Le métier de prêtre. Approche sociologique*, Paris, L'Atelier, 2006.

BERDIAEV Nicolas, *Esprit et liberté*, Paris, Desclée De Brouwer, 1984 (rééd. Trad.I.P. et H.M., Paris, Je sers, 1933).

BERDIAEV Nicolas, *Essai d'autobiographie spirituelle*, Paris, Buchet-Chastel, 1992, Ed. française.

BERGER Peter, (S/dir.), *Le réenchantement du monde*, Paris, Bayard, 2001, Trad. Jean-Luc Pouthier.

BERGERET Jean, *La personnalité normale et pathologique*, (3è Ed.), Paris, Dunod, 1996.

BIANCHI Enzo, *La saveur oubliée de l'Évangile*, Paris, Presses de la renaissance, 2000 (1è Ed. 1998).

BINZ Ambroise, SALZMANN, *Documents d'andragogie, Outils pour la formation et la catéchèse des adultes*, 2000, 2è Edition revue et augmentée.

BINZ Ambroise, MOLDO Robert, ROY Alain-Louis, *Former des adultes en Église, Hommage à Gilbert ADLER*, C.H. St Maurice, Ed. St Augustin, 2000.

BION Wilfred Ruprecht, *Transformations. Passage de l'apprentissage à la croissance*, Paris, PUF, 1982, Trad. Française (Ed. originale 1965), (Collection « Bibliothèque de psychanalyse »).

BOESPLUG François et LABBÉ Yves, (S/dir.), *Assise 10 ans après, 1986-1996*, Paris, Cerf, 1996.

BONHOEFFER Dietrich, *De la vie communautaire*, Paris, Labor et Fides 1997, Trad. Fernand Ryser (1è Ed.1965) (Collection « Foi vivante ») .

BOURGEOIS Henri, *Redécouvrir la foi. Les recommençants*, Paris, Desclée De Brouwer, 1993,(Collection « Pascal Thomas, Pratique chrétienne »).

BRODEUR Roger et ROUTHIER Gilles, *L'enseignement religieux : questions actuelles*, Quebec, Marquis, 1996.

BROSSET Agathe, *Les communautés chrétiennes « de base » en France, Une manière de faire Église*, Angers, 2001, Mémoire de Maîtrise.

BUBER Martin, *Je et Tu*, Traduit de l'allemand par G.Bianquis, Paris, Aubier, 1969 (1è Ed.1923).

BUBER Martin, *Le chemin de l'homme*, Paris, Editions du Rocher, Trad. Française, 1989.

BURDELOT Yves, *Devenir humain. La proposition chrétienne aujourd'hui*, Paris, Cerf, 2003.

CAMPICHE Roland, *Croire en Suisse*, Lausanne, L'Age d'Homme, 1992.

CAMPICHE Roland, *La religion : un défi pour les Églises ?* Lausanne, Institut d'Éthique sociale, 2001, (Études et Rapports N°57).

CAMPICHE Roland, *Les deux visages de la religion. Fascination et désenchantement*. Genève, Labor et Fides, 2004.

CASSINGENA-TRÉVEDY François, *Quand la Parole prend feu. Propos sur la lectio divina*, Abbaye de Bellefontaine, 1999, (Vie monastique N°36).

- CASSINGENA-TRÉVEDY François, *Étincelles*, CH, Ad Solem, 2004.
- CASTEL Edith, *L'éternité au féminin. La femme dans les religions*, Paris, Assas, 1996 (Supplément à « Croire aujourd'hui » N°8, 15 mai 96).
- CASTELLS Manuel, *L'ère de l'information*. Paris, Fayard, 1998-1999, T.1 : *La société en réseaux*, T. 2 : *Le pouvoir de l'identité*.
- CATALAN Jean-François, *Expérience spirituelle et psychologie*, Paris, Desclée de Brouwer/Bellarmin, 1991 (Collection « Christus » n° 77, Essais).
- CAZENAVE Michel, *JUNG, l'expérience intérieure*, Monaco, Ed. du Rocher, 1997.
- CHENU Bruno et NEUSCH Marcel, (S/dir.), *Dieu au XXI^e siècle. Contribution de la théologie aux temps qui viennent*. Paris, Bayard, 2002.
- CHIRPAZ François, *Le corps*, Paris, Editions Klincksieck, 1988.
- CLEMENT Olivier, *Corps de mort et de gloire. Petite introduction à une théopoétique du corps*, Paris, Desclée De Brouwer, 1995.
- COBB John, *Thomas pris de doute*, Trad. Française, Paris, Van Dieren, 1999 (1^e Ed. 1990).
- COMTE Robert, *Les étapes de la vie. Evolution psychologique et spirituelle des adultes. Pour une relecture de l'histoire personnelle*, Paris, Cerf, 1993.
- COMTE-SPONVILLE André, *Petit traité des grandes vertus*, Paris, PUF, 1995.
- CONGAR Yves, *Pour une Eglise servante et pauvre*. Paris, Cerf, 1963.
- CONGAR Yves, *Pneumatologie dogmatique*. in *Initiation à la pratique de la théologie*, T. 2, Paris, Cerf, 1982, p. 483-515.
- CONGAR Yves, *Ecrits réformateurs*, Textes choisis par J.P . JOSSUA, Paris, Cerf, 1995.
- CONGAR Yves, *Diversités et communion*, Paris, Cerf, 1982, (Collection « Cogitatio fidei »).
- CONGAR Yves, *Jésus-Christ, notre Médiateur, notre Seigneur*, Paris, Cerf, 1995 (Collection « Foi vivante – Pensée chrétienne ») (1^e Ed. 1965).
- CONGAR Yves, *Esprit de l'homme, Esprit de Dieu*. Paris, Cerf, 1998 (coll. « Foi vivante »).
- CONVERT Georges, *Le repas aujourd'hui .. en mémoire de Lui*, Paris, Editions d'Enseignement Religieux FPR, 2004.

CORBIC Arnaud, *Dietrich BONHOEFFER. Résistant et prophète d'un christianisme non religieux*, Paris, Albin Michel, 2002.

CORBIC Arnaud, *L'incroyance. Une chance pour la foi ?* Genève, Labor et Fides, 2003.

CORNUZ Michel, *Le ciel est en toi. Introduction à la mystique chrétienne*, Genève, Labor et Fides, 2001.

CYRULNIK Boris, *Les nourritures affectives*, Paris, Editions Odile Jacob, 1992.

DAGENS Claude, *Va au large. Des chances nouvelles pour l'Évangile*, Paris, Parole et Silence, 2001.

DANIÉLOU Jean, *L'Église des premiers temps. Des origines à la fin du III^e siècle*, Paris, Seuil, 1985 (1^è ed. 1963).

D'AUGUSTIN Antoine, *L'oraison, une école de l'amour*, Paris, Parole et Silence, 2006

DAVIAU Pierrette (S/dir.), *Pour libérer la théologie. Variations autour de la pensée féministe d'Ivone Gebara*, Qc Laval, Presses de l'Université de Laval, 2002.

DAVIE Grace et HERVIEU-LEGER Danièle (S/dir.) *Identités religieuses en Europe*, Paris, la Découverte, 1996.

DAVY Marie-Madeleine, *Nicolas Berdiaev ou la révolution de l'Esprit*, Paris, Albin Michel, 1999 (1^è Ed. 1964).

DE CERTEAU Michel, *La faiblesse de croire*, Paris, Seuil, 1987.

DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien, T.I Arts de faire*, Paris, Gallimard, 1990 (Collection « folio essais »).

DECOURT Georges, *Conduire une action pastorale*, Paris, Cerf/Labor et Fides/Lumen Vitae/Novalis, 1997.

DEGRENE Alain, FORSÉ Michel, *Les réseaux sociaux*, (2^e Ed.), Paris, Armand Colin, 2004.

DE LA PUENTE Miguel, *Carl Rogers : de la psychothérapie à l'enseignement*, Paris, Epi, 1970.

DELIZY Bernadette , *Vers des « Familles évangéliques ». Le renouveau des relations entre chrétiens et congrégations*, Paris, l'Atelier, 2004, (Thèse de Doctorat soutenue au Centre Sèvres en mai 2002).

DE LOYALA Ignace, *Exercices spirituels*, Paris, Desclée De Brouwer/Bellarmin, 1986.

DE LUBAC Henri, *Sur les chemins de Dieu*, Paris, Aubier Montaigne, 1966, (1^è Ed.1956).

DE LUBAC Henri, *Le mystère du surnaturel*, Paris, Cerf, 2000, (1^è Ed.1965).

DE LUBAC Henri, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore*, Paris, Letheilleux, 1987 (1^è Ed. 1978).

DELUMEAU Jean, *Le péché et la peur*, Paris, Fayard, 1996, (Collection « Histoire »).

DELUMEAU Jean, *Guetter l'aurore. Un christianisme pour demain*. Paris, Grasset, 2003.

DELUMEAU Jean, GAUCHET Marcel, HERVIEU-LEGER Danièle, REMOND René, VALADIER Paul, *Chrétiens, tournez la page*, Paris, Bayard Éditions, 2002.

DELTEIL Gérard et KELLER Paul, *L'Eglise disséminée. Itinérance et enracinement*, Paris, Cerf/Labor et Fides/Lumen Vitae, 1995.

DE MIJOLLA-MELLOR Sophie, *Le besoin de croire. Métapsychologie du fait religieux*, Paris, Dunod, 2004.

DENEKEN Michel, *La Foi pascale. Rendre compte de la Résurrection de Jésus aujourd'hui*, Paris, Cerf, 1997.

DENIS Henri, *L'Eglise. Les quatre portes du Temple*, Paris, Desclée De Brouwer, 1994 (Collection « Petite encyclopédie moderne du christianisme »).

DENIS Henri, *L'avenir en face. Réflexions sur la crédibilité de la foi chrétienne et sur le ministère de l'Eglise*. Paris, Desclée De Brouwer, 2002.

DE SOUZENELLE Annick, MOUTTAPA Jean, *La Parole au cœur du corps*, Paris, Albin Michel, 1993.

DIAMOND Jared, *Effondrement, Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie*, Trad. Française, Paris, Gallimard, 2006 (Ed. originale 2005).

DOLTO Françoise et SEVERIN Gérard, *L'Évangile au risque de la psychanalyse*, 2T. , Paris, Jean-Pierre Delarge, 1977.

DOLTO Françoise, *Solitude*, Paris, Gallimard, 1985.

DOMERGUE Marcel, *L'oraison au-delà des méthodes. Pédagogie de la prière personnelle, itinéraire intérieur .. Prière et vie*, Paris, Desclée De Brouwer, 1976.

DOMINIQUE (Frère, Moine d'En Calcat), *Simple conseils pour prier*, Paris, Drouget-Arden, 1989.

DORÉ Joseph et VIDAL Maurice (avec la collaboration de DELARUE Jean, GAGEY Henri-Jérôme, MÉDEVIELLE Geneviève, PASSICOS Jean, SAULNIER Michel, SOUBLIN Catherine, TERRIEN Lawrence), *Des ministres pour l'Eglise*, Paris, Cerf/Bayard/Centurion/Fleurus, 2002 (Documents d'Eglise).

DREWERMANN Eugen, *Fonctionnaires de Dieu*, Paris, Albin Michel, 1993, Trad. Francis Piquerez et Eugène Weber, (Ed. originale allemande 1989).

DREWERMANN Eugen, *La parole qui guérit*, Paris, Cerf, 1991, (1^è Ed. all. 1989).

DUBET François, *Sociologie de l'expérience*, Paris, Seuil, 1994.

DUBET François, *Le déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.

DUMAS Marc et NAULT François (S/dir.), *Pluralisme religieux et quêtes spirituelles*, Montréal, Fides, 2004 (Collection « Héritage et Projet » N°67).

DUMORTIER Jean-Michel, *Chemins vers l'oraison profonde. Initiation pratique*, Paris, Cerf, 1990, (Collection « Sagesse du corps »).

DUPUIS Jacques, *Jésus-Christ à la rencontre des religions*, Paris, Desclée De Brouwer, 1994.

DUQUESNE Jacques, *Le Dieu de Jésus*, Paris, Desclée De Brouwer, 1997.

DUQUOC Christian, *Jésus, homme libre*, Paris, Cerf, 1977.

DUQUOC Christian, « *Je crois en l'Eglise* ». *Précarité institutionnelle et Règne de Dieu*. Paris, Cerf, 1999.

DUQUOC Christian, *La théologie en exil. Le défi de sa survie dans la culture contemporaine*. Paris, Bayard, 2002.

DURAND Alain, *La foi chrétienne aux prises avec la mondialisation*, Paris, Cerf, 2003.

DURAND Gilbert, *Les structures anthropologiques de l'imaginaire*, Paris, Bordas, 1969.

DÜRCKHEIM Karlfried Graf, *L'expérience de la transcendance*, Paris, Cerf, 1987, (Collection « Sagesse du corps »).

DÜRCKHEIM Karlfried Graf, *Méditer*, Paris, Le Courrier du Livre, 1991.

DÜRCKHEIM Karlfried Graf, *Le Centre de l'Être*, Paris, Albin Michel, 1992 (Collection « Spiritualités vivantes »).

EHRENBERG Alain, *La fatigue d'être soi, Dépression et société*, Paris, Odile Jacob, 1998.

EVDOKIMOV Michel, *Ouvrir son cœur. Un chemin spirituel*, Paris, Desclée De Brouwer, 2004.

EVDOKIMOV Paul, *L'orthodoxie*, Neuchatel, Delachaux et Niestlé, 1959.

EVDOKIMOV Paul, *L'amour fou de Dieu*, Paris, Seuil, 1973.

FEILLET Bernard, *L'errance*, Paris, Desclée De Brouwer, 1997.

FERLAY Philippe, *Dieu le Saint Esprit*, Paris, Desclée De Brouwer, 1990, (Collection « Petite encycloédie moderne du Christianisme »).

FERRY Luc, *L'Homme-Dieu ou le sens de la vie*, Paris, Grasset, 1996.

FOSSION André, *La catéchèse dans le champ de la communication. Ses enjeux pour l'inculturation de la foi*, Paris, Cerf, 1990, (Collection « Cogitatio Fidei »).

FOSSION André, *Dieu toujours recommencé. Essai sur la catéchèse contemporaine*, Bruxelles, Lumen Vitae/Cerf/Novalis/Labor et Fides, 1997, (Collection « Théologies pratiques »).

FOSSION André, *Une nouvelle fois. Vingt chemins pour recommencer à croire*, Paris, l'Atelier, 2004.

FREUD Sigmund, *Psychanalyse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1963.

FREUD Sigmund, *Totem et tabou : interprétation par la psychanalyse de la vie sociale des peuples primitifs*, Paris, Payot, 1977.

FREUD Sigmund, *Essais de psychanalyse*, Paris, Payot, 1968.

FREUD Sigmund, *Inhibition, symptôme et angoisse*, Paris, Presses Universitaires de France, 1981.

FREUD Sigmund, *Introduction à la psychanalyse*, Paris, Payot, 1989.

FREUD Sigmund, *Névrose, psychose et perversion*, 12^{ème} édition, Paris, Presses Universitaires de France, 1997 (Collection « Bibliothèque de psychanalyse »).

FROMM Erich, *L'art d'aimer*, Traduit de l'américain par J.L. Laroche et Françoise Tcheng (34^è Ed), Paris, Desclée De Brouwer, 2005, (1^èEd.1956).

GANNE Pierre, « *Qui dites-vous que je suis ?* ». *Leçons sur le Christ*, Paris, le Centurion, 1982.

GANNE Pierre, *Révélation de Dieu, révélation de l'homme*, Québec, Editions Anne Sigier, 2002.

GAUCHET Marcel, *La religion dans la démocratie. Parcours de la laïcité*, Paris, Gallimard, 1998.

- GEBARA Ivone, *Les eaux de mon puits. Réflexion sur des expériences de liberté*, Belgique, Ed. Mols, 2003 (Collection « Autres regards »).
- GEBARA Ivone, *Fragile liberté*, Canada, Médiapaul, 2005
- GEFFRÉ Claude, *Profession théologien. Quelles pensées chrétiennes pour le XXI^e siècle ?* (Entretiens avec Gwendoline JARCZYK), Paris, Albin Michel, 1999.
- GILLIERON Bernard, *Cette Eglise qui vient de naître. Histoire et vie quotidienne des premiers chrétiens*, (C. H.), Ed. du Moulin, 1993.
- GIRA Dennis, *Au-delà de la tolérance. La rencontre des religions*, Paris, Bayard, 2001.
- GIRA Dennis et SCHEUER, *Vivre de plusieurs religions. Promesses ou illusions ?* Paris, l'Atelier, 2000, (Collection « Questions ouvertes »).
- GOETTMANN Alphonse et Rachel, *Sagesse et pratique du christianisme*, Paris, Droguet et Ardant, 1991.
- GOETTMANN Alphonse, *La joie. Visage de Dieu dans l'homme*, Paris, Desclée De Brouwer, 2000.
- GONDAL Marie-Louise, *Communautés en christianisme. Un nouveau pas à faire*, Paris, Desclée De Brouwer, 1993, (Collection Pascal Thomas, Pratiques chrétiennes).
- GOUNELLE André, *Le dynamisme créateur de Dieu. Essai sur la théologie du Process*, Paris, Ed. Van Dieren, 2000 (1^e Ed.1981).
- GOUZE André, *Une Eglise condamnée à renaître*, Entretiens avec Philippe BAUD, Paris, Saint Augustin, 2001.
- GRAND-MAISON Jacques, BARONI Lise, GAUTHIER Jean-Marc, (S/dir.), *Le défi des générations. Enjeux sociaux et religieux du Québec aujourd'hui*, Montréal, Fides, 1995, (Cahiers d'Etudes Pastorales N°15).
- GRIEU Etienne, *Nés de Dieu. Itinéraires de chrétiens engagés. Essai de lecture théologique*, Paris, Cerf, 2003.
- GROMOLARD André, *La seconde conversion. De la dépression religieuse à la seconde conversion*, Paris, Desclée De Brouwer, 2000, (Collection « Les chemins du sens »).
- GRÜN Anselm, *Conquérir sa liberté intérieure* (Trad. Bernard Courteille), Paris, l'Atelier, 2000 (1^e Ed.1997).
- GUILLEBAUD Jean-Claude, *La trahison des Lumières. Enquête sur le désarroi contemporain*, Paris, Seuil, 1995.

- GUILLEBAUD Jean-Claude, *La tyrannie du plaisir*, Paris, Seuil, 1998.
- GUILLEBAUD Jean-Claude, *La refondation du monde*, Paris, Seuil, 1999.
- GUILLEBAUD Jean-Claude, *Le principe d'humanité*, Paris, Seuil, 2001.
- GUILLEBAUD Jean-Claude, *La force de conviction*, Paris, Seuil, 2005.
- GUTIERREZ Gustavo, *La force historique des pauvres*. Paris, Cerf, 1999 (1^e Ed.1982).
- GREEN André, *Idées directrices pour une psychanalyse contemporaine*, Paris, PUF, 2002.
- HABERMAS Jürgen, *Théorie de l'agir communicationnel, T.1 Rationalité de l'agir et rationalisation de la société*, Paris, Fayard, 1987.
- HAUSER Hermann, *L'Eglise à l'âge apostolique*, Paris, Cerf, 1996, (Collection Lectio Divina N°164).
- HERVIEU-LEGER Danièle, CHAMPION Françoise, *Vers un nouveau christianisme ?*, Paris, Cerf, 1986.
- HERVIEU-LEGER Danièle, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999.
- HERVIEU-LEGER Danièle, *La religion en miettes ou la question des sectes*, Paris, Calmann-Lévy, 2001.
- HERVIEU-LEGER Danièle, *Catholicisme, la fin d'un monde*. Paris, Bayard, 2003.
- HEYER René, (S/dir.), *Sujets à croire, Questions de théologie et de psychanalyse*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 2003.
- HOUDE Renée, *Le développement psychosocial de l'adulte selon la perspective du cycle de vie*, Canada, Gaétan Morin, 1986.
- HOUDE Renée, *Le mentor : transmettre un savoir être*, Paris, Hommes et Perspectives, 1996.
- HOUZIAUX Alain (S/dir.) COMTE-SPONVILLE André, FEILLET Bernard, RÉMOND Alain, *A-t-on encore besoin d'une religion ?* Paris, l'Atelier, 2003 (Collection « Questions de vie »).
- ILLICH Ivan, *Libérer l'avenir. Appel à une révolution des institutions*, Paris, Seuil, 1971 Trad. Gérard Durand. (Ed.originale USA 1969).
- ILLICH Ivan, *La convivialité*, Paris, Seuil, 1973, Ed. Française.
- JONAS Hans, *Le principe responsabilité*, Paris, Flammarion, 1998 (1^è Ed. 1979).

- JOUSSE Marcel, *Le Style oral*, Paris, Phoenix Editions, 2002 (1^è Ed. 1981).
- JUNG Carl Gustav, « *Ma vie* » *Souvenirs, rêves et pensées*. Recueillis et publiés par Aniéla Jaffé, Paris, Gallimard, 1973 (1^è Ed . 1961).
- JUNG Carl Gustav, *L'homme à la découverte de son âme. Structure et fonctionnement de l'inconscient*, Paris, Albin Michel, 1987.
- JUIGNET Pascal, *Les névroses, ou le désir et l'interdit*, Paris, Berger-Levrault, 1999.
- KAEMPF Bernard, (S/dir.), *Introduction à la Théologie pratique*, Strasbourg, Presses Universitaires de Strasbourg, 1997.
- KAËS René, *L'appareil psychique groupal*, Paris, Dunod, 1976.
- KAËS René, ANZIEU Didier *et al.* *Fantasme et formation*, Paris, Dunod, 1997 (1^èEd.1975).
- KAËS René, *Le groupe et le sujet du groupe. Eléments pour une théorie psychanalytique des groupes*, Paris, Dunod, 1993.
- KAËS René, *La parole et le lien. Les processus associatifs dans les groupes*, Paris, Dunod, 1994.
- KAËS René, *Les théories psychanalytiques du groupe*, Paris, PUF, 1999.
- KAËS René, *Crise, rupture et dépassement*, Paris, Dunod, 2001, (Collection « Inconscient et Culture »).
- KOHUT Heins, *Le Soi*, Paris, PUF, 1974, Trad. Française (Ed. originale 1971).
- KÜNG Hans, *Le christianisme et les religions du monde, Islam, hindouisme, bouddhisme*, Ed. Française, Paris, Seuil, 1986, (1^è Ed. Munich, 1984)
- KÜNG Hans, *Une théologie pour le 3^è millénaire. Pour un nouveau départ œcuménique*, Paris, Seuil, 1989 (Trad. de J.Feisthauer), (1^è Ed.Munich, 1987).
- LABBE Yves, *La Foi et la Raison : sur le christianisme, les religions et la mystique*, Paris, Editions Salvator, 2000, (Collection « Pierres d'Angle »).
- LABELLE Jean-Marie, *La réciprocité éducative*, Paris, PUF, 1996 (Collection « Pédagogie aujourd'hui »).
- LACROIX Xavier (S/dir.), *Homme et femme. L'insaisissable différence*, Paris, Cerf, 1993.
- LACROIX Xavier, *Le corps et l'esprit*, (2^è Ed.) Paris, Vie chrétienne, 1996.

LAGROYE Jacques, *La vérité dans l'Eglise catholique. Contestations et restauration d'un régime d'autorité*. Paris, Belin, 2006.

LAHIRE Bernard. *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*, Paris, Nathan, 1998.

LAMBOY Bernadette, *Devenir qui je suis. Une autre approche de la personne*, Paris, Desclée De Brouwer, 2003.

LANDRON Olivier, *Les communautés nouvelles, Nouveaux visages du catholicisme français*, Paris, Cerf, 2004, (Collection Histoire).

LA NOUVELLE COMMUNICATION, Textes recueillis et présentés par Yves Winkin
BATESON, BIRDWHISTELL, GOFFMAN, HALL, JACKSON, SCHEFLEN,
SIGMAN, WATZLAWICK, Paris, Seuil, 1981.

LAURENT Alain, *Histoire de l'individualisme*, Paris, PUF, (Collection « Que sais-je ? ») 1993.

LE BRETON David, *L'adieu au corps*, Paris, Métailié, 1999.

LÉGASSE Simon, *Paul apôtre*, Paris, Cerf, 1991.

LEGAUT Marcel, *Le travail de la foi*, Paris, Seuil, 1962.

LEGAUT Marcel, *L'homme à la recherche de son humanité*, Paris, Aubier, 1971.

LEGAUT Marcel, *Vivre pour être*, Paris, Aubier, 1974.

LEGAUT Marcel, *Prières d'homme*, Paris, Aubier, 1978.

LEGAUT Marcel, *Devenir soi, et rechercher le sens de sa propre vie*, Paris, Cerf, 2004 (1^è ed.1980).

LENOIR Frédéric, *Les métamorphoses de Dieu. La nouvelle spiritualité occidentale*. Paris, Plon, 2003.

LE NUAGE DE L'INCONNAISSANCE, par un anonyme anglais du XIV^è siècle, Trad. Alain Sainte-Marie, Paris, Cerf, 2004 (Collection « Sagesse chrétiennes »).

LEVESQUE André, *Partenaires multiples et projet commun. Comment réussir l'impossible*, Paris, L'Harmattan, 1993.

LEVESQUE André, *La relation ou la dynamique des contraires. Essai*, Lorgues, Ed.C.E.R.S., 2004.

LEVINAS Emmanuel, *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*, Paris, Librairie Générale Française, 2003 (Collection Livre de Poche/Essais n°4120) (1^è Ed.1971).

LEVINAS Emmanuel, *De Dieu qui vient à l'idée*, Paris, Vrin, 1982.

- LEVINAS Emmanuel, *Hors-sujet*, Paris, Fata Morgana, 1987.
- LEVINAS Emmanuel, *Entre nous, essais sur le penser à l'autre*, Paris, Editions Grasset, 1991.
- LEVINAS Emmanuel, *Altérité et transcendance*, Paris, Fata Morgana, 1995.
- LIPOVETSKY Gilles, *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1983 (Collection Folio/Essais).
- LIPOVETSKY Gilles, CHARLES Sébastien, *Les temps hypermodernes*, Paris, Grasset, 2004, (Collection « Nouveau collège de philosophie »).
- LIPOVETSKY Gilles, *Le bonheur paradoxal. Essais sur la société d'hyperconsommation*, Paris, Gallimard, 2006.
- LOCHT (DE) Pierre, *Jacques Gaillot. Incident ou événement ?* 15 mars 1995. Document inédit. (Site internet de Partenia).
- LOEW Jacques, *La vie à l'écoute des grands priants*, Fayard, Mame, 1986.
- LOSSKY Vladimir, *Essai sur la théologie mystique de l'Eglise d'Orient*, Paris, Cerf, 2005 (1^è Ed.1944).
- LOUF André, *Seigneur, apprends-nous à prier*, Bruxelles, Ed. Foyer Notre Dame, 1973.
- LOWEN Alexander, *La spiritualité du corps*, St Jean de Brayes, Dangles, 1993, Trad. Française, (1^èEd.USA1990).
- LUNEAU René, *Jésus, l'homme qui évangélisa Dieu*, Paris, Seuil, 1999.
- MAFFESOLI Michel, *Le temps des tribus. Le déclin de l'individualisme dans les sociétés postmodernes*, (3^è Ed.), Paris, La Table Ronde, 2000, (1^è Ed. 1988).
- MAFFESOLI Michel, *La contemplation du monde. Figures du style communautaire*, Paris, Grasset, 1993.
- MAFFESOLI Michel, *Du nomadisme. Vagabondages initiatiques*, Paris, Poche, 1997, (Collection biblio essais N°4255).
- MAISONNEUVE Jean, *Psychologie de l'amitié*, Paris, PUF, 2004 (Collection « Que sais-je »).
- MAITRE ECKART, *Sur la naissance de Dieu dans l'âme*, Traduit du moyen haut allemand par Gérard Pfister, F. Orbey, Editions Arfuyen, 2004.
- MAITRE Jacques, *Mystique et féminité*, Paris, Cerf, 1997.

MALHER Margaret, PINE Fred, BERGMAN Anni, *La naissance psychologique de l'être humain. Symbiose humaine et individuation*, Paris, Payot, 1980, Trad. Française, (Ed. originale, 1975).

MALLASZ Gitta, *Dialogues avec l'ange*, Paris, Aubier, 1990.

MARC Gabriel, *Il faut aimer l'Eglise, nom de Dieu !* Paris, l'Atelier, 2000.

MARGRON Véronique et POCHÉ Fred, *L'échec traversé*, Paris, Desclée De Brouwer, 2003.

MASSON Céline avec PARENT Jean-Luc, *La vie vaut la peine d'être visage. Essai sur le visage*, La Versanne, Ed.Encre marine, 2004.

MAURIN Daniel, *L'oraison du cœur. Un chemin vers Dieu*, Paris, St Paul, 1993.

MEGUERDITCHIAN Noémie, *Entrer dans un discernement spirituel. Quelques repères psychologiques*, Paris, Desclée de Brouwer, 1998 (Collection « Chemins ouverts »).

MENDEL Gérard, *Construire le sens de sa vie. Une anthropologie des valeurs*, Paris, la Découverte, 2004.

MENDRAS Henri, DUBOYS FRESNAY Laurence, *La seconde Révolution française (1965-1984)*, Paris, Gallimard, 1994, (Collection « Folio Essais », n°243).

MERCATOR Paul, *La fin des paroisses ? Recomposition des communautés, aménagement des espaces*, Paris, Desclée De Brouwer, 1997.

MERTON Thomas, *Nouvelles semences de contemplation*, Trad. Marie Tadié, Paris, Seuil, 1963 (Ed. originale 1961).

METZ Johann Baptist, *La foi dans l'histoire et la société. Essai de théologie fondamentale pratique*, Paris, Cerf, 1999 (1^è Ed. allemande 1977).

METZGER Marcel, *Histoire de la liturgie. Les grandes étapes*, Paris, Desclée De Brouwer, 1994.

METZGER Marcel, *Que ton règne vienne. Jalons pour une « spiritualité » pastorale, à l'intention des laïcs engagés dans des tâches ecclésiales*, Paris, Cerf, 1999.

MICHEL Yves et MORGAN Florence, *Les créatifs culturels en France*, Paris, Ed. Yves Michel, 2007.

MICHELAT Guy, POTEL Julien, SUTTER Jacques, *les Français sont-ils encore catholiques ?* Paris, Cerf, 2001.

MICHELAT Guy, POTEL Julien, SUTTER Jacques, *L'héritage chrétien en disgrâce*, Paris, L'Harmattan, 2003, (Collection « Religion et sciences humaines »).

MOINGT Joseph, *L'homme qui venait de Dieu*. Paris, Cerf, 1999 (Collection Cogitatio Fidei) (1^è Ed. 1993).

MOINGT Joseph, *Dieu qui vient à l'homme. Du deuil au dévoilement de Dieu*, Paris, Cerf, 2002 (Collection Cogitatio Fidei).

MOLDO Robert, *Evolutions et tendances actuelles de la formation des adultes catholiques 1970 - 1990. Enquête auprès des organismes français de catéchèse*, 2 tomes, Thèse de doctorat de III^e cycle en théologie catholique, Université Marc Bloch Strasbourg II, 1982.

MOLDO Robert, « Les récits de pratique en formation, lieu, questionnement des savoirs et du devenir de la personne » in Collectif *Personne, société et formation*, Paris, Desclée, Cahiers de l'ISPC n° 5, 1990, 144 p., pp. 65 à 89.

MOLDO Robert, *Les demandes actuelles d'accompagnement d'adultes en Eglise : enjeux pour la Théologie Pratique ? Etat des lieux. Aspects théoriques et pratiques*, Etude principale pour l'Habilitation à diriger des recherches, Université Marc Bloch Strasbourg II, 2000, 366 p.

MOLTMANN Jürgen, *Théologie de l'espérance*, (4^e Ed.) Paris, Cerf, 1983, (1^è Ed. Munich, 1964).

MOLTMANN Jürgen, *Le rire de l'univers. Traité de christianisme écologique*. Anthologie réalisée et présentée par Jean Bastaire, Paris, Cerf, 2004.

MONBOURQUETTE Jean, *Apprivoiser son ombre*, Paris, Bayard Editions, 2001.

MONBOURQUETTE Jean, *De l'estime de soi à l'estime du Soi. De la psychologie à la spiritualité*, Québec, Novalis/Bayard, 2002

MORGEN Michèle, *Les épîtres de Jean*, Paris, Cerf, 2005, (Commentaire biblique : Nouveau Testament N°19).

MORIN Edgar, *La méthode 5. L'humanité de l'humanité. L'identité humaine*, Paris, Seuil, 2001.

MOSER Felix, *Les croyants non pratiquants*, Paris, Labor et Fides, 1995.

MOTTU Henry et PERRIN Janique, *Actualité de Dietrich Bonhoeffer en Europe latine. Actes du colloque international de Genève. 23-25 septembre 2002*. Genève, Labor et Fides, 2004.

MOUNIER Emmanuel, *Le personnalisme*, (17^e Ed.), Paris, PUF, 2007, (1^è Ed.1949), (Collection « Que Sais-je »).

MOYNAGH Michael, *L'Eglise autrement. Les voies du changement*, Paris, Empreinte Temps Présent, 2003, Trad. Antoine Doriath (Ed.originale anglaise 2001).

MUCCHIELLI Alex, *L'identité*, Paris, PUF, 1986, (Collection « Que sais-je »).

MUCCHIELLI Roger, *L'analyse de contenu des documents et des communications*, (8è Ed.) Paris, ESF, 1998, (1è Ed. 1974), (Collection « Formation permanente »).

MULLER Colette, BERTRAND Jean-René, *Où sont passés les catholiques ? Une géographie des catholiques en France*, Paris, Desclée De Brouwer, 2002, (Collection « Société »).

NEDONCELLE Maurice, *Explorations personalistes*, Paris, Aubier-Montaigne, 1970.

NEDONCELLE Maurice, *Sensation séparatrice et dynamisme temporel des consciences*, Paris, Bloud et Gay, 1977.

NEUSCH Marcel, *Aujourd'hui Dieu*, Paris, Desclée De Brouwer, 1987.

ONIMUS Jean, *Jésus en direct*, Paris, Desclée De Brouwer, 1999.

ONIMUS Jean, *Métamorphoses du religieux*, Paris, l'Harmattan, 2006 (coll . « Chrétiens autrement »).

PACOT Simone, *L'Évangélisation des profondeurs*, Paris, Cerf, 1999.

PACOT Simone, *Reviens à la vie*, Paris, Cerf, 2002 (Collection « Epiphanie »).

PACOT Simone, *Ose la vie nouvelle*, Paris, Cerf, 2003 (Collection « Epiphanie »).

PANIKKAR Raimon, *Eloge du simple. Le moine comme archétype universel*, Paris Albin Michel, 1995 (1è Ed.1993).

PANIKKAR Raimon, *L'expérience de Dieu. Icônes du mystère*, (Trad. Jacqueline Rastoin) Paris, Albin Michel, 2002, (Ed. or. espagnole 1998).

PAREYDT Luc, *Génération en mal d'héritage. Des jeunes en quête de mémoire*, Paris, Assas, 1992 (Collection « Cahiers pour croire aujourd'hui » Supplément au N° 100).

PARMENTIER Elisabeth, *Les filles prodigues, Défis des théologies féministes*, Genève, Labor et Fides, 1998.

PECK Scott, *Le chemin le moins fréquenté. Apprendre à vivre avec la vie*, Paris, Editions Robert Laffont, 1987.

PELLETIER Denis, *La crise catholique. Religion, société, politique en France (1965-1978)*, Paris, Payot Rivages, 2002.

PERRIN Joseph-Marie, *L'Évangile de la joie*, Paris, Aubier-Montaigne, 1954.

PERRIN Joseph-Marie, *Aujourd'hui, l'Évangile de l'Amour*, Paris, Cerf, 1980.

PIETTE Albert, *Le fait religieux. Une théorie de la religion ordinaire*, Paris, Economica, 2003, (Collection « Etudes sociologiques »).

PERSPECTIVES sur la recherche théologique contemporaine, Conférences de l'Ecole doctorale en théologie (2002-2004), Louvain, Ed. Eric GAZIAUX, 2005.

PINEAU Gaston et LE GRAND Jean-Louis, *Les histoires de vie*, (3^è Ed.) Paris, PUF, 2002, (1^è Ed.1993), (Collection « Que Sais-je »).

POULAT Emile, *Où va le christianisme ? A l'aube du III^è millénaire*, Paris, Plon/Mame, 1996.

QUESNEL Michel, *Jésus-Christ*, Paris, Flammarion, 1994, (Collection « Dominos »)

QUIVY Raymond, VAN CAMPENHOUDT Luc, *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris, Dunod, 1995.

RADCLIFFE Timothy, « *Je vous appelle amis* », Entretiens avec Guillaume GOUBERT, Cerf, 2001.

RAHNER Karl, *Traité fondamental de la foi*. Paris, Le Centurion, 1983 (1^è Ed. allemande, 1976).

RAY Paul-H. et ANDERSON Sherry Ruth, *L'émergence des créatifs culturels. Enquête sur les acteurs d'un changement de société*, Paris, Yves Michel, 2001.

RÉMOND René, LÉBOUCHER Marc, *Le christianisme en accusation*, Paris, Desclée De Brouwer, 2000.

REMOND René, DELUMEAU Jean, GAUCHET Marcel, HERVIEU-LEGER Danièle, VALADIER Paul, *Chrétiens, tournez la page. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis*, Paris, Bayard, 2002.

RICCARDI Adrea, *Sant'Egidio. L'Evangile au-delà des frontières*, Entretiens avec Dominique Chivot, Paris, Bayard, 2001.

RICHIR Marc, *Le corps. Essai sur l'intériorité*, Paris, Hatier, 1993.

RICOEUR Paul, *Du texte à l'action. Essai d'herméneutique II*, Paris, Seuil, 1986.

RICOEUR Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1996 (1^èEd.1990) (Collection Essais)

RICOEUR Paul, *Lectures 3. Aux frontières de la philosophie*, Paris, Seuil, 1994.

RICOEUR Paul, *Parcours de la reconnaissance. Trois études*, Paris, Stock, 2004.

RICOEUR Paul, *Sur la traduction*, Paris, Bayard, 2004.

RIGAL Jean, *L'Eglise en chantier*, Paris, Cerf, 1995.

RIGAL Jean , *Le mystère de l'Eglise, fondements théologiques et perspectives pastorales*, Paris, Cerf, 1996.

RIGAL Jean, *Horizons nouveaux pour l'Eglise*, Paris, Les Editions du Cerf, 1999.

RIGAL Jean, *L'Eglise en quête d'avenir. Réflexions et propositions pour des temps nouveaux*, Nouvelle Edition, Paris, Les Editions du Cerf, 2004.

RINGLET Gabriel, *L'Evangile d'un libre penseur. Dieu serait-il laïque ?* Paris, Albin Michel, 2000.

RINGLET Gabriel, *Ma part de gravité. Un itinéraire entre Evangile et actualité*, Paris, Albin Michel, 2002.

RINGLET Gabriel (S/Dir.), *Chemins de spiritualité. Jeunes en quête de sens*, Paris, Desclée De Brouwer/Racines, 2002.

RITTER Tony, *Le silence. Un chemin de communion*, Paris, Cerf, 1983 (1^è Ed.1981).

RIVIERE Benoît (Mgr), « *Prier 15 jours avec le Père Joseph-Marie Perrin* » Paris, Nouvelle Cité, 2005.

ROGERS Carl, *Le développement de la personne*, Paris, Dunod, 1966.

ROGERS Carl, *Les groupes de rencontre. Animation et conduite de groupes*, Paris, Dunod, 1996 (1^è Ed.1973).

ROJAS ROMAN Juan, *L'Eglise, communauté des communautés des disciples de Jésus*, Strasbourg, 2004, Thèse de Doctorat en Théologie pratique.

ROMANENS Marie, *Le divan et le prie-Dieu*, Paris, Desclée De Brouwer, 2000.

ROUET Albert, *La chance d'un christianisme fragile. Entretiens avec Yves de Gentil-Baichis* Paris, Bayard, 2003.

ROUET Albert, BOONE Eric, BULTEAU Gisèle, RUSSEIL Jean-Paul, TALBOT André, *Un nouveau visage d'Eglise. L'expérience des communautés locales à Poitiers*, Paris, Bayard, 2005.

ROUSTAND François, *La fin de la plainte*, Paris, Odile Jacob, 2000.

ROUTHIER Gilles et VIAU Marcel, (S/dir.), *Précis de théologie pratique*, (2^ème Ed.), Bruxelles, Lumen Vitae, 2007.

SAINT GRÉGOIRE PALAMAS, *De la déification de l'être humain*, suivi de MANTZARIDIS Georges, *De la doctrine de Saint Grégoire Palamas sur la déification de l'être humain*, Lausanne, Ed. L'âge d'homme, 1990.

SALES Michel, *L'être humain et la connaissance naturelle qu'il a de Dieu, dans la pensée du Père Henri de Lubac*, Paris, Parole et Silence, 2003.

SCHILLEBEECKX Edward, *le Christ, sacrement de la rencontre de Dieu*, Paris, Cerf 1960, (1^è Ed. Anvers, 1959), (Collection Lex Orandi N°31).

SCHILLEBEECKX Edward, *Approches théologiques, II. Dieu et l'homme*, (Trad. française de P. Bourgy), Bruxelles, Ed du CEP, 1965.

SCHILLEBEECKX Edward, *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, (Trad. J. Doré & C. Bonnet), Paris, Cerf, 1981.

SCHILLEBEECKX Edward, *Dieu et l'homme. Approches théologiques II*, Bruxelles, Ed. du CE, 1965.

SCHILLEBEECKX Edward, *L'histoire des hommes, récit de Dieu*, Paris, Cerf, 1992 (1^è Ed. Pays Bas, 1989).

SCHLOSSER Jacques, *Jésus de Nazareth*, Paris, Noésis, 1999.

SEARLES Herold, *Mon expérience des états-limites*, Paris, Gallimard, 1999.

SERR Jacques, CLÉMENT Oliver, *La prière du cœur*, Abbaye de Bellefontaine, 1977, (Collection « Spiritualité orientale »).

SESBOÛÉ Bernard, *Jésus-Christ, l'unique médiateur*, 2T., Paris, Desclée De Brouwer, 1988.

SESBOÛÉ Bernard, *Pédagogie du Christ. Eléments de christologie fondamentale*, Paris, Cerf, 1994.

SESBOÛÉ Bernard, *Le Christ, hier, aujourd'hui et demain*, Paris, Desclée De Brouwer, 2004.

SESBOÛÉ Bernard *N'ayez pas peur ! Regards sur l'Eglise et les ministères aujourd'hui*, Paris, Desclée De Brouwer, 1996.

SEVEGRAND Martine (S/dir.), *Contribution pour l'avenir du christianisme*, Paris, Desclée De Brouwer, 2003.

SÈVE André, *30 minutes pour Dieu*, Paris, le Centurion, 1974.

SÈVE André, *La faim et le rendez-vous. Comment faire oraison*, Paris, Desclée De Brouwer, 1987.

SILOUANE, *Ecrits spirituels*, Abbaye de Bellefontaine, 1976, (Collection « Spiritualité orientale »).

SIX Jean-François, *Religion Eglise et Droits de l'Homme. Un dialogue*, Paris, Desclée De Brouwer, 1991 (Collection « Petite encyclopédie moderne du christianisme »).

SIX Jean-François, *Dynamique de la médiation*, Paris, Desclée De Brouwer, 1998 (coll. « Culture de Paix »).

SOULETIE Jean-Louis, *La crise, une chance pour la foi*, Paris, l'Atelier, 2002.

SOULIER Eddie (S/dir.), *Le Storytelling. Concepts, outils et applications*, Paris, Lavoisier, 2006 (Collection « Hermès »)

SUE Roger, *Renouer le lien social. Liberté, égalité, association*, Paris, Odile Jacob, 2001.

SULIVAN Jean, *Mais il y a la mer*, Paris, Gallimard, 1964.

SULIVAN Jean, *Devance tout adieu*, Paris, Gallimard, 1966, (Collection Folio Essais).

SULIVAN Jean, *Itinéraire spirituel*, Paris, Gallimard, 1976, (Collection Folio Essais).

SULIVAN Jean, *Parole du passant*, Paris, Albin Michel, 1991 (1^è Ed.1990).

TALEC Pierre, *Accueillir la vie, les autres, moi, Dieu*, Paris, Centurion, 1990.

TAMAYO ACOSTA Juan José, *Les grandes lignes de la nécessaire réforme de l'Eglise*, Conférence prononcée en juin 2002 à Malaga (Espagne), publiée par Droits et Libertés dans les Eglises, Paris.

TAYLOR Charles, *Les sources du moi. La formation de l'identité moderne*, Paris, Seuil, 1998, Trad. française, (Ed. originale 1989).

TAYLOR Charles, *Multiculturalisme. Différence et démocratie*, Paris, Flammarion, 1994, Trad. française (Ed. originale 1992), (Collection « Champs »)

TAYLOR Charles, *La diversité de l'expérience religieuse aujourd'hui*, Quebec, Bellarmin, 2003.

THEOBALD Christoph, « *La révélation ..* » Paris, l'Atelier, 2002, (Collection « Tout simplement »).

THEOLOGIES DE LA LIBERATION, Documents et débats, Paris, le Cerf/Centurion, 1985.

THOMAS Joseph, *Le retour de l'Esprit*, Paris, Supplément à Vie Chrétienne, N°320

TILLARD Jean-Marie, *Eglise d'Eglises. Ecclésiologie de communion*, Paris, Cerf, 1987 (Collection « Cogitatio Fidei »)

TILLICH Paul, *Théologie systématique I. Première partie : Raison et Révélation*. (Trad. A. Gounelle) Paris, Cerf/Labor et Fides/Presses université de Laval, 2000 (1^è Ed. Chicago, 1951).

TILLICH Paul, *Théologie systématique II. Deuxième partie : L'être et Dieu*. (Trad. A. Gounelle) Paris, Cerf/Labor et Fides/Presses université de Laval, 2003 (1^è Ed. Chicago, 1951).

TILLICH Paul, *Le courage d'être*, Quebec, Presses université de Laval, 1998 (1^è Ed. 1952).

TISSERON Serge, *L'intimité surexposée*, Paris, Hachette Littérature, 2001.

TODOROV Tzvetan, *Nous et les autres. La réflexion française sur la diversité humaine*. Paris, Seuil, 1989, (Collection « Essais »)

TODOROV Tzvetan, *La vie commune. Essai d'anthropologie générale*, Paris, Seuil, 1995 (Collection « Essais »).

TOURAINÉ Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble ? Egaux et différents*. Paris, Fayard, 1997.

TUNC Suzanne, *Croire au XXI^e siècle. En écho à la pensée de Pierre Teilhard de Chardin*, Paris, Aubin, 2005.

UGEUX Bernard, *Retrouver la source intérieure*, Paris, l'Atelier, 2001.

UN MOINE BÉNÉDICTIN, *Chemins d'intériorité, un éveil à la présence*, Chambray-lès-Tours, Ed.C.L.D, 1984.

UN MOINE DE L'ÉGLISE D'ORIENT, *La prière de Jésus*, Paris, Chevrotogne, 1963.

VACHERET Claudine et al., *Pratiquer les médiations en groupes thérapeutiques*, Paris, Dunod, 2002.

VALADIER Paul, *L'Eglise en procès*, Paris, Flammarion 1989 (Collection « Champs »)

VALADIER Paul, *Un christianisme d'avenir. Pour une nouvelle alliance entre raison et foi*, Paris, Seuil, 1999.

VANDENPLAS-HOPLER Christiane, *Le développement psychologique à l'âge adulte et pendant la vieillesse. Maturité et sagesse*, Paris, PUF, 1998.

VANIER Alain, *Lacan*, Paris, Belles Lettres, 1998.

VANNIER Anne-Marie, *L'expérience du Saint-Esprit. Textes II^e-XIV^e siècles*. Paris, Cerf, 1998, (Collection « Foi vivante »).

- VASSE Denis, *Le temps du désir. Essai sur le corps et la parole*. Paris, Seuil, 1969.
- VASSE Denis, *Un parmi d'autres*, Paris, Seuil, 1978.
- VATTIMO Gianni, *Après la chrétienté. Pour un christianisme non religieux*, Paris, Calman-Lévy, 2004 (1^è Edition 2002), Trad. Frank La Brasca.
- VATTIMO Gianni, *Espérer croire*. Paris, Seuil, 1998, Trad. Jacques Rolland, (Ed. originale italienne 1996).
- VERNETTE Jean, *Nouvelles spiritualités, nouvelles sagesses*, Paris, Bayard, 1999.
- VERNETTE Jean, *Le Nouvel Age*, Paris, Tequi, 1990.
- WARENGHEM Gérard, *La joie de vivre en communauté, en Afrique ou en Europe*, Paris, l'Harmattan, 2003, (Collection « Chrétiens autrement »).
- WARNIER Philippe, *Nouveaux témoins de l'Eglise. Les communautés de base*, Paris, Le Centurion, 1981.
- WILLAIME Jean-Paul, *Sociologie des religions*, (3^è Ed.) Paris, 2005 (1^è Ed.1995) (Collection « Que sais-je »).
- WINNICOTT Donald Woods, *Jeu et réalité. L'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975 (1^è Ed.1971).
- WHITEHEAD Alfred North, *Procès et réalité. Essai de cosmologie*, Paris, Gallimard 1995 (1^è Ed. US 1929).
- WHITEHEAD James & Evelyn , *Les Etapes de l'âge adulte : évolution psychologique et religieuse*, Paris, Centurion, 1990.
- ZUNDEL Maurice, *Je parlerai à ton cœur*, Quebec, Anne Sigier, 1990,
- ZUNDEL Maurice, *Ta Parole comme une source*, Quebec, Anne Sigier, 1991, 4^è Edition.
- ZUNDEL Maurice, *Croyez-vous en l'homme ?* Paris, Cerf, 1992 (Collection « Trésors du christianisme »).
- ZUNDEL Maurice, *L'Evangile intérieur*, (7^è Ed.) Suisse, St Augustin, 1997.

Articles

ABEL Olivier, « De la dignité », in *Evangile et liberté, Cahiers*, Juin-juil 2004, p. 3-8

BARTHOLOMEOS 1^{er} Patriarche Œcuménique, « Transforme ton cœur pour transformer le monde », in *La documentation catholique*, Juillet 2006, N°2362, p. 691-692.

DONEGANI J.M, « L'Eglise sera vaincue par le libéralisme », in *Le Monde*, Le 21/01/07.

DUMAS Marc, « L'expérience en théologie ou la théologie en expérience », in DUMAS Marc et NAULT François (S/dir.), *Pluralisme religieux et quêtes spirituelles*, Montréal, Fides, 2004 (coll. « Héritage et Projet » N°67), p. 189-205.

GALLAGHER Paul, « Les défis pour la théologie et la spiritualité en Europe aujourd'hui », in *Revue de Droit Canonique*, 2000, N°50-1.

GRZYBOWSKI Laurent, « Croyants, incroyants, solidaires », in *La Vie*, 7 décembre 2000, N°2884, p.72-75.

GUEULLETTE J.M., « L'amitié a-t-elle une place dans le discours mystique ? Raymond Lulle et Maître Eckart », in *Revue des Sciences Religieuses* 78, N°4/2004, p. 565-590.

GUTIÉRREZ Gustavo, « Témoignage au Forum Social Mondial de Porto Alegre », in *Diffusion de l'Information sur l'Amérique Latine*, Juin 2003, N°2186, p.1-5.

KAES René, « La consistance psychique de la différence culturelle. Etre un autre pour un autre » in *Le journal des psychologues*, mai 2004, N° 217, p. 22-27.

LABELLE Jean-Marie, « Agir et penser sur le chemin des adultes-écoliers », in *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*, 2^e Ed., Paris, Nathan-Université, 1998, p. 225-226.

LABELLE Jean-Marie, « La réciprocité éducatrice : au détour de l'école ? » in *Revue de l'Education Permanente*, 2000-3, N°144, p.77-87.

LABELLE Jean-Marie, « L'approche expérimentée de l'éducation » in *TREMA*, mai 2004, N°23, p. 59-67.

LAXENAIRE Michel, « Groupes thérapeutiques et psychanalyse », in *Le journal des psychologues*, déc. 1998- janv. 1999, N°153.

MATTELART Armand, « Qui contrôle les concepts ? » in *le Monde Diplomatique*, août 2007, p. 23.

METZGER Marcel, *Contribution aux Semaines liturgiques de Saint Serge*, 2004 .

MOLDO Robert, « Des Entretiens Vavin à l'an 2000. Un quart de siècle de formation des laïcs dans l'Eglise de France » in BINZ A., MOLDO R. et ROY A.-L. et al., *Former des adultes en Eglise. Etats des lieux. Aspects théoriques. Pratiques*, CH-Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2000, pp. 15 à 30 et pp. 291 à 296.

MORIN Edgar, « Des petits desseins intelligents », in *Le Monde des Religions*, septembre-octobre 2006, N°19, p.82

MORIN Edgar, « Le bien c'est le lien », in *La Vie*, 2 décembre 2004, N°3092, p.14-15.

PIERSON Joseph, « Formation et communication. Contextualisation et théorisation des dispositifs de formation des adultes comme systèmes de communication » in A. BINZ, R. MOLDO, A. ROY (S/dir.), *Former des adultes en Eglise. Etats des lieux. Aspects théoriques. Pratiques*, CH-Saint-Maurice, Editions Saint-Augustin, 2000, pp.111-127

REGNARD Joël, « Le charisme cistercien à l'épreuve des laïcs », in *Bulletin du secrétariat des Oblatures bénédictines*, juin 2003, N°38, p.6-17

RIGAL Jean, « Quel langage pour la foi ? », in *Le courrier de Jonas*, septembre 2004, N°32, p.7-12

ROUCHY Jean-Claude, « Phénomènes inconscients dans les groupes et les organisations » in *Connexions* 1-2, 1972.

SIEMERINK Hans, « Pratiques de formation des adultes dans le tissu social et dans l'espace ecclésial. Etat des lieux, enjeux et perspectives », in *Revue des Sciences Religieuses*, juillet 2005, p. 380-387.

SIROTA André, « Le groupe : un lieu pour être en relation avec soi et avec les autres » in *Journal des psychologues*, fev. 2004, N°214, p. 30-33.

THUAL François, « L'Eglise catholique à l'horizon 2050 », in *Le Monde des Religions*, mai-juin 2005, N°10, p. 22-23.

VIGIL José Maria, « Vers une spiritualité pluraliste de la libération », traduit par Hubert Tournes, juin 2007, Document *Droit et Liberté dans les Eglises*.

VON BENEDEK Lisbeth , « Qu'as-tu fait de ton frère et de ta sœur ? », in *Journal des Psychologues* n°213 janvier 2004 , p. 48-51.

VROONEN Simone, « Le corps et la prière », in *Revue du Carmel* 1995/3 N°77.

DOSSIERS DE REVUES

Annuaire de l'Association Européenne des femmes pour la recherche théologique

N°14, 2006, Construire des ponts dans une Europe multiforme. Origines, traditions, contextes et identités religieux.

Cahiers de Meylan

1^{er} trimestre 2005, Pierre Ganne, la liberté d'un prophète.

Carmel

N°77, 1995/3, Le corps et la vie spirituelle.

Christus

N°188, octobre 2000, Le souci de soi.

Concilium

N°282, 2000, La satisfaction immédiate.

Croire aujourd'hui

15 janvier-1^{er} février 2005, Dieu, un sens à ma vie ?

La Chair et le Souffle

Revue internationale de théologie et de spiritualité.

N°1, Première année, 2006, Présence du spirituel, croissance en humanité.

N°2, Première année, 2006-2, Regards croisés sur l'Humain.

La Croix

N°36845, 30 mai 2004, Catholiques en France, les visages de l'avenir.

La vie

N°2846, 16 mars 2000, Cinq propositions pour l'Eglise de l'an 2000 avec le groupe Parole et la Vie.

N°3095, 23 décembre 2004, Fraternité.

N°3209, 1^{er} mars 2007, Où sont les croyants ?

Hors-Série, 2006, Pourquoi Dieu a inventé l'écologie ?

Le Monde de la Bible

N°123, nov-déc 1999, Paul, l'enfant terrible du christianisme.
N°134, avril-mai 2001, Jésus, le Galiléen.

Le Monde des Religions

N°21, janvier-février 2007, La France est-elle encore catholique ?

Les Cahiers du Libre Avenir, Jésus.

N°112, mars 2002, La modernité, Jésus dans la modernité.

Parvis

Hors-Série N°6, 2^e semestre 2001, Pour nos Eglises demain, les enjeux d'un statut d'association.

Hors-Série N°7, 1^{er} semestre 2002, Quelle Eglise Jésus a-t-il voulue ?

Hors-Série N°8, 2^e semestre 2002, Annuaire de la fédération réseaux du Parvis

Hors-Série N°9, 1^{er} semestre 2003, Des chrétiens responsables de leur avenir.

Hors-Série N°11, 1^{er} semestre 2004, Pratiques de célébration dans les communautés de base.

Hors-Série N°13, 1^{er} semestre 2005, Faire Eglise autrement, un monde autre, des communautés autres.

Hors-Série N°17, 1^{er} semestre 2007, Théologies de la libération.

Questions actuelles

N°9, Septembre-Octobre 1999, Le dialogue interreligieux.

Recherches, la revue du MAUSS

N°8, 2^e semestre 1996, L'obligation de donner. La découverte sociologique capitale de Marcel Mauss.

N°22, 2^e semestre 2003, Qu'est-ce que le religieux ? Religion et politique.

Revue de Droit Canonique

N°45/1 Strasbourg 1995, Dossier : l'Affaire Gaillot.

N°46/1 Strasbourg 1996, Femmes, pouvoir et religion.

N°47/2 Strasbourg 1997, Ministres et lieux de culte.

N°49/1 Strasbourg 1999, L'Eglise dans la démocratie.

Témoins

Août 2004, Faire Eglise en post-chrétienté ?

Théolib

N°32, 4^e trimestre 2005, De la révélation à l'église émergente.

N°33, 1^{er} trimestre 2006, La foi au temps du pluralisme.

N°37, 1^{er} trimestre 2007, La foi dans un monde post-chrétien.

Topique, revue freudienne

N°85, 2004, Les spiritualités

SITES INTERNET

www.european-catholic-people.eu : Réseau européen des catholiques “réformateurs”.

www.groupes-jonas.com : Site des groupes Jonas, membres du Parvis.

www.partenia2000.over-blog.com : Site de la mouvance Partenia, membre du Parvis, et du Réseau Européen.

www.relaismontroyal.com/repasdefraternite : Sessions organisées sur le repas de fraternité au Québec et en France.

<http://reseaux.parvis.free.fr/> : site des Réseaux du Parvis (National).

www.temoins.com : Site du groupe œcuménique « Témoins » pour une culture chrétienne interconfessionnelle.

www.theolib.com/liens.html : Groupe protestant libéral membre de Parvis

www.un.org : Déclaration de Rio sur l’Environnement et le Développement *Juin 1992*.

www.unesco.org : Déclaration Universelle des Droits de l’Homme, *adoptée par l’assemblée générale des Nations Unies le 10 décembre 1948 à Paris*.

www.we-are-church.org : Mouvement International Nous sommes Eglise International Mouvement We Are Church IMWAC.

UNIVERSITE MARC BLOCH STRASBOURG II
FACULTE DE THEOLOGIE CATHOLIQUE

Année Académique 2007-2008

Thèse en vue de l'obtention du grade de Docteur
en Théologie Catholique et Sciences des religions
Option : Théologie pratique

Présentée et soutenue publiquement par
Cécile LEREBOURS ENTREMONT

APPRENDRE LA FRATERNITÉ ?

DE L'INTÉRIORITÉ À L'ALTERITÉ, EVOLUTION DE PETITS GROUPES D'ADULTES AUX
FRONTIÈRES DE L'ÉGLISE ENTRE 1995 ET 2005

Tome 2
ANNEXES

Sous la direction du Professeur Robert MOLDO

Jury :

1. Madame la Professeure Lytta BASSET, Université de (C.H.) Neuchatel
2. Monsieur le Professeur Marcel METZGER, Université de Strasbourg II
3. Monsieur le Professeur Robert MOLDO, Université de Strasbourg II
4. Monsieur le Professeur Joseph PIERSON, Université de (B) Louvain

Janvier 2008

ANNEXES

LISTE COMPLÈTE

Remarque préliminaire

1. Annexes I : Entretiens avec les personnes

Présentation

- E1 - Entretien avec Joël (Association ETEL)
- E2 - Entretien avec Michelle (Fraternité Agapè)
- E3 - Entretien avec Christine (Fraternité Agapè)
- E4 - Entretien avec Fabienne (Fraternité Agapè)
- E5 - Entretien avec Frédérique (Groupe Drôme)
- E6 - Entretien avec Jérémie (Groupe Drôme)
- E7 - Entretien avec Jacqueline (Groupe Drôme)
- E8 - Entretien avec Philippe (Fraternité Agapè - CCB Lyon - Rencontre et Partage)
- E9 - Entretien avec Sœur C. (Groupe St Benoît)
- E10 - Entretien avec Suzanne (Fraternité Agapè - Groupe Marcel Légaut)
- E11 - Entretien avec Hubert (Fraternité Agapè - Fraternité Laïque - Groupe Marcel Légaut)
- E12 - Entretien avec Camille (Groupe Drôme - Fraternité Kadesh)
- E13 - Entretien avec le Groupe Rendez-Vous des Copains
- E14 - Entretien avec Paula (Partage Evangile Maurienne)
- E15 - Entretien avec le Groupe Partage Recherche Evangile de Lyon

2. Annexes II : Documents identitaires, statutaires ou communicationnels des groupes et des réseaux

Présentation

A. Les Réseaux du Parvis :

1. Statuts de la Fédération des Réseaux du Parvis
2. Ligne éditoriale de la Revue
3. Listes des groupes (2007)
4. Chrétiens de l'Ain en Recherche : Identité, Statuts, Convictions
5. Chrétiens et Libres en Morbihan : Identité, Objet, Actions
6. Croyants en Liberté St Etienne : dépliant
7. Croyants en liberté Sarthe : dépliant
8. Espérance 54 : dépliant, identité, histoire, objectifs, activités
9. Evangile et Modernité 49 : dépliant, identité, objet
10. Groupe Partage Recherche Evangile (Lyon) : Charte
11. Solidarité Eglise Liberté SEL 85 : dépliant
12. Association Marcel Légaut : présentation
13. Chrétiens sans frontières Val d'Oise : Charte
14. Chrétiens et Sida : dépliant, Charte
15. CEDEC : dépliant

16. David et Jonathan : Charte complète
 17. Droit et Liberté dans les Eglises : Déclaration des droits et libertés dans l'Eglise catholique
 18. Femmes et hommes en Eglise : identité, objectifs
 19. Théolib : Profession de foi
 20. Groupes Jonas : Perspectives
 21. Nous Sommes Aussi l'Eglise : dépliant, Requête du Peuple de l'Eglise.
 22. Partenia 2000 : présentation, orientations
- B. Le Réseau Européen**
1. Charte : Préambule et Article 1.
 2. Euronews
 3. Liste des membres
 4. Procès Verbal de la Conférence annuelle du Réseau Européen (Zurich, mai 2004)
 5. Résolutions adoptées à la Conférence annuelle de Madrid, mai 2005
- C. Le Mouvement International « Nous sommes aussi Eglise »
IMWAC**
1. Communiqué du 23 octobre 2005
 2. Communiqué du 6 juillet 2006
- D. Une communauté en Italie : Santo Stefano A Paterno**
Document de présentation (2003)
- E. Le Réseau Expérience et Théologie**
1. Charte du Réseau
 2. Statuts de l'Association

3. Annexes III : Expériences de groupes et outils pédagogiques

Présentation :

1. Changement de priorités en théologie pratique et pastorale : évolution des axes de 14 ouvrages entre 1995 et 2005. Tableau.
2. Café Rencontre de St Ismier (Isère) : quelques réflexions
3. Partages d'Evangile en réunion et par courrier électronique sur six semaines (mai-juin 2007)
4. Un repas de fraternité : invitation à Dôle (Jura, février 2005) .
5. Un séminaire d'été « Aller vers le Centre où tout se fait un » : le programme et sa construction.
6. Une Journée animée par Expérience et Théologie « Etre Eglise autrement » 2 décembre 2006 :
 - Invitation : lettre
 - Organisation : script de l'animation
 - Interventions : synthèse
7. Animation conjointe de DLE et FHE, du séminaire au réseau « Faire Eglise autrement. Un monde autre, des communautés autres » :
 - Invitation au séminaire du 15 janvier 2005 : dépliant
 - Liste des communautés : tableau.
 - Synthèse des interventions.

- Calendrier des réunions de l'atelier, et de la constitution du réseau : tableau.
 - Lettre aux communautés
 - Lettre aux évêques de France
8. Analyse de contenu sur le thème des Valeurs aux Réseaux du Parvis : déchiffrement des documents.

Remarque préliminaire :

La recherche-action que nous avons entreprise auprès des groupes de croyants « émancipés » nous conduisait aux frontières de l'Eglise, lieu par définition peu précis et actuellement peu référencé dans des ouvrages ou des revues de théologie pastorale. Par conséquent nous avons dû défricher le terrain en approchant les individus et en allant d'un groupe à l'autre afin de mieux cerner notre champ d'études et découvrir la systémique de réseaux qui relie de plus en plus ces groupes d'ouverture. De ce fait, nous avons pu collecter de nombreux documents de divers types ; souvent imparfaits, confidentiels, éphémères, certes, mais qui apportent un reflet vivant de ces organisations. Il nous a semblé important de faire connaître cette population de croyants en recherche, généralement occultée par les Eglises ou même par les médias. Par conséquent nos annexes seront peut-être un peu volumineuses, mais elles souhaitent témoigner de la diversité possible des cheminements croyants à l'heure actuelle.

Pour établir le choix des documents à faire figurer dans ces annexes, nous sommes soumis à un premier impératif : reproduire ceux qui ont été cités dans notre exposé (Tome I) et qui ont constitué un corpus important pour notre recherche. Il s'agit en premier lieu des quinze interviews auprès des personnes que nous avons fidèlement retranscrits. C'est aussi le cas des documents statutaires ou informatifs des associations et des réseaux que nous avons également évoqués dans notre travail : il nous faut en sélectionner quelques uns à titre d'exemples significatifs.

Par ailleurs, d'autres documents que nous n'avons pas transmis dans notre exposé, ont cependant pour nous une valeur symbolique, permettant de saisir un peu des modes d'organisation de ces nouveaux groupes. Par le biais de réflexions à partager, ou d'invitations à diffuser il est possible d'imaginer la mise en œuvre d'actions novatrices adaptées aux besoins des publics : repas de fraternité, café rencontre, séminaires ouverts. On les voit utiliser les nouveaux outils de communication : par exemple pour un partage d'Évangile à distance, ou pour les travaux d'un Atelier. Les documents pédagogiques retenus manifestent l'attention globale portée à la personne, proposent des expériences de partage plus que des contenus conceptuels, s'écartent du vocabulaire chrétien traditionnel mais tendent à la transformation de la vie et à l'ouverture du cœur. Toute une dynamique est à l'œuvre : on la pressent dans la stimulation des relations, dans le souci de communication, de cohésion ... etc.

A travers toutes ces productions artisanales et parfois tâtonnantes, nous pouvons nous laisser toucher par un état d'esprit créatif et par un processus relationnel en cours qui méritent d'être mieux connus pour leur vitalité. Et si une demande émanait de ces groupes, cette information permettrait peut-être alors de mieux y répondre, en respectant les besoins, les compétences et les initiatives de ces croyants qui se veulent libres et responsables. Ils développent un certain savoir vivre ensemble dans une société sécularisée et métissée, et, à leur mesure, ils participent naturellement à l'inculturation du message de l'Évangile dans la post-modernité en inaugurant de nouveaux modes de communautarisation.

ANNEXES I

B. Entretiens avec les personnes

Présentation	2
E1 - Entretien avec Joël (Association ETEL).....	3
E2 - Entretien avec Michelle (Fraternité Agapè).....	9
E3 - Entretien avec Christine (Fraternité Agapè).....	15
E4 - Entretien avec Fabienne (Fraternité Agapè).....	22
E5 - Entretien avec Frédérique (Groupe Drôme).....	31
E6 - Entretien avec Jérémie (Groupe Drôme).....	36
E7 - Entretien avec Jacqueline (Groupe Drôme).....	44
E8 - Entretien avec Philippe (Fraternité Agapè - CCB Lyon - Rencontre et Partage).....	52
E9 - Entretien avec Sœur C. (Groupe St Benoît).....	62
E10 - Entretien avec Suzanne (Fraternité Agapè - Groupe Marcel Légaut)...	69
E11 - Entretien avec Hubert (Fraternité Agapè - Fraternité Laïque - Groupe Marcel Légaut).....	76
E12 - Entretien avec Camille (Groupe Drôme - Fraternité Kadesh).....	84
E13 - Entretien avec le Groupe Rendez-Vous des Copains.....	91
E14 - Entretien avec Paula (Partage Evangile Maurienne).....	106
E15 - Entretien avec le Groupe Partage Recherche Evangile de Lyon.....	115

Présentation des entretiens.

Les entretiens qui ont pu avoir lieu avec des participants de groupes « aux frontières », constituent « la matière première » de notre recherche. C'est pourquoi nous livrerons ce corpus *in extenso* dans cette première partie d'Annexes.

Ces entretiens semi-directifs étaient conduits à partir d'une trame pré-établie de questions concernant notre étude, comme nous l'avons indiqué dans la partie méthodologique, mais en laissant une certaine marge de liberté pour l'expression spontanée des personnes. Cela permettait une souplesse, une authenticité et un intérêt dans le dialogue de part et d'autre, et une richesse dans le contenu des paroles. Mais la confiance accordée par les personnes en acceptant les interviews était le réel garant de la qualité et de la profondeur des échanges, sur un tel thème personnel et intime. De même notre pratique de l'écoute et de la reformulation autorisait une adaptation à chaque personne dans la particularité de son expérience, sans quitter l'axe de l'investigation à mener. En même temps, chacun savait qu'il participait à une recherche en théologie pratique, située dans un cadre universitaire déterminé.

Les entretiens se sont déroulés dans les meilleures conditions possibles pour permettre la confidentialité, le calme, la concentration, la réflexion. Au moment et au lieu convenu pour le rendez-vous fixé d'avance entre les protagonistes, nous pouvions nous installer et brancher l'appareil enregistreur. L'entrevue durait en moyenne une heure trente, et pouvait dépasser les deux heures. Nous avons retranscrit très fidèlement les enregistrements de cassettes audio, et remis le script papier à chaque personne interviewée comme nous l'avons convenu au départ.

Pour notre corpus, nous avons choisi de garder première cette forme de retranscription brute, qui respecte même les imperfections de l'expression orale, mais garde les accents culturels de l'une ou l'autre des personnes. Bien entendu, comme il est d'usage, nous avons changé les prénoms pour respecter l'anonymat des personnes interviewées, individuellement ou en groupe.

ENTRETIEN JOSE -19 03 2004- (E1)

Tu fais partie de trois formes de groupes dans l'Association ETEL depuis cinq-six ans, le Conseil d'Administration, l'Atelier Biblique et le Café Théologique ; c'est à ce titre que je te remercie de répondre à ces questions.

D'abord, peux-tu te présenter ?

Je m'appelle José, situation de famille : marié, quatre enfants ; âge : 65 ans ; profession : gérant de société.

Quelle est ta formation et en quoi consiste ton parcours professionnel ?

J'ai fait l'école de fromagerie à La Roche sur Foron il y a longtemps, et j'ai été fromager pendant une dizaine d'années, ensuite j'ai fait de l'élevage de porcs, ensuite j'ai fait du commercial, en particulier le lancement des surfs de neige en France, et ensuite je me suis reconverti dans la vente de bateaux à pédales et c'est l'activité que j'exerce encore aujourd'hui.

Tu t'es donc reconverti plusieurs fois ..

Et sur le plan de ton appartenance religieuse, et de ton positionnement par rapport à l'Eglise , peux-tu dire où tu en es aujourd'hui ?

J'ai toujours été ouvert sur le plan spirituel, j'ai toujours cherché des réponses ; je n'ai jamais pratiqué avec une quelconque Eglise.

Tu n'as pas été baptisé ?

Si, je suis catholique, j'ai fait ma communion, mais j'ai dû arrêter après ma communion, d'ailleurs comme beaucoup de gens.

As-tu fait baptiser tes enfants ?

Oui, j'ai fait baptiser mes enfants, et je suis même le parrain de plusieurs autres enfants, mais je ne suis pas très pratiquant ; plutôt en recherche.

Tu parles de ta recherche, comment la mènes-tu ? Et en quoi les groupes de l'Association t'intéressaient ?

J'ai eu pendant de nombreuses années, une recherche personnelle, une forme libre de pensée et puis quand j'ai connu l'Association, j'ai découvert plus de pratique à ce niveau-là ; plus de pratique au niveau de l'étude, de la compréhension des textes, de ce qui était remis en cause, d'un regard différent.

C'est cette étude un peu différente qui t'intéressait ?

Oui, et puis cette acceptation des Textes anciens, de l'Ancien Testament notamment.

Dans cette Association, il y a d'autres personnes ; est-ce que le fait qu'il y ait d'autres personnes avec toi te motivait pour mener ta recherche ?

Non, rien ne me motivait, ce qui me motivait c'était l'idée de recherche, d'étude des Textes de façon à arriver à les comprendre.

Ça ne te motivait pas d'être avec d'autres ?

Eh bien, c'était difficile de ne pas passer par une ouverture avec d'autres personnes pour étudier ces textes, surtout qu'il fallait une personne qui soit capable de les interpréter comme il faut.

C'est donc ce qui a motivé ton choix pour l'Atelier Biblique ; et pour le Café Théologique ?

C'est une recherche que je ne mène pas tout seul ... en même temps c'est une ouverture sur les autres ; ça permet de comprendre ce que pensent les autres, leur façon de voir, leurs erreurs ou leur raisonnement juste et ça permet de recentrer les idées vers quelque chose de plus sensé.

Tu étais donc intéressé de tout temps par une recherche spirituelle personnelle, tu as été intéressé par l'étude des Textes menée de façon différente, et éventuellement de connaître davantage ce que pensent les autres sur ces sujets.

Menée d'une façon différente, non ! menée d'une manière vraie, non idéologique, ce que je reproche à la religion d'avoir fait, du moins quand moi j'ai connu la religion.

Et c'est une manière qui te convient, ces groupes qui réfléchissent d'une manière non idéologique ?

Oui, et on apprend plein de choses, notamment des autres .. sur quelque chose qui va vers une réalité .

Tu fais partie des plus anciens, peux tu dire comment ça se passe dans ces groupes de l'Atelier biblique et du Café Théologique ?

L'atelier biblique a lieu une fois par mois, à la maison des Associations ; c'est sur le travail des Textes, Ancien et Nouveau Testament . Il y a une vingtaine de personnes environ ; c'est des gens qui suivent les ateliers et qui viennent pratiquement à chaque fois. C'est un groupe régulier. Il y a toute sorte de personnes : des gens qui sont en recherche, des gens qui sont dans l'Eglise, des non croyants ... des gens qui s'intéressent de façon spirituelle à une recherche, et qui s'y retrouvent, je pense. N'importe qui pourrait y venir, mais ceux qui viennent sont des gens motivés. Ça change un peu de temps en temps, il y a des gens qui s'arrêtent, il y a des gens qui viennent.

Peux-tu dire quelque chose du groupe ?

Au niveau ambiance, il y a une très bonne ambiance. Au niveau de l'étude, ce sont tous des gens motivés alors il y a une bonne étude, il y a une très bonne écoute. Et je crois que l'enseignement est de très bon niveau. Tout le monde participe parce qu'il y a des questionnements qui intéressent tout le monde, et tout le monde peut poser des questions. Il y a un sens donné par l'animatrice qui a fait des études en théologie.

Donc, une bonne ambiance, des gens qui se connaissent et qui sont motivés par cette étude des textes ...

Un groupe de gens qui se connaissent .. enfin qui apprennent à se connaître, parce qu'ils sont ensemble pendant trois ou quatre heures. Il y a une très bonne écoute, chacun écoute les autres, chacun accepte les autres dans leur façon de penser ; c'est assez ouvert. Il n'y a pas de direction, ni d'idéologie, c'est uniquement une lecture des Textes. D'ailleurs il y a plusieurs formes de lectures, une lecture comme les textes apparaissent, une lecture comme Marie Balmory par exemple, et une lecture plus spirituelle ..

Plusieurs interprétations possibles ...

Et toi, est-ce que tu peux t'exprimer comme tu le désires ?

Mais tout à fait oui, et je ne vois pas qui m'en empêcherait ! Tout le monde n'est pas forcément du même avis, il y a des gens d'avis différent et chacun dit ce qu'il pense ; on est là pour ça justement, c'est pour essayer de comprendre les textes et essayer de les mettre au goût du jour de façon à les appliquer de façon réelle .

Peux-tu dire aussi quelque chose du Café Théologique que tu connais depuis l'origine ?

J'ai fait partie de ceux qui l'ont lancé. Le premier Café il y avait quarante personnes. Au début il y avait des thèmes un peu sur tout, sur Dieu, sur le pardon, sur l'homme et la femme. Et ensuite comme c'était un Café qui tournait un peu en rond parce que c'était les mêmes personnes qui venaient, il y a eu une évolution qui s'est faite et qui a permis d'avoir des intervenants de plusieurs religions différentes. Il y a eu des baha'is, des bouddhistes, des musulmans, des juifs, des protestants, des catholiques Aujourd'hui les Cafés ont un bon succès puisqu'il y a toujours entre 30 et 40 personnes, et c'est bien pour une ville comme Chambéry.

Quel est l'esprit des Cafés, des participants ?

Il y a un très bon esprit, une très bonne organisation. C'est venu avec l'expérience : l'organisation joue beaucoup parce qu'elle donne la parole à l'intervenant, ensuite les gens peuvent poser des questions, mais sont contrôlés au niveau du temps de parole, c'est à dire ne peut parler qu'une personne à la fois, et librement, toute personne qui le désire, quelque soit le sujet.

Donc il y a là aussi une prise de parole libre..

Entièrement libre, il y a des gens de tous les milieux, de toutes les religions qui viennent ; chacun peut poser les questions qu'il veut sans aucun problème et l'intervenant en principe répond, selon sa religion et sa façon de penser. Il y a grand respect des opinions des autres, puisque les gens acceptent très bien d'écouter, et s'ils ne sont pas d'accord, eh bien, de garder leur différence pour eux. C'est très intéressant parce que tout le monde peut entendre ce que pensent les autres, ce que disent les autres, et ce que dit l'intervenant.

Donc cet aspect de libre parole et d'écoute respectueuse te semble important ?

C'est très important parce que le Café permet à toutes sortes de personnes d'entendre quelqu'un parler d'une religion différente des leurs, donc c'est un respect de la religion des autres, en même temps c'est un rapprochement au niveau des différentes religions, du respect des autres, des différences, et du respect de la paix. C'est un peu le sens du Café.

Que dirais-tu, pour toi qui menait une recherche spirituelle individuelle, que t'apporte le groupe, soit à l'Atelier, soit au Café ?

Je dirais qu'au Café théologique, on peut rentrer avec certaines idées et en ressortir avec ses idées revues ; le fait d'entendre différentes personnes au cours des questionnements et des réponses, permet d'évoluer par rapport à ce que l'on peut penser au départ.

Les autres peuvent te faire évoluer ?

C'est l'ensemble qui fait évoluer, les différentes personnes, leurs différentes façons de penser, d'interroger, amènent des questions, ou des manières de voir, auxquelles on n'aurait pas pensé, et ça modifie la façon personnelle de voir les choses .

Et pour toi que se passe-t-il quand tu prends la parole, soit au Café ou à l'Atelier Biblique ?

Au Café, je parle très peu, j'écoute. A l'Atelier Biblique c'est tout à fait différent, j'ai beaucoup de questionnements qui se font et je pose des questions pour essayer de comprendre pour moi-même et pour essayer de voir dans quel sens on peut aller.

Tu apprécies ces lieux où s'échangent différents points de vue .. cela t'enrichit semble-t-il ?

Au Café j'écoute beaucoup, et je participe à l'organisation alors je préfère faire passer les autres plutôt que mes propres questions, et dans l'ensemble ça répond à ce que j'ai besoin d'entendre. A l'Atelier biblique, c'est tout à fait différent, puisqu'il s'agit de traiter des Textes et ça pose des questions sur les Textes eux-mêmes et sur leurs interprétations possibles pour comprendre.

Il me semble donc, que ce qui t'intéresse, c'est de comprendre ... comprendre les Textes, comprendre les autres, comprendre le sens ...

Voilà, le sens ... pour les textes, pour quelle motivation ils ont été écrits, comment les mots ont été traduits, de façon parfois tendancieuse ..

Que veux-tu dire par « le sens » ? et qu'est ce que t'apportent ces groupes de l'Atelier et du Café à ce sujet là ?

Moi, je crois que l'homme pense sur son existence ; à quoi elle sert ; quel est le sens de son existence. A travers le Café Théologique, à travers diverses religions on voit apparaître quelque chose, il y a des points communs, un sens commun. Au niveau de l'Atelier biblique, on voit aussi un sens qui se dégage, que ce soit pour les Textes anciens ou pour le Nouveau Testament. Donc : quel est ce sens en réalité ?

Ce sens commun de l'existence humaine, est-ce que tu le partages avec les gens de l'Atelier biblique, est-ce qu'il y a quelque chose de commun entre vous ?

Moi, je sais que je cherche le sens que ça peut avoir, je pense que beaucoup sont comme moi, mais je ne sais pas exactement ce qu'ils recherchent.

Peux-tu avoir une perception de ce que vous avez en commun ?

J'ai quand même l'impression que les gens recherchent à travers ces Textes ; ils pensent que s'ils ont une signification, ils ont été écrits dans un but d'apporter quelque chose à l'homme, pour aider l'homme à se réaliser. Donc je crois que tout le monde à l'Atelier biblique est motivé pour chercher cette façon d'être à travers les Textes, cet enseignement .

Et au Café théologique, les gens viennent parce qu'ils ont des questions par rapport aux religions, des questions de forme, mais surtout des questions sur la base des religions, quel est le sens de la religion, de suivre une religion.

Cette recherche que tu menais tout seul, tu as l'impression que tu as trouvé d'autres personnes qui sont aussi dans cette recherche ...

J'ai l'impression qu'il y a beaucoup de gens qui se posent des questions et qui ont besoin d'y répondre et qui cherchent ces réponses. Le Café théologique apporte une réponse ; les intervenants quelque soit leur religion viennent, parlent, expliquent ce qu'ils pensent, comment ils voient les choses, comment ils pratiquent leur religion et je pense que ça répond au questionnement que les gens ont pour eux-même.

C'est en somme un lieu de recherche et qui semble correspondre à un besoin actuel de spiritualité ; et toi as-tu l'impression que tu partages quelque chose de spirituel avec les autres ?

J'ai l'impression de partager dans la compréhension ... c'est un peu comme une lumière qui existe, on sait qu'elle existe, mais plus on tourne le bouton et plus la lumière se fait importante ... donc , c'est un peu ça ... ça amène de la lumière et on y voit plus clair aux questions qu'on se pose, ou du moins on se pose des questions plus justes ...

Et justement, tu parles des Textes, tu parles du sens.... que peux-tu dire de ta nouvelle compréhension de l'Evangile, du Christ, de Dieu ... où en es-tu après avoir participé à cet Atelier et à ces Cafés ?

On s'aperçoit à travers ces diverses religions, il y a des points qui sont communs ..

On parle d'acceptation de l'autre, d'amour et .. de vivre en accord avec la Création. Ce sont les points essentiels qui ressortent des différentes religions qui sont venues développer leur façon de voir au Café Théologique. On s'aperçoit en approfondissant que c'est un peu la même chose à l'Atelier Biblique ... que les Textes enseignent à peu près ça aussi. Donc le sens et la recherche, c'est d'essayer d'être .. d'accepter les autres ... de mettre en pratique. Parce que les religions, c'est des institutions qui enseignent les choses mais ne les pratiquent pas forcément !

Et pour toi, est-ce que ces Ateliers, ces Cafés t'aident à mettre en pratique cette acceptation de l'autre, l'amour et l'accord avec la Création ?

Du moins ça permet d'en avoir connaissance et ça permet d'essayer, même si on n'y arrive pas tout le temps !

As-tu l'impression quand même avec un recul de 4-5 ans, que cela a changé dans ton quotidien ?

Cela a changé à partir du moment où j'ai une connaissance. Avant je savais qu'il y avait une lumière, aujourd'hui j'ai tourné le bouton, et la lumière est là ; ça permet d'y voir beaucoup plus clair.

Au niveau pratique, qu'est ce que ça donne ?

Eh bien je fais des efforts d'acceptation des autres, je fais des efforts dans ma vie pour être en accord avec la vie, avec ce qui m'entoure, avec la création ... c'est déjà très important ..

D'un côté tu dis que tu fais des efforts et de l'autre coté tu dis qu'il y a plus de lumière ..

Oui, c'est ça . Disons que c'est une compréhension réalisée. Alors qu'avant il y avait un instinct non réalisé.

Cela devient conscient et ça se réalise ..

Peux-tu dire un peu plus qu'est ce que c'est pour toi aujourd'hui, l'Evangile, le Christ .. qu'est ce que ton expérience t'a apporté par rapport à ton catéchisme, est-ce que quelque chose a changé dans tes relations, dans ta foi ...

Par rapport à l'Eglise, rien n'a changé. Je ne suis pas partant pour les institutions, parce que je pense qu'ils ne font pas l'enseignement qu'ils devraient faire ; ils sont surtout fermés sur eux-mêmes et apportent très peu à l'homme. L'Eglise c'est une institution, ce n'est pas quelque chose que les gens pratiquent. Les enseignements ou les demandes qu'ils peuvent faire aux croyants ne correspondent à rien du tout pour moi.

D'avoir fréquenter d'autres chrétiens plus libres ou plus modernes n'a rien changé pour toi ?

Il n'y a pas d'institution à instaurer, on est tous enfant de Dieu. Qu'il y ait une ligne de conduite de par les enseignements des Textes oui, mais je n'entends pas ça de ceux qui représentent les religions.

Chaque être humain en raison de lui-même doit essayer de vivre des concepts spirituels : la tolérance, l'amour, et vivre en fonction de Dieu ou de la Création. C'est ça le sens pour moi. Les religions ne préconisent pas ça, elles donnent des règles, des interdits, elles n'amènent pas une lecture à l'homme de ce que l'homme devrait vivre, devrait être. Il y a beaucoup de chrétiens et il n'y en a pas beaucoup qui appliquent ces préceptes là ou du moins qui vivent en fonction de ça.

Donc ta vision de la religion n'a pas changé, mais ta vision de l'Évangile, ta notion de Dieu ont-elles changé ?

Oui, complètement. Les Textes Anciens donnent des règles de vie à l'homme. Le Nouveau Testament : vient le Christ qui a remis ça dans un autre langage plus fort, plus clair et qui a refait ces enseignements-là, et c'est ce qui a été demandé à l'homme ; c'est le chemin que l'homme doit suivre.

Dans ta vie qu'est ce qui a changé dans ta vision de Dieu et du Christ ?

Si je reprends ce qu'ont dit les juifs au dernier Café « Dieu a créé l'homme et ensuite Il lui a proposé de continuer la Création », je pense que c'est une très bonne formule. L'homme est en recherche dans une direction donnée par Dieu et il évolue dans cette direction-là ... , avec deux forces une destructrice et une constructive, ou le pour et le contre, ou le bien et le mal, et l'homme lutte entre ces deux forces là, mais son sens c'est d'aller vers le bien, et donc dans la bonne direction de construire un monde du côté du bien . Même s'il fait des erreurs, il doit les rectifier et doit faire en sorte qu'à la sortie ça corresponde à une création réussie.

Donc, continuer vers une création réussie ...

Quant au Christ il vient apporter des paroles propres à l'homme, pour l'aider à réaliser, à se réaliser dans le bon sens. Pas que le Christ d'ailleurs, il y en a eu d'autres .. des prophètes dans les autres religions .. Quant à savoir si le Christ est Fils de Dieu, ou s'il est prophète, je ne cherche pas à y répondre, ça n'a pas d'importance pour moi.

Il semble que pour guider ta vie, tu as compris une direction essentielle ..

Et autre question .. qu'est ce que cela a changé dans ta vie concrètement ?

Il y a eu une évolution qui se fait constante, disons que là, elle est éclairée. Agir avec plus de connaissance, de réflexion, et plus de discernement.

Il y a eu plus de lumière, comme tu dis ..

Oui, avec un enseignement différent, une meilleure compréhension ; alors qu'avant c'était instinctif. Je pense que l'homme a une certaine conscience, une certaine lumière, comme une petite flamme qui brille à l'intérieur de lui sinon ce serait épouvantable, l'ensemble des hommes ont cette petite lumière qui fait qu'ils ne tuent pas forcément le gars qui lui déplaît. Il est quand même empêché par ce qu'on peut appeler la conscience, mais à mon avis, il devient seulement mauvais quand il est excédé, ou quand il se laisse aller à des idéologies auxquelles il croit.

Tu dis donc qu'il y a plus de conscience, plus de lumière ... est-ce que ça a changé ta manière d'être en relation avec les autres ?

Oui, je pense, beaucoup, même. Je n'ai pas le même comportement vis à vis des autres que j'aurais pu avoir avant. J'ai beaucoup moins de colère vis à vis des gens qui ne sont pas comme moi, je suis beaucoup plus tolérant. Avec ma famille, il n'y a pas grand chose qui a changé, j'ai toujours eu un bon contact. Il y a des différences ; et les différences, je les accepte, et j'essaie de les comprendre . Je pense aussi qu'il y a un peu moins d'égoïsme, un peu moins pour moi-même, un peu plus pour les autres.

Et au niveau plus large, de l'humanité ou du pays ?

Je ne sais pas, il y a une évolution par le temps et par le vécu. J'ai beaucoup changé, j'ai une autre compréhension des choses et j'ai un autre sens de la vie que j'avais avant, ça peut influencer, mais il y a plus de réflexion et plus d'expérience.

Et dans ta vie spirituelle intime, dans ta foi, est-ce que des choses ont changé ?

Je ne pratique pas ; mais il m'arrive de me relier à Dieu, mais pas de me relier aux institutions. De me relier à Dieu oui, de vivre plus en accord, ou de vivre Dedans, oui.

Mais sans pratique par intermédiaire .

Dans une relation directe ... est-ce que tu as ressenti ce dernier temps le besoin de t'engager pour une cause ou pour une autre ?

Je suis engagé au niveau des Cafés théologiques ; au niveau politique, non. Je suis toujours un peu engagé dans le fait que je dis ce que je pense. Mais je ne fais pas partie d'un mouvement politique. Pour la Palestine, par exemple, ce n'est pas un engagement sur le terrain, ou dans une institution, c'est un engagement de cotisation !

Pour finir, peux-tu me dire en évaluation ce qui t'a aidé, et ce qui ne t'a pas aidé, au niveau de l'Atelier Biblique et du Café théologique ?

A l'Atelier, ce qui ne m'a pas aidé : rien. Ce qui m'a aidé : l'animation, la façon dont elle est faite, la compréhension claire des Textes, la recherche commune menée avec les autres, toutes les questions soulevées par toutes sortes de gens, et les réponses souvent données par l'ensemble des personnes.

Quelque chose que tu pourrais souhaiter ?

Non..

Et ces personnes que tu connais depuis quelques années dans ce cadre là, qu'est-ce que tu éprouves pour elles ?

De la sympathie ... une assemblée spirituelle de gens de bonne foi qui cherchent quelque chose ; donc à ce niveau là il y a une espèce de fusion ou de rencontre qui se fait .

Si je te propose les mots d' « amical et fraternel », qu'en dis-tu ?

Oui, amical et fraternel c'est deux mots qui correspondent à ce qu'il y a dans les groupes. Au niveau du Café aussi, malgré que ce soit des gens dont la plupart ne se connaissent pas , c'est ce qui ressort aussi : une grande acceptation, une communion avec les autres, pas beaucoup d'animosité, pratiquement pas .

Voudrais-tu rajouter autre chose ?

Ce n'est pas encore terminé, au Café et à l'Atelier, il faut encore aller plus loin, continuer .

On va s'arrêter là pour notre entretien, je te remercie.

ENTRETIEN MICHELLE -24 03 2004- (E2)

Peux-tu te présenter ?

J'ai 58 ans, je suis mariée avec Paul depuis 29 ans ; je suis infirmière dans un service de pédopsychiâtrie dans un hôpital de jour. J'ai été élevée dans une famille très catholique pratiquante, j'ai fait mes études chez des religieuses jusqu'à 20 ans, jusqu'au bac. Cela m'a beaucoup marqué cette éducation que j'ai remise en question autour de 26 ans pour son aspect rigoriste moraliste et pendant quelques années j'ai mis la pratique de côté. A cette époque j'ai fait des lectures psychanalytiques qui me donnaient envie d'arrêter la pratique, mais je sentais que la foi restait en veilleuse au fond de moi. Je n'en parlais pas beaucoup. C'est difficile de ne pas y penser parce qu'en même temps j'avais mon frère jumeau qui faisait des études pour être prêtre ; il a été ordonné, j'avais 27 ans et c'est lui qui m'a mariée à 29 ans .

A un moment avec Paul vers 40 ans, on entendait parler de groupes bibliques et c'est vrai qu'on a eu envie de participer à un groupe ; et on a participé à la paroisse à un groupe biblique animé par le Père B.. C'était un groupe basé sur l'enseignement, mais il y avait chez lui un tel charisme, un tel amour du Christ qu'il nous a donné envie de renouer avec la Bible.

Et puis ça s'est croisé avec l'expérience de Paul dans les groupes de parole, je ne sais plus quand. Alors j'ai senti un processus spirituel chez lui qui se mettait en route ; et moi entre temps j'ai fait une analyse freudienne où le processus spirituel n'était pas encouragé, mais plutôt le contraire, je me suis libérée de mon éducation.

Mais lui, Paul a fait un chemin plus spirituel dans ces groupes de parole et je l'enviais de pouvoir parler comme ça. Et c'est à ce moment qu'est arrivé l'Association. Et au départ je suis venue à une Journée Portes Ouvertes de l'Association Centre de l'être, mais j'étais plutôt soupçonneuse par rapport au nom qui ne me plaisait pas ; mais quand je t'ai connue et les gens qui étaient là, mon point de vue s'est transformé et ça m'a attirée d'aller à l'Atelier biblique et au Café Théologique. Cela m'a beaucoup plu. Mais c'était difficile pour moi parce qu'il fallait que je parle et ça a mis en route mes résistances ! J'étais dans le paradoxe : en même temps je participe et en même temps qu'est ce que c'est difficile d'aller au fond de soi, d'oser interpréter .

Malgré tout, quand tu as entendu parler de la Fraternité, qu'est-ce qui t'a attirée, qu'est-ce que tu cherchais ?

C'est vrai que depuis ma jeunesse j'ai toujours eu le goût pour l'engagement spirituel. Quand j'étais jeune je voulais rentrer dans les ordres, et puis après, la psychanalyse aidant, je me suis mariée ! Mais en fait, vous nous avez appelés, car de moi-même je n'aurai pas osé. Mais il s'est fait en moi un oui profond, un engagement. Il y avait un cadre présenté pour un engagement spirituel assez fort, et cela m'a attirée, inspirée. Alors on a dit « oui », on a dit « oui » ensemble. Il y a eu une démarche de couple importante.

Est-ce que la forme de la Fraternité t'intéressait ? Qu'elle soit laïque, que ce soit un petit groupe ?

Ah ! oui ! j'ai accroché, tout de suite. Le fait de parler en vérité à la lumière de la Bible et cet ancrage dans l'Evangile c'était pour moi un garde fou. Et puis cette acceptation de la Fraternité de nos limites ; je savais que je venais à la Fraternité très démunie avec beaucoup de limites, je savais que j'aurais du mal, que des résistances se mettraient en place ; mais j'ai senti un cadre très tolérant et pouvant intégrer ces limites, et je me suis rendue compte que les autres aussi avaient des limites et en fin de compte on ne nous demandait pas d'être des superman, superwoman, mais c'était d'être en vérité avec nos limites, nos fragilités, nos faiblesses. Et ça je l'ai intégré même si, -il y a des moments où c'était difficile-, ça m'a beaucoup brassée. Mais ça ne remettait jamais en question un engagement possible. Et je me suis beaucoup appuyée sur la Fraternité, sur notre vécu spirituel ensemble et même j'ai été amenée à avoir un vécu spirituel plus intérieur, plus personnel, ce qu'on appelle la prière, la méditation le matin ..

Si on en reste à la Fraternité, peux tu dire comment ça fonctionne, comment on y entre, le recrutement ..

Vous nous y avez invités, mais après ça a été différent. Viennent ceux qui le désirent.

Donc nous rentrons dans cette Fraternité d'abord pour une période de six mois probatoire, avec une réunion hebdomadaire de une heure et demie. Avant nous lisions d'abord un psaume, avec moins de

temps de silence que maintenant, et un partage en vérité de notre semaine, de notre vécu à la lumière de l'Evangile, c'est très important. Dans une lumière spirituelle. Et après un partage d'Evangile : comment on est touché par la Parole de Dieu, donc c'est l'Evangile du dimanche d'après. On a modifié un peu la structure à la retraite annuelle. Il est important que nous ayons ce partage en vérité entre nous, qui amène une certaine solidarité, un lien très fort entre nous, très ancré sur l'Evangile, c'est important en ayant pour axe le Christ. Et c'était important qu'on ait une expérience de travail en commun, c'est ce qu'on fait au niveau de l'Association sur les Cafés théologiques. C'est très difficile pour moi, ça. Cela m'a amenée à faire beaucoup d'efforts pour oser m'exprimer devant plus grand groupe et ça m'a amenée à un va et vient de refus et de désir !
Ça c'est mon caractère !

Mais ça t'a amenée à aller plus loin ..

Oui, autant à la Fraternité qu'à l'Association, le grand truc, ça a été d'oser la parole.

Avais-tu eu d'autres occasions de parler dans d'autres lieux d'Eglise ?

Non. Pas en Eglise. Ailleurs, dans mon travail. J'ai quand même fait une analyse, mais c'est différent, ce n'est pas une parole en groupe. En analyse, je l'ai jamais abordé, comme si ce n'était pas un problème. Au travail j'ai très très peu parlé, dans les réunions j'étais une de celles qui parlaient le moins. Je m'étais habituée à cet état de fait .

Qu'est ce qui est difficile pour toi, dans le fait d'oser parler de toi aux autres, de t'exprimer ?

C'est toi qui a insufflé cette dynamique ! C'est difficile de participer à la Fraternité ou à l'Association sans parler ! Mais j'ai été aidée par le groupe, la Fraternité, et je me suis rendue compte que le contact avec l'Evangile que nous avons ensemble, était un appel à se désentraver. Ce problème existe toujours, mais ça se travaille, ce n'est plus une fatalité, je ne mets plus ça en avant comme un obstacle ; même si je sais que j'ai des périodes de fragilité où ça peut revenir. Mais je ne mets plus ça en avant, même hier où j'ai dû parler à la paroisse au CCFD. Je me suis dit, non je ne vais pas dire à mon collègue de parler, je me suis dit, il faut y aller, tu ne peux plus toujours laisser aux autres ... ça c'est un apport, c'est pouvoir exporter ce travail qu'on fait ici ailleurs, et même au travail j'ai exporté puisque on m'a renvoyé que je parlais plus ... c'est comme un engagement un peu, tout en acceptant que ça reste une fragilité ...

Pour toi oser ta parole ce serait comme un engagement ...

Et dans la Fraternité, toi qui parles de ta difficulté à parler, comment tu vois que les autres parlent, comment ils s'expriment, ont-ils du mal aussi ?

Non, moins que moi, je trouve que certains ont une capacité d'élaboration, de synthèse par rapport à leur vécu ; je ne voudrais pas me comparer, parce qu'on est dans un groupe où on ne se compare pas, mais je suis plutôt en admiration devant certaines personnes quand elles parlent d'elles, et en profondeur, elles trouvent les mots .. bon, mais elles ont un bagage intellectuel de par leur profession. Mais je ne vis pas ça comme un complexe, parce que ce stade là de la comparativité est dépassée : chacun a ses fragilités. Des fois j'aimerais mieux m'exprimer, parfois j'ai l'impression d'avoir des mécanismes rouillés pour l'élaboration ; surtout quand je suis plus fatiguée, il faut dire que j'ai eu un comportement d'isolement avec un déficit auditif important. C'était plus facile pour moi de penser sans parler. C'est plus facile par écrit. La réaction rapide est pour moi difficile.

Et arrives-tu à entendre, à écouter les autres ?

Oui, j'écoute, même si mes capacités d'écoute pourraient être améliorées. Mais quand même j'ai l'impression qu'à la Fraternité j'écoute ! Je fais attention parce que ça m'arrive d'être un peu dans le brouillard, et je pense que mes capacités pourraient être encore développées. Ça m'arrive encore d'être dans la lune, de ne pas être concentrée ... Mais j'écoute en Fraternité.

Qu'est ce que ça t'apporte la parole des autres ?

Ça m'apporte énormément d'entendre les autres parler en vérité, exprimer leur fragilité, être témoin de cette expression du chemin, de leur traversée ; je me sens très proche, ça me rapproche énormément, il y a des jours où ça me touche. Et je trouve que c'est une chance de pouvoir se parler comme ça en vérité, sans jugement, sans a priori, avec une certaine confiance. Ça me touche, ça me met aussi plus en confiance.

Je n'ai jamais eu une fois la tentation de juger ! Il n'y en a qu'un qui m'agace, c'est mon mari ! Les autres, non ; je suis assez bouleversée au sens positif par la traversée de certaines personnes, on a

l'impression qu'il y a des gens qui viennent vraiment de loin, de périodes douloureuses, très obscures ; bien sûr, je ne suis pas sans savoir qu'ils ont fait une thérapie, mais quand même .. tout ça m'incite au niveau spirituel à dire « la résurrection, ça existe ; elle est possible, elle se vit dans le quotidien. » Je suis en même temps avec eux touchée, et en même temps je suis dans l'action de grâce. Je me rends compte que certains ont eu des histoires plus difficiles que la mienne. Je ne crois même pas que je comprenne complètement par exemple le vécu d'abandon. C'est pourquoi je mets un bémol à ma capacité d'écoute, de non jugement oui, mais de compréhension profonde, je ne sais pas, je ne peux qu'écouter et respecter. Je n'ai pas vécu l'abandon, ce vide, cet espèce de trou que cela doit créer, je ne pense pas que je puisse me mettre à la place de la personne. Par exemple Fabienne, elle a tellement avancé que parfois on oublie ce qu'elle a vécu ; elle peut même être lumineuse. Alors à certaines de ses réactions, je me dis qu'il ne faut pas oublier. Au début même je me sentais gênée, je me disais qu'est ce que tu as dit là : tu parles d'une enfance où tu as gardé tes vaches, un père que tu adorais .. relativement facile .. et puis, non, je me suis dit on ne peut pas se mettre à la place de quelqu'un qui a vécu un abandon. Ça m'a appris à être beaucoup plus prudente dans la façon de dire les choses. C'est comme Solange qui vit des choses difficiles avec ses enfants .. on ne peut pas se mettre à la place d'une mère qui a adopté ses enfants et qui se trouve en difficulté. Ça nous confronte à nos manques ..

Ecouter la parole des autres permet d'être touchée, et de pressentir des souffrances qui nous rendent humbles ... Humbles et silencieux ... je pense souvent qu'il vaut mieux rien dire, pour rejoindre la personne dans la souffrance, il y a des terrains tellement sensibles et des blessures tellement fortes. J'essaie d'accueillir les autres ... je ne suis pas sûre, mais on est en chemin ... on pourrait accueillir mieux. C'est vrai qu'en Fraternité, ça nous apprend à accueillir notre propre parole, notre propre difficulté. C'est important ce chemin de dire, j'accueille la souffrance des autres, et j'accueille aussi ma souffrance à moi, telle qu'elle se présente, j'accueille mes difficultés, mes limites, mais aussi mes sentiments.

De dire, tiens ... quoique dans la Fraternité on a pas beaucoup l'occasion d'avoir des sentiments négatifs ; je pense que le fait d'être axé sur l'Evangile ça nous aide beaucoup, ce n'est pas sur le plan moraliste, pas du tout, c'est vraiment autre chose. Mais de temps en temps, ou même, si un jour j'éprouve quelque chose, ou si j'arrive à douter, je me dis, bon tu vis ça, tu traverses peut-être une onde négative par rapport à telle chose .. ça m'aide, ça m'est arrivé il y a pas longtemps, d'oser traverser cette onde négative. En me disant que ce n'est pas le dernier mot.

Tu emploies bien ce mot-là de la traversée ..
Oui, c'est le lac de l'Evangile ...

Peux-tu t'exprimer sur le fait du groupe, des liens,.. vois-tu la solidarité sur le plan humain ?
Oui, je repense aux événements douloureux que chacun a vécu ces temps-ci ; les deuils, les séparations, les difficultés avec les enfants ... nous avons été solidaires. Oui, et même je remarque que la façon dont les gens traversent ces événements cela nous éclaire, nous, pour notre traversée. J'ai senti que quand il y avait un événement malheureux, tout le monde était là, ça va de soi qu'on est là. Nous on a vu, avec le deuil dans notre famille, vous étiez là ; et pour la maman de Fabienne aussi, on était là. Ça peut arriver que j'ai une ambivalence, que le groupe me pèse ; j'ai toujours du plaisir à venir à la Fraternité, mais des fois, j'aurais envie de rien dire.

Peut-on reprendre la question du partage spirituel dans le groupe ?
Quand je suis rentrée, ce qui m'a appelée, c'est cette intériorité ; de recevoir la Parole intérieurement. Ce n'est pas ce que j'avais reçu dans l'enfance c'était beaucoup de l'extérieur. Donc, cette intériorisation de la vie spirituelle, c'est très important pour moi. C'est vrai que quand on lit l'Evangile ça m'apparaît pas toujours tout de suite ; je le relis après ; je reçois souvent ça ; il y a souvent une phrase, une scène vécue de l'Evangile qui m'interpelle dans ma vie personnelle, de plus en plus. Dans la façon dont agit le Christ ... Il y a eu des moments très forts ... par exemple l'enfant prodigue, la femme adultère. Quand on partage l'enfant prodigue et qu'on vit, on essaie de se mettre à l'intérieur de ... de cet amour du père qui se met à genoux devant son enfant et qu'ensemble on puisse partager cet amour du Père et qu'on puisse le recevoir .. comme quelque chose de bon que nous partageons, et même la femme adultère ... cette adresse du Christ, cette délicatesse, qui arrive à relever chaque personne, non seulement la femme, les détracteurs, les pharisiens, ceux qui veulent la condamner, tout le monde est remis debout, tout le monde est remis en mouvement là où il en est ... je suis

profondément touchée, par cette intelligence de l'esprit et du cœur. C'est ma façon de recevoir l'Evangile.

Et c'est vrai que de le recevoir ensemble ça nous lie ; il y a un axe . Nous recevons l'Evangile chacun selon sa sensibilité et en même temps nous partageons quelque chose de très très bon ; ça n'apparaît pas toujours à la première lecture, c'est parfois encore après le vendredi, pour moi des fois c'est le fait de le relire, de repartager par mail, de le relire à la messe avec d'autres personnes, qui m'en donne toute sa saveur. Je crois qu'il y a le recevoir pour moi, et le recevoir ensemble. Je pense que c'est un pain. On parle de la table de la Parole. Il y a une eucharistie.

Le partage en vérité, je le découvre très spirituel ; au début je me disais attention ce n'est pas un groupe psychothérapeutique, psychologique. Je me disais oui, c'est bien de parler de soi, mais parlons à la lumière de l'Evangile. Ça n'a pas toujours été très évident. J'ai bien senti que les gens ont fait une thérapie, moi aussi d'ailleurs, et on pouvait risquer un amalgame. Mais on s'est bien axé sur l'Evangile. Je trouve que les problèmes psychologiques sont éclairés par l'Evangile. Je trouve que le Christ en profondeur éclaire nos conflits ; pas forcément les résoudre. Notre fonctionnement un peu tordu qu'on peut avoir, il est éclairé, il n'est pas forcément résolu. Ce qui est intégré c'est que ce qui compte, finalement c'est la foi, c'est d'être dans un mouvement de foi et d'acceptation de l'amour du Christ et du Père, et tant pis pour nos fonctionnements tordus.

Bien sûr ce que je dis là c'est l'idéal du mouvement que je sens dans la Fraternité.

Qu'est ce qui aide à être en vérité, dans ce partage ?

C'est l'écoute, une qualité d'écoute et de respect de la part des autres. Nous avons tous foi les uns en les autres. On a vraiment confiance. Ça nous aide. On est relié à l'Esprit. Il y a ce temps de silence au début. Je pense qu'on est aidé aussi par l'Esprit.

L'Esprit est présent, même s'il y a des lourdeurs, c'est dans le mouvement de la Fraternité. Il y a une atmosphère de recueillement, de disponibilité : on pose. Et cette acceptation inconditionnelle des uns et des autres ; c'est un groupe qui n'a pas de conflits, même un jour quelqu'un de l'extérieur m'a dit c'est pas normal ! Mais en fait il y a une régulation, et on est axé sur l'Evangile. Enfin pour l'instant.

Mais c'est vrai aussi, pour être en vérité, que comme nous sommes en couple dans la Fraternité, ce n'est pas facile. Je regrette qu'on ne mette pas ce qu'on vit en couple davantage en éclairage, parce que Paul est en difficulté en ce moment ; alors, je suis obligée de trouver des mots ... pas facile. On n'a pas non plus à faire porter notre problème de couple à la Fraternité. Mais j'ai l'impression qu'on a des problèmes tellement lourds dans notre famille ... c'était lourd dernièrement à cause du deuil de Paul et je n'osais rien dire ; alors du coup je n'avais plus rien à dire à la Fraternité. Alors que j'aimerais avec Paul avoir plus de partage spirituel à la maison, ce qui nous permettrait justement de traverser les problèmes ; mais lui est en résistance en ce moment. Et du coup ici je ne peux pas bien partager dans la Fraternité. C'est dommage, je reconnais. Je souhaite que Paul arrive à mieux orienter les choses sur le plan spirituel. Alors que cela doit faire une petite ombre sur la Fraternité, notre couple qui ne peut parler en clarté, et qui n'a pas encore un partage de couple au niveau spirituel. Je rêve du couple idéal ! Mais on a de la chance d'avoir une Fraternité qui nous accepte avec ces limites là ; je ne le dirais jamais assez, c'est une force.

Et toi-même, comment tu vis le partage de foi avec d'autres croyants, en Fraternité ? Qu'est-ce que cela modifie pour toi ?

Depuis que je suis à la Fraternité je trouve que cela a apporté une transformation très importante au niveau de ma foi ; après l'éducation que j'ai reçue et cette mise en veilleuse, j'ai l'impression de découvrir un Dieu plus proche, un Dieu humain, l'autre jour on disait le Dieu fragile. J'ai l'impression d'abandonner l'idée d'un Dieu tout-puissant qui peut tout pour nous, et de me rapprocher de ce Dieu très proche. J'ai encore du mal peut-être à accueillir cet Amour inconditionnel de Dieu ; je sens bien dans mon corps, dans tout mon être, il y a encore des résistances, des crispations ... c'est peut-être des fonctionnements affectifs que je ne referai pas ... je suis parfois en émerveillement devant cet Amour de Dieu qui se manifeste, sa grande proximité par rapport à nous ... et il y a aussi des périodes, -peut-être tout le monde éprouve ça- où j'ai du mal à le sentir, même à l'accueillir, mais malgré ça, je continue, même si je crois ne pas le recevoir, je continue à méditer l'Evangile tous les matins, telle que je suis, tant pis si je reçois, je ne reçois pas, je continue.

Ça m'arrive parfois qu'un Evangile ne me dise rien, et quelques jours après, une phrase me revient. Alors c'est un peu la Fraternité qui m'apprend ça : abandonner un peu les choses, ne plus vouloir maîtriser par le mental, abandonner le résultat de quoi que ce soit, de la prière, de la lecture ... je crois qu'au début de la Fraternité j'attendais encore un résultat, j'étais encore comme ça « tu es en Fraternité, tu devrais être comme ci, comme ça ... ». De plus en plus je lâche ce devoir être. Mais j'ai encore beaucoup de travail à faire dans ce lâcher prise ! Parce que j'ai l'impression que la relation à

Dieu passe à travers ce que je suis, moi profondément, et pas par ce que je dois être. Et que c'est comme ça que je pourrai avancer. C'est un exercice d'humilité, et en même temps je crois que ça pourrait m'aider, même au niveau de la parole. M'accepter comme je suis.

Tu dis que tu es passée d'une religion de devoir à une religion plus intérieure, plus libre ..

Disons c'est un chemin, et il y a encore du chemin ! J'essaie de me rapprocher de ce que je suis, et ça c'est un apport de la Fraternité, de ce que je reçois, de tous les membres de la Fraternité, parce que tout le monde va dans ce sens là, tout le monde est en vérité dans ce sens là.

Qu'apporte encore le groupe au niveau de ta foi, à ton avis ?

L'expérience de partage que nous pouvons faire, je pense que ça me rapproche du partage du Christ. Je le perçois parfois ; ce qu'on vit comme partage, là, c'est un don, un don les uns aux autres, et il y a quelque chose du don du Christ qui me rapproche de lui. Je le dis modestement et timidement ..

Je pense que la dimension du partage, du don, est essentiel dans l'Evangile ... l'eucharistie ... c'est une expérience de don et de partage. Nous vivons un peu une sorte d'eucharistie là ... je ne sens pas toujours, mais c'est comme une lumière possible. Quelque chose qui peut apparaître. C'est une dimension du Christ qui apparaît là ... dans le fait de partager à plusieurs. Une dimension de l'Evangile que nous découvrons et qui est essentielle.

Le Christ se révèle, dans l'Evangile, dans sa relation au Père, dans son intimité ... et dans le partage fraternel chacun se révèle et se donne ... il y a un parallèle là ...

Tu veux dire plus de ce Christ partagé ?

Le Christ qui se donne .. « là où plusieurs se rassemblent en mon nom je suis là » C'est Lui qui nous cimente, qui nous soude à ce moment-là. Et je souhaite aussi que nous soyons soudés aussi les autres jours par l'Evangile, c'est important aussi. Que chacun d'entre nous puisse dans sa vie quotidienne se souder à l'Evangile, se relier à la Fraternité et au monde, avec tous les aspects que ça comporte.

La Fraternité ça fait creuser ...

Depuis plus de quatre ans que tu es dans la Fraternité, qu'est ce que ça a changé dans ta vie, tes relations, ta vie spirituelle ?

J'ai l'impression d'être plus simple. J'ai pas l'impression d'être transcendante, non ! Mais j'ai l'impression d'être plus simple. Au travail, il y a des conflits dûs à des blessures narcissiques, à des rivalités, mais je n'ai pas envie de rentrer là-dedans parce que je trouve que tout est plus simple .. alors c'est parfois ambivalent, en même temps je trouve que c'est simple et en même temps je me dis qu'il faudrait que je m'engage plus. Encore que ma supérieure hiérarchique m'a dit que j'avais le mot juste, que j'étais médiatrice ; d'autres collègues me disent que je prends toujours la défense de ceux qui sont ciblés par l'équipe. Je trouve que c'est tellement idiot, mais je me fais rentrer dedans ! Peut être que je n'ai pas une attitude assez dynamique, je n'ai pas encore assez d'autorité morale. Etre humble en même temps : on ne défend pas les actes, mais la personne ! Je n'ai pas assez les mots pour dire.

Mais je me dis si les gens avaient un chemin spirituel, qu'est ce qu'on ferait du bon travail ! Ce n'est pas facile d'avoir un chemin spirituel au travail ; parfois des collègues m'interpellent parce qu'on sait que j'ai un frère prêtre. Je suis toujours très évasive, sauf s'il ya quelque chose de gros qui est dit. Mais au travail, je me protège. Mais quand même c'est curieux, de plus en plus, quand on parle de Dieu dans l'équipe, on se tourne vers moi. J'ai même été obligée de dire des choses plus précises : la dernière fois on m'a provoquée sur le pape. J'ai dit que je respectais sa personne, mais que je ne partageais pas toutes ses idées ! Et on m'a renvoyé : ah ! on te croyait plus catho que ça !

Tu oses donc dire tes positions ..

Oui, ça m'est arrivé plusieurs fois dans ce sens là.

Et dans tes relations aux autres, la Fraternité change-t-elle des choses pour toi ?

Oui, plus de simplicité, plus de facilité. J'ai encore des périodes où j'ai envie de me retrancher, mais je sais que c'est pas le dernier mot, je le mets alors dans la prière. Et puis je regarde en face, j'ai encore des entraves, j'ai encore du travail à faire..

C'est vrai que j'ai eu envie de m'engager à la paroisse dans la solidarité, et ça c'est grâce à la Fraternité. Les Cafés théo, c'est bien, mais c'est de la parole ça me fatigue, même si je le porte dans ma présence, dans ma prière. La solidarité c'est plus facile !

Pour toi peut-être ... mais tu as pris des responsabilités, non ?

Cette dimension solidarité ... j'aime beaucoup les Béatitudes. C'est vrai quand je suis rentrée à la Fraternité, ces Béatitudes, j'ai trouvé extraordinaire que ce soit un peu notre Charte. Et « Demeurez dans mon amour » qui est la première phrase de la Charte et les Béatitudes, je m'en rappellerai toujours : ça été comme un appel ! Cette proximité avec les plus pauvres et les plus démunis - même si nous en avons à la Fraternité le souci - disons que j'ai trouvé à l'Eglise une ouverture sociale réelle, des mots très forts dans le synode des Evêques sur la solidarité . Même si elle est imparfaite, j'ai envie d'apporter ma contribution. Je crois que la Fraternité me nourrit. J'adhère au CCFD, mouvement qui est issu de Vatican II, créé dans ce souffle là. Ce n'est pas seulement une solidarité « je t'apporte à manger », mais c'est une solidarité pour soutenir des projets pour aider des gens à être acteurs de leur développement, et je suis sidérée personnellement par cette injustice des pays du Nord par rapport aux pays du Sud, notre façon des les enfoncer par notre politique commerciale, et je suis contente d'apporter ma petite pierre. On a aussi un relais de solidarité dans notre ville ; mais ce n'est pas facile d'évaluer les manques ; on va essayer de participer à un niveau municipal à un projet pour faire un état des lieux écologique et social. On discute dans notre relais pour savoir à quoi on s'ouvre.

Je dis que la Fraternité me nourrit, parce que je me dégage par rapport à la hiérarchie catholique, même si je participe à la paroisse où j'essaie de promouvoir une animation participative avec les gens ; mais cela ne passe pas trop, ils préfèrent faire venir des conférenciers. Je trouve que ça fait partie de la solidarité d'avoir des expériences de partage, le partage de la parole.

L'avis que je donne quand on m'interroge à la paroisse, témoigne chez moi d'un changement intérieur par rapport à ça .

Quelle évaluation de la vie de groupe tu peux encore faire ? Qu'est ce qui est aidant, ou pas ?

Cette vie de Fraternité, c'est une famille spirituelle. C'est important parce qu'en ce moment nous avons des problèmes familiaux. Or ce que je vis dans cette famille spirituelle repositionne les choses autrement ; je n'ai pas envie de passer trop d'énergie à régler des problèmes familiaux mais en même temps j'ai envie de m'y engager d'une façon plus juste. J'aimerais susciter à mes frères et sœurs, une certaine paix, une certaine harmonie, et que ce soit plus important que ce qu'on a à régler. Mais on est aussi dans le monde, alors il faut aussi voir les choses de manière réaliste.

Autre chose aussi : on fait des projets d'avenir avec Paul, peut-être de partir dans le midi dans trois ans. Alors nous pourrions quitter la Fraternité, mais tu vois, j'aurais besoin de retrouver quelque chose comme la Fraternité sur place, ou peut-être de le recréer. C'est plus important pour moi maintenant d'être dans ce mouvement là. Cet engagement en Fraternité c'est une invitation à positionner les choses dans un certain esprit.

Vois-tu des choses qui te gênent dans la Fraternité ?

Que quelqu'un prenne du temps pour s'engager comme Marie-Catherine en ce moment, parfois ça m'interroge et en même temps je pense que c'est bien que ce soit souple. Il ne faut pas trop délayer non plus, il faut respecter quand même les exigences de l'engagement.

Au fur et à mesure qu'il va rentrer des gens dans la Fraternité, on va peut-être élargir nos engagements . Je peux avoir le souhait qu'il y ait plus cette dimension de solidarité, tout en respectant les talents de chacun. On va s'enrichir des talents de chacun .

A propos des liens de la Fraternité à l'Eglise : je trouve que c'est très bien de rester reliés à l'Eglise, sans être envoyés. Faire évoluer de l'intérieur. C'est pourquoi je reste avec ma paroisse. J'ai beaucoup reçu aussi des Réseaux du Parvis. Comme Gabriel Ringlet nous disait « il ne faut pas risquer la coupure, on fait plus évoluer en restant à l'intérieur » ; ça me convient bien ce genre de liens qu'on a.

Au niveau de la responsabilité que j'essaie de tenir .. ,

Je trouve que tu en fais beaucoup, ce n'est pas que ça me pèse, mais ça m'ennuie parce que tu en fais trop. Tu es la seule compétente sur le plan du discernement psychologique, spirituel, et des connaissances théologiques, avec ce souci que chacun soit à sa place. Mais il ne faudrait pas que tu sois aussi indispensable. Mais je ne sais pas comment on pourrait faire autrement ; comment on pourrait s'appuyer sur des compétences d'autres, comme Fabienne et Solange qui ont des outils d'animation. Mais la Fraternité est faite avec des gens qui ont beaucoup de limites et pour toi ce ne doit pas être facile .

Autre remarque ..

Des regrets : le manque de présence de Solange, la non-priorité pour certains de la retraite de fin d'année ...

On va s'arrêter là, je te remercie.

ENTRETIEN CHRISTINE -07 04 2004- (E3)

Peux-tu te présenter ?

Je suis Christine, j'ai 51 ans et venue à la Fraternité par le biais de l'Association dont m'avait parlé Marianne ; elle m'avait parlé d'un groupe spirituel, parce qu'elle pensait que ça m'intéressait. J'ai attendu d'abord un an, et je suis d'abord allée à un Café Théologique ; et je suis ensuite entrée rapidement dans la Fraternité.

Quel était ton positionnement par rapport à la foi, à la religion ?

J'étais en recherche ; depuis notre mariage hors Eglise il y a 28 ans, j'étais en manque d'un groupe en recherche spirituel ; j'en ai fait pas mal.

Je pense à ARTAS, le groupe de Bernard Montaud. ils avaient une recherche sur la Bible et ça m'intéressait.

Avant ça j'ai cherché le bouddhisme tibétain que j'ai trouvé difficile d'accès, mais j'ai beaucoup lu là dessus.

Ensuite j'ai suivi sur Chambéry pendant quatre ans le groupe de théosophie de Patrice Brasseur : ça me plaisait parce qu'on parlait de l'âme, mais je trouvais qu'il y avait un fossé complet entre moi et le mental , alors j'ai arrêté parce que l'idéal était très haut et je ne m'y retrouvais pas. Alors que chez ARTAS, où je suis allée après il y avait du concret, dans la pratique de la vie. Mais j'en suis sortie parce que c'étaient des groupes BCBG dans lesquels je n'étais pas à l'aise, je ne m'y retrouvais pas, ce n'était pas moi . Et un jour dans un atelier d'écriture il m'a dit « tu en donnes que pour un franc, alors tu ne peux pas avoir beaucoup en retour » : il s'est permis de juger des choses ... j'ai quitté parce que j'ai trouvé qu'il n'allait pas là .. j'ai quitté ... L'engagement me coûtait à ARTAS, mais dans la Fraternité au contraire ça ne m'a plus du tout coûté, ça a satisfait quelque chose en moi, ça a calmé quelque chose de l'ordre de la peur ; à ARTAS on m'a demandé trop, on me demandait et en échange je n'étais pas là pour être naturelle, libre.

Comme je suis très volontaire j'entre facilement dans ces trucs là, mais ce n'est pas naturel, je crois avancer mais en fait je recule, je vais beaucoup trop vite, je suis comme propulsée et je vais bien au-delà de mes propres limites, de mes propres difficultés que je n'arrive même plus à voir. J'ai de la bonne volonté, mais avec les défauts de la bonne volonté, mais moi, où est-ce que j'en suis profondément parlant, est-ce que c'est en accord avec moi ?

Dans la Fraternité je n'ai absolument pas senti ça, je n'ai pas senti de force, d'obligation, je sens que tu nous manages bien mais tranquillement avec respect, je ne me sens pas propulsée au-delà de moi, je me sens en accord avec moi. On me laisse aller à mon rythme, enfin je me sens libre. Cette liberté, j'ai de la difficulté avec, gérer ma liberté ... j'ai beaucoup reçu de pressions .. on me dit que je suis militante, mais suis-je militante en vrai par amour, ou obligée parce que c'était toujours la façon de vivre à la maison, est-ce que je suis toujours conditionnée par ça ? Je me pose des questions .

Comment respecter ta liberté, la retrouver ...

Et quand tu as visité le groupe de Fraternité, qu'en as-tu pensé, les gens, la forme...

Franchement pas vraiment ... , sauf avec Fabienne avec qui il y a eu une rencontre ; avec les autres, non, j'avais du mal à les appréhender, je ne me sentais pas forcément sur la même longueur d'ondes. Ce n'est pas des gens avec qui j'aurais été attirée naturellement sur le plan de la sympathie ; faire quelque chose de précis ensemble j'aurais appris à les connaître. Maintenant que je les connais, ça a changé.

Et le fait qu'il n'y ait que des laïcs ?

Je m'interroge en ce moment sur l'identité de « laïc », de « chrétien ».

Prenons le terme de laïc à l'opposé de clerc, de prêtre.

Le fait qu'il n'y ait pas de prêtre, ça m'intéresse. Parce que le prêtre prend trop de place, ça me gêne dans ma recherche de liberté justement ; il prend une place qu'on lui donne, et redonne, et surdonne ; et moi je préfère qu'il ne soit pas là, parce que j'ai envie de prendre ma place et je pense que sa présence m'empêche moi-même de faire mon propre chemin vers Dieu, il m'ampute de quelque chose ; dans cette liberté que je n'ai pas eu il est toujours porteur de ... quelque chose, que s'il est là, je ne peux pas réfléchir à ça. Je suis un peu gênée de dire les curés je n'en veux pas, mais je n'en veux pas parce qu'ils ont trop de place et on leur en donne. Tout cet historique de la chrétienté, ras le

bol, on peut essayer de faire autrement ; non sans une certaine culpabilité encore ... je ne me sens pas encore tout à fait libre. Dans ma famille aussi, ce n'est pas facile à dire, les prêtres c'est un peu sacré, il y a toute une confiance dans le prêtre ... mais je peux parler ouvertement avec Philippe par exemple je peux dire qu'à la messe je ne suis pas libre, il y a de l'agitation, on a pas un moment de libre ... dimanche je suis restée à la maison pleurer sur le texte des Rameaux, à la messe je n'aurais pas pu, je n'aurais pas eu le temps, j'ai besoin d'un temps d'imprégnation, d'intériorité.

Est-ce que ce besoin d'intériorité et de liberté et de prolongement pratique, tu peux le vivre dans la Fraternité ?

Ah oui, l'intériorité, dans ce moment de silence au début des rencontres, et même pour le Partage, oui, dans la forme actuelle on a la liberté ; dans les partages d'Évangile par contre, je suis un peu gênée, je n'ai pas assez de temps, j'ai une lecture intellectuelle dans un premier temps et ça peut m'apporter que d'autres soient à un autre niveau plus profond. Je ne le lis pas à l'avance l'Évangile du dimanche, je lis les textes chaque jour et du coup je n'ai pas lu celui qu'on partage à l'avance. Peut-être il faudrait que je le lise à l'avance.

Comment tu pourrais parler du partage qui se fait à la Fraternité, le déroulement, le rythme, ce qui se dit ...

J'ai des questions sur ce partage ; parfois il n'est qu'un partage d'événements, familiaux ou professionnels, qu'on a vécus dans la semaine, et parfois il est plus. Il est un questionnement d'un événement qui questionne par rapport à l'Évangile, ou à la vie du Christ, tu vois plus une lecture spirituelle. Parfois c'est mélangé, ce n'est pas clair. De plus en plus maintenant je le prépare, je fais mon propre chemin de la semaine avant de venir à la Fraternité, avant je disais ce qui venait, c'est tout. Maintenant j'essaie plus que ça me serve à la fin de ma semaine à faire un petit point sur la démarche spirituelle, parce que quand c'est seulement un partage de la vie, ça ne va pas assez loin, pas assez en profondeur. Je suis inégale, parfois je ne passe pas la barre, ça reste superficiel, parfois c'est plus relié et plus profond ; c'est plus ça qui me fait avancer.

Et quand tu prépares ton partage pour aller en dessous de l'événementiel, comment tu tries ce que tu vas dire, pour que ça te fasse aller plus loin ..

Je vais quand même choisir les événements qui vont dans un sens positif ; par contre un événement qui va m'interroger plus sur mon contre-sens, mon désaccord, ou me faire voir mon côté négatif, fautif, que je n'aime pas voir, l'ombre, celui-là je ne vais pas le sortir .. ceux là je les laisse à l'ombre, j'ai encore du mal à les partager, à m'en ouvrir. Je me suis fait la réflexion, il y a pas longtemps.

Craindrais-tu le regard des autres ?

Oui, c'est sûrement une peur du jugement ; mais je ne peux pas dire que je craindrais le regard des gens de la Fraternité ; c'est plus une peur personnelle, j'ai peur qu'on me juge, qu'on me traite de quelqu'un de pas moral, peut-être peur du nombre, dire devant un groupe, peur de l'émotion qui pourrait suivre, je pense que je retiens un peu ça, je me sentrais pas bien de lâcher ça.

Merci pour ce que tu dis de ton partage de vie ; as-tu quelque chose à dire au sujet de l'accueil dans la Fraternité, de l'engagement, des temps au monastère ?

Peut-être redire quand la personne arrive, comment ça va se dérouler ..

Et en toi, comment ça se fait d'accueillir des nouvelles personnes ?

Superficiellement, oui. Mais l'autre soir j'ai vu, c'était pas ça à la soirée inter-religieuse.. si je ne suis pas très disponible, que je suis dans plein de choses, dans une agitation intérieure, ça va agir sur ma qualité d'accueil .

Je pense quand même qu'à la Fraternité on est accueillant dans la présence.

Et d'autres commentaires sur d'autres points de l'organisation ?

Pour les monastères, c'est difficile ; l'année dernière ça m'a coûté, j'étais fatiguée .

Et finalement ça m'avait apaisée de savoir à l'avance comment on allait s'organiser. Mais sur les monastères, franchement j'ai un peu du mal, est-ce que les monastères ce n'est pas marrant comme lieu .. c'est vrai aussi que les temps où on va au monastère, c'est des temps de travail et j'aurai peut-être besoin de moments conviviaux , des moments où parler à bâtons rompus .. des moments légers, gais, où j'aurai envie de danser .. ou alors inclure une danse .

Tu avais fait danser la Fraternité une fois .. tu fais chanter
Oui, j'aime ouvrir sur le beau .. parce que moi, sur les Textes je ne suis pas très .. j'associe sur mes points faibles !

Mais tes points forts c'est peut-être justement de faire danser et chanter !

Je voudrais te demander, qu'est ce que c'est pour toi de parler, d'écouter .. dans la Fraternité ?

Je trouve important de ne pas intervenir sur la personne, sinon parfois pour recadrer ou réassurer .. mais il y a toujours quelqu'un qui le fait ; mais pas prendre la parole de l'autre et ça pour moi c'est fondamental, ça me fait penser à la conférence de Ringlet qui dit : donner à chacun sa place, qu'il n'y ait pas d'exclu. Que chacun ait sa place. Autant parfois c'est parfois difficile d'entendre ... Paul par exemple qui dit toujours les mêmes choses, les mêmes plaintes, j'ai du mal à retenir « mon sauveur », ou mon agacement, ou je me dis pourquoi on accepte qu'il ramène toujours ça .. là heureusement que vous êtes là ; ça m'aide de penser qu'il a besoin d'être accepté là-dedans ; il fait partie de ce que j'accepte pas, de ce regard là, d'amener toujours son ombre ... Il m'apprend quelque chose ; justement sur ma propre ombre que je n'ose pas amener dans le panier, en public .

Mais ça m'apparaît de plus en plus fort que quelqu'un laisse quelqu'un parler. C'est vrai aussi que quand on est écouté, c'est fabuleux. C'est important. Ça permet déjà de se recentrer. C'est être présent. La présence à soi est importante pour que puisse venir la présence divine, puisqu'elle est là mais on ne la sent pas parce qu'on est à côté. Alors quand on commence à se recentrer c'est évident qu'il y a ... que c'est le premier pas pour arriver à la présence, à une autre présence. Et la présence qu'on peut avoir dans l'écoute des gens , elle fait partie du ... elle est vraiment ... elle a toute son importance, elle a toute sa place.

C'est une sorte de processus pour arriver à la Présence. La présence de nous à nous, de chacun avec les autres, cette impression qu'on a, à la fin d'être tellement unis, de faire qu'un seul. Ce sont les points pour arriver à l'expression de cette unité, de cette bonté

Je te remercie .. la présence à soi, la présence à l'autre.. nous ouvre à la Présence...

C'est très précieux ... Et c'est une alchimie parfois dans le groupe.

Par exemple quand Paul ramène toujours son boulet, son ombre, ça permet de révéler mon ombre à moi, même si je ne le dis pas ; c'est l'autre qui la dit pour moi, et s'il y a beaucoup d'ombre, je mets de la lumière, il y a une sorte d'équilibrage dans le groupe. Et si je me sens pas très bien et que quelqu'un dit la lumière, ça me fait un bien fou, ça me permet de m'y retremper.

Ça me fait réfléchir aussi sur le rapport entre l'individu et le groupe ; par exemple cette messe des Rameaux quand j'ai voulu rester seule chez moi .. je me suis dit finalement que si j'étais allée à la messe, je n'aurais pas eu le temps du ressenti sur l'Evangile comme j'ai eu, mais peut-être que je serais ressortie mieux que de ma propre réflexion, à cause du groupe. Le groupe apporte quelque chose. Le groupe a une place. Il faut soi dans le groupe mais il faut le groupe aussi.

Et justement, en quoi t'aide le groupe de la Fraternité ?

Le groupe m'aide à faire le point par semaine. C'est un point d'ancrage, un repos, un lâcher. Même physiquement dans le temps de silence.

Deuxième point très important le groupe m'apporte le partage avec les autres, en groupe : ça fait partie de ma vie, j'ai toujours eu ce besoin là de partager, s'ouvrir, pas vivre ma vie toute seule, l'ouvrir avec des gens.

Et spirituellement ça aide beaucoup à approfondir le sens, la vie du Christ, la connaissance des Textes, du religieux .. en fait, je suis très pauvre. Rien que le fait de les lire, de les dire, de les revoir, de les partager à plusieurs, ça m'enrichit vraiment.

Par rapport à l'Eglise, j'ai une question non résolue pour l'instant : j'ai du mal à me situer dans l'Eglise, tout en sachant qu'on en fait partie par les Réseaux du Parvis. Mais est-ce que j'ai vraiment envie de rentrer dans l'Eglise ou pas, est-ce que j'ai envie de rester sur le parvis, au bord, en marge ? Comment situer la Fraternité, je ne sais pas.

Que vis-tu dans les différents partages, partage de vie, de foi, de prière ..

J'apprends beaucoup, je suis nourrie. C'est une sorte d'ancrage dans cette Présence, à Dieu. Et maintenant je parle à Dieu, je me lâche, je lui parle comme je suis. J'ai trouvé de la liberté dans la relation à Dieu. Je me suis autorisée, et je lui parle toute seule chez moi, dans ma chambre. Et j'ai conscience que quand on est ensemble, c'est en train de venir, cette liberté de prière. Et c'est vrai que

maintenant chacun son tour on préside la prière finale, on rassemble, et ça se passe bien, ça vient du cœur ; je suis heureuse de ça, de partager ça qui est intime, là c'est plus difficile et on laisse surgir comme ça vient. Oser dire à plusieurs ..

Passer de l'intime au groupe ...

Et c'est rassembler ... c'est délicat, c'est prendre en compte tous ceux qui sont là, d'offrir tout ... c'est un moment d'intimité de soi, et avec les autres ... le premier jour j'ai eu peur, et maintenant, ça va .. c'est bien qu'on ne compte pas seulement sur toi, comme sur un prêtre ! Je trouve que c'est difficile, mais c'est bien. Cela demande vraiment de sortir de soi, de s'élargir.

A propos de ce partage spirituel avec les autres, tu m'as parlé des textes et de la prière, peux-tu dire encore au sujet de la foi ?

C'est important de pouvoir partager aussi les doutes, ça fait du bien de pouvoir en parler. Poser un doute, c'est s'en libérer, c'est important de pouvoir le faire, c'est comme le poser sur un plateau, pour le sortir de nous et avoir autre chose à la place peut-être. Je trouve que ça fortifie au niveau de la réflexion sur la foi. Ma foi qu'elle est-elle ? Elle est fonction des événements, elle est totalement reliée à moi, elle est pas stable ; donc, d'en parler c'est bon et parfois là on peut se répondre en profondeur. Pas avoir des réponses. Mais chacun peut parler librement, de sa foi, et d'entendre parler l'autre comme ça, ça peut nous-même, nous mettre dans un processus interne, du fait d'entendre la question de l'autre aussi ou sa réponse, ce qu'il a trouvé, ça stimule ce qui bouge en nous.

C'est encore la richesse du partage ; ça permet d'aller plus loin pour soi, de ne pas rester enfermé dans son propre truc, de pouvoir ouvrir, c'est comme la vie, ça c'est le chemin spirituel.

C'est vivant .. Oui, ce n'est pas arrêté une fois pour toutes, dès qu'il y a une épreuve, c'est remis en question ...

Depuis les deux ans et demi que tu es à la Fraternité, peux-tu évaluer le changement que cela t'a permis ?

Psychologiquement ça m'a posée. Ça m'a enlevé cette angoisse d'être toujours dans la recherche sans savoir. Maintenant j'ai toujours l'impression d'être dans la recherche mais qu'elle porte ses fruits ; ça m'a posée, je ne me sens plus dans l'angoisse ou la culpabilité de ne pas être dans la religion.

Je sais que par rapport à mon travail où j'avais beaucoup d'attentes, ça a vraiment mis à sa place, la place du travail et la place du spirituel.

Me retrouver dans un groupe d'appartenance spirituel, je me sens reliée, même si c'est pas dans l'Eglise (l'Eglise, la paroisse, de mon enfance !) mais j'ai compris que je fais partie d'une plus grande Eglise, comme les alterchrétiens.

Sur un plan religieux, des références chrétiennes ? ..

Oui, se mettre dans un sillon et creuser. Je suis plus à chercher mon identité chrétienne, par exemple je ne me sens pas du tout bouddhiste, et je n'ai pas envie. Même si il y a des choses de Tich Nath Tanh qui me plaisent. Mais j'ai envie de me rallier au Christ, je me sens plus congruente la-dedans.

Par exemple hier mon fils m'interrogeait sur la Bible, j'essayais d'entendre ce qu'il disait que la Bible c'est que des mensonges ... Et dans ces questions de fond, je m'interrogeais, je ne voulais pas le convaincre, mais à la fin je lui disais : « ces textes c'est porteur pour moi d'un message, et c'est le sens de ma vie, c'est porteur de l'amour et c'est tout ce que j'y trouve et c'est l'essentiel. Pour moi je crois que Jésus est venu et qu'il est le Fils de Dieu, c'est mes croyances, tu as le droit de pas y croire, mais pour moi ça a un sens.

Plus je rentre dans la Bible, plus je découvre qu'il y a un mystère là. La Croix, pour moi c'est le symbole du vertical : on est relié à Dieu, et puis de l'horizontal : on est relié aux hommes, et là dedans on a quelque chose à faire. C'est un symbole, c'est pas quelque chose qu'on nous a fait croire, c'est quelque chose qui nous parle à l'intérieur. Ma foi c'est que Dieu est en chacun. Il nous parle chacun à sa façon. Donc, chacun reçoit à sa façon. Moi dans la Bible je trouve des choses. Pour moi ça a un sens, ça m'aide à approfondir, ça me fait avancer toujours. Ça me questionne, c'est un questionnement perpétuel, qui m'aide à plus d'amour, comment aimer vraiment, le Royaume de Dieu c'est pas le monde.

On ne sait pas aimer, on est dans les sentiments mais il y a encore autre chose. Pour moi, ça m'intéresse, ça m'apporte, ça donne du sens à ma vie. Le sens de la vie, c'est ça, c'est ma pierre, c'est ma base, ou disons que j'ai envie d'en faire ma pierre de base, j'ai envie de le prendre, même si autour il y a d'autres approches comme le bouddhisme qui parfois me parle plus. Mais je trouve que dans la Bible il y a encore plein de choses à découvrir, c'est en même temps mystérieux et en même

temps ça parle. C'est fort. À chaque fois ça me remet dans une force, dans une vie, pour moi c'est la vie, c'est l'essence de la vie, pour moi le Christ a une valeur ...

Tu disais que le message de la Bible c'est le message de l'amour ...

Oui, il nous met en face de ça, il nous questionne, c'est un Livre de chaque jour. Pour être remise en face de ça, sinon on oublie. Quand je n'étais pas dans un groupe, je passais ma vie à oublier. Là ça me remet devant la question de tous les jours, la question de l'amour, mais l'amour de façon plus approfondie, plus fort, qui fait que maintenant par exemple j'ai envie de plus écouter, avant j'avais envie de leur dire ce qu'ils devaient faire, être. Chacun a sa réponse. Je suis très questionnée par l'Evangile, par exemple le Christ avec la femme adultère, c'est très beau, il se tait, il fait que reposer la question à l'intérieur de l'humain, est-ce que tu es plus valable qu'un autre toi pour juger ?

La fréquentation de l'Evangile te met en question, en mouvement ..

On s'en laisserait pas, on relit jamais la même chose.

Tu dis que tu te sens moins avoir la vérité, mais être plus à l'écoute...

Oui, l'écoute de l'autre se fait, - pas pour lui dire ce qu'il a à faire -... la différence, toutes ces facettes qui apparaissent en l'autre. Quand j'écoute les Evangiles, j'ai pas envie de parler après, il faut que je le laisse, que ça me travaille, pas tout de suite la réactivité. On vit dans un monde de rapidité de réactivité ; c'est pourquoi le besoin d'intériorité, d'écoute.

Quand on écoute quelqu'un, il nous parle à des tas de niveaux ; et écouter quelqu'un, c'est enrichir tout ce qui est là, et donner de la vie à cette présence à ce silence, qui est plein, et c'est excessivement nourrissant ; on a plus envie de manger après ! C'est de cette sorte d'émotions qui nourrissent. C'est profond.

Eveillée à écouter les autres, l'intérieur et l'Evangile, sans recouvrir ..

Et dans ta vie sociale, l'appartenance à la Fraternité change-t-elle quelque chose ?

Oui, ça m'aide vraiment à mieux écouter les autres. Je peux suivre quelqu'un d'un bout à l'autre, comprendre l'injustice qu'il subit ; l'exemple de Erick sur mon lieu de travail ... oui, ça fait gagner de l'attention, de respect à l'autre. Je clarifie aussi. Autrefois en réalité, je pensais quand même que j'avais une vérité, alors que maintenant je suis moins revendicatrice de ça et je peux mieux entendre l'autre : qu'est ce que c'est ta vérité ? Je me sens plus lucide, plus respectueuse de la personne et de la présence en lui, en elle. Ce Erick, oui, je ressentais, je voyais qu'il ouvrait son cœur ; et ça, je l'ai reçu. Même si les autres le descendent, ne voient que l'ombre ! Moi j'ai besoin de voir sa lumière !

Oui, je pense que je vois mieux la dimension divine de l'autre. Je me sens un peu plus dans le vrai amour, enfin, attention, mais je dirais dans cette distance de respect. J'ai conscience que je dois faire attention, et être dans le respect. Et de voir que vous la pratiquez cette dimension, dans la Fraternité, ce respect, cette délicatesse, ça m'aide. Chacun a sa place et son Dieu.

Et dans ta famille ?

Avec mon mari, je suis moins en provocation, avant je serai rentrée dedans ! Maintenant ça ne me touche plus, parce que c'est ancré en moi. Dans ma famille .. je me suis un peu éloignée ces temps ; moins en culpabilité par rapport à leur religion, à leur pratique. Ça m'est parfois pénible, avec ma sœur un peu exaltée par exemple, mais je respecte leur chemin.

C'est plus posé ?

J'en parle moins, je fais mon truc ; ça s'incarne en moi .. je n'ai plus trop envie de militer, je n'ai pas une mission, j'ai seulement en moi, si ça s'incarne, ça va surgir autour de moi, je n'ai rien à faire, ce n'est pas en voulant faire des choses que je vais réussir ; le Christ il ne s'y prend pas comme ça, il ne dit pas aux gens ce qu'il faut faire, même s'il leur dit bien le chemin il les confronte à eux mêmes. C'est la confrontation à soi avec une parole, qui fait que ça travaille, c'est pas dire à l'autre que Dieu

....

C'est par rapport à une fille de Lyon qui croyait qu'elle avait une mission de chrétien d'avoir à délivrer la bonne parole ; face à elle je me suis dit que c'est une fausse question. Non, la bonne route c'est de travailler sur moi, sur l'humilité, sur me faire pardonner, c'est plutôt à moi de l'agir moi-même auprès des gens plutôt que de dire ce qu'il faut faire, c'est ce travail que je ferais là qui touchera l'autre et qui fera que ça va changer et surtout pas une parole comme « oui, il faut se pardonner ». C'est peut-être une chose qui change en moi profondément.

Plutôt qu'une mission comme un étendard, porter un témoignage dans sa manière de vivre ... Oui, ça change la vision par rapport à ce que j'avais reçu ...

Le dialogue inter-religieux m'a beaucoup apporté comme question sur mon identité de chrétienne ; c'est passionnant : qu'est ce que nous avons nous de particulier ? Est-ce d'être nourri de la vie du Christ ?

La Passion par exemple, c'est fabuleux ; cette humanisation du Christ, cette descente en nous : et cet appel au Père, cette foi au Père qui s'est jamais ... il a toujours fait référence au Père ... c'est incroyable, si on joue le jeu, si on fait ce qu'il dit, dans l'expérience ça marche, mais on ne peut pas en faire part à quelqu'un qui ne l'a pas expérimenté.

Ça passe par le biais de notre humanité, ça ne peut pas se dire ... l'expérience de Dieu s'incarne dans notre humain, dans notre compréhension humaine, dans notre rapport aux autres.

Et dans ton expérience ?

Ça se pose, ça s'épanouit en moi ... librement ... Mais le Christ nous libère de nos bandelettes ! Alors que dans l'Eglise, on est coincé !

Pour finir as-tu encore quelque chose à dire sur la pédagogie, sur ma fonction de « management » ?

Pour le management, je suis contente, je t'en remercie, parce que je sens que tu nous boostes et qu'on en a besoin et je suis contente que tu le fasses ; il faut, sinon on ronronne, on végète ...

Par rapport à la Fraternité, je me sens encore me reposer sur vous, les anciennes Fabienne et toi ; et je sens ta responsabilité.

Merci beaucoup pour cet entretien.

ENTRETIEN FABIENNE -12 04 2004- (E4)

Peux tu te présenter ?

Je m'appelle Fabienne, j'ai 52 ans bientôt, je suis maman de 2 jeunes adultes qui ont 26 et 24 ans, Yvan et Marielle. Je pense qu'il est important de dire que je suis une enfant abandonnée puis adoptée à l'âge d'un an. C'est important pour expliquer pourquoi à côté d'un parcours spirituel, il y a eu besoin d'un parcours de thérapie. Donc j'ai été adoptée dans une famille où mon père adoptif était athée mais tolérant et où ma mère était très chrétienne (élevée à N.D des Victoires à Paris) ; donc dès l'adoption j'ai grandi en contact avec le milieu chrétien catholique, mais j'ai été baptisée qu'à l'âge de 3 ans parce que ma mère n'arrivait pas à signer le procès verbal d'abandon, et que mes parents adoptifs ne pouvaient pas me faire baptiser. Cette affaire me fâche déjà avec l'Eglise puisque sur le registre des baptêmes de la paroisse où j'étais baptisée, à côté de mon nom Fabienne M., était écrit « enfant adultérin », née Marie-Hélène O. Donc, c'est en allant chercher ce certificat de baptême au moment de me marier que j'ai découvert ce premier prénom que je ne connaissais pas (je savais que j'étais adoptée). Et le prêtre de la paroisse qui m'a donné ce certificat a eu la bonté de me dire que si l'Eglise gardait cette mention alors qu'à la mairie tout était effacé, c'était tout simplement parce que l'accès aux Ordres dits supérieurs étaient interdits aux enfants adultérins !

A côté de ça l'enfance : école maternelle laïque, mais après, tout le parcours scolaire et même étudiant a été fait dans des établissements religieux : pas moyen d'y échapper ! Les Sœurs de St André jusqu'à la 6^{ème}, puis des Dominicaines de l'Institut Montalembert, jusqu'au bac ; là un enseignement de grande qualité, qui éveillait à la culture et au sens critique - j'ai beaucoup de reconnaissance pour une prof de philo et de français -, et après une Ecole d'Educatrices avec les Sœurs de la Charité qui elles, n'avaient pas l'ouverture des Dominicaines, mais des gens rigides avec une haine de la féminité, ce qui est contrariant à 20 ans ! Voilà, et une vie familiale avec catéchisme, messe tous les dimanches, tout le rituel vécu en famille, mais avec ma mère, mon frère, mes cousins, mais pas les hommes !

Donc, une éducation très chrétienne avec en toile de fond : sexualité = péché, donc ma mère naturelle étant une grande pécheresse, j'étais l'enfant du péché, donc en toile de fond : beaucoup de culpabilité. Mais en même temps, je n'ai pas envie de tout jeter de cette éducation, c'était quand même un contact avec la spiritualité. Je me rappelle la retraite de la communion solennelle : il y avait quand même quelque chose de vrai qui a touché mon âme. Ça n'a pas été qu'un carcan de dogmes et d'obligations ; la foi de Maman oui, était une foi de devoir. Mais au travers de tout ça, avec l'ouverture intellectuelle des dominicaines, le développement de l'analyse critique, ce contact avec l'âme, avec Dieu. Mais la culture du péché, pas facile à digérer. Pour moi je crois que ça été structurant, mais avec le revers de la médaille. Structurant et rigide.

Entre ta jeunesse et ton entrée dans la Fraternité, que dirais-tu de cet entre-deux ?

Ma vie spirituelle jusqu'au mariage a été très chrétienne ; on a préparé le mariage de façon très investie avec mon mari, de confession différente, lui protestant, moi catholique. Mon mariage religieux était très important pour moi, c'était œcuménique, en deux langues hollandais et français . Et surtout centré sur des paroles essentielles : j'ai eu la chance de rencontrer Peter un ami qui n'est plus prêtre maintenant, viré de son Eglise, mais ce prêtre catholique était déjà très ouvert à la dimension œcuménique. C'était bon .

C'était en quelle année ?

1974, j'avais 22 ans. Et puis après, arrêt. Arrêt dans la vie de couple, plus de chemin spirituel. Pendant la vie de couple, donc dix années, la naissance des enfants ... une parenthèse spirituelle. Une vie très ouverte sur le plan social, plusieurs déménagements, l'accueil des enfants ... puis très vite une vie de couple assez sinistre. Donc assez rapidement pour moi, des difficultés. Donc, je crois que j'ai déjà essayé de faire face à ça ... après il y a eu le divorce et je me suis retrouvée toute seule avec les enfants. Et c'est dans ce temps-là que j'ai commencé à me rouvrir à une dimension spirituelle. Je me souviens qu'en 1984 ... il y a eu dix ans d'apnée spirituelle ! je me suis intéressée au Centre de Karma Ling et j'ai commencé à participer à des week ends inter-Traditions avec des thématiques comme le silence, la mort, psychologie et spiritualité avec des brochettes d'intervenants

de haut niveau. J'ai commencé à fréquenter ce lieu, à faire des retraites, en ayant jamais eu le désir de me convertir au bouddhisme. Je suis allée faire des retraites de silence ..

En fait, avant la reprise de la vie spirituelle, il y a eu le début de la thérapie : ma demande c'était une thérapie pour mes enfants de trois et cinq ans à l'époque qui n'allaient pas bien. Et très peu de temps après le début de la thérapie, il y a eu cette reprise de la vie spirituelle. Et je me souviens que mon retour au christianisme, ça été le jour de mes quarante ans : j'étais toute seule à la maison, et je me suis dit « je vais aller à l'Abbaye de Tamié et je vais demander à un moine de me confesser » pourquoi et d'où ça m'est venu, je n'en sais rien ! Après j'ai tenté, par Tamié, de me ré-inscrire dans une pratique chrétienne, j'allais plus régulièrement à la messe à Myans.

A la fin de la thérapie, et après la thérapie, il y a eu le groupe d'expression qui était en même temps à visée thérapeutique mais qui accueillait aussi la dimension spirituelle. Les groupes de parole ça été l'expérience d'accueillir cette dimension spirituelle en groupe ; à Karma Ling c'était plutôt un enseignement, on pouvait poser des questions, mais ce n'était pas un partage.

Pour moi ce groupe de parole a été très très précieux en terme d'expérience : première expérience d'un groupe où tout pouvait se dire dans l'écoute - c'était la règle - et aussi le portage du groupe : on réagissait à ce que disait la personne dans une attitude de respect. J'ai le souvenir de partage .. par exemple d'avoir pu témoigner de cette existence de Marie-Hélène et d'avoir vraiment reçu comme un baptême d'amour, un baptême du cœur. Cela avait été très précieux pour moi.

Pour moi ce premier groupe de Parole a été aussi un lieu d'ouverture spirituelle parce que ouverture de cœur.

Ouverture du cœur dans le respect, le non jugement. C'était vraiment l'expérience du non-jugement. C'était la compassion pour l'autre qui primait plutôt que de vouloir le faire aller dans telle ou telle direction. Ce qui n'était pas l'enseignement ou la façon de faire de tout le catéchisme où il y a une « volonté de. » !

Dans ce groupe la première des choses qui était précieuse c'était l'accueil et l'acceptation. Et non pas de dire « tu devrais faire ci ou ça, pour être dans le bien tu devrais faire ça, mais là c'est mal » .. c'est un peu une caricature, mais quand même, ce manichéisme, c'était bien la façon dont la religion était imprimée en nous ! avec cette notion de péché ... Donc pour moi expérience très riche et après tout ce qui s'est passé dans le petit local ...

Oui, c'est ce petit groupe là qui a généré l'Association ..

Ce qui a été très riche aussi .. je me souviens de tout ce qu'on a fait comme partage, toujours dans l'accueil et le respect ; c'était toujours expérimenter l'ouverture du cœur, c'était pas du bla bla, c'était le vivre ! Une école du cœur .. oui, il y avait eu la richesse du groupe de parole que je n'avais jamais vécu ailleurs dans mon expérience religieuse et qui m'apparaissait essentiel, d'autant que si je faisais l'effort d'aller à la messe, ce n'était pas ce rituel catholique qui m'a tenue vivante dans mon chemin spirituel.

Dans ce groupe de parole, c'était vraiment de l'expérience, c'était de la vie ! Et quand on a démarré ce premier petit groupe de la Fraternité après le groupe de parole, c'était une nouvelle étape : garder le partage fraternel pour témoigner de nos vies, mais à la lumière de l'Evangile. Pour moi c'était précieux, et même si les personnes s'en allaient, je sentais là comme un ancrage, une racine - moi qui n'ai pas de racines ! - racine de vérité que je n'avais pas envie de laisser. Ce qui m'a maintenue donc, je pense que c'est cette double expérience après le groupe de parole : commencer à faire un lien entre lecture de l'Evangile, de la PAROLE et nos vies, dans une expérience de groupe. Toujours avec quelque chose de l'ordre du respect, (on avait une règle) de la confiance. On n'utilisait pas l'Evangile pour dire « tu devrais faire ci ou ça », mais pour se laisser imprégner.

Et ce développement tout doucement de la Fraternité, que nous soyons que des laïcs, que nous ayons un lien ténu avec l'institution, comment l'as-tu vécu ?

Très bien. Au début, c'était rassurant pour moi, au début, que nous ayons un lien avec l'Institution, ayant été élevée dans un système rigide avec une référence très forte à l'Eglise. C'était rassurant que nous ne soyons pas reliés à rien et éventuellement vus comme une secte ; mais que nous soyons transparents sur ce que nous faisons.

Aujourd'hui non ! je m'en fous, et bien au contraire je me pose la question ; je ne me sens plus dans le besoin d'être en contact avec ce qui se passe dans mon Eglise actuellement. A chaque fois que j'y vais je suis tellement déçue ! Je ne me reconnais pas ; y compris dans la liturgie où j'ai vraiment du mal. J'ai essayé, mais ce n'est plus une pratique de l'expérience, ça reste un dogme imposé, un rituel qui nous échappe ; et il y a vraiment des moments où je me dis « qu'est ce que je fais là ». Non, je n'ai plus le besoin de l'aval de l'évêque ! Avec l'expérience que l'on a, ce que nous faisons nous paraît tellement légitime ...

Peux-tu parler maintenant de cette expérience d'échanges à la Fraternité ?

Richesse de la rencontre régulière, de ce temps de partage ; partage humain. Je trouve que le rythme hebdomadaire est bien, et que les temps plus longs sont nécessaires aussi, et je souhaiterais même qu'ils soient plus longs. Et je vois beaucoup de chantiers à l'horizon, en particulier depuis notre expérience d'eucharistie domestique de jeudi soir dernier : des allers-retours à faire entre liturgie, expression, compréhension ... « telle partie de la liturgie, qu'est ce que ça nous dit, qu'est ce que ça signifie » ...

Sur le plan humain, revenons ; c'est vrai qu'on a de moins en moins de temps, et, par rapport au groupe de parole, on a perdu le support entre les personnes par les retours donnés après le temps de parole . En Fraternité, on ne le fait pas, on n'a pas le temps, et on est de plus en plus nombreux. Cette ouverture est fantastique, c'est un enrichissement, tous ces gens qui viennent s'ajouter c'est magnifique ; heureusement qu'on n'est pas restés sur notre petit cocon ! Comme c'est important que nous soyons reliés. En contrepoids à la question « je m'en fous du diocèse, » justement on est pas une secte, parce qu'on est en pleine interaction, mais au bon endroit, pas là où il n'y a plus rien à faire. C'est pourquoi il n'y a pas lieu de chercher notre légitimité au diocèse.

Par rapport au nombre croissant, et au manque de temps, on se restreint, on en dit moins et je pense qu'il faudrait le petit mot de soutien « sens-toi aimé ... » ce soutien qui m'a tellement aidée au début .. peut-être faut-il repenser à cet aspect là.

Que chacun dépose c'est bien, mais comment pourrait-il sentir quelque chose de plus pour ne pas se sentir seul... oui il y a l'écoute du groupe. Il faudrait réfléchir ...il ne s'agit pas de redonner à ce temps d'échanges une visée thérapeutique, mais comment ne pas trop ... il faut toujours pouvoir être sincère, être authentique, humblement .. j'ai tellement l'impression que les épreuves sont là pour qu'on puisse s'incliner.

Après, ce qui me va bien, il y a dans ce groupe, à la fois une joie, un respect, une affection mutuelle qui fait que quand on s'ouvre aux autres comme ça a été le cas dernièrement à la soirée de prières inter-religieuses, ça transparait. Cette Fraternité, ce cœur qui se partage, qui se vit, cette expérience n'a pas de mal à aller aux endroits justes. Il faut qu'il y ait ce cœur commun, et peut-être doit-on réfléchir, qu'on l'entretienne .. qu'il faut toujours qu'on le nourrisse, ce cœur humain parce que c'est comme ça que .. il y a des ondes, il va aux bons endroits il communique, le partage avec la communauté musulmane, les baha'is .. c'était bien parce qu'on avait tous le cœur ouvert tous ensemble ... les musulmans c'était la première fois qu'ils faisaient ça, la première fois ! On va pas faire cocorico, mais on a à se demander « d'où ça vient ? qu'est-ce qui fait que. » .

J'ai lu une phrase du Frère Roger ce matin ; il disait que l'amour du Christ en nous-mêmes quand on est dans nos souffrances et nos zones d'ombres ça doit faire comme des braises. Eh bien, je dirais la Fraternité c'est comme ça, ça doit être un brasier ! Même si on ne va pas bien, même si on a nos bosses d'humains, on n'est pas des héros, on a encore du travail à faire, mais il y a ce brasier, qui est là par le souffle, par le partage en commun, qui fait que ça s'ajuste dans les besoins du temps. En te le disant je me sens touchée ..

En tant qu'ancienne de la Fraternité, je me sens bien dans cette responsabilité : comment entretenir ce brasier ? C'est formidable : on remet sur le métier sans arrêt, personne ne prétend avoir trouvé la règle définitive, on est en constante évolution parce qu'on grandit, parce qu'on se diversifie, on accueille une telle, un tel ... tout en ayant une charte .. il y a de la souplesse .. il y a un cadre et de la souplesse. Le cadre ce n'est pas pour enfermer les gens, il est pour se référer, mais il est là aussi pour être modifié. Ce cadre aussi nous différencie de la secte, parce qu'on affiche clairement nos intentions et nos finalités.

J'entends ton souci du soutien mutuel, du liant ..

Oui, comment nourrir le cœur humain, sans lui donner une vocation thérapeutique comme j'ai dit, mais sans non plus rentrer dans une confusion .. j'apprécie qu'il y ait des liens forts avec de la solidarité qui pourrait être encore plus forte peut-être, mais ce n'est pas nourri par un besoin de copinage ; on sent que cette affection partagée, sa vocation, c'est bien en effet de nourrir l'individu mais aussi c'est d'aller dans ce rayonnement dont on parlait, ce n'est pas pour « faire une bande de copains ». Je ne cherche pas des copains en plus ! et à cette occasion je voudrais dire aussi que Marie-Catherine, une grande amie depuis longtemps, est entrée dans la Fraternité, et que ça n'alourdit pas notre lien mais ça lui donne une couleur de plus. Par exemple on vient de se faire un week-end Pascal, amical et spirituel, avec des échanges formidables .

Continuons pour aborder l'expérience de partage de vie et partage d'Évangile ..

L'apport humain est le centre du foyer, et il est presque pour moi de moins en moins important. Pour moi surtout le sens des rencontres hebdomadaires c'est vraiment de m'aider à reprendre ce chemin que je quitte souvent : le chemin de l'âme. Dans l'effervescence du quotidien, dans l'effervescence de mes mouvements intérieurs divers et variés, c'est vraiment un temps de ... grâce, à la chaleur des frères comme on dit, de recontacter cette voie, ce chemin de l'âme, c'est à dire ce chemin plus large que les réalités quotidiennes, que l'effervescence et l'agitation intérieure où le pilote pourrait être le moi émotionnel, l'ego. Et là, ce temps là, parce qu'on dépose, dans cette inclinaison « voilà dans quoi je me débats » et puis le temps de silence et le temps de lecture de l'Évangile c'est vraiment pour moi ça : me relier avec d'autres, dans ce chemin là de l'âme. Et c'est aussi ce que je fais chaque matin dans le temps de méditation - et ça c'est vraiment la charte de la fraternité qui m'a permis de découvrir -je ne faisais pas ça avant- comme c'était bien de commencer sa journée dans ce temps là, ou d'y revenir dans les moments d'agitation, à cette voie , .. qui n'est pas séparée, mais souvent entravée pour moi par les autres niveaux qui obstruent la porte de notre essence, de cette dimension de notre être.

Je sens qu'au début de la Fraternité ce qui comptait le plus pour moi, c'était le dépôt du « paquet », et maintenant l'important pour moi, c'est surtout ce rappel ; et là c'est d'une vastitude totale et je suis au début du chemin : toujours creuser la Parole. Cet enseignement du Christ reste un chantier inépuisable où j'ai tout à comprendre.

Et là, ce que je peux déjà dire de ce que l'expérience de la Fraternité a ouvert en moi, à côté de toute cette enfance catéchisée, c'est par la Fraternité, le début très humble, (il y a encore des parasites en moi par rapport à ça) d'une rencontre, d'une expérience, non pas d'un savoir ni d'une règle qui nous tombe dessus ; mais d'un seul coup le cœur qui est touché par quelque chose que je comprends - prendre-avec,- dans ce qui est dit dans l'Évangile. C'est quelque chose de totalement différent comme expérience que le dogme, que l'enseignement théorique, - j'en ai eu ma dose ! -, qui peut avoir de l'intérêt, mais qui est perturbant pour moi, (je pense à cette émission de télé sur les débuts du christianisme où je me noie un peu). Moi j'ai plus besoin maintenant de continuellement faire cette expérience de rencontre dans le cœur ; de comment mon brasier propre peut être entretenu par ça ; comment ça peut m'ouvrir à la vie, à ce qui est juste, à ce qui répond à ma vocation.

Dans ce temps régulier de reprendre au chemin de l'âme, de déposer et de se laisser toucher par la Parole, quel est pour toi, le rôle du partage de vie que tu entends des autres ?

Un très grand rôle avec chacun sa lumière, chacun sa couleur. Paul m'est très précieux. Sans qu'il le sache. Parce que parfois je pourrais moi vouloir me conformer, selon mon éducation, à l'image de la bonne chrétienne, et quand je l'entends lui systématiquement semaine après semaine dans une grande humilité dire qu'il ne va pas et ramener ses doutes, je lui dis merci du fond du cœur. Vraiment je me reconnais aussi ! Il me donne accès à ce qui n'est pas fini en moi ..

Michelle avec sa lumière, qui a des difficultés pour s'exprimer peut-être, mais elle me touche par la façon dont elle est complètement imprégnée par la Parole, elle a une relation vivante avec le Christ ; elle me semble peu encombrée par cet héritage catho, mais elle me semble vraiment imprégnée ... je ne me sens pas comme ça, mais ça me touche beaucoup.

En fait chacun, c'est vraiment « frère et sœur » - j'ai commencé par les deux anciens de la Fraternité Paul et Michelle - mais je pourrais faire la même chose pour chaque frère et sœur, chacun d'entre nous qui est dans son partage. Je pense à la phrase de st Paul « reprenez vous les uns les autres dans la douceur ... etc » eh ! bien, vraiment moi ça me « reprend », ça m'aide beaucoup : dans ce que j'entends de l'autre, je vois, soit là où je pourrais aller et où je ne suis pas encore, soit un écueil dans lequel je suis aussi.

Et le fait que ce soit exprimé par l'autre, c'est bon, et c'est ce qui me fait sentir sœur de tous ces êtres. C'est essentiel. C'est ce qui ouvre mon cœur à l'acceptation de l'autre, à l'acceptation de moi-même, même si de temps en temps je me vois bien juger, avec ma rigidité ! mais je le vois !

C'est vraiment un chemin vers l'humilité. Mes frères et sœurs m'aident à ça, et puis en même temps c'est rassurant de voir que les autres aussi ont des doutes et leurs difficultés...parce qu'on pourrait être dans le concours du meilleur élève, du meilleur chrétien ! Parce que c'était comme ça qu'on était éduqué : le plus gentil, au catéchisme, celui qui avait son image, toujours le besoin de l'amour des parents, alors on va se conformer. Un besoin de reconnaissance, qui ferait qu'on n'oserait plus dire qu'on a des doutes, qu'on y est pas ... alors que c'est avec tout ça qu'on doit avancer et pas avec un faux-self. Pour moi, avec mon histoire, c'est indispensable qu'on puisse garder la liberté de dire, cette invitation à être juste, dans 'là où on est au moment où on est'. On est des êtres d'ombre et de lumière ! Mon expérience, c'est que je ne peux pas rejoindre mon âme si je n'ai pas accueilli et

accepté ce qui est défaillant en moi, sinon c'est de l'orgueil spirituel. C'est bien aussi le chemin des apôtres dans l'Évangile : ils avaient bien leurs imperfections ! ...

Justement, comment tu vois cet aller et retour entre l'Évangile et le partage fraternel en vérité ?

Eh bien, je ne le vois pas assez et je voudrais en être plus imprégnée. Je ne mets pas en cause la Fraternité. Sauf de dire, on l'avait déjà exprimé ... comment il pourrait y avoir plus de liens, que les temps soient moins coupés entre partage de vie et partage d'Évangile, et comment on peut faire plus de liens entre ce l'on vient de déposer et la perspective de l'Évangile partagé. C'est ma difficulté, c'est pour moi un peu trois temps différent : le silence, le partage et l'Évangile. Il fut un temps aussi quand on lisait les Psaumes en retenant une phrase, j'arrivais mieux à garder quelque chose que je pouvais ensuite dans ma semaine, remettre dans mon quotidien, j'y revenais comme un petit mantra. Actuellement je sens bien qu'il y a eu le temps du partage, j'accueille l'Évangile comme je ne l'aurais pas fait seule, ça m'ouvre des témoignages, des perspectives, c'est un beau moment ... et je refille vers mes occupations ... et je ne garde pas ... Faudrait-il, par exemple, à la fin du partage d'Évangile, se prendre un moment pour retenir une phrase pivot que l'on retient pour réorienter ma semaine à venir, m'aider à un petit rappel ... Que ce partage reste vivant dans la vie quotidienne qui continue.

Et pour toi, comment la lecture de l'Évangile est-elle enrichie par le partage des vies de chacun ?

Justement je ne le vois pas directement ; je le vois comme ouverture du cœur et préparation à la réception de la Parole.

Et à propos des rituels de la Fraternité, as-tu quelque chose à dire ?

Je pense que la lumière est importante, l'icône aussi, ça peut nous aider à ressentir la Présence. Ça me paraît important, parce qu'il y a excès, profusion de symboles dans l'Église catholique où je ne comprends rien ... par contre, j'ai apprécié Taizé où il y a des symboles plus parlant parce que plus dépouillés. Dans nos rituels, ces symboles : l'icône qui rappelle à qui on se réfère, la lumière, l'encens .. c'est pas l'essentiel mais c'est important que ce soit là et c'est peut-être ce qui peut nous aider à s'ouvrir à cette dimension sacrée. A mon point de vue, quand elle est dans la profusion et très loin de nous, cela fait une scission complète entre l'ordinaire, le sacré, alors que pour moi la démarche de la Fraternité c'est de rendre sacrée toute notre vie.

Que toute notre vie d'échanges, dans notre corps, dans la relation aux autres, soit imprégnée de cette dimension de sacré qui nous réfère à plus large que nous. La symbolique ce sont des aides pour m'aider à ponctuer ce moment où on se recentre encore plus fortement sur cette dimension mais c'est pourquoi je disais que je n'ai pas besoin d'un prêtre en aube et avec tout son bazar.

Peut-être une attention à porter à la gestuelle. Là aussi, attention ! Il ne faut pas que ce soit du cinéma ; il faut qu'on trouve les choses qui vont nous permettre corporellement d'exprimer le mouvement vrai dans lequel on est. Ce qui est important c'est la liberté qui est entre nous. Mieux vaut ne pas faire que de faire fausement. Très important que chacun soit dans cette liberté de pouvoir être là où il peut être en vérité, sinon c'est du cinéma.

Par contre quand on dit le Notre Père parfois j'y suis pleinement, parfois moins ... quand on chante aussi c'est important ... quand on peut produire dans la Beauté.

S'incliner, s'ouvrir ... mais pas du sourire charismatique sur mesure ! si c'est juste, ça ouvre et ça accompagne la dimension intérieure.

C'est bon de chercher de la symbolique et une gestuelle mais j'insiste sur la liberté qu'il faut donner d'être là où chacun peut être en vérité. Plus on est dans cette capacité d'être spirituellement, corporellement, plus on peut être unifié, c'est bien, mais si ce n'est pas, on ne le fait pas ! ce n'est pas mal, ce n'est pas bien, c'est. L'autre peut, moi je ne peux pas : eh bien c'est comme ça. On reste en communion.

On a pas besoin d'être dans l'identique pour être identifié, ancré ; c'est pas être tous pareils qui nous intéresse, c'est être entièrement .

Que dirais-tu toi de la communion sensible dans le groupe ?

Quand on est dans les moments bénis, les moments les plus forts, les moments de créativité commune. Par exemple jeudi dernier (eucharistie domestique) tu avais impulsé quelque chose, mais chacun était présent, pleinement présent, pas dans la créativité cérébrale, dans le don de soi. Ce qui me vient à dire, c'est que les moments de communion, ce sont les moments de don. Jeudi je n'avais pas le problème de me dire « est-ce que le Christ existe ou pas », c'était là. Voilà pour moi ce que c'est ; dans ces moments de don mutuel, où il n'y a pas de grand prêtre, où chacun a donné et reçu, c'est don et réception, dans un niveau d'être qui était le niveau de l'âme, pas le niveau égotique. Et je trouve que ça arrive davantage dans les moments forts, plutôt en dehors de nos habitudes, de nos

rencontres systématiques ; cela demande aussi une préparation. C'est des temps complètement incarnés, qui font partie de l'expérience et pas de l'enseignement. Je ne rejette pas toute forme d'enseignement, mais ce n'est pas le même registre.

Et là, jeudi dernier, tu nous as permis d'ouvrir une porte ... ! On n'a pas fini d'explorer ! Et tant mieux parce qu'on pourrait rester dans notre petit confort, ce serait facile. Comme aller à la messe pourrait être un lieu de confort, parce qu'on sait à l'avance ce qui va se passer !

As tu encore quelque chose à dire de ton expérience de la présence, de l'amour de Dieu, dans la Fraternité ?

Je dirais encore que c'est par les frères que j'ai accès à Dieu. Pour moi qui suis née sans parents, me sentir dans cette filiation à l'Inconnu, à l'Invisible, je n'y arriverais pas sans le partage avec les frères ... ou alors je pourrais partir complètement. C'est pourquoi l'expérience relationnelle, comme jeudi dernier, d'accueillir l'essence de quelqu'un, d'accueillir son visage, c'était la Rencontre ; Christ était là, je ne le cherchais pas, Il était là, alors que toute seule j'ai beaucoup de mal. Et je reviens à ça : c'est vraiment les expériences de don et réception partagées, à ce niveau d'être, qui moi, me relie à l'essence divine.

Tu réponds là à la question de ce que t'apportent les autres

Tout à fait, mais encore il y a le lien à l'Evangile. Parce qu'il pourrait y avoir tout ça sans se relier à l'Evangile. On pourrait se relier à une Sagesse .. Je sens combien j'ai besoin de me laisser toucher par la Parole et ce n'est pas facile pour moi. Je dis souvent que d'autres voies sont plus faciles pour moi : un livre d'Arnaud Desjardins, ça me parle plus directement. Pour m'ouvrir sur l'Evangile, pour comprendre le contenu, l'invitation qui nous est faite, pour recevoir le message, j'ai vraiment besoin des autres : toute seule je ne comprends pas grand chose. Le partage de l'Evangile avec les autres me rapproche, sinon cela pourrait rester pour moi très éloigné. Ce que chacun exprime de ce qu'il ressent, - plein de choses que je n'aurais pas vues toute seule, - ça rend vivant ! Sinon je pourrais rester fermée à cette Parole, qui sauf exception, ne me dit pas grand chose pour ma vie actuelle. J'ai plus de facilité à sentir le Christ présent dans chacun des frères, que dans l'Evangile. J'ai encore du chemin à faire pour le sentir vivant dans l'Evangile.

Ce qui me vient, c'est la nécessité de retrouver la modernité du message de l'Evangile, son actualité ; pas être dans une vénération de quelque chose qui serait comme pour une relique. Mais qu'au contraire l'actualité de ce message m'aide à vénérer, à m'incliner, à ressentir toute la lumière, toute la puissance, tout l'amour encore actuels, et j'ai un peu de mal ..

Passons à un temps d'évaluation ; voilà quelques années de Fraternité, déjà cinq ans, de rencontres régulières : qu'est ce que cela a modifié pour toi ?

Je commencerais par les connaissances, c'est le plus simple.

Ce chemin me permet d'entrer dans un passage entre savoir et vivre. Autre chose que toute mon éducation d'enfance ... Retrouver un contact avec Dieu que j'avais approché à ma retraite de communion. Ce n'est surtout pas un savoir ... c'est con-naître, naître avec, renaître différemment, être différemment. D'ailleurs j'ai du mal à me remettre dans un enseignement plus cognitif, même s'il y avait des choses à savoir, mais je me sens plutôt en fermeture sur ce plan. Donc sur le plan de la connaissance c'est tout autre, ce n'est plus le dogme, c'est le chemin de l'expérience.

Sur le plan relationnel, c'est difficile de dissocier le chemin thérapeutique du chemin fraternel. Quand même le chemin psychologique qui était bien nécessaire m'aide à voir mes projections qui pèsent encore sur mes relations à l'autre, le partage spirituel m'aide à me « référer à. », me référer autrement. Même quand ça va mal, me référer à l'amour qui quand même transcende. Des fois c'est difficile. Parfois, j'y arrive, même au cœur de mes blessures, j'arrive à tout lâcher, à dire « mon Seigneur et mon Dieu ». Et puis ça coule, la tristesse coule et je me sens dans ce lien bien plus large à la vie : ça c'est mon expérience spirituelle.

Mon chemin spirituel m'aide à trouver, à chercher un sens différent aux épreuves de la vie ; avant je les lisais dans un registre psychologique, « ça me fait mal, j'en veux pas, j'aime, j'aime pas » .. mais maintenant, sans faire l'apologie de la souffrance et tout en poursuivant ma quête de bonheur, je me pose la question : « qu'est ce que la Vie me demande au travers de ce que je vis là » ; quelle invitation ? Pour quoi je suis sur cette Terre ? Si j'ai des zones d'ombre, j'ai aussi des talents - j'aime beaucoup cette parabole des talents -. En quoi dans ma vie par moments je peux enfouir mes talents, en quoi je fais en sorte aussi qu'ils soient vivants et qu'ils portent des fruits ... ça élargit ... Mon chemin spirituel m'aide à ne pas vivre n'importe comment, seulement en fonction de mes soubresauts psychologiques.

A l'inverse - pour ne pas faire d'angélisme et rester dans une parole sincère -, je me suis rendue compte combien mon ego blessé pouvait récupérer un pseudo enseignement spirituel de travers . Par exemple avec Martin mon compagnon, j'ai vu comment j'ai pu vouloir être disponible, écouter l'autre, de prendre l'autre en compte, au détriment de ce qui aurait été juste pour moi ; donc il y a eu danger d'entretenir soi-disant pour l'autre des choses pas justes pour moi. Comment j'ai pu intégrer le « aime ton prochain » mais en oubliant le « comme toi-même » ; c'est à dire que je ne pouvais plus donner mes limites à l'autre.

Donc, il faut dans la vie spirituelle, toujours du discernement, ce n'est pas acquis une fois pour toutes. Et à ce niveau là on pourrait peut-être s'aider davantage dans la Fraternité .. c'est le « reprenez-vous » .. un exercice de discernement nécessaire, pour repérer les relents d'éducation catho qui peuvent toujours venir refaire un brouillage pour ne pas faire un mauvais usage des paroles de l'Évangile.

Bref, c'est vraiment un chemin et ce n'est pas acquis !

Par contre depuis 5 ans je sens combien - c'est l'image du tournesol - ce chemin qu'on partage, ça m'aide, sans me dé-responsabiliser, à me réorienter vers ma vraie nature, ma vraie vocation.

Tu dis bien ce passage du savoir au vivre .. et qu'est ce que ça a fait évoluer dans ton rapport à l'institution, à la religion ?

Par rapport à ça, pas une fermeture totale, mais plus de soumission ! De plus en plus, non pas un rejet mais un esprit critique . Non, c'est fini, je n'accepte plus ; je veux être sujet de ce que je fais. Je fais des choix, je me sens libre. Par exemple je me sens partager de plein pied les liturgies de Taizé, mais quand je vais dans les églises de campagne ici, j'ai du mal à me sentir en accord, je m'ennuie, je ne partage plus et je n'y vais plus régulièrement.

Hier, en regardant l'homélie de Pâques à la télé, j'étais horrifiée ! J'ai arrêté avant la fin et je suis allée prier dans la nature !

C'est vrai qu'il ne s'agit pas de faire notre religion à nous, et il y a comme je disais un grand chantier devant nous. On a besoin de se faire ré-interroger par le rituel chrétien, de voir ce qu'il a encore de sensé pour nous. Comment, en ne faisant pas notre sauce à nous, en partant de ce brasier, de cette présence du Christ dans nos cœurs, qu'est qu'on peut rendre actuel, vivant et non pas mort, moribond, distancié d'un rituel qu'on ne comprend plus. On a à être créatifs ! Qu'est-ce qu'on conserve, et qu'est ce qui n'est plus du tout d'actualité ..

Je visitais hier le baptistère des premiers chrétiens, à Grenoble ; c'est un musée. Ce qui m'a intéressée c'est de voir le rituel et la différence entre le dépouillement des origines et le bazar actuel !

Qu'est ce que ces années en Fraternité, ont pu faire évoluer dans ta conception de la théologie chrétienne ?

Le mot qui me vient : « les autres ». C'est vraiment ce que je garderais c'est ... comment tout ça traverse la relation avec les autres. En quoi la façon d'être en relation avec les autres témoigne de ce chemin. J'y pense vis à vis des enfants, du travail ... est-ce que ça traverse ma vie ? Je pense à Moktar mon collègue musulman que je trouve différent des autres, incarné, attentif, humble ... j'aimerais pouvoir témoigner comme lui d'un niveau d'imprégnation réelle de ma vie spirituelle, dans tous mes mouvements quotidiens ...

Et après tout ça que gardes-tu d'essentiel de la religion chrétienne ?

Plusieurs temps forts de l'Évangile, je ne peux pas te répondre en termes de dogmes mais j'ai des phrases de l'Évangile, et avant la Fraternité, je n'en avais pas comme ça. Par exemple, c'est : « aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés », l'Évangile de la Résurrection de Lazare « déliez-le et laissez-le aller », l'Évangile de la femme qui touche le manteau du Christ, l'Évangile de « veux-tu guérir » cette invitation que le Christ fait à la responsabilité, cette guérison spirituelle avant qu'elle soit corporelle ou psychologique, le « veux tu guérir ? prends ton grabat et marche .. » ça c'est vraiment depuis qu'on partage ensemble, avant je n'avais pas des phrases qui venaient. Y compris dans les temps très forts comme quand j'ai accompagné mon frère puis ma mère jusqu'à la mort. Et ma belle-sœur aussi ..

Tu as eu une grande présence pour chacun ...

Oui, et même pour préparer les funérailles ... si je n'avais pas été là, il n'y aurait rien eu pour mon frère ... Et là c'est vraiment ... je n'aurais pas pu le vivre si je n'avais pas vécu la Fraternité, et même je vois l'évolution sur les années ...

Quel témoignage là ...

Oui, et dans le respect de l'autre ; par exemple de pouvoir être dans une prière intérieure quand l'autre n'est pas prêt à partager à ce niveau ...

Peux-tu encore dire s'il y a eu changement pour toi au niveau de ta vie sociale ?

J'ai toujours été engagée socialement ; mais ce que je peux dire, le changement c'est, au niveau social, de pouvoir simplement être en disant « je suis membre de la Fraternité Agapè ».

Ce qui n'est pas rien dans une petite ville comme Chambéry !

Oui, tranquillement. De me sentir reliée au Réseau des Parvis, aussi. Il n'y a pas de mission, mais quand c'est juste de le dire, je l'assume. Par exemple j'ai pu le dire, avec Marie-Catherine, avec Moktar. Ou quand vous avez rencontré Cédric à Lyon qui me connaissait, en d'autres temps ça m'aurait gênée qu'il puisse dire de moi « tiens, elle, c'est une catho ». Mais là, non, c'est tranquille, c'est simple. Au Café théologique aussi ... je peux être connue comme telle. Mais il n'y a pas idée de mission pour faire des adeptes ! je n'y crois pas, je ne crois qu'à la transmission par la vie !

Et pour le souci des autres, des pauvres ? ..

J'ai toujours eu un engagement politique ; mais pour « les pauvres », il faut plutôt que je veille à un discernement de ce qui est juste pour ne pas tomber dans une idée de charité pas très bien ordonnée ! L'important c'est l'élargissement, l'ouverture, - sans être égocentrique, mais reconnaître l'autre - ouvrir son cœur et les choses se font naturellement, mais avoir le rappel d'ouvrir les yeux, et ne pas s'installer dans sa petite réalité quotidienne confortable pour nous occidentaux .

C'est pas la volonté « je veux être bien avec les autres » qui marche ! Hier avec mon fils par exemple, l'ouverture, le lâcher prise, a permis une rencontre ... Plus je suis en contact avec ce que je vis, plus ça se fait. Dans mon travail aussi .

Je ne me sens pas encore assez nettoyée pour dire que je suis « toute disponibilité, je peux être don envers les autres », non ! j'ai à être attentive à ce qu'il n'y ait pas de raideurs, mais que ce soit l'amour qui prime...

Il s'agit pas non plus de faire les choses pour un retour !

Encore ton évaluation personnelle sur la vie de groupe, et du « management », en terme de gêne, de freins ?

Question importante. Par rapport aux membres de la Fraternité, l'exemple de Justine est un exemple très juste pour moi ; j'ai pu te dire - et c'est bien, il n'y a pas de jugement - ce que je vivais par rapport à elle, mes interrogations sur sa place dans la Fraternité. On a tous la liberté dans ce groupe, de te dire ce qui va ou pas. Tu ne laisses pas les choses se déliter ; s'il y a des difficultés on peut te les dire, et tu les prends en compte. Tout ressenti peut être déposé, et s'il est déposé, il est déjà dégonflé !

C'est l'intérêt de la régulation

Si je m'appuie sur cet exemple : tu m'as écoutée, tu as essayé de trier ce qui était juste, et tu as agi et tu en as rendu compte. Si ce n'était pas juste, je te le dirai. Jusque là ton niveau de réponse me convient. Souvent il me permet de voir que tu ne réponds pas au niveau des émotions, mais que tu as entendu le problème qui était là quand même. Et c'était précieux, toujours dans ce cas là, que tu aies pu te référer à Michelle et moi, en tant qu'anciennes membres de notre Conseil. Tu acceptes qu'il faut agir, mais tu te réfères aussi à d'autres. Pour Justine, c'était important parce qu'il n'était pas question de la rejeter, cette personne, mais il fallait mettre des choses au clair ; et si elle revient, ce sera tout à fait tranquille.

Pour le reste, pour les frères et sœurs, franchement, la régulation ça se fait tout seul.

Mais par rapport à toi, c'est sûrement pas facile ; il s'agit bien dans ton rôle aussi de pousser un peu chacun à aller un peu plus loin que ses peurs, tout en respectant les limites nécessaires. Par exemple pour moi, sans que tu veuilles me secouer, il y a quand même des choses que tu nous as proposées et qui m'ont fait aller plus loin que mes résistances. Ce n'est pas facile parce qu'il y a toujours des parties infantiles de nous prêtes à te faire jouer un rôle de mère. Comment avec chacun d'entre nous, jusqu'où tu peux aller pour lui faire faire un pas en plus !

Par exemple pour Paul, qui ne veut encore pas venir cette année à la retraite de fin d'année, et où ses peurs psychologiques écrasent son évolution, si on se réunissait en Conseil comme on en a parlé, toi Michelle et moi, on pourrait peut-être lui dire « le Conseil te demande d'avancer quelque chose, ne reste pas au point mort : c'est pas conforme à l'engagement ; mais sur le comment, c'est toi qui va nous faire des propositions avec ta créativité pour avancer un orteil ! » . Et la deuxième chose c'est de

dire « ça te coûte, mais sache qu'à tout moment tu peux exprimer tes peurs, c'est possible, on est pas dans une norme sociale où on ne peut rien dire ». Et après peu importe la quantité ! le principal c'est un pas ! après un deuxième pas ! un troisième pas ! C'est comme tu as fait pour Marie-Catherine qui avait ses résistances à l'engagement et à qui tu as donné du temps tout en sachant qu'il y avait des limites ; et ça, il ne s'agissait pas de le faire pour Suzanne ... C'est délicat, c'est différent pour chacun !

Donc, comment trouver pour chacun comment il peut faire un pas de plus ; comment la Fraternité peut l'aider à s'ouvrir psychologiquement et spirituellement.

C'est ce qui est difficile pour moi : il y a la fonction d'animation, coordination du groupe d'une part et puis un rôle stimulant, éveilleur, facilitateur ... en tout cas de ne pas être complice des résistances ..

La première chose c'est ta clairvoyance ; c'est toi qui vois, c'est ta responsabilité de vigilance. Mais après, c'est une richesse de le partager à trois, avec le Conseil si tu peux. Et après discussion, tu peux trancher si nécessaire. En somme tu es garante et référente.

(suit un dialogue plus personnel)

Ai-je répondu à toutes tes questions ?

Oui, Fabienne, et je t'en remercie bien

ENTRETIEN FRÉDÉRIQUE -22 05 2004- (E5)

Peux tu te présenter ?

Je m'appelle Frédérique ; je suis psychologue psychanalyste ; j'ai 63 ans, je suis divorcée depuis 20 ans, j'ai deux enfants, une fille de 40 ans et un fils de 37 ans et un petit fils de 6 ans : ça c'est pour ma situation sociale. Sur le plan professionnel je travaille toujours en tant que psychanalyste depuis maintenant presque vingt ans ; je suis issue de l'analyse bioénergétique et j'ai fait donc ma formation avec l'Institut de New York et c'est par cet intermédiaire là que j'ai connu le groupe que nous formons maintenant.

Qu'est ce qui a été à l'origine de la fondation de ce groupe ? qu'est ce que vous cherchiez à ce moment là ?

Ça été notre rencontre au Portugal ; où depuis un certain temps je m'interrogeais sur ce clivage dans lequel je n'étais pas du tout à l'aise entre le psychologique, la psychanalyse et la religion, en tous cas la spiritualité. Je sentais bien que d'un côté, celui de la psychanalyse, je ne trouvais pas du tout d'écho à ma recherche spirituelle et du côté du spirituel il n'y avait pas du tout d'écho par rapport à la psychanalyse, à la psychothérapie. Ce clivage m'ennuyait et j'éprouvais le besoin de quelque chose se situant dans la continuité et non pas dans la rupture.

Donc, c'est pour ça que lorsque nous étions à ce fameux congrès où il était question de la grâce mais qui était vue du côté du corps mais pas du côté de l'esprit ou de l'âme, j'ai eu envie d'appartenir à un groupe qui pouvait relier ces deux aspects là.

A ce moment-là où en étais-tu dans ton parcours spirituel ou religieux ?

J'étais en train de revenir dans l'Eglise au sens large, en tous cas vers la foi chrétienne ; puisque mon éducation première c'était l'éducation catholique et je m'en étais beaucoup éloignée parce que j'avais besoin de prendre de la distance et il y avait eu ce divorce . A ce moment là, étant donnée la rigueur de l'Eglise, on m'avait dit ou en tous cas j'avais compris comme ça, que je n'avais pas le droit ni aux sacrements ni à aller à la messe ni quoi que ce soit. Et puis j'étais dans un mouvement de réaction et j'avais envie de retrouver peut-être par moi même, le sens, enfin ce que je pouvais moi trouver comme sens, dans ce qui avait été ma religion. D'autre part, c'est à la fin de mon analyse que j'ai eu envie de revoir ma sœur, qui était religieuse, que je n'avais pas revue depuis une trentaine d'années, et c'est à la suite d'un voyage que j'avais fait en Afrique où j'ai été la voir, que j'ai eu envie de retrouver ce chemin là, vers je ne sais pas quoi, vers quelque chose qui m'amènerait à plus de spiritualité. Il faut dire qu'en Afrique, j'avais été frappée chez ma sœur : il n'y avait aucun jugement sur ce que j'étais ; il y avait un accueil extraordinaire.

C'était en quelle année ?

En 1987.

Et ton divorce ?

En 1984.

Donc, ton divorce, la fin de ton analyse, et les retrouvailles avec ta sœur ..

Oui, alors, à ce moment là j'ai beaucoup cherché dans toutes sortes de groupes, des charismatiques, comme le Chemin Neuf, quelques groupes de prière ... je n'arrivais pas à trouver ce qui me convenait. J'ai mis du temps quand même ; et quand le groupe a commencé en 1990, j'ai laissé tombé tout le reste qui ne correspondait pas à ce que je cherchais, dans ces groupes c'était trop hystérique ou trop ésotérique ; bref, je ne trouvais pas.

Qu'est ce qui t'a convenu dans ce groupe-là ?

Ce qui m'a convenu ? Eh bien tout de suite, c'était ce que je cherchais, on pouvait aborder à la fois les problèmes psychologiques et psychanalytiques et en même temps on pouvait s'entendre ou entendre les autres parler de la recherche spirituelle, de la recherche de Dieu et d'être sur ce chemin spirituel. Cela a été une grande liberté de pouvoir parler des deux aspects.

Dans le déroulement des rencontres du groupe, comment s'articulent ces deux aspects ? Peut-être il y a-t-il eu une progression au cours de l'histoire du groupe ?

Oui, dans un premier temps il me semble que ça a été beaucoup un travail sur moi-même comme une continuation de mon analyse, mais à travers le groupe, à travers les autres, à travers l'expérience des autres et la mienne ; et progressivement j'ai compris que le chemin spirituel, c'était un chemin vers l'authenticité, vers la vérité, et la justesse de soi. Ce qui m'a amené à ça c'est la capacité, et la qualité de l'écoute des autres. Je me souviens qu'à l'époque je disais souvent que je me sentais admise et comprise complètement dans le groupe ; c'est à dire accueillie dans ce que j'étais. C'est le premier lieu où je me suis vraiment sentie accueillie telle que j'étais ... accueillie ... et .. aimée ... telle que j'étais.

Ça ne s'est pas fait en un jour, ça a été long .. mais c'est au fur et à mesure des rencontres, que je me suis rendue compte que l'on pouvait se faire confiance et se lâcher, donc être entendue là où on pouvait se faire entendre.

Peux-tu dire quelques mots sur le fonctionnement des rencontres ?

Ce sont des groupes qui se réunissent deux fois par an, à raison de trois ou quatre jours à chaque fois, à deux périodes, novembre et mai. L'organisation c'est que chacun a un temps de parole, où à la fois il parle de ce qui s'est passé entre les deux rencontres, de où il en est, de ses réflexions, donc du chemin qu'il a parcouru, et des prises de conscience faites à partir de ce qui a été vécu dans le groupe, plus que ce qui a été dit qui a fait ensuite un travail en soi. Je me souviens qu'au début on s'appuyait sur des Textes, on écrivait comme des messages que l'on devait respecter pendant les six mois, et on voyait comment ces messages se réalisaient dans nos vies ... c'était assez extraordinaire.

Ça continue à travailler entre les sessions ..

Oui, alors le sentiment que j'avais et que j'ai encore c'est que c'est un lieu de ressourcement, d'enrichissement, de grande écoute, qui fait qu'on était, qu'on est de plus en plus soi.

Dans ce groupe où je sais que personne ne dirige, comment s'instaure ces temps de parole ?

Quand même au départ de notre groupe il y avait la présence spirituelle du Père Perrin qui a beaucoup favorisé ce groupe, sans le diriger ; il était présent dans le lieu même de nos rencontres – qu'il nous avait lui même trouvé - , et se tenait seulement à notre disposition si on voulait le rencontrer.

Pendant combien d'années, le Père Perrin a-t-il été présent ?

Environ six- sept ans .

Et donc la prise de parole se faisait souvent .. on attendait que quelqu'un ait fini de parler .. au début on renvoyait beaucoup d'interprétations psychanalytiques, et progressivement on renvoyait de plus en plus de choses qui étaient ... comment ce que l'autre disait faisait écho en nous, d'une part, et d'autre part dans le soutien de ce que l'autre venait de dire. C'était plus quelque chose qui venait du cœur que quelque chose qui venait de la tête.

Il y a eu un changement de registre ..

Oui, on parlait de l'analyse, et on arrivait à quelque chose qui était plus dans le partage de l'intelligence du cœur.

Peux-tu préciser ton expression « ce qui de l'autre fait écho en nous », cet aller-retour de l'autre à soi ?

Alors, dans un premier temps on s'est situé, en tous cas, moi je me suis située beaucoup dans la continuation du travail thérapeutique, dans la position de « soigner l'autre ». Et puis après dans cet écho que l'autre fait .. comment dire .. je dirais que c'est un peu la magie du groupe ça. C'est à dire que au fur et à mesure que je pouvais reconnaître la richesse et le mystère de l'autre, je pouvais reconnaître aussi ma richesse et mon mystère. Quelque chose qui est à la fois de ce qui nous échappe parce que cela appartient à l'autre - c'est le mystère - et en même temps quelque chose dont on peut s'approprier parce que ça nous parle, soit au niveau de l'expérience, soit au niveau de l'émotion que cela suscite en nous, soit cela renvoie à des souvenirs qui deviennent présents avec l'évocation de l'histoire de l'autre.

Oui, ça m'a amenée à trouver qu'il y a une grande part de mystère chez les uns et chez les autres, et qu'il y a une grande part qui nous échappe, même à nous-même.

L'autre, vraiment, c'est un mystère, ce que j'en saisi c'est une infime partie, et cela me renvoie à de l'humilité. En fait, presque à l'inverse de ce que je pouvais avoir dans la maîtrise analytique, c'est une ouverture à l'autre. C'est un autre positionnement.

Et cela se vit au niveau du groupe..

Oui, je crois que l'authenticité a amené l'authenticité ; de plus en plus envie d'avoir sa parole, sa pensée ... c'est très important, et non pas une pensée dogmatique, théorique, et même pas une pensée de la culture chrétienne. Et ça c'est très innovant .

Dans le fond une écoute dans l'ouverture, et une parole authentique, dans la stimulation de l'inter-relation ..

J'aimerais te demander aussi : Y a t il eu dans le groupe, un besoin de régulation ?

Je pense que le couple (rires à propos du lapsus !), je pense que le groupe est passé par des crises où on aurait eu besoin que quelqu'un nous régule, nous apporte une parole tiers. Il y a eu des moments de crise importants où le groupe a failli éclater ; il y a eu plusieurs moments difficiles. Mais je crois que ce qui nous a permis de tenir, c'est qu'il y avait un désir malgré tout de continuer dans cette voie là où on sentait qu'il y avait en germe ce qu'on cherchait, c'est à dire Dieu - je ne sais pas comment on pourrait le dire autrement. En tous cas ce qui nous réunissait au delà de ce qu'on était, c'était cette recherche de Dieu .

Alors, est-ce que c'était l'Esprit qui était là et qui nous a pas mal guidés ; moi je sais que je n'ai jamais eu le désir de quitter le groupe dès le début, malgré les crises .

Tu parles de cette recherche commune de Dieu qui a été le lien de ce groupe, à ton avis comment s'est fait cette recherche ?

Je trouve que c'était assez difficile et périlleux de parler de « qu'est ce que Dieu pour nous » ; « comment on perçoit l'idée ou la conception de Dieu ; qu'est ce que Dieu nous dit ». Je trouve que c'est plus difficile que de parler de soi, parce que c'est l'intime de l'intime. Et ce qui était difficile, et qui l'est moins, ça s'éclaircit maintenant, c'est de laisser tomber, en tous cas pour moi qui ait eu une éducation catholique très stricte, c'était de laisser tomber toutes les idées reçues. Tous les mots, les idées, toute la morale, toutes les obligations ; laisser tomber tout ça sans culpabilité ; ce n'a pas été évident du tout. Tout ça pour arriver à une conception ... ce que dit Maurice Bellet c'est l'homme nouveau, arriver à se débarrasser de tout ce que l'on nous a inculqué, ces idées toutes faites. Donc parler de sa relation à Dieu , ou à l'Esprit Saint .. ça c'est pas évident du tout, et je crois que progressivement il me semble que ce que l'on appelle Dieu c'est ce qui nous rend vivant dans le groupe, c'est ce qui nous permet d'être : et cette écoute, ce partage, cet amour qui nous permet d'être, que j'appellerai être dans la relation à Dieu - je ne sais pas comment dire autrement- je sens que c'est au delà du psychologique parce qu'on pourrait dire que dans la psychanalyse, la thérapie on permet aussi à l'autre d'être, de devenir de plus en plus lui-même.

Qu'est ce qu'il y a de plus ?

Peut-être qu'il y a effectivement cette liberté dans le groupe à pouvoir aborder la question de Dieu, ce qu'on ne fait pas du tout avec nos patients, même s'ils l'abordent, moi je suis très en retrait ; alors qu'ici on peut parler de comment on vit Jésus Christ, l'Evangile, ce que ça nous fait, ce que cela évoque pour nous.

Et qu'est ce que la dimension du groupe apporte à cette question là ?

D'abord la richesse des uns et des autres ; la façon que chacun a de vivre et d'être en relation avec Dieu. Si c'était dans un entretien individuel par exemple avec un directeur spirituel, il amènerait lui sa conception à voir les choses. Et à ce moment là j'aurais plus tendance à l'écouter, comme une parole venant de l'extérieur et que je vais peut-être faire mienne. Tandis que là, c'est tous les autres dans le groupe sont égaux à moi-même ; donc cette égalité fait que je ne reçois pas la parole de l'autre comme du pain béni je dirais (!), mais comme une parole partagée. Et qui me fait moi même travailler, avancer, mais c'est partagé. Je fais le parallèle par exemple avec mon superviseur, je vais lui parler de mes patients, et j'attends quand même de lui quelque chose sur ce que je suis, sur là où je ne vais pas bien ; alors que dans le groupe on n'est pas dans une position de supervision les uns par rapport aux autres mais vraiment dans un partage.

Est-ce que cela aiderait l'émergence de la pensée croyante, de la vie spirituelle ?

Oui, sûrement ; ça fait travailler, ça fait penser avec des mots nouveaux. Par exemple ce matin l'expression « Corps du Christ » ... ça fait interroger chacun pour soi, ce que c'est pour soi, ce que ca

représente ; ça pousse plus loin la réflexion, et c'est très lié à ce que renvoient les uns et les autres et ensuite à sa propre expérience à la fois dans le groupe et à la fois dans la vie extérieure .. c'est très fécond en fait, très fécond je trouve.

Dans cette liberté d'aborder la question de Dieu, comment trouves-tu que le groupe a abordé l'Evangile .. ?

Ça a mis des années, avant de pouvoir aborder l'Evangile, et de reprendre certains textes de l'Eglise, de se réinterroger sur le sens, de retrouver un autre sens ... ça a mis des années ; je pense que maintenant, même si aujourd'hui tout le monde n'est pas au même niveau d'acceptation il y a quand même un grand désir d'aborder cette question là, de l'Evangile, de Dieu, de Jésus-Christ ..

Il fallait du temps pour que tombent des résistances ?

Et puis en même temps beaucoup de temps pour se défaire des enseignements passés ; je me rends compte à quel point j'ai été pétrifié là-dedans ... il fallait détacher chaque fibre, c'était presque dans mes cellules ! C'est aussi s'autoriser à avoir sa propre pensée différente de celle qui a toujours été inculquée, enseignée, imposée ... par l'institution, par la famille ... comment sortir des sentiers battus ...

Là aussi s'autoriser une liberté ... la liberté d'aborder la question de Dieu entre thérapeutes, et la liberté de penser ... avec le recul de ces années d'expérience du groupe peux-tu commencer à dire ce que cela t'a apporté, sur le plan personnel et spirituel ?

Alors, je pense que dans ma vie personnelle ou professionnelle, ça m'a apporté progressivement d'abord une plus grande écoute de l'autre qui n'est pas constante, mais quand même, une plus grande écoute de moi, de ce que je pense, et puis, une disponibilité à l'amour au delà du jugement des apparences, et à donc, une plus grande acceptation de l'autre dans ce qu'il est, dans ce que je perçois de lui. Une attitude d'ouverture, moins défensive, plus de cœur, de compréhension, d'acceptation ... plus d'indulgence, je crois .

Et puis, me rapprocher d'être à être, je dirais ça comme ça, que ce soit avec mes enfants, mon compagnon, me dire que derrière les blessures, les façons d'être, les façons de penser, il y a un être qui est là, dont je connais peu de choses finalement.

De l'ouverture et de l'humilité dans le rapport aux autres ...

Que peux-tu dire, dans ce chemin, de ce que deviennent pour toi les membres de ce groupe ?

Je dirais d'abord comme ça, ils deviennent des frères et des sœurs de cœur ; la joie partagée ... et le désir de continuer ... c'est créer une famille dans laquelle les liens sont plus authentiques que dans sa propre famille avec l'espoir que ces liens qui se sont créés puissent ensuite essaimer dans sa propre famille, les voir d'une façon différente, pour arriver à plus d'acceptation malgré les difficultés, les rivalités ... arriver à les percevoir différemment. En tous cas ce groupe pour moi est très précieux et je n'ai pas du tout, du tout envie que ça s'arrête, et je ne vois pas du tout comment il va pouvoir s'arrêter d'ailleurs !

Encore une fois, qu'est-ce qui fait ce lien ?

Je répondrais par la parole du Christ « quand deux ou trois sont réunis en mon nom je serai avec eux ». On se rassemble bien au nom de Jésus Christ ; je crois que c'est sa Présence qui fait que nous sommes un groupe « pour l'éternité » pourrait-on dire.

Peux-tu revenir sur ton changement de conception par rapport au Christ, aux Ecritures, à l'Eglise ?

Ça a d'abord beaucoup changé par rapport à ma culpabilité à ne pas suivre les règles de l'Eglise, c'est à dire ne pas aller à la messe tous les dimanches, ne plus me confesser, ne plus communier, ne plus forcément faire ma prière tous les matins, tout ce qui était imposé de l'extérieur .. ça m'a beaucoup libéré par rapport à tout ça et ça change évidemment quelque chose dans ma conception de ma relation à Dieu. C'est à dire que ce n'est plus du tout un Dieu de l'extérieur, un Dieu imposé, un Dieu que j'appelle un Dieu archaïque, mais c'est d'abord un Dieu en relation , et - je crois que c'est Marie Balmary qui le dit - nous sommes co-créateurs ; c'est à dire finalement que l'on crée Dieu et l'on se crée aussi en même temps, ou plutôt c'est dire que au fur et à mesure que l'on découvre ce que représente Dieu pour nous, à ce moment là on se crée aussi dans cette relation là. Comme ça se passe dans le groupe. Il y a une co-création dans le groupe ...

Il y a une libération par rapport aux obligations, une retrouvaille avec Dieu ...

Oui, c'est créatif ... et en même temps il y a de la peur parce qu'on quitte les dogmes, ce que j'appellerai les sentiers battus, on ne sait pas trop où l'on va, il n'y a pas trop de balises. Le seul fil conducteur, c'est la foi dans l'autre, la foi en soi, et l'expérience du groupe.

Et l'Eglise ?

Cela dépend ce qu'on appelle l'Eglise ! si c'est l'Eglise-institution, je n'en suis plus !

Je ne peux plus dire le *Credo*, le *Je vous salue Marie*, il y a plein de choses que je ne peux plus lire ni dire, dans le rituel ; par contre partager une communion ensemble, partager une Parole ensemble, même avec un prêtre que je dirai éclairé, comme celui d'hier par exemple .. ça oui, je me sens appartenir à cette Eglise là. Il faut que je sois touchée, que ça ait du sens, et pas que ce soit une intellectualisation ou une moralisation, ça je ne peux plus entendre .. ce que j'apprécie par contre c'est quand je peux retrouver un sens, et que je peux m'approprier des Textes sacrés ...

Qui serait encore un autre fil conducteur ?

Oui, bien sûr, tout à fait ; et c'est là où nous en sommes dans le groupe.

Pour en revenir à ce qui a pu changer pour toi, où en es-tu dans ton rapport à la société, à l'humanité ?

Je trouve que l'humanité, le monde va très très mal ... la grande question, c'est comment on peut faire en sorte qu'il y ait plus d'humanité dans ce monde inhumain. C'est vrai que là, on est bien entre nous, on peut élaborer, on peut penser, on peut s'aimer ... mais comment ensuite amener ça à l'extérieur, en dehors de nos proches, de notre cabinet ... c'est la grande question parce qu'on est dans un monde très pervers ... comment amener un nouveau christianisme comme dit Maurice Bellet, un nouveau Christ, dans cette humanité si déshumanisée.

Il faut dire que c'est un lieu et un moment privilégié ici, que l'on vit, je parle pour moi, dans un milieu privilégié, j'ai mes patients, un travail qui me plaît, je ne suis pas dans la misère ... comment amener ça à l'extérieur .

On va terminer là, en laissant la question ouverte ; merci .

ENTRETIEN AVEC JÉRÉMIE -21 05 2004- (E6)

Merci de te présenter.

Je m'appelle Jérémie, j'ai 61 ans ... à considérer ! Cela fait trente ans que je pratique la psychologie analytique, je travaille en psychothérapie dans un cabinet privé, j'appartiens à un Institut International qui se dédie à la recherche en psychothérapie. J'ai vécu dans la vie religieuse jusqu'à trente ans, et puis après j'ai laissé, je me suis marié, ça fait 28 ans que je suis marié ...

Quand j'ai quitté la vie religieuse, pendant quelques années j'ai suivi la pratique religieuse normalement pendant cinq-sept-huit ans, et après, j'avais délaissé. Parce que l'analyse faisait approfondir les choses, prenait de l'énergie, et la recherche religieuse était restée en dehors.

Mais il s'est fait que, lors d'un Congrès sur la spiritualité du corps, je me suis retrouvé avec des collègues se demandant de quoi il retournait là et si on pouvait approfondir. Et j'ai eu grande envie d'approfondir tout ce que j'avais vécu dans mon enfance, dans ma jeunesse, et qui était resté de côté pendant les dernières années. Et donc nous avons commencé à nous voir, deux fois par an, dans un endroit religieux. C'était il y a treize ans.

Quelle était la motivation du groupe au démarrage ?

Ce que je me souviens, c'était : chercher ce qu'était Dieu pour chacun, comment on se liait chacun, quelle place on pouvait donner au spirituel, si on pouvait développer ça, et surtout, surtout, si cela pouvait être relié à la psychologie de l'inconscient, si on pouvait faire le lien, ou bien si, comme disait Freud, Dieu devait rester dans l'illusion ou dans la compensation contre le vide ou les angoisses de mort .

Comment se déroulent les rencontres ?

Il y a eu des moments divers ; on avait commencé en mettant des Textes, des cierges, en allant à la messe chez nos hôtes, à Tamié chez les cisterciens, ou chez les jésuites à Grenoble, ou bien ailleurs. C'était quelque chose de spontané ; on parlait, on cherchait des Textes chacun, on les mettait en commun, on réservait une phrase, un mot pour les six mois suivants. Cela nous liait pendant tout ce temps, et six mois après on révisait ça, et nous constatons que cela avait pas mal d'effet.

Et après, la recherche est allée sur nos enjeux psychologiques, elle s'est centrée sur nous-mêmes comme sujets humains en naissance. Il y avait encore pas mal de choses que nous n'avions pas encore assimilées et pendant plusieurs années nous avons grandi, développé, guéri pas mal d'aspects. Nous avons été centrés sur le soi, le self, un vrai self, être nous-mêmes ...bon, quelque chose comme devenir des sujets vraiment, qui prennent leur vie en mains dans toutes les dimensions, en puisant dans l'inconscient, mais aussi en prenant toute la conscience de la Tradition.

Mais la Tradition, c'est venu plus tard. Par Tradition, j'entends la Tradition chrétienne, de la Bible ; mais tout le groupe n'était pas d'accord, il y avait des gens plus réticents, et d'autres qui avaient bien plus envie d'aller en profondeur dans la Tradition. Maintenant on est arrivé à une dynamique, de voir comment on se sent dans la vie propre, faire référence aux Textes, et de ces Textes, revenir à notre vie personnelle. Cela fait quelque chose de dynamique, du vécu expérientiel émotionnel affectif, dans nos relations de couple, avec nos enfants, dans nos relations d'enfants avec nos parents, dans nos sociétés professionnels, avec nos copains, ou avec les humains en général. Donc de ce vécu aller à des concepts reçus par la Tradition ou bien de ces Textes, ou dogmes, revenir à notre expérience.

Donc, un aller et retour entre expérience et Tradition ?

Oui.

Dans la forme des échanges, comment cela se passe au niveau de la parole et de l'écoute ?

Je crois que cela a été le plus fort à la fin, de ressentir comment l'autre vit sa vie, comment il expérimente tout ce qu'il vit, comment il arrive à une meilleure relation dans son entourage avec les siens. S'écouter ... on s'écoute tous à tour de rôle, chacun parle pendant un bon moment, il peut parler pendant une heure .. et les autres écoutent et peuvent renvoyer après pour faire un reflet de ce qu'ils ont ressenti ou des choses auxquels ils pensent ... Nous avons été toujours à la recherche d'une bonne résonance avec celui qui parle , à saisir en dessous des ses paroles, de ses expériences, son âme, son esprit, l'humain qui cherche Dieu, qui cherche à se placer dans les coordonnées de l'Origine et de la Fin - ça, c'est ma façon de le dire ! donc, l'Origine-Dieu, et la Fin- Dieu -.

Cet effet de réflexion de tout un groupe sur quelqu'un, je parle de mon expérience, a toujours été très fort : on se libère de toutes les projections que l'on peut faire sur le groupe ; parce qu'on ne peut pas jeter par exemple le surmoi critique, ou quelqu'un qui sait plus, qui est plus fort.... parce qu'un groupe ensemble cela pourrait se poser comme le Grand -avec un G majuscule- quelque chose comme une communauté, comme l'Eglise, Dieu même qui va dire, ou interpréter, ou savoir plus, juger ou diriger ... on se libère de ça, et puis après à la fin, je suis arrivé à sentir le groupe comme un cœur qui sent, qui te renvoie son sentiment humain ...et ce serait pour moi la meilleure approche de Dieu, ce serait une métaphore de Dieu, Dieu ce serait comme ça : Quelqu'un qui t'aime, qui te permet la vie, qui te donne la vie, qui attend ton développement, ton épanouissement dans la vie. Donc, le groupe fait une espèce de matrice, entourage, enveloppe, qui te renvoie à plus loin, plus loin, plus loin.. ce serait le divin qui à la fois t'entoure, mais qui à la fois est à l'intérieur et te touche très fort. La secousse émotionnelle-affective a toujours été forte mais aussi tendre, d'une vibration tranquille, souple, légère mais très profonde. On a bien senti l'âme du groupe à chaque rencontre. Au début on s'était dit et ça a été toujours tenu qu'on mettait Dieu au centre. Donc, il y avait nous le groupe, et il y avait Dieu qu'on cherchait ... et ça a fonctionné ... Donc invoquer Dieu en groupe, c'est quelque chose ! et du coup c'est l'humain qui apparaît, l'humain en profondeur, dans ses désirs, ses souhaits, son âme, sa soif d'amour, de justice, d'identification à toute l'humanité je trouvais toujours merveilleux cela.

J'entends tes mots .. tu dis : être écouté par le groupe, c'est sentir comme un cœur qui sent ..Et comment tu vis la parole : ta parole, la parole de chacun ?

Oui, c'est une question ... justement, c'est dans cette matrice-là qu'on naît à la parole. Cela a été une expérience forte, parce que c'était pour moi, revenir de la théologie, descendre de la théologie, descendre des concepts très alambiqués, de St Thomas d'Aquin et tous les autres, qui sont très bons mais c'était imaginer la Trinité, la relation trinitaire, imaginer le Fils et la place du Fils, c'était imaginer ... non pas vivre ! Et donc dans les communautés religieuses où j'ai vécu jusqu'à trente ans il y avait des choses très bonnes et fortes, mais c'était en dehors de l'humain, non pas entièrement humain, il y avait quelque chose qui ne marchait pas : c'était pas assez incarné, c'était pas dans le monde, dans la vie, c'était coupé de la sexualité, de la vie, et surtout, surtout, je pourrais dire maintenant après treize ans de démarche, c'était coupé du développement de l'enfant qui grandit doucement, et qui doit être aidé à mettre des mots à ses expériences, à ses sentiments, et voilà le grand manque de l'Eglise .. ce n'est pas à culpabiliser parce que personne ne savait le faire, parce que la psychologie était inventée il y a peu, et c'est la psychologie qui nous a aidé pour savoir comment il faut aider quelqu'un à construire sa parole ; c'est à dire à parler de son centre, à parler de tout ce qu'il ressent, noir ou blanc ou gris au milieu, avoir droit à recevoir un renvoi qui l'aide à donner un sens plus développé, qui l'aide à grandir dans la conscience doucement, sans se couper de sa vie, sans se culpabiliser, sans se couper de son corps, sans avoir à réprimer, à refouler sa colère, ses coupures, ses sentiments de haine, ou de désir amoureux, ses rivalités, ses jalousies ... donc aider à grandir quelqu'un c'est quelque chose de délicat, d'artisanal, et cela a été fait en masse comme si c'était une classe d'école ! le catéchisme avec ses dogmes, ses vérités enseignées.. il aurait fallu les développer et arriver là comme quelque chose qui vient à la fin et non pas au début !

Tu veux dire que tu avais reçu les dogmes à un moment où tu n'étais pas encore développé complètement ..

A sept ans, en Espagne, pour la première communion, dans les années cinquante, on apprenait par cœur un catéchisme qui faisait cent pages ... et à sept ans, je le savais par cœur ! On l'apprenait à l'école, et en plus on allait à l'Eglise au moins deux fois par semaine pour encore réciter et apprendre des choses ... c'était l'école de l'Etat ... cela était fait jusqu'à la Transition, jusqu'en 1976... C'était un pays catholique ... c'était plutôt totalitaire .. donc, tu vois, savoir le catéchisme à sept ans, quelle culpabilité, parce que tu pouvais fauter sur un tas de choses et donc, il fallait se confesser toutes les semaines ! et dans ce temps-là c'était les années après la guerre Civile, les années 40-50 et c'était une ambiance plutôt dure où il fallait être bon, valeureux et c'était mélangé à une sorte de culpabilité publique sur le plan national ... il y avait une peur d'avoir tué les frères, de s'être révolté contre l'ordre public. Je crois qu'il y avait un mélange où il fallait se rallier à l'Eglise, au Pape, à la doctrine chrétienne pour éviter la méchanceté du communisme ou bien du marxisme, des socialistes... il fallait éviter de tomber dans ces choses là qui pouvaient amener des choses terribles comme la guerre ou bien la perte de l'âme. C'était imposé par l'ambiance. C'était aussi dans la catholicité entière que le catéchisme était enseigné en masse ... peut-être pas en France, parce que vous avez eu la Séparation de l'Eglise et de l'Etat.

Je vois d'où tu viens ... Comment as-tu fait pendant ces treize ans du groupe, pour changer ce point de vue, abandonner la théologie intellectuelle et retrouver une parole qui vienne de ton centre ?

J'avais reçu des choses assez bonnes dans ma formation, parce qu'il y avait eu dans les séminaires, en France ou pendant le Concile que j'ai vécu à Rome, beaucoup d'évolution.

Nous les jeunes, trouvions que l'Eglise planait trop en dehors de la société, déjà à l'époque. Par exemple à Rome, pendant la théologie de 1964 à 1968, c'était en 66 je crois, que comme la plupart des congrégations religieuses, nous avons laissé l'habit religieux, c'était un costume gris, un complet .. et cela était un grand changement. Et comme on parlait latin dans les facultés, on demandait l'italien ; et la liturgie pendant le concile avait changé ...et le Concile avait en semence tous les changements qui sont venus les années après. Par exemple en Espagne entre 1972 et 76, en quatre ans, il y a eu vingt mille prêtres et religieux-religieuses qui ont quitté ! et dans le monde entier ça s'est produit pareil, au Canada, aux Etats-Unis, en Italie, en Allemagne ... ça a été la grande débâcle parce que les gens les plus avancés, les plus libéraux, les plus actifs, les plus forts ont quitté .. je trouve que ceux qui sont restés - c'est mon avis personnel - étaient des gens plus conservateurs, plus timides.

Je te repose la question de la parole « qui vient du centre », dans le groupe, comment cela a émergé, cette parole à la fois psychologique et spirituelle ?

Parler de soi, des relations profondes, de soi-même dans son couple, de sa position envers les parents, les enfants, les amis, les collègues, parler du fond de soi ça exige de parler de l'amour, ou des rivalités, ou de la haine ... mais c'était toujours parler vrai. Et voir des choses, voir le déni, ce qu'on n'osait pas voir, ce qu'on avait délaissé dans nos analyses, ce qui restait en dehors de notre conscience ... donc, le groupe, à cause des ressources de la résonance, et du savoir de la technique aussi il faut le dire, a aidé beaucoup à élargir la conscience de chacun pour parler plus profondément avec plus de vérité, plus de sagesse aussi, plus de prudence .. et c'est là que l'homme apparaît désirent le juste, le correct, le vrai ... et par là faire comme le Christ, l'Homme nouveau qui cherche sa situation, sa position et son sens dans la vie ... c'était à partir de donner du sens aux petites choses, ou aux grandes choses de nos relations plus intimes ou dans notre cercle personnel : si on donnait un sens plus large on arrivait aussi à donner un sens à notre vie. Cela amène à l'Amour. Là, les questions viennent toutes seules : l'amour d'où vient-t-il ? où va-t-il ? L'amour dans l'horizontal t'amène aussitôt à te questionner sur l'amour dans la verticale, depuis l'origine jusqu'à la fin, jusqu'à la fin de ta vie, ou de la vie humaine.

Donc, parler vrai dans le groupe amène à être vrai, et à chercher du sens ..

Oui, à être authentique, parce qu'en grande partie la religion, on nous l'avait enseignée ; on devait imaginer comment c'était Dieu à sept ans comme j'ai dit. Et dans le groupe, tous les enjeux narcissiques ont été traités profondément ... notre soi grandiose naturel qui en plus a été alimenté par des rôles, des fonctions, surtout dans les séminaires comme c'est mon cas. Alors me détacher des rôles des attentes de mes parents, de ma culture, de mes professeurs, me détacher de tout cela, a été un chemin qui m'a coûté pas mal de larmes et de sueur dans le groupe ! Parce que dans les analyses, les analystes n'étaient pas très sensibles à cela, ou n'étaient pas bien formés aux enjeux narcissiques dans la fonction religieuse.

C'est une sorte de nettoyage pour une religion plus authentique ..

Bien centrée, bien délimitée, qui n'aille pas dans une grandiosité imaginaire qu'on attribue toujours à Dieu, un dieu tout puissant, tout savant, qui a toute disponibilité dans le monde pour être comme l'enfant voudrait ; sortir de cette représentation de Dieu ... ça été un chemin qu'on a suivi et le groupe a aidé beaucoup donc à sentir Dieu comme Quelqu'un qui t'aime, le sentir, non pas le penser, le penser c'est facile ! ... C'est facile de prêcher, on dit en espagnol, mais ce n'est pas facile d'apporter du blé !

Sentir vraiment ... je crois que le groupe a eu la fonction de nous faire grandir dans notre centre des émotions, des sensations, des sentiments, donc sentir l'autre, la relation à l'autre .. une relation qui devient de plus en plus adulte par rapport aux relations d'enfance où l'on agit selon ce narcissisme propre de l'enfance où l'autre est tout puissant - tout savant par exemple et auquel on s'identifie très facilement. Donc se différencier de l'autre et accepter la réalité humaine, la fragilité humaine, la misère humaine s'il faut, donc accepter tout cela et en dessous de cela sentir que l'autre peut avoir un cœur. Dieu, Quelqu'un qui est présent a un cœur. Je crois que cela a été la fonction du groupe et j'en suis très reconnaissant.

Ce chemin d'évolution du groupe, qu'est ce qui le différencie d'un travail individuel thérapeutique à ton avis ?

Il y a une grande différence ! en thérapie on se cherche soi en relation au thérapeute, mais on ne met pas Dieu au centre. Il pourrait apparaître, mais le thérapeute ne saurait pas quoi faire, et ce n'est pas sa fonction et il devrait renvoyer à quelqu'un d'autre qui se met dans une disposition spirituelle, un prêtre, un maître ou un accompagnateur qui a fait son expérience.

En fait le chemin spirituel devrait commencer quand la personne a acquis une maturité suffisante, une expérience de vie suffisante pour réfléchir dessus, en tous cas le chemin spirituel profond - je n'entre pas dans la question de ce qui est fait pour la jeunesse.

A ton avis, dans le groupe où personne ne dirige, comment s'est fait la fonction de régulation quand il y a eu des conflits ?

Les conflits qui ont eu lieu étaient des choses personnelles sur des enjeux personnels, ce n'était pas des conflits envers Dieu. Je crois que pendant un temps on était bien accompagné par le Père Perrin, au moins comme un référent, il ne disait pas trop mais sa présence ou ses quelques mots nous ont aidé beaucoup pour situer le spirituel en-dessus de nous, au-delà de nous, et ne pas rester nous comme régulateurs ... donc on aurait été régulé naturellement par sa présence, et après on a bien appris à rester dans nos limites, ne pas envahir l'autre, ne pas sortir trop du but du groupe.

Y avait-il un cadre aussi qui faisait fonction de tiers ?

On peut le dire, et remarquer que le cadre de lieu, a toujours été un lieu religieux, et que ce qui était convenu entre nous était toujours de mettre Dieu au centre même s'il fallait pas trop parler de Lui, parce qu'on n'en était pas encore là. Cela fait un an seulement qu'on peut partager un Evangile et il y a encore des membres du groupe qui n'osent pas encore trop y entrer.

Ce n'était pas forcément le spirituel partagé parmi nous, mais on se liait à un religieux, on allait à l'eucharistie ou aux offices du lieu ; donc on se relie à une Tradition qui va au-delà de nous, et cette Tradition fait aussi fonction de tiers. On ne prétend pas inventer rien, créer une nouvelle Eglise, mais on prétend vivre nous-mêmes d'une nouvelle façon qui allie les sciences humaines comme la psychologie profonde analytique, celle de l'inconscient, avec tout ce qui nous a été transmis par tous ceux qui nous ont précédé : la foi et les valeurs chrétiennes dans la culture, l'amour, la justice, qui sont passées en grande partie dans la société.

Donc, une voie qui essaie de marier de façon nouvelle, la Tradition et les sciences humaines, dans le groupe et dans la vie quotidienne ...

Mais aussi dans notre pratique de psychologue, de psychothérapeute : on voit dans notre pratique des gens se débattre dans des enjeux qui les empêchent de toucher, de sentir, d'avoir l'expérience du spirituel s'ils n'arrivent pas à résoudre toutes les histoires de blessures, de folie humaine, ou de vivre dans les fantasmes. Ce n'est pas facile de vivre Dieu comme Quelqu'un réel, mais dans le symbolique. Quand Dieu est-il réel ? C'est se libérer du Dieu de l'imaginaire, c'est une première démarche, tout un travail ; on arrive à le poser dans des représentations symboliques, et c'est là qu'il devient réel .

Donc, l'autre humain, mon prochain me renvoie à ce Grand Autre, mais à travers toute son humanité ; mais quand je le considère objet de présence amoureuse, de présence qui se développe vers des sentiments meilleurs, vers une conscience plus grande, alors, je peux représenter Dieu symboliquement à travers les humains, à travers l'humanité qui grandit en sentiment, en amour et en conscience ; ça serait les deux, en cœur et en tête.

Et à travers cela, comme le Christ le fait aussi, c'est à travers le prochain qu'on peut représenter Dieu, à travers l'expérience avec l'autre...les identifications, les conflits, la résolution des conflits ...

Peux-tu dire que le groupe t'a aidé à voir l'autre comme un reflet du visage de Dieu ?

Oui, c'est ça .

Et que t'apporte le nombre des membres du groupe ?

Que ce ne soit pas un ou deux, mais que ce soit un groupe ? Oh oui, parce qu'un groupe élargit l'expérience humaine, en grand ... il y a un et l'autre, l'autre, l'autre ...tu vois l'humain dans ses divers aspects et comment l'humain se débat, comment il a dû survivre à ses situations historiques qui sont très différentes .. ça élargit, ça donne une sensation de plus grande expérience, d'une consistance majeure, et ça donne une idée aussi de l'humanité.

Cela renvoie à la multitude, où l'autre est forcément différent, et nous échappe ?

On dit un : c'est personne. Deux : c'est un. Et trois : c'est Quelqu'un ! Il faut arriver à trois pour que Quelqu'un apparaisse. Donc un groupe de plus de trois ça ouvre à toute la multitude. Un groupe de

huit, comme on est maintenant, c'est bien ; cinq ça fait trop petit, mais huit ça fait un groupe consistant.

Comment à ton avis, le groupe a évolué pour parler de Dieu ?

On est en train de commencer, de parler de Dieu, de s'exposer tous. On commence ... Il a fallu bien treize ans, on a bien voulu au début mais c'était trop tôt et ça ne marchait pas ! Il a fallu aller aux enfers, aller à l'en-bas comme dit Maurice Bellet, dans nos thérapies, mais aussi dans le groupe. Il a fallu recommencer tout un parcours qui nous a pris treize ans ! On commence à parler de Dieu, mais très timidement. Cela m'a plu d'avoir le temps de méditation avant de parler : on a fait l'expérience qu'on saute trop vite aux représentations intellectuelles, on a du mal à rester sur ce qui est vraiment vécu. Aujourd'hui c'était très bien de partir du texte de la Samaritaine, et de parler de notre soif et quand on reçoit quelques gouttes d'eau de la Source.

Pour continuer, que penses-tu que cela peut changer cette référence davantage dite à la Parole ?

Ce serait merveilleux si on se reliait à cette Source : on aurait abondance de vie, d'énergie, de créativité, d'amour, de rayonnement ! Pour entrer là il faut résoudre des enjeux personnels, par exemple je suis encore en train de résoudre des questions dans mon couple, parce que si je n'arrive pas à vivre l'amour là, où est-ce que je le vis ? Dans mon travail seulement ? Je ne me sentirais pas un homme accompli ; j'aide les autres, en thérapie corporelle, à s'accomplir, le corps inclus, mais moi je resterais chétif ? Je trouve que le groupe nous a ouvert à une tranquillité de Dieu dans la sexualité, dans le corps humain, dans l'incarnation ... Je pourrais vivre avec mes références religieuses anciennes, comme un moine, mais je ne me sentirais pas accompli ! J'aurais à dire sur les rites aussi .. sur les prêtres .. enfin, je trouve que le Christ, il était plutôt laïc et on ne sait pas s'il a vécu l'amour humain ! En tous cas il n'était pas de l'ordre des prêtres et des pharisiens. Je trouve qu'on peut être entièrement chrétien en tant que laïc ; on peut vivre la relation à Dieu Père d'une autre façon que celle qui nous a été transmise et qui était trop chargée des critères monastiques. On peut garder tout l'essentiel de la Tradition, depuis Abraham et Jacob, comme le Christ, d'ailleurs, mais le vivre d'une autre façon, beaucoup plus incarnée et complète.

Revenant à cette expérience du groupe, comment peux-tu en faire l'évaluation maintenant, de ce que cela t'a apporté, dans ta vie personnelle, dans tes relations, dans ta vie spirituelle ?

Dans ma vie intérieure, ça a changé tout ! Je trouve que c'est en train de se réaliser : ce qui était mis de côté et qui était apparu comme un désir il y a treize ans, je le sens ferme, grandi ; donc ma vie intérieure est bien posée. C'est à dire que je pourrais vivre dans ce lieu, à la Source, c'est à dire un Père créateur qui cherche l'homme. Je me sens bien là, cela me donne un bien être, une joie, une force, une sensation d'être dans l'amour, dans ma vie propre, avec mes patients, mes collègues, ma famille ; donc, ce serait suffisant pour vivre. Mais si cette relation à la Source, donc à ce qu'on pourrait appeler Dieu, je le sens dans ma vie physique et psychique, je me sens poussé à la vivre de près, par exemple avec une femme et sinon je ne me sens pas entièrement accompli. Mon corps est différent, mon âme est plus en joie, plus épanouie, s'il y a quelqu'un de près pour échanger ça. Cette relation , je le comprends comme une répétition de la relation avec la Source, comme une réalisation pratique dans le corps et dans la vie habituelle de cette relation qui va au-delà . Je ferai un geste comme ça : le lien en vertical, donc avec la source, et le lien horizontal avec une partenaire qui sent l'amour dans tout son être.

Voilà ce que le groupe m'a fait voir : l'importance d'avoir droit à cela, être légitimé à désirer tout cela, à ne pas rester dans la négation de soi, dans l'exclusion de soi, dans le sacrifice de soi, voulu par soi - c'est différent s'il est imposé par la vie, on y fait face ; ou encore si c'est un don par amour- .

Je dirais pour moi, que j'ai bien compris ce que c'est un Dieu adulte par opposition à un Dieu d'enfance, donc sortir de ce Dieu tout puissant, tout savant, tout disponible, pour entrer dans un Dieu qui fait alliance, qui considère l'autre, qui s'offre à l'autre comme il fait avec Abraham et toutes les alliances qu'il a faites, jusqu'à l'alliance du Christ dans le sang . Le Christ, il met son corps, il espère que tu mettes le tien. Il met son corps, mais Dieu le Père a mis toute sa force, en lui, à travers lui. Dieu le Père, met en Abraham la promesse de garder la vie, de ne pas la détruire si les humains respectent aussi cette vie et la reconnaissent comme venant de lui .

Donc voilà qu'il y a deux qui parlent, deux adultes qui sont conscients : c'est ce que le groupe m'a permis ces dernières années ! Je suis entré dans une autre phase où mes relations avec les autres humains deviennent plus calmes parce que je sais mettre la loi, et si l'accord a été bafoué, rompu, je peux parler non pas au nom de mes blessures mais au nom de l'accord, et les autres marchent bien à cela. Je crois que l'humanité parvient peu à peu à respecter la légalité sur le plan international. Mais

aussi il faut que chaque humain arrive à sentir ce que c'est que la Loi, la Loi du Père, la Loi de l'Amour .

Tu parles donc d'un Dieu adulte qui fait alliance et qui nous veut adultes et accomplis ..

C'est un Dieu trinitaire : le Fils et le Père se relient par l'Esprit. Donc, la psychanalyse si elle cherchait bien .. en fait la psychologie prépare la personne pour entrer dans une vie trinitaire, dans toute relation même avec soi-même : par exemple, je garde ma santé, parce que mon corps demande certaines lois à respecter ! Il y a toujours du tiers avec la Loi .. d'ailleurs dans le groupe, le Tiers c'était bien aussi l'Esprit : on l'a invoqué souvent !

Peut-être qu'on était assez préparés par nos thérapies, assez mûrs pour nous respecter, pour accepter et respecter nos différences ; et si on ne s'entend pas on parle à nouveau jusqu'à ce qu'on arrive .

Et aujourd'hui, comment vis-tu le groupe ? toutes les personnes sont-elles dans un lien de filiation et dans des relations fraternelles ?

Oui de plus en plus on a approfondi. Au début, c'était plutôt nominal : on disait des frères et des sœurs, tous des enfants d'un même Père. Mais vraiment se sentir frère, c'est sentir que la personne qui est là est dans la même filiation, mais que cette filiation, il la ressent. Il la ressent, il la vit, il cherche à la grandir, à la développer. Oui, maintenant, il y a ce sentiment pour tous, on a tous grandi. Je crois que la résistance a toujours été à cause d'une religion présentée comme envahissante, imposante, qui dirige et qui parle à ta place ! Et ce n'est pas facile à accepter que c'est à nous de parler, que le Père nous laisse la parole. Attention à ce que je dis parce que je parle ... au nom du Père ... !

Que sont aujourd'hui pour toi les autres personnes du groupe ?

Ce sont des personnes très très chères .. ce serait ça essentiellement. En dessous de leurs vies, de leurs différences, ce serait des âmes sœurs qui cherchent avec moi et à côté de moi, qui m'accompagnent ...c'est un sentiment très profond, qu'il suffit à se voir, à se parler un peu ... je ne ressens pas trop le besoin de parler des choses de la réalité externe, de ma famille de mon travail, de mon pays, de la politique ... ça peut compter, mais j'aime bien marcher avec elles, regarder, sans trop parler ... et quand on ne se voit pas, rien que de penser au groupe, ça me fait beaucoup, le groupe revient dans mes méditations, dans beaucoup d'enjeux de la vie.

Donc ce sont des personnes individuelles intériorisées, et le groupe en tant que groupe est intériorisé .. comme un bon objet qui t'aide à construire l'image, la représentation de Dieu, et à l'intérioriser comme Quelqu'un ... Je me rallie à la Tradition qui se représente un Dieu personnel à qui on attribue conscience et intention .. sa conscience remplit l'univers. Il apparaît en toi en tant que différencié parce qu'il pense à toi comme différent : toi c'est toi, lui c'est lui, et entre toi et lui, il y a l'Esprit. Et s'il t'a pensé depuis toujours, il pensera à toi toujours. Comment cet Esprit divin est en tout, voilà le mystère ; on ne peut se représenter. En tous cas, son Intelligence est partout et son Amour on le sent les uns à travers les autres.

L'Esprit d'Amour, serait expérimenté dans ce groupe ?

Et souvent le groupe s'est réuni à la Pentecôte ! On a bien célébré ... Il a donné de l'esprit à un groupe, qui représente l'Eglise quand même, ou l'humanité qui marche, l'humanité croyante .. oui, l'Esprit qui vient de lui, qui se crée entre Lui comme Origine, et nous originés .. c'est des mots métaphoriques ..

Tu emploies le mot d'Eglise .. comment ta conception de l'Eglise s'est modifiée avec ce qui s'est vécu dans le groupe ?

L'Eglise vécue dans ce groupe, ça change l'idée de l'Eglise ...parce que l'Eglise pourrait être un endroit pour l'avènement de la parole de chacun, pour se sentir entouré, nourri, protégé .. préparé .. mais aussi le plus fort, c'est que l'Eglise enseignante, l'Eglise des prêcheurs est finie, je trouve, par contre on a besoin d'accompagnateurs.

Et ça dans notre groupe, on s'est accompagnés, et on se prépare pour accompagner d'autres. Il n'est plus question de prêcher, d'être des enseignants, mais d'être des accompagnateurs qui à la fois enseignent un peu mais aident pour que l'autre apprenne, mais sans le bourrer de dogmes ! Il s'agit plutôt d'aider l'autre à trouver la vérité, de soi, de l'autre et de la relation, surtout ça ! Etre dans la vérité de relation avec les autres, avec ses affaires ..

Je relève ton expression « on s'est accompagnés dans le groupe » .. pour ce travail de vérité de la relation ..

Et aussi à oser parler de tous ses aspects, à valoriser ses sentiments, ses désirs, et aussi ne pas s'effrayer de ses fantaisies, de ses fantasmes ... autant que parler de sa vie spirituelle ...

Je trouve que la richesse du groupe est impressionnante.

Pour finir peux tu me donner ton avis pour des groupes de laïcs qui feraient le même type d'expérience, de quoi auraient-ils besoin ?

Que dans le groupe il y ait quelqu'un d'expérimenté, sinon ils se perdraient facilement ; nous avons le Père Perrin, et dans le groupe la plupart avait une culture religieuse, et même certains formés en sciences humaines et en théologie même, cela donnait une assurance.

Donc, il faut quelqu'un qui se forme dans les études, surtout les Ecritures, la théologie, l'histoire de l'Eglise, et les sciences humaines aussi. C'est très souhaitable .

Donc, qu'ils se fassent accompagner pendant pas mal de temps, s'ils ne trouvent pas dans le groupe même, qu'ils trouvent quelqu'un de temps en temps. Mais il faut aussi que ces personnes là aient l'expérience de la pratique d'un groupe comme nous le faisons, sinon ils vont aussitôt se présenter en prêcheur, en enseignant, en savant, et cela détruit tout ! et on entre dans un imaginaire, les gens vont s'identifier à lui, le prendre comme un modèle et ils vont tous chercher à savoir, alors qu'il s'agit de vivre. Et c'était la grande erreur, et le grand retard de l'Eglise officielle catholique, après cent ans de psychanalyse ils auraient dû apprendre à écouter les gens ! Ils sont toujours dans la position du sujet supposé savoir.

Donc, même ceux qui savent beaucoup doivent apprendre à se taire pour respecter l'émergence de la parole ; le Christ vient pour que les gens parlent « laissez les enfants venir à moi, ne faites pas taire ni les enfants ni ceux qui les acclament », ne faites pas taire ceux qui commencent à parler ; aider à ce que la Parole, qui vient du cœur et à travers le corps, apparaisse en tout homme !

Penses-tu que le groupe favorise l'émergence de cette parole, dans la réciprocité ?

Oui, quelqu'un a dit : la présence attire l'autre présence, déclenche l'autre présence et les met en jeu, en rapport, et ce rapport passe par la parole.

Et sur le plan de l'apprentissage de l'altérité, quelle différence vois-tu entre le groupe et la relation thérapeutique asymétrique ?

Il faudrait les deux, se préparer à l'altérité dans la relation thérapeutique, et s'ouvrir à l'altérité dans l'égalité, comme dans le groupe .

Et avec un accompagnateur spirituel individuel ?

C'est autre chose, à mon avis, il faut un groupe pour ressentir, vivre l'altérité des égaux qui s'étend à tous les humains. L'accompagnateur, lui, introduit dans la différence des générations, peut-être. Ce n'est pas le même sentiment ... comme l'amour des parents n'est pas le même que l'amour des amis

..

Dans mon expérience, le groupe m'a appris à parler vrai, dans une relation d'égalité et d'amour fraternel, et ça c'est très précieux pour grandir sur le plan spirituel aussi.

Je te remercie bien pour cet entretien et pour ta réflexion .

ENTRETIEN JACQUELINE -22 05 2004- (E7)

Peux-tu te présenter ?

Je suis une femme de 64 ans ; je suis dans une famille chrétienne assez équilibrée, je me suis mariée à l'âge de 23 ans avec un homme avec lequel je suis toujours mariée, et j'ai eu trois enfants assez rapidement. J'ai fait des études de médecine et j'ai été médecin anesthésiste et ensuite je me suis intéressée à la partie psychologique en médecine et j'ai fait ça jusqu'à partir à la retraite il y a deux ans et demi. J'étais universitaire, alors ça m'a intéressée d'explorer des domaines peu explorés en médecine, en particulier toute la résonance psychologique de l'être humain qui accompagnait le malade dans son corps. Je continue à l'heure actuelle à enseigner dans une Faculté à Montpellier, un diplôme que nous avons créé avec une collègue qui avait la même démarche, pour apprendre à certains médecins à envisager l'être humain dans son entier .

Où en étais-tu dans ton parcours au moment où tu es entrée dans le groupe de la Drôme et quelles étaient alors tes motivations ?

C'était il y a environ treize ans ; à l'époque j'étais déjà très en cours au niveau psychologique et psychanalytique, j'étais en démarche intérieure pour me trouver, et pour clarifier et j'étais toujours intéressée depuis mon enfance par un chemin spirituel ; à l'époque j'avais commencé avec un formateur lui-même en recherche, j'avais fait aussi des stages auprès du monastère de Hautecombe ... j'étais déjà en démarche pour lier la psychologie et une ouverture spirituelle. J'ai eu la connaissance de ce groupe par Frédérique, j'arrivais du domaine de la relaxation et de la méditation ... et j'étais intéressée par ce mouvement du groupe. Je désirais faire un cheminement vers Dieu ; j'avais bien eu une approche chrétienne, mais il y avait des points que je refusais et qui faisaient obstacle.

Qu'est-ce qui t'intéressait dans ce groupe-là ?

C'était un groupe libre, où les gens se réunissaient librement, ils avaient tous fait une démarche intérieure, ils avaient avancé dans un niveau d'eux-mêmes, ils avaient une certaine connaissance de leurs problématiques, ils avaient commencé à s'en dégager. Et puis c'était sur cette base là, de gens en questionnement sur eux-mêmes, de continuer sur cette optique là, mais en ce qui concernait le chemin vers Dieu.

Donc, en partant d'un questionnement sur soi ?

Oui, c'était pas pris par l'Eglise institutionnelle, ou par une démarche chrétienne typique ; et même si à l'époque j'étais intéressée par la culture orientale, je préférais aborder cette question par la culture chrétienne que je trouvais ouverte, et que je connaissais. Ma famille et mon mari sont complètement imprégnés de ça, mon grand-père était allé au séminaire avant d'épouser ma grand-mère ... Je me rends bien compte que nous en sommes complètement imprégnés ..

Et au niveau de la pratique, où en étais-tu ?

Je n'ai plus pratiqué, la messe et tout ça, je pouvais prier mais sans rien de systématique ; j'avais surtout fait ces séjours en monastères très ponctuellement, mais j'étais très arrêtée par la pensée magique et les dogmes qu'on nous balançait ... cela restait des points d'interrogation auxquels je ne pouvais pas croire ... Donc, le groupe a répondu très vite à ce désir d'intégration de quelque chose à travers ... le premier groupe auquel je suis allée c'était à Grenoble, dans un endroit de culte, un peu austère ; et après il y avait le Pradier et le Père Perrin qui a amené une vision pleine d'amour de cette Eglise là ... ce n'était plus du tout ces croyances, ces péchés ... ça me convenait bien ... cette simplicité d'eucharistie et de communion ensemble ça m'a ouvert un horizon, une façon de pratiquer dans l'Eglise.

Ça m'a cassé mes vieilles images, l'ancienne façon de voir la messe et où je ne comprenais absolument rien.

Le Père Perrin a apporté une ouverture ..

Oui, une ouverture dans l'amour et dans la simplicité de l'échange et puis du message eucharistique que j'ai commencé à capter réellement. C'est arrivé tard ! j'avais laissé ça de côté depuis longtemps ... c'était en suspens ... comme quelque chose que je savais qu'un jour il faudrait que je m'en occupe mais j'étais très encombrée de moi-même et de mes problèmes humains ... et c'est arrivé par ce biais

là. En faisant ce choix de groupe, j'ai fait le choix de vouloir tracer là-dedans et y mettre toute mon énergie et ma détermination .. je ne savais pas bien de quoi, mais je voulais clarifier et aller jusqu'au fond de moi-même .. je ne savais pas jusqu'où on irait .. mais je voulais un chemin de vérité .

Dans le fonctionnement du groupe, comment ça s'est fait ce cheminement vers Dieu à partir du questionnement sur soi ?

Ça s'est fait un peu au pifomètre ; au début je me souviens qu'on se demandait s'il fallait mettre de la musique ou pas, si on priait ou pas, si on méditait .. il me semble qu'on a tâtonné au début ; il y avait beaucoup de défenses par rapport à la religion chrétienne, certains disaient « oui mais l'orient, oui mais la liberté, oui mais je ne veux pas être enfermé dans des carcans de pensée et de pratique » ... donc il y a eu toute une phase pour dire : ici il y a la liberté, on ne va pas s'enfermer. Il y avait bien le respect de l'Eglise incarnée par le Père Perrin et même par rapport à lui il y avait la liberté ; donc c'était en terme de liberté. Et puis il y avait une éthique, une sincérité, une éthique de vérité, car on se préparait à mettre en commun quelque chose de précieux ... c'était important. Mais il me semble qu'au début il y a eu à chacun de se situer par rapport à ça, de dire : je viens mais je ne veux pas ! il y a eu des enjeux par rapport à ça, il y a eu des enjeux relationnels comme dans tous les groupes qui n'avaient pas forcément à voir avec cette recherche là, il y a eu tout un travail de groupe pour que chacun, à la fois puisse s'exprimer, et à la fois puisse accepter que d'autres soient là ... et donc tout ce travail peu à peu, où chacun s'est mis à oser dire, à oser parler de son histoire de son histoire religieuse .. toutes ces histoires se sont dites, alors que c'était de l'ordre de l'intimité familiale, d'un dévoilement de ce qu'étaient nos familles et de ce qu'était la religion dans nos familles, et puis finalement on devait tester aussi quelque part comment l'autre pouvait recevoir ça, quelles étaient les limites, à un premier niveau social et amical ... Il semble que c'est allé par palier ... Certains sont partis ... certains ont testé le groupe ... Et après le groupe s'est constitué et n'a plus bougé pendant des années. Il y a eu aussi la question du cadre où ça se passait ... je me souviens au Pradier la générosité de nos deux hôtes, André et Bruno ... une espèce d'abondance, d'accueil familial ... tout a été fait presque comme pour la création d'une nouvelle famille ... on était attendus, on était accueillis, dans une grande liberté, dans une grande tolérance ... Et puis après un moment de flottement, il y a eu l'investissement d'un nouveau cadre ici à Grignan avec les sœurs ... depuis 95.

Je relève deux mots forts : la liberté et une éthique de vérité .. Comment ça s'est fait dans le fonctionnement du groupe, entre la parole et l'écoute de chacun ?

A mon avis, ça a été très long ; ça s'est fait peu à peu ; et je pense qu'on testait tous jusqu'où on pouvait aller, ce que l'autre acceptait, et chaque fois qu'on avançait d'un pas il y avait des réactions en salve de ceux qui n'acceptaient pas ... on a mis des années, avec des discussions par petits groupes, comme s'il y avait des enjeux de se soutenir les uns les autres ... contre, pour ... on était solidaires cependant ... on supportait, on ne supportait pas, il y avait des petits groupes, une personne isolée ... et je pense qu'il y avait tout ce qui se disait par derrière et qu'on osait pas dire dans le groupe ... il y avait des modes réactifs agressifs ou douloureux, des noyades dans des drames, des larmes ... ça a duré des années ... mais on a traversé ! Il me semble que certains étaient plus sensibles aux réactions d'autres, et allaient chercher ceux qui étaient en détresse ou en colère pour essayer de les ramener, de les soutenir, de les réintroduire .. Il y a eu des micro-équilibres relationnels qui réamenaient certains ou l'ensemble dans le groupe. Mais le fait de pouvoir dire réellement dans le groupe a mis longtemps !

Il y a eu des petites alliances partielles qui ont fait un soutien pour ramener au groupe .. à ton avis, pourquoi cela n'a pas éclaté ?

D'une part il y a la détermination globale du groupe ... autrement dit à un premier niveau il y avait Dieu qui était là, le Tiers représenté par Dieu et notre recherche du divin. Tous on était psycho, et tous on savait qu'au-delà de la psychologie il se passait quelque chose ailleurs : c'était le thème fondamental. A d'autres niveaux psychologiques, c'était fonction de notre histoire, et des traumatismes liés aux séparations : donc, les uns qui avaient eu des séparations graves et qui répétaient la séparation, et les autres qui avaient eu aussi des problèmes, - moi, par exemple j'ai été séparée de mes parents à cause de la guerre - , et qui était déterminés à ne pas se séparer. A une époque même, il y a eu un micro-groupe de quatre dont je faisais partie, qui a tenu bon, qui gardait le groupe, dans une sorte d'interdit à se séparer ! alors que d'autres étaient davantage tentés de se séparer.

Les résistances des uns ont aidé les résistances des autres .. qui s'exprimaient de façon différente .. comment ça s'est régulé, finalement ?

Le régulateur, c'était notre instinct de survie peut-être ! il faut être solidaire pour survivre . Et cette recherche, - qui était une recherche de Dieu quand même ! -, était essentielle. On s'était trouvés, c'était précieux, et on se disait : maintenant qu'on l'a on le garde ! et il y en a qui vont qui viennent, qui s'interrogent, qui vont chercher ailleurs ... bon, ils pouvaient le faire, mais nous on garde la baraque, on continue ! Le sentiment de précieux du groupe avait sûrement été construit dès le début, avec une phase d'idéalisation du groupe, je m'en souviens ! Mais surtout c'était cette détermination commune à chercher Dieu qui a été la plus forte ... Nous n'étions pas seulement livrés à nos simples histoires humaines, à nos dissensions, à nos rancunes ..

Au niveau du déroulement de chaque session, comment ça se faisait ?

Ça s'est mis en place petit à petit ; je me souviens d'une époque où on faisait des exercices de respiration, où l'on amenait de la musique, on faisait de la marche en méditation ... on a cherché la formule .. on parlait en fonction de ce qui venait. Et peu à peu ce qui s'est dégagé c'est de prendre un temps pour se recueillir, une méditation sur place ; et ensuite on prenait du temps chacun pour parler, on se répartissait le temps, pour parler de soi, de là où on en était à ce moment-là, des difficultés réelles qu'on avait dans nos vies, éventuellement dire ce qui s'était passé pendant les six mois ; il y a eu un énorme travail de fait sur nos blessures, nos défenses, nos angoisses, et comment ça retentissait dans nos vies, et comment le groupe qui avait pris une allure de croisière, se permettait d'intervenir, soit chacun du groupe, soit , s'il y avait quelque chose à traiter, le groupe en entier ou quelques membres du groupe qui le ressentaient se mettaient à traiter .. c'était comme avec le violon, on se connaissait bien, on se laissait faire, on se laissait être pour intervenir à l'endroit de la blessure. Là chacun s'était mis à parler réellement .. on avait des champs de parole très ouverts. C'était essentiel.

On s'est donc mis à parler de ce qui ne communiquait pas en nous. De ce qui était blessé et qui nous barrait dans la communication et dans notre être, dans notre possibilité de rencontrer l'autre, ou d'être aidé par l'autre, de se faire entendre de l'autre. Ça été un travail essentiel.

Pourtant chacun avait déjà fait un travail de thérapie analytique avant ?

Je pense qu'on est allé plus loin et d'une autre manière. Le thérapeute va te répondre au niveau du transfert ... un aspect plus artificiel, plus élaboré conceptuellement ... on ne se lâche pas du tout de la même manière ... Là c'était un désir authentique de chacun d'être dans la relation, là où on pouvait au maximum y être à ce moment-là, et toujours avec l'optique de Dieu, et ça, c'est transcendant, mais on en est tous au même niveau. Donc, on fait ce qu'on peut au mieux de notre amour. Le thérapeute ce n'est pas sûr qu'il nous aime, et il est là pour nous faire répéter ce qu'on a fait avec les parents, le faire un peu mieux... Dans le groupe, non, chacun faisait le mieux possible avec ce qu'il était, et le plus en amour possible, et s'il était dans la haine, il l'exprimait, on en débattait ..

Donc, on est allés plus loin chacun, et dans une relation en direct ... grâce au groupe et grâce à notre recherche .. on est à égalité et il y a Dieu .. et il y avait aussi la Parole déjà aussi ; il y avait des phrases d'Evangile qui nous venaient, ou quand on allait aux offices, on trouvait des correspondances, en fait il y avait cette Parole qui nous nourrissait, même si l'Evangile n'était pas directement partagé dans le groupe, cela nous reliait au-delà du groupe et de nos vies, à une dimension qui nous dépassait et qui représentait entre guillemets Dieu et qui était l'Evangile. Nous étions reliés.

Peut-on revenir au déroulement des sessions du groupe, et après la prise de parole, aborder la question de l'écoute ... comment as-tu vécu cette écoute ?

Ça donnait toute la place .. d'après mon expérience, quand je savais que j'allais parler, j'allais pouvoir dire tout ce qui me venait, on me donnerait beaucoup de temps, le temps nécessaire .. et le groupe écoutait vraiment, il y avait une réelle écoute, une écoute en profondeur. Et au début j'étais .. - moi dans ma famille on écoute peu - .. quand je parlais, cette écoute, ce niveau d'écoute était incroyable ! ce que j'ai appris c'est que, quand on m'écoutait, quand je parlais, à la fin quand on me renvoyait des choses, à quel point on me renvoyait des choses au-delà de ce que j'avais cru dire ! ils entendaient, ils comprenaient, ils avaient la mémoire, ils faisaient des liens que je n'avais pas fait .. c'était un immense cerveau de groupe, un appareil à penser les pensées, groupal .. magnifique ! qui était inspiré par l'amour quand même ! Si certains blessaient ce n'était pas intentionnellement, mais dans l'ensemble, de plus en plus au fil du temps c'était vécu dans l'amour ... c'était une authenticité, et s'il y avait des choses difficiles à entendre, peu importe, puisque c'était dit comme ça ! Donc, c'était extraordinaire, ça ! Il y avait le respect des émotions aussi, on pouvait pleurer, beaucoup même au début , et puis après on contenait davantage parce que cela ne servait plus à rien ... tu sais c'est comme la mère qui a un appareil à penser les pensées du bébé, eh bien je crois que le groupe a servi

de ça, on a appris qu'on pouvait être entendu, qu'on pouvait parler vrai, longtemps, et parler de soi, et qu'il y avait une vraie écoute, un vrai regard, qui nous renvoyait ce qui était dit, ce qui était vu ... le ressenti ... c'était d'une puissance extraordinaire ! Et pour moi qui ai eu un défaut de l'appareil à penser les pensées, parce que ma mère était là mais neurasthénique, puis on m'a envoyée à la campagne, mais mes grands parents ne pensaient pas avec moi, donc, je pense que ça dans le groupe, ça m'a énormément donné ... ça a structuré mon appareil à penser les pensées ... j'ai été structurée, contenue, avec un axe et avec toute l'inter-sensorialité, avec la vision, le corps ... donc, me structurer à tous les niveaux. Et avec des feed-back positifs ... moi qui me faisais toujours critiquer ... Donc, ça a été toute une construction ; au début je l'ai capté cet appareil à penser les pensées, et après je l'ai redonné à d'autres .. et on a tous fait ça, et c'est devenu de plus en plus puissant au fil des années !

Tu as reçu et tu as redonné ... c'est l'inter-action dans le groupe ?

C'est une puissance et ça structure en même temps, ça se multiplie et ça grandit en puissance et en vérité ... des années on a travaillé sur la perversion, sur ce qui était faux, dans les histoires familiales, dans le discours aussi .. on y arrivait pas ! je vois maintenant la qualité de ce qui se dit ou de ce qui s'écrit !

L'écoute, ce n'est pas que l'écoute ; c'est cette transformation sans arrêt à l'intérieur qui nous structure, qui nous rend de plus en plus vivants et présents, qui nous amène de plus en plus à l'amour et quand on a cette bonne chose en soi, on repart dans les failles, dans les précipices, dans les angoisses, dans les endroits où on ne peut pas se séparer, où il y a des douleurs ... on y reva les uns ou les autres .

Ce qui m'a frappé aussi, c'est comme il y avait des thèmes par session, c'était la dynamique de groupe où on arrivait à un certain moment, d'une certaine manière qu'on avait en commun ; donc, il y avait un inconscient de groupe de plus en plus puissant qui avançait au-delà de chacun. Donc à la fois on partageait, et donc à la fois, on était pas trop étonné de ce que l'autre allait dire. Il y avait un inconscient commun, une progression de groupe de toute évidence. Peu à peu aussi, on parlait moins et on écoutait plus. Avec moins d'interprétations : recevoir l'autre .. c'est à dire que ça allait de plus en plus vers l'être .

Parler en vérité et s'écouter avec amour .. sur le plan de la communication dans le groupe ; et comment s'est fait le partage au niveau de la foi ?

Le partage ... au début je me souviens il y avait des prières, entre deux sessions on devait prier et se relier à 8h le soir ... et puis il y a eu les eucharisties ; c'était nouveau pour moi, de vivre ça. Cela a contribué à apporter dans notre groupe cette participation à la foi dans des niveaux pratiques .. les paroles du Père Perrin, c'était des paroles d'amour, je l'ai vécu dans la chair presque. Après ici, il y avait quand même les offices ; on a vu les sœurs évoluer .. sœur G. est très spirituelle, j'aime aller le matin aux Laudes pour l'entendre ; sœur P. s'est adoucie .. Bertrand aussi a changé, s'est affirmé ... ça se passe donc au niveau concret, de l'humain. Je me souviens un jour on a demandé à sœur G. ce qu'était Dieu, ou l'Esprit ... elle a répondu : c'est le Je en nous ! cette phrase venait confirmer ce qui naissait en nous. Je pense que c'est très important qu'on soit accompagné, que cela se passe ici, avec des sœurs et des prêtres aussi qui passent, et qui sont aussi dans cette évolution dans l'esprit.

A la fois une intégration progressive du plan spirituel au partage humain, et en même temps une confirmation ..

Il y a les deux ... l'un renvoyant à l'autre ... ce qui s'est passé n'a pas été de l'ordre de la croyance ou d'un savoir, mais c'est vécu par l'expérience d'amour ; c'est à dire que l'amour a été de plus en plus grand entre nous, on s'est fait confiance et la transformation s'est faite en nous, et c'est cette transformation en nous qui faisait qu'on approchait de l'être en nous et que l'on se mettait à vivre des choses, à ressentir des choses par exemple en méditation qui ont à voir avec ce chemin ... quand j'ai lu des mystiques j'ai retrouvé des choses comme ça . Et je constatais dans ma vie des changements aussi ... enfin, ça se passe ... et après on peut dire que c'est l'Esprit qui nous inspire, mais c'est parce qu'on est sur ce chemin, qu'on franchit des étapes ... c'est comme si cela se passait au-delà de nous, et ça se passe en nous dans la mesure où l'on prend ce chemin de communauté d'amour et d'échange.

Ce que je veux dire là, c'est que ça ne se passe pas seulement au niveau de l'écoute et du dire. Le travail se faisait à l'intérieur de nous, au-delà de notre conscience et de notre volonté. C'est un chemin qui nous dépasse, mais si on y va vraiment en vérité et en étant dans une communauté qui est vraiment dans la même mouvance, alors des choses se font en soi. C'est très puissant !

Petit à petit, les choses se révèlent en moi ... et chaque fois ça va un peu plus loin. Et ce que je ressens aussi en terme de relation et de communication, au-delà de l'écoute et de la parole, c'est : « on le fait », mais ce qui va se passer nous échappe ! C'est à dire que « être dans l'être le plus possible, l'autre il en est là où il en est, et ça s'échange », mais là où tu peux mettre Dieu, là tu peux mettre l'Esprit, et en même temps ça peut être puissant et en même temps c'est mystère. De ma petite humanité je vais lancer quelques phrases, communiquer un sentiment, une émotion, l'autre va répondre, communiquer le sien, il va y avoir un échange à ce niveau humain, mais ce qui se passe en réalité entre nous deux et entre les humains en général, ça nous échappe et ça va bien au-delà de ce qui va être dit et de l'intention, et c'est là que quand ça va dans le bon, dans le bien .. c'est là ...Dieu.. c'est un mystère, on ne peut contrôler ce qui se passe ... on peut mettre là la partie mystérieuse de Dieu ..

Comme tu dis aussi, à partir du moment où l'on est dans une communauté d'amour ..

Oui, ça augmente le travail de l'Esprit ... oui, je suis étonnée depuis le début comme on est au même niveau de la compréhension de ce qui se passe, comment ça résonne quand on parle ... et c'est ce qui fait cette amplitude ... je fais la différence avec ailleurs, avec ma famille ou mes amis ; ailleurs il n'y a pas cette caisse de résonance du groupe, qui donne cette ampleur, cette communion. On est confirmé quand l'autre répond à l'endroit où l'on en est avec une bonne parole. C'est pile à l'endroit où je suis, je suis reconnue, et je suis confirmée ; l'autre comprend et enchaîne .. Quand on parle du chemin spirituel de cette nature, on ne peut pas y aller seul, la communauté va te donner la compréhension et la reconnaissance de là où tu en es, et tu peux aller plus loin, sinon ça s'arrête !

Le groupe est une caisse de résonance ..

Et en même temps une reconnaissance du cheminement humain ; en permanence tu dis et l'autre te reconnaît, tu dis et l'autre te regarde, te voit, et il entend et il comprend ce que tu dis, et ce que cela veut dire de ton incarnation et de la sienne ! Où tu trouves ça ? ! je ne le trouve que dans le groupe là !

Il y a quelque chose dans cette reconnaissance réciproque ..

C'est fondamental ! les psychanalystes te le disent : tu ne peux pas exister seul, tu existes avec l'autre, et ta pensée ne peut exister que si l'autre la pense et te la rend ! Green a écrit là dessus, au sujet du bébé et de la mère : tu existes parce que ta mère te reconnaît dans ton existence et te renvoie. Ça se joue aussi dans des domaines inconnus, comme le domaine spirituel. L'ensemble du monde humain, connaît le niveau humain de réalité externe ; on commence à connaître le niveau psychologique, on le subodore ... mais le spirituel .. ceux qui sont censés penser le spirituel ne le pensent pas ... où tu le trouves ça ?

Ce serait d'après toi une chance de pouvoir penser les affaires psychiques, et aussi les affaires spirituelles, avec les autres du groupe ..

Ensemble .. et simplement à des niveaux d'humain qui reconnaît l'autre humain dans cet Esprit saint ..

Dans cette dimension d'inconnu et de mystère ..

Exactement !

Et dans mes échanges, si quelqu'un me comprend pile où je suis, ça me confirme, quand il y en a deux, trois : ça m'ouvre l'humanité ! Après je peux accepter la différence ... ça m'ouvre à l'acceptation de l'humain dans la mesure où l'autre m'a acceptée dans l'intime de l'intime de mon humanité, et de cet aspect mystérieux ... tout ce qui arrive au fond de moi .

C'est l'acceptation de l'humain en toi ..

Qui m'ouvre à l'acceptation de l'humain de l'autre ... et d'un humain qui nous dépasse ... parce que je sens que c'est dans ça que je m'engage ... mais c'est l'acceptation de l'humain à des niveaux où personne ne m'a jamais reconnue, et que je découvre à peine en moi ... et qui est confirmé par l'autre, parce que l'autre le ressent aussi, le découvre aussi.

C'est ce qui est possible dans ce groupe ... de balbutier ensemble avec un langage nouveau

C'est une progression de foi, c'est un chemin intérieur ... au début on ne met pas ces mots là, de foi, de spiritualité .. mais au fond par exemple après, quand on lit Maurice Bellet on peut se dire « c'est limpide, c'est tout à fait ce que j'ai vécu .. » !

On est relié à d'autres qui ont peut être un bagage plus important au niveau de la Tradition et des Evangiles ..

Et dans le groupe, quelle est la nature de ce qui relie les membres du groupe entre eux ?

Ce désir d'aller vers la découverte de l'Esprit, et le désir de le découvrir, de le mettre en pratique, et de le vivre ensemble. Et puis finalement l'aide fondamentale que cela nous apporte dans la vie , car je maintiens que pour moi c'est le seul endroit où l'on est confirmé dans ce que l'on vit, dans ce chemin .

Y a-t-il des moments où tu expérimentes davantage la Présence ?

La Présence de Dieu, je la ressens dans l'évolution de notre groupe, dans l'évolution de chacun dans sa vie vers plus de vérité ... on le vit ici, il y a des transformations pour chacun et il y a un impact dans nos vies après. On le constate dans les chemins, dans les choix, dans les relations de chacun à l'extérieur ... dans l'intime de la relation aussi : quelle nature de participation on amène dans la relation ... avec mon mari par exemple : c'est un changement qualitatif, d'avoir accès à la nature de l'autre, à l'être humain digne qui est en face, qui est lui aussi animé par l'Esprit. Peu à peu c'est de ça dont il s'agit, un respect profond des trajectoires de vie, je le vois avec ma fille Sophie qui se cherche ... lui amener de l'amour, de la compréhension, et me retirer pour respecter ses choix de vie, même ses errances.

Après treize ans de ce groupe, que peux-tu dire qu'il t'a apporté sur un plan personnel ?

Eh bien, il m'a apporté le changement que je fais, la possibilité d'avoir accès à mon être, à moi, à une vie intérieure, à ce mystère que j'accepte, qui prend corps, et que je vis au quotidien ... pour expérimenter une langue il faut aller dans le pays, eh bien là, pour expérimenter une vie en Esprit, j'ai besoin du groupe, d'un endroit où les autres l'expérimentent aussi. Le groupe m'apporte ce niveau de compréhension et d'expérience. C'est comme les offices, c'est important de retrouver la source, ce jaillissement de l'ouverture de l'autre. Quand on parle de l'eucharistie et de Jésus, c'est un peu ça : de le vivre en commun, et de le recontacter entre nous, de se re-nourrir pour relancer cette expérience qui va toujours un peu plus loin, même si on pense que c'est banal, ce n'est pas vrai, et c'est important régulièrement de le vivre, ce partage communautaire. Et chaque groupe est différent - on a un autre groupe à Marseille qui est très différent ; ils sont croyants, simples et authentiques, et ils amènent aussi quelque chose mais différent ... ils sont plus dans l'action, il y a un diacre par exemple qui amène plus d'idées dogmatiques ...

On peut dire que pour toi, ce groupe de la Drôme est un lieu-source ?

Oui, c'est un lieu-source ..

Qu'est ce qu'il a changé en profondeur pour toi ?

Tout, ça m'a permis ... ça a été un soutien, un support pour aller vers l'être ; j'étais bâtie sur le faux-self et le vrai self était caché en permanence. Donc, toute ma partie vraie de moi, ne se voyait pas et je ne la disais pas. Ça a été tout le chemin pour abandonner le faux self et pour accepter de sortir de ma cachette, et depuis la retraite professionnelle, j'ai récupéré ma pensée, le faux self devait sauver tout le monde, et le vrai self pensait en cachette ! Et là il y a une unification intérieure ; le groupe m'a énormément aidée à ça. C'est essentiel ! et le fait qu'il y ait Dieu derrière, le St Esprit, cette puissance de la communauté et de l'amour, c'est comme une grande mère, comme une nouvelle naissance ... et le groupe a servi de père-mère ... c'est une renaissance en l'Esprit que je n'avais pas trouvé initialement, parce que en famille je devais être comme ils m'attendaient, alors que là on m'accepte dans ce que suis, dans ma source au fond. J'ai pu laisser sortir ça .

Dans ta vie ?

J'amène cette dimension de l'être avec certaines personnes qui viennent encore me voir, ou même avec les miens .. (exemple des filles)

Tu ramènes l'autre à son essence ..

Oui, ça s'est simplifié !

Et ta vision de la religion ? comment cela a-t-il changé ?

La religion, on me l'avait donnée de façon traditionnelle, j'ai eu les trucs du début, la communion, la Ste Vierge et compagnie ... et moi, je ne pouvais pas gober ... et dans mon entourage, je n'avais pas d'obligations, et même mes parents qui lisaient, avaient tout relativisé ... on en était plus là ! La libre pensée avec la notion de Dieu mais on ne m'oblige à rien. J'épouse un homme, pareil, éduqué à

l'école du Sacré Cœur mais sans obligations religieuses ensuite ... c'était une vie de gens honnêtes et de libre pensée ... J'ai commencé à avoir accès au symbolique, et me dire que Jésus symbolise la relation que l'homme a avec Dieu, et j'en étais là, mais c'était encore très extérieur à moi ... je n'avais pas encore départagé entre Jésus de Nazareth et le reste .. je n'avais pas trop exploré les Evangiles, l'Eglise ... je l'avais laissé dans mon interdit à penser ... Je ne comprenais pas le St Esprit ... c'est venu progressivement au fur et à mesure que le groupe avançait, je commençais à avoir des expériences plus concrètes et à avoir des concepts de la relation plus appropriés, plus intégrés .. une espèce d'appropriation de tous ces mots, ces concepts, ces personnages qui s'intégraient à l'expérience qu'on faisait, qu'on vivait entre nous. Une ré-appropriation des choses de l'Eglise, mais sans gober la magie. Au fur et à mesure de notre expérience menée entre nous, cela prenait sens ; je me disais la Vierge, qu'est ce que cela signifie ? C'est notre naissance intérieure, c'est l'homme qui reçoit Dieu ...

Est-ce pareil pour les Ecritures ?

Oui, au début je ne comprenais rien ... et puis j'ai eu accès à d'autres choses ... depuis la retraite, je vais à un groupe avec des juifs qui traduisent l'hébreu, et à un autre qui lit Marie Balmory, Lytta Basset et le groupe de Jean-François Noël à Aix. Donc, je suis entrée dans des groupes de lecture biblique où j'ai apprécié une mise en commun de l'écriture avec cette possibilité de faire des liens, de me familiariser avec la lecture biblique ... ça m'a donné le goût d'être ensemble pour partager quelque chose de la Bible, ça fait deux ans et demi que je fais ça maintenant .

Au niveau de la pratique aussi, des choses ont changé ?

Oui, l'eucharistie, quand je suis dans des lieux comme ici : l'eucharistie qui fait sens, un partage qui fait sens ; la messe anonyme, je n'y vais pas. Quant à la prière, j'y reviens ... je suis passée dernièrement par une période difficile où la fragilité humaine faisait irruption autour de moi et en moi, et là j'avais besoin de la prière ... je me recentrais, presque je m'agrippais ! Et quand le réel est moins sauvage, là, je repars dans l'Esprit et j'essaie de me centrer. Je suis à la campagne au milieu de la nature, mon mari est simple et ne m'encombre pas ... il me stabilise ... je veille à être présente et être plus en vérité et en sobriété dans mes relations, quitte à me retirer s'il le faut. Donc, des changements de comportement ... plus individualisée .

Et par rapport à l'Eglise, où est-ce que tu te situes maintenant ?

Par rapport à l'Eglise officielle, c'est un peu dichotomisé ... l'officielle ? Mes filles se sont mariées à l'Eglise et ont fait baptiser leurs enfants ... sinon, je viens ici, en plus des sessions du groupe pour faire un stage mensuel de peinture d'icônes, et je me réfère à sœur G. dans la continuité du Père Perrin.

Dans ta vie sociale ..

C'est l'antidote du pouvoir ! Mais comme je suis à la retraite, je le fais là où je suis ... remettre sur l'être, et recentrer sur l'essentiel...

Nous avons pu échanger longuement, je te remercie.

ENTRETIEN PHILIPPE -31 05 2004- (E8)

La première chose que je te demande, c'est de te présenter .

Je me présente comme un prêtre en évolution qui a fait un certain voyage, et j'aime beaucoup cette confirmation par Gabriel Ringlet qui dit « ce beau chemin d'évolution » et je le sens de plus en plus. Car le début est très difficile ; le début commence par une pression, un conditionnement où a commencé ce qu'on appelle dans l'institution « une vocation » ; je venais simplement voir ce qu'était un séminaire, et on m'a conditionné de telle façon que j'ai été intégré brusquement et brutalement aux yeux de tous, aux yeux de la famille, avec une soutane, comme quelqu'un qui était déjà engagé dans ce sens .

A quel âge tu avais une soutane ?

En 1942, j'avais 19 ans – je suis né en 1923. Je venais pour me présenter et sur l'avis de mon directeur, faire un essai pour découvrir ce que c'est qu'un séminaire. Alors un tel environnement et une telle pression ...je me suis trouvé coincé ! Je pourrais citer des faits qui sont marquants ... par exemple le supérieur, quand je lui demande d'aller jouer au foot avec les collégiens, me dit : « c'est fini ! maintenant on a passé la barrière, le portail », il n'a qu'une formule en latin *nihil sine gravae* « rien si ce n'est en gravité » ... l'austérité, la façon de marcher, la façon de parler ...

A partir de la soutane ?

A partir de l'entrée en séminaire, pour me préparer ... la soutane c'est en janvier, c'est trois mois après ! trois mois après l'entrée ! voilà ! alors au début on est pris dans le mouvement, avec des jeunes ; je peux dire que c'est une période de contestation, de dérivation de tout ce qu'on nous enseignait, parce que ça n'allait pas, ça ne correspondait nullement ... cette rupture parce qu'on veut faire de nous des êtres sacrés à part du monde. Moi ça je sentais que ce n'était pas du tout dans ma voie : j'avais envie de rencontrer des gens et c'était cette rupture qu'on nous faisait faire dès le départ. Le reste, c'est quand même une intériorité assez mystique, d'un faux mysticisme ; par exemple on nous mettait autour d'un cercueil pour nous donner le sens de la mort, on nous faisait en latin tout ce qui était la sexualité. Je dis sur le plan de la sexualité, ça a été atroce, où régnait le mépris de la femme, j'allais dire cette distance ... on avait pas le droit d'embrasser notre sœur en ville – moi j'avais une sœur en ville – le prêtre, le séminariste n'embrasse pas une femme ; ça été à peu près tout dans ce sens là comme éducation sexuelle ! Alors ma seule dérivation très forte, c'est le sport, que je fais, que je pratique contrairement au règlement, sans soutane, par la montagne, par le vélo, mais je suis déjà contre le règlement : voilà, c'est ma première opposition.

Importante ..

Oui, importante ... enfin, j'écris tout ça dans ce fameux livre « *Au long des sentiers sauvages* » je suis l'amateur des sentiers sauvages !

Bon, là-dessus, il y a l'armée où l'on est proche des gens, où on partage tout avec eux, il y a la Résistance où l'on prend les risques de la vie et de la mort ... c'est important ... et de nouveau le retour au séminaire ... et je crois et je dis qu'on est embrigadé ... on dit « on fait l'ordination » ... moi je ne sais pas si c'est un engagement, je n'en savais de rien ... j'étais dans un tel état ... je suivais le sillon qu'on m'avait tracé ; qu'au départ je n'avais pas choisi, mais qu'on m'a tracé ...

Alors, premier fait marquant : 68 ! où je suis prof avec des terminales, je fais lire du Sartre, je prends des positions, je fais la grève avec eux ... évidemment je fais le scandale et la surprise dans cet établissement ...

A ce moment-là, tu avais quel âge ?

J'avais 45 ans. C'est la première manifestation ouverte de mon orientation. J'ai gardé à partir de là beaucoup d'amitiés avec des anciens élèves qui me parlent encore ; avec ça j'animais le ciné-club ... j'aimais tout ce qui était une entrée dans le monde moderne !

Deuxième événement important, c'est la rencontre des instituteurs : j'étais aumônier des Equipes enseignantes. Or, il y en a un qui en parle avec beaucoup d'attachement, c'est Gérard Bessière : il dit que pour lui ça a été merveilleux ... là il y a des gens en recherche, c'est des types nouveaux de

chrétiens qui recherchent et il faut chercher avec eux ... la liturgie, toutes les expériences qu'on faisait, des routes et des camps ensemble ... Je pense que là, c'est le début d'une conversion ! Donc, je le dis très fort.

Et puis le Concile là-dessus évidemment ... et je fonce ! je me dis, c'est des idées qui vont dans notre sens ... et la suppression du carcan de la soutane qui a été une libération ! Enfin on peut marcher comme les autres ! faire du sport avec eux ! ... ça a l'air de rien ...

Mais ça touche le corps, ça !

Alors, mon corps je l'ai soigné beaucoup puisque la relation était très difficile même avec les filles, il faut bien le reconnaître, mais le corps, c'était la montagne, c'était le sport ... une parenthèse, à ce propos je pense même à une époque de jeunesse où on se levait à 5H du matin pour faire l'exercice d'endurance, pourtant c'était pendant la guerre, on avait faim, pour montrer la maîtrise du corps, pour montrer que le corps s'adapte !

Mais voilà toute cette expérience du Concile, avec cet approfondissement, avec toutes les ouvertures, avec l'œcuménisme, pour nous, c'était vraiment la bonne direction.

Bien, alors, à la suite de ma situation, qui était à mon avis ambiguë - j'étais au collège, bien entendu collège libre - l'évêque me dit « maintenant on va faire .. - d'un seul coup alors que j'étais préparé avec toutes mes études auprès des jeunes - on va faire l'expérience pastorale, je vous nomme curé ! ». Je lui dis « d'accord, dans un bled, je serai près des gens ». L'évêque me dit : « non, à St Michel de Maurienne, l'archiprêtre, je vous nomme curé ». Ah ! d'un seul coup, sans aucune préparation, on me met dans la vie pastorale. Alors je dis quand même les bons côtés : j'ai découvert les vrais militants de 1968, c'était mes meilleurs amis, l'ACO, le syndicalisme, j'ai des militants de la paix que je retrouve encore maintenant ..

C'était quelle année, ça ?

1969, l'année après 68, ça a été la fermeture ! Il nous a sorti tous de l'enseignement ! Tous les prêtres ... il nous a dit : « votre travail, c'est d'être d'abord dans la pastorale ! ». Tous, mon ami Jean P. qui était un historien ... et tous les autres ... on est tous sortis !

Bref, je venais faire cette expérience de pastorale ... j'ai tenu quatre ans ! Je te dis le côté positif, c'est cette rencontre de militants, mais évidemment il y a tout le traditionnel, la messe, tout ça, il faut faire les processions, il faut maintenir quand même un minimum avec eux ... j'ai pris quelques initiatives de rencontrer les familles ... ce qui était interdit ... à l'occasion des sépultures .. J'ai donc mené assez bien ... et le mauvais côté c'est surtout les prêtres autour de moi, dont je suis le chef, - je suis le responsable comme archiprêtre ! - qui sont traditionnels, qui veulent maintenir l'état des paroisses où ils se sont enfermés ... donc, aucune initiative vraiment possible !

C'est là que je prends une décision, j'écris à l'évêque ; il commence à me faire un chantage vis à vis de mon père qui venait de mourir ... Je lui dis : je veux reprendre mon métier. Ma position était toute simple je veux reprendre mon métier de professeur, j'ai déjà contacté à Lyon par un ami, le collège où j'entrerai. Alors il m'a fait du chantage ... alors je prends ma plus belle plume en cinq lignes « ma décision est prise, vous allez prévoir mon remplacement à partir du premier septembre, je pars à Lyon. » Il a changé totalement, il a commencé à me considérer comme majeur ! Et il me dit : « allez l'expliquer à Chambéry, devant tous les prêtres, moi je ne peux plus le dire ! ». Je le dirai, au conseil épiscopal, ils comprendront tous que j'ai été préparé à mon métier de professeur et que je veux le reprendre ..

Alors, si je situe, c'est à peu près en 1973, tu avais cinquante ans ..

J'avais cinquante ans. Le changement total, parce que moi qui avais défendu le prêtre-ouvrier près du monde, je me disais intérieurement que je serai prêtre-professeur. Et j'ai posé mes conditions : il n'y a plus de « Père » ou c'est « Philippe » ou « Philippe G. » Je vis la vie des autres professeurs. Et pour le montrer, je me suis engagé, et on m'a pris comme responsable syndical, un syndicat « autodestructeur de l'enseignement libre », c'était la CFDT qui luttait pour la rencontre des deux enseignements. Alors j'ai été mis à l'encre rouge au niveau de l'enseignement privé, où l'on disait que je n'avais pas du tout le profil pour aller dans l'enseignement privé, mais le directeur étant très accueillant grâce à mon ami me disait : « je suis bien content de t'avoir pris ... » et ça s'est très bien passé. Relations parfaites avec tous les autres professeurs, puisque quinze ans après, ils viennent toujours ... on fait des rencontres d'anciens professeurs ... donc, ça a été parfait ! Certains ont été surpris quand ils ont découvert mon livre ... ils ne savaient pas tous mon itinéraire. Certains le savaient, parce que ça filtrait un peu, mais les collègues étaient très discrets. J'étais un peu gêné ... si ça s'était su auprès des élèves on ne sait jamais la réaction de certains parents peut-être ... mais tout s'est bien passé, c'est mes meilleures années d'enseignement à Lyon ... donc, j'ai fait quinze ans ...

Quinze ans dans ce même collège ...

Dans ce même collège ... alors ici je suis dans un métier à part entière, j'appelle prêtre-professeur, je n'aime pas trop ce terme là, moi je suis professeur et j'ai une fonction : je reste prêtre. J'ai essayé de me dire, je vais rester prêtre tout en commençant cette rupture avec l'institution. Par la force des choses, c'est tout simple, je ne dis plus la messe, plus question d'aller tout seul dans un coin de l'église et dire ma messe. J'ai concélébré avec des prêtres mariés, car je fréquente beaucoup les prêtres mariés et tous ceux qui sont actuellement en rupture, des prêtres d'avant-garde ... et je pense qu'il y a en moi déjà une rancœur envers l'institution, et je sais que je ne retournerai plus dans l'institution. Donc, ça date de cette époque-là .. et évidemment le plus dur ça a été de faire avaler à ma mère que je ne disais plus la messe ! Je ne la disais plus avec mon oncle, parce que j'avais donné toutes mes aubes à un Père d'Afrique qui en avait besoin, j'ai tout bradé ! Il y a quand même des prises de position catégoriques !

Avec des gestes symboliques forts ..

Là-dessus avec un évêque qui m'écrit toujours « affectueusement » pour me dire qu'il m'offre deux fois une direction de l'enseignement privé pour m'avoir directement sous sa coupe – parce que comme directeur il peut me contrôler -, en me disant qu'il est content de me recevoir bientôt ...- parce qu'il m'avait accordé deux ans quand je suis parti à Lyon -. Alors ça s'est prolongé, jusqu'au jour où je lui ai écrit « il y a trois raisons qui font que je ne reviendrai pas en Maurienne dans l'institution : 1. vous n'acceptez pas cette concélébration que je fais assez souvent avec des prêtres mariés – 2. j'ai fait un article pour me présenter et donner de mes nouvelles au bulletin paroissial de St Michel de Maurienne, où on l'a refusé parce que je disais avec humour .. les gens veulent tous me marier, quand je me marierai je vous enverrai des dragées et des faire-parts : deuxième chose, je n'ai plus le droit d'écrire ! et 3. je suis responsable d'un syndicat autodestructeur de l'enseignement privé ... tout autant de situations qui font que je ne rentrerai plus dans l'institution parce que je suis à contre-pied de l'institution ! » Voilà .

A chaque fois tu poses des actes de maturité .

Je l'ai posé vis à vis de ma mère, ça été le plus dur, après les prêtres mariés qui venaient chez moi ... je lui ai même dit un jour « tu veux que je devienne alcoolique ou que je me marie ! ». Elle est surprise et me dit « marie-toi » !... je n'avais pas encore l'intention de me marier, disons à cette occasion que j'ai refusé le mariage, non pas que le mariage ne me plaisait pas, mais que j'étais trop âgé et que ce choix devient difficile ... ma situation était telle qu'elle est aujourd'hui ; je suis resté célibataire, ce qui ne veut pas dire que n'ai pas eu des amitiés très fortes avec des femmes ; j'ai vécu comme tout le monde, comme un homme du monde, avec ses fragilités, et son milieu ... et j'en viendrais aux communautés de base .

Nous allons y venir ! Je reprends donc ton parcours : tu as travaillé jusqu'à 65 ans, ce qui nous fait en 1988, et ensuite tu es rentré en Maurienne. Donc, cette lettre à l'évêque tu l'as envoyée quand ?

À peu près en 1983-1985 ; il comptait toujours me récupérer, mais je suis resté encore quinze ans à Lyon !

Donc, tu reviens en Maurienne en 1988 et c'est là que tu résides depuis.

J'avais à ce moment là un ami de longue date, grand historien, qui m'a proposé un poste à la Catho en critiquant mon choix de revenir en Maurienne. Lui, depuis il est rentré dans le rang, il s'est mis à prendre une paroisse en charge : il voulait se réintégrer d'une certaine façon. Je lui ai dit : « j'ai suivi le chemin inverse ». Mais on est très compréhensif l'un vis à vis de l'autre, on sait bien qu'on a cheminé un peu dans le même sens, j'ai pris des positions plus fermes en fonction aussi de mon évolution.

Tu sembles avoir été cohérent avec toi-même.

Oui, je pense, et c'est pour ça que ça m'est facile d'être dans des groupes, parce que j'ai cheminé dans des groupes, et c'était des groupes assez imparfaits ; au début c'est ce qu'on appelle les communautés de base ; on était trois - quatre copains, on va voir un vicaire qui nous permet de partager l'Evangile dans des messes qui sont plus vivantes, il va même entrer dans notre équipe .

Oui, on va entrer dans ce chapitre là ; merci pour tout ton parcours parce que ça resitue bien. Je serais intéressée de te demander maintenant : qu'est ce qui t'a motivé pour rentrer dans la Fraternité Agapè ? et que t'ont apporté tes expériences précédentes ?

Justement, je pense que mon expérience des petits groupes m'ont préparé à une Fraternité qui réalise pleinement mes attentes.

Alors, les petits groupes : c'est une façon de manger ensemble, de faire de temps en temps une célébration – par exemple pour les baptêmes, on faisait l'accueil – on refusait le baptême, on faisait l'accueil, on faisait une belle fête, et des gestes qui étaient déjà un peu provocateurs. J'ai été à plusieurs mariages de prêtres. Alors ces groupes, ce n'étaient pas autour d'un thème suivi, mais c'était plutôt une rencontre à l'occasion de . Avec des sorties de détente entre nous, le repas ... et ça a quand même soudé une très bonne amitié.

Tu situes ça quand ? à Lyon ?

Très vite, j'ai eu besoin ... parce que j'ai quand même souffert de solitude, j'avais bien une belle sœur et un frère, mais qui n'étaient pas dans ma ligne ... donc, il fallait que je m'intègre ... j'ai d'abord mis quelques mois à être en amitié avec mes collègues ...

D'où ? en Maurienne ou à Lyon ?

En 72, à Lyon .

Oui, j'ai été ordonné en 1948, ensuite j'ai fait cinq ans à la Catho à Lyon pour la formation de professeur, ensuite donc le collège de St Jean de Maurienne de 1953 à 1968 et comme je t'ai dit ensuite la deuxième partie de mon professorat à Lyon. Deux périodes de quinze ans , avec l'intermède de pastorale à St Michel.

Donc, c'est à Lyon que tu participes à ces groupes ?

Ça a commencé avec une paroisse, des amis ... j'ai eu deux groupes très marquants pendant cinq-six ans, deux Communautés de Base .

Comment étaient-elles structurées ?

Non, elles n'étaient pas structurées ; c'était une rencontre de gens qui étaient en recherche, qui attendaient quelque chose de nouveau dans l'Eglise ... on était tous un peu ... oui, en recherche d'une autre expression dans l'Eglise et qui le disaient ; moi je ne pouvais pas le dire dans une paroisse traditionnelle, je n'aurai pas été intégré, donc, c'était la seule façon de garder pour moi, une petite communauté. La communauté est quand même essentielle pour l'Eglise ! Donc, c'est pour ça que j'ai voulu, à Lyon, entrer dans une communauté .

Il y avait combien de personnes dans ces Communautés de Base ?

On était une quinzaine .

Vous vous retrouviez pour un partage d'Evangelie ?

Oui, on en parlait, on faisait une célébration très libre autour d'une table .

A quel rythme ?

On se voyait régulièrement, à tour de rôle chez l'un ou l'autre, et celui qui invite fait le repas et il prépare un sujet de réunion, un sujet qui fait réfléchir et on dialoguait la-dessus.

C'était à peu près toutes les trois semaines, et entre temps on se revoyait parce qu'on était très amis. Ce que j'ai trouvé comme richesse, c'était cette amitié très forte de ceux qui avaient la même recherche. C'est de cette façon là que j'ai rencontré Sullivan par téléphone, par le biais d'une amie qui a appelé Sullivan de chez moi, à une époque où je l'hébergeais pour la dépanner !

Sullivan qui t'accompagne toujours ..

Revenons aux communautés de base : tu m'as parlé de deux ..

Il y a eu une dispersion parce qu'il y a eu des problèmes, non pas des disputes, mais peut-être un ralentissement de cette chaleur qui nous rassemblait au début ; après c'est avec un autre groupe, qui était de la même tendance, autour d'une fille extraordinaire – qui est morte d'un cancer à 42 ans, elle recevait des prisonniers, les intégrait .. elle a fait une grande fête pour sa fille qui avait choisi son baptême, je suis allé au mariage de cette fille .. – et c'est elle qui a lancé une nouvelle équipe .

Avec des anciens du premier groupe ?

Non, c'est un autre groupe ... j'avais beaucoup de relations ... là, il y avait un curé, qui était aussi un ami de cette fille Marielle ; c'était un autre esprit, un peu plus spirituel avec une recherche et une proximité de l'Evangelie plus marquante. Donc, tu vois la première Communauté était basée plus sur la rencontre amicale, cependant en posant les vrais problèmes de l'Eglise puisqu'il y avait ce vicaire de

Lyon, c'était un peu le meneur, qui était d'avant-garde aussi – c'est lui qui a présenté mon livre à Radio Fourvière ! – il est mort l'année passée et ça m'a bien secoué.

Et donc, le deuxième groupe, lancé par Marielle ... comment s'y passait les rencontres ?

C'était toujours la même formule, on mangeait à tour de rôle chez les uns et chez les autres ; mais je pense qu'il y avait davantage un centre ... de l'Evangile ; ce n'était pas encore un groupe avec toutes les orientations comme Agapè .

Et ce groupe-là est arrivé à combien de membres ?

Une bonne dizaine.

Et il a duré combien de temps ?

Jusqu'à la fin de mon séjour à Lyon ; à ce moment là elle commençait à être malade, et elle avait idée d'une communauté géographique - elle avait créé une Association pour pouvoir loger à plusieurs -. Après la mort de Marielle, je n'ai plus gardé d'autres contacts, sauf avec le curé, qui était de Vénissieux, et avec qui j'ai eu un échange de lettres. Ce prêtre avait été deux ans à Tamié, il était aumônier des étudiants, et il avait connu là cette Marielle devenue prof de maths, et c'est tous les deux qui ont lancé ce groupe. C'est souvent à l'initiative d'une amitié que ces groupes démarrent.

Donc, de retour en Maurienne, au niveau des groupes et communautés, qu'est ce que tu trouves ?

J'ai eu l'intuition qu'il fallait aussi sur la Maurienne quelque chose de cette façon là. Je voyais des gens qui ne fréquentaient plus l'Eglise, qui étaient en recherche, entre autres un des anciens syndicalistes qui me dit : « viens, on lance quelque chose ! ». Il m'a invité avec sa femme - elle était catéchiste, tout en lisant aussi Sullivan .. enfin, jouant un peu le double rôle, en même temps intégrée sur la paroisse en faisant le catéchisme ... mais un peu trop personnelle, je te dirai pourquoi tout à l'heure. Donc, c'est avec elle que j'ai relancé un groupe.

Prêtres mariés cherchant communauté sur la Maurienne ... il y a eu deux couples de prêtres mariés qui sont rentrés la-dedans, il y avait aussi un ingénieur nouvellement arrivé ... c'était plutôt des gens de l'extérieur ; petit à petit j'ai une cousine qui a voulu venir, c'était une bonne militante de la paroisse, mais elle cherchait autre chose aussi en même temps. Donc, traditionnellement, très peu de pratiquants, mais des gens qui sentent le besoin et la nécessité d'une Eglise nouvelle.

Alors, c'est le même principe, j'aime bien qu'on s'invite : pour moi le repas est fondamental pour la rencontre, on mange ensemble .. on faisait plutôt les fêtes marquantes : Pâques, l'Avent, ... il y a eu des instits aussi, c'étaient des gens qui avaient une certaine culture, une réflexion, et un ou deux du pays. On peut dire que les chrétiens traditionnels du pays ne sont pas du tout attirés par ça ! Ils ont l'impression qu'on leur change la religion ! Une fois, un est venu à une célébration que je faisais . Je sentais qu'il n'était pas à l'aise : c'était pas ça le sacré ! il y avait pas d'aube, pas de .. enfin s'il n'y a pas tout un décor c'est pas le sacré ! J'ai senti ça chez les gens qui vont traditionnellement à l'Eglise.

Et ce groupe de Maurienne compte combien de personnes ?

Une dizaine ; et il y avait une protestante, et c'était le seul lieu qu'elle avait. Elle a donné une certaine impulsion, elle voulait qu'on parle de Bible, mais les gens n'étaient pas assez prêts. Sauf bien entendu Gisèle intellectuellement formée (licence de théologie à Lyon). Mais elle avait une personnalité assez forte, si bien que l'explosion s'est faite par elle, entre elle et cette femme dont je t'ai parlé au début... Il y a eu une scission du groupe. Moi, je disais : « je garde le groupe de Basse Maurienne, vous vous débrouillez tout seuls » ; j'ai pas rompu avec eux.

Revenons sur cette scission, d'un côté il y avait Gisèle ..

Oui, qui était venue avec une équipe de St Pierre, on lui avait dit que Philippe G. faisait quelque chose .. Gisèle cherchait ça, et elle a entraîné toute son équipe, de cinq ou six vers nous ; donc, on a été une bonne quinzaine et ça a duré trois quatre ans jusqu'à la scission.

Donc, il y a eu un conflit entre Gisèle et cette femme catéchiste ?

Oui, et qui ne supportait pas que quelqu'un ait plus d'initiative qu'elle, qui avait plus d'envergure ... Je sentais qu'il y avait des frottements, j'ai essayé de récupérer le truc en faisant une réunion, mais ça n'a pas marché au contraire, ça s'est envenimé ..

Donc, Gisèle est repartie à St Pierre avec son groupe ..

Et moi j'ai suivi avec quelques uns de Maurienne.

Et les autres sont restés ?

Ils sont restés trois ou quatre, et ils ont essayé d'amalgamer quelques personnes.

Et du côté de St Pierre avec Gisèle, de nouveau une .. je ne dirai pas une scission, mais une double orientation : Gisèle était à mon avis exigeante, au bout d'un certain temps, elle a l'impression qu'on perd son temps, qu'on parle de « nos problèmes » ... parce que c'est ça la tendance de ce deuxième groupe ... et c'est un déballement de tout ce qu'on porte en soi, et les gens, ils voulaient ça ...

Donc, le dernier groupe que j'ai connu, c'est celui-ci, je les ai invités à la conférence de Ringlet .. c'est tous des gens avec qui il y a eu une évolution vers le groupe d'amitié. J'ai une cousine, j'ai Danièle que tu connais ... l'avantage d'un groupe d'amitié c'est que la relation personnelle reste très marquée. Je vois avec ma cousine, Danièle, Gisèle que je revois à la prison - oui, parce que le premier groupe s'est engagé ensemble à la prison, à l'accueil des familles, enfin, une partie du groupe avec Gisèle -.

Il y avait déjà des dimensions intéressantes : parler de soi, mais aussi s'engager au niveau de la cité ..
On a fait aussi une rencontre avec les « groupes restants » du monde ouvrier, des prêtres ouvriers ... il y avait un groupe à Chambéry ...

La Mission de France ?

C'est ça ; on a fait une rencontre, ça n'a pas eu de lendemain, on s'est vu deux fois ; on s'est trouvé avec des intérêts différents ; eux ils ont des orientations différentes, on a accepté.

Quand le groupe de St Pierre marchait bien, autour de Gisèle donc, comment fonctionnait-il ?

Je vais te dire que c'est encore une raison de la dispersion du groupe ; Gisèle était donc plus exigeante, intervenait pour l'Evangile, d'autres, cela ne les intéressait pas, ils voulaient parler de leurs problèmes donc, alors elle a dit qu'elle faisait trop de choses, elle a trouvé une raison valable pour quitter. J'ai été assez dur, je lui ai dit : « c'est quand même dommage que tu laisses tomber tous les pauvres, tous ceux qui ont moins de possibilités d'échanges sur l'Evangile, tu as quand même marqué leur groupe .. c'est dommage ». Moi, j'ai gardé la relation avec eux, et on a fait des rencontres pour les fêtes. Et le groupe existe toujours.

Il existe toujours ?

Ils veulent me relancer, mais quand je n'y suis pas, ils ne font plus le groupe ; c'est ce qui m'ennuie un peu ; je ne suis pas le prêtre, mais c'est quand même moi l'animateur, c'est quand même moi qui fait l'eucharistie autour d'une table, c'est moi qui dit les paroles ... ils considèrent qu'on ne fait plus le groupe si je n'y suis pas. Ça me gêne un peu, parce que ça veut dire que je ne leur ai pas donné toute leur indépendance, j'aurais aimé qu'ils gardent leur autonomie. Voilà la situation.

J'ai encore une question ; quand votre groupe marchait, comment se déroulaient vos rencontres ; il y avait un repas, donc, aviez-vous un partage d'Evangile ? ..

Il y avait toujours repas, discussion , mais c'était un thème plus que l'Evangile. L'Evangile venait à propos .. bien sûr il y avait lecture de l'Evangile, s'il y avait une fête. Mais ce n'était pas le seul point ; c'était par exemple le problème du couple, d'autres problèmes de famille, de société ... et avec le groupe d'amitié c'était à l'occasion de fêtes.

Donc, de scission en scission, Gisèle est partie, et au niveau du groupe, il reste une amitié..

Il reste une amitié ; ils peuvent m'inviter, mais je leur ai précisé que je suis maintenant dans un groupe où je me sens à l'aise, et je l'ai expliqué.

Danièle, elle, serait à mon sens, susceptible d'intégrer la Fraternité Agapè. Mais il faut attendre, il faut aller doucement. Ce qui risque d'arrêter, c'est 1. la notion d'engagement, ça fait peur 2. le rythme régulier, du café théologique et de la rencontre hebdomadaire ... c'est un groupe exigeant !

Pour moi, c'est la question de la santé, des voyages, mais vous m'avez mis à l'aise, je me sens bien intégré et ces trois jours de rencontre de Pentecôte, c'est fondamental.

Revenant justement au groupe Agapè, que peux-tu en dire par rapport à tes attentes ?

Oui, il correspond à mes attentes parce qu'il est beaucoup plus étendu, à tout ce que je recherche ;

1. L'engagement politique, le tiers-monde m'intéressent dans une réflexion globale, toute cette orientation, cette présence aux pauvres, aux démunis, c'est une des dimensions du groupe que je considère fondamentale.
2. Il y a l'esprit du groupe que vous avez bien souligné, c'est un esprit d'amitié, affectif même si il faut, assez fort entre nous, que ce soit de l'entraide à l'occasion .

3. Et l'Evangile, alors là, et avec des célébrations, dans le sens d'un langage nouveau - la liturgie traditionnelle, je ne supporte plus, ce train-train, ce langage. Je vais aux sépultures, baptêmes et mariages de mes familles et amis, en simple témoin, ou pour dire un petit mot quand je connais, car je ne célèbre plus dans ces lieux, et c'est peut-être le seul lien que je garde avec l'Eglise traditionnelle ; je t'ai dit la difficulté de dialogue que j'ai avec l'archevêque qui est gentil et accueillant mais avec qui je ne peux pas avoir d'échanges à ce niveau là. Je suis très net et ami avec les curés, là il y a pas de problème. Mais le conseil municipal dont je fais partie par exemple me donne une présence plus forte aux gens. Le CCAS, la maison de retraite, le bulletin municipal où je fais des petites recherches et j'utilise des compétences. Je suis très bien accepté comme je suis et je suis intégré. Il y a maintenant une unité dans le pays où il y avait souvent des clans.
4. Enfin, l'ouverture œcuménique grâce aux cafés théologiques, j'en avais soif.

Comment vois-tu que l'on puisse être créatifs dans ce groupe ?

Il faut en parler avec tout le groupe ; mais par exemple la célébration du Jeudi Saint a été une expérience formidable et c'est devenu une référence. *(Parenthèse sur des souhaits personnels de funérailles, d'être entouré par l'équipe fraternelle).*

Comment se fait le partage de foi dans le groupe à ton avis ?

A quel niveau ça se situe ? déjà c'est préparé du fait qu'on est très libre donc, on peut tous être à des niveaux différents, je dis volontiers qu'il y a des formules que je ne comprends pas, je n'ai pas de dévotion à la Trinité, je suis critique par rapport aux dogmes de façon systématique presque ! On est tous en recherche, personne n'a la vérité, tous en recherche d'une vérité d'approche, une approche de Jésus : je crois qu'il faut garder cet esprit là. Car personne n'a la vérité chez nous et personne ne la distribue aux autres ! Sullivan m'a guéri d'un mal, qui est le mal de tous les intellectuels, qui est de passer d'un état mental, des idéologies qu'on brasse, à cette présence Evangélique en toute chose, sur le plan du corps, .. il m'a fait passer en disant « l'Evangile c'est ce passage progressif, cette naissance, et ensuite progression au niveau de la plante », à un autre état. On ne fait pas des conversions à coup de discours, on progresse comme une plante, avec des ralentissements, avec des hivers et des étés, c'est possible ... j'aime cette comparaison. On est une plante qui évolue à son rythme .

Comment vois-tu que l'Evangile aide le groupe dans le partage ?

Je crois que c'est une sorte d'imprégnation ... et j'avoue qu'il me manque encore à moi, une sorte de fidélité de méditation devant l'Evangile, j'ai de la peine encore ... on m'a tellement dit au Séminaire que l'oraison était fondamentale, mais d'une façon qui était ... qui me passait par dessus les épaules, que j'ai eu besoin de rencontrer des personnes qui me présentaient l'oraison d'une autre façon ... pour cette imprégnation de l'Evangile, je sens que j'ai encore à progresser. Il faudrait être imprégné de cet Evangile pour la rencontre ..

Que veux-tu dire ?

Je crois que la rencontre ... que tout prochain est celui qu'on rencontre .. quelquefois ça peut être quelqu'un qui nous excite, qui nous énerve ... eh bien il y a des rétablissements qui vont se faire dans cette rencontre même avec ceux - ça va pas forcément jusqu'à l'ennemi - mais celui qui nous est indifférent, ou qui nous énerve, ou avec qui le dialogue n'est pas possible ... moi, je pense qu'il y a à considérer déjà ce prochain comme celui que je vois, que je rencontre tous les jours .. c'est se faire le prochain des autres .. je dis que la plus belle parabole reste pour moi le Bon Samaritain. Elle me paraît tellement forte, il y a deux plans, le plan de celui qui est pressé de faire de l'office, de la prière... ! et celui qui prend tout son temps, qui va se pencher, alors qu'il n' a rien sur le plan religieux, c'est lui qui fait la maxime de Jésus, une présence ...

Tu dis comment les actes de Jésus peuvent nous transformer ..

Transformer notre regard d'abord, parce qu'on a des impatiences parfois, des brusqueries, des coups de jugement ... « ne jugez personne » là on a tous un effort à faire !

Et que t'apporte la dimension du groupe pour la rencontre de Dieu ?

Alors, je fais mal la distinction, car je ne vois qu'un Visage de Dieu, celui de Jésus Christ et je suis très obnubilé vers ce seul Visage ... Pentecôte, oui, ce Souffle qui nous éveille sans cesse .. mais Dieu en haut, je n'accroche encore pas tellement !

Oui, je peux reprendre ma question autrement, où vois-tu pour toi l'apport du groupe fraternel pour une meilleure connaissance de Jésus-Christ ..

Je reprendrais alors le cheminement de Gérard Bessière qui à la fin déclare , - parce qu'il a eu des objections très dures -, « la richesse de Jésus est tellement extraordinaire, qu'il y a une part de mystère, il restera une découverte qu'on ne fera pas ». Même au bout d'un long cheminement on ne découvre pas Jésus si facilement que ça ! Il reste toujours une certaine distanciation du mystère de celui qui est le Fils de Dieu ... qui est quand même Dieu, c'est très difficile ... comment faire la jonction ... moi j'accepte le mystère, je l'offre en prière, je n'ai pas tout compris mais je prends le risque ! Je prends le risque, et là je crois qu'il y a un cheminement du bonheur, et même déjà ici-bas. Si on prend un risque profond toute sa vie de ce côté là le risque de Pascal m'a toujours assez frappé, et je l'aime bien .

Dans ce respect du mystère, et dans l'esprit du pari de Pascal je viens interroger ton besoin d'amitié et de groupe chevillé en toi depuis si longtemps .. qu'est ce qu'il t'apporte dans la découverte de Jésus Christ ?

Je ne l'ai peut-être pas assez dit : c'est le groupe qui est le meilleur remède à ma solitude que j'ai parfois en profondeur, je suis un affectif qui a besoin d'une rencontre profonde : je le dis au départ. J'ai souffert aussi de solitude par rapport à mes collègues, par ce que je suis quand même à l'écart !
Repose moi la question de manière précise.

Bon, le groupe peut être un remède affectif, mais la rencontre de l'autre, dans un groupe fraternel amical, est-ce qu'il te fait connaître quelque chose de Jésus-Christ ?

Je pense que l'amour a des facettes multiples ; je parle de l'amour qui est le plus fort qui peut être l'amour conjugal, il y a l'affection des amis déjà proches, et même le baiser c'est une façon de dire qu'on est proches, il y a cet échange de notre vie, de notre vérité de vie face à l'autre ... je pense que c'est toute la facette de l'amour qu'on découvre ... parce que l'amour, ce n'est pas simplement l'amour lointain de nos frères qu'on ne voit jamais ! et d'ailleurs c'est peut-être le plus pur de tous celui là, si ce n'est pas déjà d'abord un amour prouvé par la proximité ... , mais il y a toute la richesse extraordinaire de l'amour qu'on découvre sous toutes ses faces .. avec les risques de fragilité parce qu'on peut s'approprié une personne, ou chercher à se l'approprié , - je ne suis pas étranger non plus à ça, avec la tentation d'être mieux avec certaines qu'avec d'autres, je sens la fragilité, la distance, mais en même temps le respect profond de la personne -, et j'inclus ce respect de la personne tout en acceptant l'affectivité mais à condition de prendre tout l'éventail de l'amour : l'amour du prochain, l'amour de l'ennemi .. mais pour moi il n'y a qu'un Amour !

La face de l'Amour incarné parmi les frères, qui nous fait approcher d'un Amour ..

Oui, les mystiques par exemple, ils ont un type d'amour extraordinaire, ou une Mère Térésa qui, à travers les pauvres ... c'est de l'amour catholique ..

Par l'amour humain, on arrive à l'amour divin ?

On a tellement été formés avec la barrière au milieu, plus on est du côté de l'amour divin plus on est éloigné du monde, et plus on est coupé des autres affections ... ils ont voulu faire cette scission terrible ... il a fallu remonter ... et avec de la casse nécessairement ... c'était un défaut de psychologie très grave ! Et à l'adolescence, j'avais envie de vivre, et eux ont commencé à faire la rupture avec tout ce qui était normal, la rencontre avec les filles, la rencontre avec les copains, le sport avec eux ... là .. le sacré devait nous introduire dans un monde à part du monde ... et c'est là ma réaction la plus forte.

Symbolisé par l'histoire de la soutane .. qui te faisait marcher différemment ..

Et pour des jeunes, c'est fou ! je disais, je suis un curé pour les autres, je ne suis pas comme les autres, je suis d'un monde à part ...

Si je comprends bien, cette barrière cela vous obligeait à avoir une expérience de Dieu, très mentale, très éthérée ..

Très mentale !

Ils vous privaient d'une expérience de l'amour de Dieu par l'humain ..

Par tout l'humain ... et puis une culpabilisation ! Et ça, ça été le plus dur à se détacher, parce qu'il y avait toujours la tentation ! On voit une fille, on est porté vers elle ... alors ils voulaient qu'on se culpabilise et qu'on aille se confesser ! Il m'a fallu faire une coupure aux ciseaux là -dedans !

Or l'incarnation ... comment Dieu se révèle dans l'humain ..

Devenir humain ! C'est aux profondeurs de l'humain qu'on redécouvre la richesse de Dieu !

Une chose qui continue à me tracasser, c'est qu'on colle trop le péché partout il y a ce mot que je ne supporte plus ; je sais bien, parlons plutôt la fragilité humaine, - il n'y a pour moi que trois tentations, dans les mots en « oir », c'est de camoufler tout mon avoir quelque'il soit, mon savoir dont je me sers pour écraser les autres, et mon pouvoir ... - , et on a tous à faire de temps en temps le point là dessus. Je préfère le mot de fragilité, le manque d'amour, le manque d'attention à l'autre ... plutôt que le catéchisme avec le sixième commandement ... à une morale de la sexualité, c'était fou, quand c'était péché véniel, ou péché mortel !

En t'écoutant je suis sensible à ton parcours, et à ton sens de l'amitié .. comment tu as fait pour retrouver le sens de l'humain ..

Je fais le lien maintenant seulement ; il y a eu des moments où je me demandais « je suis fidèle à quoi » ? J'étais prisonnier de toute une réglementation ... pas facile de trouver l'essentiel ... parce que je voulais être fidèle quand même à l'essentiel ...

Tu dirais quoi ?

Pour moi c'est une fidélité à l'humain, avec cette part de fragilité, mais parce que cet humain il est aussi imprégné d'une présence, qui est celle de Jésus.

Je voudrais aussi te demander, au niveau de la Fraternité Agapè : qu'est ce qui te semble important pour l'animation ?

Je te vois bien ici : tu es détendue, c'est une façon d'écouter tout le monde, première chose ;
- deuxième chose : ne pas faire sentir que tu as la vérité et ton expérience, tu as la tienne, mais il faut aussi la comparer à celle des autres - et puis il y a une part de métier que tu as appris, la psychologie, une façon d'être délicat -. Je n'ai jamais été surpris ou contrarié ; tu donnes sa part à chacun, c'est important. Il faut que chacun ait sa part dans un groupe, et sentir si quelqu'un est mal à l'aise et pourquoi. Parfois il y en a qui font une crise et on ne sait pas trop pourquoi, ce qui les a choqué, ce qu'ils attendent ... Il faut savoir déceler ce qui pourrait faire un conflit, et faire exprimer les choses .

J'essaie de dégager, pour d'autres groupes, ce qui est essentiel ... qu'en penses-tu ?

Il y a une compétence nécessaire, une compétence d'études qu'on est obligé d'avoir ; et puis un responsable-animateur c'est fondamental .

Et puis il y a des contacts réguliers, des comptes-rendus réguliers ... c'est pour ça que je vois toute la progression avec les premiers groupes, qui étaient des groupes d'initiation : on cherchait une voie de ce côté-là, on avait entendu parler des Communautés de Base ..

Eh bien, je te remercie pour tout ce parcours, et pour ce partage .

ENTRETIEN AVEC SŒUR C. -01 06 2004- (E9)

Pour l'instant je te demande si tu peux te présenter.

Je suis moniale depuis cinquante ans passés, je suis née dans une grande ville que j'aime et c'est là que je suis entrée au monastère. J'avais fait mes études secondaires et un peu la fac et c'est là que je suis entrée assez jeune au monastère .. j'espère avoir un petit peu mûri après ! tout en gardant une certaine naïveté qui peut être bonne. Voilà un parcours monastique, entrée il y a plus de cinquante ans, bien sûr c'était plus le moule, le moule perdue ... il est à vivre, maintenant j'essaie d'y voir l'essentiel, et je me sens très désireuse que les formes changent, de trouver de nouvelles façons de vivre cet essentiel. Je n'ai plus l'âge de faire des choses nouvelles, je peux le désirer, et le dire à des plus jeunes que je suis d'accord qu'ils fassent autre chose, enfin, qu'ils fassent la même chose sous d'autres formes : une inculturation dans le monde de maintenant et de demain.

Sachant que dans ta fonction au niveau du monastère tu reçois beaucoup de laïcs, et que tu animes aussi l'Oblature, j'aimerais entendre ce que tu sens émerger comme besoins ?

Ce que je sens à l'Oblature où ce sont, comme dans les Monastères¹, des personnes assez âgées, qui continuent à vivre leurs convictions et leur foi de très belle façon : certaines sont plus ouvertes à ce qui se fait maintenant, à une nouvelle sensibilité .

Est-ce que j'anime ? c'est l'Oblature de mon Monastère, et je participe aussi aux réunions au niveau national. On fait quelque progrès, si je puis dire, pour être à l'écoute du monde actuel, mais ces progrès sont lents ! Il faut beaucoup de patience ! Alors les nouveaux ... enfin , disons déjà que l'Oblature ce sont en général des personnes qui veulent approfondir leur foi, ce ne sont donc pas des groupes de jeunes ; mais des personnes qui veulent s'enraciner dans leur Tradition, et qui ont déjà leur manière de vivre leur foi .. ils ne sont plus dans le moment où on regarde de tous les côtés pour choisir. Mais maintenant il y a des personnes qui sont en pleine période de travail, quelques uns de 45-55 ans ... Il y a en peu ... Autrefois les Oblatures étaient comme des fraternités très importantes, des Tiers-Ordres, c'était comme une affiliation pieuse. Maintenant ils sont plus dans la vie, je crois.

Ce sont donc des laïcs qui désirent vivre leur vie dans le monde avec le support de cette spiritualité enracinée ?

Oui, la preuve c'est qu'ils sont moins attachés aux réunions, aux formes d'Oblature ; ils désirent bien en général s'offrir en oblation, c'est la tradition, mais ils ont surtout le désir de vivre leur vie de laïcs. Ils prennent conscience de leur rôle de laïcs dans l'Eglise ; ils sont de notre temps .

Actuellement dans l'Oblature que tu animes, il y a combien de personnes ?

Il doit bien y avoir une cinquantaine de personnes, mais là-dessus environ une vingtaine de personnes âgées (75-95) qui sont entrées dans l'Oblature avant la dernière guerre. Ce sont les piliers au point de vue prière, puisqu'il y en a qui tous les jours prient en union avec tous les autres oblats, en même temps qu'avec toute l'Eglise bien sûr. Et puis quelques uns qui viennent plus souvent au Monastère, ou qui participent à des degrés divers aux différentes réunions, par exemple au Congrès Mondial de l'année prochaine à Rome, lancé par l'abbé primat. Et un petit nombre autour de la cinquantaine.

Les Oblatures sont beaucoup moins nombreuses, comme j'ai dit ; il y a aussi beaucoup d'offres qui sont faites aux chrétiens ... alors il y en a moins qui viennent en Oblature, il y a en a qui fréquentent les Monastères ponctuellement ou de façon suivie.

Au sujet des plus jeunes personnes de l'Oblature, plus conscients de leur rôle de laïcs, à ton avis, qu'est ce qui leur a fait choisir l'Oblature ?

Je pense que c'est en général un désir d'avoir un approfondissement, une intériorité au milieu d'un monde où ils sentent que c'est difficile d'en avoir ; alors ils viennent au Monastère, quelques heures ou quelques jours, ça dépend de leurs possibilités – ils donnent justement la priorité à la vie familiale ou professionnelle – mais cependant avec des points d'ancrage dans la mesure du possible, chaque jour là où l'on est bien sûr, et de temps en temps aussi dans un Monastère. Ils ont choisi le monastère pour un lieu privilégié de ressourcement de temps en temps.

¹ Par respect, nous mettrons une majuscule à Monastère, comme les religieuses du lieu ont coutume de le faire.

Il y a aussi le groupe St Benoît que tu animes je crois ?

Alors, le groupe St Benoît, il est né justement à un moment où l'on déplorait qu'il y ait beaucoup de personnes âgées à l'Oblature, et où l'on se demandait si on allait continuer de ce fait . Alors quelqu'un a proposé de faire quelque chose de plus libre, une autre forme, où l'on s'engage pas forcément par l'Oblature, que l'on soit plus libre vis à vis du Monastère. L'accent a été mis sur le groupe là, tandis qu'à l'Oblature, ce qui est premier c'est le lien individuel avec le Monastère - les réunions viennent ensuite, il y a même des Monastères où il n'y a pas de réunion - .

C'était le groupe qui s'organisait, moi je participais simplement. Alors en ce moment je ne sais pas s'il va continuer, il y a des gens qui ne sont plus là, les choses se sont amenuisées .. je pense que ça reprendra peut-être d'une façon ou d'une autre .. tous ces groupes sont en formation maintenant dans beaucoup d'endroits, des tas de formes différentes ..

Combien étaient-ils ?

Six ou sept, pas plus

Comment ce groupe fonctionnait-il ?

Ils se réunissaient à peu près toutes les six semaines ; il y a eu aussi que l'hôtellerie à un moment a limité les venues, que telle personne ne vienne pas plus que tous les tant de semaines .. Alors ce groupe est allé dans un autre Monastère une fois sur deux ; alors ça été très sympathique aussi ! ça leur faisait deux regards : il y avait une autre moniale là-bas qui animait de façon différente tout en étant dans la même tradition .

Et quel était le contenu de ces rencontres ?

Comme contenu - on avait commencé l'année St Benoît- on avait mis : connaître la Règle, et après on a un peu plus varié les sujets. Au début donc on lisait à chaque fois un chapitre de la Règle. J'y allais avec le désir de m'instruire, parce qu'on regardait dans le chapitre de Règle ce qui rejoignait l'Evangile, ce que l'Evangile rejoignait, chacun proposait ses idées, et à moi, ça m'apportait toujours de nouveaux aperçus, c'était bon. On mettait beaucoup l'accent sur le partage, on faisait toujours un partage de vie, ce que chacun avait vécu. On disait aussi que ce n'était pas toujours facile de se limiter parce qu'on n'arrivait pas toujours à faire le tour, il y en a qui parlaient trop longtemps ! Il y en a qui allaient trop dans le détail anecdotique et on avait toujours envie ... moi surtout j'avais envie que ce soit plutôt l'essentiel. Ce n'est pas facile, le samedi soir ou en week end de se concentrer pour donner l'essentiel seulement ... et puis il fallait bien aussi laisser une certaine liberté .. c'était de ... une simple amitié !

Donc ce partage de vie ... comme tu dis pas très facile à ...

Eh oui, il faudrait des animateurs très formés qui sachent endiguer, ramener au sujet ... mais moi je ne suis pas formée spécialement pour ça ...

Ce partage de vie, et le partage sur un chapitre de Règle ..

Alors, oui, à un moment on s'est dit partage/partage ... on ne faisait que du partage et on avait besoin aussi d'une sorte d'enseignement ... alors avant le partage on a fait aussi un petit quelque chose qui ressemble plus à de l'enseignement sur la Règle ; parce que rien que du partage, c'est quand même moins dense, on a besoin de quelque chose de plus structuré ...

Et c'était toi qui le faisais ?

Oui, en général, mais une fois ou l'autre, ça été aussi l'un des membres. Je ne savais peut-être pas assez susciter ! Je leur faisais pratiquement profité de ce qu'on avait eu au Monastère, une conférence, la retraite annuelle ... ce n'est pas toujours la Règle ... on avait lu les Psaumes aussi ...

Combien de temps duraient vos réunions ?

Ça commençait le samedi à 18H et ça finissait le dimanche à 17H : ça faisait 24 H à peu près.

Ah oui ! c'était important !

Oui, on faisait une soirée, une veillée de prières modeste, spontanée, sur le thème du jour ...

Donc, aussi une partie conviviale, le partage des repas, et les offices aussi ?

Oui, oui ..

Et au fil du temps, quel type de relations, les personnes ont-elles noué ?

Surtout de l'amitié ... je vois encore maintenant l'une d'elle est malade et les autres se manifestent ... oui de l'amitié, mais on ne peut pas tout savoir de tout ce qui nous a imprégnés sans toujours se rendre compte. C'était très modeste ! mais c'était intéressant parce que c'était une forme de groupe.

Pourquoi ça s'est délité ?

Eh bien .. on a eu des décès ...on avait deux ménages où les femmes sont décédées et les veufs ne sont pas restés ... une autre personne est partie, s'est tournée d'un autre côté ... les autres continuent un peu à venir, une autre a vieilli ... c'est ce qui arrive ..

A ton avis le groupe est resté créatif pendant combien de temps ?

Ça a bien duré bien quinze ans, en tout. Evidemment c'est allé en diminuant et on n'a pas eu de nouvelles personnes ... un peu ce qui arrive dans les groupes. Les groupes ne se renouvellent pas forcément, là les personnes se connaissent au départ. Et les personnes vieillissent alors font moins de projets... Et ces petits groupes qui n'ont pas pignon sur rue (!) qui se voient moins, attireront moins que ceux qui se voient plus. Alors c'est assez normal qu'ils s'arrêtent ... mais il faudrait peut-être creuser la question.

Et les groupes de l'Oblature, comment se passent-ils ?

Pour le rythme, c'est toujours à peu près la même chose : trois week-end pendant l'année scolaire, et puis la retraite presque toujours début septembre avant la rentrée scolaire : quatre jours de retraite. Maintenant pour les gens ce n'est pas très facile de se rendre disponible quatre jours ; certains monastères font deux fois deux jours à la place, mais c'est un peu dommage, pour faire une retraite profonde, si l'on veut plonger dans le silence ... et maintenant il y a aussi beaucoup de choses plus ludiques, alors, la retraite classique, je ne sais pas si on pourra continuer ...

Pendant les week-ends, enfin c'est 24H du samedi soir au dimanche 17H, il y a : enseignement un peu du partage - encore qu'avec les anciennes on ne se lance pas beaucoup dans les partages parce que ça tourne plutôt à la conversation voire lamentations sur les temps modernes ! - donc, enseignement, prières, offices - pour nous les offices sont importants.

Et puis il y a aussi la relation individuelle (car il y en a qui viennent pour un temps au Monastère, comme un bain, pour se ressourcer).

Il y a combien d'oblats dans les groupes en week-end ou pour la retraite ?

Là, c'est un objet de regret pour les aînés, parce qu'il y a vingt ans ou trente ans, on en avait beaucoup plus (c'était des septuagénaires, ou des célibataires qui pouvaient se réunir plus facilement). Et maintenant il y a pour la retraite, une quinzaine - des oblats et quelques amis- et pour les réunions, une huitaine. Maintenant c'est devenu un petit groupe. Cinq - six qui viennent à peu près toutes les fois.

Au niveau de ce petit groupe de six-huit, y a-t-il des partages entre ces personnes ? Est-ce qu'elles développent un lien amical ?

Oui, elles se connaissent les unes les autres, elles s'intéressent les unes aux autres ; bien sûr il y a des personnes qui n'ont pas forcément d'atomes crochus, mais elles sont davantage reliées par l'Oblature .

Un lien au-delà des conflits ?

C'est ce qui fait qu'il y a un groupe, une communauté, chacun relié au Monastère, ensuite ça fait un lien entre eux.

Un lien spirituel qui dépasse le lien affectif ?

Oui, c'est ça ; quoique de temps en temps l'affectif fait qu'avec telle ou telle ça ne peut pas faire !

Comment se règlent les conflits, quand il y en a ? Comment tu t'en occupes ?

Moi, je ne fais pas grand chose .. j'essaie d'écouter chacun et je compte sur le temps. Je pense que si j'étais psy je saurais mieux faire, et comme je ne le suis pas, je compte sur l'écoute et sur la patience. Evidemment je souhaiterais beaucoup avoir plus d'hommes, - il y en a quelques uns - parce que pour toutes ces petites histoires ils accrochent moins ...ces bêtises ! ... il y en a d'ailleurs qui ne viennent pas parce qu'ils ne veulent pas être embêtés avec ça ! C'est pas tellement des vrais accrochages mais plutôt à voir comme des histoires de femmes !

Vous n'êtes pas aidés par quelqu'un de l'extérieur qui vienne réguler ?

Non, on a jamais tellement cherché à être aidé de ce côté là, en mettant l'accent sur le groupe, puisque l'oblature est davantage une démarche individuelle. Par contre, la retraite, y porte plus : quatre jours ensemble et l'accent est plus mis sur une sorte de révision de vie ; mais là aussi c'est une démarche individuelle .. que l'on vit ensemble.

Il n'y a pas une mise en commun de la révision de vie de chacun ?

Non ... je sais qu'il y a d'autres mouvements de vie évangélique où c'est plus une retraite communautaire ...

Donc, dans ces rencontres de l'Oblature, on ne s'appuie pas vraiment sur les relations interpersonnelles ...

Non, mais d'ailleurs c'est comme dans nos Monastères jusqu'à présent : la communion vient de ce que l'on prie ensemble, mais elle n'est pas nourrie par des échanges. D'autant qu'on manque d'outils ; les outils de la communication en général, et nous on n'est pas outillé pour animer, pour structurer ; alors on risque que de tomber dans le bavardage ou dans les embrouillaminis !

Au moment du Concile on avait mis l'accent sur le partage, mais les partages de vie, on n'a pas tellement persévéré parce que cela ne marchait pas très bien, mais les partages de prière : oui. Partager les psaumes, partager ... ça oui, on avait été assez vite à se mettre à ça. On voyait des anciennes toutes heureuses de partager des Psaumes ... ça nous a fait progresser. Et malheureusement maintenant on le fait peut-être moins que quand on s'y était mises après Vatican !

Le partage de prière, c'est aussi ce qui s'est fait le plus facilement dans le dialogue inter-religieux ..

C'est notre avantage des Monastères, pour être dans cette dimension au-delà des différences.

Alors que dans les dimensions où il faut travailler avec les différences, là il est nécessaire d'avoir des outils .. à ce propos comment se fait l'animation de ces groupes ? quel est ton rôle ?

Le groupe St Benoît, il s'animait tout seul, j'étais simple participante ... enfin, je me défendais d'animer ! Je me dis quelque fois : les gens qu'on reçoit dans les Monastères, c'est très souvent des gens très gentils, ce n'est pas toujours des gens qui pètent le feu ! et je me dis c'est trop gentil ... et je me dis même que c'est souvent ce qu'on reprocher à notre Eglise, d'apprendre aux gens à être gentil ! il ne faut pas seulement être gentil !

Oui, c'est un point important : donc ce groupe st Benoît aurait voulu que tu l'animes, et toi tu t'y refusais, pourquoi ce choix ?

C'est une question actuelle, celle de la responsabilité des laïcs qui ont un rôle à jouer : on n'est plus ceux qui dirigent, ceux qui transmettent le charisme. Maintenant on est tous à l'école du charisme de St Benoît !

Tu les as donc laissés se gérer entre eux : mais quelqu'un a-t-il pris ça en mains ?

A une époque oui, il me semble qu'une personne, c'était la plus solide et structurée ... mais qui s'en défendait elle aussi !

Personne n'était désigné

Non, on n'a pas cherché ; c'était un petit groupe et on pensait que ça pouvait aller comme ça. De manière un peu informelle. C'était notre désir à la fondation du groupe : que ce soit informel.

Et par rapport au groupe régulier - noyau de l'Oblature : même question, est-ce que quelqu'un anime, est-ce toi qui animes ?

Je ne sais pas si on peut dire que j'anime ; je prévois un peu les choses, en général, on amène des enseignements - parfois avec des gens de l'extérieur, ou un prêtre qui se trouve là - , voilà au point de vue de l'organisation des ces trois week-ends et de la retraite .

Il y a en plus un comité qui organise la réunion annuelle de toute l'oblature dont je n'ai pas encore parlé et qui a lieu à l'automne. Je prépare avec ce comité.

Et puis il y a un Conseil de l'Oblature : moi je reste la responsable, la permanente, et je demande conseil, je soumetts les projets. On cherche ensemble à sentir ce qui va ou ce qui ne va pas.

Tu as là un souci démocratique . .

Oui, j'essaie ... mais il est vrai que je suis sur place et que c'est plus facile que je prépare et que je suive ...

Depuis combien de temps es-tu responsable de l'Oblature ?

Ça va faire trente ans ! D'une part il y a l'expérience et l'ancienneté, mais d'autre part il y a une usure, et ce serait mieux que ça change, mais pour l'instant c'est comme ça !

Tu portes la mémoire ..

Oui, je suis comme les vieux qui disent il faudrait changer, mais qui restent bien à leur place !! Je ne veux pas dire que je m'y accroche, mais je ne vois pas bien comment d'autres pourraient faire ! C'est vrai qu'on a pas beaucoup de facilité de changer grand chose..

Il y a l'aspect mémoire, organisation, mais il y a aussi la responsabilité spirituelle ?

Ce que je peux faire c'est d'écouter les gens .. - tu sais, j'ai parfois des remises en question de la part d'autres - .. Je me dis, comme ça fait longtemps que j'y suis, je suis d'autant plus heureuse quand il y a des nouvelles personnes qui arrivent, ce n'est pas des jeunes de vingt ans, mais elles vont forcément apporter quelque chose de nouveau. Pour l'Oblature, c'est comme pour les Monastères, nous on peut désirer pour l'avenir, on est un chaînon entre le passé et l'avenir, mais d'autres feront certainement avec d'autres formes le même essentiel.

Je reviens à la question de la direction, de l'animation ; j'entends ton souci, ton écoute, as-tu aussi le rôle d'animer le groupe d'oblats pour les réunions ?

Oui, pour la retraite, je continue à le faire : en effet, si quelqu'un est obligé de prévoir, d'organiser, de mener un peu il ne fera pas sa retraite.

Pour les réunions, ça a varié : on désignait quelqu'un d'avance, mais cette personne ne venait pas, ou des choses comme ça .. et puis, comme on est sur place, on est un peu coincé ... mais ... Je suis peut-être un horrible dictateur !!

Dis-moi ce que tu trouves difficile dans ta fonction ? tu as des rôles multiples : animation, mémoire, organisation, écoute spirituelle ..

On en parle parfois avec d'autres, avec d'autres responsables d'Oblatures francophones : que faut-il faire par exemple avec les Oblats qu'on perd de vue ? faut-il les raccrocher ? évidemment il ne faut pas les raccrocher, mais il y a peut-être là un petit rôle aussi à jouer ... un rôle d'y penser, de penser à eux, à l'occasion de leur dire, d'être disponible ... et aussi de les laisser s'ils ont autre chose à vivre, la vie change vite maintenant. Dans tous les cas depuis quelques années on a beaucoup mis l'accent sur la discrétion : on ne va pas chercher les gens, on reçoit ceux qui viennent ... on est très discret .

Oui, tu portes ce souci spirituel pour chacun ..

J'essaie de temps en temps de me dire : « je vais faire un tour de clos et je pense à tous les oblats », pour les avoir présents, pour être disponible, penser à eux, à l'occasion écrire ... tout simplement. Mais tu sais, c'est le Monastère qui les porte, je ne suis que la représentante du Monastère.

D'ailleurs la relation avec le Monastère, n'est pas très facile quand on est responsable - je n'aime pas trop ce mot, mais c'est quand même un peu vrai - responsable des Oblats : on a un peu le rôle de lien entre l'oblat et le Monastère. Le Monastère aime bien les oblats, mais ne les connaît que peu, et la plupart ne s'y intéresse que superficiellement, même si plusieurs s'intéressent vraiment aux oblats. Donc, on a un rôle de lien, d'information ... ce n'est pas trop facile, il ne faut pas en dire trop, il faut rester discret, il ne faut pas non plus menacer la Communauté, et d'un autre côté, il faut dire quelque chose.

Tu as un lien personnel avec chacun des oblats, tu représentes le Monastère et tu fais la charnière entre les deux ...

Oui, et il y a aussi des oblats qui ont des liens personnels avec d'autres membres de la Communauté .. ça fait tout un réseau !

Comment exerces-tu ton discernement aux entrées ?

On prend le temps, je prends beaucoup le temps, soit pour la personne, soit pour moi ; on cause, on voit ensemble, j'en parle à l'Hôtelière qui est une des conseillères de l'Oblature, à la Mère Abbessse ... pour que je ne sois pas seule ... je ne demande pas l'avis des autres oblats, un peu mais pas de manière communautaire, officielle - il y a des questions de discrétion là encore, ou d'affectivité, de rivalité ...-

Pour les autres rôles en tant que responsable de l'Oblature .. pour l'organisation, tu tiens le registre, tu envoies une feuille de liaison ...

J'essaie de me faire aider, mais je ne dois pas savoir bien faire ! ou bien il y a de l'urgence ... c'est plus long de faire avec quelqu'un, c'est mieux, mais c'est plus long !

Et que dire de l'animation des groupes lors des week ends et retraite ? Qu'est ce qui est le plus difficile à ton avis ?

Eh bien ! c'est toujours la question des relations ! Parce que chacun a son tempérament et on ne sait jamais .. parfois ça se passe très très bien ...

Et ton autorité ?

J'en ai pas assez ! c'est ce qu'on m'a dit ! qu'il faudrait quelqu'un qui sache mieux ce qu'elle veut. Mais si je dis trop ce que je veux, cela n'ira peut-être pas ! C'est à dire que je ne sais pas assez tenir ..

N'est-ce pas là une question de technique d'animation de groupe ?

Oui, j'avais demandé si je pouvais suivre une formation, mais la sœur m'a dit : « non, vous avez assez de choses » .. c'est dommage ...

Je voudrais encore te demander par rapport aux laïcs que tu rencontres : qu'est ce que tu sens émerger comme besoins ?

Je vois pas mal de gens, en plus de l'Oblature .. ce que je vois émerger ... ça rejoint ce qu'on lit dans les journaux ... il faut se défaire des plaintes qu'on entend : « on ne sait plus comment on vit ... » .

Je dirais que c'est le besoin de se poser .

Certains font carrément une demande d'accompagnement, qu'ils continuent ou pas.

Ou encore je pense à des personnes qui demandent à apprendre à prier. Avec l'une d'elles par exemple, on prie ensemble mais c'est difficile qu'elle arrête de parler, alors on va prier ensemble dans la chapelle pour qu'elle garde le silence ... des gens qui désirent l'intériorité mais qui ne peuvent pas ... qui parlent, qui parlent ... alors oui, ils ont besoin de parler, mais aussi d'un autre côté il faut qu'ils arrêtent pour faire oraison

C'est comme quelqu'un qui a dit « on aimerait bien que l'Eglise se taise pendant quelques années » ! Notre Pape nous dit des choses très bien, mais il en dit tellement, qu'on a pas le temps de les écouter !! et de les intégrer.

Et puis il y a aussi des personnes qui viennent - et ça c'est dommage - pour retrouver les traditions, des personnes qui viennent là à la messe le dimanche, parce qu'il y a encore un peu de latin ! ... Il y a en a qui viennent chez nous en réaction à ce qui se passe dans leurs paroisses, en réaction aux charismatiques : ici ils ne seront pas obligés de taper des mains comme me disait quelqu'un l'autre jour ! Donc, dans l'Oblature ou dans l'accompagnement, c'est parfois pareil : on vient se consoler, se retrouver dans un nid plus chaud.

Vous n'attirez pas les distancés d'Eglise ?

Théoriquement oui, mais en pratique, non, par notre style assez traditionnel.

Peux-tu me donner ton avis justement, sur ces chrétiens distancés, et sur leurs regroupements : à quelles conditions tu penses pour qu'ils puissent être d'Eglise ?

C'est l'Evangile ! je pense à une amie qui me disait « ah ! mes païens d'enfants, ils ont quand même des valeurs ». On fait bien la distinction entre valeurs et Evangile ; mais on pourrait dire : valeurs évangéliques. Quelles sont les valeurs évangéliques les plus importantes ? D'ailleurs je me demande la même chose pour la vie monastique : quel est l'essentiel de l'Evangile ? C'est d'abord la Charité, la prière, et le silence ; bien sûr dans un Monastère on l'aura de façon plus continue, mais pour les chrétiens en pleine pâte comme on dit, le silence il faudra qu'à certains momentsil faudra qu'il soit quand même très fort.

Pour l'essentiel, tu retiens charité, prière, silence .. pour le Monastère et pour les laïcs même distancés ?

Oui, La Charité, le lien social, familial, selon la situation où l'on est, famille traditionnelle ou recomposée où l'on vit les liens humains, l'incarnation en somme !

Prière : ça serait connaître l'Evangile .

Et le silence qui est à trouver .

Et puis quand on dit « lieu où l'on est », il faut bien penser que c'est le monde entier, parce que parfois on peut le comprendre de manière rétrécie. Alors qu'on est sollicité par le monde entier ; on peut y être ouvert avec chaleur humaine !

Je n'avais jamais remarqué : Charles de Foucauld, frère universel, il paraît qu'il a insisté sur « tendre frère » lui qui était un dur ... la tendresse .., ça m'a paru très bon ... oui, je pense que le plus important, c'est toute cette pâte humaine, intériorisée bien sûr vers quelque chose de transcendant, qu'on découvre ou rappelle en lisant l'Évangile ou en soi-même ...

Je te remercie, parce qu'on arrive bien à l'essentiel .. on va s'arrêter là.

ENTRETIEN SUZANNE -03 06 2004- (E10)

Merci de te présenter, simplement.

Je m'appelle Suzanne C. je suis à la retraite depuis bientôt quatorze ans, j'ai été enseignante, professeur de lettres, j'ai enseigné le latin et le français. Et je suis mariée et j'ai deux enfants et six petits-enfants. Mes deux enfants sont enseignants ; heureusement mon mari n'a pas été enseignant ! Et j'habite près de Chambéry, dans un village de 3000 habitants où j'ai quelques activités : à St Baldoph j'anime un atelier de lecture au club des anciens, appelé le Club des Chênes, et j'ai des responsabilités à la paroisse : j'écris quelques fois dans le bulletin paroissial, je prépare avec quelques personnes des messes de temps en temps, et je suis dans l'équipe dite des funérailles. C'est un service qui permet à des laïcs de célébrer des funérailles en l'absence de prêtre ; je peux ajouter que ça qui me convient parce que c'est quelque chose de vrai. Je n'aurais pas voulu participer aux services des baptêmes et des mariages, qui m'apparaissent encore aujourd'hui, bien artificiels.

Tandis que préparer avec des familles qui viennent de perdre un être cher, c'est quelque chose de bouleversant auquel on ne s'habitue pas, on a les larmes aux yeux, mais on accompagne d'une manière fraternelle, la plus humaine possible, ces familles dans le deuil et ces familles nous en sont reconnaissantes au point d'en avoir des retours très gratifiants, avec même des petits mots, des fleurs, des chocolats ... des choses touchantes, et on se revoit dans le village. J'ai d'autres activités à Chambéry : je fais partie d'une troupe de théâtre amateur, je fais partie d'une association littéraire L'ŒIL (dont le Président actuel est le responsable de la communauté juive de Chambéry) où il m'arrive de faire des lectures .. et je fais aussi partie du comité de lecture du premier roman italien .. et puis des cours d'italien où l'on partage en conversant avec un groupe d'amies ... et puis il y a la famille, puisque je garde mes petits-enfants de temps en temps . .

Très active ! On va s'orienter maintenant vers les groupes chrétiens dont tu fais partie : il y a le groupe Marcel Légaut, et puis la Fraternité Agapè où tu viens d'arriver.

Oui, parmi mes activités j'ai oublié de parler du groupe Légaut. Alors l'histoire commence en 1970, j'ai entendu un dimanche matin à la télévision, un vieux monsieur, berger au milieu de ses moutons qui parlait d'intériorité, en faisant la différence entre narcissisme-subjectivisme et intériorité ; cela m'a semblé très profond et très juste. Alors j'ai acheté un livre de cet homme qui s'appelait Marcel Légaut et le titre c'était « *Devenir soi* ». Je n'y suis pas arrivée, cela paraissait un manuel scolaire difficile et je l'ai laissé tomber. Et j'ai suivi, d'assez loin toutes les rencontres, qu'il faisait à Annecy où il venait régulièrement, en me disant que j'irais le voir à la retraite ; il est mort avant que je puisse le connaître, mais j'ai appris qu'il y avait un groupe Légaut qui se formait à Chambéry et j'y ai participé et j'ai commencé à lire le livre qui était à l'étude dans le groupe, et ce livre c'était *Devenir soi* . Je l'ai acheté parce que j'avais oublié qu'il était dans ma bibliothèque ! et travailler ce livre en groupe c'est tout à fait différent que le lire seul, et j'ai découvert Marcel Légaut. C'est à dire, en très gros, que cette dualité entre Dieu et les hommes qui était pour moi une question importante, se conciliait dans une espèce d'unité, puisque les perspectives de Marcel Légaut sont : devenir le plus possible humain et en essayant de devenir le plus possible humain, on a quelque chance d'approcher peut-être de ce qu'on pourrait appeler le mystère de Dieu. Et c'est ce que j'essaie de faire en groupe avec les gens qui participent à ces groupes Légaut à Chambéry et à Annecy. Et je suis allée à Miremande où Marcel Légaut se réunissait avec ses copains de fac, là où il était devenu paysan.

Depuis combien de temps participes-tu à ce groupe Marcel Légaut de Chambéry ?

Cela fait presque quatorze ans, presque dès que j'ai été à la retraite et que j'avais un peu de temps.

Combien êtes vous dans ce groupe ?

Alors au groupe de Chambéry il y a des gens de Chambéry, de Grenoble, de St Jean de Maurienne, des environs, de la Savoie .. on est à peu près une quinzaine, avec une participation plus ou moins régulière. C'est informel aussi, on ne se réunit pas tous les .. mais en gros, presque tous les mois, ou tous les mois et demi .

Quel est l'objet de ces groupes Légaut, comment fonctionnez vous ?

Essentiellement on lit ensemble ce que Légaut écrit et qui est - difficile pour les uns pas difficile pour les autres - ce sont des phrases longues très nuancées et, en ce sens là on ne peut pas les lire

facilement seul, il faut une grande concentration, et déjà avoir, je le dis comme ça, une certaine expérience de ce qu'on pourrait appeler, faute d'une autre mot, une vie spirituelle. Alors en groupe on lit, on en parle ; c'est quelque fois à mon avis un peu trop mental. Dans d'autres groupes cela s'atténue au profit de quelque chose de plus spirituel, à Chambéry, cela m'apparaît un peu trop mental. Alors dans ces perspectives, puisque les gens qui participent à ces groupes Légaut ne sont pas forcément dans l'Eglise institutionnelle, on essaie de vivre une sorte de spiritualité, souvent en dehors, quelque fois de manière très, je trouve parfois trop jusqu'au blocage, critique de l'Eglise institutionnelle. Mais cela permet à chacun, de trouver ...un chemin de vie. Il y a des anciens prêtres notamment ; des gens qui ont claqué la porte de l'Eglise institutionnelle et qui sont encore dans la révolte, notamment Charles mon mari.

Quelques uns reprochent à Légaut de ne pas se soucier, de ne pas s'être soucie - il est mort dans les années 90 à 90 ans environ - de l'aspect social des choses, d'avoir critiqué notamment l'Action Catholique, d'avoir pris ses distances vis à vis de tous les engagements d'ordre politique et social. Mais Légaut - si je comprends bien - ses perspectives sont : je dis mon expérience, chacun trouve ce qu'il peut, et dans la mesure où chacun développe ses potentialités, sa singularité, il choisit ses engagements, que ce soit d'ordre culturel, artistique, social, politique, et spirituel. C'est devenir soi d'abord, et choisir de développer ses potentialités, sa « mission » comme il dit parfois. Plus on développe sa singularité et qu'on écoute les exigences de sa singularité, plus on rejoint l'universel. C'est à la fois exigeant et libérateur ; et cela devient mes perspectives.

Est-ce que les textes que vous lisez ensemble, vous vous les donnez à lire entre les sessions ?

Oui, on se fixe quelques passages, à peu près d'un livre par an.

Quand vous vous retrouvez, cela dure combien de temps ?

A mon avis trop longtemps parce qu'on se fatigue beaucoup. Comme hier, on commence à trois heures et demie jusqu'à six heures, ensuite on mange ensemble. Pour moi c'est fatigant, parce que ça demande beaucoup de concentration.

Où est-ce que ça se passe ?

Ça se passe à Myans, dans les salles .. on nous en réserve avec quelque réticence parce que ça ne correspond pas aux groupes chrétiens traditionnels, mais on y est bien quand même !

Quel lien tu as fait peu à peu avec les personnes de ce groupe ?

On va dire qu'ils sont pour moi, on ne va pas dire des amis parce qu'on ne se voit pas très souvent, mais on dira des relations amicales. On a fait des voyages ensemble en lien avec le groupe La Procure ; il y a eu un arrangement entre nous, on est allés en Israël, à Chypre, en Egypte, en Andalousie, ensemble. Donc des liens amicaux ont pu se créer avec tel ou tel.

Parmi les membres du groupe, tu as cité des anciens prêtres, vous y êtes ton mari et toi .. cela suppose des gens de la maturité ?

Oui, des gens vieillissants .. alors il y a une question qui se pose ; certains prêtres que je connais disent ... « les groupes Légaut, vous êtes des vieux » ... c'est un peu vrai ; encore que lors du colloque des Amis de Marcel Légaut qui a eu lieu il y a deux ans, je crois, à Lyon, il y avait des jeunes

Cela pose la question du renouvellement de ces équipes ..

« Nous » disparus, que restera-t-il ? Je veux dire « nous » ces anciens militants ... qui avaient quelque chose à transmettre et qui ne l'ont pas transmis .

Maintenant, par rapport à la Fraternité Agapè, comment y es-tu venue ? et comment cela t'intéresse ?

J'ai reçu par hasard quelques numéros de la Revue Parvis ; cela m'a intéressée tout en me disant qu'il y avait cet aspect contestataire, envie de réformer l'Eglise de l'intérieur, qui m'agaçait un peu. Mais j'ai lu qu'il y avait à Chambéry un groupe qui s'appelait la Fraternité Agapè. J'ai téléphoné à la responsable - que j'ai en face de moi ! - et j'ai eu quelques informations, en particulier l'existence d'un Café théologique. J'ai eu envie d'y aller, je ne pouvais guère à cause d'un manque de temps .. mais au fur et à mesure de mes lectures, de ma réflexion, de ma participation au groupe Légaut qui me gênait un peu parce qu'il y avait toujours des gens qui étaient dans la révolte, dans la critique aigre de l'Eglise institutionnelle, et moi, qui suis fidèle pratiquante dans ma paroisse, je trouvais ça agaçant. Alors j'ai eu envie de laisser de côté un peu ma participation active au Groupe Légaut, sans arrêter parce que j'y ai des amis et que ça m'apporte toujours quelque chose, et de participer à un groupe où

le mental (pour moi qui ai été prof le mental compte beaucoup et peut-être trop) de trouver quelque chose ... je ne sais pas comment dire, quelque chose de plus spirituel et de moins mental, quelque chose de différent, et donc j'avais envie de savoir ce qui se passait dans ce groupe Fraternité Agapè qui se réunissait tous les vendredis. Alors j'y suis arrivée et depuis septembre, j'y vais tous les vendredis ou presque.

Et j'ai trouvé quelque chose d'important, quelque chose qui ressemble à ce qu'on pourrait appeler la paix et la fraternité au sens essentiel du terme, et une re-découverte de l'Évangile. Et j'y trouve quelque chose de bon.

Cela veut dire qu'à ce moment là tu cherchais encore quelque chose ?

Oui, une articulation entre ce que je fais dans une paroisse, qui est comme la plus traditionnelle des paroisses - même si il a bien fallu trouver un second souffle puisqu'on a plus de prêtre de paroisse et je trouve que c'est intéressant, il faudrait peut-être creuser là parce que je vois une certaine invention de quelque chose de neuf - donc personnellement il fallait que je trouve une certaine articulation entre ma paroisse traditionnelle, entre le groupe Légaut, et entre quelque chose que je recherche - c'est difficile à dire - .. quelque chose qui ne soit pas de l'ordre intellectuel, qui soit dans l'ordre d'une vie plus profonde, qui puisse m'unir à tous les gens quels qu'ils soient, et quelle que soit leur Tradition, une sorte de fraternité plus large que la paroisse, que le groupe Légaut, et que les groupes laïques auxquels je participe dans les perspectives que j'ai trouvées au groupe Légaut de « devenir soi et développer ses potentialités ». Et donc, il fallait que je trouve quelque chose qui articule tous ces éléments là et il me semble que cette articulation je la découvre dans cette Fraternité Agapè qui insiste sur cet élément inter-traditions et cette fraternité essentielle entre des gens de tous âges, de tous horizons, de toute classe sociale, - encore bien privilégiée par rapport à d'autres groupes, comme les anciens de St Baldoph, je trouve ce groupe Agapè, je le dis avec humour, un peu bourgeois ! mais c'est partout un peu comme ça ! - . J'y trouve mon compte pour le moment, je découvre, j'y suis dedans et j'y suis bien.

J'entends cette ouverture qui t'a attirée, mais encore, au niveau de l'organisation ... des membres tous laïcs ... ?

Je me suis posé la question : quel est le lien de cette Fraternité avec l'Église quand même, c'était pas une secte, ce n'est pas un petit mouvement, ce n'est pas un électron libre. Et j'étais heureuse de savoir que la responsable était théologienne et donc reliée à l'Église, et qu'elle était dans une recherche de vie, pas seulement intellectuelle, et qu'on était relié d'une certaine manière au Monastère de B., où il y a une religieuse bénédictine avec qui on était en amitié, d'une manière assez originale, et qu'il y avait une ouverture inter-traditions, de tous les côtés, juifs, musulmans, d'autres traditions, même la tradition catholique puisqu'on a eu une conférence de Gabriel Ringlet, à l'invitation de la Fraternité Agapè, Ringlet vice recteur de l'Université catholique de Louvain qui s'est adressé à un large public, en tant que prêtre faisant partie de l'institution Église. Je ne veux pas dire que ça me rassure, ce n'est pas tout à fait le mot, mais cela me permet d'être plus à l'aise, et de garder cette articulation, à laquelle je tiens, avec l'Église institutionnelle, et j'y tiens !

(parenthèse informative sur l'historique des liens entre Agapè et le vicaire épiscopal)

Je suis aussi heureuse de savoir qu'il y a maintenant une confiance réciproque entre le diocèse et la Fraternité ; c'est un groupe qui n'a rien à prouver et rien à défendre. C'est un groupe qui existe, qui cherche à vivre humainement ... qui est une source aussi .

En tous cas, j'entends que ce lien avec le diocèse te permet de vivre une articulation avec ces autres lieux d'Église où tu participes ...

Oui, je participe et où j'ai renoncé - car comme ancienne militante, j'ai eu envie aussi après Vatican II de changer l'Église de l'intérieur - non pas par résignation ou par scepticisme, mais parce que j'ai trouvé que c'était inutile. J'ai trouvé qu'il valait mieux être soi-même, et là j'ai trouvé quelque chose dans la spiritualité de Légaut, être soi-même, là où l'on est, comme on est. Et dans le fond, cela ne se passe pas si mal, parce que dans la paroisse où je suis, ce que j'écris, ce que je dis, ce que je fais, est dans le fond bien accepté ! Et on ne me soupçonne de rien, je suis assez libre ... ou bien sûr quelque fois j'ai encore la tentation de dire certaines choses, je me retiens, et on m'a dit, une copine en souriant par exemple dire « oh toi t'es hérétique » ! mais je donne des preuves du contraire parce que j'écris et que je fais. J'ai un autre exemple qui me fait plaisir : on me choisit pour lire l'Évangile des Rameaux, parce que je peux utiliser ma technique de lecture, et on me dit : « on aime bien quand tu lis, parce que quand tu lis on ferme nos missels et on écoute et on a plus besoin de suivre ligne à ligne » et la dernière fois une dame d'Apremont m'a dit « je ne vous connais pas, mais je voulais vous remercier : vous avez fait une autre lecture »... ça m'a touchée profondément ! pas uniquement un

plaisir de vanité, mais parce que lire c'est être au service du texte : plus on s'efface, plus le texte prend de la force. (Mais il y a aussi toute mon histoire personnelle derrière, je viens d'un milieu très pauvre et j'entends encore ma mère dire à ses copines « ah ! la Suzanne, elle apprend tout ce qu'elle veut ! ».)

Je suis consciente de mon besoin de reconnaissance, je vis avec, mais je sais aussi que je peux avoir quelque utilité comme ça. Avec les gens de la paroisse, je suis en amitié avec quelques uns. Et puis je rajouterais qu'avec mon histoire personnelle, je peux être à l'aise dans tous les milieux, ça ne me dérange pas, parce que je suis bien avec les gens.

Peux-tu dire un petit mot de ton histoire personnelle, de ton parcours ?

Je suis d'une famille très pauvre, mon père tailleur de pierres, ma mère paysanne bressanne qui a quitté l'école à 9 ans parce que son père était mort à la guerre de 14. Elle était l'aînée de quatre enfants. Elle a épousé mon père, elle n'avait pas 20 ans sonnés ; et lui même mon père avait un frère qui était au grand séminaire et qui est mort à la guerre. Lui, c'était le pauvre type. Comme tous les gens après la guerre de 14 : des familles décimées, des familles de femmes. Donc, on était très pauvre, cinq enfants, et j'ai eu une sœur atteinte de diabète, sans doute à la naissance, handicapée, elle avait un squelette d'enfant, elle est morte à 25 ans. Donc ma mère a reporté tous ses soins sur cette sœur. Une sœur aînée qui est rentrée à 15 ans au couvent, et puis on était catho, mon père jouait de l'harmonium, on habitait à côté de l'Eglise, moi, j'étais pieuse et bonne élève, et donc une vieille demoiselle qui nous faisait le caté a compris qu'elle pouvait m'accaparer et elle m'a envoyée en sixième à 200 km de chez moi près de Chauffailles, dans une sorte de juvénat dont j'ai eu du mal à me sortir. Après j'étais au pair dans un pensionnat à Arbois dans le Jura, en cinquième, quatrième, troisième ... je faisais des ménages ... et à partir de la seconde j'étais boursière diocésaine.

Au pair, c'est à dire ?

Au pair, c'est à dire que je faisais des ménages, des vaisselles, dans le pensionnat religieux, et mon père ne payait pas de pension. C'était une vieille bâtisse où couraient les rats, que les gens appelaient le couvent. On disait qu'on était au couvent. Nous étions plusieurs dans le même cas .. je me rappelle comme on se disputait le meilleur balai pour faire les couloirs à la sciure ..

J'ai encore des contacts avec une amie de ce temps-là et une sœur professeur qui m'avait orientée. Parce que je voulais m'arrêter au Brevet élémentaire, faire la classe et aider mes parents, en travaillant le plus tôt possible. Donc cette sœur m'a encouragée à continuer, j'ai eu une bourse diocésaine, je suis allée jusqu'au Bac à Lons, et là, je ne faisais plus de ménages et je mangeais à ma faim. Après le bac, le Directeur de l'enseignement diocésain m'avait sous la main, et n'a pas voulu que je fasse de licence tout de suite, alors j'ai fait un an d'enseignement en classe de certificat, sans formation, sans rien ! Puis j'ai fait Propédeutique à Besançon, et les Certificats à la Catho à Lyon - français, latin, grec, et philologie - : j'avais eu une bourse d'Etat !

Après je me suis mariée, et je pensais m'en sortir mais nous avons eu des difficultés financières. Nous avons été aidés par mes parents qui nous ont hébergés quelques mois, par des amis qui ne nous ont pas abandonnés, par une dominicaine qui nous a prêté de l'argent - jusqu'à ce que Charles réussisse un concours avec sa Capacité en Droit et devienne secrétaire administratif de Préfecture et que nous entrions dans une HLM : un paradis ! C'était en 60. Jusqu'en 75 où il était devenu directeur de Préfecture et où nous sommes arrivés à Chambéry en 76 ; et moi j'ai enseigné à la Villette, puis à St Ambroise... j'ai toujours lutté, lutté .. il a fallu beaucoup de courage, mais j'ai toujours trouvé quelqu'un qui nous a sauvé la vie ! Les rencontres, les amitiés, les solidarités nous ont sauvé la vie.

Tout un parcours de vie ... des expériences, des luttes, des rencontres, un courage à petit pas, cela mène à l'humilité ?

Je connais la tentation d'être fière de m'en être sortie à la force du poignet ...

Je comprends , mais tu ne peux pas oublier ... je pense au parcours de Marcel Légaut, à celui de Jésus, même ..

Oui, la personne de Jésus ! C'est mon phare ! Je le redécouvre ici, plus que dans le groupe Légaut. Jésus c'est ma référence. J'insiste toujours sur l'humanité de Jésus et ce que nous on a à vivre comme lui, un chemin d'humanité. Quand on me demande d'écrire, par exemple à Pâques, je dis que la Résurrection, c'est ce qu'on a à vivre ... les gens aiment bien ... enfin le Père R. ne me dit jamais un mot ! je crois qu'il me craint un peu ! Oui, tu sais, j'ai la tentation de trouver tous les sermons médiocres ! et je me dis « ah ce que j'aimerais prêcher !! » .. j'aimerais .. une fois ou l'autre aux funérailles, j'ai dit quelque chose .. j'ai la tentation de me dire : c'est de l'orgueil ! mais j'aimerais prêcher, tu ne peux pas savoir ! Ce que j'écris c'est en fonction de ce que j'ai envie de dire !

Revenons à la Fraternité Agapè : comment vis-tu depuis 9 mois où tu y participes, comment vis-tu le partage de vie ?

Alors, les premières fois j'ai senti le décalage entre ce qui se faisait au groupe Légaut qui était très mental, et ici. Par exemple Fabienne qui disait « en cousant des rideaux, j'ai eu une prise de conscience, comme une lumière », alors je me disais « je ne pourrais pas rester là, c'est pas possible ! » et puis j'ai écouté les autres, Paul, par exemple qui n'est pas sur le même niveau .. et je me suis dit, mais il y a de la place pour tout le monde ! Je vais peut-être pouvoir continuer, dire qui je suis comme je suis, après tout ça me fait du bien, et d'écouter les autres aussi ... Et ces dix minutes de silence me conviennent, c'est très fort, on se laisse aller ... et toutes les fois en me laissant aller, j'ai dû réprimer mes larmes ! Parce que tout à coup, moi qui suis tendue, il y a une détente ! Même dans le corps, et les larmes me viennent, je regarde la lumière de la bougie ... c'est bon ... pour un peu je prolongerais ce silence, et puis après on est bien.

On se dit des choses et on se sent, il y a quelque chose de très intense ! On ne dit pas, et ça je l'ai apprécié tout de suite « ah c'est intéressant ce que tu dis » on ne le dit pas, et ça aussi j'ai trouvé bon, de ne pas avoir cette évaluation. Et puis cette redécouverte, même si je m'en méfie encore maintenant de ce partage d'Évangile ... et pourtant ce que j'écris et ce que je vis c'est en fonction de ce Jésus, mais ... bon, je me laisse aller, je ne lutte pas, c'est bon de prier ensemble, de dire un Notre Père, de se sentir liés, de dire des choses sur des textes qu'on relit, qu'on redécouvre .. je me laisse un peu aller .. c'est ce lâcher prise qui m'est si difficile pour des tas de raisons .. je suis toujours dans une tension terrible.

Je voudrais creuser avec toi, quand tu dis « on se sent », que veux-tu dire ?

Je me méfie de moi et de mes émotions. Souvent j'ai les larmes aux yeux quand j'écoute quelque chose qui me bouleverse ; et je me dis attention de ne pas être dans l'illusion, parce que l'émotion c'est l'illusion, et la foi ce n'est pas l'émotion. Et donc, à la fois je me méfie, et à la fois il y a quand même un fruit, et ce fruit c'est la paix ; et quand il y a ce fruit là, cette paix, qui me fait retrouver dans mes différentes activités quelque chose de vrai et d'humain, donc, je pourrais presque dire, ça ne peut pas être mauvais ! Même si j'ai toujours pensé qu'il ne doit pas y avoir que l'émotion ; mais là, il n'y a pas que l'émotion - je m'en méfie vraiment beaucoup.

Alors le verbe sentir n'est peut-être pas le meilleur. Il y a une vie, une expérience ; c'est plutôt le mot expérience. C'est une expérience spirituelle qui se vit chaque vendredi et qui est une source pour vivre d'une manière plus humaine dans toutes les activités, et je crois que toutes mes activités, sont unifiées par rapport à cette source spirituelle ; que ce soit dans l'Association littéraire l'OEIL, intello comme beaucoup lui reprochent, je le vis profondément comme étant le développement de ma singularité, et c'est en lien avec cette source spirituelle, que ce soit avec mes partenaires de théâtre, ou au club des anciens, dans toutes mes activités .. il y a maintenant une espèce d'unité, qui n'est pas facile à dire, mais il y a un faisceau de convergences, et il me semble que la source vraie, c'est cette expérience spirituelle que je vis, chaque vendredi, qui est la plus forte dans toutes mes activités, parce qu'elle ne dépend pas exclusivement du mental, bien qu'il y ait bien évidemment du mental - tous les gens qui sont là ont l'expression facile et ça compte - il y a quelque chose qui est au plus profond de l'être. Le mot expérience me semble le plus juste, et qui est une source. Je me suis aussi dit : attention, ça ne doit pas être un refuge.

Pour rester avec ce que tu dis de cette expérience spirituelle, quelle est à ton avis l'importance du groupe ?

Peut-être qu'individuellement je me découragerais. Je n'aurais pas la force. L'expérience individuelle est nécessaire, cette solitude fondamentale, il la faut. Mais elle serait désespérante cette carence d'être - c'est l'expression de Légaut -, si elle n'était pas atténuée, corrigée, soutenue par l'expérience du vivre en groupe. On retrouve une force, à la fois une fraternité très simple, très humaine, et très forte, parce qu'elle est alimentée par quelque chose de très fort, qui nous permet d'être nous-mêmes. Je l'ai expérimenté, depuis septembre je me suis lâchée, on m'accepte comme je suis, et du coup, voilà une expérience amicale profonde et juste et vraie !

J'entends ton mouvement de détente, de lâcher prise, la paix et le soutien que tu trouves avec les autres reliés à la même source ... Tu parles de cette source, comment tu perçois qu'elle se fait cette Présence au-delà, en-deça, de nos humanités ?

Je ne sais pas ... il y a quelque chose qui est pour moi une expérience, c'est l'eucharistie. Et, est-ce de la névrose chrétienne, je ne peux pas m'en passer. Et la Cène - j'ai participé à une session avec Maurice Bellet sur l'eucharistie - je le dis comme je le vis : ça m'est indispensable. Je suis toujours

étonnée de voir, dans le groupe Légaut, des gens qui ont une vie spirituelle, - ça on ne peut pas en juger -, mais qui se passent de l'eucharistie. Dans les sessions à Miremande, dans d'autres réunions, je le dis que je ne peux m'en passer. Est-ce une habitude ? En tous les cas pour moi, c'est une Présence, c'est une Source, et dans laquelle je retrouve - c'est peut-être de l'émotion, ou de la psychologie - je retrouve mes proches et mes amis défunts. Profondément, je suis liée à eux par l'eucharistie ; bien sûr maintenant on ne parle plus d'une présence matérielle à l'eucharistie ... c'est pour moi un partage mystérieux, symbolique, important.

Et aux réunions de Fraternité, où il n'y a pas la célébration de l'eucharistie, as-tu aussi l'impression de partager la Présence ?

Oui, il y a en moi un peu le décalage entre la messe, ou la cène traditionnelle, que je vis en paroisse, et la célébration que nous avons eu en Fraternité le jeudi Saint, ou à Chalais, ou entre nous. Et je ne sais pas encore comment, je n'en sais rien, elles m'apparaissent aussi fortes l'une que l'autre, parce qu'elles mettent en jeu des éléments symboliques qui nourrissent l'être humain, et ces éléments symboliques sont aussi forts l'un que l'autre ... je ne sais pas, je les vis profondément.

Et aux réunions hebdomadaires où il n'y a aucune forme de célébration ?

Oui, je sens ce partage, qui est quand même matérialisé par quelque bonne fée qui apporte des fleurs, ou quelque chose de l'ordre du visible et qui est bon - à quoi je n'aurai pas pensé parce que je suis trop cérébrale - ça me paraît important qu'il y ait ici ces choses là qui sont l'expression d'un partage. Alors je ne lâche pas l'eucharistie, et je découvre cet élément symbolique ici, et je vis les deux, j'en fais l'expérience ... sans recueillement particulier à la paroisse pendant la messe - j'aime beaucoup les textes, pas les sermons -, on est ensemble, j'aime bien les chants, - même s'ils sont cucu-catho, j'accepte comme je le peux cette médiocrité -, mais comme il y a quand même ce lien avec des êtres de qualité qui sont mes amis, alors je les retrouve en profondeur. On se dit bonjour avant ... et il y a des voix d'amis qui lisent, et il y a de beaux textes ..

Il y a les textes et les amis .. est-ce que ce serait en commun entre la paroisse et la Fraternité pour toi ?

Oui, oui, les textes et les amis ; c'est ce qui apparaît ! c'est ma nourriture ! Les textes et les amis et .. j'ajoute, que ce soit la Fraternité ou la messe, ou Chalais, il y a ... une traversée ! Une traversée, c'est Auschwitz ... on traverse l'horreur et on en sort debout ! Je la dis cette expérience, je la vis, je traverse, je vis parfois des choses très difficiles, et j'entre parfois comme ça, comme on entre au goulag, on traverse le goulag, l'horreur, l'horreur humaine, avec tout ce qu'on traîne et qui se passe aujourd'hui et dont on est informé et dont on dit « je n'y peux rien » .. mais il y a dans nos Fraternités, une traversée. Je le vis comme tel, c'est Maurice Bellet qui m'a fait découvrir ça : cette traversée ; et toutes les fois c'est Auschwitz recommencé. On a tous plus ou moins Auschwitz au fond de nous ... quand je dis Auschwitz c'est pour faire bref, l'horreur, le désespoir absolu, tout le monde l'a côtoyé ... et qu'est ce qui nous en a sorti, qu'est ce qui nous en sort ? La parole, l'amitié ! quand on écoute les témoignages des rescapés de la déportation ... la parole, l'amitié, quelque chose de mystérieux qui nous fait traverser Auschwitz, et peut-être Jésus ... (récit d'un incident douloureux dans le couple, où une amie 'a ramassée en morceaux ' ...) et on a traversé .. grâce à quoi ? .. Grâce à Jésus, ou à l'Esprit comme on l'appelle, c'est un Esprit agissant !!

Et dans cette session Maurice Bellet disait : pas conserver, pas adapter, mais inventer ! Et c'est un prêtre qui dit sa messe tous les jours comme Bernard Feuillet ! Voilà les maîtres mots : pas conserver, pas adapter, mais inventer !! Mais je crois qu'ici, à la Fraternité, je crois qu'on invente. Et ce n'est pas une affaire de volonté ou de réformer de l'intérieur, non pas du tout ! C'est à un niveau profond, moins défensif, dans le creux de l'humanité de chacun ... Et dans la Fraternité il y a des situations morales que l'Eglise institutionnelle aurait rejetées : tout ce qui est autour du divorce et des séparations ... Comme Philippe, avec son parcours singulier, qui est lui aussi à la fois dedans et dehors ... il est vieux, d'accord, mais il est visible ! Quel courage et quelle audace dans sa trajectoire ! Ou d'autres ici qui ont affronté des difficultés humaines qui creusent quelque chose, qui peuvent conduire un peu partout, et rendre universels ..

C'est notre projet d'essayer d'aller comme Jésus, d'accomplir notre trajet humain, comme lui l'a accompli d'une manière parfaite ; nous, on a à tracer le même chemin, à aller au bout de notre humanité, dans la mesure de nos limites ... alors pourquoi l'a-t-il accompli jusqu'au bout ? Certains disent : c'est qu'il est Fils de Dieu ! Moi je n'en sais rien, et au fin fond ça n'a pas bien d'importance .. je préfère dire comme Légaut Jésus est de Dieu, il est de Dieu. On essaie de trouver la parole la plus juste, on ne sait pas trop, l'expression trahit l'expérience ..

Tu as dit tout à l'heure, des textes, des amis, et tu as rajouté, et je t'en remercie, la traversée...
On peut dire aussi la Résurrection, le passage, c'est mort et vie, à chaque seconde qu'on incarne ...

Penses-tu que l'Evangile est précieux comme Texte, comme Trace de la vie de Jésus .. pour le rejoindre ?

Oui, j'ai dit que je suis méfiante, parce que je sais maintenant qu'on lui a fait dire beaucoup de choses, que l'Evangile n'est pas l'Evangile ! Que tout l'Evangile n'est pas paroles de Jésus ... alors on l'utilise, cet Evangile ... et c'est pour ça que je suis méfiante. Bien sûr il y a des choses lumineuses dans l'Evangile ! .

Et comment se laisser rejoindre par son Humanité ?

Oui, c'est ce qu'on essaie ... mais on ne peut pas tout faire non plus ... je dois faire le tri ; l'année prochaine, en fonction de tout ce qu'on a expérimenté ici, je vais essayer d'aller vers les anciens du Club en ayant conscience que j'y vais « pour eux » ! Comme un service ... j'ai appris à chanter et pourquoi je ne leur en ferais pas bénéficier ! Il faut encore que je fasse des tris dans ma vie ; c'est comme l'engagement dans la Fraternité que je vis comme une responsabilité réelle et une exigence : j'ai besoin encore de temps, même si je suis toute étonnée d'avoir trouvé ma place dans ce groupe, où je ressens de la bienveillance pour moi.

On va s'arrêter là. Je te remercie .

ENTRETIEN HUBERT - 16 07 2004 - (E11)

Comment pourrais-tu te présenter dans le cadre de notre entretien ?

Hubert. Je suis né en Dordogne, dans une famille mitigée comme il y en a beaucoup en Dordogne, entre la bourgeoisie et la noblesse de terre, avec une éducation bourgeoise ouverte, en ce sens qu'il y avait une tradition chrétienne forte, tant du côté de ma mère que de mon père. Les souvenirs que j'en ai, c'est évidemment le catéchisme qui, comme l'école, était obligatoire, et la messe tous les dimanches, ça c'était très régulier.

Tes parents y allaient aussi ?

Mes parents, les grands-parents ! Et je me souviens m'être évanoui plusieurs fois, puisque nous allions généralement à la messe à pied - ça faisait quatre kilomètres - et qu'à l'époque on ne pouvait pas déjeuner avant d'aller communier - je ne sais pas pourquoi d'ailleurs - et plusieurs fois donc je me suis évanoui pendant la messe, et je me retrouvais chez l'épicière du village avec un verre d'eau ! Ça c'est les premiers souvenirs, mais c'est vrai que j'ai baigné dans une tradition chrétienne forte.

Peux-tu juste redire quel âge tu as ?

Là j'ai cinquante cinq ans. Que dire encore ? j'ai un parcours qui s'est situé beaucoup dans l'agriculture puisque mes grands-parents maternels avaient des vignobles, après mon père a acheté une propriété, et moi j'ai fait mes études d'abord dans un collège agricole, ensuite à l'Ecole Nationale de Rambouillet, l'école des bergers ; j'ai été berger moi-même pendant une dizaine d'années, après j'ai été gérant d'un GFA et après j'ai bifurqué d'abord en menuiserie-restauration des meubles anciens, et ensuite pendant dix-huit ans de l'accompagnement avec des personnes dépendantes avec des médicaments, alcool, et différentes drogues.

C'est tout un parcours ..

Oui, sachant que le fil rouge c'est la relation ! Même si ça paraît comme ça un peu curieux, le fait d'avoir été berger m'a permis de rencontrer des personnes que je n'aurais pas rencontrées autrement. J'ai été berger à Genève et ça m'a permis d'y rencontrer des personnes avec qui je suis toujours en relation trente ans après : une associée de Rosette Poletti par exemple. Ou encore quand j'ai fait de l'import-export d'animaux reproducteurs avec l'Afrique du Sud, j'y suis allé plusieurs fois, et j'y ai rencontré ma meilleure amie qui vit toujours là-bas.

Sinon, j'ai été marié pendant vingt-sept ans, j'ai deux filles qui ont vingt-cinq ans et qui sont indiennes d'origine. L'une a fait des études de droit et cherche du travail et qui aimerait être soit greffière, soit travailler dans une banque. L'autre, qui est une passionnée dans tous les sens du mot, qui a plus de difficultés à se trouver au niveau affectif et qui pour l'instant travaille en intérim et se cherche en même temps et développe ses capacités d'être et de vivre.

Peux-tu maintenant reprendre ton itinéraire spirituel chrétien, et dire comment tu as participé à des groupes ?

C'est important pour moi de dire que ma mère était profondément imprégnée de spiritualité, ça se voyait dans sa façon d'être ; il y avait beaucoup d'harmonie liée à la beauté dans l'environnement, dans les relations et cela m'a profondément marqué. Et aussi mon père, c'était différent : il a été scout, guide - l'époque Guide la Rigaudie - il avait pas mal d'amis prêtres, jésuites, il a lui-même fait des études chez les jésuites pendant vingt ans : il était marqué ! Il avait une passion, c'était les églises ; il y en a beaucoup dans le Périgord, et il nous y amenait quand nous étions petits, visiter les clochers ... ça m'a donné cette culture, et le sens du beau, et une imprégnation, même si ce n'était pas conscient. J'ai baigné dans tout ça ; beaucoup de rites, de symboles, qui même si je ne les comprenais pas trop à l'époque, finissent par donner du sens .

Quand tu es parti de la maison, est-ce que tu avais tout balayé de cette vie de foi ?

Non, je n'avais pas tout balayé ! Le fait d'avoir choisi d'être berger, sans aller jusqu'au côté biblique, mais il y avait quand même un côté ... oui, le berger avec tout ce que ça comporte d'aura .. c'était beaucoup plus avec des rencontres, que ce soit à l'école des bergers, et après ... Il faut dire aussi que c'était en plein mai 68, et j'étais plus à l'extérieur qu'à l'école, dans les cafés à discuter ! il y avait toujours cette recherche, peut-être pas qualifiée de spirituelle, mais une recherche au niveau de l'humain.

Et quelle forme elle a pris après, cette recherche ?

Donc, ça été sous forme de rencontres. Je pense à cette amie Sud-Africaine ; nous nous sommes rencontrés par relations, et on a pu tout de suite se parler de cœur à cœur et découvrir des valeurs communes au niveau de l'art, de la musique, de la façon d'être en relation avec les autres - c'était encore à l'époque de l'apartheid mais elle avait cette ouverture du cœur qui la rendait capable de reconnaître les personnes en dehors de tout côté économique, politique ...- Oui, c'est par les relations que j'ai nourri ce côté en moi, mais c'était pas forcément dit que je me rattachais à telle ou telle origine, ou institution .. c'était plus une recherche intérieure, même si elle n'était pas tout à fait consciente.

Une recherche plus qu'une appartenance sociologique, ou qu'une pratique déterminée ..

C'est tout à fait ça ; même si je retrouvais des personnes de la même culture d'ailleurs. Je ne pratiquais pas, mais j'étais toujours attiré par des lieux où régnait ou avait régné une certaine forme de spiritualité à travers des communautés ...

Tu as parlé de cette rencontre avec ton amie sud-africaine, as-tu eu d'autres rencontres marquantes par la suite ?

Oui, des rencontres marquantes, il y a en a eu plusieurs.

Il y a eu d'abord PRH Personnalité et Relations Humaines, à travers la rencontre d'une personne devenue une amie qui m'en a parlé, j'ai fait des sessions à PRH, et j'ai ensuite appris que le fondateur, André Rocher, était prêtre. Même si PRH se dit non-confessionnel, l'essentiel des personnes qui fréquentaient PRH, c'était des chrétiens.

Oui, et une autre rencontre importante ... un jour à quatorze-quinze ans, je suis tombé sur un livre d'un berger-mathématicien, avec sa photo et je trouvais que cet homme avait un visage beau, profond et humain ... c'était Marcel Légaut. Je ne me rappelle plus le titre de ce livre, écrit avec Bernard Feuillet, et qui racontait sa vie ; j'ai aimé ce témoignage. Après j'ai lu d'autres livres de lui, qui étaient plus difficiles à lire ; écrits avec beaucoup de précision et de rigueur, et pas facile à entrer dedans, sauf si ce qui était écrit correspondait à ce que je vivais à ce moment-là. Cet homme m'a beaucoup marqué. Ce mathématicien, dans la recherche, a estimé dans les années 45, que pour faire de l'enseignement, c'est à dire pour faire des hommes et des femmes, l'enseignement universitaire n'était pas suffisant, donc il a eu idée d'acheter une ferme dans la Drôme, où il pensait faire alterner les cours avec une pratique au niveau spirituel et aussi au niveau de la terre, de la culture, de l'élevage ... c'était assez révolutionnaire ! Mais cela n'a pas abouti, mais lui a continué la ferme et sa recherche toujours en lien avec des groupes. Il disait que l'avenir des chrétiens c'était de se retrouver en petites communautés, en petites fraternités. C'était son intuition profonde ! Il nous a en parlé souvent. C'était pour moi la rencontre d'un homme sage, d'une réelle profondeur et intégrité, et menant sa vie en parfaite cohérence. Il s'est marié assez tard, à 45 ans, il a eu cinq enfants, et il a continué à travailler la terre. Ils ont vécu d'une façon simple. Et de 45 ans à 70 ans - ce qu'il appelle sa période de jachère - il a eu toute une réflexion, pour entrer en compréhension de la vie de Jésus de sa naissance à sa mort - pour lui c'était sa mission - . Et à 65 ans il a commencé à écrire des livres, et de 70 ans à 85 ans (je crois qu'il est mort à 85 ans) il a parcouru toute l'Europe où il rencontrait des groupes ; il ne venait pas faire des conférences mais pour susciter toute une réflexion sur le sens de la vie de l'homme en lien avec la vie de Jésus. Comme il était profondément intériorisé, d'une grande ouverture, et d'une grande intelligence, lui est toujours resté dans l'Eglise même si il disait qu'il se mettait toujours près de la porte parce que c'est là qu'il y a les courants d'air ! Il resté tout en étant très critiqué.

Voilà, donc, un jour que j'aidais un ami à vendre sur le marché, on s'est mis à parler ensemble de Marcel Légaut et on a eu l'idée, l'un et l'autre, de le faire venir ; et donc il est venu sur Annecy, et il y a eu un groupe Marcel Légaut sur Annecy, et ensuite un groupe Marcel Légaut sur Chambéry.

C'est donc toi qui es à l'origine du groupe Marcel Légaut de Chambéry ?

Oui , c'est ça .

Et tu situes ça à quelle époque ?

Il y a à peu près vingt ans.

Tu avais donc environ trente cinq ans.

C'est ça... voilà et lui m'a complètement conforté. J'avais des intuitions d'enfant ... la virginité, Jésus tombé du ciel .. intuitivement je n'adhérais pas du tout ! Et c'est vrai que Marcel Légaut avec

beaucoup de délicatesse, de pudeur, de simplicité et d'humilité, nous a amené petit à petit à prendre conscience de la dimension pleinement humaine de Jésus qui est allé jusqu'au bout de sa mission, qu'il a découvert peu à peu ... et - j'aimais bien son expression - « toute proportion gardée, comme chacun d'entre nous ».

Et comment se passaient ces groupes ?

C'était souvent à partir d'un de ses livres qu'on reprenait qu'il lisait ... et en fonction de ce que ça venait réveiller en chacun, il y avait un échange, une réflexion. Mais comme c'était quelqu'un de profondément intériorisé, c'était pas des débats intellectuels - ce n'était pas le but - . Le but c'était d'amener chacun à réfléchir en profondeur à sa propre vie spirituelle. Ce n'était pas un enseignement mais un ... Marcel Légaut était un éveilleur ! Quelqu'un de très fin : dans une assemblée de deux cents personnes, il pouvait comprendre qui lui posait une question et lui répondre de façon très juste, sans blesser, ni déstabiliser. C'était impressionnant !

Vous pouviez être ce nombre là ?

Oui, chaque fois qu'il venait - deux ou trois fois l'an - ça se disait de bouche à oreille, on ne faisait pas de publicité, des personnes venaient de loin, des Suisses, des Belges ... et on finissait par être assez nombreux.

Quel genre de personnes venaient ?

Des personnes en général en retraite - 60/65 ans -, pour la plupart issues du milieu catholique, des pratiquants, et aussi on peut dire, beaucoup d'enseignants. Certains d'ailleurs le critiquaient en disant qu'il s'adressait à une élite ; moi, je m'oppose à cette idée, je ne le pense pas du tout. Mais je reconnais qu'il y avait beaucoup d'enseignants et très peu de jeunes .

Et combien de temps a duré cette aventure ?

Eh bien jusqu'à sa mort ... ça a duré une bonne vingtaine d'années ! et ça continue toujours, je fais partie du groupe Marcel Légaut de Chambéry, où il y a Suzanne. C'est un groupe sympa où l'on partage en vérité et je sens tout le cheminement que chacun a fait, toute la réflexion ; et en même temps ces groupes - je parle en tous cas pour celui de Chambéry et celui d'Annecy - se sont ouverts à d'autres témoins d'une recherche de foi : Bernard Feillet, Bernard Berest, Maurice Bellet, Jean Jacob un jésuite belge ... ces groupes ont donc invité des personnes comme ça dans le même esprit, pour susciter une réflexion en profondeur sur la vie spirituelle.

Je sais aussi que tu connais le village des Pruniers et que tu as participé à une fraternité à Annecy : peux-tu en parler ?

Oui, les Pruniers avec Tich Nath Tanh, ce maître zen vietnamien, reconnu mondialement ... c'était à travers un livre « plénitude de l'instant ». Au premier abord j'ai trouvé ça très enfantin ! Et puis j'ai pris conscience que ça allait plus loin ... et il se trouve - c'est les circonstances de la vie - que le village des Pruniers se situe à quinze kilomètres du lieu où j'ai passé toute mon enfance ! Et donc, j'ai eu l'occasion d'aller - trois fois je crois - aux Pruniers. Et c'est vrai que ce maître est impressionnant de simplicité, d'ouverture d'esprit ... c'est très touchant, c'est une forme de bouddhisme qui me va bien ; ce qui m'est difficile c'est le nombre important de personnes qui viennent l'été, c'est tellement connu .. trois-quatre cents personnes .. je trouve que ça dilue un peu l'esprit du lieu. Il vaut mieux y aller en hiver ! Lui, c'est un champion de l'intériorité ... et tu vois, en ce qui concerne les personnes qui n'ont reçu aucune éducation, moi je n'ai aucune inquiétude sur une perte quelconque d'une intériorité ou une foi puisqu'elle est en chacun et elle ne peut pas se perdre ! Et bien sûr maintenant elle est réveillée par x choses .. ne serait-ce qu'à travers une relation, une rencontre, une lecture .. je trouve qu'aujourd'hui justement, où il n'y a plus toutes ces barrières idéologiques ... - à ce propos il me revient qu'à quinze ans j'avais une petite amie protestante, et un prêtre ami de la famille m'a sommé de rompre cette relation parce qu'elle n'était pas catholique ! ça avait été très dur ... - . Et aujourd'hui, c'est plus ouvert même si c'est mal compris (par exemple le bouddhisme est mal connu, en Europe, avec des connotations de réincarnation mal comprises ... or, il y en a beaucoup de formes .. il y a des bouddhismes intégristes, d'autres qui sont dans le rituel, le matériel, le folklorique, il y a le bouddhisme tibétain, qui pour moi est très riche mais trop compliqué et hermétique, alors que le bouddhisme zen est pour moi plus accessible).

Tu es donc allé aux Pruniers ..

Oui, j'ai toujours été en recherche, je me rappelle aussi vers quinze-seize ans je lisais Emmanuel Mounier ..

Et dans la suite des Pruniers as-tu cherché une sangha dans la région ?

A Rumilly, il y a une sangha ... j'y suis allé quelque temps, mais ... c'est la Soga Gakkai .. moi, j'ai pas senti que c'était une secte, - c'est répertorié comme tel en France mais pas au Japon - mais c'est assez primaire ... Je n'y suis pas resté .. Il y a bien Karma Ling, c'est un lieu ouvert, mais je ne me sens pas attiré, c'est trop compliqué ... alors que je rentre de plein pied dans l'enseignement de Tich Nath Tanh parce que c'est pour moi, un enseignement universel.

Et cette fraternité d'Annecy ?

Oui, une fraternité laïque qui ne se veut d'aucune obédience ... bon, comme par hasard, ce sont toutes des personnes issues du catholicisme, dont un bon nombre sont pratiquants, et même deux prêtres âgés, très libres . Mais je ne peux pas dire que cela m'ait marqué, ni nourri au niveau spiritualité.

Pourquoi ?

Parce que je dirais que c'est des personnes qui n'ont pas fait, ni une thérapie, ni une démarche personnelle en relation humaine, et qui avaient beaucoup de mal à parler de leur intériorité ... et au bout d'un moment c'est assez difficile ... je ne dis pas qu'elles n'abordaient pas leur ... Mais c'était difficile ... alors que je trouve que ce qui est vraiment nourrissant c'est quand une personne partage ce qu'elle vit, son expérience, ses sensations .. c'est là où est la vie quoi, et dès que ça devient, - en tous cas pour moi -, intellectuel, même si ce n'est pas inintéressant, mais tout à coup c'est à côté de la vie, ce n'est plus dans ce moment de création qui est directement relié à l'intériorité .

Il y a création, comme tu dis, quand il y a ce partage de vie, et non pas de tête ..

Tout à fait, et ça je le retrouve dans cette Fraternité, ici, Agapè.

Veux-tu parler d'autres groupes ?

Non ... après c'est des rencontres plus sporadiques, avec Arnaud Desjardins, Louis Evely dans la Drôme .

Donc, en ce moment, les groupes dont tu fais partie, ce sont le groupe Légaut, la fraternité Agapè

Oui, il y a aussi l'importance d'être allé à la Roche d'Or, au Puits de Jacob ... et puis Tamié, et Mazille ! - d'ailleurs directement relié à Marcel Légaut, ami de la Supérieure !-

Tu vas dans des lieux forts ... cela correspond à ta recherche ... et j'en viens à te demander : qu'est ce que ça t'apporte de la partager avec d'autres ?

Ça permet déjà de voir qu'il y a en chacun une recherche en profondeur, d'un sens à sa vie ; et ça m'apporte de reconnaître en l'autre un frère ou une sœur qui chemine et qui a les mêmes réflexions, - évidemment selon ce qu'elle est, son histoire et son éducation il y a un cheminement qui peut paraître différent -. N'empêche que les cheminements profonds, voire les difficultés, les questions, les souffrances mais aussi toute cette croissance, cette ouverture à l'être, et à la relation à Dieu, c'est très proche, et le fait d'être en relation avec des personnes qui partagent en simplicité, en profondeur, et en confiance, ça me rejoint, ça me nourrit, ça me vitalise, ça m'apporte - je crois que le mot est juste - de l'amour. J'insiste sur le mot fraternité : ça me rend l'autre personne proche, ce n'est plus l'étrangère, ce n'est plus la représentation ; c'est quelqu'un qui est là et qui se vit du dedans, avec toute cette intériorité, cette réflexion, ce cheminement ... il y a vraiment un échange à ce niveau là.

A la fois tu dis que l'humanité de l'autre vient élargir notre propre humanité, et qu'à la fois en rencontrant l'humanité de l'autre on ne la voit plus si différente, mais fraternelle ..

Oui, et j'ai envie de dire aussi qu'on peut découvrir à travers beaucoup de difficultés et de souffrances, on peut découvrir des merveilles, des trésors d'amour qui sont cachés et qui apparaissent d'une façon complètement intactes, même si les personnes ont du mal à les vivre et à les exprimer. N'empêche que quand elles arrivent à être en lien avec leur richesse - là aussi je trouve que c'est Marcel Légaut qui le dit de la façon la plus simple quand il dit « ce qui est de moi mais pas que de moi » donc, quand il s'en réfère à Dieu - là c'est la même chose, quand ces personnes arrivent à rejoindre et à toucher leurs richesses qui sont en elles et qui les ouvrent à cette dimension spirituelle ou cette dimension d'amour , là il y a ... hōu... et d'ailleurs ça se voit chez les personnes, elles deviennent belles, quelle que soit leur histoire ...

Voilà ce que ça m'apporte ! c'est vraiment riche et ça me permet aussi de me sentir ... et c'est là où la vie de Jésus est riche d'enseignement et de vérité parce que, si je me laisse rejoindre par son

humanité, je me rends compte que là aussi, toutes proportions gardées, je vis ce que lui a vécu, évidemment pas au même niveau, mais lui aussi a vécu des grandes souffrances, des peurs, des doutes, la trahison, il connaît tout ça, et c'est une façon d'être proche et de me sentir proche et ce n'est plus quelqu'un qui était loin, c'est quelqu'un qui devient très proche et au même niveau, dans des lieux fraternels, et ... est-ce que ça serait pas ça justement quand Jésus dit « quand vous serez quelques uns je serai parmi vous » ? Est-ce que ce ne serait pas ça ce partage et cet échange en profondeur qui permet d'avoir accès à cette présence de Jésus et de l'Amour - j'ai du mal à prononcer le mot Dieu - ?.

D'après ton expérience de différents groupes de vie fraternelle, ponctuels ou réguliers, peux-tu dire quelles sont les meilleures conditions pour qu'il y ait un partage en vérité, en profondeur ?

Les premiers mots qui me viennent, c'est un ressenti, une approche : pouvoir entrer dans un lieu où se sent une harmonie, c'est à dire des lieux qui ne sont pas encombrés, où chaque objet a sa place et aussi un sens. Ce n'est pas un musée, il y a une réelle harmonie qui favorise une réflexion intérieure. Cela permet de quitter le monde de la tête, du mental, pour descendre en soi, et se laisser bercer par ce silence, cette harmonie, et ça permet d'ouvrir les portes, les portes et les fenêtres, et de créer une ouverture au niveau d'un échange, un échange qui peut être l'accueil du silence, un regard sur une statue ... j'ai envie de prendre les mots : dépouillement, silence et beauté, qui sont les voies de l'intériorité.

Tu parlais aussi tout à l'heure de ta frustration dans l'échange au sein de la fraternité laïque d'Annecy où les participants n'ont pas fait de travail sur eux ; tu connais maintenant la fraternité Agapè où chacun par contre a fait du travail sur soi ... comment ressens-tu cette différence ?

Disons qu'à un moment donné il n'y a pas cette qualité d'accueil inconditionnel, c'est à dire qu'à un moment donné ce qui va être partagé va être interprété d'une façon, je dirais intellectuelle, et ça vient sous forme de - je ne dirais pas tout à fait de « jugement » - mais en tous cas de « ah bien oui, c'est comme ça » et du coup les personnes s'autorisent à donner des conseils « pourquoi t'as pas fait comme ci, pourquoi t'as pas fait comme ça » .. c'est pas ce que j'attends ! Cela part d'un bon sentiment, mais ce n'est pas ce que je viens chercher là ! Ici, par contre il n'y a pas de jugement, d'évaluation, alors qu'à Annecy, même si ce n'est pas dit, c'est ce que je ressens.

Alors, du coup il y a un niveau de confiance qui n'est pas atteint ...
Oui voilà , c'est ça !

Tu disais aussi dans ce que t'apporte un partage fraternel, que quand chacun peut parler de soi en profondeur et en vérité, il peut laisser voir quelque chose de la Source ... de là où il est dépassé, relié à plus grand ..

Oui, dans cette vulnérabilité ou fragilité, vient émerger ... oui, ça répond peut-être plus à la question « qu'est ce que ça rejoint en moi » ... oui, ça vient toucher là où je sens - j'ai envie de dire - cet amour inconditionnel, qui est là, qui fait partie de moi mais qui est plus grand que ce que je suis, ça vient le rejoindre, le susciter, c'est un peu comme un appel, une musique ; et puis le fait de dire « on est frère et sœur » on va cheminer ensemble, on va partager ... ça vient cueillir et accueillir ça, ce que je sens de meilleur en ce que je suis à travers justement mes fragilités, mes manques ..

Il y a vraiment quelque chose de précieux dans ce partage d'expérience ..

Oui, c'est un peu comme si on venait enlever la carapace, et on venait toucher - dans ce climat de confiance absolue, de respect, de non jugement - ça vient toucher ... presque le lieu de l'origine, le germe .. et si il y a un jugement là-dessus, alors ça fait du dégât, alors que, si il y a un accueil, un émerveillement de rejoindre et de toucher ce germe de vie en chacun, alors là, c'est le bonheur !

Et pour toi, comment ça se tisse ce partage de vie, et le partage d'Évangile, ou d'un autre texte de Marcel Légaut par exemple ?

Là aussi, les textes d'Évangile, je les ai entendus ; oui. Mais les accueillir comme nous le faisons là en Fraternité, ça devient différent. En fait, c'est me laisser toucher par ces Paroles, et essayer de comprendre, de discerner ce qu'elles viennent toucher en moi, ou me révéler. Et donc, ça permet une lecture intérieure, d'évènements qui ont eu lieu, qui ont été interprétés aussi, mais qui ont eu lieu, et qui du coup deviennent présents. Ils sont là , il n'y a plus cette distance .

Il y a quelque temps j'ai assisté à un office avec Philippe Maillart, et alors j'ai été frappé parce qu'il lit l'Évangile, et tu as l'impression que c'est là, c'est pas il y a deux mille ans. Alors quand je peux accueillir un texte d'Évangile, il est là, c'est pas il y a deux mille ans. Donc, cette Parole vient susciter

et nourrir et rejoindre à l'intérieur ce que je vis au quotidien, et ça vient lui donner cette réflexion et cette dimension de la vie - pour ne pas dire spirituelle - de cette vie qui s'ouvre et qui coule et qui est en lien avec cet Amour de Jésus, ce qu'il nous apporte finalement !

Tu fais le geste d'aller vers l'avant ..

Oui, susciter . . .

Et, même question, de le lire, de le partager à plusieurs, qu'est ce que tu y vois comme intérêt ?

Eh bien l'intérêt déjà c'est de le lire, parce que tout seul, ça m'est très difficile ! Et puis ce qui est très riche c'est que chacun le voit suivant ses propres richesses et suivant un éclairage différent que je n'aurais pas vu, et ça c'est fabuleux ! Parce que un tel va mettre l'éclairage sur telle partie parce que ça le touche à ce moment là et c'est comme de venir mettre un spot sur une partie que moi je n'aurais pas vue. Et en tous cas pas exprimé de la même façon, avec la même richesse, et ça c'est fabuleux ! A chaque fois je suis très étonné, très émerveillé de voir avec un même texte comment chacun le vit, le voit, et les éclairages sont très riches et très denses ! Quelle richesse !

Et là je sens que nous sommes en plein cœur de cette vie à laquelle nous aspirons tous, chrétiens et non chrétiens !

Tu t'es exprimé sur le partage de vie et de foi ... j'aimerais encore te demander, à la lumière de ton expérience de ces groupes, si tu peux dégager des formes, des structures minimum nécessaires pour que ces groupes soient féconds, à ton avis .

Je dirais : c'est une attitude. C'est une attitude qui fait que je viens dans ces groupes non pas pour débattre d'idées ou de tel ou tel point de vue sur l'Eglise ou ... mais que je viens avec une attitude d'ouverture, de confiance et de respect. C'est à dire que je vais respecter la vie de chacun, la façon dont il s'exprime et si je peux l'accueillir dans cette ouverture là, ça se passe bien. Par contre, si il y a jugement, critique, à ce moment là, ça ne devient plus possible.

Pour en revenir à Marcel Légaut, ce qui était très riche chez lui, c'est qu'il suscitait ce climat d'une grande intériorité, qu'il savait répondre d'une façon juste à une personne ; oui, ça tenait beaucoup à sa présence, à sa façon d'être à son attitude d'accueil, de non jugement.

L'attitude de chacun est essentielle dans de tels groupes, oui ; et au niveau de la forme, du nombre, du rythme, du leader, quel est ton avis selon ton expérience ?

Je pense qu'il y a déjà le lieu, qui puisse susciter l'intériorité : c'est déjà un premier pas, c'est enlever ses chaussures. Ensuite, il y a le thème de la réflexion. Il y a la personne, que ce soit Marcel Légaut ou un autre. Il y a au début toujours un temps de recueillement de façon à bien s'intérioriser ... c'est une question de vibrations ; si la personne parle au niveau de sa tête ou au niveau de son cœur, ça se sent tout de suite, c'est comme un concert ... et ça vient réveiller toutes les portes intérieures. Au niveau du nombre, ça dépend beaucoup de la personne .. quand je dis « personne » c'est la personne qui est là pour animer, pour être chef d'orchestre. Il y a des personnes qui ne peuvent pas animer de trop grands groupes, avec Marcel Légaut ça pouvait aller de trente à soixante. Au début non, il ne faut pas trop un grand groupe, parce qu'on a besoin de s'approprier, de se connaître. En tous cas, je pense qu'il y a besoin d'un chef d'orchestre, de quelqu'un qui a cette intelligence du cœur pour pouvoir harmoniser les différents sons, d'où qu'ils viennent, quels qu'ils soient ; un chef d'orchestre qui sait respecter les temps, les temps de silence, les pauses - on ne peut pas rester dans une attitude d'accueil pendant très longtemps -, à lui de savoir les besoins, la façon d'organiser, d'aménager .

Est-ce que tu penses aussi que ce sont les mêmes conditions pour que se développe une vie fraternelle ?

Oui, je pense qu'il y a besoin de quelqu'un qui a déjà fait tout un chemin d'intériorité, de façon à pouvoir rejoindre chaque personne là où elle en est, en sachant que « il en est là sur le chemin, il ira plus loin, mais pour l'instant il en est là, mais je l'accueille là où il est. »

Oui, je sens qu'il y a besoin de personnes qui soient des éveilleurs, qui viennent susciter la vie, et ce désir d'approfondir, de creuser, d'avancer ... et chaque fois que quelqu'un bouge, ça vient justement rejoindre ce désir .

Pour aborder une évaluation personnelle, je voudrais te demander ce que t'ont apporté ces groupes par rapport à ta pratique d'origine ? Par exemple aujourd'hui comment tu vois l'Eglise, l'enseignement chrétien ...

J'ai envie de dire aujourd'hui, je vois l'Eglise un peu comme une famille. Dans une famille il y a des personnes qui prennent le pouvoir, il y a des personnes qui s'éloignent, il y a des personnes qui vont faire partie du Front National, d'autres au Parti Socialiste, d'autres anarchistes, d'autres des aventuriers, un autre qui va devenir PDG et entasser du fric en donnant des grandes leçons de morale ... Et aujourd'hui, je vois dans ce corps d'Eglise des personnes qui sont tout à fait en recherche, authentiques dans leur foi ... Il y a quelque temps il ne fallait pas me parler d'Eglise, d'institution, et aujourd'hui je prends l'Eglise comme tout mouvement humain, elle a ses dysfonctionnements, mais ce qui me touche, c'est que dans l'Eglise il y a des personnes qui ont une ouverture de cœur, une disposition d'amour formidable ! Qu'on pense à Jean Vannier, à Sœur Emmanuelle, l'Abbé Pierre, Philippe Maillart, Guy Gilbert, Tim Guénart ... Maurice Bellet, Bernard Feillet ... Bernard Berest lui, dit que ce n'est plus sa référence. En tous cas je ne me sens pas de dépenser de l'énergie à combattre quoi que ce soit dans l'Eglise, même si je peux avoir mon esprit critique .. mais penser que je peux bousculer le Vatican ou l'avis de l'Opus Dei, ça je n'y crois pas du tout ! Je crois que dans l'Eglise, comme hors de l'Eglise, il y a des personnes qui vivent leur foi et c'est ça qui est important.

Ça t'arrive de participer à une eucharistie ?

Oui, tout à fait ! J'aime beaucoup les eucharisties à Tamié, Mazille, Puits de Jacob, et j'aimais aussi beaucoup les eucharisties à Fleury Mérogis ; je m'arrangeais toujours pour arriver une heure avant pour aller à l'office de midi, parce que c'était vraiment quelque chose ! C'était pas du spectacle ! Alors que j'ai beaucoup de mal à aller à la messe de 10 heures, en paroisse .. Mais dès qu'il y a quelque chose de l'ordre de l'humain ...

Et en ce qui concerne les dogmes, la foi chrétienne, qu'est-ce que ton parcours dans ces groupes a modifié par rapport à ton catéchisme ?

C'est toute sorte de croyances, au niveau des dogmes, de choses que je sentais plaquées .. Par exemple un dogme fort de l'époque, la virginité de Marie ; eh bien je la conçois maintenant comme un symbole, qui était certainement une réalité d'une femme vierge dans le sens de l'accueil, de la pureté, de l'amour, mais que cette part vierge elle est en chaque individu. Cette partie immaculée, moi je l'ai trouvée en chacun ; je pense à mon travail, des femmes qui avaient vécu la prostitution, j'ai trouvé en elles cette partie complètement vierge et immaculée, c'est à dire que personne ne peut la souiller, l'abîmer ; et pour moi la virginité c'est ça, et Marie est la représentation de cette part qui est en chacun, et qui appelle à advenir.

Pour Jésus, pareil ! tout ce côté où Jésus était pleinement homme, mais est allé jusqu'au bout de sa mission, de son humanité, et c'est en ce sens là qu'il est proche ; il a découvert comme tout un chacun, la vie, l'amour, et cette présence de cet Amour divin, mais lui est allé très très loin, et il vient réveiller ces parties en chacun. Et ce Jésus devenu proche, je le dois beaucoup à Marcel Légaut, et à différentes personnes que j'ai rencontrées ; c'est venu dépouiller ou désencombrer tous ces dogmes très pesants, et auxquels intuitivement depuis que je suis tout petit, j'avoue que j'avais du mal à adhérer !

Tu parles de la virginité en chacun, tu parles de Jésus devenu homme accompli, qu'est ce qui te semble encore important ?

Si je prends Jésus, c'est cet accueil inconditionnel à travers la vie de chacun, il venait rejoindre ce lieu d'amour qui est en chacun, sans jugement, sans exclusion ... et c'est vraiment ça qui est important : Jésus est cet homme qui est venu, et qui a eu ce passage dans sa vie où il est allé très loin dans cette rencontre avec l'autre, avec ses frères et ses sœurs humains, où il a su balayer justement tous ces dogmes dans une attitude d'accueil et d'amour quelque soit la vie de ces personnes qu'il devait rencontrer. Et pour moi l'essentiel est là, dans cette attitude d'accueil et d'amour inconditionnel sans jugement, en venant rejoindre l'autre avec le cœur de l'Amour, de Dieu, de son Père ... et d'une façon très très simple puisqu'il s'adressait à tous.

Et tout ce qui est essentiel est accessible à tous ... je pense aux handicapés ... je pense à cette jeune femme, l'intelligence du cœur qu'elle a c'est impressionnant ! Son joyau, elle le porte ! Elle en est peut-être pas consciente d'ailleurs, et c'est encore plus beau ! C'est émouvant : elle est contente, elle se met à danser ! Il y a une spontanéité dans cette façon d'être .. Voilà je ne sais pas s'il y a autre chose ...

La virginité, Jésus, et l'amour inconditionnel .. c'est l'essentiel.

Dans le fond, tu as suivi un parcours tout à fait libre, en respectant ce que tu ressentais ..

Oui, c'est vrai ... il me revient maintenant deux choses : d'abord que j'ai subi les Frères des Ecoles chrétiennes, que je m'y suis royalement emmerdé, et que j'y ai connu l'hypocrisie et la perversion ... le

surveillant général aimait bien les petits garçons ... ça se savait, mais si tu avais le malheur d'en parler ...

Et puis sinon c'est une expérience avec Daniel Odier, et son apport sur le tantra ; j'ai lu son livre et j'ai fait une session ; et là je me suis rendu compte que si l'on vit ça avec intériorité, il n'y a pas de dérapage vers une forme de sexualité mal comprise. Non, il y avait du respect, de l'appivoisement dans cette approche à nu ... une découverte. Et tu vois, j'aimerais trouver davantage dans l'Eglise des personnes plus libres avec le corps. Comme j'ai choisi de faire un travail thérapeutique avec quelqu'un qui avait une spiritualité.

L'heure avance, on va devoir terminer et s'en arrêter là pour l'instant. Je te remercie.

ENTRETIEN CAMILLE -26 05 2004- (E12)

En premier lieu, je vais te demander , tout simplement, de te présenter.

Me présenter aujourd'hui. Donc, Camille .. 68 ans, compagne de Louis ; j'ai été mariée, j'ai divorcé, j'ai eu quatre enfants avec mon premier mari dont un adopté. Je vis avec Louis depuis bien plus longtemps que je n'ai vécu avec mon premier mari. Au cours de ma vie j'ai progressé vers deux métiers : l'enseignement du yoga dans la mesure où je pouvais le connaître et psychothérapeute en analyse bioénergétique.

Quelle est ta région d'origine ?

Vieille famille bruxelloise, catholique, bien pensante, bourgeoise, mais avec un héritage de grands-parents moins bourgeois et les pieds bien sur terre.

Je sais que tu participes aux partages d'Évangile reliée à la Fraternité Agapè, que tu participes au groupe de la Drôme depuis cinq ans, et alors, participes-tu à un autre groupe d'ordre spirituel ou religieux ?

Oui, nous avons la Fraternité Kadesh qui a commencé simplement par des réunions chez moi, d'amis ensemble, qui voulaient échanger au niveau spirituel. Et après un an ou deux, vouloir ou pas, j'étais chaque fois désignée comme leader tacitement, or, je cherchais un groupe pour me ressourcer. Ce qui incluait pour moi : pas de leader ship. Du coup je suis allée au monastère des bénédictines qui sont dans le village voisin, et j'ai parlé à sœur B. en lui disant que nous étions un petit groupe qui cherchait à approfondir la spiritualité et que j'aimerais bien lui confier. J'en avais parlé avant au groupe, qui en était d'accord. C'est ainsi qu'on a rejoint les fraternités bénédictines ; il y a là des fraternités d'Oblats et des fraternités plus modernes dont notre fraternité Kadesh.

Peux-tu m'en parler un peu plus, et situer dans le temps ?

Au début il y a douze ans au moins, se réunit un groupe de gens du village, auquel se rajoute quelques amis de ces gens du village ; il y a des couples, des célibataires. Et il est entendu que cela devait être ouvert, cela voulait dire « nous ne sommes pas les seuls à posséder la vérité ». Nous étions tous laïcs, dont un qui pensait se préparer à être diacre. Il se fait que cette personne là était très rigide et à la seconde où il y avait une citation d'un sage hindou ou soufi, il s'est crispé. Il y avait parmi nous aussi un autre thérapeute ; et c'est la deuxième crispation : il trouvait lui, que c'était trop Eglise-Eglise ... il s'est retiré. Quant au candidat diacre, c'est moi qui l'ai confronté en lui rappelant que nous voulions un groupe ouvert ; or, le groupe a été de mon avis, et il ne s'y attendait pas. Les autres lui ont dit « on veut de l'ouverture ; alors c'est toi qui part ». Cet homme a été très blessé.

Vous êtes tous d'origine chrétienne ?

En faisant le tour ... oui, d'instruction et d'éducation chrétienne, avec tous un besoin d'ouverture. Dans cette équipe, il y a des professeurs, des enseignants, un des maris qui est responsable de l'équilibre des cours de religion dans les écoles en Belgique, et homme d'affaires, et épouses à la maison.

Combien êtes-vous ?

On est une dizaine, avec les couples qui rentrent et ceux qui se retirent parfois. Plutôt huit que dix .

Comment ils se situent au niveau de la pratique ?

Pour la majorité c'est lié à ce qui a été souffrant dans notre village ; nous avons eu jusqu'à deux ans en arrière, un curé très âgé, gentil, mais ... je me souviens d'un vendredi saint où il disait aux enfants en montrant le Christ sur la Croix « regardez-bien , c'est vous qui l'avez mis là » ... catastrophe ! il chantait terriblement faux, et ça n'a l'air de rien, mais les messes avaient l'air d'un théâtre raté ! les sermons étaient catastrophiques ... alors, l'église s'est vidée ! Et c'est à cause de cela que notre évêque a envoyé quelqu'un qui maintenant ramène peu à peu les gens .

C'est donc pendant les années de ce curé catastrophique que tu as eu l'initiative de réunir des gens chez toi ?

Oui, et en dehors .. parce qu'il n'y avait rien de possible autrement.

J'ai entendu que vous aviez donc un objectif d'approfondir votre vie spirituelle ensemble, mais dans l'ouverture. Quelle forme avais-tu proposé ?

J'ai participé à des équipes depuis presque toujours, tellement j'ai besoin de parler de Dieu. Alors il y avait naturellement une méditation en commun, l'un ou l'autre apportait un Texte qu'il proposait en partage, et avant ça on faisait un partage - c'est le plus difficile à cadrer, d'ailleurs - donc un partage sur « qu'est ce qui se passe en ce moment dans ma vie », sur le niveau Terre-monde, et sur l'autre niveau, de relation à Dieu. Avec des essais pour ceux qui le pouvaient d'aller à la messe ensemble une fois par semaine, avec des essais de méditation une fois par semaine .. mais je ne me sentais pas à ma juste place de mener ça, parce que mon besoin de ressourcement n'était pas satisfait et je devais avoir un endroit.

Oui, c'est donc pour ça que tu es allée voir les bénédictines, et que le groupe s'est transporté à cette abbaye bénédictine voisine .

On ne peut pas dire l'abbaye bénédictine voisine, parce qu'il y en a deux dans un rayon de quatre kilomètres ! L'une, Maredsous, vieux style, qui se meurt doucement, et l'autre, nouveau style, qui est très ouverte .

Comment s'appellent-elles ?

Les sœurs d'Ermeton-sur-Biert, c'est comme ça qu'on les appelle. Elles ont des jeunes, des postulantes.

Autour d'elles, il y a donc une oblature, et votre groupe .. êtes vous reliés aussi à la spiritualité de St Benoît ?

Oui, absolument, nous méditons un chapitre de la Règle pendant un mois entre chaque réunion. Et selon les années nous lisons un Evangile, cette année, c'est St Marc. Nous revenons à la réunion en ayant médité ça ; et on échange. La Règle est très importante. Sœur B. qui est très ouverte ramène à chaque fois ce qui est historique dans la Règle, et nous pose ensuite comme question : « comment pourrions nous le voir aujourd'hui ? ». Elle est formidable. Quand je suis allée la voir la première fois, je lui ai dit : « je dois vous dire quelque chose, je suis divorcée et je vis en compagnonnage avec un homme » ; et elle m'a répondu : « et moi je suis sœur dans un couvent » ! ça m'a coupé le souffle !

Donc, vous vous retrouvez une fois par mois avec elle, autour d'elle ?

Oui, et avec une autre sœur. Deux sœurs.

Peux-tu me parler du fonctionnement de ce groupe-là maintenant ?

Aujourd'hui, ce que moi je perçois, - c'est personnel - c'est que Sœur B. n'est pas assez leader non plus ; or je trouve qu'un groupe qui n'a pas de leader tenant est ... trop souvent nous en sommes à un partage du monde d'aujourd'hui avec plaintes et ... discussions presque de salon sur « oui, la guerre ceci, cela » et trop peu de temps, je trouve, sur le partage en profondeur. C'est ma faim à moi. Ou alors pas assez ramené dans le quotidien « qu'est ce qu'on fait de ça aujourd'hui » ... c'est très difficile .

Je me dis que c'est foudroyant la capacité de l'être humain à fuir .. !

Ça se répartit comment, les différents moments ?

On commence par la méditation, un quart d'heure ; ensuite le partage .

Quelqu'un régule la parole ?

Oui nous désignons deux animateurs : une personne qui s'occupe d'équilibrer les finances (participation au chauffage pour la Communauté par exemple), une personne qui s'occupe d'apporter une prière pour démarrer le partage après l'oratoire, et une personne qui fait le rapport.

Pour le partage de vie, chacun a son temps de parole ?

Oui, en principe. C'est un des deux animateurs qui devrait s'en charger. Mais l'un n'a pas suffisamment de formation d'animation de groupe pour l'instant, et l'autre est bien trop bon pour arrêter quelqu'un et dire « bien, on passe à ... ».

Excuse-moi ; je vais te faire faire des aller-retour d'un groupe à l'autre.

Tu as aussi l'expérience du groupe de la Drôme où la parole de chacun a plus de place : qu'est ce que ça t'apporte de parler, d'écouter et d'être écoutée de cette façon-là qui se pratique dans le groupe de la Drôme ?

Ce qui m'a beaucoup apporté dans ce groupe-ci, c'est cette possibilité dans le partage d'avoir la liberté, mais que j'ai dû aller aussi chercher, de me révéler dans les parties-événements de vie difficiles. Il y avait une grande ouverture que je ne perçois pas dans la fraternité en Belgique, parce qu'il y a dans cette équipe en Belgique une ou deux personnes réfractaires au corps psychologique de l'être et qui donc, sont vite terrorisées. Donc, c'est vite arrêté là-bas. Tandis qu'en Drôme, ça ne l'est pas .

Donc, tu dis que dans le groupe de la Drôme, cela te permet la liberté de te révéler dans les événements de ta vie ..

Oui, de ce fait là, l'échange qui est en train de naître plus fort au niveau spirituel (dans le groupe de la Drôme), est plus compris, compréhensible, vrai, plus présent, plus relié aux événements « du monde. » Je sépare tout en deux mondes, un peu comme le Christ le fait : aux deux niveaux, il y a les événements de la Terre, et il y a le Royaume. Et je trouve que c'est bien relié, que cela peut se relier mieux dans le groupe de la Drôme qu'en Belgique , parce qu'il y a des peurs, des grandes peurs, qui fait que c'est vite évacué, et même avec des réactions agressives !

Et qu'est ce que ça t'apporte aussi d'écouter les autres, dans le groupe de la Drôme, à ce niveau là ?

Souvent, sur des événements de leur vie, une autre manière de les regarder, de les vivre, de les expérimenter, de les gérer. Ce qui me ramène alors chez moi, à ce que j'appellerais mes manques, les trous, les déchirures ; et de plus en plus aux endroits où mon regard n'est pas assez riche de possibilités. Je pense notamment à ma relation avec Louis. D'écouter les autres, ça ouvre, et je m'enrichis.

Et à ton avis, pour toi qui pratique la relation duelle, professionnelle ou spirituelle, quel apport fait le groupe, comme dans la Drôme ?

Oui, on s'accompagne mutuellement ; ce que ça apporte, c'est la perception du lien fraternel. La perception, à cause de cet échange à ces deux niveaux, monde et Royaume, mais qui sont reliés, la perception du divin en chacun de nous, non pas intellectuelle mais vivante, et la perception d'appartenir à une même famille dans son cheminement, une filiation dans deux sens, comme ça (vertical) et comme ça (horizontal). Avec un équilibre dans le donner et recevoir, qui n'existe pas dans les autres types de relation. Quoique dans l'autre type de relation, la relation duelle, il y a un aîné et un plus jeune, quelque soit l'âge que nous avons. Un qui est un petit peu devant, et qui tient la lanterne.

Pour moi, l'échange dans le groupe aux deux niveaux, c'est une nourriture en plus pour la reconnaissance de la différence, et c'est vraiment majeur.

Peut-on dire que c'est ce qui manque à la fraternité Kadesh ?

D'ailleurs au début, j'avais mis une condition à l'entrée, que les personnes qui y soient aient fait une thérapie ... mais cela ne s'est pas fait .

Déjà cette intuition !

Oui, mais avant déjà à Bruxelles, nous avons fait une autre équipe, et c'était la condition sine qua non

Alors continuons sur la Fraternité Kadesh, quelles sont les conditions d'entrée alors, sa visibilité ... son cadre pour le groupe, est-il ouvert ou fermé ..

Il n'y a pas de condition d'entrée malheureusement. Pour entrer c'est plutôt par cooptation ; l'un dit : « voilà, je connais quelqu'un qui aimerait bien ... » et en général on dit oui. Et à l'instant je pense que, si on est en cheminement, il n'est pas juste de refuser quelqu'un parce qu'il serait moins loin sur le chemin. Mais en même temps, nous avons quelqu'un dans cette fraternité, qui maintenant est décédé, et qui avait été introduit tout au début par le couple (qui a quitté) sans demander l'avis de personne, il est arrivé là d'un coup sec, même si j'avais dit que je n'étais pas d'accord avec ce processus ... on n'a pas remis la personne dehors, qui était excessivement douloureuse et fragile - très en souffrance et très fragile .. c'est vrai mais sûrement que Dieu nous enseigne -. Nous avons dû la porter, écouter son discours très enfantin à chaque réunion, mais après, finalement cela nous a mis en relation d'amour ... mais peut-être au détriment d'autre chose .. je ne sais pas ... Le mouvement et

la maturation du groupe, ce que le groupe va produire et qui va enrichir chacun, était réellement ralenti.

Et tu parles aussi d'un couple qui a quitté .. à ce propos, est-ce qu'il se dit aussi des choses au moment de la sortie du groupe ?

Là il y a eu un consensus après le départ du couple, on n'était pas encore chez les sœurs d'Ermeton .. j'avais essayé de les confronter un peu mais ce n'était pas mon rôle ... Mais je dirais que sans ces règles d'entrée et de sortie, il y a vraiment des difficultés pour une structure libre et bien gérée. Et je me dis comment pouvons-nous travailler à éviter la rigidité à garder la liberté tout en ayant une gestion qui permette la richesse du don et du recevoir.

Et votre fraternité est-elle visible, est-ce que cela se sait que vous existez ?

Oui, on sait que ce groupe existe auprès des sœurs d'Ermeton ... et d'ailleurs une fois par an, il y a une réunion de toutes les fraternités et des oblatures, et nous pouvons inviter du monde à cette réunion et nous parlons alors de ce qui se passe en fraternité pour les gens qui ne connaissent pas .

Donc, dans votre fraternité, le niveau de maturité psychologique peut être différent, mais par contre vous devez avoir un lien assez fort au niveau spirituel ?

Oui, nous avons un lien, qui est le bonheur, ou plutôt la réponse à un besoin que nous avons de mettre Dieu au centre de notre vie, et le bonheur d'échanger à ce niveau là. C'est ça qui nous unit. Par exemple, il y en a une qui est professeur et qui a raté quelques rencontres, et elle a dit : plus jamais ! j'ai besoin de ça. Et je trouve qu'au cœur de ce mouvement, tout un chacun peut avancer dans sa découverte, dans le cœur à cœur avec Dieu, dans l'écoute de comment chacun perçoit l'Evangile.

Je vais encore donner un exemple : plusieurs parmi nous ne savaient pas ce que c'était « manduquer la Parole » .. et tout doucement c'est rentré très bien ... parce que sœur B. a beaucoup aidé .. et là on voit les gens évoluer ...

Chacun progresse individuellement dans ce cœur à cœur avec Dieu, mais vous êtes ensemble pour faire ce progrès ...

Oui, absolument ..

Et comment chacun peut parler de sa foi ?

Alors au départ, c'était difficile parce que chacun parlait plutôt comment il comprenait le texte sans parler de lui, sans parler en pratique. Alors il y en a deux trois, dont moi, sœur B., celle qui est professeur, une autre, qui ramènent en disant : oui, mais en pratique, qu'est-ce qu'on fait ?

Ce sont les textes de la Règle ou de l'Evangile que vous méditez pendant le mois ?

Oui et l'on voit deux sous-groupes : celui de ceux qui arrivent à rester tout le mois avec la Parole que nous avons à méditer, et celui de ceux qui lisent le texte sans doute, la veille de la réunion, mais sont tout à fait heureux de ce qui se dit, et qui commencent peu à peu à rester plusieurs jours sur un texte. Je me dis on est comme les écoles de village, on est de la première à la sixième et tout le monde participe à tous les cours ! Les aînés, c'est le père Jean qui me disait ça, et c'est très difficile pour moi, les aînés ont le devoir de patience, d'humilité et de patience En fait je suis toujours affamée, j'avance bien avec le Père Jean, je reçois beaucoup, mais si j'osais dire, la seule chose qui m'intéresse c'est de parler de Dieu, c'est d'échanger à ce niveau là .. et avec des personnes qui savent - comme c'est difficile à dire - qui ne vont pas se préoccuper de moi, mais de ce que le divin peut faire en moi, et qui vont se révéler dans ce que le divin, Dieu, fait en eux, ce qui m'émerveille chaque fois .. un peu comme quand j'avais seize - dix-sept ans, et que je n'arrêtais pas de parler à ma cousine du garçon dont j'étais amoureuse et le reste je m'en fichais complètement ! Mais c'est difficile parce que je trouve que ça peut être tellement vite entaché, ou perverti par ... c'est pour ça que je suis timide, on n'en parle pas à n'importe qui, ni n'importe comment ... je ne suis pas Saint François, moi, et je craindrais ... c'est mal venu, mais tant pis ... qu'on me prenne pour folle ... j'ai fait un progrès, cependant, quand j'ai accepté de partager le texte que mes petits-enfants ont fait avec des paroles de spiritualité ...

Ça devient de plus en plus essentiel à ta vie ...

Mais revenons à la Fraternité Kadesh qui est comme une classe unique !

Dis-moi, que deviennent les relations entre vous ?

Ça dépend un peu des distances ... sur le plan relationnel, il y a en effet des liens, surtout pour ceux qui habitent assez près ... mais pas tellement ... on peut aller au restaurant, au théâtre, ou faire une marche ... Il y a de temps en temps des rencontres amicales, et pas tous en même temps.

Et pour le groupe de la Drôme, dont tu disais que tu sentais le lien fraternel, comment sens-tu pour toi aujourd'hui la qualité relationnelle des membres de ce groupe ? Qui sont-ils pour toi ?

Assez curieusement la qualité relationnelle se fait d'abord à un premier niveau parce qu'on œuvre à quelque chose de nous-mêmes, on fait comme un corps avec des cellules ; et puis il se fait des affinités à différents niveaux ... le niveau profondeur, lien au divin, je le vis plus avec certains ... je perçois que d'autres ne veulent pas aller aussi loin, et donc je me révèle moins. Et il peut y avoir des affinités affectives, qui ne seront pas forcément avec les mêmes personnes que les affinités spirituelles ..

Au sujet du partage de foi, comment se fait-il dans le groupe de la Drôme ?

Donc, il y a les deux niveaux, « monde et Royaume », il y a une progression depuis le début, et le lien entre les deux niveaux se fait de plus en plus, ça se rapproche de plus en plus. Je pense aussi que pour le partage de ce cœur à cœur, j'ai l'impression qu'on ne se dit pas vraiment jusqu'au bout, moi, je trie encore. Mais cette fois-ci il y a eu plus du niveau Royaume que du niveau Terre, et les limites se sont rapprochées. A un moment donné, ça devrait faire un tout. (*échange au sujet de quelques membres du groupe plus en difficulté en ce moment*)

La permission qu'on se donne à chacun de boîter, d'être boîteux, est hors du commun dans cette équipe, je ne le retrouve nulle part ailleurs. Mais alors qu'est-ce qu'on fait, on ne peut quand même pas s'attendre, parce qu'on donne une telle part à la partie psychologique !

C'est pourquoi la fraternité Agapè a un rythme plus soutenu de rencontres .. et elle est davantage nourrie de la Parole ; qu'en penses-tu, toi qui partages avec eux l'Évangile par internet ?

Oui, on est plus au niveau du Royaume ; c'est comme si on se disait : on est tous là avec nos blessures, on les reconnaît, mais c'est pas l'endroit pour les toucher, partageons au niveau de la Parole, du vécu vers Dieu, faisons confiance au Seigneur, travaillons nos blessures autre part, et avançons ! Elle est beaucoup plus riche que le groupe de la Drôme et que le groupe de Kadesh pour le lien entre les deux niveaux. Au fond il y a la fréquence qui a une grande importance, et le maintien à un certain niveau, à un endroit où Dieu est présent dans notre échange ... et c'est ça que j'ai trouvé. Ça m'a apporté le canevas nécessaire pour pouvoir inscrire la vigilance ; je ne reçois pas ça dans Kadesh . C'est tous les vendredis et voilà, en avant ! C'est important notamment pour la vigilance, parce qu'il y a un rappel tous les vendredis .

Nous arrivons au moment de l'évaluation : peux-tu dire quels changements ont provoqué pour toi la participation à ces différents groupes ?

Le premier mouvement est de dire que ça m'a introduite à la fréquentation du Père ; à ce que ça ne soit pas sporadique .. bien sûr c'est arrivé progressivement, mais donc, à ce que je sois réellement habitée. J'ai compris un moment donné, ce que c'est de dire « se laisser se former le Christ en soi ». Il y a un mois ou deux, dans une méditation, j'ai eu la perception de notre unité ... c'est incroyable, parce qu'il y a le savoir bien sûr, et le centre .. or, c'était de ce registre là et non pas du savoir.

L'unité en toi ?

L'unité en moi, et l'unité avec tous ... c'est extraordinaire, je ne l'ai pas encore vraiment enregistré. Mais si je me mets en méditation, cela revient maintenant, la perception de l'orchestre que nous sommes, et c'est entre autre ce qui me permet d'accepter d'avoir 68 ans, et d'être seulement présente là.

Ce que m'a apporté... tous ces groupes et fraternités ... mais je ne peux l'enlever de l'ensemble du chemin ; je dois partir de l'enfance et de la perception que j'avais, que ce que l'on me racontait de Dieu n'était pas juste. Donc, ça a été en grandissant, ça m'a amené à la certitude que Dieu nous tient par la main - je peux relire tous les événements de ma vie comme des cadeaux -, ça m'a amenée à devenir de plus en plus l'être que je suis, et de plus en plus partie du Tout. Ça va conjointement. – Quel cadeau la connaissance et la perception que Dieu s'est manifesté historiquement et géographiquement partout sur la Terre, qu'il est là avec nous depuis toujours, qu'il est Un ! -.

Ça m'a aussi soutenu dans la maîtrise de mes énergies, qui sont le plus souvent explosives et tirent à hue et à dia chez moi ; ça m'a amenée aussi progressivement à être totalement confiante dans le divin : le Père sait ! Il y a comme une vision-perception, ça se fait avec les yeux du cœur, de la danse du divin, de la Présence, du travail : Dieu à l'œuvre sur la Terre. Je garde l'image d'être le gant du

chirurgien, et c'est tout à fait juste et Dieu c'est la main qui opère ! C'est ça la co-création : il a besoin du gant pour opérer.

J'ai reçu des cadeaux dans ma vie ; par exemple de ma grand-mère, une vraie sainte, qui me disait : « Dieu est toujours là ma chérie, c'est comme la radio, il suffit de tourner le bouton, mais c'est toi qui doit le tourner ! » .

J'ai découvert progressivement le niveau du Royaume, et après avoir passé par l'hindouisme et le bouddhisme, je suis revenue au christianisme. Un jour je me suis dit : puisque je suis chrétienne, je vais choisir Jésus comme maître. Pendant des mois je me suis imaginée comme assise à la porte où Il enseignait ... et une nuit dans une sorte de rêve, je suis entrée dans la salle ... et j'ai recommencé à lire les Evangiles ... et je n'ai pas fini ! La plus grande découverte c'est le Père ; on doit arrêter de faire une religion du Christ, il n'est pas l'aboutissement, il est le Chemin, il le dit assez lui-même ! Dieu-Père-Mère ... j'aime le terme « l'au-delà de l'au-delà ». Voilà donc, j'ai repris tout ça en même temps avec la certitude que j'étais enseignée ! Tous les livres spirituels me « tombaient sous la main » !

Dans ton parcours de plus en plus dépouillé, profond et conscient, quelle part tu donnes à ta participation à des groupes ? Aurais-tu fais le meme parcours toute seule ?

Non, bien sûr, et je sais bien pourquoi : j'étais souffrante de cette solitude de cœur et d'échanges par rapport au Bien-Aimé, je le dirais comme ça, j'avais besoin de l'échange, comme d'une nourriture, comme on a besoin de boire. Je me suis sentie très très seule pendant de nombreuses années parce que je ne trouvais pas un lieu d'échanges sur Dieu, et revenant à mes racines, j'étais exclue de l'Eglise.

Pourquoi ?

Divorcée. Et ça s'est dit plusieurs fois pendant des années, le Pape y revenait, ou certains évêques. J'ai vécu une terrible déception le jour où je suis allée voir un ami prêtre, et je lui avais demandé de bénir notre union avec Louis, et il m'a dit non. Après, quand on fait une retraite avec le Père Jean, rien que son regard sur nous ... il nous a aidés.

Voilà une raison à ton besoin d'échanges ..

Oui, parler de Dieu et d'une manière suivie ... Quand j'ai lancé avec Louis un groupe à Bruxelles .. non ! avant il y avait même eu les équipes Notre Dame avec mon premier mari - j'étais dans un idéal de couple ! - , et encore avant le Père Fabien avec camp de jeunes et guitare ! Mais quand je parle de ce premier groupe que nous avons lancé, - c'est après les équipes Notre Dame, après le yoga -, nous méditations ensemble tous les vendredis, et puis on partageait : on ne parlait pas de Dieu, mais on était ensemble.

Et puis quand nous sommes allés à Falen, nous en avons fait un autre, et j'allais souvent au monastère bouddhiste voisin encore : très ouvert. Ça m'a permis de faire la découverte des rituels, et j'ai découvert ainsi que toutes les religions avaient leurs rituels, qu'il n'était pas utile que je continue à me moquer des rituels de ma religion d'origine puisque je revenais à mes racines, et peut-être, tant qu'à faire, pourrais-je contribuer à les modifier en étant dedans. J'ai continué alors la rébellion en allant à la messe, sans rien dire à personne ... car j'avais peur de choquer encore !

Je reprends la chronologie rapidement : ton éducation chrétienne, ton mariage-équipes Notre Dame, rupture-divorce, l'hindouisme-bouddhisme, tout en gardant le Christ dans le cœur, et une revenue plus franche à tes racines, aidée par ce Père Jean, et donc tu avais commencé à former un petit groupe avant la fraternité Kadesh .

Oui, c'est ça et une re-découverte du Père, grâce au Père Jean. J'ai pu faire avec lui la retraite de st Ignace sur trente jours, avec des cassettes. Il y a eu aussi Alphonse et Rachel Goettman à Gorze, qui m'ont bien aidée avec leur prise en compte chrétienne du corps.

J'ai bien entendu ton besoin de partage-nourriture .. est-ce que tu as cherché en Eglise ?

Quand je suis arrivée au village c'était la catastrophe comme je t'ai dit ; j'ai encore cherché et je n'ai pas trouvé, jusqu'à ce que je lance ce groupe qui est devenu la fraternité Kadesh. Je souhaiterais quand même que l'Eglise offre des structures ...

Tu dis bien ton chemin spirituel et ton besoin de partage ... et justement est-ce que ces partages avec d'autres ont changé quelque chose dans ton mode de relation aux autres ?

Oui, je me souviens bien quand j'ai pris conscience qu'il y avait autant de chemins qu'il y avait d'êtres humains, et de la magnificence, de la puissance du divin à l'œuvre dans chacun ; et ce qui s'est passé pour moi, c'est que ma manière frustrée, aride et dure de juger a littéralement été secouée très fort !

Ça érode ...

Oui, j'ai toujours mon ego qui revient, mais j'ai pris conscience, j'ai eu la vision de moi n'arrêtant pas de juger ... et je me suis dit : c'est fini ! La rencontre de chacun porte un coup à la base de la racine de tout ce qui est jugement, la perception aussi que les étapes ne sont pas numérotées de 1 à 30 pour aller à la sagesse, mais que tout est mélangé, et que donc, ça demande beaucoup de respect, et en même temps une notion qui demande à oser regarder que sur le chemin il y a des aînés et des plus jeunes ... voilà ce qui m'était venu à travers des relations d'équipe ...

Ce qui a changé en moi, aussi la perception de la magnificence de Dieu, de sa bonté, de son attention à chacun ... je suis émerveillée de ce qui se passe chez telle ou tel, ce qui est à l'œuvre en chacun ... j'ai appris en équipe ... je n'étais plus seule dans ce qui se passait dans le cœur à cœur entre moi et Dieu ... ça c'est grâce au groupe de la Drôme ... M'a été renvoyé la forme du cœur à cœur où je devais encore beaucoup râper mon ego !..

Tu vois Dieu à l'œuvre en chacun ..

Je vois aussi Dieu à l'œuvre dans les inter-relations, c'est comme si je passais de la vision du souci qu'il a de chacun de nous à cette perception d'unité dont je te parlais tantôt. C'est là que se situe la frontière : il y a d'abord la sensation de son travail - Il est à l'œuvre - et est venu après cette sensation d'unité, de corps du Christ ... ça doit être ça, à force de voir ça, si on devient tous des Christs, si on laisse l'Esprit d'amour former le Christ en nous, le Christ étant tout abandon à la volonté du Père .. et donc cette vision de notre unité qui .. que je n'arrivais pas avoir autrement que les hindous, je n'arrivais à voir que comme les hindous, on est un tout et on retourne au tout, alors que maintenant j'ai cette perception de notre unité également comme un tout , mais où chacun est quand même quelqu'un.

L'unité sous forme de communion ?

Voilà oui, le tout et retour au tout des hindous m'avait interpellée mais j'avais laissé en attente .. et d'ailleurs là, pour cette question d'unité, c'est encore trop nouveau ..

Un matin éveillée, dans la Drôme je me disais, c'est comme un vrai corps ; la mort ce serait les cellules meurent dans un corps et sont remplacées - on est vivant on part, mes parents vont mourir, les petits-enfants viennent, ça bouge - et puis les cellules du foie, ce n'est pas les mêmes que celles de la rate ou du cœur, alors, je me disais tiens je serais peut être une cellule d'œil , les différences ça doit être ça .. les Africains, les Européens .. nous formons un corps. Depuis toute petite j'étais intriguée avec ça, alors l'Eglise « une, catholique »... je pensais « à l'image de la Terre entière » .

C'est bien ce que ça veut dire .. eh bien, restons là dessus .. je te remercie Camille.

ENTRETIEN GROUPE RENDEZ-VOUS DES COPAINS -23 07 2004- (E13)

Je vais vous demander de vous présenter, en faisant le tour :

Catherine G : Jean-Paul et moi nous avons trois enfants, et nous habitons St Ismier ; j'ai fait pendant six années de la coordination de la catéchèse au niveau primaire, là j'arrête et je vais être amenée à m'occuper de la catéchèse adulte à partir de la rentrée.

Christelle B : J'ai 42 ans, je suis mariée à Fabien ; on a quatre enfants et j'exerce encore pour quelque temps le métier d'ingénieur avant de me lancer dans des études de théologie et de changer d'orientation.

Je suis Jeanine, 56 ans, nous avons avec Pierre cinq enfants, et on fait partie du Renouveau depuis 72, on a fait de la préparation au mariage, puis les catés, et on a vécu un groupe de couples comme ça pendant cinq ans.

Moi Pierre, 58 ans, le plus âgé après Jean ! Je travaille comme ingénieur dans une société de la région. Jeanine a dit ce que nous faisons : de l'accompagnement de gens, c'est ce qu'on continue à faire aujourd'hui et le groupe de couples en Alsace était un groupe de couples avec un prêtre à l'intérieur du groupe, qui avait une position un peu différente de notre groupe d'ici.

Peux-tu , à ce propos dire un mot de Jean, qui n'est pas là ce soir :

Pierre : Jean R. est un père Jésuite - qui a 75 ans - de st Hugues de Biviers, qui chemine avec notre groupe depuis cinq-six ans, et qui est en même temps un grand ami des uns et des autres ; avec lequel certains ont eu l'occasion de vivre en dehors de notre groupe des retraites avec lui comme prêtre accompagnateur ; et sa position dans notre groupe, c'est une position à la fois de participant en tant qu'homme mais aussi d'apport en tant que prêtre et de son expérience et ses connaissances théologiques et puis c'est un homme de prière, alors il nous apporte sur tous ces plans.

Catherine : Ce qu'on pourrait peut-être rajouter c'est quelqu'un qui aime bien l'innovation, il a longtemps mené st Hugues de Biviers, maintenant l'essentiel de son temps, c'est des retraites ou des accompagnements, et il propose des thèmes de retraite comme « la parole et la terre », « la danse et la prière », il a un esprit très ouvert qui nous plaît bien à tous.

Il fait participer le corps .. oui, on continue le tour ..

Je suis Laure L.J : j'ai quarante ans, mon mari est Mathieu - qui n'est pas là - on a quatre enfants entre seize et dix ans. Je fais depuis deux ans un parcours de théologie ; et sur le plan pastoral, je coordonne des équipes de lycée et de collèges et je fais de l'accueil.

Fabien B. : Je suis le mari de Catherine, j'ai 43 ans, je travaille dans le milieu de la recherche dans un organisme public ; ce que je voudrais rajouter par rapport à ce qu'a dit Catherine à propos des engagements qu'on a pris depuis qu'on est mariés, c'est à dire depuis 19 ans, on les a toujours pris en couple, soit on est extrêmement fusionnels, soit c'est notre charisme, mais ça nous caractérise ! ça été soit du CPM pendant cinq ans à Aix en Provence, et à chaque fois qu'on a déménagé on a participé à des équipes de couples sous différentes bannières, comme par exemple « vivre ensemble l'Evangile aujourd'hui », et deux derniers groupes non affiliés. Aujourd'hui, à côté de ce fameux groupe ici, qui s'appelle « le Rendez-Vous des Copains », ça a été beaucoup d'activités à mi-chemin entre la montagne et la prière, et la plupart du temps en lien avec st Hugues de Biviers.

Y a-t-il encore d'autres personnes qui ne sont pas là et que l'on n'a pas nommées ?

Pierre : Il y a encore un autre couple qui a quatre enfants, lui travaille comme ingénieur dans une autre société de la région, elle n'a pas de travail rémunéré à l'extérieur ; ils sont un peu comme nous engagés sur d'autres choses sur la paroisse.

Christelle B : Ils ont la quarantaine.

Fabien B : Il faut préciser que le Rendez-Vous des Copains tel qu'il est aujourd'hui a eu ..au bout de la première année, un couple est parti à cause d'un déménagement, deux autres couples sont arrivés, dont un qui est resté. Donc, il y a eu un peu de respiration, au fur et à mesure des

changements personnels ou professionnels, des gens qui sont rentrés ou ressortis, sachant qu'on a toujours veillé à ce que la taille du groupe reste gérable.

C'est à dire ?

Catherine : Onze personnes avec Jean.

Il y a une unité géographique entre vous ..

Pierre : On est tous de la même paroisse de St Ismier.

Sabine : C'est comme ça qu'on s'est trouvés, c'est à l'origine du groupe, parce qu'on était sur le même lieu

Fabien B : Le point de départ, c'est que tous, entre nous, ont émis de manière totalement indépendante, ont émis le souhait auprès de Louis B. qui était le curé de la paroisse, de participer si une initiative se lançait, et le hasard ou l'Esprit Saint, a fait ...- je connaissais seulement Mathieu par le travail sinon on n'avait aucun point commun ou aucune antériorité -.

Catherine : Nous, les P. et les G. on se connaissait.

Il y avait donc deux couples qui se connaissaient et puis toi Fabien tu connaissais Mathieu.

Fabien B. : Nous, on venait juste d'arriver sur st Ismier ; en fait la requête a été dirigée à la même personne et c'est donc Louis B. qui a mis les personnes en contact.

(échange autour des premiers souvenirs de contact)

C'est ce prêtre qui a été le coordinateur ..

Et ça remonte à quand ce début ?

Plusieurs : Six ans !

Je voudrais revenir sur la question du nombre, vous avez parlé d'une taille gérable, qu'est-ce que vous entendez par là ?

Fabien B : Il y a une raison physique, c'est qu'au moment des réunions chacun témoigne et on s'est aperçu que si on est dix-douze, ça dure, ça dure, et l'attention diminue.

Christelle : On a été une année à douze, et en effet entre dix et douze ça fait une différence énorme. A dix, c'est bien, ça tient pendant une soirée, à douze, ça commence à être trop.

Fabien B : Et d'ailleurs dans les autres équipes où l'on a participé auparavant ça tournait à peu près autour de ce nombre là.

Jeanine : En même temps le nombre de participants nous oblige à structurer notre temps de parole, à nous dire : on va se donner un temps de partage, grâce au groupe.

Pierre : Cette structuration d'ailleurs est à noter : au début on ne savait pas du tout, on avait dit « groupe non affilié » on ne voulait pas faire type Notre Dame, ou type CVX, ou type existant. Donc, il a fallu un peu ensemble se dire ce qu'on souhaitait faire, et la forme actuelle a mis quelques années quand même à apparaître, y compris sur le contenu des thèmes, des débats, certains plus intellectuels, d'étude plus théologique, d'autres plus de la vie de tous les jours ...

Christelle : et ça continue d'évoluer !

Pierre : Oui, ça continue d'évoluer, mais c'est le fruit d'un processus et de discussion entre nous. Parce qu'il n'y avait pas de modèle au départ.

Christelle : Et chaque année on fait un bilan, on se dit ce qui va, ce qui ne va pas, et on voit ce qu'il faut changer.

Je reviens un peu en arrière : à l'origine, quelle a été la demande de chacun à participer à un tel groupe ? pourquoi vous retrouver en groupe ?

Catherine G : Chez nous, chez les G., on a fait partie déjà d'une équipe Notre Dame, là et à Metz, et on a fait partie de CVX et le moteur de ça, ça toujours été la communication dans le couple. On a du mal à communiquer Jean-Paul et moi, et le fait d'être en groupe ça nous aide énormément, et je dirai que c'est quasiment vital pour notre couple.

Pierre : Notre motivation, c'était plus ... je dirais « former une cellule d'Eglise », peut-être c'est en lien avec notre cheminement au Renouveau - dix ans de vie en communauté, c'est une expérience forte, et c'était une cellule d'Eglise -. Oui, on avait la conscience très aigüe que vivre en chrétiens ça impliquait presque de vivre une forme de communauté d'Eglise, qui se réunissait en tant que communauté d'Eglise c'est à dire de chrétiens ayant le désir de partager, partager la parole, prier ensemble, etc

Christelle : C'est la première fois que tu dis que c'était votre motivation !

Jeanine : Oui, c'est vrai que ça nous habitait parce que, après la vie en communauté, c'est ce qui nous a poussé en Alsace, à former un groupe avec d'autres couples, et quand nous sommes venus ici, ce qui nous a poussé à retrouver un groupe de couples, c'était l'idée du groupe d'Alsace.

Et pour vous , Christelle et Fabien ?

Christelle : Justement je trouve intéressant ce que vous dites parce que moi c'est plus quelque chose que j'ai découvert au fur et à mesure ; c'est le premier groupe où on va aussi loin dans l'aspect fraternité. Et il me semble que nous ce qu'on avait cherché à chaque fois et qui était vital pour nous, c'était des lieux où l'on pouvait ensemble prendre du recul par rapport à ce qu'on vivait dans notre quotidien, pas avoir le nez dans le guidon, et prendre le temps de se redire le sens de notre vie. Et petit à petit dans ce groupe-là on a découvert d'autres dimensions, comme prier ensemble - dans les autres groupes on ne priait pas ensemble, on avait des échanges, des partages sur des thèmes sur la vie quotidienne, pour cela ça ressemblait - mais aussi il n'y avait pas cette dimension « cellule d'Eglise » aussi fort qu'ici, tu ne trouves pas ?

Fabien B : Oui, mais je pense que c'est simplement le temps qui fait ; là ça fait six ans qu'on est ensemble. A Aix on était partis sur cette base là. La qualité et la profondeur des échanges, la proximité entre les personnes au sein du groupe c'est la même chose que ce qu'on a connu à Aix. Mais effectivement la dimension de l'Eglise... mais au moins pour nous .. ou que ça puisse être une nouvelle forme d'organisation de l'Eglise, ou une forme parmi d'autres, ça fait que un an ou deux ans qu'on commence à en prendre réellement conscience .. enfin, ça été à partir du moment où on s'est dit « ça serait bien qu'on essaime, et qu'il y ait d'autres groupes sur la paroisse comme ça ». On a eu cette idée là quand on a pu réaliser que cela pourrait être une autre forme d'organisation de l'Eglise.

Christelle : Je ne sais pas si c'est une autre forme d'organisation d'Eglise, pour moi c'est très rattaché à la paroisse, comme une façon que notre paroisse soit plus vivante à travers un certain nombre de groupes, s'il existait d'autres petits groupes comme ça. Pour moi en tous cas, la paroisse devient plus vivante à travers le groupe, et par exemple quelque chose qui me parle beaucoup c'est quand à la messe, et même de loin, je retrouve les uns les autres, ce petit bout de communauté qui existe déjà, ça fait mieux rentrer dans cette communauté d'Eglise des gens qui sont là, à travers les quelques visages plus connus.

Jeanine : Oui, je crois qu'on ne peut pas parler de notre groupe, sans parler de la paroisse. C'est né de là, on s'y retrouve tous les dimanches, on vit les sacrements ensemble, on prépare des liturgies ensemble, comme à Pâques, pour la communauté et avec d'autres. Il y a une partie qui est très liée.

Et toi Laure, au niveau de la motivation au début ?

Laure : Avec Mathieu, on a pas la même motivation au départ. Mathieu voulait retrouver ce qu'on vivait à Lyon ; à Lyon, on faisait partie d'un groupe initié par des jésuites, géographiquement on venait de plein d'endroits différents, et le point commun c'était de réfléchir ensemble sur un thème théologique, il n'y avait pas de prières, et le mot « cellule d'Eglise » n'est jamais venu à l'idée, pourtant une amitié profonde s'est tissée dans ce groupe. Donc pour Mathieu, c'était approfondir sa foi régulièrement et continuer ce qu'on avait commencé à Lyon, alors que pour moi, je rejoindrais bien ce que dit Catherine : c'est pour se poser en couple et que la parole circule aussi dans notre couple, sous le regard de l'Evangile, dans la foi chrétienne .

Fabien B : L'opportunité est bonne de ré-entendre nos motivations ! je re-découvre des choses !

J'ai entendu aussi qu'il y avait tout un chemin pour aboutir à votre organisation actuelle ; comment fonctionnez-vous aujourd'hui sur un plan très pratique ? Tu disais Jeanine que le temps contribuait à structurer votre parole .. oui, les questions de lieu, de rythme ..

Jeanine : On se réunit chaque mois, dans chacune des familles, en tournant , selon l'ordre alphabétique ! Parce qu'il ne fallait pas oublier quelqu'un, parce qu'on se rend compte que c'est une grande joie d'accueillir les autres. A huit heures et demie après avoir couché les enfants, pour ceux qui ont des petits ..

Jusqu'à ?

Jeanine : On s'est dit jusqu'à dix heures et demie, c'est malheureusement souvent beaucoup plus tard ! il y a de la fatigue

Christelle : Au bout d'un an, Jean est venu nous rejoindre ; on a commencé un an sans prêtre accompagnateur, volontairement, parce qu' on voulait d'abord voir entre nous sans l'avis d'un « curé », et puis au bout d'un an on s'est dit que ce serait quand même pas mal d'avoir quelqu'un pour approfondir un peu nos échanges qui nous semblaient riches, et c'est Catherine qui nous a dégotté quelqu'un en téléphonant à st Hugues ! Et puis voilà, par hasard et par l'Esprit, on s'est trouvé Jean pour nous accompagner.

Catherine : ... qui a dit qu'il viendrait quand il pourrait.

Pierre : Il n'a jamais raté une réunion !

Catherine : Et maintenant il demande de déplacer une réunion pour pouvoir venir.

Christelle : A une époque il l'était moins, et maintenant il est de plus en plus assidu !

Fabien : Quelqu'un se souvient le temps des différentes phases pour notre organisation ?

Christelle : Catherine ?

Catherine : J'ai apporté mes notes sur le café rencontre mais pas pour nous !

Fabien : Oui, mais grosso modo, la prière, les faits marquants ..

Catherine : C'est vrai qu'au départ on ne faisait que le thème, et finalement on habitait tous à St Ismier mais à des coins différents et on n'arrivait à pas se voir entre deux réunions, et je me rappelle qu'à un moment donné on s'est dit que ça serait bien de faire le tour de nos faits marquants du mois précédent, parce que finalement on se connaît qu'au plan théologique on va dire, et pas du tout au plan de la vie quotidienne. Et ça été un grand apport pour tous, le fait qu'on puisse nous même faire un peu mémoire de ce qu'on a vécu pendant le mois et de le dire aux autres. Et pour les autres aussi c'est bien d'entendre ..

Christelle : Et c'est drôle d'ailleurs, parce qu'au début, c'était comme tu le dis, parce qu'on se rencontrait pas dans le mois, et plus ça va et plus les faits marquants prennent de l'importance pour creuser notre foi. Plus ça va et plus on a vraiment à dire, et au-delà de raconter ce qui nous est arrivé dans le mois avec des choses un peu fortes arrivées aux uns et aux autres, - et à la dernière réunion de bilan on s'est dit que c'est en prenant dans ces faits marquants et en s'interpellant dans ces faits marquants qu'on pourra peut-être aller plus loin les uns et les autres dans notre foi - . Je ne sais pas ce qu'on vivra l'an prochain, mais ça prend ce sens là.

Catherine : Donc en général les réunions commençaient par un temps de prière, et commencent toujours comme ça, ensuite il y a ce temps des faits marquants, ensuite on passe au thème qui est choisi par le couple qui reçoit à chaque fois .. il y a certaines années, ça été un livre, par exemple le livre de Jean-Noël Besançon *Dieu n'est pas bizarre*, ou le livre de François Varillon *Joie de vivre, joie de croire* ; ou ça été des thèmes différents qui n'avaient pas forcément des liens entre eux. Et puis ensuite on essayait d'avoir un temps de relecture à chaud : « qu'est-ce que la réunion m'a apporté ».

Jeanine : Le thème est préparé et envoyé huit jours avant, avec des questions.

Christelle : C'est des thèmes souvent liés à nos vies quotidiennes, sur les enfants, sur le couple aussi ..

Pierre : A priori des thèmes sur lesquels chacun a quelque chose à dire.

Christelle : Des témoignages ..

Pierre : C'est d'ailleurs la même ligne qui nous conduit pour le choix des thèmes du café rencontre ; des thèmes où chacun a quelque chose à dire, et pas forcément de façon chrétienne, par exemple la dernière fois on a pris « l'argent » . . .

Christelle : Des échanges là ... on a sans doute été influencés par Jean, je ne sais pas, on en est venu peu à peu à un temps d'écoute avant de partager, d'écoute de ce chacun a à dire sur le thème, avant de partager dessus. Il s'agit en fait surtout d'un échange d'expériences - c'est un peu comme au café-, et avec le fait d'essayer d'arriver jusqu'à s'interpeller, et on patinait un peu pour l'instant mais on commence à s'y mettre .

Pierre : Surtout qu'on voudrait vivre non pas de l'interprétation dans le sens d'une curiosité, ou d'une contestation de ce que l'autre a dit, mais plutôt d'une entraide, d'un approfondissement de

chacun, dans cet esprit là d'aider quelqu'un en l'interpellant pour l'aider lui même à regarder plus profondément ce qu'il vient d'évoquer, de partager.

Ni un jugement, ni un conseil ...

Pierre : Ni un jugement, ni un conseil, ni un débat.

Christelle : C'est un peu ignatien !

Catherine : C'est vrai qu'il y a beaucoup d'ignatien dans notre façon de procéder. Mais ce n'est quand même pas .. par exemple, il y a d'autres contraintes à CVX qui nous en ont fait partir !

Que veux tu dire ?

Catherine : Ces contraintes là ? par exemple on a appris très vite que volontairement les groupes étaient brassés tous les deux ans, et comme Jean-Paul a beaucoup de mal à se faire à un groupe, de savoir qu'il allait s'investir pour un an ou deux .. ça ne lui allait pas du tout ! et puis il y avait dans notre groupe, un observateur qui ne prenait pas du tout la parole et qui simplement en fin de réunion faisait un petit temps de relecture et que Noël appelait « le commissaire politique » et de manière globale c'était assez directif, et j'ai un mari qui n'aime pas ce qui est directif ! et moi j'ai beaucoup aimé la pédagogie de CVX, ça m'a fait connaître la pédagogie ignatienne et je dois dire que ça m'apporte beaucoup.

Votre groupe est plus libre ici, et puis il y a l'émergence d'une vie fraternelle

Laure : Cela me permet de rajouter quelque chose, si on veut le faire appartenir notre groupe à quelque chose, ce n'est pas CVX mais bien une « cellule d'Eglise » ou « fraternité d'Eglise », alors que j'ai entendu parler de CVX de nombreuses fois à notre sujet .. ce n'est pas du tout ce que je ressens.

Christelle : Oui, c'est ce qu'on disait au bilan, il y a plein d'occasions au cours de l'année où on est en lien par deux, par trois en dehors des réunions, et qui tissent peu à peu des liens.

Pierre : Pour terminer au sujet du déroulement de la soirée et à propos de tisser des liens, on termine par un petit moment de prière qui a toujours un peu évolué d'une fois à l'autre, et dans lequel on souhaiterait mettre devant le Seigneur des perles qu'on a recueillies pendant la soirée, et, même si ça s'est pas beaucoup fait, éventuellement prier les uns pour les autres, s'il y a quelque chose. C'est cinq minutes. Et autre chose pour tisser des liens ... c'est qu'on prend un gâteau ! et c'est le couple qui accueille qui le fait !

Il y a aussi un partage convivial concret ...

Laure : Je voudrais dire qu'on s'est éveillés les uns les autres, sur le goût de la prière, et pour ma propre personne je pense que c'est bien ensemble qu'on s'éveille au goût de la prière

Christelle : Oui, ce qui est vrai aussi, c'est qu'on a fait du chemin les uns et les autres et qu'on n'arrête pas de se dire que c'est grâce aux autres qu'on l'a fait, au travers de ce groupe. Ça a beaucoup joué pour l'évolution de beaucoup d'entre nous, en tous les cas pour moi ! et je crois que je ne suis pas la seule ! donc, voilà, ce n'est vraiment pas neutre ce qui se passe dans ce groupe.

Fabien : C'est un indicateur comme un autre, mais pour qu'on ne soit pas en nombre complet à une réunion il faut vraiment que ce soit une raison majeure qui nous empêche de venir, que quelqu'un soit en mission ou .., mais c'est très rare, c'est rarissime .

C'est devenu un rendez-vous très important !

Christelle : Et puis il y a aussi des choses par ailleurs, ça peut être les P. qui nous invitent dans leur chalet, on y passe et ça nous permet de connaître leurs enfants, et petit à petit il y a l'aspect des familles, et pour les enfants *Le Rendez-Vous des Copains* c'est quelque chose, parce qu'il y a plein de liens qui se sont tissés dans tous les sens, et c'est drôle de voir que c'est très identifié pour nos enfants ... c'est un peu une petite famille ! et pour des enfants qui ont un peu le même âge ... mais je pense que les enfants sentent nos liens privilégiés. C'est vrai que les nôtres avec vous, ou vous, ou vous, c'est un peu de la famille !

Fabien : Je voudrais rebondir là-dessus, parce que quand les enfants étaient en vacances chez les P. cet été et cet hiver, c'est là où j'ai réalisé que les enfants vis à vis des autres adultes, ou des enfants des P. qui sont plus grands, c'était comme s'ils s'adressaient à un grand frère ou à une grande sœur, à quelqu'un de la famille.

Christelle : Oui, c'est comme les enfants qui vont chez les grands parents qu'ils ne voient pas souvent, mais qui sont tout de suite à l'aise avec eux ! Par exemple un jour qu'on était coincés, on les avait fait garder chez Catherine et Jean-Paul, ils étaient comme chez des grands-parents !!

Jeanine : Et un autre côté qu'on n'a pas évoqué, c'est quand on invite des amis, s'il y a deux trois du *Rendez-Vous des Copains*, ça fait je dirais, « la suite du *Rendez-Vous des Copains* ». Je me rappelle une fois, on se disait : « si on invite en même temps certains du *Rendez-Vous des Copains*, ça aide tout de suite ... »

Fabien : ...A donner le ton ..

Jeanine : Oui, à donner le ton ! à une fête, à une réunion, à une ballade en montagne ; on se l'était dit, il y a trois ans à peu près ..

Fabien : Tu as raison de le rappeler

Christelle : Oui, on s'est rendu compte que si on est deux - trois couples du *Rendez-Vous des Copains* parmi d'autres, ça fait une ambiance particulière qu'on donne, comme une simplicité ...

Fabien : Je le relie à cette dimension de ...« d'Eglise », je rapproche ça de quelque chose qui initie, un ...

Christelle : Un catalyseur ...

Fabien : Oui, un catalyseur qui touche d'autres personnes au-delà des frontières du *Rendez-Vous des Copains*.

Je vais prendre un exemple de la semaine dernière, on a fait une randonnée-retraite avec St Hugues, il y avait trois couples du *Rendez-Vous des Copains* sur sept couples participants, et ce n'était pas une initiative du *Rendez-Vous des Copains*, mais le fait de se retrouver un peu par le hasard des calendriers, ensemble, ça aussi, ça a donné le ton et puis on a parlé un peu du *Rendez-Vous des Copains* et maintenant dans les retraitants de St Hugues tout le monde sait ce que c'est le *Rendez-Vous des Copains*.

Ce que je voulais dire, c'est que ça sort des limites, de la bordure, du *Rendez-Vous des Copains*.

C'est intéressant de voir les ouvertures de votre groupe ... votre groupe est-il ouvert à d'autres entrants ou bien fermé ? Quels sont les critères d'entrée ? Quelle est la visibilité ? Est-ce que vous recrutez ?

Christelle : Justement avant de faire notre Café Rencontre, on avait essayé de recruter, faire une sorte de « soirée retape » avec annonces en paroisse, dans le journal de St Ismier avec un numéro de téléphone ... pas un coup de fil ! on a quand même réussi à attirer cinq ou six couples à qui on en a parlé ... mais rien ! il y avait un désir d'ouverture, ou d'aider un autre groupe à se lancer, mais ça n'avait rien donné ... finalement c'est le Café Rencontre qui est sorti !

Ceci dit maintenant il y aurait quelques couples intéressés pour vivre quelque chose de ce genre là et peut-être qu'à la rentrée il va se passer quelque chose .

Fabien : Un groupe nouveau qui va démarrer en parallèle.

Jeanine : Oui, on a cette volonté d'ouverture et on a vu qu'on ne pouvait pas s'agrandir.

1. on l'a proposé et ça n'a pas eu d'écho ; et 2. être plus nombreux, on l'a été et ce n'est pas facile à vivre. Donc, on a compris que notre groupe allait rester comme il était, mais il y a un rejaillissement qui se fait autrement.

Fabien : Mais ça a été une vraie question, on en parlait à chaque fois, souviens-toi il y a deux ans dans le Beaufortin on arrêtait pas d'en parler pendant la randonnée. On avait pris une semaine pour ça, et la question de la semaine, ça avait été « est-ce qu'il faut qu'on se coupe en deux pour que ce soit des nouveaux noyaux et comme toutes les cellules et on va se développer », ou bien « est-ce qu'il faut que ça continue comme ça et on va trouver d'autres formes d'ouverture ». C'était il y a deux ans. Et c'est là que le Café Rencontre est sorti le dernier jour !

Pierre : Oui, il faut dire qu'on a eu très tôt ce souci d'ouverture. Les modalités de fonctionnement, font qu'on s'est dit : on ne va pas pouvoir continuer à quinze couples, donc c'était même un moment un peu tendu parce qu'on se disait, s'il faut qu'on se sépare il ne faut pas dépasser la ligne, parce qu'on avait vécu beaucoup de choses entre nous ! D'où l'idée d'aller aider un groupe pendant x temps ... mais on a vécu des expériences où d'autres couples sont venus , l'an dernier un couple venu trois fois et ils ont décidé d'arrêter l'expérience. Donc, depuis longtemps on avait le sentiment que ce que l'on vivait en groupe était quelque chose de très précieux et que nous étions privilégiés et nous avons depuis longtemps envie de donner à d'autres couples l'occasion de vivre cette expérience. C'était tout un moteur, qui explique des initiatives que l'on ait pris : le Café, mais aussi le St Bernard parce qu'on a invité d'autres couples à une mini session en ski de randonnée en hiver ...

Christelle C'est vrai qu'on a organisé des choses sans Jean, et des choses avec Jean et St Hugues en général. On est allés cinq jours au Mont St Bernard, le *Rendez-Vous des Copains* organisait des temps de partage l'après midi : il y a eu vingt personnes !.

Pierre : C'était une initiative issue du *Rendez-Vous des Copains*, mais qui n'impliquait pas que tous les membres du groupe en fassent partie. Ça c'était un débat aussi , au niveau de l'engagement de chacun des membres ; et on a clarifié cette question « jusqu'où va notre engagement ? » en disant que notre engagement c'est notre réunion mensuelle et un temps de retraite dans l'année si on arrivait à en organiser un. Un point c'est tout. Après on pouvait avoir des initiatives suscitées à l'intérieur de notre groupe de couples, mais sans qu'elles engagent pour autant chacun à devoir y participer. Et ça c'était un point important. Parce que chacun n'était pas prêt à vivre, à donner autant de temps.

Est-ce que le Café Rencontre fait partie du temps d'engagement de tous ?

Jeanine : Non, parce dans le Café Rencontre il y a un autre couple qui ne fait pas partie du *Rendez-Vous des Copains* ;

Pierre : Et ce n'est pas un engagement : si un couple parmi nous ne souhaitait pas y aller pendant une année par exemple, ça ne poserait pas de problème.

L'engagement c'est donc la réunion mensuelle et une autre annuelle

Pierre : Un temps fort annuel.

Laure : Mais on ne se l'est jamais dit comme ça .. !

Pierre : Si, à propos du Café Rencontre !

Fabien : Oui, souviens-toi quand chaque année on fait le dépliant du café rencontre, et on demande « est-ce que vous êtes d'accord pour mettre votre nom dessus ». Parce que mettre son nom c'est en quelque sorte s'engager pour l'année qui vient.

Catherine : Ceci dit, il y en a qui mettent leur nom et ne s'engagent pas !

Christelle : Mais c'est particulier, c'est André qui est d'accord pour s'engager, mais Isabelle, non. Et on a mis son nom à côté de celui d'André.

Pierre : Il faut dire que ces choix, c'est en fonction des priorités que se donnent chacune des familles, plus que par un non-intérêt pour ça. Et même si on ne participe pas à quelque chose, on le porte dans notre cœur et dans notre prière.

J'entends que vous avez des initiatives conviviales, et des activités telles que le Café et la montagne qui sont libres, et un moment fondateur et engageant pour tous : votre réunion mensuelle .

Et votre retraite annuelle, pouvez-vous en dire un mot ?

Christelle : il y a des différences dans notre groupe, bon pour donner un exemple Jeanine et Pierre, c'est très important pour vous Marie, la prière du chapelet vous apporte beaucoup, pendant ce temps il y en a un qui pique les chapelets à l'Eglise dès qu'il y en a un parce qu'il ne supporte pas ça ! pour dire !

Jeanine : La guerre des chapelets, ça fait partie du *Rendez-Vous des Copains* !

Christelle : C'est un petit exemple amusant pour dire qu'on a des tendances variées dans le groupe et c'est ce qui fait sa richesse, et on arrive avec toutes nos sensibilités, à s'apprécier, c'est ça l'ambiance fraternelle.

Pierre : Et en même temps ça demande de l'attention, ce n'est pas tout simple. Ça crée parfois des tensions, ce n'est pas complètement donné ; on a ce souci d'aller justement au-delà, de ne pas rester bloqués sur le fait qu'on peut vivre les choses un peu différemment.

Laure : Pour les engagements dont on a parlé tout à l'heure, il y a eu des moments de tension, et je trouve que c'est une belle chose qu'on puisse continuer notre chemin ensemble.

Catherine : On va revenir à la retraite, parce que justement cela présentait des difficultés. Parce qu'au départ Fabien avait proposé en tant que montagnard que l'on puisse vivre un moment du *Rendez-Vous des Copains* dans la montagne au cours d'une randonnée. Et donc ça c'est fait deux fois une semaine, une fois dans le Beaufortin, et une fois dans le massif des Dents Blanches, et c'est vrai que ça a été des moments très forts. Et il s'est trouvé qu'il y a eu un malentendu entre ceux qui pensaient que cela faisait vraiment partie des engagements du *Rendez-Vous des Copains*, et ceux qui avaient des enfants et beaucoup d'engagements d'été en particulier avec des enfants qui faisaient des navettes entre les camps etc, et pour qui ce n'était pas forcément prioritaire ; il y a eu une année de difficultés à ce propos-là, parce qu'il y a eu des malentendus, il y a eu des réservations de faites alors que les gens étaient pas prêts à partir, et finalement cela nous a obligés à mettre les choses à plat, et en fin de compte c'est bien, même si, sur le moment, ce n'a pas été chose facile !

On attrappe au vol ce petit différent : justement comment ça se gère entre vous ? Est-ce le rôle de Jean ?

Catherine : Non, Jean n'a pas du tout participé au conflit

Pierre : Disons qu'on en a fait un bilan et qu'il en a été témoin.

Christelle : Il a aidé aussi à discerner.

Catherine : On a eu je crois toujours chacun une parole vraie. Chacun a pu s'exprimer, dire ce qu'il avait sur le cœur.

Pierre : Il y avait deux formes pour gérer ce genre de situations : il y avait une forme plus en groupe c'est à dire carrément essayer de prendre une soirée pour en parler explicitement, et une deuxième forme seul à seul, qui était d'aller .. - parce qu'on avait le souci de l'unité de notre groupe - d'aller voir un tel ou un tel et d'essayer de parler avec lui pour comprendre son point de vue, voir ce qu'il avait vécu ... pour une entraide des uns avec les autres, entraide fraternelle ; non pas comme négociation politique pour essayer de faire des groupes de majorité, mais au contraire pour essayer de se comprendre et de rechercher l'unité.

Fabien : Le conflit était assez grave et profond, dans la mesure où effectivement il y a eu une option prise par certains de dire « on arrête, on descend du bateau ». Et ça, c'était il y a un an : au bout de cinq ans de vie commune !

Christelle : On a beaucoup parlé de couple, et toi tu parles de vie commune !

Laure : Moi, j'associerais deux mots pour ce qui s'est passé l'année dernière, le mot de « souffrance » : cela n'a pas été sans souffrance, pour le *Rendez-Vous des Copains* et pour chacun d'entre nous ; et puis le mot « crise de croissance » qui a été évoqué à ce moment-là et qui nous a aidés à traverser ça .Tension, souffrance, mais aussi crise de maturation.

Christelle : Et puis le mot de pardon, dans le sens d'avoir envie de continuer ensemble.

Pierre : Et puis on pourrait rajouter le mot de prophète, parce que je crois qu'il y a aussi à l'intérieur de notre groupe, portée par le groupe, une dimension prophétique qui nous permet à certains moments de nous dire : « quel est le sens de notre groupe », et de voir plus loin ; ce qui permet de re-poser des vraies questions par rapport à un conflit qui pourrait provoquer l'éclatement du groupe. Si on revient profondément à ce que signifie ce petit groupe, ça aide aussi discernement .

Christelle : On avait parlé aussi l'an dernier, d'attaques, de combat ... que ce soit dans notre vie personnelle et aussi pour le groupe.

Catherine : Oui, c'était important de savoir s'il fallait en rester là, ou au contraire si c'était un appel à le dépasser.

Jeanine : Oui, il y a eu cette épreuve du pardon .. revenant sur cette année-ci, j'ai l'impression qu'elle a été très solidaire et, je me dis, tiens il y a eu cette pierre du pardon qui a été posée l'année d'avant, et ça c'est toujours une fondation solide.

Vous prononcez des mots forts : ' Parole vraie, quand deux trois du groupe sont là au milieu d'autres ça diffuse une autre ambiance, dimension prophétique' .. je voudrais reprendre ça avec vous, parce qu'on peut pressentir que dans votre groupe il y a autre chose que simplement la dimension humaine ..

Christelle : Clairement ! parce que sinon on ne serait plus là !

Catherine : Moi, je pense vraiment que Dieu est là et nous accompagne, tout comme on se disait au Café Rencontre « Dieu est au bar et avec nous » et que même si on ne le voit pas il est là. C'est Fabien qui nous donnait une très belle image de Jésus avec la Samaritaine et que il était là sur la margelle du puits avec la Samaritaine, et il est avec nous au Café, il est avec nous *au Rendez-Vous des Copains*. Je pense que chacun est convaincu de ça, que chacun essaie de vivre sa foi personnellement, et essaie de la mettre en commun avec celle des autres.

Christelle : Très concrètement, et c'est devenu une boutade, je me souviens de la rando où on se posait la question de l'ouverture et on se demandait s'il fallait se couper en deux pour essaimer, on voyait la fin de la rando arriver .. et je ne sais pas comment Jean-Paul en pleine montagne nous a dit - après il a dit : « je ne savais pas comment le dire, je n'avais pas envie de le dire » - qu'il fallait qu'on reste ensemble, et qu'on continue le chemin ensemble et vers la fin de cette rando on a déliré et on a inventé ce Café Rencontre ! Je ne sais pas si c'était un délire prophétique ! mais ce n'est pas le sens que tu donnais à prophétique ?

Pierre : Cela peut être ça et ça peut être aussi voir plus loin quel est le sens de cette cellule que nous formons, humainement c'est très sympathique, c'est vrai que ça peut aider dans chacun de

nos couples, mais il y a plus que ça. Il y a un sens plus profond, dans l'équivalent de sens de la construction du Royaume et c'est en ce sens que je parle de dimension prophétique, sans qu'on sache du tout aujourd'hui vers quoi ça va nous mener. On vit chaque année ou presque une aventure nouvelle, le Café Rencontre, c'était il y a deux ans, la randonnée à laquelle participaient trois couples c'était cette année, St Hugues c'était l'année d'avant. Chaque année il y a quelque chose de nouveau et on ne l'avait pas prévu !

Catherine : Depuis quelques années les B. ont lancé une journée 'raquettes et prière' en hiver, et Josette G. qui est la présidente de St Hugues m'a demandé cette année si on voulait nous aussi animer une autre journée 'raquettes et prière', et comme Noël et moi on ne se sentait pas du tout d'animer une journée tout seuls on a demandé aux P. et du coup on va en animer avec eux, c'est vrai qu'à deux couples on se sent plus solides, on se donne de la force. Voilà il va y avoir deux journées l'an prochain. On avance un peu avec l'Esprit Saint.

Jeanine : Et moi, j'ai envie de revenir à la paroisse : quand il y a une messe ou une grande célébration liturgique, on s'est organisé aussi pour prendre une partie de l'animation pour faire comme un noyau qui se lance ouvert à d'autres. Je trouve que c'est une caractéristique du *Rendez-Vous des Copains*, bien que le *Rendez-Vous des Copains* soit clos, parce que c'est comme ça, tout ce qui est engagé est quasiment toujours ouvert ; on a ce souci des autres, et d'entraîner les autres. Vivre nous, quelque chose de fort pour être en mouvement, en vie pour que ça entraîne après d'autres dans la vie chrétienne.

Laure : En t'entendant j'ai envie de dire, ça nous donne de la force mais aussi de la joie, « s'y mettre joyeusement » finalement ! c'est « s'ouvrir » et « joyeusement » !

Catherine : Cette année, il y a eu une nouvelle initiative sur la paroisse, mais hors paroisse, c'était « expression gestuelle et vocale », et quand même assez impliquant, un genre de théâtre, mais pour fonctionner, il faut être très vrai avec soi-même, et il se trouve qu'on était trois du *Rendez-Vous des Copains* à en faire partie et c'est vrai que ça donne une tonalité .. parce qu'on a dans notre groupe un fonctionnement en étant vrai ; il y a une très grande vérité dans nos échanges, et du coup c'est une vérité qui se retrouve en dehors dans nos échanges avec l'extérieur, dans nos façons d'être, nos façons de parler ..

Pierre : On a progressé les uns et les autres, par rapport à « oser ». Oser s'exprimer, oser montrer notre état d'âme, nos sentiments à un moment donné, qu'ils soient glorieux ou qu'ils ne le soient pas. L'un d'entre nous avait besoin d'un discernement, il n'y a pas très longtemps, il a exposé sa situation avec les zones d'ombre et les zones de lumière et les mettre en commun dans le groupe. Donc, c'est vrai que nous retrouvant à l'extérieur ça nous donne aussi à .. ça met une tonalité dans notre façon de nous conduire.

Quelque chose de ce que vous vivez entre vous, s'exporte, sans que ce soit volontaire, parce que vous le portez .. est-ce que c'est ce que vous exportez au Café-rencontre, cette sorte de « parler vrai » ?

Pierre : Sans doute .

Laure : Nous on a ce sentiment là.

Christelle : Cela m'avait frappée, quand j'avais discuté avec quelqu'un et qui me disait « mais le cœur du Café, c'est vous ! ».

Fabien : Dans le tract du Café Rencontre, où est marqué le nom des couples qui organisent, je pense qu'il y a une bonne partie des gens qui viennent ce soir-là et qui ne savent pas que nous faisons partie d'une équipe de foyers ; ce n'est pas une initiative qui est publiée en tant que telle.

Ce qui se ressent forcément, c'est votre esprit, non ?

Christelle : Ce n'est pas notre esprit, c'est l'Esprit !

C'est comment l'Esprit s'incarne dans votre groupe? Il y a une couleur de votre groupe : vous acceptez que ce soit créatif, que ça évolue, vos règles sont souples, des fruits naissent, il y a de la vie, on sent qu'il y a quelque chose à l'œuvre...

Christelle : Quelqu'un à l'œuvre .. c'est beau ce que tu nous dis !

Pierre : Et en même temps on est tous différents. Et quand tu parlais d'initiative, il est évident qu'il y a des couples qui ont davantage d'initiative, et des couples qui ont un don simplement de

participer et pas d'initier, et c'est comme ça . Et de la part de chacun, il y a aussi à accepter d'être comme ça. Accepter de ne pas être celui qui prend l'initiative ..

Laure : J'allais dire : la question de chef dans notre groupe.

Oui, la question m'intéresse : est-ce qu'il y a un leader dans votre groupe ? Un partage de pouvoir ?

Catherine : Moi, je dirais : il y a un couple moteur quand même, mais il y a beaucoup d'énergie qui vient de plusieurs couples.

Pierre : Moi, je dirais : il y a un couple qui a plus d'initiatives que d'autres, mais pas forcément qui est moteur. Disons un couple qui aura plus d'énergie pour la mise en œuvre, mais il n'a pas pour autant une place de leader parce qu'il y a une grande écoute les uns par rapport aux autres.

Fabien : Le mot « pouvoir », je ne l'évoquerais pas .. enfin, je veux dire qu'il est incongru par rapport au *Rendez-Vous des Copains* ; c'est évident qu'il y a des personnes qui ont une présence, un caractère plus marquant, et d'autres qui sont plus discrets, mais à aucun moment, il n'y a .. d'ailleurs personne, ni un couple n'a cherché à faire une OPA sur le groupe pour dire « je vais en faire mon groupe, je vais le mener comme je veux ! ». Non, pas de question de pouvoir qui soit apparu ; pourtant dans tout groupe humain, il y a une question de pouvoir qui apparaît ; à l'inverse, s'il y avait eu pouvoir, je pense qu'il y aurait eu beaucoup de contre-pouvoirs ! Je pense que ce serait un équilibre qui se serait mis en marche.

Christelle : Comme tu dis, c'est un mot incongru. Pour donner un exemple, le Mont St Bernard, où on avait été emballés, et où on l'a proposé aux autres, et en même temps on ne se serait pas sentis de le faire tout seuls ; c'est bien d'avoir l'initiative, mais après .. avoir la sagesse des P. , avoir l'apport de chacun ... je me dis plutôt il y a des charismes variés, et c'est à nous tous qu'on arrive à faire des choses.

Catherine : Il y a vraiment un souffle de la part de chacun !

Pierre : Et au point que, un moment, un des couples se sentait un peu exclu parce moins apte à donner du temps pour participer, et se mettant implicitement dans une situation un peu de pouvoir ou d'un modèle à atteindre, et on a été tous, tous les autres, attristés que ce couple le vive de cette manière là et on a tous les uns et les autres, été les voir pour leur dire : tu te trompes dans ta manière d'interpréter, parce que vous êtes différents mais autant à votre place qu'un tel autre couple qui sera plus disponible .

Vraiment chacun a sa place, chacun apporte dans la synergie du groupe.

Pierre : Il n'est même pas question de place, chacun existe tel qu'il est, il est .

Fabien : C'est caricatural ! Je me souviens des deux premières réunions, je me disais « ça va jamais marcher ce truc là ! ». Avant on avait des groupes plus homogènes, par tranches d'âge, ...etc. Et aujourd'hui ça tient par l'opération du St Esprit ! Je veux dire, si on regardait à blanc, si on prenait cinq couples comme ça qui sont tirés du chapeau, bon il y en a qui se connaissent mais bon, on va essayer de les faire partager de manière très intense, très engageante, très intime... ça ne marcherait pas ! Justement s'il n'y avait pas l'opération du St Esprit, et c'est évident aujourd'hui quand on regarde les fruits, et de là où on est partis ! Et ce n'est pas à la force du poignet sinon on se serait découragés, et puis ça aurait explosé ! Donc, si on veut voir l'Esprit à l'œuvre, on le voit ! Si, c'est vrai ! Au début on avait des attentes divergentes, antagonistes, presque, et six ans après on est toujours là !

Catherine : C'est vrai que ce n'est pas du tout un groupe mièvre, béni oui oui ; c'est un groupe qui a dû quand même s'affronter à des difficultés, et c'est aussi sa force !

Oui, chacun est individué, au sein du couple, et personnellement .. et il n'y a pas de confusion...

Pierre : Je reviens en arrière sur le fait qu'il nous arrive en groupe de porter une difficulté qui est extérieure au groupe, ça nous est arrivé quand on avait connaissance de quelqu'un en difficulté, qu'on se le dise dans le groupe, si l'un d'entre nous pouvait aller contacter cette personne ..

Il y a de l'entraide entre vous, et autour de vous ...

Je sais que vous avez eu récemment votre bilan annuel, alors j'espère ne pas vous faire répéter, mais pouvez vous dire, au bout de six années de ce groupe, qu'est ce que cela vous a apporté ? – pas sur le plan amical, je crois avoir bien entendu – mais sur le plan de votre vie spirituelle, de votre vie en Eglise... de votre foi..

Catherine : Moi, je dirais que le fait d'être sur la même paroisse, ça m'a donné de l'audace, de me sentir pas seule, de savoir qu'on était portés par l'Esprit et du coup d'avoir des initiatives qui

n'étaient pas évidentes au départ ... pour faire avancer la paroisse .. je sens qu'on est un peu missionnés pour faire avancer notre paroisse.

Fabien : C'est amusant, je le vois pas ça moi. Cela me rappelle Jeanine qui disait tout à l'heure « oui quand on prépare les offices etc .. ». J'ai le sentiment qu'on est relativement invisible. Il y a 52 dimanches par an, et on s'occupe de trois célébrations dans l'année. J'ai l'impression qu'on le fait, mais ça reste très discret. Je ne pense pas qu'on puisse penser le *Rendez-Vous des Copains* comme moteur pour la liturgie. Je réagis parce que tu dis que tu te sens missionnée pour faire avancer la paroisse, je ne ressens pas du tout cette chose là. Ceci dit parce que je ne suis pas du tout impliqué ...

Christelle : Trois quatre premiers noms qui ont été donnés c'étaient des membres du *Rendez-Vous des Copains* !

Fabien : Ou parce qu'on nous connaît tout simplement, et pas forcément comme *Rendez-Vous des Copains*.

Pierre : Ou contrairement à ce que tu viens de dire, on est tout de même vus et revus, que tu le veuilles ou pas, en tant que groupe.

Catherine : Moi je donnerais un exemple très concret ; par exemple Laure a toujours dans l'idée de changer un jour l'homélie, et d'en faire un partage entre les gens dans la communauté sur les bancs. Je trouve ça une très bonne idée, et ça n'a pas pu se faire pour l'instant. Et ça nous pousse à prendre des initiatives dans nos messes, pour que ce soit beaucoup plus familial dans notre Eglise, et moi ça me donne des idées, pour quand je suis de préparation de messe, comme ça nous arrive à tous ici d'ailleurs, à avoir des idées un peu novatrices pour créer un climat tel que celui qu'on connaît au *Rendez-Vous des Copains*

Christelle : D'où ton mot d'accueil de dimanche dernier !

Catherine : D'où mon mot d'accueil de dimanche dernier ! Oui avec Jan-Paul, on préparait la messe, on aurait pu faire une messe de vacances vite-fait, et on a plutôt pensé à toutes les catégories de personnes qui étaient là, d'autres personnes à porter dans notre prière ... et ça été le mot d'accueil. Ça je le puise dans le souffle du *Rendez-Vous des Copains* et pour partie dans la formation que j'ai eue de deux ans (Timothée).

Laure aussi je pense que ta formation à l'IPER doit te donner aussi un souffle !

Laure : Pour répondre à ta question Cécile, je ressens le plaisir de me sentir vivante et joyeuse dans ma paroisse ! Est-ce que je le puise au *Rendez-Vous des Copains*, mais j'ai le désir de rayonner comme je peux au sein de ma paroisse ... qu'il y ait quelque chose de fraternel qui se vive !

Christelle : Moi je dirais que ma façon d'être au boulot a évolué, en partie avec les échanges qu'on a eu avec le *Rendez-Vous des Copains* ; je pense que je suis arrivée à des relations de plus en plus profondes avec des collègues du boulot ; et revenir aussi sur la vie de foi : ce n'est pas sans lien avec le *Rendez-Vous des Copains* que j'ai vécu une expérience spirituelle vraiment très forte il y a trois ans et demi, et j'ai renoué avec le sacrement de réconciliation, et c'était pour moi quelque chose d'un peu fou, comme une réelle conversion ... et l'air de rien, il y avait d'autres faits convergents, mais cette année là, au *Rendez-Vous des Copains*, deux-trois fois on avait parlé du péché, du pardon .. bon, je pense que ça a travaillé ... je pense que le *Rendez-Vous des Copains* a eu le rôle de préparer le terrain dans ce que j'ai vécu là, d'une rencontre forte avec Dieu.

Pierre : Sur le plan de la foi, je dirais que ce que ça m'apporte, c'est sûrement une aide à la persévérance. De pouvoir partager dans le groupe et demander la prière des autres. Et un autre point, au niveau de la foi, ça me donne davantage de joie, de perspective, de confiance, dans l'avenir de l'Eglise et dans l'avenir du Royaume de Dieu. Concrètement de voir des choses qu'on a pu entreprendre et qui apparemment peuvent aider par notre initiative, ça me réjouit fortement et ça me fortifie dans ma foi. Certains d'entre nous se retrouvent pour prier deux soirs par mois, pendant une heure, c'est aussi pour moi un moment important auquel j'essaie d'être fidèle. C'est un moment riche qui m'aide aussi.

Laure : En t'entendant, je me dis que vraiment le groupe ça me donne du goût, du goût pour la Parole, du goût pour rencontrer ; moi, je puise vraiment ça !

Catherine : Chaque fois qu'on peut s'échanger une parole vraie, c'est vrai que ça nous donne de la joie ! et du coup on ne peut que remercier le Seigneur, et en fait souvent c'est une louange le

Rendez-Vous des Copains, une louange pour ces échanges qui sont très forts et une louange pour l'Esprit qui est à l'oeuvre.

Laure : Il y a l'encouragement de Jean qui est très fort, il n'y a pas eu un seul *Rendez-Vous des Copains* sans qu'il commence par dire « votre groupe est merveilleux ! » .

Pierre : Ou .. « ce qui est formidable dans votre groupe ! »

Et toi Fabien, que veux-tu dire sur ce que le groupe t'a apporté au niveau de la foi ?

Fabien : Ma foi, je ne saurais pas répondre. Non ! je suis très terre à terre, une vie d'Eglise, c'est une vie de communauté, et vivre à 150 dans une Eglise, c'est pas facile de faire ça tous les jours, alors vivre à dix une fois par mois, c'est quand même plus facile ; c'est quelque chose qui est à mon échelle. Alors, c'est très agréable le dimanche en communauté, mais je ne vis pas avec les autres, on partage une heure d'eucharistie ensemble, mais vivre un peu plus quotidiennement une vie d'Eglise pour moi c'est les relations avec les *Copains* par exemple. Bon, on pourrait imaginer que c'est une étape avant une vie encore plus communautaire comme ont vécu Pierre et Jeanine, mais pour l'instant c'est à ma mesure.

Pour moi, c'est surtout c'est une aventure humaine,- je pourrais trouver la dimension humaine dans un club de foot -, mais c'est la dimension humaine de la vie d'Eglise que je retrouve le plus là-dedans. Je ne vais pas au *Rendez-Vous des Copains* pour apprendre de nouvelles connaissances, pour approfondir ma foi, mais ce qui m'intéresse c'est le témoignage humain et le partage humain .

Et justement, qu'est-ce qu'il t'apporte ce partage humain, dans cette petite dimension d'Eglise ?

Fabien : Bonne question !

Pierre : Pour la réponse il faut demander à ta femme !

Fabien : Justement, je suis ma femme au *Rendez-vous des copains* !!

Christelle : C'est très bien qu'on lui pose des questions et qu'il sache pas la réponse !

Pierre : On pourrait choisir ça comme thème pour la prochaine fois, ça ne serait pas long à préparer !!

Qu'est ce que t'apporte ce partage d'expérience humaine ?

Fabien : Cela me permet de relativiser ma propre expérience à moi, ça me permet de voir que tout le monde ne fait pas comme moi ; je m'étonne mais .. et puis, si ça m'apprend la tolérance ... je ne saurais pas l'exprimer, mais à l'inverse, même si j'ai des hauts et des bas dans ma motivation pour aller au *Rendez-vous des copains*, je continue à y aller. C'est ce que je disais au bilan, mois après mois, on continue, qu'on soit fatigué pas fatigué, qu'on ait envie d'y aller ou pas envie d'y aller, ça continue, donc il doit bien y avoir une raison . Par contre, je ne le conçois ni ne l'énonce clairement.

Je ne fais pas de lien avec ma vie spirituelle, ou alors pas conscient. C'est vraiment l'aspect fraternel, comme je disais je ne vais pas dans un club de foot, justement parce que par rapport à un club de foot, on est plus vrai, on se débarrasse de tous les artifices, tous les maquillages qu'on peut avoir en société, et là-dedans il n'y a presque rien de spirituel. Il y a un exemple, j'ai déjà eu une discussion avec un collègue de travail, je ne sais pas s'il est croyant, pas que je sache, pas engagé en tous cas, avec une certaine profondeur, pas aussi abyssale que celle qu'on a au *Rendez-Vous des Copains*, mais .. et là c'était purement humain ... Bon, ça me fait dire que ce qui m'attire au *Rendez-Vous des Copains*, c'est plus la dimension fraternelle que spirituelle.

Et en même temps j'ai entendu que tu es sensible au fait que l'Esprit est à l'œuvre, et que pour toi Dieu est présent ..

Fabien : Dieu est présent, ça c'est sûr, mais ... je vais être caricatural, je ne viens pas au *Rendez-Vous des Copains* pour entendre Dieu, Dieu me parler

C'est pour entendre les copains ...

Fabien : C'est pour entendre les copains, oui ! J'irais en montagne pour entendre Dieu me parler, mais ce n'est pas ce que j'attends du *Rendez-Vous des Copains*.

Cela rejoint mon avis sur le Café Rencontre, c'est que pour moi, au Café Rencontre, peu importe le thème, ce qui est important pour moi c'est que les gens vivent pendant une soirée, pendant une heure et demie, un moment fraternel, ils savent que ça peut exister sur terre, à proximité de chez eux, ils viendront peut-être qu'une fois, ou ils viendront peut-être tous les deux mois, ça existe quelque part, ce n'est pas totalement disparu ... je ne sais pas si ça préfigure le marasme de l'Eglise catholique dans quelques années, mais le fait de se dire : il y a des endroits où il peut y

avoir cette parole vraie, pas des endroits obligatoirement avec une bannière de l'Eglise catholique implantée devant, parce que c'est un moment fraternel, dans lequel on donne le ton par cette sincérité, et cette nudité de notre parole, et c'est ça qui donne cette dimension fraternelle, cette dimension de communauté. Je suis beaucoup plus sensible à cette dimension humaine, je vais être caricatural pour dire ça, je suis beaucoup plus sensible à l'image du Fils que du Père. Parce que le Fils est incarné.

Christelle : Quand tu disais ça, je pensais à « la Parole s'est fait chair » ; je me disais que tu es en train de parler de Jésus. Et quand tu dis « Dieu je le rencontre en montagne », c'est le Dieu quoi, le Dieu Père ?

Fabien : C'est le grand Dieu, le Dieu Créateur. Inversement je ne vais pas en montagne pour rencontrer Dieu Fils, je pourrais le rencontrer dans le berger, le gardien de refuge, le compagnon de cordée, mais c'est pas à la limite ce que je recherche, c'est le Dieu Créateur. Mais au Café et au *Rendez-Vous des Copains*, c'est le frère chrétien, des hommes et des femmes.

Et pour le Rendez-vous des copains, ça irait pour toi de dire, frères d'un même Père ?

Fabien : A la limite, oui, d'un même Père, oui ... enfin je pense à des gens d'autres religions, d'autres confessions, je ne sais pas si on arriverait à ... je ne sais pas, même si c'est une question qui me taraude ... même si on peut dire pour les religions monothéistes on peut dire que c'est du même Père, oui !

Jeanine : Fabien, souviens-toi, tu nous as dit que ton travail avait changé après le thème sur Robert Schumann ! Que ça avait changé de sens.

Catherine : Pour continuer, allons-y carrément, si on était tous athées, mais qu'on serait dans la parole vraie, est-ce que tu t'y retrouverais ?

Fabien : Je me pose la question et je suis prêt à tenter l'expérience ! Au travail, je travaille avec une copine juive, un copain protestant, alors je me suis souvent demandé si je pourrais vivre la même chose avec eux par exemple.

Christelle : Mais Dieu ne nous appartient pas !

Fabien : Ce n'est pas le débat ; mais je pense que inconsciemment ou pas on se réfère à un certain nombre de repères de l'Eglise catholique, mais sont-ils juste le fruit de notre histoire, et c'est ce que je pense, ou bien sont-ils des points de passage obligatoires ... je ne sais pas si en sortant d'une communauté chrétienne, on pourrait ...

Pierre : Ce que tu dis à propos des athées, ça me fait penser à une phrase de Varillon que nous avons lu, et qui disait « si je devais choisir entre l'homme et Dieu, je ne pourrais que choisir l'homme ! parce que d'abord je suis un humain et si je choisis Dieu, je me nie moi-même ». J'entends bien dans ce que tu dis que toute présence de Dieu qu'il puisse y avoir, elle se traduit *in fine* par un échange de personne à personne, et là on est bien sur le plan humain, que l'on parle de choses théologiques ou que l'on parle de choses qui ne sont pas théologiques. C'est cohérent.

Et toi Jeanine, que peux-tu dire sur ce que t'apporte le groupe au niveau de ta vie de foi ?

Jeanine : Je ne sais trop que dire, j'essaie de me souvenir de thèmes, par exemple j'avais suggéré un thème « Marie et les apparitions de Marie », qu'est ce que ça peut signifier. Et ça été l'occasion pour moi de partager ce que je dirais avec la Vierge Marie, d'oser le dire ; c'était important de partager dans le groupe ce qui est une relation importante pour moi. De même pour l'eucharistie, on a regardé l'encyclique sur l'eucharistie ; j'avais à cœur qu'on ouvre ce document ensemble, et qu'on s'écoute les uns les autres sur ce que représente l'eucharistie. C'était important de s'entendre sur ce que ça représente pour chacun, ou son étonnement par rapport à ce qui était écrit, ou ses découvertes. C'est une façon aussi de mieux se connaître. Et le fruit pour moi, ça été un attachement plus grand pour l'eucharistie, de reconnaître chez les uns les autres, des étapes par lesquelles on passe. Pour moi j'ai l'impression de plus d'audace, et j'ai trouvé important en tant que cellule d'Eglise qu'on se réfère à ce que nous propose l'Eglise.

Quand je vous entends les uns les autres, j'entends le mot « oser, audace », qui revient souvent ; le mot « joie » aussi, « partage » « fraternité » aussi ..

Et pour terminer, j'aimerais vous demander ce que vous apporte le Café Rencontre pour votre groupe ?

Jeanine : Je vais rebondir là-dessus pour dire que cela m'apporte : l'audace de dire ce qu'on ressent, ce que je ressens, ou ce que je pense, et parfois d'apporter cette vision chrétienne, des petits témoignages, oser le dire, oser l'annoncer. Pour moi, d'entendre les uns les autres, c'est très riche ; proposer un lieu de parole dans le village c'est formidable, ça concrétise ce désir de

creuser ensemble, d'avancer ensemble. Oser dire jusqu'au bout, lâcher des petites choses qui peuvent éveiller les uns les autres.

Christelle : Le Café, à y réfléchir, c'est un peu la joie de partager le *Rendez-Vous des Copain* . J'avais en tête l'image quand on est tous les deux, et qu'on regarde nos gamins jouer, on est tout simplement contents de les voir jouer. Et au Café, je crois qu'on se réjouit ensemble de ce fruit un peu inattendu, qui nous étonne encore ! Et ça nous unit encore ! Cela renforce, je pense, nos liens ... ça nous conforte. D'avoir osé tous ensemble ça, ça nous redonne de l'audace pour autre chose.

Pierre : Parmi les mots que tu as retenus, il y en a un autre, c'est le mot « mission ». En retour le Café nous aide, nous pousse, à clarifier ce qu'est pour nous une mission d'Eglise, par rapport à des gens qu'on ne retrouve pas à la messe le dimanche.

Christelle : C'est vrai que cela a conforté pour plusieurs d'entre nous le désir d'aller vers ceux qui sont à la porte !

Pierre : Et d'en prendre conscience comme d'une mission.

Christelle : Je m'avance peut-être mais il me semble qu'on partage davantage ce souci commun d'aller vers ceux qui sont loin de l'Eglise, qui ne sont pas à l'aise dans l'Eglise, ou qui ne sont pas chrétiens, mais qui sont en recherche.

Pierre : Dans cette notion de mission pour moi, il y avait aussi « Nous avons la chance d'avoir un lieu de partage, un lieu de parole qui est le *Rendez-Vous des Copains* » et il y a beaucoup de gens qui n'ont pas cette chance là, parce que, en général, ce genre de lieu, il éclôt dans un milieu purement chrétien, et donc c'était le désir de donner à des gens par ici, cette occasion de pouvoir s'exprimer, qu'ils soient chrétiens ou non.

Le mouvement de redonner ..

Catherine : Et en même temps les gens qui connaissent le *Rendez-Vous des Copains*, il y en a plusieurs qui ont une certaine envie et qui nous mettent sur un piédestal, d'une certaine manière, dans la paroisse : ' c'est les élites' ! Il pourrait y avoir quelque chose comme ça dans les esprits. Et le fait qu'au Café du village, on se retrouve, et que nous, on serve les boissons...etc, c'est nous qui accueillons, dans une ambiance très simple, je pense que c'est important, on est moins pris comme des « bêtes à part ». Et moi, je dirais que ce que le Café Rencontre nous apporte, c'est du sang neuf ! C'est comme une famille, ça nous apporte du nouveau.

Avant de terminer si vous voulez rajouter quelque chose ...

Laure : Je rajouterais l'émerveillement devant la place de chacun, unique et différente ..

Fabien : Le Café est un des endroits où, sans trop d'effort, on a trouvé à réaliser notre désir d'ouverture ; on a eu de la chance parce que c'était au premier essai.

Catherine : Il y a eu des tâtonnements avant avec des petits groupes, un temps de maturation quand même.

Pierre : Dire au sujet du Café que ça peut être une marche intermédiaire avant d'entrer dans une église ! et j'ai parlé du Café au prêtre de la paroisse qui m'a répondu : c'est exprès que je n'y vais pas pour que ce ne soit pas étiqueté comme un service de la paroisse.

Christelle : Jean n'y est pas encore venu, mais il soutient de tout son cœur.

Pierre : Ce qui me gêne, c'est un peu l'apparence idyllique qu'on aurait donné !

Christelle : Non, on a dit aussi nos anicroches, nos difficultés ..

Pierre : Mais si ça doit s'arrêter, ça s'arrêtera ; on ne veut pas faire une nouvelle Eglise !

(suit un dialogue sur l'émergence de ces petits groupes)

Les amis, il est tard, je vous remercie.

ENTRETIEN PAULA -24 07 04- (E14)

Dans le cadre de cet entretien peux-tu te présenter ?

J'ai cinquante ans, je suis Paula, épouse de Jean-Luc, je suis originaire de Bretagne, de Lorient, et j'ai rencontré mon mari en venant faire du ski pour la première fois. On est mariés depuis 27 ans.

Mon parcours : je suis d'une famille de cinq enfants ... on a ... notre famille, c'est un peu difficile, mes parents ne se sont jamais bien entendus - je dis ça parce que ça a quelque chose à voir avec la suite - c'était difficile, et ce qui m'a aidée c'est qu'un jour ils m'ont inscrite au caté parce que c'était la tradition. Et comme c'était difficile en famille, pour moi le caté, ce dont je me souviens c'est que des personnes s'occupaient de moi. C'était un temps privilégié où j'étais écoutée : c'était comme une ambiance, ça m'a aidée à traverser tout ça. Cela a été une bouée de secours ! A l'adolescence ça m'a aidée, et en même temps il y avait à l'intérieur de moi, quelque chose dont j'ai toujours eu conscience, la beauté de qui j'étais, alors qu'on me renvoyait pas forcément ça, et cette envie de grandir, d'être bien avec les autres. Après j'ai fait partie de la Jeunesse indépendante chrétienne ; j'ai fait de l'Action catholique de l'enfance ... les Fripounets ; je me disais : « on nous a fait confiance, on nous a formés ».. c'est une période qui m'a construite, même si l'adolescence était très difficile. J'ai pas fait d'esclandre, mais intérieurement c'était très difficile.

Dans ta fratrie, tu étais dans quel ordre ?

La première.

Et votre famille était de quel milieu ?

Simple. Ouvrier. Maman ne travaillait pas. Il n'y avait que mon père qui travaillait, c'était l'homme qui amenait son salaire.

Tu habitais en ville ?

Oui, dans un quartier tranquille, d'une petite ville.

Je te laisse revenir à ce passage de l'adolescence.

Oui un passage difficile aussi parce qu'habitée par « ça ». Je ne savais pas comment l'exprimer, au contact de choses en moi ... j'étais assez solitaire ... je ne savais pas comment exprimer ce qu'il y avait à l'intérieur de moi. Je n'ai pas fait partie de bande de copains-copines .. et après j'ai rencontré Jean-Luc.

J'étais institutrice, un peu comme ça, parce que j'ai passé le bac et je ne savais pas ce que je voulais faire. Si, j'avais dit à un moment à mes parents que je voulais faire l'Ecole des Beaux-Arts, mais financièrement ... non, mes parents ne voulaient pas. Alors j'ai passé le concours de l'Ecole Normale dans le privé, je l'ai raté, mais du coup ils m'ont prise quand même comme institutrice-stagiaire dans le privé, donc. J'ai commencé, j'avais 19 ans ! J'avais une classe dans un petit village avec grande section maternelle et CP. Avec des formations de temps en temps ... ça été aussi une période difficile, très seule, j'habitais seule à l'école, comme institutrice dans le village, je n'avais pas de contact avec les autres jeunes, je n'avais pas de voiture, mes parents venaient me conduire et me rechercher - c'était à 100 kms de chez moi, avant Redon - . J'aimais bien les gens, heureusement !

Après j'ai rencontré Jean-Luc, et par rapport à mon parcours, le fait de rencontrer Jean-Luc c'était un cadeau du ciel ! Vraiment ! c'était enfin quelqu'un avec qui je pouvais parler et qui pouvait me comprendre, et le fait de sentir d'être aimée ! Surtout que dans ma famille ... je me trouvais ... physiquement, c'était difficile de m'accepter. J'avais juste eu une petite expérience avant lui.

Avec Jean-Luc, on a fait une petite formation de préparation au mariage, et on avait travaillé aussi avec un thérapeute, et on avait découvert comme motivation à notre mariage, que Jean-Luc avait vraiment besoin d'aimer et moi j'avais vraiment besoin d'être aimée !

Tu ne l'avais pas ressenti dans ta famille ?

Non, ils m'aimaient à leur façon, mais je ne me sentais pas aimée, pas reconnue. Et même par rapport à mes frères et sœurs, je n'ai pas vécu les mêmes choses. Et même aujourd'hui .. ils m'ont étiquetée ... à vingt ans j'étais dans mes idées de faire bien, un peu coincée dans ma morale ..

A l'adolescence, tu n'as pas envoyé promener tout ce qui était catholique ?

Non au contraire, parce que pour moi, c'était ma famille, ce qui m'a permis de me construire.

Et ta fratrie te mettait à l'écart ?

Oui, ils me disaient « ah ! toi la bonne sœur ! » Parce que les autres étaient en révolte. Mais moi ma révolte... je commençais à comprendre, c'était une souffrance, douloureux, mais c'était pas une révolte.

Tes frères et sœurs sont aussi allés au caté ?

Oui, mais ça n'a pas duré longtemps !

Tes parents allaient-ils à la messe ?

Non !

Et donc, je comprends que toi, tu as gardé quelque chose ..

Oui, pour moi, c'était important, et j'ai toujours été engagée. Et après notre mariage, on a habité dans le Jura un an, j'ai fait le caté, et ensuite à la Rochette, je faisais aussi les catés. Après on a habité à Valmeinier, il n'y avait personne pour faire les catés, alors, j'ai fait les catés .. mais là il y avait des problèmes avec le curé et ça a commencé à foirer !!

Je reviens à ton mariage, ton mari exerce quel métier ?

Il est enseignant ; quand je l'ai rencontré il était animateur dans un centre de vacances. Moi j'ai travaillé comme institutrice à Moutiers, et lui a fait une formation à l'Ecole Normale. Et on a eu les enfants ; or moi, je ne voulais pas travailler en même temps que d'élever mes enfants, donc c'est Jean-Louis qui a travaillé. .. et quand ma deuxième fille est née, il a eu un poste de maitre-auxiliaire, dans l'enseignement public d'abord dans le Jura donc, et après à Valmeinier en Savoie. On a construit une maison et les enfants ont vécu là-bas. Et puis financièrement, les enfants grandissant, comme je ne travaillais pas, ça ne devenait plus possible, on a vendu la maison, il y a à peu près quatre ans, pris un appartement la semaine à St Michel de Maurienne en venant ici, à St Pierre d'Allevard (maison héritée de la belle-famille) le week-end.

Donc, tu as eu tes quatre enfants ..

Oui, et toujours très engagée dans la paroisse, c'était les catés, et puis il y a eu des formations de caté, ça m'intéressait .. je rencontrais des gens ... et puis ça a pris des proportions trop importantes .. . On était donc à Valmeinier, mais là avec le curé c'est devenu impossible, du coup on est allés sur la paroisse de Valloire ; là le prêtre ça allait mieux, et je faisais les catés et beaucoup de choses ... Je chapeautais un peu tout, quoi. Et puis après j'ai eu la mauvaise idée - non ! ce n'était pas une mauvaise idée parce que ça fait partie de mon chemin - on m'a proposé de devenir permanente sur secteur St Michel-Valloire-Valmeinier .

C'est un gros secteur ..

C'est un gros secteur et en plus j'avais le primaire, l'aumônerie, l'éveil à la foi ..

Tout en catéchisme et aumônerie .

Oui.

Tu as dit qu'avec le curé de Valmeinier, ce n'était pas facile, peux-tu revenir là- dessus ?

C'était du genre de famille où il fallait absolument un prêtre dans la famille. Et ce monsieur, c'était quelqu'un comme ça, qui n'avait pas la foi, et qui faisait des sermons pitoyables, une façon d'agir incroyable en montant les uns contre les autres, jamais en face. Et moi, je fonçais franchement tête baissée ! Alors ça ne pouvait pas aller ! On est même allés prévenir l'évêque et le vicaire épiscopal avec les autres parents ; ils nous ont dit « oui, ...Droit Canon, etc .. débrouillez vous avec cette situation, nous on ne peut rien, on ne fait rien ».

Il y avait donc un gros problème relationnel ...

Oui, et j'ai connu des plus jeunes que moi, des filles qui en avaient peur parce qu'il était un peu limite quand il les emmenait en camp de vacances dans les Arves ..

Quelqu'un de pas très formé ..

Oui, et puis il n'en avait rien à faire .. et moi, ça me révoltait, je me disais « mais quoi l'Evangile, c'est pas ça ! on doit pouvoir s'entendre ! » ... et comme je suis entêtée, je me suis épuisée ... Et quand j'étais permanente, aussi, je me suis épuisée .

Il y a eu deux moments : d'abord le moment où j'étais dans le « faire », et « ce qu'il y a à faire, il faut bien le faire », et puis un jour on nous a proposé une formation sur la prière.

C'était en plus de la formation pour les catéchistes, c'était un samedi, une religieuse de Chambéry, qui était venue, c'était à la façon des Exercices, et elle nous a donné une méthode d'approche pour un texte ... il y avait une histoire d'aveugle dans ce texte, je me souviens ... et là, vraiment, j'ai senti les choses de l'intérieur ! C'était une évidence ! Ce que j'avais eu tant de mal à trouver ! Parce que dans les formations de catéchistes on nous parlait de la prière, « il faut prier » ; mais comment entrer dans cette vie intérieure, on nous en parlait pas.

Est-ce que je comprends bien qu'il y avait en toi de tout temps une soif spirituelle qui n'était pas apaisée par les mouvements catholiques, les formations de catéchistes, et qui devait te mettre en conflit intérieur jusqu'à ce jour-là où cela a pu rejoindre la source en toi ?

Oui, c'est tout à fait ça ; la source elle était déjà ouverte, par exemple dans la nature, il y avait des fois des moments de joie débordante ! Mais il me manquait comme un fil. Cette religieuse présentait aussi ces petits livres « Vie chrétienne », avec des méthodes ... Je me suis abonnée, et pendant deux ans, tous les matins, avec mon réveil, j'ai suivi ces indications pour la méditation ; au début un peu scolairement, un quart d'heure de silence je trouvais ça long, et ensuite ça s'est fait assez vite. Cela m'apportait énormément, comme une joie ! et c'était comme une prise de conscience aussi de ces zones d'ombres à l'intérieur de moi, par rapport à mes enfants .. ça m'a mis en route bien sûr pour comprendre mon histoire ...

Pour faire un travail d'intériorité . . .

Oui, c'est ça .. donc, pendant deux ans, j'ai fait ça toute seule et en parallèle je faisais partie d'un groupe biblique Jean Delorme - on n'allait pas à Chambéry le rencontrer, mais une religieuse organisait ce petit groupe, avec des gens de Modane, St Jean de Maurienne, St Michel de Maurienne, et on essayait de partager autour de l'Evangile avec un programme que nous donnait Jean Delorme - . On était une petite dizaine, et comme on était dans une telle ébullition au niveau des paroisses, c'était aussi un lieu où l'on pouvait en parler.

Et je crois que mon regard sur les choses a changé à partir du moment où j'ai été en contact plus profondément avec cette source.

Tu peux situer l'époque ?

C'était dans les années 90. Les enfants étaient petits.

Au moment où tu étais permanente ?

Oui.

Étais-tu salariée ?

Un mi-temps de SMIC pour plus d'un temps plein sur le terrain, les réunions le soir et tous les trajets ... cette exploitation fait partie de l'hypocrisie qui entoure un tas de choses ...

Mon mari me disait que j'étais de plus en plus énervée, fatiguée ; mais je ne voulais pas le reconnaître, parce qu'il fallait y mettre un terme ; parce que aussi j'en vois d'autres aujourd'hui qui sont toujours coincés dans la même situation, parce que c'est l'Eglise, même si ça ne nous fait plus plaisir de le faire, parce que si on le fait pas « qui est ce qui va le faire », et aussi avec l'espoir que enfin, les gens allaient pouvoir connaître cet essentiel. Et je me suis battue longtemps contre ça, pour dire « non , c'est pas ça » ! L'impuissance ! alors j'ai tenu en me disant « ils vont finir par comprendre ! ».

J'ai tenu pendant deux ans comme permanente, c'était terrible ! et les enfants me disent encore « tu nous en parles plus de tous ces curés ; et le caté on faisait que parler de Jésus !! ». Maintenant je comprends.

Et j'ai fini par arrêter sur un coup de tête, parce que je sentais bien que j'allais droit dans le mur ! J'étais de plus en plus en révolte ... en plus il fallait aller à des réunions à Chambéry à plus d'une

heure de route... il fallait en faire ! des choses folles ! on est pris dans un mouvement, on n'a plus de temps de réfléchir ! Encore qu'à ce moment là j'avais mon petit quart d'heure du matin !

Par rapport à ça, d'ailleurs, pendant deux ans, je t'ai dit que j'ai fonctionné toute seule. Et puis après, j'ai appelé la religieuse pour lui dire que j'avais besoin d'autre chose, que j'étais trop seule. Elle m'a donc donné les coordonnées de deux autres personnes dont une vieille religieuse à St Jean. Eugénie, elle s'appelle, cette religieuse ! ça a fait tout de suite, parce que c'est quelqu'un d'ouvert, pas dans le truc moral - parce que j'avais déjà fait des retraites et en particulier à un moment de révolte totale, je me souviens d'une religieuse qui m'avait dit « il faut pas abandonner l'Eglise, il faut pas abandonner votre travail .. » tu parles que ça m'a aidée ! -. Eugénie, elle, elle se rendait compte des choses ... je vais d'ailleurs toujours la voir. C'est une sœur de St Joseph, elle a été responsable des novices pendant longtemps, elle a été formée à l'accompagnement, elle approche des 90 ans avec toutes ses facultés et elle s'occupe des vieilles sœurs à Chambéry. Et elle a été heureuse de me recevoir, et Eugénie c'était pour moi, la personne qui me convenait ! Elle a tout entendu ! même maintenant.

Elle a compris que tu étais aspirée par tes obligations, et prise dans un conflit ?

Oui, encore que je ne voulais pas encore reconnaître ce conflit intérieur, entre la spiritualité que j'avais découverte et ce que l'institution me demandait de faire passer. Mais ça devait m'épuiser vraiment ça ! je me souviens du jour où je me suis dit que ça ne pouvait plus durer ! j'ai prévenu mes responsables - j'en avais trois, le vicaire épiscopal de St Jean, la responsable des catéchèses sur Chambéry, et la responsable des aumôneries sur Chambéry - je leur ai dit qu'il fallait revoir mon temps de travail. Et puis je n'ai pas été entendue, j'ai posé ma lettre de démission ... mais avec l'espoir que ma lettre de démission allait les faire réagir et qu'ils allaient m'écouter.

Toujours l'espoir ... et puis ?

Ils ont pris ma lettre de démission, ils ont accepté ma démission, et puis : terminé !

Ha ! je me suis dit quoi ! c'est une vulgaire entreprise, et même dans une entreprise on pourrait nous demander pourquoi ! là rien ; alors je me suis dit « ils se servent de nous ! ». Si on a des compétences, on nous veut bien, mais ce qu'on est, ce qu'on est vraiment, ne les intéresse pas . J'ai eu beaucoup de mal à le digérer, et d'ailleurs pendant un an j'ai pris une hernie discale ! J'ai failli être opérée ... j'ai souffert 9 mois et le travail a dû se faire intérieurement ; ça aurait été plus vite si j'avais pensé me faire aider psychologiquement. C'était en 99. Il fallait du temps pour que j'admette que ça me faisait souffrir, que j'étais en colère . C'était comme si je n'avais plus de famille ! Comme si je n'avais plus de repères !

Tu as eu le sentiment qu'ils t'avaient laissé tomber..

Aujourd'hui, je peux dire : merci ! mais ça a été douloureux ..

Tu ne t'es pas sentie reconnue dans ton être .. seulement dans tes fonctions ..

Pour le « faire », oui .. d'ailleurs, je ne pourrais plus faire les catés. J'avais tout gardé mes documents, en laissant ça en suspend, et la semaine dernière, j'ai tout brûlé !

Cette révolte a duré quelque temps, et cette liberté que je gagnais m'a un peu effrayée.

Ça m'avait laissée désemparée ...

Et ce sentiment d'abandon .. et si on le relie au catéchisme de ton enfance qui te donnait une famille .. on peut comprendre l'abandon que c'est pour toi cette démission acceptée sans te rencontrer, et qu'il faut du temps pour que ça devienne une liberté ..

Il fallait aussi du temps pour que j'arrive à voir que oui, l'Eglise c'était ma famille ! C'est ce qui m'avait construite ... et c'était terminé ... et puis il y avait en même temps dans ma propre famille, chez mes enfants adolescents, des choses difficiles. Ils commençaient à prendre leurs distances et ont eu des problèmes, consommation de cannabis, anorexie... On s'est trouvés confrontés à la culpabilité ; on a rencontré des spécialistes, psychiatres et psychologues ... ça été des années très dures. Mais aussi des prises de conscience ... je le voyais comme un passage ... mais j'ai mis du temps car j'avais du mal à admettre aussi ma fragilité.

Et par rapport au cheminement du groupe d'Evangile, le groupe avait déjà commencé parce que quand j'ai eu découvert ça, - ça fait quand même longtemps que je connais Eugénie, ça fait bien dix ans – au fur et à mesure je me disais « j'ai découvert ça, mais j'ai envie que d'autres le découvrent ». J'étais dans l'enthousiasme du départ, c'est une grâce donnée pour avancer pour en retirer des bienfaits, on n'est pas encore trop confronté à notre petit moi.

Et quand tu dis « j'ai découvert ça », c'est quoi le « ça » ?

Le ça, c'est cet élan intérieur ! Maintenant je dirais c'est « le Royaume des Cieux » à l'intérieur, alors que moi, je cherchais toujours à l'extérieur. Alors le groupe, c'était impératif, il fallait le faire, c'était une évidence ! A des moments j'étais mal, je me disais : « de quel droit tu fais ça ? » Mais j'étais toujours soutenue par Eugénie, je lui en parlais ; d'ailleurs on est allés au couvent, c'est au couvent que ça se passe.

De quel groupe parles-tu ?

C'était des gens que je connaissais ..

C'était le groupe de la religieuse ?

Non, c'était des amies ..

Raconte-moi le début de ce groupe !

Le groupe biblique avait cessé, et il y avait certains de ce groupe qui avaient envie de continuer, d'autres, des amis, et ça s'est fait de bouche à oreille ; au début on était quatre-cinq. Donc, on prenait un texte d'Évangile, je le travaillais .. pendant au moins un mois, je décortiquais, je passais du temps pour le méditer, et j'essayais de faire quelque chose de structuré.

Donc, un beau jour ces quelques personnes tu leur as dit quoi ? C'est toi qui as eu l'initiative de ce groupe ?

Oui, j'ai commencé ... je ne sais plus bien ... petit à petit à l'occasion des formations, quand il y avait un temps de prière à la fin, j'essayais des petites choses. Et puis, un jour il y avait une religieuse irlandaise qui avait passé beaucoup de temps en Afrique et qui venait à St Jean pour parfaire son français. Et elle était assez charismatique, elle m'a encouragée, elle m'a un peu guidée. Et un jour, c'était une fin d'année, je leur ai dit : « eh bien, si vous voulez on peut se retrouver en Haute Maurienne », - je pensais alors aller chez une Sœur qui a un petit oratoire, mais ça ne s'est pas fait ; alors j'ai pensé à demander à Eugénie : « est-ce qu'on pourrait avoir une salle au couvent ? ». Elle m'a répondu oui, et c'est comme ça que nous avons commencé. On a dû faire une fois à la fin de l'année scolaire, et puis après, comme ça avait intéressé les unes et les autres, et on s'est dit qu'on allait le faire plus régulièrement.

Tu peux situer dans le temps ? Était-ce quand tu étais encore permanente ?

Je ne sais plus ça s'est peut-être un peu chevauché.

Justement après ta démission, est-ce que tu as continué quelque chose, catés, équipe liturgique ?

Terminé !

Tout ! Y compris d'aller à la messe en paroisse ?

Tout terminé. Je ne pouvais pas. Parce qu'en plus avec le curé de St Michel il y a eu aussi une hypocrisie pareille, qui a fait du chemin depuis, mais qui était sous la coupe du Père D.

(aujourd'hui sous les verrous), et à la limite, c'était .. dès qu'on affirmait quelque chose, ce n'était pas possible. Dès qu'on essayait de parler vrai, on sentait une anguille en face ! ce n'était pas possible. Et le curé de Valloire, au début ça allait et petit à petit il s'est entouré d'une équipe qui l'a un peu coucouné et ... l'élan du début était retombé.

Bien sûr tu ne pouvais pas compter sur St Jean ...

Oh, non ! il y avait un tel fonctionnement ... non, je n'avais qu'Eugénie, qui me permettait de souffler, je n'avais aucun autre soutien.

On peut penser que ce petit groupe a commencé quand tu avais encore des activités en Eglise, puisque tu parles d'une fin d'année scolaire . .

Oui, certainement ; quand cette religieuse est venue j'étais encore permanente, et je faisais des formations aux enfants qui préparaient leur profession de foi ou la confirmation, je prenais un temps comme ça .

Tu introduisais à l'intériorité là où tu étais en fonction ?

Oui, c'est ça.

On va donc revenir à ce début du groupe : que leur as-tu proposé ?

De méditer un texte à chaque fois. Et au début, les étapes d'approche, c'est moi qui les faisais. Au lieu de les laisser seules, je le faisais avec elles. Au début on lisait le texte, on faisait un temps de méditation, mais on ne partageait pas dessus. On faisait un partage après la méditation. Et après au niveau du fonctionnement, on a commencé à lire le texte, et partagé ce que chacun voulait exprimer dessus, après on prenait un temps de méditation, et puis on prenait éventuellement un temps de partage. Maintenant ça évolue, je me rends compte que le texte est moins important. D'abord, j'ai commencé à travailler, ça va faire deux ans.

Qu'est-ce que tu fais comme travail ?

Je fais aide aux personnes.

Et donc je n'avais pas le même temps pour réfléchir, me documenter, méditer les textes. Mais je me suis dit « on va continuer quand même ». Et donc petit à petit, je me suis aperçue que ça laissait la parole plus libre. Pas forcément décortiquer le texte, mais elles parlent beaucoup de leur vie, de leurs difficultés, et il y a toujours quelque chose dans le texte qui rejoint ce qu'on vit. Et elles me disent - parce que je me pose des questions sur ce que je fais, et entre temps je continue tout un cheminement spirituel qui s'est ouvert sur autre chose, et je me pose des questions. Alors heureusement qu'elles me disent- « ça nous fait du bien, c'est un lieu où l'on peut parler en confiance ».

On va y revenir, mais pour arriver au présent je voudrais reprendre un peu les différents fils : au niveau personnel je comprends qu'il y a eu une crise importante avec ta démission de permanente en même temps que les difficultés des enfants et votre déménagement sur St Michel ; au niveau de la foi, j'ai entendu qu'Eugénie est importante, elle t'accompagne et te permet de garder ton parcours personnel, même si tu abandonnes toute pratique paroissiale ; dans le même temps il y a ce groupe qui est né ; au début tu parlais avec des savoir-faire assez classiques à partir d'un texte...

Oui, enfin, c'était toujours dans l'optique d'une ouverture pour faire vivre l'Evangile « aujourd'hui pour nous » ; mais je le suscitais, j'ouvrais des pistes, parfois plus loin que ce qu'elles auraient pensé, alors que c'est plus équilibré maintenant au niveau du groupe.

Aujourd'hui quel est le fonctionnement de ce groupe ?

C'est à peu près tous les mois, c'est toujours au couvent, un après-midi, pendant deux bonnes heures.

Vous êtes combien ?

Il y a eu un moment où on était une bonne dizaine et petit à petit il y a des gens qui se sont éliminés ... et cette année, il y a eu des moments où on était deux ! et puis disons que le nombre moyen est à six .

Quel genre de personnes sont là ?

Ce sont des femmes, des femmes qui sont encore engagées dans les paroisses, et d'autres pas, ça s'équilibre assez bien. Sensiblement autour de la cinquantaine. Quelques unes à la retraite, d'autres qui ont du travail à temps partiel.

Quelle catégorie sociale ?

Moyenne à peu près.

Au niveau du déroulement, quand votre réunion commence qu'est-ce qui est proposé ?

Au début on parlait toutes ensemble comme ça avant d'aller à l'oratoire, et maintenant je me dis « mais ces paroles qu'on échange, c'est important ! » ; et donc on commence par aller à l'oratoire et à prendre un temps pour le silence, et j'essaie de dire des petites choses pour guider par rapport au corps, à la respiration, pour que ce soit vraiment interne.

Donc, tu les invites à s'asseoir..

Oui, c'est ça, à prendre conscience de leur respiration, inspir/expir, de leur corps, et simplement de se centrer dans la présence, et qu'on essaie de lâcher les idées et que l'on descende dans le cœur.

Vous prenez combien de temps de silence comme ça ?

Un quart d'heure.

C'est toi qui l'arrêtes ?

Oui, je reprends la parole.

Et après, c'est à ce moment là que vous lisez le texte choisi ?

Oui, on lit le texte, et à partir de là, elles commencent à parler. Alors au départ on peut se demander quel lien ça peut avoir avec le texte, mais de toutes façons par rapport à ce qu'elles ressortent du texte, elles parlent toujours forcément de leur vie ; ou alors il y en a une qui dira « il faut absolument que je dise ça aujourd'hui, parce que j'ai besoin de le dire . »

C'est un partage d'expériences .. et quel texte lisez-vous ?

En ce moment on est dans St Marc, on le lit dans la suite, et si un passage est trop difficile on le laisse, et on continue. Mais maintenant, je me dis, dans n'importe quel texte il y a toujours quelque chose .

Tu leur dis à l'avance quel texte est choisi ?

Oui, mais elles ne regardent pas avant de venir, sauf une .

Qui le lit ?

Je propose que ce soit l'une d'elles.

Et donc après il y a ce partage de vie, qui surgit soit d'un besoin de partager, soit en lien avec ce que l'Evangile va éveiller ...

Oui, un mot, une situation .. elles réagissent sur quelque chose ..

Comment c'est régulé ? Est-ce que chacune s'exprime sans être interrompue ou bien est-ce qu'il y a de la discussion ?

Non, il n'y a pas de discussion ; chacune parle et dit ce qu'elle a à dire ; moi, j'essaie d'être à l'écoute ; et une autre peut rebondir pour dire ce qu'elle veut dire à son tour, mais chacun a bien le temps, et ce n'est pas une discussion.

Pas de commentaires, de jugement ?

Ah non ! aucun. Chacune est respectée, et c'est ce que j'ai découvert au fur et à mesure de l'expérience de ce groupe.

Et comment se fait ce lien entre l'Evangile et leur vie ?

Eh bien, il y a des choses qui leur viennent spontanément à la lecture de l'Evangile ; et puis de mon côté, moi aussi, j'ai des petites choses qui me reviennent de mes formations à la catéchèse, et puis je lis beaucoup, alors, je dis aussi : je vois ça moi dans cet Evangile et dans ce que vous dites.

Et je voudrais aussi te demander, qu'est ce que ça leur apporte, et à toi aussi, d'écouter ce qui se dit dans ce partage de vie ?

Il y a des moments je me dis .. longtemps j'ai été dans l'impression que j'étais touchée plus profondément par les choses, par ça .. mais que je ne trouvais pas quelqu'un pour le partager, à part Eugénie. Et quand je les entends parler, je suis capable aujourd'hui de leur dire : je vois ça. C'est une évidence que elles aussi, même si elles ne le reconnaissent pas de manière évidente comme aujourd'hui je peux le faire, elles le vivent ! elles le vivent ! elles sont à une étape où j'étais un temps en arrière, dans la forme.

Encore une fois, quand tu dis « je vois ça », « ça » qu'est ce que tu veux dire ?

Ah, je dirais « le divin » .

Tu vois le divin dans leur vie .. est-ce qu'elles le voient aussi dans la vie des autres ou dans leur propre vie ?

Oui, dans leur propre vie. Et d'ailleurs, quand elles disent que ça leur fait du bien, c'est sur ce plan là. Et le fait que moi, j'y suis passée, je peux les ouvrir à autre chose. Alors des fois, ça fait partie de mon malaise, j'ai l'impression d'aller trop vite pour elles et de les bousculer.

Et à toi, qu'est ce que ça t'apporte de livrer ta vie en partage ?

L'exprimer, déjà. Oui, c'est un lieu où je peux exprimer ça librement, sans me dire « on va me prendre pour une folle, une illuminée » bien que ça vienne parfois après coup ! c'est mon jugement envers

moi-même. Dans le groupe il n'y a pas de jugement, et elles le disent : on peut tout dire, là on est écouté. Et parfois c'est magnifique d'ailleurs ! par exemple une femme à la retraite célibataire, vivant avec sa mère, avec seulement ses deux petits chiens qui sont morts ... et cette année, elle a parlé de la solitude qu'elle vivait et du regard des autres par rapport à cette solitude et je l'ai remercié pour cette confiance qu'elle nous faisait de s'exprimer comme ça pour la première fois.

Il y en a une autre, célibataire, dont l'usine où elle travaillait vient de fermer, et elle est ligotée à s'occuper de sa maman vieillissante ; ça convient à ses frères, mais elle n'a aucune vie sociale ; c'est quelqu'un qui a besoin d'ouverture mais qui refuse les invitations ... et depuis quatre ans elle nous dit toujours la même chose. Et aujourd'hui j'ose lui dire « en quoi tu es responsable ? de quoi tu as vraiment envie ? tu peux te plaindre toute ta vie durant, mais tu as des pas à faire » bon, elle en est toujours au même point, mais c'est son chemin à elle.

Si on en revient au fonctionnement de votre groupe, comment terminez-vous les réunions après ce partage ?

On reprend un temps de silence, si on a le temps.

Comment se fait la gestion de la parole ? Est-ce que c'est toi qui donne un temps précis ?

Non, je laisse faire ; on n'est pas très nombreuses ; et des fois je sollicite celles qui se sont peu exprimées.

Est-ce que les personnes du groupe, se voient, s'appellent, s'invitent entre les séances ?

Non, enfin il y en a qui se voient. Je sais qu'il y en a deux qui font partie d'une équipe ACGF par exemple. C'est un peu le même milieu.

Donc, ce groupe qui existe depuis quatre-cinq ans sous cette forme, est-ce que tu as l'impression qu'il vous apporte encore quelque chose ?

Ah oui ! pour moi par exemple, le fait de mettre en œuvre ce qui m'habite, même si je ne suis pas toujours très sûre de moi. Je ne me suis pas posée la question, c'était « il faut que je le fasse ».

Mettre en œuvre, transmettre cette spiritualité ?

Ce n'est même pas transmettre, c'est être avec. Et puis je reçois autant que je donne ! Quand elles me remercient à la fin, je leur dis « merci à vous, si vous n'étiez pas là, je ne vivrais pas ces moments ! ». C'est pas transmettre un savoir, c'est voir au travers d'elles, ce que j'ai reconnu en moi. Et être comme les meilleures ! et leur donner envie !

Dans ce groupe, tu as le rôle de l'animatrice ..il m'a semblé que tu te posais des questions avec ça ?

C'est aussi à cause de mon propre cheminement .. depuis deux ans j'ai entrepris un travail sur moi avec un couple de thérapeutes ; je me suis rendue compte que je ne savais pas exprimer ce qu'il y avait en moi, mes émotions, mes sentiments... Sur le plan spirituel, ce qui a changé c'est que l'Evangile est moins un absolu, et que je peux par exemple rester en silence.

Dans leur approche il y a un long temps de présence ... c'est à partir du travail corporel, reconnaître ses émotions, suivre ça jusqu'à ce que cela se décristallise. Il y a transmutation de l'ombre en lumière .. mais là, je suis dans le chaos, je ne sais plus où j'en suis.

J'ai envie de sentir les choses par le corps, j'essaie d'être dans la présence. Mais leurs stages me bouleversent et me déstabilisent et je me pose des questions...

(suit un dialogue au sujet de ces thérapeutes et à ce qu'ils proposent, comme méthode globalisante et comme contenu reconnaissables d'orientation New Age).

J'ai besoin aussi de trouver un lieu pour partager ce que je pense maintenant par rapport à l'Eglise, aux sacrements .. je lis des choses bien sûr, mais quand je vais à messe à St Pierre .. je ne peux plus ! cette pratique de paroisse ne me dit plus rien.

(suit un nouveau dialogue sur les lieux chrétiens « alternatifs » où il est possible d'échanger sur toutes les questions autour de l'Eglise en modernité)

Oui, je me pose des questions avec ce petit groupe ; comment les accompagner avec le langage de l'être , parce qu'on est enfermé dans le langage religieux.

« Il faut faire comme avant, et il faut recommencer ... » ce n'est plus possible ! avec des gens qui s'épuisent parce qu'il faut continuer à faire, et qui n'ont plus envie de faire ..

C'est aussi pourquoi on a arrêté avec Jean-Luc la préparation au mariage qu'on a fait pendant dix ans ... dans des équipes super-catho ... on ne peut plus ! C'est mort ! alors que j'ai envie de vivre et que ce soit incarné.

Et aujourd'hui, qu'est ce qui reste ? Qu'est-ce que Dieu pour toi ? Et Jésus-Christ ?

Dieu, je sais pas, je dirais « conscience lumière » ; Jésus Christ, c'est ...je ne le vois pas détaché de moi, c'est l'homme accompli qui a montré le chemin, et on a à vivre de l'Esprit que le Christ avait. Devenir Christ, vivre de la même chose de ce qui l'animait ! mais ça passe forcément par ce travail de l'incarnation. Maître Eckart disait quelque chose comme « on est fils comme le Fils »

Je suis touchée par ton élan à faire partager à d'autres ...

Oui, je me dis c'est ça la vie ! c'est aller plus loin.

Quand on reconnaît ça, on peut agir de façon juste ; on est dans le flux de la vie !

Je te remercie pour ce temps de partage.

ENTRETIEN PARTAGE RECHERCHE EVANGILE P.R.E. LYON -17.10.2004 - (E15)

Je vous demanderais d'abord chacun de vous présenter.

Cédric : 56 ans, je suis dans ce groupe seul, sans ma compagne malheureusement mais c'est son choix à elle, et donc j'y suis depuis neuf ans. Et ce groupe préexistait, je n'étais pas à son démarrage. Je suis ingénieur et je suis aujourd'hui chef d'entreprise. Nous avons quatre enfants, quatre garçons, entre trente et vingt quatre ans. Je suis en recherche, assez loin de l'Eglise, bien qu'en ayant été participant, et pas bien décidé de revenir dans l'institution, mais très bien dans un groupe ; ce groupe m'est nécessaire.

Mes parents étaient très croyants, mais quand même très ouverts ; ils se sont sortis du carcan traditionnel, un peu grâce au contact avec leurs enfants, grâce au courant d'air de mai 68. Ils sont devenus très progressistes, alors qu'ils étaient au départ conservateurs comme on l'était dans l'Eglise il y a quarante ou cinquante ans.

A quel âge as-tu personnellement pris de la distance par rapport à l'Eglise ?

Trente ans ; avant j'y étais même un peu engagé ; à trente ans j'ai rompu les ponts, et il a fallu quinze ans pour que je rencontre quelque chose qui a comblé le manque que je ressentais, sans vouloir le combler parce que je ne croyais pas beaucoup dans la possibilité de me retrouver dans une structure d'Eglise ou proche de l'Eglise. Et en fait c'est ce groupe PRE qui m'a accueilli à ce moment-là, précisément à la mort de mon père (en juillet 94), qui m'avait laissé un héritage spirituel - sous forme d'écrits - très important. Et je me demandais ce que j'allais faire de tout ça, avec le désir de faire fructifier cet héritage ... et je voulais sûrement pas retourner en paroisse, puisque j'étais parti en claquant la porte !

Y a-t-il eu un événement particulier à tes trente ans ?

Non, je devais être un peu en révolte contre le conservatisme de l'Eglise, mais je l'assumais ... mais au bout d'un moment ça pèse, et on se dit : si j'ai de l'énergie à mettre, je vais la mettre ailleurs, parce que ce n'est pas là que je vais trouver mon épanouissement.

Tu prends la suite Denise ?

Denise : Je suis un peu plus âgée, je viens d'avoir 59 ans ; je suis enseignante depuis quinze ans, je ne l'étais pas avant, mais j'ai toujours travaillé. J'étais dans le secteur des personnes handicapées, et à la fin j'étais responsable d'une équipe qui était chargée de l'insertion des handicapés.

Moi j'étais élevée dans une famille très catholique traditionnelle, même j'allais dire une famille où, en tous cas pour ma mère, on avait une religion un peu magique. J'ai baigné là-dedans, mais par contre j'ai eu la chance de rencontrer, dans ce parcours, des aumôniers, qui m'ont assez vite permis à l'adolescence, de prendre un certain recul par rapport à l'Eglise traditionnelle, parce que je crois que je n'y serais pas restée, mais ça m'a permis d'assumer ce passage là.

Et puis quand j'ai perdu mon frère - j'ai perdu brutalement un frère d'un accident quand j'avais trente ans - ça été la rupture. En rupture avec l'Eglise et la pratique, mais au fond de soi on se pose toujours des questions.

Et moi je suis venue dans le groupe, par nos enfants (on a eu deux enfants avec Roger) et quand c'est posé la question de leur éveil, à quelque chose qui devait nous tenir à cœur, Roger s'en est occupé et on a connu le groupe par nos enfants, par les gens avec lesquels, Roger tu faisais l'aumônerie. Moi, je faisais rien, j'avais des questions dans la tête, mais j'étais en rupture. C'était à peu près il y a dix ans la rencontre du groupe. Et c'est vrai qu'il a répondu à mes interrogations, et m'a permis de continuer à m'en poser ! ... à réfléchir et à se remettre en question. Dire aujourd'hui si j'ai la foi, si je ne l'ai pas, ça reste une interrogation !

Est-ce que, comme pour Cédric, ce groupe est ton lieu d'Eglise ?

Ah oui ! je n'ai pas de pratique ailleurs. J'ai seulement accompagné nos enfants, avec qui on discute maintenant : ils ont dix-neuf et vingt-deux ans.

C'est Roger qui va prendre le relais !

Roger : Pour les enfants, c'est les mêmes ! Moi, j'ai soixante ans ... et je suis à la retraite vendredi prochain ! (*diverses exclamations dans le groupe !!*) . J'étais éducateur spécialisé, et à la fin responsable d'une structure pour autistes de 16 à 20 ans.

Ce n'est pas simple de prendre cette retraite, d'ailleurs. Ce qui est problématique, c'est d'une part de me rendre compte que j'avais beaucoup investi le boulot, et la deuxième chose c'est que je me dis : malgré tout les difficultés du travail sont stimulantes, et il n'y aura plus ça, et si on ne fait pas un pas, on va rester chez soi.

Moi, j'étais aussi élevé dans une famille très chrétienne, j'ai fait toute ma scolarité dans l'enseignement privé ; en classe de seconde je suis parti en internat, et après j'ai été religieux pendant dix ans, religieux salésien. J'ai fait aussi la théologie ... et aussi vers l'âge de trente ans ... là, je ne trouvais pas l'espace d'avoir l'esprit critique à l'intérieur de l'ordre. Et c'est pour ça qu'à un moment on dit stop, c'est pas utile, où est-ce qu'on va, ça suffit !

Et puis, c'est par là ... l'intérêt du groupe vient là : la confrontation avec les autres, dans ce groupe où l'on peut parler très librement.

Je dois dire aussi, que j'ai eu pas mal d'engagements : j'ai fait de l'aumônerie avec Hélène, je me suis occupé de choses à la paroisse .

On est là pour parler vrai ... j'ai quand même toujours eu à l'intérieur de moi l'idée qu'il y a une grande richesse à l'intérieur de la foi, on va dire - de cette recherche, et je suis persuadé que le langage utilisé pour faire part de cette recherche est complètement inadéquat. Et je suis aux prises avec ça, et je lis pas mal de livres là-dessus pour trouver des gens qui pourraient dire à ma place ce que je ressens là.

Alors après j'ai trouvé Denise, on s'est compris ... et c'est super !

Cette rupture avec la vie religieuse n'a pas été trop difficile ?

Il y a sûrement une blessure et des cicatrices, car ce n'est pas possible autrement. Mais paradoxalement ça s'est fait d'une façon très bizarre : une nuit, à la façon du prophète, j'ai dit stop, ça suffit ! ça été très net ... et le lendemain c'était fini. C'était mûri. Je ne saurais pas dire ce qui a fait déborder le vase... si peut-être les encycliques comme *Humanae Vitae* ..

Je vivais en petite communauté à l'époque, - il y avait l'histoire des petites Communautés de Base -, et je pense que je n'étais pas en rupture de communication avec eux, au contraire, ils ont été très chouettes.

Tu travaillais ?

Oui, justement ! Il y avait eu l'histoire des prêtres ouvriers .. et moi je trouvais pas normal que les prêtres ne travaillent pas .. et moi je travaillais, et c'était pas l'Ordre qui avait demandé. Voilà .

Hélène ?

(*réagit d'abord à ce que vient de dire Roger de son parcours, appréciant la discrétion qu'il a eu jusque là*)

Hélène : J'ai retrouvé ce matin une lettre que j'ai faite en 99, écrite à Murielle qui était dans le groupe à l'époque, alors que nous ne venions qu'en pointillés - nos quatre enfants étaient petits -. Et Murielle nous avait demandé de faire le point. Et donc, dans cette lettre je lui disais : « j'apprécie beaucoup la justesse des mots choisis dans cette Charte - la charte du groupe PRE - à laquelle j'adhère tout à fait. Seule nuance, j'y viens comme à une source, et je vais aussi à d'autres sources : aumônerie où je participais à l'animation depuis dix ans, le Godard (autour de deux prêtres une petite communauté chaleureuse et branchée psychologie et autour du personnage qui l'anime), la Tourette, session à la Catho, et paroisse. C'est peut-être manger à tous les râteliers, être entre deux chaises et même davantage, cela me semble la concrétisation de ma quête de Dieu, je cherche son Visage sur les différents chemins qui se croisent près de moi afin d'alimenter les engagements concrets pris à l'aumônerie, aux équipes liturgiques, dans la vie sociale et .. Le groupe PRE est pour moi un lieu de respiration, libre, ouvert aux vents contradictoires donc vivant, par le partage et les rencontres très diversifiées, j'aime cela et je vous remercie ... à bientôt .. »

Je crois que ça résume .

Et ça reste d'actualité, tes engagements ?

L'aumônerie, j'ai fini, et en paroisse ... il y a eu un clash avec un vicaire en soutane nous aspergeant et nous montrant une soi-disant icône, en fait un dessin pieux d'un Jésus en chemise de nuit ... et disant dans son sermon que Voltaire c'était une catastrophe .. ! C'en était trop, j'ai demandé une

explication, je lui ai écrit ... ainsi qu'à l'équipe liturgique qui n'a pas bougé ... je n'avais donc pas grand chose à faire là ... et je n'ai pas pu continuer. Je n'ai rien contre la paroisse au contraire, mais il faut quand même une possibilité de recul par rapport à l'institution ! Je continue mes engagements dans la vie sociale. Cette année je vais une fois par mois pour une journée de prière au Chatelard ; voilà mon chemin.

Par ailleurs je suis dentiste .

Quel âge ont les enfants ?

Vingt ans le dernier, et l'aîné a vingt-sept ans .

Et toi, je peux me permettre ?

J'ai cinquante sept.

A toi, Patrick !

Patrick : Alors, les enfants c'est les mêmes !

- Et j'ai aussi écrit que j'ai fait il y a trois ans pour me mettre au clair , je te l'enverrai -

J'ai 53 ans et je viens de l'Ouest de la France, un endroit assez traditionnel et ma famille ne se singularisait pas par rapport au milieu ambiant ; ce n'était pas des intellectuels, et ce n'était pas très nourri. Le tournant ça a été l'aumônerie du lycée quand j'étais en classe préparatoire - parce que je suis ingénieur -. Là j'ai rencontré quelqu'un avec qui je suis toujours en contact et qui est devenu un ami et qui était très militant, qui était donc prêtre et qui a quitté depuis et vit avec une femme. Donc, très militant et ouvert par rapport au milieu que j'avais fréquenté avant. J'ai malgré tout continué à fréquenter l'Eglise mais j'ai pris du recul pour ce qui est de la foi, sans avoir l'impression d'avoir progressé, je dis parfois que je tourne en rond. Ce qui m'intéresse dans ce lieu c'est justement qu'il y ait des personnes qui acceptent de se poser des questions sur ce qui apparaît comme essentiel à chacun.

Ce n'est quand même pas figé pour moi, par exemple l'institution Eglise, je la fréquente beaucoup moins .

Ce que tu dis se retrouve chez chacun de vous, j'entends : le groupe c'est un lieu d'échanges libres et où il y a de la recherche en commun.

Quelques questions concrètes : votre groupe existe depuis quand, et qui est à l'origine ?

Hélène : C'était Capharnaüm !

Cédric : Le groupe a été créé apparemment en 1991 ... non en 1989 c'est dit dans la Charte.

Hélène : Et c'était Erick R., un prêtre du coin bien connu qui avait un charisme pour les jeunes ! Il avait lancé plein de groupes : il y avait les groupes d'aumônerie, les groupes de grands et puis il y avait les groupes d'adultes ! Et ça s'appelait, comme il y a avait là-dedans de tout, Capharnaüm ! Capharnaüm étant aussi un lieu de rencontre.

Y-a-t-il des personnes qui restent de cette époque là, dans votre groupe ?

Roger : Etienne, je pense.

Cédric : Et Claude aussi peut-être.

Denise : Nous nos enfants étaient trop petits pour qu'on entende parler.

Cédric : Erick R., je le connaissais bien, mais je n'ai pas eu connaissance du groupe : alors il fallait aussi être un peu « dedans » pour en entendre parler !

Quand est-ce que ça s'est transformé en Partage Recherche Evangile ?

Patrick : La Charte, tu disais qu'elle date de ... ?

Cédric : La Charte a été rédigée en 99, donc dix ans après le commencement du groupe !

Hélène : Vous vous souvenez de la réunion de l'AEP à Grésieu sous les platanes ? C'était la dernière réunion commune avec Capharnaüm .. donc en 95-96.

Cédric : Oui, le groupe des jeunes, et des jeunes adultes ont disparu, et nous, on est le seul groupe de Capharnaüm qui est resté ...

Hélène : Et la nécessité de la Charte est venue quand le Vicaire Général nous avait demandé

Roger : Oui, il avait posé la question de l'appartenance à l'Eglise.

Denise : Et c'est nous qui avons éprouvé le besoin de nous affirmer, de dire ce que l'on vivait, que l'on avait envie de vivre, par rapport à des questions, des pressions externes ..

Cédric : Et on a vécu des crises internes avec des personnes qui ont voulu entrer dans le groupe et qui n'étaient pas du tout dans l'esprit, des choses qui n'étaient pas agréables sur le plan humain, donc il a fallu exprimer qui on était.

Denise : Oui, c'étaient des gens qui étaient sûrs de leurs droits, de leurs connaissances en tant que gens d'Eglise, pas forcément prêtres, mais chrétiens, et qui n'étaient pas forcément dans une perspective de recherche ; donc ils venaient dire leur vérité et la relation ne pouvait plus se faire.

Cédric : Alors on a eu des conflits qui étaient très douloureux, je pense à Murielle ... qui comme d'autres nous font le reproche d'être intellectuels ... alors qu'elle a rejeté Paul ... les gens sont complexes !

Enfin donc, après tous ces tiraillements il y a eu cette affirmation du groupe, besoin de dire qui on était, l'obligation de communiquer avec l'extérieur, notamment les gens de paroisse dont nous en connaissons beaucoup. Ceci dit je trouve que le groupe n'a pas beaucoup changé depuis 95, sur son principe, même s'il y a eu des changements de personnes et des petits changements de fonctionnement.

C'est toujours un peu la même idée : on prend un texte, puis on partage, et puis liberté !

Quel est le nombre actuel de membres ? Le rythme de vos rencontres ?

Cédric : C'est toujours une fois par mois pour la rencontre, et une inter-rencontre pour un petit groupe qui prépare. Et pour le nombre, on est dans une phase un peu basse en ce moment, il y a un noyau qui est assez solide.

Denise : On était onze ce matin

Cédric : Oui, on a perdu beaucoup de gens qui ne viennent plus, et on ne se renouvelle pas : c'est un peu notre problème. Cela ne nuit pas à la qualité de nos échanges mais c'est quand même un problème de fond qui nous embête un peu.

Vous avez évoqué l'histoire d'un conflit, comment arrivez vous à les résoudre, ces questions relationnelles ?

Hélène : Bonne question .. parce que j'ai été bien touchée : j'ai été à l'origine de l'invitation de deux couples, dont l'un n'a pas pu s'intégrer ; je me suis dit que le groupe était vraiment très fragile pour ne pas pouvoir, par son fait de groupe, supporter l'arrivée d'un météorite externe, arriver à encaisser ce qu'il était, ce qu'il provoquait, et que petit à petit il prenne sa place ou qu'il se retire ... de lui-même. Et non, en deux séances ils ont été insupportables à tout le monde ! Parce qu'ils viennent des charismatiques, qu'ils sont spéciaux, qu'ils ont voulu se présenter ...

Cédric : Oui, je comprends mieux Hélène ce que tu veux dire par rapport à ce couple, mais avant nous avons eu Régis G. avec qui cela a duré deux ans ! Et finalement la séparation s'est faite, de mon point de vue, de manière ferme et respectueuse. Il a pu comprendre que les gens dans le groupe n'aimaient pas sa manière d'être, mais ... l'aimaient ; j'ai continué à entretenir des relations avec lui, Dieu sait qu'il me hérissait, parce que ses certitudes ça m'allait pas !

Mais je voulais réagir au sujet de la fragilité du groupe : ça ne me choque pas qu'il soit fragile notre groupe, vu qu'il est fait de gens fragiles : il n'y a qu'à entendre nos présentations ! Notre groupe n'a pas énormément de forces, parce qu'il est fait de gens en recherche alors ça peut ... on voit la difficulté qu'on a à maintenir un groupe, s'il y a quelque chose .. un vers qui se met dans la pomme, la pomme peut être complètement contaminée.

Denise : C'est pas ça ... il me semble qu'on ne se voit qu'une fois par mois, qu'on est en rupture d'Eglise par ailleurs pour beaucoup, et se voir deux heures dans un mois pour réfléchir .. si on dépense encore de l'énergie pour dire à quelqu'un que ce qu'il dit ne correspond pas .. on va aller ailleurs ... déjà les relations humaines - on le sait parce qu'on est tous engagés dans la vie sociale - c'est difficile et compliqué, alors là, au moins se retrouver avec des gens avec qui on se sent tout à fait libres et en sécurité, et on ne vient rien prouver !

Roger : On n'est pas en fonction de formateurs !

Cédric : oui, mais moi, j'avais, j'ai encore trop souvent d'ailleurs, le souci ici de l'entité groupe et moi j'avais de l'inquiétude pour le groupe. Tu vois, tu dis, si ça ne me va pas, je vais voir ailleurs, alors trois ou quatre qui s'en vont et le groupe disparaît ! Moi, j'en ai besoin de ce groupe ! Et si quelqu'un le met en danger, je me dis, il faut qu'on réagisse le plus humainement possible, mais malgré tout il faut !

Hélène : On a eu aussi un psychopathe qui est venu .. il se prenait un peu pour Jésus lui !

D'où la question des règles de fonctionnement du groupe ...

Denise : C'est informel.

Patrick : On fonctionne par cooptation.

Cédric : On ne demande pas beaucoup de conditions, à partir du moment où ils ne viennent pas avec leurs certitudes .. pour donner des leçons.

C'est ça la règle tacite : on ne vient pas avec ses certitudes ?

Denise : Oui, c'est ça !

Hélène : On a pris la résolution, quand on invite quelqu'un, de lui donner la Charte.

Patrick : Au sujet des gens dont vous avez parlé, j'ai l'impression que non seulement ils avaient des certitudes mais ils voulaient les imposer ; ce n'était pas seulement l'expression des certitudes qui auraient été tolérées.

Roger : Le dernier, en tous cas, on a passé toute une soirée avec lui en tête à tête pour essayer de parler avec lui, en dehors du grand groupe, mais ç'avait été catastrophique !

Vous essayez donc des solutions en dehors du grand groupe ..

Hélène : Ceci dit il n'y a pas beaucoup de relations interpersonnelles entre les gens du groupe ; évidemment, ça dépend qui ... les relations interpersonnelles pratiquement elles sont là !

Roger : non ! Michaël et Claude.

Hélène : Je dis ça parce que Gisèle, Alice, sont peut-être des personnes qui attendent qu'on leur fasse signe pour revenir ..

Cédric : On leur envoie les invitations ! Moi ce qui me désole c'est qu'on ne sait peut-être pas en tant que groupe avoir les relations humaines avec ceux qui devraient .. c'est vrai qu'il y a des copains qui ont des problèmes sérieux ... je pense à Paul, à Michelle .. mais en tant que groupe on ne sait pas les aider .. on n'est pas assez disponibles ...

Ça fait peut-être partie des limites du groupe ..

Denise : Oui, on n'est pas une communauté de base.

Et par ailleurs certains sont -ils devenus amis par l'intermédiaire du groupe ?

Hélène : Non, enfin, Claude on ne l'aurait pas connu .. mais de là à être amis ..

Cédric : Cela dépend ce qu'on appelle amis ... pour répondre à ta question, c'est vrai qu'on ressent une amitié assez forte avec les gens qu'on voit ce dimanche là ; mais ça ne veut pas dire pour autant qu'on partage autre chose dans la vie avec eux .

Il semble que le groupe n'a pas créé des amitiés comme on l'entend habituellement de partager des choses au dehors, mais par contre ce sont des amis qu'on a amenés au groupe.

Si l'on revient au partage de foi, sur quoi portent vos échanges du dimanche où vous vous retrouvez ?

Hélène : On échange sur un texte choisi ... et là il y a eu une évolution : au début ce n'était qu'un texte biblique et peu à peu on a pris d'autres sources dont des textes laïcs. Il faut dire que dans les années 95, il y avait deux prêtres qui faisaient partie du groupe de manière constante, plus le prêtre de la paroisse qui nous accueillait et qui venait de temps en temps ... alors ça alimentait, ça faisait des préparations costauds !

Denise : Il y avait un aspect formation entre guillemets qui était plus fort, plus marqué que maintenant où il est plutôt au gré des textes. Quand c'était Gilles, qui avait du temps, l'aspect formation était vraiment conséquent !

Hélène : Et Armel, aussi quand il était tout seul, donnait des clés, des références ...

Cédric : Les prêtres ont ce souci là, de donner un apport.

Hélène : Tu ne peux pas mouliner rien du tout !

Ce petit groupe qui prépare comment se constitue-t-il ?

Roger : Volontairement, à tour de rôle , deux- trois personnes .

Cédric : C'est un peu la limite, on arrive à 8h, on bavarde, et on choisit peut-être un peu à l'arraché à 9h moins le quart ... on est un peu démunis ... c'est vrai que quand on a un prêtre ou un théologien qui a une idée, un texte pour éclairer une question, c'est mieux .. oui, c'est un peu la limite de ce genre de préparation.

Hélène : On avait eu quelqu'un, Gérard qui nous avait suggéré de prendre une ligne générale .. mais cela n'avait pas mordu ; le groupe n'est pas prêt ... il y a là-dessous une demande fondamentale d'être respecté dans sa démarche de recherche, de questions ...

Ce matin par exemple Albert (le prêtre) disait : « on croit en Dieu comme une évidence, un consensus » , et personne n'a relevé ... j'en étais étonnée ! parce que notre groupe a besoin ... l'attention à ne pas avoir un consensus ; c'est peut-être un groupe qui est bâti sur un désir de non-consensus ! Je vais peut-être un peu loin ... mais

C'est important pour vous qu'il n'y ait pas de pensée unique !

Tous : Voilà !

Et l'importance d'être respectés là ... ce qui fait que j'entends une résistance tacite à ce que ce soit trop dirigé, trop formalisé ..

Denise : C'est ce que j'allais dire ...

Hélène : Et si les V. ne viennent plus, je pense que c'est un peu à cause de ça, parce que Gérald avait quand même un désir de faire avancer le groupe ! Que le groupe progresse, et voyant qu'il ne progresse pas, et qu'il a trouvé un autre groupe appelé « des recommençants » .. ils sont plutôt allés là bas parce qu'il pourra avoir l'impression de tirer quelque chose !

Cédric : Ils vont recommencer à croire, donc ils vont quelque part , tandis que nous, ni on recommence, ni on perd, on cherche, c'est tout !

C'est donc important le respect de chacun, et la liberté ...

Cédric : Et on va nulle part quoi !

Roger : C'est quand même quelque chose qui est assez étonnant c'est ... Alain, on lui a mené la vie dure, et maintenant il a épousé le groupe dans le sens où il n'assène plus des vérités toutes faites !

Hélène : Il est remarquable, avec les engagements paroissiaux qu'il a, qu'il chemine au pas du groupe ! Jusqu'au moment où il était question que quelqu'un nous représente parmi les groupes d'Eglise et qu'on n'était pas d'accord ... il aurait pu claquer la porte à ce moment-là parce qu'il y a eu du tirage avec le groupe !

Cédric : Je retiens ce qu'on a dit : nous on va nulle part, et c'est peut-être ce qui gêne Gérald, mais nous on va vers le fond de nous-même et ça nous va bien ! Qu'est-ce t'en penses Patrick ?

Patrick : On va nulle part, mais on est bien situés quand même .

(rires) oui, c'est peut-être important de le dire : ici la majorité est à gauche ! .. sauf Gérald qui est à droite.

Cédric : On a eu une réunion un jour en avril ,au moment des élections ... et on a découvert à cette occasion là qu'on était de sensibilité de gauche assez nette ! Sauf un qui courageusement l'a dit, et l'a assumé. Cela s'est pas mal passé ! avec Gérald, après ces tensions, la fraternité est restée.

Hélène : C'était un vrai cadeau votre affrontement !

Pour revenir à vos échanges du dimanche, comment vous organisez-vous pour la prise de parole ?

Roger : On a eu réglé le temps de parole, on ne le fait plus !

Denise : Mais comme le groupe se réduit il tend à devenir plus fusionnel .

Cédric : Comme on est moins nombreux, on ne fait plus les sous-groupes, chacun a envie de savoir ce que disent les autres, et je crois que chacun arrive à s'exprimer ..

Hélène : Eh bien non ...

Patrick : Oui, moi j'ai du mal à m'exprimer, à chaque fois que je voudrais dire quelque chose et ça repart sur autre chose ... je ne suis pas assez souple, décontracté .. c'était plus facile dans les petits groupes.

Combien de temps vous avez pour partager autour du texte choisi ?

Cédric : Oui, en gros une heure, il y a quelques problèmes pratiques avant ... il reste une heure.

Roger : Et puis après, il y a la célébration.

Et dans ce partage qu'est ce qui peut se dire ?

Roger : La vie et la réflexion, comme aujourd'hui, il y avait les deux ...

Hélène : En général beaucoup de pudeur dans ce groupe ; il y a eu très peu de partage de vie, alors que par exemple les B. étaient très habitués au partage de vie ... ça dépend des petits groupes où l'on se choisit, mais par exemple avec Emile, j'avais l'impression que je ne saurais jamais ce qu'il vivait, jusqu'à ce qu'il soit malade ; il nous en a parlé, bon ..

C'est un groupe dans l'ensemble où l'on a très peu partagé de nos vies, et quand Emile a fait un papier et que Patrick a pris le relais du papier en disant lui-même son propre parcours, je me suis dit : « je ne vais pas rester en reste et je vais faire le mien ! » ; on l'a envoyé et il n'y a eu aucun écho ! donc, on s'est dit, c'est vraiment pas le truc du groupe d'avoir un partage sur la vie ! et là, la vie c'était nos origines ; Patrick t'en a un peu parlé, et moi c'était pour dire que j'avais une mère bénitier et un père mangeur de curé, et de ça on a pas reçu d'accusé de réception .

Cédric : Moi, je voudrais te dire quelque chose Hélène, c'est que vous n'avez peut-être pas eu d'accusé de réception, mais je vais te dire que sur le plan personnel ça fait bientôt un an que je travaille sur ma réponse, je l'ai dans mon ordinateur, comme je suis débordé et en plus perfectionniste, je n'ai pas tout à fait fini ! mais j'ai relu il y a encore quinze jours vos deux lettres et ça m'a énormément plu ! alors promis, ça va venir ! Ceci dit sur le partage de vie, c'est un peu vrai.

Denise : C'est un peu compliqué, votre lettre : vous en avez éprouvé le besoin à un moment donné et ce n'était pas forcément le moment où les autres pouvaient vous renvoyer quelque chose ou étaient suffisamment clairs .. cela ne veut pas dire qu'on est restés insensibles ...

Cédric : En tous cas, en relisant votre lettre, je reconnaissais la confiance que vous nous faites en nous confiant ça, mais on l'a peut-être pas dit .. mais ça n'empêche que ça existe !

Patrick : Mais on partage quand même un certain nombre de choses sur la vie personnelle, ne serait-ce que ce que tu as dit ce matin .. il y a des exemples qui sont pris dans la vie ...

Cédric : C'est à rapprocher de ce que certains nous reprochent d'être un peu trop intellectuels.

Patrick : Alors là, moi je refuse ce genre de truc, je ne vois pas pourquoi on oppose intellectuels ..

Denise : Tout à fait ..

Patrick : Je pense qu'on a le droit de réfléchir ...

Cédric : Sauf, sauf, Patrick, comme le dit Héléne, si on trouve qu'il n'y a pas assez de partage de vie.

Patrick : Non, on se déballe pas à tout bout de champ, mais je n'ai pas l'impression que les gens ont un discours purement intellectuel et que ce qu'ils disent, ça, c'est dans l'essentiel.

Denise : J'ai fait partie de groupe d'Action Catholique quand j'étais jeune, et il y avait des partages, vraiment à partir de sa vie ; là on ne se voit qu'une fois par mois, si on se met à partager sa vie mais à la limite c'est tous les jours qu'on s'interroge sur ce qu'on vit ... par rapport à un texte où on réfléchit on fera des liens avec sa vie ... pas directement vécu dans l'immédiat bien sûr, mais quand même .. mais vouloir à tout prix faire un partage de vie pour moi ça serait faux ! Moi ça ne me gêne pas, quand Claude nous parle des problèmes de son équipe ... si ça tient c'est bien parce qu'on est en vérité, si ce n'était que pur intellectualisme ça ne tiendrait pas, ça ne me ressourcerait pas !

Patrick : Il y a des limites, on ne dit pas à chaque fois toutes nos fragilités, parce que c'est difficile et que ...

Et à votre avis, si vous n'êtes pas une communauté, ni un groupe d'amis, qu'est-ce qui fait votre lien ?

Patrick : Pour moi c'est très clair : c'est le partage sur quelque chose d'essentiel en terme spirituel et que je ne sais pas comment je le trouverais ailleurs : dans le milieu du boulot on ne parle jamais de ces choses là, moi en tous cas, et puis à l'Eglise traditionnelle on ne partage pas vraiment non plus, alors ça pourrait être des groupes comme Vie chrétienne ...

Si je reprends tes termes c'est « partager sur l'essentiel de la vie spirituelle » ?

Patrick : Pour moi, oui.

Denise : Moi, je suis d'accord.

Héléne : Moi aussi.

Cédric : Je rejoins tout à fait Maurice ... si j'ai cité les personnes qui nous ont taxé d'intellectualité, c'est par souci d'honnêteté, mais si j'analyse chacune des personnes qui nous a dit ça, je suis persuadé que ce n'est pas la vraie raison ! Mais ils l'ont dit ! Et puis aussi quand Héléne a dit quelque chose à la fin d'un groupe, je me suis dit qu'elle avait raison, et qu'il fallait que certains se déballonnent et sortent ce qu'ils ont dans leurs tripes ! Et ce jour là, ça s'adressait manifestement à moi !! N'empêche que ce qu'on trouve ici, on ne le trouve pas ailleurs ! Il y a sûrement un tas de groupes ailleurs ...

Qu'est-ce que tu trouves toi dans le groupe ?

Cédric : Moi, je dirais : « on a du mal à vivre, la vie c'est quelque chose de difficile », et si on est un petit peu sensible c'est dur, et on a besoin de parler de ça ; alors on peut parler de philosophie avec des tas de gens, mais quand on en vient à parler de - quasiment de spiritualité, de l'existence de Dieu, qui sont quand même des questions essentielles, même si on n'y croit pas, eh bien là, les lieux sont vraiment très réduits ... alors moi, je dois dire, Marcel V l'a dit aussi, on y tient comme à la prune de nos yeux à ce groupe, parce que on a du mal à vivre et qu'on a besoin de comprendre certaines choses ; alors on n'a pas à faire à des intellectuels ou à des psychothérapeutes qui vont nous expliquer nos problèmes de cœur, mais on partage et c'est ça le plus important. Voilà pour moi, c'est ça, avoir des gens qui soient suffisamment des amis et où on peut effectivement se dire, il n'y a jamais eu de rejet pourtant Dieu sait si on doit dire des choses bizarres ... on n'hésite pas à parler, et si on est allé trop loin les gens nous remettent gentiment en place !

Denise : peut-être bien aussi, - parce que nous sommes tous des gens engagés socialement, politiquement à tous les niveaux - que nous sommes des gens qui vivent beaucoup de partage, alors on ne va pas rajouter du partage volontaire, systématique, mais on veut aller à l'essentiel et après notre vie elle arrive de différentes manières.

Vous dites : un partage de l'essentiel avec des gens suffisamment amis ..

Cédric : Pour moi, c'est important ! la défintion de l'amitié pour moi, c'est des gens sur qui on peut compter ... quand dans la vie je me sens blessé, perturbé, je pense aux gens du groupe, et je me demande comment ils réagiraient ... ou par exemple l'affrontement politique que j'ai eu avec Gérald et qui n'a pas entamé notre amitié, et cela, c'est rare pour moi qui suis intolérant sur ce plan là !!

Et pour toi Roger ?

Roger : Pour moi c'est vraiment le lieu de la liberté d'expression de tout ce qui tourne autour de la foi ; pas se trouver dans le carcan Eglise ; pouvoir, à l'intérieur de l'Eglise, puisqu'on pense qu'on est encore en Eglise, pouvoir exprimer des choses qui parfois ... qu'on pourrait pas exprimer ailleurs ... moi j'ai exprimé des choses semblables quand on préparait les messes des familles, ben ... il y en a qui appréciaient ... et d'autres même qui ont monté des cabales. Alors que là on peut dire ce qu'on veut.

Et la deuxième chose, il y a des moments où ... par exemple aujourd'hui je repars avec le grand Inquisiteur de Dostoievsky ... qui a dit « l'homme ne pourra jamais commettre assez de fautes pour épuiser l'amour de Dieu » ... St Paul a dit sûrement la même chose, mais Dostoievsky le dit d'une manière plus percutante pour les hommes d'aujourd'hui .

Hélène : Je suis absolument d'accord avec Patrick et je m'en tiendrai là !

Denise : On parlait des amis et de la liberté : c'est d'un confort extraordinaire, d'être libre et de rendre l'autre libre ... c'est même de l'amour ...

Si maintenant on passe à une évaluation ... cela fait pas loin de dix ans que vous êtes dans ce groupe : qu'est-ce que ce groupe vous a apporté ?

Roger : Pour moi c'est une référence ... au jour le jour, je me dis pas vraiment « qu'est ce que le groupe en penserait », mais j'aime me rendre compte que ce qui est discuté dans le groupe, est un peu en accord avec ce que je peux faire ailleurs.

Denise : Je dirais : une réconciliation avec moi-même, dans la mesure où j'avais plein de questions essentielles, et je ne dirais pas que j'ai toujours les réponses, - mais quand je suis venue j'étais en rupture avec l'Eglise et ce que représentait l'Eglise à savoir la possibilité de se poser des questions métaphysiques - et trouver des gens qui sont comme moi et pouvoir ensemble continuer .

Hélène : Pour moi c'est une source ! je me demandais si c'était une source ou un abreuvoir ! mais la source ça coule et ça se renouvelle quand même !

Patrick : La source ça alimente l'abreuvoir !

Hélène : Absolument, je me suis dit, c'est la source de montagne qui tombe dans l'abreuvoir, alors de temps en temps je suis un peu trop dans l'abreuvoir, mais de temps en temps quand même ça coule et ça déborde sur les bords !

Cédric : (et d'autres !) On est des bœufs quoi !!

Denise : Oui, je suis bien d'accord j'ai dit réconciliation, mais c'est aussi une source .

Hélène : Oui, une source, mais j'ai besoin d'autres sources ...

Patrick : Cela permet de se situer, parce qu'au niveau de la foi, sociologiquement on est toujours sommé de se situer par oui ou par non. Et là c'est un lieu intermédiaire où l'on peut vivre quelque chose justement d'intermédiaire, et si ça n'existait pas je crois que j'aurais basculé d'un côté ou de l'autre ...

... on est un petit groupe, et notre problématique est universelle, et je suis étonné que les questions qu'on se pose et la recherche qu'on mène, c'est tout le monde qui fonctionne comme ça, et comment se fait-il que il n'y a pas plus d'écrits sur ce sujet ... on est en train de vivre quelque chose d'extraordinaire en ce moment de l'histoire ... on trouve des tas d'études sur des tas de sujets qui me semblent beaucoup moins importants ...

(échange sur l'Eglise émergente)

Cédric : Dans la Charte il est écrit « contribuer modestement à l'Eglise de demain » .. on l'a écrit un jour !

Et pour reprendre la question sur ce que le groupe m'a apporté : à titre personnel ça m'a permis de répondre à ma question existentielle personnelle par rapport à mon père, j'avais besoin de vivre une certaine spiritualité, et de ce côté là c'est relativement gagné.

D'autre part de partager sur la difficulté à vivre notre monde, me prépare à d'autres difficultés ... je me souviens d'une réflexion sur « Justice et Pardon » .. intéressant, et ça m'a permis, il y a tout juste une semaine, de dire des choses à ma cousine qui accompagne sa sœur très malade, comme « ce que tu fais là, c'est l'humanité et c'est essentiel » en référence à ce qu'on se dit là ; il n'y a que cela qui compte ! Si j'avais pas eu le groupe ici, j'aurais probablement pas pu aller aussi loin dans ce truc là.

Ce ne sont pas mes paroles qui sont sorties, mais c'est un peu le résultat de nos partages sur la vie. C'est ici que je l'ai appris, c'est pas ailleurs. Et ça m'est apparu évident.

Qu'est-ce que le groupe a pu vous apporter dans la relation avec les autres ?

Patrick : (et d'autres) Je ne vois pas .

Hélène : Moi, ça m'amène à avoir des regrets de ne pas connaître assez des personnes, de ne pas poursuivre des relations ..

Est-ce que cela veut dire que cela rend humble ?

Hélène : Sans doute !

Cédric : Je rejoins Patrick, pas de changement fondamental, mais peut être on en a plus conscience de ce qu'on devrait faire et être avec les autres !

Et qu'est-ce que le groupe vous a apporté sur les questions de foi .. ?

Cédric : Je dirais à peu près rien, je ne me sens pas plus croyant qu'il y a dix ans quand je suis rentré, par contre je regarde le problème, avant je ne le regardais pas, je le niais .

Hélène : Pour moi c'est comme faire une ballade en montagne, à chaque fois c'est venir dans un lieu, pas sécurisant, mais un lieu qui me renouvelle ... quand on se promène on voit la nature qui a changé, c'est la rencontre d'autres facettes ... ça renouvelle !

Et comme un cheminement, on fait un bout de chemin à chaque fois ... c'est comme une ballade !

Roger : Il y a quand même quelque chose à laquelle on est arrivé : on voudrait rencontrer le judaïsme et l'islam, parce qu'on reconnaît qu'ils ont une part de vérité ; on est arrivé à une ouverture, à dire qu'il n'y a pas que la foi chrétienne ... c'est la première année qu'on a décidé ça !

Patrick : En ce qui me concerne ça m'a apporté quelque chose du genre : quelque soit les autres religions, il y a moins envie de catégoriser, mais plus de voir de l'humain dans toutes les religions ! Comme les puits différents creusés qui se rejoignent pour chercher la même eau .. on a avancé en nuances, ça nous aide à sortir des a priori et des catégories .

Denise : Je reste avec mes interrogations, et je suis d'accord avec Maurice sur l'ouverture sur la complexité des choses. Le groupe nous permet de la ressentir d'une autre manière, pour pouvoir nous l'approprier, en la faisant passer d'un registre plus intellectuel à un registre, plus affectif, plus personnel.

Est-ce qu'aujourd'hui vous vous considérez un groupe d'Eglise ou pas ?

Patrick : J'attendais la question ! moi, non, plus fondamentalement il y a incompatibilité, irréductibilité entre une institution et la recherche !

Quand tu considères le mot Eglise comme « Eglise-institution » ! Je pense quant à moi à l'Eglise « peuple de Dieu » selon la définition de Vatican II.

Tous : ah !

Patrick : Ceux dont je me sens solidaire c'est de ceux qui cherchent ! C'est une recherche qui est propre à chacun, qui intègre son histoire humaine et au-delà .. et je ne vois pas très bien comment on peut rassembler tout ça .. je pense que cela ne peut être que des itinéraires singuliers .. or c'est tout ce que l'Eglise-institution ne peut pas se permettre .

Denise : Je ne me reconnais pas du tout dans l'Eglise-institution .. en même temps ... par exemple récemment on était content qu'il y ait enfin des musulmans qui parlent ... donc, finalement il y a chez nous une certaine incohérence, c'est à dire le refus de l'Eglise institution qui va parler en notre nom et en même temps dans des circonstances particulières on souhaite qu'il y ait quelque chose de dit .. je ne sais pas, ce sont des questions que je me pose ...

Roger : On pourrait dire au niveau de l'Eglise-institution pourquoi ils causent toujours des mêmes choses alors qu'il faudrait aussi qu'ils parlent sur la guerre, sur la violence,... là on aimerait que l'Eglise se prononce et pas sur des histoires de contraception, de préservatifs ... et là les musulmans qui ont parlé ont dit : Dieu ne peut pas vouloir la mort et ça c'est intéressant de l'entendre, plutôt que d'entendre l'imam de Vénissieux qui dit : il faut battre sa femme tous les matins parce que ça fait du bien ... !

Et pour toi Roger, est-ce que votre groupe est un groupe d'Eglise ?

Roger : pour moi, oui, sans problème !

Et toi Hélène ?

Hélène : pour moi aussi, parce que l'Eglise pour moi est effectivement un peuple qui marche, fait de plein d'itinéraires, et plutôt qu'« Eglise émergente », moi je dirais : « l'Eglise souterraine »... et dans souterrain, il y a fondation, renouvellement des fondations, reprise du contact avec le sol , et c'est comme ça que je situe notre groupe avec un contact avec les profondeurs aussi ; donc, ne pas ignorer, ni court-circuiter nos profondeurs pour qu'on construise en vérité ... voilà .. et que je pense qu'une partie de l'Eglise tient compte de ça, et qu'on ne le voit pas assez, parce qu'à force d'être hors de l'Eglise on ne voit plus ce qui s'y passe quand même !

Et pour toi Cédric, est-ce que vous êtes un groupe d'Eglise ?

Cédric : Bien entendu si c'est un groupe de l'institution : non, ça c'est clair, net et précis ! mais par contre si c'est le peuple de Dieu, c'est la famille humaine, et à partir de là, que notre groupe appartienne à la famille humaine, bien sûr et on le revendique ! qu'on se rattache à l'évolution de cette famille humaine .

D'autre part, j'ai aussi moi, de nature personnelle, beaucoup le souci de l'organisation collective, donc je ne peux pas contester le fait que l'Eglise s'organise avec des niveaux et des responsables. Mais ce qui est choquant c'est qu'elle fonctionne à partir de hiérarchies totalitaires et non pas démocratiques et que du coup on a du mal à se reconnaître là dedans.

Ça pose vraiment question.

Eh bien , merci à vous tous !

